



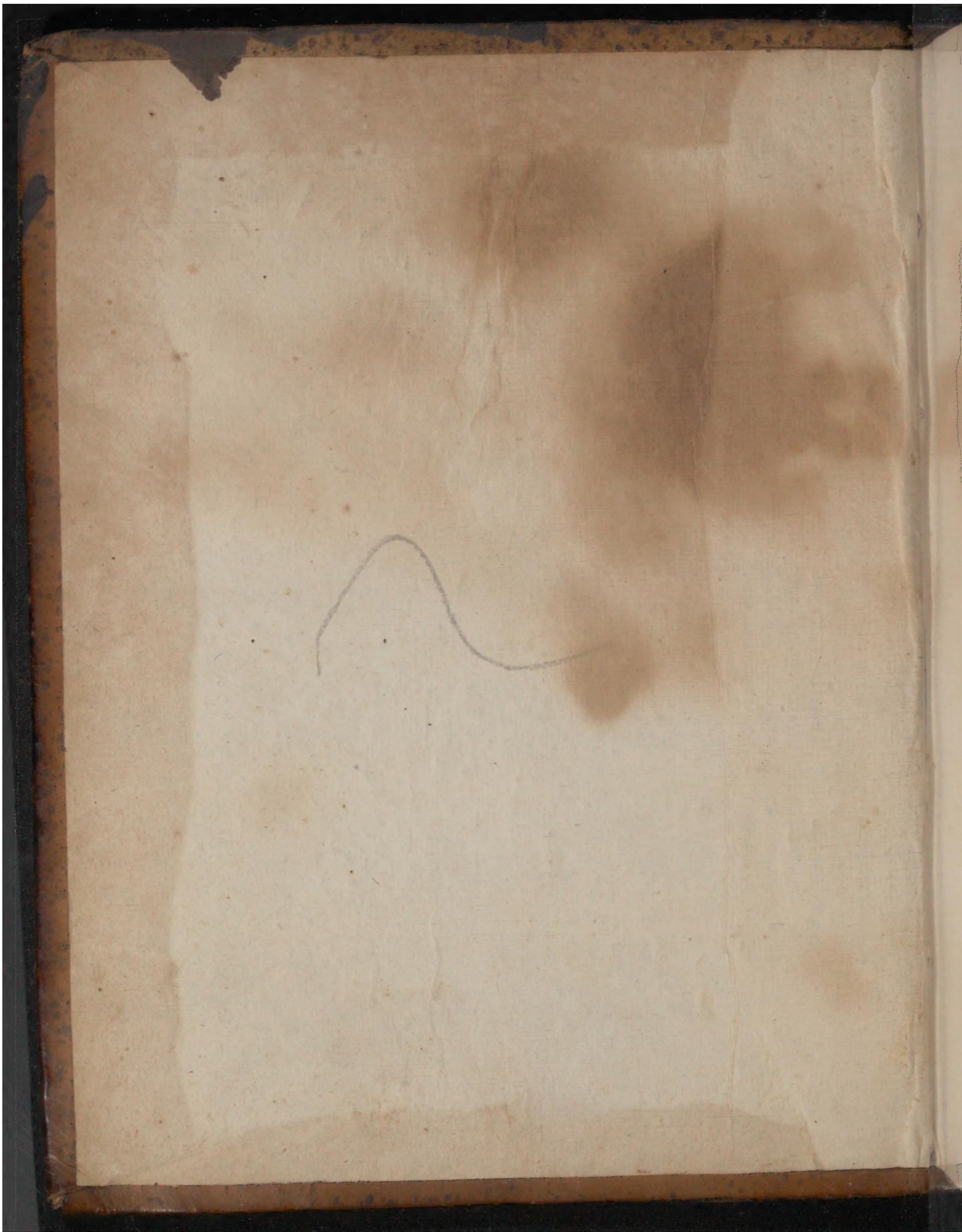
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
366 J 32



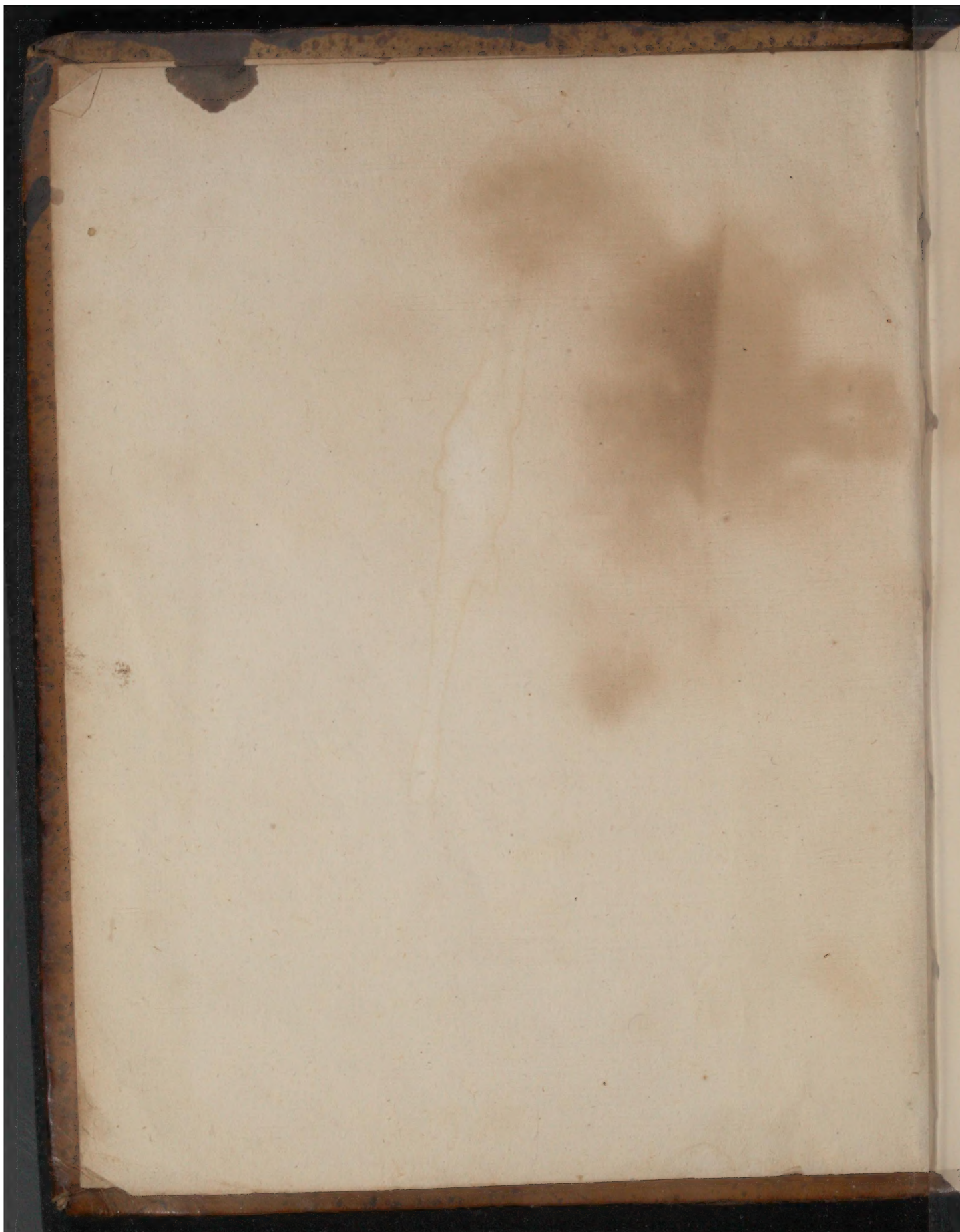
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
366 J 32

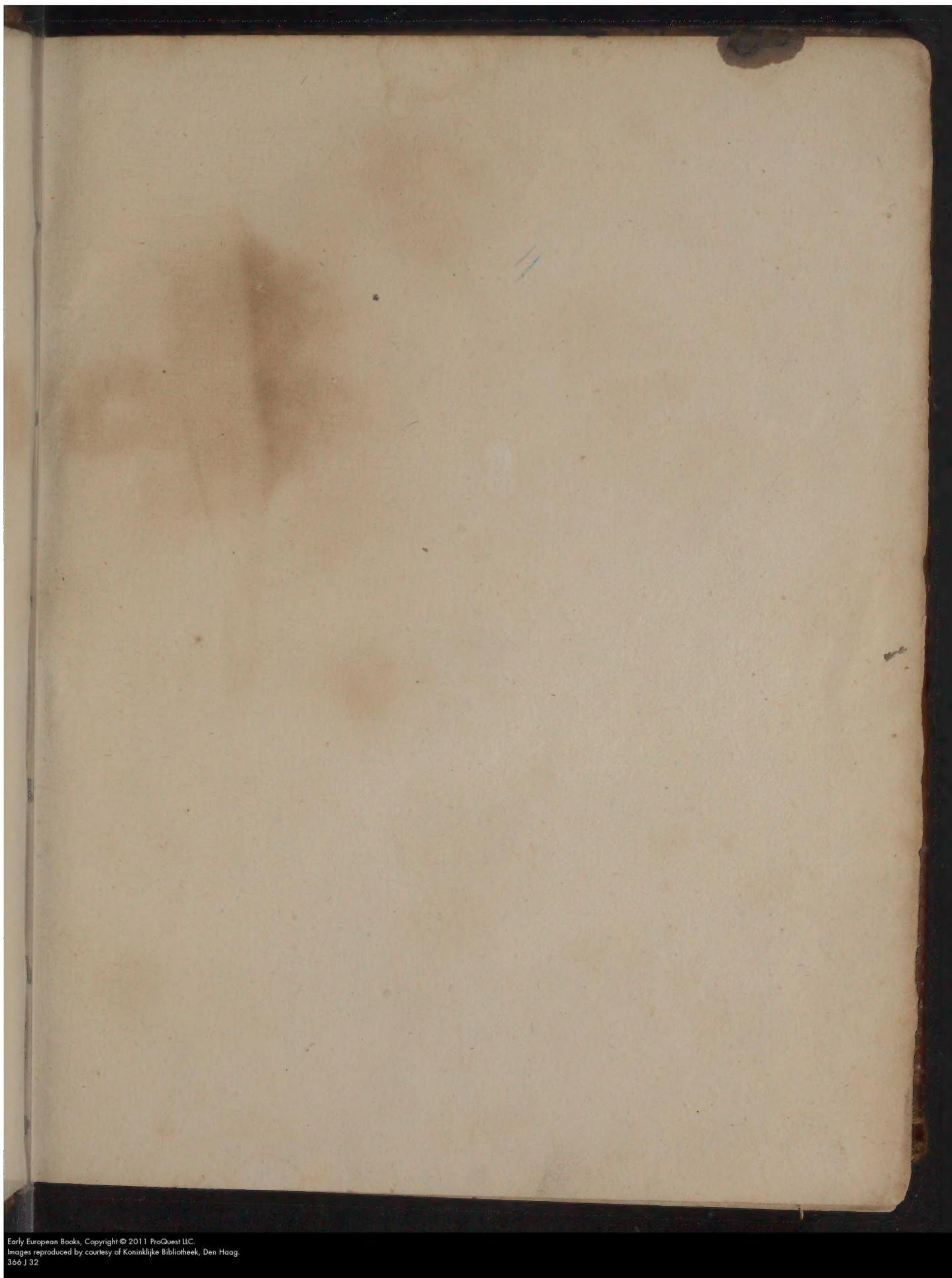


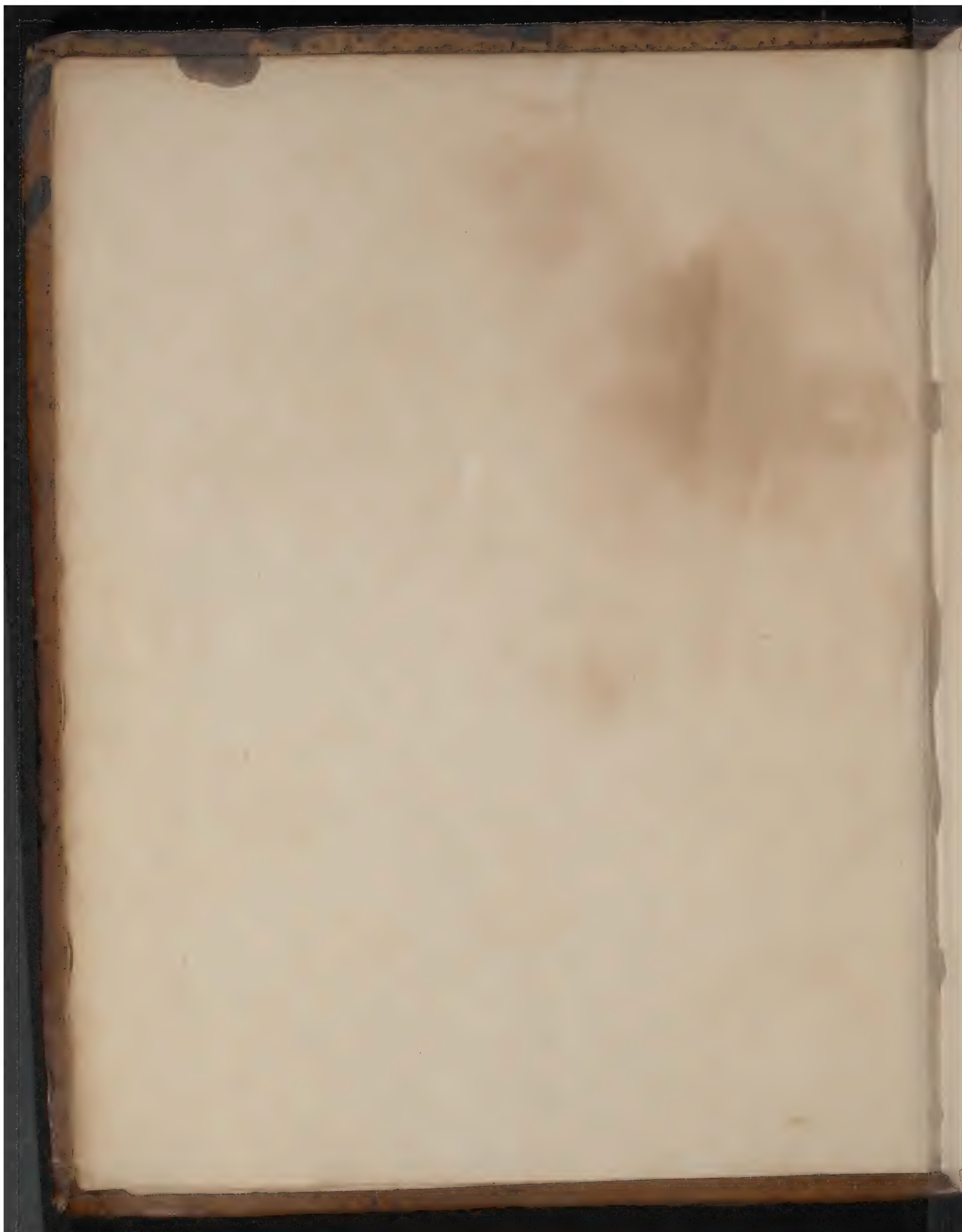
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
366 | 32

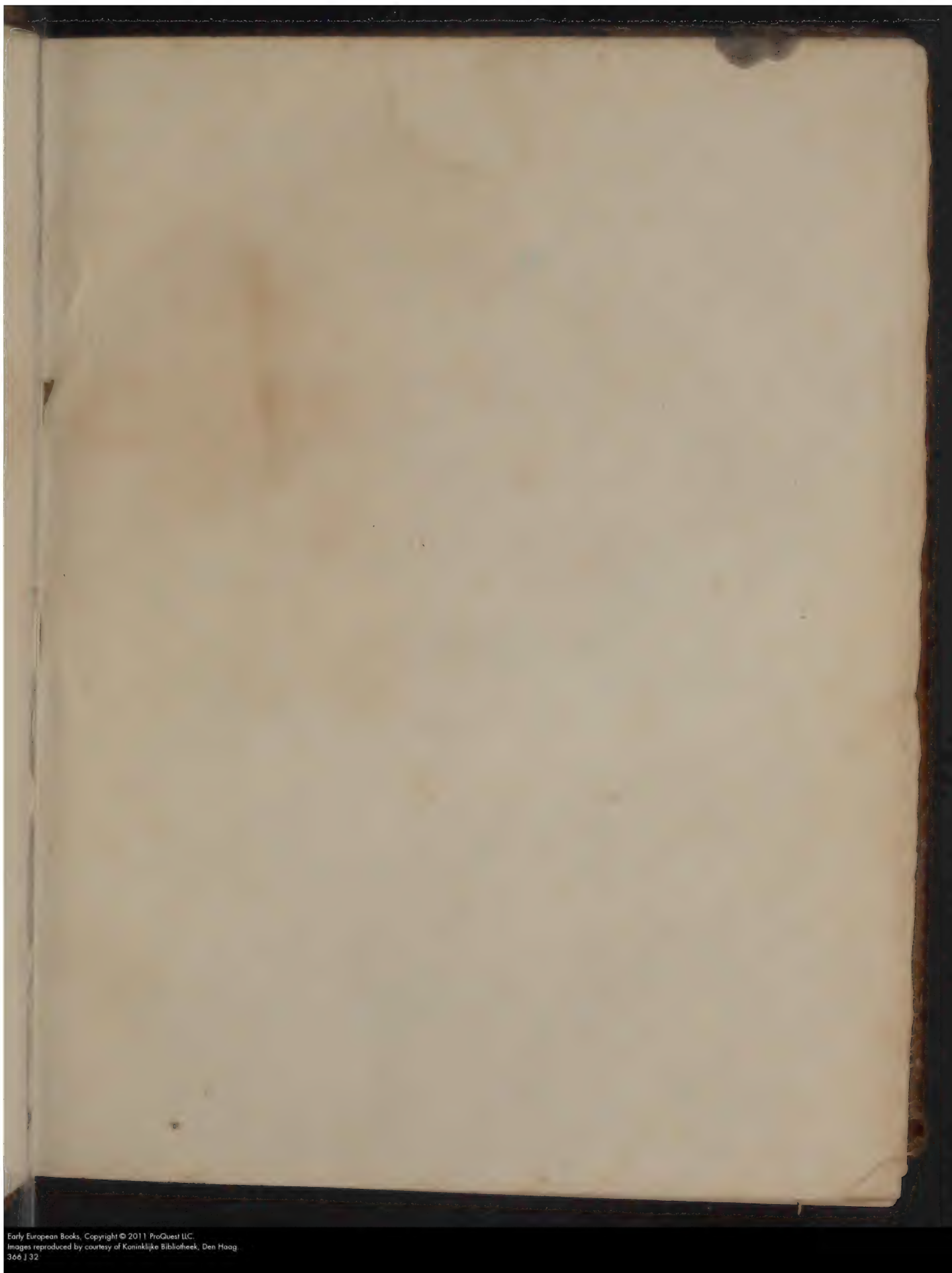


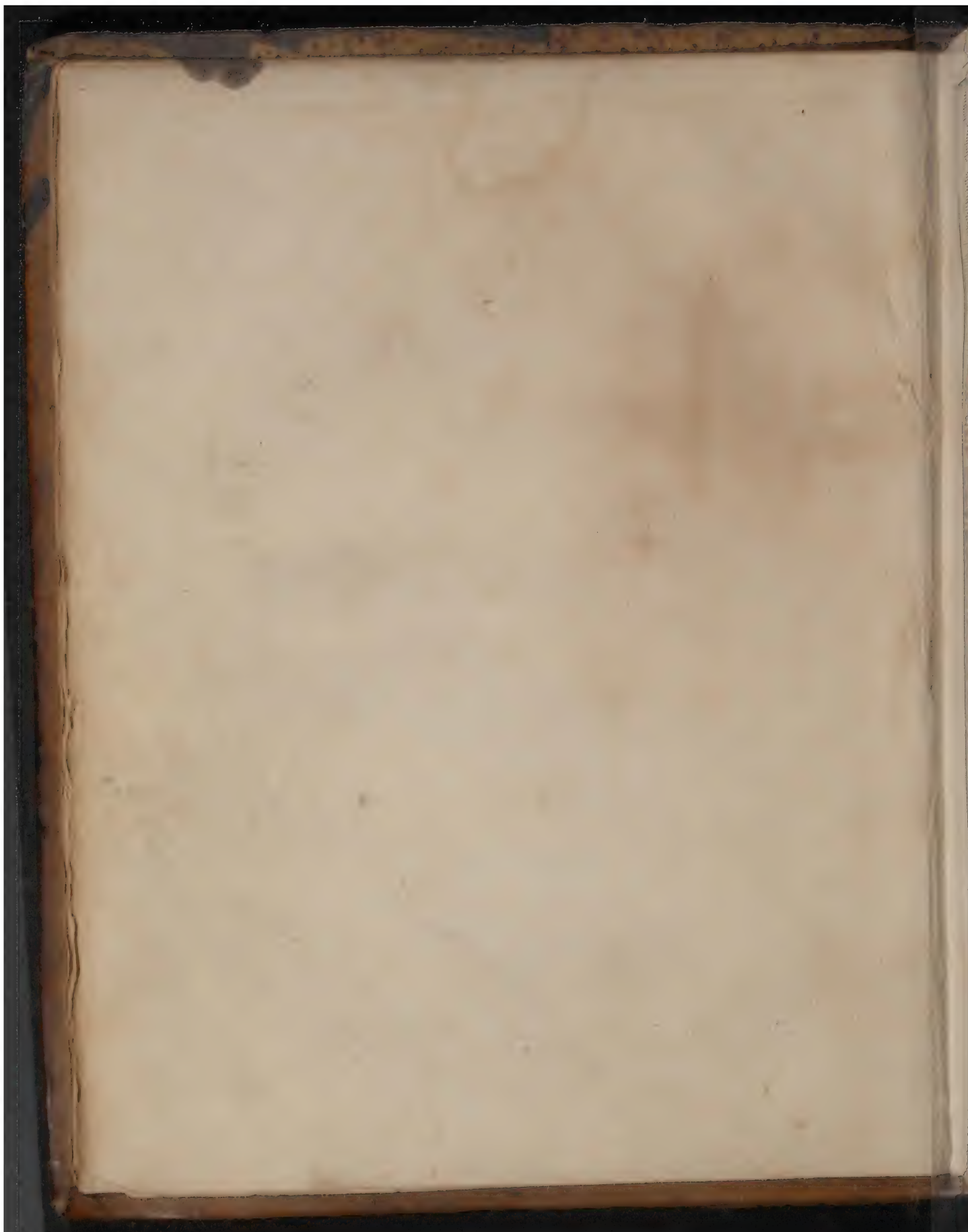
~~II Ro~~





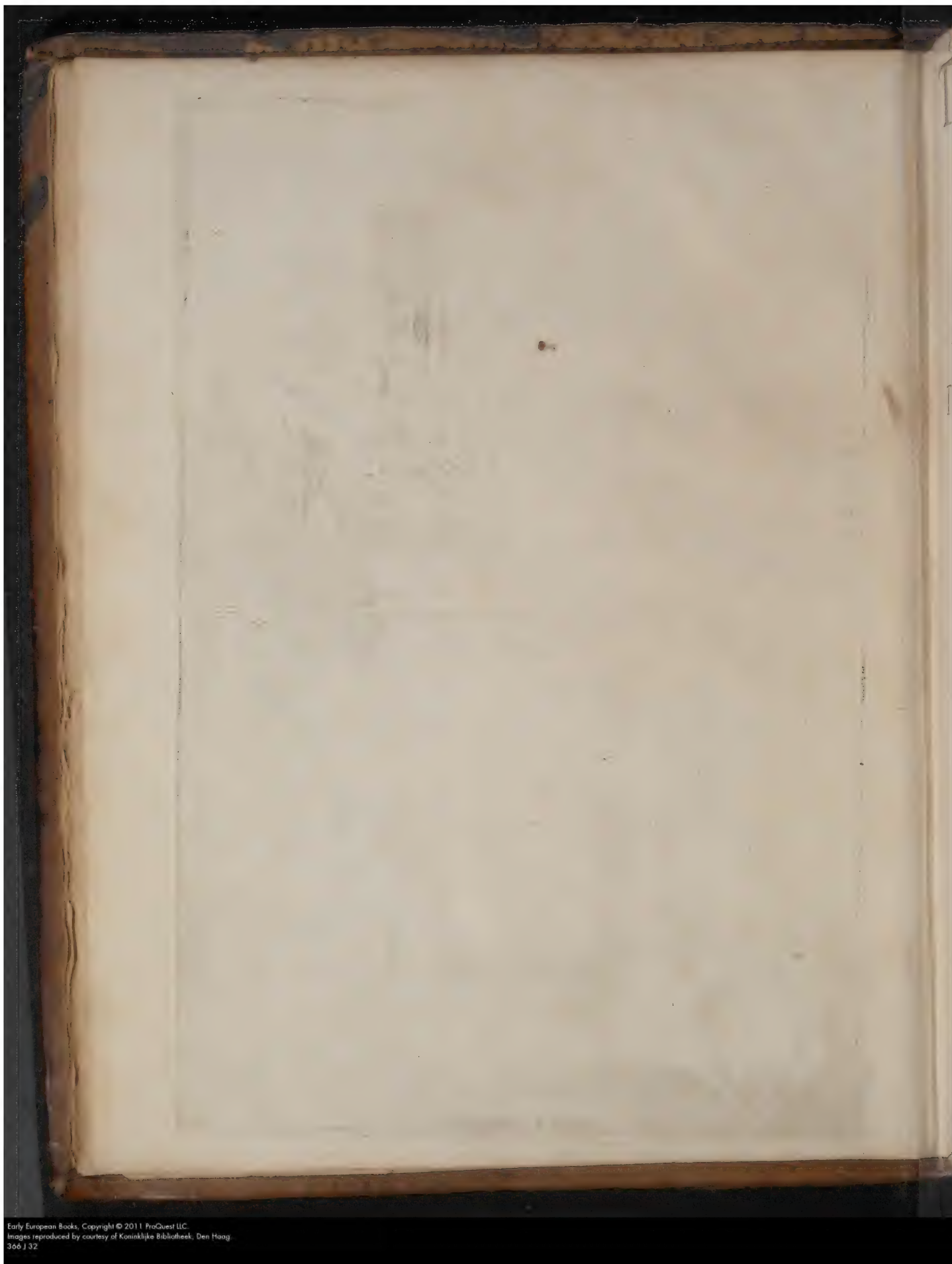








TABLEAUX
du Temple
DES MUSES
Représentant
LES VERTUS.
ET LES VICES.
Sur les plus Illustres
fablles de l'Antiquité
Par M. de Marolles
Abbé de Villeloin.



TABLEAUX

DU TEMPLE

DES

MUSEES;

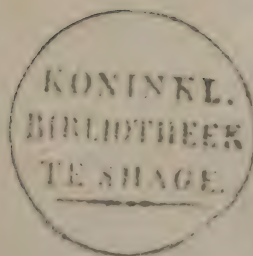
TIREZ DU CABINET
DE FEU M. FAVEREAU,

Conseiller du Roy en sa Cour des Aydes, & gravez en Tailles-
douce par les meilleurs Maîtres de son temps, pour repre-
senter les Vertus & les Vices, sur les plus illustres
Fables de l'Antiquité;

AVEC LES DESCRIPTIONS,
Remarques & Annotations

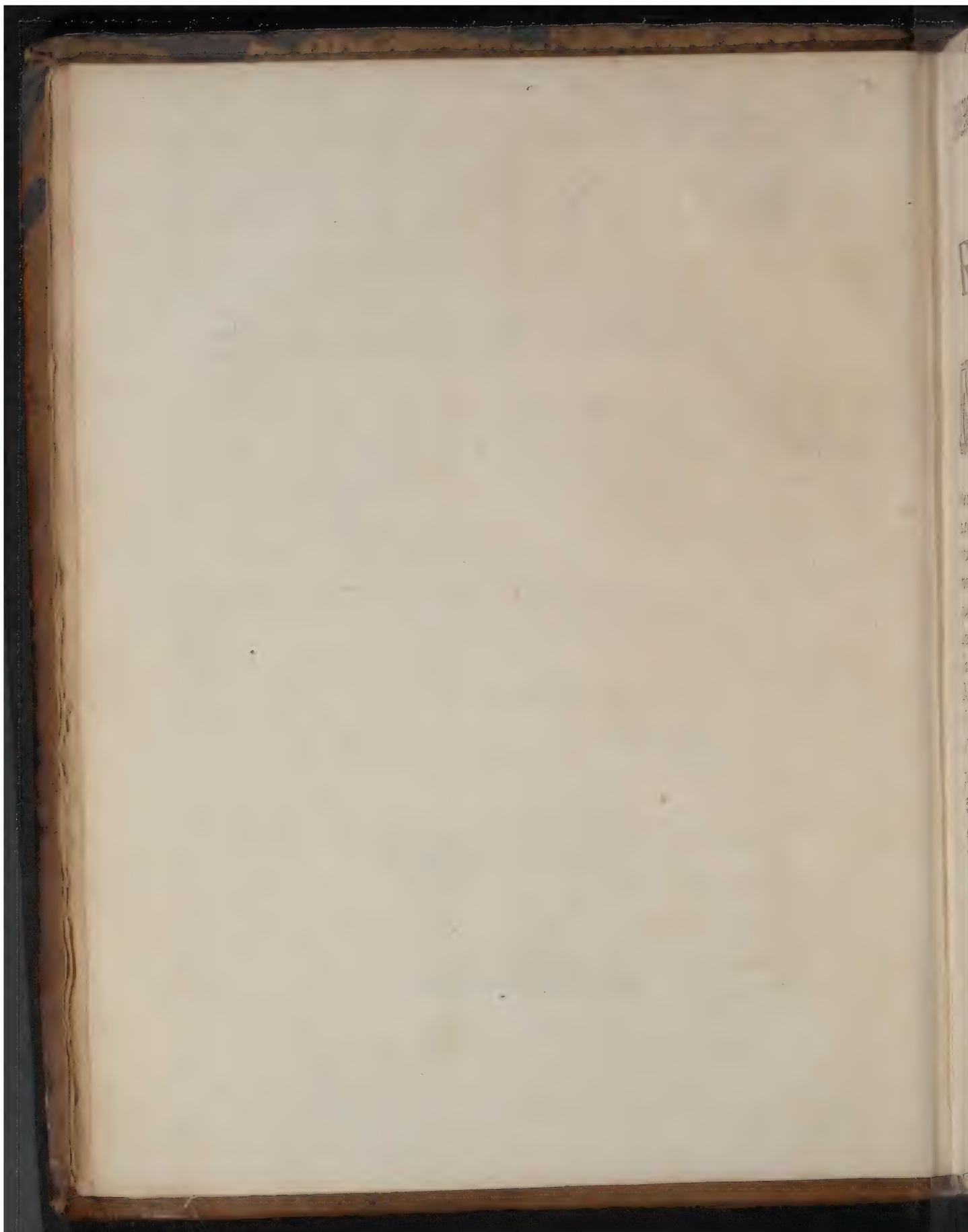
Composées par M^{re} MICHEL DE MAROLLES
Abbé de Villeloin.

Non nostri gloria cœli. Mart. Epig. 93. liv. 14.



A AMSTERDAM,

Chez ABRAHAM WOLFGANK, c1515 CLXXVI.



A L A
S E R E N I S S I M E
R E Y N E
D E P O L O G N E E T D E S U E D E .

M

A D A M E ,

Je n'ay point deliberé à dedier mon Livre à Vostre Majesté, Je considere en vostre Royale Personne tout ce qu'il y a de plus auguste, & de plus venerable au monde: & comme je ne puis rien faire, ny rien escrire que toutes ces grandes qualitez, que j'ay tant admirées, ne se presentent à mon esprit: si je puis me promettre qu'elle ait encore la bonté de me donner quelque part en l'honneur de son souvenir, j'ose augurer a mon Ouvrage une heureuse destinée: & c'est avec une grande esperance, que je le consacre à la Posterité, sous la gloire de vostre protection. Il me semble, M A D A M E, que V. M. m'a tousiours inspiré de bonnes pensées: & si elle approuve ce que j'ay fait, je suis assuré de n'avoir pas failly, & d'avoir mesmes travaillé heureusement. Tous les Grands Princes ne sont pas favorables aux Muses: il y a peu d'Octavies, il y a peu de Maries, & peu de Reynes qui les considerent: Mais je sçay, M A D A M E, qu'entre celles qui les estiment davantage, V. M. tient le premier rang. Je le dis sans flaterie, & les preuves que nous en avons, en la personne de quelques illustres Escrivains, ne nous permettent pas d'en douter. Je ne puis ignorer la Generosité dont vostre cœur Royal s'est tousiours senty touché, ce que la Sageesse & la Prudence accompagnent avec des graces nompareilles, & des paroles inviolables, sans parler de vos jugemens, qui ne se trompent point, quelques nuages que la preoccupation & les mauvais offices peussent émouvoir, pour obscurcir les lumieres d'un esprit parfaitement esclairé comme le vostre. Cela, M A D A M E, s'appelle avoir

E P I S T R E.

trouvè l'art de se promettre assurément l'immortalité, outre celui qu'une haute pïeté vous suggere, que je sçay bien qui vous oste les soucis de plaire à d'autres choses qu'à Dieu. Cependant, *MADAME*, le premier ne se doit point négliger, parce qu'il sert mesmes au second: & c'est quelque chose d'estre le digne sujet des beaux vers des Poëtes, & des Eloges des Orateurs. Si tous les Princes en faisoient estat, ils aymeroient la Vertu: leur Gouvernement seroit plein de justice & de miséricorde: leur trône seroit inébranlable: leurs Peuples seroient heureux, & leur regne seroit florissant: Si *V. M.* me le permet, je luy expliqueray les figures de ce Livre, qui portent le nom de Tableaux du Temple des Muses, parce qu'elles sont desseignées sur quelques-unes des plus illustres Fables de l'Antiquité; mais non pas sans contenir beaucoup d'instruction pour les mœurs, & mesmes pour la Politique, & pour les choses naturelles, aussi bien que pour celles de pure galanterie. Je commenceray donc par la figure du frontispice de ce Temple imaginaire, qui sert d'entrée à cet Ouvrage, & j'acheveray tout l'ouvrage par la description de celle du palais du Sommeil, d'où sortent de deux portiques différents, les Songes faux & veritables, selon les fictions des Poëtes. Un autre, sans doute, y auroit fait paroistre plus d'esprit & plus d'invention; mais il luy auroit esté mal-aisé d'y apporter plus de soin: & celui que j'ay employé dans mes Annotations à traduire les passages de divers Auteurs, qui ont de la conformité à ce que j'ay dit dans mes discours, ne sera peut-estre pas des-agreable à *V. M.* pour y voir en peu d'espace la ressemblance ou la difference du Genie des Anciens & de ceux qui escrivent aujourd'huy avec tant de reputation. Je ne desespere pas aussi que quelqu'un ne juge que j'auray eu des pensées raisonnables sur un sujet si riche & si diversifié: Mais quoy qu'il en soit, *MADAME*, il n'y a point de severité de Critiques, ny mesmes d'envie, que je puisse craindre avec toute sa laideur, si j'ay le bon-heur de plaire à *V. M.* & je diray par tout, avec les respects qui luy sont deubs, que vous estes la Gloire & la Couronne de celui qui sera toujours,

MADAME,

DE VOSTRE MAJESTÉ,

Le tres-humble, tres-obeissant & tres-fidelle
Serviteur, M. DE MAROLLES,
Abbé de Ville-loin.

E X P L I C A T I O N
De la Figure du commencement, pour
servir de Preface.

DE cinq portiques qu'on s'imagine qu'il y avoit au Temple des Muses, l'Autheur de ces Peintures qui avoit beaucoup d'esprit, a fait choix de celui de l'Amour, comme du plus proportionné à ses inclinations, & au dessein des Tableaux que nous voulons descrire. Ce n'est pas que les quatre autres ne luy eussent fourny des pensées aussi agreables & aussi justes; mais enfin ne les pouvant tous prendre à la fois, il a eu la liberté de choisir: dans le choix qu'il a fait, il nous a voulu enseigner, sans doute, que le plus grand nombre de ceux qui se consacrent au service des Muses, entrent dans leur Palais auguste par la porte de l'Amour. Cet edifice est d'ordre Dorique, plus somptueux à la verité que celui du Desir, qui n'est que de l'ordre Toscan, c'est à dire simple & grossier, en comparaison des autres; mais aussi n'est-il pas si pompeux que celui de l'Esperance d'ordre Jonique, qui encherit sur les deux premiers, comme l'Esperance a quelque chose de plus doux, & de plus figuré que le Desir & l'Amour, estant fondée sur l'un & sur l'autre. Il n'est pas mesmes si enjoué que celui de la Joye d'ordre Corinthien, qui veut une conduite mignonne & diversifiée, comme il est vray que la possession ou la jouissance des biens est pleine de varietez, & n'est pas si grave aussi que celui de la Gloire d'ordre composite, qui participe des ornements de tous les autres, comme la Gloire est la fin des Desirs, & la consommation de l'Amour, de l'Esperance & de la Joye dans une possession legitime. La Poësie & la Peinture, qui sont aux deux entrées de ce noble baltiment, nous font connoître que l'Amour se sert admirablement de ces deux puissances, aussi bien que des accords de la lyre d'Apol.

P R E F A C E.

d'Apollon, & des charmes de l'éloquence de Mercure, pour nous admettre au sanctuaire des Muses; comme il ne faut pas douter que le Travail & l'Assiduité, qui occupent les passages du portique du Desir, n'en fassent autant sous les images guerrières de Minerve & de Mars, C'est ainsi que je m' imagine que l'Occasion & la Fortune sont aux portes de l'Espérance, sous les statues de Diane & de Junon: la Douceur & la Liberalité sont au devant du portique de la Joye, au dessous des images de Venus & de la Jeunesse: & la Science & la Memoire se tiennent au pied de celui de la Gloire, sous les figures de la Renommée & du Temps: car il n'y a rien de tout cela qui ne serve aux Muses, & qui ne fasse des Poëtes & des Escrivains. A quoy l'on pourroit mesmes adjouster la Haine, la Vengeance, le Depit, l'Indignation, la Douleur & le Desespoir, d'où naissent les Invectives, les Satyres mordantes, les Imprecations, les Elegies, les Plaintes, & les Chants lugubres: mais ces choses là estant tous Spectres horribles à voir, il n'y a point d'Architecte, ny de Maître-Entrepreneur, qui s'en fust osé servir pour proanner un edifice si saint. Et puis il ne faut pas douter que l'Amour de la Vertu, & de toutes les belles choses ne soit luy-mesme la haine du vice, & l'aversion de de la deformité: que le Desir qui ne se borne jamais pour les biens qui luy sont connus, ne se rende assez capable de luy-mesme, de declamer eloquemment contre la Tristesse & la Douleur: que l'Espérance ne soit diserte contre le Desespoir; que la Joye ne deteste le Deüil, & que la Gloire n'apprenne bien comme il se faut vanger du Mépris.

Mais puis qu'à de toutes les cinq façades du Temple des Muses, il n'y en a qu'une seule qui s'offre à nostre veüe, essayons d'en expliquer en peu de mots toutes les parties. Le dôme qui surmonte ce fronton, est en forme hexagone, soutenu de six colonnes canelées d'ordre Jonique, avec leur architrave, frise & corniche, supportant en chaque faillie un vase de parfums allumez, pour marquer la douce ardeur de la plus noble de toutes les passions. avec le nombre de six, qui luy est principalement consacré. Les flâmes figurées sur les chapiteaux des colonnes, reviennent au mesme dessein, & les carquois & les fleches sur les metopes de la frise d'enbas, entre les deux triglyphes y ont un pareil rapport.

C'est

P R E F A C E.

C'est la statuë de Cupidon, qui s'élève sur un pié d'estail, au milieu de ce dôme: & au dessous de luy, sont assis sur d'autres bases deux petits Amours, l'un qui semble s'estudier à descrire les perfections de cette imperieuse Divinité, & le second à les peindre, tandis qu'Apollon joüant de sa lyre, & Mercure avec son caducée, pour designer l'Harmonie & l'Eloquence, sont assis sur le bord de la balustrade du frontispice; le premier ayant au dessous de luy sur les metopes de la frise d'enbas, des trophées de luths, de cornets & de papiers de musique, & le second sur de pareilles metopes, ayant au dessous de ses pieds des trophées du Cistre antique, de palettes de Peintre & de pinceaux. Le cartouche du milieu soutenu par d'autres petits Amours sur la corniche du fronton, porte l'écusson des armes de l'Autheur de toute cette invention, c'est à dire de M. Favereau, qui fit graver les figures de ce Livre, designées par les meilleurs Maistres de son temps, sur les plus illustres Fables de l'Antiquité, pour enseigner la doctrine des mœurs. Ceux qui sçavent les blazons des Armoiries, n'ignorent pas que celles-cy sont d'azur au chevron d'or, accompagné de trois coquilles d'argent. Le grand quadre qui est au dessous, entre deux des quatre principales colonnes, dont la frise des chapiteaux est enrichie de cœurs, ne s'ouvre point, & n'a esté destiné que pour mettre quelque inscription: mais en revanche les deux arcades qui sont aux costez, ne se ferment jamais, & en font paroistre d'autres dans l'interieur, entre des pilastres de mesme architecture que la face exterieure, où sont debout deux grandes figures de femmes, vestuës de long, & couronnées de branches de laurier, representants la Poësie & la Peinture, dont nous avons desia parlé. Les Cignes qui sont en l'air, s'approchans du grand dôme, sont les Poëtes dignes de l'immortalité, qui sont comparez à ces oyseaux, pour la melodie de leur chant, quand ils sont prests à quitter le séjour d'icy-bas, pour s'élever dans le Ciel. Au reste, comme toutes les façades de ce Temple somptueux à peu de frais, sont d'ordres differents, aussi les dômes qui s'élèvent au dessus pour leur servir d'amortissement, sont-ils de formes differentes. Le premier est

ẽ

Sphe-

P R E F A C E.

Spherique , comme le sont aussi les Desirs , qui embrassent toutes choses , & son ordre est Dorique sur le Toscan. Celuy-cy qui est hexagone , revenant aux six tons de la musique , & au nombre mystérieux de la Deesse des Graces , est d'ordre Ionique sur le Dorien : Celuy d'après d'ordre Corinthien , sur l'Ionique est triangulaire , comme l'Esperance qui est représentée par cette figure. Le quatrième d'ordre composite sur le Corinthien , est en ovale ; & le dernier qu'on appelle Attique , est de forme cubique ou quarrée , comme la Gloire immuable , sur l'ordre composite. Ainsi le Temple de forme pentagone , se peut imaginer enrichy par dedans de statues posées dans leurs niches , avec des inscriptions en l'honneur des sçavantes Deesses. On se peut bien imaginer aussi , que dans les cinq galleries , qui regnent tout autour , entre les portiques , il y a des Tableaux sur divers sujets , dont on a fait le dessein de ceux de ce Livre ; c'est pourquoy je l'ay intitulé , Tableaux du Temple des Muses , parce qu'en effet , ils peuvent servir de matiere aux Poëtes & aux Amis des Muses , pour composer de bonnes choses sur les Fables heroïques des Anciens , & pour faire des vers dignes du Cedre & de la lumiere ,

—— an erit , qui velle recuset
Os populi meruisse , & Cedro digna locutus ?

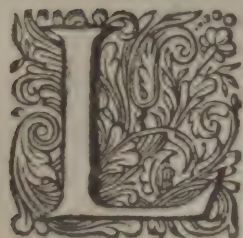
Perfius Sat. 2.



AVER-



AVERTISSEMENT.



L'INVENTION de tous ces Tableaux est deuë à M. Favereau Conseiller du Roy en sa Cour des Aydes à Paris, qui sans doute avoit dessein d'en faire davantage, & d'y joindre des discours selon les idées qu'il en avoit conceuës, qu'il ne m'a pas esté facile de deviner sur une partie de deux que j'ay vûs entre les mains de M. son fils, du Cabinet duquel on a eu les figures, qui ont donné sujet à cet Ouvrage. Je les ay disposées le mieux qu'il m'a esté possible, mais comme il n'y a pas grande suite, & qu'il seroit malaisé d'y en mettre une, selon l'ordre des temps, parce qu'il n'y a presque point de Chronologie observée dans les Fables des Anciens, j'ay creu qu'il ne seroit pas mal à propos de les arranger selon les matieres, & de les distribuer par livres. Toutes-fois on auroit pû digerer ces matieres d'autre façon; & si je m'en fusse avisé du commencement, au lieu de sept Livres, j'y en aurois mis neuf, pour leur faire porter les noms des Muses: Mais Herodote ayant desia fait cela aux Livres de son Histoire, ce n'auroit pas esté une chose nouvelle, quoy qu'il faut avoüer, qu'elle n'auroit pas esté de mauvaise grace, pourveu que les sujets eussent quadré à l'humeur de chaque Muse, où il se fust peut-estre trouvé de la difficulté, bien que les Livres eussent esté encore plus courts qu'ils ne sont. Ceux-cy regardent en quelque façon toute la Nature, depuis la creation de ses principes, jusques à leur destruction. Le premier Livre traite de l'origine du Monde, de la premiere corruption de la Nature, du chastiment des vices, de la reparation des hommes, & de leurs secondes chutes. Le second qui traite des Amours des Dieux & des hommes, marque le peu de correspondance qu'il y a bien souvent des choses de la terre, à celles qui leur viennent du Ciel, & donne quelque idée de la premiere idolatrie. Le troisieme livre, par son titre de la Chasse & des combats, fait connoistre que les hommes sont mal-heureux de se donner tant de peines pour des recherches inutiles, & que s'il faut combattre comme Hercule, il faut se refoudre à des travaux infinis, & à ne pretendre point à la Couronne, qu'apres avoir constamment souffert les plus grandes adversitez. Le quatrieme qui parle des Dieux jumeaux, c'est à dire de Castor & de Pollux, & de plusieurs Divinitez marines, nous enseigne le secours que les Nochers se peuvent promettre du Ciel pendant les plus furieuses tempestes, & les biens & les maux qui peuvent arriver aux hommes, en s'exposant à la fortune des eaux. Le cinquieme traite presque le mesme sujet, & y adjouste les aventures de l'air, pour monstrier également les biens & les miseres qui nous en peuvent arriver; & que si Leandre, Icare, & Narcisse en ont esté mal-traitez; Arion, Persée & Andromede en ont esté favorisez. Le sixieme de plusieurs choses memorables sur la terre, regarde les recompenses de la Vertu, & les chastimens du Vice dès la vie presente, & montre par le Tableau de Cassandre, qu'on adjouste peu de foy aux prognostiques de l'avenir; & par celui du Palladion, que le peuple merueilleusement enclin à la superstition, attache sa prosperité & sa destinée à une

A V E R T I S S E M E N T.

Idole insensible qui est l'ouvrage de ses mains. Enfin le dernier qui est de la Mort, du Deüil, des Enfers, & du Sommeil, nous apprend par le Tableau d'Iphis, le danger qu'il y a de se laisser vaincre à sa passion, quand on n'y peut trouver de remède : par celui d'Orphée, que toutes les plaintes & les larmes ne servent de rien pour r'appeller à la vie ceux que nous ayons, quand ils sont une fois descendus dans le sepulchre : par les cinq qui sont ensuite, que les chastimens des crimes ne se peuvent éviter : & par le dernier, que nostre vie n'est qu'un songe, & qu'il n'y a que des fantosmes vains en tout ce que les Poëtes ont chanté dans leurs Fables.

J'ay changé d'avis depuis l'édition de nostre premier livre, pour donner à tout l'ouvrage un tiltre plus court que celui que j'avois choisi de Tableaux des Vertus & des Vices, sur les plus illustres Fables de l'antiquité : il m'a semblé que le second que j'ay pris est plus facile à retenir, & plus convenable au sujet, s'il y en a quelque un auquel se puissent rapporter justement toutes les Fables diverses que contient ce volume : car je n'ay jamais bien sceu le dessein de l'excellent homme qui fit graver ces figures, si ce n'est qu'on en puisse juger quelque chose par ce Sonnet, le premier de ceux qu'il destinoit au devant de chaque Tableau. Le voicy avec son tiltre :

SUR LE TABLEAU DE PROTHÉE.

S O N N E T.

A L L E G O R I E P R E M I E R E.

*Qui voudra voir Prothée en sa diversité,
Qu'il vienne voir icy comme plein de finesse,
Un enfant dans les rets enlasse ma jeunesse,
Pendant qu'elle s'endort dedans l'oïseveté.*

*Il verra que mon cœur se trouvant garroté
Pratiqua pour fuir mille tours de souplesse,
Et cuidant s'échapper du lien qui le presse,
Me fait à tous momens changer de qualité.*

*Ores comme un Lyon de courroux je m'altère,
Ores comme un Sanglier je deviens solitaire,
Ores confit en pleurs je parois un torrent :*

*Mais l'importun Ambur pour cela ne s'arreste,
Ains d'un nœu plus estroit tousiours tousiours serrant
Me contraint de chanter, & d'estre son Poëte.*

Cela nous fait bien voir que M. Favereau vouloit traiter de l'Empire d'Amour : & quoy que nostre Poësie. & l'usage de quelques termes ayent un peu changé depuis le temps qu'il fit ces vers, si est-ce qu'il est aisé d'y remarquer son esprit & son sçavoir. Mais les deux discours que j'ay veus de luy entre les mains de M. son fils, l'un sur le mesme sujet de Prothée, & l'autre sur celui de Pygmalion, le feroient connoître encore mieux, si j'osois les rapporter tout du long. Le premier commence en cette sote :

Cette

A V E R T I S S E M E N T.

Cette grande roche que vous voyez se forietter ainsi dans la Mer, & qu'il semble que le choc & secoussé des vagues qui battent contre, ayent par succession de temps tellement cavée par embas, qu'elles y ont fait une belle & profonde grotte, est sans doute quelque lieu celebre dans l'antiquité; & ce vieillard estendu tout de son long sur lequel ce jeune-homme qui le tient garroté par le feu du corps, se roidit de tout son pouvoir, luy tenant le pied gauche sur l'estomac, afin d'avoir plus de force pour le serrer & empescher qu'il ne s'évade, n'est point un sujet de fantaisie que le Peintre se soit vainement forgé dans l'esprit pour essayer par avanture son caprice, mais ce doit estre en effet quelque chose de grand, & plein d'allégorie.

Après cela, il s'étend fort à expliquer toutes les parties de ce Tableau, & y cherche des sens de Physique, de Morale, & de Politique. De sorte que sa description pleine de beaucoup d'erudition, contiendrait bien huit ou dix fois la nôtre; & s'il eust par tout continué de la mesme sorte, il eust composé un fort gros Ouvrage, au lieu que le nôtre est petit, & proportionné au peu de temps que j'y ay employé. S'il y a neantmoins quelque chose de bon, je le dois en partie à mes anciennes lectures, & en partie à mes recueils sur ces sortes de matieres, qui auroient esté en danger de se perdre, si cette occasion ne se fust point offerte.

Je ne me suis pas contenté de rapporter dans mes Annotations les passages entiers des anciens Poëtes qui ont écrit sur les mesmes sujets que nous avons traitez, je les ay aussi traduits, pour en donner l'intelligence à plusieurs: ce qui est plus difficile que de les alleguer simplement, quoy que peu de nos Auteurs modernes en ayent autant recueilly que j'ay fait dans les livres qu'ils ont commentez. Ce qui me fait croire que leurs lectures, en cela, ont esté fort limitées: & de ce que si peu de nos Poëtes y font allusion dans leurs Ouvrages, il y a quelque apparence qu'ils n'ont esté gueres plus diligens à les découvrir; outre qu'il n'est pas si facile que l'on pense de les entendre sans estude à l'ouverture des livres. C'est donc quelque chose de traduire tous ces beaux endroits des Poëtes & des Orateurs, & de les traduire agreablement, sans perdre la fidelité, ce qui n'est pas trop ordinaire; de sorte qu'il est supportable de dire de quelques-uns, qu'ils ne devoient pas traduire les passages grecs & latins qu'ils ont citez dans leurs livres: mais il n'est pas juste de le dire de tous. A quoy j'adjousteray les avantages que nous avons pour cela, sans diminuer la gloire des autres: car il est vray qu'il n'y a rien de si difficile, ny de si elegant, ny mesmes de si galand & de si fin dans les livres des Anciens, que nous ne le puissions exprimer de bonne grace, & quelques fois mesmes avec une certaine netteté qui nous est toute particuliere, & avec des termes qui n'ont pas moins de force que ceux que nous traduisons. Mais pour en bien juger, il faudroit estre guery de la preoccupation qui nous impose si souvent, & qui confond la noblesse des pensées, en quoy nous pourrions estre inferieurs aux Anciens, avec la beauté de l'expression, en quoy nous les pourrions egaler. La langue d'une Nation sçavante & polie comme la nôtre, la quelle se cultive tous les jours avec tant de soin, n'est pas moins capable que celle qui n'est plus vivante, de parler agreablement à nos amis, sur toute sorte de sujets. Si l'on ne sçait pas faire le discernement des styles, ny connoistre la difference du sublime d'avec le mediocre, on est fort sujet à s'y tromper, mais quoy qu'il en soit, le style sublime & le figuré ne sont pas seulement pour la Poësie mesurée, ils sont encore pour la Poësie libre, je veux dire pour les pensées, & pour les écrits des Poëtes & des Orateurs qui s'expriment sans la contrainte des vers, en plusieurs sujets, & sur tout au genre demonstratif: Car, s'il m'estoit

A V E R T I S S E M E N T.

permis de le dire, les vers en quelque langue que ce soit; & sur tout en la nostre, quand ils sont un peu trop multipliez, ont quelque chose d'ennuyeux par leur excessive harmonie, & par la necessité de leurs rimes, qui ne s'eloignent pas fort de l'inutile contrainte des Acrostiches. Ce n'est pas que nous n'en ayons de fort justes, & de fort achevez (car pour moy je ne suis nullement de l'avis de ceux qui n'en trouvent point de bons, je serois mesmes fâché d'avoir le goust si delicat): Mais apres tout, je pense que plus il y a de justesse & de musique uniforme dans les vers, & plus il s'y glisse de causes de cet ennuy imperceptible dont l'experience seule peut juger.

Au reste pour les versions des Poëtes, j'ay assez prouvé ailleurs qu'il n'est pas necessaire de les faire en vers, pour les raisons que je viens de dire, & pour celles de la fidelité, & de la force des pensées des Autheurs, qui s'enervent souvent, quand il y faut adjouster ou diminuer, comme il ne se peut faire autrement; outre que nostre langue qui n'est point inferieure à la Romaine, a des avantages merveilleux pour y réussir par la variété de ses terminaisons, & par le nombre de ses periodes inegales, & des termes agreables qui ne luy manquent point sur quelque sujet que ce soit, comme j'ay desia dit. C'est pourquoy je ne me scaurois assez étonner de ce que plusieurs qui la devroient si bien sçavoir, luy preferent pour l'usage de l'écriture les langues qui ne sont plus vivantes, dans lesquelles ils s'imaginent qu'ils excellent. Mais quand cela seroit, de quel Peuple ou de quelle Cour en esperent-ils des louanges? C'est peut-estre des Ecoles & des Universitez? Il n'y a point d'apparence; le loisir des Escoliers & des Professeurs ne va pas jusques-là; & ceux qui se persuadent d'y réussir le mieux (je parle des compositions en vers, ou des pieces de pure eloquence) n'en font bien souvent que des centons; de sorte que tel, pour avoir la reputation d'ecrire elegamment en latin, seroit marry d'employer une phrase, ou un mot qui ne seroit pas de Terence ou de Ciceron: & plusieurs qui se constituent juges de cette reputation, ne connoissent rien au delà. En verité c'est en user un peu bien hardiment: & je ne sçay pas mesmes si ce n'est point une usurpation, quoy que je n'improve pas les compositions latines dans la necessité, pour se faire entendre des Etrangers, ou pour leur debiter, non pas nos galanteries ou nos jeux d'esprit, qui ne sont pas naturels, quand ils changent d'air; mais nos pensées de doctrine, quelque erudition singuliere, nos observations de Philosophie, ou nos curiositez de l'Histoire.

J'ay poussé mes Annotations sur le Tableau du Sommeil plus avant que les autres, parce qu'estant les dernieres, j'en ay eu l'espace plus libre, outre la beauté du sujet, & que d'ailleurs j'ay esté bien-aîsé de monstrier par là, qu'il ne m'eust peut-estre pas esté fort difficile de donner aux autres une pareille estendue, s'il en eust esté de besoin. Ce que j'y ay rapporté de douze Autheurs, & entre autres de Petrone, de Stace, de Silius, & d'Aufone, est digne d'estre leu, aussi bien que les pieces que j'ay tirées des mesmes Poëtes, de Claudien, de Seneque, & de Valerius, rapportées en d'autres lieux, & principalement sur les Tableaux des Enfers, & sur celuy d'Amphion. Je fais estat aussi des témoignages de Claudien, & de Sidonius Apollinaris rapportez sur le Tableau des Geans. Pour ceux de Lucrece, de Virgile, d'Horace, de Lucaïn, de Catulle, de Properce, de Tibulle, de Perse, de Juvenal, & de Martial; comme j'ay fait des versions entieres de ces Autheurs, que j'ay desia données au public, je ne les considere pas tant, quoy qu'aux passages

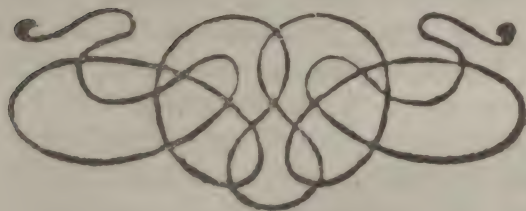
A V E R T I S S E M E N T.

passages que j'en ay citez, je puis y avoir apporté quelque amandement. Et si je ne me trompe, il se trouvera, sur tous les Tableaux quelque chose qui ne déplaira pas au Lecteur, pour peu qu'il ait de curiosité & d'affection à ces choses-là. J'ay fait une Table de tous les Autheurs que j'ay leus, ou que j'ay rapportez de quelques autres, tels que sont ceux que nomment Athenée, Pline, Plutarque, Stobée, ou Photius, dont les Ouvrages sont perdus; & j'ay marqué les endroits où je les ay rapportez.

J'ay eu grand soin de corriger les fautes d'impression; & s'il en est resté quelques-unes, comme cela pourroit bien estre, je ne desespere pas que la charité de quelque genereux critique ne me les donne liberalement, quand ce ne seroit que pour le plaisir de piler l'innocence, & de ne faire point de quartier; mais peut-estre qu'il s'en trouvera d'autres qui seront meilleurs ménagers de nostre reputation. Au reste je puis dire que j'ay travaillé sans interest, & quand mes peines seront inutiles, je ne m'en estonneray nullement; mais si j'apprenois du bruit de la Renommée qu'il y eust quelque chose de bon dans cet Ouvrage, & qu'il plust à ceux qui sçavent l'art de bien parler, & sur tout à mes chers Amis, j'en serois glorieux, & je ne nieray point que la joye m'en seroit fort sensible. Haste-toy, mon Livre, de trouver un Protecteur, de crainte qu'estant porté à la cuisine noircie de fumée, tu n'envelopes avec ton papier humide des semences de Thons, ou que tu ne deviennes cornet d'épice, ou sachet à mettre de l'encens.

*Festina tibi vindicem parare,
Ne, nigram cito raptus in culinam,
Cordyllas madida tegas papyro,
Vel thuris, piperisque sis cucullus.*

Mart. Epigr. 2. liv. 3.



E L O G E

E L O G E

DE M^R. F A V E R E A U.



NOUS avons en France plusieurs familles Nobles, qui tirent leur nom de la mesme origine que celle des Favereaux de la ville de Cognac en Angoumois. Ces Fabiens si celebres dans l'histoire Romaine, n'estoient pas marquez d'une appellation plus illustre, comme s'ils fussent descendus de quelqu'un qui eust semé des fèves: & nos Fabas, nos Faviens, nos Faverels, nos Faverolles, & nos Favins sont de mesme trempe, & viennent tous peut-estre d'une pareille extraction, quoy qu'ils fassent à présent des maisons considerables. Ainsi Crequy, Nougaret, Gourdon, la Rovere, Persi, Fabroni & Frangipani, n'ont pas des significations plus éclatantes avec toute leur noblesse, & leur haute antiquité. Tels estoient aussi chez les Romains les Lentules, les Pisons, les Cicerons, les Papyries, les Strolons, & tant d'autres qui prenoient leur denomination, des lentilles, des poix, & de choses semblables, quoy qu'ils fussent pleins de gloire & d'honneur. Mais tout cela n'est point contesté: & pour dire quelque chose de M. Favereau, qui fit graver les planches de ce Livre, & dont nous avons icy le Portrait, il estoit fils de Pierre Favereau, Escuyer Sieur de la Bourgeserie, & de Puyraimond, & de Damoiselle Anne de Ranson. Il naquit à Cognac, l'an mil cinq cens nonante, & fut nommé Jacques. Estant devenu en âge d'estudier, il fut envoyé à Paris, & recommandé aux soins de M. Estienne Pasquier Advocat general en la Chambre des Comptes, allié de son pere, & son bon amy. Cet excellent homme assez connu pour son sçavoir aux curiositez de l'Histoire, dont il nous a laissé un Livre exprés, le prit en affection, ayant connu la vivacité de son esprit, & les inclinations qu'il avoit aux belles Lettres; de sorte qu'il ne prit pas moins de plaisir à l'élever que le plus cher de ses enfants, ce qui fit avancer tellement cette jeune plante, qu'elle devint en peu de temps capable de porter des fleurs & des fruits. Mais le genereux Pasquier n'en demeura pas là. Quand M. Favereau fut en âge de se marier, il luy voulut donner sa petite-fille Marguerite Pasquier, fille aisnée du sieur de Bussi le dernier de ses fils: Toutesfois la mort l'ayant prevenu dans une heureuse vieillesse, il n'eut pas le contentement d'en voir la solemnité, qui ne fut célébré que deux ans apres, lors qu'il fut pourveu d'une charge de Conseiller en la Cour des Aydes à Paris, en l'année mil six cens dix-sept. Il s'estoit acquis avant cela beaucoup de reputation au Barreau, par les beaux plaidoyers qu'il y fit, mais il l'accrut merveilleusement sur le Tribunal de la Justice, où son intégrité & sa prudence le rendirent également recommandable jusques au mois de May de l'année mil six cens trente-huit qu'il mourut, dans une admirable re-

signa-

E L O G E.

signation aux volontez de Dieu, âgé de quarante-huit ans, entre les bras de M. Froger, personnage d'une piété sans reproche, Curé de saint Nicolas du Chardonnet, qui en receut une consolation nonpareille. Il ne laissa que deux enfans de son mariage, un fils de grande esperance, & une fille mariée à M. de Machault, connu dans la robe.

Or comme dès sa jeunesse, il avoit goûté les delices des Muses, & qu'il sçavoit bien qu'il est glorieux de s'y plaire, quand le genie est bon, & que l'usage n'en est point corrompu, il s'occupoit volontiers aux heures de son loisir à faire des vers, & n'aymoit pas moins la Musique & la Peinture que la Poésie, ou il avoit réussi de fort bonne heure, & sur tout dans la Latine, dont il fit mesmes imprimer un Livre d'Epigrammes, qu'il composa sur une statue de Mercure, qui fut trouvée dans les fondemens au Palais que la Reyne Marie de Medicis fit bastir au faux bourg saint Germain; & intitula ce Livre Mercurius redivivus, parce qu'en effet, il y faisoit revivre en quelque façon Mercure, ou l'eloquence des Anciens, connu sous le nom de Mercure. Il fit depuis encore imprimer deux Poëmes Latins qu'il presenta au feu Roy, l'un sur la prise de la Rochelle, & l'autre touchant les choses plus memorables qui se passerent sous son Regne: dans lesquels, comme les sujets estoient assez amples, aussi les fit-il d'une longueur considerable: en quoy il fit bien voir son erudition, & la facilité qu'il avoit en ce genre d'écrire. Il composa aussi quelques pieces en vers François, & entre autres celle qu'il nomma la France consolée, en forme d'Epithalame, pour le mariage du Roy & de la Reyne; mais il ne la publia qu'en l'année 1625. avec un Epistre au Roy, un autre à Mons. le Duc de Nemours, & une troisième encore en forme de Preface à M. de Malherbe, où il semble ne demeurer pas tout à fait d'accord des sentimens de ce personnage pour la reformation de la langue. Les vers, comme il le dit luy-mesme, en sont à la mode de ceux que les Italiens appellent versi sciolti, c'est à dire libres, quant à la mesure inegale, mais non pas quant à la rime qu'il a observée par tout exactement, ce qu'il écrit estre si nouveau en nostre langue qu'il ne s'en estoit point veu jusques à son temps. Toutesfois nous en avons un Poëme, si je ne me trompe, dans les œuvres de Ronsard, lequel il appelle Dithyrambes, pour la pompe du bonc d'Eslinne Jodelle Poëte tragique, & qui n'est pas, à mon avis, une des moindres pieces de cet Ecrivain de l'autre siecle. Le reste des Poësies de M. Favereau n'a pas esté imprimé, & leur Auteur se contenta de les faire voir à ses amis, comme les Sonnets qu'il fit sur chaque figure de ce livre, dont il rapportoit les Fables qui y sont représentées, à l'amour de Sylvie, & avoit dessein de faire des discours sur chacune, par lesquels j'ay appris de M. son fils qu'il vouloit monstrier que les plus beaux secrets de la Physique & de la Peinture sont cachez sous le sens des fables antiques, & sur tout de la maniere qu'il les avoit fait designer par Diepenbeck, & graver par Mathan Bloemer, & quelques autres des plus excellens Maîtres de leur temps, apres en avoir fait tirer des Tableaux en plus grand volume, qu'il avoit mis dans une gallerie.

Clarum nomen habere dedit.

Pentadius.

z

A MON-

A M O N S I E U R
L' A B B E'
D E V I L L E - L O I N.
S O N N E T.

INCOMPARABLE ABBE', si cher aux beaux Esprits,
Par deux sentiers divers on parvient à la Gloire :
Et parmy cent Rivaux qui disputent ce prix,
On peut se rendre Illustre, & digne de memoire.

D'une vaillante ardeur MAROLLES fut épris,
Dans sa fameuse course il gagna la victoire,
Et le sanglant duel pour son Prince entrepris
D'un eternal éclat brillera dans l'Histoire.

Tu cours par l'autre voye à l'Immortalité,
Docte, & genereux fils d'un Guerrier indomté :
Et ta vertu n'a pas de moins rares merveilles.

Ton Pere acquit la Gloire en courant les hazards,
Tu l'acquieris tous les jours par tes paisibles veilles,
Et tu tiens d'Apollon ce qu'il tenoit de Mars.

CHAMBRET.

L' Auteur de cet Ouvrage n'a point fait imprimer ce Sonnet pour sa propre louange ; mais pour faire connoistre en quelque façon la generosité & le bel esprit de Monsieur de Chambret, qui l'a écrit en sa faveur, entre tant d'autres admirables sur divers sujets, qui feront bien voir un jour que la politesse & le sçavoir de ce Gentil-homme, égalent sa valeur & sa naissance illustre. La louange est à celuy qui la donne, & non pas à celuy qui la reçoit.

TABLE

T A B L E

D E S L I V R E S

E T D E S C H A P I T R E S.

L*LIVRE I. L'Origine du Monde, & la suite de la Creation.* I

<i>Le Cahos.</i>	I.
<i>Les Geants.</i>	II.
<i>Le Deluge.</i>	III.
<i>Pyrrha.</i>	IV.
<i>Pandore.</i>	V.
<i>Prométhée.</i>	VI.
<i>Encelade.</i>	VII.
<i>Phaëton.</i>	VIII.
<i>Cycnus.</i>	IX.

Livre II. Les Amours des Dieux & des Hommes. 75

<i>Io, ou Isis & Argus.</i>	X.
<i>Pan & Syrinx.</i>	XI.
<i>Semelé.</i>	XII.
<i>Daphné.</i>	XIII.
<i>Chyrie.</i>	XIV.
<i>La Lune & Endymion.</i>	XV.
<i>L'Aurore & Tithon.</i>	XVI.
<i>La Statuë de Memnon.</i>	XVII.
<i>Pygmalion.</i>	XVIII.

Livre III. La Chasse & les Combats. 147

<i>Acteon.</i>	XIX.
<i>OEnée.</i>	XX.
<i>Méleagre.</i>	XXI.
<i>Abelois.</i>	XXII.
<i>L'Hydre.</i>	XXIII.
<i>Hercule embrasé.</i>	XXIV.

Livre IV. Les Jumeaux & les Dieux-Marins. 195

<i>Castor & Pollux.</i>	XXV.
<i>Les Dioscures.</i>	XXVI.
<i>Prothée.</i>	XXVII.

Glan-

T A B L E.

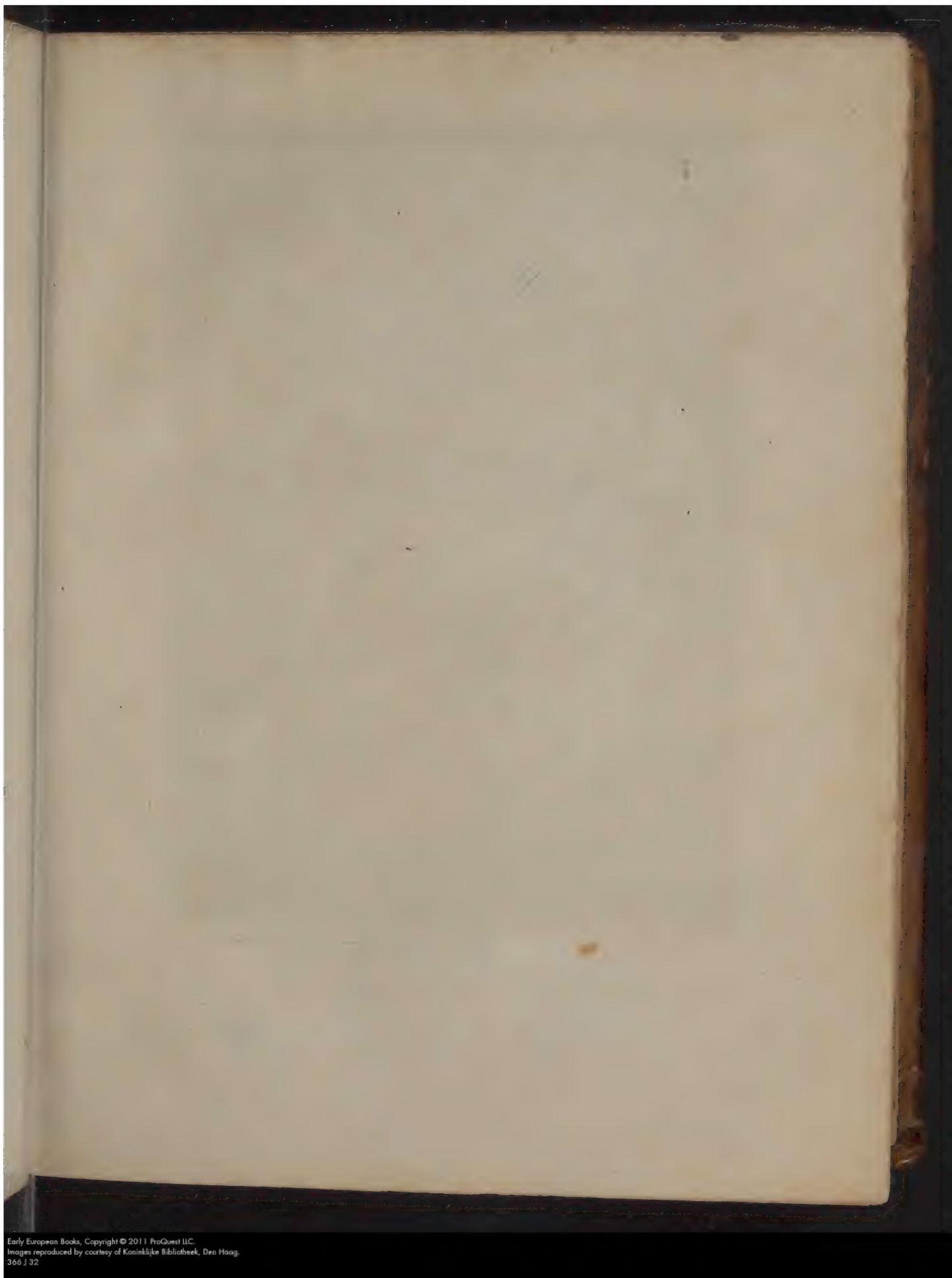
<i>Glaucus.</i>	XXVIII.
<i>Les Symplegades.</i>	XXIX.
<i>Alphée & Areibuse.</i>	XXX.
<i>Salmacis & Hermaphrodite.</i>	XXXI.
<i>Les Sirenes.</i>	XXXII.
<i>Les Alcions.</i>	XXXIII.

<i>Livre V. Les aventures de l'air & des eaux.</i>	267
<i>Icare.</i>	XXXIV.
<i>Leandre & Hero.</i>	XXXV.
<i>Narcisse.</i>	XXXVI.
<i>Echo.</i>	XXXVII.
<i>Arion.</i>	XXXVIII.
<i>Perfée.</i>	XXXIX.
<i>Andromede.</i>	XL.

<i>Livre VI. Plusieurs choses mémorables sur la terre.</i>	323
<i>Atlas.</i>	XLI.
<i>Bellerophon.</i>	XLII.
<i>Amphion.</i>	XLIII.
<i>Niobé.</i>	XLIV.
<i>Phinée.</i>	XLV.
<i>Jason.</i>	XLVI.
<i>Telephe.</i>	XLVII.
<i>Pénélope.</i>	XLVIII.
<i>Cassandre.</i>	XLIX.
<i>Palladion.</i>	L.

<i>Livre VII. La Mort, le Deuil, les Enfers, & le Sommeil.</i>	403
<i>Iphis.</i>	LI.
<i>Orphée.</i>	LII.
<i>Les Enfers.</i>	LIII.
<i>Tantale.</i>	LIV.
<i>Ixion.</i>	LV.
<i>Sisyphus.</i>	LVI.
<i>Les Danaïdes.</i>	LVII.
<i>Le Palais du Sommeil.</i>	LVIII.

TABLEAUX





————— *Corpore in uno*
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis.

le Cahos. I,

Ovid. I. Metam.



I

LES
TABLEAUX
DES VERTUS
ET
DES VICES,

Sur les plus Illustres Fables de l'Antiquité.

LIVRE PREMIER.

L'origine du Monde, & la suite de la Creation.

LE CHAOS I.



Le ne seroit pas moins difficile de peindre le Chaos que de bien parler des premiers principes des choses. Que si jamais il y eut un Chaos de ces premiers principes confondus sans union les uns dans les autres, il y a grande apparence qu'il n'y a point eu de commencement, & que l'espace qu'il occupoit avant la creation du Monde estoit infiny, aussi bien que le temps, qui ne prescript point de termes à sa durée. Car pourquoy le souverain Auteur de toutes les Creatures l'auroit-il engendré ou créé de la sorte ? Comment un extrême defordre pourroit-il naître

A stre

estre de la Sagesse infinie ? Et quelles auroient esté les bornes des Atomes ou des Elements separez , avant qu'il y eust des Cieux , qui selon la pensée des plus judicieux & des plus sçavans Philosophes , sont au moins renfermez dans leur propre figure ? Car plusieurs estiment que le dernier de ces Cieux contient toutes les Creatures , & qu'au delà , il n'y a rien que l'Immensité de Dieu. Mais sans former icy de longues difficultez sur ces grands espaces , & sur le temps infiny , oseroit-on demander si cette Immensité de Dieu n'est pas réelle ? Et si elle est réelle , comme il n'en faut pas douter ; est-elle dans le rien , ou dans les choses qui sont , ou dans les deux ensemble ? Si on dit qu'elle est dans le rien , ou dans les espaces imaginaires , ou dans le vuide , aussi bien que dans les choses qui sont , il semble qu'on établisse la réalité dans le rien , aussi bien que dans les choses réelles , ou il faut reconnoître franchement qu'il n'y a point d'espace vuide , & que l'estre des choses est infiny. Or si l'estre des choses , ou plutoist le grand Estre , est véritablement infiny , comme il n'est pas possible à un bon Esprit de le concevoir d'autre sorte , il luy sera aussi également impossible de se persuader que le Monde n'eust esté autrefois qu'une masse confuse , que les Poëtes appellent Chaos. Toutes choses ont esté parfaitement bien ordonnées dès le commencement : la Terre a toujours esté la Terre , & ne fut jamais rien que cela ; & quoy que dès le commencement elle ait esté vaine , & sans tous les ornemens qui l'embellissent depuis tant de siècles , si est-ce qu'elle estoit tellement la Terre , qu'elle n'estoit ny le Ciel , ny les Astres brillants : car enfin une chose est toujours ce qu'elle est , & il ne faut pas dire qu'elle soit ce qu'elle n'est pas , quoy que par la corruption d'une partie il se fasse une nouvelle generation ; mais cela veut dire qu'il y a un mouvement perpetuel , & que les choses sont diverses , selon qu'il s'y rencontre plus ou moins de ces principes divers qui les font estre ce qu'elles deviennent , sans que les voyes de la Nature puissent tomber sur nos sens : Et comme nous les appellons fort bien secrets imperceptibles , nous admirons justement en elles ce que nous ne sçaurions comprendre. Peindre donc le Chaos comme il est icy représenté , c'est peindre ce qui ne fut jamais , & ne peut avoir esté , & confondre imprudemment des choses parfaites qui ne peuvent estre telles dans une si mauvaise situation. Car comment les tenebres pourroient-elles subsister avec la lumiere , le rude avec le poli , le froid de la glace avec l'ardeur du feu , chacune de ces choses-là estant formée dans sa perfection ? Mais l'Autheur de ces peintures ne s'estant pas soucié de consulter la Philosophie sur ce sujet , s'est contenté

tenté de s'égayer dans des imaginations poétiques qui ont par-fois beaucoup de rapport aux rêveries d'un malade: C'est pourquoy supposant derriere ces nuages, des tenebres immenses, il fait un plaisant mélange d'eau, de feu, de terre, de fumée, de vents, & de diverses constellations qu'il represente confusément sur des pieces separées du Zodiaque; De sorte que le Verseau y mouille le Lion celeste, quoy qu'il en soit à present bien éloigné: Le Sagittaire y décoche ses traits sur les petits Jumeaux: le Capricorne s'y bat contre le Cancre, & le Taureau contre le Scorpion: la Vierge y soule aux pieds les Poissons: le Mouton y broüille les bassins de la Balance: la Canicule y jappe contre le Serpent qui la menace de ses dents venimeuses, & l'Ourse y essaye de se loger dans le Soleil. Des Estoiles de la premiere grandeur s'y attachent à des rochers comme des coquillages sur le bord de la mer, d'autres y sont dans l'eau, & quelques-unes dans le feu; & il n'est pas jusques au nom du Peintre qui n'y soit écrit dans le Ciel.



A N N O T A T I O N S.

L E C H A O S.] Hesiodé dans sa Theogonie le fait le plus ancien des Dieux, & dit que de luy nâquit la Terre au large sein, où habitent les Dieux immortels sur le sommet de l'Olympe, & que l'Amour, le plus beau de tous, qui nous delivre de chagrin, debrouilla enfin ce Chaos, qui n'est autre chose, selon la pensée de quelques-uns, que ce Vuide, ou ce grand Abylme couvert de tenebres dont il est parlé au commencement de la Genese, & que de cette masse confuse il fit sortir d'abord les plus excellentes parties de l'Univers, comme le Ciel, la Terre, l'Océan,

OVIDE. l'Enfer, la Nuit & le jour. Ovide, qui a suivi la pensée d'Hesiodé sur ce sujet, le décrit à peu près en cette sorte. Devant la Mer, la Terre, & le Ciel qui couvre toutes choses, il n'y avoit qu'une seule face dans toute la Nature, que les Anciens ont appelée Chaos. C'estoit une masse indigeste & grossiere, un poids inutile où se trouvoient enveloppées en confusion les semences des choses qui n'avoient point encore de liaison. Il n'y avoit point encore de Soleil qui

offrist sa lumière au Monde, point de Lune, qui renouvelast les cornes de son Croissant, point de Terre qui fust encore balancée au milieu de l'air: nulle Amphitrite ne la ceignoit point encore de ses grands bras. L'Air, la Terre & les Eaux estoient pesselées, la Terre sans solidité, les Eaux incapables de la navigation, & l'Air broüillé de telle sorte que la lumiere ne le pouvoit penetrer. Nulle chose n'avoit encore sa forme, parce que l'une nuisoit à l'autre, & que dans un mesme corps le chaud & le froid combattoient ensemble, aussi bien que le sec & l'humide. Les choses molles, se confondoient avec les dures, & les pefantes avec celles qui ne l'estoient pas.

Ante mare & terras, & (quod regit omnia) cælum,

Unus erat toto naturæ vultus in orbe,

Quem dixere Chaos: rudis indigestaque moles,

Nec quicquam nisi pondus iners, congestaque eodem

Non bene junctarum discordia semina rerum.

A 2

Nul-

Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan,

*Nec nova crescendo reparabat cornua Phæbe,
Nec circumfuso pendebat in aëre tellus
Ponderibus librata suis, nec brachia longo
Margine terrarum porrexerat Amphitrite.
Quaque erat & tellus, illic & pontus &
aër.*

*Sic erat instabilis tellus, immobilis unda,
Lucis egenus aër, nulli sua forma manebat,
Obstabatque aliis aliud, quia corpora in uno
Frigida pugnant calidis, humentia siccis,
Mollia cum duris, sine pondere habentia
pondus.*

“ Mais enfin Dieu apaisa cette guerre civile,
“ & avec la nature purifiée, il separa la Terre
“ du Ciel, & demesla les eaux de la masse de
“ la Terre: il éleva le Ciel au dessus de l’air;
“ & quand le tout fut débrouillé, & que de
“ cet amas de confusion furent sorties les
“ principales pieces qui devoient former le
“ Monde, il donna la place à chacune pour
“ en bannir le discord; puis il unit ces corps
“ situez en divers lieux du lieu de la paix qui
“ les conserve.

*Hanc Deus & melior litem natura diremit.
Nam calo terras, & terris absceidit undas,
Et liquidum spisso secevit ab aëre Cælum.
Que postquam evoluit, cæoque exemit
acerva,*

Diffociata locis concordis pace ligavit.

Jusques icy Ovide dans son 1. livre des Metamorphoses, d’où il est facile de connoître l’opinion que les Anciens ont eu de la creation du Monde, quoy que des Philosophes comme Aristote l’ayent tenu eternal: Ce que le Poëte Latin avoit appris d’Hesiode, comme Hesiode & les Grecs l’avoient appris des Egyptiens, & ceux-cy des Juifs: mais ce qu’il y a de bien étrange en cela, c’est que la connoissance du premier homme ne soit point venue jusques à eux, & qu’au lieu d’une verité si importante, ils parlent de la naissance des Dieux, par lesquels il ne faut point douter que les plus éclairés d’entr’eux n’ayent entendu les plus illustres parties de l’Univers, d’où

insensiblement ils ont tiré l’origine des premiers hommes, sans sçavoir en quel temps il faut establir ce commencement. Mais quoy qu’il en soit, les Epicuriens mesmes tenoient que le Monde n’estoit pas fort ancien, dont nous avons cet illustre témoignage de Lucrece au cinquième livre *LUCRE-* de son Ouvrage de la Nature. Ne voyons-*ce.* nous pas que les pierres mesmes sont vain-
cuës par le temps? Que les hautes tours, tombent par terre, & que les cailloux se, consument? Les Images & les Temples, des Dieux ne sont-ils pas accablez de vieillesse? La puissance véritable du Destin, peut-elle prolonger les bornes de la vie? Ne voyons-nous pas les monumens des, hommes illustres abbatus? Les rochers arrachez tomber des hautes montagnes, & ne pouvoir soutenir l’effort du temps? Car, ils ne se détacheroient pas, & ne tomberoient point en un moment, si estant de, tout temps exempts d’un tel fracas, ils, avoient enduré les tourmens de l’âge. Enfin regardez ce qui d’un vaste embrasse-
ment enveloppe la terre par dessus & tout
autour, & comme il engendre, ainsi que
l’on dit, toutes choses de soy-mesme, & reçoit le debris de celles qui sont destruites. Il est composé néanmoins d’un corps mortel, puis qu’il a esté luy-mesme engendré: car il faut que tout ce qui nourrit des choses, & qui les augmente de foy, se diminue de nécessité, & qu’il se repare quand il en reçoit d’autres. Que s’il n’y avoit point d’origine qui eût engendré la Terre & le Ciel, & qu’ils fussent eternels; pourquoy les Poëtes n’ont ils rien chanté au dessus de la guerre de Thebes, & des funerailles de Troye? Où sont tombées les actions memorables de tant de personnes illustres, puis qu’ils ne florissent point dans les eternels monumens de la Renommée? Mais, si je ne me trompe, le Monde a beaucoup de nouveauté, & sa nature est jeune: C’est, pourquoy il y a des Arts qui se polissent, encore tous les jours, & qui augmentent, encore à present. On a depuis peu adjousté, plusieurs choses à la navigation, & les Musiciens ont n’agueres inventé des accords,
me-

“melodieux. Enfin cet Ouvrage de la Philosophie naturelle, & des causes de toute la Nature ne fait que de paroître au jour, & je suis le premier d’entre tous ceux qui ayent entrepris de le traduire en nostre langue. Que si d’avanture vous croyez que toutes les mêmes choses ont esté faites long temps auparavant; mais que les mêmes en sont peris avec le feu, ou que les Villes sont tombées par des émotions qui ont fait trembler tout le Monde, ou que des torrents rapides se sont formez de pluyes continuelles qui ont ensevely tous les edifices; il faut que de là même vous soyez convaincus, & que vous confessiez d’autant plustost que la Terre & le Ciel seront destruits: car si lors que les choses ont esté éprouvées par tant de maux, & par des perils si considerables, une cause plus dangereuse fait survenue, elles eussent esté jettées dans la dernière desolation, & se feroient ensevelies dans leurs ruines: Aussi ne nous appercevons nous point d’estre mortels pour autre raison, que pource que nous sommes atteints des mêmes maladies que ceux que la Nature a retirez de cette vie. Apres cela Lucrece montre que l’origine du Monde & de toutes choses vient des Atomes, que la Terre en a esté produite, & que l’Air, la Mer, le Ciel, le Soleil & les Astres leur doivent leur naissance, sans toutesfois en marquer precisément le temps. Ce qui fait bien connoître que les Latins n’ajoustoient pas beaucoup de foy aux témoignages des Prestres d’Egypte, qui se vantoient d’avoir des Chroniques de leurs Roys depuis onze mille trois cens ans, au rapport d’Herodote dans son Euterpe, & que les peuples d’Italie & de Grece n’avoient point de connoissance d’une si haute Antiquité qu’en pensent avoir aujourd’huy les Chinois, qui ne parlent de rien moins que de quarante mille ans: car si cela eust esté, ou que la tradition des Hebreux eust esté connuë de leurs voisins, il est croyable qu’Hesiodé, Homere, Lucrece, Ovide & les autres ne l’auroient pas oublié. Mais avant que de sortir de nostre Chaos, disons encore qu’il estoit

invoqué & mis au nombre des Divinitez infernales.

Dii quibus imperium est animarum, umbraeque silentes,

Et Chaos & Phlegeton. Virg. Enceid. 6.

Et au 4. livre, où il parle de Didon. Elle invoqua, dit-il, l’Herce, le Chaos, & la triple puissance d’Hecate. Aussi Lucain dans son 6. livre, fait ainsi parler la forcierre. O Eumenides! ô crimes! ô peines des méchants! Chaos qui n’aimes que la confusion d’une infinité de Mondes!

Et Chaos innumeros avidum confundere mundos.

Au reste quelques-uns ont estimé que le pere de tous les Dieux & de toute la Nature s’appelloit Demogorgon, & les Poëtes ont feint qu’il est au fond des Enfers, & mêmes au dessous de Styx. On le prenoit aussi pour l’ame du Monde, selon la remarque d’Omnibonus sur Lucain, parce qu’il vivifie toutes choses, & que c’est de sa semence que le Firmament, le Soleil, la Lune & les Estoiles ont pris leur origine. Lactance sur Stace dit que c’estoit un Dieu dont on n’osoit prononcer le nom. Lucain le designe en cette sorte dans son 6. livre, où il parle des enchantemens de la forcierre, Eristo. Me voulez-vous contraindre de conjurer celui dont le nom n’est jamais invoqué que la terre ne tremble de crainte, qui voit sans peril à decouvert la teste de la Gorgone Meduse, qui chastie Erynnis, la plus méchante des Furies, avec ses propres foyets, & qui estant Roy des plus basses cavernes du Tartare, qui vous sont inconnues, & dont vous estes supremes, peut fausser les sermens qu’il a faits par les eaux de Styx?

LA C-
TANCE.
LUCAIN.

an ille

Compellendus erit, quo nunquam terra vocato

Non concussa tremit, qui Gorgona cernit apertam,

Verberibusque suis trepidam castigat Erynnim?

Indesperta tenet vobis qui Tartara, cuius Vos estis superi, Stygias qui pejerat undas?

A 3

L’Eter-

L'Eternité estoit sa compagne, & gisoit dans une fosse bien profonde dont les hommes & les Dieux n'osoient approcher mesme de la pensée. Il s'en voit une admirable description dans le Poëte Claudien, c'est vers la fin du second livre des loüanges de Stilicon, où il dit avec son eloquence ordinaire: Il y a loin de là une caverne inconnue à laquelle nostre esprit mesmes ne scauroit aborder, étant à peine accessible aux Dieux; on l'appelle la caverne de l'Eternité. C'est où la mere poudreuse des années fait son séjour: elle y assujettit tous les temps sous son pouvoir, les renferme dans son vaste sein; & occupant tout l'antre spacieux, elle y consume toutes choses d'une puissance benigne sous sa forme de Serpent dont elle renouvelle incessamment les écailles, & mord sa queue d'une bouche renversée, retournant toujours à son commencement d'une maniere imperceptible. La Nature qui est toujours belle, quoy qu'elle soit bien vieille, se tient assise à la porte pour en garder l'entrée: les ames qui voltigent autour d'elle s'attachent à chaque membre de son corps: & un vieillard venerable qui prescrit les mouvemens des Astres, qui marque les periodes & les vicissitudes, & pour qui toutes choses vivent & perissent par de certaines loix établies de tout temps, y écrit les arrests immuables, &c.

Est ignota procul, nostraque impervia menti,

Vix adeunda Deis amorum squallida mater,

Immensi spelunca ævi, qua tempora vasto Suppeditat, revocatque sinu, complectitur antrum,

Omnia qui placido consumit numine serpens,

Perpetuumque viret squamis, caudamque reducto

Ore vorat, tacito relegens exordia lapsu.

Vestibuli custos vultu longæva decoro

Ante fores Natura sedet, cunctisque volantes

Dependent membris animæ. Mansura venientæ

*Scribit jura senex, numeros qui dividit Astris,
Et cursus stabilesq; moras, quibus omnia vivunt,
Ac pereunt fixis cum legibus.* —

Les premiers principes des choses sont imperceptibles.] C'est ce que le Poëte Lucrece nous enseigne parfaitement en divers endroits de son illustre Poëme.

Quod nequeunt oculis rerum primordia cerni.

Et de fait, il prouve ailleurs que les principes n'ont point de couleur, quoy qu'ils soient doüez de figures differentes.

Pourquoy l'Autheur de toutes choses auroit-il creé le Chaos? Tout le raisonnement que je fais icy n'est que pour montrer qu'il n'y a point eu de Chaos; & les raisons que j'en touche, me semblent considerables, étant certain que le defaut de figure du contenant & du contenu est une preuve suffisante de ce que je dis: sans qu'il y ait lieu de douter que l'espace ne fust infiny s'il n'avoit point d'extremité finissante, qui dépend de la forme & de la figure. Or il semble qu'il n'y en peut avoir, selon l'Autheur que j'ay cité, si ce n'est que l'on advoüe qu'elle pourroit estre vue de par de là en telle sorte que le sens ne fust pas capable de suivre plus loin. Si donc, adjoûte-t'il, en parlant sur ce sujet, le grand espace de l'Univers estoit finy, supposé que quelqu'un fust accouru aux bornes de cet espace, & que de là il décochât, un trait, vous imaginez-vous qu'étant poussé d'une main robuste, il iroit où il seroit adreßé, & s'envoleroit bien loin, ou si quelque chose s'y opposeroit, & l'en pourroit empêcher? Car il faut confesser l'un des deux; & celui qu'on choisira terminera la dispute: Ainsi vous accorderez, dit-il, que le grand Tout n'a point de fin: car soit qu'il y eût quelque chose qui empêchast le trait de passer, & d'atteindre au lieu où il seroit envoyé, & qu'il s'allast planter au bord, soit qu'il fust porté dehors, il ne seroit nullement parvenu à la fin.

« fin. En quelque lieu donc que vous posiez
« les dernières limites, je chercheray tou-
« jours ce qui arrivera au trait qui aura esté
« tiré. Ainsi jamais il ne s'y pourra trouver
« de fin, & toujours l'abondance du vuide
« prolongera l'espace de la fuite.

L'immensité de Dieu.] Et l'infinité de Dieu sont la même chose quant à l'estenduë, pour dire qu'il n'y a rien qui luy puisse prescrire des bornes.

Dans le rien ou dans le neant.] C'est ce que Lucrece appelle le vuide, quand il dit que toute la Nature consiste en deux choses, qui sont le corps & le vuide: Celuy-cy qui est situé dans le dernier, & l'autre par lequel le premier se meut.

— *Nam corpora sunt, & inane,
Hec in quo sita sunt, & quo diversa mo-
ventur.*

Toutes choses ont esté parfaitement bien ordonnées.] L'Esprit de Dieu l'a dit dans le premier de la Genèse, *Et vidit cuncta que fecerat, quod erat valde bona.*

La terre est toujours la terre.] C'est à dire, que tant que les principes qui l'establisent ce qu'elle est par la forme qui luy est naturelle, elle n'est jamais autre chose, quoy que par la corruption de ses parties il s'en fasse une autre generation.

Quoy qu'elle eût esté vaine.] C'est ainsi qu'il en est parlé au commencement de la Genèse, *Terra autem erat inanis & vacua.*

Sans que les voyes de la Nature puissent tomber sur nos sens.] C'est à dire, les voyes de la generation & de la corruption par les principes de mort & de vie qui se font incessamment la guerre, avec un pareil succès: de sorte que les principes de la vie sont tantost victorieux, & tantost vaincus, sans que nos sens soient capables de discerner le mouvement.

Qui ont beaucoup de rapport aux resveries d'un malade.] Comme si un Peintre vouloit joindre un col de cheval à une teste humaine, & couvrir de divers plumages quelques amas confus de membres rapportez de plusieurs endroits dont la partie d'en-haut seroit d'une belle femme, & cel-

le d'en-bas d'un poisson horrible. Surquoy Horace demande à ses Amis, que si estant venus pour voir une telle peinture, ils pourroient s'empescher d'en rire? A quoy il adjoute, qu'un livre où seroient représentées des images vaines, telles que sont les resveries d'un malade ressembleroit fort à un tel tableau.

— *Cujus, velut agri somnia, vana
Finguntur species.*

Le Zodiac.] Est un Cercle imaginaire dans le Ciel qui coupe l'Equateur en deux endroits entre les Tropiques de Cancer & de Capricorne divisé en 360. parties, comme les autres grands Cercles de la Sphere; mais principalement en douze autres parties égales que l'on nomme Signes, chaque Signe estant de 30. degrez, l'ordre desquels est tel: Le Belier, le Taureau, les Gemeaux, l'Escrevisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, & les Poissons.

Le Verseau.] Qui est le Signe de Janvier, si les Poëtes en sont croyables, estoit autrefois ce fameux Ganimede que Jupiter ravit au Ciel pour estre l'Eschançon des Dieux. Toutesfois Hegefanax, au rapport d'Hyginus, a dit que c'estoit Deucalion.

Le Lion celeste.] Le Signe de Juillet fut le Lion de Nemée, qui fut dompté par Hercule: & vers la queue de ce Lion est la Couronne de Berenice, dont Callimaque avoit fait un Poëme que nous avons de la traduction de Catulle.

Le Sagittaire.] Le Signe de Novembre, autrefois le Centaure Chiron, & selon quelques autres Crotus fils d'Euphesme la nourrist des Muses, à qui Sosithæe Poëte tragique donnoit une demeure sur le mont Helicon.

Les fumeaux.] Le Signe du mois de May, c'est à dire Castor & Pollux, à qui d'ailleurs Neptune donna puissance sur les naufrages: D'autres neanmoins disent que c'est Hercule & Apollon, & d'autres Triptoleme & Jason.

Le Capricorne.] Le Signe de Decembre, fait comme un bouc, ou comme une che-
vre,

vre, a donné sujet de croire que c'estoit la chevre Amaltée qui nourrit Jupiter dans son enfance.

Le Cancer.] Ou l'Escrevisse, le Signe de Juin, fut élevée au Ciel par Junon, ayant esté écachée par le pied d'Hercule quand il combattoit contre l'Hydre de Lerne.

Le Taureau.] Le Signe d'Avril, c'est à dire celui qui ravit la belle Europe selon Euripide, & selon d'autres la vache Io.

Le Scorpion.] Le Signe d'Octobre, celui qui blessa Orion estant à la chasse, qui s'estoit efforcé de violer Diane.

La Vierge.] Le Signe du mois d'Aoust, la vierge Astrée, ou la Justice, ou selon d'autres Erigone fille d'Icarus.

Les Poissons.] Le Signe de Febvrier, parce que Venus & son fils Cupidon se changerent un jour en poissons dans le fleuve Euphrate à cause du Geant Typhon.

Le Mouton.] Le Signe de Mars, le Mouton à la Toison d'or, qui enleva sur son dos Phryxus & sa sœur Hellé qui s'estant laissée tomber dans la mer de l'Hellespont luy donna son nom.

Les Balances.] Le Signe de Septembre, ne fait qu'une partie de la constellation du Scorpion.

La Canicule.] Ou Procyon, le Chien de Cephale, ou d'Orion.

Le Serpent.] Selon quelques-uns le Serpent qui fut attelé au char de Triptoleme amy de Ceres.

L'Ourse.] Ou l'Estoile du Pole, Calisto

qui fut changée en Ourse par la jalousie de Junon, & qui fut blessée par son fils Arcas, appelé dans le Ciel Arctophylax.

Estoiles de la premiere grandeur.] Ces Estoiles, & toutes celles qui nous paroissent dans le Firmament sont si grandes en comparaison de la terre, qu'il n'y en a pas une de celles-là qui ne l'excedent en diametre de plus de vingt fois: De sorte que si tout le Globe Solaire, je veux dire tout l'espace que renferme la ligne Ecliptique, & mesme beaucoup plus grand, estoit porté au lieu où sont les Estoiles du Firmament, peut-estre qu'il ne nous paroistroit que comme l'une d'entr'elles; si bien qu'il y a de la repugnance à ne leur donner sur des morceaux de terre qu'autant d'espace qu'il semble à la foiblesse de nostre veüe qu'elles en occupent dans le Ciel.

Il n'est pas jusqu'au nom du Peintre.] C'est Abraham Diepenbeke Flamand de Bolduc, disciple de Pierre-Paul Rubens, l'un de ceux qui ont dessiné les Tableaux de ce Livre: Et Jean Meyssens, qui a mis son portraict au rang des illustres Peintres des Pays-bas, témoigne dans son Livre des Images des Peintres, qu'il a surpassé tous ceux qui de son temps se sont exercez à peindre sur le verre; mais que depuis il s'est addonné à travailler en toute sorte de manieres dans la ville d'Anvers, où il vivoit encore avec beaucoup de reputation en l'année 1649. qu'il publia son Livre. Paul Pontius a gravé son portraict.





*Exstruere hi montes ad sidera summa parabant
 Et magnum bello sollicitare Jovem.
 Fulmina de cœli jaculatus Jupiter arce
 Vertit in auctores pondera vasta suos.*
 les Geants. II.

Ovid 5. Fast.

LES GEANTS. II.



UGEZ de la grandeur de ces Colloſſes animez dans cette Peinture , par les hommes ordinaires reſſentez au deſſous avec les villes , dans le païsage proche , qui n'y ſont que de petits atomes en comparaiſon. Les rochers , dont les Geants ont les épaules chargées , ſont des Montagnes entieres , où il eſt facile de diſcerner des bois , des maiſons , des chemins , & des terres labourables. Ils ont deſſein de les mettre les unes ſur les autres pour atteindre au Ciel , & prendre la place qu'ils eſtiment que les Dieux y occupent injuſtement , parce qu'ils ſont aînez de Saturne , dont ils diſent que la poſterité a joiüy aſſez long-temps par une violente uſurpation : Et puis la Terre leur mere qui leur en ſuggere le deſſein , leur en donne auſſi l'audace & le pouvoir. Voyez Typhée avec ſes freres conjurez pour détruire le Ciel. Ils s'eſforcent dans les champs de Phlegre , de porter Oſſa ſur Pelion , & d'élever ſur Oſſa les cimes ſeuilluës de l'Olympe. Sans mentir leur temerité eſt bien insolente , de leur donner la penſée de s'élever au deſſus des Eſtoiles : Mais Jupiter de ſa foudre vangerèſſe renverſera bien-toſt ces Monts entaſſez les uns ſur les autres. Cependant Mars tire ſon eſpée qu'il a ſait aiguiſer dans les fourneaux de Sicile , & Neptune preſente les trois pointes de ſon trident. Apollon qui porte dans ſa trouſſe mille traits plus pointus que les fleches dont il tua le ſerpent Python , va quitter ſa lyre , pour les décocher ſur les Geants ; en quoy le fils de Venus bien reſolu de le ſeconder , n'apprehende pas beaucoup qu'il y ait quelque machine à l'épreuve de ſes coups. Pallas épand deſia ſur ſon Ægide les effroyables cheveux de la Gorgone. Saturne ne tiendra point ſa faux inutile , ny Hercule ſa maſſue. Bacchus ſera capable de les aſſommer tous de ſa grande taſſe , ou de ſon Tyſe divin. Enfin le Caducée de Mercure , & le marteau de Vulcain ſ'apeſantiront ſur leurs teſtes , & tous les Dieux ſe ſerviront courageuſement des armes qu'ils portent à la main. Les fiers Titans ſurent donc renverſez par l'horrible foudre de celui qui regit avec
 B autant

autant de puissance que de justice, la Terre, la Mer, les Enfers, les Dieux, & les foules diverses des Mortels. Nous sçavons que cette armée terrible s'assurant sur la force incroyable de ses bras, donna beaucoup de frayeur à toute la nature. Mais qu'eussent pû faire contre l'Ægide sonnante de Pallas avec toute leur violence, Typhon, le robuste Mimas, Porphyryon à la stature menaçante, le fier Adamastor, & le terrible Encelade? D'icy l'ardent Vulcain résistoit vaillamment, & de là, Junon la royale se tenoit ferme, secondée par Apollon le Delien, qui n'abandonne point son arc, ayant lavé ses cheveux blonds dans les eaux pures de la fontaine Castalie, & tenant en sa protection les bocages de Lycie, & la forêt verdoyante où il nâquit avec Diane sa sœur, qui se tenant auprès de luy, fit des merveilles de la même fleche dont elle avoit abbatu le redoutable Orion, qui avoit osé attenter à sa pudicité. Ainsi les Geants terrassez furent ensevelis dans les noirs abysmes de l'Enfer, & le trône de Jupiter fut affermy dans le Ciel. C'est à dire que l'audace des insolens Superbes ne demeure point impunie, & que leur chastiment apprend au reste des hommes, que Dieu gouverne toutes choses absolument, & que nous devons obeir à ses loix souveraines, sans estre si temeraires que d'entreprendre d'eteindre dans le Ciel les vives clartez du Soleil.

ANNO;

LES GEANTS. ANNOTATIONS.

II

LES GEANTS. C'estoient des hommes d'une grandeur demesurée, qui par les mauvais conseils de la Terre leur mere, voulurent chasser les Dieux de leur trône celeste, & s'asseoir en leur place, élevant pour cet effet plusieurs montagnes les unes sur les autres: mais leur impiété fut punie, & Jupiter les precipita dans les Enfers. Hésiode nous apprend dans sa Theogonie, que du Cahos dont nous avons parlé sur le Tableau precedent, nâquirent l'Erebe & la Nuit, & qu'en suite la Terre enfanta Coelus ou Vranus, qui du commencement fut le Prince du monde. Mais, selon Apollodore, ce Coelus fut mary de la Terre, qui conceut de ses caresses Briarée, Gyas & Coeus, monstres difformes, qui avoient chacun cent mains & cinquante testés, peut-estre pour exprimer leur force extraordinaire dans le mesme sens que Moÿse, dans le 7. Chapitre de la Genèse, dit: *Qu'il y avoit des Geants sur la terre qui estoient des hommes forts & puissans, & que les enfans de Dieu s'allierent avec les filles des hommes, sans marquer toutesfois d'où ces Geants estoient venus, non plus que ces hommes dont les filles furent jointes avec les enfans de Dieu.* Apollodore nous enseigne que le Ciel & la Terre engendrerent en second lieu les Cyclopes, appelez de la sorte, parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front, dont Virgile fait une si agreable description dans son 8. liv. de l'Eneide; mais leur laideur les fit tellement haïr de leur pere, qu'ils furent bannis de sa presence. La troisième famille qui sortit du mariage du Ciel & de la Terre, furent les Titans dont Hésiode fait ainsi le dénombrement, Pelagus qui ne donna point de joye à son pere, Oceanus, Coeus, Hyperion, Japet & Saturne qui détrôna son pere. Puis il nomme les filles qui sortirent d'une si noble origine; sçavoir Thea, Rhea femme de Saturne, Themis Deesse de la Justice, Mnemosiné mere des Muses, Phœbé qui porte une couronne d'or, & la

grande Thetis. Saturne ayant donc chassé son pere du trône celeste par le conseil de sa mere, & l'ayant mesme castré, comme dit Hésiode: mais de telle sorte que de son sang qui découla de ses bleffures, les Erynnés Geantes effroyables, furent conceuës, aussi bien que les Nymphes appellees Melies; il mit ses freres en prison: & de sa femme Rhea, il eut Pluton, Neptune & Jupiter qui le chassa luy-mesme de l'Empire celeste, & vangea son ayeul; & pour filles, il eut Vesta, Ceres & Junon. Au reste, de l'Océan & de Thetis nâquirent trois mille Nymphes Oceanides, au rapport d'Apollodore: de Coeus & de Phœbé nâquirent seulement Asterie & Latone: d'Hyperion & de Thea vinrent au monde l'Aurore, le Soleil & la Lune: De Japet & de Clymene, sortirent Atlas qui porte le Ciel, Menœceus qui fut foudroyé en la guerre des Geants, Promethée le rusé, Epimethée le stupide qui espousa Pandore, & qui fut pere de Pyrrha. Quant aux autres Geants tels qu'Encelade, Othus, Ephialtes, Tityus, Ægeon, Porphyryon, Antée & le reste: Hyginus attribue leur naissance à la Terre & au Tartare. C'est pourquoy Lucain les appelle enfans de la Terre:

Aut si terrigenæ tentarent astra gigantes:

Cornelius Severus Auteur du Poëme illustre du mont Etna, que plusieurs ont voulu attribuer à Virgile, parle en cette sorte de la guerre des Geants. La seconde pensée des Poëtes est fort différente de la première. Ils disent que les Cyclopes usent de ces fournaïses, quand ils forgent l'horrible foudre, en déchargeant de leurs bras robustes sur l'enclume, plusieurs coups avec mesure, & qu'ils arment Jupiter. Un tel sujet de Poëme qui se donne sans certitude, est honteux. Au reste la Fable est impie, quand elle sollicite la vivacité des feux qui s'exhalent du mont Etna, dans les champs de Phlegre.

CORNE-
LIUS SE-
VERUS.

B 2

Disse-

Discrepat à prima facies hæc altera va-
rum.

Illis Cyclopes memrant fornacibus usos,
Cum super incudem numerosa in verbera
fortes,

Horrendum magno quaterent sub pondere
fulmen,
Armarentque Fovem. Turpe est sine pigno-
re carmen.

Proxima vivaces Aetnei verticis ignes
Impia sollicitat Phlegreïs fabula castris.

“ Il adjouste. Autrefois les Geants essaye-
“ rent par un crime abominable de faire
“ changer de place aux Estoiles, d’ôter
“ l’Empire à Jupiter, & d’imposer des loix
“ au Ciel. Ces Geants estoient de nature hu-
“ maine jusqu’au nombril, & de là en bas,
“ un serpent écaillé se replioit en cercles tor-
“ tueux. On éleva une platte forme pour le
“ combat avec de grandes montagnes. Ossa
“ fouloit Pelion, & le haut Olympe pressoit
“ le mont Ossa. Ils s’efforcèrent de monter
“ sur ces masses entassées les unes sur les au-
“ tres, & le guerrier impie provoquoit de
“ pres au combat tous les Dieux & les Astres
“ épouvantez : Il les provoquoit hardiment
“ de ces lieux qui estoient fort élevez au
“ dessus des nuës ; de sorte que Jupiter
“ mesmes en eut peur dans le Ciel : mais de
“ la flâme estincelante dont sa main estoit
“ armée, il écarta le monde impie qui s’ap-
“ prochoit de luy, l’enveloppant d’un nuage
“ sombre. Les Geants estourdis du coup,
“ tomberent en faisant beaucoup de bruit.

Tent a vero (nepas) olim detrudere mundo
Sidera, captivique Fovis transferre Gi-
gantes

Imperium, & visito leges imponere caelo.
His natura sua est alvo tenus : ima per
orbeis

Squameis intoros sinuat vestigia serpens.
Construitur magnis ad prælia montibus
agger.

Pelion Ossa terit : summus premis Ossan
Olympus.

Jam concervat ac nituntur scandere moles :
Impius & miles metuentia cominus Astra
Provoat, infestus cunctis ad prælia divos
Provoat a moris.

Jupiter è caelo metuit, dextramque corusca
Armatus flamma removes caligine mun-
dum.

Incurfant vasto primùm c’ amore Gigantes.

Il poursuivit. Le pere des Dieux tonne en
poussant une voix forte, & assemble de
toutes parts les vents contraires qu’il fait
souffler en sa faveur, & les foudres épais
s’élancent des nuages agitez par la tem-
peste, & tous les Dieux prennent les armes.
Mars estoit entré en courroux avec le reste
de la foule des Dieux, & la crainte regnoit
de tous costez. Alors Jupiter darde ses
feux, & renverse les montagnes de sa tou-
dre. De là, les troupes ennemies furent
vaincues, & tournerent le dos, & l’Adver-
faire impie fut vivement repoussé, aussi
bien que la Terre qui s’efforçoit de relever
le courage à ses enfans abbatus. Ainsi la
paix fut rendue au monde : Bacchus fut
elevé au Ciel entre les Astres ; & l’orne-
ment de l’Univers qui fut si bien deffendu
par sa valeur, fut redonné aux Estoiles du
Firmament. Jupiter accabla Encelade
mourant sous le mont Etna, dans le gouf-
fre de Sicile, où ce Geant bouillonne sous
le poids de la vaste montagne, & exhale la
flâme de son gosier ouvert. Telle est l’opi-
nion vulgaire qui doit son origine au bruit
d’une renommée mensongere. Sans men-
tir, il y a de l’esprit aux Poëtes. D’où
vient que la plus grande partie du Theatre
entend si volontiers le noble Poëme qui
s’est fait sur ce sujet ; mais c’est une trom-
perie.

Hic magno tonat ore pater, geminatque fa-
ventes

Undique discordes Comitum simul agmine
ventos.

Densa per attonitas funduntur fulmina
nubis :

Quin & in arma ruit quaecumque potentia
Divum :

Et Mars servus erat, jam cætera turba
Deorum

Stant utrinque metus. Validos tum Jupiter
igneis

Increpat, & jacto proturbat fulmine mon-
tes.

Illinc

*Illic de viâta verterunt terga ruine,
Infestæ Divis acies, atque impius hostis
Præceps cum castris agitur, materque ja-
centeis
Impellens victos. Tum pax est reddita
mundo.
Tum Liber celsa venit per sidera cæli,
Defensæque decus mundi nunc redditur
astris.
Gurgite Trimaçio morientem Jupiter
Ætna
Obruit Enceladum : vasti qui pondere
montis
Æstuat, & patulis expirat faucibus igneis.
Hæc est mentosa valgate licentia famæ.
Fatis ingenium est, hinc audit nobile car-
men,
Plurima pars scena, verum est fallacia. ---*

CLAU- Claudien dans sa Gigantomachie décrit
DIEN. ainsi la même guerre des Geants. Les ora-
ges avoient déjà sonné la trompette : la
" Region éthérée avoit déjà donné par deux
" fois le signal de la bataille : la Terre l'avoit
" aussi donné par deux fois, & la Nature con-
" fondue apprehendoit toutes choses pour le
" souverain maître du Monde, quand la re-
" doutable puissance des Geants mit le desor-
" dre en toutes choses. Tantôt une Isle
" abandonnoit la Mer, & tantôt les écueils
" étoient ensevelis au fond des abysses.
" Plusieurs costes se trouverent dépeuplés :
" il y eut beaucoup de rivières qui change-
" rent de lit. Celuy-cy avec une force in-
" croyable, fit pirouetter le mont Oeta qu'il
" avoit tiré du fond de la Thessalie : cet au-
" tre empoigna de ses deux grandes mains les
" roches de Pangée. Athos couvert de glaces
" arma celuy-cy : Ossa fut enlevé de sa place
" par celuy là : un autre arracha Rhodope
" avec la fontaine & la source de l'Hebre, &
" entrecoupa les eaux de son canal : & l'Eni-
" pée qui fut emporté avec la Montagne
" dont il prend son origine, arrosa les épau-
" les des Geants. Enfin la Terre fit paroître
" des plaines où il y avoit des rochers four-
" cilleux qu'elle partagea entre ses enfans ;
" de sorte qu'un fracas horrible s'épandit de
" tous costez.

*Jam tuba nymborum sonuit, jam signa
ruendi
Bis æther, bis terra dedit, confosque rursus
Pro domino natura timet. de crimina rerum
Miscet turba potens. nunc insula deserit
æquor :
Nunc scopuli latuere mari. Quot littora
restant
Nuda ? quot antiquas mutarunt flumina
ripas ?
Hic rotat Æmoniam præduris viribus
Oeten :
Hic juga connixis manibus Pangea coruscat.
Hunc armat glacialis Athos : hoc Ossa mo-
vente
Tollitur : hic Rhodopen Hebri cum fonte ro-
vellit,
Et socias truncavit aquas, summaque le-
vatus
Rupe Giganteos humeros irrorat Enipeus.
Subsidit patulis tellus sine culmine campus
In natos divisa suos, horrendus ubique
It fragor.*

Sidonius Apollinaris qui semble avoir imi-
té Claudien sur ce sujet, en parle ainsi dans
la description qu'il fait du bouclier de Mi-
nerve. La guerre des Geants, dit-il, est
représentée sur le bouclier que cette Déesse
porte sur le bras gauche. Encelade y ruë le
Pinde contre les Astres : Ossa y devient
mobile par la violence de Typhée : Por-
phyryon y arrache le Pangée, & Adamastor
y enleve Rhodope avec la source du fleuve
Strymon : Il y résiste au foudre qui tombe
d'en haut : Pallas y attaque Pallante, & sa
lance guerrière trouve le corps du Geant
solide, parce qu'il avoit enveloppé la Gor-
gone. Mimas prenant la place de son frere,
y darde Lemnos contre l'Egide, & l'Isle
elancée ébranle le Ciel. Le nombreux
Briarée y combat avec son corps multiplié,
portant une armée entière.

*Lævam parma tegit Phlegrei plena tu-
multus.
Hic rotat excussum vibrans in sidera Pin-
dum
Enceladus, rapido fit mobilis Ossa Typhæo,
Porphyryon Pangea rapit, Rhodopenque
Adamastor*

Strymonia cum fonte leuat, veniensque superna

*Intorto calidum reslinguit flumina fulmen.
Hic Pallas Pallanta petit, cui Gorgons visa
Invenit solidum jam lancea tarda cada-*

*ver.
Ilic Lemnum pro fratre Mimas contra
Aegida torquet,*

Impulsumque quatit jaculabilis insula cœ-

*lum.
Plurimus hic Briareus populeo corpore
pugnat,*

Cognatam portans aciem.

“ Et ailleurs : Les grandes mains des Geants
“ faisoient voler parmy les Aïres, les monts
“ de Pinde, de Pelion, d’Ossa, de l’Olympe,
“ & d’Otrys, avec leurs forests, leurs bestes
“ sauvages, leurs broüillars, leurs cailloux,
“ leurs fontaines, leurs villages, & leurs mai-
“ sons.

*Missi dum volitant per Astra montes
Pendus, Pelion, Ossa, Olympus, Othrys,
Cum silvis, gregibus, feris, pruinis,
Saxis, fontibus, oppidis, levati,
Vibrantum spatiosiore dextrâ.*

Les Champs de Phlegre.] Les Anciens les
ont remarquez en deux endroits du monde,
en Italie, & en Thessalie. Toatefois
Tzetzes les met dans la Thrace, & quel-
ques-uns dans le Chersonese. Diodore
veut qu’ils soient aupres de Cumæ, & Po-
lybe entre Capouë, & le Vesuve. Au reste
ils sont celebres par la guerre des Geants.

LUCAIN. La terre, dit Lucain, épargna le Ciel, quand
“ elle retarda la conception d’Antée, ne le
“ mettant point au monde pour se trouver en
“ la journée des champs Phlegreens.

Caloque pepercit,

Quod non Phlegreis Antæum sustulit arvis.

PRO- Et Properce en la 8. Eleg. du 3. liv. dit, que
PERCE. Cée menaçoit le Ciel, & qu’il estoit secon-
dé par Oromedon sur les sommets des
Montagnes qui entourent les Champs de
Phlegre.

Caloque minantem

Cœum, & Phlegreis Oromedonta jugis.

Mars tire son espee qu’il a fait aiguïser dans
les fontaines de Sicile.] C’est ce que dit Lu-
cain dans son 7. livre.

Non aliter, Phlegra rabidos tollente Gi-

*gantes,
Mareus incaluit Siculus incendibus ensis.*

Claudien dans sa Gigantomachie le décrit
ainsi. Mars à qui la vaillance donne des
ailes, se jeta le premier dans le combat, &
poussa au travers de la terrible mefflée ses
chevaux de Thrace, dont il se sert d’ordi-
naire pour mettre en déroute les Gelons &
les Getes. Là, son bouclier d’or s’alluma
d’une lueur plus brillante que le feu, & les
pennaches de son armet éclaterent d’une
vive splendeur. Il donna de l’épée dans le
ventre de Pelore, à l’endroit où deux ser-
pents furieux se joignoient à ses hanches :
& il osta trois ames d’un seul coup, faisant
passer en suite les rouës de son chariot sur
les membres mourants des Geants, dont
elles furent teintes de sang. Aussi-tôt Mi-
mas prit la place de son frere, & lançoit
Lemnos tout embrasé contre le Dieu de la
guerre ; de sorte qu’il en eust esté blessé,
si un trait décoché de sa robuste main, ne
luy eust ouvert la teste, pour en faire dé-
couler la cervelle par la bouche ; mais
quoy qu’il mourust en la partie qu’il estoit
homme, si est-ce qu’il vivoit encore en
celle d’en-bas qui se soustenoit sur des ser-
pents furieux : & de la partie rebelle où il
estoit encore animé, il attaquoit son vain-
queur apres sa mort.

Præus terrificum Marcorum non segnem in

agmen

*Odrynos impellit equos, quibus ille Gelonos,
Sive Getas turbare solet. Splendens igni
Aureus ardescit clypeus, galeæque mi-*

tentes

*Arrexere juba. tunc concitus ensæ Pelorum
Transigit adverso, finemque qua parte vo-*

lutus

*Duplex semiferis connectitur ilibus anguis,
Atque uno ternas animas interfecit istu.*

*Tunc super insultans avidus languentia
curru*

*Membra torit, multumque rota sparsere
cruoris.*

*Occurrit pro fratre Mimas, Lemnumque
calentem*

Cum lare Fulcani spumantibus eruit undis:

Et

*Et prope torfiffit, si non Mavortia cuspis
Ante revoluta cerebrum fudiffet ab ore.
Ille viro toto moriens, serpentibus imis
Fuit adhuc fletore ferax, & parte rebelli
Villorem post fata petit.*

“Voicy ce qu’il en dit encore au mefme en-
“droit : La Vierge Tritonienne s’y fit voir
“auffi avec la flamboyante Gorgone, & se
“contenta de les regards affreux, fans ufer
“de fa lan—. Le premier qui s’offrit devant
“elle, fut Pallante, qui l’ayant regardée de
“loin en furie, fut auffi-toft changé en ro-
“cher : & comme il fe fentit endurcir par la
“violence du venin mortel qu’il avoit attiré
“par fes yeux, ce qui le fit devenir immobile
“comme un rocher ; En quoy fômmes-
“nous changez, dit-il ? Quelle eft la dureté
“qui s’épand dans mes membres ? Je me
“fens lie d’un certain engourdiſſement où
“fe mefle une qualité de marbre empefté.
“A peine eut-il achevé ce peu de paroles
“qu’il devint entierement ce qu’il appre-
“hendoit qu’il s’en alloit devenir : & le fier
“Danaïſte cherchant quelque choſe pour
“oppoſer à ſes ennemis, lança le cadavre de
“ſon frere petrifié, au lieu d’un autre caillou.
“Echion admirant une mort ſi ſubite, &
“voulant eſſayer de la vanger ſur la Deefſe
“qui l’avoit cauſée, n’eut point arreſté ſes
“yeux ſur vous, celeſte Minerve (car il ne
“faut pas vous regarder deux fois pour en
“eſtre puny) qu’il en receut le chaſtiment
“qu’il avoit mérité, & ſentit en mourant la
“force nompareille de voſtre divin pouvoir.
“Mais le turbulent Pallene transporté de
“rage, levant ſes mains contre Minerve, en
“regardant vers le mont Ida, la Deefſe le
“perça de ſon eſpée, & les ſerpents qui le
“ſouſtenoient, furent en meſme temps pe-
“trifiés par le venin gelé de la Gorgone. Il
“mourut en partie par le fer, & en partie par
“les regards empoifonnez.

*Tritonia virgo
Proſilit, oſtendens ruſula cum Gorgone
pectus,
Adſpectu contenta ſuo, non utitur haſta ;
Nam ſatis eſt vidiffé ſemel, primumque fu-
rentem*

*Longius in ſacrum ſaxi Pallanta reformat.
Illa procul ſubatis fixis ſine vulnere natas,
Us ſe letifero ſenſu durſcicare uſa,
Et ſteterat jam pene lapſi ; quo vertimur ?
inquit.*

*Qui ſerpit per membra ſua ? qui terpor
mortem*

*Marmorea me peſta ligat ? vix pauca lo-
cutus,*

*Quod timuit, jam totus erat, ſervuſque
Danaïſtor*

*Ad depellendos jaculum dum quaereret
hoſtes,*

Germani regium inſit pro rupe cadaver.

Hic vero interitum fratris miratur Echion ;

*Inſcius auctorem dum vult tentare no-
cendo,*

*Te Dea reſpexit, ſolam quam cernere nulli
Bis licuit. Miruit ſublata audacia penas,*

*Et didicit cum morte Deam. Sed turbidus
Idam*

Palleneus oculis adverſa tuentibus atrox

*Ingréditur, cecusque manus in Pallada
tendit.*

*Hunc mucrone ferit Dea cominus, ac ſimul
angues*

Gorgoneo riguere gelu, corpusque per unum

Partes moritur ferro, partes perire videndo.

Enfin le Poëte adjouſte. D’autre côté, „
voilà Porphyryon au milieu de la Mer, „
d’où il s’eſſorce d’arracher l’Iſle de Delos, „
pour la lancer à la teſte des Dieux. Ægée „
en eſt effrayé. Thetis avec ſon vieux pere „
en quitte ſes antres humides, & le venera- „
ble palais de Neptune eſt abandonné aux „
gens qui ſervent les Dieux-marins dans le „
fond des eaux. Toutes les Nymphes s’é- „
crierent de leur ſommet paſſible, les Nym- „
phes qui apprirent à Phœbus à tuer des „
beſtes à la chaſſe, avec des traits, & qui „
avoient premierement dreſſé le lit à la do- „
lente Latone, quand elle mit au monde „
deux grandes lumieres pour le Ciel, & „
Delos epouvantée implora le ſecours d’A- „
pollon.

*Ecce autem medium ſpiris delapſus in aquor
Porphyryon trepidam conatur vellere Delon,
ſcilicet ad ſuperos ut torquent improbas
axes,*

Hor-

*Horruit Ægeus. Stagnantibus exsilit antris
Longæ cum patre Thetis, desertaque
mansit
Regia Neptuni, famulis veneranda pro-
fundis.
Exclamant placido cuncta de vertice Nym-
phæ,
Nymphæ quæ rudibus Phæbum docuere sa-
gittis
Errantes agitare feras, primumque ge-
menti
Latona struxere torum, cum lumina cæli
Parturiens geminis ornaret fœtibus orbem.
Implorat Pæan suum conterrita Delos,
Auxiliumque rogat.*

Le reste de cet illustre Poëme est perdu.
Ronsard a aussi décrit en plusieurs Stances
cette guerre des Geants, dans son Ode à
Michel de l'Hospital, que l'on a tant ad-
mirée de son temps: Et Malherbe en par-
lant de la victoire du Roy Louis XIII.
contre les rebelles de son Estat, en a tiré
cette comparaison.

MAL-
HERBE.

*Telle en ce grand assaut où des fils de la Terre
La rage ambitieuse à leur honte parut;
Elle sauva le Ciel, & rua le tonnerre
Dont Briare mourut.
Desia de tous costez s'avançoient les appro-
ches,
Icy couroit Mimas, là Typhon se battoit,
Et là, suoit Euryte à détacher les roches
Qu'Encelade jettoit, &c.*

Bacchus.] Ce Dieu se signala merveil-
leusement en la guerre contre les Geants,
d'où vient qu'Horace dans son Ode dix-
neuvième du second livre luy adresse ainsi
son discours: Quand l'armée impie des
Geants montoit au Royaume de ton pere,

HORA-
CE.

par un chemin difficile, ce fut toy qui avec,
des ongles de lyon, & une mâchoire terri-
ble, repoussas l'enorme Rhœque. Encore,
que tu fusses en reputation d'estre plus pro-
pre à la dance, aux ris, & aux jeux, qu'aux
exercices militaires, si est-ce que tenant le
milieu entre les deux, tu estois utile en paix
& en guerre. Cerbere te vit dans les Enfers,
sans te blesser, orné que tu estois de tes cor-
nes d'or, il te flatta doucement, & de sa
langue triple, il te lécha les jambes & les
pieds avant ton depart.

Tu quum parentis regna per arduum, &c.

Orion.] Il nâquit de l'urine de Jupiter,
de Neptune & de Mercure, pour recom-
pense du bon accueil qu'Hyreus leur fit en
sa maison dans une ville de Bœocie. Cet
Orion fut grand Chasseur; mais ayant un
jour essayé de forcer Diane qu'il surprit à
l'écart, cette Deesse le perça de ses traits, &
vangea ainsi son audace, dont Jupiter fut
touché de pitié, & le fit devenir une con-
stellation, dont Horace dans la 28. Ode de son
premier livre dit en la personne d'Ar-
chitas, qu'un vent de Midy accompagnant,
l'Estoile d'Orion qui estoit sur son pan-
chant, l'avoit précipité dans les eaux Illy-
riques:

*Me quoque deveni rapidus comes Orionis
Illyricis Notus obruit undis.*

Et pour montrer qu'il estoit Chasseur;
dans l'Ode treizième du second livre;
Orion, dit-il, n'a plus de soucy de chasser
dans les Enfers aux Lyons, & aux Onces
peureux:

*Non curat Orion leones
Aut timidos agitare lyncæ.*

LE



*Tela reponuntur manibus fabricata Cyclopum,
Pæna placet diversa, genus mortale sub undis
Perdere. ———
le Deluge. III.*

Ovid. I. Metam.



LE DELUGE III.



E plusieurs Deluges qui sont venus de temps en temps sur la terre, celui de Deucalion fut l'un des plus memorables, & mesme le plus grand de tous, si l'on doit adjouster foy aux escrits des Poëtes; & ne faut pas douter qu'ils ne le confondent avec celui que nous appellons Universel qui suivit, comme celui-cy, le desordre des Geants qui firent la guerre à Dieu, portant les vices jusques dans le dernier excez. Ce Jupiter qui allume sa colere dans le Ciel, veut enfin chastier les hommes: & de plusieurs fleaux que sa Toute-Puissance luy a mis en main, il choisit celui des orages & des pluyes continuelles pour noyer le monde, faisant deborder les rivières de toutes parts, & lachant la bride à l'Ocean, à quoy son frere Neptune & tous les autres Dieux prettent leur consentement. Voyez donc comme il ordonne à ce vent de Midy qui estend ses grandes ailes dans ce gros nuage, de le presser de toute sa force pour en faire decouler des torrents. Il a chassé les froids Aquilons, & tous les autres Vents ennemis de la pluye qu'il a fait resserer dans leurs antres de Thrace, ne laissant la campagne libre qu'à celui-cy, & aux chaudes haleines de l'Eure, qui ont assemblé tous les nuages qu'ils ont rencontrez sous leur climat, avec toutes les vapeurs qui s'exhalent, tant de l'Arabie & des Terres voisines du Gange, que celles qu'un Soleil levant épaisist en la seconde region de l'air, ou que le vent Corus qui obscurcit tousiours le Ciel, a suscités du costé des Indes. Il n'y a point de brouillars qu'il ne ramasse, point de rosée qu'il ne resserre: & l'arc-en-Ciel qui n'agueres environnoit l'air d'un demy-cercle bigarré, faisant à peine éclater la varieté de ses couleurs par la reflection de quelque lumiere, a beu à longs traits les eaux de l'Ocean dont ayant fait une grande Mer dans les nuës, il en a relaissé tomber sur la Terre les flots qu'il avoit humez. Alors les Neges des Alpes & des Pyrenées, celles de Scythie & des monts Riphées que l'ardeur des rayons du Soleil n'avoit jamais eu le pouvoir de fondre, coulerent comme des ravines si ritues de leurs sommets élevez. Les fontaines & les rivières ne s'arrestèrent plus dans les bornes de leurs couches anciennes: elles

C

se

se jetterent sur la Terre, ne pouvant loger dans leur lit tant d'eaux étrangères qui estendoient leurs rives aussi loin que pouvoient courir leurs vagues & leur impetuosité. Les colines & les petites montagnes ne paroissent dé-jà non plus que les plaines des champs, parce que Nérée ayant rompu les ports & les rivages qui bornoient le cours des eaux, fait un si grand marais par dessus, que sa largeur sans limites, ravage tout ce qu'elle rencontre, entraînant avec soy les cailloux, & les repaires des bestes farouches. Son épouventable roideur ensevelit les Hommes & les Animaux. Quelques-uns néanmoins essayent de se sauver dans un si grand naufrage. Voyez cette femme nue qui grimpe sur le tronc de ce vieux arbre ébranché: elle s'imagine qu'elle y sera en grande seureté: mais Neptune traîné sur son char humide, entame de son trident la coste de cette montagne pour y marquer la route de ses eaux. Cét homme qui se tient aux cornes de ce Taureau, tend charitablement sa main à ce vieillard qui implore son secours. Cette femme est touchée de pitié pour un enfant à demy noyé, qu'une autre luy tend du milieu de l'abyssine où elle est presque submergée. Pyrrhe se plaint des Monstres d'une forme nouvelle, & Prothée meine son troupeau marin sur les hautes montagnes. Les Poissons s'arrestent où voloient n'aguères les oyseaux: & les chiens & les bœufs nagent sur flots pour gagner quelque lieu élevé. Les uns s'en vont languir sur les sommets d'une montagne: les autres se tenant heureux d'avoir trouvé un batteau, cherchent le port, & voguent au mesme endroit, où peu auparavant ils avoient labouré. L'un nage sur ses bleds, l'autre rame au dessus de sa maison, & bien souvent de sa rame il frappe les plus hauts toits de son village submergé. Les Nereïdes s'émerveillent de voir des bois, des maisons & des villes dans leur humide séjour. Rien ne peut résister à un si grand ravage, & les oyseaux éperdus ne trouvant plus de lieu où reposer, la lassitude les oblige de se laisser tomber dans l'eau. Enfin la plus grande partie de ce qui vivoit icy bas, perit dans le Deluge universel: & ce qui échapa le naufrage, ne put éviter sa fin.

ANNO-

L E D E L U G E .

A N N O T A T I O N S .

21

DE plusieurs Deluges qui sont venus de temps en temps.] Il est vray que les Anciens en ont remarqué plusieurs: Les Hebreux sont les seuls qui fassent mention de celui de Noé, qui est le seul qu'on puisse appeller Universel, & qui arriva l'an du monde 1656 & dura presque toute cette année là. Les Escrivains prophanes qui ne sont venus que plus de douze cens ans depuis, tels qu'Homere qui florissoit sous le Regne de Salomon, environ mille ans devant la naissance du Sauveur, n'en ont dit pas un mot. Cependant il semble que les Grecs & les Latins, ont confondu quelque tradition qu'ils avoient de ce grand Deluge, avec celui de Deucalion, & quelques autres qui avoient mesmes devancé celui-là, comme la grande inondation du Nil qui se fit en Egypte sous Prométhée & qui dura un mois, selon le témoignage de Diodore Sicilien dans son 1. livre, ce qu'Eusebe & nos autres Historiens rapportent environ le temps que Joseph fils de Jacob mourut en Egypte, outre cette autre inondation de l'Achaïe & de l'Attique qui dura soixante jours sous le Regne d'Ogyges Athenien, de laquelle parle Diodore en son 6. Livre, & Pausanias dans ses Attiques, où il dit que de son temps se voyoit dans la basse ville d'Athenes, une certaine ouverture de terre large d'un pied & demy vers le Temple de Jupiter Olympien, par laquelle on tenoit que s'estoit écoulée l'eau du Deluge, & que tous les ans, on avoit accoustumé d'y jeter en forme d'offrande une galette paistrie de miel & de froment. Cedrenus la rapporte en l'année de la mort d'Ilaac, 228 ans avant le Deluge de Deucalion, qui se fit en Thessalie, & dura tout un Hyver, au raport d'Aristote dans son Livre des Meteores. Or nous apprenons de la Chronique d'Eusebe que Deucalion regnoit sur le Mont-Parnasse l'an du monde 2442. pendant la vie de Moyse. Et c'est principalement sur la description

de ce Deluge-là que les Poètes se sont étendus, & entre autres Ovide dans le 1. Livre de sa Metamorphose, sans rien dire de l'universel du temps de Noé, comme Moyse l'unique Historien de ce grand naufrage, ne dit pas un seul mot de ceux d'Ogyges & de Deucalion. Le Poète Latin faisant donc parler Jupiter dans l'assemblée des Dieux, voyant l'impiété des hommes luy met ces paroles en la bouche; J'extermineray toutes les choses mortelles depuis une Mer jusqu'à l'autre: Je le jure par les fleuves de l'Enfer qui coulent sous terre au travers du bocage Stygien: mais il faut essayer pour cela toutes les voyes les plus douces, & retrancher avec le fer un mal qui ne se peut autrement guerir, de peur que la partie saine ne se gaste avec celle qui ne l'est pas.

*Nunc mihi, qua totum Nereus circumsonat orbem,
Perdendum est mortale genus, per flumina juro
Infera, sub terras Stygio labentia luco,
Cuncta prius tentanda, sed immedicabile vulnus
Ense recidendum est, ne pars sincera trahatur.*

Il disoit cela au sujet de Lycaon Roy inhumain, qui fut metamorphosé en Loup, & pour conserver aussi les demy-Dieux, comme les Faunes, les Nymphes, & les Satyres.

S'il faut adjoûter foy aux escrits des Poètes.] Sans parler d'Ovide qui a fait une description de ce Deluge plus ample que tous les autres, Nonnus en parle aussi dans ses Dionysiâques, où il dit au 6. Livre, que les receptacles qui sont dans les nuës s'ouvrirent tout à coup, que Jupiter fit tomber de grosses pluies de son sein, que les Nymphes Marines furent arrachées comme par force d'entre les bras d'Amphitrite, que les Estangs se souleverent, & que

C 2 les

“ les eaux de l'Océan allèrent au devant de
 “ celles du Ciel, que les Rochers les plus
 “ élevez devinrent humides, & que les Ri-
 “ vieres tombant des montagnes sur les coli-
 “ nes firent ouïr un grand bruit, que les Fo-
 “ reêts furent submergées, & que les Nerei-
 “ des devinrent Oracles, que la malheureu-
 “ se Echo, fuyant les importunes caresses de
 “ Pan, craignit de tomber entre les bras de
 “ Neptune qu'elle haïssoit mortellement,
 “ que le Chevreau en bondissant au travers
 “ des torrens alloit au devant des Dauphins, &
 “ que les bestes sauvages nageoient avec les
 “ poissons. Qu'au reste les Tritons se ca-
 “ choient dans les antres des Sylvains, que
 “ Nérée tout effourdy laissa ses chalumeaux
 “ humides au Dieu Pan, pour le consoler
 “ dans les disgrâces de ses amours, & qu'il
 “ alloit prendre sa place dans le lit d'Echo,
 “ que tous les vents agitoient les vagues avec
 “ une fureur n'ont pareille, qu'une mort
 “ humide faisoit enfler les corps, & que les
 “ hommes estoient ensevelis dans les eaux,
 “ où ils estoient jettez les uns sur les autres.

LUCRE-
 CE

Lucrece parle ainſi du Deluge dans son 5.
 Livre. L'eau se rendit autrefois la mai-
 „ streſſe du monde, comme c'eſt le bruit
 „ commun, quand elle couvrit pluſieurs vil-
 „ les de ſes débordemens : & quand ſa force
 „ fut diminuée par une cauſe ſecrete, s'e-
 „ ſtant retirée dans l'eſpace infini d'où elle
 „ avoit tiré ſon origine ; les pluies ceſſèrent,
 „ & les fleuves quitterent leur extraordinai-
 „ re impetuoſité.

*Humor item quondam coepit ſuperare
 coortus,
 Ut fama eſt, hominum multos quando
 obruit undis.
 Inde ubi vis aliqua ratione averſa re-
 ceſſit,
 Ex infinito fuerat quacunq; coorta,
 Conſuerunt imbres, & flamina vim
 minuerunt.*

Properce dans la 3.^e Eleg. du 2.^e Livre, en
 parle encore : Cette coutume eſtoit en
 uſage ſous le Regne de Saturne du temps de
 Deucalion, & apres l'ancien Deluge de
 Deucalion.

*Is mos Saturno regna tenente fuit,
 Et quum Deucalionis aqua fluxere per
 orbem,
 Et poſt antiquas Deucalionis aquas.*

Et Lucain dans ſon 5. Livre, faiſant une LUCAIN.
 comparaifon au ſujet d'une grande tem-
 „ peſte, dit que Jupiter joignit autrefois les
 „ forces liquides de ſon frere Neptune à cel-
 „ les de ſa foudre vengereſſe, laiſſée de punir
 „ depuis tant de ſiecles les crimes des mé-
 „ chans, & que la terre fut adjouſtée au ſe-
 „ cond Empire du monde, lors qu'un De-
 „ luge furieux enſevelit tous les hommes du
 „ temps de Deucalion, & que la Mer ſortie
 „ de ſes limites, n'eut point d'autres bornes
 „ que l'air. Qu'au reſte tant de maſſes d'eaux
 „ entaſſées les unes ſur les autres euſſent pû
 „ mouſſer les Eſtoiles de leur écume, ſi le
 „ grand Roy du monde ne leur euſt oppoſé
 „ ſes nuées, que les tenebres qui deroboient
 „ la vue du Ciel, n'eſtoient point celles de
 „ la nuit : que l'air merveilleuſement ſom-
 „ bre & pluvieux avoit la couleur de l'En-
 „ fer, qu'il eſtoit chargé de l'horreur d'une
 „ épaiſſe obſcurité, & que les flots portez
 „ juſqu'en la region de nues en attiroient
 „ les pluies.

Jupiter qui allume ſa colere dans le Ciel,]
 C'eſt ce Jupiter humide ſi fort à craindre
 aux raiſins meurs dont parle Virgile en ſon VIRGI-
 2. des Georg. L'E.

Et jam maturis metuendus Jupiter urvis.

Et dans le 9. Livre de l'Eneide : Ainſi qu'u-
 „ ne pluie venant du coſté d'Occident ſous
 „ la conſtellation des Boucs humides, quand
 „ elle frappe la plaine, ou que des nuées char-
 „ gées de grêle qui ſe precipitent en torrens,
 „ lors qu'un Jupiter horrible, par les Au-
 „ tans qui l'agitent, pouſſe contre bas un
 „ Hyver aqueux, & fait crever l'orage.

*Quantus ab occaſu veniens pluvioli-
 bus hœdis
 Verberat imber humum : quam mul-
 ta grandine Nimb
 In vada precipitant, cum Jupiter hor-
 ridus Auſtris*

Tor-

*Torquet aquosam hyemem, & coelo
cava nubila rupit.*

Il a chassé les froids Aquilons, &c.] Cecy est imité de Lucain.

*Exclufit Boream flammisque accepit
ab Euro.*

Corus] c'est un vent que ceux de la mer Méditerranée appellent Siroc.

L'Arc-en-Ciel environnant l'air.] Cecy est encore imité de Lucain.

Au reste, je parle icy de l'Arc-en-Ciel, quoy que le Peintre ne l'ait point exprimé dans son Tableau pour enrichir nostre description de l'une des principales causes qui firent tomber tant de grosses playes sur la terre, & pour monstrier aussi que le Deluge de Deucalion n'est point ce fameux universel des Saintes Escritures, où Dieu ne le fit paroître que vers la fin pour estre un signe de son alliance & de sa paix avec les hommes. Il n'apparoist jamais que par l'opposition du Soleil, & jamais la nuit, si ce n'est dans la pleine-lune, mais fort rarement, & l'on le voit plus souvent en Hyver qu'en Esté. Les Grecs l'appellent Iris, dont ils font une Déesse Messagere de Junon, qui doit sa naissance à l'admiration. Virgile la dépeint de couleur de roses, & dit qu'elle prend son vol du Ciel sur les plumes safranées, représentant mille couleurs par les rayons opposez du Soleil :

*Ergo Iris croceis per coelum roseida pennis
Atque trahens varios adverso sole colores
Devolat* ———

Lucr. Et Lucrece: Quand, dit il, le Soleil re-
luit d'une lumiere qui se répand sur le nuage oppose parmy l'obscurité de la tempe-
ste, alors se forment sur les nuages som-
bres, les couleurs de l'Iris.

*Hinc ubi Sol radiis tempestatem inter
opacat
Adversa fulsit nimborum aspergine con-
tra,
Tum color in nigra exiit nubilus arcus.*

Les neiges des Alpes.] C'est parce que ces hautes montagnes sont d'ordinaire couvertes de neiges, dont aussi elles ont tiré leur nom, à cause de leur blancheur: car ce que les anciens Sabins appelloient *Alphum*, pour dire blanc, les Latins l'ont nommé *Album*. C'est de ces grandes Montagnes qui separent les Gaulois de l'Italie, comme elle est à present, qu'on a dit les Gaules Cisalpines, & Transalpines. Lucain *Lucain*, les appelle *Gelidas Alpes*, & Juvenal dans *Juv.* sa 10. Satyre parlant d'Annibal, dit qu'il passa les Pyrenées, & que la Nature luy opposa les neiges & les Alpes: mais qu'il en fendit les rochers, & qu'il rompit un mont avec du vinaigre.

————— *Pyrenaum*
*Transilit, opposuit natura Alpemque ni-
vemque,
Diduxit scopulos, & montem rupit aceto.*

Pyrrhe se plaint de voir des monstres d'une forme nouvelle.] Cecy est imité de la 2. Ode du 1. l. d'Horace:

HORACE.

*Terruit gentes, grave ne rediret
Saculum Pyrrhe, nova monstra quæstæ,
Omne quum Proteus pecus egit alios
Visere montes.
Piscium & summa genus hæsit ulmo,
Nota quæ sedes fuerat columbis,
Et superjecto pavida natarunt
Æquore Dama.*

Les autres se tenans heureux d'avoir trouvé un bateau.] Encore qu'il n'y en ait point de représenté dans ce Tableau; il est fort croyable que quelqu'un s'en estoit servy pour se sauver, outre que j'ay esté bien aisé en cecy de suivre la pensée d'Ovide, dans son 1. livre de la Metamorphose,

————— *Cymba sedet alter adunca,
Et ducit remos illic, ubi nuper ararat.
Ille super segetes, aut morsæ culmina velle
Navigat, hic summa piscem deprehendit
in ulmo.*

Les Nereides.] Les Nymphes marines, **VIRGIL** filles de Nérée & de Doris, dont Virgile **L.E.** nomme quelques-unes dans son 5. liv. de l'Eneide: Thetis, Melite, la Vierge Pano-
pée, Nefée, Spio, Thalie, & Cymodoce:
"Mais dans le 4. des Georgiques, il dit
"qu'autour de Cyrene sous l'humide liêt du
"fleuve profond, estoient les Nymphes tou-
"tes occupées à des ouvrages de laine Mile-
"sienne, teinte en bleu paille; Drimo, Xan-
"to, Ligée & Philodoce qui épandoient leurs
"beaux cheveux sur la neige de leur sein:
"Nefée, Spio, Thalie, Cymodocé, Cydippe,
" & la blonde Lycorias, l'une fille, & l'autre
"qui tout fraîchement venoit d'éprouver
"les travaux de Lucine: Clio, & sa sœur
"Beroé, toutes deux habillées de peaux pein-
"tes avec des ceintures d'or: Ephyre, Opis,
"Asie, Dejopée, & la prompte Arethuse dé-
"chargée de ses traits.

--- eam circum Milesia velleri Nympha
Carpebant, hyali saturo fucata colore:
Drymoque, Xanthoque, Ligeaque, Phyllo-
doceque,
Casariem effusa nitidam per candida
colla,
Nesae, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque,
Cydippeque, & flava Lycorias (altera
virgo,
Alter a tum primos Lucina experta labo-
res)
Clioque & Berce soror, Oceanitides ambae,
Atque Ephyre, atque Opis, atque Asia
Deiopea,
Et tandem positis velox Arethusa sagit-
tis.

Voilà ce qu'en a dit Virgile: mais Hesiodé dans sa Thegonie en nomme jusques à cinquante, & apres luy Hyginus dans son Livre des Fables.

Les Pyrenées.] Separant la Gaule de l'Espagne. Quelques-uns ont dit que le nom fut donné à ces montagnes, à cause d'une fille appelée Pyrene dont la pureté fut violée par Hercule.

Les Monts Rhipées.] Ils sont en Scythie, **VIRGIL** où Virgile dit que le monde se redresse, **L.E.** comme il se rabaisse vers la Lybie du costé du Midy. Georg 1. 1.

*Mundus, ut ad Scythiam, Rhipheasque
ardens arces
Consurgit, premitur Libya devexus in
Austros.*

C'est aussi de ces Montagnes d'où le Tanais prend sa source, donnant avec ses deux rives divers noms à l'Univers, & servant de limites à l'Europe & à l'Asie, lors qu'il separe ces deux grandes parties du monde, qu'il fait croistre ou diminuer par ses détours. Lucain dans son 3. liv.

LUCAIN

— qua vertice lapsus
Rhiphaeo Tanais direris nomina mundi
Imposuit ripis, Asiaque, & terminus
idem
Europa, media dirimens confinia terra,
Nunc hunc, nunc illum, quod flectitur,
ampliat orbem.

Neptune traîné sur son char humide.] Voicy comme Virgile en parle dans son 5. **VIRGIL** livre del'Eneide. Le pere Neptune ayant **L.E.** adoucy le cœur de la Deesse par ses belles paroles, attela ses chevaux, il mit le frein écumeux à leurs humides bouches, leur lascha la main, & courant à toute bride dans son char azuré, il voloit legerement sur les plaines de la mer. Les vagues enflées se calmerent, les flots s'abaissèrent sous le tonnant effieu, & mesmes les nuages se dissipèrent en l'air.

Hic ubi lata Dea permulsi pectora dictis
Fungit equos curru genitor, spumantia-
que addit
Frena feris, manibusque omnes effundit
habeas.
Caruleo per summa levis volat aquora
curru:
Subsidunt unda, tumidumque sub axe
tonanti
Sternitur aquor aquis: fugiunt vasto
athere nimbi.

Il avoit dit sur le mesme sujet dans le premier livre de son Eneide, apres une admirable description de la Tempeste que la colere

colere de Junon avoit suscitée par le moyen d'Eole, pour faire perir les Vaisseaux d'E-
 née; Enfin Neptune appaisa le courroux
 de la Mer, & au même temps qu'il eut
 dissipé les nuages de l'air, il ramena le So-
 leil, & avec son Trident, il souleva les Na-
 vires échoués sur la pointe d'un rocher,
 auxquels Cimotheë, & Triton prestèrent
 l'épaulé pour les dégager. Il ouvrit aussi
 les Syrtes spacieuses: puis ayant aplany
 la Mer, il se fit porter sur les roues legeres
 de son char:

— *citius tumida aquora placat,*
Collectasque fugat nubes, solemque re-
ducit.
Cymothoe simul, & Triton adnexus
acuto
Detrudunt naves scopulo: levat ipse Tri-
denti,
Et vastas aperit Syrtes, & temperat
aquor,
Atque rotis summas levibus perlabitur
undas.

Et plus bas, il adjouste apres une compa-
 raison qu'il tire d'une emotion populaire
 apaisée par la presence d'un personnage
 que la pieté & le merite rendent venera-
 ble; Ainsi s'appaisa tout le bruit de la
 tempeste, aussi-tost que Neptune parut
 hors des flots, & que sous un Ciel serein,
 il se fit traîner dans son ehar par ses hu-
 mides courriers qui voloient sur les ondes.

Sic cunctus Pelagi cecidit fragor, aquora
postquam
Prospiciens genitor, caloque invehit
aperto,
Flectit equos, curruque volans dat lora
secundo.

Entame de son Trident.] C'est par un
 tel coup que Neptune donna ouverture
 aux eaux qui ne faisoient autresfois qu'un
 lac dans la vallée de Tempé en Thessalie,
 comme Philostrate a remarqué dans la
 peinture qu'il a faite sur ce sujet: & Lu-
 cain dans son dixième liure a dit en par-
 lant de la Thessalie: Les champs qui sont

enfermez entre ces montagnes estoient,
 autresfois tous couverts d'eaux, lors que
 les fleuves n'y trouvant point d'issuës,
 pour aller tomber dans la Mer, inon-
 doient les belles vallées de Tempé, & en-
 faisoient comme un grand lac qui se dé-
 gorgoit par dessus les sommets de ces hau-
 tes chausses.

Hos inter montes, media qui valle pre-
muntur,
Perpetuis quondam latuore paludibus
agri,
Flumina dum campi retinent, nec pervia
Tempe
Dant aditus pelago, stagnumque imple-
tibus undis
Crescere cursus erat ———

A quoy il adjouste: Mais depuis que la
 forte main d'Hercule eut séparé l'Olym-
 pe de l'Offe, & que les grandes eaux se fu-
 rent écoulées par l'ouverture de cette bré-
 che; les plaines de Pharsale, qu'un eter-
 nel deluge devoit ensevelir, & qui furent
 depuis le Royaume d'Achile petit-fils de
 la Mer, parurent à la veuë du jour, com-
 me Phylacé d'où estoit Protefilas le pre-
 mier des Grecs qui descendit au port de
 Rhoetes, la ville de Ptelé, Dorion déplora-
 ble par la colere des Muses, Trachine, Meli-
 bée qui ayda beaucoup à la ruine de Troye
 par le prix des flèches fatales qu'elle herita
 des buchers d'Hercule, & le pais de Larisse
 autrestois si puissant, où fut cette superbe
 Argos qui n'est plus aujourd'huy qu'une
 campagne labourée, où la vieille Fable
 montre encore ses murs de Thebes; de-
 sorte que ce grand lac abaissé jusques
 au pied des Montagnes, divisa le reste de
 ses eaux en plusieurs agreables rivières.

— *postquam dicebat olimpo*
Herculeas gravis ossa manu, subitaque
ruinam
Sensit aquas Nereus, melius mansura sub
undis
Emathis aquorei regnum Pharsalos
Achillis

Emi-

*Eminet, & prima Rhœtia littora pinu
 Quæ tetigit Phylacé, Pteleosque, & Do-
 rion ira
 Ilcibile Pieridum; Trachin, pretioque ne-
 fando
 Lampados Herculis fortis Melibœa pha-
 retis,
 Atque olim Larissa potens, ubi nobile
 quondam
 Nunc super Argos arant: veteres ubi fa-
 bula Thebas
 Monstrat Echionias.*

Et plus bas :

*Ergo abrupta palus multos discessit in
 amnes.*

Le Thessalie est bornée du Mont Ossa, du costé que le Soleil se leve en Eûlé. Le Pelson oppose ses ombres à la naissance de ses rayons, & les croupes fourcilleuses du Mont Otrys tout couvert de forests, modere les vehementes chaleurs de ses feux du costé du Midy, quand il est proche d'entrer au signe du Lion. Le Pinde qui reçoit à dos les souffles de Zephire, luy retranche beaucoup de la lumiere du jour par l'interposition de ces grands rochers: & le rustique habitant des vallées de l'Olympe qui est aussi à l'abry des froides haleines du Septentrion, ignore que l'Estoile de l'Ourse brille toutes les nuits dans le Ciel. C'est ainsi que le mesme Lucain en parle eu quelqu'autre endroit. Mais Bâton Orateur de Sinope dans sa harangue de la Thessalie, traite cecy amplement dans le 14. livre d'Athenée. Et Claudien au 2. livre du Ravissement dans une comparai-

CLAU-
DIEN.

son qu'il fait. Ainsi quand un grand lac
 « enfermé entre des Rochers, couvrit tou-
 « te la Thessalie par le regorgement de Pe-
 « née, & qu'il empêchoit que les champs

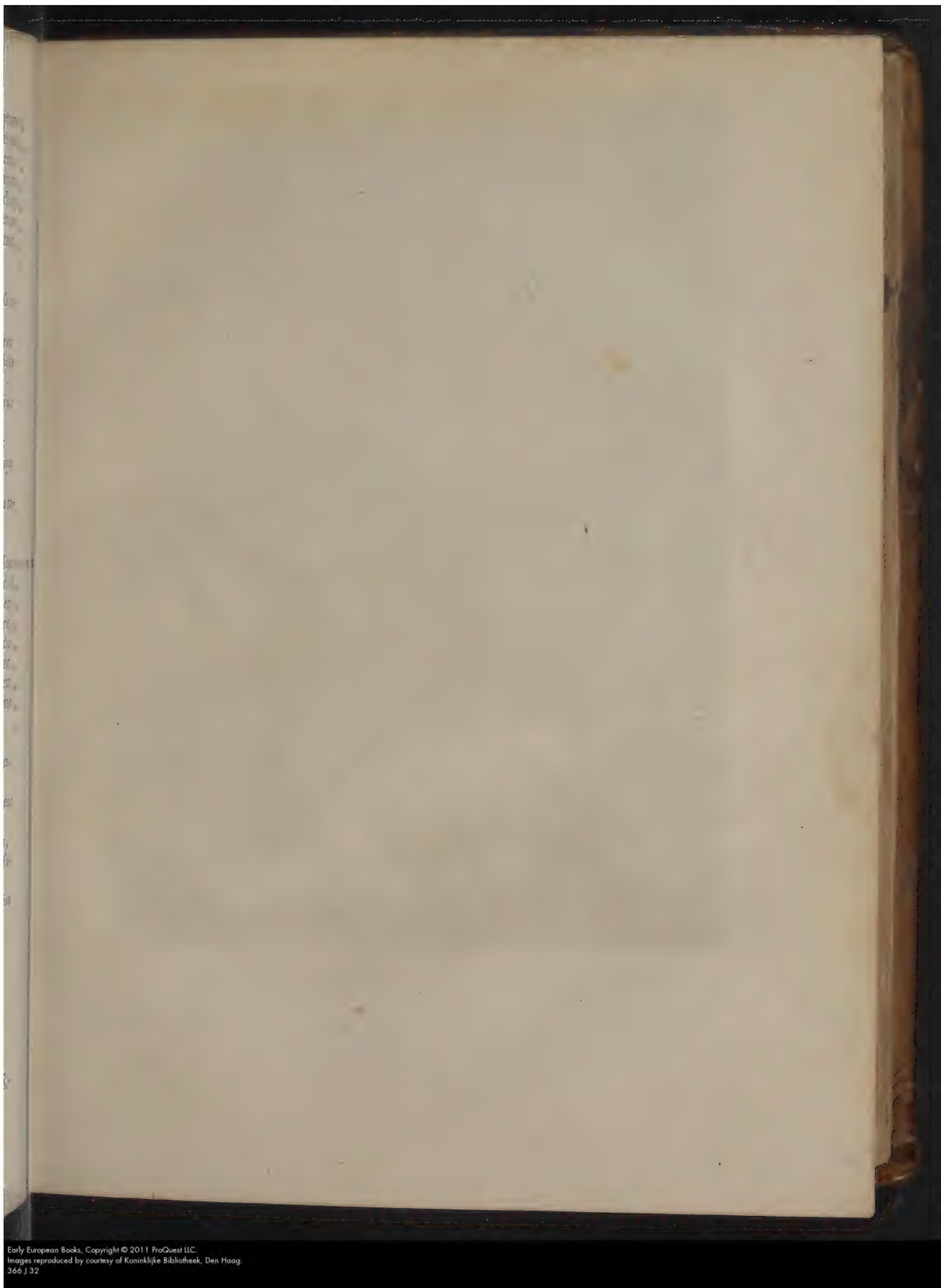
submergés ne fussent labourez; Neptune, écarta de son Trident les Montagnes qui, leur servoient de digue. Alors Ossa enta-
 mé par une violente secousse, se separa de l'Olympe froidureux: Les eaux s'échap-
 perent de leurs prisons, & par l'ouverture qu'il fit, les fleuves le rendirent à la mer, & la Terre aux Laboureurs:

*Sic, cum Thessaliam scopulis inclusa te-
 neret
 Peneo stagnante palus, & mersa negaret
 Arua coli: trifida Neptunus cuspide
 montes
 Impulit aduersos; tum fortis saucius
 ictu
 Dissiluit gelido vertex Offensus Olympo:
 Carceribus laxantur aqua, fractoque
 meatu
 Redduntur fluxuique mari, tellusque co-
 lonis.*

Voyez aussi ce qu'en dit Ovide dans son OVID. premier des Metamorphoses: Il y a, dit-il, un bocage dans l'Emonie qu'une forest en-
 ferme de toutes parts, on l'appelle Tempé, au travers duquel Penée qui decoule du
 Pinde, roule ses eaux écumeuses, & forme des nuages des petites vapeurs qui s'élevent
 au dessus pour arroser les bois sur la cime
 des Monts.

*Est Nemus Æmonia, prærupta quod un-
 dique claudit
 Sylva, vocant Tempé, per qua Peneus
 ab imo
 Effusus Pindo spumosos volvitur undis,
 Dejectuque gravi tenuis agitantia fu-
 mos
 Nubila conducit, summisque aspergine
 sylvis
 Insistit.*

PYR-





Et lapides Pyrrhæ jactos. —

Pyrrha, IV.

Virgil, Ecloga, 6.

P Y R R H A. IV.

LE Genre humain qui pour le débordement de ses vices, vient de perir par celuy des eaux, ne se repare donc que par le moyen des pierres que deux vieilles personnes voilées jettent par dessus leurs testes! Les Oracles de Themis qui ont esté consultez sur ce sujet, ne leur en ont pas ordonné davantage avec des termes fort ambigus, puis qu'ils ne les ont obligez qu'à jeter derriere eux les os de leur grand' mere, pourveu qu'ils fussent voilez, & qu'ils eussent délié leur ceinture. Il est vray que d'abord Pyrrha qui ne comprenoit pas ce mystere, en fut scandalizée, ne pouvant se résoudre à troubler le repos de son Ayeule: mais enfin Deucalion son mary, de qui l'esprit parfaitement éclairé tenoit beaucoup de la vivacité de celuy de son pere, expliqua l'Oracle, & consola sa femme, l'assurant que les Dieux qui n'ordonnent jamais rien d'impie, entendoient la Terre sous le nom de nostre grand' mere, & les pierres qu'elle produit, par les os de nostre Ayeule; De sorte que s'estant résolu d'en faire l'experience, les cailloux qu'ils jetterent de leurs mains (qui le croiroit, si nous n'en avions les témoignages de toute l'Antiquité?) s'amollirent; & s'estans échauffez peu à peu d'une chaleur vitale, Pyrrha fit paroistre des filles nuës aux yeux des hommes qui ne faisoient que de naistre. L'Auteur de ces Peintures s'est principalement arresté au dessein de l'Ouvrage de Pyrrha, & ne fait rien voir de celuy de Deucalion. Je ne sçay si c'est à dessein: mais comme il estoit fort galand, il pourroit bien estre qu'il se plaisoit davantage à favoriser le sexe de Pyrrha, que celuy de Deucalion; Ce qui me fait imaginer qu'il a eu dessein d'en negliger icy la representation. Et certes le peu d'espace qu'il a choisi dans un coin de son Tableau pour loger ce vertueux fils de Promethée, ne nous permet presque pas de le discerner. Mais que cette fin de Deluge est bien representée! Et de la façon que ces Arbres paroissent encore humides, & qu'ils sont encore chargez de limon, il est croyable que Prothée a mené paistre son troupeau marin sur ces hautes Montagnes, & que les

D

Poissons

Poissons se sont arrestez à la cime des ormes où estoit auparavant le
sejour des Oyseaux. Ce Temple en rond soustenu de huit colonnes
sur trois degrez qui l'environnent, estoit aussi n'aguères submergé;
mais il a résisté à la furie des vagues: & l'image de Themis qui s'y voit
encore debout au milieu, s'est soustenuë sur son propre poids. Les
Tours des Villes basties dans la plaine, s'y découvrent peu à peu sur la
surface des eaux: Le Ciel s'essuye, & toute la Nature se repare. Le
Soleil a dissipé les nuées par la pointe de ses rayons, & les a éclaircies
par le vuide de l'air en forme de Toisons. Ces grosses vagues qui
n'aguères faisoient mine de porter leur écume jusques sur le front des
Estoiles, s'abbaissent aux lieux qu'elles doivent occuper. Les rivières
rentrent dans leur lit: les Montagnes semblent s'élever hors de la
Mer à mesure que les eaux descendent: Et la Terre des-ensevelie
commence à rendurcir ses plaines à la veüe du jour. Mais l'engeance
des hommes est toujours demeurée endurcie, se ressentant de sa pre-
miere Origine.



ANNO-

A N N O T A T I O N S :

PYRRHA.] Cette femme à qui le genre humain est redevable de la moitié de la réparation, selon la pensée des Poètes, estoit fille d'Epiméthée & de cette belle Pandore qui fut formée de la main de Vulcain. Deucalion son cousin fils de Prométhée, fut son mary : & comme l'un & l'autre avoient vescu dans la crainte des Dieux, aussi furent-ils épargnez pendant le Deluge qui arriva de leur temps. Apollodore nous apprend que Prométhée donna conseil à son fils Deucalion de bastir une Arche de bois. La force du mot Grec *ἀρκα*, porte cette signification, conformément à ce qui se trouve escrit au 6. chapitre de la Genese, où Dieu voulant submerger par le Deluge tout ce qu'il y avoit d'hommes & d'animaux sur la terre, à cause des grands pechez qui s'y estoient commis, dit à Noë seul juste devant sa face ; *Fay toy une arche de sapin, où il y aura plusieurs loges*, & ce qui suit, d'où il est facile de connoître que les Gentils ont emprunté mot pour mot des Saintes Escritures, toute la description de leur Deluge. Apollodore dit donc qu'après que Deucalion eut basti son arche, il la munit par le commandement de son pere de toutes les choses necessaires, & qu'il s'y renferma avec sa femme Pyrrha. Que Jupiter fit aussi-tost tomber des nuës, une si grande abondance d'eaux que la plus grande partie de la Grece en fut submergée, & que tous les hommes s'y trouverent enveloppez, excepté quelques uns qui s'estoient sauvez sur les hautes montagnes de Thessalie qui furent exemptes du Deluge, mais non pas les lieux qui sont au delà de l'Istme, & du Peloponese. Deucalion vogua neuf jours & autant de nuits sur la Mer, jusques à ce qu'enfin son arche vint aborder au mont Parnasse, où il sortit du navire, apres que les pluyes furent cessées. Il offrit en ce lieu là un sacrifice à Jupiter qui luy envoya Mercure pour le consoler, & luy dire qu'il

trouvoit bon de luy accorder tout ce qu'il demanderoit.

Deucalion ne luy demanda rien autre chose que la réparation du genre humain qu'il croyoit entierement perdu. Alors, dit Apollodore, Jupiter luy commanda de jeter des pierres en arriere par-dessus sa teste, à quoy il n'eut pas si-tost obeï qu'il en vint des hommes, comme des pierres que Pyrrha jetta par-dessus la sienne, se formerent autant de femmes qui repeuplerent toute la Grece. Ovide & plusieurs autres Poètes, ont escrit que cela se fit par les conseils de l'oracle de Themis, comme nous l'avons escrit dans nostre description, c'est à dire selon Eusebe 932. ans apres le Deluge universel, quatre siecles ou environ devant celuy d'Homere & d'Hesiodé, qui nous font assez connoître par leurs escrits qu'ils avoient peu de memoire des siecles au dessus de ce temps-là, puis qu'ils ne mettent que trois generations depuis la creation du Ciel & de la Terre jusques à Prométhée pere de Deucalion. Ainsi non seulement, ils ignoroient nos Histoires de la Bible ; mais ils ne sçavoient pas mesmes celles des Egyptiens & des Assyriens, ce qui me fait bien croire que la langue Grecque n'avoit pas commencé devant le Regne de Cadmus fils d'Agénor : car il ne faut pas douter que si elle eust esté plus ancienne, elle leur auroit porté des connoissances de leur propre pays de plus longue main qu'elle n'a pas fait, & les Egyptiens n'auroient pas reproché aux Grecs, comme ils firent du temps de Solon, qu'ils estoient toujours Enfans.

Or pour dire toutes les opinions de l'origine de Deucalion, que la plus commune tient avoir esté fils de Prométhée & de Clymene ; Quelques-uns ont écrit qu'il devoit son extraction à Minos & à Pasiphaë, d'autres qu'il estoit fils d'Asterie & de Crete : car voicy comme ils nomment les Enfans de Minos, Castrée, Deucalion, Glauque,

D 2

An-

Androgée, sans parler des filles Hecale, Xenodice, Ariadne & Phedre. Mais pour en dire la vérité il y eut plusieurs Deucalions, l'un fils de Prométhée & de Clymene, selon Herodote, Hésiode, & Ovide; l'autre fils de Minos & de Pasiphaë, selon Pherecyde; l'autre fils d'Abas & d'Alcipie, comme dit Aristippe au 1. livre de l'Histoire Arcadique; l'autre fils d'Halyphron & de la Nympe Jophosse, duquel Hellénique fait mention; l'autre d'Astérie & de Crète fille d'Halymon, celle qui donna le nom à l'Isle de Crète, aujourd'hui Candie, selon le témoignage d'Apollodore de Cyzique; & le dernier fils de Prométhée & de Pandore, auquel on rapporte toutes les actions des autres. Celui-ci demouroit à Cydne ville de la Locride, s'il faut adjoûter foy à l'opinion de Strabon dans son neuvième livre, où il y avoit une plaine fertile, environnée de hautes montagnes, de belles prairies, & arrosée de plusieurs ruisseaux, selon le témoignage d'Apollonius dans son 3. livre. Toutesfois Lucien au Dialogue de la Déesse de Syrie, dit que le Deucalion du Deluge estoit Scythe. D'ailleurs, Pausanias dans ses Attiques, rapporte que dans Athenes il y avoit un Temple fort ancien que Deucalion avoit basty, & que son Sepulchre estoit auprès de ce Temple. On tient néanmoins pour tout certain qu'il regna en Thessalie, comme nous l'avons déjà remarqué: & mesmes Herodote dans sa Cléo l'appelle Roy de ce pays-là. Au reste on dit que Deucalion eut de sa femme Pyrrha fille de son Oncle Epiméthée, Hellen dont la Grece fut ditte Hellenie, Prothogenie, Amphictyon & Melantho qui fut aimée de Neptune, dont elle eut un fils appelé Delphe qui donna son nom à l'Isle de Delphes, au rapport d'Euphorion: & si d'autres en sont croyables, Deucalion fut encore pere d'Emon, de qui l'Emonie a pris son nom, laquelle fut depuis appelée Thessalie. Mais enfin apres que par le conseil des Dieux, Deucalion seul entre tous les hommes, fut trouvé juste & digne d'échapper du Deluge, parce qu'il avoit le premier basty des Temples

pour le service des Dieux, & fondé des villes pour la seureté des hommes, entre lesquels il regna aussi le premier, selon le témoignage d'Apollonius au 3. livre, il s'enferma dans un Vaisseau où il fit provision de vivres nécessaires, tant pour luy que pour sa femme: & par le moyen de ce Vaisseau ou de cette Arche, qu'Andro Teien appelle *Larnax*, il se sauva sur le mont Parnasse dans la Phocide, qui auparavant se nommoit Larnasse du nom du Vaisseau. Mais ce qu'il y a en cecy de bien remarquable, est qu'apres que la Terre eut esté l'espace de plusieurs jours couverte des eaux du Deluge, pour éprouver si elles ne commençoient point à s'abaisser, Plutarque au Livre de l'industrie des Animaux, dit que Deucalion mit hors de son Navire une Colombe qui ne trouvant point de place pour se reposer, le vint retrouver: ce qu'il fit plusieurs fois, jusques à ce qu'en fin ne retournant plus, il connut qu'elle avoit trouvé lieu pour s'asseoir, que la terre commençoit à se seicher en quelque part, & qu'il n'en estoit pas fort loin. Mais Arrian au 2. liv. de son Histoire de la Bithynie dit que Deucalion se sauva pendant le Deluge en une haute Tour qui estoit en Argos, & que les eaux estant abaissées, il dressa un Autel à Jupiter sauveur, dans un lieu qui fut nommé depuis Nemée, à cause du pasturage & du nombreux bestail qui y paissoit. Thrasibule dans une Histoire qu'il a écrite, dit que Deucalion apres le Deluge, recueillit ceux qui se purent sauver, & qu'il s'en alla demeurer avec eux à Dodone qu'il appella du nom d'une Nympe de l'Océan. Pausanias dans ses Attiques, rapporte que Megar fils de Jupiter & d'une Nympe du nombre de celles qu'on appelloit Sirhonides, se sauva sur la cime du mont de Geran qui ne portoit pas encore ce nom-là. Car apres que Megar fut monté sur cette Montagne, il vid voler au dessous de luy une troupe de Gruës que les Grecs appellent *Geranos*, & que pour l'amour de cela, il voulut que la Montagne portast ce nom. Voila ce que les Anciens ont écrit de Deucalion, & la connoissance qu'ils

ARRIAN

THRASIBULE

qu'ils ont eue du Deluge, & du rétablissement de la race humaine.

Deux vieillies personnes voilées.] Deucalion & Pyrrha fort avancez en age, afin qu'ils connusent que la reparation du genre humain ne se doit imputer qu'à la pure bonté des Dieux qui n'ont pas besoin de nostre jeunesse, ny des lumieres de nostre esprit pour multiplier nostre posterité. Ovide a touché cecy en parlant de l'Oracle de Themis:

*Et velate caput, cinctasque resolvite vestes,
Ossaque post tergum magnæ iactate parentis.*

Et plus bas:

*Discedant, voluntque caput, tunicasque rescindunt,
Et iussus lapides sua post vestigia mittunt.*

Les Oracles de Themis.] Ce sont les premiers qui ayent esté rendus, & Themis selon Hesiodé, estoit fille du Ciel & de la Terre, c'est à dire sœur de Rhée & de la vieille Thetis, aussi bien que des Titans, Hyperion, Japet, Saturne, & les autres, & par conséquent tante de Prométhée, & grande tante de son fils Deucalion, & de Pyrrha fille d'Epiméthée. Strabon écrit qu'elle rendoit ses Oracles sur le Mont Parnasse, ayant esté reconnuë pour Deesse, parce qu'elle recommandoit aux hommes de ne faire point de vœux que pour des choses licites. Elle fut mere d'Euaudre à ce que dit Plutarque, & fut appelée Carmenta, dont Virgile dans son 8. de l'Enéide a dit, qu'elle fut la premiere qui d'un esprit prophetique chanta les grandes actions de la posterité d'Enée:

*Et Carmentalem Romano nomine portam,
Quam memorant Nymphæ præseu Carmentis honorem
Fatis fatidicæ: cecinit quæ prima futuros
Æneadas magnos, & nobile Pallanteum.*

Les os de leur grand' mere.] Les pierres qui sont comme les os de la Terre, à qui

les Anciens ont souvent donné le nom de Mere, & c'est ainsi que l'Oracle ayant aultresfois fait entendre que celuy là obtiendrait la souveraine dignité, qui baileroit le premier sa mere, Brutus bailla la terre commune mere des vivans, & depuis avec Tricipitinus & Colatin, ce grand personnage chassa les Roys du gouvernement de l'Estat, à cause des outrages faits à la pudicité de Lucrece.

Or cette Terre n'estoit pas seulement tenuë pour estre la mere des Geants, comme l'ont écrit Hesiodé, Orphée, & plusieurs autres, mais encore la mere des Dieux, & la mere de nos corps & de tous les animaux. C'est d'elle, comme dit Lucrece, *LUCRECE* que les anciens Poëtes Grecs ont chanté, *CE* qu'elle a esté levée sur un char trainé par des Lyons accouplez. Ils nous disent que la grande Tellus est suspendue en l'air, & que la Terre ne peut se reposer sur la Terre. Ils joignent à son char les bestes sauvages, pource que les naturels farouches sont mesmes adoucis pour estre officieux aux parents. Ils environnent sa teste d'une couronne murale, à cause des villes qu'elle soutient en divers lieux, & dont elle est ornée. De là vient que l'image de cette divine mere parée de ces beaux atours, est aujourd'huy portée avec tant de respect & de veneration par toutes les grandes Provinces. Divers peuples en luy faisant des sacrifices selon les anciennes coustumes, l'ont appelée Ideenne, & ils luy ont donné en sa compagnie des troupes de Phrygie, parce qu'ils tiennent que l'invention de cultiver les bleds est venuë de leur pays. On attribué à son service certains Eunuques appelez Galles, voulant dire que ceux qui ont perdu le respect à la divinité de la mere, & qui se trouvent ingrats à leurs peres, doivent estre reputés indignes de laisser au monde quelque posterité. Ils font resonner les tambours tendus sur un cercle, & les Cimbales creuses qui sont pendues tout autour, ils estonnent par le son enroué de leurs cornets, & ils encouragent les hommes au son des flustes par un ton Phrygien. Ils portent aussi des dards

D 3

pour

“ pour exprimer la violence de leur trans-
 “ port, afin d’effrayer les âmes ingrates & les
 “ vœux impies du vulgaire par la crainte &
 “ par respect de la Deesse.

*Quare magna Deüm mater, materque se-
 rarum,*

Et nostri genetrix hæc dicta si corporis una.

Hanc veteres Grajam docti cecinere poetæ.

Sublimem in curru biyugos agitare leones :

Aëris in spatio, magnam pendere decentes

*Tellurem ; neque posse in terra sistere ter-
 ram.*

*Adjunxere feras, quæ quamvis effera
 proles*

Officiis debet molliori vincta parentum.

Muralique caput summum cinxere corona :

Eximiiis munita locis, quia sustinet urbis :

*Quo nunc insigni per magnas prædita ter-
 ras*

Horrificæ fertur divine matris imago.

Hanc variæ gentes antiquo more sacrorum

*Ideam vocitant matrem, Phrygiæque ca-
 teruas*

*Dant comites ; quia primum ex illis finibus
 edunt*

Per terrarum orbem fruges capisse creari.

*Gallos attribuunt, quia numen qui viola-
 rint*

Matris, & ingrati genitoribus inventi sunt,

Significare voluit indignos esse putandos,

*Vivam progeniem qui in oras luminis
 edant.*

*Tympana tenta tonant palmis, & cimballa
 circum*

*Concava, raucisonoque minantur cornua
 cantu,*

*Et Phrygiæ stimulat numero cava tibia
 menteis,*

Telaque præportant violenti signa furoris,

Ingratos animos, atque impia pectora vici

Conterreret metu quæ possent numine divæ.

Et poursuit en cette sorte : Mais tandis
 “ qu’elle est ainsi portée par les villes, elle en-
 “ richit les mortels du bien salutaire qu’elle
 “ leur fait en secret. Ils sement d’argent &
 “ de cuivre le chemin où elle doit passer : Ils
 “ font par tout largesse, ils jettent les roses

par monceaux, & pour faire de l’ombre à,,
 la mere commune, & à ceux qui l’accom-,,
 pagnent, ils mettent des bouquets de fleurs,,
 tout autour. Là, une troupe armée (les,,
 Grecs l’appellent troupe des Curetes de,,
 Phrygie) fait un jeu qui se represente en,,
 forme de chaîne, & ceux qui la compo-,,
 sent, sautent de joye en cadance, apres,,
 s’estre osté un peu de sang. En faisant,,
 trembler sur leur teste les terribles crestes,,
 qu’ils y portent pour le respect de la Deesse,,
 ils representent ces Curetes, qui autresfois,,
 à ce qu’on dit cacherent dans l’Isle de Cre-,,
 te les cris enfantins de Jupiter, quand les,,
 enfans armez autour de l’Enfant divin, fai-,,
 soient une dance mesurée avec beaucoup,,
 de disposition ; quand dis-je estant armez,,
 ils battoient avec mesure l’airain contre,,
 l’airain, de peur que Saturne le prist pour,,
 le devorer, & que la Mere en receust une,,
 eternelle playe dans le cœur. Au reste cette,,
 grande mere est accompagnée de gens ar-,,
 mez pour signifier qu’il faut defendre la,,
 Terre sa patrie par le courage & par les ar-,,
 mes, & que faisant honneur à ses parens,,
 il ne leur faut point dénier le secours dont,,
 ils ont besoin. Mais encore que toutes ces,,
 choses ayent esté inventées ingenieuse-,,
 ment, si est-ce qu’elles sont fort éloignées,,
 de la vérité & de la droicte raison. Car il,,
 est nécessaire que toute la nature des Dieux,,
 existe par elle-mesme, & que d’une durée,,
 sans limites, elle jouisse d’un souverain re-,,
 pos estant separée & fort éloignée des cho-,,
 ses qui nous touchent, privée de toute dou-,,
 leur, exempte de perils, parmy l’abondan-,,
 ce des richesses qui luy sont propres, sans,,
 besoin aucun de nostre secours, elle ne se,,
 laisse point éprendre par les merites, ny,,
 toucher par la colere.

*Ergo cum primum magnas inuenta per ur-
 bes*

Munificat tacita mortaleis mutæ salute :

*Ære atque argento sternunt iter omne via-
 rum*

*Largificæ stipæ ditantes, pinguntque rosarum
 Floribus, umbrantes matrem, comitantque
 catervas.*

Hic

*Hic armata manus (Curetas nomine Graji
Quos memorant Phrygios) inter se fonte ca-
tenas*

*Ludent, in numerumque exsultant sangui-
ne fleti,*

*Terrificas capitum quatientes numine cri-
stas,*

*Diis eos referunt Curetas; qui Jovis illum
Vagantem in Creta quondam occubuisse fe-
runtur,*

*Cum pueri circum puerum pernice chorea
Armati in numerum pulsarent aribus æra,
Ne Saturnus eum malis mandaret adeptus,
Æternumque daret matri sub pectore vol-
nus.*

*Propterea magnam armati matrem comi-
tantur,*

*Aut quia significant divam prædicere, ut
armis*

*Ac virtute velint patriam defendere ter-
ram:*

*Præstitioque parent, decurique parentibus
esse.*

*Que bene, & eximie quamvis disposita fe-
rantur,*

*Longè sunt tamen à vera ratione repulsa.
Omnis enim per se Divum natura necesse est
Immortali ævo summa cum pace fruatur,
Semota à nostris rebus, se junctaque longè.*

*Nam privata dolore omni, privata periculis,
Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri,
Nec bene promeritis capitur, nec tangitur
ira.*

« Enfin il conclut. Or la Terre en tout
« temps est privée de sentimens: mais parce
« qu'elle contient les principes de beaucoup
« de choses, aussi en met-elle plusieurs en
« diverses manières à la clarté du jour. Et en
« cet endroit, si quelqu'un veut donner le
« nom de Neptune à la Mer, celui de Ceres
« à la moisson, & celui de Bacchus au vin,
« plutôt que d'appeler ces choses de leur
« propre nom, accordons-luy pareillement
« de dire que la Terre est la Mere des Dieux,
« encore que selon la pure vérité, il n'en soit
« rien du tout.

*Terra quidem vero caret omni tempore sensu,
Et quia multarum potitur primordia rerum*

Multa modis multis effert in lumina solis.

*Hic si quis Mare Neptunum, Cereremque
vocare*

*Constituet fruges, & Bacchi nomine abuti
Mavult, quam laticis proprium proferre
votamen.*

*Concedamus ut his terrarum dicat & or-
bem*

*Esse Deum matrem, dum re non sit tamen
apse.*

Voilà ce que Lucrece a écrit sur ce sujet LUCRE-
CE.
dans son second livre, qui sert à nous faire
connoître l'opinion que les Philosophes
avoient de l'origine des Dieux que le peu-
ple adoroit, sans élever sa pensée au dessus
des choses sensibles, & de la Nature des
elemens qui en sont les principes corpo-
rels. Virgile décrit ainsi cette Deesse dans VIRGI-
LE.
le 6. livre de son Eneide, dont il fait une
comparaison avec la grande Rome. Telle,
dit-il, que la Mere Berocinthienne, quand
avec sa teste couronnée de Tours, elle se
fait tirer sur un char, dans les villes de
Phrygie, joyeuse d'avoir mis au monde
tant de Dieux, & d'embrasser cent neveux
qui sont descendus d'une si noble origine,
tous occupans les demeures celestes, tous
elevez dans les Astres.

*Felix prole virum, qualis Berecynthia mater
Invehitur curru Phrygiæ turrata per urbes
Lata Deum partu, centum complexa Ne-
potes,*

*Omnes Cælicolas, omnes superæ alia te-
nentes.*

Dans le second livre, il l'appelle la grande
Cibele mere des Dieux.

*Sed me magna Deum genitrix his detinet
oris.*

Et ailleurs:

*Ipsa Deum fertur genitrix Berecynthia
magnum*

Vocibus his affata Jovem ———

Voyez aussi sur ce sujet le Poëme de Cibe-
le & d'Atys, de Catulle.

Quid

Qu'ils eussent delié leurs ceintures.] Je ne comprends pas bien le sens de cette cérémonie: mais j'apprends de quelques vers de Catulle, que d'avoir delié sa ceinture estoit autant que de dire avoir perdu sa virginité.

Et Zonam solvit diu ligatam.

Ce que le mary pratiquoit à l'endroit de sa nouvelle espouse le soir de ses nopces.

Novus maritus is solvebat cingulum.

C'est ainsi qu'en parle Varron cité par Nonius. Voyez aussi ce qu'en dit Festus: & Catulle en un autre endroit.

*Et queren dum aliunde foret nervosus illud,
Quod posset zonam solvere virgineam.*

« Et dans l'Epitalame des nopces de Manlius
« & de Julie. O hymen, dit-il, le pere en
« tremblant t'invoque pour ses filles: les
« vierges deceignent leur ceinture en ton
« honneur: & celle qui t'aprehende est pour-
« tant desiruse d'ouyr tout ce qu'on dit des
« jeunes gens qui se marient.

*Te suis tremulus parens
Invocat: tibi virgines
Zonula solvunt sinus:
Te timens cupida novos
Captat aure maritos.*

OVIDE. *Qui le croyroit, &c.*] Ovide employe fort agreablement cette parenthese au sujet de la mesme narration.

*Saxa (quis hoc credat, nisi sit pro teste
vetustas)*

*Ponere duritiem capere, siumque rigorem,
Molliri que mora, mollit aque ducere formam.*

Cependant de ce que les hommes sont venus, selon cette imagination des Poëtes de la dureté des cailloux, Virgile a dit dans *VIRGIL* son 1. des Georgiques: La Nature ordonne ces loix, & ces alliances immuables en certains lieux des le temps que Deucalion jetta des pierres dans les vuides espaces de l'Univers, d'où naquit la dure engeance des hommes.

*Continuo has leges, et eterna fœdera certis
Imposuit natura locis, quo tempore primum
Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem,*

Unde homines nati durum genus.

L'Image de Themis.] Il ne se lit rien de certain de la forme de cette image: mais quoy qu'il en soit, elle fut en grande veneration parmy les Anciens: Et Themis ayant esté consultée sur ce que Cupidon ne croissoit point, elle répondit, qu'estant seul, il ne croistroit jamais davantage: mais que s'il avoit un frere, il croistroit autant qu'il en seroit de besoin, & crût en effet, quand sa mere luy en eut donné un appelé *Anteros*, c'est à dire contre. Amour.

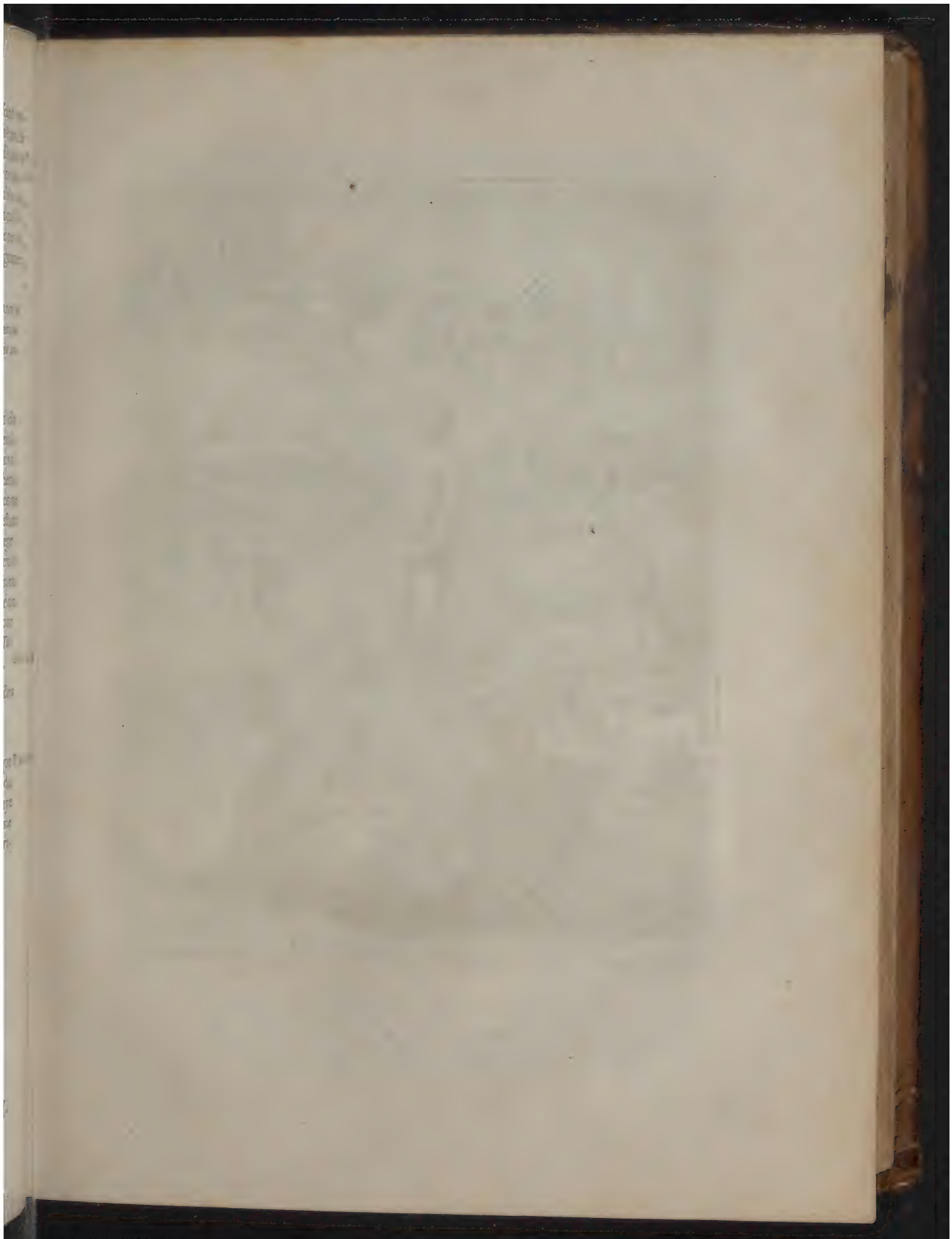
Le Soleil a dissipé les nuées en forme de Toisons.] Lucain a dit cecy dans son 4. liv. *LUCAIN*

*Et par Phœbus aquis densas in vellera
nubes
Sparferat.*

Et Pline observant le mesme effet, dit que *PLIN* les nuées éparées en forme de Toisons du costé de l'Orient; sont signes de pluye dans trois jours. *Nubes, si ut vellera lane spargentur, multam ab Oriente aquam in tri-duum præsentient.*



PAN-





————— ονόμηνε ᾧ πῶδε γυναῖκα
 Παιδάρῳ, ὅτι πάντες ἐλύμπα δώματ' ἔχοντες
 Δῶρον ἐδώρησαν, πῆρ' ἀνδράσιν ἀλφισῆσι.

Pandore. V.

Hesiod. Operibus.

P A N D O R E. V.



OUS ne lisons point à la vérité dans les escrits des Poètes que cette Pandore fust Deesse : mais Jupiter se trouvant indigné contre les hommes de ce que Prométhée avoit derobé le feu du Ciel pour leur en faire part, se resolut de s'en vanger, & de leur envoyer pour punition toutes sortes de maux qu'il r'enferma dans une boëte, comme la vieilleffe, les maladies, la guerre, les querelles, les soucis, la chicane, la detraction, l'impudence, l'envie, l'oppression, & mille autres pestes semblables. Mais parce que Prométhée les avoit avertis de ne recevoir aucuns presents de sa part, il jugea qu'il falloit user d'artifice, & donna charge à Vulcain de faire cette femme d'Argile, & d'y travailler avec tant d'art qu'elle fust la plus belle chose du monde. Il voulut en suite que Minerve luy donnast l'esprit, & assembla tous les autres Dieux pour luy faire des presens de ce que chacun d'eux avoit de plus exquis, afin que les hommes estant deceus par l'apparence extérieure d'une chose si rare, ne fissent point de difficulté de la recevoir & de l'estimer. De là vint qu'elle fut appelée Pandore, parce qu'ils avoient tous contribué à l'enrichir de leurs dons. C'est ce que le Peintre a essayé de représenter dans ce tableau, où il semble que cette femme reçoive de Jupiter l'autorité de commander, & que Junon luy communique son humeur altière. D'un costé Mercure qui luy presente le Caducée, luy départ les avantages de son éloquence : Apollon luy donne les lumieres de l'esprit : Pallas luy fait present de sa modestie : Cerés l'enrichit de l'abondance de ses bleds : Flore la pare de la variété de ses fleurs : Pan la resjouyt de la musique champêtre de ses chalumeaux : & la vieille Cybele la met en seureté dans ses forteresses & dans ses chasteaux. D'autre costé, Neptune avec son Trident luy offre l'empire de la Mer : Bacchus couronné de feuilles de vigne, luy presente sa coupe ravissante, où sont noyez tous les soucis : Diane luy est liberale de la pudeur de son visage : Cupidon luy prete ses charmes : Venus sa beauté : Mars son audace : Hymenée le lustre de son flambeau nuptial : Hercule appuyé sur sa massue avec sa peau de lyon en teste, qui luy pend

E

sur

sur le dos, l'assisté de son courage intrepide: Vulcain la rend ingénieuse, & les Muses luy donnent leur sçavoir, & leur admirable voix. Quand elle fut ainsi ornée, Jupiter apres luy avoir mis entre les mains la boîte dans laquelle il avoit enfermé tous les maux, l'envoya vers Epiméthée homme de peu de sens, qui la receut pour sa femme avec le présent qu'elle apportoit, dont il ne se desioit point: mais dès le moment que sa sottise curiosité luy eut fait ouvrir la boîte, les maux sortirent en foule pour se disperser par toute la Terre, & il n'y eut que l'Esperance qui demeura au fond du vase funeste. A quoy il semble que les Escrivains fassent allusion, & entre autres Erasme sur le Proverbe qu'il explique; *Le fol devient sage par le mal qu'il a receu.* Pausanias dans ses Attiques dit, que cette Pandore fut la premiere de toutes les femmes: mais Aristophane la prend pour la mesme chose que la Terre; parce que de la Terre viennent tous les presents qui se font icy-bas: & il semble que l'Autheur de ces Peintures, ne l'a point représentée sans sujet tenant sa boîte de la main droite, baissée vers la partie qu'elle couvre, d'où se sont écoulées tant de miseres & d'inquietudes entre les hommes, comme s'il vouloit dire que du milieu de la fontaine des delices, s'elevé tousiours quelque amertume, & quelque chose qui pique parmy les fleurs. Le nom de Pandore luy fut donné, à ce que dit un grand personnage, quand elle fut couronnée par les Graces, & qu'elle fut enrichie des presents que tout le monde luy fit.



ANNO-

A N N O T A T I O N S.

Nous ne lisons point dans les écrits des Poètes que cette Pandore fust Déesse.]

Après que Prométhée eut ravy le feu du Ciel, pour en faire part aux hommes, dont Jupiter se trouva grandement offensé, ce Dieu s'en voulant vanger, fit commandement à Vulcain de luy faire une statuë de femme, qui representast une fort belle personne. Vulcain en fit une admirable au gré de Jupiter. Minerve aux yeux verts, selon l'épithete que luy donnent d'ordinaire les Poëtes Grecs, l'vestit d'une robe blanche & d'un voile en broderie de fleurs pour mettre sur sa teste, au dessus d'une riche couronne de la façon de Vulcain, où toutes sortes d'Animaux estoient gravez, au rapport d'Hésiode dans son livre de sa Genealogie des Dieux. Au reste, si c'est l'Auteur en est croyable, elle fut nommée Pandore, parce qu'il n'y eut pas un seul des Dieux qui ne luy fust quelque beau présent, & entre autres Mercure, dit-il, luy donna les mensonges, les tromperies, les paroles doubles, les cajoleries, & les bons mots; à quoy les Dieux adjousterent une boîte dans laquelle ils enfermerent toutes sortes de miseres; Mais le stupide Epiméthée à qui cette femme fut donnée par Jupiter, ayant voulu ouvrir cette boîte, tous les maux s'épandirent sur la terre, & n'y eut que l'Espérance qui demeura au fond du Vaisseau. Tel est le discours qu'en fait Hésiode dans ses Georgiq. & qui dit dans sa Theogonie, que les femmes ont pris toute leur malice de cette infortunée Pandore, où il semble declamer contre ce sexe avec un peu trop d'emotion. Eusebe qui fait mention d'Epiméthée, mary de Pandore, escrit qu'il se messia de contre-faire l'homme par des images & des statues; ce qui a donné sujet à quelque Poëte de feindre qu'il fut changé en Singe. Pausanias témoigne aussi qu'il fut contemporain d'Arantus Roy des Phliasiens, sca-

voir trois aages devant Pelasgus fils d'Arkas, & auparavant mesmes qu'on eut jamais ouy parler des Aborigenes dans l'Attique. Au reste, quoy que Pandore fust plus ancienne que Pyrrha, puisqu'elle estoit sa mere, si est-ce que j'ay décrit son Tableau apres celuy de la fille, ne l'ayant pu faire plustost avec bien-seance, à cause du Deluge que j'ay fait suivre l'impieté des Geants, comme il se trouve d'ordinaire dans les écrits des Poëtes: & de le mettre avant la guerre des Geant, il n'y eust pas eu plus de raison que d'y rapporter aussi les descriptions que nous ferons cy-apres du chastiment de Prométhée, des Amours de Jupiter & de Semelé, & des exploits d'Hercule, puisque Prométhée avoit dérobé le feu du Ciel, avant la naissance de Deucalion, & que Bacchus fils de Semelé, & Hercule, signalerent assez leur valeur contre l'entreprise temeraire des Enfans de la Terre quand ils attaquèrent le Ciel: Mais ce n'est pas à mon avis en ces sortes de matieres où il faut observer si exactement la Chronologie; & quand on le voudroit faire, je croy qu'il seroit assez mal-aisé, pour ne dire pas entierement impossible.

Jupiter.] c'est ce Roy des Dieux & des hommes, dont Virgile dit que toutes choses sont pleines, & que c'est luy qui cultive les champs, & qui a soin de ses vers. VIRGILE.

— *Fovis omnia plena:*

Ille colit terras, illi mea carmina cura.

Il est tout ce que vous voyez, & tout ce que vous mouvez, dit Caton à Labienus dans le 9. livre de la Pharsale de Lucain. CATON.

Jupiter est quodcumque vides, quodcumque movetis.

Il est le Pere Tout-puissant qui répand ses bien-faits sur toutes les choses créées, comme l'écrit Varron.

E 2

Ju- VARRON.

*Jupiter omnipotens rerum, Regumque,
Deumque
Progenitor, genitrixque Deum, Deus
unus, & omnes.*

Il est foudroyant :

*Pantitur interea domus alti-tonantis
Olympi.*

Et il a beaucoup d'autres attributs qu'il se-
roit trop long de rapporter en ce lieu,
mais dont les principaux se trouvent re-
cueillis dans ces vers d'Orphée, traduits
pas Apulée,

APU-
LEE.

*Jupiter omnipotens est primus & ultimus
idem,
Jupiter est caput, & medium : Fovis
omnia munus.
Jupiter est fundamen humi, ac stellantis
Olympi,
Jupiter & mas est, & nescia semina mor-
tis.
Spiritus est cunctis, validi vis Jupiter
ignis,
Et pelagi radix, Sol, Luna est Jupiter
ipse.
Omnipotens Rex est, rerum omnis Jupiter
Author,
Namque sinu occultans, dulces in luminis
auras
Cuncta tulit sacro versans sub pectore curas.*

La Majesté de Junon.] c'est pour cela
que les Anciens luy ont donné le nom de
VIRGI- grande, comme Virgile.

LEE.

*Junonis magna primum prece numen a-
dora.*

CATUL- Catulle dans son Poëme à Manlius: Ju-
non la plus grande des Deesses, dit-il, s'em-
braise de colere pour les fautes journalieres
de Jupiter son mary, counoissant ses lar-
recins amoureux.

*Sape etiam Juno maxima calicolum
Conjurgis in culpa flagrauit quotidiana
Nascens convulsi plurima furtiva Jovis.*

OVIDE. Ovide dans ses Fastes, dit qu'il y a un bois
sacré en l'honneur de la grande Junon, au

dessous du Mont Exquilin, où depuis plu-
sieurs années le fer n'a point esté planté
pour le couper.

*Monte sub Exquilio multis incedens an-
nis
Junonis magnæ nomine lucus erat.*

Et Virgile au 8. de l'Enéide écrit qu'une VIRG
laye blanche qui fut découverte dans un LEE.
bois proche du Tibre, avec ses petits mar-
cassins de même couleur, couchée sur le
bord verdoyant, fut immolée à la grande
Junon par le pieux Enée, quand il luy
présenta ses sacrifices.

*Quam pius Aeneas, tibi enim, tibi, maxi-
ma Juno,
Mactat, sacra ferens, & cum grege sistit
ad aram,*

Aussi est-ce pour le même sujet qu'elle est
appelée Reyne par cet admirable Poëte,
Enéide liv. 1.

*At ego quæ Divam incedo Regina, Fo-
visque
Et soror & conjux. —*

Et de fait Apulée dans son dixième Livre
la représente d'une mine majestueuse,
portant un Diadème blanc sur la teste, &
un Sceptre à la main. On la couronnoit
aussi de Lis, parce que cette fleur luy
estoit principalement consacrée, peut-estre
à cause de son lait qu'elle y répandit
quand elle voulut donner à terre au petit
Hercule dans le berceau, comme nous
l'apprenons dans les anciens Livres des
Fables. On l'appelloit Lucine, pour pre-
sider aux couches des femmes, en faisant
part de la lumière aux petits Enfants qui
viennent au monde :

*Tu Lucina dolentibus
Juno dicta puerperis.*

Catulle, outre plusieurs autres témoigna-
ges des Poëtes, sans parler d'une Medaille
de Faustine, où cette Deesse est represen-
tée avec ces mots *Junoni Lucinae*. Tibulle TIBUL-
la LEE.

« la nomme Natale, & la conjure de recevoir les saintes offrandes de l'encens que luy presente la main delicate d'une sçavante fille. Elle est, dit-il, au jour-d'huy entierement à toy, elle s'est parée avec joye pour se faire voir devant tes Autels:

*Natalis Juno; sanctos cape thuris acervos,
Quos tibi dat tenera docta puella manu.
Tota tibi est hodie, tibi se lentissima confis,
Staret ut ante tuos conspicienda focos.*

« A quoy il adjouste. Il est bien vray, ô Deesse, qu'elle t'a fait la seule cause de ses soucis, & de sa propreté. Il y a neanmoins quelpue personne à qui elle veut plaire en secret. Mais favorise ses vœux, Divinité sainte, afin que rien ne la separe de ce qu'elle ayme: prepare à son jeune Amant des liens qui le rendent captif comme elle est captive: mais tu les feras de telle sorte que ny luy ne pourra rendre de service à pas une autre fille, ny celle-cy ne s'estimera point plus digne d'un autre que de luy. Favorise nos vœux, Deesse chaste, & vien en robe de pourpre avec l'éclat qui t'environne, apres que par trois fois nous t'avons présenté des offrandes sacrées de pain & de vin, &c.

*Adnue, prupureaque veni perlucida
palla:
Ter tibi fit libo, ter, Dea casta, mero.*

Mercuré luy depart les avantages de son éloquence] Car Mercure estoit estimé le Dieu de la parole, & le nom d'Hermès que les Grecs luy donnent, signifie Interprete. C'est pourquoy Horace dans une Ode qu'il luy adresse, luy dit; Eloquent Mer- cure, petit fils d'Atlas, qui par ta voix & par le noble exercice de la Luitte as si bien trouvé l'art de changer les mœurs sauvages des hommes, qui ne faisoient que de naistre; Je diray à ta gloire que tu es l'Ambassadeur du grand Jupiter & de tous les Dieux. Tu es l'inventeur de la Lyre qui se courbe en demy-rond, tu caches finement les vols que tu fais pour donner du

plaisir. Apollon qui d'une voix menaçante, s'efforce de te faire peur, quand tu n'es qu'un enfant, si tu ne luy rends ses bœufs que tes artifices ont détournés de son troupeau, se voit encore détourné de ses fleches, & ne s'en fait que rire. Ce fut soubsta conduite que le riche Priam sortit de la forteresse d'Illion, & qu'il trompa les fiers Atrides; les faux Thessaliens, & les gardes du Camp ennemy des Troyens. Tu mets les ames pieuses dans leur séjour heureux: & avec ta verge d'or, tu fais arranger les troupes legeres, agreable aux Dieux suprêmes, & aux Dieux des Enfers.

*Mercuri, facunde Nepos Atlantis
Qui feros cultus hominum recentium
Vix formasti catus, & decora
More Palæstræ, &c.*

Virgile le décrit en cette sorte dans son 4. Virgile de l'Eneide. Aussi-tost Mercure se mit en devoir d'obeir au commandement du Pere souverain. Premièrement, il mit à ses pieds ses talonnières d'or, qui de leurs ailes le portent aussi viste que le vent, soit qu'il traverse la Mer, ou qu'il vole sur la Terre. Il prit sa verge dont il rappelle quelques ombres des Enfers, & pousse les autres au fond du Tartare, donne & oste le sommeil, ouvre les yeux fermez par les mains de la mort, chasse les vents, & traverse les nuages épais.

— Ille patris magni parere parabat
Imperio, & primum pedibus talaria
nectit
Aurea, quæ sublimem alis, sive æquora supra,
Seu terram rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam caput, hac animas ille evocat
orco
Pallantes, alias sub tristia tartara mittit.
Dat somnos adimitque, & lumina morte
resignat:
Illa fretus agit ventos, & turbida tranat
Nubila.

H O R A -
C E.

Apollon luy donne les clartez de l'esprit]
C'est le Dieu qu'il orace invoque en faveur
des jeunes esprits. O doux & paisible Apol-
lon, dit-il, quand tes fleches seront remises
dans ton carquois, écoute les prieres des
jeunes gens.

*Concedito mihi placidusque telo
Supplicet audi pueros Apollo, &c. Horat.
Epod.*

Pallas luy fait present de la sagesse]
C'est pour cela que les Poëtes ont feint
qu'elle estoit née de la teste de Jupiter, &
qu'elle merite les honneurs qui appro-
chent de plus près ceux qui sont deubs à
son Pere.

*Proximos illi tamen occupavit
Pallas honores.*

Catulle mit en la protection de cette Dees-
se son Livre d'Epigrammes.

*Quod, ô patrima Virgo
Plus uno maneat perenne seculo.*

Ceres luy donne l'abondance de ses bleds]
Virgile dit, que cette Deesse aux che-
veux blonds ne regarde point de mauvais
œil du haut de l'Olympe, celui qui
rompt les mottes de son champ avec ses
rateaux.

*Neque illum
Flava Ceres alto nequequam spectat O-
lympe.*

« Et plus bas: Ceres, dit-il, fut la premiere
« qui apprit aux Mortels l'usage d'employer
« le fer pour fendre la Terre, quand les fo-
« rests sacrées cesserent de porter le gland,
« & que Dodone refusa le secours de son ali-
« ment.

*Prima Ceres ferro mortales vertere ter-
ram
Instituit, cum jam glandes atque arbuta
sacrae
Deficerent sylva, & victum Dodona nega-
ret.*

Flore la variété de ses fleurs] On la prend
d'ordinaire pour Chloris femme de Ze-
phire, & quelques-uns pour la mesme

que la jeune Deesse, dont les sacrifices
n'estoient point frequentez par les hom-
mes.

Sacra Bonae maribus non adeunda Dee.

Pan la musique champêtre] Il fut le pre-
mier qui sceut joindre ensemble plusieurs
tuyaux avec de la cire, & qui ne se rendit
pas moins soigneux des brebis qu'il estoit
amy des Bergers.

*Pan primus calamos cera conjungere plu-
res
Instituit, Pan curat oves, oviumque Ma-
gistros.*

Cybele couronnée de Tours] C'est la mes-
me que cette Berecynthienne dont parle
Virgile, laquelle ayant sa teste couronnée
de Tours, se fait tirer dans un char par
toutes les villes de Phrygie, joyeuse d'a-
voir mis au monde tant de Dieux, &
d'embrasser cent neveux qui en tirent leur
origine, tous occupant les demeures cele-
stes, tous élevez dans les Astres.

*Qualis Berecynthia mater
Invehitur curru Phrygiæ turrita per ur-
bes,
Leta Deum partu, centum complexa Nepo-
tes,
Omnes cœlicolas, omnes supera alta te-
nentes.*

Voyez l'excellente description que Lucre-
ce fait de cette Deesse dans son second Li-
vre, & Catulle dans le Poëme d'Atys.

Neptune avec son Trident.] Virgile dit, *Virgi*
que la premiere Terre qui fut frappée du *l. 2.*
Trident de Neptune, luy offrit un cheval
genereux. Georg. 1.

*Tuqué ô cui prima frementem
Fudit equum magno tellus percussa Tri-
denti,*

Bacchus couronné de feuilles de vigne]
Ses exploits sont assez chantez par tous les
Poëtes; mais voyez l'Ode 19. du 2. Livre *H O R A*
d'Horace. *C E.*

*Bacchum in remotis carmina ripibus
Vidi decentem.*

Et

Et le second Livre des Georgiques de Virgile.

Nunc te Bacche canam.

Diane luy donna sa pudeur] Parlez-nous de Diane, vierges tendres, parlez-nous de celle qui se plaît le long des rivières, & sous les feuillages des bois qui élèvent leurs cimes dans le frais séjour d'Algide, ou dans les sombres forêts d'Erimanthe,

Dianam teneræ dicite virgines. Horace
Ode 21. du 1. Livre.

IRGI- Et Virgile, Diane conduit le bal entre
E. mille Oreades qui sont à sa suite, elle porte la trouffe sur l'épaule, & devance en marchant toutes les autres Deesses, qui met une secrette joye au cœur de Latone.

*Exercet Diana choros, quam mille secuta
Hinc atque hinc glomerantur Oreades : illa
pharetram*

*Fert humero, gradiensque deas superemi-
net omnes :*

Latone tacitum pertentant gaudia pectus.

Cupidon ses charmes] Ce Cupidon est le même que l'Amour fils de Venus, à qui sa mere parle en cette sorte dans le 1. de l'Eneide. Mon fils, que je puis appeller toutes mes forces, & la grandeur de mon pouvoir : mon fils, qui es seul capable de mépriser les traits dont le Pere souverain abbatit l'orgueil de Typhée.

*Nate, mea vires, mea magna potentia
solus,*

Nate patri summi ———

Voyez aussi l'agréable peinture qu'en a faite Properce dans son second Livre.

LUCRE- Venus sa beauté] Voicy comme Lucre-
CE. ce en parle au commencement de son Ouvrage. O Deesse, les vents se retirent de
"toy, les nuages de l'air se dissipent en ta
"presence : ton arrivée leur donne la fuite :
"les plaines de la Mer te sourent, & le
"Ciel éclairé devient serein pour l'amour de
"toy.

*Te Dea, te fugiunt venti, te nubila caeli
Advenitque tuum : tibi succubis Dædala
tellus*

*Summittit flores, tibi ridet æquora ponti,
Pasciturque viset diffuso lumine caelum.*

Mars sa vaillance] C'est pourquoy il est appelé *Armipotens*, & le même Lucrece en parlant de luy à la belle Venus, Mars, luy dit-il, qui exerce les pénibles metiers de la guerre, se repose souvent en ton sein, surmonté par l'Amour qui luy fait une éternelle playe dans le cœur.

— *Quoniam bellifera munera Martis
Armipotens regit, in gremium qui sepe
tuum se*

Rejicit, æterno devinctus vulnere amoris.

Hyménée] C'est le même que le Thallasius des Romains, dont parle Catulle dans son chant nuptial. *Lubet jam servire* <sup>CATUL-
LE.</sup> *Thalassio*, nous en parlerons sur le tableau de Penelope.

Hercule] Nous en parlerons amplement sur les trois tableaux qui s'offriront de luy, aussi bien que de Vulcain sur celui de Prométhée.

Les Muses] Nous avons du Poëte Auson-
ne une description de ce que chacune d'elles a inventé. Voicy comme il en parle. Clio chantant les actions memorables, „
rameine le souvenir des choses passées. „
Melpomene celebre d'un ton tragique les „
sujets lugubres. Thalie se resjouit avec un „
discours enjoué dans les sujets de Come- „
die. Euterpe fait resonner les chalumeaux, „
de son haleine douce. Terpsicore avec son „
lut émeut les affections humaines, elle „
encourage & ordonne ce qu'elle veut. Era- „
to en touchant son archet, ajuste pour la „
dance ses pas, ses chansons & sa voix. „
Calliope consigne dans les Livres les Vers „
heroïques. Uranie recherche les mouve- „
mens du Ciel & des Astres. Polymnie de- „
signe toutes choses de la main, & parle „
avec son geste. La force de l'esprit d'A- „
pollon donne à toutes ces Muses le pou- „
voir d'agir : & ce Dieu parfaitement éclairé

« ré se tenant assis au milieu de cette scivan-
 « te troupe, embrasse toutes choses, & luy
 « commande toute ce qu'il veut.

*Olio gesta canens transactis tempora red-
 dit :*

*Melpomene tragico proclamat maesta boatu,
 Comica lascivo gaudet sermone Thalia,
 Dulciloquis calamos Euterpe flatibus urget,
 Terpsichore affectus citharis movet, imperat,
 auge.*

*Plectra gerens Erato saltat pede, carmine,
 vultu,*

Carmina Calliope libris heroïca mandat :

Frangit Cæli motus scrutatur & Astra.

*Signat cuncta manu, loquitur Polyhymnia
 gestu.*

*Mentis Apollinæ vis has movet undique
 Musas,*

*In medio residens complectitur omnia Phæ-
 bus.*

Pandore est la premiere des femmes qui ait
 esté couronnée] C'est Tertullien qui le dit
 dans son Livre des Couronnes. S. Irenée
 parle aussi de cette Pandore dans son se-
 cond Livre contre les Heresies, & sur tout
 à l'endroit où il traite de l'Apostre S. Paul.
 Et Palephate dans son Livre des choses in-
 croyables, interprete la fable de Pandore,
 de toutes les femmes qui estant foibles &
 sujettes à de grandes infirmités, tirent de
 la vanité d'une beauté perissable. & de tous
 les ornemens & avantages qu'elles doivent
 à la Nature, où à la Fortune.



P R O-





ὃν ἦπερ
 ἦδ' ἔναι ἀφ' ἑαυτοῦ. τὸ δ' αἶψα ἴσον ἀπάντη
 Νυκτὶς, ἔσθ' ὅταν ἡμᾶρ ἔδοι πανυσιτέρῳ ὄρνις.

Promethée. VI.

Hesiodus Theogoniá.

P R O M E T H E E. VI.



'Est icy le Mont C ucase, & le lieu où ce grand corps est enchainé si étroitement, a esté choisi tout expres pour l'y attacher, parce qu'il est exempt de neige, afin que les boucles de fer qu'on y a mises pour l'accrocher, y tiennent plus ferme dans les crampons qu'on y a enfoncéz. Vulcain & Mercure qui en ont fait l'exécution, ont aussi pris garde qu'il ne fust pas cloué si bas vers la plaine, que les hommes le peussent venir détacher, ny si haut qu'ils ne le pussent voir, pour estre effrayez de l'exemple de son tourment. Le chemin pour arriver à ce coupeau, est fort étroit: Les pierres en sont inaccessibles & raboteuses; & la pente en est si droite qu'on ne s'y peut tenir debout. Sans mentir le Peintre a bien exprimé la hauteur du rocher par la veüe qui découvre au dessous un grand país dans un fort petit espace. Les autres Montagnes n'y parroissent que de petites eminences: & à peine peut-on discerner à my-coste les villes, les Maisons champestres, & les Forests. Les oyseaux qui s'élevent si haut dans les nuës, n'atteignent presque pas à la moitié de la cime du Mont. Ce malheureux captif de qui les mains sont étenduës de chaque costé sur le bord du precipice, s'appelle Promethée: Il est fils de Japet & de Clymene, & se peut vanter d'estre de la race de ces fameux Titans qui ébranlerent le Trône de Jupiter, & qui épouvanterent le Ciel. Toutesfois ce n'est pas là son crime: celui qui l'a réduit en cét estat, n'est autre que d'avoir partagé au des-avantage du Roy des Dieux, les offrandes d'une victime, dont il ne luy presenta que des os couverts de graisse, ce qui l'offensa tellement qu'il eut dessein de s'en vanger. Mais s'estant apperceu qu'il avoit paistry des hommes de bouë, & sur tout des femmes, avec quelques animaux des plus subtils, & qu'il avoit dérobé du feu celeste avec une baguette ou serule pour en faire part aux Mortels, quoy que ce fust le plus grand tresor des Dieux; sans differer plus long-temps son chastiment, il se resolut enfin de le punir de la sorte qu'il est icy dépeint, avec cét oiseau carnassier qui luy vient incessamment ronger le foye. Le feu qu'il avoit dérobé par le secours de la sage Minerve, n'est pas oublié dans ce Tableau, où il pousse une assez grosse fumée,

F

com-

comme s'il estoit prest à s'éteindre. Ce n'est pas que l'Accusé n'ait bien essayé de se justifier, & qu'il n'ait mesmes fait voir que ce n'estoit pas un si grand crime d'avoir usé de quelque petite tromperie, dans un festin où il semble que les gayetez & les railleries sont permises. Qu'au reste, pour avoir animé d'un feu celeste des hommes d'argille, il n'y avoit pas aussi tant de sujet de s'en mettre en colere, puisque cela ne diminuoit rien de la gloire des Dieux, & que le feu pour se communiquer, n'en souffre point de détrimet, outre que Miner-ve l'avoit favorisé dans ce dessein, & que par ce moyen-là mesme, il avoit donné sujet aux hommes de bastir des Temples, & de faire fumer les Autels, ce qui est si agreable aux Dieux suprémes, sans que luy-mesme eust participé à cette gloire, ne s'estant pas oublié de remarquer en suite que les Mortels ne luy faisoient point de sacrifices, & qu'ils ne luy avoient point dressé de statuës, comme à Jupiter, à Neptune, & aux autres descendans de Saturne & de la divine Rhée. Mais toutes ces raisons ne flechirent point la rigueur de son destin, & on dit qu'il endura ce tourment l'espace de trente ans, & qu'il n'en fut point delivré qu'apres avoir déclaré à Jupiter l'arrest des Parques, touchant le dessein qu'il eut de s'allier avec Tethis, de qui devoit naistre un fils plus grand que son pere. Promethée portant sur son corps les flétrisseures de ses chaisnes, se trouva aux Noces de Pelée & de cette Thetis, & n'en quitta jamais les marques qu'il conserva dans une bague de fer, d'où vint la premiere invention des anneaux. A cause de l'excellent esprit de ce Promethée, on a crû qu'il fit un homme du limon de la terre, & que pour le former, il tira de toutes les creatures une parcelle de chaque chose, logeant dans son sein la violence du lyon, l'avidité du loup, la ruse du renard.

Macrobe dans son livre sur le songe de Scipion, explique tout cecy des tourmens d'une mauvaise conscience, ce qui n'est pas mal pensé; mais Platon dans son Dialogue du Royaume, se contente de dire que l'usage du feu fut donné aux hommes par Promethée, & que nous sommes redevables à Vulcain de l'invention des Arts: & ailleurs, que Promethée avoit communiqué aux hommes le sçavoir qu'il avoit dérobé; mais qu'il en fut puny; & je ne sçay si les hommes en ont esté depuis beaucoup plus heureux.

ANNO-

A N N O T A T I O N S.

PROMETHEE] Entre les enfans de Japet & d'Asie, ou selon d'autres de Clymene, celui-cy eut l'esprit parfaitement éclairé: mais quelque habile qu'il fust en comparaison de ses freres, si est-ce qu'il ne put prévoir le mal qui luy avint; car ayant derobé le feu du Ciel, comme dit Apollodore, avec une gosse, ou ferule de bois, il fut par le commandement de Jupiter attaché sur le mont Caucase. Mais entendons parler Hesiodé qui décrit cette histoire: Il attacha, dit-il, le rusé Prométhée avec des liens & des chaînes invincibles, & luy envoya une aigle avec ses ailes étendues, pour luy ronger eternellement le foye, qui se reparoit toutes les nuits, & recroissoit en aussi grande quantité que l'aigle en avoit rongé le jour: & seroit encore au mesme estat sur la colomne où il estoit attaché, dit-il, si Hercule ne fust venu, s'il n'eust tué l'oyseau, & s'il ne l'eust delivré d'un si cruel tourment, dont Jupiter ne fut pas marry pour la gloire que son fils en acquit dans le monde. Le principal sujet de la haine que Jupiter conceut contre Prométhée, vint de ce qu'estant un jour à Mecone où il jugeoit quelques procez qu'il y avoit entre les Dieux, Prométhée pour tromper Jupiter, & voir s'il pourroit deviner, tua un bœuf, le mit en pieces, d'un costé la chair & les entrailles dans la peau de la beste, & couvrit le tout de fiente; de l'autre costé tous les os, & les couvrit de la graisse de l'animal surquoy Jupiter faisant quelques reproches à Prométhée de ce qu'il avoit fait un partage si inégal? Prométhée luy donna le choix des deux: & Jupiter ayant choisi sans y penser la plus mauvaise part, en fut toujours depuis en colère contre Prométhée: & pour se ressentir d'un tel affront, il cessa de donner le feu aux hommes. Toutefois Prométhée ayant trouvé l'invention de derobier le feu du Ciel pour le com-

muniquez icy-bas, malgré Jupiter, ce Dieu en fut encore beaucoup plus en colère qu'il n'avoit esté auparavant: & pour s'en vanger, il fit commandement à Vulcain de luy faire la femme de bouë, dont nous avons parlé sur l'autre Tableau, & fit attacher Prométhée sur la montagne, comme nous avons dit. Plusieurs interpretent tout cecy de l'application que Prométhée eut à l'estude de l'Astrologie, à quoy il se tenoit attachée comme s'il eust esté cloué sur le Caucase: tant y a que selon Eusebe, ce fut un grand personnage qui vivoit environ l'an 2431. un peu devant la naissance de Moysé. Toutesfois Julius Africanus témoigne qu'il vivoit 49. ans apres Ogyges. Quelques Autheurs ont escrit de luy qu'il estoit fils aîné de Japet Roy de Thessalie, dont il quitta la succession à son frere Epiméthée, afin qu'elle ne luy fust point un empeschement de vacquer à la contemplation des Astres & des choses naturelles: ce qui a donné sujet aux Poëtes de feindre qu'il deroba le feu du Ciel, à quoy ils adjoustent qu'il anima les Statuës & les Figures contrefaires, pour marquer son excellence en l'art de Sculpture. Quant à ce qu'on dit qu'il fut attaché sur le mont Caucase, où son foye estoit donné en pasture eternelle à une aigle qui le venoit ronger; cela signifie l'assiduité laborieuse qu'il occupoit à contempler les choses celestes. Herodote estime qu'il fut Roy en Scythie. Et Plin au 56. Chap. de son 7. Livre, dit qu'il fut le premier qui fit sacrifice d'un bœuf aux Dieux immortels.

Le Caucase] C'est une partie du mont Taurus, entre le Pont Euxin & la Mer Caspie dans le pays des Scythes. Properce dans sa 12 Eleg. du 1. Livre, parle des herbes cueillies sur les Rochers de ce mont où fut attaché Prométhée.

La fœ Promethœi druidis herba jugis.

F 2

Dans

Dans la 14. Eleg. Il semble, dit-il, que le Caucase soit fort chargé des arbres qui croissoit au dessus.

Urgetur quantis Caucasus arboribus.

VIRGIL. Virgile parle aussi des Oyseaux du mont Caucase, & du larcin de Prométhée.

Caucasæque refert volucres, fartumque Promethæi.

Mais dans le second Livre des Georgiques, il dit, que les forests qui revestent le dos du Caucase, bien que battues & froissées continuellement par les souffles des vents irrités, ne laissent pas d'être utiles à quelque chose avec leur infécondité: qu'elles offrent des Pins pour les navires, & qu'elles donnent des Cedres & des Cipres pour les edifices: que les Laboureurs en ont mis roués, & fait des couvercles à leurs chariots, & qu'on en a ceintré des carenes pour les vaisseaux.

*Ipsæ Caucasæ steriles in vertice sylvæ,
Quas animosæ Euræ assidue frangunt quæ,
feruntque,*

*Dant alios aliæ fœtus, dant utile lignum,
Naviq; pinos, domibus cedrosque, cupressosque.*

*Hinc rotas trivere rotis, hinc tympana
plaustris,
Agricolæ, & pandas ratibus posuere carinas.*

Ses Roches sont appellées inhabitables dans Horace, *per inhospitalem Caucasum*. Toutesfois Herodote dans sa Clío, dit qu'il y habite force peuples qui ne vivent que de fruits sauvages, & qu'ils ont parmi eux des arbres dont les feuilles pilées & broyées en eaux, leur servent à peindre sur leurs habits des figures d'Animaux qui ne s'en effacent jamais.

Vulcain & Mercure qui en ont fait l'exécution] Cecy est pris d'un Dialogue de Lucien, où il décrit le tourment de Prométhée. Quant à Vulcain, dont nous avons réservé de parler en cet endroit, il estoit pris par les Anciens pour la même chose

que le feu, & fut conçu par la seule Junon, comme Hésiode l'a chanté.

*Juno Vulcanum nulli commixta in amore
Edidit.*

En quoy plusieurs l'ont suivi, tels Apollonius Rhodius, Ovide & Lycien, qui disent encore que pour avoir esté précipité du Ciel par Jupiter, il se rompit une cuisse, & demeura depuis toujours boiteux, après qu'il fut pansé de sa blesseure par les peuples de Lemnos. Toutesfois Homere dit qu'il fut fils de Jupiter & de Junon, en quoy Phurnutus & quelques autres l'ont suivi, dans l'explication qu'ils font des Fables: mais pour en dire la vérité, Cicéron en remarque plusieurs dans son 3. Livre de la nature des Dieux, le premier né du Ciel & de la chaste Minerve duquel les anciens Historiens font naistre cet Apollon qui eut la ville d'Athenes en sa protection: le second que les Egyptiens appellent Opas né du Nil, & protecteur de l'Egypte: le troisieme né du troisieme Jupiter & de Junon, qui eut Lemnos en sa garde: le quatrième fils de Menalius, à qui furent comises les Isles Vulcaniennes proches de la Sicile. Enfin selon Diodore, Vulcain fut Roy d'Egypte, & le premier qui apporta en ce pays-là l'usage du feu pour fondre les metaux. Mais le plus beau lieu que nous ayons de Vulcain dans les escrits des Poëtes, est celui-cy de Virgile dans son huitième de l'Enéide, quand Venus le vint trouver pour le conjurer de faire des armées à son fils Enée. Je le rapporteray tout du long. Cependant Venus mere du Prince Troyen, ne s'estoit point sans sujet épouventée des menaces des Laurentins. Se trouvant donc émeué par un si dangereux murmure, elle entreprit d'en parler à Vulcain: & du lit d'or de son Epoux, inspirant par ses paroles un divin Amour en son cœur, elle luy dit: Quand les Princes Grecs s'efforcèrent de ruiner les murs de Troye qui devoient tomber, lors que les fortifications de cette fameuse ville furent renversées par l'effort des Ennemis, je ne te fis point de prières pour prester au-

cun

« cun secours à des misérables, ni pour leur
 « donner des armes faites de ta main ; ni,
 « cher Epoux, je ne vous point employer
 « ton labour, bien que je t'aie beaucoup re-
 « devable aux enfans de Priam, que j'eus-
 « se souvent pleuré pour les longs travaux
 « d'Enée. Maintenant que par les ordres
 « Jupiter, il est arrêté sur la frontière du
 « pays des Rutulois, Divinité sainte, je
 « viens comme une mere pour son fils te
 « supplier de luy donner des armes. La
 « fille de Nérée a pû t'émouvoir par ses lar-
 « mes, aussi bien que la femme de Tithon.
 « Regarde quels peuples se liguent ensem-
 « ble ; & dans qu'elles fortes murailles on
 « aiguise le fer contre moy, & à la perte des
 « miens.

At Venus haud animo nequicquam exterrita mater,

*Laurentumque minis, & duro mota tu-
 multu,*

*Vulcanum alloquitur thalamoque hac con-
 jugis auro*

*Incipit, & diis dicimur aspirat amo-
 rem:*

*Dum bello Argolici vastabant Pergama
 Regis*

*Debita, casurasque inimicis ignibus arces,
 Non ullum auxilium miseris, non arma ro-
 gavi*

*Artis opisque tue: nec te carissime con-
 jux,*

Incautum te tuos volui exercere labores.

*Quamvis & Priami deberem plurima na-
 tis,*

Et durum Enae flectissem saepe laborem.

*Nunc foris imperis Rutulorum constitit
 oris:*

*Ergo eadem supplex venio, & sanctam mihi
 numen*

*Arma rogo, genitrix nato. Te filia Nerei,
 Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux,*

*Assice qui cocant populi, quo mania
 clausis*

*Ferrum astant portis, in me, excidiumque
 morum.*

« Il poursuit: Elle parla de la sorte, & d'un
 « ton si humblement, la Déesse & hauss
 « entra ses bras de nœge son mary paresseux.

Luy sentit aussi-tost ralumer en son cœur,,
 la flâme accoustumée: une chaleur con-,,
 nuë penetra dans ses mouelles, & courut,,
 dans ses os amollis, non autrement que,,
 par l'éclat du tonnerre, une fente de feu,,
 qui brille, parcourt toute la nuée de fa,,
 vive splendeur. Sa femme joyeuse du bon-,,
 heur de son invention, & assurée des,,
 charmes de sa beauté, s'en apperçut in-,,
 continent, & le bon pere engagé per les,,
 liens d'un eternel amour; O Déesse, dit-,,
 il, pourquoy tires-tu de si loin des raisons,,
 pour me persuader? Qu'est devenuë l'as-,,
 seurance que tu avois de moy? Si du,,
 temps que tu parles tu eusses esté touchée,,
 d'un semblable soucy, il nous eust esté,,
 bien permis d'armer les Troyens contre les,,
 gens qui leur faisoient la guerre. Le Pere,,
 qui peut toutes choses, ni mêmes les,,
 Destins n'empeschoient pas que Troye,,
 n'eust esté maintenue debout, & Priam,,
 auroit encore vescu dix ans. Que si au-,,
 jourd'huy tu veux recommencer la guerre,,
 estant bien resoluë à ce dessein, fay estat de,,
 tout ce qui depend de mon industrie, & de,,
 ce que je suis capable de forger avec le fer,,
 & avec le plus fin metal. Autant que mes,,
 feux & mes soufflets auront de vigueur;,,
 Cesse, en me priant de douter que tu n'ayes,,
 sur moy un absolu pouvoir.

Ayant parlé de la sorte, il luy donna les,,
 embrassemens souhaitez: & se laissant,,
 tomber dans le sein de son Epouse, il sentit,,
 les douceurs du sommeil se glisser par tous,,
 ses membres. Puis quand sur le milieu de,,
 la nuit, le premier repos eut chassé l'assou-,,
 pissement, comme une femme qui pour,,
 gagner sa vie avec la quenouille & les deli-,,
 cats metiers de Minerve, découvre les cen-,,
 dres de son foyer, d'où elle excite le feu,,
 presque esteint; elle adjouste à son ouvra-,,
 ge une partie de la nuit, & exerce à la,,
 chandelle ses Servantes avec de longues fu-,,
 sées, pour conserver chaste le liët de son,,
 mary, & pour avoir le moyen d'élever ses,,
 petits enfans. Ainsi le Dieu qui a la puis-,,
 sance du feu, n'ayant point voulu paroistre,,
 plus paresseux, se leva de sa couche molle,,
 pour aller en son travail.

Dixerat, & niveis hinc atque hinc diva
 lacertis
 Cunctantem amplexu molli foret: ille re-
 pente
 Accipit solitam flammam, notusque me-
 dulas
 Intravit calor, & latefassa per ossa cu-
 currit:
 Non secus atque olim tonitrui cum rupta
 corusca
 Ignea rima micans percurrit lumen nim-
 bos.
 Sensit læta dolis, & summa conscia conjux.
 Tum pater aeterno fatur deus amoris,
 Quid causas petis ex alto? fiducia cessit
 Quo tibi diva mei? similis si cura fuisset,
 Tum quoque fas nobis Teucros armare
 fuisset.
 Nec pater omnipotens Trejam, nec fata ve-
 tabant
 Stare, decemque alios Priamum superesse
 per annos.
 Et nunc si bellare paras, atque hæc tibi
 mens est,
 Quidquid in arte mea possum premittere
 cure,
 Quod fieri ferro liquidove potest electro:
 Quantum ignes animaque valent: assiste
 precando
 Viribus indubitare tuis. Ea verba locutus
 Optatos dedit amplexus, placidumque pe-
 rivit
 Conjugis infusus gremio per membra sop-
 rem.
 Inde ubi prima quies medio jam noctis
 abactæ
 Curriculo explerat somnum: ceu femina
 primam
 Cui tolerare colorem, tenuis Minerva,
 Impositum cinerem, & sopitos suscitavit
 igneis,
 Noctem addens operi, famulasque ad immi-
 na longo
 Exercet penso: castum ut servare cubile
 Conjugis, & posse parvos educere natos:
 Haud secus igni-potens, nec tempore segnior
 illis,
 Mollibus è stratis opera ad sabrilia sur-
 git.

En suite il fait cette admirable description
 de l'antre, & des forges de Vulcain: Il y a
 une Ile proche des costes de Sicile, & de la
 Lipare d'Eolie, qui s'eleve dans la Mer, où
 les Rochers tument continuellement. Au
 dessous une caverne profonde, & des an-
 tres pareils à ceux du Mont Etna, minez
 par les fourneaux des Cyclopes, font en-
 tendre un tonnerre furieux. Les coups frap-
 pez sur les enclumes y resonnent avec un
 grand bruit parmy les gemissements. Les
 pailles de fer n'agueres fort de la fonte,
 y petillent dans les cavernes, & le feu s'ex-
 hale des fournaïses, maison de Vulcain,
 dans une terre appelée Vulcanie du nom
 de ce Dieu. Là donc, descendit du haut
 Ciel, celui qui a la puissance du feu, &
 dans cet antre spacieux, les Cyclopes Bron-
 te, Sterope, & Pyracmon aux membres
 nuds manioient le fer. Ils avoient encore
 entre les mains un de ces foudres que Jupi-
 ter lance sur la terre, dont une partie estoit
 achevée de polir, & l'autre estoit impar-
 faite. Ils y avoient mis trois rayons de
 pluie tortillée en glaçons, trois de nuée
 humide, trois de feu étincelant, & autant
 de vent de Midy, mêlant encore à cet Ou-
 vrage les éclairs épouvantables, le bruit, &
 la peur avec la colere jointe aux flammes
 qui suivent les éclairs. D'autre costé,
 comme ils estoient attentifs à la besongne,
 ils dépeschoient à Mars un Chariot avec
 des rouës fort vistes, pour exciter à la guer-
 re les hommes & les villes: & s'efforçoient
 à l'envy de polir encore l'Egide horrible
 portant des écailles de serpent, arme de
 Pallas, quand elle est troublée, où se
 voyoient les couleuvres entrelassées, &
 mesmes sur l'estomach de la Deesse, la teste
 coupée de la Gorgone, avec ses yeux tour-
 nez de travers.

*Insula Sicaniùm juxta latus Eoliamque
 Erigitur Liparem, fumantibus ardua saxis:
 Quam subter specus, & Cyclopum exesi
 caminis
 Antra Etnæa tonant: validique incudi-
 bus illis
 Audiri referunt gemitum: stridentque ca-
 vernis.*

Stridit.

*Stricturæ chalybum, & fornacibus ignis
anhelat :*

*Vulcani domus, & Vulcania nomine tellus.
Hæc tunc ignipotens cælo descendit ab alto.
Ferrum exercabant vasto Cyclopes in antro,
Brontesque, Steropesque & nudus membra
Pyræmon.*

*His informatum manibus, jam parte polita
Fulvæ erat, totus genitor quæ plurima cælo
Deposuit in terras; pars imperfecta manebat.
Tres imbris torti radios, tres nubes aquasæ
Addiderant, rutili tres ignis, & alacris
Auræ.*

*Fulgoris nunc terrificos, sonitumque me-
tuumque
Miserant operi, flammisque sequacibus
iræ.*

*Parte alia Marti, currumque, rotasque
volucres
Instabant, quibus ille viros, quibus excitat
urbes :*

*Ægæaque horrificam turbate Palladis
armæ,
Cortæ squammis serpentum auroque pe-
libant*

*Commæ anguis, ipsamque in pectore dicæ
Gorgonæ, desisto vertentem lumina collo.*

Je ne scaurois encore obmettre ce qui suit dans un lieu si exquis pour achever cette rare peinture. Cyclopes, dit-il, laissez toutes choses, & quittez vos ouvrages commencez : prenez garde à ce que je vous ordonne ; il faut faire promptement des armes pour un vaillant Guerrier : mais sur tout, il est nécessaire que vous n'usiez pas moins de la force de vos bras, que de la diligence de vos mains, & de toute votre adresse, sans être paresseux.

« A ces mots, tous se montrent prompts à luy obeir : ils courent au travail, & se partagent la besongne. L'or & le cuivre coulent en rivières, & l'acier si propre à faire des blesseurs, se fond dans les fourneaux. De sorte qu'enfin ils forment un grand Bouclier, qui pour résister seul aux traits des Latins, est environné de cercles qui en couvrent sept autres dont il est composé. Les uns attirent l'air dans leurs soufflets

venteux, & puis le repoussent : les autres trempent en l'eau le fer qui fremit. L'Antre gemit par les coups déchargés sur l'enclume : ils levent les bras d'une grande roideur pour les décharger avec mesure sur la masse embrasée, & la tournent avec des tenailles.

Tollite cuncta, inquit, captosque auferte labores

*Ætnei Cyclopes, & hæc advertite mentem :
Arma acri facienda viro : nunc viribus
usus,*

*Nunc manibus rapidis, omni nunc arte in-
gestra :*

*Præcipitate moras. Nec plura effatus. At
illi*

*Ocyus incubere omnes, pariterque laborem
Sortiti. fluit æs rivis aurique metallum,
Vulnificæque chalybs vasta fornace li-
quescit.*

*Ingentem Clypeum informant, unan omnia
contra*

*Tela Latinorum, septenosque orbibus orbes
Impediunt. Alii ventosis foliibus auræ
Accipiunt redduntque, alii stridentia tun-
guant*

*Æra læcu : gemit impositis incudibus an-
trum.*

*Illi inter sese multa vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe
massam.*

Les Titans] Sont ces premiers Enfants de la Terre, dont Virgile a dit qu'ils sont bouleversés par le foudre jusqu'au fond des abysses :

*Hic genus antiquum terre Titania pubes
Fulmine dejecti fundo volvantur in imo.*

Et Horace dans son Ode 4. du 3. liv. Nous savons bien, dit-il, comme repoussés dement les Titans, & comme tué de son foudre lancé contre terre, une troupe, énorme de Geants, celui qui regit avec, autant de Justice que de puissance absolue, la Terre immobile, la Mer venteuse, les Villes, le triste Royaume des Enfers, les Dieux, & les foules diverses des Mortels.

--- Scène

*Scimus ut impios
Titanas, immanemque turmam,
Fulmine sifstulerit caduco,
Qui terram inertem, qui mare temperat
Pentofan, & urbes, regnaque tristia,
Dixosque mortalesque turbas
Imperio regit unus aequo.*

JUVENAL. Juvenal dit aussi à quelqu'un ; Si tu aimes
les grands noms, tu pourras compter dans
ta race tous les fameux combats des Titans,
& mesmes Prométhée.

*Ataque fite
Nomina delectant, omnem Titanida pu-
gnam,
Inter majores, ipsumque Promethea ponas.*

Japet] C'est celuy que la Terre d'un
exécrable enfantement mit au monde avec
Cée, & le cruel Typhon, & ses freres
conjurez pour détruire le Ciel, Virgile
Georg. l. 1.

*Tum partu terra nefando
Cœumque, Japetumque creat, sæcumque
Typhœa,
Et conjuratos cælum rescindere fratres.*

Prométhée fils de Japet] Horace l'appel-
le la race audacieuse de Japet, qui apporta
le feu au monde par une tromperie ma-

ligne : mais ce feu du Ciel n'eut pas esté
si-tost déroché ; que la malignité, & une
nouvelle cohorte de malins s'espandit sur
la Terre, & la tardive nécessité de mourir
halla le pas de la mort, autres fois plus
éloignée qu'elle n'est à présent, Ode 3. l. 1.

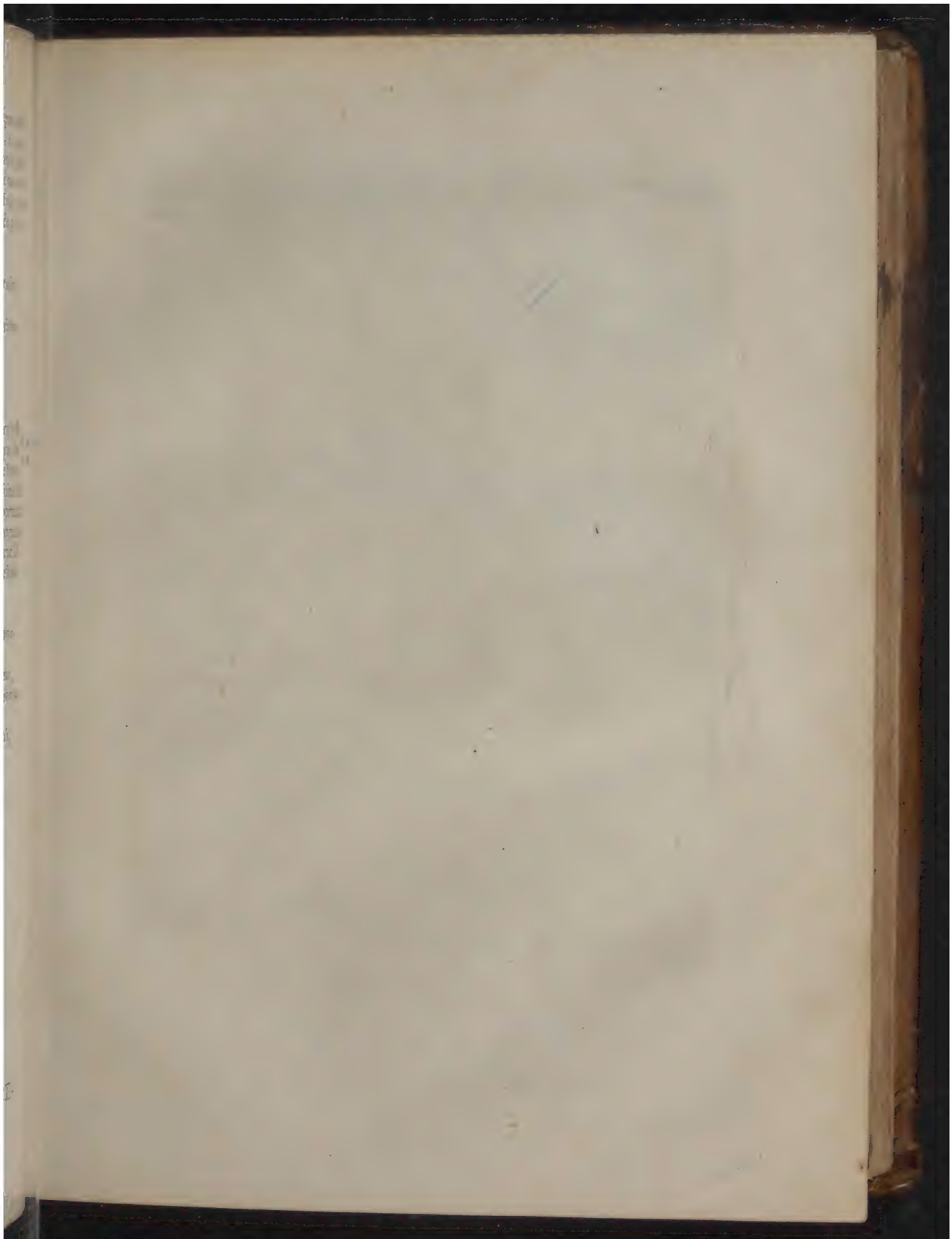
*Audax Japeti genus
Iguem frangit mala gentibus intulit,
Post ignem aetherea domo
Subiturnum, maris, & nova febrium
Terris incubuit cohors,
Semotique prius tarda necessitas
Leti corripuit gradum.*

Se trouva aux nopces de Tethis] Cecy est
pris d'un poëme de Catulle, des nopces de
Pelée & de Tethis, où cet agreable Poëte
dit, que Prométhée se trouva à la suite de
Penée, avec son adresse naturelle portant
sur son corps les flettrisseures de l'ancien
tourment qu'il souffrit autresfois, quand il
fut enchainé sur un rocher d'où il estoit
suspendu de ses sommets escarpez. CATUL-
LE.

*Post hunc consequitur solerti corde Prome-
theus,
Extenuata gerens veteris vestigia pœne,
Quam quondam filici restrictus membra
catena,
Persebit pendens è verticibus præruptis;*



ENCE-





— Φρίνας γὰρ εἰς αὐτὸς τυπαῖς
 Εφεισάωη, καὶ ξυβροντήη Διὸς.
 Καὶ νῦν ἀρεῖον ἢ παρεχόμενον δέμας
 Κεῖται ὑπὸ Αἴγυι. —

Encelade. VII.

Æschylus Prometheus.

ENCELADE. VII.

PUIS qu'il n'y a pas lieu de douter que ce ne soit icy la Sicile, à cause de la forme de l'Isle qui est triangulaire, & du mont *Ætna* qui vomit les flâmes de sa gorge affreuse, il ne faut pas aussi delibérer à croire que le Geant qu'elle accable sous sa pesanteur, ne soit Encelade l'un des Chefs de la revolte des Titans contre le Ciel, car ce fut en Sicile où ce prodigieux fils de la Terre fut frappé des foudres de Jupiter, comme Othus le fut en Crete, & Typhée dans l'Isle d'*Ischia* auprès de la haute Prochite. Icy depuis ce chastiment exemplaire, *Ætna* fait un horrible ravage, tant il pousse en l'air de sombres nuages de fumée parmy des tourbillons de poix avec une braise ardente. Tantost il élève des boulets de flâme qui vont frayer les *Estoiles*, & tantost arrachant des cailloux de ses entrailles, il les vomit en haut, & du fond de sa caverne bouillante, il rend avec gémissement des monceaux de roches fonduës. Voyez le corps d'Encelade au dessous à demy brûlé de la foudre, avec sa teste & ses deux mains qui paroissent aux extremités vers les promontoires de *Pelore* & de *Lilybée*. Nous apprenons de l'incomparable Virgile, que le bruit commun estoit de son temps, que le grand *Ætna* dont il est chargé, exhale ses feux par des fourneaux crevez, & qu'à chaque fois qu'il remuë ses flancs sous la pesanteur du fardeau qui le lasse, toute la Sicile tremble avec un bruit effroyable, & couvre le Ciel d'une noire vapeur. Voila, dit un Ancien, à ce propos, comme la force sans conseil tombe d'elle mesme sous son propre poids: mais les Dieux infiniment sages sont toujours croistre en mieux une force conduite par la raison, & haïssent celle qui ne se fait connoistre que par des actions noires. Egeon qui eut à ce qu'on dit cent bras & cent mains, & qui vomissoit le feu de cinquante bouches, & de cinquante poitrines qu'il avoit, quand pour résister aux foudres de Jupiter, il faisoit bruire autant de boucliers, & flamboyer autant d'épées nuës, est témoin considerable de ce que je dis, aussi bien que les deux Aloïdes qui osèrent entreprendre

G

dre

dre d'arracher Jupiter de son Trône, le redoutable Gyas, le fier Briarée, & tout le reste des Titans frappez de la foudre vangeresse du Roy des Dieux. La Terre se plaint de se voir jettée sur ses propres Monstres, & s'afflige que ses enfans soient précipitez dans les noirs abysmes, que la vivacité de feu puisse ronger le mont Etna, qui accable Encelade, ni qu'un horrible vautour abandonne les entrailles fécondes en douleurs du malheureux Titye, demeurant tousiours au fond de sa poitrine, où il se paist de sa chair, à mesure qu'elle revient, sans luy donner un seul moment de repos.



ANNO.

ANNOTATIONS.

ENCÉLADE.] C'est le premier des Geants, enfans de la Terre & du Tartare, selon Hyginus & Apollodore apres Hesiode, celui qui pour avoir esté le plus audacieux de tous ses freres, fut accablé sous les Rochers de la Sicile, & mesme sous toute la masse de l'Isle, comme le dit

Virgile dans son 3. de l'Encide.

*Fama est Enceladi semustum fulmine corpus
Urgeri mole hac, ingentemque insuper
Æt nam*

Impositam.

Et dans le 4. Livre, le mesme Auteur le nomme frere de Cée & de la Renommée qu'il appelle le plus prompt & le plus soudain de tous les maux. Elle est aussi, dit-il, "extremement mobile, & acquiert de nouvelles forces en marchant. Elle est petite "du commencement par la crainte; mais "elles s'elevé tout à coup dans les vuides espaces de l'air, & courant par le monde, elle "cache sa teste dans les nuës. La Terre indignée la porta par le courroux des Dieux, " & l'engendra, comme on dit, la dernière "de ses Enfans, sœur de Cée & d'Encelade, "legere de pieds & viste d'ailes, Monstre "horrible & d'une grandeur demesurée, à "qui autant qu'il y a de plumes sur le corps " (chose étrange à dire) autant y a-t'il d'yeux " cachez qui ne dorment jamais, avec autant "de langues & de bouches qui parlent, & "autant d'oreilles ouvertes. Elle vole la nuit "entre le Ciel & la Terre; & bruyant parmy "les ombres solitaires, elle ne ferme jamais "ses paupieres par les douceurs du sommeil. "Le jour elle regarde ce qui se passe, assise "au faîte des grands Palais, ou bien sur les "hautes tours des fortressees, d'où elle épouvante l'orgueil des puissantes Citez, aussi "opiniastre à deffendre le mensonge, qu'elle "est prompte à publier une verité.

*Fama, malum quo non aliud velocius ullum,
Mobilitate viget, viresque acquirit unda.
Parva metu primò, mox sese attollit in
auras :*

*Ingrediturque solo, & caput inter nubila
condit.*

*Illam Terra parens, ira irritata Deorum,
Extremam (ut perhibent) Cæo Encelado-
que sororem*

*Progenit, pedibus celerem, & pernicibus
alis :*

*Monstrum horrendum, ingens : cui quot sunt
corpore plumæ*

Tot vigiles oculi subter (mirabile dictu)

*Tot lingue, totidem ora sonant, tot subrigit
aures.*

*Nocte volat cæli medio, terræque per um-
bram*

Stridens, nec dulci declinat lumina somno :

Luce sedet custos, aut summi culmine tecti,

*Turribus aut altis, & magnas territat
urbes :*

*Tam fidi prævique tenax, quam nuntia
veri.*

Horace appelle cét Encelade, le hardy HORACE. frondeur.

— evulsisque truncis

Enceladus jaculator audax.

Properce dans la 1. Eleg. de son second Li- PROPERCE. vre, dit que Callimaque ne pourroit entonner avec son petit estomac le terrible combat de Jupiter & d'Encelade dans les champs de Phlegre.

*Sed neque Phlegreos Foris, Enceladique
tumultus*

Intonet angusto pectore Callimachus.

Et Lucain dans son 6. Livre, fait une ex- LUCAIN. cellente comparaison de l'apprehension de Pompée à celle d'un Païsan de Sicile qui demeure au pied du Mont Etna, lors que par les dangereuses bourasques d'un vent de Midy, il semble par fois qu'Encelade vomit en haut tous les souffres de ses profondes entrailles, & que par de certaines ouvertures, il exhale des flammes qui brûlent le travail des Laboureurs & l'espoir des champs.

G 2

Non

*Non si Aetnae habitans in vallibus horret
Enceladum, spirante Noto, cum tota ca-
vernas*

Egeris, & torrens in campos defluit Aetna:

*La Sicile à cause de la forme de l'Isle qui est
triangulaire.] C'est pourquoy on l'appel-*

*LU CRE- & Triquetra, dont Lucrece au sujet d'Em-
CE. pedocle, parle en cette sorte: Empedocle,
"dit-il, de la ville d'Agrigente est le premier
"d'entre ceux-là, celuy que cette Isle si fa-
"meuse fit naistre autrestois sur ses bords
"triangulaires, & dont la Mer Ionienne qui
"flotte tout autour par de grands détours,
"baigne les rivages de ses vagues bleuës.
"Les eaux rapides la divisent des costes
"d'Italie par un détroit fort ferré. Là est la
"vaste Caribde: & de là, le marmure de
"flames du Mont Etna menace de ramasser
"encore toute sa furie pour la revomir avec
"violence de sa gorge affreuse, & reporter
"jusqu'au Ciel les foudres de ses feux. Quoy
"que cette Isle soit en admiration à toutes les
"Nations de la Terre, comme elle est fort ce-
"lebre par une infinité de belles choses qu'el-
"le contient; outre qu'elle est ornée de la
"reputation que luy ont donnée tant d'hom-
"mes vertueux; si est-ce qu'elle n'a rien
"porté de plus éclatant pour sa gloire, ny
"mesme de plus sainct, de plus admirable, &
"de plus précieux que ce personnage seul.*

*Quorum Agrigentinus cum primis Empe-
doles est.*

*Insula quem Triquetris terrarum gessit in
oris,*

*Quam fluctans circum magnis anfractibus
aequor*

*Ionium glaucis aspergit littus ab undis:
Angustoque fretu rapidum mare dividit
undis*

Italiae terrae oras à finibus ejus:

*Hic est vasta Charybdis: & hic Aetnae
minantur*

*Marmura flammarum rursus se conligere
iras:*

*Turbibus eruptos iterum vis evomat igneis,
Ad caelumque ferant flammæ fulgur & rur-
sum:*

*Quæ cum magna modis multis miranda vi-
datur,*

*Gentibus humanis regio, visendaque fertur,
Rebus optima bonis, multa munit à virum vi:
Nil tamen hoc habuisse viro præclarior in se
Nec sanctum magis, & mirum, carumque
videtur.*

Virgile dit, comme plusieurs autres An-
ciens, que les costes de cette Isle furent au-
tresfois attachées à la terre-ferme d'Italie.
C'est au 3. liv. de l'Eneide, dans le discours
qu'il fait tenir à Helenus. Quand le vent,
t'aura poussé sur la coste de Sicile, & que,
l'estroite emboucheure de Pelore te paroï-
tra s'élargir, tire à gauche, & prens un
grand detour sur la Mer pour fuir le flot, &
le rivage à main droite. Ces Terres de con-
tinuës qu'elles estoient, comme on le ra-
conte, furent autrestois arrachées de leur
fond par une grande raine: & s'estant
écartées par une extreme violence (tant la
longueur de siecles est capable d'apporter
du changement) les eaux qui donnerent
de force au travers, retrancherent la coste
de l'Helperie de celle de la Sicile, & la Mer
baigna les champs, & les villes separées
d'un rivage fort estroit. Scylle assiege le
costé droit, & l'implacable Caribde enfer-
me le gauche. Elle avale par trois fois les
flots dans l'abyssme de son gouffre, & puis
elle les revomit en l'air, avec tant d'impe-
tuosité, qu'elle en frappe les Estoiles. Une
estrange colere retient Scylle dans l'horreur
de son obscurité, où elle montre son visage
hors de l'eau, & attire les vaisseaux contre
les rochers. Le haut de son corps est de for-
me humaine: elle a le sein decouvert, &
paroist fille depuis la teste jusques à la join-
ture des cuisses. Tout le reste est d'un pois-
son énorme, ayant une queue de Daupin,
attachée au ventre d'un loup-marin. Il
fera donc meilleur de costoyer à loisir le
Promontoire de Pachin, & de faire un long
circuit, que de voir une seule fois la difor-
me Scylle dans son antre spacieux avec les
rochers qui resonnent aux abbois de ses
chiens azurez.

*At ubi digressum Sicula te admovent Ora
Ventus, & angustis rarescunt claustra Pelori:*

Læon

*Lava tibi tellus, & longo lava petantur,
Æquora circuitu: dextrum fuge latus &
undas.*

*Hæc loca, vi quondam, & vasta convulsa
ruina*

*(Tantum ævi longinqua vult mutare ve-
rustas)*

*Disiunctæ ferunt: cum protinus utraque
tellus*

*Una foret: venit medio vi pontus, & undis
Hesperium Siculo latus abscondit, arvaque,
& urbes*

Litore diductas angusto interluit æstu.

*Dextrum Scylla latus, lævum implacata
Charybdis*

*Obsidet: atque imo baratri ter gurgite
vastos*

*Sorbet in abruptum fluctus, yrusque sub
auras,*

Erigit alternos, & sidera verberat unda.

*At Scyllam cæcis cohibet spelunca latebris
Ora excitantem, & narveis in saxa tra-
hentem.*

*Prima hominis facies, & pulchro pectore
virgo*

*Pube tenus: postrema immani corpore
Pristis,*

Delphinum caudas utero commissa luporum.

*Præstat Trinacrii metas lustrare Pachyni
Cessantem, longos & circumflectere cursus;*

*Quam semel informem vasto vidisse sub
antro*

*Scyllam, & cæruleis canibus resonantia
saxa.*

LAU- Enfin Claudien dans son 1. livre du Ra-
IEN. vissément de Proserpine, décrit ainsi la Si-
cile, où il parle d'Encelade & du mont
"Etna qui l'accable. Autresfois, dit-il, la
"Sicile fut une partie considérable de l'Ita-
"lie: mais la violence de la Mer luy fit chan-
"ger de situation. Le victorieux Nérée luy
"prescrivit de nouvelles bornes, & fit passer
"ses flots entre les jointures de ses monts.
"L'ayant donc séparée par un détroit, il em-
"pescha l'union de deux terres alliées, &
"maintenant la Nature oppose à la Mer les
"costes de cette Isle triangulaire vers la ter-
"re-ferme dont elle n'est pas encore fort
"éloignée. Deçà, le promontoire Pachin

avançant ses roches sourcilleuses regarde la
furie des vagues Ioniennes: icy, abboye
la Mer de Getulie qui choque rudement
les bras de Lilybée, & d'un autre costé la
rage de la Mer de Toscane indignée de le
voir contrainte, heurte rudement le Cap
de Pelore qui luy est opposé. Au milieu,
le mont Etna occupe un grand espace avec
ses rochers embrasez.

Trinacria quondam
Italie pars una fuit: sed Pontus & æstus
Mutare situm. Rupit consilia Nereus
Victor, & abscessos interluit æquora montes:
Parvaque cognatas prohibent discrimina
terras.

Nunc illam socia ruptam tellure trifurcam
Opponit natura Mari. Caput inde Pachyni,
Respicit Ionias protentis rupibus iras.

Hinc latrat Getula Thetis, Lilybeaque
pulsat

Brachia consurgens; hinc dedignata teneri
Concutit objectum rabies Tyrrhæna Peloræ:
In medio scopulis se porrigit Ætna perustis.

Et poursuit. Etna ne se taira jamais des
Triumphes remportez sur les Geants, &
parlera tousiours du bucher d'Encelade,
qui du fond de la prison où il est enchaîné,
& chargé de blessures, exhale le soufre de
sa poitrine brûlante. Toutes les fois que
d'une teste rebelle, il secouë son fardeau
en se tournant du costé droidt ou du costé
gauche, l'Isle est emeuë jusques aux fonde-
ments: & les villes tremblent avec leurs
forteresses, qui menacent de ruine. Il est
seulement permis de connoistre par la veuë,
la cime de cette grande montagne; mais
non pas d'y aller: le reste est couvert de
bocages, & tout en est cultivé, excepté le
sommets. Tantost cet Etna vomit des tour-
billons qui se sont formez dans ses entrail-
les, & il obscurcit le jour d'un nuage de
poix; tantost il attaque les Estoiles de ses
émotions terribles, & nourrit ses feux à son
propre dommage. Mais quoy que dans son
ardeur, il bouillonne furieusement; si est-
ce qu'il épargne les neiges, & que la glace
en seureté contre la violence d'un si grand
feu, s'endurcit autour du mont, où elle est
main-

« maintenue par un froid secret : & la flamme
 « sans nuire aux frimats, les effleure de sa
 « fumée qui ne les entame point.

*Etna Giganteos numquam tacitura trium-
 phos,
 Enceladi bustum, qui saucia membra re-
 victus
 Spirat in exhaustum flagranti pectore sul-
 phur.*

*Et quoties detrectat onus cervice rebeli
 In dextrum, laevumque latus: tunc insula
 fundo*

*Vellitur, & dubie nutant cum manibus
 urbes.*

*Ætneus apices solo cognoscere visu,
 Non aditu tentare licet. Pars cætera frondet
 Arboribus: teritur nullo cultore cacumen.
 Nunc vomit indigenas nimbos, piceaque
 gravatum*

*Fœdat nube diem: nunc motibus astra la-
 cessit*

*Terrificis, damnisque suis incendia nutrit.
 Sed quamvis nimio fervens exuberet aestu,
 Scit nivibus servare fidem, pariterque fa-
 villis.*

*Durescit glacies tanti securæ vaporis,
 Arcano defensa gelu, fumoque fidei
 Lambit contiguas innoxia flamma pruinas.*

Jusques-icy Claudien qui semble avoir
 imité ce que Virgile a dit sur ce sujet dans
 son 3. livre de l'Éneide, outre le lieu que
 j'ay déjà cité.

Othus foudroyé dans l'Isle de Crète] Il
 estoit frere d'Ephialtes, & fils d'Aloëus, &
 Virgile a dit. Là, je vy les corps immenses des
 2 E. deux Aloïdes, qui osèrent entreprendre
 « avec leurs mains de renverser le Ciel, &
 « d'arracher Jupiter de son Trône.

*Hic & Aloidas geminos immania vidi
 Corpora, qui manibus magnum rescindere
 calum
 Aggressi, superisque Jovem detrudere
 regnis.*

Typhée dans l'Isle d'Ischia] ou d'Inarri-
 me, comme il se lit dans le 9. Livre de
 l'Éneide. La haute Prochyte en ressonne,
 aussi bien qu'Inarrime, dure couche de

Typhon (c'est le même Typhée) qui fut
 autrefois donnée par Jupiter à cet enorme
 Geant :

*Tum sonitu Prochyta alta tremis, durum-
 que cubila*

Inarime, Jovis imperijs imposita Thyphæo.

Il l'appelle en un autre endroit, l'opi-
 niastre tenant les armes à la main ; c'est
 au 8. l.

— Non terruit ipse Typhæus

Arduus armis tenens.

Et dans le 1. Livre, Venus dit à son fils
 qu'il est seul capable de mépriser les traits
 dont le Pere souverain abbatit l'orgueil de
 Typhon.

Nate, patris summi qui tela Typhæa tenais.

La Terre d'un execrable enfement mit
 au monde Cée, Japet, & le cruel Ty-
 phée avec ses freres. Georgiq. 1. Pindare
 écrit aussi plusieurs fables de ce Typhon.
 Mais il ne faut pas oublier sur ce propos
 ce que Lucain en a écrit dans le 5. Livre Lucain
 de son illustre Ouvrage de la Guerre civile.
 Le Mont Etna, dit-il, vomissant le
 feu, élance par gros tourbillons des nua-
 ges de fumée, & excite un horrible mur-
 mure, de même que l'épouvantable Ty-
 phon enseveli tout vif, & accablé sous
 l'éternelle pelanteur du Mont Inarrime,
 fait fondre les roches qu'il arrache de ses
 entrailles profondes, & se dégorgeant
 contre le Ciel, le soulève par monceaux
 du plus bas de sa caverne bouillante.

— *ceu Siculus flammis argenteis*

Aetnam

*Undat apex: Campana fremens ceu saxa
 vaporat*

Condens Inarrimes æterna mole Typhæus.

Et dans un autre lieu, les Antres de Ty-
 phon, dit-il, vomissent la rage.

*Antraque letiferi rabiem Typhonis anhe-
 lant.*

Ischia] Ile auprès de Baïes au Royaume
 de Naples

Prochyte] Ile à l'entrée du sein de Putz-
 zol auprès de Baïes, aujourd'hui Profida.

Etna fait un horrible ravage] C'est au-
 jourd'hui le Mont Gibel. Nous avons rap-

rapporté sur le mot d'Encelade un passage du 1. Livre de Lucrèce: mais il s'en trouve un autre beaucoup plus illustre dans le 6. Livre du même Auteur, où après qu'il a dit que les feux qui sortent en si grande abondance de la gorge affreuse du Mont Etna, ne viennent pas d'un mediocre embrasement pour porter quelque ravage dans les campagnes de Sicile. Il adjoute: Je diray maintenant par quelle maniere la flamme animée du Mont Etna, s'exhale avec furie de ses fourneaux spacieux. Premièrement toute la Montagne est concave, soutenue de pilastres de caloux taillez par les mains de la Nature. Il y a du vent & de l'air dans toutes les cavernes. Car le vent se fait en tous les lieux où l'air est agité. Quand il a conçu de la chaleur, il chauffe tous les rochers qui sont autour: & de la terre, & de ces rochers chauffe, il pousse le feu avec ses flammes promptes. Il s'élève & s'élance fort haut, répand son ardeur bien loin, fait écarter la cendre, roule une fumée qui s'enveloppe d'une épaisse obscurité, & pousse hors des pierres d'une merveilleuse pesanteur, afin que vous ne doutiez point que toutes ces choses ne se font point par la violence du vent. D'ailleurs la Mer bat une grande partie, & va briser ses flots aux racines de cette Montagne, d'où elle se reheume elle-même, & d'où il y a des concavitez qui se communiquent par dessous, & montent jusqu'aux derniers soupiraux qui entrecoupent les sommets du Mont. Il faut confesser que le vent se glisse par là, & que la Mer qui s'ouvre en bas, le contraint de penetrer & de s'exhaler dehors, d'élever des flammes, de lancer des rochers, & de former des nuages de sable. Au dessus de la Montagne, il y a donc des coupes qui versent le vent, comme quelques uns les nomment, lesquelles nous appellons les gueules & les gosiers.

*Nunc tamen illa modis quibus irritata repente
Flamma foras vastis Ætnæ fornacibus efflet,
Expellam. Primum totius sub cava montis*

*Est Natura, fere silicis suffulta cavernis.
Omnibus est porro in speluncis ventus &
aër.*

Ventus enim fit, ubi est agitando percitus aër.

*Hic ubi percaluit, calefecitque omnia circum
Sera furens quæ contingit, terramque, &
ab ollis*

*Excussit: calidum flammis velocibus ignem,
Tollit se, ac rellis ita faucibus ejicit altè,
Funditque ardorem longè, longèque favillam
Defert, & crassus volvit caligine fumum:
Extruditque simul mirando pondere saxa:
Ne dubites, quin hæc animæ turbida sit vis.
Præterea magna ex parti mare montis ad
eius*

*Radices frangit fluctus, æstumque resorbet.
Ex hoc usque Mari speluncæ montis ad altas
Perveniant subter fauces. hæc ire faten-
dum est,*

*Et penetrare Mari penitus res cogit aperto
Atque efflare foras, indeque extollere flam-
mas,*

*Saxa que subjectare, & arenæ tollere nimbos.
In summo sunt ventigeni crateres, ut ipsi
Nominant, nos quas fauces perhibemus,
& ora.*

Voilà ce que dit Lucrece touchant les véritables causes de l'embrasement du Mont Etna: mais ce sujet a bien esté plus amplement deduit par l'auteur d'un ancien Poëme de plus de six cens vers, que j'ay traduit dans le recueil des Catalectes, où j'invite la curiosité du Lecteur de l'aller chercher, parce que c'est une des plus eloquentes, des plus sçavantes, & des plus difficiles pieces de l'Antiquité. Mais les termes que nous avons employez dans cette description, ont esté imitez de ces vers de Virgile, au 3. Livre:

VIRGI-
LE.

*Portus ab accessu ventorum immotus & in-
gens*

*Ipse, sed horridis juxta tonat Ætna ruinis:
Interdumque atram prorumpit ad æthera
nubem,*

*Turbine fumantem piceo & candente fa-
villis:*

*Attollitque globos flammarum, & sidera
lambit:*

Inter-

*Interdum scopulos arulsaque visiora montis
Exigit eructans, liquifacitque saxa sub
auras*

*Cum gemitu glomerat, fundoque exastuat
imo.*

*Fama est, Enceladi semustum fulmine corpus
Urgeri mole hac, ingentemq; insuper Aetnam
Impositam, ruptis flammam expirare ca-
minis:*

*Et fessum quoties mutat latus, intremere
omnem*

*Murmure Trinacriam, & caelum subtexere
fumo.*

Il avoit dit un peu auparavant,

*Tum procul è fluctu Trinacria cernitur. Etna
Et gemitum ingentem pelagi, pulsataque
saxa*

*Audimus longè, fractasque ad littora
voces:*

*Exultantque vada, atque aestu miscentur
arenae.*

« C'est à dire, qu'on decouvrit ensuite d'assez
« loin en Mer le mont Etna de Sicile: qu'ils
« entendirent le grand gémissement des eaux
« courroucées qui se vont crever contre les
« écueils, & le bruit de celles qui se brisent
« contre le rivage. Le fond ému s'élevoit
« jusques sur la pointe des flots, & de la force
« du bouillonnement, le sable se méloit avec
« les vagues.

Au reste il ne faut pas oublier sur ce sujet
cet illustre passage du cinquième livre de
« Lucain. Le mont Etna, dit-il, vomissant le
« feu, élance par gros tourbillons des nuages
« de fumée, & excite un horrible murmure.

*Siculus flammis urgentibus Aetnam
Undat apex.*

HORACE dit que la vivacité du feu ne scan-
roit ronger le mont Etna qui accable les
Geants. Od. 4. l. 3.

Nec peredit

Impositam celer ignis Aetnam.

Pelore & Lilybée] Sont deux promon-
toires de la Sicile assez connus par les écrits
des Anciens aussi bien que le Pachin. Pe-
lore s'appelle maintenant *Cabo de la torre
del faro*: Lilybée où il y a une ville au-
jourd'hui appelée *Mariàla*: & Pachin
dont Virgile parle au 3. de l'Enéide.

VIRGI-
LE.

*Præstat Trinacrii metus lustrare Pachini.
De Pelore ibid.*

Ventu & angustè rarefuit claustra Pelori.
Et de Lilybée au même livre.

Et vada dura lego saxis Lilybeia cæcis.

Egout que a ce qu'on dit cent bras &
cent mains] Il est pris pour le même que
Briarée, au rapport de Phornutus: toutes-
fois cecy est imité de Virgile au dixième
livre de l'Enéide.

*Ageon qualis centum cui brachia dicunt,
Centenasque manus, quinquaginta oribus
ignem*

*Pelloribusque ansis: Jovis cum fulmina
contra*

*Tot paribus streperet clypeis, tot stringeret
enses.*

Le terrible Gyas] Voicy comme Horace^{HOR}
dans son Ode 17. du 2. liv. parle de luy.
Quand Gyas mêmes viendroit à renaître
avec ses cent mains, il ne seroit pas capable
de m'arracher d'aupres de luy.

Nec si resurgat centimanus Gyas

Dirivellat unquam.

Et dans la 4. Ode du 3. livre: Gyas avec
ses cent mains est un témoin, considérable
de ce que je dis.

Testis mearum centimanus Gyas

Sententiarum notus.

Briarée] Virgile le met aux Enfers avec
les Scyllès à double forme.

Scyllæque bisformes,

Et centum geminus Briareus.

Lucain dans son 4. livre l'appelle Briar-
eusque ferox. Et Claudien.

Quæ brachia centum,

Briareus aliis numero crescente lacertis

Tot simul objectis posset confingere rebus.

La terre se plaint de se voir jettée sur ses
propres monstres.] Cecy est imité d'Horace.

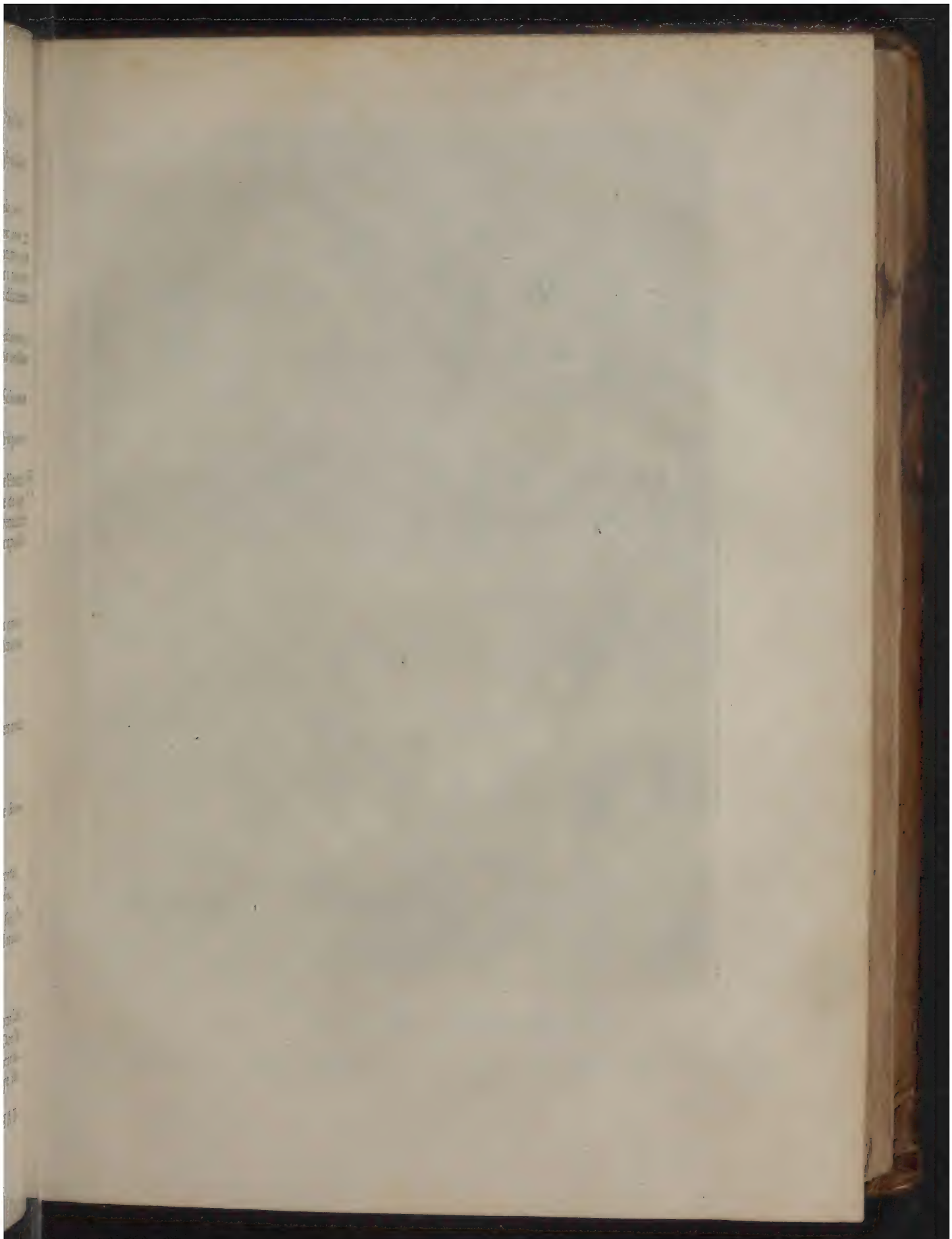
Injecta monstrosæ terra dolet suis,

Mæretque partus fulmine luridum

Misæ ad Orcum.

Je parleray en quelquel'autre lieu de tous les
enfants de la Terre, & comme la Déesse
Tellus estoit représentée par les Anciens.
Je diray aussi quelque chose de Titye sur
les Tableaux des Enfers.

PHAE-





— *Rex mundi compescuit ignibus ignes.*

Phaeton. VIII.

Ovid. Eleg. 3. lib. 3. Trist.

P H A E T O N. VIII.

L'EMBRASEMENT de Phaëton doit épou-
 vanter les entreprises hardies, & le chastiment
 de sa temerité peut servir d'exemple aux Pre-
 somptueux qui ne consultent jamais la raison.
 Phaëton fils du Soleil & de la Nymphé Climene
 femme de Merops, fut un jeune Prince de grand
 cœur & grande esperance. Il estoit de mesme
 âge & de mesme país qu'Eaphe fils de Jupiter & d'Io, mais s'estant
 brouillé avec luy au sujet de sa noblesse, & ne pouvant souffrir
 qu'Eaphe se voulust prévaloir de sa naissance au dessus de la sien-
 ne, (Eaphe luy maintenoit que sa mere l'abusoit, luy faisant ac-
 croire que le Soleil estoit son pere) il s'en alla tout confus & tout de-
 pité à Climene pour en sçavoir la verité. La Nymphé se purgea du
 crime qu'on luy reprochoit; & pour satisfaire aux souhaits de son
 fils, afin de l'assurer encore davantage, qu'il devoit sa naissance
 au Soleil, dont elle prit ses rayons à témoin, elle luy conseilla de
 l'aller trouver luy-mesme, pour apprendre de sa propre bouche
 une verité si importante. Phaëton fut ravy de ce conseil: & toutes
 ses pensées, aussi bien que son courage l'éleverent dans les Cieux.
 Ayant donc traversé le Peloponese, il passa les chaudes Provinces
 des Indiens: & son desir luy ayant donné des ailes, il se rendit en
 peu de temps au lieu d'où son pere se leve chèque jour. Son Palais
 magnifique y faisoit dans l'or & dans les pierres precieuses une pein-
 ture naïve de toute la Nature: mais de telle sorte que l'ouvrage en
 estoit beaucoup plus exquis que la matiere. Quand il y fut arrivé, le
 Dieu luy fit un fort doux accueil, & luy promit avec le grand ser-
 ment, qui ne se viole jamais, de luy accorder tout ce qu'il deman-
 deroit. Phaëton en fut tout glorieux, & comme il avoit le courage
 haut, afin qu'on ne doutast plus de sa naissance illustre, il luy de-
 manda la conduite de son char pour un jour seulement. Apollon
 eust bien voulu retenir sa parole, ne jugeant que trop le desordre
 qui en arriveroit: mais son serment estoit inviolable, & ne pût faire
 autre chose que d'essayer à l'en divertir, luy remontrant combien
 cette entreprise estoit difficile & dangereuse; de sorte qu'il n'y
 H avoit

avoit pas un seul des Dieux qui s'y fust osé engager : Qu'au reste ses chevaux estoient fougueux, & qu'il falloit une grande experience pour les guider; qu'un homme mortel est trop foible pour une si haute entreprise; que Jupiter mesme qui de sa main terrible lance ses foudres sur la Terre, seroit en peine s'il falloit qu'il prist sa place. Mais quoy que le Dieu luy pust dire, Phaëton s'opiniastra tousiours dans sa resolution; de sorte que se trouvant contraint de luy accorder, ce qu'il ne luy pût refuser; Aussi-tost que l'Aurore eut commencé de paroistre, les Heures receurent le commandement d'ateller les chevaux: elles bridèrent les Coursiers lumineux, & les sortirent de l'écurie, estant pleins du suc de l'Ambrosie dont ils sont nourris. Le pere avant que de donner sa splendeur, estendit une onction sacrée sur le visage de son fils pour empêcher que le feu dont il l'alloit revestir, ne l'offensast : puis luy ayant mis autour de la teste une couronne de rayons, & les renes de ses chevaux en main, il luy quitta sa place, apres luy avoir enseigné le chemin qu'il devoit tenir sans s'écarter de la ligne Eclyptique pour demeurer tousiours dans la route du milieu. Mais les chevaux ne furent pas plustost élevez en l'air, que reconnoissant à la voix & à la main, que celuy qui les conduisoit, n'estoit pas leur maistre, ils prirent le frein aux dents: & apres s'estre échappez entrez les Animaux du Zodiac, ils s'écarterent de leur route ordinaire, tantost allant plus bas qu'il ne falloit vers la Terre, & tantost plus haut vers le Firmament; ce qui donna des ardeurs nompareilles à l'un & à l'autre: & faillit si bien à mettre le feu par tout le monde, que dé-jà la face de la Terre en sentoit le ravage: & plusieurs villes & Regions en furent embrasées; de sorte que Jupiter pour faire cesser la cause d'un si grand desordre, apres avoir amassé ce qu'il pût de vapeurs humides, & des nuées de toutes parts pour temperer un peu l'ardeur qui consumoit le monde, se servit de son foudre, & le lança sur Phaëton, qui au mesme instant perdit la conduite de son chariot & tomba dans l'Eridan, avec les quatre chevaux du Soleil. Ces coursiers genereux s'estant relevez sans mords & sans bride s'écarterent ça & la, & les pieces du chariot brisé furent dispersées en plusieurs lieux, apres qu'un feu si dangereux fut esteint par un autre feu.

ANNO-

ANNOTATIONS.

PHAETON.] Il estoit fils d'Apollon & de Clymene, si Ovide & Lucien en doivent estre crûs, ou d'Apollon & de Protes, selon Tzetzes, ou de Cephale & de l'Aurore, selon Hesiodé & Pausanias. Sa mort est décrite par Apollonius dans le 4. livre de ses Argonautes, par Tzetzes dans la 134. Histoire de la 4. Chiliade, par Philostrate dans ses plattes peintures, par Ovide au 2. des Metamorph. de sorte qu'on peut dire que les Enfans mesmes ne l'ignorent pas, joint que nous en avons suffisamment raconté la fable dans la description de ce Tableau. Mais afin de ne negliger pas sur un sujet si connu les témoignages de quelques fameux Poëtes, sans nous arrester aux Grecs, nous parlerons de l'audace de celui qui ne s'estant pas souvenu de demeurer dans la route que son pere luy avoit prescrite, entreprit par un mauvais conseil de sa jeunesse, de conduire le char du Soleil, & sentit luy-mesme l'ardeur des flâmes qu'il avoit épandues dans le Ciel, comme un étourdy que la fureur avoit transporté. Seneque le dit dans le 1. Chœur de sa Medée:

*Aufus aternos agitare currus,
Immemor metae Furvenis paterna,
Quos polo sparsit furiosus ignes,
Ipse recepit.*

VCRE- **E.** Lucrece dans son cinquième Livre en parle en cette sorte: Le feu emporta le dessus, & brûla beaucoup de lieux où il s'épandit, quand la force rapide des chevaux du Soleil entraîna Phaëton hors le sentier accoustumé dans la region etherée, & sur toute la terre. Mais le Pere Tout-puissant qui s'en mit en colere, renversa d'un coup de foudre le magnanime Phaëton, & le Soleil, en la place de celui qui venoit de tomber, reprit la conduite de l'eternel flambeau du monde, remit sous la bride ses chevaux dispersés, les rejoignit ensemble, quoy que dans la frayeur qui les surprit, ils fussent

encore tout tremblans, & réjouiit toutes choses quand il les eut remis au bon chemin, comme l'ont chanté les vieux Poëtes, Grecs.

*Ignis enim superavit, & ambens multa
perussit,
Avia cum Phaëtona rapax vis solis equorum
Ethere raptavit toto, terrasque per omnes.
At pater omnipotens ira tum percitus acri
Magnanimum Phaëtona repenti fulminis
ictu
Deturbavit equis in terram: solque cidenti
Obruius aeternam suscepit lampada mundi:
Disiectosque redegit equos, junxitque tremmentis:
Inde suum per iter recreavit cuncta gubernans
Scilicet ut veteres Grajùm cecinere poëtae.*

Horace dans son Ode 11. du 4. Livre, dit que l'embrasement de Phaëton doit épouvanter les esperances avaras.

*Terret ambustus Phaëton avaras
Spes.*

Catulle l'appelle le flamboyant Phaëton; fletaque sorore flammati Phaetontis. On raconte, dit Lucain, que les eaux de l'Eridan furent autresfois ombragées d'une couronne de Peupliers qui estoient crûs sur ses rives, lors que Phaëton ayant pris la charge de l'Astre du jour; cet imprudent, incapable d'entreprendre un si penible métier, alluma l'air avec l'ardeur des resnes de ses chevaux enflammez, & eust encore embrasé toute la terre, si cette grande riviere n'eust ensevely sous ses eaux, ce malhabile cocher avec les feux de son pere, qui brûloient les rouës de son char:

*— hunc fabula primum
Populeae fluvium ripas umbrasse corona:
Tumque diem primum transverso limite
ducens,*

*Succendit Phaëton flagrantibus æthera loris,
Gurgitibus raptis penitus tellure perusta
Hunc habuisse pares Phæbeis ignibus undas.*

MAR- Martial a fait aussi cette Epigramme en-
TIAL. jolice sur ce sujet :

*Encaustus Phaëton tabula depictus in hac
est,
Quid tibi vis, dædron qui Phaëtonta
facis?*

« Phaëton est dépeint en émail dans ce Ta-
« bleau, que voudrois-tu davantage ? puisque
« par ta belle invention, tu fais que Phaëton
« est brûlé pour la seconde fois. Celle-cy où
« cet Auteur tire une comparaison de Phaë-
« ton m'a semblé tres-agreable,

*Quid non cogit amor? secuit nolente ca-
pillis
Encolpus Domino, nec prohibente tamen.
Permisse, flevitque Pudens. sic cessit habentis
Audaci quæstus de Phaëtonte Pater.
Talis raptus Hylas, talis deprendus Achilles
Deposuit gaudens, matre dolente, comas.
Sed tu nec propera, brevibus nec crede ca-
pillis,
Tarda que pro tanto munera, barba veni.*

« Qu'est-ce que l'Amour ne violente point ?
« Encolpus coupe ses beaux cheveux, quoy
« que son Maître ne le veuille pas ; mais il
« ne luy deffend pas aussi. Pudens permet
« donc une chose qui le fait pleurer. Ainsi
« le pere de Phaëton abandonna en soupirant
« à l'audace de son fils les refnes de ses che-
« vaux. De la mesme sorte Hylas donna su-
« jet à son ravissement par une opiniastrété
« pareille : & Achille surpris entre des filles
« se plût de quitter ainsi ses cheveux, quoy
« que sa mere en fust fort affligée. Mais que
« la barbe ne se haste point pour cela de ve-
« nir, & qu'elle ne se fie point aux cheveux
« courts, qu'elle vienne le plus tard qu'il sera
« possible à celuy qui a fait aux Dieux un si
« noble present.

Mais ce Dialogue de Jupiter & du Soleil,
LUCIEN. pris de Lucien, dont nous avons aujour-
d'huy une nouvelle Traduction depuis cel-

le de Baudoin, & de quelques autres qui
l'avoient precedé, nous entretiendra enco-
re agreablement sur ce sujet. J U P I T E R, , ,
Qu'as-tu fait, mal-heureux ? d'avoir don-
né ton char à conduire à un jeune étourdy ,
qui a brûlé la moitié du monde, & gelé ,
l'autre ; De sorte que si je ne l'eusse abbatu ,
d'un coup de foudre, c'estoit fait du genre ,
humain ? L E S O L E I L, J'ay failly, Ju-
piter, je l'avouë, pour n'avoir pu écondui-
re un fils, ny souffrir les larmes d'une mai-
stresse : mais je ne croyois pas qu'il en dût ,
arriver tant de mal. J U P I T E R, Ne sça-
vois-tu pas bien quelle estoit la fougue de ,
tes chevaux, & que pour peu qu'ils vins-
sent ,
à quitter leur route, tout estoit perdu ? ,
L E S O L E I L, Je le sçavois bien ; c'est ,
pourquoy je le mis moy-mesme sur mon ,
char, & luy donnay toutes les instructions ,
nécessaires ; mais les chevaux n'ayant pas ,
senty leur conducteur, ont pris le frein aux ,
dents, & il a esté éblouy de la splendeur de ,
la lumiere, & epouvanté de l'abyssme qu'il ,
voyoit sous ses pieds : mais il est assez pu-
ny, & moy aussi par son supplice. J U P I -
T E R, Ouy bien luy, mais non pas toy : ,
Je pardonne toutefois à la tendresse d'un ,
pere ; mais c'est à la charge que tu n'y re-
tourneras plus, autrement je te feray sentir ,
que le feu de mon tonnerre est bien plus ,
chaud que le tien. Cependant, donne or-
dre que les sœurs de Phaëton l'ensevelissent ,
sur les bords de l'Eridan où il est tombé ; ,
& pour recompense, je les changeray en ,
Peupliers d'où decoulera l'ambre pour ,
symbole de leurs larmes. Du reste, r'ha-
bille ton char dont le timon est rompu & ,
l'une des roues fracassée, puis repren ta ,
route que tu auras assez de peine à garder ,
apres un si funeste accident ; & souvien-
toy de ce que j'ay dit. »

*L'Embraisement de Phaëton doit épouvan-
ter les entreprises hardies.] Cecy est imité
d'Horace dans son Ode 11. du 4. livre.*

H O R A -
C E.

*Terret ambustus Phaëton avaras
Spes : & exemplum grave præbet ales
Pegasus, terrenum equitem gravatus,
Bellerophontem.*

Et

ALCIAT. Et revient bien à cet Emblème d'Alciat.

*Afflicis aurigam currus Phaëonta paterni,
Ignotos ausum flectere salis equos;
Maxima qui postquam terris incendia
sparsit,
Est temerè in seffo lapsus ab axe miser.
Sic plerique rotis fortunæ ad sidera Reges
Evehi, ambitio quos juvenilis agit;
Post magnam humani generis clademque,
suumque,
Cunitorum pœnas denique dant scelerum.*

“Tu vois Phaëton cocher du chariot de son
“pere, avoir entrepris audacieusement de
“tenir la bride aux chevaux flamboyants du
“Soleil: Mais ayant mis le feu par tout le
“monde, il tomba malheureusement de
“l’aixieu où sa temerité l’avoit porté. Ainsi
“plusieurs Roys élevez jusqu’au Ciel sur les
“rouës de la Fortune, sous la guide d’une
“jeunesse ambitieuse, ayant esté les ouvriers
“de leur propre ruine aussi bien que de celle
“de leurs peuples, sont enfin chaitiez de tous
“leurs crimes. Et en effet, on peut bien ap-
“peller tels Princes des Phaëtons, puis que
“pour la vanité de faire éclater leur puis-
“sance en tous lieux, ils ravagent les Provinces,
“renversent le Trône de la Justice, & met-
“tent par tout le desordre & la confusion.

Epaphe fils de Jupiter & d’Io] C’est de
cet Epaphe qu’on peut dire que sort la plus
illustre famille des siècles heroïques. Io sa
mere selon la plus commune opinion,
estoit fille d’Inache & d’Isimene fille du
fleuve Asiope: & cet Inache estoit fils d’O-
cean & de Tethis. Epaphe espousa Mem-
phis fille du Nil, & engendra Libye. Libye
qui fut aimée de Neptune, engendra Belus
& Agenor. Belus eut d’Anchinoë fille du
Nil Egyptus & Danaus, Cephée & Phinée.
Danaus engendra de plusieurs femmes cin-
quante filles, & Egiptus son frere cinquante
fils qui se marierent ensemble: mais les
femmes tuerent leurs maris, excepté Hy-
permnestre qui conserva Lyncée: & de ce
mariage sortit Abas. Cet Abas & Ocalea
fille de Mantinée, engendrèrent Acrisius
& Pretus. Acrisius & Euridice fille de La-
cedemon eurent Danaë. Cette Danaë eut

de Jupiter Persée, qui eut d’Andromede
Perfès demeuré en Ethiopie auprès de Ce-
phée pere d’Andromede, & Alcée, Stenel-
le, Hela, Mœstor, Electrion, & Gorgo-
phone. Alcée & Hipponaë fille de Mene-
cée engendrèrent Amphitryon pere d’Her-
cule ou d’Alcide. Quant à la Genealogie
d’Agenor, elle n’est pas moins longue,
mais nous en dirons quelque chose autre-
part.

Il devoit sa naissance au Soleil.] Climene
mere de Phaëton pour asseurer son fils qu’il
devoit sa naissance au Soleil, luy donna
conseil d’aller luy-mesme s’en informer de
son pere, qu’il verroit à son lever, dans son
Palais qu’Ovide a décrit si admirablement
au commencement de son second livre de
la Metamorphose. Quant aux enfans du
Soleil fils d’Hyperion, on remarque entre
autres les heures dont nous parlerons tan-
tôt, Electrion, & cinq autres enfans qu’il
eut de Venus: les Siecles, les Servantes de
Junon & de la Lune, au rapport de Quin-
tus Calaber dans son dixième livre: Dirce
femme de Lycus & belle-mere d’Am-
phion: Milet qui de Ciane fut pere de
Caune & de Biblis: Pasiphaë femme de
Minos. Circé, Eta pere de Medée, & Au-
ginus qu’il eut de Perfès: Augeas Argo-
naute: Thersamon qu’il eut de Leucothoë,
Lycomedes de Partenope fille de Meandre:
Cleopatre, de Permesse, selon Homere,
Illo: Ichnée ou Themis: Phasis qu’il eut
d’Ociroë: Cercaphe de Rhodé fille de
Neptune, selon Pindare dans les Olymp:
Eglé qu’il eut de Neæra: Mausole, Maca-
rée, Tenage, Triopis, Ochine, Actis, Acti-
nus: & enfin de Climene Phaëton, Pha-
tuse & Lampetie, auxquelles Hyginus dans
le Chapitre 154. de ses Fables adjouste Me-
rope, Helie, Eglé, Phebée, Etherie, &
Dioxippe.

Peloponese] C’est une illustre Peninsule
de la Grece, qu’on appelle aujourd’huy la
Morée: & autresfois on luy donnoit le
nom d’*Apia*, selon le témoignage d’Apol-
lodore & de Plin. D’autres l’ont nommée
Pelafgia, plusieurs *Argos*, & l’Achaique.
Orosius l’appelle Achaïe au second Chapi-

tre de son 1. livre: & Apulée au 6. livre de son *Asne d'or* dit que *Lacedemone* est une ville illustre de l'*Achaïe*. *Corinthe* en a esté long-temps la capitale.

Les chaudes Provinces des Indiens] C'est à dire au sens des Anciens, au de-là des rives du *Gange* qui sont orientales à nostre égard, comme elles sont occidentales aux peuples de la *Chine*.

Il semble que *Virgile* mette la *Perse* & l'*Egypte* dans les Indes, quand parlant du Nil dans le quatrième livre des *Georgiques* "au sujet des Abeilles, il dit: La Terre que "cultive la Nation fortunée du Canope d'*Alexandrie*, dont les habitans se font porter "en des nacelles peintes autour de leurs "champs: & le pays où le fleuve qui vient "des Indes s'allant jeter dans la Mer par sept "bouches, apres avoir arrosé des peuples "bazanez (*il entend parler des Ethiopiens*) "presse les frontieres de la *Perse*, & qui de "son noir sablon, rend l'*Egypte* verdoyante " & seconde, sont des lieux qui par cette in- "vention, ont donné commencement à "l'esperance de renouveler la race des Abeil- "les esteintes.

*Nam qua Pellei gens fortunata Canopi
Accolit effuso stagnantem flumine Nilum,
Et circum pictis vehitur sua rura phaselis:
Quaque pharetrata vicina Persidis urget,
Et viridem Egyptum nigra facundat are-
na,
Et diversa ruens septem discurrit in ora,
Usque coloratis amnis devexus ab Indis,
Omnis in hac certam regio jacet arte sa-
lutem.*

Ce lieu est fort difficile; de sorte qu'il y a grande apparence qu'il a esté corrompu: du moins est-ce l'opinion de *Pierius* & du *Pere Louys Lacerda*, qui tiennent que ce vers

Et viridem Egyptum nigra facundat arena
ou doit estre rayé, ou qu'il a esté interposé. Toutesfois je n'ay pas laissé de le traduire, encore qu'il faille avoüer qu'il s'accorde malaisément avec l'explication de ces deux *Interpretes* qui entendent l'*Egypte* & la

Perse, la premiere designée par les habitans du Canope d'*Alexandrie* sur l'une des branches du Nil, & la seconde par le fleuve *Indus* qui tombe dans la Mer par les sept embouchures que *Ptolémée* nomme *Sarage*, *Sinthan*, *Chyfus*, *Chariphron*, *Sorparage*, *Sabalassé* & *Lonibate*, ce qu'*André Thevet* reconnoist aussi dans sa *Cosmographie*.

Le mesme *Virgile* dans ses *Georgiques* *Virg* dit, que *Tmole* presente les odeurs de son *Le* safran, l'*Indic* son yvoire.

--- Nonne vides, croceos ut *Tmolus* odores,
India mittit ebur.

Et dans le second livre. La seule *Indie* porte l'ébène noir, & la verge que produit l'encens appartient aux *Sabeens*.

————— *Sola India nigrum
Fert ebumum: solis est thurea virga Sabis.*

A quoy il adjoute. Que diray-je des baumes qui naissent de la sueur d'un bois, odorant, & des grains de l'*Acanthe* qui est, toujours verdoyant, des forests d'*Ethio-*, pie blanchissantes d'une laine tendre, &, comme les *Seres* passent dans le peigne, leurs delicates toisons, de ces bois sacrez, que les Indes à l'extremité du monde, portent sur les bords de l'Océan, où du pied, des arbres, quelque fleche que se puisse, estre, tirée de roideur, ne scauroit atteindre, au dessus de leurs cimes, bien que les gens, du pays soient parfaitement adroits à s'ay- der de toutes les pieces d'un carquois?

*Quid tibi odorato referam sudantia ligno,
Balsamaque, & Baccas semper frondentis
Achanthi?*

*Quid memora Aethiopum molli canentia
lana?*

*Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres?
Aut quos Oceano propior gerit India lucos,
Exiremi sinus orbis? ubi aëra vincere sum-
mun*

*Arboris haud ulla jactu potuere sagittae:
Et gens illa quidem summis non tarda pha-
retris.*

Et

Et pour montrer comme les Anciens prenoient les Indes pour des pays chauds, Tibulle dans la 6. Eleg. de son 2. l. dit d'une certaine femme, Qu'elle ait à sa suite des gens bazanez venus des Indes, où les approches des chevaux du Soleil leur ont brûlé le teint.

*Illi sunt comites fuscæ, quos India torret,
Solis & admotis inficit ignis equis.*

Quant à l'ivoire des Indes il n'est rien de plus connu :

— *Non aurum, aut ebur Indicum.*

Et les richesses des Indiens estoient en grande reputation.

*Intactis opulentior
Thesauris Arabum, & divitis India.
Horace.*

Son Palais magnifique.] Le Palais du Soleil si admirablement décrit par Ovide au 2. livre de ses Metamorphoses.

*Regia Solis erat sublimibus altæ columnis,
&c.*

Luy promet avec le grand serment] Ce grand serment estoit de jurer par le Stix,

Dii quibus jurare timent & fallere numen.

ME. C'est ainsi qu'en parle Homere au 5. Livre de l'Odyssée, où il dit que les Dieux suprêmes font leur serment par les eaux venerables de Styx : Et Apollonius dans son 2. livre des Argonautes introduit Iris, jurant par les eaux de cette riviere qu'il appelle, Tres-redoutables aux Dieux. Le châtiment de ceux qui se parjuroient par le Styx, estoit d'estre privez pour un certain temps de la table des Dieux, & mesmes d'estre admis en leur compagnie ; selon le témoignage d'Hesiodé en sa Theogonie, où il dit que les Dieux de l'Olympe ayant faussé leur serment par le Styx, estoient un an durant privez du Nectar & de l'Ambrosie, & obligez de garder aussi long-temps un ennuyeux silence, sans avoir de seance au conseil des Dieux. Quelques-uns disent que cet honneur fut rendu aux eaux de Styx, parce que la

Nymphe de ce nom qui preside à leur source, decouvrit la conjuration des Dieux faite contre Jupiter, quand ils comploterent de le mettre dans les fets, s'il en faut croire Ifacius Tetztes. Quelques-uns ont estimé que le Styx estoit une petite riviere aupres du havre de Lucrin, vers le lac d'Averne dans le détroit de Bayes : Mais Herodote dans son Erato, parlant de la ville de Nocrate, escrit que les Arcadiens maintiennent que l'eau de Styx est en cette ville-là, fort proche de la riviere de Phenée : & de fait Pausanias dans son Arcadie écrit que cette eau tombe d'une roche au dessus de Nocrate, dans une grande pierre, & que la riviere de Cratis prend là sa source, dont l'eau est malfaisante à tous les animaux. Platon en parle aussi dans son Phedon, & d'autant que le Styx coule sous terre, & que son eau est de tres-mauvais goust, cela fit penser qu'elle descendoit jusqu'aux Enfers, toutes les bestes y estoient noires jusques aux Grenouilles, temoin Juvenal dans sa 2. Satyre, où il dit ; qu'il y ait des Enfers, & des Royaumes sous-terrains : qu'il y ait un long aviron, des grenouilles noires dans le marais Stygien, & une barque qui serve à tant de millions d'ames pour traverser une riviere fatale, les Enfans mesmes ne le croient pas.

*Esse aliquos maneis, & subterranea regna,
Et contum, & Stygio ranas in gurgite ni-
gras,
Atque una transire vadum tot millia
cymba,
Nec pueri credunt.*

Ses chevaux.] Les chevaux du Soleil. Ovide entre tous les autres les nomme Py-OVIDE-rois, Eous, Æthon, & Phlegon :

*Interea volucres, Pyrois, Eous & Æthon
Solis Equi, quartusque Phlegon hinnitibus
auras
Flammiferis implent.*

Le nom de Pyrois vient de feu, celui d'Eous de l'Aurore, Æthon signifie je brusle & je cours, & Phlegon comme si l'on

l'on disoit, qui pousse la flâme de ses nazeaux, ce que Virgile a exprimé par ces mots,

Postera vix summos spargebat lumine montes

Orta dies, cum primum alto se gurgite tollunt

Solis Equi, lucemque elatis naribus efflant.

“Le jour suivant avoit à peine épanché les rayons de sa première clarté sur les sommets des Montagnes, & à peine les chevaux du Soleil sortis du sein de la Mer souffloient la lumière de leurs nazeaux élevés. Ce qu'un de nos Poètes ayant voulu imiter, a dit plus fortement :

*Ses chevaux au sortir de l'onde
De flâme & de clarté couverts,
La bouche & les nazeaux ouverts,
Roufflent la lumière du Monde.*

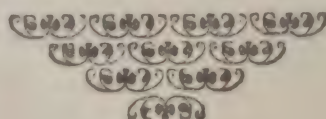
MARTIAL. Martial ne nomme que deux de ces chevaux : pourquoy, dit-il, retardes-tu le Soleil qui est dans l'impatience de son retour? Æthon & Xantus voudroient déjà être attelés au char lumineux.

*Quid cupidum Titana tenes? jam Xantus
& Æthon
Frena volunt.*

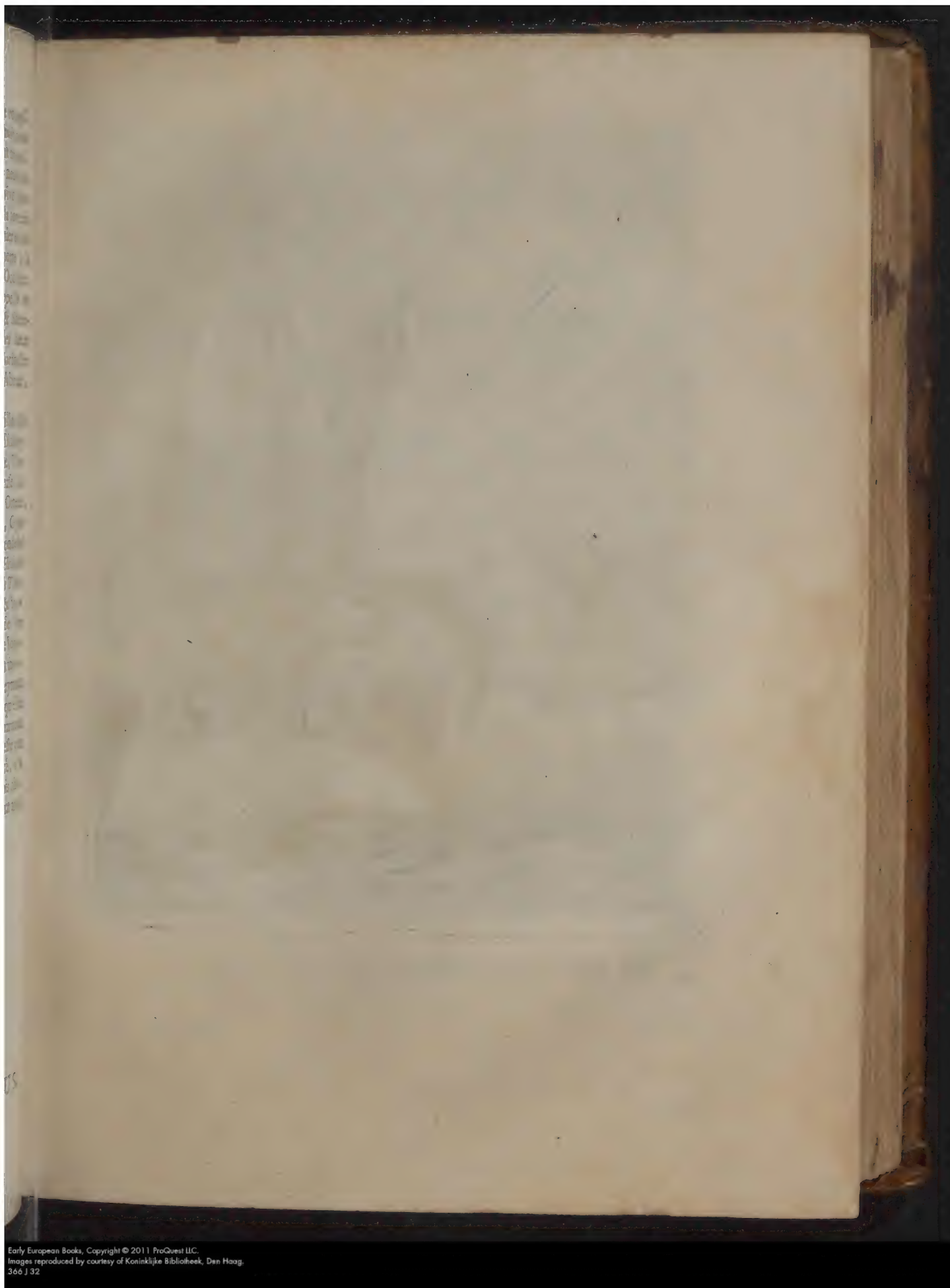
Xantus est un mot qui signifie de couleur de feu. Toutesfois Fulgence dans son 1. livre de la Mythologie nomme ces chevaux d'une autre façon, & dit que ces noms sont bien convenables à leur sujet, Erythreus, Acteo, Lempos & Philo-

geus. Le premier nom signifie rougissant, parce que le Soleil nous paroît de la sorte à son lever : Le second veut dire resplendissant, parce que sur les neuf à dix heures, le Soleil éclate d'une vive splendeur : Le troisième, à égard à la force du Soleil en plein Midy : & le dernier est tiré de l'affection que le Soleil porte à la Terre, quand il baisse vers l'Occident. Hyginus dans le Chap. 183. appelle ces chevaux Eous, Ethiops, Bronte & Steropé, les deux premiers mâles, & les deux autres femelles : Et Eumèle de Corinthe aussi bien qu'Homère les appelle Abrax, Aslo, & Threbe.

Les heures.] Elles sont estimées filles du Soleil, & s'appellent Homithée, Dixioppe, Ageroine, Steropé, Egiale, Titanide, Auxo, Euxomie, Pheruse, Carie, Odicé, Euporie, Irené, Ortesie, Talo, Augé, Anatolle, Musie, Gymnasie, Nymphes, Mesembrie, Spondelette, Arte, Helypris. Toutesfois Hesiodé dit qu'elles sont filles de Jupiter & de Themis, les appelant Eunomie, Dicé & Irene. Ainsi Orphée qui dans l'une de ses Hymnes les invoque comme filles de Jupiter & de Themis, dit qu'elles sont abondantes en toutes richesses, quelles aiment les prairies, & les belles fleurs : qu'elles sont toujours jeunes, & quelles tournent sans cesse avec un visage riant. Au reste ces trois noms se rapportent à l'équité, à la justice, & à la paix, comme aux trois choses les plus importantes qui puissent arriver dans la société humaine.



CYCNUS.





Fit nova Cycnus avis. —

Cycnus. IX

Ovid. II. Metam.

C Y C N U S. IX.



DENFIN l'orage est passé, le tonnerre ne gronde plus dans le Ciel, & cette ardeur excessive qui brûloit naguères le monde, a cessé: mais les larmes & les plaintes ne sont pas finies sur les rives de l'Eridan. Le corps de ce jeune homme à moitié dans le fleuve, & à moitié sur la Terre, est la cause innocente d'un deuil si cuisant. Ses sœurs qui ont pleuré sans cesse depuis quatre jours, ne pouvant plus résister aux tourmens que leur causent les ressentiments d'une perte si considérable, se trouvent changées l'une après l'autre en peupliers qui ne laissent pas de verser des larmes quoy qu'une dure écorce les environne; & ces larmes tombent goutte à goutte, s'endurciront au Soleil, & se formeront en grains d'ambre que le Pau trainera par toute l'Italie, pour servir d'ornement aux Dames. Phaëtuse voulant s'asseoir sentit que ses jambes roidies ne se pouvoient plier: La belle Lampetie pensoit aller secourir sa sœur, mais elle ne pût tirer ses pieds qui avoient déjà jeté des racines en Terre: & Phebé en se tourmentant, au lieu de se tirer les cheveux, fut toute étonnée qu'elle ne tiroit que des feuilles. Pour Climene leur mere, & les autres Heliades que le peintre n'a pas jugé nécessaire de représenter icy, pour estre moins connus que leurs sœurs, quoy que leurs noms ne soient pas ignorez, on dit que la charmante Merope se fâcha d'abord que ses cuisses fussent formées en tronc d'arbre: que la douce Etherie s'affligea que ses bras devinssent des branches, qu'Helie en se voulant frapper le sein, demeura sans mouvement, & que la delicate Dioxipe souffrit une extrême douleur, quand sa mere Climene rompit un de ses rameaux, sans y penser, dont il sortit du sang. Mais prenez vous garde à ce Cygne qui se soutient dans le fleuve sur des jambes humaines, & qui semble se plaindre doucement en regardant le corps de Phaëton? C'est un Roy de Ligurie autresfois Seigneur de plusieurs grandes Villes, parent du defunt du costé de sa mere; mais beaucoup plus son allié d'affection que de sang, qui après s'estre affligé au dernier point de l'infortune de son

I

cousin,

cousin, & sur tout depuis le sort lamentable de ses sœurs, a perdu peu à peu la parole, & prend insensiblement la voix & la forme de l'oiseau, dont il portoit le nom, pour ne s'élever jamais en l'air, de peur du feu celeste, se souvenant toujours du defastre de Phaëton. Sa demeure sera deormais le long de ces grandes eaux que vous voyez qui naissent de l'Urne du fleuve qui porte une teste de Taureau : il poussera de sa gorge longue & menuë des chants melodieux; de sorte que les fleuves, & les marests de Ligurie qui en seront frappez de loin, resonneront doucement : & il recitera des airs nompareils entre des rameaux de peupliers, à l'ombrage des sœurs de Phaëton, pour se consoler du malheur de sa perte. Mais enfin apres avoir passé ses vieux ans sous un mol plumage, il laissera la terre, & prendra son vol pour aller au Ciel, en chantant melodieusement. Il me semble que de tout cecy, on peut apprendre, que comme il faut mettre des bornes à la joye, aussi ne faut-il pas s'affliger excessivement pour quelque perte qui puisse arriver : Souvien-toy dans les rencontres difficiles de garder une ame égale, comme dans la prosperité tu la dois temperer d'une joye qui ne soit point demesurée.



ANNO.

A N N O T A T I O N S.

CYCNU S.] Ovide ne dit que fort peu de choses de ce Cycnus, fils de Stenelus, & marque seulement qu'il estoit Roy de Ligurie, autrefois Seigneur de plusieurs grandes villes, & parent de Phaëton du costé de sa mere Climene, mais plus étroitement son allié d'affection que de sang. A quoy il adjoust, qu'il fut présent au triste changement de ses sœurs qu'il estoit venu visiter pour pleurer avec elles, & comparir à leur douleur, qu'il se long-temps retentir de ses cris les rives du Pan, & les forêts voisines, & qu'enfin sa voix s'affoiblit, devenant plus claire qu'elle n'estoit: qu'après il se revestit d'un plumage blanc, que son col s'allongea, & qu'il prit entierement la forme d'un Cygne: mais qu'il ne perdit pas, pour changer de nature, le souvenir du désastre de son cousin: car ce souvenir le tient encore en crainte de Jupiter qui traita si cruellement Phaëton. Il ne s'élève jamais en l'air de peur du feu celeste; sa demeure est sur les étangs, ou sur les herbes humides du marest; sa haine du feu qu'il deteste, luy a fait faire election d'un element contraire, & l'a obligé de choisir les eaux pour son séjour ordinaire,

*Assis hinc monstro proles Schmeleia Cygnus,
Qui tibi materno quondam à sanguine junctus,
Mente tamen Phaëton propior fuit. Ille re-
llo
(Nam Ligurum populos, & magnas recre-
rat urbes)
Imperioque virides, amnemque querelis
Eridanum implerat, syconique ferocibus
austam.*

Et plus bas:

*Ita novum Cygnus avis, nec se casaque,
Forique
Credis, ut iniuste missi memores ignis ab Illo,
Stagna petit, patulosque lacus, ignemque
perosis,
Que colat, elegit contraria flumina flama-*

Virgile parle ainsi de ce Cycnus au dialé-
me livre de l'Énéide: Je te voudrois point
non plus te passer sous silence, ô valeureux
Cycne, Chef des Liguriens, ny toy, Cupa-
von, accompagné de peu de gens, qui por-
tois sur le haut de ton armet des plumes de
Cygne, à cause de l'amour de ton pere, &
du changement qu'il souffrit; car on tient
que Cygne affligé de la mort de Phaëton
qu'il aymeroit uniquement, recitoit des airs
nompareils entre les rameaux des peu-
pliers, à l'ombrage de ses sœurs, pour se
consoler du mal-heur de sa perte, & qu'a-
pres avoir passé ses vieux ans sous un ten-
dre plumage, il laissa la terre, & prit son
vol dans le Ciel en chantant melodieuse-
ment. Son fils menoit sa brigade navale
en bon ordre, & faisoit à force de rames,
avancer le grand Centaure tenant une
grosse pierre dont il menaçoit les flots, &
fillonnoit la profonde Mer:

*Non ego te Ligurum ductor fortissime bello
Transferam Cycne, & paucis comitate Cu-
pavo,*

*Cajus aeterna surgunt de vertice pinna,
Crimen amor vestrum, formaeque insigne
paterna:*

*Namque ferunt lusu Cygnum Phaëtonis
amati,*

*Populeas inter fondes umbramque sororum,
Dum canit & maestum Musa solatur ama-
rem*

*Caudentem nulli pluma duxisse senectam,
Lampicentem terras, & hydra voce sequen-
tem.*

*Filius aquales comitatus classis castruras,
Ingentem remis Centaurum promoveat: ille
lassat aquae, saxumque unius immane mi-
natur*

Arduus, & longa salent maria alta carina.

Mais à propos de Cygnes, & de leur chant
melodieux, & des lieux où ils font leur
plus ordinaire séjour, disons-en quelque
chose qui se tire des anciens Poëtes, &

commençons par Virgile : cét excellent homme dans la neuvième Eglogue faisant parler Mæris à la ville de Mantouë, luy dit :
 « Les Cygnes en chantant melodieusement ,
 « porteront ton nom dans les Astres.

Cantantes sublimè ferent ad sidera Cycni.

« Au 2. des Georgiques où il conseille de
 « chercher un bon terroir : Cherche, dit-il,
 « les bocages, & plus loin les fertiles pastura-
 « ges de Tarente, ou tel champ que celuy
 « que perdit la mal-heureuse Mantouë qui
 « nourrissoit une infinité de Cygnes sur les
 « rives d'un fleuve qui fait reverdir la plai-
 « ne, où les claires sources & les herbes me-
 « nuës ne manquent point aux Troupeaux :
 « car autant qu'ils en peuvent manger pen-
 « dant les longs jours de l'Efté, autant la frai-
 « sche rosée en fait-elle repousser durant les
 « courts intervalles de la nuit :

*Et qualem infelix amisit Mantua campum
 Pascentem nivos herboſo flumine Cygnos.
 Non liquidi gregibus fontis, non graminia
 defunt :*

*Et quantum longis carpent armenta die-
 bus,*

Exigua tantum gelidus ros nocte reponet.

« Dans le 1. de l'Eneide, Venus fait voir à
 « Enée douze Cygnes qui s'égayent à voler
 « en troupe. Tantost l'Oyseau de Jupiter
 « fondant sur eux dans la nuë, les battoit au
 « milieu de l'air, & maintenant rangez d'une
 « longue file, on diroit, ou qu'ils vont s'ab-
 « baïsser à terre, ou qu'ayant desia choisi le
 « lieu pour s'asseoir, ils se plaisent à le regar-
 « der, venant d'échapper un grand peril : ils
 « se jouent à battre des ailes qui font un bruit
 « agreable. Considérez aussi, dit-elle, com-
 « me le Ciel en est environné d'un cerne spa-
 « cieux, & prenez garde comme ils chantent
 « melodieusement :

*Alpice bis senos letantes agmine Cycnos,
 Et hinc quos lapsa plaga Jovis ales
 avertit*

*Turbabat ævo : nunc terras ordine longo
 Aut capere aut captas jam despectare vi-
 dentur.*

*Ut reduces illi ludunt stridentibus alis
 Et cætu cinxere polum, cantusque dederunt.*

Dans le 7. Livre : Comme parmy l'air se-
 rain on voit quelquesfois les Cygnes qui,
 portent sur leur plumage la blancheur de la,
 neige revenir de leur pasture, poussant de,
 leur gorge longue & menuë des chants,
 melodieux ; de sorte que les fleuves & les,
 mareïts de l'Asie qui en sont frappez de,
 loin, resonnent doucement :

*Ceu quondam nivi liquida inter nubi-
 Cycni*

*Cum sese è pastu referunt, & longa canoros
 Dant per colla modos, sonat amnis, & Asia
 longè*

Pulsa palus.

Dans l'onzième Livre, les Cygnes pouffent,
 un son babillard d'une voix enrouée sur les,
 eaux poissonneuses de Paduse, & le long,
 des Estangs qui sont autour :

*Piscesque annæ Padusæ
 Dant sonitum raudi per stagna loquaciæ
 Cycni.*

Au reste il ne faut pas que les Oyes fassent,
 du bruit entre les Cygnes melodieux :

*Nam neque adhuc P'aro videor nec dicere
 Cinna*

*Digna, sed argutos inter strepere anser
 Olores.*

Voicy ce qu'en dit Lucrece au 2. livre : *Luca*
 Les charmes de la voix des Cygnes aussi *ge*
 bien que la Poësie, & tous les tons melo-
 dieux de la Lyre d'Apollon, seroient con-
 damnez au silence perpetuel.

*Et Cynea melè, Phœbeaque Dædala chordis
 Carmine consimili ratione oppressa silerent.*

Au 4. Livre : Le petit chant du Cygne est,
 beaucoup plus melodieux que le cry des,
 Gruës, qui s'épand avec les nuages pouffez,
 par les vents de Midy :

*Parvus ut est Cycni melior canor, illa gruum
 quam*

Clamor in ætheriis dispersus nubibus austri.

Et dans un autre endroit du même Livre :
 Les Cygnes qui naissent dans les vallées,
 fraîches du Mont Helicon, pouffent une,
 douce plainte d'un lugubre accent :

*Vallibus & Cycni gelidis orti ex Heliconis
 Cum liquidam tollunt lugubri voce quere-
 lam.*

« Il avoit dit au 3. Livre, Une Hirondelle
« oseroit-elle contester quelque chose avec
« les Cygnes ?

— *Quid enim contendit Hirundo
Cycnis ?*

Horace dans l'Ode 20. de son 2. Livre
écrit poétiquement qu'il sera changé en
Cygne :

— *Et album muter in alitem
Superne* —

C'est sans doute parce que les Poètes & les
Cygnes sont en la protection d'Apollon.
Voyez sur ce vers le Commentaire de
Levinus Torrentius ; & ce que le Poète
dit luy-mesme dans l'Ode 2. du 4. Livre,
où parlant de Pindare, il dit qu'un grand
air soustient le vol du Cygne Thebain :

Multa Dirceum levat aura Cycnum.

Car les Poètes sont bien souvent appellez
Cygnes. Je me souviens d'avoir leu sur ce
propos le 35. Chant de l'Arioste, qui est
bien digne d'estre considéré : n'oublions
pas aussi ces quatre vers d'une Ode de M.
Chapelain.

*Ainsi tous nos Cygnes celebres
S'efforcent par leurs ornemens
D'affranchir les evenemens
De la puissance des tenebres.*

Mais pour revenir à nostre Horace, il dit à
Venus qu'elle monte sur son char tiré par
des Cygnes attelés de pourpre.

Purpureis ales oloribus.

Si toutesfois il ne faut point expliquer ce
Purpureis oloribus, par des Cygnes d'une
blancheur nompareille ; car il y en a qui
tiennent que les Anciens avoient une pour-
pre blanche, ou bien au lieu de *Purpureis*,
il faudroit lire *Marmoreis*, pour dire *Al-
bis*, selon la pensée de quelques Gram-
mairiens. Les autres expliquent les Cy-
gnes de couleur de pourpre, à cause de
leur bec & de leurs pieds, qui approchent
en quelque façon de cette couleur. D'au-
tres veulent qu'ils soient appellez de pour-
pre, parce que le chariot de leur maîtresse
en estoit peint : Et l'orphirion explique

ce *purpureis*, pour *pulchris*, employant
l'autorité de Virgile, selon le sens de
Servius, *Lumenque juvenat purpureum*, en
quoy Levinus Torrentius Evêque d'An-
vers, & quelques autres qui ont escrit des
Commentaires sur cet Auteur, se trou-
vent de mesme sentiment : mais j'ay sui-
vy en cecy la pensée de Lambin. Quant
aux Cygnes, comme ils estoient destinez
à tirer le char de Venus, aussi estoient-ils
employez pour marquer des choses ten-
dres, & non pas guerrieres ou heroïques :
c'est pourquoy Calliope apparoiſſant à
Properce luy dit en songe dans la se-
conde Eleg. de son 3. livre. Ce sera bien,,
assez pour toy, que ton char soit tiré par,,
des Cygnes qui ont la blancheur de la nei-,,
ge, sans pretendre qu'un cheval genereux,,
te porte à la guerre, en faisant beaucoup,,
de bruit. Ne sois point touché du desir des,,
allarmes guerrieres, d'un airain enroué,,
& n'environne point de troupes armées le,,
bocage des Muses. Ne dy point dans quels,,
champs se plantent les estendars de Ma-,,
rius, ni comme les Romains surmontent,,
les forces de Teutons, ou comme le Rhin,,
des Barbares, rougy du sang des Sueves,,
roule de corps bleſsez dans ses tristes eaux :,,
mais tu chanteras les Amants couronnez,,
devant la porte d'une Dame, & les en-,,
ſeignes de gens yvres, quand ils prennent,,
la fuite de quelque logis pendant la nuit,,
obſcure.

*Contentus niveis semper vestibore Cycnis,
Nec te fortis equi ducet ad arma sonus :
Nil tibi sit raucæ prætoris classica cornu,
Flores nec Aonium cingere Marte nemus.
Aut quibus in campis Mariano praelia signo,
Stent & Teutonicas Roma refringat
opes,
Barbarus aut Suevo perfusus sanguine Rhe-
nus,
Saucia morrenti corpora vertat aqua.
Quippe coronatos alienum ad limen aman-
tes,
Nocturnæque canes ebria signa fega.*

Catulle, ou l'Auteur du Poëme inti- CATUL-
tulæ Perovigilium Veneris, remarque que les

Cygnés babillards font du bruit d'une voix enroulée le long des étangs,

Fam loquaces ere ranois flagna Cygni per-
strepunt.

LUCAIN. Lucain dans son Panegyrique à Pilon, dit
« que Poyseau de Pandion) c'est à dire l'Hi-
« rondelle) ne sauroit exprimer le son des
« Cygnés: & quand Progné le voudroit,
« sa voix n'est pas assez heureuse pour le
« pouvoir.

Sed nec eleemos audet Pandionis alix,
Parva refert sonos, ut si velis imitari,
possit.

MARTIAL. Martial dit à une petite fille de six ans,
qu'il avoit parfaitement rimée; Ma petite
mignonne, plus douce que la voix des
Cygnés, quand ils sont prêts de mourir.

Puella semibus dulcor mihi Cygnis.

Et pour montrer comme les Cygnés sont
dediez à Apollon, le mesme Auteur dans
son 9. livre, luy dit: Jouy tousiours de la
vieillesse de tes Cygnés,

Sic semper senibus fruere Cygnis.

Dans le 13. livre il dit du Cygne. Le Cy-
gne qui chante ses obéques, fait ouïr une
voix douce quand sa langue n'a presque
plus la force de se mouvoir.

Dulcis defecta modulatur carmina lingua,
Cantator Cygnus funeris ipse sui.

«Et dans le 14. livre. Quand tu seras fati-
gué, tu te pourras reposer sur le duvet des
« Cygnés, qui porte le nom de plume d'A-
« myclée, parce que certe ville fut bastie
« par les Lacedemoniens, celebres par le
« Cygne de Leda.

Lassus Amyclae potius requiescere pluma
Interior Cygni quam tibi lana dedit.

Enfin touchant le chant des Cygnés, lisez le
Phedon de Platon. Pline liv. 10. chap. 23.
Elian livre 2. Chap. 32. Rittershus dans
son Commentaire sur Oppian, Joannes
Weitzius dans ses Notes sur le *Peruigi-*
lun Venus, & plusieurs autres. Mais
je croy ne pouvoir mieux finir cette re-
marque que par ces vers de l'illustre Poi-
me d'Alaric composé avec tant de succès
en l'honneur de Christine Reine de Suède.

Comme en voit en Phrygie aux rives de
Meandre,

Les Cygnés attroupez leur blanc plumage
effandre;

Et nager tout de rang sur ses paisibles flots,
Lors que les vents captifs les laissent en re-
pos.

L'Eridan.] C'est la riviere du Pau la
plus grande qui soit en Italie: elle prend
sa source au mont Vesule, aujourd'huy
le mont de Viz au Marquisat de Saluces,
l'un des plus hauts qui soit en tout le mon-
de: & parce que cette montagne produit
force poix sur sa cime, que les Anciens
appelloient *Pade* en langue Gauloise, se-
lon le témoignage de Pline, le nom de *Pa-*
rus ou de Pau, fut donné au fleuve qui
naist de ses costes. Virgile en parle ainsi
dans ses Georgiques. L'Eridan Roy des
fleuves qui d'un furieux débordement,
s'épandit dans les forests, entraîna par tou-
tes les campagnes les maisons & le bestail.

Peulit insano contrarius vortice sylvas,
Fluvium Rex Eridanus, camposque per-
omnes,

Cum stabulis arment a tulit.

Dans le 4. livre du mesme ouvrage. L'E-
ridan qui avec son fable d'or, porte com-
me un Taureau deux cornes sur le front,
& se rend avec plus de violence que nul
autre fleuve dans le sein pourpré de l'A-
driatique, au travers de l'abondance de
plusieurs champs cultivez.

Et gemina auratus taurino cornua vultu,
Eridanus, quo non alius per pinguis culta
In mare purpureum qualicet infuit amnis.

Et dans le 6. de l'Encide, il dit que d'un
bois de lauriers qui est dans les Champs
Elisées, l'Eridan prend son origine pour
s'étendre sur la terre entre les forests qui
croissent sur ses bords.

Inter odoratum lauri nemus: unde supernè
Pluvius Eridani per sylvam volucitur
amnis.

Lucain dans la description qu'il fait de l'Ita-
lie au 2. livre de sa *Pharsale* y parle ainsi
de ce grand fleuve. L'Eridan pour lequel

« la terre ouvre un canal plus spacieux que
 « pour aucun autre fleuve du monde ; car il
 « reçoit presque toutes les rivières de l'Égypte-
 « rie : & précipitant son cours, il sèche &
 « entraîne quelques fois les grandes forêts.

*Quævis magis nullam tellus se præbet in
 ardua,
 Eridanus, frallaque evoluit in æquora
 fluvius,
 Hesperiaque exhaustis aquis.*

Puis il raconte ce que le bruit commun di-
 soit de la chute de Phaëton dans ce fleuve,
 dont nous avons parlé sur l'autre Tableau,
 & adjoute. C'est un fleuve qui n'est pas
 « moindre que le Nil, si par fois le Nil ne
 « couvrait les plaines d'Égypte, après avoir
 « inondé les sables de Libye, qui n'est dis-je
 « pas moindre que le Danube, si le Danube
 « après avoir humecté une grande partie de
 « la terre, ne recevoit point une infinité de
 « rivières qu'il porte dans le Pont-Euxin.

*Non minor hic Nilus, si non per plana ja-
 centes
 Egypti Libyas Nilus stagnaret arenas:
 Non minor hic Ifros, nisi quod dum per-
 meant orbem
 Ifros, casaret in quolibet æquora fontes
 decipit, & Scythicas etiam non solum in an-
 das.*

Le nom d'Eridan fut donné à ce fleuve,
 à cause de Phaëton qui portoit aussi le
 même nom.

Ces larmes se formèrent en grains d'Ambre.] C'est à dire les larmes des sœurs de
 Phaëton changées en peupliers qui por-
 toient l'Ambre, ce qui a donné sujet à ces
 vers d'Ovide.

*Nec minus Heliades lugent, & inania
 mori
 Mœnera dant lacrymas, & casæ pallora
 palmis,
 Non audietur misera Phaëtona querelas,
 Nectæ, disque vicant, adferunturque se-
 pulchro.*

Voicy ce que Virgile dit de ces sœurs dans
 sa 5. Eglogue. Il environnoit les sœurs de

Phaëton de la mousse d'une escorce amere,
 les plantoit sur le rivage, & alongeoit leur
 taille en aulnes droits.

*Tunc Phaëtoniadas nuptæ circumdant amara
 ra*

Certa, atque sili præterea viget Aulæ.

Mais si Virgile les fait icy changer en
 Aulnes ; dans le dixième livre de l'Eneide,
 il dit qu'elles furent changées en peupliers.

*Populus inter frondes, umbramque fer-
 rum.*

Catulle les appelle sœurs pleureuses du
 flamboyant Phaëton.

*Non sine nutanti platano, flentique sorore
 Flammati Phaëtonis.*

Au reste ce que Martial a dit de cet Am-
 bre des sœurs de Phaëton, est fort joly,
 comme dans la 15. Epigramme du sixième
 Livre, où il parle d'une fourmis en-
 fermée dans de l'ambre. Voicy l'Epi-
 gramme,

*Dum Phætonæ formica vagatur in um-
 bra,*

Implicuit tenuem succina gutta feram:

*Sic modo quæ fuerat vita contempta ma-
 nente*

Funeribus facta est nunc pretiosa suis.

Pendant qu'une fourmis se promenoit sous
 les arbres des sœurs de Phaëton qui font
 un grand ombrage, une goutte d'Ambre,
 empestra la petite beste. Ainsi celle qui
 estoit méprisée quand elle estoit en vie, est
 maintenant devenue précieuse par son
 tombeau. En voicy une autre du 4. Livre,
 qui n'est pas moins agréable. de spe electra
 inclusa.

*Et latet, & lucet Phætonide condita
 gutta,*

Ut videatur apis nectare clausa suo.

*Dignum tantorum pretium tulit illa labo-
 rum:*

Credibile est ipsam sic voluisse mori.

Une Abeille se cache & brille dans une
 goutte des larmes des sœurs de Phaëton,
 où elle est ensevelie, afin de paroître en-
 fermée dans son propre Nectar, elle rem-
 porte

« porte un prix digne de ses grands labours.
 « Certes, il est croyable qu'elle voulut bien
 « mourir de la sorte. En voicy encore une
 autre du mesme Livre, sur le mesme sujet:
De vipera electro melusa.

*Fontibus Heliadum ramis dum vipera ser-
 pit,
 Fluit in obstantem succina gemma fe-
 ram:*

*Quæ dum miratur pinguis se rors teneri,
 Concreto riguit vincta repente celu.
 Ne tibi regali placeas, Cleopatra, sepulchro,
 Vipera si tumulo nobiliore jacet.*

« Une vipere se glissoit le long des rameaux
 « d'un peuplier où degoutoient les larmes
 « des sœurs de Phaëton: une gomme d'Am-
 bre decoula sur la beste qui s'efforçoit de
 « monter: & comme elle s'emerveilloit
 « d'estre retenuë dans une rosée visqueuse,
 « le froid la congela, & fut emprisonnée.
 « Cleopatre, ne recherche point pour ton
 « repos un sepulchre royal, cette vipere est
 « ensevelie dans un plus illustre tombeau.

Mais nous apprenons de Lucien dans le
 petit traité qu'il a fait exprès sur ce sujet,
 que tout ce que les Poëtes ont chanté de
 l'Ambre des peupliers de l'Eridan, est fa-
 bleux, aussi bien que tout ce qu'ils ont
 dit de la voix si melodieuse des Cygnes.
 C'est dans le second Livre de ses Oeuvres.

Souvien-toy dans les rencontres difficiles.]

Cecy est imité de la 3. Ode du 2. Livre
 d'Horace: où ce Poëte parlant à Delius
 sur ce qu'il devoit mourir un jour, use de
 ces paroles.

*Æquam memento rebus in arduis
 Servare mentem, non secus ac bonis
 Ab insolenti temperat am
 Latitia, moriture Deli.*

« Soit, adjousté-t'il, que tu viuestoujours
 « dans la tristesse, soit que les jours de festes,
 « tu te réjouyffes sur l'herbe en beuvant du
 « meilleur vin de Falerne, où le grand Pin

& le Peuplier blanc semblent prendre
 plaisir d'allier ensemble l'ombre hospi-
 taliere avec leurs rameaux, où l'Onde
 fuyarde tremblote d'un murmure agrea-
 ble, & se peine de couler dans un ruisseau
 tortueux.

Sui iussus anni tempore vixeris,

Sic te ex remote gemino per dies

Passoracem non hauris

Intemere nota solenni,

Quæ pinus ingens, albaque populus

Umbram hospitalem conjunctare amant

Ramis, & obliquo laborat

Lympha fugam trepidare rivo.

Or entre les plus illustres exemples que
 nous donnent les Anciens d'une amitié
 parfaite, celui de Phaëton & de Cynus
 est si considerable, que je ne croy pas
 qu'on luy doive preferer celui d'Oreste &
 de Pylade si celebre dans les écrits des Poë-
 tes, & dont Ovide a dit dans son 4. Liv. O
 des Tristes; Apres qu'on eut douté si
 Oreste estoit pieux ou scelerat, quand il
 fut agité de ses fureurs, ayant aupres de
 luy Phocée (c'est Pylade) rare exemple d'u-
 ne amitié sincere, aussi-tost on les mena
 tous deux liez devant le triste Autel tout
 rouge du sang des victimes qu'on y avoit
 immolées devant les deux portes du Palais.
 Toutefois ny la mort n'estonne point ce-
 luy-cy, ny elle n'épouvante point celui-
 là, & chacun d'eux ne s'afflige que pour
 son amy dans la dure necessité de mourir.

*Quo postquam, dubium est pius an sceleratus,
 Orestes,*

Exactus furis venerat ipse suis,

Et comes exemplum veri Phocæus amoris;

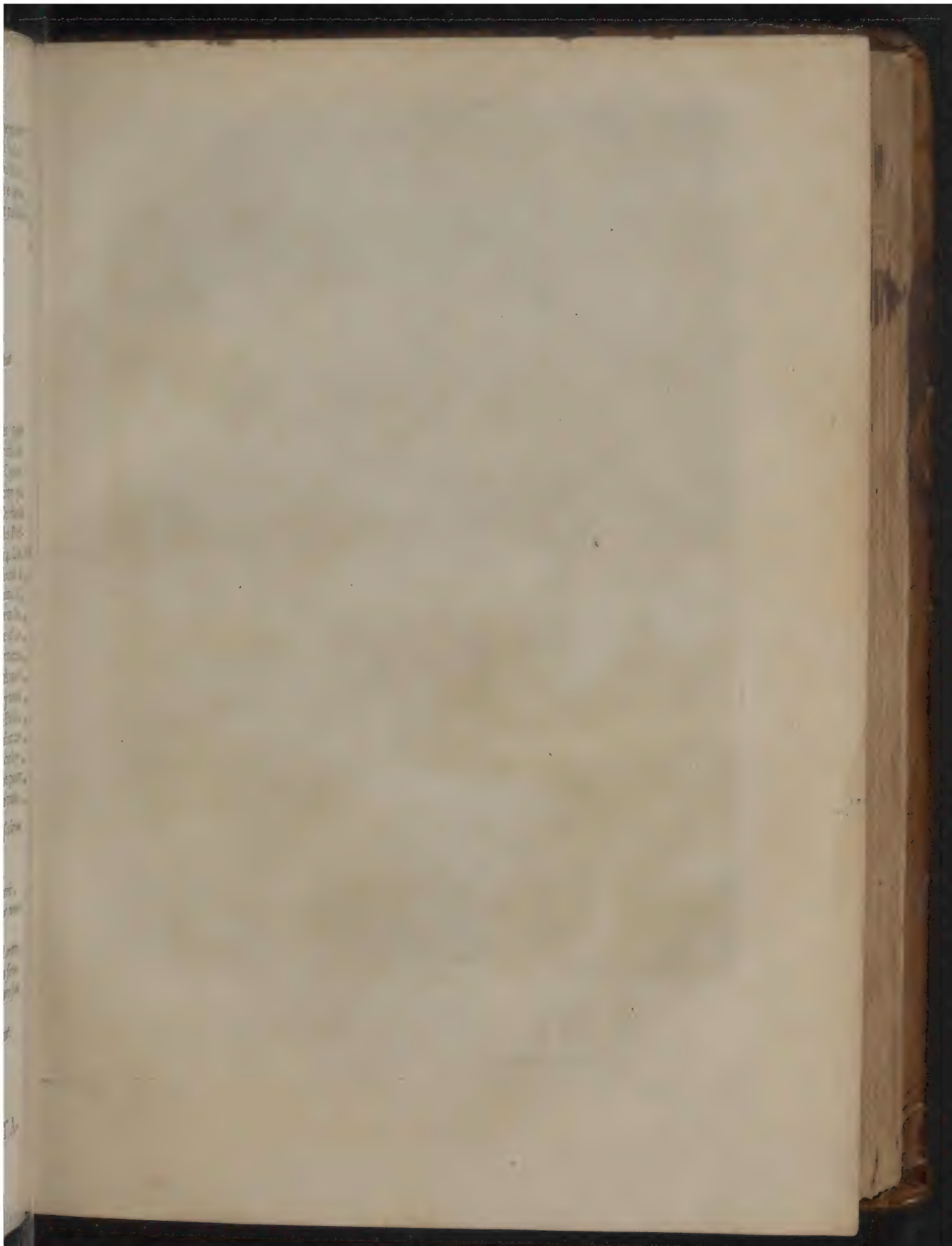
*Qui duo corporibus, mentibus unus
 erant.*

Protinus crinifera tristem ducuntur ad aram,

Quæ stabat geminas ante cruentas fores.

*Nec tamen hunc sua mors, nec mors sua
 terruit illum,*

Alter ab alterius funere castus erat.





—— Centumque oculos nox occupat una.
Excipit hos, volucrisque suæ Saturnia caudæ
Collocat. ——

Iris & Argus. X.

Ovid, I, Metam



TABLEAUX

DU TEMPLE

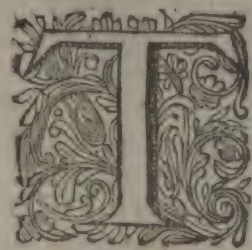
DES MUSES.

LIVRE SECOND.

LES AMOURS DES DIEUX

ET DES HOMMES.

Isis ou la Nymphé Io , changée en Vache.



ANDIS que Jupiter dissimuloit la passion qu'il avoit pour Io , la pauvre Nymphé éprouva bien ce que c'est de courir en plusieurs lieux , & de faire beaucoup de chemin en un jour , quand de fille qu'elle estoit , Junon voulut qu'elle portast des cornes sur le front , & qu'elle perdist la parole pour prendre un ton de genisse. Ha combien de fois sa bouche fut-elle blessée par les feuillages qui luy servoient de pasture ! & combien de fois logea-t'elle , estant repuë , dans les estables de son pere qui ne la connoissoit plus ! Enfin on dit que Jupiter luy osta de dessus le visage cette figure étrange , & qu'elle devint une Deesse superbe ; que les Egyptiens basanez luy bastirent des temples , & qu'elle vint chercher de si loin la ville de Rome où elle trouva des Autels & des

K

des

des Adorateurs. Tout cecy est au sujet de la vache furieuse que vous voyez représentée en ce tableau, courant de part & d'autre, sans sçavoir où sa fougue l'emporte. La colere de Junon qui regrette la mort de son fidelle Argus, luy a mis cette rage dans le cœur, par le moyen de ce Thaon, qui la pique cruellement. Cette sorte de mouche qui vole d'ordinaire autour des bois de Silare & d'Alburne couronné de chesnes vers, est si piquante, & fait un bruit si terrible que tous les troupeaux épouvantez prennent la fuite devant-elle: & l'air frappé de mugissements ne r'envoye qu'un bruit furieux, de mesme que les bois & les rives seiches de Tanagre. La vehemente Junon qui a donc conjuré la perte de cette Vache fille d'Inache, s'est servie de ce monstre, pour exercer son implacable courroux. Cependant pour se consoler en quelque façon de la perte de son cher Argus qui avoit cent yeux à la teste, deux desquels se fermoient tour à tour pour prendre le repos, tandis que les autres veilloient pour garder les troupeaux qui luy estoient confiez, elle recueille comme elle peut ces cent lumieres esteintes, ou plustost elle en prend les images qu'elle anime d'un vif éclat pour les imprimer sur le plumage du Paon qu'elle cherit entre tous les oyseaux. Voila d'un autre costé le corps du Berger qui se laissa surmonter par le sommeil, & que la Deesse qu'il servoit, en luy gardant si fidellement la Nymphé changée en Vache qui émouvoit sa jalousie, ne sceut pas garder des mains de Mercure. Il a esté precipité de haut en bas, en roulant avec sa houlette, le long de la coste, & il a ensanglanté toute la route. Au reste ces eaux qui serpentent dans la vallée, sont celles du fleuve Inache pere de la Nymphé persecutée, qui les a fait croistre fort souvent par ses larmes, la croyant perdue, ou ne sçachant pas ce qu'elle estoit devenuë: & Mercure, apres avoir obey aux commandemens de Jupiter, s'en retourne au Ciel avec le petit Amour qui le guide.

L'origine historique de cette Fable est rapportée diversément par Herodote, selon l'opinion des Grecs & des Pheniciens: car les premiers maintenoient que les Pheniciens portant de tous costez des marchandises d'Egypte & d'Assyrie, vinrent aussi en Argos la plus considerable ville de la Grece, où estant arrivez ils mirent leur marchandise en vente, & que peu de jours apres un grand nombre de femmes vinrent sur le rivage de la Mer, & entre-elles, la Princesse Io fille du Roy Inache, que tandis que ces femmes estoient aupres du vaisseau, & qu'elles marchandoient ce qui leur plaisoit le plus, les Pheniciens encouragés les uns par les autres, firent effort pour les enlever, & qu'Io
ayant

ayant esté ravie avec d'autres, les Pheniciens firent voile en mesme temps en Egypte. Mais les Pheniciens qui content la chose autrement, disent qu'ils ne ravirent point Io pour la mener en Egypte; mais que comme ils estoient au port d'Argos, elle devint amoureuse du Capitaine de leur vaisseau: & que se sentant grosse d'enfant, elle partit de son bon gré avec eux, de peur que ses parens venant à s'en appercevoir, ne luy en fissent un mauvais traitement. Tant y a qu'Io étant arrivée en Egypte, prit le nom d'Isis, & espousa le Roy Osiris, surnommé par les Egyptiens Jupiter Ammon; d'où est venu que les Poëtes ont fait la fiction des amours de Jupiter & d'Io. Quant au sens moral, on pourroit bien dire qu'une fille de condition, ayant laissé corrompre sa pureté, perd toute la gloire de sa beauté, & devient comme une beste qu'on meine paistre aux champs, étant à peine connue de ceux qui la cherissoient si fort auparavant. Qu'au reste il n'y a point de jalousie, ny de surveillant des actions d'une femme, capable de l'empescher de faire tout ce qu'elle voudra, si elle en a fortement conçu le dessein, & sur tout en matiere d'amour.

A N N O T A T I O N S.

LA plus commune opinion, qu'Ovide mesme a suivie dans son premier Livre des Metamorphoses, est qu'Io ou

1. Isis estoit fille d'Inache; ce que Virgile confirme au troisieme des Georgiques, où il dit que Junon conspire de perdre la Vache fille d'Inache, *Inachia Juno pestem meditata juvenca*. D'autres ont dit qu'elle estoit fille d'Argus & d'Ismene fille d'Alope, selon Cecrops: d'autres de Neptune & d'Hallirhoë, selon Accidore; & d'autres encore de Pyrene Prestresse de Junon, au rapport d'Acusilas. Ovide donc dans son 1. des Metamorphoses, en parlant du deuil qu'eut le fleuve Penée du changement de sa fille Daphné, dit qu'il fut visité par tous les fleuves de Thessalie pour le consoler, & qu'il n'y eut qu'Inache qui ne fut point de la compagnie, que sa douleur le retint dans son antre, où faisant croistre ses eaux par ses larmes, il pleuroit sa fille Io comme perdue, & qu'il ne sçavoit pas si elle respiroit encore le doux

air de la vie, ou si elle estoit morte: qu'au reste ne la trouvant point, il crut, ou qu'elle n'estoit veritablement plus au monde, ou qu'elle estoit tombée dans des accidens pires que la mort mesme. Elle n'estoit pas morte pourtant, mais un Dieu l'avoit fait écarter du rivage, où tous les jours, elle avoit accoustumé de passer son temps.

*Inachus unus abest, imoque reconditus antra
Illetibus auget aquas, natamque miserrimus Io*

*Luget, ut amissam, nescit vitæne fruatur,
An sit apud Manes, sed, quam non invenit usquam,*

*Esse putat nusquam, atque animo pejora
veretur.*

Le reste de cette fable assez connue de tout le monde, est agreablement décrit par cét excellent Poëte, apres Moscus & quelques autres Grecs: car pour Nonnus qui en a aussi parlé dans ses Dionysiaques, il est venu long-temps depuis. Voyez le 145. Chapitre

K 2

pitre

pitre d'Hyginus, & le 2. Livre d'Apollo-
dore. Virgile en a dit aussi quelque chose
au lieu que j'ay desja cité, & dans le 7. de
l'Eneide, il écrit que la cruelle Epouse de
Jupiter s'en retournoit d'Argos, que le nom
d'Inache a tousiours rendu fort celebre :

*Ecce autem Inachiis sese referebat ab Argis
Seva Jovis conjux, aurisque invecta te-
nebat.*

Il adjouste ensuite que Turnus est descen-
du d'Inache & d'Acrise.

*Et Turno si prima domus repetatur origo,
Inachus, Acrisiusque patres, mediaque
Mycenæ.*

Et plus bas décrivant le bouclier de Turnus
sur son escu extrêmement poly, Io levant
les cornes estoit représentée dans l'or, de-
ja couverte de poil delicat, & desja deve-
nuë vache, sujet excellent, où Argus gar-
dien de la fille avoit aussi figuré son pere
Inache, qui d'une urne ciselée versoit un
fleuve entier.

*At levem Clypeum sublati cornibus Io
Auro insignitabat, jam setis obrita, jam bos,
Argumentum ingens, & custos virginis
Argus,
Celataque annem fundit pater Inachus
urna.*

HORACE. Horace dans la 3. Ode du 2. Livre dit à
Délius; Il n'importe nullement que tu sois
né opulent de l'antique maison d'Inache,
ou que tu sois venu pauvre de la lie de
peuple :

*Divæne prisco natus ab Inacho,
Nil interest, an pauper & infima
De gente.*

Dans l'Ode 19. du 3. Livre, il dit à Tele-
phe; Tu nous racontes combien il y a eu
depuis Inache, jusqu'au regne de Codrus
qui ne craignit point de mourir pour la
partie :

*Quantum distet ab Inacho
Codrus, pro patria non timidus mori,
Narras.*

De là on peut juger que ce Telephe écri-
voit de l'antiquité des Grecs, cét Inache
pere d'Io ayant esté Roy d'Argos, & Co-

drus second Roy d'Athenes. Propertius Pro-
dans la 3. Elegie du 1. Livre dit à Cynthie, PERCE,
qu'il n'avoit pas la hardiesse de troubler,
son repos, craignant sa colere qu'il avoit,
experimentée; mais qu'il la regardoit aussi,
attentivement que le Berger Argus estoit,
attentif, quand il avoit des yeux fixes sur,
les cornes de la fille d'Inache, dont le sujet,
ne luy estoit pas inconnu.

*Non tamen ausus eram domine turbare
quietem,*

*Expertæ metuens verbera sævitie:
Sed sic intentis hærebam fixus ocellis,
Argus uti notis cornibus Inachidos.*

Dans la 28. Elegie du 2. Livre, il écrit: Io
de qui la forme fut changée en vache,
mugit pendant ses premieres années; mais,
elle est maintenant Deesse sur les rives du,
Nil dont elle avoit autrefois beu des eaux.,

*Io versa caput primos mugiverat annos,
Nunc Dea, quæ Nilâ flumine vacca bibit.*

Dans la 30. du mesme Livre: Enfin dit-
il, le Dieu Pythien vestu d'une longue,
veste entre sa mere & sa sœur semble re-
citer des vers divins. Tu y pourrois voir,
encore sur les rochers les neuf Sœurs,
chanter les doux larcins de Jupiter: com-
me il se sentit brusler pour Semelé, de,
quelle sorte il fut épris des charmes de la
belle Io, & comme il prit la forme d'un
oyseau, pour voler autour des Palais des
Princes Troyens,

*Deinde inter matrem Deus ipse, interque
sororem*

*Pythius in longa carmina veste sonat.
Illic adspicias scopulis hæere sorores,
Et canere antiqui dulcia furtiva Jovis:
Ut Semelé est combustus, ut est deperditus
Io.*

Denique ut ad Trojæ tecta volarit avis.

Et dans la 32. du mesme Livre, il luy ad-
dresse ainsi son discours: Que te sert-il que,
les Dames dorment pour l'amour de toy,
sans compagnie? Mais assure-toy qu'il te,
reviendra des cornes; ou bien, inhumaine,
Divinité, nous te chasserons de nostre vil-
le.

te, puis qu'il n'y a point d'intelligence entre le Tibre & le Nil.

Quid tibi, quid prodest viduas dormire puellas?

Sed tibi, crede mihi, cornua rursus erunt.

Aut nos è nostra te sœva fugabimus urbe;

Cum Tiberi Nilo gratta nulla fuit.

Il dit dans la 3. Elegie du 2. Livre que Linus qui fut si celebre en l'art de bien chanter, estoit de la ville qui fut autrefois gouvernée par Inache.

Tum ego sim Inachio notior arte Lino.

R- Martial dans son 14. Livre, parlant d'un
L- liêt façonné en queue de Paon, touche ainsi la fable d'Argus & d'Io. Le bel oyseau de Junon, qui fut autrefois Argus, donne à ce bois de liêt un nom tiré de la variété de ses plumes :

Nomina dat spondæ pictis pulcherrima pen- nis

Nunc Junonis avis, sed prius Argus erat.

Au reste, de cette Io quelques-uns en ont fait la Déesse Isis adorée par les Egyptiens ; mais s'il faut adouber foy à Diodore & à Plutarque, ils la prenoient pour Diane ou pour la Lune ; toutefois Juvenal n'est pas de cet avis, non plus qu'Ovide, Propertius, & les autres. Il dit donc dans la 6. Satyre : Si la belle Io luy avoit commandé par ses Presires d'aller en Egypte, elle passeroit au delà de ses frontieres les plus éloignées, & apporteroit des eaux de l'ardente Meroë pour en épancher sur le pavé du Temple d'Isis qui s'élève auprès de l'ancien bercail de Romulus ; car elle se persuadoit qu'elle y auroit esté poussée par le propre voix de la Divinité qui a tout pouvoir sur elle :

— si candida iusserit Io,

*Ibit ad Egypti finem, calidaque petitas
A Meroë portabit aquas, ut spargat in
adæm*

Isidis, antiquo quæ proxima surgit orisli.

Credit enim ipsius Dominae se voce moneri.

Lucain dans son 6. Livre en a parlé en cette sorte au sujet des fleuves de Thessalie.

Le fleuve Eas qui a son liêt fort étroit ; mais qui est le plus net du monde, s'en va vers le couchant engloutir d'une course lente dans la Mer d'Ionie, avec le pere de la belle Isis, autrefois aimée de Jupiter, qui n'est pas plus rapide.

Purus in occasus parvi sed gurgitis Eas

Ionio fluit inde mari: nec fortior undis

Labitur avectæ pater Isidis.

Dans le 8. Livre, le mesme Poete parle ainsi à l'Egypte: Nous avons pieusement reçu dans nos Temples Romains ton Isis, tes chiens demy-Dieux, tes sistres, tes cymbales qui ordonnent le détail, & ton Osiris que tu nous persuades assez qu'il ne fut qu'un homme, puisque tu honores si souvent sa memoire en pleurant :

Nos in templa tuam Romana accepimus Isin,

Semideosque canes, & sistra jubentia luctus,

Et quem tu plangens hominem testaris Osirim.

Quand à Inache pere d'Io ou d'Isis, il estoit fils d'Eurydamas & de la Nymphé Doricle, selon quelques-uns, & selon d'autres d'Oenée & d'Iphinoé, d'où vient qu'Heziodé l'appelle Oenide. On dit aussi qu'il en fut le premier Roy, & qu'il prit à femme Antiope : ou, selon d'autres Colaxe, dont il eut Phoronée, & Mycale qui espousa Arestor, comme le témoigne Pausanias dans ses Corinthiaques. Il eut encore une fille appelée Philodice, qui de Leucippe engendra Phebé & Ilaira au rapport de Timagete, lesquelles donnerent tant d'amour à Castor & à Pollux, dont nous lisons ces vers dans Propertius :

PRO-
PERTIUS.

Non sic Leucippis succendit Castora Phebe,

Pollucem cultu non Telaira soror.

Ce ne fut pas ainsi que Phebé fille de Leucippe donna de l'amour à Castor, sa sœur, Telaira ne gagna point le cœur de Pollux, par le luxe des habits, car on lit indifféremment Telaira, & Ilaira). Au reste par tous les témoignages que nous avons rapportez, il est facile de connoître qu'Io premièrement changée en vache, & depuis

K 3

puis

puis adorée en Egypte & à Rome sous le nom d'Iris, estoit fille d'Inache. Et parce que cet Inache Roy d'Argos fit élargir le canal d'une riviere qu'on appelloit Amphiloche, qui pour estre trop étroit, ne pouvoit contenir quelques-fois les eaux des pluyes qui la faisoient déborder au grand dommage du pais, on luy donna le nom d'Inache. Et, s'il faut croire le témoignage de Pausanias, elle fut mise sous la protection de Junon que les Argiens adoroient entre toutes les Divinitez. Sa source venoit d'une Montagne appelée Artemise en Arcadie; mais comme cette source appelée Lyrce n'estoit pas la plus abondante du monde, aussi d'ordinaire la riviere n'estoit elle pas fort grosse, si les pluyes ne la faisoient enfler. Ptolomée & Strabon en parlent dans leur Geographie, & un ancien Auteur qui a écrit des fleuves, remarque que cet Inache s'appelloit auparavant *Carmanor*, selon quelques-uns, & *Haliacmon*, selon d'autres, ou bien mesmes Argien, comme Pausanias le témoigne par une autorité d'Eschile: mais on l'appelle aujourd'huy *Planitezza*, s'il en faut croire Sophianus & Nicolai. Or voicy le sujet pourquoy on dit qu'il fut si depourveu d'eau. Neptune & Junon estant un jour entrez en dispute, pour sçavoir à qui appartiendroit la Seigneurie d'Argos, Junon maintenoit que la possession luy en appartenoit, par la consecration qui luy en avoit esté faite, & Neptune disoit que sa pretention estoit beaucoup mieux fondée, parce que c'estoit luy qui luy avoit donné les eaux qui abreuvoient tout le pais, sans quoy il seroit demeuré stérile. Enfin s'en estant remis l'un & l'autre au jugement d'Inache, de Phoronée, de Cephe, & d'Asterion, la sentence fut rendue au profit de Junon, dont Neptune fut si mal-content que pour s'en vanger il osta toute l'eau à ces quatre fleuves; de sorte que sans les pluyes, ils eussent esté en danger, principalement en Esté, de disparoitre tout à fait, & de perdre leur nom & leur reputation. D'ailleurs, Neptune, pour marquer le pouvoir qu'il avoit de nuire

encore davantage à toute la Province, la submergea presque toute par un deluge furieux; mais Junon le pressa tellement par ses prieres, qu'elle l'obligea enfin de retirer ses eaux, & quand elles se furent écoulées, ceux d'Argos bâtirent aux dépens du public un Temple magnifique à Neptune, surnommé Ondoyant. Hecate a laissé par écrit qu'Inache passoit par le pais des Amphilochiens, où il fut nommé Amphiloche du nom d'un Roy d'Argos. Lucien dans son Dialogue de Caron témoigne que de son temps on ne voyoit plus en Argos aucune marque de la riviere d'Inache.

Le Thaon qui la picque.] Cecy est pris des Georgiques de Virgile, au troisieme Livre. VIR
LE.

*Et lucos Silari circa, ilicibusque virentem
Plurimus Alburnum volitans, cui nomen
asilo*

*Romanum est, æstion Graji vertèrè vocan-
tes;*

*Asper, acerbæ sanans, quo tota exterrita
sylvis*

*Diffugiunt armenta: furit mugitibus Æther
Concussus, sylvaque, & sicci ripa Tanagri,*

Silare] Est un fleuve de la Campanie au Royaume de Naples aujourd'huy appelé *Sili*. Lucain en fait mention dans son second Livre, apres avoir parlé du Liris qui estant rendu plus impetueux par les eaux des Vestins, arosé le Royaume de Marica Nymphe bocagere, où sont plusieurs forêts: & adjouste le Silare, qui rase les champs de Salerne,

*— Et umbrosæ Liris per regna Maricæ
Vestinis impulsus aquis; radensque Salerni
Culta siler.*

Alburne.] C'est une Montagne dans la Lucanie, où il y avoit un Dieu appelé du mesme nom, selon la coutume des anciens Romains qui donnoient souvent aux Divinitez, les noms des lieux où ils estoient adorez. On l'appelle aujourd'huy *Montagna di Sicignano* ou *Della petina*, c'est aussi une ville du Lucanie aupres du Siler,

Tana-

Tanagre.] C'est un fleuve de la Lucanie, selon le témoignage de Vibius & de Servius sur le 3. Livre des Georgiques: Toutestois Sabinus, & le Grammairien Probus, disent que ce n'est qu'un torrent qui n'a point d'eau s'il ne pleut, on l'appelle vulgairement *il Negro*, & quelques autres *la Botta di pizerno*. Plin en parle au 108. Chapitre de son second Livre, & se pert dans le champ d'Atine pour resbourdre à vingt mille pas de là.

Que les Grecs traduisent Oeſtron.] Virgile semble dire cela de gayeté de cœur à l'advantage de la Langue Latine, bien que le mot Grec soit plus ancien que le Romain, selon la remarque de Lacerda qui adjouste pourtant que *l'Asilo* du Latin est un Idiôme d'Italie avant l'origine de la langue Latine; de sorte que les Grecs pouvoient bien avoir pris des mots des anciens Italiens, comme ils en avoient pris des autres Nations qu'ils appelloient Barbares. Seneque se plaint que le mot *Asilo*, pour dire un Thacon, qui est une mouche piquante, n'estoit plus en usage de son temps, & que celui d'*Oeſtrum*, qui est une diction Grecque, luy avoit esté substitué.

Mercur.] Puis que l'occasion s'offre icy de dire quelque chose de Mercure fils de Jupiter, & de Maïe fille d'Atlas, afin d'employer l'espace qui nous reste; je me contenteray de remarquer les enfans qu'il a eus, ou plustost ceux qu'on attribue au premier, au second & au troisième Mercur, qui est principalement celui dont nous parlerons, quoy qu'il seroit assez bon de les distinguer: Car le premier fils du premier Jupiter, fut pere du second, qui de Proserpine, selon Hesiodé & Cicéron dans son Livre de la nature des Dieux, engendra le premier Cupidon, & Auſtolicus. Cet Auſtolicus fut pere de Sinon, ce luy-cy le fut de Sisime & d'Anticléee mere d'Ulyſſe, Sisime fut pere du secon Sinon, qui fut ce rusé qui par ses artifices ayda si fort à la prise de Troye. Mais attribuant à un seul Mercur les enfans de tous les trois, j'en ay remarqué jusques à trente-huit. Le premier Cupidon qu'il eut de la pre-

miere Proserpine. Hermaphrodite qu'il eut de Venus. Auſtolicus dont nous venons de parler. Endorus qu'il eut de Polimie ou de Polimelle fille de Philax, dont parle Homere Iliade 16. les deux Lares qu'il eut de Lara. Myrtilé qu'il eut de Clytie ou de Cleobule fille d'Eole, & fut celui qui conduisoit le char d'Oenomaus fils de Mars. Evandre qu'il eut de Nicostrate, celui dont parle Virgile dans son 8. Livre de l'Enéide. Pan qu'il eut de Penelope, comme dit Lucien. Cephale qu'il eut d'Herie. Euritus qu'il eut d'Andreate, & fut Argonaute, Pindare Ode 4. des Pythiques. Ethalides qu'il eut d'Eupolemie, & qui impetra de son pere le don de se souvenir de tout ce qu'il feroit; de sorte que la mort mesme ne luy osta pas la memoire. Palestre & Butus, qui selon Pausanias & Philostrate, furent excellens à la luitte. Erix qu'il eut d'Aglaure, Ovide Metamorp. Aptale qu'il eut de Libye fille de Palamede. Eleusis qu'il eut de Daïre Oceanide. Bunas qu'il eut d'Alcidamée. Pharis qu'il eut de Philodamée fille de Danaus. Caïcus qu'il eut d'Ociroë. Polybus qu'il eut de Rhihonophila. Evandrus qu'il eut de Nymphia fille de Ladon. Norax qu'il eut d'Eritea fille de Gerion. Cydone qu'il eut d'Acacalis. Pryllis qui fut Prophete, & Lycaon pere de Pandare, qu'il eut d'Ipsa. Dolops, d'où sont venus les Dolopes. Echion, dont parle Pindare dans les Iſtm. Ode 4. Daphnis berger. Angelie ou Mesſagere, dont parle Pindare dans les Olymp. Ode 7. Un Geant qu'il eut d'Hiera. Echo & Antian qu'il eut de Creusa, selon Hyginus. Faune, tué par Hercule, au rapport de Plutarque dans les Opuscles. Les trois filles qu'il eut d'Hecate, & Eureſtus. Voila les enfans de Mercur, qui outre les femmes que j'ay nommées dans cette Genealogie, ayma Amphion & Crocus, dont il est parlé sur les Tableaux d'Amphion & d'Hyacinthe de Philostrate. Et Hieronymus Vida de Cremone dans son Poëme admirable du jeu des Echeëts, dit que Mercur ayma la Nymphe Schachis. Horace luy adresse la dixième Ode de son Horace.

pre. c. 8.

“ premier Livre, où il dit. Eloquent Mer-
 “ cure, petit fils d'Atlas, qui par ta voix,
 “ & par le noble exercice de la Luitte, as si
 “ bien trouvé l'art de changer les mœurs
 “ sauvages des hommes qui ne faisoient que
 “ de naître, je diray à ta gloire que tu es
 “ l'Ambassadeur du grand Jupiter, & de
 “ tous les Dieux: Tu es l'inventeur de la
 “ Lyre qui se courbe en demy-rond: tu ca-
 “ ches finement les vols que tu fais pour don-
 “ ner du plaisir.

Mercuri, facunde nepos Atlantis, &c.

Il depeint aussi admirablement le sujet de
 la peinture de Philostrate de la naissance
 “ de Mercure, disant: Apollon qui d'une
 “ voix menaçante s'efforce de te faire peur,
 “ quand tu n'es qu'un enfant, si tu ne luy
 “ rends ses bœufs, que tes artifices ont detour-
 “ nez de son troupeau, se voit encore de-
 “ trouffé de ses fleches, & ne s'en fait que ri-
 “ re. Ce fut sous ta conduite que le riche
 “ Priam sortit de la forteresse d'Illion, &
 “ qu'il trompa les fiers Atrides, les feux
 “ Theffaliens, & les gardes du Camp enne-
 “ my des Troyens. Tu mets les Ames pieuses
 “ dans leur séjour heureux: & avec ta verge
 “ d'or, tu fais arranger les troupes legeres,
 “ agreble aux Dieux suprêmes, & aux
 “ Dieux des Enfers.

Tè, boves olim nisi reddidisses, &c.

Le mesme Poète luy adresse encore l'Ode
 onzième de son 3. Livre, le priant de luy
 inspirer des vers capables d'amollir le cœur
 de Lyde. Mercure, luy dit-il, (car Am-
 phion qui apprit de toy l'art de bien chan-
 ter, emût les pierres par la douceur de ses
 airs): & toy sçavante Lyre à sept cordes,
 qui resonnes avec tant d'harmonie, &
 dont les charmes aussi bien que les tons,
 estoient autrefois inconnus; mais qui sont
 maintenant chers dans les Temples, & aux
 tables des Grands, fay nous des accords qui
 attirent à les ouyr, les oreilles obstinées de
 Lyde.

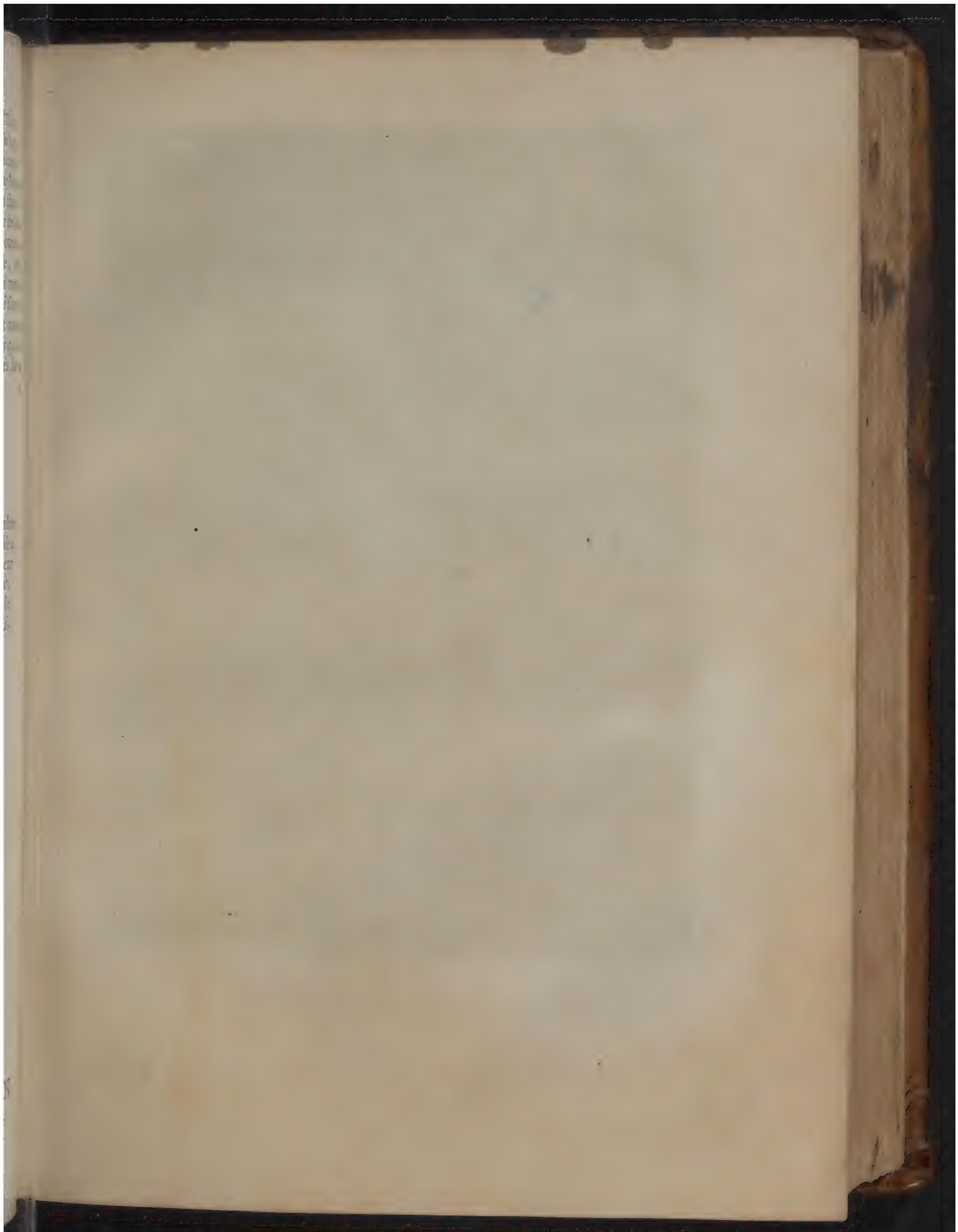
*Mercuri (nam te docilis magistro
 Movit Amphion lapides, canendo)
 Tuque testudo, resonare septem
 Callida nervis, &c.*

Enfin le sang ne retourne plus à l'ombre
 vaine que Mercure avec sa verge terrible a
 une fois rangée au nombre des morts; car
 les prieres ne la flechissent pas aisement,
 pour changer l'ordre des destinées: le
 mesme Poète l'escrit dans son premier Li-
 vre des Odes.

*Non vana redeat sanguis imagini,
 Quam virga semel horrida,
 Non lenis precibus fata recludere,
 Nigro compulerit Mercurius gregi. &c.*



PAN



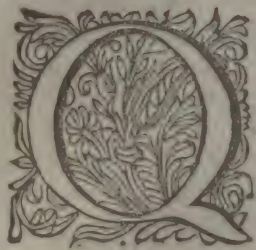


*Panâque cum prensam sibi jam Syringa putaret
Corpore pro Nymphæ calamum tenuisse. ———*

Syrinx, XI.

Ovid. I. Metam.

PAN ET SIRINX. XI.



UE ce pauvre Satyre s'est desia donné de peine !
 je dis Pan luy-mesme qui a rencontré n'agueres
 autour des monts d'Arcadie une Nymphé renom-
 mée sur toutes les autres pour s'estre acortement
 défaite de tous les Dieux Champestres, qui l'a-
 voient recherchée. Ses compagnes l'appelloient
 Sirinx : & on peut dire en verité, qu'elle n'imitoit
 pas moins Diane en sa chasteté que dans ses exercices. Elle portoit
 une robe courte retroussée comme cette Deesse chasseresse : & si Ovi-
 de en est croyable, on l'eust prise pour Diane mesme, sans que les
 bouts de son arc estoient de corne, & que ceux de Diane sont de fin
 or ; mais plusieurs ne laissoient pas de s'y tromper, tant elle ressem-
 bloit à la chaste fille de Latone. Ce Pan qui l'a donc rencontrée à la
 descente du mont Lycée, & qui apres l'avoir poursuivie fort long-
 temps, ne l'a pû flechir pour toutes les tendresses qu'il luy a pû dire,
 l'a perduë dans ce marescage que vous voyez. Il ne sçait ce qu'elle est
 devenuë, & n'embrasse que des roseaux, d'où le bruit qu'il y fait,
 oblige ces Canettes & ces Poules d'eau de s'élever en l'air, & de pren-
 dre aussi la fuite devant sa fureur. La Nymphé se voyant arrestée par
 le fleuve Ladon, & pressée du Dieu qui la suivoit, a eu son recours
 aux Naiades ses sœurs, qui se trouvant émeuës par ses prieres, l'ont
 cachée sous leurs eaux : & defait, ne faut-il pas avoir les yeux bien
 penetrans pour l'appercevoir au fond de ce fleuve entre ces volets de
 Nenuphar, ce mourron, & ces jons qui la couvrent aux regards
 aigus du Satyre amoureux ? Jevous prie de considerer la posture &
 l'ardeur de ce Bouquin. Qui seroit la desesperée qui le pourroit souf-
 frir ? Et ce long poil sur ses cuisses, est-il moins capable de luy faire
 de l'horreur que ce nez plat, ces yeux enfoncez, & cette bouche en
 croissant renversé qui a des lippes si grosses, pressant une vilaine lan-
 gue qui ramasse tout autour une puante salive qui fait bondir le cœur ?
 Cependant ces petits Amours qui n'ont pas fait moins de chemin que
 luy, ne s'en font que rire, & passent le mieux du monde leur temps

L

de

de sa passion enragée, & de l'aversion de Sirinx, que le Peintre s'est encore efforcé d'exprimer derriere dans l'éloignement du païsage, où le Satyre presse la Nymphé avec tant de vigueur, qu'il s'en faut bien peu qu'elle n'en soit attrapée; & qu'elle ne succombe à la violence d'une brutale passion. Voila comme Pan qui se trouva frustré de toutes ses esperances, est une image naïve des desordres & de la confusion que mettent dans un esprit une ardeur excessive, & sur tout celle que l'amour de quelque beauté fait concevoir dans le cœur; de sorte qu'il ne reste plus que des sujets de s'en plaindre & de soupirer, comme fit ce pauvre Dieu champêtre, qui aima les roseaux qu'il avoit embrassez, & les remplit du vent de ses plaintes, apres les avoir joints ensemble avec de la cire.



ANNO-

A N N O T A T I O N S.

P *An & Sirinx.*] La Fable des amours de l'an & de Sirinx fille du fleuve Ladon, est si bien descrite par Ovide dans son premier Livre des Metam. qu'on n'y scauroit presque rien adjouster. Quand la priere de la Nymphe eut esté exaucée fuyant les poursuites amoureuses du Dieu champestre, lors qu'elle fut changée en roseaux, le Dieu pour se consoler de son infortune, joignit ensemble ces roseaux avec de la cire, dont il composa la flûte à neuf trous qui fut depuis si celebre. C'est ce qu'en dit Ovide au lieu que je viens de citer.

*Paucaque cum prensam sibi jam Syringa putaret,
Corporè pro Nymphe calamos tenuisse palustres,
Dumque ibi suspirat, motos in arundine ventos
Effecisset sonum tenuem, similemque querenti,
Arctonova, vocisque Deum dulcedine captum,
Hoc mihi consilium tecum dixisse manebit,
Atque ita disparibus calamis compagine ceræ,
Inter se junctis nomen tenuisse puellæ.*

Surquoy voicy à mon avis un agreable lieu de Lucrece dans son 4. Livre, apres avoir parlé de l'Echo qui rend les paroles jusques à six & sept fois, il adjouste. Les gens du pays ont feint que ces lieux sont habitez par les Satyres aux pieds de Chevre, & par les Nymphes, & que les Faunes y ont choisi leur demeure. Ils assument aussi que d'ordinaire le silence taciturne y est interrompu par le bruit qu'ils font la nuit, en courant & folastrant dans le jeu: qu'on y entend des sons harmonieux: & qu'il s'y fait de douces plaintes qui sortent de la flûte touchée par les doigts des chanteurs: que les villageois s'apperçoivent de loin quand Pan qui fait branler les branches de

pin qu'il porte sur sa teste demy-sauvage, parcourt de sa levre crocheuë les tuyaux, percés de sa flûte, pour dire incessamment des chansons rustiques.

*Hæc loca capripedes Satyros, Nymphæque teneræ
Finitim fugunt, & Faunos esse loquantur;
Quorum nostræque fœcipit u. ludoque jocanti
Affirmant volge taciturnæ silentia rupi:
Choriarumque sonos fieri, dulcisque querelas,
Tibia quas fundit digitis pulsata canentum,
Et genus agricolæ latè sentisecre, cum Pan,
Pinea semiferi capitis velamina quassans,
Unco sæpe labro calamos percurrit hiantes,
Fistula silvestrem ne cesset fundere Musam.*

Dans le 5. Livre cét excellent Poëte ne donne pas l'invention des flûtes à Pan, mais au hazard, en cette sorte: Il a fallu, dit-il, imiter de la bouche les douces voix des oyseaux, longs-temps auparavant que les hommes pussent charmer les oreilles, & celebrer les beaux vers par un chant harmonieux: les Zephirs ont enseigné premierement à sonner de la flûte champêtre, quand ils ont fait passer les souffles, parmy les tuyaux des bleds. Delà, les Bergers ont appris peu à peu de douces plaintes qui sortent des chalumeaux touchez par les doigts des sonneurs, qui sortent, dis-je, des chalumeaux trouvez parmy les bocages & dans les forests inaccessibles en des lieux raboteux & solitaires au milieu des innocens plaisirs. Et plus bas; Ces choses-là estoient d'autant plus admirées, qu'elles estoient nouvelles, & qu'elles estoient une consolation de la perte du sommeil aux personnes éveillées, conduisant leur voix en diverses manieres, & recitant des chansons en parcourant d'une levre crocheuë les trous des chalumeaux:

L 2

Et

*Et vigilantibus hinc aderant solatia somni,
Ducere multimodis voces, & fletore canus,
Et supra calamos unco percurrere labro,
&c.*

VIRGIL. Toutesfois Virgile attribué cette invention
LE. à Pan, & voicy ce qu'il en dit dans sa se-
conde Bucolique, par la bouche de Cori-
don à l'admirable Alexis; Tu pourrois
imiter Pan dans les forefts aussi bien que
moy: Je dis Pan qui le premier sceut join-
dre ensemble plusieurs tuyaux avec de la
cire, & qui ne se rend pas moins soigneux
des brebis, qu'il est amy des Bergers.

*Mecum unâ in sylvis imitabere Pana ca-
men io.*

*Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit: Pan curat oves, oviumque Ma-
gistros.*

Vers la fin de la 4. Bucolique, le Poëte
maintient en faveur de Pollion, que si Pan
mesme le vouloit contester avec luy, en
prenant pour juge l'Arcadie; Pan mesme
se diroit vaincu, quand il en auroit pris tou-
te l'Arcadie pour juge.

*Pan etiam Arcadia mecum si iudice certet,
Pan etiam Arcadia dicat se iudice victum.*

Dans la 8. Eglogue, Damon dit que Pan
qui le premier trouva l'usage des chalu-
meaux, fait part à Menale de ses concerts:

*— semper pastorum ille audet amores,
Panaque, qui primus calamos non passus
mertes.*

Et dans la dernière, où il parle à Gallus;
Sylvain, dit-il, qui avoit sa teste couverte
de l'honneur d'un bocage ébranché, y
vint tout de mesme, secoüant en ses mains
de grands Lys, & des branches fleuries:
& Pan le Dieu d'Arcadie qui ne s'en vou-
lut point dispenser, nous parut avec un
vermillon éclatant: car son visage estoit
peint de grains d'hieble, qui font de cou-
leur de sang.

*Venit & agresti capitis Sylvanus honore
Florentes ferulas, & grandia lilia quas-
sans.*

*Pan Deus Arcadia venit, quem vidimus ipsi
Sanguineis ebuli baccis, minoque rubentem.*

Il invoque Pan au commencement de ses
Georgiques, apres avoir nommé plusieurs
autres Divinitez, & luy dit: Pan, gar-
dien de brebis, quittant tes forests natales,
avec les bois de ton Lycée, s'il est vray,
que Menale soit ton principal soucy, ô Te-
geen, vien tout de mesme à mon secours: "

*Ipse nemus linquens patrium, saltusque
Lycæi,
Pan ovium custos, tua si tibi Menala cura,
Assis ô Tegeæ favens. —*

Dans le 2. Livre, il escrit que celuy-là se
peut dire chery de la fortune, qui a connu
les Dieux champestres, Pan & le vieux Syl-
vain, avec les Nymphes sœurs.

*Fortunatus & ille, Deos qui norit agrestes,
Panaque, Sylvanumque senem, Nym-
phasque sorores.*

Ce qu'il dit des Amours de Pan & de la
Lune au 3. Livre des Georgiques, sera rap-
porté sur le Tableau de la Lune & d'En-
dimion.

Tibulle dans la 5. Elegie du 2. Livre. TIBUL-
LE. apres avoir dépeint la place de la ville de
Rome avant qu'elle fust bastie, y adjouste:
Là, le Dieu Pan tout moite de laillet, se
tenoit à l'ombre d'un cheſne, & une Pales
y estoit grossierement taillée dans une sou-
che de bois. Le vœu d'un Berger vaga-
bond, une flûte babillarde dediée au Dieu
bocager, estoit appendue à un arbre, une
flûte à plusieurs trous, dont les roseaux dif-
ferens qui vont tousiours en diminuant
jusques au plus petit chalumeau, se joi-
gnent avec de la cire.

*Lactæ madens illæ suberat Pan ilicis um-
bræ,
Et facta agresti lignea falce Pales;
Pendeatque vagi pastoris in arbore votum
Garrula silvestri fistula sacra Deo.
Fistula cui semper decrescit arundinis ordo:
Nam calamus cera jungitur usque mi-
nor.*

Properce dans la troisième Elegie du 3. Li-
vre, en traitant de son songe. Là, dit-il, PERCE-
LE. estoit une grotte verte façonnée de caillota-
ges,

ges, où pendoient de petits tambours du haut de la voute composée de pierre-ponce, & on y voyoit en faveur des Mules, une image de terre cuite du bon Pere Silene, avec ses chalumeaux tout auprès, Pan de la ville de Tegée, & les Colombes de la divine Venus, mon petit peuple, qui trempe leur bec pourpré dans le lac de la Gorgone :

*Hæc erat affixis viridis spelunca lapillis,
Pendebantque cæcis tympana pumicibus;*

*Ergo Musarum, & Sileni patris imago
Fictilis, & calami, Pan Tegææ, tui.*

*Et Veneris dominæ valucres, mea turba,
Colombe*

Tingunt Gorgoneo pumice refusa lacu.

Dans la 12. du même livre, après avoir dit qu'autrefois les Dieux & les Déeses qui ont les champs en leur protection, parloient quelquefois familièrement de choses obligeantes dans les foyers baloyez ; Mon hôte, adjouste-t'il, qui que tu sois, & le bien-venu sous mon toit, je te feray chasser le Lièvre, ou prendre ces oyseaux : & des rochers où j'habite, appelle Pan pour estre en ta compagnie, soit que tu te ferves d'un lasset, pour la Chasse, ou que tu aymes mieux te passer de la quête d'un chien.

*Et leporem, quicumque venis, venaberis
hospes,*

Et, si forte meo tramite queris, avam.

*Et mo Pana tibi comitem de rupe vocato,
Sive petas calamo præmia, sive cane.*

Et dans la 16. du même, livre, il dit à Bacchus : Les Pans de qui les pieds sont faits comme ceux des chèvres, sonneront de leurs chalumeaux qui s'entonnent mal-aisément.

Capripedes calamo Panes hiantæ canent.

LIV 5
A LI-
78. Silius Italicus, ce Poète illustre qui fut honoré de la dignité Consulaire, sous l'Empire de Neron, & duquel Martial a tant dit de louanges, fait cette agreable description de Pan dans le 13. Livre de son ouvrage de la guerre Punique. Pan, dit-il, fut en-

voyé de Jupiter, voulant préserver les murailles Troyennes (c'est à dire la ville de Rome bastie par les descendants d'Enée Prince Troyen) Pan semblable à quelqu'un qui a toujours les jambes en l'air, & marquant à peine sur la terre les traces de son pied cornu, tenant à la main droite une peau de chevre qu'on luy avoit offerte à Tegée, prenoit plaisir d'en donner des coups de la queue en passant par toutes les places où l'on celebroit des Festes. Il ceignit des branches de Pin sa chevelure, & son front vermeil qui pousse de petites cornes. Ses oreilles se tiennent droites, & sa barbe picquante descend de son menton. Le Dieu champestre porte une forme de houlette, avec une pannetiere faite de la peau d'un Daim, qui luy pend sur le costé gauche. Il n'y a point de sommet de Montagne escarpée, ny de roche sauvage où il ne balance son corps : & comme s'il voloit, il grimpe de ses pieds fourchus en des lieux inaccessibles. Cependant en se renversant en arriere, il regarde en riant le balay de sa queue herissée qui luy naist du milieu du dos. Mettant sa main devant son visage, il se garantit de l'incommodité que luy donnent les rayons du Soleil : & tenant ainsi ses yeux à l'ombre, il court par tout pour chercher les pascages. Or quand il eut accompli les commandemens du Dieu suprême, qu'il eut appaisé la rage vehemente, & calmé la fureur du peuple, il s'en retourna promptement dans les forests d'Arcadie, & alla revoir sa chere Montagne de Menale, où de sa cime élevée, il fait, ouïr le doux son de ses chalumeaux, & charme de son chant tous les lieux dalentour.

*Pan forte missus erat, servari testæ volente
Troæ : pendenti similis Pan semper, & uno
Vix ullâ inscribens terra vestigia cornu.*

*Dextera læservit cæsa Tegætidæ capra,
Ferbera lenta moriens festâ per compita
cauda,*

*Cingit acuta comas, & opacat tempora
pinus.*

*Cæci parva erumpunt rubicunda cornua
fronte.*

Stant aures, summoque cadit barba hispida mento.

*Paschorale Deo baculum, pellicisque sinistrum
Velat grata latus, tenera de corpore dama:
Nulla in praeceptum tam prona & inhospi-*

*ta cautes,
In qua non librans corpus, similisque volanti
Cornipedem tulerit praecisa per avia plan-*

*tam.
Interdum inflexus medio nascentia tergo
Respicit aridens hirsuta ludibria caule.
Obtendensque manum, solem in aervescere*

*fronti
Arcet, & umbrato perlustrat pascua visu.*

Hic, postquam mandata Dei perfecta, ma-

*lamque
Sedavit rabiem, & permulsi corda furen-*

*tum,
Arcadiae volucris saltus, & amata revocavit
Mœnala, ubi argutis longe de vertice sacro
Dulce sonat calamis, ducit stabula omnia*

cantu.

VALE- Voicy comme Valerius Flaccus en parle
RIUS dans son troisième livre des Argonautes:
FLAC- Le repos fut interrompu, Pan Dieu cham-
CUS. pestre faisant les commandemens de la
« Mere Cibeles, mit toute la ville en rumeur,
« Pan qui se fait craindre dans les forests, &
« qui est redoutable à la guerre, que les an-
« tres tiennent renfermé vers les heures du
« jour, & qui pendant la nuit fait paroître
« ses flancs velus, dans les lieux écartez avec
« sa rude chevelure qui s'agite en sifflant au-
« tour de son vilage renfrogné:

*Rupta quies: Deus ancipitem lymphaverat
urbem,*

Mygdonia Pan jussu serenans serissima ma-

*tris:
Pan nemorum bellique potens: quem lucis
ad horas*

*Antra tenent, patet ad medias per devia
noctes*

*Setigerum latus: & torvae coma sibilat
frontis.*

STACE. Stace dans la Sylve qu'il intitule *Surrenti-*
« *num Pœlli*, dit que les Pans des Montagnes,
« ont souhaité d'attraper Doris toute nue
« dans les eaux.

Nu lingue per undas

Doride montani cupierunt prendere Panes.

Et dans le 3. Livre de la Thebaïde, il parle
des Oracles que Pan rendoit en Lycaonie,
qui estoit une Province de l'Arcadie.

Pana Lycaonia nocturnum exaudit in um-

bra.

Martial dans la 62. Epig. du 9. Livre par- MAR-
lant du Platane de Cesar, croit que souvent ^{PIAL}
une Dryade rustique s'est cachée sous ses
branches, & que lors qu'elle fuit Pan, qui
court la nuit apres elle au travers des
champs, la flute dont il joue vers le soir,
l'épouvante avec toute la maison qui est
dans le silence

Sæpe sub hoc latuit rustica fronte Dryas.

*Dumque fugit solus nocturnum Pana per
agros,*

Terruit & tacitam fistula sera domum.

Aufone dans son Edylle de la Moselle. Je AUSON
puis croire, dit-il, que les Satyres agrestes,
courent en ce lieu là autour des rives du
fleuve apres les Naiades, qui ayment la
couleur azurée: les Pans avec leurs pieds
de chevres, y bondissent d'une joye mali-
cieuse: ils passent dans les gueuz, & font
peur aux Nymphes en battant les eaux.

*Hic ego & agrestes Satyros, & glauca
tuentis*

*Naiadas extremis credam concurrere ripis,
Capripedes agitat cum læta protervia Pa-*

*nas,
Insultantque vadis, trepidasque sub amne
sorores*

Torrent, indocili pulsantes verbera fluctum.

Et dans ses Monosyllabes des Dieux, il dit à
Pan qui chérit les bois & le mont de Mena-
le, qu'il ne le mettra point en oubly.

*Nec cultor nemorum ratiocinare Mœnalide
Pan.*

Le Pin estoit l'arbre de Pan qui estoit ap-
pellé le Dieu d'Arcadie: *Arcadio Pinus*
amata Deo. Car il portoit une couronne de
Pin, comme nous l'avons justifié par les
vers que nous avons rapportez de Silius,
lesquels en cela sont conformes à celui-cy
d'Ovide dans ses Fastes.

Pan tibi, quæ pinu tempora nexa geris.

Et

Et autre part, il dit que le Faune de Lycée, qui est le même que Pan, a des Temples dans l'Arcadie.

Faunus in Arcadia templis Lycæus habet.

Et encore ailleurs; que les anciens Arcadiens ont honoré Pan, comme le Dieu des troupeaux, & qu'il estoit révéré par toutes les montagnes d'Arcadie.

Pana Deum veteres pecudis coluisse feruntur

Arcades, Arcadiis plurimus ille jugis.

Quelques-uns ont pris Pan pour le même que Priape, & pour le même encore qu'Inuus, dont Virgile parle dans son 6. de l'Enéide, *Castrum Inui*, c'est à dire de Pan, qui estoit honoré en ce lieu là, selon Servius. On dit que Cérès trouva l'invention de faire venir le bled, mais que Pan trouva celle de faire le pain, d'où vient que de son nom il a été appelé *Panis*. C'est de luy dont Horace a entendu parler dans l'Ode " 12. de son 4. livre, où il dit: Ceux qui " gardent les gras troupeaux de brebis, se " reposant sur l'herbe menue, sonnent plu- " sieurs airs sur le pipeau champêtre, & en " donnent de la joye au Dieu qui aime le " bétail, & les abondantes collines de l'Ar- " cadie.

*Daunt in tenero gramene pinguium
Cælestis ovium carmina fistula;
Delectantque Deum, cui pecus, & nigri
Colles Arcadiæ placent.*

Enfin Pan qui donna conseil aux Dieux de se réfugier en Egypte, quand ils se trouverent pressés par la fureur de Typhon & de ses frères, lors qu'ils se changerent en diverses espèces d'Animaux, fut reçu au Ciel entre les Astres, où il porte le nom de Capricorne.

Quelques-uns ont dit, que Pan estoit fils de Demorgorgon, & qu'il fut institué gouverneur de la maison de son pere, pour luy avoir semblé plus habile & plus traitable que tous ses autres enfans. Theodotus rapporte une plaisante Fable de luy, & dit que pour avoir fâché Cupidon, le Dieu

le punit en le contraignant d'aimer une Nymphé Arcadienne nommée Sirinx, qui le haïssoit mortellement.

Servius sur Virgile, le considère comme le plus grand des Dieux, & dit même que sa représentation est une figure du grand Tout dont il porte le nom; car Pan signifie Tout. Qu'au reste il a des cornes sur la teste à l'imitation des rayons du Soleil & de la Lune: que sa face est cramoisie pour représenter le feu: qu'il a une peau marquée sur l'estomac que les Anciens appelloient Nebride, pour exprimer les Etoiles: que ses parties inférieures sont velues & hérissées, pour figurer les rochers & les animaux: qu'il a des pieds de chevre pour montrer la solidité de la terre: qu'il a sept tuyaux en sa flûte pour designer l'harmonie du Ciel où il y a sept tons divers: *Septem discrimina vocum*: qu'il a un bâton recourbé pour faire voir la révolution des temps: & qu'il ayma Sirinx, pour enseigner que Dieu a voulu qu'il se trouvât de l'harmonie dans toutes les choses qu'il a créées. Ilidore rapporte la même chose dans le Chapitre de son livre, où il traite des Dieux de Payens; & adjouste que les Latins donnoient à Pan le nom de *Faunus silvestris*, & que plusieurs l'appelloient *Louvain* ou *Jupiter Louvain*, parce qu'il chassoit les loups. Que les Arcadiens l'adoroient comme le Dieu de toute la nature: qu'ils luy sacrifioient des enfans, & qu'on l'appelloit *Faunus à fando* ou bien, *quasi fatuus*.

Evemerus escrit qu'il estoit fils du Ciel & de Vesta, & que sa femme eut nom *Ægé*, qui signifie Chevre, dont il eut un fils nommé *Ægipan*, qui fut ravy par Jupiter. Il s'appelloit *Tigæus* d'une ville d'Arcadie nommée *Tigæ*.

Hérodote dans son Euterpe, escrit que Pan estoit mis au nombre des huit Dieux d'Egypte représenté avec une face de bouc, & que les Egyptiens l'appelloient *Mender*. Cicéron dans son 3. livre de la nature des Dieux le fait fils du troisième Mercure & de Penelope: en quoy Nonnus l'a suivi dans son 24. livre des Dionysiaques, & c'est

c'est au sujet de Pan qui rendoit quelques-fois les hommes furieux, qu'on a dit, *Les terreurs paniques*; ce qui donne sujet à une vieille femme agitée de diverses passions dans une Tragedie d'Euripide, de dire que Pan estoit courroucé contre elle. Mais à propos d'Euripide, je pense que c'est luy qui dit en quelque part que son temple s'appelloit *Marca*, & qu'il estoit en Arcadie au milieu d'un bois. Entre plusieurs surnoms qui luy furent donnez, celui de *Corniger* estoit assez commun, dont Aristophane fait mention dans sa Comedie des Grenouilles. Alcée l'appelle Roy d'Arcadie, Sophocle dans l'Oedipe Tiran, le nomme *Montagnar*: Et Apollonius de LONIVS Smirne depeint assez agreablement son humeur, en le faisant parler luy-mesme “ en cette sorte. ” Je suis le Dieu des paisans, “ pourquoy me sacrifiez-vous dans des vases “ d'or? Pourquoy, ô peuples d'Italie, ver- “ sez-vous le vin de Bacchus pour honorer “ ma Feste? Et pourquoy m'offrez-vous des “ pieces de bœufs tremblantes? Ne vous “ mettez pas en si grands frais; je ne me plais “ point en ces sortes de sacrifices, je suis sau- “ vage comme les bois que j'habite sur les “ costes des Montagnes; il ne me faut que “ des agneaux, & je me contente de boire “ de grands coups dans les rasses rustiques du “ pais.

Lucien dans son Dialogue de Pan & de

Mercur l'appelle Dieu d'Arcadie, Musicien des bergers, compagnon de Bacchus, fils de Mercur & de Penelope, mary d'Echo, de Pythis, & des Menades: & dans le Dialogue de celui qui est deux fois accusé, il le nomme excellent Musicien, celui des Satyres qui dance le mieux, & qui signala le plus son courage & sa valeur dans une guerre qui se fit contre les Atheniens. Voyez aussi dans le mesme Auteur, le Dialogue de ceux qui accompagnent Bacchus, & celui qu'il intitule le Conseil des Dieux.

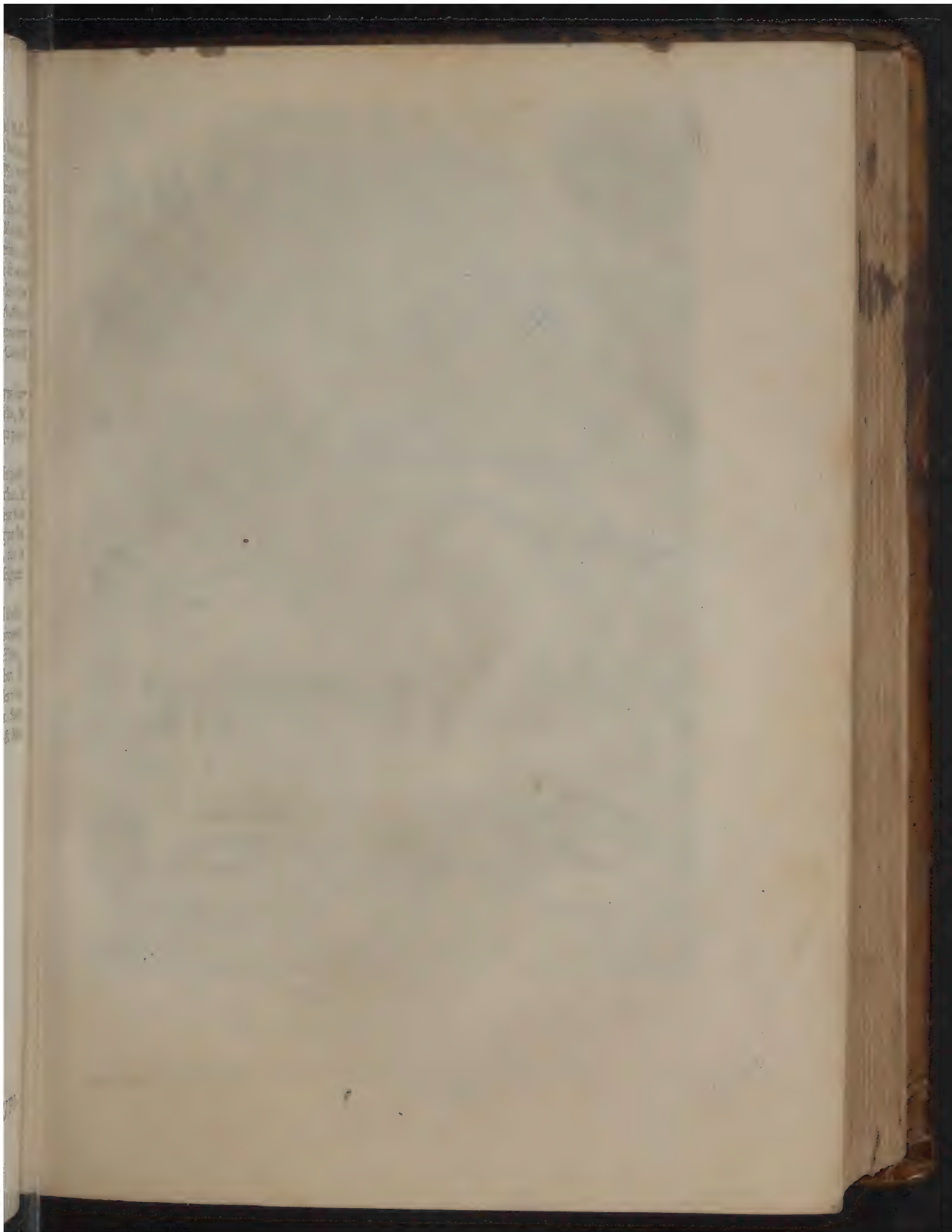
Tzetzes remarque qu'entre autres surnoms, on luy donnoit celui d'*Obelia*, & qu'on appelloit *Obeliaphori* ceux qui portoient le jeune Bacchus.

Homere dans ses Hymnes, dit que les Dieux, & particulièrement Bacchus, le nommerent Pan, à cause de sa laideur & de sa deformité: & Apollodore écrit que Pan fils de Jupiter & de la Distraction, fut le Precepteur d'Apollon, pour luy enseigner l'art de deviner.

Quant au fleuve Ladon, dont il a esté parlé dans nostre description, il abreuve l'Arcadie, selon le témoignage de Plin, d'Ovide, d'Apollodore, & de Strabon. Il excelle en beauté par dessus toutes les rivières de Grece, à ce que dit Pausanias. Senèque le décrit & le met entre Helis & Megalopolis.



JUPI-





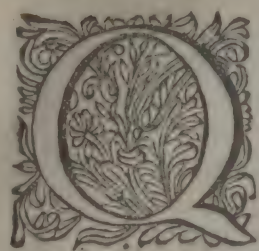
——— *Corpus mortale tumultus*
Non tulit aethereos, donisque jugalibus arsit.

Semele XII.

Ovid. III. Metam.



JUPITER ET SEMELE. XII.



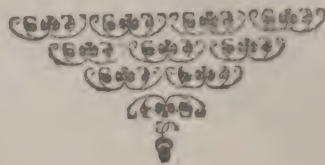
UE ce Jupiter est dangereux à faire l'amour ! & que Semelé se fust bien passée de souhaiter la presence naturelle de ce Dieu foudroyant ! La ville de Thebes en est presqu'embrasée, & le Palais de Cadmus en est tout en feu, quoy que la tempeste furieuse où les vents se mêlent avec la pluye, empesche de le discerner. La belle n'y scauroit résister, & il semble que le petit Amour luy arrache le traict qu'il luy a mis dans le cœur : Mais comme elle s'en va expirer pour avoir esté seduite par la tromperie de Junon, qui sous la forme de la vieille Beroë luy avoit suggeré le desir de le voir au mesme estat qu'il se fait connoistre de sa divine épouse, Jupiter tire des flancs de l'Amante infortunée, le petit Bacchus, dont elle estoit enceinte, & le mit au monde, l'ayant porté neuf mois dans sa cuisse, pour monstrier que le vin doit donner des forces à tous les membres du corps, mais qu'il ne devoit jamais troubler le cerveau ; & les Nymphes, qui ont soin de son education, quand il est né, nous apprennent que l'eau fait croistre la vigne, & que les fumées de la liqueur, qui en découle, sont bien souvent mal-faisantes, si l'eau ne les tempere. Au reste Semelé qui estoit de la maison Royale de Thebes, se pouvoit glorifier d'estre niece de cette Europe si fameuse qui fut ravie par Jupiter déguisé en Taureau ; mais plus encore d'estre l'ainée des quatre filles de Cadmus & de la belle Hermione fille de Venus. Ainsi Bacchus du costé de sa Mere, estoit petit-fils de la Deesse des Amours, & s'allia en suite dans sa propre famille, épousant Ariadne fille de Minos qui devoit sa naissance à Jupiter, & à la belle Europe. Philostrate qui a décrit un Tableau sur ce mesme sujet, met bien des choses qui ne sont point représentées dans celuy-cy, comme la mort de Semelé, son ombre élevée au Ciel où les Muses celebrent ses louanges, la naissance prodigieuse du petit Bacchus, qui se fait ouverture dans les flancs de sa mere, & qui en sort comme une estoile brillante, faisant paroistre obscurs les feux de son pere : à quoy il adjouste la flamme qui luy façonne une espèce de grotte plus delicieuse que celle d'Assyrie ou de Lydie, où l'on voit paroistre en un instant les lierres enrichis de leurs

M

petites

petites grappes, avec des Tyrſes naiſſants de la Terre, tortillez de pampres, ſans y oublier Pan, joûant de ſes chalumeaux autour du mont de Cithéron, & donnant meſmes à ce mont une forme humaine, luy mettant ſur la teſte une couronne de lierre qu'il porte avec un peu de nonchalance, parce qu'il prévoit en quelque ſorte les accidents funeſtes qui luy doivent arriver, & depeint tout aupres la deteſtable Megere qui plante un ſapin, & qui fait ſourdre une fontaine d'eau-vive pour donner lieu à la perte d'Actéon, & du malheureux Penthée, Pun & l'autre fils des ſœurs de Semelé, & couſins germainſ du petit Bacchus. Mais tout cela enſemble n'eſt pas fort judicieux dans un tableau, où comme dans une piece de Theatre bien faite, ſelon les regles de l'art, il faut unité d'action. Car quelle apparence y a-t'il de voir, en meſme temps, une meſme perſonne en divers lieux & en des eſtats ſi diferents? Ni Raphaël, ni Jules Romain, ni les ſçavants Auteurs des poëmes de la mort de Céſar & de Pompée, n'euffent jamais fait cela dans les pieces achevées qu'ils ont données au public.

Ce que nous pouvons tirer de meilleur de cette fable de Semelé qui perit dans le meſme feu que l'ardeur de ſa paſſion avoit allumé, ſans nous arreſter au ſens de la nature qui pour donner un vin genereux, de la Terre qui le produit, la fait entrouvrir bien-ſouvent par les ardeurs de la Canicule, & conſerve le fruit qu'elle a engendré; il me ſemble encore qu'il ſ'y trouve une figure excellente de ces gens qui pour vouloir jouir des graces & des faveurs d'une puiffance au deſſus de leur portée & de leur condition, perdent malheureuſement les biens qu'ils en avoient receus auparavant avec tant de liberalité: & d'autres ſ'enrichiſſent des treſors qui eſtoient en leur pouvoir, quand ils les ont negligez.



ANNO-

A N N O T A T I O N S.

SEMELE] Qui fut aymée de Jupiter, & qui pour l'avoir obligé par le grand ferment des Dieux de la connoître de la même sorte que Junon, perit par l'embrasement que sa curiosité luy avoit attiré: & Jupiter pour conserver l'enfant qu'elle avoit conçu, le mit dans sa cuisse, où il le porta neuf mois entiers, d'où étant fort, les Nymphes eurent soin de son education, & fut appelé Bacchus, Liber, & Denys, comme nous dirons tantost, ce qu'Ovide a écrit avec ses graces ordinaires dans le troisième Livre de ses Metamorphoses, sans qu'il soit besoin d'en rapporter icy la Fable tout du long; joint qu'il me semble que nous l'avons suffisamment expliquée dans nostre description, & puis nous en dirons encore assez en parlant de Bacchus.

Philostate dans la vie d'Apollonius, nous apprend qu'il y avoit trois Denys ou trois Bacchus, un Thebain, un Indien, & un Assyrien: L'Indien, selon Diodore Silicien, fils de Jupiter Ammon & d'Amaltée, & fut surnommé barbu, parce qu'il nourrissoit une barbe à la mode des Indiens. L'Assyrien fut estimé fils de Cérès, parce qu'il fut le premier qui leur avoit enseigné à coupler les bœufs sous le joug pour labourer la terre: Et le Thebain, qui est le plus celebre, fut fils de Jupiter & de Semelé. Toutesfois Cicéron dans son troisième Livre de la nature des Dieux, en compte jusques à cinq: Le premier, fils de Jupiter & de Proserpine, le second fils du Nil ou de Nisus, qui bâtit la ville de Nise; le troisième, fils de Caprius, qui fut Roy de l'Asie; le quatrième, fils de Jupiter & de la Lune; le cinquième, fils du Nil & de Thyone, d'où l'on dit que les Trieterides ont pris leur origine. Mais enfin la plus commune opinion est que Bacchus est fils de Jupiter & de Semelé, ce qu'Orphée témoigne dans l'une de ses hymnes, où il dit de la version de Giraldus:

*Ipse ego sum Dionysus Eribramus, edidit ipsa
Me mater Semelè, summo commixta Tenanti.*

A quoy s'accordent Diodore & Eusebe: Le nom de Bacchus vient d'un mot Grec qui signifie crier bien haut, au rapport d'Eustatius. Toutefois Hesychius estime que Bacchus n'est point le nom du Dieu, mais seulement le nom d'un Prestre de Dionysus. Le Thyrsé que l'on donne à Bacchus, est pour luy servir de baston afin de le soutenir, comme ceux qui sont étourdis par le vin, à qui les jambes refusent leur office, au rapport de Phurnutus. On l'appelle Dionysus, & Dionysius, du nom de Jupiter son pere, & d'une ville d'Arabie appelée Nyssa. On l'appelle Liber, pour marquer la liberté de son humeur: Tibulle l'invoque sous ce nom, dans la ^{TIBUL.} sixième Elegie de son 3 Livre: Viens icy, Liber, avec la jeunesse éternelle de ton beau visage: & qu'ainsi, ta vigne mystique ne te quitte jamais, & que ton front soit toujours entouré de lierre. Emporte aussi ma douleur par tes remèdes salutaires; Amour, tomba souvent abbattu par ta valeur: „

*Candide Liber ades, sic sit tibi mystica vitis
Semper, sic edera tempora vincita feras.
Aufer & ipse meum pariter medicando do-
lorem
Sape tuo cecidit munere victus amor.*

Virgile l'invoque au commencement de ^{Virg.} son second Livre des Georgiques, qu'il a composé en son honneur, & l'appelle Lœneen, parce qu'il adoucit les chagrins de l'esprit, selon la pensée de Servius & de Donat; mais Diodore tire ce nom d'un mot Grec qui signifie Pressoir. Virgile dit donc: Jusques icy j'ay chanté le labourage des champs & les Estoiles du Ciel, maintenant je diray tes ouvrages, ô Bacchus, & je parleray des arbrisseaux sau-
M 2 ges,

ges, & du fruit des Oliviers tardifs à venir.
 "O Pere Leneen (puisque toutes choses
 "sont icy remplies de tes presens, & que le
 "champ qui t'est consacré, fleurit d'un Au-
 "tomne vineux, outre que la vandange écu-
 "me sur le bord des poingons) ô Pere Le-
 "neen, dis-je, apres avoir quitté tes brode-
 "quins, vien tremper tes cuisses avec moy,
 "dans le vin nouveau.

*Hæcenus arborum cultus, & sidera cæli,
 Nunc te Bacche canam; nec non sylvestria
 recum.*

*Virgulta, & prolem tardæ crescentis Olive.
 Huc pater ô Leneæ (tuus hæc omnia plena
 Muneribus: tibi pampineo gravidus au-
 tunno*

*Floret ager: spumat plenis vindemia labris)
 Huc Pater ô Leneæ veni: nudat æque musso
 Tinge novo mecum direptis crura coturnis.*

Et vers le milieu du Livre, parlant des hon-
 neurs que luy rendoient les vieux Toscans:
 "Ce n'est point, dit-il, pour d'autres cri-
 "mes que le bouc est immolé à Bacchus sur
 "tous ses Autels, & c'est pour cela mesme
 "que les anciens jeux se representoient sur
 "les Theatres, selon la coustume de la poste-
 "rité de Thelée, qui proposoit le bouc en
 "prix pour le promener autour des villages
 " & dans les carrefours, sautant avec alle-
 "gresse, apres avoir bien beu, par-dessus
 "les outres de cuir, dans les prez délicieux.
 "Les gens d'Italie qui tirent leur extraction
 "de l'ancienne Troye, & qui s'ébatent
 "avec une rude Poësie parmy des ris deme-
 "surez, portent des masques hideux for-
 "mez d'ecorces creuses: & celebrant tes
 "louanges en vers joyeux, ô Bacchus, ils
 "appendent à un Pin en ton honneur leurs
 "visages empruntez. De la vient que tout
 "le vignoble promet une grande fécondité,
 " & que les basses vallées & les grandes fo-
 "rests sont remplies de commoditez, com-
 "me les autres où ce Dieu a porté les hon-
 "neurs de son illustre feste. Ce sera donc en
 "vers du pais que nous reciterons les louan-
 "ges de Bacchus: Nous luy offrirons nos
 "bassins chargez de presens avec le gasteau,

& la sacré bouc mené par les cornes, sera
 conduit devant l'Autel, où nous rôtirons
 ses grasses entrailles embrochées de coul-
 drier.

*Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus
 aris*

*Ceditur, & veteres ineunt proscenia ludi:
 Premiaque ingentes pagos, & compita
 circum*

*Theſeide posuere: atque inter pocula leti
 Mollibus in pratis unctos salubre per utres.
 Nec non Ausonii Troja gens missa coloni
 Versibus incompertis ludunt, risuque soluto:
 Oraque calicibus sumunt horrenda ca-
 vatis;*

*Et te Bacche vocant per carmina læta, ti-
 bique*

*Oscula ex altis suspendunt mollia pinu.
 Hinc omnis largo pubescit vinea factu:
 Complentur vasisque cave: saltusque pro-
 fundi;*

*Et quæcumque Deus circum caput egit hone-
 stum.*

*Ergo ritè suum Baccho dicemus honorem
 Carminibus patriis, lanceisque & liba fe-
 remus:*

*Et ductus cornu stabit sacer hircus ad
 aram:*

*Pinguemque in veribus torrebimus exta co-
 lurnis.*

Horace est abondant sur ce sujet, & nous Ho-
 en ferons choix des plus beaux endroits. c.
 Dans la 18. Ode de son 1. livre, il dit à
 Quintilius Varus: Ne plante point d'arbres
 dans les bonnes terres de Tivoli, ny au-
 tour des murailles de Catile, avant la vi-
 gne dédiée à Bacchus: car à ceux qui n'ar-
 rosent point leur gorge seiche, ce Dieu
 promet toutes sortes de maux, & sans luy
 les soins mordants ne se peuvent éviter.
 Qui se plaint des fatigues de la dure pau-
 vreté apres qu'il a beu du vin? Et qui ne
 te voudroit point louer, Pere Bacchus;
 & toy, gratuite Venus; Mais il se faut
 bien garder de passer les bornes en buvant
 avec excès. La querelle des Centaures
 avec les Lapithes au sujet du vin, nous en
 avertit assez. Evius luy mesme qui est en
 si

“ si grande veneration parmy les Sithoniens,
 “ nous en donne aussi de bons avis. Quand
 “ ces peuples, dans l'appetit deregler qui les
 “ possede, ne mettent point de difference en-
 “ tre les choses permises & celles qui ne le
 “ sont pas. Pour moy, sincere Bassarée, je
 “ ne te provoqueray point contre ta bonne
 “ volonté, & je ne divulgueray point in-
 “ discrettement tes mysteres cachez sous di-
 “ vers feiillages. Retien le rude tambour
 “ avec le cornet Berecinthien : l'aveugle
 “ amour le suit, aussi bien que la gloire qui
 “ eleve trop haut sa teste vaine, & cette foy
 “ plus reluisante que le verre qui decouvre
 “ indiscrettement les secrets qui luy ont esté
 “ confiez.

*Nullum t'are sacra vite prius soweris arbo-
 rem, &c.*

“ La suivante commence ainsi. La rigou-
 “ reuse mere des Amours, & l'enfant de Se-
 “ melé de la ville de Thebes, aussi bien que
 “ la licence qui naist de l'oyiveté, me con-
 “ traignent de rendre mon cœur aux delices
 “ d'où je l'avois retiré.

*Mater sava Cupidinum,
 Thebanaque jubet me Semeles puer,
 Et la sava licentia
 Inuitis animum reddere amoribus.*

“ La vingt-septieme commence ainsi. Com-
 “ battre à coups de verres qui ne semblent
 “ estre nez que pour la joye, est une coustu-
 “ me de la Thrace. Otez cet usage barbare,
 “ & empeschez que Bacchus ne perde point
 “ sa modestie par des querelles sanglantes.
 “ Sans mentir le vin & les flambeaux qui
 “ éclairent aux festins, sont fort differens des
 “ coutelas des Medes : adoucissez, mes com-
 “ pagnons, la rude impieté de ces clameurs,
 “ & pressez vos coudes sur la table.

*Notis in usum latitasse scyphis
 Pugnare, Thracum est: tollite barbarum
 Morem, verecundumque Bacchum
 Sanguineis prohibete rixis.
 Vino & lucernis Madus acinaces
 Immane quantum discrepat: impium
 Lenite clamorem fedales,
 Et cubito remanete presso.*

La dix-neufieme Ode du second Livre
 estant toute faite en l'honneur de Bacchus,
 j'en transcriray icy tout au long la version.
 J'ay vû dans les roches ecartees Bacchus,
 qui enseignoit à faire des vers; croyez-
 moy, poëteiré, & les Nymphes qui appre-
 noient sous luy, n'estoient pas moins atten-
 tives que les oreilles aiguës des Satyres aux
 pieds de chevres. Evoë, mon esprit tout
 emû d'une nouvelle crainte, me fait pro-
 noncer ce mot: & mon estomac plein de
 la divinité Bachique, pousse une acclama-
 tion confuse de joye. Pardonne, Liber,
 pardonne moy par le Thyrsé majestueux,
 qui te rend si redoutable! Il m'est permis,
 de chanter l'agitation des Thyades effron-
 tées, la fontaine de vin, les seconds ruisseaux
 de lait, & le miel qui distille des troncs des
 arbres creux. On me donne congé de ce-
 lebrer l'honneur de ton heureuse épouse,
 élevée au rang des Estoiles, les ruines de la
 maison de Penthée, & la fin malheureuse
 de Lycurgue de Thrace. Tu destournes le
 cours des rivières, & tu domtes la Mer des
 Barbares. Estant tout moite de vin sur les
 monts écartez, tu resserres d'un nœud de
 vipere, sans faire mal, les cheveux épars de
 tes Prestresses. Quand l'armée impie des
 Geants montoit au Royaume de ton pere,
 par un chemin difficile, ce fut toy qui avec
 des ongles de lyon, & une machoire hor-
 rible, repoussas l'enorme Rœque. Encore
 que tu fusses en reputation d'estre plus pro-
 pre à la dance, aux ris, & aux jeux, qu'aux
 exercices militaires, si est-ce que tenant le
 milieu entre les deux, tu estois utile & en
 paix & en guerre. Cerbere te vid dans les
 Enfers sans te blesser, orné que tu estois de
 tes cornes d'or: Il te flatta doucement de
 la queue; & de sa langue triple, il te lecha
 les jambes & les pieds avant ton depart.

*Bacchum in remotis carmina rupibus,
 Fidi decentem (credite posteri)
 Nymphasque discentes, & aures
 Capripedum Satyrorum acutas, &c.*

Dans l'Ode 3. du 3. livre, il dit à Bacchus,
 que ses merites ont forcés les Tygres au col,

« indomté de le tirer dans son char victo-
« rieux.

*Hac te merentem, Bacche pater, tua
Vexere Tigres, indocili jugum
Collo trahentes.*

L'Ode vingt-cinquième du 3. livre, s'a-
dresse à Bacchus, en l'honneur de Cesar.
« En quelle part me ravis tu, dit-il, ô Bac-
« chus, apres que je suis remply de ta divine
« fureur ? En quel bois ou en quels antres
« suis-je emporté, devenu plus leger que de
« coutume, & possédé d'un esprit nouveau ?
« Dans quelles cavernes, en meditant quel-
« que chose de grand, feray-je entendu por-
« tant jusqu'au Ciel l'éternel honneur de Ce-
« sar pour le loger entre les Estoiles, & dans
« le Palais de Jupiter ? Je veux dire une cho-
« se n'importe, & nouvelle qui n'a jamais
« esté dite par une autre bouche. Ainsi une
« Menade revenuë de son sommeil, s'émer-
« veille sur le haut des montagnes de voir
« l'Hebre, la Thrace couverte de neige, &
« le Rhodope où se remarquent les pas des
« Barbares. O qu'il me plaist d'admirer les
« roches & les forests solitaires, en me dé-
« tournant des chemins frequentez ! O Dieu
« puissant que reverent les Naïades & les
« Bacchantes, qui de leurs mains vigoureuses
« peuvent abbatre les Trônes élevez ; je ne
« diray rien de bas ; ny d'un sujet vulgaire ;
« je ne diray rien de mortel ! O Lenceen, le
« danger est bien doux, de suivre un Dieu
« qui environne sa teste de pampres vers !

*Quo me Bacche rapis tui
Plenum ? quæ in nemora, aut quos agor
in specus,
VeloX mente nova ? &c.*

« Dans la dix-neufième Epistre à Mecenas,
« il dit que Bacchus a rangé les Poëtes com-
« me des gens transportez d'une divine fu-
« reur au nombre des Satyres & des Faunes,
« & que depuis les douces Muses ont presque
« esté toutes parfumées de l'odeur du vin dès
« la pointe du jour.

*Ut male sanos,
Adscripsit Liber Satyris, Faunisque Poëtas.
Vina ferè dulces oluerunt mane camæne.*

Catulle dans son Poëme des nopces de Pe-
lée & de Thetis, parlant d'Ariadne aban-
donnée, quand Bacchus la vint consoler,
la décrit ainsi. Cependant le florissant,
Bacchus venoit en grand' haste accom-
pagné des Satyres & des Silenes de la ville,
de Nyse, qui dançoient autour de luy,
ayant dessein de te rechercher, belle,
Ariadne, & se sentant le cœur embrasé de
ton amour, la gayeté de ceux de sa suite les,
faisoit paroistre de tous costez avec autant
d'extravagance, que s'ils eussent esté fu-
rieux. Ils chantoient en courant d'une ma-
niere étourdie, & jettoient leur teste de
part & d'autre, comme s'ils eussent man-
qué de force pour la soutenir. Une partie
de ces gens là secoüoit des Thirses dont la
pointe estoit entourrée de lierre : une par-
tie se glorifioit de porter quelque piece
d'un jeune Taureau qu'elle avoit demem-
bré : une autre partie se ceignoit de serpens,
tortiliez, & une autre encore, avec des pa-
niers qui luy servoient de tambours, cele-
broit de nuit les divines Orgies, les Orgies,
dont les prophanes s'efforcent en vain d'en-
tendre le bruit mystérieux : plusieurs avec
leurs doigts longs frapportoient sur les petits
tambours, en faisoient doucement refon-
ner l'airan alongé : un grand nombre fai-
soit bourdonner les cornets d'une maniere
enrouée, & la flûte barbare bruioit aux
oreilles, d'un horrible son.

*At parte ex alia florens volitabat Iacchus,
Cum thiaso Satyrorum, & Nyfigenis Sile-
nis, &c.*

Tibulle dans la 4. Elegie du 1. livre, dit
qu'il n'y a que Phebus & Bacchus à qui la
jeunesse soit éternelle, & qu'il sied bien à
l'un & à l'autre de ces Dieux de ne couper
jamais leurs cheveux.

*Soli æterna est Phæbo, Bacchoque juventa,
Nam decet intonsus crinis utrumque
Deum.*

Dans la huitième Elegie. Bacchus chasse la
tristesse du cœur du villageois fatigué par
le long travail, Bacchus donne le repos aux
mor-

mortels affligez, quoy que leurs jambes
fissent du bruit estant pressées par les dures
entraves.

*Bacchus & afflictiis requiem mortalibus ef-
fert,
Crura licet dura compeda pulsa sonent.*

Dans la dixième. Le champ de Falerne est
le principal foyeu du bon Bacchus.

———— *Bacchi cura Falernus ager.*

Dans la première Elegie du 2. livre. Vien
Bacchus avec un raisin meur attaché à l'u-
ne de tes petites cornes.

*Bacche veni, daleisque tuis à cornibus uva
pendeat.*

Dans la troisième du même livre. Et toy,
jeune Bacchus, qui as planté la vigne deli-
cieuse, ô Bacchus abandonne aussi les ton-
nes dédiées à ton service.

*Et tu Bacche tener, jucum te constor uva
Tu quoque devotos Bacche relinque lacus.*

Dans la 4. du 3. livre. Je te salue, foyeu
des Dieux. Phebus, Bacchus & les Muses
sont justement favorables à un chaste Poë-
te. Toutesfois Bacchus fils de Semelé, &
les doctes sœurs, ne sçuroient dire ce que
l'heure suivante apportera de nouveau.

*Salve cura Deum. Casso nam rite Poëta,
Phebusque & Bacchus, Pieridesque fa-
vent.*

*Sed proles Semelae Bacchus, doctaeque so-
res,*

*Dicere non norunt quid ferat hora se-
quens.*

Dans la dernière Eleg. du même livre.
Bacchus, dit-il, aime les Naiades; cesses-
tu de verser, paresseux garçon ?

*Najada Bacchus amat, cessas dolente mi-
nistri!*

Properce dans la 3. Eleg. du 1. livre, ap-
pelle Amour & Bacchus deux Divinitez
fort impérieuses.

Hac Amor, hac Liber, durus uterque Deus.

La 16. Elegie du 3. livre s'adresse à Bac-
chus, qui merite d'estre rapportée en ce
lieu. Maintenant, ô Bacchus nous-nous
prosternons au pied de tes Autels en toute
humilité. Donne à mes voiles un vent fa-
vorable avec un esprit tranquille. Divin
pere, tu peux abbaïsser l'audace de Venus
qui rend nos cœurs insensés : & de ton
vin, il se fait une excellente medecine
pour les fous. Par la force de tes charmes,
les Amants sont unis, & par ton moyen,
ils sont quelquesfois separez. O Bacchus,
efface tout ce qu'il y a de vicieux dans
mon entendement. Ariadne traînée au
Ciel par les Onces, témoigne aussi entre
les Astres que ton naturel n'est pas rude.
La mort guerira le mal qui entretient mes
vieilles flâmes dans mes os où cessera ta
douce liqueur. Car une nuit sombre tour-
mente continuellement les Amants, quand
ils sont tout seuls, & l'esperance & la
crainte troublent differement le repos de
l'esprit : Que si le sommeil se glisse dans
mes os par les douces fumées que tu en-
voies au cerveau, je planteray moy-
même des vignes, & je les arrangeray
par ordre sur les costaux, où je veilleray
soigneusement pour empêcher que les
animaux ne les aillent ravager, pourveu
que mes poingons poussent une ecume
pourprée, & que la vandage nouvelle sou-
veille les pieds de ceux qui la fouleront :
Quant à ce qui me reste de vie, je l'em-
ployeray pour ton service, & pour la gloi-
re de tes cornes : & je seray Poëte, divin
Bacchus, pour celebrer tes loüanges & ta
vertu. Je diray les couches de ta mere,
causées par les foudres qui ont esté forgez
dans le mont Etna, les armées des Indiens
mises en deroute par les troupes Danceu-
ses, qui vinrent de la montagne de Nyse,
Lycurgue devenu furieux pour avoir cou-
pé la vigne nouvellement plantée, la mort
de Penthee qui pleut à trois escadres de
femmes furieuses, les matelots Tyrrhe-
niens, qui du navire orné de Pampres sau-
terent dans la Mer avec un dos vouté en
forme de Dauphins, ton île de Naxe, ar-
rosée par le milieu d'un fleuve odorant,
d'où.

d'où les habitans du pays prisent les delices de ton vin pour se defalterer : ton col sera entouré de grains de lierre , la mitre Lydienne couronnera ta cheveleure qui te fit tant admirer à Bassare : ta gorge & tes epaules seront moites des huiles de senteur : & de ta veste trainante tu couvriras la nudité de tes pieds. Les Dames Thebaines frapperont de leurs doigts en ton honneur sur les petits tambours : & les Pans de qui les pieds sont faits comme ceux des chèvres , sonneront de leurs chalumeaux qui s'entonnent mal-aysement. Tout aupres , la grande Cible , avec sa teste couronnée de tours , fera resonner ses cimbales enrouées , pour faire dancier les troupes qui l'ont suivie depuis le mont Ida. La coupe d'or portée par le grand Prestre , versera le vin devant la porte de ton temple , apres qu'il en aura gousté du bout des lèvres , en faisant la ceremonie de tes sacrifices.

*Nunc ô Bacche , tuis humiles advolvimur
aris ,
Da mihi pacato vela secunda pater , &c.*

Dans la 2. Eleg. du 4. livre Vertumme dit ;
Presse mon front d'une mitre , je ressembleray aussi-tost à Bacchus.

Cinge caput mitra , speciem furabor Jacchi.

Lucain dans son 5. liv. escrit que le Parnasse est consacré à Phebus & au bon Bacchus surnommé Bromien , à cause des divines fureurs qu'il inspire à ses Prestres Thebaines , lors que ces femmes insensées invoquent les noms de ces deux puissantes Divinitez.

*Mons Phæbo , Bromioque sacer : cui numi-
ne misto*

*Delphica Thebanæ referunt trieterica Bac-
che.*

Il s'en pourroit encore rapporter beaucoup d'autres choses des Poëtes Grecs & Latins ; mais l'espace me manque , & ce que j'en ay rapporté , suffit.



APOL-





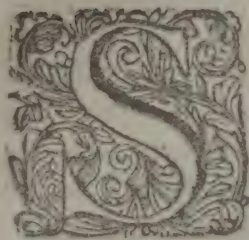
—— δάμης δαυδρώατο ρύμφη
 φοίβεα λέντεα φρυγᾶσα, κόμην δ' ἐπέψατο φείδεα.

Daphné. XIII.

Nonnus lib. 42.



APOLLON ET DAPHNE. XIII.



ANS mentir Amour, qui est un Maître impérieux, se vange bien du mépris que les Hommes & les Dieux ont fait de son pouvoir absolu. On ne l'offence jamais qu'il n'en demeure un grand repentir dans l'ame, ou qu'on n'en reçoive un severe chastiment : Et certes comme il veut estre le maître par tout, & commander à tout le monde, aussi ne se peut-on deffendre de luy obeïr, sans ouvrir la porte à la confusion, & au desordre, qui entraînent apres eux toutes sortes de miseres : & de fait la Pieté mesmes qui a tant de sagesse, ne se dispense pas de luy rendre ses respects : & les Oracles qui ne trompent jamais, nous ordonnent d'aymer. Ce Tableau à mon avis, est une agreable figure de ce que je veux dire : & les Philosophes anciens qui debitoient au peuple les veritez importantes avec les charmes de la Poësie, nous ont sans doute voulu apprendre la mesme chose par la Fable d'Apollon & de Daphné. Ce Dieu le plus esclairé de tous les enfans de Jupiter, puis qu'il est le Prince de la lumiere, qu'il penetre par son sçavoir exquis dans les mysteres les plus cachez, & qu'il connoist les choses de l'avenir, abandonne en quelque sorte sa propre gloire pour courir apres la Nymphe qui le fuit, afin de l'obliger par ses prieres, & par son ardeur, à concevoir dans ses sentiments quelques tendresses pour luy : & tant plus la Belle conserve de pureté & de chasteté en son cœur, & plus le divin Amant se montre passionné pour elle. Enfin rien ne la sçauroit flechir, apres s'estre consacrée entierement au service de Diane, à quoy son pere qui du commencement la pressoit si fort de se marier, pour en recevoir une douce consolation dans sa famille, ne se pût deffendre de consentir. Mais la voyla au bout de sa course : & les forces venant à luy manquer, le fleuve Penée son pere, qui est touché de ses plaintes, & qui la voit de loin reduite à une si grande extremité, empesche la jouissance du Ravisseur qui la presse si fort, que son haleine, en respirant, humecte desja ses cheveux où les Zephirs se jouent. Elle demeure droicte sur la place, où vous la voyez representée à l'entrée

N

de

de cette forest: elle y demeure sans poulx, & sans mouvement: mais en levant les bras & les yeux au Ciel, comme si elle en vouloit encore implorer le secours. Son corps se revest desia d'une tendre escorce, ses cheveux en se redressant se convertissent en feuillages, les bras se fendent en plusieurs rameaux, & ses pieds perdant leur vitesse, deviennent immobiles, & poussent des racines en terre bien avant. Il n'y a que son visage qui n'est pas encore changé, & qui semble devoir conserver sa beauté, afin qu'Apollon ne cesse jamais de le cherir: & de fait prenez-vous garde à ce petit Amour dans le Ciel qui luy décoche encore une fleche dans le cœur? Cela veut dire que le Dieu n'y étouffera jamais le ressentiment de son agreable passion: & si ce mesme trait s'enfonce aussi dans le tronc de l'arbre chery, il ne faut pas douter qu'à la fin, il n'en devienne plus tendre que ne le fut jamais le cœur de la chaste Nympe, qui * conserve encore son nom sous l'escorce, malgré son changement. Les Poëtes ont dit qu'Apollon choisit depuis cet Arbre pour luy estre particulièrement dedié, qu'il voulut que comme sa cheveleure blonde ne vieillit jamais, aussi ses feuilles demeurassent tousiours vertes, & qu'il consacra ses branches pour couronner les victorieux, & les amis des Muses, qui excellent à faire de beaux vers.

* Daphné,
signifie
Laurier.



ANNO-

A N N O T A T I O N S.

APOLLON ET DAPHNÉ.] Le sujet des Amours d'Apollon & de Daphnéa este si elegamment traité par Ovide dans son premier Livre des Metamorphoses, qu'il seroit mal aisé d'encharir par dessus, & ceux qui depuis cet excellent Poëte ont essayé d'en écrire, n'en ont pas approché. Stace en a touché quelque chose dans la seconde de ses Sylves, aussi bien que Nonnus dans le 8. le 16. & le 26. Livre de ses Dionysiaques, & Hyginus au Chapitre 203. de ses Fables. Martial en dit ce petit mot dans la 44. Epigr. de son 11. livre: La fugitive Daphné donnoit bien de la peine à Phebus. *Torquatus Phæbum Daphné fugitivā: Et Auione qui se raille d'un mauvais danseur, dit* "qu'il representoit bien Daphné & Niobe; "car il estoit de bois comme Daphné, & de "pierre comme Niobe.

*Daphnen & Nioben saltavit simius idem,
Ligneus ut Daphné, saxeus ut Niobe.*

Et voicy une autre qu'il adresse à Apollon, sur ce que la belle Daphné fuyoit devant "luy. Quitte ton arc, Apollon, luy dit-il, & "remets tes fleches logeres dans ton car "quois; la Vierge ne te fuit pas, mais elle "apprehende tes traits:

Pone arcum, Pæon: celersque reconde sagittas.

Non te Virgo fugit, sed tua tela timet.

Il dit aussi à l'écorce qui environnoit "Daphné. Envieuse écorce, pourquoy te "hastes-tu de cacher cette belle fille? Le "Laurier est deu à Phebus, si la Vierge perit.

*Invidiæ cur properas cortex operire puellam?
Lauræa debetur Phæbo, si virgo necatur.*

Voila ce que je me souviens d'avoir veu dans les anciens Poëtes sur ce sujet, mais puis que l'occasion s'offre de parler d'Apollon, ne le confondons pas icy avec le Soleil, dont nous traiterons sur le Tableau suivant, & quand nous aurons remarqué les amours & la posterité du fils de Latone, nous en rapporterons quelques témoignages des Anciens. Après Daphné,

Apollon ayma Calliope, dont il eut Orphée & Hymenée, comme l'écrit Apollodore dans son 1. Livre. Sa troisieme inclination fut pour Cyrene, au rapport d'Orphée dans ses Argonautes, de Pindare dans l'Ode 9. des Pythiques, d'Apollonius Rhodius l. 2. de Nonnus l. 16. de Virgile Georg. l. 4. de Bocace liv. 5. ch. 13. & liv. 7. chap. 28. & de ces amour sortirent Auëte, Argée, Nomius, Eutroque & Aristée pere d'Acteon. Touchant les amours avec Cassandre fille de Priam, voyez l'Agamemnon de Senèque, acte 3. scene 2. Apollod. liv. 3. Hyginus chap. 93. Avec Alcione, voyez Apollodore l. 3. avec Marpessa, Homere ll. 9. Properce l. 1. Eleg. 2. Apoll. l. 3. avec Babylone, Pline, Bocace l. 5. ch. 23. Natalis Comes l. 4. ch. 10. avec Thalie mere des Corybantes, Apollod. l. 1. avec Coronis, Homere hymne d'Esculape, Pindare Ode 2. des Phythiq. Ovide Metam. l. 2. Hyginus chap. 202. avec Bolina, Nat. Com. l. 4. ch. 10. avec Chione, Ovide l. 11. Hyg. ch. 200. avec Oenone, Ovide dans l'Epistre d'Oenone vers la fin, avec Laodicée mere de Seleucus, Justin. l. 15. avec la Sibille, Ovide Metam. liv. 14. avec Ipsé, Ovide Metam. l. 6. Tibulle l. 2. Eleg. 3. vers 13. avec Driope, Ovide Metam. l. 9. avec Rhodé, Pindare Olymp. Od. 7. avec Hecube, Apoll. l. 3. avec Azantio, Homere dans l'hymne d'Apollon vers 207. avec Evadne, Pindare Olymp. Ode 6. avec Diane, Nonnus l. 27. avec Partenope, sur l'Achille dans l'Isle de Sciro du jeune Philostrate, avec Perixione, ou Potone mere de Platon, sur le Menecée de Philostrate, avec Castalie, Lactance, Lilius Gerald. dans son livre des Muses, avec Polyphide, Homere Odyf. l. 15. avec Cyparice, Ovide Metam. liv. 10. avec Arion, Hyginus ch. 194. avec Cynira. Pind. Pyth. Od. 2. avec Branchus Theffalien, Plutarque dans la vie de Numa, avec Admet, Callimach. Nonnus liv. 17. elegamment, Plutar-

tarque au livre de l'amour, Tibulle l. 2. & 3. Valerius Flaccus livre 1. Ovide dans l'Epilt. d'Oenone à Paris. Avec Hiacynthe, Philostrate, le jeune Philostrate, Ovide Metam. l. 10. Nonnus l. 16. Lucien au Dialogue de Mercure & d'Apollon. Pausanias dans les Laconiques, Coluthus au ravissement d'Helene, Tzetzes, Hyginus ch. 271. Palephatus. Apollod. l. 3. Petronne, Plin. l. 21. ch. 11. Il se trouve encore en divers lieux qu'Apollon ayma Ætusa, Acacasis, Atrie, Syllis, Chrisore, Scyroppe, Melie, Psamatte, Anatippe, Cichione, Stilbé, la fille de Joncis, Thia, Andelechie, Coryce, Cantilene, Dia, Aglaie, Terpsicoré, Thero, Asterie, Manto, Cleobula, Urea fille de Neptune, Rhio fille de Staphile fils de Bacchus. Au reste il fut pere d'Esculape qu'il eut de Coronis, & cét Esculape eut de Minerve, Hygie ou la Santé, & d'Epione Machaon & Podalire deux Medecins admirables du temps de la guerre de Troye. Puis Apollon eut de Cantilene, Plistenas qui fut grand Musicien: Il eut de Stilbé, Lapitha qui donna le nom aux Laphites: il eut de Psamatte, Linus qui fut grand Poëte. Il fut aussi pere d'Eurinome femme de Talaon, & mere d'Adraсте, & d'Eriphile femme d'Amphiaras; puis il le fut de Mopsus, qui donna son nom aux Mopsiens: & de Garamas, qui donna son nom aux Garamantes. Apollon eut aussi de la fille de Joncis femme de Suron, un fils appelé Branchus, qui fut un grand Prophete, & fut honoré comme un Dieu: puis de Chione il eut Philemon qui fut grand Musicien, d'Andelechie il eut Pliché maistresse de l'Amour, & mere de la Volupté. De Babylone, il eut Arabs qui donna son nom à l'Arabie. D'Ætuse fille de Neptune, il eut Ladocus. De la Nympe Coryce, il eut Lycoris, de Thie ou de Melene fille de Cephise, il eut Delphe qui donna son nom à Delphes. De la mesme Thie il eut Milet que d'autres neantmoins font fils du Soleil. D'Atrie fille de Cleobeaon & d'Ægée, il eut Oaxus, Arabs second, Ismene Propheete, & Ascrephus. De la Nympe Syllis, il

eut Zeuxippe. D'Asterie ou de Cirene, selon Apollodore & Orphée, il eut Idmon. De Syropé, il eut Syrus; de Dia fille de Lycaon, il eut Driophe; de Manto fille de Tiresias, il eut Mopsus le Prophete; de Melie fille de l'Océan, il eut Tenarus; de Rhodé fille de Neptune, il eut Megareus; d'Ascalis, il eut Philacide, Philandre, & Naxe qui donna son nom à une Ile de la Mer Egée; d'Euadne, il eut Janus, selon Pind. Olimp. Od. 6. de Thero fille de Philas, il eut Cheron; de Crisore, il eut Coronus pere de Coronis aymée de Neptune; d'Agäie, il eut Theitor Prophete, pere de Calcas; de Leucotoé fille d'Orcamme, il eut Therfamon; de Parthenope fille de Meandre, selon Pausanais dans les Arcadiques, il eut Lycomedé; de Marpeffa fille d'Euenus, il eut Cleopatre; de Rhio fille de Bacchus, il eut Anius pere de trois filles changées en pigeons; d'Anatipe, il eut Chius qui donna son nom à l'Isle de Chio; d'Urea fille de Neptune, il eut Ilius, selon Hyginus; de Cleobula il eut Euripides, selon Hyginus chap. 161. d'Ætuse fille de Neptune, & d'Alcione fille d'Atlas, il eut Elutorus, Hyperenor, & Hyreus qui de la Nympe Cleonie engendra Niçteus pere de Niçtimene changée en Chat. huan pour avoir couché avec son pere, & d'Antiope mere de Zetus & d'Amphion: d'Hypermnestre, selon quelques-uns il eut Amphiaras. Il fut aussi pere de Chariclo qui espousa Euerus, dont sortit le devin Tiresias. Il le fut pareillement des trois Curets, de Celme changé en Diamant, & selon quelques-uns aymé de Jupiter, d'Acmon, de Damnameneus, des Corebantes, d'Asclepius grand Poëte, de Phemonoé, selon Plin. liv. 10. ch. 2. de Dorus qui donna son nom aux Doriens, & fut pere de Xantippe, de Jame, d'Ilaire de Pytacus, d'Actous, & de Polypetes.

En voicy quelques témoignages des Poëtes, & premierement de Virgile dans la ^{VIRG} 4. Eglogue: Je ne feray point surmonté, ^{L. 2.} dit-il, par les vers du Thracien Orphée, „ ny par les agreables Poësies de Linus, bien „ que la mere de celui cy, & le pere de cét „
autre,

autre, Calliope d'Orphée, & le bel Apollon de Linus, eussent dessein de les authentifier de leur faveur.

Nou me carminibus vincet, nec Thracius Orpheus,

Nec Linus: hunc Mater quamvis, atque hunc Pater adsit;

Orphæi Calliopea, Lina formosus Apollo.

Dans la 6. Silène dit; Les Muses te donnent ces chalumeaux (reçoyle de leur part) ce sont les mêmes dont elles firent autrefois présent au vieux Hésiode qui en jouoit si admirablement que les Fresnes descendoient après luy des Montagnes, pour l'écouter. En les animant de ta bouche & de tes doigts, ils nous apprendront l'origine de la Forest de Grinée, afin qu'il n'y ait point d'autre bois dont Apollon se puisse tant glorifier que de celui-cy.

His tibi Grynei nemoris dicatur origo,

Nec quis sit locus, quo se plus jactet Apollo.

Dans le 4. des Georgiques, Aristée dit à sa mere Cirene, s'il est vray comme tu l'asseures que mon pere soit ce fameux Apollon de Tymbrée,

Si molo, quem perhibes, pater est Tymbreus Apollo.

Dans le 4. de l'Enéide, ce grand Poète compare ainsi Enée à Apollon. Tel qu'Apollon quand il abandonne la froide Lycie, & les bords de Xante pour s'en retourner en Delos, & qu'il renouvelle ses dances, lors que les Cretois & les Dryopes meslez avec les Agatyrès peints, font du bruit autour de ses Autels: il marche sur les hauts sommets de Cynthe, agence ses cheveux ondoyans qu'il presse d'un tendre feuilillage, il les tresse de filets d'or, & ses traits resonnent sur son dos.

Quales ubi hybernâ Lyciam, Xanthique fluent

Deserit, ac Delon maternam invisit Apollo, Instauratque choros: mistique altaria circum Cretesque, Dryopesque fremunt, pictique Agatyræ:

Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem

Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro.

Dans le 9. livre au sujet d'Ascagne, quand il bleffa Numan, après avoir invoqué le secours d'Apollon, le Poète adjouste. Alors Apollon paré de ses beaux cheveux, regardant d'une nuée celeste où il estoit assis, les bataillons Italiens & la ville fermée, parla ainsi au victorieux Jule: Courage illustre enfant, efforce-toy toujours d'acquiescer quelque vertu nouvelle. C'est par cette voye que l'on monte aux Astres: & comme tu es né fils des Dieux immortels, aussi seras-tu pere d'autres Dieux. Toutes les guerres qui se feront par les ordres du Destin, seront terminées un jour sous l'autorité du sang d'Assarace, & Troye n'est pas capable de te contenir. Puis étant descendu de la region Etherée, sous l'apparence du vieux Bute, qui fut autrefois Escuyer d'Anchise pour encourager Ascagne, il se dépouilla de son visage mortel au milieu de son discours, & disparut aux yeux de tout le monde.

Ætheria tum fortè plaga crinitus Apollo,

Dispar Ausonias acies urbemque videbat Nube sedens, &c.

Dans l'onzième livre Aruns fait cette priere à Apollon pour tuer Camille. O Apollon le plus grand des Dieux, qui tiens en ta protection la sainte Montagne de Soracte; nous avons esté les premiers pour te rendre, en ce lieu-là les honneurs qui te sont deus; & comme nous sommes entierement acquis à ton service, faisant brûler en ta présence plusieurs buchers de pins, la piété nous fait traverser les flammes, & nous foulons de nos plantes les charbons ardents. O Pere qui peux toutes choses, donne moy le pouvoir d'effacer ce deshonneur, &c.

Summe Deum, sancti custos Soractis Apollo,

Quem primi colimus, &c.

Et dans le 12. au sujet de la blesseure d'Enée; Là, dit-il, de bonne fortune se trouva Iapis fils de Iasius, le plus chery d'Apollon, qui fut jamais, à qui ce Dieu autrefois épris de grand amour, offrit d'un cœur libéral ces arcs, ses presents, son augure, son luth, & ses traits, &c.

Famque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis

Iasides, acri quondam cui captus amore

*Ipsæ suas artes, sua munera læta Apollo,
Augurium, Citharamque dabat, ceterisque
sagittas.*

Il y a un seul endroit dans le 3. de l'Eneide, où le Poëte à l'imitation d'Homere l'appelle *Phæbus Apollo*. (*Apollo*

*Que Phæbo pater omnipotens, mihi Phæbus
Prædixit.*

En voila bien assez pour Virgile; voyons ce qu'Horace en a escrit en quelques endroits de ses belles Odes. Dans la 2. du 1. livre: Apollon qui connois les choses futures, nous te prions de venir sous un nuage qui couvre ta splendeur.

HORACE.

*Tandem venias, precamur,
Nube candentes humeros amictus,
Æugur Apollo.*

Dans l'Ode 7. du mesme livre, il luy donne la certitude.

Certus promittit Apollo.

Et dans la 12. il luy dit, Redoutable Apollon avec tes traits dont les coups sont certains.

Nec te metuenda certa - - Phæbe sagittas.

L'Ode 21. est en l'honneur de Diane & d'Apollon, où il dit; Parlez-nous de Diane, vierges delicates! chantez les loüanges d'Apollon aux beaux cheveux que Cynthe revere, jeunes garçons, & n'oubliez point Latone cherement aymée de Jupiter le plus grand des Dieux. Parlez nous donc de celle qui se plaist le long des rivières, & sous les feuillages des bois qui elevent leurs cimes dans le frais séjour d'Algide, ou dans les sombres forests d'Erimanthe, ou sur les costes verdoyantes des monts de Lycie. Vous autres garçons, elevez avec des loüanges pareilles la belle vallée de Tempé, & cette Delos si fameuse par la naissance d'Apollon, de qui les espauls sont ornées de la trouffe & de la lyre, qui luy fut donnée par son frere.

*Dianam tenera dicite virgines,
Intonsum pueri dicite Cynthium,
Latonamque, supremo --- Dilectam penitus
Fovi, &c.*

La 31. s'adresse au mesme Apollon, & commence ainsi. Que demande le Poëte à Apollon, à qui on dedie un temple? Que souhaite t'il par ses prieres versant en son honneur la tasse pleine de vin nouveau?

Ce ne sont point, &c. Et plus bas: O fils de Latone, je te prie que je jouyss en santé de corps & d'esprit des biens qui me sont acquis; & que je ne passé point ma vieillesse dans l'oisiveté, ny sans estre flatté par la douce harmonie de ton luth.

Quid dedicatum poscit Apollinem vates? &c.
Et dans la suivante. O gracieuse Lyre, ornement d'Apollon, & les delices de la table du grand Jupiter, je te salue comme le plus doux allegement de mes peines en quelque temps que j'implore ton secours.

*O decus Phæbi, & danibus supremi
Grata testudo Jovis, & laborum
Dulce lumen, mihi cumque salus
Rite vocanti.*

Dans la 10. du 2. livre: Apollon avec sa lyre excite par fois sa Muse qui garde le silence, & n'a pas tousiours son arc tendu.

*Sufficit musam, neque semper arcum
Tendit Apollo.*

La 6. Ode du 4. livre s'adresse à Apollon & à Diane; mais nous en parlerons sur le Tableau de Niobe.

*Diræ quæ proles Niobææ magnæ vindicem
linguæ, &c.*

Dans la dernière des Epodes. Le divin Apollon orné de son arc luyfant qui est si agreable aux neuf Muses, & qui par un art salutaire guerit avec tant de bon-heur les maladies du corps, &c.

*Æugur & fulgente decorus arcu
Phæbus, acceptusque novem Camænis,
Qui salutare levat arte fessos
Corporis artus.*

Voicy ce qu'en escrit Tibulle dans la 3. El. de son 2. liv. Apollon avec toute sa beauté, a bien aussi mené paistre aux champs les Taureaux d'Admet: Sa lyre & ses beaux cheveux ne luy ont de rien servy: & luy-mesme n'a pû guerir ses fouscis amoureux avec toutes ses herbes salutaires. Amour avoit surmonté tout ce qu'il avoit de connoissances dans l'art de compoier des medicaments. Alors il faisoit des jonchées d'où le petit lait s'écouloit au travers des rares jointures. O combien de fois, sa sœur a-t'elle rougy de le rencontrer portant une petite genisse par les champs! Combien de fois les vaches

vaches ont. elles esté assez hardies pour interrompre par leur mugissement, le recit de ses doctes vers, quand il chantoit au fond des vallées ! Souvent les Capitaines sont venus consulter ses Oracles, & beaucoup de gens sortant de ses temples, s'en sont retournés chez eux tout depitez. Souvent Latone s'affligea de voir ses beaux cheveux si mal peignez, que sa marastre mesmes avoit auparavant tant admirez. Quiconque eust veu sa teste negligée, & ses cheveux épars, auroit demandé, où sont les belles tresses d'Apollon ? ô Phebus, où est maintenant ta Delos ? où est ta Pithonisse de Delphes, puis que l'Amour te fait demeurer dans une petite cabane ?

Paru & Aineti tauros formosus Apollo, &c.
La 5. Elegie du mesme livre commence ainsi. Apollon, favorise nous de tes regards ; voicy un nouveau Prestre qui entre dans ton temple. Viens y promptement avec ta lyre & tes vers. Touche de tes doigts polis les cordes de ton luth, qui égale les douceurs de la voix : & de grace, flechy tes paroles au recit des loüanges que je medite. Ayant le front entouré d'un laurier triomphal, quand on charge tes Autels, vien toy-mesme à la ceremonie des sacrifices qui te sont offerts ; mais viens-y orné des graces, de la beauté & de la politesse. Pren ta robe des grandes têtes, & peigne avec soin les longues tresses de tes cheveux, comme on dit que tu fis, quand Saturne fut chassé de son Royaume, pour chanter les loüanges de Jupiter victorieux. Tu vois de loin les choses futures, le Devin consacré à ton service, sçait bien ce que les oyseaux prevoyants chantent de la Destinée. Tu conduits aussi le sort : & par les lumieres que tu donnes aux Aruspices, ils connoissent l'avenir par les entrailles glissantes des choses que la divine puissance a marquées de certains caracteres. Sous ta guide, la Sibille n'a jamais deceu les Romains, quand elle chante en vers heroïques le secret Attest des Destins.

*Phæbe fave novus ingreditur tua templa
sacerdos :*

Eur age cum Cithara, carminibusq. veni.

Ce Poëte descrivant un songe, en fait à mon avis une fort agreable peinture dans la 4. Elegie de son 3. livre. Desia la nuit avec ses quatre chevaux noirs avoit parcouru toute la region Etherée, & avoit desia mouillé les roues de son char dans l'onde marine : & le Dieu du sommeil si secourable à un esprit mal sain, & qui perd ses forces devant les maisons où regnent les sollicitudes, ne m'avoit point encore assoupy : mais comme le Soleil commençoit d'éclairer le monde, une tardive envie de dormir ferma mes paupieres languissantes. En ce mesme temps, je crûs voir un jeune-homme qui mettoit le pied dans ma chambre, ayant sa teste couronnée de laurier. On ne vid jamais rien de si beau : & jamais il n'y eut de visage humain qui ait approché du sien. Ses cheveux longs tomboient en ondes sur sa belle gorge, & pouffoient une douce odeur de parfums de Tyr. Son teint éclatoit comme celuy de la Lune fille de Latone : & par tout son corps, paroissoit le vermeil de la pourpre, avec la blancheur de la neige, comme une vierge qu'on amaine à son jeune espoux, peint d'un rouge agreable des jouës delicates ; où comme les fleurs d'Amaranthe & de Lys, quand elles sont jointes ensemble par les filles qui font des bouquets, ou comme les pommes blanches qui rougissent vers la saison de l'Automne. Une veste trainante qui sembloit ondoyer sur ses talons, couvroit en quelque sorte la netteté de son corps. A son costé gauche pendoit une lyre harmonieuse, ouvrage d'une invention rare, où l'or brilloit avec la precieuse écaille, la touchant d'abord de son archet d'yvoire, il joignoit à son harmonie celle d'un chant ravissant. Mais apres que ses doigts eurent accompagné les charmes de sa voix, il prononça d'un ton assez triste ces paroles pleines de douceur. Je te saluë, soucy des Dieux ; Phebus, Bacchus, & les Mutes sont instement favorables aux chastes Poëtes. Toutesfois Bacchus fils de Semelé, & les doctes sœurs, ne sçauroient dire ce que l'heure suivante apportera de nouveau. Mais pour ce qui me concerne, mon pere m'a

m'a fait voir les choses futures, & m'a permis de connoître les loix du Destin : c'est pourquoy, mon cher Poëte, retien bien ce que je te diray, sans y mêler de mensonge, & sois attentif à tout ce que le Dieu de Cynthe t'annoncera d'une bouche veritable. Et plus bas : L'impitoyable Amour enseigne à pouvoir endurer la vehemence d'une Dame en colere. Ce n'est pas vainement que la Fable a inventé, que j'avois autresfois mené paître les genices blanches des troupeaux d'Admet. Alors je ne pouvois pas me divertir avec la lyre harmonieuse, ny marier le son des cordes avec la douceur de la voix : mais quelque fils de Jupiter & de Latone que je sois, je meditois seulement quelques chansons rustiques sur un chalumeau. Tu ne sçais pas, jeune homme, ce que c'est que l'amour, si tu refuses d'endurer une Maîtresse inhumaine, &c.

*Jam nox æthereum nigris emensa quadrigis
Mundū ceruleas laverat amne rotas, &c.*

OVIDE. Ovide en parle en plusieurs endroits de ses Oeuvres, & sur tout dans les Metam. aux lieux que j'ay desja citez ; mais je me contenteray de ce qu'il dit dans une Elegie de son 3. liv. des Amours. Que servit-il à Orphée, si connu autour du Mont Ismare de Thrace, d'estre fils d'Apollon & de Calliope, & d'avoir estonné les animaux vaincus par la douceur de ses airs ? Ce fut bien Apollon qui fut aussi pere de Linus, & qui eut soin luy-mesme de l'élever dans le fond des bois : mais la mort de Linus le fit pleurer :

*Quid pater Ismario, quid mater profuit
Orpheo ?*

*Carmina quid vixas obstupuisse feras ?
Et Linum in sylvis idem pater edidit albis,
Dicitur invita concuisse lyra.*

PROPERCE dans la 6. Eleg. du 4. liv. dit ; J'ay assez chanté de guerres, Apollon victorieux demande maintenant sa lyre, il quitte les armes pour faire des dances paisibles.

*Bella sat is cecini. Citharā jam poscit Apollo.
Victor, & ad placidos exiit arma choros.*

LUCAIN dans son Panegy. à Pison, dit qu'il ne faut point avoir de honte du luth d'Apollon, s'il a esté touché des mesmes mains qui décocherent autresfois les traits :

*Non pudeat Phœbea Chelys, si creditur illis
Pulsari manibus, quibus & contenditur
arcus.*

Mais dans le 5. livre de son grand Ouvrage, touchant les Oracles d'Apollon, apres avoir fait une briefve description du Deluge de Deucalion qui s'arresta sur le Mont de Parnasse : il adjouste ; Depuis, Apollon voulant vanger l'injure qu'avoit receuë sa mere, lors que Junon la bannissoit de tout le monde pour empêcher le delivrement de sa grossesse, quand elle estoit enceinte de luy & de Diane, y tua de fleches proportionnées à la tendresse de son aage, le serpent Python, ministre des desseins de sa cruelle marastre, lors que Themis estoit encore Reyne des Oracles, & que les divins tre-pieds ne relevoient que de son autorité. Mais dès le moment que le beau fils de Latone eut pris garde aux divines Propheties, qui respiroient des cavernes de ces lieux, & qu'il eut veu la terre pousser des vents parlants, qui predisoient des choses futures, il s'alla enfermer seul dans ces saintes grottes, où apres avoir reposé quelques jours, il y apprit la science de deviner.

*Utor ibi cupisse premerent cum viscera
parus, &c.*

Dans le 6. livre, il dit qu'Itonus fils d'Apollon, & Roy de Theffalie, fut inventeur des coings pour frapper une piece de metal échauffée, qu'il trouve le premier l'usage de fondre l'argent dans le feu, de battre l'or en monnoye, & de purifier le cuivre dans les grandes fournaïses, d'où est venu ce qui a porté les peuples à de maudites armes, & que chacun a pu compter ses richesses.

Primus Theffalia rector telluris Itonus, &c.

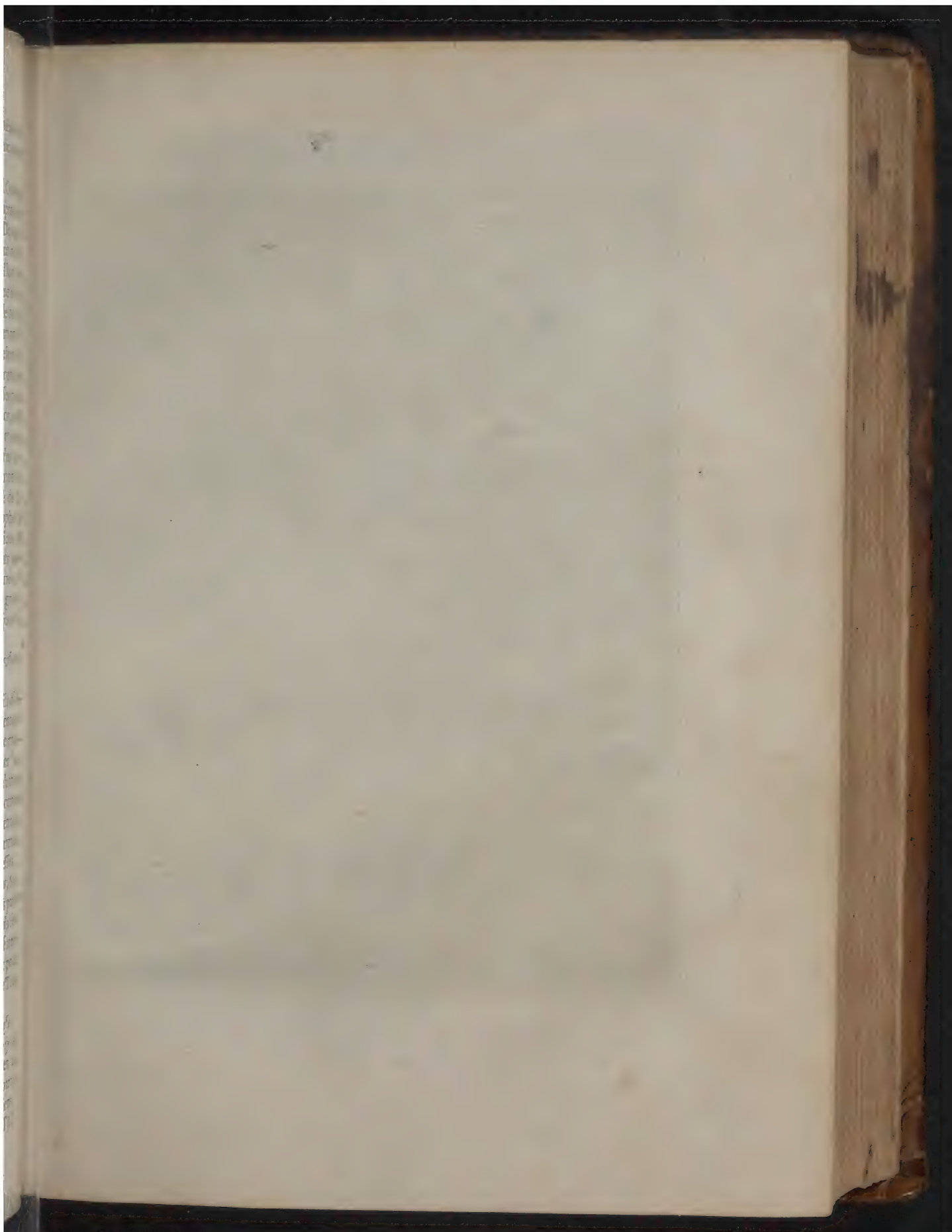
Martial au 8. liv. de ses Epigrammes parle de certaines tasses qui furent autres-fois servies à la table de Laomedon, & qui furent emportées par Apollon, qui les eut pour recompense d'avoir basti les murs de Troie au son de sa lyre :

Laomedont ea fuerant hæc pocula mensæ :

Ferret ut hæc, muros struxit Apollo lyra.

Ce que j'ay icy rapporté des Poëtes au sujet d'Apollon, touche une bonne partie des Fables qui s'en lisent dans les Anciens.

CLYTIE





— *Ille suum, quamvis radice tenetur,
Veritur ad Solem, mutataque servat amorem.*

Clytie. XIV.

Ovid. 4. Metam.



CLYTIE ET LE SOLEIL. XIV.



CE Tableau plus heureux dans son paisage que dans le choix de son sujet, qui nes'exprime pas facilement avec le burin, represente la jalousie qui se destruit d'elle-mesme par l'avanture de Clytie. Cette Nymphede l'Ocean apres avoir jouï longtemps des faveurs du Soleil qui l'avoit aimée, ne pût voir sans un extrême déplaisir que ce grand Astre honorast de ses inclinations & de ses visites Leucothoé fille d'Orchame septiesme Roy de Perse apres Belus, & de la belle Eury-nome: car pour en dire la verité, ce Dieu la visitoit souvent pour prendre toute sorte de privautez avec elle; ce qui mit tellement le desespoir, & la rage dans le cœur de Clytie, qu'elle en alla dire la nouvelle à Orchame, dont ce pere impitoyable se tint si fort offensé contre sa fille, que sans écouter ses excuses, il l'enterra toute vive. Cette cruauté qui faisoit horreur à la Nature, toucha sensiblement le Soleil. Il est icy depeint comme il entrouvrit la Terre par la force de ses rayons, en conduisant son char lumineux, pour donner de l'air au visage de Leucothoé: mais ce fut trop tard. Leucothoé estouffa bien-tost, sous le poids de la Terre: & jamais le Dieu ne pût rechauffer ses membres que le froid de la mort avoit gelez, quelque soin qu'il y pust apporter; car il n'y a point de puissance capable de forcer les loix du Destin: mais apres qu'il eut arrosé de Nectar toute la Terre d'alentour; le corps humecté de cette divine liqueur s'amolloit aussitost; & faisant part à la terre de la mesme odeur dont il estoit imbibé, il commença peu à peu à jeter les racines de l'arbre qui porte l'Encens dont l'odorante fumée qui en sort, va penetrer jusqu'au trône des Dieux. Cependant Clytie qui fut si mal-heureuse que d'en perdre les bonnes graces de son illustre Amant, ne s'en pût jamais consoler: & parce qu'il ne la voulut pas seulement regarder, elle en conceut un tel déplaisir qu'elle ne fit plus que languir. Elle fut huit jours toute nuë comme vous la voyez icy representée dans une plaine rase, sans prendre aucune nourriture, faisant incessamment des plaintes: Arrestez-vous, disoit-elle, beau Soleil; & faisant avancer vos chevaux plus
O tard

tard que de coustume, ne vous couvrez pas d'un nuage pour me dérober vostre lumiere. Enfin elle ne se remua plus de sa place, où elle se tenoit debout, & ses pieds y prirent racine, tandis que ses yeux suivant le tour du Soleil, luy faisoient tourner la teste pour le contempler sans cesse, & le voir où sa lumiere paroissoit. Le Peintre a observé tout cela le mieux qu'il a pû, & a mis autour du visage, & au bout des doigts de cette Nymphé infortunée, quelques feuilles de girosole ou de soucy pour marquer son changement; ce qui ne réussit pas si bien, à mon avis, que tout ce qui se voit au reste de ce Tableau, excepté que pour la ville qui paroist dans l'éloignement, il n'estoit pas nécessaire d'y mettre des Eglises & des clochers, parce que l'usage n'en estoit pas fort commun, quand les Dieux des siècles fabuleux conversoient parmy les mortels, & qu'ils leur enseignoient l'art de les aymer & de leur obeir.



ANNO-

A N N O T A T I O N S.

CLYTIE.] Cette Nymphé qui perdit les bonnes grâces du Soleil, pour avoir esté cause de la mort de Leucothoé fille d'Orcane, septième Roy de Perse, en fut si affligée, que la douleur qu'elle en ressentit, la fit changer en girosole ou foucy. C'est en abrégé la Fable représentée dans ce Tableau, & que nous avons essayé de descrire, après ce qu'en a dit Ovide au 4. livre de ses Metamorphoses.

At Clytien, quamvis amor excusare dolorem,

Indiciumque dolor poterat, non amplius author

Lucis adit, venerisque modum sibi fecit in illis;

Talibus ex illo dementem amoribus usa,
Nympharum impatiens, & sub fove nocte dieque

Sedit humo nuda, nudis in comita capillis.
Perque novem lucas expers undaque, cibusque,

Rorem quoque lacrymisque suis jejunia parvit,
Nec se movit humo. Tantum spectabat euntis

Orâ Dei, vultusque suos flebat ad illum.

Qui est le seul lieu des Anciens où j'aye veu qu'il en ait esté fait mention; de sorte que pour donner à cette Annotation l'estenduë des autres, il faut essayer de dire quelque chose du Soleil.

Le Soleil.] Cicéron dans son livre de la nature des Dieux en admet plusieurs, selon les escrits des Poëtes & des anciens Philosophes. Le premier fils de Jupiter & petit fils de l'Air: Le second fils d'Hyperion & de Thia, selon Hésiode: Le troisième fils de Vulcain fils du Nil, qui bâtit la ville d'Héliopolis, selon le témoignage des Egyptiens: Le quatrième fils d'Acantho, que sa mere enfanta dans l'isle de Rhodes: Le cinquième qui fut Roy de Colchos, & fut pere d'Aëta & de Circé. Ce qui fait bien voir que par le nom de Soleil, les An-

ciens n'entendoient pas seulement ce grand Astre qui luit aux Cieux; mais encore des Roys qui ont gouverné des peuples. Toutesfois sans essayer d'accorder toutes les opinions différentes qui se sont formées sur ce sujet, ce qui seroit bien mal-aisé, quand on en auroit entrepris le dessein, nous attribuerons à un seul ce qui peut avoir esté dit de plusieurs. Voicy succinctement les noms de celles qu'on dit que le Soleil a aimées. Climene, selon Ovide Metamorph. livre 1. Nonnus liv. 16. Hyginus ch. 152. Perseis, Homere Odyssée liv. 10. Hésiode, Bocace liv. 7. chap. 3. Calypso, Homere Odyss. livre 4. Natal. Comes au chap. 18. Naupidame, selon Orphée dans les Argonautes, Apollonius Rhodius l. 2. la Lune, Quintus Calaber liv. 10. Neera, Homere Odyss. liv. 12. Leucothoé & Clytie, Ovide Metam. liv. 4. Antiope, Eumelle Historien. Venus: Ociroé: Iphiboë: & Anaxibie, Natalis Comes, Bocace. Les enfans du Soleil sont: les Heures, selon toutes les opinions, sçavoir Hémithée, Dixioppe, Ageroine, Sterope, Egiale, Titanaïde, Auxo, Eunomie, Dysis, Pheruse, Carie, Odicé, Euporie, Irené, Ortesie, Talo, Augé, Anatolle, Musie, Gymnasie, Nymphés, Mésembrie, Spondelette, Acté, & Hecypris, peut-estre que la dernière est superflue puis qu'il n'y a que vingt-quatre heures au jour. Après on dit que le Soleil engendra de Venus Eleétrion & cinq autres enfans, & qu'en suite il fut pere des siècles, & des Servantes de Junon, qu'il eut de la Lune, selon Quintus Calaber liv. 13. Il eut aussi de Dirce, qui fut femme de Lycus, Milet mary de Ciane, & pere de Caune & de Biblis. Puis il eut de Perseis, Pasiphaë femme de Minos, Circé la Magicienne, Eta pere de Médée, d'Absirthe & de Calciope, & Angine femme de Phryxus. Il fut aussi pere d'Augeas l'Argonaute. Il eut de Leucothoé, Thersamon: de Partenope fille de Meandre, Lycomedes: de

O 2

Per-

Permessâ, Cleopatre, selon Homere Il. 10. d'Ociroë, Phasis: de Rhodé fille de Neptune, Cercaphe, selon Pindare dans les Olymp. de Neera Eglé: de Climene, Phæton, Phætuse, Lampetie, auxquelles Hygin. au 154. chap. ajoute Merope, Helie Aglé, Phébée, Erherie & Dioxipe. Il engendra aussi Ichnée ou Themis, Mausole, Macaree, Tenage, Triopis, Ochmie, Actis, & Actiaus.

Il se voit plusieurs belles & riches descriptions de ce grand Astre dans les Poètes anciens, dont il faut icy rapporter quelques-unes. Virgile à la fin du premier livre des Georgiques, fait celle-cy. Le Soleil donne des signes quand il monte sur l'horison, & quand il se cache sous les eaux. Les signes qui le suivent à son lever, & lors que les Astres de la nuit commencent de paroître, sont tres-assurez. Si estant caché sous une nuée, son visage naissant se montre semé de taches diverses, & qu'il dérobe à nos yeux la moitié de sa rondeur, défie-toy de la pluye amassée en l'air par le vent de Midy, ennemy des arbres, des bleds, & des troupeaux; ou si au point du jour, divers rayons s'élancent entre les nuages épais, ou que l'Aurore se leve d'un visage pâle de la couche dorée de Tithon; Helas! à peine les branches & les feuilles de la vigne seront-elles capables de deffendre la tendresse de leurs raisins, tant l'horrible gresle fera de bruit en tombant sur les toits des maisons. Il te profitera encore davantage de prendre garde quand ce bel Astre descendra de l'Olympe, apres en avoir mesuré l'espace: car bien souvent nous voyons diverses couleurs s'épandre sur son visage: l'azurée promet de l'eau, celle qui represente le feu est signe de vent, & si des taches se meslent avec la splendeur de ses flâmes, tu verras incontinent toutes choses broüillées de pluyes & de vent. Mais pendant ce trouble, que personne n'essaye de me persuader de monter sur mer, ny que je détache le cordage du port. Que si lors que le Soleil rameine, ou qu'il emporte le jour, son globe est lumineux, en vain les nuées te feront peur, &

tu verras les forests branler aux souffles d'un Aquilon serein. Enfin le Soleil te donnera des signes, de ce que l'Etoile du soir entraîne à sa suite, d'où vient le vent qui amene des nuées sans eau, & de tout ce qui est préparé en l'air par les humides haleines du Midy: car qui oseroit dire que le Soleil est menteur?

Sol quoque exorietur, & cum se condet in undas,

Signa dabit: solem certissima signa sequentur,

Et que mane refert, & que surgentibus Astris.

Ille ubi nascentem maculis variaverit ortum,

Conditus in nubem, medioque resugerit orbe:

Suppositi tibi sunt imbres: namque urget ab alto

Arboribusque satisque Notus, pecorique sistit;

Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese Diversi erumpunt radi: aut ubi pallida surgit

Tithoni croceum linquens aurora cubile;

Heu male tum mites defendet pampinus uvæ,

Tam multa in testis crepitans salit horrida grando.

Hoc etiam, amanso cum jam decedet Olympo, Profuerit meminisse magis. nam sape videmus

Ipsius in vultu varios errare colores. Ceruleus pluviæ denuntiat, igneus Euros.

Sim macula incipient rutilo immiscerier igni, Omnia tunc pariter vento nimbisque videtis

Fervore: non illa quisquam me nocte per altum

Ire, neque à terra moneat convellere funem. At si, cum referetque diem, condetque relatum,

Lucidus orbis erit frustra terrebere nimbis, Et claro sylvas cernes Aquilone moveri.

Denique quid vespèr serus vehat, unde serenat

Ventus agat nubes, quid cogitet humidus Auster.

Sol

*Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum
Audeat?*

“ A quoy il adjouste: Il découvre souvent
“ des factions qui se forment en secret, &
“ rend manifestes les fraudes & les desseins
“ cachez de la guerre. Ainsi, quand Cesar
“ fut éteint, il eut pitié de Rome, & couvrit
“ la teste rayonnante d’une rouille obscure;
“ de sorte que le siecle impie fut dans l’ap-
“ prehen- sion d’une éternelle nuit.

*Ille etiam cæcos inflare tumultus
Sæpe monet, fraudemque, & operta tu-
mescere belli.*

*Ille etiam extincto miseratus Cesare Ro-
mam,*

*Cum ca- ut obscura nitidum ferrugine textit,
Impiaque æternam timerunt sæcula
noctem.*

Ce que le Poëte met en suite est admirable;
mais il n’est pas à propos de ce que nous
traitons icy. Dans le 4. des Georgiques,
“ Cirene dit à son fils Aristée, moy- même
“ au plus fort des ardeurs du Soleil qui seiche
“ les herbes sur le milieu du jour, lors que
“ l’ombre est la plus agreable au bétail, &c.

*Ipsa ego te, medios cum Sol accenderit æstus,
Cum siccant herbe, & pecori jam gratior
umbra est.*

“ Et plus bas: Desia la violente canicule brû-
“ lant les Indiens alterez, allumoit ses feux
“ dans le Ciel, & desia le Soleil tout flam-
“ boyant au milieu de sa course, grilloit les
“ herbes; & de ses rayons, tarissoit les rivie-
“ res jusques au limon.

*Jam rapidus torrens siccantes Sirius Indos
Ardebat cælo, & medium Sol igneus orbem
Hauserat: arebant herbe, & cava flumi-
na siccis*

*Faucibus ad limum radii tepefacta coque-
bant.*

Sur la fin de l’onzième livre de l’Eneide
décrivant un Soleil couchant, le Poëte dit:
“ Et là, sur le champ, ils eussent ensemble
“ lié la partie, & tenté la fortune des armes,
“ si le Soleil de couleur de roses, n’eust plon-
“ gé ses chevaux fatiguez dans le sein de
“ l’onde Iberienne, & n’eust fait place à la
“ nuit par l’abbaissement du jour.

*Ni roseus fissas jam gurgite Phæbus Ibero
Tingat equos, noctemque die labente re-
ducat.*

Et dans le 12. il décrit ainsi un lever du So-
leil: Le jour suivant avoit à peine épandu „
les rayons de sa premiere clarté sur les som- „
mets des Montagnes, & à peine les chevaux „
du Soleil fortis du sein de la Mer, souf- „
floient la lumiere de leurs nazeaux elevez. „

*Postera vix summos spargebat lumine mon-
tes*

*Orta dies, cum primum alto se gurgite
tollunt*

Solis Equi, lucemque elatis naribus efflant.

Horace dit, que le Soleil se cache sous HORACE
G. 5.
l’Ocean.

Cum Sol Oceano subest.

Et dans la 6. Ode du 3. livre, il dit que le „
Soleil se retirant sur son char, laisse venir „
le temps amy du repos, fait changer les „
ombres des Montagnes, & oste le joug aux „
bœufs fatiguez du travail de la journée. „

Sol ubi montium

Mutaret umbras, & juga demeret

Bobus fatigatis, amicum

Tempus agens abeunte curru.

Ce que Virgile avoit dit sur la fin de la se- VIRO-
L. 2.
conde Bucolique:

*Aspice aratra jugo referunt suspensa ju-
venci,*

Et Sol crescenteis decedens duplicat umbras.

*Ha! je voy les Taureaux rapporter leurs
charruës*

*Retournant du travail sur le joug sus-
penduës;*

Et le Soleil du soir se retirant là bas,

*Fait que la nuit avance, & redouble
ses pas.*

Tibulle dans la 5. Elegie de son 2. livre, dit TIBUL-
L. 2.
que Ceres regarde du Ciel ses champs ense-
mencez, tant du costé que le Soleil se leve, „
que du costé que la mer lave ses chevaux „
pantelants. „

*Qua sua de cælo prospicit arva Ceres,
Quaque patent ortus, & qua fluitantibus
undis*

Solis anhelantes abluit amnis equos.

“ Et ensuite, il dit qu’une année pluvieuse
 “ vit le Soleil privé de lumière atteler à son
 “ char des chevaux passés.

*Ipsam etiam solem defectum lumine vidit
 Fungere pallentes nubes annus equos.*

LUCAIN. Lucain dans le dixième livre de sa Pharsale
 “ dit, que le Soleil fait les quatre saisons de
 “ l’année, qu’il chasse la nuit, & que par la
 “ force de ses rayons, il defend aux Estoiles
 “ errantes de passer un certain terme qui leur
 “ est prescrit, retenant la liberté de leur cours
 “ qui les feroit retourner sur les pas de leur
 “ lumière.

*Sol tempora dividit anni
 Mutat nocte diem, radiusque potentibus
 astra
 Ire vetat, cursusque vagos statione moratur.*

Descrivant un Soleil levant, il dit au 2. li-
 vre: Que comme le Soleil commence à
 “ chasser les froides ombres de la nuit, &c.

Interea Phæbo gelidas pellente tenebras.

“ Et vers la fin du même livre: L’Orient
 “ avoit déjà changé de couleur, & com-
 “ mençoit à ouvrir les portes du jour. Cette
 “ lumière blanche qui paroît sur le lever du
 “ Soleil ne rougissoit point encore, bien
 “ qu’elle dérobaît aux Estoiles voisines, les
 “ flâmes qui les faisoient briller dans le Ciel.
 “ Le chariot du gardien de l’Ourse fatigué
 “ de son travail, disparoissoit prenant la cou-
 “ leur du Ciel: les plus grandes Estoiles se
 “ cachotent, & celle qui amène le jour, en
 “ fuyoit la chaleur.

*Jam Phæbum urgere monebat,
 Non idem Eoi color ætheris, albaque non-
 dum
 Luc rubet, & flammæ propioribus eripit
 astris,
 Et jam Pleias hebet, fessi jam plaustre
 Bootæ
 In faciem puri redeunt languentia cæli,
 Majorisque latent stellæ, calidumque refugit
 Lucifer ipse diem.*

“ Dans le 4. livre. Le Firmament se hastoit
 “ d’aller plonger ses Aîtres dans l’Océan: le
 “ Soleil entré au signe des Jumeaux voisin de
 “ la constellation du Canope, commençoit

d’apporter au monde un des plus longs,
 jours de l’année: & la Nuit plus courte,
 que de coutume, penchant beaucoup vers
 le signe du Sagitaire, qui fut autrefois ce
 docte Chiron de Thessalie, Precepteur
 d’Achille, estoit presque sortie de dessus
 nostre horizon; quand les Courriers de
 l’Aube ayant commencé de ramener le
 jour, la belle lumière du Soleil decouvrit
 peu à peu sur les montagnes proches les
 Istriens, ennemis de César, &c.

*Nec sequis mergere ponto
 Tunc erat Astra polus: nam Sol Lædæa te-
 nebat
 Sidera, vicino cum lux altissima Cancro est:
 Nox tum Thessalicas urgebat parva Sa-
 guttas.
 Detegit orta dies stantes in rupibus Istros.*

Dans le 5. Le Soleil faisant revoir au Ciel
 sa première clarté, dissipa tous les nuages,
 fit retirer les vents, & la Mer devint calme.

*Discussa nocte, serenus
 Oppressit cum sole dies.*

Le septième livre où le Poète décrit la fan-
 glante journée de Pharsale, commence en
 cette sorte. Le Soleil plus paresseux que
 de coutume, sortant de l’Océan comme
 s’il eust plaint le jour lamentable qu’il de-
 voit apporter au monde, ne força jamais
 plus à regret ses Courriers, contre la rapi-
 dité du Ciel, qui en tournoyant sans cesse
 entraîne les Estoiles avec soy: il se laissa
 même ravir à la violence du premier mo-
 bile, voulut endurer les travaux d’une noi-
 re Eclypse, & attira plusieurs nuages fort
 épais, non point pour alentir l’ardeur de
 ses feux; mais pour couvrir son beau vi-
 sage, de peur d’éclater trop vivement sur
 l’horizon de Thessalie.

*Segnior Oceano, quàm lex æterna vocabat,
 Lucifæus Titan nunquam magis æthera
 contra
 Egit equos, curruque polo rapiente revertis:
 Defectusque pati voluit, raptæque labores
 Lucis: & attraxit nubes, non pabula
 flammis,
 Sed ne Thessalico purus luceret in orbe.*

Il décrit ainsi un Soleil couchant dans le
troisième livre. Le Soleil commençoit fort
à pancher vers son Occident, & une aussi
grande partie de son Globe lumineux se
cachoit sous les eaux, comme on voit sou-
vent manquer de clarté à la Lune quand
elle est en son croissant, ou bien quand elle
approche de son declin.

*——— Titan jam prout in undas
Ibat, & igniferi tantum demerserat orbis
Quantum deesse solet Luna, seu plena fu-
tura est,
Seu jam plena fuit.*

Et dans le 8. livre. A l'heure que le Soleil
plongeant ses rayons dans la Mer, ne cache
point à nos yeux une plus grande partie de
son globe de feu, qu'il en montre aux peu-
ples de l'autre Hemisphère.

*Jam pelago medius Titan demissus ad ignes,
Nec quibus abscondit, nec si quibus exierit
orbem
Totus erat.*

Juvenal dans la 14. Satyre, dit qu'une cer-
taine flotte voguera sur la Mer, laissant
Calpé loin derrière elle, & qu'elle enten-
dra fremir le Soleil en se plongeant dans
le gouffre d'Hercule.

*Aequora transiliet, secl longe Calpe relictæ,
Anxiet Hercules stridentem gurgite solem.*

Enfin le Poète Lucrece en décrit ainsi l'o-
rigine. Le Soleil source abondante de la
lumière, arrose incessamment le Ciel
d'une jeune splendeur, & se hâte de
faire vivre une clarté par une clarté nou-
velle; car la première perit toujours à son
égard en quelque lieu qu'elle arrive. Ce
qui vous sera facile à connoître, de ce
qu'aussi-tôt qu'un nuage couvre le So-
leil, & qu'il, entrecoupe les rayons de sa
lumière, ces rayons périssent incontinent
en la partie d'en bas, & la terre est om-
bragée des nuages en quelque endroit
qu'ils soient portez; par où vous con-
noîtrez qu'une chose a toujours besoin
d'être éclairée par une lumière nouvelle,
& que les coups de la splendeur périssent
aussi-tôt qu'ils sont donnez. Aussi n'est-

ce point pour autre raison, qu'une chose
ne peut être veüe sans discontinuation,
au Soleil, si la source de la lumière n'y
fournit incessamment. Il en est de même
de clarté nocturnes que nous donnent,
sur la terre les lampes suspendues, & les
flambeaux de résine qui jettent comme
des éclairs parmy divers ombrages, quand
l'ardeur officieuse y presse toujours une
nouvelle lumière, & qu'ils font en se
hastant une flâme ondoyante: & quoy que
la lumière semble avoir des interruptions,
elle n'abandonne point pourtant les lieux
éclairés. Telle est la promptitude dont la
perte est réparée par la naissance de la flâ-
me qui se fait de tous les feux allumés.
Ainsi donc il faut croire que le Soleil, la
Lune, & les Estoiles poussent la lumière
par une continuelle & toujours nouvelle
naissance, & que toute flâme qui devance
une autre, c'est aussi celle qui perit de-
vant, afin que vous ne vous imaginiez pas
que ces choses-là demeurent toujours in-
violables.

*Largus item liquidus solum luminis ætherius
sol*

*Inrigat assidue calum candore recenti,
Suppeditatque novo confestim lumine lu-
men.*

*Nam primum quicquid fulgoris disperit eis
Quocumque accidit: id licet hinc cognosce-
re possis,*

*Quod simulac primum nubes succedere soli
Cepere, & radios inter quasi rumpere
lucis,*

*Exemplo inferior pars horum disperit
omnis,*

*Terraque inumbratur, qua nimbi cumque
ferantur,*

*Ut noscas splendore novo res semper egere,
Et primum jactum fulgoris quemque pe-
rire,*

*Nec ratione alia res posse in sole videri,
Perpetuo ni suppeditet lucis caput ipsum.*

*Quoniam etiam nocturna tibi, terrestria que
sunt*

*Lumina, pendentes lychni, clareque co-
ruscis*

Fulgoribus pingues multa caligine tedæ,

Con-

*Consimili properant ratione, ardore mini-
stro,
Suppeditare novum lumen, tremere ignibus
instant:
Instant, nec loca lux inter quasi rupta re-
linquit:
Usque adeo properanter ab omnibus igni-
bus ejus,
Exitium celeri toleratur origine flammæ.
Sic igitur Solem, Lunam, Stellasque putan-
dum,
Ex alio atque alio lucem jactare subortu,
Et primum quidquid flammæ perdere
semper,
Inviolabilia hæc ne credas forte vigere.*

Et plus bas, parlant de la naissance du So-
leil & de la Lune, il dit : Les principes du
Soleil & de la Lune suivirent ceux du
Ciel, lesquels ny la Terre, ny le Ciel ne
s'approprièrent point, pour n'estre pas si
pesants ny si ferrez qu'ils descendissent en
bas, ny si legers qu'ils peussent monter jus-
qu'au plus haut, & toutesfois ils sont tel-
lement entre les deux qu'ils y trouvent
rang de corps vivans, & sont des parties les
plus considerables du monde, de la mesme
sorte que tandis qu'il y a en nous de cer-
tains membres qui se reposent, il y en a
d'autres aussi, comme le cœur, qui ne lais-
sent pas de se mouvoir.

*Hunc exordia sunt Solis Lunæque secuta;
Inter utrosque globi quorum vertuntur in
auris:
Que neque terra sibi adscivit, neque maxi-
mus æther:
Quod neque tam fuerint gravia, ut depresso
sedirent;
Nec levia, ut possent per summas labier
oras:
Et tamen inter utrosque ita sunt, ut corpora
viva
Versent, & partes ut mundi totius extent.*

*Quod genus in nobis quædam licet in sta-
tione*

*Membra manere, tamen cum sint, ea que
moveantur.*

Voicy son opinion touchant la grandeur
de ce corps lumineux : Le Disque du So-
leil, dit-il, ne peut estre gueres plus grand,
ny gueres moindre qu'il paroist à nos sens,
car de quelques espaces que ce soit que les
feux puissent jetter leur lumiere, & pouf-
ser leur chaude vapeur, jusques à se faire
sentir à nos membres, tous les interval-
les qui se rencontrent entre les deux, ne
retranchent rien de l'apparente grandeur
des flâmes, & le feu ne paroist pas moindre
qu'il est. En telle sorte que puisque la cha-
leur & la lumiere diffuse du Soleil viennent
jusques à nos sens, & regnent en ces lieux
de nostre demeure, la forme ou la gran-
deur & la lueur du Soleil te doivent icy
paroistre; de sorte que tu n'y scaurois
gueres plus, ou gueres moins adjouster
pour la représenter telle qu'elle est selon la
verité.

*Nec nimio Solis major rota, nec minor ardor
Esse potest, nostris quam sensibus esse vide-
tur.*

*Nam quibus è spatiis cumque ignes luminis
possunt*

*Adicere, & calidum membris adflare
vaporem,*

*Illa ipsa intervalla nihil de corpore libant
Flammæ, nihil ad speciem sibi contractior
ignis.*

*Proinde calor quoniam Solis, lumenque pro-
fusum*

*Perveniunt nostros ad sensus, & loca ful-
gent:*

*Forma quoque hinc Solis debet, lumenque
videri,*

*Nil adeo ut possis plus, aut minus addere
verè.*



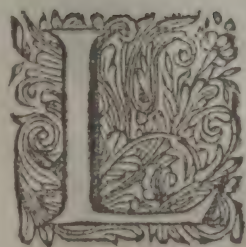


——— ὁ τῆς ἀργεῖν ὑπὸν ἰατρῶν
 Ενδυμίων. ———

Endimion. XV.

Theocritus Idyll. 3.

LA LUNE ET ENDYMION. XV.



A Lune qui s'est arrestée au milieu de sa course, est descendue de son char en la compagnie de ce petit Amour qui la tient par la main, pour contempler à son aise ce beau Chasseur endormi. On l'appelle Endymion, & le mont où il repose, est le Latmus de Carie, que le Peintre a voulu faire connoître par le tombeau magnifique qui se voit dans la plaine, construit en pyramide par les soins d'Artemise pour enfermer les cendres de Mausole. Sans mentir, c'est une grande hardiesse au fils de Venus de s'attaquer à la plus fiere de toutes les Deesses; & il faut bien dire que son Empire est fort absolu, puis que la Reyne de la nuit avec tous ses traits n'y scauroit resister: mais le petit insolent n'épargne pas mesmes sa mere, qu'il a contrainte assez souvent de descendre sur le mont Ida pour y caresser Anchise, ou sur le Liban, en faveur d'Adonis. Elle s'en est bien plainte, & l'a menacé cent fois de briser son arc & son carquois, & de luy couper les ailes: mais elle assure elle mesme qu'il ne s'en fait que rire, & qu'il devient le plus libertin du monde. Cependant prenez garde à ce Chasseur, & à la Deesse qui est éprise de sa beauté. Il semble qu'elle ne se puisse lasser de le regarder dans la posture où il s'est endormy, appuyé d'une main sur le coude, & de l'autre laissant negligemment tomber ses traits, ayant eu soin auparavant d'estendre son manteau sur l'herbe menuë. Elle ne fait point de bruit en descendant sur ce nuage, où elle est assise, de peur de l'éveiller, & s'approchant de luy pour sentir le doux parfum de son haleine, elle goust des delices qui ne se peuvent exprimer. Qu'on devine les imaginations qui luy viennent en l'esprit, & que les Poëtes delicats nous apprennent de la façon qu'elle en sceut user; Theocrite fera de ce nombre avec Ovide dans son arr d'Aymer, & Properce dans le peu de Vers qu'il en a écrit: mais d'autres plus serieux nous feront connoître que par le songe d'Endymion, il faut entendre les meditations d'un bel esprit touchant

P

chant

chant le mouvement & les diverses faces de la Lune, à quoy l'assiduité qu'il y apporta, fit croire qu'il avoit dormy plusieurs années sans se réveiller; parce que dans cette occupation, il fut long-temps éloigné de la conversation des hommes si Mnaseas en doit estre crû dans le premier livre de son Europe, au raport de Lilius Giraldu: Toutesfois Ciceron maintient dans ses Tusculanes qu'on ne sçait pas quand il s'est endormy sur les montagnes de Carie; mais qu'il est bien persuadé qu'il nes'est pas réveillé: & Strabon dans son 13. livre écrit que de son temps, on monstroit sur le mont Latmus le sepulchre d'Endymion.



ANNO-

A N N O T A T I O N S.

ENDYMION] Fut un berger de la Carie, qui frequentoit d'ordinaire sur le Mont Latmus, d'où l'on tient qu'il observoit les mouvemens de la Lune, ayant l'esprit élevé, & propre à cette sorte de speculation, ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre que la Lune en devint esprise d'amour. Ils ont dit aussi qu'il estoit fils d'Etlius fils de Jupiter, & qu'il eut des caresses de cette Deesse Peon, Epeus, Etholus, Eleus, Pithir, Pyse, & Euridice. Quint. Calaber en a parlé dans son 10. liv. Nonnus dans le 13. livre de ses Dionysiaques; Apollodore dans son premier livre, Hyginus au Chapitre 271. de ses Fables:

D E. & Ovide dans son Epistre de Leandre à Hero, luy fait dire: Je me suis mis dans la Mer avec si peu de bruit, que personne ne m'ouït passer; la Lune seule y prit garde, & se doutant bien de mon dessein, elle me fit la faveur de m'éclairer, & de me montrer le chemin que je devois tenir, ce qui fut cause que levant les yeux vers elle; je luy dis, ô belle Deesse, favorisez-moy, s'il vous plaît, pour l'amour de ce beau garçon que vous réveillez si souvent dans les grottes de Latmie. L'amour que vous luy portés ne permet pas que vous soyés cruelle aux amoureux, & je croy bien que c'est en sa consideration que vous me faites maintenant un si bon office. Continuez donc, je vous prie, & servez moy de guide au voyage que j'entreprends pour chercher des contentemens tels que ceux qui vous obligent si souvent de quitter le Ciel. Je m'assure que vous ne trouverez pas mauvais que je me mette au hazard de traverser la Mer pour aller voir une Deesse, puisque vous en estes une tres-puissante qui prenez bien la peine de traverser toutes les regions de l'air pour venir embrasser un mortel.

*Nec mora, deposito pariter cum veste timore,
Factabam liquido brachia lenta mari.
Luna mihi tremulum lumen praebebat eunti,
Ut comes in nostras officiosa vias.*

*Hunc ego suspiciens, facias, ô candida dixi,
Et subeant animo Latmiae saxa tuo.*

Non fuit Endymion te pellaris esse sevari:

Placuisse (precor) vultus ad mea facta tuos.

*Tu Dea mortalem caris delapsa petabas,
(Verba loqui liceat) quam sequor, ipsa dea est.*

Dans la treizième Elegie du premier livre des Amours, il dit à l'Aurore; Voyez quels sommeils la Lune donne au jeune Endymion qu'elle ayme, cependant sa beauté n'est point inférieure à la vostre.

*Aspice quos somnos juveni donavit amato
Luna, nec illius forma secundis tua est.*

Dans l'Epistre de Sappho à Phaon, le même Auteur fait allusion à cette Fable, quand il dit: Si la Lune qui voit toutes choses, le regarde aussi, Phaon sera obligé par son commandement de continuer son sommeil.

*Hunc si conspiciat, quæ conspicit omnia
Phæbe,*

Fusus erit somnos continuare Phaon.

Et dans le troisième livre de l'art d'aymer: O Lune, Endymion que tu cheris sur le Mont de Latmie ne te fait point rougir, ny, Cephale n'est point une conquête honteuse à la Deesse au teint de rose.

*Latmiae Endymion non est tibi Luna rubori,
Nec Cephalus roseæ præda pudenda Deæ.*

Properce dans la 15. Elegie du 2. livre, écrit à Cynthia: On dit qu'Endymion estoit nud quand la sœur d'Apollon se sentit éprise de son amour, & que la Deesse estoit nue quand il prit toute sorte de privauté avec elle:

*Nudus & Endymion Phæbi cepisse sororem
Dicitur, & nude concubuisse deæ.*

Valerius Flaccus dans son 8. liv. des Argonautes en fait une telle comparaison avec le guerrier qui conquesta la toison. Comme le Chasseur de Latmie, digne des amours d'une Deesse, s'estant mis à l'ombre en Esté quand il fait grand chaud, & que ses compagnons

pagnons sont encore écartez dans les bois,
la Lune le vient trouver ayant vollé les
cornes de son croissant :

*Quis, adhuc sparsis comitum per lustra
catervis,*

*Latmius affixa residet venator in umbra,
Dignus amore deæ: volatis cornibus & jam
Luna venit.*

STACE. Stace dans la Sylve qu'il a écrite sur la che-
velure d'Earinus, fait dire à Venus qu'elle
" n'a jamais rien vu de si doux au monde,
" ny jamais rien fait de si beau, & qu'il faut
" qu'Endymion luy cede sans murmurer, la
" gloire de la beauté.

*Nil ego, nil facior, toto jam dulce sub orbe
Aut vidi, aut genui, cedat tibi Latmius
ultro.*

GEORGE Mais George Buchanan vers la fin de son
BUCA- cinquième livre de la Sphere, qui est un
NAN. ouvrage que l'on pourroit comparer aux
Anciens; apres avoir parlé du sujet des
amours de la Lune & d'Endymion qu'il
" traite en cette sorte; La posterité qui se
" souviendra des choses passées, n'aura point
" delàgreable de celebrer les loüanges d'En-
" dymion: Elle parlera de cet Endymion
" que la belle Delie ne fit point de scrupule
" de preferer à son frere. Cette Deesse se sen-
" tit blessée des traits invincibles du fils de
" Venus, autour des petites collines du pays
" des Leleges, où la Carie élève ses costes le
" long de la mer Egée, tandis que le jeune
" Endymion, le plus beau des Bergers, fai-
" sant paître ses bœufs aupres des ruisseaux,
" conceut un feu secret, non pas à la verité
" que les Dryades ou les Napées, qui ayment
" les prairies, eussent blessé son ame, quoy
" que les Napées eussent souvent mené le bal
" dans les prairies, ayant les jambes décou-
" vertes, les pieds & les bras nuds, avec leurs
" cheveux blonds agreablement épars autour
" de leur col aussi blanc que le lait; quoy
" que les Dryades cachées sous leurs feuilla-
" ges, fussent allées souvent apres luy, quand
" il s'éloignoit, & eussent pris souvent la fui-
" te devant luy, quand il venoit, & souhait-
" toient d'estre veuës de luy en fuyant. Il
" n'estoit épris que des charmes des divers
" visages de la Lune sur qui ses regards

estoint fixes; soit que sa lumiere ne fust
pas complete quand elle s'éloignoit de luy,
ou qu'elle se retirast le matin; il nourris-
soit sa joye par des vœux secrets, parce
qu'il n'avoit pas encore la hardiesse de les
confier à ses paroles. Enfin quand sa fureur
fut accruë de telle sorte, & que sa manie-
re vint à tel point qu'il fut contraint de parler,
ne pouvant reposer sur les cimes feuilluës
de Latmie; mais regardant incessamment
la Deesse, & nourrissant son amour à force
de la regarder, il faisoit retentir les rochers
de ses gémissemens & de ses plaintes; Bois,
fontaines, solitudes sombres, antres des
bestes sauvages, si vous avez quelque raci-
ne ou quelque plante salutaire qui apaise
l'ardeur d'une fièvre vehemente, donnez
quelque remede à mon tourment. Mais
ny les rochers sourds à mes plaintes, ne
sont point flechis, ny les bois, ny les fon-
taines ne m'écoutent point. Il n'y a que
vous seule, ô Deesse, qui pouvez aliger
ma douleur, vous de qui la rosée que vostre
belle bouche fait tomber sur les herbes, re-
nouvelle leur verdure, quand elles sont al-
térées, par qui la Mer s'agit diversement,
l'air sourit, & se console de la perte du jour.
Mais que veux-je dire, insensé que je suis?
y a-t'il quelque prosperité que je me puisse
promettre dans mon malheur? Que la
Reine des Astres, l'ornement de la region
Etherée prefere la Terre au Ciel? Et qu'a-
pres avoir quitté la compagnie de son fre-
re, elle trouve bon de se rendre complai-
sante à un pauvre Berger? Que ne meurs-
tu infortuné! Ne deçoy point en vain ta
douleur par une fausse credulité, & ne te
trompe point par une esperance inutile, il
n'y a que la mort qui soit capable de guerir
ton amour.

*Vocæ canent memores grata Endymiona mi-
nores:*

*Endymiona, suo quem Delia candida fratri
Prætulit, invicta Veneris confixa sagitta,
Collibus in Lelegum, qua Caria celsa pro-
fundo*

*Imminet Ægei pulchros dum flumina propter
Pascit agens tauris, juvenum pulcherrimus
ipse,*

Endy-

Endymion teneris sensim imbibit ossibus ignem.

Non illi Dryades, nec amantes prætæ Napeæ Percussere animum, quamquam per præta Napeæ

Sæpe agerent choreas, nudatæ crura, pedesque,

Brachiaque & flavam per lactea colla refusa

Cæsariæ: quamquam Dryades sub fronde latentes, (tem

Sæpe recedentem sequerentur, sæpe sequen- Profugerent visæ, & cuperent fugiendo videri.

Unius in Luce vultu sic vultibus hærens, Spectat inexplorato fugientem lumine, spectat Manè recedentem, & tacito sua gaudis voto Nutrit, vota ausus nondum committere verbis.

Ut furor increvit, majorque insania morbi, Expressit veras flagranti è pectore voces, Sæpe super Latmifronsosa cacumina pernox Spectabatque Deam, spectansque fovebat amorem;

Et gemitu, & vanis tundeat saxa querelis. O Nemora, ô fontes, & amice fontibus umbra,

Antraque sævarum latebris horrenda ferarum,

Si qua latet radix, aut graminis herba salubris,

Que lovet insans, vel tollat pectoris æstus, Ferte salutiferum vestro medicamen alumnio. Sed neque surda meis stectantur saxa querelis,

Nec nemora & fontes: nostro Dea sola dolori Auxilium tu ferre potes, Dea, cujus ab ore Herba bibit sitiens rores, mare gessit, & æther

Ridet, & amissi solatur damna diet.

Sed quid ego hæc domens? aut quo tam prospera rebus

Fata meis? decus ætheriæ Regina choreæ Præferat ut cælo terras, & sole relicto

Gaudeat ut pecoris duro placuisse magistro? Quin morere infelix, neu credulitate dolo-

rem

Falle tuum frustra, neu spe te decipe vana.

Una tuum mors est que solvere possit amor.

Il adjouste. Le jeune-homme faisoit ces,, plaintes parmy les rochers & les costaux,, sauvages de Latmie: il en entretenoit les,, antres & les bois, quand avec beaucoup de,, lassitude, le sommeil s'estant répandu sur,, ses paupieres, & l'assoupissement dans ses,, membres, le firent coucher sur la verdu,, re. Mais d'autre costé, ny l'amour ne se,, faisoit pas moins sentir dans le cœur de la,, Deesse, ny le feu qui l'embrasoit, ne luy,, mettoit pas de moindres soucis dans l'ame,, regardant du Ciel serain sur l'herbe me,, nuë les tendresses nompareilles d'un visa,, ge charmant, sa cheveleure negligée sur,, son col blanc comme le lait, sur son teint,, plus blanc que la neige tombée depuis,, peu; sa belle cheveleure qui surmontoit,, le vif éclat de l'or. Que si elle eust pû evi,, ter les regards de son frere qui voit toutes,, choses, & si la crainte & la pudeur, ne luy,, eussent point fait d'obstacles, elle se fust,, bien-tost laissé couler au milieu de l'air,, pour le venir embrasser. Mais ny la crainte,, ny la pudeur ne peurent tellement retenir,, sa passion, qu'en se couvrant d'une nuë,, elle ne crut qu'elle feroit si bien que son,, frere ne s'en appercevroit pas, estant ca,, chée dans l'ombre de la terre interposée,, Elle se vint donc asseoir aupres de l'ayma,, ble personne qui l'avoit obligée de descen,, dre: & se voyant sur le point de prendre,, des baisers modestes, sans les appuyer for,, tement sur une bouche de roses, l'Amour,, & l'Esperance firent agir ses desirs, & ses,, craintes tour à tour, tandis qu'elle vouloit,, & ne vouloit pas troubler le sommeil de,, son amant, qu'elle souhaitoit d'en estre,, surprise, & qu'elle en avoit peur en mes,, me temps: qu'elle ne scavoit si elle devoit,, prier, ou si elle devoit attendre d'estre priée,, Enfin elle se donna la liberté de prier, quoy,, qu'elle eust mieux aymé d'estre priée: &,, l'assoupissement du jeune garçon s'estant,, évanouï de luy-mesme, il ouvrit douce,, ment ses yeux.

*Hæc juvenis per saxa, & inhospita culmi-
na Latmi*

*Et nemora, & solis solus descebat in antris,
Dum sopor invictos oculos, & torpor in artus*

*Infusus, lassum in viridi psterneret herba.
Sed nec amor divam, nec segnis ignis edaci
Carpebat cura, nitidi de culmine cæli
Spontantem tenera teneri decus oris in her-*

*ba,
Neglectamque comam per lactea colla, re-*

*centes
Colla nubes, flavumque comam qua vince-*

*ret aurum.
Et nisi, crenentem ne falleret omnia fra-*

*trem,
Et timor, & pudor obsaret, dilapsa per au-*

*ras
Isset in amplexus, sed nec timor, & pudor*

*agrum
Sic frangere animum, fratrem qui obice*

*nubis
Falleret, oppositaque latens telluris in um-*

*bra:
Et cum vicina projecta jaceret in herba,
Et leviter roseo libaret ab ore modesta*

*Oscula, vota, metusque & spes alternat,
amorque.*

*Dum vult, dum non vult somnos turbare,
cupitque*

Deprendi, & metuit, nescit roget, anne

*regetur:
Certa rogare licet, mallet tamen illa rogari,
Sponte sopor lentos pueri patefecit ocellos.*

Enfin il poursuit, & acheve ainsi sa narra-
tion. Aussi tost que sa pudeur eut esté vain-
cûe pour le ceder à l'amour, ne voulant
pas néanmoins preferer le séjour de la terre
à celui du Ciel, elle mit le jeune homme
dans son char, & l'enleva au dessus de la
Region etherée. Elle luy fit voir les secrets
de son Empire inconnu aux hommes, luy
ordonna de les reveler à ses voisins, de re-
prendre les Sophistes qui controuvent tant
de fables inutiles, qui pensent que les Astres
sont des terres embrasées, ou des pierres
allumées, ou des barques tournoyantes au-
tour d'une espee de rouë, d'où elles font
rejallir des flâmes, ou qu'il y a des pais ha-
bitez par des peuples aériens, renfermans
une lumiere conceüe de nostre feu dans un
corps transparant comme le verre. Et
quand Endymion fut retourné du Ciel sur
le Mont de Latmie, il publia ces choses

chez ses voisins, les répandir par toute la
province des Loignes, & autour des païca-
ges de la brûlante Lycie, ravagez par les
flâmes de la Chimere, dans la Mœonie,
que l'or de ses rivieres rend si somptueuse,
autour des fertiles plaines de Phrygie, om-
bragée de vignobles, & jusques au païs des
Ioniens amollis par les delices. De là, l'estu-
de de l'Astrologie ayant passé la Mer, vint
dans l'Achaïe, & ce fut bien tard, & avec
beaucoup de peine que le foucy de connoi-
stre les mouvemens du Ciel fut conceu de
la nation Romaine; & que les secrets des
Cieux sur ce sujet furent divulguez dans les
villes d'Italie.

Ut pudor ex illo victus concessit amori,

Non contenta polo terras præferre, per auras

Sustulit, inque sua juveni super æthera biga

Sublato, non nota homini penetra. i. a regni

Ipsa sui spectare dedit, monuitque propinquis

Proderet ut populis, fingentes vana sophistas

Argueret, quique, Astra putent Titania glebas

Ignitas, lapidesque, scaphasve, rotasve figura

Vertendo è mediis flammis aspice vomentes:

Aut arva aëreis populis habitata, & ab

igne

Conceptum nostro vitreo sub corpore lumen

Contentes. hec, quando in Latmia pascua

cælo

Redditus, Endymion late vicina per arva

Diffudit Lelegum, & flammis infesta Chi-

mera

Pascua flaventis Lyciæ, rivisque superbam

Nectarum auriferis, mitique umbrosa Lyceo

Culta Phrygum, & molles ad durum litus

Ionias.

Inde per Ægeos accepit Achaia fluctus

Transmissum studium astrorum: vix sera

togata

Cura fuit genti cæli deprendere motus,

Et secreta Deum Ausonias vulgare per

urbes.

La Lune eut encore d'autres amours, &
trouva bon que Pan luy fist des caresses sous
la forme d'un Belier, comme Virgile l'a ^{VIRG}
remarqué au 3. des Georgiques, où il dit: ^{L. E.}
Choisi des brebis blanches qui portent des
toisons deliées. Mais rejettes-en le Belier,
quoy qu'il fust d'une égale blancheur, si sa
lan-

“ langue est seulement noire dans son humi-
 “ de palais, de peur qu’il ne marquât les pe-
 “ tits agaçaux par des taches obscures, fuy
 “ donc choisis dans le berceau un Belier par-
 “ fait. Ainsi, ô Lune, tu fus surprise avec un
 “ présent de laine blanche, lors que Pan Diru
 “ d’Arcadie (si la chose est croyable) te de-
 “ ceut, en t’invitant un jour à venir dans les
 “ profondes forêts, lors que tu n’eus point à
 “ mépris la voix de ton Amant.

*Continuque greges villis lege molliibus albas,
 Illum autem (quamvis aries sis candidus
 ipse)*

*Nigra jubeſt udo tantum cui lingua palato,
 Reſiſte, ne maculis infuſcet vellera pallis
 Naſcentum: plenoque alium circumſpice
 campo.*

*Munere ſi niveo lano (ſi credere dignum eſt)
 Pan datus Arcadie captam te Luna ſeſellit
 In nemora alta vocans: nec tu aſpernata
 vocantem.*

“ Mais à propos de la Lune, puis que Virgile
 “ nous donne ſujet d’en parler, ayant re-
 “ ceuilly ce que nous avons pû des anciens
 “ Autheurs, touchant ſes amours avec Endy-
 “ mion, voyons ce qu’il en dit au premier
 “ livre de ſes Georgiques. La Lune a diver-
 “ ſement preſcrit pour le travail des jours
 “ heureux & malheureux. Mais c’eſt prin-
 “ cipalement le cinquième jour auquel le
 “ ſombre Enfer, auſſi bien que les Eumeni-
 “ des, &c. Et plus bas. Après la dixième Lu-
 “ ne, la ſeptième eſt la plu heureuſe pour
 “ planter la vigne, pour accouſtumer les
 “ bœufs ſous le joug, pour noüier aux toiles
 “ les filets de la trame. La neuſième qui eſt
 “ contraire aux larcins, ſe trouve commode
 “ à la fuite.

*Ipoſa dies alios, alio dedit ordine Luna,
 Felices operum, quintam fuge, pallidus orcus
 Eumenidesque, &c.*

Et plus bas.

*Septima poſt decimam ſælix & ponere vi-
 tes,*

*Et prenoſ domitare boves & licia te’æ,
 Addeſe Nona fu’æ melior contraria fuſtis*

“ Il dit enſuite. Si tu regardes le Soleil dans
 “ la rapidité de ſon cours, & les Lunes qui
 “ ſ’entreſuivent d’un ordre ſi réglé, jamais

tu ne ſeras trompé par le temps, ny ſurpris,
 par les apparences tompeuſes d’une nuit,
 ſerene. Quand la Lune rasſemble ſes feux,
 ſi elle embrasſe un air obſcur entre ſes cor-
 nes ſombres, une groſſe pluye ſe prepare
 pour le laboureur, & pour le matelot. Que
 ſi elle répand quelque rougeur ſur ſa bou-
 che virginale, il y aura du vent; cette
 Deſſe au front doré, rougiſſant toutiours
 par le vent. que ſi à ſon quatrième lever
 (car il eſt le plus certain de tous) elle eſt ſans
 tache dans le Ciel, & ſi les rayons de ſes
 cornes ne ſont point émouſſez, ce jour-là
 meſmes, & tous les ſuivants juſqu’au mois
 accompli, ſeront ſans vent & ſans pluye;
 & ſur le bord de la Mer, les Mariniers,
 échappiez du naufrage, rendront leurs
 vœux à Glaucque, à Panopée, & à Meli-
 certe ſils d’Ino.

*Si vero Solem ad rapidum, Lunaſque ſequen-
 tes*

*Ordine reſpicias, nunquam te craſtina fallet
 Hora, nec inſidiis noctis capiere ſerena.*

*Luna revertentes cum primum colligit
 igneis,*

*Si nigram obſcuro comprehenderit æra cornu,
 Maximus agricolis, pelagoque parabitur
 imber.*

*At ſi virgineum ſuffuderit ore ruborem,
 Ventus erit, vento ſemper rubet aurea Phœ-
 be:*

*Sim ortu in quarto (namque iſ certiffimus
 author)*

*Pura, nec obtuſis per cælum cornibus ibit;
 Totus & ille dies: & qui naſcentur ab illo,
 Exaltum ad menſem, pluvia ventique ca-
 rebunt:*

*Votaque ſervati ſolvent in litore Nautæ
 Glaucæ, & Panopææ, & Ino Melicertæ.*

Dans le dixième livre de l’Eneide, il dit que
 la Lune dans ſon chariot, où elle ſe pro-
 meine la nuit, avoit achevé la moitié de
 ſa courſe.

*Almaque curru
 Noſtromo Phœbe medium pulſabat Olym-
 pum.*

Catulle dans quelques vers qu’il a eſcris en CATUL-
 l’honneur de Diane, luy dit: Toy Junon, l’E.
 ditte Lucine par les femmes qui ſont en
 tra-

“travail d'enfant: toy puissante Trivie ap-
 “pellée Lune d'une lumiere empruntée:
 “Toy Deesse qui par le cours d'un mois,
 “mesures le chemin de l'année, & qui em-
 “plis de moissons les granges du Laboureur;
 “sois toujours venerable de quelque façon,
 “qu'il te plaise d'estre nommée, & conserve
 “selon ta coustume dans une heureuse abon-
 “dance, le peuple de Romulus & d'Ancus.

*Tu, Lucina dolentibus
 Fano dicta puerperis:
 Tu potens Trivia & not ha es
 Dicta lumine Luna.*

*Tu cursu, Dea, mensurus
 Metiens iter annum
 Rustica agricolæ bonis
 Ticta frugibus exples.*

*Sis quocumque tibi placet
 Sancta nomine, Romulique
 Ancique, ut solita es, bona
 Sospias ope gentem.*

HORACE dans son Ode 11. du 2. livre, dit
 qu'une mesme honneur ne dure pas tou-
 jours aux fleurs du Printemps, ny la Lune
 vermeille ne luit pas toujours d'un mesme
 visage.

*Non semper idem floribus est honos
 Vernus, neque uno Luna rubens nitet
 Vultu:*

Et dans la dernière des Epodes. O doux &
 paisible Apollon, quand tes flèches seront
 remises dans ton carquois, écoute les prie-
 res des garçons: Et toy Lune, Reyne des
 Estoiles, qui portes deux cornes sur le
 front, enten aussi les prieres des jeunes pu-
 celles.

*Conditio mitis placidæque telo
 Supplices audi pueros Apollo:
 Syderum regina bicornis audi
 Luna puellas.*

Et dans la 8. Satyre du premier livre, par-
 lant de deux forcieres qui faisoient leurs

enchantemens, il dit que la Lune pour
 n'en estre pas témoin, s'en alla cacher tou-
 te rouge de confusion, derrière les grands
 sepulchres.

*Lunamque rubentem,
 Ne foret his testis, post magna latere se-
 pulchra.*

Properce dans la 3. Elegie de son 1. livre, pro-
 dit à Cynthie; Enfin la Lune donnant au PERCE
 travers des fenestres, la Lune trop officieu-
 se par sa lumiere qui devoit durer long-
 temps, te fit ouvrir les yeux de la pointe de
 ses rais.

*Donec divisas percurrent Luna fenestras,
 Luna moraturis sedula luminibus,
 Compositos levis radis patefecit ocellos.*

Lucain dans son premier livre: La Lune LUCAI
 ira par des voyes contraires à celles de son
 frere, & tenant à mépris de faire son obli-
 que tour dans son char tiré par deux che-
 vaux, elle souhaitera de prendre la charge
 de l'Astre du jour.

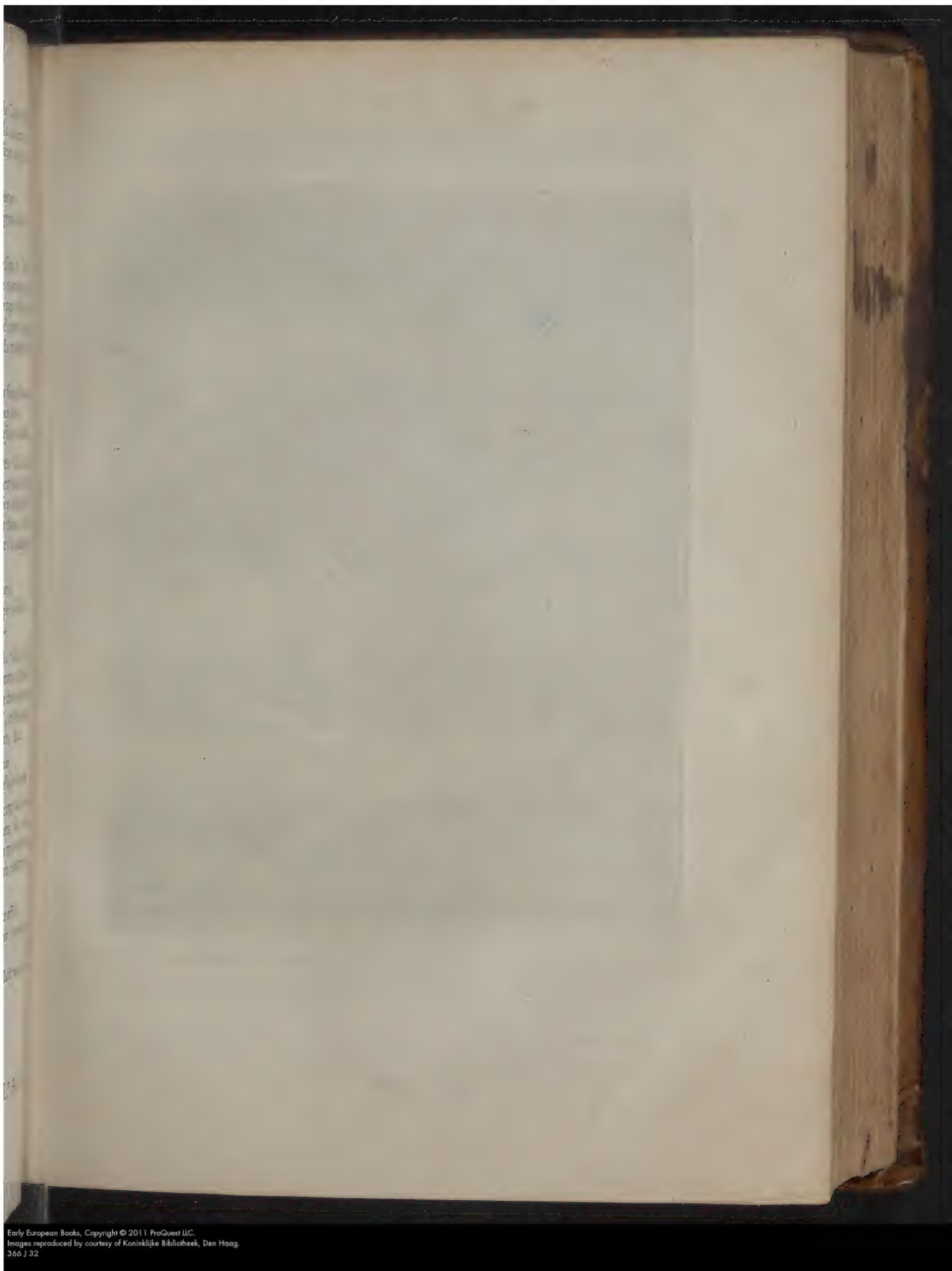
*fratri contraria Phæbe
 Ibit, & obliquum bigas agitare per orbem
 Indignata, diem poscet sibi*

Ensuite en parlant du flux & du reflux de
 la mer, il dit qu'elle s'en retourne d'elle-
 mesme, soit que sentant la force des rayons
 de la Lune second Astre du Ciel, elle s'en-
 fle aux heures de son mouvement, &c.

*an sidere mota secundo
 Tethyas unda vaga Lunaribus æstuet horis.*

Et plus bas, La Lune representant naïve-
 ment l'image de son frere dans sa plus
 grande splendeur, passit en un moment,
 frappée par les ombres de la terre interpo-
 sée entr'elle & le Soleil.

*Cornuque coacto
 Jam Phæbe toto fratrem cum redderet
 orbe,
 Terrarum subita percussa expalluit umbra.*





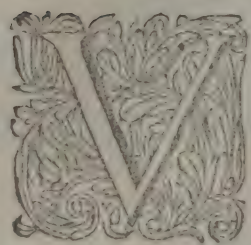
Τῆ δὴτοι Φωνὴ ῥαῖ ἄσπετος, εἰδὲ ἱεὺς
 Εὐδ', οἷη παῖς ἔσκεν ἐνὶ γαμπροῖσι μολίσσιν.

Tithon. XVI.

Homerus, Hymno 3.



L'AUORE ET TITHON. XVI.



VOYEZ comme l'Aurore ne méprise point la vieillesse de Tithon: elle ne l'abandonne point seul sans regret, dans son Palais Oriental, ou sur ce lit de fleurs dressé par ces petits Amours qui considerent ses caresses avec plaisir nompareil, la Deesse, en le quitrant, le réchauffe entre ses bras avant que ses soins l'obligent à laver ses chevaux qui ne sont pas encore attelés. Quelquefois, le tenant embrassé, comme elle se reposoit chez les Indiens, elle s'est plainte que les jours revenoient trop promptement: & montant sur son char, elle a dit bien souvent que les Dieux estoient injustes de la faire lever trop tost, & rendoit à regret son office à l'Univers: car la joye d'estre auprez de Tithon en vie quelque vieux qu'il fust, luy estoit plus grande que le dueil ne luy fut sensible quand elle perdit son fils Memnon. Elle n'avoit point de honte de dormir aupres de luy, & donnoit fort souvent des baisers à sa teste chenuë, parce que l'estime qu'elle avoit toujours faite de la beauté de sa jeunesse, luy persuadoit que dans le grand âge qu'il avoit, il luy en estoit encore demeuré quelques traits. Si Jupiter luy eust conservé cette fleur precieuse, en luy donnant l'immortalité à la priere de l'Aurore, il n'auroit non plus vieilly que Ganimede son parent, qui servoit d'Echançon au Roy des Dieux: & l'extrême caducité qui luy avoit dérobé les plaisirs de la vie, ne luy eust pas fait desirer, comme elle fit, de déposer le don qu'il avoit receu de ne mourir jamais. Il pria mesme sa chere Espouse d'obtenir pour luy cette faveur du Ciel (deplorable condition des hommes de ne vouloir pas mourir, quand l'heure en est venuë, & de le desirer quand il ne le faut pas) mais cela ne fut pas possible: car ce que la Destinée a une fois ordonné, il n'est pas permis de le changer: toutesfois afin de consoler Tithon, la Deesse obtint en sa faveur qu'il prenoit la forme d'une Cigale, quel'on dit ne vieillir jamais, & qui rajeunit toujours en quitrant sa vieille peau. C'est en cét estat qu'il commence de venir dans cette peinture, où il reçoit les derniers embrassements de sa divine Espouse, dont le char que les heures attellent à l'extrémité de l'Horison, se prepare d'aller au devant de celuy du Soleil. Il

Q

fait

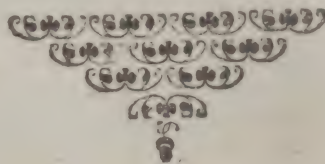
fait desia disparoistre les feux des Estoiles ayant chassé du Ciel les humides ombres de la nuit, & sa couleur de roses épanche desia sur la terre, sa nouvelle splendeur.

*Or l'Aurore aux beaux yeux de roses diaprée
Quitte alors son Espoux dans sa couche pourprée
Repandant peu à peu l'esprit de son flambeau,
Parmy l'air coloré de maint rayon nouveau.*

Et pour user encore sur ce sujet du langage des Dieux.

*Ha ! je te voy douce clarté
Tu sois la bien-venue
Je te vois celeste beauté
Paroistre sur la nuë,
Et ton Estoile en arrivant
Blanchit les costaux du Levant.*

Voila comme les Poëtes parlent de l'Aurore, qui selon Hesiodé estoit fille d'Hyperion & de Theïa; mais selon quelques autres, de Titan & de la terre, quoy qu'Ovide en quelque endroit l'appelle *Palantias* du nom d'un pere qui n'est pas si connu. Or c'est de Tiron fils de Laomedon Roy des Troyens, qu'elle ravit en sa jeunesse à cause de sa beauté, & qu'elle emmena en Ethiopie pour jouir paisiblement de ses caresses, qu'elle eut ce fameux Memnon qui fut tué au siege de Troye par le vaillant Achille, dont nous parlerons bien-tost. Ce sujet nous apprend que celuy-là n'est pas toujours heureux qui vieillit trop long-temps, quoy que ce fust en la bonne-grace des Dieux.



ANNO.

A N N O T A T I O N S.

TITHON.] Fils de Laomedon, & frere de Priam, mais de diverses meres; car Priam devoit sa naissance à Leucippe, & Tithon à Strymo ou à Rheo fille de Scamandre. Il fut enlevé au Ciel par l'Aurore qui en devint amoureuse, & obtint son immortalité des Parques, mais non pas le don de ne point vieillir; de sorte qu'estant fort avancé sur l'âge, il devint decrepit, & eut regret de ne pouvoir mourir; ce qui fit que les Dieux ayant pitié de luy, pour l'amour de l'Aurore, le changerent en Cigale, qui se dépouillant de sa vieille peau, se rajeunit de temps en temps, & conserva par ce moyen son immortalité. On dit que le deuil qu'il eut de la mort de son fils Memnon qui fut tué au siege de Troÿe, luy fit concevoir ce desir funeste. On tient aussi que ce fut luy qui bastit la ville de Suses aupres du Coaspe, qui est un fleuve fameux de la Perse, & que cette ville riche & puissante, fut depuis la capitale des Perses. Il eut deux fils de l'Aurore, Memnon, & Emathion qui donna son nom à l'Emathie, qui fut autresfois une des plus considerables Provinces de la Macedoine. Voicy ce que j'ay trouvé de Tithon dans les Poëtes que j'ay leus. Virgile dans le 1. livre de ses Georgiques dit, Que
 " si au point du jour, divers rayons s'élan-
 " cent entre les nuages épais, ou que l'Auro-
 " re se leve d'un visage passe de la couche en-
 " safranée de Tithon, à peine les branches
 " & les feüilles de la vigne seront capables de
 " deffendre la tendresse de leurs raisins, tant
 " l'horrible gresle viendra épaisse, qui saute
 " avec un grand bruit en tombant sur les
 " toits.

*Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese,
 Diversi erumpunt radii: aut ubi pallida
 surget,
 Tithoni croceum linquens Aurora cubile,
 Heu male tum mites defendet pampinus
 uvas;
 Tam multa in tectis crepitans solit horrida
 granilo.*

Dans le troisieme livre du mesme ouvrage, il marque la maison de Tithon par celle de Cesar, qui estoit du sang des Princes de Troÿe, quand il dit: Si est-ce qu'il faudra
 " que bien-tost je me prepare à dire les vehe-
 " mentes batailles de Cesar, & que je porte
 " son nom aussi loin sur les ailes de la Re-
 " nommée, comme il est distant de sa pre-
 " miere origine, qui descend de la race de
 Tithon.

*Mox tamen ardentes accingar dicere pugnas
 Caesaris, & nomen fama tot ferre per annos,
 Tithoni prima quot abest ab origine Cesar.*

Dans le 4. de l'Eneide. L'Aurore, dit-il, "
 épanchoit desia sa nouvelle clarté sur la
 " terre, se levant de la couche ensafranée de
 Tithon.

*Et jam prima novo spargebat lumine terras
 Tithoni croceum linquens Aurora cubile.*

Il dit la mesme chose dans le 9. livre. Et dans le 8. Venus dit à Vulcain; la fille de Nérée pût t'émouvoir par ses larmes, aussi bien que la femme de Tithon.

*Te filia Nerei,
 Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux.*

C'est ainsi que Valerius Flaccus commen-
 ce son 3. livre des Argonautes: La femme
 de Tithon avoit desia par trois fois écarté
 les froides humiditez de la nuit, & par
 trois fois, elle avoit éclaircy le Ciel.

*Tertia jam gelidas Tithonia solverat undas,
 Exueratque polum.*

Horace dans la 28 Ode du 1. livre escrit, HORACE
 que le pere de Pelops qui fut receu à la ta-
 ble des Dieux, n'évita point la mort, &
 " que Tithon qui fut élevé au dessus de l'air,
 " & que Minos qui fut admis aux secrets de
 Jupiter, ne s'en trouverent pas exempts.

*Occidit & Pelopis genitor, conviwa Deo-
 rum,*

*Tithonusque remotus in auras
 Et Jovis arcanis Minos admissus.*

Q 2

Et

"Et dans la 16. du 2. livre. Il n'y a rien,
"dit il, qui soit heureux de tout point; une
"prompte mort ravit le fameux Achille: une
"longue vieillesse minua Tithon: & peut-
"être que le temps m'accordera ce qu'il te
"voudra refuser.

*Ahstulit clarum citæ mors Achillem,
Longæ Tithonum intravit senectus:
Et mihi forsæn, tibi quid negarit,
Porriget hora.*

PRO- Properce dans la 18. Elegie de son 2. livre
PERCE. dit à Cynthia. L'Aurore sans mépriser la
"vieillesse de Tithon, ne l'a point abandon-
"né seul dans son Palais oriental: & le reste.

*At non Tithoni spernens Aurora senectam,
Desertum Eoa passa jacere domo est,
Illum sæpe suis decedens fovit in ulnis,
Quam prius abjunctos sedula lavit
equos.
Illum ad vicinos quam amplexa quiesceret
Indas,
Maturas iterum est quæsta redire dies.*

"Et dans la 25. Elegie du même livre, il dit
"encore à Cynthia; Quand je deviendrais
"encore aussi vieux que Tithon, ou que je
"ferois aussi âgé que Nestor, il n'y a point de
"vieillesse au monde qui me peust destour-
"ner de ton amour.

*At me ab amora tuo deducet nulla senectus,
Sive ego Tithonus, sive ego Nestor ero.*

Quant à l'Aurore, selon Hésiode dans sa
Theogonie, elle étoit fille d'Hyperion &
de Theia, & sœur du Soleil & de la Lune,
d'autres la font fille de Titan & de la Terre.
Ses amours avec Cephale, fils de Mercure
& d'Hérè, sont amplement descrites par
Ovide au 7. livre de ses Metamorphoses.
Cet agreable Poète en parle aussi dans son
Epître de Phedre à Hyppolite, & dans son
3. livre de l'art d'aymer. Homere dans son
Odissée livres 5. & 15. touche quelque
chose des amours de l'Aurore avec Orion
& avec Clitus. Elle eut de Cephale un fils,
appelé Phaëton, que les Grecs disoient
être semblable aux Dieux: & Hésiode qui
en parle, comme nous avons dit, dans sa
Theogonie, la fait mere des Aïtres & des

Vents, qu'elle conceut de son mariage
avec Astrée. Quant à son fils Memnon
qu'elle eut de Tithon, nous en parlerons
sur le Tableau suivant: & pour achever de
fournir à l'espace qui nous reste sur celuy-
cy, Virgile fera le premier des Poëtes qui ^{VIRG.}
nous en fournira de matiere, de ses illustres ^{LE.}
ouvrages, pour nous faire voir les pensées
qu'ils ont eues de l'Aurore. Il dit donc au
premier de ses Georgiques que plusieurs
ouvrages se font bien mieux durant la frai-
cheur de la nuit, ou quand avec les pre-
miers rayons du Soleil, l'Aurore épand sa
rosée sur les campagnes, que non pas en
plein jour.

*Multa adeo gelida melius se nocte dederat:
Aut cum sole novo, terras irrorat Eous.*

Dans le 3. livre de l'Eneide. Desia l'Auro-
re rougissoit faisant disparoître les feux
des Estoiles, quand nous vismes de loin des
montagnes obscures, & l'Italie qui s'ab-
baïssoit au dessous.

*Jamque rubescebat stellis aurora fugatis:
Cum procul obscuros collas, humilisque vi-
demus,
Italiam.*

Et ensuite. La journée suivante se levoit,,
desia du costé de l'Orient, & desia l'Auro-,,
re avoit chassé du Ciel les humides ombres,,
de la nuit, quand on vid fortir du bois,,
avec une maigre nonpareille la nouvel-,,
le figure d'un homme inconnu, extenué,,
par la faim, & miserablement vestu. ,,

*Postera jam dies primo surgabat Eo,
Humentemque Aurora polo dimoverat um-
bram:
Cum subito splaxit, macis confectæ suprema,
Ignoti nova forma viri, miserandaque
cuius
Procedit.*

Il dit presque la même chose au commen-
cement du 4. livre. Le jour suivant éclai-,,
roit la terre du flambeau du Soleil, & l'Au-,,
rore avoit chassé du Ciel les humides om-,,
bres de la nuit.

*Postera Phæbea lustrabat lampade terras,
Humentemque Aurora polo dimoverat um-
bram.*

Ensuite.

“Ensuite. L'Aurore se leva de l'Océan : &
“si-toit que le jour parut, l'élite de la jeu-
“neffe sortit des maisons.

Oceanum interea surgens Aurora reliquit.

Dans le 5 livre, Enée propose des prix pour les jeux, quand la neuvième Aurore qui de la pointe de ses rayons découvre l'Univers, nous aura redonné une heureuse journée.

*Præterea si nova deum mortalibus alnam
Aurora extulerit, radiusque retexerit or-
bem.*

Ensuite ; Enfin le jour estoit venu que l'on attendoit avec beaucoup d'impatience, & desia par un temps serein les chevaux de Phaëton traînoient pour la neuvième fois le char de l'Aurore ; quand, &c.

*Expectata dies aderat, nonamque serena
Auroram Phaëtonis equi jam luce vehe-
bant :*

Dans le 6. livre ; Pendant l'entretien d'Enée & de la Sibyle aux Enfers avec Deïphobe ; l'Aurore avec son chariot de roses avança toujours sa course dans le Ciel, dont elle avoit déjà traversé la moitié, & peut-estre en cette conference eust-on employé tout le temps qui estoit ordonné pour demeurer là bas, si la Sibyle qui accompagnoit Enée, ne l'eust adverty, &c.

*Hæc vice sermonum roseis Aurora quadrigis
Jam medium ætherio cursu trajecerat
axem :*

Dans le 7. Desia la Mer commençoit à rougir sous les premiers rayons du jour, & l'Aurore dans son char de roses, répandoit du Ciel sa lumière dorée, quand les vents s'abaissèrent :

*Jamque rubescbat radius mare, & æthere
ab alto
Aurora in roseis fulgebat lutea bigis :
Cum venti posuere.*

L'onzième livre commence en cette sorte : L'Aurore venoit à peine de sortir de l'Océan, & on ne faisoit que d'appercevoir les premiers rayons de la clarté naissante ; Quand Enée, &c.

Oceanum interea surgens Aurora reliquit.

Et dans le même livre ; Cependant l'Aurore avoit ramené l'agréable lumière aux misérables Mortels, pour recommencer leurs labeurs, & leurs Ouvrages :

*Aurora interea miseris mortalibus alnam
Extulerat lucem, referens opera, atque la-
bores.*

Catulle dans son Poème des Noces de Pe-
lée & de Tethis, fait cette belle comparai-
son ; Comme le vent Zephire qui d'une

paisible haleine faisant vers le matin fron-
ser la Mer, agite insensiblement les vagues
faciles à s'emouvoir, quand l'Aurore se leve
avec la splendeur naissante du Soleil qui
entre dans sa course vagabonde. Ces va-
gues étant poussées d'abord par un souffle
gracieux, vont en avant, & l'on diroit
qu'elles sous-rient, faisant ouïr de douces
plaintes, puis se redoublent à proportion
que le vent augmente : Elles brillent de
loin sous la splendeur pourprée de la lu-
mière qui s'y représente en divers endroits.

*Hic, quali flatu placidum mare matutino
Horrescens Zephyrus proclives mutat
undar,*

*Aurora exoriente, vagi sub lumina Solis,
Que tarde primum clementi flamine pulse
Procedunt, leni resonant plangore cachi-
mi :
Post vento crescente magis magis incre-
brescunt,*

*Purpureaque procul nantes à luce riful-
gent.*

Et dans le Poème de la chevelure de Bere-
nice ; la chevelure d'or de cette Reyne
parle ainsi : Mes sœurs, les autres tresses
qui composoient l'autre chevelure qui
estoit demeurée sur la teste de Berenice,
pleuroient la destinée qui venoit de me se-
parer de leur compagnie ; quand l'Aurore
mere de l'Ethiopien Memnon, frappant
l'air de ses plumes agitées, se presenta de-
vant moy avec le cheval ailé de Cloris dans
la ville d'Arfinoë, où la femme de Zephi-
re, Citoyenne gracieuse des bords du Ca-
nope, me l'avoit envoyé pour m'enlever,
comme il fit, dans la région Echerée, &
m'emporta dans le char de Venus,
afin qu'une couronne d'or qui entouroit
autresfois le front d'Ariadne, ne fust pas

seulement attachée au Ciel pour servir d'ornement auprès du cercle opposé à celui de l'Ourse ; mais qu'étant les sacrées dépositaires d'une teste dorée, nous y filions aussi briller notre splendeur.

*Abjuncta paulo ante comae mea fata sorores
Lugebant, quum se Memnonis Aethiopis
Unigena impellens nunc antibus aera pennis
Obtulit Aethiopes Chloridos ales equus ;
Ipsae per aethiarias me tollens advolat um-
bras,*

*Et Veneris casto conlocat in gremio :
Ipsa suum Zephyritis ed famulum legarat,
Grata Canopeis incolae littoribus.
Scilicet in vario ne solum limite caeli
Ex Ariadneis aurea temporibus
Fixa corona foret ; sed nos quoque fulge-
remus*

Devota flavi verticis exuviae.

TIBUL- Celieu est assez difficile. Tibulle finit ainsi
LE. la 3. Elegie de son 1. liv. Je prie les Dieux que la belle Aurore nous amene enfin ce jour radieux avec ses chevaux de couleur de rose :

*Hoc precor, hunc illum nobis Aurora nitentem
Luciferum roseis candida portet equis.*

PRO- Properce dans la 12. Elegie de son 4. livre,
PERCE. dit qu'il y a une loy en Orient bien favorable pour les maris, & que c'est où l'Aurore colore les peuples de la rougeur de ses chevaux.

*Felix Eois lex funeris una maritis,
Quos Aurora suis rubra colorat equis.*

SENE- Au reste, Senèque dans le premier chœur
QUE. de son Hercule furieux, en fait cette belle description : Desia le Ciel allant plonger les Astres dans l'Océan, leur donne sa couleur : la Nuit éteint ses feux : l'Aurore éveillée chasse toutes les Etoiles devant sa soie, & se retire la dernière : l'Ourse du Pole tourne le timon de son chariot du côté qu'elle demande le jour. Il semble que le Soleil soit emporté par ses coursiers sur les plus hautes croupes du Mont Oeta : les bocages de Cadmus chargés d'Olives, jaunissent sous le char de ce Dieu qu'ils re-

gardent venir ; & la Lune n'a plus de force pour faire eclater sa lumiere au monde. Le travail qui réveille l'inquietude en chaque esprit, ouvre les maisons : le Berger qui a mis dehors son troupeau pendant que le Ciel degoute une moitié rosée, se defend contre la faim. Le jeune Taureau a qui les cornes n'ont point encore ouvert le front, se joue dans la prairie : les meres reparent la lait qu'elles ont donné à leurs petits : le Chevreau qui bondit sur l'herbe menue, s'écarte par une course vagabonde, assez loin de celui qui le garde. On entend sur les arbres les plaintes du Rossignol : & Philomèle prenant plaisir à voir dorer ses plumes au lever du Soleil, se trouve environnée de mille autres petits Oyseaux, qui par leurs chants divers font un concert, melodieux, & annocent le jour. Le Marinier toujours en doute de sa vie déploye sa voile au vent ; & là, un Pêcheur assis sur le bord de cette falaise escarpée, ou raccommode son hameçon qui l'a deceu, ou se courbant vers le precipice, il remarque dans l'eau la recompence qu'il promet à sa peine, sa ligne sent le poisson qui tremouffe, & il s'efforce de le tirer. C'est en cela que met son esperance celui de qui la vie rustique qui n'est point enviée, est content de son bien, & de son peu. Les esperances inquiettes vont tumultuairement en foule avec la crainte dans les villes, &c.

*Fam rara micant sidera prono
Languida mundo : nox victa vagos
Contrahit ignas : luce renata
Cogit nutulum Phosphoros agmen :
Signum celsi glaciale poli
Septem stellis Arcades usque
Lucem verso timone vocant :
Fam caeruleis evectus equis
Titan summum prospicit Oeta an :
Fam Cadmeis incluta baccis
Aspersa die dumeta rubent,
Phœbique fugit reditura soror.
Labor exoritur durus, & omneis
Agitat curas, aperitque domos.
Pastor gelida cana pruina
Grege dimisso pabula carpit.*

Ludis

*Ludit prato liber aperto
Nondum rupta fronte juvenis.
Vacue reparant ubera matres.
Errat cursu levis incerto
Molli petulans hædus in herba.
Pendet summa stridula ramo,
Pennisque novo tradere soli
Gastit querulos inter nitios
Tibicæ pellex, turbaque circum
Conspici sonat, marmure misto
Testata diem. Carbas ventis
Credit, dubius navita vitæ,
Laxos aura complente sinus.
Hic exsis pendens scopulis
Aut deceptos instruit hamos,
Aut suspensus spectat pressa
Præmia dextra, sentit tremulum
Linea piscem.*

*Hæc, innocua quibus est vitæ
Tranquilla quies, & læta suo
Parvoque domus, spes & in agris.
Turbine magno spes sollicitæ.
Urbibus errant, trepidique metus.*

A-Asmenus la represente ainsi : L'Aurore vestue d'une couleur safranée sortoit de l'Océan, avec un grand éclat, & dans son char tiré par deux chevaux lumineux, elle faisoit briller son teint vermeil. Le globe rayonnant épanchoit au Ciel une lumière pure, & le flambeau du jour parut le plus beau du monde au lever du Soleil.

*Aurora Oceanum croceo velamine fulgens
Liquerat, & byagis vestita rubebat equis.
Luce polum nitida perfudit candidus orbis,
Et clarum emicuit Sole oriente jubar.*

A-Vomanus la dépeint en cette sorte : L'Aurore toute moite de rosée, sort en vestement de pourpre, répandant la lumière orientale dans tout le Ciel estoilé. Le Soleil fait paroître sa teste admirable avec sa couronne de rayons, hors des eaux de Tethis.

*Roscida puniceo Pallantias exit amictu,
Astriferum inficiens luce Oriente polum.
Sol insigne caput radiorum ardente corona,
Promittit ab æquoreis Tethyos ortus aquis*

A-Voicy comme Julianus s'exprime sur le mesme sujet: La femme de Tithon répand

sur la Terre sa lumière de couleur de roses, & la fait rejaillir dans le Ciel estoilé avec l'or de son visage, quand le Soleil retire son char flamboyant du gouffre profond, & qu'il chasse les Astres par la clarté de ses chevaux.

*Tithoni conjux roseo sub lumine terras
Inficit, & cælum lutea sidereum.
Cum Sol igniferos currus è gurgite magno
Sustulit, & claris astra fugavit equis.*

Ecoutons Palladius : La belle Aurore, dit-PALLA-
il, brilloit avec ses chevaux de couleur de ^{DIUS} rose, & la Terre estoit toute moite de la rosée du matin, quand Titan s'éleva de l'humide sein de l'ondoyante Tethis, portant un visage flamboyant, avec une bouche éclatante.

*Aurea fulgebat roseis Aurora capillis,
Et matutino rore madebat humus.
Tethyos undivaga cum prosilit æquore Titan,
Flammiferos vultus ore micante ferens.*

Pompeianus en fait ainsi la description. POM-
Aussi-tost que la mere humide de Mem-
non eut peint le Ciel, & que de ses mains ^{PEIA-}
de roses, elle eut chassé les Estoiles, Phe-
bus à la cheveleure dorée, souleva son ^{NU S.}
Globe de feu de la mer Atlantique, & la
lumière revint incontinent au monde.

*Memnonis ut genitrix infecerat humida
cælum,
Et roseis manibus sidera dispulerat:
Phœbus Atlanteis è fluctibus aureus orbem
Sustulit igniferum: luxque diesque redit.*

Maximianus l'imite en cette sorte. L'Au-
rore avant-Courrière de l'Astre qui porte ^{MA XI-}
la clarté, estoit assise sur son char : & Phœ-
bus avoit tiré ses chevaux du gouffre pro-
fond : il avoit chassé du Ciel les flambeaux
nocturnes de ses rayons lumineux, & avoit
redonné le jour.

*Prævia flammiferi cursus Aurora sedebat:
Extuleratque alto gurgite hæbus eques:
Noctivagosque simul radiis flagrantibus
ignes
Depulerat cælo, reddideratque diem.*

Vita-

VITA-
LIS.

Vitalis la décrit ainsi. A peine l'Aurore rougissoit de son char la region Erherée, & faisoit blanchir la pointe des herbes d'une roîée nouvelle; quand la grande rouë embrasée sortit du milieu des vagues de Tethis, & que les Astres errants cederent la place aux chevaux du Soleil.

*Vix Aurora suo rubescerat æthera curru,
Summaque canebat voribus herba novis:
Prospicit è mediis candens rota Tethyos
undis,
Et vaga cesserunt sidera solis equis.*

BASIL-
LIUS.

Basilus traite le mesme sujet en cette sorte. La Rayonnante femme de Tithon se leve de l'Ocean, & avance ses pas sous sa robe de couleur de rose. Phebus chasse les tenebres du monde, par ses rayons lumineux, & la nuit disparoit.

*Surgit ab Oceano Tithoni fulgida conjux,
Et veste ab rosea subruit ipsa pedes.
Tum Phæbus radius rutilum fulgoribus
orbem
Depulit è tenebris, noxque perfecta fuit.*

EUPHOR-
BUS.

Euphorbus, le décrit en cette sorte. Le Soleil avec tout l'or qui l'environne levoit sa teste de l'Ocean, quand les Astres dans le Ciel prirent la fuite devant luy: les Tenebres cederent la place à cette Divinité, &

la douce lumiere rendit les couleurs à chaque chose.

*Extulit Oceano caput aureus igniferum sol,
Fugerunt toto protinus astra polo.
Concessere Deo tenebræ, rebusque colores
Lux iterum cunctis redidit alma suos.*

Et Hilasius l'imire ainsi. La Nuit se retire avec son manteau estoilé, & cache ses feux, parce que le jour commence à paroître: la brillante rouë de Phebus venant de quitter l'Ocean toutes choses sont éclairées de sa vive splendeur.

*Nox abit astrifero velamina cincta micanti,
Et redigit stellas, exoriturque dies.
Emicat Oceano Phæbi rota clara relicto,
Illustrata nitent lumine cuncta suo.*

Enfin Eustenius en fait cette description. Le Soleil se leve, & faisant monter son char, du gouffre de l'Ocean, il redonne le jour par son Globe lumineux. Il rend à la Terre & au Ciel sa torche flamboyant: & de ses rayons d'or, il chasse les Estoiles du Firmament.

*Sol oriens, curruisque suos è gurgite tollens
Oceano, claro reddidit orbe diem,
Flammiferumque jubar terræque poloque
reducit,
Et pepulit radius astra repente suis.*







ἐνθα γαργυρῶς
Μέμνων ἀντίλεσεν ἑλὼ ἀπαύξει) Ἡῶ.

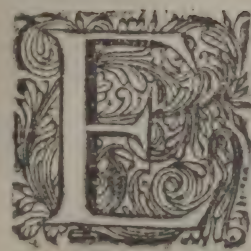
Memnon. XVII.

Dionysius, descriptione orbis.



LA STATUE DE MEMNON

Fils de l'Aurore. XVII.



ENTRE les fameuses Statuës de l'Antiquité, celle de Memnon Prince d'Ethiopie est si considerable, que je ne pense pas qu'il y en ait jamais eu aucune qui luy püst estre preferée, soit pour la matiere ou pour l'excellence de l'art, puis que l'une & l'autre contribuerent beaucoup à la rendre capable de pousser une voix fort douce au lever du Soleil, quand elle estoit frappée de ses rayons, & de faire ouïr sur le soir les accens de quelques plaintes, comme si elle se fust affligée de l'absence de cet Astre qui luy inspiroit vers le matin un ton fort doux. Plusieurs ont descrit ce sujet : & il semble que l'Autheur de ce Tableau n'ait fait que les imiter. Un certain Damis raconte dans la vie d'Apollonius, qu'à la verité Memnon estoit fils de l'Aurore ; mais qu'il ne fut pas tué par Achille pendant le siege de Troye, comme l'ont chanté les Poëtes, & qu'il mourut d'une mort naturelle en Ethiopie, apres avoir regné cinq aages d'hommes : qu'au reste les Ethiopiens qui vivent fort long-temps, le regrettent encore, & le pleurent comme s'il estoit mort en la fleur de son aage : que sa statuë taillée à la maniere de celles de Dedale, le represente en jeune-homme sans barbe, estant d'une pierre fort noire, exposée aux rayons du Soleil, & enfoncée de deux pieds en terre : qu'il y paroist se soutenir de ses bras sur son siege, comme s'il vouloit se lever : qu'on diroit à voir ses yeux & son visage, qu'il a envie de parler, & que de fait les rayons du Soleil venant à le frapper sur le point qu'il se leve, cette Statuë se met à parler, & ses yeux se monstrent gais & luisants. Pausanias dans la description de la Phocide, dit que Memnon paroist assis sur une pierre, & Sarpedon aupres de luy, appuyant son visage dans le creux de ses mains, que Memnon luy met la sienne sur l'paule, & que tous deux sont barbus. Au manteau de Memnon, adjouste-t-il, sont representez comme en broderie certains oiseaux appelez Memnoni-

R

noni-

nonides, lesquels ne manquent point tous les ans, à ce que disent les Helle'pontins, de s'envoler à certains jours, à son sepulche, où s'il y a quelques herbes cruës qui soient demeurées un peu courtes, ils les arrachent de leur bec, & les arrosent de leurs ailes trempées dans le fleuve Asope. Ils nous assure au mesme endroit que Memnon ne partit point de l'Ethiopie pour aller au secours de Troye; mais de la ville de Sus en Perse, & qu'il rangea sous son obéissance tous les peuples, depuis le fleuve Choaspes jusques en Phrygie, où les Phrygiens monstroient encore de son temps le chemin par lequel ayant cherché les plus courtes adresses de ces quartiers-là, il avoit conduit son armée pour aller au secours des Troyens. Le jeune Philostrate decrivant la mesme Statuë de Memnon, en parle en cette sorte: Je raconteray, dit-il, l'estrange merveille de Memnon, car certainement l'artifice en estoit admirable, & au dessus de toute l'industrie des hommes. Son image faite d'une pierre tirée des Montagnes d'Ethiopie, avoit l'usage de la voix; de sorte qu'elle saluoit tantost l'Aurore, avec des signes de joye (parce que l'Aurore estoit mere de Memnon) & quand le Soleil s'abbaissoit, elle faisoit ouïr une espee de gémissement, comme si elle eust esté affligée de son absence. Qu'au reste cette pierre pleuroit en certains temps, qu'elle donnoit des marques de tristesse, & qu'elle estoit diversément touchée de plaisir & de douleur. Toutesfois Pline au 7. Chap. de son 36. liv. n'attribuë à cette Statuë qu'un certain petillement sourd & confus aux premiers rayons du Soleil. Les uns la mettent dans un Temple aupres de la Thebes d'Egypte, ou sur une Montagne aupres de Sus en Perse; quelques-uns dans une vallée aupres d'un ruisseau appelé Belus dans la Palestine (c'est Joseph au 9. Chap. du 2. livre de la guerre des Juifs); d'autres; comme Strabon au 13. livre dans la Troade, un peu au delà de l'emboucheure du fleuve Esopus, sur un certain tertre qui porte le mesme nom: & plusieurs en Ethiopie où il nâquit, selon le témoignage de Diodore Sicilien au 2. livre de sa Bibliotecque, à quoy le vieux Philostrate qui est de son sentiment, adjouste, que Memnon se vit en Ethiopie transformé en une pierre noire, avec la contenance d'un homme assis, & que lors que les rayons du Soleil viennent à donner dessus, ou qu'ils frappent dans sa bouche, il en sort une voix douce comme un son de viole qui réjouit le jour d'un langage artificiel. Il y a grande apparence que l'Athenr de cette peinture, a voulu suivre ce dessein, l'ayant représenté noir, dans la mesme posture, avec une teste & un visage d'Ethiopien, & tel que nous avons dit tantost, qu'il fai-

soit

soit mine de se lever, en s'appuyant de ses deux mais sur un tombeau somptueux en forme de liêt royal, soustenu sur quatre pattes de Lyon. L'appareil de ce Prince fils de Tithon & de la divine Aurore, quand avec une puissante armée, il vint au secours des Troyens dont il estoit allié, y est représenté tout autour en bas relief, & au dessus il est dépeint tout nud dans le buscher funebre, comme il y fut mis apres que l'invincible Achille l'eut tué, pour vanger la mort d'Antiloque fils de Nestor. Ses cendres qui furent changées en oiseaux appelez de son nom, y sont honorées de la mesme representation. Un petit enfant debout sur le chevet du liêt funebre, y resserre à mon avis deux de ces oyseaux, & au dessous de luy dans une niche, est un espede d'urne qui pourroit bien contenir le reste des cendres de ce noble Guerrier. Ces Pyramides de part & d'autre qui n'en sont pas fort éloignées, sont des tombeaux de Roys: & cette ville dans l'éloignement sur un bras du Nil, est la fameuse Thebes d'Egypte, derriere laquelle se decouvre le Soleil-levant qui rend une Statue diserte, & qui l'animant en quelque sorte, luy fait dire que la memoire des morts n'est pas tousiours ensevelie dans l'oubly.



A N N O T A T I O N S.

MEMNON] Nous avons rapporté dans nostre description ce qui peut concerner la statue de Memnon Prince d'Ethiopie, apres ce qu'en a écrit Suidas, qu'il semble que celui qui a décrit cette figure; ait voulu suivre en tout, n'y ayant oublié pas une seule des circonstances qu'il observe. Quelques-uns disent mesmes, que cette statue de marbre noir rendoit des Oracles: & Strabon dans son 17. livre escrit, qu'estant un jour à Thebes en Egypte, où il vid deux fort grandes statues de pierre l'une aupres de l'autre, que le haut de l'une estoit tombé par un tremblement de terre, & ce qui restoit encore debout sur sa base, jeta un cry qui dura près d'une heure, non pas fort grand à la verité; mais qui pourtant fut ouy de force personnes qui se trouverent présents. Tzetzes dans sa 64. histoire de la 6. Chiliade raconte que les Egyptiens donnoient le nom de Cippe à Memnon, &

que ce Cippe qui estoit proprement un tombeau, avoit une colomme de jaspe qui rendoit un agreable son, pendant le jour, mais lugubre durant la nuict, comme si la presence de sa mere luy eust donné de la joye, & son absence de l'ennuy. Pausanias dans ses Attiques, assure d'avoir vû à Thebes d'Egypte un Colosse que plusieurs disoient estre de Memnou Eleen, qui estoit autres fois venu d'Ethiopie, que toutes fois les Thebains ne l'appelloient pas Memnon, mais Phamonophes qui fut l'un de leurs citoyens. Quelques-uns disoient encore, adjouste-t il, que cette statue estoit du Roy Sésostris, & que Cambise la fit rompre; Et de fait, dit Pausanias, tout le haut de cette grande statue se trouve encore aujourd'huy brisé. Quoy que c'en soit cette statue est assise, & tous les jours vers le lever du Soleil elle rend un certain son presque semblable à celui d'une corde qui se rompt sur une

R 2

lyre

lyre ou sur une viole. Je ne veux pas oublier que Strabon dans son 36. liv. escrit, que dans la ville d'Abide près de Ptolemaïs en Egypte, estoit le Palais Royal de Memnon, basty de pierre de taille, avec un labyrinthe de meisme ouvrage, qu'il apeloit le labyrinthe de Memnon.

Quant à la naissance de Memnon; la plus commune opinion est qu'il estoit fils de l'Aurore & de Tithon, & qu'il estoit frere d'Emathion, selon le témoignage d'Hésiode dans sa Theogonie, & d'Apollodore dans son 3. livre: Denys dans sa Cosmographie écrit qu'il nâquit à Thebes, & Strabon au 15. liv. nomme sa mere Cissia: Mais les Ethiopiens de l'Egypte, à ce que dit Diodore au 2. liv. de sa Bibliothèque, maintenoient qu'il nâquit en leur pais dans un fort Chasteau qui portoit son

OVIDE. nom. Mais voicy ce qu'en dit Ovide au 13. livre de ses Metamorphoses. Elle le vid
"tomber d'un coup de javelot poussé de la
"main d'Achille, & le voyant, les roses de
"son teint qu'elle nous découvre au matin,
"pâlirant en un instant, & ce vif éclat de
"son visage obscurcy, fut couvert d'un
"nuage:

*Cura Deum propior, luctusque domesticus
angit*

*Memnonis amissi, Phrygiis quem lutea
campis*

Vidit Achillea pereuntem cuspide mater.

Vidit, & ille color, quo matutina rubescunt

*Tempora, palluerat, latuitque in nubibus
Ether.*

"Et ensuite; elle le vid mourir, mais elle
"ne pût voir reduire son corps en cendre,
" & se vint jeter aux pieds de Jupiter pour
"le prier d'honorer son tombeau de quel-
"qu'une de ses faveurs. Les prieres de l'Au-
"rore, trouverent Jupiter favorable, le bu-
"scher qu'on avoit allumé sur son corps,
"ne rendit plus qu'une fumée épaisse sem-
"blable aux vapeurs qui s'elevent au dessus
"des fleuves. Avec la fumée, quelques cen-
"dres monterent en l'air, où s'estant ramas-
"sées, elles firent un corps qui se formant
"peu à peu en Oyseau, devint ensu un Oy-

seau parfait, & au mesme instant plu-
sieurs autres nâquirent tout semblables,
qui battant des ailes, voltigerent par trois
fois autour du bucher, & par trois fois,
élancerent des cris témoins de leur deuil.
Au quatrième vol, ils se separerent, & firent
deux troupes qui se partagerent l'une con-
tre l'autre, & se battirent tant du bec &
des ongles, qu'ils tomberent comme des
hosties mortuaires sur les cendres de
Memnon, dont ils avoient pris naissance.
Celuy qui leur donna l'estre, leur donna
aussi le nom qu'ils portent; car ses oyseaux-
là s'appellent Memnonides, & tous les ans,
si tost que le Soleil a passé par les douze
maisons du Zodiaque, ils viennent sur ce
tombeau du fils de l'Aurore, se faire encore
la guerre, & sacrifier leurs vies à l'ombre
de Memnon.

*Jupiter annuerat. Cum Memnonis arduus
alto*

*Corruit igne rogos, nigrique volumina fumi
Infecere diem. Veluti cum flumina natas
Exhalant nebulas, nec Sol admittitur in-
fra.*

*Atra favilla volat, glomerataque corpus
in unum*

*Densatur, faciemque capit, sumitque co-
lorem,*

*Atque animum ex igni, levitas sua præ-
buit alas,*

*Et primo similis volucris, mox vera volu-
cris*

Insonuit pennis, pariter sonuere sorores

Innumera, quibus est eadem natalis origo.

*Terque rogos lustrant, & consonus exit in
auras*

Ter plangor, quarto seducunt castra volatu.

Tunc duo diversa populi de parte feroces

*Bella gerunt, rostrique & aduncis unguibus
iras*

*Exercent, alasque, adversaque pectora
lassant.*

Inferique cadunt cineri cognata sepulto

Corpora, sequae viro forti meminere creatas.

Præpetibus subitis nomen facit autor, ab illo

Memnonides dictæ. Cum Sol duodena peregit

Signa, parentali morituræ more rebellant.

A quoy

“ A quoy le Poëte adjouste ; Depuis, toutes
 “ les larmes de l'Aurore furent employées à
 “ plaindre la perte de son fils qu'elle pleure
 “ encore tous les matins, lors qu'elle mouille
 “ la terre de l'humide rosée qui donne la vie
 “ aux fleurs :

*Luctibus est Aurora suis intenta, piasque
 Nunc quoque dat lacrymas, & toto rotas
 in orbe.*

Le mesme Autheur, touchant les larmes
 de l'Aurore, commence ainsi l'Elegie
 “ qu'il fit sur la mort de Tibulle. Si la mere
 “ de Memnon a pleuré la mort de son fils,
 “ si Tethis a pleuré tout de mesme la mort
 “ d'Achille, & les tristes destinées touchent
 “ le cœur des grandes Deesses, arrache tes
 “ cheveux, dolente Elegie.

*Memnona si Mater, mater si flevit Achillem
 Et tangunt magnas tristia fata Deas,
 Flebilis indignos Elegia solve capillos.*

Virgile parle de Memnon en cette sorte
 dans son 1. livre de l'Eneide, où le Prince
 “ Enée regardant les tapisseries du Palais de
 “ Didon, se reconnut dans la meslée parmi
 “ les Grecs ; il discerna les troupes venues
 “ de l'Orient avec les armes du noir Memnon,
 “ & y apperceut la furieuse Penthesi-
 “ lée à la teste d'une troupe d'Amazones,
 “ avec leurs pavois arondis en forme de croi-
 “ sant.

*Se quoque principibus permistum agnovit
 Achivis,
 Easque acies, & nigri Memnonis arma.
 Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis
 Penthesilea furens, medisque in milibus
 ardet.*

“ Et vers la fin de ce mesme liv. Didon de-
 “ mandoit à Enée, de quelle façon estoient
 “ faites les armes du fils de l'Aurore quand il
 “ vint à la guerre.

Nunc quibus Aurora venisset filius armis.

Car par le fils de l'Aurore, on ne peut en-
 tendre en ce lieu-là, que Memnon qui ame-

na un puissant secours à Priam pour resister
 aux armes des Grecs, & qui signala mer-
 veilleusement son courage & sa valeur en
 cette occasion. Mais enfin ayant tué Erente
 & Pheron qui avoient suivy le party de
 Nestor & de son fils Antiloque, au rapport
 de Quintus Calaber, qui a fait la suite
 d'Homere, Antiloque s'estant mis en de-
 voir de les vanger, fut luy-mesme tué par
 Memnon, & Memnon par le vaillant Achil-
 le ; mais qu'il s'y fit un grand miracle, par-
 ce qu'au lieu mesme où il fut tué, nâquit
 une fontaine qui toutes les années faisoit
 rejaillir du sang. Le Poëte Simonide écrit
 qu'il fut ensevely auprès de Palthe ville de
 Syrie, vers la riviere de Bade. Joseph au
 9. chapitre du 2. livre de la guerre des Juifs,
 dit que son Sepulchre estoit proche d'un
 ruisseau qu'il nomme Bedée, lequel s'écou-
 le vers Ptolemaïs ville de Galilée. Mais
 Strabon au 13. livre écrit qu'il fut inhumé
 au dessus de l'emboucheure d'Æscape, ce
 qui donna le nom de Bourg de Memnon,
 à une petite ville qui en estoit proche. Pau-
 sanias dans ses Laconiques écrit que le sa-
 bre ou le cimenterre de Memnon fut appen-
 du au Temple d'Esculape, qui estoit en
 Nicomedie. Horace dans sa dixième saty-
 re faisant une raillerie d'Alpinus qui n'e-
 stoit pas fort bon Poëte, dit qu'estant bouf-
 fy de la grande opinion de ses ouvrages, il
 coupe la gorge à Memnon, pour faire en-
 tendre, qu'il décrit grossièrement sa mort :

Turgidas Alpinus jugulat dum Memnona.--

Properce dans la 6. Elegie du 1. livre en-
 tend l'Ethiopie, quand il parle de voyager
 au delà des maisons de Memnon.

Ulteriusque domos vadere Memnonias.

Comme Virgile entend parler du mesme
 pais, dans son 8. livre de l'Eneide, quand
 il dit : Depuis les peuples de l'Aurore, &
 depuis les rivages de la Mer rouge, Antoi-
 ne victorieux sous des armes diverses, assi-
 gé des Nations barbares, entraînoit à sa
 suite l'Egypte, avec toutes les forces de
 l'Orient, & les Bactres éloignez, où sa fem-
 me

"me Egyptienne luy tenoit compagnie :
 "mais non pas sans luy apporter autant de
 "honte que de malheur.

*Hinc ope barbarica, variis Antonius armis,
 Victor ab Aurore populis, & littore rubro,
 Egyptum, viresque Orientis, & ultima
 secum
 Baëtra vehit, sequiturque (nefas) Egyptia
 conjux.*

JUVENAL. Voicy ce que Juvenal escrit en parlant de
 la statuë de Memnon dans sa quinziesme
 "Satyre. O Volusius, qui n'a point ouy par-
 "ler des Monstres que revere l'Egypte insen-
 "sée? En ce quartier, on adore le Crocodi-
 "le, en cet autre l'Ibis, qui se nourrit de
 "serpens : l'image dorée d'un Cinge éclate
 "en ce lieu-là, où des cordes magiques re-
 "sonnent par la bouche d'une demy-statuë
 "de Memnon, & où l'ancienne Thebes se
 "voit ensevelie sous les ruines de ses cent
 "portes. Là les villes entieres honorent les
 "Chats; icy, un poisson de riviere est en
 "veneration : on fait en cet endroit des
 "vœux à un chien : & perionne n'y respecte
 "Diane.

*Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia de-
 mens
 Egyptus portenta colat? Crocodilon adorat
 Pars hæc: illa parvet saturam serpentibus
 Ibis,
 Effigies sacri nitet aurea cercopitheci,
 Dimidio magicæ resonant ubi Memnone
 chorde,
 Atque vetus Thebe centum jacet obruta
 portis;
 Illic caruleos, hic pisces fluminis, illic
 Oppida tota canem venerantur, nemo Dia-
 nam.*

SENEQUE. Seneque au 2. Acte de sa Troade fait dire
 QUE. à Calcas. Hector tué de plusieurs coups est
 "par terre en cet estat aux yeux de son pere,
 "Memnon y est tout de même aux yeux de
 "son oncle, dont sa mere est si affligée
 "qu'elle n'apporte le jour au monde qu'a-
 "vec la tristesse au cœur, & la pudeur sur le
 "front, & Achille son vainqueur est effrayé

de sa propre action, qui luy apprend que les
 enfans des Dieux peuvent mourir.

*Jacuit peremptus Hector ante oculos patris.
 Patruique Memnon, cujus ob luctum parens
 Pallente maestum protulit vultu diem,
 Sanguine rictor operis exemplum horruit
 Diciturque Attilæ, & Deum natos mori.*

Et dans le 2. Acte de l'Agamemnon, ce
 n'est point Hector, le seul retardement de
 la guerre & de la victoire des Grecs, ny
 les fleches de Paris qui sont si severes, ny
 le noir Memnon.

*Non sola Dauis Hector & bello mora
 Non tela Paridis certa, non Memnon niger.*

Cette Epigramme du huitiesme livre de
 Martial, à l'Aurore, concerne ce sujet. MAR-
 TAL. Estoit de Venus, redonne-nous le jour. MAR-
 TAL. Pourquoy retardes-tu nostre joye? puis,
 que Cesar doit venir, Estoit de Venus,
 redonne-nous le jour. Rome t'en conju-
 re : le chariot paresseux du paisible Bootes,
 n'est-il point attelé pour te porter, puis,
 que tu viens pour nous faire paroistre ton
 feu avec tant de lenteur? Tu pouvois tirer
 Cyllare de la maison celeste des Jumeaux,
 enfans de Leda, & Castor mesme te cede-
 roit maintenant l'usage de son cheval.
 Pourquoy retardes-tu le Soleil qui est dans
 l'impatience de son retour? Ethon &
 Xantus voudroient desia estre attellez au
 char lumineux, la mere de Memnon est
 éveillée. Toutes-fois les Estoiiles paresseu-
 ses sont si brillantes, qu'elles ne le cedent
 point à la pure lumiere : & la Lune sou-
 haite de voir le souverain Chef de l'empire.
 Mais venez, Cesar, encore qu'il soit nuit,
 & que les Estoiiles se montrent au Ciel. Le
 jour ne manquera pas aux Peuples, quand
 vous prendrez la peine de venir.

*Phosphore, redde diem, quid gaudia nostra
 moraris?*

*Cesare venturo, Phosphore, redde diem.
 Roma rogat, placidi nunquid te pigra Bootæ
 Plaustra vehunt, lento quod nimis igne
 venis?*

Ledeo

Leuco poterat abducere Cyllaron astro :

Ipse suo ceteris nunc tibi Castor equo.

*Quid cupidum Titania tenes ? Jam Xantus
& Eikon*

*Trens voluit : vigilat Memnonis alma
pavens.*

Tarda tamen nitida non cedunt sidera luci,

Et cupit Ausonium Luna videre Ducem :

*Jam Caesar, vel nocte veni : stent astra li-
cebit,*

Non deerit populo te veniente dies.

Lucien dans son Dialogue du menteur parlant des choses merveilleuses qu'il a vues, & entre-autres de la statue de Memnon, dit ; Comme on m'eut envoyé jeune esclave en Egypte, il me prit envie de voir les raretez du pays, & entr'autres la statue de Memnon, qui fait du bruit au lever du Soleil. J'y allay donc, & n'ouïs pas seulement quelque son, comme les autres ; mais elle me prononça un Oracle, que je rapporterois, si je ne craignois point d'en nuier la compagnie.

Afere] Est un fleuve de la Macedoine qui passe à Heraclee, ville appelée de la sorte, parce qu'elle fut fondée par Hercule : Quelques-uns pensent que ce fleuve soit le même que Pline nomme *Apilus*. Thevet l'appelle *Arba*. Lucien le nomme entre les fleuves de Thessalie dans son 6. liv. Penée, & l'inconstant Enipee qui est lent, s'il n'est mêlé avec le furieux Apidanee, sont en ce lieu-là voisins d'Asope, de Melas, & de Titarese.

— *it gurgiterupto*

*Apidanee, nunquamque celer, nisi missus
Enipeus.*

*Accipit Asope cursus, Phœnixque, Me-
lasque.*

Et Properce dans la 14. Elegie du 3. livre :
Cependant comme elle se trouva émue par le bruit que faisoit le courant d'Asope, elle crut souvent qu'elle entendoit marcher sa Maîtresse qui la suivoit de pres. Il parle d'Antiope mere de Zetus & d'Amphion.

*Sape vago Asope sonitu permot a fluentis
Credēbat dominæ ponē venire pedes.*

Choaspe] fleuve de l'Asie, qui passe à Susis, témoins Herodote, Nicandre, Denys, & Eustatius. Ammian le compte aussi entre les fleuves de la Medie, & Ptolomée l'appelle *Euleus* : il va tomber dans le Tigris. Il y a de l'apparence que c'est le même qui dans le 5. livre de Quinte-Cur-se, est appelé *Hydaspes*. Tibulle le nomme en passant dans son Panegyrique à Messala, où il dit : La Gaule n'arrestera point tes conquestes en t'opposant une résistance proche, ny l'audacieuse Hespagne, ny la terre sauvage qui fut autrefois assujettie à une Colonie de Tyriens, ny les Provinces arrosées par le Nil, ou par les Royales eaux du Choaspe, ou par le rapide Gyndes celebre par la folie de Cyrus.

*Non te vicino remorabitur obvia Marte
Gallia, nec latis audax Hispania terris,
Nec fera te Tyrio tellus obsessa colono,
Nec qua vel Nilus, vel regia lymphæ
Choaspes
Profuit, aut rapidus Cyri dementia Gyn-
des.*

Ethiopie.] Il est incertain de laquelle des deux les Anciens entendoient parler au sujet de Memnon, puis que les uns disoient qu'il vint au secours des Troyens de la ville de Suzes en Perse, d'où il estoit party avec les forces que luy avoit baillées Theutame Roy dans l'Asie : & que les autres maintiennent, comme nous l'avons monstré cy-dessus, qu'il estoit né de la Thebes d'Egypte, où se voyoit aussi son sepulchre. Tant y a que de l'Ethiopie de l'Asie, voicy ce qu'en dit Virgile au 2. livre de ses Georgiques. Que diray-je des baumes qui naissent de la sueur d'un bois odorant, & des grains de l'Achante qui est toujours verdoyant ? que diray-je des forests d'Ethiopie blanchissantes d'une laine tendre ? Et comme les Seres passent dans le peigne leurs delicates toisons ?

*Quid tibi odorato referam sudantia ligno
Balsamæque & baccas semper frondentis
Achanti ?*

Quid

*Quid nemora Æthiopum molli canentia
lana?
Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres?*

Et de celle d'Afrique dans le 4. livre de l'Eneide, il dit par la bouche de Didon.
« Vers le Soleil couchant aux bords de l'O-
« cean, il y a un lieu sur les derniers confins
« de l'Ethiopie, où le grand Atlas soutient
« sur ses fortes épaules, le Ciel parsemé
« d'Astres flamboyans.

*Oceani finem juxta, solemque cadentem
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus
Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus
aptum.*

Quelquesfois par l'Ethiopie & par les Ethiopiens, les Anciens entendoient aussi les Egyptiens, comme en cet endroit de la

6. Ode du 3. livre d'Horace, où il dit le HORA-
Dace & l'Ethiopien ont presque détruit la ^{ce} ville pleine de seditions.

*Pene occupatam seditionibus
Delevit urbem Dacus & Æthiops.*

Juvenal dans sa dixième Satyre, dit que JUVENAL.
l'Afrique est battue d'un costé, de la Mer ^{NAL.}
des Maures, & que de l'autre, elle est arro-
sée des eaux tieides du Nil, s'étendant de-
rechef jusques aux frontieres de l'Ethiopie
qui nourrit des Elephans.

*Africa Mauro
Persusa Oceano, Niloque admodum repenti,
Rursus ad Æthiopum populos, aliosque Ele-
phantos.*

Lucain en parle amplement dans le neuvième & le dixième livre de sa Pharsale.



PIGMA.



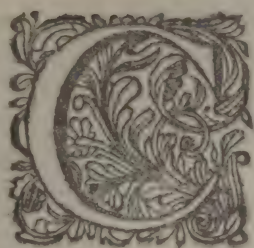


*Ut rediit simulacra suæ petit ille Puella,
Incumbensque toro dedit oscula, visa tepere est.*

Pygmalion. XVIII.

Ovid. 10. Metam.

P Y G M A L I O N. XVIII.



Ce n'est point icy cette Venus de Gnide, l'admiration de plusieurs siecles, qui fut l'ouvrage industrieux de Praxitele: elle seroit faite d'un marbre de Paros, & feroit paroistre encore sur ses cuisses quelque tache qu'elle receut d'un accident bien extraordinaire qui luy arriva par un jeune homme qui en devint amoureux. Ce n'est point aussi la Venus Elephantine de Philostrate, qui estoit representée dans un bocage de myrthe, avec le petit Cupidon assis à ses pieds, & qui touchant la corde de son arc, maintenoit qu'elle avoit autant de tons de musique que la lyre d'Apollon. Ce n'est que la statuë d'une belle personne qui n'a du nom que de la main de son Sculpteur; mais qui est si parfaite, & mesme si fort au dessus de l'idée qu'il en avoit conceüe luy-mesme, qu'il ne s'est pû empêcher de l'adorer, de luy rendre ses respects, & de luy donner les dernieres marques de sa passion. Jamais Amant ne fut si ravy des beautez de sa maistresse, que Pygmalion est devenu épris des perfections de sa statuë. Il admire les souris qu'il a representez sur sa bouche, il croit que l'yvoire de son sein s'amollit sous ses doigts. Il n'y a point de vestement qui l'empêche de la voir toute entiere, si ce n'est que d'une main elle semble se hafter de cacher quelque chose, comme si elle estoit un peu honteuse, ou que quelqu'un l'eust surprise sans y penser: elle tient en sa main droite une couronne de rose, qui pourroit bien estre une faveur de son Amant, qui la fit si belle. Le pied-d'estail où elle est plantée dans cette balustrade, n'est pas fort élevé, afin qu'on y puisse atteindre plus facilement: & ce grand parterre en broderie, representé derrière, embelly de fontaines & de l'aspect d'un palais somptueux, est un lieu de delices, qui conduit au temple que vous voyez dans l'éloignement, sur le bord d'une grande allée de ciprez, où le peuple est assemblé pour sacrifier à la Deesse de Chypre. Le bastiment en rond soustenu de colonnes d'ordre Jonique, sur quatre degrez qui environnent toute la baze, n'empêche point que la Deesse n'y soit facilement contemplée de toutes parts. Celuy qui paroist prosterné devant elle, est sans doute l'amoureux Pygmalion, qui luy demande une jouissance qui passe bien les bornes de la raison; mais qu'il tient fort legitime. Cependant Venus qui est la plus humaine de toutes les

S

Deesses,

Deesses, ne rejette point ses prieres: elle est touchée des larmes du Prince, qui dans l'aversion qu'il a conceüe de l'impudicité de quelques femmes de son pays, s'est appliqué aux divertissemens de la sculpture; & anime la belle statuë, où il a observé tout ce que l'imagination la plus delicate eust pû se figurer de plus rare & de plus exquis. Ainsi Pygmalion fils de Cilix, plus heureux qu'il ne l'eust osé esperer, retourne en son Palais: il y espouse son propre ouvrage, & d'une femme si extraordinaire, s'il n'a pas engendré une posterité fort illustre, au moins ne peut-on nier qu'elle n'ait esté bien féconde, puis que des Provinces entieres en ont esté peuplées. Et quand il n'y auroit eu qu'Adonis qui en est descendu par le moyen de Cynire qui fut joint avec Metarmé fille de Pygmalion, & de son accouplement imaginaire, il y auroit grand sujet d'en parler: mais outre cela, il en sortit encore un fils appelé Paphus, qui fonda une ville appelée de son nom, dans l'un des promontoires de l'isle de Chypre. C'est où du depuis, les filles prirent la mauvaise coustume de se prostituer sur le rivage de la Mer, à tous ceux qui abordoient dans l'isle, non tant pour obliger les passants, que pour faire gain de leur prostitution, & vivre en suite comme des femmes de bien. De cette Fable qui se lit au 10. liv. des Metamorphoses d'Ovide; mais non pas de la sorte qu'elle est icy descrite, outre qu'on peut dire qu'elle fait bien la peinture d'une belle femme qui n'a point d'esprit, & qui ne laisse pas de s'acquérir plusieurs Amants, dont celuy qui l'espouse est assez heureux, par ses soins & par son adresse, de la rendre capable d'une agreable & douce conversation; elle represente encore, ce me semble, admirablement l'humeur de ceux qui n'admirent rien que leurs propres ouvrages, qui n'ont des yeux que pour en voir les beautez, & du jugement que pour en estimer le prix; mais qui dans les ouvrages des autres, quoy qu'ils fussent dignes de loüanges, n'y voyent que de legers défauts, qu'ils font croistre à proportion qu'ils apprehendent d'y trouver quelque chose qui diminue leur gloire. Le nombre qui en est plus grand qu'il ne seroit à desirer, imite bien à mon avis celuy des descendans de Pygmalion.

Nous apprenons aussi de cette Fable, que l'invention de la sculpture est bien ancienne, & que les arts qui servent aux delices & à la magnificence, ont esté polis de fort-bonne-heure, puis qu'ils ont flory dès les siècles des Heros, que les Poëtes & les Philosophes des Payens se font imaginez, que les Dieux conversoient parmy les hommes; c'est à dire bien-tost apres le Deluge, selon le témoignage d'Eusebe, & de Diodore Sicilien.

ANNO-

A N N O T A T I O N S .

PYGMALION.] J'ay dit dans ma description ce qu'Ovide nous en apprend dans son dixième livre des Métamorphoses. Après que les vices des Propetides eurent fait detester à Pygmalion tout le sexe des femmes, il fut long-temps seul & pensif dans une grande solitude, où d'une masse d'ivoire, il fit par un artifice admirable une image si rare & si accomplie qu'il en devint amoureux :

*Interea niveum mira felicitate arte
Sculpsit ebur, formamque dedit, qua femi-
nanascei
Nulla potest, operisque sui concepit amo-
rem, &c.*

Le reste est assez connu par le lieu d'Ovide que j'ay cité, qui est tout ce qui s'en trouve (si je ne me trompe) dans les livres des Anciens. N'ayant donc rien davantage à rapporter sur ce sujet, afin de remplir l'espace qui nous reste, je parleray après les Poètes des Anciens de ceux qui ont excellé dans la Peinture & dans la Sculpture, sans qu'il soit besoin que je transcrive icy ce que Plin en a écrit dans plusieurs chapitres de son 35. livre, & si cela ne suffit pas, nous y adjousterons quelque autre chose en suite. Voyons donc ce que la mémoire nous pourra fournir touchant la peinture & les Peintres fameux. Lucrece dans son 3. livre dit que tout ce qu'on raconte des ames errantes dans les Enfers sur les rives d'Acheron, n'est qu'un effet de l'imagination des Peintres & des Escrivains des siècles passés :

*Pictores itaque & scriptorum secula priora,
Sic animas introduxerunt sensibus autas.*

Et sur la fin du 5. livre, où il parle de l'invention des arts. L'usage & l'expérience des esprits diligents s'avancant toujours peu à peu, nous ont enseigné la Navigation, l'Agriculture, l'Architecture, les Loix, les Armes, les chemins, les habits,

& les autres choses de cette espece, les recompences, les delices de la vie, les vers, la Peinture, & mille autres diversitez. ”

*Carmina, Picturas & Dadales signa polire
Ujus, & impigre simul expertentia mentis
Paulatim ducit, pudentim progredientes.*

Il parle vers le commencement du 2. liv. des statues d'or de jeunes gens qui tiennent en leurs mains des flambeaux allumez pour éclairer aux festins qui se font la nuit :

*Si non aurea sunt juvenum simulacra per
adris*

*Lampadas igniferas manibus retinentis
dextris,*

Lumina nocturnis epulis ut suppediantur.

On peignoit anciennement les Vaisseaux.

Virgile Eneide 5. *Et pilas abiectas puppes.* VIRGIL

Et dans le 7. *Pistasque exire carinas.* Et L. E.

Et dans le 8. *Pistasque innare carinas.* Il dit dans le 7. liv. que les Labices portoient des boucliers peints.

— *Et picta scuta Labici.*

Et que les Agathyrses se peignoient eux-mêmes de diverse couleurs : *Pictique Agathyrsi.* Ainsi les nacelles de ceux d'Alexandrie estoient peintes, quand ils alloient se promener autour de leurs champs. Virgile Georg. 4.

Et circum pictis vehitur sua rura phœliæ.

Les peaux l'estoient tout de mesme, témoin celles des Nymphes Clio & de sa sœur Berroé, toutes deux filles de l'Océan, habillées de peaux peintes avec des ceintures d'or. Virgile au mesme lieu.

*Clioque & Berœ soror, Oceanitides ambo,
Ambo auro, piliis incinctæ pectibus an.bæ.*

Les lits de table l'estoient aussi. Virgile décrivant au premier de l'Eneide, la magnificence du festin de Didon, dit qu'il y eut mesme plusieurs Tyriens que la curiosité avoit amenez dans le Palais, que l'on fit asseoir à table sur les lits peints.

S 2

Nec

*Nec non & Tyrii per limina leta frequentes
Convenire, toris iussi discumbere pictis.*

Et dans le 4. livre, il fait dire au Prince
« Hyarbe ; O Dieu Tout-puissant, à qui le
« Peuple Maure acoudé sur des lits peints,
« offre maintenant parmy la réjouissance de
« ses tables, le sacrifice honorable d'un vin
« délicieux :

*Jupiter omnipotens, cui nunc Maurusia
pictis*

Gens epulata toris Leneum libat honorem.

« Les harnois des chevaux estoient egale-
« ment enrichis de peintures & de broderie,
« & les couvertures des chevaux estoient de
« pourpre. Virgile Eneide 7.

Instratos auro alipedes, pictisque tapetis.

Dans le 8. de l'Eneide, Il y a des armes
« peintes : Au milieu de la troupe estoit
« Pallas, remarquable entre tous à cause de
« sa riche manteline & de ses armes peintes.

*Ipse agmine Pallas
In medio Chlaurys, & pictis conspectus in
armis.*

« Dans l'onzième ; Les Amazones font des
« courses & combattent avec des armes pein-
« tes ; soit autour d'Hyppolite, soit auprès
« de Penthasilée, quand cette guerriere re-
« tourne dans son char, & que les troupes
« féminines se réjouissent avec un grand
« bruit, portant de petits pavois recourbez
« en forme de croissant.

*Quales Threicie cum flumina Thermoodon-
tis*

*Pulsant, & pictis bellantur Amazones ar-
mis :*

*Seu circum Hippolyten, seu cum se Martia
curru*

*Penthasilea refert, magnoque ululante tu-
multu*

Feminea exultant lunatis agmina peltis.

Et dans le 12. livre, il dit que les Arcadiens
avoient des armes peintes :

Et pictis Arcades armis.

Et dans le 2. des Georgiques, il donne la
mesme epithete aux Gelons.

pictosque Gelonos.

Il décrit ainsi le vestement de Didon allant
à la Chasse, dans le 4. de l'Eneide : Didon
« fortit vestuë du manteau Sidonien dont le
« bord estoit relevé d'une broderie precieuse,
« un carquois luy pendoit de dessus les épau-
« les, un nœud d'or resserroit ses beaux che-
« veux, & une agraphe d'or attachoit sa robe
« de pourpre.

*Tandem progreditur magna stipante cater-
va,*

*Sidoniam picto chlamidem circumdata lim-
bo,*

*Cui pharetra ex auro, crines nodantur in
aurum,*

Aurea purpuream subnectit fibula vestem.

Dans le 3. livre. Andromache apporta des
robes en broderie d'or, avec une casaque à
la Phrygienne, qui n'estoit pas moindre
que le reste.

Fort picturat as auri sub tegmine vestes.

Et remarque dans le 1. livre : Qu'Enée se
repaïssoit les yeux de peintures vaines.

Atque animum pictura pascit inani.

Et voila suffisamment de la peinture, par-
lons maintenant des peintres & des Sculp-
teurs. Voicy ce que Virgile escrit d'Alci-
medon dans la troisième Bucolique. Me-
nalque pretendait à la gloire de mieux
chanter que Dametas, gage contre luy
deux tasses de fouteau, ouvrage du divin
Alcimedon, où avec le ciseau, cet admi-
rable ouvrier a representé une vigne tout
autour, qui enferme des grains de lierre,
pallissant, & dans le milieu sont deux fi-
gures, l'une de Conon, & l'autre de celui
dont il ne sçait pas le nom, mais qui a des-
crit le monde entier avec une verge qu'il
tenoit à la main, & qui a remarqué les
temps que doit observer le moissonneur &
le laboureur, qui se courbe sur sa charuë
en touchant les bœufs.

*Pocula ponam
Fagina, caletum divini opus Alcimedontis,
Lent a quibus torno facili super addita vitis,
Diffusas edera vestit pallente corymbos ;*

17

*In medio duo signa, Canon: Quis quis fait alter,
Descriptis radio totum qui gentibus orbem,
Tempora quæ messor, quæ curvus arator
haberet?*

Dametas luy respond en cette sorte. Le mesme Alcimedon m'en a fait deux autres, où il a plié autour des anses une delicate branche-ursine, & a mis un Orphée au milieu, avec les forests qui le suivent.

*Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
Et molli circum est ansas amplexus acantho!
Orpheusque in medio posuit, sylvasque sequentes.*

Enfin dans le 8. livre de l'Eneide, le Dieu qui a la puissance du feu, remply d'un esprit prophetique, depeignit sur le Bouclier du Prince Troyen, les plus memorables histoires d'Italie, & les triomphes des Romains.

*Illic res Italas, Romanorumque triumphos,
Haud vatum ignarus venturique insens
ævi
Fecerat ingnipotens.*

A. Horace dans sa 1. Epistre du second livre à l'Empereur Auguste escrit: Qu'Alexandre fit un Edit, pour deffendre qu'aucun ne le peignist, excepté Apelle, & il ne fut jamais permis à nul autre qu'à Lyssippe, de jetter en bronze le vaillant Alexandre.

*Edicto vetuit, ne quis se præter Apellem
Pingeret, aut alius Lyssippo duceret æra,
Fortis Alexandri vultum simulantia. - -*

Voyez sur ce sujet le 10. chap. du 35. livre de Pline, & la vie d'Alexandre dans Plutarque. Mais voicy comme Properce dans la 8. Elegie de son 3. livre celebre les Ouvrages de plusieurs Peintres fameux. C'est une gloire à Lyssippe de représenter des figures qui semblent estre animées. Calamis s'est vanté plusieurs fois des chevaux de bronze qu'il avoit admirablement achevez. Apelle avoit fait son chef-d'œuvre dans son tableau de Venus: Parrhase tire son avantage de la connoissance parfaite de

l'art qu'il s'est acquise: la beauté des ouvrages de Mentor consiste principalement, dans l'histoire: mais la branche-ursine du graveur Myos rampe agreablement, en se courbant dans un petit espace: Jupiter se pare dans son image d'yvoire, de la main de Phidias: la pierre de Paros est proprement due à la main industrieuse de Praxitele, &c.

*Gloria Lyssippo est animosa effingere signa,
Exactis Calamis se mihi jactat equis.
In Veneris Tabula summam sibi ponit Appelles,
Parrhasius parta vindicat arte locum:
Argumenta magis sunt Mentoris addita forma,
At Myos exiguum flectit acanthus iter.
Phidias signis se Jupiter ornat eburno,
Praxitelem proprius vindicat arte lapis.*

Dans la 2. Elegie du 1. livre, il compare le teint d'Hippodamie aux vives couleurs, qu'Apelle employoit pour la carnation d'un beau visage dans ses Tableaux merveilleux.

Qualis Apelleis est color in tabulis.

Il commence ainsi la 14. Elegie du mesme livre à Tullus. Encore que tu sois couché, délicieusement sur les rives du Tibre, où tu bois du vin de Lesbos, dans une coupe façonnée de la main de Mentor, &c.

*Tu licet abjectus Tiberina molliter unda,
Lesbia Mentoræ vina bibas opere.*

Dans la 30. du 2. livre, il dit: Qu'autour de l'Autel de Phebus paroissent quatre bœufs de l'ouvrage de Miron, qui les a taillez & animez de sa main.

*Atque aram circum steterant armenta Myronis,
Quatuor artificis vivida signa boves.*

Horace parle ainsi de Parrhase & de Scopas, dans son Ode 8. du 4. livre à Censorin. Je suis liberal à mes compagnons, luy dit-il, pour leur faire des presents de riches coupes, & de belles figures de bronze. Je leur donnerois encore des Trepieds aussi magnifiques que ceux qui furent tant esti-

„mez des Grecs, pour servir de recompence
 „au merite des grandes actions: & tu ne re-
 „cevrais point de moy des pieces de peu de
 „prix, si j'estois riche en ouvrages de la
 „main de Parrhase ou de Scopas, celuy-cy
 „excellent à tailler en pierre, & cet autre à
 „colorer en platte peinture, tantost un hom-
 „me, & tantost un Dieu: mais je n'en ay
 „pas le moyen, & puis tu ne manques pas
 „de ces choses là, & ton esprit n'a nullement
 „besoin de ces fortes de delices.

*Donarem pateras, grataque commodas,
 Cenforine, meis era sodalibus.
 Donarem tripodas, prami a fortium
 Grajorum: neque tu pessima munerum
 Terres: divites me salsæ artium
 Quas aut Parrhasius protulit, aut Scopas
 Hic saxo, liquidis illi coloribus,
 Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.*

JUVENAL. Juvenal dans sa 8. Satyre les nomme en
 cette sorte. L'yvoire taillé de la main de
 „Phidias paroïssoit vivant chez eux avec les
 „tableaux de Parrhase, & les figures de My-
 „ron. Plusieurs excellents ouvrages de Po-
 „lyclete, y servoient d'ornement en divers
 „endroits, & rarement les citoyens y pre-
 „noient leur repas, sans parer leur table de
 „quelque bel ouvrage de Mentor.

*Et cum Parrhasii tabulis, signisque My-
 ronis
 Phidiacum vivebat ebur, nec non Polycleti
 Multus ubique labor. Rare sine Mentore
 mensæ.*

MARTIAL. Martial parlant de la statuë de Memor,
 TIAL. qu'il appelle la gloire du Cothurne Ro-
 „main, & qu'on peut dire illustre, portant
 „sur sa teste la couronne de Jupiter, est si
 „bien représentée par l'art d'Apelle, dit-il,
 „qu'il semble respirer dans son portrait.

*Clarus frende Jovis, Romani fama Co-
 thurni,
 Spirat Apelles redditus arte Memor.
 Epig. 10. l. 11.*

„Dans la 83. Epig. du 7. liv. il dit: Qu'on
 „fait son portrait pour Cecilius secundus,
 „& que cette figure peinte d'une main inge-

nieuse, semble respirer, &c. Mais qu'il,,
 en dessigne un autre dans ses vers que les,,
 années ne pourront effacer, au lieu que,,
 l'ouvrage mesme d'Apelle ne scauroit,,
 s'empêcher de perir quelque jour.

*Dum mea Cecilio formatæ imago secundo
 Spiritus & arguta pulchra tabella manu,
 &c.*

Et ensuite:

Vivet, Apellem cum morietur opus.

Touchant Phidias, il dit dans la 35. Epigr.
 du 3. livre: tu vois dans une graveure ex-
 quise de l'invention de Phidias des pois-
 sons admirablement reprentez; donne
 leur de l'eau, ils nageront assurément.

*Artis Phidiææ torcumina clarum
 Pisces æfficit: adde aquam, natabunt.*

La 30. Epigr. du 4. livre parle de Phidias
 & de plusieurs autres excellens Ouvriers.
 Tu as fait amas de toute sorte de vaisselle,,
 d'argent, & tu possèdes seul les antiques,,
 ouvrages de Myron, les excellentes ma-
 nufactures de Praxitele, & de Scopas, les,,
 ciseleurs du graveur Phidias, les labours,,
 exquis de Mentor, les veritables originaux,,
 du cabinet de Glanius, les pieces dorées à,,
 la mode de Galice, & les vases ciselez qui,,
 ont servy à la table de nos peres.

*Argentigenis omne comparasti,
 Et solus veteres Myronis artes,
 Solus Praxitelis manus, Scopæque,
 Solus Phidiææ torcumina cæli,
 Solus Mentoreos habes labores,
 Nec desunt tibi Glaniæ,
 Nec quæ Callæico lumentur auro,
 Nec mensis Anaglypta de paternis.*

La 13. Epigr. du 6. livre parlant de la sta-
 tuë de la Princesse Julie, est telle: Qui,,
 pourroit s'imaginer, Julie, que vous n'euf-
 siez point esté figurée par le ciseau de Phi-
 dias, ou que vous ne fussiez point l'ouvra-
 ge mesme de Pallas: la blancheur du mar-
 bre

« bre de Lygde ressemble si bien qu'on di-
« roit que l'image va parler, tant les graces
« sont animées sur son visage charmant.
« Elle se joue en quelque sorte, petit Cupi-
« don, du noeud d'Acidalie qu'elle tient en
« sa main delicate, comme si elle l'avoit ar-
« raché de ton col; & afin que l'amour de
« Mars & du Souverain Roy des foudres se
« renouvelle, que Junon & Venus mesme
« vous redemandent le ceste (c'estoit une
« ceinture mystérieuse qui faisoit aymer.)

*Quis te Phidiae formatam, Julia, colo,
Vel quis Palladia non putet artis opus?
Candida non tacta respondet imagine
Lygos,
Et placido fulget vixus in ore decor,
Ludis Acidalia, sed non manus aspera, nolo,
Quem rapuit cello, parve Cupido, tuo,
Ut Martis revocetur amar summi que to-
nantis,
At te Juno petat Ceston, & ipsa Venus.*

Dans la 25. Epigramme du 9. livre, il
« dit; Qui a si bien imité dans cette image-
« le visage du Prince? Certes il a surmonté
« l'ivoire de Phidias sur le marbre d'Italie.

*Quis Palatinos imitatus imagine cultus,
Phidiacum Latio marmore vixit ebur?*

« La 45. Epigr. du mesme livre est telle: Je
« priois dernièrement l'Alcide de Vindex
« de me dire de quel Artisan il estoit l'ou-
« vrage & le précieux labeur. Il se prit à rire,
« car il en use ainsi d'ordinaire, & s'inclinant
« tant soit peu; O Poëte, me dit-il, Ne sçais-
« tu pas le Grec? l'inscription est au dessous,
« & fait connoître le nom. J'ay leu de Ly-
« sippe, mais je pensois que c'estoit de Phi-
« dias.

*Alcides, modo Vindexem rogabam,
Effet cujus opus, laborque felix.
Risit (nam solet hoc) levis nutu;
Græce namquid, ait, Poeta, nescis?
Inscripta est basi, indicatque nomen.
Actus ego, Phidias putavi.*

« La 89. Epigr. du 10. livre est telle: Cette
« Junon, ton labeur, Polyclete, & ta gloire

nompareille que les mains de Phidias vou-
« droient avoir meritée, éclate d'un visage si
« merveilleux qu'elle eust sans doute sur-
« monté les autres Deesses sur le mont Ida,
« au jugement du berger qui n'eust point ba-
« lancé à luy donner le prix de la beauté: Et
« certes, Polyclete, si Jupiter n'eust point
« aimé sa sœur Junon, son frere pouvoit ay-
« mer la tienne:

*Juno labor, Polyclete, tuus, & gloria felix,
Phidiae cuperent quam meruisse ma-
nus,
Ora nitet tanto, quanto superasset in Ida
Judice convillas non dubitante deas.
Junonem, Polyclete, suam nisi frater ama-
ret,
Junonem poterat frater amare tuam.*

Touchant Polyclete & quelques autres
Sculpteurs. Dans la 50. Epig. du 8. liv. en
parlant de la phiole de Rufus, il deman-
de: Quel ouvrage laborieux y a-t-il sur
« cette phiole? Est-il de l'industriel Myos,
« ou de Myron? Ou bien est-ce une piece de
« la main de Mentor, ou de la tienne, ô Po-
« lyclete? &c.

*Quis labor in phiala? docti Myos, an
Myronis?
Mentoris hæc manus est, an, Polyclete,
tua? &c.*

Dans la 33. du mesme livre: Tu dis que tu
as un vase d'argent, original de la main de
« Myos:

*Archetypum Myos argentum te dicis ha-
bere, &c.*

Il parle de Mentor dans la 41. Epigr. du 3.
livre: Une lezarde figurée de la main de,
« Mentor sur une phiole, y est toute vivante,
« & l'argent s'y fait redouter:

*Inserta phiala Mentoris manu ducta
Lacerta vivit. & timetur argentum.*

Enfin il en parle ainsi dans la 93. Epigr. du
14. livre: Ce n'est pas icy un Ouvrage,
mo-

“ moderne, ny qui puisse donner de la gloire
 “ au burin de nostre temps. Mentor qui en
 “ est l’inventeur apres l’avoir fait, y a beu le
 “ premier.

*Non est ista recens, nec nostri gloria cæli:
 Primus in his Mentor, dum facit illa,
 bibit.*

STACE. Stace dans sa Sylve du 2. livre, laquelle il
 “ adresse à Surrentinus, luy écrit, que diray-je
 “ des anciennes figures en cire & en cuivre,
 “ si les couleurs d’Apelle paroissent ravies de
 “ joye, d’animer quelque sujet, si les mains
 “ de Phidias ont poly quelque chose d’ad-

mirable à Pise, avant qu’elle fust frequen-
 tée, si l’art de Myron a donné la vie à une
 matiere insensible, & si le burin de Poly-
 clete en a fait autant?

*Quid referam veteres cæque ærisque fi-
 guras,*

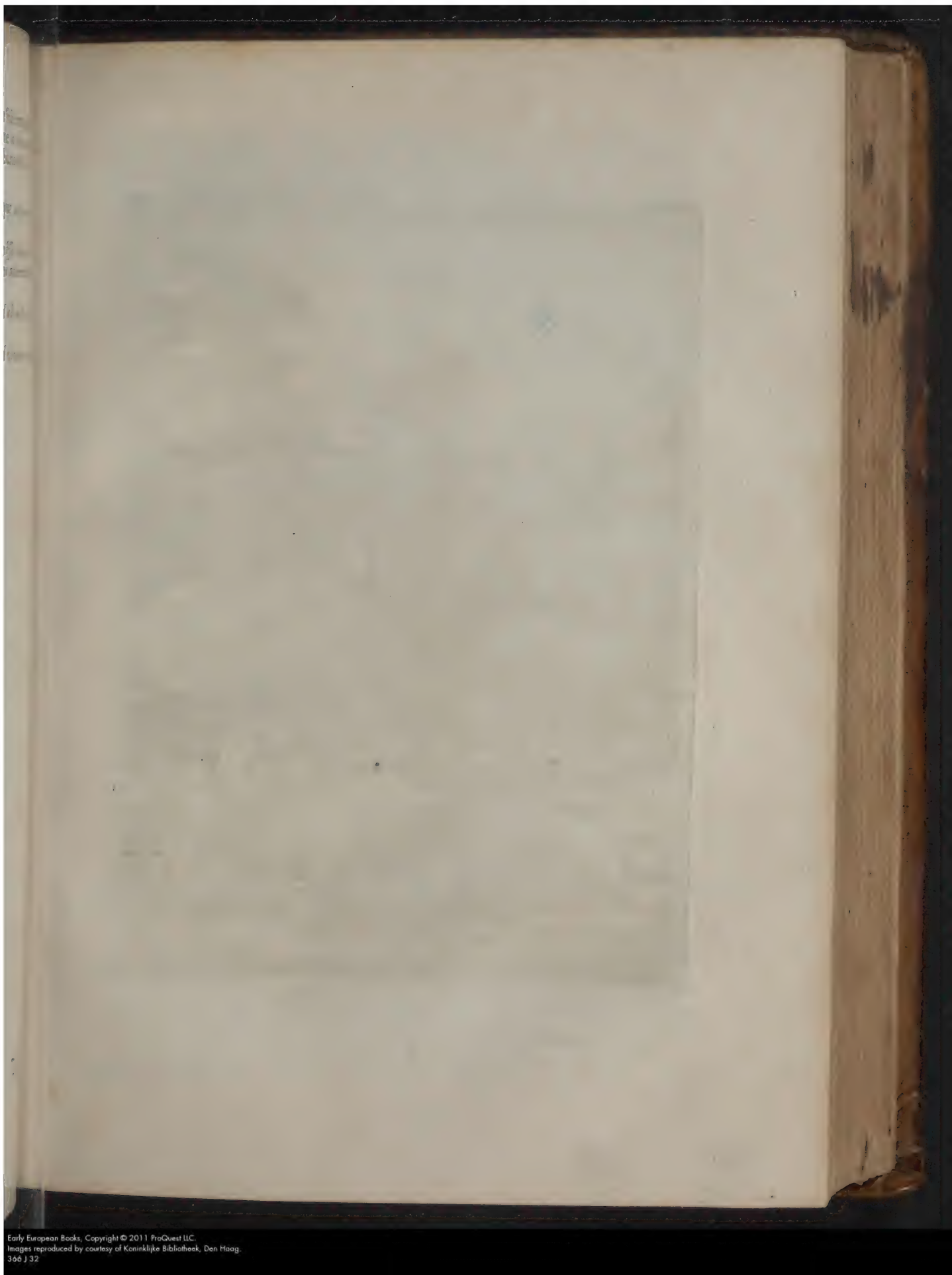
Si quid Apellei gaudent animasse colores,

*Si quid adhuc vacua, tamen admirabile,
 Pisa*

*Phidiæ raserè manus: quod ab arte My-
 ronis,*

*Aut Polycletæo jussum est quod vivere cæ-
 lo? &c.*







Ον ὠμόσπι σκύλας, ἃς ἐθρέψατο,
Διῶσάντην. —

Acteon. XIX.

Euripides, Bacchis.



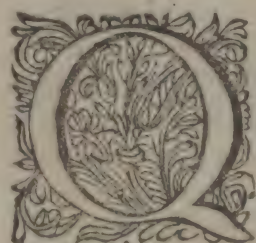
TABLEAUX

DU TEMPLE

DES MUSES.

LIVRE TROISIÈME.
LA CHASSE ET LES
COMBATS.

ACTEON. XIX.



QUI ne seroit point trompé de la Chasse que cette peinture offre aux yeux ? Se pourroit-on persuader que ce Cerf aux abois, apres avoir longtemps couru, n'eust pas succé le lait d'une Biche, ny vieilly dans les forets ? Cependant il se peut glorifier d'estre petit-fils de Cadmus, & de la divine Hermione : car Authonoé sœur de Sémelé fut sa mere, & du costé de son pere Aristée, il tiroit son origine de Phebus & de la Nymphé Cirene. Sans mentir son aventure est bien deplorable, & son sang illustre est répandu bien malheureusement. Cela suffit pour vous dire en un mot que tout ce que les Poëtes ont chanté d'Actéon, est le sujet de ce Tableau. Il n'y paroist point du tout en forme humaine : & ces Chasseurs que vous voyez

T

dans

dans l'éloignement, le cherchent à cor & à cry, l'ayant trouvé, & souffrent que les chiens déchirent leur Maître, qu'ils ne connoissent plus. Melampe & Ichnobate semblent abbayer contre luy : mais la jeune Melanchette est la premiere qui l'attaint à la cuisse. Theridamas le mord presque en mesme endroit, & Oresitrophe le déchire à l'espaule. Voyez d'autre costé Pamphage, Dorcée & Oribase chiens d'Arcadie, le courageux Nebrophon, Lelaps le furieux, Theron si leger à la course, & le fier Hylée qu'un Sanglier a blessé n'augures. Ne laisseront-ils point de place à Napé, dont la mere fut couverte d'un Loup ? Il semble que Poëmenis qui avoit autresfois gardé les Brebis, n'y puisse atteindre. La Lisse qui enfonce ses dents aupres de l'Andouiller est la violente Harpie : & Ladon qui a les jambes courtes & ramassées, cache sa teste sous son ventre. Le blanc Leucon mord le jaret : le noir Ascalon accourt à la curée : & Aelon le chien de la meilleure haleine du monde, le déchire dans le flanc. Thoüs ne l'épargne non plus que les autres. Cypriot & Lycisque, qui sont de mesme ventrée, le flairent de haut nez : Harpalos qui porte sur la teste une marque blanche, mord une racine d'arbre qui l'a fait broncher. Melanée, la barbette Lacné, Labros & Agriolos, qui sont sortis d'un chien de Crete, & d'une Lisse de Laconie, avec le criard Hy-lactor, & tous les autres viennent apres de loin sur les voyes de la beste, ayant failly de prendre le change, s'ils n'eussent esté redressez par quelques autres plus rusez. Tout cela est un effet de la colere de Diane, pour avoir esté surprise dans le baing par l'imprudent Chasseur. Elle y paroist encore de loin avec ses compagnes, Crocale fille du fleuve Ismene, Rhanis, Hyale, Psecas & Verdine : car les deux autres Phiale & Nyphé, qui ne sont pas moins connues que leurs sœurs dans les vers des Poëtes, sont cachees par le chassis du tableau. Le séjour en est le plus delicieux du monde, & la Deesse qui s'y vient souvent delasser, au retour de son penible exercice, s'y voit encore dans la mesme posture qu'elle estoit, quand sa pudeur ne luy permettant pas de souffrir les regards d'un homme, elle s'en vangea si bien en luy jettant de l'eau au visage, que dés le moment qu'il en fut trempé, il perdit, non pas le jugement, mais la parole & la forme humaine, & se sentit revestir de la nappe, aussi bien que des rameures, de la forme, & de toutes les inclinations d'un Cerf.

Je sçay bien qu'il ne se faut pas donner beaucoup de peine, pour entendre tout cecy des Chasseurs, qui pour n'avoir point d'autres emplois que leur divertissement, dissipent tout leur bien en ruinant
leurs

leurs affaires, & se laissent en quelque façon déchirer à leurs propres chiens. Nous en pourrions dire tout autant de ceux qui sont mangés par les Flatteurs qu'ils nourrissent : comme Acteon le fut par ses chiens, selon le sentiment du Philosophe Phavorin, au rapport de Stobée. Mais si Palephatus en est croyable, cette Fable a esté inventée pour nous avertir qu'il faut demeurer dans la reverence des Dieux, & qu'il est mesme perilleux de les offencer par inadvertence, à plus forte raison de leur déplaire, en devenant trop curieux pour penetrer dans leurs secrets. Et certainement les yeux des Mortels ne sont pas capables d'envisager la Divinité que sous des voiles proportionnez à leur foiblesse, n'y ayant point lieu de douter que la divine splendeur n'en soit infiniment plus brillante que celle des rayons du Soleil. Pausanias fait mention de la fontaine d'Acteon aupres de Megare, dans son livre de Beotiques, où il dit, que se venant reposer d'ordinaire, estant las du travail de la chasse. il vid Diane nuë s'allant plonger dans le baing, & que la Deesse l'ayant couvert d'une peau de Cerf, comme l'escrit Stefichore, elle donna lieu à ses chiens de le devorer : mais Pausanias adjousté que sans que Diane se donnast tant de peine, il est plus croyable que ses chiens estant devenus enragez, se ruerent sur luy, & le mirent en pieces.



A N N O T A T I O N S.

ACTEON.] Fils d'Aristée, & d'Autonoë fille de Cadmus, fut élevé par Chiron, qui luy avoit donné les inclinations de la Chasse : & comme il s'alloit reposer d'ordinaire à l'ombre, d'un rocher, aupres de Megare, sur le chemin de Platée, quand il estoit las de l'exercice, ce lieu-là fut appellé long-temps depuis la roche d'Acteon, qui pourroit bien estre celle-là mesme dont parle Virgile dans sa seconde Bucolique. Je chante les mesmes airs que cet Amphion de Thebes avoit chantez sur l'Aracynthe d'Actée, quand il appelloit ses troupeaux du sommet de la montagne.

Canto que solitus, se quando armenta vocabat

Amphion Dirceus in Acteo Aracyntho.

Car, pour en dire la verité, le nom d'Actée, pourroit bien estre emprunté de celui d'Acteon. Au reste Ovide est presque le seul des Anciens, qui ait décrit cette fable, & dit au 3. livre de ses Metamorphoses, qu'au pied de la montagne où Acteon avoit chassé, estoit la vallée de Gargaphie, que là, les pins & les ciprez rendoient une ombre si agreable à Diane, qu'elle s'y plaisoit plus qu'en lieu du monde ; que dans le fond il y avoit un antre naturel, où l'industrie ny la main des massons n'avoient jamais esté employées, pour le rendre plus propre & plus delicieux ; mais que la nature imitant l'art, avoit vaincu dans sa nature tout l'artifice qu'on y eust pû apporter, qu'elle y avoit formé une voute de pierre-ponce, & de tuf, qui se liant ensemble d'une façon admirable, conservoient cette

T 2

arcade

arcade naturelle, sans se démolir, & qu'à main droite couloit le cristal d'une eau de fontaine qui de son doux murmure invitoit ceux qui l'approchoient, à se reposer sur la verdure dont sa rive estoit revestue; qu'un peu devant qu'Acteon quittast la chasse, Diane lassée du mesme exercice, estoit entrée sous ces délicieuses ombres, pour s'y baigner selon sa coustume, qu'elle s'y estoit dépoüillée en la compagnie de ses Nymphes, & que comme elle estoit nue dans le bain, Acteon qui s'estoit égaré dans le bois, l'y apperçeut, la fit rougir, & l'offensa tellement, que pour s'en vanger, n'ayant auprès d'elle ny son arc ny ses fleches, elle ne se servit que de l'eau où elle estoit, & luy en ayant jetté de la main au visage (chose merveilleuse à dire!) aussitost Acteon tomba sur ses mains qui se changerent en pieds: de sa teste mouillée fortirent des cornes de Cerf, son col s'allongea, ses oreilles se dresserent en pointe, ses bras furent ses jambes de devant, & son habit fut un poil roux marqueté de diverses couleurs, la crainte s'empara de son cœur genereux, & la vitesse se glissa dans ses jambes, si bien qu'en fuyant, luy-mesme s'admira d'estre devenu si viste. On dit que Diane en luy jettant l'eau vangeresse au visage, y adjousta ces paroles prophetiques: Va te vanter de m'avoir veu sans robe, il t'est permis d'en discourir, si tu le peux faire:

*Nunc tibi me posito visam velamine narres,
Si poteris narrare licet.*

Cependant les chiens viennent autour de leur maistre qu'ils ne connoissent plus, & dans la description que j'en ay faite, je me suis bien servy de quelques noms de chiens OVIDE. qu'Ovide employe dans ses vers, mais non pas de tous, ny mesmes de la façon que le Poëte les fait agir. n'en ayant eu besoin que de 27. qui sont representez dans le Tableau avec des actions différentes. Le Poëte les nomme ainsi:

*Dum dubitat videre canes, primusque Melampus,
Inde ruunt alii rapida velocius aura,*

*Pamphagus, & Dorceus, & Oribasus, Arcades omnes,
Nebrothomusque valens, & trux cum Lelape Theron,
Et pedibus Pterelas, & naribus utilis Agré,
Hyleusque ferox nuper percussus ab avro,
Deque lupo concepta Nape, pecudisque secuta
Pamenis, & natis comitata Harpya duobus,
Et subscripta gerens Sicionius illa Lacon,
Et Dromas, & Canache, Stilleque, & Tigris, & Alce,
Et nireis Leucon, & villis Asbolus atris.
Prævalidusque Lacon, & cursu fortis Aello,
Et Ptous, & Cyprio velox cum fratre Lycisca,
Et nigram medio frontem distinctus ab albo Harpolos, & Melaneus, hirsutaque corpora Lachnè,
Et patre Dictæo, sed matre Laconide nati Labros, & Aglaudos, & acuta vocis Hylætor.*

En voila jusques à 35. & néanmoins il s'en trouve encore d'autres dans Célius Rodiginus qu'il a tirez du Poëte Eschile, comme Corax, Caron, & Lycitas. Au reste tous ces noms qui sont Grecs, sont propres à des chiens par les choses qu'ils signifient. Melampe veut dire qui a les pieds noirs: Ichnotate qui marche sur les voyes: Pamphage qui mange tout: Dorcée qui a les yeux perçans: Oribase qui court sur les monts: Nebrothom qui tué les faons: Lelaps veut dire tempeste: Theron, fier: Pterelas viste comme s'il avoit des ailes: Agré, questant: Hylée, chien pour le bois: Nape aboyeur, ou qui chasse dans les halliers: Pamenis chien de berger: Harpye, ravissant: Lacon ressemblant à un faon: Dromas coureur: Canaché, fremissant: Stille, bigarrée: Tigris, sauvage: Alce, robuste: Leucon, blanc: Asbolos, enfumé: Lacon, beuglant: Aello, tempestatif: Thoé, léger ou viste: Cyprien, amoureux: Lycisque, loupvet: Harpal, ravissant, Melanée, noir: Lachnè, pelu: Labros, rapide: Aglaudos, champestre: Hylætor, qui ne fait que japper. Mais à propos de chiens de chasse, Xenophon dans le traité qu'il en fait ex-

pres, en nomme un fort grand nombre, & entre autres ceux-cy: Pſyché, Thy-mus, Perpax, Styax, Aéchine, Lonché, Lonchos, Phrura, Philax, Taxis, Xiphon, Phonax, Phlegon, Arcé, Cheuton, Hylét, Medas, Porthon, Sperchon, Lorgé, Bre-mon, Thybris, Thallon, Rhomé, Anthée, Gethée, Aëtis, Leuson, Augo, Polyſibie, Stichon, Spude, Bryas, Hebafterros, Crau-gé, Cænon, Thyrsa, Cænon, Æther, Noes, Gnomon, Stibon, & Hormé. Vir-gile en fait aussi mention de quelques-uns tels que de Lycisque dans la 3. Eglogue ou
 “ Menalque dit à Dametas. Et quoy, mé-
 “ chant, ne te vis-je pas l'autre jour dérober
 “ un chevreau de Damon, quand sa chienne
 “ Lycisque qui ne cessoit point d'abbayer, en
 “ découvrit le larcin; & comme je criois,
 “ où va le voleur? Tityre dépêche-toy d'a-
 “ masser ton troupeau; tu te caches dans le
 “ marais, derrière les roseaux.

*Non ego te vidi Damonis pessime caprum
 Excipere insidiis, multum latrante Lycisca?
 Et cum clamarem, quò nunc se proripit ille?
 Tityre coge pecus: tu post carrecta latebas.*

Hylax est aussi un autre chien dans la 8. Eglogue de Virgile sur la fin, où Alphesibée
 “ parle ainsi: Regarde comme tandis que
 “ l'on s'est amusé, la cendre a caché le feu
 “ qui s'est pris de luy-mesme à l'Autel, qu'il
 “ a embrasé d'une flâme tremblante; que
 “ cela nous puisse estre un bon presage. Je ne
 “ sçay ce qui en fera; mais pourtant quel-
 “ que chose nous doit arriver, & le chien
 “ Hylax abboye devant la porte, le dois-je
 “ croire? ou bien si les Amans se feignent
 “ toujours des songes à plaisir?

*Aspice, corripuit tremulis altaria flammis
 Sponte sua, dum ferre moror, cinis ipse:
 bonum sit.*

*Nescio, quid certe est: & Hylax in limine
 latrat.*

*Credimus? An qui amant ipsi sibi somnia
 fingunt?*

Le mesme Virgile dans le 12. de l'Enéide parlant d'un chien Ombrois, dont il fait une comparaison avec Enée qui presse

Turnus dans le combat, le dépeint en cette sorte: Comme quand un limier qui a fait,, rencontre d'un Cerf enfermé d'un costé,, par une riviere, & de l'autre par la frayeur,, que luy donnent quelques plumes rousses,, attachées à des cordes sur les lieux où il,, doit passer, le presse en le chassant de cour-,, se & d'abois; la beste épouvantée par les,, rembuschemens trompeurs, & par la haute,, rive, fuit, & refuit par mille détours; mais,, le chien Ombrois excellent de jambe &,, d'haleine, le presse rudement par sa viva-,, cité, & tenant la gueule ouverte, l'attrape,, sans le mordre, parce qu'il échappe entre,, ses dents qui se choquent en vain, & ne ser-,, rent que du vent.

*Inclusum veluti si quando flumine nactus
 Ceruum, aut puniceæ septum formidine pen-
 nae*

*Venator cursu canis, & latratibus instat:
 Ille autem insidiis, & ripa territus alta,
 Mille fugit refugitque vias: at virvidus
 Umber*

*Hæret hians: jam jamque tenet, similif-
 que tenenti*

Increpuit malis, morsuque elusus inani est.

Ovide dans le 7. liv. des Metamorph. parle OVIDE aussi d'un chien appelé Lelaps, le plus viste qui fut jamais, & que Cephale avoit reçu des faveurs de Procris, à qui Diane l'avoit donné avec un javelot qui ne manquoit jamais à frapper à son but; de sorte que Cephale fut prié de prêter son chien, pour chasser une beste que nulle meute ne pouvoit atteindre.

*Poscor, & ipse meum consensu Lelapa magno
 (Muneris hoc nomen) jam dudum vincula
 pugnat*

Exuere ipse sibi, colloque morantia tendit.

Properce dans son 4. livre, parle ainsi de la PRO- petite chienne Glaucis, qui rejouïssoit PERCE Cinthie pendant l'absence de son mary. Je me plais d'entendre la voix plaintive de,, la petite chienne Glaucis, qui prend sa,, place auprès de moy dans ton lit.

*Glaucidos & Catula vox est mihi grata
 querentis,
 Illa tui partem vindicat una tori.*

Cette petite chienne estoit appelée de la sorte, à cause qu'elle avoit les yeux bleus, & non pas *Graucis*, c'est à dire Pleurante. **MAR-** Martial dans son 14. livre parle aussi d'un **TRIAL.** Limier qu'il appelle *Vertagus*, pour dire qui détourne les Bestes, & en parle ainsi. « L'Aspre Limier qui détourne les Bestes, ne « chasse pas pour soy : mais pour son maître, « & rapporte le Lièvre entre ses dents, sans « le blesser.

*Non sibi, sed domino venatur Vertagus acer
Ille sum leporem qui tibi dente feret.*

Mais dans le premier livre: il décrit en cette sorte les perfections de la petite chienne de Publius, appelée *Issa*. *Issa*, dit-il, « est plus malicieuse que le Passereau de Ca- « tulle: *Issa* est plus pure que le baiser de la « Colombe de *Stella*; *Issa* est plus caressante « que toutes les Filles de la terre: *Issa* est plus « précieuse que toutes les pierres des In- « des: Enfin *Issa* la petite chienne est toutes « les delices de Publius. Si elle se plaint, tu « dirois qu'elle parle, on s'aperçoit facile- « ment de sa tristesse & de sa joye: elle s'ap- « puye sur son col quand elle est couchée: « elle jouit des douceurs du sommeil, sans « faire entendre les moindres soupirs: & « quand elle se trouve contrainte de laisser « aller quelque chose, elle ne fait point d'or- « dure sur les meubles où elle repose, & ne « gasteroit pas la moindre chose d'une seule « goutte d'eau: mais elle avertit d'un pied « soigneux, & prie qu'on l'oste du lit, & « qu'on la mette à bas. Au reste la pudeur & « la chasteté de cette petite chienne, sont en « un si haut point, qu'elle ignore les delices « de l'amour, & il ne s'est point trouvé de « mary digne de cette tendre pucelle. Mais « de peur que le dernier jour de sa vie ne la « ravisse toute entiere, Publius la fait peindre « dans un tableau, où tu verrois une *Issa* qui « luy ressemble si fort, qu'elle ne se ressem- « ble pas davantage à elle-mesme. Enfin ap- « proche la petite chienne de son portrait, « ou tu croiras que les deux sont veritables, « ou tu croiras que l'une & l'autre sont en « tableau.

*Issa est passere nequior Catulli,
Issa est purior osculo Columbe,
Issa est blandior omnibus puellis,
Issa est carior Indidis lapillis,
Issa est delicia Catella Publi:
Hanc tu, si queritur, loqui putabis,
Sentis tristitiamque, gaudiumque:
Collo nixa cubat, capisque semnos,
Ut suspiria nulla sentiantur;
Et desiderio coacta ventris,
Gutta pallia non fecellit ulla,
Sed blando pede suscitatur, toroque
Deponi monet, & rogat levare.
Castæ tantus inest pudor Catellæ,
Ignorat venerem, nec invenimus
Dignum tam tenera virum puella,
Hanc ne lux rapiat suprema totam,
Picta Publius exprimit tabella:
In qua tam similem videbis Issam,
Ut sit tam similis sibi nec Issa.
Issam denique ponè cum tabella.
Aut utramque putabis esse veram,
Aut utramque putabis esse pictam.*

Je ne scaurois aussi oublier cette Epitaphe de la chienne *Lydie*, qui se lit dans l'onzième livre de Martial. J'estois nourrie **MAR-** pour la Chasse entre les Chefs de Meute **TRIAL.** qui se signalent dans les Amphitheatres: „ J'estois aspre dans les forests, & la plus dou- „ ce du monde à la maison. On m'appelloit „ *Lydie*, fidelle compagne de mon maître „ *Dexter*, qui ne m'eust pas changée avec la „ chienne d'*Erigone*, ny avec le chien qui „ vint de *Crete*, & qui apres avoir suivi *Ce- „ phale*, fut receu en l'amitié de l'*Aurore* „ qui l'éleva entre les *Astres*. Ce n'est point „ pour avoir trop vescu que j'ay esté ostée du „ monde: Il ne faut point attribuer la perte „ de ma vie à un âge decrepit, apres avoir „ esté long-temps inutile, comme le chien „ d'*Ulysse*: mais j'ay esté tuée par la dent „ foudroyante d'un *Sanglier* écumanant, tel „ que fut autrefois celui de *Calydon*, ou le „ tien, *Erymante*, qui donna tant d'effroy: „ & je ne me plains point d'avoir esté ravie „ trop tost sous les ombres infernales, puis „ que je ne pouvois finir par une plus noble „ destinée.

Amphi-

*Amphitheatrales inter nutrita magistros
Venatrix, silvis aspera, blanda domi,
Lydia dicebar, domino fidissima Dextro,
Qui non Erigones mallet habere canem:
Nec qui Diſſea Cephalum de gente ſecutus,
Lucifera pariter venit in Aſtra Deæ.*

*Non me longa dies, nec inutilis abſtulit ætas,
Qualia Dulichio fata fuere cani:*

*Fulminco ſpumantis apri ſum dente per-
empta,*

*Quantus erat Calydon, aut Erymanthe,
tuus.*

*Nec queror, infernas quamvis cito raptas
ſub umbras:*

Non potui fato nobiliore mori.

Baptiſte Mantuan dans ſon livre des Tro-
phées de la maiſon de Gonzague, y nom-
me auſſi pluſieurs chiens: & quoy qu'il ne
ſoit que des derniers ſiècles, & qu'il n'ait
eſcrit en latin que depuis que cette belle
Langue n'eſt plus vivante; ſi eſt-ce que ſes
ouvrages ſont aſſez polis pour n'eſtre pas
negligez, non plus que ceux de Policien,
de Sanazar, de Hyerome Vidas, de Bu-
canan, de Pontanus, & de quelques au-
tres qui ont eſté fort elegants. Mantuan dit
donc: L'ardent Hylax vole apres la beſte
châſſée: Harpalage vole auſſi apres plus
viſte que le vent, avec Lyciſque dont le
regard de travers, luy donne la reſſem-
blance d'un Loup, Tigrine marquée
ſur le dos, Melampe qui egale la neige en
blancheur, & qui n'a rien de noir que le
bout des pieds, Faulcon leger à la courſe,
Serpent dont les yeux ſont auſſi rouges
que du ſang, Ragonie qui mord tout ce
que ſes dents peuvent attraper, Ichthie
portant un nom de la province qui luy
donne la naiſſance, les delices de ſon Prin-
ce; & l'impitoyable Helor qui oſe com-
batre les Lyons, tant il eſt courageux.

*— Volat acer Hylax, volat ocys Euro
Harpalagus, referensque lupum torvo ore
Lyciſca,*

*Et Tigrina notis tergum maculoſa, Melam-
pus*

*Æquiparans candore nives, veſtigia tan-
tum*

*Ima niger, Falco levis ilia, lumine Serpens
Sanguineo, mordax Ragonia, & Ichthia
regis*

*Delicia, nomen patriæ ſortita marina,
Et truculentus Helor certare leonibus au-
dens.*

Et autre part touchant le chien frere du
Cerbere d'Epyre, qu'il appelle *Gargitius*
qui fut tué par Hercule, il dit que ce grand
Heros ouvrit les parcs du triple Gerion,
qu'il emmena ſes troupeaux, & qu'il tua
ſon chien appellé *Gargitius*, qui avoit af-
ſez de hardieſſe pour combattre les Lyons,
de Libye.

*Geryone triplicis caulas, armenta, canem-
que*

Gargitium, Libycis certare Leonibus auſum.

Pontanus dans ſon Poëme qu'il appelle *Le-
pidina*, parle du chien *Pilaſter*: lors que je
commençois à chanter, dit-il, *Pilaſter* qui
eſt ſi furieux de la dent, ſe mit à japper, &
je pris la fuite bien viſte, de peur d'eſtre
mordu.

*Quem canere inciperem, atrox hic dente
Pilaſter,*

*Latrat ibi, ipſe fuga ſeptum inſidiasque re-
liqui.*

Scymnus eſt auſſi le nom d'un chien, in-
venté par Baptiſte Pie. *Vertagus*, dit-il ou
Scymnus chien Gaulois, court par les voyes
yes de la beſte d'un pied fort diligent.

*Vertagus aut Gallo nutritus Scymnus in ar-
vo,*

Præcipiti ſequitur luſtra ferina pede.

Mais faudroit-il oublier le chien d'*Ulyſſe*;
qui reconnut ſon maître apres une abſen-
ce de vingt ans? Homere l'appelle *Agros*,
& voicy ce que le jeune *Stroza* en a dit
dans ſes Poëſies. Ce ne fut point à toy
Laërte, ny à toy, Eumée, ny meſmes à
Telemaque, ny à Penelope, à qui *Vlyſſe*
fut connu: mais ce fut ſeulement à Agre
le chien fidelle, cet Agre à qui la longue
deſtinée, laſſe de le faire vivre, avoit fer-
mé les yeux, que le Prince d'Itaque avoit
elevé dans les bois devant qu'il euſt retiré
de

“ de l'isle de Scyros, Achille fatel aux murs
 “ de Troye, pour le mener au siège de cette
 “ grande ville.

*Non tibi, Laërte, tibi non Eumée, neque
 ipse
 Telemacho, neque Penelope, at tantum
 agnitus Agro,
 Agro jam lassus claudenti lumina fatis,
 Quem sylvis Ithacus pavebat, in alta
 priusquam
 Peragma fatalem Scyro eduxisset Achillem.*

Acalanthis est un nom de chien dans Ari-
 stophane, & Lampurus encore un autre
 dans l'Idyle de Daphnis, & de Menalque
 de Theocrite. Voila ce que j'ay trouvé
 des noms de Chiens dans les Anciens :
 VIRGIL. mais il ne faut pas oublier ce qu'en dit Vir-
 L. E. gile dans son 3. livre des Georgiques, pour
 “ les elever selon leurs inclinations. Ne ne-
 “ glige point aussi, dit-il, le pain de tes
 “ Chiens: mais avec du gras megue [c'est
 “ du pain d'orge] tu nourriras ceux de Par-
 “ the qui sont fort legers, & les Dogues cou-
 “ rageux de Molosse. Jamais sous leur sauve-
 “ garde, tu ne dois avoir peur en tes Esta-
 “ bles, ny du larron de nuit, ny de l'incur-
 “ sion des loups: & l'implacable Ibere ne te
 “ pourra effrayer d'aucune surprise par der-
 “ riere. Souvent pour te donner du plaisir,
 “ ils forceront à la course devant toy, les as-
 “ nes timides des forets: tu chasseras avec
 “ eux le Lièvre & les Dains: tu troubleras

par leurs abbois les Sangliers poussez des „
 bourbiers; & par leur clameur sur les hau- „
 tes montagnes, tu contraindras le grand „
 Cerf à se jeter dans tes rets. „

*Nec tibi cura canum fuerit postrema: sed
 una*

*Feloces Sparta catulos, acremque Molossum
 Pasce sero pingui. Nunquam custodibus illis,
 Nocturnum stabulis furem, incursusque lu-
 porum,*

*Aut impacatos à tergo horrebis Iberos.
 Sæpe etiam cursu timidos agit abis Onagros,
 Et canibus leporem, canibus venabere da-
 mas:*

*Sæpe volutabris pulsas sylvestribus apros
 Latratu turbabis agens: montesque per
 altos,*

Ingentem clamore premes ad retia cervum.

Il avoit dit un peu auparavant que le Ber-
 ger Africain mene tout avec soy, sa caba-
 ne, son foyer, son chien Amycleen, &
 son carquois de Crete.

*Omnia secum
 Armentarius Afer agit, tectumque, la-
 remque,
 Armaque, Amycleumque canem, Cressam-
 que pharetram.*

Et plus bas, où il traite de la peste des Ani-
 maux, il dit, que les chiens carressants de-
 venoient enragez.

Hinc canibus blandis rabies venit.



OENE'E.



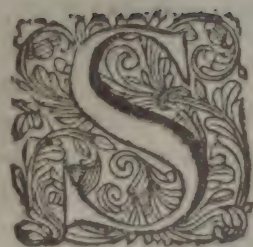


*Dixit, & Oeneios ultorem spreta per agros
Mist Aprum. —*

Oenée. XX.

Ovid. 8. Metam.

OE N E E. XX.



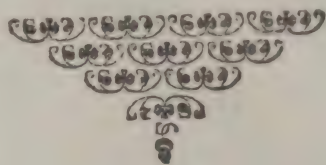
I c'est offencer les Dieux en les honorant, de manquer à rendre ses respects, & ses devotions à quelqu'un d'entre eux, quel crime seroit-ce de les mépriser tous, ou de n'en reverer pas un seul ? La description de cette peinture, nous apprendra quel fut le chastiment que receut OEnée Roy de Calydon pour avoir negligé de rendre ses honneurs à Diane, apres qu'il eut offert ses presens aux autres Dieux adorez en son païs. Ce Prince pieux ayant donc veu le succez d'une tres-bonne année, offrit les premices de ses bleds à Ceres, de son vin à Bacchus, & de son huile à Minerve, sans rien donner du tout à Diane; dont le bruit courut aussi-tost par tout, à quoy l'on adjoustoit qu'OEnée l'avoit fait à dessein; ce qui mit non seulement la Deesse en colere; mais encore tous les autres Dieux. Voila tout ce qui a donné sujet au Peintre de former le dessein de son illustre Tableau: & de fait le Roy humilié devant l'Autel & la Statuë de Bacchus, luy offre une grappe de raisin; comme il est croyable, qu'il a desia rendu ses presens à Minerve, & à Ceres, dont les Temples bastis en dôme, paroissent élevez dans ce païsage, le plus éloigné d'ordre Dorique, le second d'ordre Ionique, & le plus proche de nostre veüe, d'ordre Corinthien, avec des colonnes tortes enrichies de pampres & de feüillages à l'antique, sur des bases, avec leur pied-d'estal, également ornées, soustenant l'edifice somptueux decoré de masques & de festons. Un enfant d'honneur soustient par derriere le manteau Royal, & cette grande femme qui le suit avec un panier sous son bras chargé de fruits, pourroit bien estre la Reyne en personne qui joint sa pieté à celle de son mary. Et certes sa mine avantageuse, son port majestueux, avec une espee de courone sur sa teste, ne nous laissent presque pas lieu d'en douter. Mais ny la fiere Altée fille de Thestius, ny le Roy son Espoux, ne s'apperçoivent point encore de la colere de Diane, qui les menace du Ciel, d'où nous la voyons paroistre. Elle vient de jetter dans le païs un Sanglier furieux plus haut que le plus grand bœuf qui se puisse trouver en Epire. Le

V

feu

feu & le sang luy éclatent dans les yeux. Il a une hure herissée, & son poil n'est pas moins aigu que des alènes. Il semble que de sa gueule terrible, sorte une voix enrouée qui se mesle avec l'escume bouillante qui coule sur ses épaules, & que le souffle de son haleine, ainsi que le feu de la foudre, brusle les feuilles & les fleurs. Il foule les bleds en herbe, abbat ceux qui sont prests à couper, & d'un mesme coup, il renverse l'esperoir des Laboureurs. Il ravage aussi les vignes, coupe les seps, & ne fait pas moins de mal aux Oliviers, venant mesmes de décharger sa rage sur les troupeaux, sur les Bergers, & sur les chiens. Voyez les pauvres Païsans qui grimpent sur cette Montagne pour prendre la suite devant luy; & l'on peut dire que les Citoyens de cette ville qui paroist dans l'eloignement, ne s'y tiennent gueres plus asseurez contre un animal si furieux. Mais ils seront bientôt delivrez de leur frayeur par le courage & par les soins de Meleagre, qui assemblera plusieurs Princes pour étouffer un mal si dangereux. Toutefois un si vaillant Prince ne survivra pas long-temps à l'honneur de sa victoire, & perira mal-heureusement apres qu'il en aura cédé la meilleure part à la valeureuse Atalante.

On tient que ce Sanglier de Calydon ne fut rien autre chose qu'un grand voleur fils de Chromione, contre lequel s'armerent tous les Princes de Grece pour le chasser de leur païs. Cela veut dire aussi qu'il faut que tous les gens de bien s'unissent une fois pour prendre les armes contre l'ennemy commun, lors qu'il se jette parmy nous pour faire le degast de nos vignes & de nos moissons.



ANNO.

A N N O T A T I O N S.

O E N E E Roy d'Etolie] ou de Calydon qui estoit sa ville capitale, fut fils de Partaon & d'Eurite, ou de la Nymphe Calidoine, & frere de Thestius, d'Agrius, & de Sterope mere des Sirenes, selon l'opinion de quelques-uns, & Partaon estoit fils de Mars & de Sterope l'une des Pleiades. Il espousa sa niece Altée fille de son frere Thestius & de Cleobée, dont il eut Toxée, Tyrée, Climene, Gorges, Dejanire que d'autres font fille de Bacchus, comme nous dirons tantost, & Meleagre. Puis Altée estant morte, OEnée son mary espousa une autre femme appelée Peribée fille d'Hipponoüs dont il eut Tidée pere de Diomedé le plus vaillant des Grecs, & Menalippe ou Pisandre tué par son frere Tidée, sans y penser. Ceux qui disent que Dejanire estoit fille de Bacchus, en font ainsi le conte: Ce Dieu logeant une fois chez OEnée, devint amoureux de sa femme, dont le mary s'estant apperceu, afin de luy donner loisir d'en jouir commodément, s'absenta de chez luy; & de la vint la belle Dejanire assez connue par l'affection d'Hercule. Mais le Dieu, pour ne demeurer point ingrat d'une civilité si extraordinaire, donna l'invention au Roy d'Etolie de planter & de cultiver la vigne, à quoy Ancée fils de Neptune fut employé, & y faisoit travailler ses gens nuit & jour; mais il n'en beut pas du vin, car sur le point que la vigne se trouva en estat de porter du fruit, le furieux Sanglier de Calydon la vint ravager, & le tua luy-mesme, comme il se fut trop avancé vers la beste, quand cette fameuse Chasse s'entreprit pour l'exterminer, où se trouverent tous les jeunes Seigneurs de la Grece, avec la belle Atalante qui en remporta la gloire, comme il sera remarqué sur l'autre Tableau. Je pense avoir mis en peu de mots dans la description de celui-cy tout ce qui concerne son histoire, qui se peut lire plus au long dans le huitième livre des Meta-

morphoses d'Ovide, outre ce qu'Homere en a touché dans son premier de l'Iliade.

Ceres] puisque l'occasion s'offre icy de dire quelque chose de Ceres Deesse des bleds, fille de Saturne & de la vieille Rhée, comme dit Hesiodé dans sa Theogonie, je veux bien rapporter ce que j'en ay leu dans les Poëtes, & sur tout les latins, qui me semblent plus proches de nous que les Grecs. Elle estoit soeur de Junon, & eut pour freres Jupiter, Neptune, & Pluton; le premier qui en estant devenu amoureux à cause de sa beauté, la fit mere de Proserpine qui fut ravie par son oncle Pluton, & le second qui la connut aussi sous la forme d'un cheval, comme elle s'estoit changée en jument pour éviter ses importunes poursuites, luy fit concevoir un cheval appelé Arion, au rapport d'Hesiodé & des autres Grecs qui en content des choses prodigieuses, comme de tous les autres Dieux. Ovide en parle amplement dans le 5. livre de ses Metamorphoses au sujet de Proserpine, aussi bien que le Poëte qui a écrit un Poëme entier de son Ravissement par le Dieu des Enfers. Les louanges de la Deesse des bleds chantées par la Muse Calliope, sont aussi assez connues à la fin du livre d'Ovide que je viens de citer, où il traite des amours de Ceres & de Triptoleme, à qui elle apprit l'usage des bleds, & le fit monter sur son char tiré par deux serpens, afin d'aller par tout le monde pour apprendre aux hommes la même chose.

geminis Dea fertilis angues
Curribus admovit, frenisque coëcuit ora.
Et medium cæli, terræque per aëra vecta
est,
Atque levem currum Tritonida misit in urbem
Triptolemo, partimque rudi data semina
jussit
Spargere humo, partim post tempora longa
reculæ.

V 2

Or

Or Triptoleme fut le premier qui luy facrisia une truye, parce qu'il avoit trouvé cet animal qui gastoit les bleds qu'il avoit semez; voyez le second livre des Fastes d'Ovide, où ce Poëte en traite à fond. **LUCRE-CE.** crece en parle en cette sorte au second liv. de son ouvrage de la Nature. Si quelqu'un veut donner le nom de Neptune à la Mer, celui de Ceres à la moisson, & celui de Bacchus au vin, plustost que d'appeller toutes ces choses de leur propre nom, accordons luy pareillement de dire que la Terre est la mere des Dieux, encore que selon la pure verité il n'en soit rien du tout.

Hic si quis mare Neptunum, Cereremque vocare

Constituet fruges: & Bacchi nomine abuti
Marvult, quam laticis proprium proferre vocamen;

Concedamus, ut hic terrarum dicat & orbem

Esse Deum matrem, dum re non sit tamen apse.

Voyez sur ce propos Ciceron au 2. livre de la nature des Dieux. **LUCRE-CE.** Lucrece au 4. liv. dit, que la divine Ceres est grosse & mamme-luë, & qu'elle est chérie de Bacchus. *At gemina, & Mammosa, Ceres est ipsa ab Iaccho.* Au commencement du 5. livre: On dit que Ceres trouva l'invention des bleds, & que Bacchus fit couler des ruisseaux de vin pour les delices des Mortels, quoy que la vie se pouvoit maintenir sans toutes ces choses là, comme elle se maintient encore au jourd'huy parmy quelques Nations, s'il faut adjouster toy à l'opinion commune. Mais sans une bonne conscience, il est impossible de bien vivre.

Namque Ceres fertur fruges, Liberque liquoris

Vitigeni laticem mortalibus instituisse:

Cum tamen his possit sine rebus vita manere,

Ut fama est, aliquas etiam nunc vivere genteis:

At bene non poterat sine puro pectore vivi.

Et plus bas en parlant des quatre Saisons. Le Printemps, dit-il, paroist, & Venus à ses costez: & devant la belle Venus, pour

annoncer sa venue, Zephire haste ses pas, & déploye ses grandes ailes. Flore mere des fleurs, prepare les chemins devant eux, & les remplit de couleurs diverses, & de parfums exquis. Apres vient le chaud ardeur, de accompagné de Ceres, toute couverte de poudre, avec les souffles Etheziens, qui sont les vents d'Aquilon. L'Automne marche ensuite, & avec l'Automne le bon Bacchus, puis d'autres tempestes, & d'autres vents que les premiers, Vulture, & le vent de Midy qui excite les tonnerres. Enfin apres les petits jours, qui nous apportent les neiges & le Froid paresseux, l'Hyver suit avec la Gelée, qui fait trembler. Voyez le 5. livre de Diodore Sicilien, & le 1. d'Arnothe contre les Gentils. Mais écoutons Virgile, il invoque cette Deesse avec Bacchus au commencement de ses Georgiques. Brillantes lumieres du monde, dit il, qui conduisez le cours des années; Bacchus & Ceres, car c'est par vostre moyen que la terre a changé l'usage du gland des chesnes d'Epire en celui des epics feconds, & vous avez trouvé l'invention de mêler avec le jus des raisins, les eaux du fleuve Achelois.

Vos, ô clarissima mundi
Lumina, labentem caelo quæ ducitis annum,
Liber & alma Ceres, vestro si munere tellus
Chaoniam pingui glandem mutavit arista,
Poculaque inventis Achelœia miscuit urvis.

Il dit ensuite. Celui-là fait beaucoup de bien à son champ, qui en rompt les mottes avec ses rateaux, & traîne la herse par dessus. Ceres aux blonds cheveux ne le regarde point de mauvais œil du haut de l'Olimpe, non plus que celui qui tourne la charuë en travers, découpe derechef le dos de la plaine, & l'exerce d'un travail assidu pour la rendre obeissante à ses souhaits.

Multum adeo rastris glebas qui frangit inertes,
Vimineaque trahit crates, juvat arva, neque illum
Flava Ceres alto necquicquam spectat Olympo:

Et

*Et qui, prociſſo quæ ſuſcitât equore terga,
Rurſus in obliquum verſo prorumpit aratro,
Exercet quæ frequens tellurem, atque impe-
rat arvis.*

“ Et plus bas. Ceres fut la premiere qui ap-
“ prit aux Mortels l’uſage d’employer le fer
“ pour fendre la terre, quand les foreſts ſa-
“ crées ceſſerent de porter le gland, & que
“ Dodone refuſa le ſecours de ſon aliment.

*Prima Ceres ferro Mortales vertere terram
Inſtituit, cum jam glandes, atque arbuta
ſacræ
Deſicerent ſylva, & viſtum Dodona nega-
ret.*

“ A quoy il adjouſte : Il nous faut dire auſſi
“ quels ſont les outils propres aux robuſtes
“ villageois, ſans leſquels on ne pourroit ſe-
“ mer, ny les moisſons ne ſe pourroient le-
“ ver. Premièrement il y a le ſoc, la peſante
“ charge de l’aireau recourbé, (*c’eſt une piece
“ de la charruë*) les chariots de la mere Eluſi-
“ ne (*de Ceres*) qui roulent lentement, les
“ traînoirs, les herſes, les raſteaux au peſant
“ faix, les meubles de Celée faits de branches
“ d’ozier, les clayes de Viorne, & le myſti-
“ que van d’acche, toutes choſes dont il te
“ faut pourvoir de bonne heure, ſi tu te pro-
“ mets quelque gloire de la culture de ton
“ champ.

*Dicendum & quæ ſint duris agreſtibus ar-
ma,
Quæ ſine nec potuere ſeri, nec ſurgere meſ-
ſes,
Vomis, & inflexi primum grave robur ara-
tri,
Tarda quæ Eleuſine matris volventia plau-
ſtra,
Tribulaque, trabeaque, & iniquo pondere
raſtri:
Virgæ præterea Celei, vilisque ſupellex,
Arbutæ crates, & myſtica vannus Jacchi.
Omnia quæ multo ante memor proviſa re-
pones.*

“ Et plus bas. En premier lieu, revere les
“ Dieux ; & en quelque beau jour du Prin-
“ temps, ſur le point que le froid de l’hiver

ſe retire, rends ſur l’herbe avec joye tes
ſacrifices ſolemnels à la grande Ceres.
Alors les agneaux ſont gras, & les vins ſont
delicieux, le ſommeil ſe prend alors dou-
cement, & les ombres ſ’eſpaiſſiſſent aux
Montagnes *par les feuilles des bois*. Tou-
te la jeuneſſe ruſtique ſera donc ſoigneu-
ſe d’adorer Ceres ſous ta conduite ; tu luy
détremperas des rayons de miel avec du
laiçt & du vin doux ; & par trois fois tu
feras marcher l’hoſtie de bon preſage au-
tour des nouvelles moisſons, entre plu-
ſieurs villageois qui l’accompagneront en
chants d’allegreſſe, & appelleront Ceres,
ſous leurs toits en faiſant de grands cris,
ſans qu’il ſoit permis à aucun de mettre la
faucille dans les Epics meurs, ſi pour ho-
norer la Deeſſe, apres ſ’eſtre couronné
d’un tortis de cheſne, il n’a fait des pas
hors cadance, en diſant des chanſons :

*In primis venerare Deos, atque annua ma-
gnæ*

*Sacræ refer Cereræ, lætis operatus in herbis,
Extremæ ſub caſu hyemis, jam vere ſereno.
Tunc agni pingues, & tunc molliſſima vna:
Tunc Somni dulces, denſaque in montibus
umbra.*

*Cuncta tibi Cererem pubes agreſtis adoret.
Cuium lætæ favos, & mihi dulce Baccho:
Terque novas circum felix eſt hoſtia fruges:
Omnis quam chorus, & ſocii comitentur
ovantes,*

*Et Cererem clamore vocent in teſta: neque
ante*

*Falcem maturis quiſquam ſupponat ariſtis,
Quam Cereræ, torta ridimittis tempora
quercu,*

Det motus incompoſitos, & carmina dicat.

A la fin du ſecond livre, il en parle en
cette ſorte. Quand le Laboureur a fendu
la terre en toutes ſes façons avec le ſoc re-
courbé de ſa charruë, il jouit du labeur
de ſon année, & partage ſes profits à l’uti-
lité de ſon païs, & de ſa petite famille,
ſans négliger le ſoin de ſes bœufs & de ſes
taureaux, qui par leurs ſervices, ont bien
mérité d’eſtre nourris. Toutesfois pour ne
luy permettre pas de demeurer en repos,

« il n'y a point de temps en toute l'année qui
 « n'abonde pour luy en fruits, en bestail,
 « ou en javelles de Ceres, les sillons sont
 « chargez de la richesse des bleds, & souvent
 « l'abondance fait rompre les greniers.

*Agricola incurvo terram dimovit aratro ;
 Hinc anni labor , hinc patriam , parvosque
 nepotes
 Sustinet , hinc armenta boum , meritosque
 juvencos.
 Nec requies , quin aut pomis exuberet an-
 nus ,
 Aut fætu pecorum , aut Cerealis mergite cul-
 mi ,
 Proventuque oneret sulcos atque horrea
 vincat.*

Dans le 1. del'Encide: Apres que le Poë-
 te a decrit une furieuse tempeste, par qui
 toute la flotte d'Enée fut en grand danger
 de faire naufrage, & qu'il a dit; quand ils
 eurent mis pied à terre, Achate plus soi-
 gneux que les autres tira des étincelles d'un
 caillou, & en receut le feu sur des feuilles
 seiches, dont il approcha quelques matie-
 res arides, & fit enflâmer l'amorce; il
 « adjouste: Alors encore que tous fussent
 « laissez du travail, si est-ce qu'ils apporte-
 « rent les presens, & les utensiles de Ceres,
 « gaztez par les agitations de la tempeste: &
 « apres avoir seiché au feu leurs grains hu-
 « mides, qu'ils titerent de leurs magasins
 « degoutans l'escume, ils les briferent sous
 « la pierre.

*Tum Cererem corruptam undis , Cerealia-
 que arma
 Expediunt fessi rerum , frugesque receptas
 Et torrere parant flammis , & frangere
 saxo.*

« Enfin dans le 4. del'Eneide, Didon & sa
 « cœur sacrifient, selon la coustume, de
 « jeunes brebis à Ceres qui la premiere ap-
 « porta l'usage des loix.

— *maſtant læſas de more bidentes
 Legifera Cereri.*

HORACE. Je croy que voila bien à peu pres ce que
 Virgile dit de Ceres. Horace dans la der-
 niere de ses Epodes, veut que la terre foi-

sonnante en moissons & en bestail, presente
 une couronne d'espics à Ceres, & que les
 eaux salutaires, & les douces haleines de
 l'air fassent meurir ses fruits.

*Fertilis frugum pecorisque tellus
 Spicea donet Cererem corona,
 Nutriant fætus , & aqua salubres
 Et Jovis aura.*

Tibulle dans sa premiere Elegie: Je veux, ^{Tibulle}
 dit-il, qu'une couronne d'espics cueillis ^{l. E.}
 dans nostre champ soit appendue aux por-
 tes de ton Temple, blonde Ceres!

*Flava Ceres , tibi sit nostro de rure corona
 Spicea , qua Templi pendent ante fores.*

Dans la 1. Elegie du 2. livre, il dit à Ceres
 qu'elle porte sur sa teste une couronne d'é-
 spics. *Spicis tempora cinge Ceres.* Dans la 5.
 Elegie du mesme livre, il augure ainsi de
 Rome. Tandis qu'il vous est permis, Tau-
 reaux, prenez des herbages des sept monts,
 où vous paisez, ce lieu sera un jour la pla-
 ce d'une grande ville. Rome, ton nom,
 sera fatal à toutes les Terres assujetties sous,
 ta domination, où Ceres regarde du Ciel,
 ses champs ensemencez, tant du costé que
 le Soleil se leve, que du costé que la Mer,
 lave ses chevaux pantelants.

*Carpite nunc tauri de septem montibus her-
 bas ,
 Dum licet. Hic magna jam locus urbis
 erit :
 Roma tuum nomen terris fatale regendis ,
 Qua sua de Cælo prospicit arva Ceres :
 Quaque patent ortus , & qua fluitantibus
 undis
 Solis anhelantes abluit amnis equos.*

Et plus bas. Puis que le laurier nous a don-
 né un bon signe, rejouissez-vous, villa-
 geois, Ceres remplira vos granges & vos
 greniers de ses bleds: & le vandangeur ta-
 ché de vin nouveau, foulera tant de van-
 dange sous le pied, qu'il manquera de cu-
 ves & de poinçons.

*At laurus bona signa dedit , & audete coloni
 Distendat spicis horrea plena Ceres.
 Oblitus & muslo seriet pede rusticus uvæ ,
 Dolia dum , magni deficiunt que lacus.*

Ovide

OVIDE. Ovide au 4. des Fastes, aussi bien que Tibulle luy donne un chapeau d'epics. *Imposuitque sua spica ferta comæ.* A quoy quelques uns adjoustoient le Pavot, selon la remarque d'Eusebe; c'est pourquoy Virgile a marqué le Pavot du nom de Ceres: *Cereale papaver.*

On luy donne souvent le sur-nom de blonde, comme nous l'avons desja remarqué par un vers de Tibulle, à quoy serapporte bien celuy-cy d'une Elegie d'Ovide.

Flava Ceres, tenues spicis redimita capillos.

Et ce qui suit, qu'il faudroit icy transcrire d'un bout à l'autre, si le peu d'espace qui nous reste, le permettoit. Les femmes qui celebrent les festes de Ceres, s'abste-

noient neuf jours durant de coucher avec leurs maris, ce qui a fait dire à Ovide dans son dixième livre des Metamorphoses.

Festa pie Cereris celebrabant annua matres

Illa, quibus nivea velata corpora veste,

Primitias frugum dant spica ferta suarum,

Perque novem noctes venerem, tactusque viriles

In vetitis numerant.

On l'appelle aussi Eleusine, d'une ville de l'Afrique appelée Eleusis, ce que nous avons desja justifié par un vers de Virgile, confirmé par celuy-cy de Claudien.

CAU-
DIN. *Sanctasque faces extollit Eleusis:* A quoy il adjoint: Les Serpens de Triptoleme, font ouïr leurs sifflements, & le vent leurs cols écaillés, qui ont senty la pesanteur du joug: ils étendent leurs crestes vermeilles, & se glissant sans faire mal, suivent les charmes qui les sollicitent.

Angues Triptolemi strident, & squamea curvis

Colla levanti attrita jugis, lapsuque sereno

Erecti roseas tendunt ad carmina cristas.

Pausanias nous enseigne que Ceres & Proserpine estoient appellées grandes Deesses, & Stace appelle la premiere *Cereæ*.

Tuque Cereæ Ceres, cursu cui semper anhelat
Votivam taciti lassamus lampada mysta.

Pour dire qu'il n'y avoit que les femmes pudiques qui eussent droit de toucher aux atours de Ceres, Juvenal escrit dans sa 6. Satyre. Il y en a si peu qui soient dignes de toucher aux atours de Ceres, qu'en bon pere en a toujours les baisers suspects.

Pauca adeo Cereris vittas contingere dignæ,
Quarum non timeat pater oscula.

Martial dans la 58. Epig. de son 3. livre, MAR-
marque ainsi l'abondance des bleds dans la maison des champs de Faustin. Là, dit-il, Ceres avec toute sa fécondité, est pressée dans tous les coins du logis. & force tonneaux font sentir les odeurs des vieilles Automnes.

Hic facta premitur angulo Ceres omni,
Et multa fragrat testa senibus autumnis.

Enfin on donnoit à Ceres le sur-nom d'Enna, à cause d'une ville de Sicile appelée Enna, où cette Deesse avoit un Temple, dont parle Cicéron dans sa 6. action contre Verres, & dit que son image y estoit si bien faite, que ceux qui la voyoient, l'eussent prise ou pour la Deesse mesme, ou tout au moins pour un ouvrage exquis d'une autre main que de celle des hommes, descendu miraculeusement du Ciel: *Ennæ Cereris simulacrum tale fuit, ut homines cum viderent, aut isam videre se Cererem, aut effigiem Cereris non humana manu factam esse, sed cælo de lapsam arbitrarentur.* Et dans la 77. Epigramme des Priapées, il est dit que les filles d'Enna visitent souvent le Temple de Ceres.

Ennæam Cererem nurus frequenter ant.

L'*Ætholie*.] est une petite Province de l'Achaïe, au rapport de Xenophon, de Strabon, & de Ptolemée, Virgile en parle aussi en quelques endroits.

Estienne écrit qu'on l'appelloit anciennement *Hiantis*. Et Arias dans son Apparat de la Bible, nous apprend que c'est la mesme que les Hebreux appelloient *Cepher*. Nicetas l'appelle *Artinia*. Or l'Achaïe est dans la Grece, si elle n'est proprement la Grece, comme l'estime Plin le jeune.

Ca-

Calydon] Estoit la capitale de l'Ætholie, surnommée Maleagria, de Meleagre fils d'OEnée, si Perottus en doit estre crû sur la preuve qu'il en tire de ce vers de
 STACE. Stace, au 4. de la Thebaïde:

Flet aqua cognatis avibus Meleagria Pleuron,

Et præcepit Calydon.

MARTIAL. Le Sanglier que tua Meleagre, la rendit celebre, dont Martial a dit en parlant de la petite chienne Lydie. J'ay esté tuée par la dent foudroyante d'un Sanglier escumant, tel que fut autresfois celui de Calydon, ou que le tien, Erymanthe, qui donna tant d'effroy.

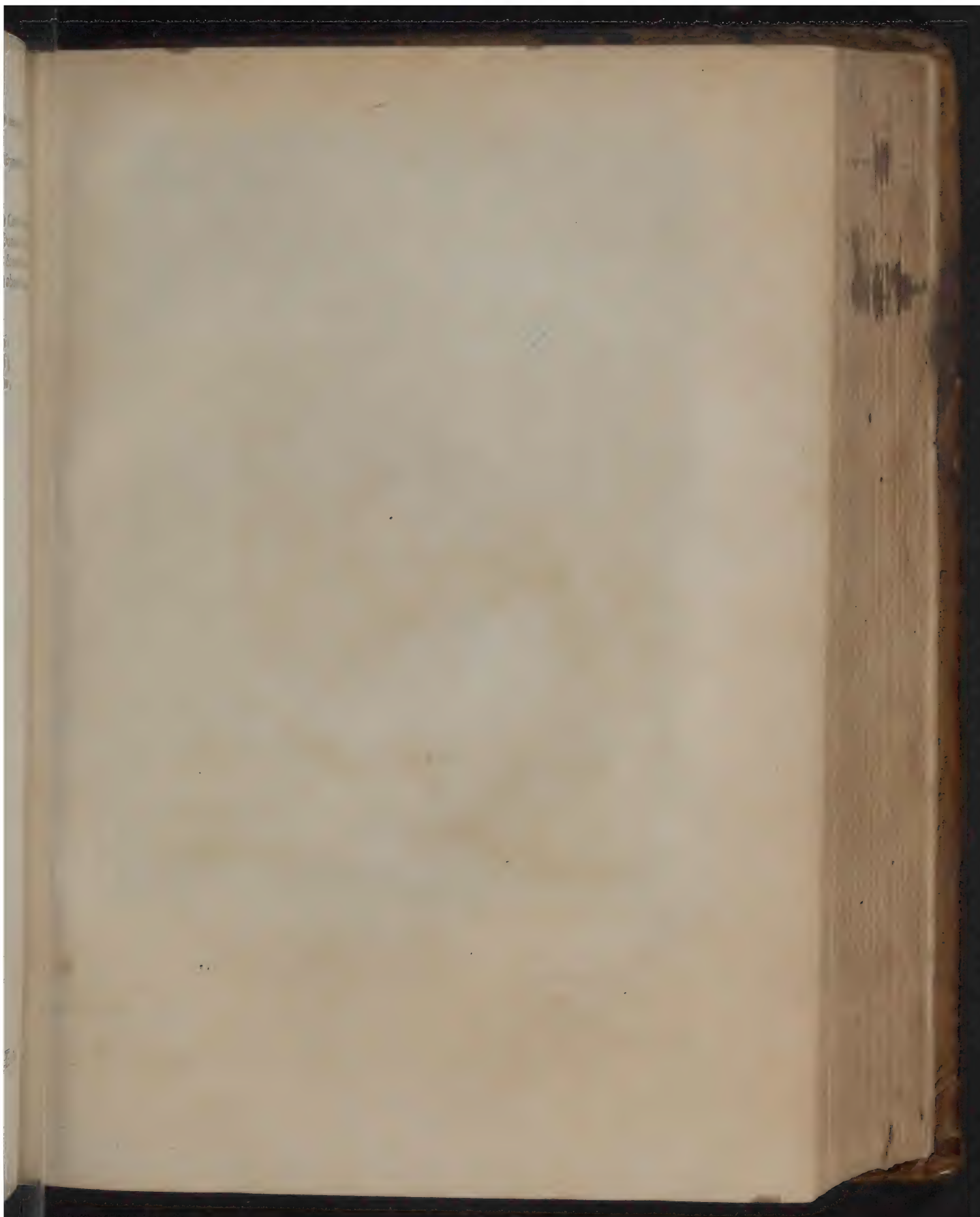
Fulmineo spumantis apri sum dente perempta,
Quæritus erat Calydon, aut Erymanthe tuus.

Et dans un autre endroit: Les Cerfs mäschent des brides dorées; les Ours de Libye sont domtez par le frein, & un Sanglier tel que celui de Calydon obeit sous un licol de pourpre, &c.

Mordent aurea quod lupata Cervi
Quod freno Libyci domantur urfi;
Et, quantum Calydon tulisse fertur,
Pareat purpureis aper Capistris.



MELEA-





——— Flammâ Meleagrus ab illâ
 Uritur, & cæcis torreri viscera sentit
 Ignibus. ———

Meleagre. XXI.

Ovid. VIII. Met.

MELEAGRE. XXI.



ENCORE que cette piece ne soit pas mal dessinée, selon les regles de la portraiture, il seroit pourtant à souhaiter qu'elle fust plus conforme au sujet, que son Auteur a voulu représenter. Il me semble que l'habit de cette grande femme, qui tourne le dos à cet Autel, ne marque pas assez la condition, ny la majesté d'une Reyne: & cet homme nud renversé si proche d'elle, dans les douleurs de la mort qui le vient saisir, pour marquer l'accident funeste du pauvre Meleagre son fils, n'est ny conforme, en cet estat, à ce que les Anciens en ont escrit, ny cette nudité n'est pas bien-seante. Au reste le paisage n'est pas mal entendu: & ces deux personnages nus qui se voyent par terre dans l'éloignement, sont sans doute Plexippe & Toxée oncles de Meleagre, que ce jeune Prince a tuez, pour vanger l'honneur de la belle Atalante qu'il ay moit si passionnément, comme je le diray tantost. Meleagre fit une grande partie de chasse pour tuer le Sanglier furieux, qui ravageoit toute la Province, où plusieurs guerriers illustres se trouverent, & entre autres, Castor & Pollux, l'un si habile au maneige des chevaux, & l'autre si adroit à l'escrime: Jason qui tenta le premier sur un vaisseau la fortune de la mer: Thesee avec son cher Pirithois, Toxée & Plexippe enfans de Theseus, Echion, Lyncée, le furieux Leucippe, Acaste renommé pour son javelot, le leger Idas, Cenee qui avoit esté femme, Menetie pere de Patrocle, Telamon, Pelée pere du valeureux Achile, Admet, Nestor alors en la fleur de sa jeunesse, Laerte pere d'Ulysse, Ancée le Lacedemonien, Amphiaras qui fut trahy par sa femme, Phœnix fils d'Amintor, Phylée, & plusieurs autres, avec la belle Atalante Princesse de grand cœur, qui pour avoir part à leur gloire, voulut estre de la partie. La Beste fut pressée par les chiens & par les Chasseurs: & le premier javelot qui fut lancé contre elle, partit de la main d'Echion, & s'en alla, sans la toucher, dans le tronc d'un arbre; d'autres l'assailirent hardiment de divers costez; mais quelques-uns en receurent des atteintes mortelles, aussi bien qu'Ancée qui fut déchiré d'un coup de dent. Toutesfois Atalante qui estoit derriere eux, décochant une fleche de son arc, blessa le Sanglier au dessous de l'oreille, & le brave Meleagre qui l'enferra de son épieu, l'abbatit par terre: mais pour en donner la gloire toute entiere à la valeureuse Princesse qui avoit ravy son cœur, il luy fit

X

présent

present de la hure, pour marque de sa victoire, dont quelques Seigneurs qui en furent jaloux, firent ouïr du murmure, & les deux fils de Thestius entre autres, criant tout haut, qu'il ne falloit pas qu'une femme, pour un vain respect de beauté, emportast l'honneur de leur chasse, luy offerent avec assez d'incivilité ce glorieux present qu'elle avoit receu de la main victorieuse de celuy, qui seul avoit droit d'en disposer à sa volonté. Meleagre fut offensé de l'affront, & les tua tous deux. Or comme la Reyne Altée mere de Meleagre, s'en alloit au temple faire ses offrandes, pour remercier les Dieux de la victoire de son fils, elle vid ses deux freres morts qu'on apportoit couverts de sang; ce qui luy fit changer sa joye en tristesse, & sa robe royale en habit de deuil: & quand elle sceut qui estoit l'auteur du meurtre, le regret & le dépit luy faisirent le cœur, & ne pensa plus qu'à se vanger.

Lors que Meleagre naquit, les trois Parques qui se trouverent en la chambre de la Reyne, predirent qu'il seroit courageux & vaillant: mais l'une d'entre-elles prenant un tison au foveyer, dit que ses jours dureroient autant que ce morceau de bois, mais qu'ils se termineroient aussi, au mesme moment qu'il seroit consumé; & puis disparurent. Alors Altée retira du feu le tison qui brûloit, le trempa dans de l'eau pour en esteindre la flâme, & le serra dans son cabinet. Elle l'avoit donc gardé tousiours soigneusement: mais enfin pour s'en servir en cette occasion, à la vengeance de ses freres, elle fit allumer un brasier en sa chambre: & la colere jointe au desespoir, avec une fausse pieté, luy ayant conseillé de le mettre dedans; au mesme temps que la flâme le devoit, Meleagre qui estoit loin de-là, sans rien sçavoir de ce mortel dessein, sentit ses entrailles brûler du mesme feu qui brûloit le tison fatal, & rendit les derniers soupirs de la vie, au mesme moment, que les dernieres estincelles s'esteignirent. Le Royaume de Calydon affligé d'une perte si lamentable, & sur tout la famille royale en fit des regrets si grands, que les plus ingenieux Poëtes n'ont osé entreprendre d'en faire la description. Tout cela est une suite du chastiment que les Dieux envoient aux hommes, quand leurs vertus ne sont pas pures, ou qu'elles sont melangées de vices, telles que la pieté d'Oënée, qui sacrifiant à Bacchus, à Minerve & à Ceres, negligea les Autels de Diane; la generosité de Meleagre qui vangea bien l'affront qu'on fit à la belle & valeureuse Atalante, mais qui tua ses propres oncles Plexippe & Toxée enfans de Thestius, freres de sa mere; les tendresses naturelles d'Altée qui songe bien à la juste vengeance de la mort de ses freres, mais qui d'autre costé fait mourir cruellement son propre fils.

ANNO-

A N N O T A T I O N S .

MELEAGRE.] La description de ce sujet qui est une suite du precedent, a esté imitée en partie du huitième livre des Metamorphoses, où le Poëte le traite assez amplement; il n'est pas nécessaire que je fasse icy la Genealogie de Meleagre; outre qu'elle est assez connue, je ne l'ay pas oubliée sur l'autre Tableau, à quoy je ne puis rien adjouster, sinon que du mariage de Meleagre avec Atalante fille de Jasius ou de Schénée Roy d'Arcadie, il y eut deux fils Actor & Parthenopée, du premier desquels sortit Menestée pere de Patrocle, qui fut si chery d'Achille, & du second sortit Promache.

D E. Voicy les vers d'Ovide, qui ont esté traduits dans nostre description.

*Nec sese in mœnibus urbis
Esse putant tutos, donec Meleagros, & una
Lætæ manus juvenum caluere cupiunt
lauiis.*

*Tyndaride gemini præstantes, cæstibus al-
ter,
Alter equo, primæque ratis molitor Fa-
son, &c.*

Et plus bas :

Venit Atalante Schœnei pulcherrima virgo.

Homere au 9. livre de l'Iliade fait raconter toute l'Histoire de Meleagre par Phenix qui fut envoyé avec Ajax & Ulysse vers Achille, afin d'essayer à moderer la colere qu'il avoit conceüe au sujet de Briseïs qu'Agamemnon luy avoit ravie: ce que Briseïs touche elle-mesme dans l'Epistre qu'elle écrit au brave Achille, entre les Heroides que nous avons d'Ovide, quand elle dit; N'estime point qu'il te soit hon-
"teux de te laisser vaincre à nos prieres;
"Meleagre fils d'OEnée prit bien les armes à
"la priere de sa femme; j'en ay ouy parler
"souvent, & la chose est de ta connoissance.
"La mere se voyant privée de la consolation

de ses freres, devoïta les esperances & la,,
teste de son fils, qui s'estoit signalé plusieurs,,
tois à la guerre: il quitta neanmoins les,,
armes; & d'un courage obstiné, il refusa,,
de donner à sa patrie le secours de son bras,,
dont elle avoit besoin.

*Nec tibi turpe puta precibus succumbere
nostris:*

*Conjux OEnides versus in arma prece
est.*

*Res audita mihi, nota est tibi, fratribus
orba*

*Devotus nati spemque, caputque parens.
Bello erat ille ferox; positis scessit ab ar-
mis,*

Et patria rigida mente negavit opem.

Hyginus au 171. Chapitre de ses Fables, dit qu'Altée ayant conçu Meleagre des caresses de Mars & d'OEnée son mary, & l'ayant mis au monde, les trois Parques s'apparurent à elle pour luy predire les Destinées de son Enfant. Clotho luy dit qu'il seroit courageux, Lachesis, qu'il seroit robuste & vaillant, & Atropos prenant un tison au foueyer, dit qu'il ne vivroit qu'autant de temps que ce tison ne seroit point achevé de brûler. Ce qu'Altée ayant ouy, se leva de son liét, & l'étaignit aussitost pour le cacher, comme elle fit, dans un lieu secret de son Palais. Horace au **H O R A -**
sujet d'un excellent Ouvrier qui ne veut **C E.**
point donner de fumée de la splendeur qui l'environne; mais qui de la fumée mesme fait sortir la lumiere pour en tirer des choses plus éclatantes, & pour faire davantage admirer les avantages qu'il décrit d'Antiphate, de Scylle, de Caribde, & du grand Cyclope, adjouste; Parlant de Diomedé, il n'entreprend point d'écrire l'histoire de son retour depuis la mort de Meleagre, ny quand il traite de la guerre de Troye, il ne commence point à la naissance de l'œuf jumeau.

X 2

Nec

*Nec reditum Diomedis ab interitu Meleagri,
Nec gemino bellum Trojannum oritur ab ovo.*

LUCAIN. Lucain au 6. livre dit, qu'Euenus souillé
par le sang du Centaure Nessus, raze les
murailles de Calydon où nâquit autrefois
Meleagre.

*Et Meleagreum maculatus sanguine Nessi
Euenos Calydonia fecat* —

JUVENAL. Juvenal dans la 5. Satyre; Un Sanglier
digne du fer du blond Meleagre, fume sur
la table du riche.

— *Flavo dignus ferro Meleagri
Fumat aper.*

MARTIAL. Martial dit à Meleagre, que le Sanglier ter-
rassé fut sa plus grande gloire :

*Summa tue, Meleagre, fuit que gloria
fama.*

Un Chœur de la Medée de Seneque, dit à
"quelqu'un: Qu'il voit le flambeau d'Alcée
"qui est une sœur pieuse, & une mere impie
"qui se veut vanger:

*Pis sororis, impie matris faciem
Utrius Alcæ uidis.*

VIRGILE. Virgile touche aussi cette Fable dans les
plaintes que Junon fait dans le 7. de l'Enéi-
de, où elle dit: Mars eut bien le pouvoir
"de ruiner la nation des Lapithes: Le pere
"même des Dieux a bien abandonné Caly-
don à la colere de Diane. Cependant de
"quel crime si grand pouvoit-on convain-
"cre les Lapithes, & de quelle faute si énor-
"me Calydon estoit-elle convaincue?

— *Mars perdere gentem
Immanem Lapithum valuit: concessit in
iras*

*Ipsæ Diæ antiquam genitor Calydonia
Dianæ:*

*Quid scelus aut Lapithis tantum, aut Ca-
lydonæ merenti?*

Thésée.] estoit fils d'Égée Roy d'Athe-
nes, & d'Étra fille de Pythoüs. Plutarque
a écrit amplement sa vie; mais puisque
l'occasion s'offre d'en parler icy, il n'en

peut trouver de passage plus illustre que
celuy-cy de Catulle dans son Poëme des CAT-
Noces de Pelée & de Téthys.

Ariadne abandonnée au rivage de Die,,
jettoit ses yeux sur la Mer, & regardoit,,
Thésée qui prenoit la fuite dans un vais-,,
seau léger aydé du vent & des rames. Elle,,
portoit au cœur des fureurs indomtées,,
Depuis qu'elle se fut éveillée du sommeil,,
qui l'avoit deceuë, à peine se pût-elle re-,,
connoître elle mesme. se voyant délais-,,
sée sur la rive deserte. Cependant le jeune-,,
homme qui perd le souvenir de toutes cho-,,
ses, s'enfuit sur les eaux qu'il chasse avec,,
ses rames, & abandonne aux vents & à la,,
tempeste ses vaines promesses. La fille de,,
Minos le regardoit de loin toute éplorée,,
comme une Statuë de marbre representant,,
quelque Bacchante. Elle le regardoit, &,,
flottoit elle mesme dans une Mer d'ennuis,,
& d'inquietudes, sans lier d'un cordon,,
d'or les tresses de sa teste, ny sans couvrir,,
sa gorge d'un voile delié, ou resserrer son,,
beau sein d'une agrafe precieuse. Tout ce,,
qui tomboit d'autour d'elle à ses pieds,,
estoit baigné des flots marins. Mais sans se,,
soucier des ornemens de sa teste, ny de ses,,
robes flottantes, elle ne contideroit au,,
monde que roy seul, Thésée, à qui elle,,
avoit donné son cœur, son ame, & tou-,,
tes ses pensées! Ha! fille infortunée par,,
des plaintes continuelles que te causent les,,
souds cuisans que la belle Erycine te met,,
au cœur! L'impitoyable Thésée sorty des,,
bords tortueux de Pyrée, vint mouiller en,,
Crete, & fut receu dans le Palais de son in-,,
juste Roy: Car on dit qu'autrefois la ville,,
d'Athenes forcée par une peste furieuse,,
pour punition du crime qu'elle avoit com-,,
mis, en tuant le Prince Androgée, avoit,,
accoustumé d'envoyer pour la pasture or-,,
dinaire du Minotaure, des garçons choisis,,
en la fleur de leur jeunesse, & autant de,,
belles filles. Mais Thésée voyant Athenes,,
exposée à une si grande misère, ayma,,
mieux se mettre en danger de perir luy-,,
mesme pour sa chere patrie, que de la voir,,
assujettie à porter en Crete les funerailles,,
de son peuple. Ainsi, s'estant assuré d'un
bon

"bon vaisseau, & s'y estant embarqué par
 "un vent favorable, il se vint presenter au
 "magnanime Minos, & entra dans son su-
 "perbe Palais. La Princessé Royale l'envi-
 "sagea d'abord d'un regard amoureux. Un
 "chaste liét qui pouffoit des odeurs bien
 "douces l'avoit élevée dans les tendres em-
 "brassements de sa mere, comme les Myr-
 "thes croissent sur les bords d'Eurote, ou
 "comme le Printemps émeu d'une douce
 "haleine qui pousse des fleurs diverses:
 "Toutefois elle ne détourna point ses yeux
 "de dessus luy, qu'elle n'eust conçu jus-
 "qu'au fond de son cœur la flamme amou-
 "reuse, & que son ardeur n'eust penetré dans
 "ses moëllles. Ha! de qu'elle passion ve-
 "hement, son ame fut-elle remplie! Di-
 "vin Enfant, qui mesles la joye avec les
 "soucis des hommes, & toy, Reyne de
 "Golgos, qui exerces ta puissance absolue
 "dans les bois Idaliens; de quels flots avez-
 "vous agité l'esprit d'une éperdue d'amour,
 "qui soupire sans cesse pour un étranger qui
 "a les cheveux blonds? De quelles appre-
 "hensions a-t-elle esté faïste à son occasion?
 "Combien de fois pâlit-elle, quand The-
 "sée desirant combattre contre le monstre
 "cruel, souhaitoit ou la mort, ou la loüan-
 "ge pour le prix de sa conquête? La belle
 "qui n'estoit point ingrate, quoy que ce
 "fust inutilement pour elle, promettoit de
 "petites offrandes aux Dieux, & sans pro-
 "ferer une seule parole, elle leur appen-
 "doit des vœux. Tout ainsi que sur le mont
 "Taurus, un tourbillon furieux ayant fait
 "plier un chesne qui secoué ses branches, ou
 "un pin à l'écorce sauvage, chargé de ses
 "pammes, le renversa en fin de son foute, &
 "l'arbre arraché tombe par terre, & brise de
 "loin & de pres, tout ce qui s'oppose à sa vio-
 "lence, de mesme Thesée, apres avoir dom-
 "té le Monstre pitoyable qui se glorifioit en
 "vain de ses cornes superbes, le terraga cou-
 "rageusement: & quand il en eut gagné la
 "victoire, dont il mérita de grandes loüan-
 "ges, il revint sur ses pas dans un chemin
 "embarrassé, où un fil de vie luy servit de gui-
 "de, pour l'empeschier de se perdre parmy les
 "detours du labyrinthe mal-aisé à observer.

*Et ensuite apres avoir escrit les plaintes
 d'Ariadne abandonnée.* Il adjouste: Thesée „
 perdit le jugement & la memoire: & s'e- „
 stant obligé, selon les ordres qu'il avoit re- „
 ceus de son pere affligé, de luy donner de „
 loin des marques comme il estoit echapé „
 d'un grand peril, deployant sur son vais- „
 seau des enseignes douces, il entra dans le „
 port sans les avoir étenduës. Car on dit „
 qu'Egée donnant congé à son fils, quand „
 il quitta les murailles divines, pour s'em- „
 barquer sur Mer, luy tint ces propos, en „
 l'exposant à la rigueur des vents, & le te- „
 nant embrassé. O mon fils, mon cher fils „
 que je prefere aux soucis d'une longue vie „
 mais que je suis contraint d'exposer à des „
 aventures perilleuses, apres que tu m'as „
 esté rendu sur la fin de mon âge, puis que „
 ma mauvaise fortune & ta valeur t'obli- „
 gent encore à te separer de moy contre ma „
 volonté, sans qu'il m'ait esté possible „
 jusques icy d'affouvir mes yeux languissans „
 de la chere presence de mon fils, je ne „
 t'envoyeray point d'aupres de moy avec „
 beaucoup de joye, ny je ne souffriray point „
 que tu étales en partant les enseignes d'une „
 fortune favorable: mais d'abord, pour te „
 faire connoistre mes regrets & mon ennuy, „
 je mettray de la terre sur ma teste chenuë, „
 & je la couvriray de poussiere. J'attache- „
 ray aussi des banderolles taintes au mas de „
 ton vaisseau, afin que la voile obscurcie „
 d'un violet d'libere exprime mon deuil, & „
 l'ardeur de mes ressentiments. Que si Mi- „
 nerve reverée dans son venerable séjour „
 d'Itone: & qui a trouvé bon de mettre „
 nostre famille en sa protection, & de des- „
 fendre nostre patrie, t'octroye le pouvoir „
 de rougir tes mains dans le sang du Mino- „
 taure, fay que ces choses demeurent bien „
 avant dans ton ame, & que rien ne soit „
 capable de t'en oster le souvenir, que dès „
 le moment que tu découvriras de loin nos „
 colles, tes Antennes se dépouillent de leurs „
 enseignes funestes, & que tes cordages sou- „
 levent en haut tes voiles blanches, afin „
 qu'en le discernant du bord, je reconnoisse „
 d'une ame contente le veritable sujet de „
 ma joye, quand la fortune favorable aura „
 deter-

"determiné ton retour. Mais ces comman-
 "dements que Thesée tenoit si fermes dans
 "son souvenir, luy échapperent enfin, com-
 "me les nuées poussées par les souffles des
 "vents, abandonnent les sommets des mon-
 "tagnes couvertes de neige. Tandis son pere
 "alloit souvent sur le haut d'une forteresse,
 "pour découvrir de loin s'il n'appercevroit
 "point quelque voile : mais non pas sans
 "mouïller continuellement ses yeux de ses
 "larmes : Et comme il vid de loin les toiles
 "enflées du vaisseau de son fils, il se preci-
 "pita du sommet des rochers, croyant à la
 "veüe des enseignes fatales, que Thesée
 "estoit pery par la rigueur du Destin. Ainsi
 "l'impitoyable Thesée arrivé en la funeste
 "maison de son pere, y receut un deüil pa-
 "reil à celuy qu'il avoit causé à la fille de
 "Minos, l'ayant oubliée avec tous les bien-

VIRGIL
 I. E.

faits. Voila ce que Catulle en a escrit. Vir-
 gile touchant sa descente aux Enfers, met
 "ces paroles dans la bouche de Caron. Je ne
 "me suis point resiouy d'y avoir autresfois
 "receu Alcide, ny Thesée & Pirithoüs, en-
 "core qu'ils fussent enfans des Dieux, & de
 "courage invincibles. Celuy cy de sa main
 "jetta dans les fers le chien infernal qu'il ar-
 "racha de la porte du trosne du Roy mesme,
 "dont il est le fidelle gardien ; & ces autres
 "eurent bien la temerité d'enlever la Reyne
 "du liët de Pluton. Et plus bas, il semble
 "qu'il le mette au nombre des malheureux,
 "quand il dit ; l'infortuné Thesée y est en-
 "core & sera eternellement assis. *Sedet, ater-*
 "*numque sedebit infelix Theseus* : mais il est
 "vray que Servius explique seulement cela
 "des marques de son corps, qu'il laissa au
 "lieu où il s'assit. Seneque dans son Hercule
 "furieux parle amplement de son retour des
 "Enfers, ayant presté le secours de son bras
 "pour en tirer le Cerbere. Horace dans la
 "7. Ode de son 4. livre, dit que Thesée ne
 "fut pas assez fort pour rompre les chaines
 "de son cher Pirithoüs.

*Nec lethæa valet Theseus abrumper charo
 Vincula Pirithoo.*

Nestor.] Fils de Nelée Roy de Pyle, &
 de Chloris, se trouva à la chasse du Sanglier

de Calydon, & fut en la compagnie d'Her-
 cule aux nopces de Pirithoüs, où il signala
 son courage & sa valeur contre les Centau-
 res. Depuis il fut au siege de Troye, estant
 desia fort âgé. Homere en parle en divers
 lieux de son Iliade, & de son Odissee. Et
 Horace dit, que le vieillard Nestor qui eut ^{HOA}
 trois ages d'hommes, ne versa pas des lar- ^{CE}
 mes toutes les années, qui luy resterent de
 vie, pour son aymable Antiloque.

*At non ter ævo functus amabilem
 Ploravit omnes Antilochum senex
 Annos.*

Lucaïn dans son Panegyrique à Pison, dit Lu
 que la grace incomparable du miel de,,
 Nestor, luy cede sans difficulté :

Inclita Nestorei cedit tibi gloria mellis.

Au reste voicy comme en parle Juvenal J
 dans sa dixieme Satyre, où il montre que
 ceux qui ont jouï d'une fort longue vie,
 n'ont pas tousiours esté les plus heureux.
 Le Roy de Pyle, dit il, si nous en voulons,,
 croire le divin Homere, fut l'exemple d'u-
 ne vie qui seconde en sa durée celle de la,,
 Corneille. Il fut sans doute bien-heureux,,
 d'avoir éloigné sa mort pendant plusieurs,,
 siecles, d'avoir pû compter ses années par,,
 les doigts de sa main droite, & d'avoir,,
 gousté tant de fois du vin nouveau. Ecou-
 tez un peu je vous prie, comme luy-
 mesme se plaint des loix du Destin, & de
 sa trop longue trame, quand il veit brûler,,
 dans un bucher funebre la belle teste d'An-
 tiloque. Il demande à ceux qui sont autour,,
 de luy, pourquoy il a vescu jusques-là ?
 Quel crime il a commis qui meritaist une si
 longue vie que la sienne ?

*Rex Pilius (magno si quidquam credis Ho-
 mero)*

Exemplum vitæ fuit à Cornice secunde.

*Felix nimirum, qui tot per secula mortem
 Distulit, atque suos jam dextera computat
 annos,*

*Quique novum toties mustum bibit : ora
 parumper*

Atten-

Attendas, quantum de legibus ipse quera-
tur

Futurum, & nimio de flamine, cum videt
acris

Antilochi barbam ardentem. Nam querit
ab omni

Quis adest scio, cur hac in tempora
duret,

Quid facinus dignum tam longo amiserit
avo.

Pelée.] Frere de Telamon, pere d'Ajax,
& fils d'Eacus & d'Egine, plus illustre par
la gloire de son fils Achille que par la sien-
ne propre, quoy qu'il se fust signalé en di-
verses occasions, eut enfin l'honneur d'é-
pouser Thetis, dont les nocces sont trai-
tées si admirablement par Catulle, où il dit
que le pere des Dieux jugea mesme fort à
propos, que Pelée fust joint en mariage
avec Thetis.

Tum Thetidi pater ipse jugandum Pelea
sensit.

Et ensuite adressant sa parole à Pelée, il
l'appelle Pelée ferme appuy de la Thessa-
lie, accru par les prosperitez d'un heureux
mariage, à qui Jupiter mesme, à qui le
pere mesme des Dieux, a cédé ses amours.

Te que adeo eximie tadis felicibus aucte,
Thessalie column! Pelea, quos Jupiter ipse,
Ipse suos divum genitor concessit amores.

L. Tibulle dans la 6. Elegie de son premier
livre, compare sa maistresse à la Nereïde
Thetis, avec sa cimarre de couleur marine,
quand elle fut amenée sur un poisson qui
luy servoit de char, à Pelée Prince de
Thessalie.

Talis ad Aemonium Nereis Pelea quondam,
Pecta est frenato cerulæ pifce Thetis.

A. Horace dans la 7. Ode de son 3. livre tou-
che une histoire particuliere de Pelée, di-
sant. Il luy fait le conte de Pelée, qui fut
sur le point de perir pour s'estre voulu def-
fendre par une grande modestie des pour-
suites amoureuses d'Hyppolite, du pais des
Magnefiens.

Narrat pæne datum Pelea Tartaro,
Magnæsam Hippolyten dum fugit. —

Et dans l'art Poétique, il dit que Telephe
& Pelée, estant representez en estat de pau-
vres & de bannis, rejettent les grands mots,
& les paroles empoulées, s'ils ont soucy
que le cœur des spectateurs soit touché de
leurs plaintes.

Telephus & Pelæus, cum pauper & exul
uterque,

Proiecit annullas, & sesquipedalia verba,
Si curat cor spectantis terigisse querela.

Et Juvenal dans la dixième Satyre. Pelée, JUVENAL.
dit-il, se plaint de la longueur de la vie
quand il pleure la mort d'Achille.

Hæc eadem Pelæus, raptum cum luget
Achillem.

Telamon.] Fut plus celebre par le nom
d'Ajax, que par le sien propre; de sorte
que les Poëtes disent fort peu de choses de
luy. Horace dit que la beauté de l'esclave HORA-
Tius, toucha le cœur d'Ajax son mai-
stre, fils de Telamon.

Movit Ajacem Telamone natum,
Forma captivæ dominum Tircis esse.

Et Juvenal dans sa quatorzième Satyre JUVENAL.
adresse ainsi son discours à un pere, qui fai-
soit des remontrances à son fils; Dy-moy, „
ô le plus vain des hommes, qui t'oblige „
d'aller si viste? Je rendray en peu de temps „
le disciple plus habile que le maistre. Re- „
tire-toy, & ne t'en mets pas davantage en „
peine. Il te surmontera comme Ajax sur- „
monta Telamon, & comme Achille fut „
bien loin au delà de Pelée. „

— *Dic ô vanissime, quis te*
Festinare jubet? meliorem præsto magistris
Discipulum, Sacrus ab i, vinceris, ut Ajax
Præterit Telamonem, ut Pelea vicit Achil-
les.

Atalanta.] Celle qui estoit fille de Jasus
ou de Jason, comme l'appelle Elian au
treizième livre de son histoire diverse, la-
quelle

PRO-
PERCE.

quelle estoit d'Arcadie, & fut mere de Parthenopée qu'elle eut de Minalion, ou plustoit de Meleagre, dont Properce a dit dans sa premiere Elegie. Minalion en ne
 "fuyant aucun travail imaginable, illustre
 "Tullus, flechit enfin la rigueur de l'impitoyable Atalante: car tantost il erroit comme un insensé dans les antres de Parthene,
 "où il se presentoit devant les bestes, & tantost blessé d'une branche que tenoit à la main le Centaure Hylée, il s'en alloit gemir entre les rochers d'Arcadie, portant bien d'autres playes dans le cœur. Il pût

donc vaincre cette fille legere à la course, tant les prieres, & les services ont de pouvoir en amour.

*Minalion nullos fugiendo, Tulle, labores
 Scvitiam dare contudit lasidos.*

*Nam modo Parthenis amens errabat in
 antris,*

*Ibat & hirsutus ille videre seras:
 Ille etiam Hylei percussus vulnere rami,
 Saucus Arcadiis rupibus ingemuit.*

*Ergo velocem potuit domuisse puellam,
 Tantum in amore preces & beneficia
 valent.*



HER-





—— Restabat tertia Tauri
Forma trucis. Tauro mutatus membra rebellat.

Achelois. XXII.

Ovid. IX. Met.

HERCULE ET ACHELOIS. XXII.



N'y feroit le plus trompé du monde, si les Poëtes qui nous ont parlé en tant de lieux des travaux d'Hercule, ne nous avoient point appris que ce fameux dompteur de Monstres avoit surmonté le fleuve Achelois sous la forme d'un Taureau. Sans mentir celui qui est représenté si naïvement dans ce Tableau, ne nous passeroit jamais pour une fiction, & il seroit facile de s'y abuser, ou du moins de le confondre avec le Taureau de Crete qui ravageoit toute l'Isle, apres qu'il eut jouï des faveurs de Pasiphaë: car le brave Alcide l'abbatit aussi, & l'amena vif à Mycenes pour servir de trophée à sa victoire. Mais de ce qu'il s'attaque icy principalement à la corne de ce furieux animal qu'il arrache de son front pour devenir un present exquis à la Nympe Amaltée, nous ne sommes plus en peine de le reconnoistre. C'est donc le fleuve Achelois qui soustient le combat contre Hercule pour l'amour de la belle Dejanire, apres avoir éprouvé ses forces & son adresse contre cet Athlete invincible sous la forme d'un homme, & sous la figure d'un serpent. Mais enfin le voila terrassé, & bien-tost il va cacher sa teste écornée entre les roseaux, de honte qu'il aura d'avoir perdu son plus glorieux ornement. Tout cela se passe sur les frontieres de l'Etholie, à deux lieuës de la Mer de Corinthe, où le fleuve se dégorge; & c'est son courant que vous voyez entre ces rochers & ces collines fertiles qui font l'un des plus agreables pais de toute la Grece. Ces trois Nymphes ailées qui semblent tenir beaucoup de la nature des oyseaux, dont l'une assise sur une pierre, nous tourne le dos, & les deux autres sont debout dans l'eau, doivent leur naissance au fleuve vaincu, & à la Muse Calliope; c'est pourquoy elles chantent quelquesfois si melodieusement. On les appelle Syrenes: Et Parthenope sur tout s'ayde admirablement de sa voix, car Leucosie & Lygie ses sœurs, sont beaucoup plus propres à jouïr de la Lyre ou de quelqu'autre instrument; mais de l'autre costé du fleuve, & beaucoup plus proche de nostre veüë, la Princeesse de Calydon paroist debout sur une des marches du trône de son pere, qui regarde le fameux combat. Il semble

Y

qu'el-

u'elle d e mande au Roy sa protection pour le genereux fils d'Alcme-
ne , & que ce Prince l'ecoute favorablement , tandis que la Reyne sa
mere assise au dessous du Roy , fait mine d'avoir d'autres sentimens ,
& le petit Amour couché par terre où il s'appuye du coude , sans s'in-
quieter beaucoup de l'evenement , l'attend avec une patience incroya-
ble , parce qu'il est également reconnoissant du merite & des services
de l'un & de l'autre guerrier.

Plusieurs qui se sont meslez d'expliquer les fables , ont entendu cel-
le-cy d'un país sterile , rendu second par le labeur d'Hercule ; mais
Strabon dans le dixième livre de sa Geographie , remontant à l'origine
pour en decouvrir la verité , dit qu'Hercule s'estant allié avec le Prin-
ce OEnée , luy donna l'invention par le moyen de quelques digues
élevées , d'arrester les inondations du fleuve Achelois qui ravageoit
souvent tout le territoire de Calydon , & qu'il mit enfin à sec un de
ses rameaux qui estoit le plus sujet au débordement. Qu'au reste on
attribuë à ce fleuve , comme à tous les autres , la forme d'un Taureau ,
à cause de leur mugissement ; outre que leurs bras tortus ont beaucoup
de rapport aux cornes de cet Animal , ce qui en a fait sans doute imagi-
ner la comparaison , aussi bien que de les représenter par la forme d'un
grand serpent qui s'allonge & se plie en cercles tortueux de divers
costez. Tout cela fait bien voir aussi comme les ames foibles se servent
de ruses & artifices quand elles se voyent engagées au combat en dépit
d'elles , contre la force ouverte d'un redoutable ennemy.



ANNO-

ANNOTATIONS.

ACHELOIS.] C'est un fleuve qui, selon Strabon, separe l'Etolie d'avec l'Acarnanie, & se va dégorger par deux rameaux dans le sein de Malée. Il s'appelloit autrefois *Thoas*; mais si Plutarque en est croyable au traité qu'il a fait des rivières, Achelois fut un Roy de l'Etolie qui s'estant noyé dans le Thoas, luy donna son nom qu'il a toujours porté depuis. Il dit au mesme lieu qu'il estoit fils de l'Océan & de la Nympe Nais: Mais Alcée le fait fils de l'Océan & de la Terre; Hecatee, du Soleil & de la Terre. Il eut sept enfans selon la fiction des Poëtes; Pyrene qui fut aimée de Neptune, & fut mere de Leches & de Lenorias, Calliroé qui fut recherchée par Alcmeon, Hippodamas & Oreste qu'il eut de la Nympe Perimelle changée en Isle, & les Sirenes qu'il eut de Calliope, selon d'autres de Melpomene, ou de Terpsicoré, ou de Sterope fille d'Atlas; sçavoir, selon l'interprete de Licophron, Pisinoé, Aglopé, & Thesipia, mais, selon la plus commune opinion, Parthenope, Leucopie, & Ligie; & selon quelques autres qui en mettent quatre, on les nomme Aglaosis, Pisno, Thelcipri, & Iligi. Au reste Achelois estant devenu amoureux de Dejanire fille d'Onée Roy d'Etolie, eut pour rival Hercule qui le combattit sous toutes les formes que nous avons marquées dans nostre description, apres ce qu'en a dit Ovide au 9. livre de ses Metamorph. où ce Poëte traite amplement ce sujet: Au reste ce fleuve est fort bourbeux, & selon la remarque de Strabon, il porte assez de vase dans la mer pour joindre en peu de temps l'Isle Artemite qui est proche de la terre ferme. Les Isles Eschinades sont aussi vis à vis.

*fluctus nosterque, marisque
Continuum diduxit humum, pariterque
revellit*

*In totidem, mediis quot cernis Echinadas
undis.*

Et Stace au 2. de sa Thebaïde.

STACE.

Turbidus abjectas Achelous Echinadas exit.

Et Lucain parlant de luy sur le mesme sujet **LUCAIN.** dans son 6. livre: le designe par ces mots. Celuy qui engraisant les Isles Eschinades de ses eaux bourbeuses, fut presque honoré du liët de ta fille, grand Onée.

Et tuus, Onœu,

Pene gener crassus oblimat Echinadas undis.

Properce dans sa 33. Elegie du 2. livre, dit **P. P.** au Poëte Lyncée; il ne t'est pas permis **PERCE.** de redire comme le fleuve Achelois qui arrose l'Etolie, apres qu'il fut epris d'amour, coula doucement dans son liët naturel.

Nec rursus licet Ætholi referas Acheloi

Fluxerit ut magno factus amore liquor.

Enfin Virgile au commencement de ses **VIRGI-Georgiques**, le nomme pour toutes sortes d'eaux, ayant égard à une façon de parler des Anciens qui appelloient toutes les rivières de ce mesme nom, à cause, disoient-ils, que ce fleuve fut le premier qui sortit de la Terre. Il dit donc à Bacchus & à Ceres: Vous avez trouvé l'invention de mesler avec le jus des raisins, les eaux du fleuve Achelois.

Peculante inventis Acheloia miscuit undis.

Quoy qu'il se puisse prendre en cet endroit-là pour toute sorte de fleuves.

Hercule.] Je veux employer cette Annotation & les deux suivantes à parler d'Hercule; Que si je voulois rapporter tout ce qui s'en trouve dans les livres des Anciens; ce Volume entier ne seroit pas capable de le contenir. Je choisiray donc dans la multitude: Et pour commencer, je diray que Ciceron dans son 3. livre de la Nature des Dieux, met six Hercules. Le premier tres ancien fils du plus ancien Jupiter (car nous en trouvons, dit-il, plusieurs dans les écrits des Grecs qui portent le nom de Jupiter) cet Hercule fut celuy qui eut querelle avec Apollon touchant le

Y 2

Tre-

Trepied de Delphes. Le deuxième fut fils du Nil, & inventa les lettres Phrygiennes. Le troisième fut du mont Ida, dont les habitans celebrent la memoire des funeraillies. Le quatrième fut fils de Jupiter & d'Asterie sœur de Latone, que les Tyriens honoroient avec beaucoup de devotion, & on dit que Carthage fut sa fille. Le cinquième fut Indien qu'on appelloit Belus. Et le sixième fut fils d'Alcmene & du troisième Jupiter, le plus celebre de tous. De sorte que les actions memorables de tous les fix ne s'attribuant d'ordinaire qu'à un seul, je pense qu'il ne sera pas necessaire d'en faire la distinction, outre qu'il seroit assez mal-aisé, quand on en voudroit prendre la peine. Plusieurs en ont écrit, non seulement des chapitres, mais des livres entiers; & entre autres le sçavant Lilius Giraldus, Natalis Comes dans le 7. livre, Hyginus, Apollodore, Palephate, & Phornutus. Voyez aussi les cinq Tableaux qu'en a dépeint Philostrate, avec les Commentaires de ceux qui ont écrit sur cet Auteur; mais y voulant encore adjouster quelques recherches que ceux-cy n'ont point observées, ou qu'ils n'ont pas rapportées dans les mesmes veues; apres que j'auray remarqué sans ordre: quelles furent les amours d'Hercule, je diray qui furent ses enfans, & puis je parleray de ses labeurs, & rapporteray quelques témoignages des Anciens. Premièrement, entre ceux qui ont parlé des amours de Jupiter & d'Alcmene femme d'Amphitrion, dont naquit Hercule, lisez Hesiodé dans sa Theogonie; Homere Odissee liv. 11. Pindare dans ses Pythiques Odes 4. & 9. & dans les Nemeiques Ode 10. Orphée dans ses Argonautes, Apollonius Rhodius livre 1. Nonnus, Hyginus chap. 20. Appollodore livre 3. Valerius Flaccus livre 1. Ovide Metamorph. livre 6. & 9. & dans l'Epistre de Dejanire. Plaute dans l'Amphitrion. Properce livre 2. Eleg. 22. Boccace liv. 12. chap. 28. & 30. & livre 1. Vigenere sur l'Hercule au berceau du jeune Philostrate, les Auteurs que j'ay cy-devant citez, & les autres.

Hercule que plusieurs appellent *Amphitrionides*, & Alcide des noms d'Amphitrion mary de sa mere Alcmene, & d'Alcée pere d'Amphitrion, fut touché des mesmes inclinations que son pere en matiere d'amour: Et pour commencer par la dernière qui fut au sujet d'Hebé Decesse de la jeunesse; voyez Hesiodé, Homere & Pindare, aux lieux que j'ay desja citez; Pausanias dans ses Attiques. Ovide Metamorph. livre 9. & Fastes livre 6. Senèque dans l'Ostie Acte 1. Scene 3. Properce livre 1. Eleg. 13. Touchant ses amours avec Megare; Voyez Senèque dans le Furieux: Hyginus ch. 32. Apollod. livre 2. Avec Omphale. Ovide Fastes livre 2. Properce livre 3. Eleg. 10. Apollodore livre 2. Avec Dejanire Ovide Metamorph. livre 9. dans l'Epistre de Paris à Helene, & dans celle de Dejanire, Senèque dans l'Hercule embrasé Acte 2. Apollodore livre 1. Avec Pyrene, Silius Italicus livre 1. Saluste du Bartas livre 3. de sa seconde semaine. Avec Iole. Ovide art. d'aymer livre 2. & dans l'Epistre de Dejanire. Senèque dans l'Hercule embrasé Acte 2. Properce livre 4. Eleg. 10. Plutarque dans les Opuscules. Avec Augé, les mesmes. Avec Hesione. Apollodore livre 2. Hyginus chap. 31. & 89. Avec Astioche Homere Iliade. Avec Amalthée, Palephate. Avec Nympha, Pline livre 25. chap. 7. Avec Echée, Rhée, Paphie, & quelques autres, outre les cinquante filles de Thespius ou de Teutras. Ovide dans l'Epistre de Dejanire. Hyginus, & Apollodore.

Quant à ses enfans. Il eut de Megare fille de Creon, les quatre suivans Oxas, Creontiades, Tyriomachus & Dijcohontes, qu'il tua, estant devenu furieux. Senèque dans la Tragedie de ce nom. Il eut de Paphie, Hyttonus qui tint le party d'Esteocle en la guerre de Thebes, Cromis qui alla avec Adrafte à la mesme guerre, & Agilis qui y fut tué. Il eut Hylus de Dejanire, Sardus qui donna son nom à Sardis ville des Medes, Cynus qui habita le premier Isle de Corse. D'Echée, il engend-

gendra Sophon, qui donna son nom aux Sophociens peuples de Libye : D'Astiochie, il eut Tlepolème, qui fut avec les Grecs à la guerre contre les Troyens, au rapport d'Homere, aussi bien que Thesillus qui fut à la même guerre avec ses enfans Phidippus & Antiphus. De Rhée, il eut Aventin, qui favorisa Turnus contre Enée. D'Iole fille du Roy Euritus, il eut Lydus & Lamirus. D'Augé, il engendra Thelephe, dont il y a un tableau dans cet ouvrage, & ce Thelephe fut pere de deux enfans, d'Euripile tué au siege de Troye par Neoptoleme, & de Cyparice, qui mourut de regret d'avoir tué un cerf qu'il aymoît. De Procris, de Panopée, & des autres filles de Thespius, il eut pres de cent enfans, dont il seroit ennuyeux de dire icy tous les noms: Enfin d'Hebé fille de Junon, apres qu'il fut deifié, il engendra Alexiare & Anicete. Ainsi la posterité d'Hercule fut extrêmement nombreuse. Il faut maintenant parler de ses travaux. Il y en a d'autres plus fameux que les autres que l'on compte diversément. Aufone les comprend ainsi en douze vers. Le premier de ses travaux fut celui du lyon de Cleonée. Dans celui d'apres il défit l'hydre de Lerne, par le fer & par le feu. Sa force parut pour la troisième fois contre le Sanglier d'Erimante. Les cornes d'or du Cerf aux pieds d'airain, furent sa quatrième conquête. Il chassa les Oyseaux du maret de Stryphale dans le cinquième de ses combats. Au sixième, il depouilla de son baudrier l'Amazone de Thrace: La septième de ses peines fut de nettoyer les estables d'Augee. On conte pour sa huitième gloire d'avoir chassé le Taureau de Crete. Sa neuvième victoire consiste en la défaite des chevaux de Diomedé. L'Hespagne luy donne la dixième palme, pour avoir vaincu Gerion. Les pommes enlevées du jardin des Hesperides, honorent l'onzième de ses triomphes. Et le Cerbere est le dernier de ses faits laborieux.

Prima Cleonae tolerata erumna laboris.

Proxima Lernæam ferro, & face contudit Hydram.

Mox Erymanthum vis tertia percussit aprum.

Eripedis quarto tulit aurea cornua cervi.

Stymphalidas pepulit volucres discrimine quinto.

Thericiam sexto spoliarit Amazona balteo.

Septima in Augeis stabulis impensa laboris.

Ollava expulso numeratur adorea tauro.

In Diomedis victoria nona quadrigis.

Geryone extincto decumam dat Hiberia palmam.

Undecimo mala Hesperidum districta triumpho.

Cerberus extremi suprema est meta laboris.

En voicy d'autres plus Anciens sur le même sujet. Hercule abbatit premierement le lyon de Nemée, par une valeur nompareille. L'Hydre qui pulluloit en testes fut étainte en second lieu par la force de son bras. Le grand Sanglier d'Erimanthe, fut le troisième de ses exploits. Il tua pour sa quatrième expedition le Cerf aux cornes d'or. Sa cinquième peine fut de chasser les oyseaux Stymphalides, avec les traits de son arc dont le seul bruit faisoit fremir. Son sixième combat fut celebre, pout avoir osté la ceinture à Hypolite vaincué. L'estable d'Augeas dont il fit écouler les eaux, fut son septième labeur. Il domta au huitième le Taureau par un combat illustre. Dans le neuvième, il assomma les chevaux de Diomedé, avec leur impitoyable Roy. Au dixième il surmonta Gerion avec son triple corps. Dans l'onzième, Cerbere qu'il avoit tiré des Enfers, vid la splendeur des Astres, comme une nouveauté surprenante, qui bleffoit ses regards. Et pour la dernière marque de sa valeur, il conquit le jardin des Hesperides, & emporta les pommes d'or.

Compressit Nemeæ primum virtute leonem.

Extincta est anguis quæ pullulat hydra secundo.

Tertius evictus fuit Erimanthius ingens.

Cornibus auratis ceruum necat ordine quarto.

Dejecit harrifeno quinto Stymphalidas arcu.

Abstulit Hypolita sexto, sua vincula vincta.

Y 3

Septi-

Septimus Angia stabulum labor egerit undis.

*Olaro, domuit magno luctamine Taurum.
Tum Diomedis equos, nono cum Rege pere-*
mit.

Geryonem decimo triplici cum corpore vi-
cit.

Undecimo, abstractus vidit nova Cerberus
Astra.

Postremo Hesperidum labor attulit aurea
mala.

Hyginus les conte de la mesme façon,
aussi bien que Tzetzes & Quintus Smir-
neus: mais Albricus n'est pas de cet avis,
Albri- & les escrit ainsi.

Les Centaures tuez voulans violer des fem-
mes.

Le Lyon de Nemée, de la peau duquel Her-
cule se revestit.

La femme d'Admet retirée des Enfers
avec le Cerbere.

Les pommes des Hesperides, & la mort
du Dragon qui les gardoit.

L'hydre de Lerne qui avoit sept testes.

La corne d'Achelois arrachée, & qui de-
puis fut la Corne-d'abondance.

Le Geant Cacus tué dans son antre pour
avoir dérobé les bœufs de Gerion.

Le Geant Antée fils de la Terre.

Le Sanglier de Calydon qu'il tua, & por-
ta sur ses épaules.

La mort de Gerion, & de son chien à deux
testes.

Le fardeau d'Atlas qu'il porta sur son dos.

Outre ces douze travaux que l'on dit
qui furent entrepris par le commande-
ment d'Euristée Tyran d'Argos; J'ay ju-
gé à propos de rapporter icy une liste que
j'ay faite de ses autres actions memorables.

*Actions principales d'Hercule, les-
quelles ne sont pas comprises au
nombre de ses douze travaux.*

Les deux serpents qu'il estouffa étant petit
enfant au berceau.

Le Lyon de Citheron different de celuy de
Cleonée ou de Nemée.

Les cinquante filles du Roy des Thespiens,
qu'il rendit meres en une seule nuit.

Les Ambassadeurs d'Erginus qu'il renvoya
apres leur avoir coupé le nez & les oreil-
les, estans venus demander un tribut
aux Thebains.

La victoire qu'il remporta sur Erginus &
sur les Myniens faisant la guerre aux
Thebains.

La mort des enfans qu'il avoit eus de Me-
gare fille de Creon, & de ceux de son
frere Iphiclus qu'il tua étant furieux,
apres qu'il fut de retour des Enfers.

Le Cancre de Lerne.

La defaite des Centaures, & Chiron blessé
au pied qui pour la douleur qu'il en
souffrit, changea son immortalité avec
Promethée.

La defaite de Bystoniens, & la mort de
Diomede.

La mort du grand poisson qui alloit devo-
rer Hesione fille de Laomedon.

La mort de Sarpedon fils de Neptune, le
plus meschant homme de son temps.

La mort des enfans de Prothée fils de Nep-
tune, qui avoient accoustumé de pro-
vocquer tout le monde à la luitte.

La mort du terrible vacher de Gerion.

Les colonnes mises sûr les frontieres de
l'Europe & del'Afrique.

La mort d'Ortus chien de Gerion, qui
avoit deux testes, & qui estoit frere de
Cerbere.

La mort de Gerion à trois testes, qui ne
rougissoit point de tirer des flèches con-
tre le Soleil.

Le combat contre Cunus fils de Mars qui
fut separé par le tonnerre.

La victoire remportée sur Erix Sicilien
qui ne voulut point rendre un des bœufs
de Gerion, s'il n'estoit surmonté dans
la Palestre.

Le fleuve Strimon autresfois navigable,
remply de pierres, pour faire passer les
bœufs de Gerion.

La mort d'Antée fils de Neptune & de la
Terre, etouffé entre ses bras.

La mort de Busris qui immoloit des hom-
mes à Jupiter.

Le

Le bœuf de Thiodamas qu'il mangea tout entier dans l'île de Rhodes.
 La mort d'Emathion fils de Tithon, en Arcadie.
 La mort de l'Aigle qui rongeoit le cœur de Prométhée.
 La finaison dont il trompa Atlas supportant le Ciel, pendant qu'il alla au Jardin des Heperides pour en avoir les pommes d'or.
 La delivrance de Thesée des Enfers.
 La femme d'Admet, ramenée des Enfers.
 La mort du Chat-huan de Pluton aux Enfers.
 La mort d'Iphitus son amy, étant devenu furieux : & cette mort l'ayant extrêmement affligé, il fut consulter l'Oracle touchant la durée de sa maladie ; & comme l'Oracle ne luy eut rien répondu, il voulut dépouiller le Temple de Pythie, & emporter le divin Trépied, ce qu'Apollon essayant d'empêcher, il combattit contre ce Dieu ; mais Jupiter les separa tous deux d'un coup de foudre.
 Les Cercopes mis en esclavage.
 La mort de Sileus en Aulide, qui faisoit creuser la Terre par les étrangers qui passoient en son pais.
 La prise d'Ilion, & la mort de Laomedon.
 La prise de l'île de Co, & la mort d'Euripile fils de Neptune.
 La prise de Pile, la mort de Nelée & de ses enfans, excepté de Nestor qu'il ayma depuis cherement, aussi bien qu'Abdere, & Hylas.
 La prise d'Elis, la mort d'Augeas, & le rétablissement de Phileus son fils au Royaume de son frere.
 Pluton blessé à la bataille de Pile.
 Junon blessée au tetin.
 La luitte de Jupiter en Olympie.
 La prise de Lacedemone, celle d'Hippocoon, & la captivité de ses fils.
 Le combat d'Achelois sous la forme d'un Taureau, pour l'amour de Dejanire.
 La guerre qu'il fit pour les Calydoniens contre les Thesprotiens, & la prise d'Ephira.

La mort d'Emomus fils d'Architelis, de la maison d'OEnée, luy donnant à boire.
 La mort du Centaure Nessus voulant ravir Dejanire.
 La defaite des Dryopes.
 La mort du Geant Alcionée.
 Le soulagement d'Adimius Roy des Doriens contre Coronus, qu'il tua pour luy avoir fait la guerre.
 La mort de Laogaras Roy des Dryopes & de ses fils, se resjouissant dans le bois d'Appollon, tous hommes fort méchans, & compagnons des Lapithes.
 La mort du Roy Amintor, qui provoquoit tout le monde au combat de la Palestre.
 La mort de Cicnus fils de Mars & de Peleopla.
 La prise de la ville de Locres.
 La mort d'Euritus, & de ses fils.
 La mort de Lycas, qui luy avoit apporté la chemise de Dejanire, lequel il precipita dans la Mer.
 Sa mort dans le feu sur le mont Oëta, à cause de la chemise empoisonnée que luy envoya Dejanire, sans y penser, lors qu'il donna ses fleches à Philoctete fils de Pean.
 Son Apotheose, son immortalité, & ses nocces avec Hebé Deesse de la jeunesse, fille de Junon.
 Mais, comme dit Giraldus à Hercule d'Este Duc de Ferrare, ce ne seroit pas un petit labeur de conter une histoire entiere de tous les labeurs d'Hercule fils de Jupiter. Plusieurs par ce fameux Heros, ont entendu le Soleil, qui parcourt les douze signes du Zodiac ; d'autres l'ont pris pour un excellent embleme de la Philosophie, considerant la prudence par sa peau de lyon, & la force par sa redoutable massüe, avec lesquelles il domta tous les monstres de la Terre. Il fut surnommé differemment, selon les diverses Nations qui l'ont connu, & qui l'ont honoré. Outre les noms d'Hercule, d'Alcide & d'Amphitrioniade, dont nous avons parlé, il fut appelé *Trynthius*, parce qu'il fut nourry dans une ville du Pe-

lopo-

Ioponèse appelée Tirynthé, ou d'une sœur d'Amphitrion, qui portoit le même nom. Il fut appelé Thebain, parce que Thebes estoit la patrie de sa mere. *Cynofarges*, à cause d'un lieu appelé de la sorte dans la ville d'Athènes où il estoit honoré, selon Herodote & Plutarque. *Bursicus*, d'une ville d'Achaïe appelée *Bura*, où son simulacre estoit consulté. *Thafus*, selon Herodote & Pausanias dans ses Eliaques. *Chon*, en langue Egyptienne; & les Egyptiens le confondoient avec Osiris, au rapport de Strabon. *Tyrus*, de Tyr ville de la Phenice, selon le témoignage de Quinte-Curte & d'Arrian. Les Indiens l'appelloient *Dorsanus*, le tenant pour un Geant, au rapport d'Arrian & d'Hesychius. Les Celtes le nommoient *Ogmion*, s'il en faut croire Lucian, dans son excellent traité de l'Hercule Gaulois, où il montre que ces peuples ne le confideroient pas seulement, comme un Dieu redoutable par sa force, mais encore comme le Dieu de l'éloquence, qui avec de certaines petites chaines d'or & d'ambre, qui luy sortoient de la bouche, attchoit tout le monde par les oreilles. *Prodicus*, au rapport de Ciceron dans ses offices, à cause d'un certain Sophiste appelé Prodicus Ceus qui l'avoit peint ennemy du vice & amy de la vertu, qui luy apparurent dans sa jeunesse. *Gylus*, parce que plusieurs Grecs appelloient *Gylion*, le lyon & le sanglier. D'autres luy ont donné le nom d'Officieux, de Brave, de Victorieux, d'Invincible, d'Amy, d'Honneste, de Beau,

PERSE. d'Amoureux, &c. Perse l'appelle *Dexter* ou Favorable, dans sa 2. Satyre. O si je voyois, dit-il, de belles funerailles à mon oncle qui vit trop long-temps! & si j'estois tellement favorisé d'Hercule, que je peusse entendre craquer sous mon rateau quelque vase d'argent!

O si
Ebullit patri praeclarum funus! & o si
Sub rastro crepet argenti mihi dextro
Hercule!

Juvenal dans sa 2. Satyre, dit de quelques hypocrites, qu'avec des paroles severes, ils reprennent les vices comme feroit Hercule: & parlant de la vertu, ils s'excitent eux-mêmes à des impuretez effroyables.

Sed peiores, qui talia verbis
Herculis invadunt, & de virtute locuti
Clavum agitant.

Dans la 3. Satyre; Que diray-je de ce qu'il ne Nation ingenieuse à flatter, loué le discours d'un ignorant, & le visage d'un laid ami, de ce qu'elle egale hardiment à la teste d'Hercule qui enleve de terre Antée, le col long d'un homme effeminé, & de ce qu'elle admire une voix gresle, avec laquelle celui-cy fait un bruit de plus mauvaise grace que la poule quand elle est pincée du coq.

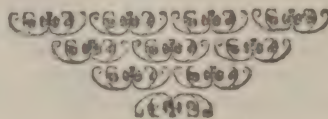
Quid? quod adulandi gens prudentissima
laudat? &c.

Dans la 8. Satyre il demande: Pourquoi, Fabius qui est de la race d'Hercule, se glorifie des Allobroges vaincus, & du grand Autel basti par ses Ancestres, s'il est un homme ambitieux & vain, & s'il est plus, moi qu'une jeune brebis du pais des Enga-neens?

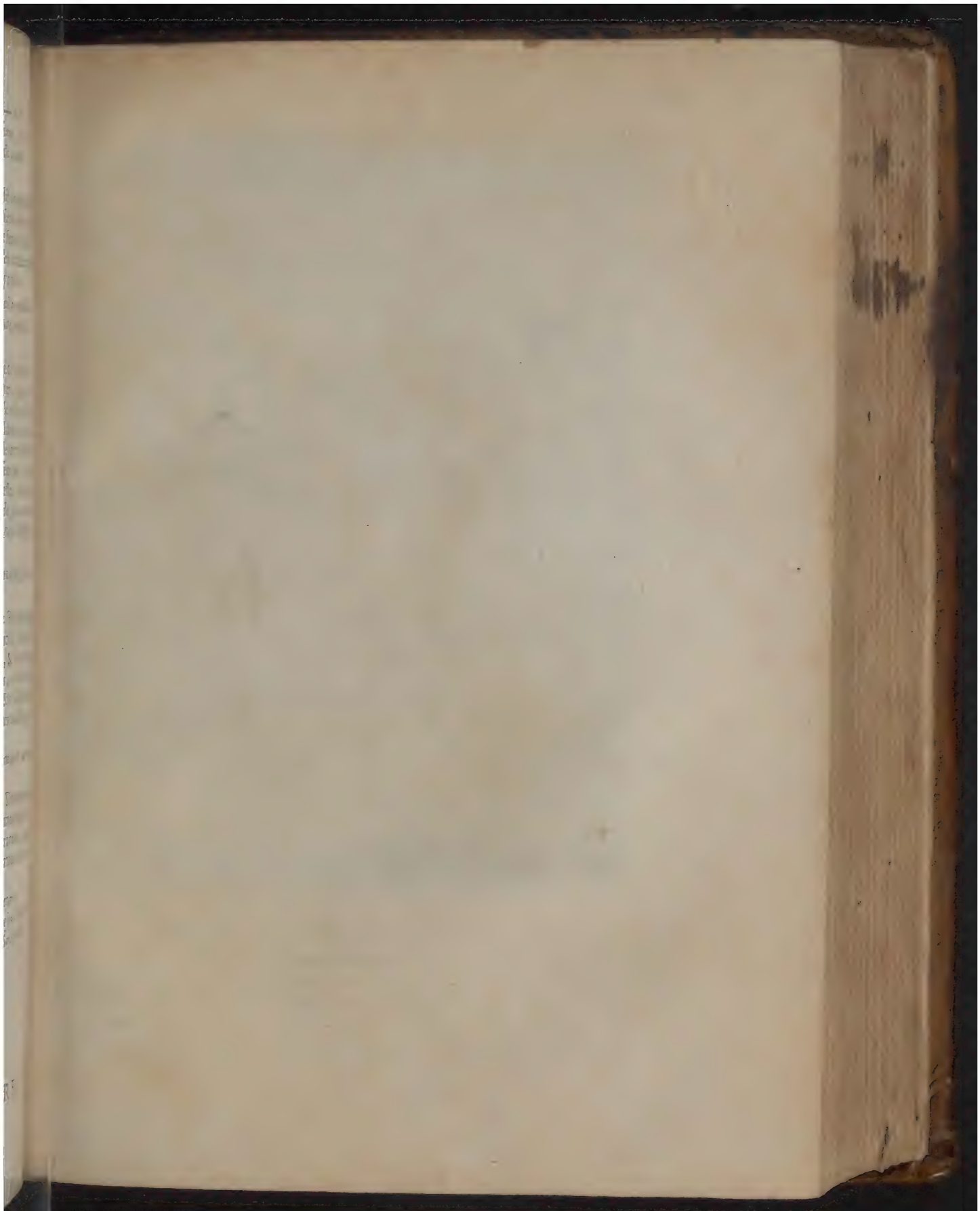
Cur Allobrogicis, & magna gaudent ara,
&c.

Et sur la fin de la 10. Satyre: Demande, dit-il, un esprit qui estime davantage les peines d'Hercule, & ses longs travaux, que les delices, les festins, & les plumes de Sardapale.

Et potiores
Herculis arumnas credat, servosque labores
Et Venere, & cenis, & plumis Sardapali.



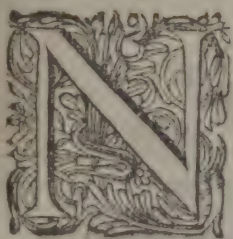
L'HYDRE.





— *Et nullum caput est impune recisum,
Quin gemino ceruix hærede valentior esset.*
l'Hydre. XXIII. Ovid. IX, Metam.

L'HYDRE. XXIII.



NE s'estonner point de cette Hydre qui devient feconde par ses bleffeures, & qui redouble ses forces par les coups qu'elle reçoit, puis qu'à mesure qu'elle est frappée, deux testes de serpent luy renaissent tousiours au lieu d'une qu'on luy a coupée, est une marqué non seulement d'un courage intrepide; mais encore d'une valeur à qui rien du monde ne sçauroit resister. Hercule regarde sans effroy ces testes qui pullulent. Voyez le grand coup qu'il est prest de décharger sur celle qui s'efforce de déchirer sa peau de Lyon, tandis que de son pied gauche, il foule la queue du Dragon; mais elle ne sera pas plustost abbatuë qu'il en renaitra deux autres en mesme temps, comme le Peintre l'a fort bien représenté, en la place de celles que vous voyez par terre. On diroit que les vivantes font ouïr d'épouvantables sifflemens, exhalant de leur gorge des fumées ardentes. Le sang qui dissile de celle qui n'est pas encore détachée de son col, ne sera peut-estre pas sterile sur la Terre; & il y a grande apparence qu'elle y multipliera les serpents, & les autres insectes venimeux. Quelles tettes pendent à l'estomac de cette vilaine beste! & la substance qui en peut sortir, n'est-elle pas capable d'empester tout le monde? On ne sçauroit presque voir sans fremir son grand dos ecaillé, ny ses vilaines pattes dont les égratigneures ne peuvent estre que tres-dangereuses. Prenez garde à vous, valeureux Alcide! hastez-vous avec vostre pesante massüé de détourner de vostre cuisse la griffe qui la menace, & implorez promptement le secours d'Iolas pour mettre le feu aux bleffeures que vous faites, puisque l'Hydre ne laisse pas de croistre en dépit des dommages qu'elle a soufferts, & qu'elle repare ses pertes par les mesmes coups qu'elle reçoit de vostre bras. D'ailleurs, écrasez les cancre qui vous dressent des embusches pour defendre l'enorme Serpent, & achevez de nettoyer le marests de Lerne, & de purger la Thessalie de tous les monstres qui l'affligent. Ce labeur qui est le second des douze fameux de cet invincible Heros, nous apprend que

Z

les

les monstres des vices sont bien surmontez par un homme vertueux ; mais que sans le secours d'une valeur étrangere, il ne les peut entièrement exterminer. Quelques-uns expliquent aussi cette Fable, de la victoire que le sçavoir & l'éloquence remportent en faveur de la vérité sur les subterfuges, les pointilleries, & les entortillemens des Sophistes, qui sont bien representez par la fécondité des testes qui pululent au double à proportion qu'on les coupe. On en pourroit dire autant des procez, & sur tout de la façon que la Justice s'administre aujourd'huy en beaucoup d'endroits.



ANNO.

ANNOTATIONS.

L'HYDRE de Lerne.] C'estoit un serpent à plusieurs têtes qui renaissent au double, au prix qu'on en coupoit quelqu'une. Elle estoit fille de Typhon & d'Echidna, & sœur de Cerbere & de la Chimere. On en met la defaite entre les travaux d'Hercule, comme nous l'avons desia remarqué sur l'autre Tableau; & puisque l'occasion s'offre encore d'en dire quelque chose, nous n'avons point de temps à perdre, & l'espace qui nous reste dans cette Annotation & dans la suivante, ne suffira que bien mal-aisément pour un sujet si abondant. Voicy comme Hercule

1. luy-mesme parle de ses travaux dans le 9.
 «livre des Metamorphoses: Suis-je celuy
 «qui ay donné Buisson qui rougissoit les
 «mains du sang des étrangers, & qui en pro-
 «fanoit ses Temples? Ay-je étouffé Antée
 «sans que la Terre sa mere le pust secourir?
 «Est-ce moy que les trois corps de Gerion,
 «ny les trois têtes de Cerbere n'ont point
 «étonné? Valeureuses mains, est-ce vous
 «qui pressâtes les cornes du Taureau, & qui
 «abbaritâtes sous moy sa violente furie? Elide
 «a reconnu vos exploits, aussi bien que le
 «lac de Stymphale en la mort des Harpyes.
 «Vous avez arrêté une biche armée de cor-
 «nes d'or & de pieds d'airain, dans la forest
 «de Parthene. Vous avez pris la ceinture
 «que portoit la Reyne des Amazones, &
 «ravy les Pommes d'or qu'un Dragon tous-
 «jours éveillé ne perdoit point de veüe. Les
 «Centaures ont cédé à l'effort de mon bras.
 «J'ay terrassé le Sanglier de Menale qui ra-
 «vageoit l'Arcadie, & rien n'a servy contre
 «moy à cette monstrueuse beste de Lerne
 «d'accroistre sa puissance par sa perte, & de
 «redoubler ses forces par ses blessures, elle
 «ne pût résister à ma valeur. J'ay osé entrer
 «dans une Escurie pleine de chevaux en-
 «graissés de chair humaine; je les ay tuez,
 «& le Maistre qui les nourrissoit. C'est de
 «ce bras, que j'ay assommé le lion de Ne-
 «mée, & de ce mesme bras, j'ay terrassé le

Geant Cacus sur les rives du Tibre. J'ay
 porté le Ciel sur mes épaules, & avec le
 Ciel le pesant faix de tout le monde.

*Ergo ego sedantem peregrino templa cruore
 Buisson domui? Sarcophaga parentis
 Anteo eripui? Nec me pastoris liberi
 Forma triplex, nec forma triplex tua Cer-
 bere movit?*

*Vosne manus validi pressistis cornua Tauri?
 Vestrum opus Elis habet, vestrum Stymphali-
 des unde,*

*Partheniunque nemus, vestra virtute re-
 latus*

*Thermodontiaco calatus balneus auro,
 Pomaque ab insomni non custodita Dracone.
 Nec mihi Centauri potuerunt resistere, nec me
 Arcadia vastator aper, nec profuit Hydre
 Crescere per damnum, geminasque resume-
 re vires.*

*Quid? cum Thracis equos humano san-
 guine pingues,
 Plenaque corporibus laceris praesepia vidi?
 Visaque dejeci, dominumque ipsaque pere-
 mi?*

Hic elisa jacet moles Nemea lacertis:

*Hic Cacus horrendum Tyberino gurgite
 monstrum,*

Hae Caelum ceruice tuli.

Lucrece avant Ovide, en avoit ainsi parlé **LUCRE-**
 au commencement de son cinquième liv. ^{62.}

La gueule affreuse du lion de Nemée se-
 roit-elle à cette heure capable de nous faire
 du mal, non plus que l'horrible Sanglier
 d'Erimanthe? Quelle peur nous feroit à
 present le taureau de Crete & la peste de
 Lerne, cette Hydre armée de Serpents
 envenimez? Que feroit contre nous la
 triple force de Gerion avec ses trois corps?
 Et les chevaux de Diomedé qui respiroient
 le feu par les narines sur les frontieres de la
 Thrace, aupres du Mont Ifmare, & de
 l'etang de Bistone où tant de cruauté fu-
 rent exercées? Ces oyseaux d'Arcadie aux
 ongles si crochus qui habitent le long des
 marests Stymphalides, feroient-ils encore

Z. 2

à crain-

« à craindre ? Et cet enorme serpent au-
 « gard affreux, veillant incessamment à la
 « garde des Pommes d'or des Hesperides, &
 « qui se tortille autour de l'arbre qui les por-
 « te, seroit-il encore aujourd'hui capable de
 « nous nuire, sur les rivages de la Mer Atlan-
 « tique, où nul des nostres n'a esté jusqu'icy,
 « où nul Barbare n'oseroit mesme aller ? Si
 « tous les autres monstres de ce genre là, qui
 « ont esté exterminés, estoient encore pleins
 « de vie, comment nous seroient-ils nuifi-
 « bles à présent ? Je ne croy pas qu'ils le fuf-
 « sent, puisque la Terre est encore aujour-
 « d'hui assez pleine d'animaux farouches,
 « & que parmy les grandes Montagnes & les
 « profondes Forests, elle est remplie de tant
 « de choses qui donnent de l'effroy ; & ce-
 « pendant nous les pouvons bien éviter.

*Quid Nemeus enim nobis nunc magnus
 hiatus*

Ille leonis obesset, & horrens Arcadius sus ?

*Denique quid Cretæ Taurus, Lerneaque
 pestis*

Hydra venenatis posset vallata colubris ?

Quidve tripeitora tergemini vis Geryonai,

Et Diomedis equi spirantes naribus ignem,

*Thracen, Bistoniasque plagas, atque Isma-
 ra propter*

*Tantopere officerent nobis : uncisque timen-
 de*

*Unguibus Arcadiæ volucres Stymphala co-
 lentes ?*

*Auræaque Hesperidum servans fulgentia
 mola,*

Asper, acerba tuens, immani corpore serpens,

*Arboris amplexus sarpem, quid denique
 obesset,*

*Propter Atlanteum litus, pelagique se-
 vera,*

*Quo neque noster adit quisquam, neque
 Barbarus audeat ?*

*Cetera de genere hoc que sunt portenta
 perempta,*

*Si non viderent, quid tandem viri no-
 cerent ?*

*Nil ut opinor : ita ad satietatem terra se-
 rarum*

*Nunc etiam scotet, & trepido terrore re-
 plota est*

*Per nemora, ac montes magnos, silvasque
 profundas :*

*Quæ loca vitandi plerumque est nostra po-
 testas.*

Ce que Virgile écrit de ce Heros en divers lieux, est ample & nombreux. Voicy ce que j'en ay pu recueillir. Dans le 5. livre de l'Eneide, il fait ainsi parler Entelle, au sujet d'Eryx fils de Venus qui fut vaincu par Hercule au combat des Cestes : Que, seroit-ce donc, dit-il, si quelqu'un de vous, avoit veu les Cestes & les armes d'Hercule, quand il fit sur ce rivage le penible combat, dont vous avez ouy parler ? Autresfois ton frere Eryx portoit celles-cy autour du bras. Les vois-tu comme elles sont encore teintes de sang & de cervelles épanchées ? Il n'en eut point d'autres, lors qu'il soustint les efforts du grand Alcide.

*Quid si quis Cestus insus, & Herculis arma
 vidisset, tristisque hoc ipso in litore
 pugnam ?*

*Hæc germanus Eryx quondam tuus arma
 gerebat :*

*Sanguine cernis adhuc sparsoque infecta ce-
 rebro.*

Hic magnum Alciden contra stetit. —

Dans le 6. livre : Alcide ne fut point en tant de regions, bien qu'il ait percé de ses flèches la Biche aux pieds d'airain, qu'il ait mis la paix dans les Forests d'Erymanthe, & qu'en tuant l'Hydre, il ait, avec son arc, fait trembler le marais de Lerne.

*Nec vero Alcides tantum telluris obivit,
 Fixerit arripedem cervam licet, aut Ery-
 manthi*

*Placavit nemora, & Lernam tremefecerit
 arcu.*

Dans le 7. faisant l'enumeration de ceux qui furent au secours de Turnus : Apres, ceux-là marchoit le valeureux Aventin fils, d'Hercule faisant paroître son chariot orné, de palmes, & tiré sur l'herbe par ses chevaux victorieux. Il avoit sur son bouclier les armes de son pere, portant cent couleurs, & une Hydre chargée de Serpents. La Prestresse Rhée le mit au monde par une couche clandestine au fond d'un bois, sur le mont Aventin, cette femme ayant esté

«esté admise aux familiaritez d'un Dieu,
«quand le victorieux Tyrrhien, apres
«avoir tué Gerion, vint aux campagnes La-
«tines, où il fit baigner dans le Tibre les va-
«ches qu'il amenoit d'Espagne.

*Post hos insignem palma per gramina cur-
rum,*

*Victoræque ostentat equos satus Hercule pul-
chro*

*Pulcher Aventinus: Clypeoque insigne pa-
ternum*

*Centum angues, cinctamque gerit serpenti-
bus Hydram,*

*Collis Aventini silva, quem Rex sacerdos
Furtivum partu sub luminis edidit auras*

*Mista Deo mulier, postquam Laurentia
victor*

*Geryone extincto Tyrrhinus attigit arva,
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberos.*

Dans le 8. Le vieillard Evandre entretient
Enée du fameux combat d'Hercule & de
Cacus fils de Vulcain, qui déroba les bœufs
que le Heros avoit amenez d'Espagne, de-
puis la défaite de Geryon. Mais nous ob-
mettrons cette narration à cause de sa lon-
gueur, que la curiosité du Lecteur pourra
voir dans son propre lieu. Et plus bas,
Evandre invitant Enée d'entrer dans son
«petit Palais, luy dit: Le victorieux Al-
«cide entra autresfois par cette porte, &
«cette maison eut l'honneur de le recevoir.

*Ut ventum ad sedes: hæc, inquit, limina
victor*

Alcides subiit, hæc illum regia cepit.

Dans le dixième, il parle de Melampe, au-
tresfois compagnon du grand Alcide,
quand la Terre luy fournit des labeurs dif-
ficiles pour acquérir de l'honneur:

*— Melampus
Alcide comes, usque graves dum terra la-
bores*

Præbuit.

«Et plus bas: Le jeune Pallas ayant invoqué
«le secours d'Hercule, pour estre victo-
«rieux de Turnus; Hercule entendit la prie-
«re du jeune guerrier, & resserrant de grands
«soupirs en son cœur, il épancha de ses yeux
«des larmes inutiles. Alors le pere Jupiter

consola ainsi son fils de paroles affables: „
Chacun a son jour arresté. Le temps de la „
vie est court à tous les hommes, & ne re- „
tourne plus; mais étendre sa renommée „
par de grandes actions, c'est l'ouvrage de „
la vertu. Combien d'enfans des Dieux „
sont-ils morts au pied des hauts murs de „
Troye, où mon fils Sarpedon a pery com- „
me les autres? Turnus ne peut éviter non „
plus ses Destinées qui l'appellent à son „
tour, estant parvenu aux bornes de l'âge „
qui luy a esté prescrit. „

*Audiit Alcides juvenem, magnumque sub
imo*

*Corde premit gemitum, lacrymasque effudit
inanes.*

*Tum genitor natum dictis affatur amicis:
Stat sua cuique dies: breve & irreparabile
tempus*

*Omnibus est vitæ: sed famam extendere
factis*

*Hoc virtutis opus. Trojæ sub manibus altis
Tôt nati cecidere Deum: quin occidit unâ
Sarpedon, mea progenies, etiam sua Turnum
Fata vocant, metasque dati pervenit ad
ævi.*

Et ensuite, il dit, qu'Antor avoit eu l'hon-
neur d'estre compagnon d'Hercule:

Herculis Anthorem comitem —

Voicy ce que j'en ay trouvé dans les vers
d'Horace. Dans la 3. Ode du 1. livre: ^{HORACE}
Hercule, dit-il, par un labeur inouï, força ^{CE}
la porte des Enfers. Il n'y a rien de trop
haut pour les creatures mortelles.

Perrupit Acheronta Hercules labor.

Nul mortalibus arduum est.

Dans l'Ode 12. du 2. livre: Les enfans de „
la Terre domtez par la main d'Hercule „
dont le peril fit trembler la brillante mai- „
son du vieux Saturne. „

— domitosque Herculeæ manu

Telluris juvenes, unde periculum

Fulgens contremuit domus

Saturni veteris.

Dans la 3. Ode du 3. livre: Pollux, dit-il, „
& le vagabond Hercule sont montez aux „
Palais flamboyans des Estoiles, où Auguste „
allis

« assis au milieu d'eux , boit le Nectar de sa
« bouche pourprée [ou de sa belle bouche.]

*Huc arte Pollux, & vagus Hercules
Immensus, arcus attigit igneus.*

*Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore Nectar.*

« Dans l'Ode 8. du 4. livre, le vaillant Her-
« cule prit sa place à la table de Jupiter.

*Jovis interest
Opas epulis impiger Hercules.*

CATUL- Catulle dans son Epistre à Manlius, donne
LE pour exemple le fils supposé d'Amphi-
trion, quand il entr'ouvrit autresfois les
« Montagnes, ayant chassé à coups de flèches
« les oyseaux Stymphalides de l'Empire de
« son cruel Maître, pour se tracer un che-
« min au Ciel, où il augmente le nombre
« des Dieux, & pour jouir bien tost de la
« divine Hebé: mais la profondeur de cet
« abysme qui apprit à ce Dieu à porter le
« joug, ne fut pas si grande que celle de ton
« amour:

*Quod quantum caesis montis solisse medullis
Audet falsiparens Amphitryoniades
Tempore quo certâ Stymphalia monstra sa-
guitâ*

*Perculit, imperio deterioris heri:
Pluribus ut cœli teneretur janua divo,
Hebé nec longa virginitate foret:
Sed tuus altus amor barathro fuit altior illo,
Quod divum domitum ferre jugum do-
cuit.*

TIBUL- Tibulle dans le Panegyrique à Messala:
LE Quand Alcide, dit-il, devoir monter au
Ciel, il donna de la joye entrant sous le
toit du Berger Melorque.

*Quum etiam Alcides Deus ascensurus
Olympum,
Læta Molorecheis posuit vestigia tellûs.*

PRO- Properce plus soigneux que tous les autres
PERCE à toucher dans ses agreables Poësies les Fa-
bles des Grecs, en parle en divers endroits.
« Dans la 13. Elegie du 1. liv. L'Invincible
« Hercule brulant d'amour pour la celeste
« Hebé, ne sentit point tant de joye par la
« jouissance de ses premieres amours, depuis
« que des croupes du mont Oëra, il fut élevé
« au Ciel, &c.

*Nec sic caelestem flagrans amor Hercules
Hyben*

Sensit in OEtæis gaudia prima jugis.

Dans la 20. Elegie du mesme livre, il traite
de la perte qu'il fit de son cher Hylas qui
fut ravy par les Hamadryades, dont nous
parlerons sur le Tableau de Phinée. Dans
la 23. Elegie du 2. livre, il dit à un amy.
Quand tu aurois enduré tous les labeurs,
d'Hercule dont la renommée a tant parlé,
te suffit-il qu'on écrive, en se souvenant,
de toy; quel avantage en a-t-il remporté?

*Deinde ubi pertuleris, quos dixit fama labo-
res*

*Herculis, ut scribat, muneris ecquid ha-
bes?*

Dans la 17. Elegie du 3. liv. Au lieu, dit-il,
où la Mer battuë par l'ombreux Averne,
se mesle dans les marefcages fumeux des
tiedes eaux de Baies, où le Troyen Mise-
ne sonneur de Trompette est gisant sous
le sable, où retonne encore le grand che-
min que fit le laborieux Hercule; Là,
comme ce Heros conqueroit des villes pe-
rissables par la valeur de son bras, les cim-
bales menerent du bruit en l'honneur de la
Divinité de Thebes.

*Plausus ab umbræ qua ludit pontus Avern-
no,*

*Humida Bajarum stagna tepentis aquæ,
Qua jacet & Troje tibicen Misenus arena:*

Et sonat Herculeo struâ laboreris:

*Hic ubi mortaleis dextra quum quæreret
urbes,*

Cymbala Thebano concrepuere Deo.

Enfin dans la dixième Elegie du 4. livre,
il décrit ainsi le combat d'Hercule & de
Cacus. Le fils d'Amphitryon ayant fait
sortir les Bœufs de tes estables d'Erythée,
vint sur les monts invincibles, où les Palais
ont succédé à force troupeaux qui pais-
soient dessus; & comme il se trouva bien
fatigué par la longueur du chemin, de
même que le betail qu'il touchoit devant
luy, il s'arresta où le Velabre avoit esté
inondé par le fleuve, où le marinier fit voi-
le autresfois sur les eaux qui avoient cou-
vert une partie de l'espace où la ville est
main-

"maintenant bastie. Mais ces Bœufs furent
 "mal assés en ce lieu-la par l'infidélité de
 "Cacus. Ce voleur offensa Jupiter par le
 "crime de son larcin. Cacus qui pouloit
 "des sons étranges de trois gueules qu'il
 "avoit, estoit un brigand fameux qui faisoit
 "beaucoup de ravages, quand il sortoit de
 "son antre affreux. Afin qu'il ne demeurât
 "point de marques certaines qui peussent
 "découvrir son vol, il entraîna par la queue
 "les Bœufs dans son antre; mais ce ne fut
 "pas sans qu'un Dieu en fust témoin: le vo-
 "leur fut découvert par le mugissement des
 "Animaux: & une juste indignation ren-
 "versa l'obstacle qui bouchoit l'entrée de la
 "grotte inhumaine. Cacus fut abbatu de la
 "branche arrachée sur le mont de Menale,
 "qui luy enfonga ses trois temples.

*Amphitryoniades qua tempestate juvenco
 Egerat à stabulis, ô Erythra, tuis.
 Vinit ad invictos pecorosa palatia montes,
 Et statuit fessos fessus & ipse boves.
 Qua velabra suo stagnabant flumine, qua-
 que*

*Nauta per urbanas veliseabat aquas.
 Sed non infido manserunt hospite Caco
 Incolumes, furto polluit ille Fovem.
 Incola Cacus erat, metuendo raptor ab an-
 tro,*

*Per tria partitos qui dabat ora sonos.
 Hic, ne certa forent manifesta signa rapine,
 Aversos cauda traxit in antra boves.
 Nec sine teste deo furem sonuere juvenco,
 Furis & implacitas diruit ora fores:
 Menalio jacuit pulsus tria tempora ramis
 Cacus.*

"Il poursuit, & acheve en cette sorte. Alors
 "Alcide parla ainsi; Allez, Bœufs, allez
 "Genisses d'Hercule, le dernier labeur de
 "notre victorieuse main. Je vous ay cher-
 "chées par deux fois, & par deux fois vous
 "avez esté ma conquête; conservez le bon-
 "heur de ces campagnes par vostre mugisse-
 "ment. Le mesme lieu où vous avez esté
 "repuës. fera quelque jour la place illustre
 "d'une grande ville. En parlant de la sorte,
 "il sentit une loif cuisante: & son palais se
 "dessécha par une grande alteration. Ce-

pendant la terre ne luy offroit point
 d'eaux; mais il ouit de loin rire des filles,
 qui estoient enfermées en quelque lieu. Un
 bocage sacré dont la forme estoit ronde,
 faisoit une espece de forest, où estoit le re-
 duit de la Deesse des femmes, dans un lieu
 saint qui n'est jamais ouvert aux hom-
 mes, auprès des fontaines qu'il falloit pu-
 rifier, si quelqu'un y avoit beu. Les ban-
 delettes d'écarlate, couvroient les avenues
 de la vieille cabane qui luisoit d'un feu
 odorant. Un peuplier ornoit la chappelle,
 de ses grands feuillages, & plusieurs oy-
 seaux cachez sous ses ombres, y faisoient
 ouïr leur chant melodieux. Là, Hercule
 se laissa emporter à cause de la soif, & de
 sa barbe, où la poussière s'estoit amas-
 sée: & se voyant à la porte, il y parla en
 termes beaucoup plus humbles qu'il n'e-
 stoit de la bien seance pour la bouche d'un
 Dieu. Je vous prie, les Belles qui vous
 jouiez dans le bocage saint, d'ouvrir à
 ceux qui ont besoin de vostre secours. Je
 cherche çà & là quelque fontaine, ou des
 ruisseaux qui resonnent icy autour, pour
 y prendre de l'eau dans le creux de ma
 main, afin que je me désaltère. Avez-vous
 ouy parler de quelqu'un qui ait soutenu le
 Ciel sur ses espauls? je suis celui-là mes-
 me. La Terre que j'ay purgée de mon-
 stres, m'appelle Alcide. Qui n'a point ouy
 parler des grands exploits de la main d'
 d'Hercule, de ses traits qui ne furent ja-
 mais décochez en vain contre les animaux
 furieux? Et des tenebres Stygiennes écli-
 rées par la descente d'un seul homme aux
 Enfers? Que si vous faisiez des sacrifices à
 Junon, quelque amere qu'elle soit, cette
 marastre n'auroit pas mesme renfermé ses
 eaux. Que si mon visage, ma peau de lion,
 & ma cheveleure brûlée par le Soleil de
 Libye, en espouvante quelqu'une de vous
 autres, je suis le mesme qui avec une robe
 de pourpre ay fait des actions serviles
 entre les femmes, & qui ay fait ma tâche
 par jour, comme les autres, à filer une
 quenouille Lydienne. Une bandulette de-
 licate a reserré mon estomach velu: &
 avec mes mains dures, je n'ay pas laissé
 d'estre

" d'estre propre à faire le mestier d'une fille.
 " Alcide ayant ainsi parlé, la sainte prestres-
 " se de qui les cheveux blancs estoient resser-
 " rez d'une bandellette d'écarlate, luy re-
 " partit en ces termes. Epargne tes yeux,
 " cher Estranger, & n'approche pas du bo-
 " cage venerable. Retire-toy d'icy, & qui-
 " tes-en l'abord par la seule fuite qui te peut
 " mettre en feureté. L'Autel qui est renfer-
 " mé dans une chapelle, interdite aux hom-
 " mes par une loy redoutable, est mainte-
 " nant purifié. Le Prophete Tyresias a veu
 " la grande Pallas, quand elle lavoit ses
 " membres robustes, apres avoir quitté la
 " Gorgone; & tu n'ignores pas, ce qui en
 " avint. Que les Dieux te donnent d'autres
 " fontaines ! Cette eau détournée dans un
 " lieu ecarté, n'est que pour des filles. Tel
 " fut le discours de la vieille ; mais Hercu-
 " le d'un coup d'épaule écroula les por-
 " teaux, & la porte fermée ne pût soutenir
 " l'effort d'une soif irritée. Quand il eut
 " vaincu son ardeur, apres avoir epuisé le
 " fleuve, il fit de rigoureuses loix, ses lé-
 " vres estant à peine desseichées. Ce coin du
 " monde me reçoit maintenant, dit-il, me-
 " nant une vie penible par la rigueur de ma
 " Destinée, & à peine cette terre m'ouvre-
 " t-elle son sein pour me rafraichir estant fa-
 " tigué. Cét Autel que je nomme tres-grand,
 " est dédié pour avoir trouvé mes troupeaux
 " egarez ; c'est à dire le grand Autel que j'ay
 " fait de mes propres mains. Que dans les
 " respects qui luy sont deubs, il ne donne
 " jamais rien aux femmes, afin que la soif de
 " l'incomparable Hercule, ne demeure point
 " sans estre vangée.

— Et Alcides, sic ait ; Ite boves,
 Herculis ite boves, nostræ labor ultime
 clavis,

Bis mihi quesita, bis mea præda boves,
 Arvaque mugitu sancite boaria longo,
 Nobile erit Romæ pascua nostra forum.
 Dixerat, & sicco torret sitis ora palato,
 Terraque non ullas facta ministrat aquas:
 Sed procul inclusas audit ridere puellas.

Lucus ab umbroso fecerat orbe nemus,
 Fœminæ loca clausa Deæ, fontesque pian-
 dos,

Impune & nullis sacra relecta viris.
 Devia puniceæ velabant limina vitæ,
 Putris odorato luxerat igne casa.
 Populus & longis ornabat frondibus ædem,
 Multaque cantantes umbra tegebat
 aves.

Huc ruit in siccam congesto pulvere barbam,
 Et jacit ante fores verba minora Deo.
 Vos precor, ô Luci sacro quæ luditis auro,
 Pandite defessis hospitibus sana viris.
 Fontis egens erro, circumque sonantia lymbois,
 Et cava suscepto flumine palmas sat est.
 Audistisne aliquem, tergo qui sustulit or-
 bem ?

Ille ego sum ; Alciden terra recepta vo-
 cat.

Quis facta Herculeæ non audit fortia cla-
 vis ?

Et nunquam ad natas irrita tela feras ?
 Atque uni Stygias hominum luxisse tene-
 bras ?

* * *

Quod si Junoni sacrum faceretis amara,
 Non clausisset aquas ipsa Noverca suas.
 Sin aliquam vultusque meus, seræque leonis
 Terrent, & Libyco sole perusta coma :
 Idem ego Sitionis feci servilia palla
 Officia, & Lyda pensa diurna colu.
 Mollis & hirsutum cepit mihi fascia pectus,
 Et manibus duris apta puella fui.
 Talibus Alcides, at talibus alma Sacerdos
 Puniceo canas stamine vincta comas,
 Parce oculis hospes, lucoque abscede ve-
 rendo.

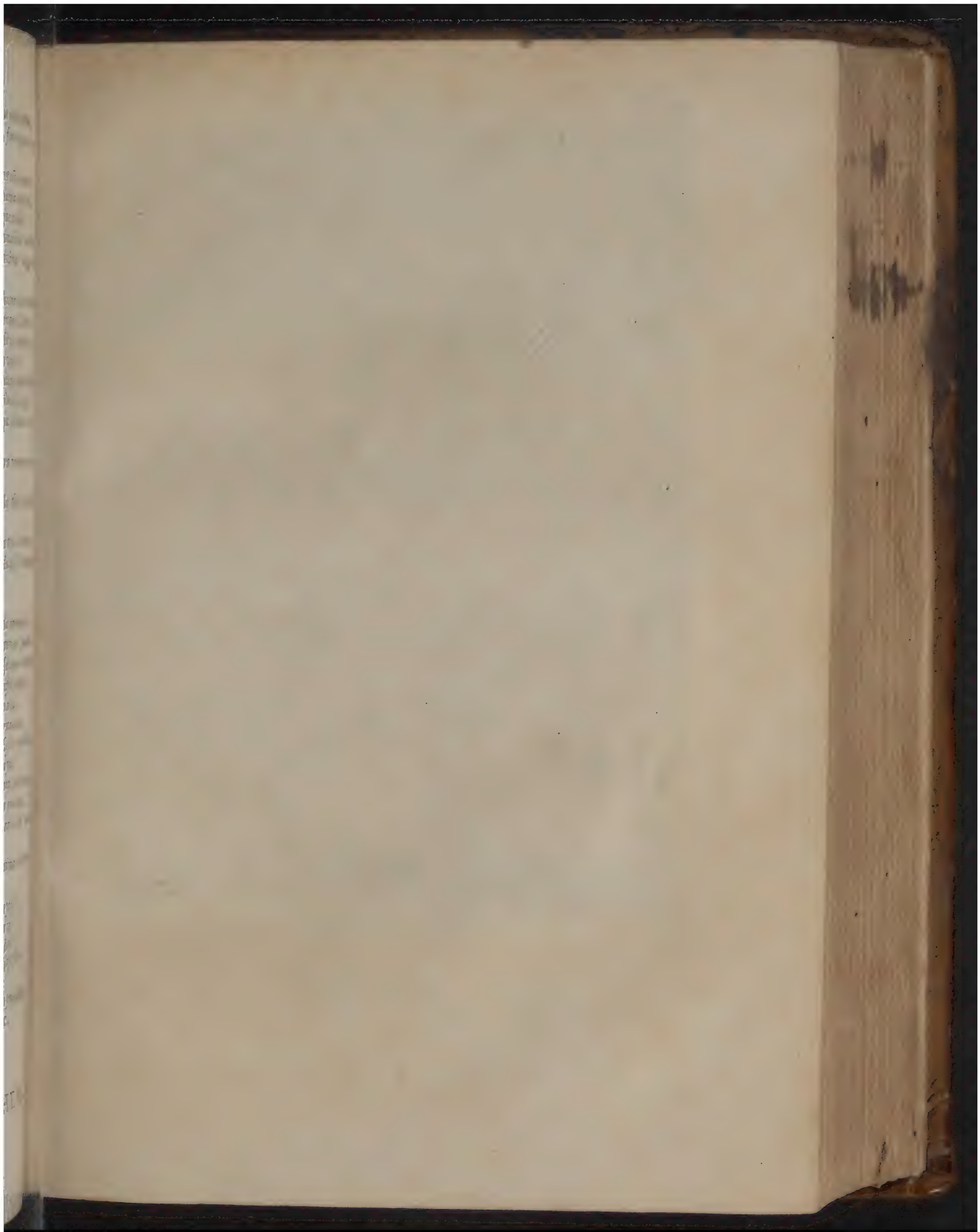
Cede ægedum, & tuta limina linque
 fuga.

Interdicta viris metuenda lege piatur,
 Quæ se semota vindicat ara casa.

Magnam Tyresias aspexit Pallada vates,
 Fortia dum posita Gorgone membra la-
 vat.

Dii tibi dent alios fontes; hæc lympa puellis
 Arvia secreti liminis una fuit. &c.

HER-





——— *Mater, quicquid in nobis tui*
Mortale fuerat, ignis ingestus tulit,
Paterna cælo pars data est, flammis tua
 Hercule embrasé. XXIV. Seneca, Oeta

HERCULE EMBRASE. XXIV.



CE grand brasier estoit destiné pour un sacrifice aux Dieux immortels sur le mont OËta, en actions de graces de la victoire remportée sur Eurytus Roy d'OËcalie, dont la brave Hercule avoit emmené la belle Iole sa fille, & estoit devenu luy-mesme esclave de sa prisonniere. Dejanire Princesse de Calidon en prit aisément de la jalousie. Tout le monde sçait les amours de l'incomparable Hercule & de la sœur de Meleagre: elle s'en affligea tellement, qu'apres avoir essayé plusieurs fois de noyer ses douleurs dans l'eau de ses larmes, enfin elle s'imagina que pour faire perdre à son mary ses affections étrangères, il ne falloit que se servir de la chemise trempée dans le sang de Nessé, que le traistre Centaure luy avoit donnée en mourant, pour se vanger un jour de celuy qui l'avoit tué de ses flèches empoisonnées du sang de la beste de Lerne, sous pretexte que c'estoit un puissant remede pour se faire aimer de celuy qui la vestiroit. Elle chargea Lichas de la porter seurement à Hercule, & luy envoya son malheur sans le sçavoir: Et Lichas tout de mesme, sans y penser, porta la mort à son Maistre. Hercule vestit aussi-tost le linge empoisonné, allant offrir aux Dieux son sacrifice. Mais comme il commençoit encore ses prieres, jettant de l'encens dans le feu, & versant du vin sur l'Autel; le venin qu'il avoit sur le dos, s'échauffa, & luy rongea premierement la peau, puis entra jusqu'au fond des mouelles. Sa vertu vainquit quelque temps le mal qu'il ressentoit sans se plaindre: Mais enfin sa patience domtée par la douleur, luy fit quitter l'Autel & le Sacrifice, & s'en alla d'une voix furieuse faire retentir la montagne d'OËta qui ne pût oüir ses cris sans en avoir pitié. Il voulut devestir cette chemise mortelle, il la voulut rompre: Mais par tout où il levoit le linge (chose horrible à voir & difficile à croire) il en levoit la peau: car le venin estoit si adherant à la chair qu'il n'eust pas esté en son pouvoir de l'arracher; ou s'il l'arrachoit, il emportoit la piece, & laissoit les os découverts. Son sang grillé par ce poison brûlant, faisoit le mesme bruit qu'un fer rouge que l'on jette dans l'eau. Le feu au lieu de s'estaindre, s'augmentoit de plus en plus. Ses entrailles en furent atteintes, & il sentit tant de mal que son tour-

A a

ment

ment luy faisant perdre patience, apres que la rage luy eut suggeré de grandes plaintes contre Junon, & qu'il eut coupé plusieurs arbres sur la montagne, dont il fit un grand amas, il laissa son arc, sa trouffe, & ses flèches à Philoctete, & luy ayant ordonné de mettre le feu au buscher, où il estendit la peau du lyon de Nemée, il se coucha dessus, comme il est icy dépeint avec sa pesante massue qui luy sert encore pour appuyer sa teste: & sa constance est telle, que paroissant estendu dans ce grand buscher, il ne change non plus de visage que s'il estoit couché dans un lit de delices, ou couronné de fleurs assis à table entre ses meilleurs amis. Ovide qui nous a donné une si excellente description de la mort de ce grand Heros, adjouste que comme le brasier eut devoré une partie de son corps, les Dieux se trouverent saisis d'une espece de crainte de voir perir dans le feu le domteur des Monstres, & plaignirent le sort de l'invincible fils d'Alcmene: ce qui donna de la joye à Jupiter, parce qu'ayant dessein de luy faire part de l'immortalité, il fut bien aise que le Peuple sujet à son Empire y joignist ses suffrages & entraist dans ses sentimens. N'apprehendez point, leur dit-il, que la flâme où il est, luy dérobe la vie. Il surmontera le feu dont vous le voyez environné, & Vulcain n'aura point de pouvoir sur luy, si ce n'est en ce qu'il tient du costé de sa mere. Je l'eleveray dans les Cieux, & je m'assure qu'il n'y en a pas un de vous qui s'y oppose, & qui ne le desire mesme passionnément. La resolution de Jupiter fut suivie, & tout aussi-tost Hercule dépoüillé de tout ce qu'il avoit de mortel, fut enlevé sur un chariot dans les Cieux, suivant la mesme route que prenoit la fumée de son buscher. Il y va donc jouir de l'immortalité, & tous les Dieux assemblez sont ravis de luy donner place en leur compagnie au dessus des Astres. Cette Apotheose d'Hercule n'est-elle pas une figure naïve de la gloire future qui est promise à tous les gens de bien? Et cecy ne fait-il pas voir encore que les anciens Philosophes avoient quelque idée de la Resurrection? Il y a quelque rapport aussi de ce char glorieux à celuy sur lequel fut autresfois enlevé un saint Prophete. Les imaginations des hommes reviennent presque tousiours aux mesmes choses. Il faut donc mourir, & ne desesperer pas de revivre.

ANNO-

ANNOTATIONS.

HERCULE *sur le Mont Oeta.*] Senèque a traité amplement ce sujet dans une Tragedie qu'il en a faite exprès, & Ovide le décrit aussi avec ses graces accoustumées dans le 9. livre de sa Metamorphose. Mais en continuant le dessein que nous nous sommes proposez de faire choix de quelques lieux des anciens Poëtes qui ont parlé des travaux d'Hercule, en voici deux illustres, à mon avis, tirez du Furieux de Senèque, qui comprennent en peu de mots l'histoire des plus fameux: Le premier est de la premiere Scene du premier Acte, où Junon en faisant beaucoup de plaintes de ses Rivaless qui occupent le Ciel, parle à peu pres en cette sorte:

“ Soeur de Jupiter qui lance le tonnerre
 “ (car c'est le seul nom qui me reste aujour-
 “ d'huy.) J'ay toujours esté contrainte de
 “ me retirer d'aupres de cet Adultere qui n'a
 “ point d'amitié pour moy. J'ay quitté les
 “ Temples saints qui sont au dessus des
 “ Estoiles. Je suis chassée du Ciel, & j'ay
 “ quitté ma place à des étrangers. Il faut
 “ que j'aille chercher ma demeure en terre;
 “ puisque celles qui ont l'honneur d'estre ca-
 “ ressees de mon frere, occupent le Ciel.
 “ D'un costé, Calisto cette Ourse qui domi-
 “ ne sur la plus haute partie du Septentrion,
 “ est l'Astre qui sert de guide sur la Mer aux
 “ Navires de Grece: De l'autre, celui qui
 “ ravit sur les eaux Europe fille d'Agenor,
 “ luit sur l'entrée de l'agréable Printemps
 “ qui fait croistre les heures du jour. icy, les
 “ Pleiades font naistre une troupe d'Estoiles
 “ errantes qui sont redoutables aux Mari-
 “ niers. La, Orion qui menace de ses re-
 “ gards, étonne mesmes les Dieux; & là,
 “ Persée fait aussi briller ses feux. En cet en-
 “ droit, on voit reluire le signe des Jumeaux
 “ Tyndarides, avec ceux, pour la naissance
 “ de qui s'affermir autrefois une terre in-
 “ constante. Et non seulement Bacchus ou
 “ la mere de Bacchus ont pris leur place en-

tre les Estoiles; afin que rien ne manque à,
 ma honte, on y voit aussi la Couronne,
 d'une fille de Crete. Mais je renouvelle par,
 ce souvenir les playes de ma douleur.
 Combien de fois une seule Thebes enne-
 mie de ma felicité, & peuplée de tant de,
 filles impies, m'a-t-elle pû donner le nom,
 de marastre? Qu'une Alcmene victorieu-
 se de mon desastre prenne au Ciel la place,
 de Junon? & que son fils, pour qui le So-
 leil devenu plus paresseux que de coustu-
 me, osta un jour entier au monde, quand,
 il fut conçu, y tienne tout de mesme le,
 rang qu'on luy a promis. Toutesfois ma,
 haine ne doit point finir. La violence de,
 ma passion luy fera sentir la colere d'une,
 Deesse justement irritée, je le mettray au,
 desespoir, & je luy feray une guerre im-
 mortelle. Mais quoy qu'une terre ingrate,
 ait pû concevoir d'horrible, quoy que l'air,
 & la mer ayant produit de contagieux,
 d'envenimé, de terrible & de monstrueux,
 il en est venu facilement à bout. Il augmen-
 te sa gloire par les difficultez: ma colere,
 luy est utile, & ma haine luy devient un,
 sujet de loüange. Si je luy ordonne des tra-
 vaux invincibles, il prouve assez par sa va-
 leur de quel pere il est fort, & du costé,
 que le jour s'estaint, & du costé qu'il se,
 rallume au monde. On revere par tout sa,
 force indomtable, & sa Renommée fait,
 aisement croire au monde qu'il est un,
 Dieu. Il n'y a plus de monstres sur la terre,
 pour me vanger, & mon ennemy trouve,
 bien moins de peine à faire ce que je luy,
 commande, que je n'en ay moy-mesme,
 à luy prescrire de rigoureuses loix. Il est,
 mesme ravy de joye d'en rechercher la,
 victoire. Quel pouvoir eurent sur luy les,
 cruautés d'un Tyran, lors qu'il n'estoit,
 encore qu'un Enfant? Le voila qu'il porte,
 au lieu de fleches ce qui le devoit étonner,
 & qu'il a neanmoins surmonté. Le lyon,
 & l'hydre qu'il a défaits, sont ses armes,
 & toute la terre n'est pas capable de le,

A a 2

vain-

« vaincre. Il se vient d'ouvrir par force le Pa-
 « lais de Jupiter Stigien, & il entraîne icy
 « haut les dépouilles de ce Roy vaincu. Mais
 « c'est peu de chose qu'il retourne, les loix
 « de l'Erebe sont violées. Ayant troublé le
 « repos & les tenebres de l'Empire du Silen-
 « ce, il porte à son pere les marques de sa
 « victoire. Pourquoi n'entraîne-t-il point
 « aussi, lié dans des chaînes de fer, celui
 « qui partagea le monde avec Jupiter? S'est-
 « il pû assujettir la Couronne du Dieu des
 « Enfers, & a-t-il pû forcer les obstacles de
 « ses Royaumes sombres? Le chemin est
 « donc frayé pour faciliter le retour de ces
 « tristes lieux! Et les secrets cachez de la
 « mort sont revelez à tout le monde! Mais
 « l'orgueilleux qu'il est, apres avoir rompu
 « les prisons des ombres, il triomphe de ma
 « passion, & traîne d'une main superbe par
 « toutes les villes de Grece le chien gardien
 « du Palais de son Roy. Le jour n'a pû souf-
 « frir la veuë de Cerbere. Le Soleil en a
 « changé de couleur, & moy-mesme qui en
 « ay senty de l'horreur, voyant les trois testtes
 « de ce monstre captif, je me suis repentie
 « de l'avoir voulu. Mais ce sont de trop le-
 « geres plaintes, il faut craindre pour le Ciel,
 « que celui là n'en ravisse la Souveraineté
 « qui a vaincu l'Enfer. Il osterà le Sceptre à
 « son pere: &, comme il y a grande appa-
 « rence, il ne montera point au dessus des
 « Astres comme fit Bacchus par une voye
 « languissante & trop long temps recher-
 « chée; il s'en fera l'ouverture par la ruine
 « de toutes choses, & voudra seul regir le
 « monde depeuplé de toutes les puissances
 « qui le gouvernent. Ses forces qu'il a tant
 « de fois éprouvées, luy ont appris à vaincre
 « le Ciel en le portant. Il n'a point courbé le
 « dos sous le fardeau du monde. Les cercles
 « des Estoiles ont reposé sur son col, & sa
 « teste a soutenu sans branler l'enorme pe-
 « santeur des Cieux & des Astres, & de moy-
 « mesme qui m'apésantissois dessus. Le se-
 « cond lieu de cette admirable Tragedie de
 « Senèque est de la premiere Scene du se-
 « cond Acte où Megare fille de Creon &
 « femme d'Hercule, parle seule en cette
 « sorte :

Grand Roy de l'Olympe, Arbitre sou-
 verain du monde, enfin presery un terme
 à la durée de nos maux: je n'ay point u
 de jour en ma vie où j'aye esté asseuree de
 le passer, sans verser des larmes. La fin
 d'une misere est toujours le commence-
 ment d'une autre. Hercule n'a pas si tost
 achevé quelque labeur difficile, qu'un
 nouveau se prepare pour le faire perir, où
 sa valeur le fait courir, sans luy permettre
 de revoir sa maison: & le loisir qu'il don-
 ne pour écouter les Arrests du Ciel contre
 luy, est le seul temps de son repos. Junon
 sa capitale ennemie n'attend que l'occa-
 sion de le perdre. Mais au moins l'âge de
 son enfance, fut-il exempt de ces travaux?
 Point du tout, Hercule surmonta plustost
 les monstres qu'ils ne luy furent connus.
 Deux serpens effroyables l'alloient devo-
 rer, comme il estoit encore au berceau,
 lors que voyant venir sans crainte ces be-
 stes bouffies de venin, avec des yeux étin-
 celans, & leur dos replié en mille noeuds,
 il les desfit avec tant de facilité, qu'il fit ai-
 sement esperer par une action si hardie,
 que ses petites mains pourroient bien estre,
 un jour victorieuses de l'hydre. Ce Cerf
 si léger à la course qui portoit des rameu-
 res d'or, ne fut-il pas surmonté par sa vi-
 gueur incroyable. Le lyon de Nemée a
 rendu les derniers abois, entre ses mains
 qui l'estoufferent. Personne n'ignore l'hi-
 stoire des Escuries de Thrace, & de Dio-
 mede dévoré par ses propres juments. Tout
 le monde sçait ce qu'on dit du sanglier de
 Menale, qui avoit accoustumé de renver-
 ser les plus grands arbres des forests d'Eri-
 manthe. Qu'est-il besoin de parler du Tau-
 reau de Crete, qui n'estoit pas une legere
 crainte aux peuples de cette Isle; Le Ber-
 ger d'un grand nombre de troupeaux qui
 païssoient les herbages dans les dernieres
 provinces de l'Hespagne, je dis un Geant
 d'une hauteur demesurée qui avoit trois
 corps, fut terrassé par la force invincible
 de son bras, & ses troupeaux furent em-
 menez des bords de l'Ocean, sur le mont
 de Citheron. Ayant receu le commande-
 ment de passer jusques en ces regions, où
 le

"le Soleil brule les terres sur le milieu du
 "jour, il sépara deux grandes montagnes
 "pour ouvrir le passage à un Mer que la fu-
 "rie des flots ne luy avoit pû donner depuis
 "tant de siècles. Il emporta les pommes d'or
 "du jardin des Hesperides, malgré les veil-
 "les du dragon gardien de ce trésor pre-
 "cieux. Quant à la beste de Lerne, l'hor-
 "reur d'une grande forêt; ne l'a-t-il pas
 "vaincu par le feu, & ne l'a-t-il pastuée,
 "bien que la fécondité de ses testés la fem-
 "bloit rendre immortelle? Il a fait tomber
 "du Ciel les oyseaux Stympthalides dont les
 "plumes effroyables obscurcissoient le jour.
 "La Reine des Amazones ne le put vain-
 "cre avec toute la force de ses Vierges bel-
 "liqueuses: & le sale travail des estables
 "d'Augias ne ternit point le lustre de ses
 "belles actions. Mais quelles sont aujourd'-
 "d'huy pour cela ses récompenses? Il est
 "banny de la Terre qu'il a tant de fois de-
 "fendu; Il n'y a point de peuples au mon-
 "de qui ne sentent l'absence de celui qui
 "leur donnoit la paix. Les crimes qui se
 "commettent avec impunité, sont appel-
 "lez vertus: les innocens obeïssent aux cou-
 "pables: il n'y a plus de Justice que dans
 "la violence, & la crainte opprime les loix.

La longueur de ces deux beaux endroits
 du Poëte tragique m'empêche d'en rap-
 porter icy les vers, pour venir aux témoi-
 gnages que nous avons sur le mesme sujet
 dans les escrits de Lucain neveu de Sene-
 que. Il dit donc au premier liv. de son illu-
 stre Pharsale que le spectre d'une certaine
 furie ressembloit à cette Megere qui par les
 injustes commandemens de Junon fit
 changer de couleur à l'invincible Hercule
 qui avoit ouy sans crainte les terribles me-
 naces du Roy des Enfers.

*aut qualem jussu Junonis inique
 Horruit Alcides, viso jam dite, Megeram.*

Dans le 3. liv. Ceux de Trachine quitte-
 rent la montagne d'Oëte renommée par la
 mort d'Hercule:

Et Herculeam miles Trachinus Oetam.

Dans le 6. livre. faisant la description de la
 Thessalie où il parle des belles vallées de

Tempé; Il adjouste; mais depuis que la,,
 forte main d'Hercule eut séparé l'Olympe,,
 de l'Oëte, & que les plus grandes eaux se,,
 furent écoulées par l'ouverture de cette,,
 breche, les plaines de Pharsale qu'un eter-,,
 nel deluge devoit ensevelir, & qui furent,,
 depuis le Royaume d'Achille petit-fils de,,
 la Mer, parurent à la veüe du jour, com-,,
 me Phylacé d'où estoit Protefilas le pre-,,
 mier des Grecs qui descendit au port de,,
 Roete, la ville de Ptelé, Dorion déplo-,,
 rable par la colere des Muses, Trachine &,,
 Melibée qui ayda merveilleusement à la,,
 ruine de Troye par le prix des flèches fata-,,
 les qu'elle herita des buschers d'Hercule.,,
 Et plus bas, Pholoé qui fut autresfois hoste,,
 du grand Hercule, quand il s'en alla pour,,
 vaincre de ses fortes mains le lyon de Ne-,,
 mée. Dans le 9. livre où il parle du Jar-,,
 din des Hesperides. Il y eut aucienement,,
 dit-il, un riche bocage dont les rameaux,,
 des arbres estoient de fin or, une troupe de,,
 filles en devoient prendre le soin, & un,,
 serpent furieux veilloit sans cesse tout au-,,
 tour, embrassant les troncs de ces arbres,,
 courbez sous le fardeau du metal pre-,,
 cieux. Mais Hercule ravit l'estime qu'on,,
 en faisoit, & rendit inutile le soin de le,,
 garder, dépouillant leurs rameaux des ri-,,
 chesses dont ils estoient chargez, pour,,
 porter leurs pommes d'or à Euristée Ty-,,
 ran d'Argos. Et autre part. Hercule, dit-,,
 il, regarde sans peril l'Hydre qu'il défait:

*Amphitryoniades vidit cum vinceret Hy-
 dram.*

Mais un des plus illustres lieux que nous
 ayons des combats d'Hercule dans les
 escrits des Anciens, est celui, à mon avis, du
 4. livre de Lucain, où apres que cet excel-
 lent Poëte a décrit la taille & les forces re-
 doutables du Geant Antée fils de la Terre,
 & dit, qu'il se repaissoit de la chair des
 lyons qu'il prenoit à la chasse: que les
 peaux des bestes sauvages ny les fetilles des
 arbres ne luy servoient point de liët pour
 prendre le sommeil: que la seule Terre
 estoit la couche qui luy donnoit le repos
 avec la force: que tous ceux que la Mer

Aa 3 jet-

jettoit sur les costes de Libye, perissoient
 par sa cruauté: & que s'il combattoit, la
 force de son bras estoit invincible contre
 tous les efforts humains, sans avoir be-
 soin d'emprunter le secours de sa mere; il
 adjouste. Enfin la Renommée d'un si ter-
 rible homme qui s'épandit plus loin que
 les bornes de l'Afrique, attira sur les fron-
 tieres de Libye le magnanime Alcide, qui
 s'estoit chargé de la défaite de tous les
 monstres. Là donc, Hercule estant arri-
 vé, se chargea les épaules de la peau du
 lion Ceoneen, & Antée de celle du lion
 Libyen. L'un se frotte d'huile à la mode
 de Grece, quand les Athletes vont luitter
 dans les Palestres olympiques, & l'autre
 ne s'assurant pas assez sur ses forces contre
 un si puissant adversaire, pour ne toucher
 à sa mere que de la plante des pieds, se rou-
 le dans les chaudes arenes, pour emprun-
 ter le secours qui ne luy peut estre dénié.
 Ils s'entrelasèrent des bras, se saisirent au
 collet: & se hantant rudement le front, ils
 s'efforcèrent en vain plusieurs fois de se
 branler, en se secouant tantost d'un costé
 & tantost de l'autre: mais tous ces efforts
 ne servirent de rien, chacun d'eux s'eston-
 nant d'avoir trouvé son pareil. Alcide ne
 montra pas toutes ses forces du premier
 coup, il voulut laisser peu à peu Antée,
 jusques à ce qu'il se fust apperceu de l'avoir
 mis tout en eau, & presque hors d'haleine.
 Ayant donc étourdy la teste de son enne-
 my, à force de la secouer, en pressant sa
 poitrine contre son estomac, il donna en
 travers de si grands coups de la main sur ses
 cuisses, que ses jambes faillirent, & mit
 les deux genoux en terre. Puis le resaisis-
 sant aussi-tost plus fort & l'ayant fait tré-
 bucher à l'envers sur l'eschine, il luy ser-
 ra les flancs, & luy ouvrit les genoux de
 telle sorte, que tous ses membres, & ses
 nerfs craquerent sous la charge d'un far-
 deau si pesant. Antée ne se pouvant à peine
 échaper de ses cruelles mains suoit si fort
 que le sable en beuvoit les grosses gouttes
 d'eau. Mais quand il eut touché la Terre,
 ses veines se remplirent de sang, ses mus-
 cles se grossirent de moitié, & s'estant com-

me revestu d'un nouveau corps ses forces,
 redoublées eurent bien le pouvoir de se
 depestrer des durs liens dont Hercule le
 tenoit enchainé de ses mains victorieuses,
 qui ne le serroient pas moins que si c'eust
 esté des tenailles. Alcide s'estonna le sen-
 tant relever avec tant de roideur: & de
 vray, l'on dit que n'ayant pas encore l'ex-
 perience qu'il a eue depuis, il s'effraya
 bien moins de l'hydre des marais de Ler-
 ne, qui devenoit seconde par ses blessu-
 res, & qui doubloit ses forces par les coups
 qu'elle recevoit, deux testes de serpens re-
 naissant tousiours au lieu d'une qu'on luy
 avoit coupée. Ils s'attaquerent avec pareil-
 le fureur; celui-la combatant par les for-
 ces de la terre, & celui-cy par les siennes
 propres. Jamais sa cruelle marastre n'eut
 un si grand sujet d'esperer: elle vid toutes
 les parties de son corps epuïsées, & sa teste
 toute trempée qui ne l'avoit point esté,
 quand elle porra le Ciel. Mais ayant un
 peu repris haleine, & s'estant roidy les
 bras, il étraignit derechef si fort les flancs
 de son adversaire, qu'il se laissa tomber
 expres, se voyant attaqué avec tant de
 violence; & se releva plus robuste qu'au-
 paravant, ayant recueilly dans ses mem-
 bres lassés, toute la vigueur que le sable
 amy leur pouvoit inspirer; de sorte que la
 Terre sembloit entierement luitter pour
 son fils. Hercule enfin s'estant apperceu du
 secours qui venoit à son ennemy pour tou-
 cher à sa Parente; Il faut se tenir debout,
 dit-il, & ne se plus fier en sa chute: Je t'em-
 pescheray bien à cette heure de tomber;
 tu ne pourras desserrer les chaines de mes
 bras, qui te lieront contre mon estomach;
 C'est-là, Antée, que tu dois faire ta dernie-
 re cheute. En cette chaude fureur, piqué
 des pointes de la gloire & de la colere, il
 souleva de terre Antée qui s'y vouloit lais-
 ser tomber encore: & ce Geant mourant
 entre les bras de son vainqueur, n'eut plus
 le credit d'estre secouru de sa mere. Her-
 cule le tint tousiours de la sorte, & ne l'a-
 bandonna point à la terre, jusques à ce que
 devenu tout froid entre ses bras, il eust ren-
 du les derniers soupirs de la vie.

La

La longueur de ce passage aussi bien que de ceux de Senèque m'empêche d'en rapporter les vers latins qui font admirables. Petrone dans son Poëme de la guerre civile, compare Césaire descendant des Alpes à l'infatigable Hercule descendant du mont Caucafé, ou à Jupiter, quand avec un regard oblique, il se coule soy-même des cimes de l'Olympe, & disperse les traits des Géants, qu'il veut exterminer.

*Qualis Caucaſea decurrens arduus arce
Amphitryoniades: aut torſo Jupiter ore,
Quem ſe vorticibus magni domſu Olympi,
Et periturorum diſſeſis tela gignant.*

Martial pour flatter l'Empereur Domitien, le préfère ainsi à Hercule dans la 104. Epigramme du 9. livre: Chemin d'Appius le plus grand & le plus célèbre de toute l'Italie que Césaire si digne de tes respects a consacré sous son visage, dans la représentation d'Hercule; si tu desirais connoître les actions mémorables du premier Alcide, je te les dirai. Il dompta la Libye, emporta les pommes d'or, dénoia la ceinture que portoit à la façon des Scythes, cette Amazone qui se servoit de rondaches allant à la guerre, ajouta la peau du lion à celle du sanglier d'Arcadie, chassa des forêts la biche aux pieds d'airain, & les Oyseaux Stympthalides des lieux marécageux où ils faisoient leur séjour, retourna des eaux Stygiennes avec le chien infernal, empêcha que l'Hydre féconde ne réparât ses pertes par les morts qu'elle souffroit, & abreuva dans le fleuve Toscan les bœufs qu'il avoit amenez d'Espagne. Voilà ce que fit le moindre Alcide. Écoute ce qu'a fait le plus grand qui est honoré à la fixiè- me pierre, en venant de la forteresse d'Albe, &c.

*Appia quam ſimili venerandus in Hercule
Cæſar*

*Conſecrat, Auſoniæ maxima fama viæ,
Si cupis Alcide cognoscere facta prioris,
Diſce, Libyn domuit: caraque poma
tulit.*

*Peltatam Scythico diſcinxit Amazona nodo,
Adſidit Arcadio terga leonis apro:*

*Eripedem ſylvis cervum, Stympthalidas
Aſtris*

Abſtulit, à Stygia cum cane venit aqua.

*Fœcundam vetuit reparari mortibus Hy-
dram,*

Hæſperias Tuſco lavit in anno boves.

*Hæc minor Alcides. Major quæ geſſerit au-
di, &c.*

Et dans la 67. du même livre touchant la ressemblance d'Hercule & de Césaire, il lui dit: Alcide aujourd'hui reconnoissable à Jupiter Capitolin, depuis que tu as emprunté le beau visage du divin Césaire; si tu eusses porté les mêmes enseignes & les mêmes ornemens quand les monstres cruels cederent à l'effort de tes mains invincibles, les peuples ne t'auroient jamais veu dans la nécessité d'obéir comme un serviteur au Tyran d'Argos, & le faux Lychas ne t'auroit point porté le funeste présent de Nessé. Tu serois allé seurement au Ciel, séjour du Père Souverain, sans passer par la rigueur du feu du mont Oeta, au lieu que tu en es redevable à ta peine. Tu n'aurois point aussi filé la quenouille Lydienne pour obéir à une fière Maîtresse, ny veu le Stix, ny le chien infernal. Maintenant Junon te favorise: maintenant ton Hébé te chérit, & maintenant, si la Nymphé te voit, elle te renvoyera ton Hylas.

Alcide Latio nunc agnoscende Tonanti,

Postquam pulchra Dei Cæſaris ora geris:

Si tibi tunc iſti vultus, habitusque fuissent:

*Cesserunt manibus cum fera monstra
tuis;*

Argolico famulum non te ſervire Tyranno

vidiſſent gentes, ſervaque regna pati.

Sed tu fuſſiſſes Eurythea, nec tibi fallax

Portaſſet Neſſi perfida dona Lichas.

O Etæi ſine lege regi ſecurus aduſſes

*Aſtra patris ſummi, quæ tibi pama de-
dit.*

Lydia nec dominæ traxiſſes penſa ſuperbæ:

Nec Stygia vidiſſes, tartareumque canem.

Nunc tibi Funo favet, nunc te tua diligit

Hebe:

Nunc te ſi videat Nympha, remittet

Hylam,

Il en parle encore en cette sorte au sujet
d'une statue de Domitien représentée sous
la forme d'Hercule. Cefar ayant daigné
s'abaisser pour prendre la forme du grand
Hercule, luy bastit un nouveau Temple
sur le grand chemin, où le passant qui va
au Temple de Diane dans le bocage qui est
sous sa protection, rencontre le huitième
me marbre depuis la ville maîtresse du
monde.

*Herculis in magni vultus descendere Caesar
Dignatus Latie dat nova templa via;
Qua Trivia nemorosa petit dum regna
viator,
Ostiarum domina marmor ab urbe legit.*

Et ensuite sur le même sujet. Vous hono-
riez auparavant par des vœux & par le
sang de plusieurs victimes celui qui ho-
nore luy même un plus grand Alcide que
luy. L'un demande à celui-cy grandes
richesses, l'autre prie celui-là de luy don-
ner des honneurs, & c'est à luy à qui l'on
fait en secret ses moindres vœux:

*Ante celebratur votis, & sanguine largo:
Majorem Alciden nunc minor ipse colit.
Hunc magnus rogat alter opes, rogat alter
honores,
Illi securus vota minora facit.*

Dans le livre des Apophoretes ou des pre-
sens, il parle ainsi d'un Hercule de cuivre
de Corinte. Bien qu'il ne soit que dans l'en-
fance, si est-ce qu'il déchire deux serpens
sans les regarder. L'Hydre pouvoit deslors
redouter ses petites mains:

*Elidit geminos infans, nec respicit angues,
Jam porterat teneras Hydra timere
manus.*

Et sur un Hercule de terre, il dit: A la ve-
rité je suis fragile; mais je t'avertis de ne
mépriser pas ma figure, Alcide n'a pas
honte de porter mon nom:

*Sum fragilis: sed tu (moneo) ne sperne si-
gillum:*

Non pudet Alciden nomen habere meum.

Enfin dans la 66. Epigr. 5. livre: Martial
dit à Cefar. La terreur de Nemée, le san-
glier d'Arcadie, la cire détrempée avec
l'huile, & la poudre de la palestra de Ly-
bie, le pesant Eryx renversé sur la poussière
de Sicile, & Cacus l'effroy des Forests,
qui par une fraude secrète avoit accoutu-
mé d'entraîner les bœufs dans son antre par
des voyes obliques, donnerent à Hercule
les Astres & le Ciel, quoy que sa marastre
y refistoit de tout son pouvoir, &c.

*Astra, polumque dedit, quamvis obstante
Noverca,*

*Alcida Nemeæ terror, & Arcas aper;
Et castigatum Lybiæ Ceroma palestra;
Et gravis in Siculo pulvere fusus Eryx;
Sylvarumque tremor, tacita qui fraude
solebat*

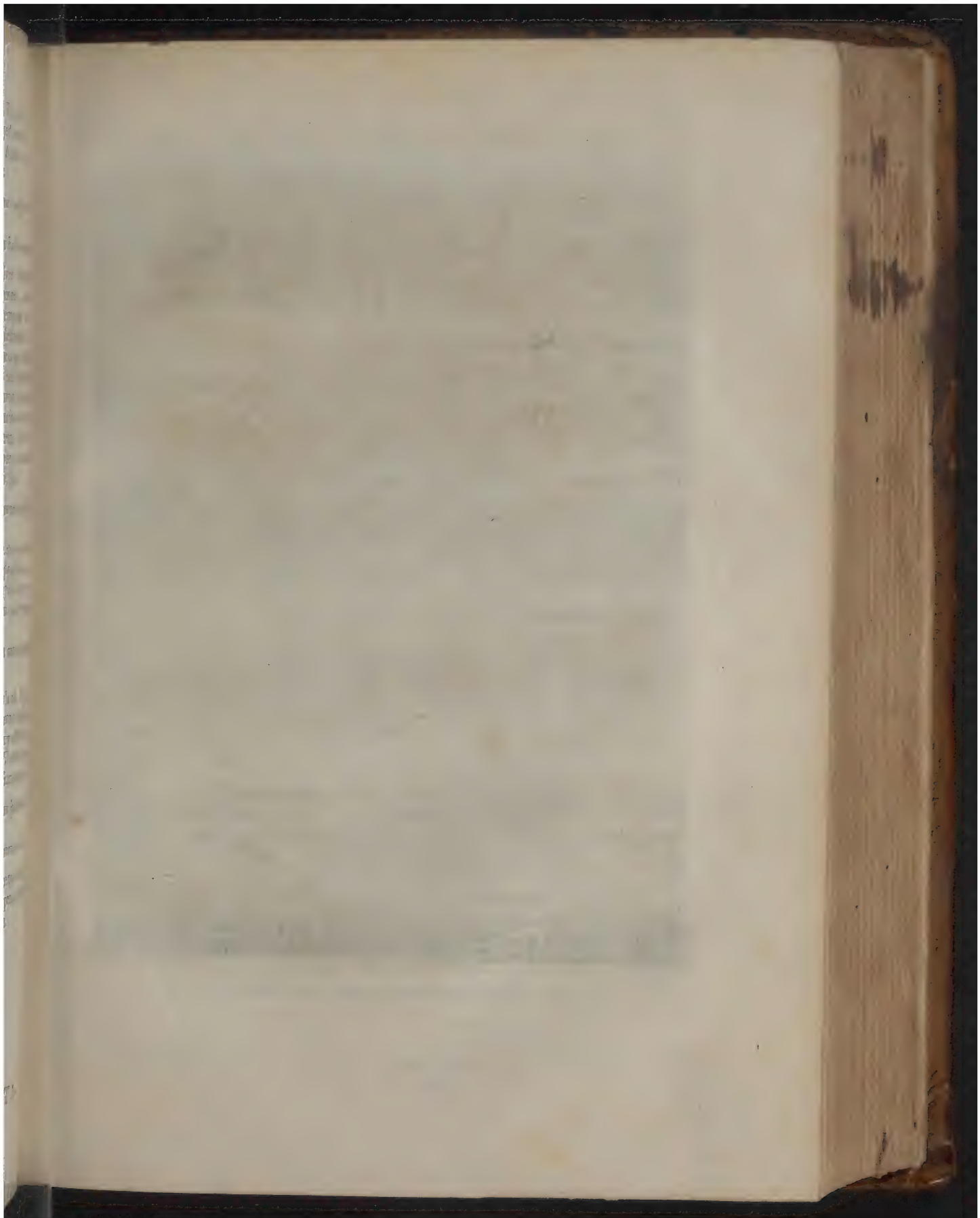
*Ducere nec rectas Cacus in antra boves,
&c.*

Et parlant encore de luy dans la 26. Epigr.
du 9. livre il écrit qu'Alcide avoit quelque
ferocité, & que cependant il luy estoit per-
mis de regarder Hylas, & qu'il estoit per-
mis à Mercure de jouer avec Ganimede.

*Trux erat Alcides; sed Hylam spectare li-
cebat,*

Ludere Mercurio cum Ganimede licet.

Si je voulois rapporter tout ce que les An-
ciens ont dit d'Hercule, je pense que ce
volume entier n'y suffiroit pas.





ἄλλοι μὲν ζώουσ' ἐπὶ ἡμέραι, ἄλλοι δ' αὖτε
 τεθνήσκουσιν. —————

Castor & Pollux.

Homer. Odyss. XI



TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES.

LIVRE QUATRIESME.
LES JUMEAUX ET LES
DIEUX MARINS.

CASTOR ET POLLUX. XXV.

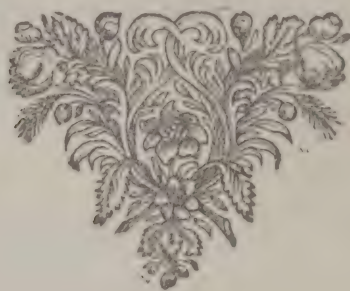


L seroit bien difficile d'asseurer lequel de ceux-cy est Castor, & lequel est Pollux, estant si semblables l'un à l'autre, que je ne voy pas qu'il y ait moyen d'en marquer la difference. Tous deux paroissent sur des chevaux blancs, & tous deux ont estoile sur la teste : mais l'un monte au Ciel, tandis que l'autre en descend : quoy qu'ils s'ayment parfaitement, si est-ce qu'ils ne sont jamais ensemble. Si Pollux converse aujourd'huy avec les Dieux suprêmes, demain il quittera la place à son frere, & descendra sous ta terre : & si Castor se trouve sujet comme tous les autres hommes à la dure necessité de mourir, parce qu'il n'est pas sorty du sang de Jupiter, comme son frere; s'il est mort demain, le jour d'apres il reprendra la vie, par-

B b

ce

ce que son frere qui est d'une extraction divine, partage avec luy son immortalité. Une amitié n'ompareille a fait cette admirable vicissitude: & les belles actions des deux Tyndarides, comme d'avoir nettoyé la Mer de Corsaires, & s'estre signalez au voyage des Argonautes, pour la conqueste de la Toison d'or, où Pollux combatit le cruel Amyque fils de Neptune, & le vainquit au combat des Cestes, & Castor tua Lyncée, pour l'amour de la belle Telaïre fille de Lucippe, les ont fait mettre au nombre des Dieux. Les Astrologues les reconnoissent sous le signe des Jumeaux, & les Mariniers implorent leur secours. On leur bastit des Temples à Rome, & c'estoit un grand serment de jurer par leur nom. Il ne se trouve point dans les livres des Anciens de plus illustres exemples de l'amitié fraternelle, comme il n'y en a point de plus grande marque que de donner sa vie pour ses Amis.



ANNO-

A N N O T A T I O N S.

CASTOR ET POLLUX] Ces deux freres jumeaux le premier du sang de Tyndarus fils d'OEBalus, & le second de Jupiter, naquirent en mesme temps avec Helene & Clytemnestre, de Leda fille de Thestius, & femme de Tyndarus, que Jupiter connut sous la forme d'un Cigne, aupres du fleuve Eurotas; c'est pourquoy Castor fut mortel & Pollux immortel, s'il en faut croire Hyginus, Apollodore, & plusieurs autres Anciens. Je ne diray point icy les actions de leur vie que par occasion, expliquant ce Tableau & le suivant. On les representoit d'ordinaire ensemble ayant un armet en teste avec une estoile sur le sommet, comme on les voit dépeints en quelques medailles antiques. L'un fut tres-adroit à la luitte, & l'autre à monter à cheval; mais tous deux ont esté souvent representez sur deux chevaux blancs, l'un appellé Xante, & l'autre Cyllare que Jupiter leur avoit donnez, les ayant receus de Neptune. C'est ainsi que les Atheniens les representèrent dans un ancien temple qu'ils leur avoient dédié; & c'est de la mesme sorte, au rapport de Ciceron dans son second livre de la Nature des Dieux, qu'ils apparurent à Publius Vacienus, quand il revenoit de son gouvernement de Riette, & qu'ils luy dirent que ce jour-là mesme Perse avoit esté fait prisonnier, ce qu'il rapporta depuis au Senat. Nous apprenons aussi de Justin, que dans la bataille où quinze mille Locriens taillerent en pieces sixvingts mille Crotoniates, deux jeunes hommes de parfaitement bonne mine, montez sur deux chevaux blancs, armez d'autre sorte que les autres, avec des costes d'armes de pourpre, parurent dans le combat, à la teste des Locriens, & disparurent incontinent apres que la victoire fut gagnée. On crût facilement que c'estoit Castor & Pollux, parce que les Locriens n'ayant pû recevoir du secours des Lacc-

demoniens, en avoient demandé à ces deux freres. Au reste, on representoit ces deux freres avec des chappeaux, comme l'escrit Festus Pompejus, parce qu'ils estoient de Laconie, où l'on avoit accoustumé d'aller en guerre avec le chapeau en teste; & Catulle les appelle les freres qui portent des chappeaux: *Pileatos fratres*, adressant sa parole à ses compagnons de débauche, qui demeuroient au neuvième pilier, venant du temple des deux freres.

CATUL-
LE.

*Salax taberna, vosque conturbenales,
A pileatis nona fratribus pila.*

Pausanias dans ses Laconiques, dit qu'il y avoit en certain lieu de Laconie, certaines petites images couvertes d'un chapeau, qu'il estimoit avoir esté faites pour représenter les Castors (car c'est ainsi qu'il entendoit deligner les deux freres à la mode de tous les Anciens): mais quoy qu'il en soit, à Prasie ville de Laconie, on adoroit les deux Jumeaux Castor & Pollux dans leurs statues d'airain, qui avoient des chappeaux sur leurs testes, ce qui estoit parmy eux, comme parmy les Romains, l'enseigne de la liberté. Or d'autant que sous le nom de Castor, Pollux estoit aussi entendu, on dit que Bibulus qui fut Consul avec Jules Cesar, mais de qui l'autorité fut entierement ensevelie sous celle de son collegue, en fit une assez plaisante raillerie, disant qu'il luy estoit arrivé comme à Pollux qui n'estoit point nommé avec son frere dans le Temple qui estoit dédié à tous les deux.

Elian & Suidas nous apprennent aussi que ces deux Jumeaux estoient adorez sous des figures de jeunes personnes, de belle taille, se ressemblant fort l'un l'autre, vestus de la robe militaire, ayant l'espée au costé, les piques à la main, & de petites flâmes sur la teste, au lieu d'estoiles, comme ils sont representez dans ce Tableau, à cause que s'estant trouvez au

B b 2

nom-

nombre de ces aventureux guerriers qui furent à la conquête de la Toison d'or, comme les Argonautes le trouverent en grand danger de perir par une furieuse tempeste qui les surprit, & Orphée ayant fait des vœux pour le salut de tous; deux estoiles, ou bien deux flâmes de feu apparurent sur la teste des deux freres qui leur fut à tous un signe de bon augure; d'où vient qu'en suite ils estoient invoquez par les Mariniers, quand ils se trouvoient dans le peril. Sainct Luc dans le liv. des Actes chap. 28. 11. dit en parlant du voyage de saint Paul à Rome. *Trois mois apres nous partismes dans un vaisseau d'Alexandrie, qui avoit passé l'hiver en Pise, & portoit pour enseigne Castor & Pollux, & estant arrivés à Syracuse nous y sejournañmes trois jours.* C'est à dire, que Castor & Pollux appelez Dioscures, comme qui diroit fils de Jupiter, estoient peints sur le navire de l'Apostre, selon la pensée de saint Jean Chrysostome, & des Peres Sanchez, Cornelius, & Tirinus.

L'un monte au Ciel tandis que l'autre en descend] C'est à dire, que l'un vid quand l'autre meurt: car les deux freres s'aymerent si tendrement, que celui qui estoit immortel, partagea la gloire de son immortalité avec son frere, qui estoit du sang de Tyndarus, & non pas de Jupiter. C'est

VIRGIL. pourquoy Virgile dans son 6. livre de l'Eneide a dit, Si Pollux par une mort alternative racheta son frere, allant & retournant tant de fois sur les pas de la vie, qui se ralume & s'estaint continuellement, &c.

*Si fratrem Pollux alternis morte redemit,
Itaque, reditque viam toties.*

Et touchant le mesme Pollux si adroit au maneige des chevaux, le mesme Virgile dans le 3. de ses Georgiques en parlant de ce noble exercice, n'a pas oublié ce Cyllare si fameux domté sous les renes de Pollux d'Amyclée.

*Talis Amyclæi dormitus Pollucis habenis
Cyllarus.*

HORACE. Horace dans son Ode 3. du 3. liv. le marque intrepide comme Hercule, & dit que

c'est par-là que l'un & l'autre sont montez, aux Palais flamboyants des Estoiles, où Auguste assis au milieu d'eux, boit le nectar, de sa bouche pourprée.

*Hæc arte Pollux, & vagus Hercules
Inmixtus, arces attigit igneas,
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore nectar.*

Dans la premiere Epistre du 2. livre: Romule & le pere Liber avec Pollux & Castor, furent receus dans les temples des Dieux, apres avoir fait de grandes actions.

*Romulus & Liber pater, & cum Castore
Pollux,
Post ingentia facta Deorum in templa recepti.*

Parlant de Castor, il dit que la Grece celebre la memoire de Castor & du grand Hercule, Ode 5. liv. 4.

*Græcia Castoris
Et magni memor Herculis.*

Et dans la 17. Epode Castor, dit-il, offensé par Helene deshonorée comme une infame, & le frere du grand Castor vaincus par ses prieres, rendirent la lumiere au Poëte devenu aveugle, pour avoir traité leur sœur dans ses vers avec beaucoup d'indignité.

*Infamis Helene Castor offensus vice,
Fratræque magni Castoris victi prece
Adempta vati reddidere lumina.*

Dans la premiere Satyre du second livre il exprime les inclinations diverses par celles de ces deux freres. Castor, dit-il, se pleut à monter à cheval, & son frere Pollux qui naquit d'un mesme œuf que luy, ayma l'exercice de l'escrime.

*Castor gaudet equis: ovo prognatus eodem
Pugnis. Quot capitum vivunt, totidem sudorū*

Millia.

Et dans l'art Poétique.

*Et pugilem victorem, & equum certamine
primum.*

Cecy est encore fort bien exprimé par Propertius dans sa 13. Elegie du 3. liv. où il parle

le de l'exercice des femmes de Sparte :
 " Telles, dit-il, que Pollux & Castor, s'al-
 " lants exercer sur les sables d'Eurote, celui-
 " cy victorieux à l'escrime, & cet autre au
 " manège des chevaux, entre lesquels on dit,
 " qu'Helene ayant la gorge ouverte, prit
 " aussi des armes, & que ses divins freres
 " n'en rougissent point.

*Quibus & Eurote Pollux & Castor arenis;
 Hic nullum juvenis, ille futurus equis,
 Inter quas Helena nudis capere arma papil-
 lis*

Fertur, nec fratres erubuisse Deos.

Et ailleurs touchant la vitesse du cheval de
 Castor.

Non mihi sat magnus Castoris eret equus.

Ainsi Ovide dans le cinquième livre des
 Fastes

Tyndarida fratres hic eques, ille pugil.

Et dans la seconde Elegie du troisième livre
 des Amours.

Pollucem pugiles, Castora placet eques.

C'est pour cela que Martial dans son hu-
 meur enjouée, a dit d'un certain Achil-
 las & de Gabinie ; De Pollux qu'estoit
 Achilles, Gabinie en a fait un Castor,
 il estoit Athlete, elle en a fait un Chevalier.

*Castora de Polluce Gabinia fecit Achillem,
 Pynagathos fuerat, nunc erit Hippodam-
 mus.*

Mais il touche cecy encore plus agreable-
 ment dans la 39. Epigr. du 5. liv. qui est
 telle : Calliodore a le revenu d'un Cheva-
 lier, qui l'ignore, Sextus ? mais aussi Cal-
 liodore a un frere. Celui-là partage bien
 quatre cent mille Sesterces, qui dit, je veux
 diviser la figue ; crois tu que deux à la fois
 puissent aisément monter un mesme che-
 val ? Quelle affaire as-tu à démêler avec
 ton frere ? Quel different avec un facheux
 Pollux ? Si tu n'avois point de Pollux, tu
 serois Castor, je veux dire que si tu n'avois
 point un faiseur d'escrime, tu serois Chevalier :
 mais comme vous estes deux assis, quoy
 que vous ne soyez qu'un seul, leve-toy,
 Calliodore qui me fais mal parler, ou imite

les enfans de Leda, ou bien tu ne scaurois
 demeurer assis avec ton frere ; mais soyez
 assis alternativement.

*Calliodorus habet censum, Quis nescit ?
 equestrem,*

*Sextus : sed & fratrem Calliodorus ha-
 bet.*

*Quadringenta secas qui dixit sibi pice ?
 Uno credis equo posse sedere duos ?*

*Quid cum fratre tibi, quid cum Polluce
 malo ?*

Non esset Pollux si tibi, Castor eras.

Unus cum sis : duo, Calliodore, sedetis.

Surge : solacisimum, Calliodore facis.

*Aut imitare genus Lede, aut cum fratre
 sedere*

Non potes, alternis, Calliodore, sede.

Et puisque nous en sommes aux Epigram-
 mes de Martial, il ne faut oublier encore
 celle-cy sur ce mesme sujet, parlant des
 deux freres jumeaux, qui est la dernière
 du 9. livre. Quelle nouvelle Leda s'est de-
 livrée pour toy de garçons si semblables, &
 qu'elle fille de Lacedemone s'est trouvée,
 encore eprise d'amour pour une autre Cy-
 gne ? Pollux a donné son visage à Hiero,
 & Castor a donné le sien à Asille, & leur
 sœur Helene fait paroître tous ses attraits,
 en l'un & en l'autre. S'il y eust eu autant,
 de beauté aux deux freres qui nâquirent,
 dans la ville d'Amicles auprès de Therapne,
 quand les plus petits presens surmonterent,
 deux Deesses, tu serois demeurée Helene,
 sans avoir esté ravie, & Paris Prince Dar-
 danien seroit retourné avec deux Ganime-
 des dans la ville capitale de Phrygie.

*Quæ nova tam similes genuit tibi Leda mi-
 nistros ?*

Quæ capta est alio nupta Lacena Cyeno ?

Dat faciem Pollux Hiero, dat Castor Asillo :

*Atque in utroque nitet Tyndaris ore se-
 ror.*

Ista Theraphneis si forma fuisset Amyclis

Cum vicere duas dona minora deas.

*Manisset Helena, Phrygiæque redisset in
 urbem*

Dardanius gemino cum Ganimede Paris.

Celle-cy qui est la 52. du 9. livre est encore assez considerable touchant deux freres, dont l'un mourut devant l'autre, l'un appellé Lucain & l'autre Tullus, je l'ay ainti traduite, Lucain, tu as enfin obtenu ce que tu avois si souvent demandé aux Dieux contre le gré de ton frere, de mourir avant luy : il t'en porte de l'en vie : car encore que Tullus fust le plus jeune, si est-ce qu'il souhaitoit d'aller le premier sur l'onde Stygienne ; tu frequentes les champs Elysiens, & tu habites les bocages delicieux. C'est néanmoins en ce lieu-là que tu desires pour la premiere fois d'estre privé de la compagnie de ton frere, & si l'un des Jumeaux descend de la region des Astres, tu donnes avis à Castor de ne retourner point pour faire venir Pollux.

*Quid si semper superos invito fratre rogasti
Hoc, Lucane, tibi contigit, ante mori.
Invidet ille tibi: Stygias nam Tullus ad
undas
Optabat, quamvis sit minor, ira prior.
Tu colis Elysios, nemorisque habitator
amanti
Esse tuo primion nunc sine fratre cupis.
Et si jam mitidis alternus venit ab Astris
Pro Polluce mones Castora ne redat.*

Enfin dans la 20. Epigr. du 8. liv. Il parle des chevaux celestes de Castor & de Pollux, disant: Tu pouvois tirer Cyllare de la maison celeste des Jumeaux enfans de Leda, & Castor mesme te cederait l'usage de son cheval.

*Leda poterat abducere Cyllaron astro,
Ipse suo cedit nunc tibi Castor equo.*

Quant aux femmes que Castor & Pollux aymerent: Properce nous l'apprend dans sa premiere Elegie, où il dit: Phebé fille de Leucippe donna de l'amour à Castor: sa sœur Thelaire ne gagna point le cœur de Pollux par le luxe des habits.

*Non sic Leucippis succendit Castora Phœbé,
Pollucem cultu non Thelaïra soror.*

Au reste je ne feindray point de rapporter encore icy qu'entre les plus illustres exemples que l'antiquité nous a laulèz d'une

amitié parfaite, celui de Castor & de Pollux est si considerable, que je ne croy pas qu'on luy doive preferer celui d'Oreste & de Pylade si celebre dans les écrits des Poëtes, & dont Manile au 2. liv. de son Astro-nomie a écrit qu'il n'y eut qu'un Pylade au monde, qu'il n'y eut qu'un Oreste qui, voulut mourir plustost que son amy; le seul different qu'ils eurent jamais ensemble, fut que pendant les preparatifs d'un long supplice, l'un essayoit de ravir la destinée mal-heureuse que l'autre ne luy vouloit pas ceder:

*Unus erat Pylades, unus qui mallet Orestes
Ipse mori, his una fuit per secula mortis,
Alter quod raperet fatum, non cederet
alter.*

Et Martial dans son 6. liv. a fait cette agreable Epigram. sur ce sujet. O Marc, t'estonnes-tu qu'il n'y ait point de Pylade en ce temps-cy? t'estonnes-tu qu'il n'y ait point d'Oreste? Pylade beuvoit comme son amy: le pain d'Oreste n'estoit point meilleur que le sien, & on ne luy servoit point de plus excellentes grives qu'à Pylade, mais la table estoit egale à l'un & à l'autre. Tu avales les bonnes huitres de Lucrin, & je ne mange que des coquillages pleins d'eau. Ma bouche, illustre Marc, est aussi noble & aussi delicate que la tienne. Cette Tyr qui doit son origine à l'ancien Cadmus, te donne des vestemens; La Gaule mal-propre me fournit d'habits. Veux-tu, Marc, qu'avec mon gros saïon, je t'aye me estant vestu de pourpre? Afin que je paroisse comme Pylade, il faut que quelqu'un me paroisse comme Oreste. Cela, Marc, ne se fait point par des paroles, ayme, si tu veux estre aymé.

In Marcum. Epig. 11. lib. 6.

*Quid non sit Pylades hoc tempore, non sit
Orestes.*

*Miraris? Pylades, Marce, bibebat idem.
Nec melior panis, turdusve dabatur Oresti:
Sed par, atque eadem cena duobus erat.
Tu Lucrini voras, me pascit aquosa Peloris,
Non minus ingenuus est, & mihi, Marce,
gula:*

*Te Cadmea Tyros, me pinguis Gallia vestit,
Vis te purpureum, Marce, sagatus amem?
Ut praestem Pyladem, aliquis mihi praestet
Orestem,*

*Hoc non fit verbis, Marce: ut ameris,
ama.*

“ Et dans le 7. livre contre un medisant. De
“ quelle audace, dit-il, ne sera-tu point ca-
“ pable, langue perfide, puis que tu essayes
“ de me commettre avec mon Juvenal? Par
“ les malices que tu inventes, tu serois capa-
“ ble de faire qu’Oreste deviendrait ennemy
“ de Pylade, & que l’amour de Pirithous
“ abandonneroit Thesee. Tu pourrois divi-
“ ser les freres Siciliens qui furent si bien
“ unis, les deux Atrides, qui sont bien de
“ plus grande reputation, & les enfans de Le-
“ da. Je te souhaite pour la recompense que
“ tu merites, & pour une entreprise si teme-
“ raire, que tu fasses ce que je n’imagine que
“ ta langue fait aussi.

In Maledicum. Epigr. 24. lib. 7.

*Cum Juvenale meo, quae me committere
tentas,*

*Quid non audebis, perfida lingua, loqui?
Ten’ fingente, nefas, Pyladem odissent Ore-
stes;*

Thesea Pirithoi destituisse amor.

*Tu Siculos fratres: & majus nomen Atri-
das,*

Et Lede poteris dissociare genus.

*Hoc tibi pro meritis, & talibus imprecor
ausis;*

Ut facias illud, quod, puto, lingua facit.

Les freres Siciliens, dont le Poëte parla
dans cette Epigr. s’appelloient Amphino-
mus & Anapsas de la ville de Catane. Tous
ceux-là n’ont point esté une plus excellente
figure d’une amitié veritable, que celle que
represente ce Tableau.

*Pollux combatit contre le cruel Amyque
fils de Neptune.]* Cet Amyque, au rapport
d’Hyginus, estoit fils de Neptune & de
Melic, & fut Roy de Bebrycie, dont Vir-
gile parle en son cinquième liv. de l’Enei-
de, où il dit que dans un combat singu-
lier, fut porté par terre le victorieux Bute,
au corps d’une grandeur demesurée, qui se

vantoit d’estre descendu de la race de cet
Amyque si fameux de la forest Bebry-
cienne.

*Florem Bute in immani corpore, qui se
Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat,
Perculit, & fulva moribundum extendit
arena.*

Quant à son combat contre Pollux que
descriit Apollonius dans son voyage des
Argonautes, nous en avons une excellente
imitation dans les poësies de Ronfard, qui
d’abord le depeint en cette sorte. RON-
SARD.

*Tantost ce grand Geant viendra sur cette
rive,*

*Sa troupe en le voyant tremble toute crain-
tive;*

*Il voit des monts sous luy, encor qu’ils
soient bien grands*

*Ne gauffer que leur teste à l’égal de ses
flancs.*

*Aux hommes, de façon, ny de face il ne
semble,*

*Cent rides sur le front, l’une sur l’autre as-
semble;*

*Longues comme sillons que los coultres tran-
chans*

*Ont largement creusé en labourant les
champs:*

*Comme le poil d’un ours se roidit sa perru-
que;*

*Un taillis de sourcils hideusement offusqué
Ses gros yeux enflamme, ensanglante &*

roux

*Comme l’astre de Mars tout rouge de cour-
roux.*

Et plus bas.

Tousiours de son costé compagne luy pendille

Comme pour son joiet, une creuse coquille

Retorse par le bout & large, que souvent

Ainsi qu’un flageolet il entonne de vent:

Il n’a si rest dedans entonné son haleine,

Que les Bebryciens accourent sur l’arene,

Et prompts autour de luy se vienment tous

ruer,

Pour sçavoir s’il faut point ecorcher ou

tuer.

Puis

Puis il poursuit en cette sorte.

*Il a sous un rocher pour sa maison un antre,
Où jamais du Soleil la belle clarté n'entre;
Soit qu'il monte à cheval abandonnant les
eaux,*

*Où soit qu'il laisse échoir en la mer ses che-
vaux.*

*Devant son antre put une odeur de voiries,
De carcasses de morts, relantes & pourries:
Icy l'os d'une jambe, & là celui d'un bras
Blanchissent l'un sur l'autre à grands mon-
ceaux abas.*

*Tout au haut du sommet de ses loideuses por-
tes,*

*Des estrangers meurtris pendent les testés
mortes,*

*Que pour une parade il accroche de rang
A longs filets glacez distillantes de sang,
Qui repandent (horreur!) par les playes
cruelles*

*Du test froissé de coups leurs gluantes cer-
velles:*

*Qu'on ne reconnoist plus, n'y le nom de ceux-
là,*

*Qui vivants les portoient; tant fierement
il a*

*Leurs fronts écarbouillez d'une forte cour-
roye,*

*De la bouche & des yeux ne faisant qu'une
playe.*

En suite il fait une excellente peinture de son antre affreux, où il a élevé un Autel à son pere Neptune, puis l'ayant représenté tout armé, il employe plus de deux cens vers pour descrire ce fameux combat, que j'aurois de la joye de rapporter icy: mais une si longue suite ne le permet pas joint qu'il est facile de voir tout ce beau Poëme dans le premier livre des Hymnes de son illustre Auteur, aussi bien que celui de Castor contre Lyncée, qu'il commence ainsi.

*Je t'ay chanté, Pollux: il me plaît bien
encor*

*Chanter (comme le tien) le combat de Ca-
stor.*

Et vers la fin.

*Castor maître en son art qui les armes re-
meue,*

Feignit de luy porter un estoc en la vuë,

L'autre pour luy parer, se decouvrit le sein.

*Aussi-tost que Castor haute luy vid la main,
Des pieds, des bras, de teste enfonça de*

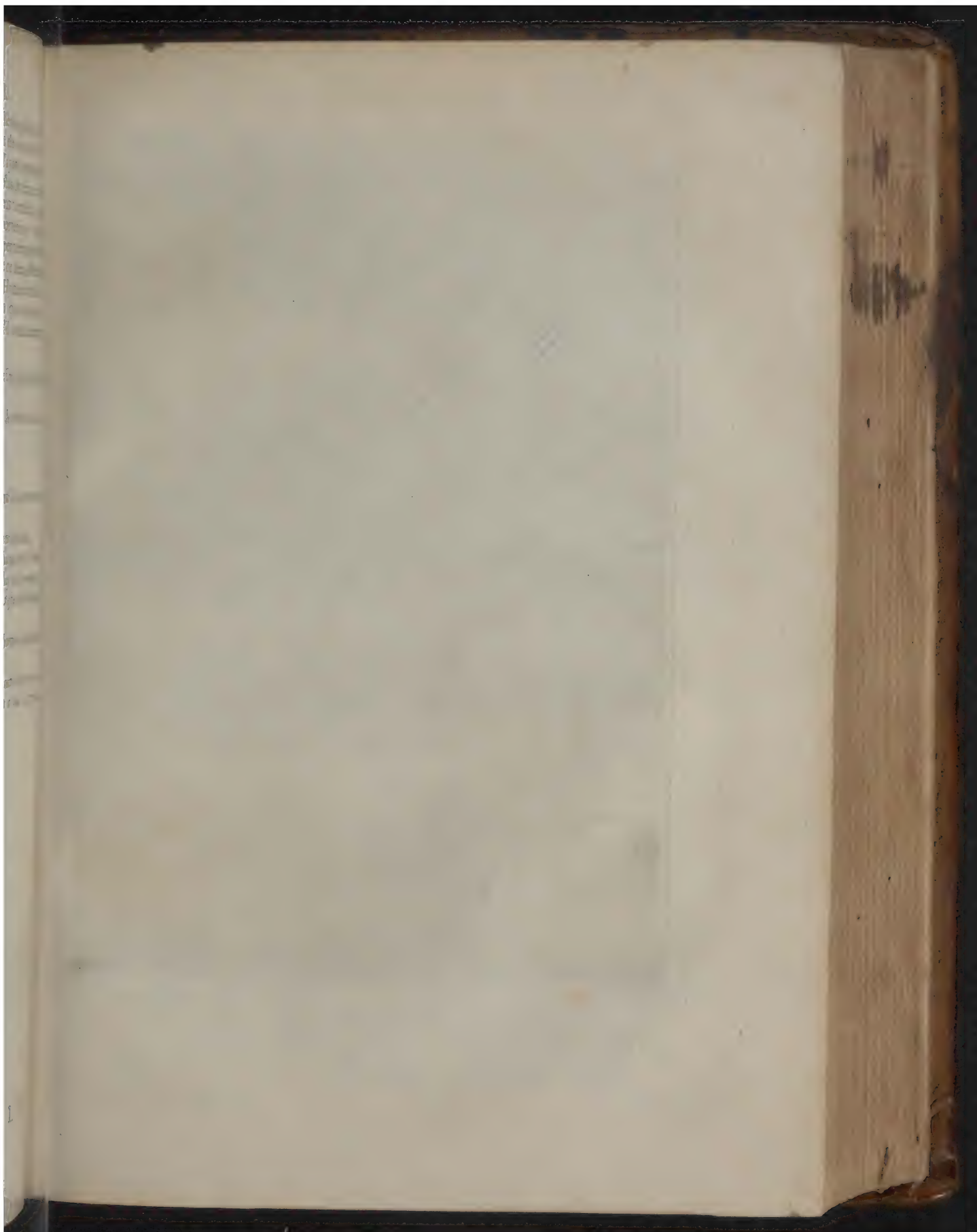
furie,

*Endroit en cette part où l'homme a plus de
vie,*

*Au creux de l'estomach tout outre luy perça
Les poulmons, & du coup à bas le ren-
versa.*



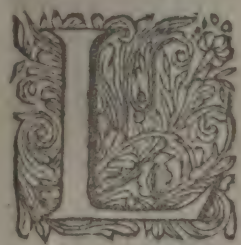
LES





——— πλὴ δ' αἰεμὶς πε μέγας Ἐκῦμα θαλάσσης
 Θῆκαν ὑπερυλίω· οἱ δ' ἑξαπίνης ἐφαίνεσαν,
 Ναύταις σήματα καλὰ πόνε σφίσιν. ———
 les Dioscures. Homerus Hymno 35.

LES DIOSCURES. XXVI.



A tourmente qui est si naïvement représentée dans ce Tableau, est une chose affreuse. Ce grand Navire qui n'agueres avoit son mas dressé & ses voiles tendues, ne scauroit presque resister à la furie des souffles qui l'emportent à leur gré, en dépit du travail & de l'adresse des Matelots. On s'efforce en vain d'abatre le long des cordages un peu laschez cette grande voile qui s'enfle de telle sorte qu'elle couvre une bonne partie du vaisseau, & se jette plus loin que la prouë: mais ce qu'il y a de plus à craindre sont ces ecueils à fleur d'eau qui en sont fort proches, & que la tempeste couvre & découvre en un instant. Le gouvernail se met en pieces, & les vagues bouffies s'abattent sur le tillac. Il semble qu'une partie du Vaisseau panche dans l'abyfme, tandis que l'autre s'elevé sur un mont. Le Tonnerre gronde furieusement; un grand éclair qui éblouit les yeux, entrecoupe la nuë, & fait un jour incertain au milieu de la nuit, les cordages mugissent, & la gresse & la pluie qui se meslent avec les vents, augmentent l'effroy de la tempeste. Cependant le Pilote ny les habiles Nauchers ne desesperent pas d'éviter le naufrage. Ces deux lumieres qu'ils apperçoivent au dessus de la hune, leur met dans le cœur cette douce consolation. Ils reconnoissent les freres jumeaux Pollux & Castor, qui empeschent les Navires de perir, quand les vents renversent la Mer, & qu'une nuit humide dérobe la veuë du Ciel. Ils les sauvent mesmes bien souvent quand ils sont échoüez, & ont la puissance de calmer l'orage & de découvrir le front des Estoiles. Ce don leur fut accordé par les Dieux immortels pour avoir nettoyé la Mer de Pyrates, dès qu'ils furent parvenus en aage de porter les armes. Ils se viennent donc poser sur la hune ou sur les antennes des Vaisseaux, pendant les grandes tourmentes, en forme de feux étincelans, comme ils sont icy representez: & cela est un signe infailible que la Mer se doit bientôt appaiser. Mais si d'avanture il n'y en paroist qu'un seul, il y a grand sujet de craindre tout le contraire, pource qu'ils s'entr'ayment si chèrement, que comme ils n'ont jamais eu de querelle ensemble,

C c

&

& que leur union porte la paix & la tranquillité en tous lieux, aussi leur separation cause le trouble & le divorce. On dit qu'ils doivent leur naissance à Jupiter, & voicy comment. Ce Dieu ayant esté touché de la beauté de Leda fille de Thestius, & femme de Tyndarus Roy de Laconie, en devint si amoureux, qu'il prit la forme d'un Cygne pour en jouir plus facilement. Son dessein réussit parfaitement un jour qu'elle se vint baigner dans le fleuve Eurotas; & au bout de neuf mois elle accoucha, ou plustost, si la Renommée des siècles heroïques ne nous trompe point, elle fit deux œufs, de l'un desquels furent éclos Pollux & Helene de semence divine, & qui furent immortels; & de l'autre Castor & Clitemnestre femme d'Agamemnon, qui se trouverent sujets aux loix de la mort, leur origine estant melangée de celle de Tyndarus, dont les uns & les autres ont pris le nom de Tyndarides, si frequent dans les écrits des Poëtes. Leur nom de Dioscures veut dire qu'ils sont enfans de Jupiter. Ils estoient anciennement adorez comme des Dieux, & les Romains juroient par leurs noms; ce qui marque bien la grande veneration qu'ils avoient pour eux.



ANNO-

A N N O T A T I O N S.

LES DIOSCURES.] C'est à dire Castor & Pollux enfans de Jupiter, dont Ciceron dans son livre de la Nature des Dieux, dit qu'ils sont nommez parmy les Grecs de plusieurs façons; Les premiers qu'ils appelle Tritopates, Eubuleus, & Dionysius, qui nâquirent à Athenes de Jupiter le plus ancien des Roys, & de Proserpine: Les seconds qui furent Castor & Pollux fils du troisieme Jupiter & de Leda: Les troisiemes appelez par quelques-uns Aleo, Melampe, & Eumele fils d'Atrée & petits-fils de Pelops. Voila ce qu'en dit Ciceron; mais Hyginus, qui fut un affranchy d'Auguste, se contente de dire dans ses fables que Jupiter ayant pris la forme d'un Cygne connut Leda fille de Thestius, aupres du fleuve Eurotas, & que d'elle il engendra Pollux & Helene, & que de Tyndarus mary de Leda, sortirent Castor & Clytemnestre. Toutes-fois la plus commune opinion est que l'un & l'autre s'appellent Dioscures, ou Castors, & Tyndarides. Ils furent estimez Dieux des Samothraces, selon le témoignage de Varron, l'un excellent à l'escrime, & l'autre au maneige des chevaux, comme dit Homere, & comme nous l'avons remarqué sur l'autre Tableau. Les Grecs les appellent donc *Dioscures*, parce qu'ils les tiennent fils de Jupiter: & Theocrite qui les nomme de la sorte, en a fait un Idylle qu'il commence ainsi: *Se celebre en mes vers & Castor & Pollux*; ce que nostre Ronfard a imité dans ses Hymnes. Je ne veux pas icy considerer ce que Philon & Eusebe écrivent d'avoir tiré de la Theologie des Pheniciens, que les Dioscures estoient nez de Saturne & de Selech, & que d'eux, sortirent des gens qui firent des Vaisseaux dont ils se servirent pour la navigation, cela n'est pas de nostre fait, & passe la connoissance des Grecs. Pausanias dans ses Attiques dit que les Grecs tiennent que Nemesis estoit mere d'Hele-

ne, & que Leda n'en fut que la nourrice; & que Jupiter fut son pere, & nullement Tyndarus; ce que confirme Isacius, quand il dit que Jupiter changé en Cygne, jouit de Nemesis fille de de l'Ocean changée en Oye, & qu'ayant fait un œuf, elle le quitta sur le bord d'un marais, où un berger le trouva, & en fit present à Leda qui le garda dans une boîte jusques à ce qu'Helene fut éclosé, dont elle eut soin, & la nourrit, comme si elle eust esté sa fille. Toutesfois Hyginus dans son Astronomie poétique conte cecy d'une autre sorte, & dit que Jupiter n'ayant pû fléchir Nemesis à l'aymer, prit la forme d'un Cygne, & commanda à Venus de prendre celle d'une Aigle, & de le poursuivre en cet estat, ce qui se fit ainsi, & donna sujet à Jupiter de se réfugier entre les bras de Nemesis qui ne se doutant de rien, s'endormit embrassant le Cygne menteur, dont elle conceut un œuf que Mercure porta depuis dans le sein de Leda, d'où sortit Helene. Quelques-uns estiment aussi que Jupiter sous la forme d'une Estoire, connut Leda, dont il eut Castor & Pollux, & que depuis il eut Helene, comme nous venons de dire; mais la plus commune opinion est que Jupiter en forme de Cygne, coucha avec Leda, la même nuit que Tyndarus son mary y coucha aussi, & que de Jupiter sortirent Pollux & Helene: & de Tyndarus, Castor & Clytemnestre.

Au reste Castor & Pollux sont appelez d'ordinaire Tyndarides, parce qu'ils estoient fils de le femme de Tyndarus.

Vos quoque Tyndaride, quos hæc colit insula fratres,

Mite precor duplici numen adeste rati.

Et Properce dans sa 17. Elegie du 1. livre: *PRO-
Et optatos querere Tyndaridas.* Ainsi les ^{PERCE.}
Tyndarides qui font une constellation brillante, retirent les Vaisseaux brisez du profond des Mers. Horace Ode 3. du 4. l.

*Clarum Tyndarida fidus ab infimis
Quassas eripiunt æquoribus rates.*

C c 2

Mais

Mais je ne me suis point apperceu que Tyndaride au singulier, signifie jamais autre chose qu'Helene ou Clytemnestre sœurs de Castor & de Pollux; comme dans la septième Eleg. de Propere au 3 livre. Pâris ne se sentoît jamais brûler plus agreablement des feux de son amour, que lors qu'il pouvoit porter ses delices parmy les armes, à sa belle Tyndaride, c'est à dire à Helene.

*Dulcior ignis erat Paridi, quum grata per arma,
Tyndaridi poterat gaudia ferre sua.*

MAR- Dans la dernière Epig. du 9. liv. de Martial.

Atque in utroque nitet Tyndaris ore soror.

Et dans la cinquante-deuxième du douzième livre.

Et stupet ad raptus Tyndaris ipsa tuos.

JUVE- Quant à Clytemnestre elle est aussi appelée Tyndaride par Juvenal dans sa sixième SATYRE, où il dit qu'il n'y a point de rue dans Rome qui ne montre tous les matins quelque Clytemnestre, sans aucune difference de la première, excepté que la Tyndaride avoit armé ses deux mains d'une hache grossière & mal faite, &c.

*Mane Clytemnestram nullus non vicus habebis,
Hoc tantum referet, quod Tyndaris illa bipennem
Impulsam, & sativam læva, dextraque tenebat.*

Ces deux lumieres au dessus de la hune du vaisseau.] C'est à dire, les feux de Castor & de Pollux qui sont de bon augure dans la tempeste, & que nos Matelots appellent encore aujourd'hui le feu saint Elme. Les Anciens les invoquoient comme des Divinitez dans le peril: & quoy que nous en ayons desjà parlé suffisamment, si est-ce que je en puis obmettre ce qui me vient encore en memoire sur ce sujet. Catulle écrivant les louanges d'un Brigantin, acheve le petit poëme qu'il en fait par ces mots: A cette heure il vieillit en repos en quelque coin de bord, & se consacre soy-

mesme à toy jumeau Castor, & à toy l'autre jumeau son frere, Divinitez adorées par les Matelots.

— Nunc recondita
*Senet quiete, seque dedicat tibi
Gemella Castor, & gemelle Castoris.*

Et dans la piece qu'il adresse à Manlius; Comme un vent favorable, dit-il, souffle doucement au gré des Matelots, nagueres agitez par une noire tempeste, apres qu'ils ont imploré l'assistance de Castor & de Pollux, ainsi Manlie est venu heureusement à nostre secours.

*Ac velut in nigro jactatis turbine nautis,
Lenius aspirans aura secunda venit,
Jam prece Pollucis, jam Castoris implorata:*

Tale fuit nobis Manlius auxilium.

Propere dans sa 26. Eleg. du 2. livre touchant le songe d'un naufrage. Quels vœux ne fis-je point à Neptune, aussi bien qu'à Pollux, à Castor son frere, & à toy Deesse Leucothoë?

*Quæ tum ego Neptune, quæ tum cum Castore fratri,
Quæque tibi excepi tum Dia Leucothoë?*

Horace sur le sujet d'un voyage de Virgile allant à Athenes.

*Sic te Diva potens Cyprî,
Sic fratres Helenæ lucida sidera:
Ventorumque regat pater,
Ansi la Deesse Cyprine
Fille de l'écume marine:
Ainsi les celestes jumeaux
Astres adorez sur les eaux;
Ainsi des vents l'humide pere,
Ton cours heureusement tempere.*

Dans l'Ode 29. du 3. livre à Mecenas. Quand je m'exposeray à ces dangers, dit-il, un bon vent & la direction favorable du jumeau Pollux, me portera en seureté dans un esquif à deux rames, parmy les agitations de la mer Egée.

*Tunc me biremis præsidio scaphæ,
Tutum per Egeos tumultus
Aura feret, geminusque Pollux.*

Et

Et dans l'Ode 8. du 4. Les Tyndarides qui font une constellation brillante retirent les vaisseaux brisez du profond des Mers. Mais sur tout il ne faut pas oublier ce bel endroit de l'Ode 12. du premier livre.

*Dicam & Alcidem, puerosque Leda,
Hunc equis, illum superare pugnis
Nobilem: quorum simul alba nautis
Stella refulsit,
Defluit saxo agitatus humor,
Confundunt venti: fugiuntque nubes:
Et minax (quod sic voluere) pons
Unda recumbit.*

Je parleray mesme d'Alcide, & des enfans de Leda, l'un excellent au maneige des chevaux, & l'autre à l'exercice de l'escrime: aussi tost que l'Etoile apparoist aux Matelots, l'onde agitée découle des rochers, les vents s'appaissant, les nuages se dissipent, & le flot de la Mer irritée s'abaisse sous leur bon-plaisir. Nostre Ronfard n'en dit pas moins dans son Hymne de Castor & de Pollux.

*Le Tonnerre en soufflé s'éclate de la nuë,
Un éclair qui scintille à longue pointe ai-
guë,
Fait un jour incertain du milieu de la nuit,
Les cordes de la nef mugissent d'un grand
bruit,
La Mer tonne à ses bords, que les vents
pelle-mêle
Martellent pleins d'éclairs & de pluie &
de gresle,
Toutefois vous sauvez les pauvres Mate-
lots,
Et vous ostez la nef à la rage des flots:
Vous endormez les vents, & flattez la ma-
rine
D'une tranquillité gracieuse & benigne:
Les nuës ça & là se perdent dans les
Cieux,
Et la creche, & les ours apparoissent aux
yeux
Des Mariniers tremblants, qui donnent té-
moignage,
Que la Mer se fait propre & douce au na-
vigage.*

O tous deux le secours, ô tous deux le support,
De ceux qui sur les flots n'attendent que la mort
Chantres victorieux, Chevaliers & Poètes,
Tous deux également mes chers amis vous estes!

Le mesme Auteur dans l'Hymne de Callais & de Zethes, les décrit encore si bien, & parle si nettement de leur naissance & de leurs inclinations, que j'ay crû ne pouvoir mieux faire que d'en rapporter icy le passage tout entier.

*Là, Castor & Pollux fleur de chevalerie
Prindrent du bord marin la froide hostele-
rie;
L'un qui eust mieux piqué un beau cheval
guerrier,
Aux champs Laceniens que d'estre mari-
nier:
L'autre mieux escrimer que suer sous la
rame.
Tout au hant de leur teste une nouvelle
flamme
Sembloit desirer reluire, & de larges rayons
Trembloter au sommet de leurs beaux mo-
rions.
Une robe de pourpre ainsi que feu trem-
blante,
Pendoit de leurs colets jusqu'au bas de leur
plante;
Dont leur mere Leda pour un present ex-
quis
Avoit au departir honoré ses deux fils,
Ouvrière entrelassant d'une metaine voye
Aux tenus filets d'or, tenus filets de soye.
Au milieu de l'habit Toygete apparoissoit,
Où le cheval Cyllare entre les fleurs païssoit:
Et plus bas sur le bord de cette robe neuve,
Eurote s'égayoit serpentant en son fleuve,
A longs tortis d'argent, où en maintes fa-
çons
Dessus le bord luittoient les filles, les garçons.
Un œuf estoit portait sur l'herbe de la
rive
Fendu par la moitié, où la peinture vive
De Castor à un bout de l'œuf se presentoit,
Et celle de Pollux à l'autre bout estoit.*

Au milieu de l'habit de soye blanche & fine,

*Volait au naturel la semblance d'un Cyne,
Ayant le col si beau & le regard si doux,
Que chacun eust pensé que Jupiter dessous
Encor aymeroit caché, tant l'image portraite
Et du Cyne & de Lede estoit vivement
faite.*

VIRGILE. *Eurotas.*] Est un fleuve de la province de Laconie dans le Peloponèse, que Virgile appelle heureux, pour avoir autresfois entendu les airs qu'Apollon pouffoit sur ses rives de sa divine voix, & qu'il fit apprendre à ses lauriers.

Omnia quæ Phæbo quondam meditante beatus

Audiit Eurotas, jussitque ediscere lauros.

Diane y conduit aussi le bal entre mille Oreades qui sont à sa suite, aussi bien que sur les sommets de Cynthe. Virg. Eneid. 1.

*Qualis in Eurota ripis aut per juga Cynthi
Exercet Diana choros, quam mille secuta
Hinc atque hinc glomerantur Oreades.*

CATULLE. Catulle dit qu'un chaste lit qui pouffoit des odeurs bien douces, avoit élevé Ariadne dans les tendres embrassemens de sa mere, comme les Myrthes croissent sur les bords d'Eurote :

*Quales Eurotæ progignunt flumina Myr-
thus.*

PROPERCE. Mais ce qu'en a écrit Properce dans sa 13. Elegie du 3. livre est beaucoup plus considerable à nostre sujet que tout ce qui s'en pourroit rechercher ailleurs. Il dit donc à la ville de Sparte touchant ses exercices :

“ Sparte, nous trouvons dignes d'admiration beaucoup de loix de ta Palestre ;
“ mais sur tout les grands bien qui viennent
“ du lieu où les filles apprennent les exercices du corps en des choses qui ne sont
“ point des-honnêtes parmy des hommes
“ qui luitent avec elles estant toutes nues,
“ quand la bale pouffée fortement, s'échappe entre les mains par un mouvement soudain, quand une clef crochue fait du bruit
“ contre la rouë qui tourne ; quand, dis-je,

une femme toute couverte de poudre se tient aupres du but qui est au bout de la course, & qu'elle se sent des bleffes que luy a causées le dur Pancrace (c'estoit une sorte de brassar dont se servoient les pugiles), aussi bien que le Ceste. Tantost avec des courroyes elle lie ses bras au Ceste avec un plaisir nompareil, & tantost en soulevant le palet, elle fait pirouëter en l'air la pesante masse. Elle fait tourner les chevaux, & les pouffe à toute bride, elle attache l'épée à son costé qui a la blancheur de la neige, puis elle couvre sa teste feminine d'un airain creusé, & par trois fois ayant les cheveux tout moites de rosée sur le mont Taigete, elle suit à la chasse les chiens du païs, le long des costaux.

*Multa tuæ, Sparte, miramur iura Palestre,
Sed mage virginæ tot bona Gymnasi,
Quod non infames exercet corpore ludos
Inter luctantes nuda puella viros :
Quam pila veloci saltat per brachia jactus,
Incepit & versis clavis adunca trochi.
Pulverulent aque ad extremas stat femina
metas,*

*Et patitur duro vulnera Pancratio.
Nunc ligat ad Cestum gaudetia brachia
loris,
Missile nunc disci pondus in orbe rotat.
Gyrum pulsat equis, niveum latus ense revincit,
Virgineumque carvo protegit ære caput.
Et modo Taygeti crines aspersa pruina,
Sectatur patrios per juga longa canes.*

A quoy il adjouste : Telle que la troupe guerriere des Amazones ayant le sein découvert, quand elles se vont laver aux eaux de Thermodoon, ou telle que Polux & Castor s'allant exercer sur les sables d'Eurote, celui-cy victorieux à l'escrime, & cet autre au maneige des chevaux, entre lesquels on dit qu'Helene ayant la gorge ouverte, prit aussi les armes, & que ses divins freres n'en rougirent point, &c.

*Qualis Amazonidum nudatis bellica man-
nis
Thermodoonteis turba lavatur aquis.*
Qua-

*Qualis & Eurota Pollux & Castor arenis
Hic victor pugnis, ille futurus equis.
Inter quos Helenæ nudis capere arma pa-
pillis
Fertur, nec fratres erubuisse deos, &c.*

Quant à la belle Helene sœur de Castor & de Pollux dont il est parlé en tant de lieux des Poëtes. Voicy ce que Virgile dit de l'une de ses robes qu'il avoit sauvées des ruines d'Illion, c'est au 1. livre de l'Enéide: Une robe précieuse en broderie difficile à plier, à cause de l'or massif qui en faisoit le relief, avec le voile tissu tout autour d'une branche ursine de couleur de safran, ornemens d'Helene, que sa mere Leda luy avoit autrefois donnez pour se parer, & que cette belle Grecque avoit apportez à Mycenes quand elle vint à Troye pour accomplir un mariage deffendu.

*Munera præterea Iliacis erepta ruinis
Ferre jubet, Pallam signis auroque rigentem
Et circumtextum croceo velamen acantho:
Ornatus Argivæ Helenæ, quos illa Mycenis,
Pergama cum peteret, inconcessosque hyme-
neos,
Extulerat, matris Lædæ mirabile donum.*

Et dans le 7. livre: Le berger Phrygien passa en Lacedemone, d'où il ravit Helene fille de Leda, qu'il emmena en son pais.

*Phrygius penetrat Lacedæmonia
pastor,
Lædæamque Helenam Trojanas vexit ad
arces.*

A- Horace en a fait une Ode expresse qui commence ainsi: Quand sur les Vaisseaux qui furent fabriquez des bois du mont Ida, le perfide berger ravissoit Helene qui l'avoit receu en sa maison; Nérée assoupit par un calme incommode la legereté des vents pour faire un recit de ses lamentables destinnées; tu menes, dit-il, chez toy sous de mauvais presages, ce que la Grece te redemandera avec une armée puissante, apres s'estre liguée pour défaire ton mariage, & pour renverser l'ancien Royaume de Priam, &c.

*Pastor quum traheret per freta Navibus
Idæis Helenam perfidus hospitam
Ingrato celeres obruit otio
Ventos, ut caneret fera
Nereus fata. Mala ducis ave domum,
Quam multo repetet Græcia milite,
Conjurata tuas rumpere nuptias,
Et regnum Priami vetus, &c.*

Et dans l'Ode 3. du 3. livre, il dit en parlant de Paris & d'Helene, qu'un Juge fatal & incestueux, avec une femme estrangere a reduit Illion en poudre, ce superbe Illion qui avec tout son peuple & son Prince trompeur, fut livré au pouvoir de la chaste Minerve:

*Ilion, Ilion
Fatalis, incestusque iudex
Et Mulier peregrina vertit
In pulverem, ex quo destituit deos
Mercede pacta Laomedon: mihi
Castæque damnatum Minervæ
Cum populo, & duce fraudulento.*

Le peu d'espace qui nous reste, ne me permet pas de rechercher davantage de choses sur ce sujet.

Les Astrologues les reconnoissent sous le signe des Jumeaux. Cecy est de l'autre Tableau; mais voyez ce que j'en ay dit sur celui de Pandore.

On leur bastit des Temples à Rome.] Aulus Posthumius en fit dedier un dans la grande place, dont l'histoire se trouve écrite en plusieurs Historiens. On tient que ce Temple des deux freres Jumeaux est aujourd'huy l'Eglise de saint Cosme & de saint Damian. D'autres pensent neanmoins qu'il estoit basti aupres de la fontaine de Juturne, ce qu'Ovide semble designer dans ses Fastes, où il dit:

*Fratribus illa dies, fratres de gente Deo-
rum,
Juxta Juturnæ composuere lacus.*

Mais ceux qui ont écrit des Antiquitez de Rome, ne sont pas d'accord entre eux pour ce sujet, quoy qu'il en soit parlé en divers en-

endroits des œuvres de Cicéron, de Tite Live, de Plutarque, d'Horace, de Catulle, de Varron, de Pline, & autres; de sorte qu'on pourroit bien croire qu'il n'y en eut pas pour un seul, mais plusieurs. Tant y a que de ces Temples, ou de ce Temple; il

JUVENAL. semble que Juvenal en fasse mention dans sa 14. Satyre, où il dit qu'on enferme " beaucoup de trésors dans un coffre d'airain, & qu'on met son argent en la garde " fidele de Castor, c'est à dire dans son Temple, depuis que Mars le vangeur perdit son " armet, & qu'il ne pût garder toutes les choses précieuses qu'il avoit.

— *erata multus in arca
Fiscus, & ad vigilem ponendi Castora
nummi,
Ex quo Mars ultor galeam quoque perdidit,
& res
Non potuit servare suas.*

Il parle aussi de la Statuë qui estoit couverte de feuilles d'or, dans la 13. Satyre :

— *qui bractæolam de Castore ducat.*

C'estoit un grand serment de jurer par leur nom.] Ce serment estoit Mecastor, & Edopol, comme qui diroit, par Castor, & par Pollux, ou par le Temple de Pollux.



PRO-





*Verum ubi nulla fugam reperit fallacia, victus
In sese redit, atque hominis tandem ore locutus.*

Prothée.

Virgil. 4. Geor.

P R O T H E E. XXVII.



ES Poissons endormis que le Peintre a representez en foule sur le bord de la Mer, auprès de ce haut rocher, sont les Phoques, ou les Veaux-marins & les Hippopotames, que les Grecs appelloient le troupeau de Neptune, dont ce vieillard nud que vous voyez couché dans cet antre, est le fidelle Gardien. Les Egyptiens l'honoroient comme un Dieu, & luy donnoient un sur-nom tiré de ce Phare si fameux, qui fut l'une des sept merveilles du monde. Ils le nommerent aussi Palenus & Carpathius, parce qu'il prit naissance dans la ville de Palene en Thessalie, & qu'il faisoit son ordinaire séjour sur les rivages de la mer de Carpathe, proche de l'Egypte. Ce jeune homme qui s'efforce de le lier dans son antre, s'appelle Aristée, qui pour trouver moyen de reparer la perte qu'il a faite de ses Abeilles qu'il ay-
moit si chèrement, se sert de cette invention, par le conseil de sa mere Cyrene. Il y a, luy dit-elle, un Devin maritime dans le Golphe de Carpathe, c'est le bleu Prothée, qui court les vastes plaines de la Mer, porté sur le dos des poissons, ou sur un chariot tiré par des chevaux à deux pieds, & qui maintenant faisant la revue des ports de Thessalie, va passer à Palene, lieu de sa naissance. Les Nymphes le reverent, & mesmes le vieux Nerée luy porte de l'honneur, pour la rare connoissance qu'il a de toutes les choses qui sont, qui seront, & qui ont esté. Il tient ce riche present des faveurs de Neptune, dont il garde les epouvantables troupeaux, & les monstres marins qu'il a soin de nourrir sous les flots. Mon fils, il faut que tu le surprennes, & que tu l'enchaînes, afin qu'il te découvre les secrettes causes de ton affliction, & qu'il en favorise le remede. Car sans le forcer, tu ne sçauras rien de luy, & jamais tu ne le pourras flechir par les prieres. Quand tu l'auras pris, use de chaînes, & de violence; ce sont les seuls moyens pour rendre inutiles tous ses artifices. Moy-mesme au plus fort des ardeurs du Soleil qui seiche les herbes sur le milieu du jour, lors que l'ombre est la plus agreable chose du monde au betail, je te conduiray dans l'antre, où le vieillard se retire fatigué de la marine, afin que plus

D d

faci-

facilement tu l'attaques, quand il sera endormy. Dès le moment que tu l'auras arresté; pour se delivrer de tes mains & de tes liens, il te fera paroistre diverses figures, & formes d'animaux. Tout d'un coup il te presentera l'horreur d'un Sanglier, il se couvrira de la peau marquée d'un Tygre, des écailles d'un Dragon, & du poil roux d'une Lyonne, ou, peut-estre, afin d'echapper, il imitera le son aigu de la flâme, ou il s'écoulera doucement en eau. Mais plus il changera de faces, efforce-toy aussi d'autant plus de le retenir étroitement serré, jusques à ce qu'apres tous ses changemens, tu le revoyes en la mesme forme que tu l'auras trouvé, ayant les yeux fermez par le sommeil. Elle parla de la sorte, épanchant sur le corps de son fils les liquides odeurs de l'Ambrosie. Alors avec une douce vapeur qui sortit de ses cheveux bien peignez, il sentit une nouvelle vigueur se glisser en ses membres.

Or sur la coste de cette haute montagne, coupée à pied droit, se creuse donc l'ancre spacieux que vous voyez, où le vent jette beaucoup d'eaux qui se divisent en Sins diferents. C'est de tout temps une retraite asseurée aux Mariniers surpris de la tempeste: & Prothée s'y renferme sous le rempart du vaste rocher. La Nympe y vient de mettre le jeune-homme en lieu detourné de la lumiere, & s'est éloignée de luy, cachée sous l'obscurité d'un nuage.

Desia la violente Canicule brulant les Indiens alterez, allume ses feux dans le Ciel: & desia le Soleil tout flamboyant au milieu de sa course, grille les herbes, & tarit les rivières, penetrant jusques au limon. Prothée apres avoir quitté les eaux, a pris le chemin de sa retraite ordinaire, entouré des humides peuples de la grand' Mer, qui en bondissant, ont émeu les vagues, & jetté bien loin autour d'eux une pluye salée: & ces monstres se sont couchez en divers endroits du rivage pour dormir, tandis que luy assis au milieu sur le rocher, a fait la reveuë de son nombre; Tout ainsi qu'un Maistre Bouvier sur la croupe d'une montagne, lors qu'au soir, ses bestes à corne se retirent du pascage, & que les Loups sentent leur faim s'aiguïser à la voix des Agneaux beélants.

L'occasion s'estant offerte de le prendre avec avantage, Aristée s'est donné à peine la patience que le vieillard lassé se soit mis à son aise. Il a fait un grand cry en se jettant sur luy, couché comme il estoit naguères, & il s'est efforcé de l'arrester dans ses chaînes. D'autre costé Prothée qui n'a pas mis en oubly ses artifices, s'est changé miraculeusement en toutes façons diferentes, de feu, de bestes horribles, & de fleuve qui s'échappe en coulant. Mais se voyant surmonté, & ses ruses n'estant

n'estant pas capables de le faire evader, il revient en sa premiere forme : & de sa bouche d'homme, si le Peintre avoit pû représenter le ton de sa voix, il nous feroit entendre ces mots. Jeune homme, le plus hardy de tous ceux qui sont au monde ; qui t'a commandé de venir dans ma caverne ? ou que cherches-tu icy ? Et il nous feroit connoistre que le jeune Aristée luy diroit ; Tu le sçais Prothée, tu le sçais, puis qu'il n'y a rien au monde capable de te tromper : cesse de vouloir m'obliger à t'en dire davantage. Suivant les ordres des Dieux, je suis icy venu au secours de tes Oracles sur le sujet de ma perte.

Je croy en effet, qu'Aristée ne luy tint pas un plus long discours, & que le Devin en se faisant beaucoup de violence, apres avoir tourné ses yeux ardens d'une lumiere bleuë, & grinçant les dents de colere, luy decouvrit tous les secrets de sa Destinée. On lit à la fin des Georgiques du grand Virgile, son admirable response, avec une description tres-rare qu'il luy fait de la mort d'Euridice, & de la descente d'Orphée aux Enfers, où ce Poëte adjoust, que Prothée ayant finy son discours, se jetta d'un sault au fond de la Mer, & qu'il fit bouillonner l'onde écumante sur le gouffre où il s'estoit precipité. Je ne diray point icy, comme Aristée trouva en suite l'invention de reparer la perte de ses Abeilles, cela n'est pas de nostre sujet, & se peut lire tout du long au mesme lieu que je viens de citer : mais je ne sçaurois m'empescher de remarquer, qu'Homere au quatriéme livre l'Odissee, touche cecy bien amplement, où il introduit la Nymphé Idothée fille de ce Dieu marin, instruisant Menelas des choses qu'il doit faire pour estre éclaircy par son pere, de ce qu'il estoit en peine de sçavoir. Au reste Diodore Sicilien explique toute la Fable des changemens de Prothée d'une coustume des anciens Roys d'Egypte, qui pour se concilier davantage les respects de leurs peuples, se paroient la teste de figures, de Lyons, de Tygres, d'Ours, de Taureaux où de Dragons, & quelquefois mesmes d'arbrisseaux, & de certaines cassolettes de feu qui exhaloient des parfums odorants : mais d'autres ont attribué cette invention des Poëtes, à la diversité des sciences & des Disciplines : quelques-uns à la nature mesme qui est sujette à tant de vicissitudes, & les Platoniciens à cette intelligence universelle qui decoule dans toutes les formes, & qui s'exprime si diversement, dans tous les genres de Creatures, de Plantes & d'Animaux, entendant mesme la Region etherée des Estoi- les, par le Lyon qui est un animal de feu, la Terre par le Dragon qui naist proprement de la terre, ainsi du reste, selon le beau témoignage que nous en avons d'Heraclides le Pontique. A la verité ces pensées

sont fort bonnes: mais je n'aymeroie pas moins celle de Clement Alexandrin dans sa troisieme Pedagogie, qui rapporte toute la description que j'ay faite, à la convoitise humaine qui se change en tant de manieres, soit qu'elle se trouve touchée des fantaisies de l'amour, soit qu'elle se laisse emporter au torrent de l'ambition, ou qu'elle soit entraînée par l'insatiable avidité des richesses, dont il ne faut point chercher d'autres preuves que dans la folie de nostre jeunesse, dans la complaisance servile des gens de Cour, qui se contrefont en tant de sortes, & dans l'infame sollicitude des Avarés, qui se donnent tant de peines pour tout avoir. Il s'en est trouvé quelques-uns qui par les changemens de Prothée, ont entendu des ouvrages composés de plusieurs pieces differentes, qui ont peu de rapport entre-elles, & qui se choquent mesmes bien souvent. A quoy il semble qu'Alciat fasse allusion, quand il dit en la personne de Prothée, qu'il porte les marques de l'Antiquité, & du premier siecle, dont chacun debite les songes comme il luy plaist. Mais entre les anciens, Platon & Eusebe y ont trouvé la peinture naïve d'un Sophiste, qui cherche plustost des raisons pour soustenir une mauvaise opinion, que pour trouver la verité: Et Lucien dans son traité de la Dance, dit que la vieille fable de Prothée represente admirablement un bon danseur, ou quelqu'un qui imite toutes choses par ses postures, ou qui fait de son corps tout ce qu'il veut, & qui se donne autant de formes que bon luy semble, employant pour le mesme sujet ce que les Poëtes ont escrit de la Nymphe Empuse qui avoit tousiours un pied en l'air & qui n'estoit point inferieure à Prothée, en l'art de contrefaire en son corps tout ce qui luy venoit en l'esprit.



ANNO-

ANNOTATIONS.

PROTHE'E.] Il fut estimé entre les Dieux marins, & appelé Cores par les Egyptiens, au rapport de Diodore. Il avoit accoustumé de se changer en plusieurs formes, comme Homere & Virgile l'ont chanté, & quelques Historiens illustres l'ont écrit, tels qu'Herodote & Diodore. Il regna dans l'Isle du Phare auprès de l'Egypte, s'il en faut croire Homere; c'est pourquoy il fut surnommé Pharius: & Hyginus dans ses Fables l'appelle un Vieillard marin, qui estoit grand Devin; mais qu'il prenoit diverses figures: que toutefois Menelas par le conseil d'Idothée sa fille, l'enchaîna, & apprit de luy quand il seroit de retour en sa maison. C'est à cause de cela que Virgile a remarqué dans son onzième livre de l'Eneide, que Menelas fils d'Atrée, souffre le bannissement de son pais jusques sous les colonnes de Prothée.

*Militia ex illa diversum ad litus adaesi
Atreides, Prothei Menelaus ad usque co-
lumnas
Exulat.*

Palene.] C'est une peninsule de la Macedoine, entre le sein Thermaïque & le Teronique qui fut aussi appelée Phlegre, où les Geants furent foudroyez par Jupiter; c'est pourquoy Lucain dans son 7. liv. demande si Jupiter ne fit pas renouveler ses foudres de Palene dans les antres des Cyclopes.

Pallene Jovi mutavit fulmina Cyclops?

Il prit naissance dans la ville de Pallene.] C'est ce que dit Virgile dans son 4. des Georgiques. *Patriamque revisit Palenem.*

Carpathe.] est un Golphe dans une Isle de l'Asie qui fait appeller une Mer de son nom. Virgile au même lieu.

Est in Carpathio Neptuni gurgite vates.

Horace dit à la fortune; que celui qui dans un vaisseau Bithynien fait voile sur la Mer

de Carpathe, la considere comme la Reyne des eaux.

*te Dominam equoris
Quicumque Bithyna læssit
Carpathium pelagus carina.*

Et dans l'Ode 5. du 4. liv. *Carpathii trans maris æquora.*

Propertius Eleg. 5. du 2. liv. Les vagues de **PRO-** la Mer de Carpathe ne sont pas si tost **PENCE.** emeuës par les souffles d'Aquilon.

Non ita Carpathie variant Aquilonibus undæ.

Et dans la 6. Eleg. du 3. liv. il dit à Petus que toute la Mer de Carpathe luy sert de tombeau.

Nunc tibi pro tumulo Carpathium omne mare.

Juvenal dans sa 14. satyre, la nomme aussi **JUVEN-** en cette sorte: Une flotte, dit-il, voguera **NAL.** en quelque lieu que ce soit, où l'esperance du gain l'appelle. & ne traversera pas seulement les Mers de Carpathe & de Getulie; mais laissant Calpé loin derriere, elle entendra fremir le Soleil en se plongeant dans le gouffre d'Hercule.

*veniet Classis, quæcumque vocarit
Spes lucri, nec Carpathium, Getulique
tantum,
Æquora transilet, sed longè Calpe relicta,
Audiet Herculeo frudentem gurgite solem.*

Aristée.] Estoit fils d'Apollon & de Cyrene fille d'Hypsee, & frere d'Autuchus, comme nous le lisons dans les Commentaires d'Apollonius Rhodius; Autuchus dans la Libye, & Aristée dans l'Isle Cée, furent les premiers qui trouvèrent l'invention de faire l'huile & le miel, d'autres adjoûstent l'art de garder les troupeaux, comme Pindare nous l'enseigne en plusieurs endroits de ses Pythonisses. Diodore Sicilien dit qu'Apollon se trouvant épris de la beaute de Cyrene fille d'Hypsee, l'enleva.

D d 3 de

de la maison de Pelée, où elle estoit nourrie, & la mena en Libye, où fut depuis bastie la ville de Cyrene, & que d'elle nâquit Aristée dont le soin de l'education fut donné aux Nymphes qui l'appellerent de trois noms *Nomius*, *Aristeus*, & *Agreus*, & qui luy apprirent l'art de faire l'huile, le lait, & le miel; & que d'autant qu'il fut le premier qui en fit connoître l'usage aux hommes, il fut honoré comme un Dieu. Estant venu dans la Bœotie, il y prit à femme Authonoë fille de Cadmus, dont il eut Acteon qui fut mangé par ses propres chiens. De là, estant passé dans l'Isle Cée, il en osta la peste. Quand il fut en Sardaigne, il y demeura quelque temps, & il y devint pere de Carinus & Callicarpus. Il vint en suite en Sicile, où apres avoir enseigné beaucoup de choses utiles, il y fut tenu pour un Dieu: mais ayant passé de là en Thrace, il y apprit les mysteres des Orgies, qu'il celebra plusieurs années, & puis disparut; de sorte que n'estant plus veu de personne, le peuple trouva bon de luy rendre des honneurs divins. Diodore en a dit ces choses, & plusieurs autres. Justin expliquant cette histoire, dit qu'Apollon eut quatre fils de Cyrene, Aristée, Nomius, Eutechus, & Agreus; & quelques autres parlans de cette Cyrene, estiment qu'elle estoit fille du fleuve Penée; mais c'est sans fondement: car elle garda bien des troupeaux le long des rives de ce fleuve; mais elle n'en estoit pas la fille.

VIRGILE. Or c'est d'Aristée que Virgile a dit au 1. de ses Georgiques; Toy aussi Divinité qui aymes le sejour des bois, & de qui trois cens bœufs qui ont la blancheur de la neige, tondent les buissons épais de l'Isle de Cée, selon la remarque de Probus & de Servius.

— *Et cultor Nemorum, cui pinguis Cee
Terecentum nivoi tondent dumet a juveni.*

« Et vers la fin du 4. livre. Quand Aristée
« eut perdu ses Abeilles qui moururent toutes, à ce qu'on dit, par les langueurs de la
« famine, & d'un mal contagieux; ce Berger quittant le sejour de Tempé arroïé des

eaux de Penée, s'en alla reposer tout triste, à la source sacrée du fleuve où il fit plusieurs plaintes. Et plus bas. Cyrene ayant commandé aux eaux de se retirer, & de laisser au jeune-homme un chemin sur le sable, l'onde recourbée s'élevant de part & d'autre en coste de montagne, le receut dans son vaste sein, & le fit descendre sous le fleuve. Desjà il s'avançoit admirant la maison, & l'humide Royaume de sa mere, avec les lacs renfermez dans des grottes, & les forests bruyantes: & tout estonné qu'il fut du grand bruit des eaux, il regardoit sous terre en divers endroits la naissance de tous les fleuves du monde, & entre autres celles de Phasis & de Lyque, la source d'où jaillit premierelement le profond Enipée, d'où sort le pere Tyberin, & d'où viennent les ruisseaux de l'Anie, d'où l'Hypanis bruyant sur les cailloux, d'où le Caique de Mysie, & d'où l'Eridan qui avec son sable d'or, porte comme un taureau deux grandes cornes sur le front. Quand Aristée fut entré dans une chambre voûtée de pierre-ponce, & que Cyrene eut appris de son fils le sujet de ses vaines larmes, les fontaines ses sœurs versant incontinent de l'eau pure pour laver les mains porterent ensemble des serviettes fines à les essuier. Les unes couvrirent les tables de viandes, les autres presenterent les tasses pleines, d'autres firent brûler des parfums sur les Autels; & la mere en s'adressant à son fils, Pren les coupes remplies de vin Meonien, luy dit-elle, & rendons à l'Océan les honneurs qui luy sont deus. En mesme temps, elle fit sa priere au vieil Océan pere de toutes choses, & aux Nymphes sœurs, dont il y en a cent gardiennes des forests, & cent autres chargées du soin des fleuves, & des ruisseaux. Par trois fois elle versa du Nectar sur l'ardente veste, & par trois fois la flâme porta sa brillante lueur jusques au haut lambris, presage qui assura l'esprit de Cyrene, & la fit parler, comme nous l'avons décrit dans le Tableau.

*Pastor Aristaeus fugiens Penia Tempo
Amisus (ut fama) apibus morboque, famē-
que,*

Tri-

Tristis ad extremi sacrum caput astitit am-
nis,

Multa querens. ——— &c.

C'est le bleu Prothée.] Comme Virgile
qui l'appelle; *Ceruleus Protheus.*

Le vieux Nérée.] On tenoit qu'il estoit
fils de Pontos & de la Terre, il espouza
Doris, & fut pere de cinquante Nymphes
appelées Nereides, Glaucé, Thulé, Cy-
modoce, Nésée, Spio, Thoë, Cymothoë,
& le reste. On le prend aussi bien souvent
pour l'Océan, ou pour Neptune, comme
dans ce lieu du second de l'Eneide. Les
forests font grands bruit, & Nérée plein
d'écume, agite les Mers avec son trident,
& le fait bouillonner jusques au fond.

——— *Stridunt sylæ, serotique tridenti*
Spumans, atque imo Nereus ciet aquora
fundo.

Dans le 9. liv. Elles deviendront Deesses
du grand Océan, comme Galathée & Do-
ton filles de Nérée, qui de leur sein vont
sillonner les humides plaines de la Mer.

——— *Magnique jubæbo*
Æquoris esse Deas, quales Nereia Doto,
Et Galatea secant spumantem pectore pon-
tum.

Properce invoque cent Nymphes mariti-
mes, qu'il dit estre toutes filles de Nérée,
c'est en la 6. Eleg. du. 9. livre.

O centum aqueæ Nereo genitore puellæ.

Il garde les épouvantables troupeaux de
Neptune, & les monstres marins.] C'est ainsi
qu'en parle Horace, en la 2. Ode du 1. liv.
Prothée mena tout son troupeau marin sur
les hautes montagnes.

Omne quum Protheus pecus egit altos
Vixere montes.

Use de chaînes & de violence.] Le mes-
me Horace dans la 3. Satyre du 2. liv. fait
comparaison des liens de Prothée aux arti-
fices d'un chicanneur, quoy que mille cau-
tions, dit-il, soient autant de chaînes pour
obliger, si est-ce qu'un infidelle Prothée
pourra échapper de tous ces liens quand tu
l'entraîneras en justice.

——— *Addo Cicuta*
Notosi tabulas centum mille arde catenis,
Effugiet tamen hæc sceleratus vincula Pro-
theus.

Quum rapias in jura.

Et dans la premiere Epistre : De quel
noeud, dit il, pourrois-je estraindre ce Pro-
thée, qui se transforme en tant de façons ?

Quo tenam vultus mutantem Protea
nodo?

Elle épancha sur son fils les liquides odeurs
de l'Ambrosie. Virgile dit cecy dans sa bel- VIRGI-
le maniere accoustumée. L E.

Hæc ait, & liquidum ambrosie diffudit
odorem

Quo totum nati corpus perduxit. ———

Il en dit autant au premier livre de l'Enei-
de. Venus achevoit de parler, & en se
tournant, elle fit briller la beauté de sa gor-
ge: ses cheveux parfumez d'Ambrosie ren-
dirent une divine odeur: elle laissa tom-
ber sa robe jusqu'aux talons, & on connut
bien à son marcher le caractère de sa divi-
nité. ”

Dixit, & avertens rosea ceruice refulsit:
Ambrosiequo comæ divinum vertice odo-
rem,

Spiravere: pedes vestis defluxit ad imos,
Et vera incessu patuit dea. ———

Et dans la 12. parlant du Dictame pour
guérir la playe d'Enée: La Deesse, dit-il,
épancha de l'Ambrosie qui restablit la
santé.

——— *Spargitque salubris*
Ambrosie succos.

Catulle compare un baiser aux douceurs CATUL-
de l'Ambrosie. Au reste, dit-il, tu ne cess- L E.
ses point de m'affliger en toutes manieres,
afin que d'un baiser qui avoit les douceurs
de l'Ambrosie, je sentisse le triste amer-
tume de l'Elleboro.

Non cessasti omnique excruciare modo,
Ut mi ex ambrosia mutatum jam foret il-
lud

Sua violum tristi, tristius helleboro.

Mar-

MAR- Martial dit que Jupiter est rassasié d'Ambrosie, & qu'il vit de Nectar.

Jupiter ambrosia satur est, & nectare vivit.

HOMER- Et Homere dans la cinquième de l'Iliade, quand Venus fut blessée à la main par Diomede, assure, qu'il en sortit une liqueur qui fit bien voir qu'elle ne se nourrissoit que de Nectar & d'Ambrosie.

Comme Aristée trouva l'invention de repa-
 VIRGIL- rer ses Abeilles.] Virgile l'enseigne à la fin
 L. E. de son quatrième livre des Georgiques, où
 "il dit. Aristée obéit aux commandemens
 "de sa mere, il se rendit au lieu consacré aux
 "Nymphes où il dressa les Autels qui luy
 "furent marquez. Il y amena en suite quatre
 "taureaux choisis entre les meilleurs de son
 "troupeau avec autant de genisses, qui n'a-
 "voient point encore porté le joug; & quand
 "la neuvième Aurore eut ramené le jour,
 "il fit un sacrifice mortuaire à l'ombre d'Or-
 "phée, & retourna visiter le bois sacré. Là
 "d'abord parut aux yeux de tout le monde
 "une merveille étrange: On vid dans les

entrailles pouries, & par tout le ventre,
 des Bœufs un grand nombre d'Abeilles,
 bruyantes, qui sortoient en foule au travers
 des costes rompus. Elles s'éleverent en
 l'air comme une grosse nuée, & s'assem-
 blerent enfin à la cime d'un arbre, d'où el-
 les pendirent du bout des branches souples,
 en forme de grappe de raisin.

— Continuo matris precepta facessit,
 Ad delubra venit, monstratas exuat
 aras:

Quatuor eximios præstanti corpore tauros
 Ducit, & intacta totidem ceruice ju-
 uenecas.

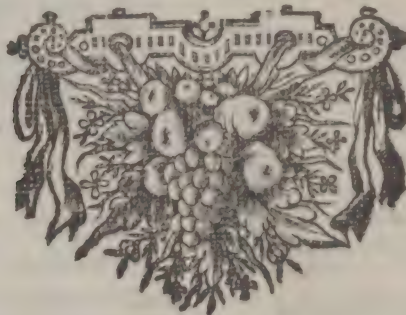
Post ubi nina suos Aurora induxerat ortus,
 Inferias Orphœi mittit, lucumque revisit.
 Hic vero subitum, ac dictu mirabile mon-
 strum

Adspiciunt: liquesacta boum per viscera
 roto

Stridere apes utero, & ruptis effervere
 costis,

Immensasque trahi nubes, jamque arbore
 summa

Consuere, & lentis uoam demittere ramis.



GLAU-



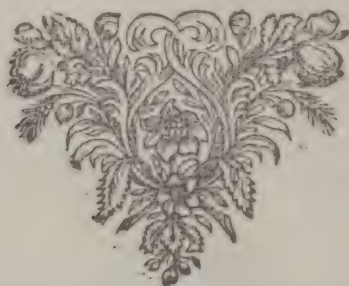


τῶν μὲν εἰς σμάπῳσι ἐγείσῃτο, καὶ βίον ἔλκε
ἄμβροτον. —

Glaucus.

Nonnus lib. 35.

goutent l'eau de tous costez. On diroit aussi à le voir que ses épaule s'allongent, & que ses bras deviennent bleus. Ses pieds joints ensemble ont desja pris la forme d'une queue de poisson, & quelque mine qu'il fasse, il n'a point de regret de quitter son Isle, ses filets, & tout son attirail de Pêcheur. Au reste, s'il est tel que le dépeint Philostrate avec son estomac velu, enduit de mousse & de vase, un ventre varié de couleurs changeantes, & des sourcils touffus qui s'entretouchent & se confondent ensemble; de sorte qu'on diroit qu'il n'y en a qu'un seul, il se glorifie que le don de Prophetie se trouve joint à son immortalité. Palephate qui est un Auteur ancien tourne en allegorie toute cette Fable, & dit qu'à la verité Glaucus fut un Pêcheur de la ville d'Anthedon; mais qu'il fut aussi un excellent nageur, & qui se plongeait quelquesfois si avant dans la Mer qu'on croyoit bien souvent qu'il estoit perdu, parce qu'on ne le voyoit point resortir, & reparoissant à quelques jours de là, il faisoit accroire au Peuple qu'il estoit allé converser sous les eaux avec les Dieux de la Mer, dont il racontoit des merveilles; mais enfin, dit Palephate, il fut payé de ses impostures, & les poissons l'ayant dévoré, le Peuple idiot se persuada qu'il estoit devenu immortel, & l'honora comme un Dieu.



ANNO-

A N N O T A T I O N S.

GLAUCUS.] Servius sur Virgile parle de ce Dieu marin, & dit qu'il fut un pêcheur de la ville d'Anthedon, comme nous l'avons dit dans nostre description; à quoy se rapporte bien ce vers. qu'en escrit Aufone dans son poëme de la Moselle, où il dit que Glaucus de la ville d'Anthedon sur les costes de Beotie, apres avoir eprouvé la force des charmes de Circé, prit des herbes qui redonnerent la vie à quelques poissons mourants, & devint aussi tost nouvel hôte de la Mer de Carpathe, de pêcheur qu'il estoit auparavant.

*Sic Anthedonius Beotia per freta Glaucus,
Gramina gustatu postquam exitiaria Circe
Expertus, captas moribundis piscibus herbas
Sumpsit, Carpathium subiit novus accola
pontum.*

*Ille hannis, & rete potens scrutator operti
Nereos, aequoream solitus convertere Tethyn,
Inter captivas fluctavit prado catervas.*

Athenée dans son 7. livre, rapporte divers lieux des anciens Poëtes Grecs, pour montrer que les Glaucques estoient des poissons exquis, tels que celui cy d'Epicharme dans son poëme d'Hebé.

Scorpii varii, lacerti, Glaucique pingues.

Un autre de Numenius.

*Hyecam vel Callichthy, vel Chromin, vel
Orphon,*

Vel Glaucum permeantem algas molles.

Et plusieurs autres encore d'Archestrate, d'Antiphane, d'Eubulus, d'Anaxandrides, d'Amphis, & de Nauticrates, tous Auteurs que nous avons perdus. Puis venant à parler du celebre Glaucus, il nous apprend que Theolyte de Methymne escrit dans ses vers Bacchiques, qu'il estoit un Dieu marin, & qu'estant devenu amoureux d'Ariadne quand Bacchus l'enleva de l'isle de Die, Bacchus le lia quelque temps avec de saurements de vigne, puis enfin le delia & luy

redonna la liberté, apres que Glaucus luy eut ainsi parlé de soy-mesme. D'Anthedon, dit-il, qui est située sur le rivage de la Mer à l'oppositiion de l'isle d'Eubée, & joignant le flus de l'Euripe, je tire mon extraction: mon pere s'appelle Copeus, comme qui droit Bastelier. Toutesfois Promathias d'Heraclée escrit que Glaucus devoit sa naissance à Polybe fils de Mercure, & à Eubée fille de Larymnus: & Mnafeas dans son 3. liv. des Europeans, maintient que ses parents s'appelloient Anthedon & Alcione, qu'il fut tres-versé en l'art de nager, & de marcher sous l'eau; à cause de quoy iktut appellé *Pontius*, c'est à dire Marin: qu'ayant ravy Symé fille de Jaleme & de Dotis, il traversa dans l'Asie, & s'arresta aupres de la Carie, où il habita une Isle deserte qui fut appelée Symé du nom de sa femme. Mais Euanthes Poëte heroïque, dans une hymne qu'il a faite de Glaucus, dit qu'il estoit fils de Neptune & de la Nympe Nais, & qu'il jouit d'Ariadne abandonnée par Thesee dans l'isle de Die. Aristote dans la republique des Deliens escrit, que demeurant dans la mesme isle avec les Nereides, il predit forces choses aux Dieux qui leur devoient arriver. Pessis de Magnésie dans son 3. livre des Amazones, rapporte que Glaucus bastit le navire d'Argo, qu'il en fut le Gouverneur, & que s'estant trouvé à la bataille navale qu'eut Jason contre les Tyrhénien, il fut le seul qui n'y fut point blessé; mais que selon le bon-plaisir de Jupiter, il apparut au seul Jason au fond de la Mer, & qu'ainsi il fut fait Dieu-marin. Nicanor de Cyrene le fait estre le mesme que Melicerte dans son l. de ceux qui ont changé de nom: & Alexandre d'Étholie dans son livre intitulé le Pêcheur, estime qu'il se precipita dans la Mer, apres qu'il eut gousté d'une certaine herbe. Eschirion de Samos dans ses vers jambiques, assure que ce mesme Glaucus ayma

Ec 2

Idné

Idné fille de Scyllus de Scione, & parle entre autres choses de l'herbe, par le moyen de laquelle ayant mangé il devint immortel. [On tient que cette herbe s'appelloit Polypodium.] Nicander dans son troisième livre des Colophoniens, rapporte qu'il fut aimé par une Nereïde appelée Europia: & dans le premier livre de ses Ætholiens, il dit qu'Apollon luy enseigna l'art de deviner. Qu'au reste Glaucus ayant chassé un lièvre sur une haute montagne d'Ætholie, & l'ayant pris estant demy-mort, l'apporta sur le bord d'une certaine fontaine, où ce pauvre animal ayant perdu la vie, & mesme estant desia devenu froid, il le couvrit d'une herbe qui estoit tout proche: mais quel atouchement de cette herbe ayant ranimé le lièvre, Glaucus en voulut aussi gouter, & que par une divine inspiration, il se jeta dans la Mer, comme il avoit esté ordonné par Jupiter. Toutefois Hedylogus de Samos ou d'Athenes, écrit que Glaucus se trouvant épris d'amour pour Melicerte, se precipita dans la Mer: mais Hedyle mere de ce Poëte & fille de Moschines d'Athenes, laquelle a composé plusieurs vers jambiques dans son Poëme de Scylla, maintient qu'estant devenu amoureux de cette Scylla, il vint dans son antre, luy apporta des coquilles de la Mer Erithrée, & luy fit present de petits Alcyons nouvellement éclos. [C'est l'opinion qu'Ovide a suivie dans son 13. livre de la Metamorphose.] Voila bien des opinions diverses sur un mesme sujet, & bien des noms d'Auteurs dont les ouvrages ont esté perdus: mais dont nous sommes obligez pour ce qui nous en reste, comme de beaucoup d'autres choses, aux recherches nonpareilles d'Athenée dans ses quinze liv. des Deipnosophistes, ou du festin des gens de lettres. Oppian, Strabon, & Nonnus, parlent aussi de ce mesme Glaucus. Pausanias ne l'oublie pas dans son 9. liv. Pindare en dit quelque chose, & Æschyle en a pris le sujet tout entier d'une Fable, quoy qu'il n'en ait rien dit de particulier au delà de ce que nous en ayons rapporté. Mais pour ne ne-

gliger pas ce qui s'en trouve dans les livres des Latins, sans rien dire d'Ovide, qui a traité ce sujet assez amplement, rapportons-en quelques lieux des Auteurs les plus illustres. Virgile dans son 1. des Geor-^{VI}giques, dit que les Mariniers échappés du naufrage, rendront leurs vœux à Glaucus, à Panopée, & à Melicerte fils d'Ino.^{L. 2.}

*Potaque servati solvant in littore nautæ
Glaucus & Panopææ & Inoo Melicertæ.*

Dans le 5. de l'Eneïde, quand il represente Neptune s'en retournant sur son char azuré, il adjouste qu'il voloit legerement sur les plaines de la Mer, que les ondes enflées se calmerent, que les flots s'abaissèrent sous le tonnant essieu, & que mesmes les nuages se dissipèrent en l'air, puis il poursuit. Alors divers vitages se presentèrent à ses yeux pour l'accompagner, des monstres marins, des poissons énormes, la troupe chenuë de Glaucus, Palemon fils d'Ino, les legers Tritons, & toute la nombreuse suite de Phorque. A la gauche, estoient Thetis, Melite, la vierge Panopée, Nésée, Spio, Thalie & Cimodocé.

*Ceruleo per summa levis volat æquora cur-
rus:*

*Subsidunt undæ, tumidumque sub axe to-
nant;*

*Sternitur æquor aquis, fugiunt vasto æthere
nymbi.*

*Tum varia Comitum facies: immania Cete
Et senior Glauci charus, Inoque Palemon,
&c.*

*Læva tenent Thetis & Melite, Panopæaque
virgo,*

Nesæ, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque.

Properce dans sa 26. Elegie du 2. livre qui est d'un songe de naufrage, parlant à Cynthia; Comme tu me monstres à peine le bout de tes doigts au dessus de l'abyssme, dit-il, il me sembloit que tu m'appellois souvent, te voyant dans un si grand danger. Que si Glaucus eust veu tes beaux yeux, il ne faut pas douter qu'il n'eust essayé de t'obliger de devenir fille marine, & les Nereïdes qui t'en eussent porté de l'en-
vie, en auroient murmuré.

Quid

*Quod si forte tuos vidisset Glaucus ocellos,
Effes loni facta pusilla maris.*

Voyez aussi le troisieme liv. d'Apollonius. Euripide dans son Oreste témoigne qu'il estoit Prophete, & qu'on l'appelloit le truchement de Nerée; & Strabon dans son 9. livre, écrit qu'il fut changé, non pas en Dieu marin, mais en baleine; & quoy qu'ayant esté fort amoureux, il ait eu de grandes privautez avec beaucoup de Nymphes, si est-ce qu'on ne fait point de mention de ses enfans. Au reste les Anciens parlent de plusieurs Glaucques, & nous apprenons d'Isacius qu'il y en eut un fils de Minos & de Pasiphaé, qui se noya dans le miel, & qui fut ressuscité par Polyide par le moyen de certaines herbes qui avoient rendu la vie à un serpent: mais quelques-uns attribuerent cette operation à la science d'Esculape. On lit aussi qu'il y en eut un autre fils de Sisyphe, qui nourrissoit des juments de chair humaine, & qui les empeschoit de concevoir, afin qu'elles fussent plus vistes, dont Venus se mit tellement en colere, qu'elle les échauffa d'une rage amoureuse, & le ruerent avec furie sur leur propre maître qu'elles mirent en pieces, ce que Virgile allegue dans son 3. livre des Georgiques, où il dit: "Certes l'amoureuse fureur des juments surpasse encore toutes les autres, & Venus meime leur donna un tel desir, quand il y eut quatre en la ville de Potnie qui de leurs mâchoires terribles devorerent les membres de Glaucus.

*Scilicet ante omnes furor est insignis equarum,
Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore
Glauci
Potnidae malis membra absumpsere quandoque.*

Le mesme Virgile fait mention d'un autre Glaucus pere de Deiphobe Prestresse d'Apollon & de Diane.

*Atque una Phœbi Triviaeque sacerdos
Deiphobe Glauci.* —

C'est la Sibyle de Cumes dont il est tant

parlé dans le 6. liv. de l'Encide, & dans un autre lieu du mesme liv. en la description qu'il fait des Enfers: Il parle encore d'un autre Glaucus, quand il dit, Enée plaignt le sort qui avoit réduit en cet estat Glaucus, Theriloque & Medon, les trois fils d'Antenor.

*Ingemuit, Glaucumque, Medontaque, Therilo-
chumque,
Tres Antenoridae.*

Et dans le 12. livre il dit, que Turnus, dont il a fait une comparaison avec Mars, venoit de renverser les deux Imbrasides, Glaucque & Lade, que leur pere Imbrase avoit eu soin d'élever au pais de Lycie, & les avoit chargez de pareilles armes, soit pour combatre main à main, soit pour surmonter à cheval la legereté des vents.

*eminus ambos
Imbrasidas, Glaucum atque Ladem: quos
Imbrasides ipse
Nutrierat Lycia, paribusque ornaverat
armis,
Vel conferre manum, vel equo prævertere
ventos.*

Au reste nostre S. Amant dans son Contemplateur a chanté du Glaucque marin: S. A-
MANT.

*De mainte branche de corail
Qui croist sous l'eau comme de l'herbe,
Et dont Neptune est liberal,
Il porte un panache superbe.
Vingt tours de perles d'Orient
Riches d'un lustre variant
En guise d'escharpe le ceignent,
D'ambre son chef est parfumé,
Et quoy que les ondes le craignent,
Il en est pourtant bien aymé.*

Les Dieux de la Mer me receurent en leur compagnie.] Cecy est pris d'Ovide, du conte que fait Glaucus à Scylla.

*Da Maris exceptum socio dignantur honore,
Utque mihi quaecunque feram mortalium
demant,
Oceanumque Tethynque rogant. Ego lu-
thor ab illis,*

Ec 3

Et

*Et pargant nefas novies mihi carmine
dicto,
Pectora flumimbus jubeor supponere centum.*

Triton.] C'est celuy que les Poëtes feignent estre le joueur de cornet de Neptune. Hyginus en fait mention au sujet de la constellation du Cancrè, & dit que Triton ayant trouvé une certaine coquille, en fit un cornet dont le bruit qu'il en fit ouïr, épouvanta mesme les Geants. Le Poëte Claudien touche le mesme sujet, & Macrobie dit qu'on avoit accoustumé de le représenter sur le sommet des Temples de Saturne. On dit aussi les Tritons en pluriel, les legers Tritons, Virgile *Tritonesque citi, Phœtique exercitus omnis*. Au reste nous apprenons d'Hésiode, que Triton estoit fils de Neptune & d'Amphitrite. Toutesfois Servius dit, que c'est de Salacius qui n'est peut estre que la mesme qu'Amphitrite, comme l'a remarqué Isacius dans ses Commentaires sur Lycophron. Ovide le décrit ainsi dans ses *Metamorphoses*.

*Ceruleum Tritona vocat, conchaque sonanti
Inspirare jubet, fluctusque & flumina signo
Fam revocare dato.*

Neptune appella le bleu Triton, & luy fit commandement de sonner la retraite, & de donner le signal à la Mer pour calmer la furie de ses flots. Luy tout couvert de l'azur qui luy naît sur les épaules, obeit à Neptune, il prit son cornet qui se recourbe en plusieurs cercles, & qui s'élargit vers le bout, Cornet dont le son poussé du milieu de la Mer, se fait ouïr sur l'une & sur l'autre costé, vers celle où le Soleil lassé va plonger au soir ses tresses dorées, & vers celle d'où le matin il se leve pour nous amener le jour. Il n'eust pas enflé ses jouës, humides qu'à l'ouïe du signal, la Mer & les fleuves s'abaissèrent.

*— Cava buccina sumitur illi
Tortilis, in latum qua turbine crescit ab imo,
Buccina, qua in medio concepti ubi ætra
pente.*

*Littora vocæ replet sub utroque jacentia
Phæbo.*

Et c'est d'une telle forme que Virgile dans son dixième de l'Enéide a décrit un navire. Le fort Aulete, dit-il, s'y embarqua tout de mesme, & battant les flots de cent rames qu'il avoit, l'onde se renversa & blanchit sous l'écume. L'enorme Triton qui le portoit, effroyoit toute la Mer de sa conque bleüe: il monstroït à la nage ses membres herissés de poil, jusques aux flancs en forme d'homme, & finy en poisson, de la ceinture en bas. Les vagues murmuroient sous la sauvage poitrine qui les faisoit écumer.

*It gravis Auletes, centenaque arbore fluitum
Perberat assurgens; spumant vada marmare verso.
Hunc crebit immanis Triton, & cæcæ conchæ
Exterrens fræta, cui laterum tenuis hispida nant
Frons hominem præfert, in prælim desinit alvus:
Spumæ semifero sub pectore murmurat unda.*

Le mesme Poëte dit aussi, comme un Triton jaloux de la Gloire de Mifene, lors que ce brave guerrier faisoit retonner toute la Mer avec sa conque; provoquant, malavisé qu'il estoit, les Dieux marins à qui la scauroit mieux emboucher, le surprit entre les rochers, si la chose est croyable, & le précipita dans l'eau.

*Sed tum forte cava dum personat æquora concha,
Demens, & cantu vocat in certamina divos,
Æmulus exceptum Triton (si credere dignum est)
Inter saxa virum spurcose immerberat unda.*

Ce mesme Triton, & Cymothœ preterent l'espaule pour degager les navires d'Enée, échouiez par la tempeste sur la pointe d'un rocher. Virg. En. 1.

Cy.

*Cyme: hoë simul & Triton adnixus acuto
Detruunt naves scopulo. —*

Properce dans son Eleg. 6. du 4. livre, Le
E signale dans la celebre journée de la bataille
“ navale d'Accie. Triton, dit-il, qui suit la
“ victoire, en fait des chants d'allegresse, &
“ toutes les Deesses marines en font des ap-
“ plaudissements autour des enseignes victo-
“ rieuses de sa liberté.

*Prosequitur cantu Triton, omnesque ma-
rine,
Plauserunt circa libera signa Deæ.*

Triton est aussi le nom d'un fleuve & du
marefcige de Libye, duquel Pallas prit le
nom de Tritonienne, dont nous avons ce
beau passage du 9. liv. de Lucain où il par-
le de la tempeste de Syrthes. La plus grande
“ partie des vaisseaux conduits par les meil-
“ leurs pilotes, entrèrent heureusement
“ dans l'emboucheure de Triton, où se voit
“ un marais que l'on dit estre aymé de ce
“ Dieu, entendu de toutes les costes de la
“ Mer, quand d'une forte haleine, il souffle
“ dans son cornet. Il est aussi chery de Pal-
“ las qui naquit autrefois de la teste de son
“ pere, & qui vint en Libye, la premiere
“ terre du monde, comme sa chaleur fait
“ bien voir qu'il n'y en a point de plus pro-
“ che du Ciel, & arresta ses pas sur le bord
“ de ce marais clair & tranquille. Elle se mira
“ dedans, & voulut estre appelée Tritonien-
“ ne de ces eaux qu'elle aymoît: eaux voi-
“ fines du fleuve Lethe, qui coulant sans
“ bruit, traîne l'oubly avec soy par certains
“ canaux qui sortent, comme on dit, des
“ Enfers.

*Torquentem Tritonos adit illesa paludem:
Hanc, ut fama, Deus quum toto littore
pontus
Audit ventosa perflantem murmura con-
cha:
Hanc & Pallas amat, patrio quæ vertice
nata,
Terrarum primam Libyen (nam proxima
cælo est,
Ut probat ipse calor) tetigit: Stagnique
quæta,*

*Vultus vidit aqua, posuitque in margine
plantas,
Et se dilecta Tritonida dixit ab unda.*

A quoy je veux bien encore adjoûter ces
vers de Catulle de son poëme des nopces
de Pelée & de Tethis.

*Sæpe tulotifero belli certamine Mavors,
Aut rapidi Tritonis heras, aut Rhamnusia
virgo
Armatas hominum est præsens hortata ca-
tervas.*

Mars se trouvoit souvent dans les mêlées,
& parmy les guerres sanglantes, & sou-
vent la maistresse du rapide Triton [il veut,
dire Pallas], ou la vierge Rhamnusia ex-
hortoit en personne les troupes guerrieres,
pour se mêler aux combats.

Phorque.] Heliode le fait fils de Pon-
tus & de la Terre, & dit que de luy & de
Cetone, naquirent les Grées ou les Gor-
gones, qui furent chenuës dès leur naissan-
ce: mais Servius le fait fils de Neptune &
d'une Nymphé appelée Toofa: & Var-
ron dit qu'il fut Roy de Corse & de Sardai-
gne: mais qu'ayant esté vaincu dans un
combat naval par le Roy Atlas, ses amis
firent accroire qu'il fut changé en Dieu-
marin. Il est nommé par Virgile à la suite
de Neptune, entre les autres divinitez de
la Mer.

Tritonesque citi, Phorcique exercitus omnis.
Meduse est appelée la fille de Phorque
dans la 21. Eleg. de Properce.

Sætaque Persea Phorcidos ora manet.

Palemon.] C'est le mesme que Melicer-
te qui estoit fils d'Ione changée en Deesse
Marine appelée Leucothée, ou Matute.
Les jeux Isthmiques furent instituez en leur
honneur, par Sisiphe Roy de Corinthe leur
oncle paternel. Voyez le 4. liv. des Meta-
morph. & le 6. livre des Fastes d'Ovide:
Il y a aussi un Tableau de ce Palemon, en-
tre les plattes peintures de Philostrate, aussi
bien que de Glaucus. Plaute dans son *Ru-
dens*, le met à la suite de Neptune, & l'ap-
pelle saint.

Sed

Sed ô Palemon sancte Neptuni comes.

On luy donna aussi le nom de *Portunus*, à cause des ports maritimes qui furent mis en sa protection : & sa mere appelée *Ino*, qui se precipita dans la Mer, fut appelée par les Latins *Matuta*, & par les Grecs *Leucothée*, dont la fable se trouve ample-ment descrite dans le 4. liv. des *Metamorphoses*. Au reste *Palemon* ou *Portune*, eut deux Temples à Rome, selon le témoignage de *Publius Vistor*, l'un auprès du pont *Emilien*, & l'autre entre le temple d'*Apollon* du mont *Celius*, & celui d'*Hercule* des *Oliviers*. Quant à *Leucothée* ou *Leucothoé*, voicy ce qu'en dit *Properce* dans son *Elegie* du naufrage au second liv. Quel vœux ne fis je point à Neptune, aussi bien qu'à *Pollux* & à *Castor* son frere, & à toy *Deesse Leucothée* ?

Que tum ego Neptuno, que tum cum Castore fratri,

Quaque tibi excepi tum dea Leucothoé ?

“ Et dans la vingt-huitième *Elegie* du mes-
“ me livre. *Ino*, dit-il, fut aussi vagabonde
“ sur la terre, quand elle estoit jeune ; c'est
“ la mesme que le malheureux *Naucher* im-
“ plore aujourd'huy sous le nom de *Leuco-*
“ *thoé*.

*Ino etiam prima terras etate vagata est,
Hanc miser implorat navita Leucothoen.*

Ceux de *Megare*, au rapport de *Pausanias*, disoient que le corps d'*Ino* fut ensevely sur leurs costes maritimes, & qu'ayant été trouvé par les enfans de *Lelege*, on luy

donna le nom de *Leucothée*, & qu'on luy sacrifioit tous les ans en ce lieu-là.

Ægeon fut aussi un Dieu marin, selon *Hésiode* fils du Ciel & de la Terre ; mais selon *Eumele Poète Grec*, fils de la Terre & de *Pontus*, & qui faisoit sa demeure dans la mer.

Lucillus Tarrhæus, au rapport de *Giraldus*, a dit que c'estoit un Geant, qui de l'*Eubée* d'où il estoit, vint demeurer en *Phrygie*, & qu'il y finit ses jours, & selon le mesme Auteur, *Conon* a écrit dans son Poëme d'*Hercule* que Neptune le vainquit, & qu'il le precipita dans la Mer. *Ovide* au commencement du 2. livre de ses *Metamorphoses*, en parlant de *Triton*, & de *Prothée*, a dit de tous les trois. Entre les Divinitez des eaux qui éclatent d'u- ne leur azurée, sont *Triton* qui a tou- siours en main son cornet, *Prothée* d'une forme ambiguë, le grand *Ægeon* qui de ses bras presse le corps monstrueux des ba- leines, & la Nympe *Doris* avec ses filles, dont les unes semblent nager, ou se seicher, leurs vertes cheveleures sur la croupe de quelque rocher, & les autres se font porter sur le dos des poissons :

Cavuleos habet unda Deos, Tritona cano- rum,

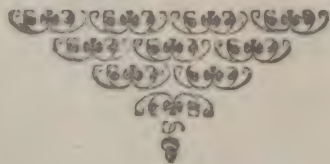
Proteaue ambiguum, balenarumque pre- mentem

Ægeona suis immania terga lacertis,

Doridaque, & natus, quarum pars nare videtur

Pars in mole sedens virides secare capillos,

Pisces vehi quedam.





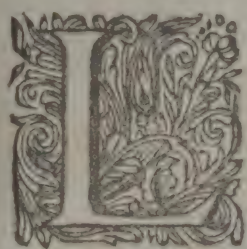


Αὐτὰρ ἐγὼ μολπῇσι παρέπαυον ἡμετέρησι
Πέτραις ἡλιβάπιδι. αἰδ' ἀλλήλων δ' ὀρέσσον.

les Symplegades. XXIX.

Orpheus, Argonaut

LES SYMPLEGADES. XXIX.

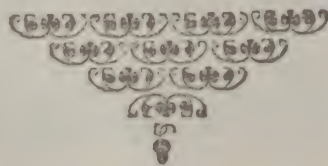


LES Symplegades qui se heurtoient autresfois, & qui de leur choc estonnerent les Argonautes, sont à present si fermes qu'elles vainquent la violence des vents, & ne se laissent point ébranler : elles se joignirent sans rien attraper entre leurs rochers, excepté la poupe d'Argo, & l'eau de la Mer seulement, ce qui leur causa un si grand dueil, qu'elles retournerent en leur place pour y estre stables à jamais. Ce fut quand les pins qui crûrent autrefois sur le mont Pelion, voguerent sur les eaux de Neptune, jusques à celles de Phasis, qui se degorgent dans la Mer, & jusques aux frontieres du Royaume d'Aëta, quand les jeunes Princes de Grece pour signaler leur courage & leur valeur en la conquête de la Toison-d'or entreprirent de courir dans un leger vaisseau sur les plaines humides, *Balayant leur azur de branches de sapin*, pour user du langage des Poëtes. La Deesse qui dans les grandes villes, tient les forteresses en sa protection, fit par l'effort d'une douce haleine que leur char sans rouës voloit aussi viste que s'il eust eu des ailes, resserrant les fentes, & joignant les crevasses du navire courbe avec de la poix. Au reste ce navire fut le premier qui dans sa course éprouva la violence de la rude Amphitrite, & qui fut exposé sur les eaux pour connoistre les rivages d'un pais estranger, alliant l'audace des hommes avec l'inconstance de la Mer & des vents, & adjoustant par cette invention nouvelle à l'inconstance des hommes un nouveau genre de mort. Aussi-tost qu'il eut sillonné la campagne venteuse, & que l'Onde tortillée eut blanchy par l'écume, estant battuë par les rames, des visages farouches s'éleverent du gouffre profond, & les Nereïdes regarderent avec admiration comme un prodige le vaisseau flottant : & dès le premier & le second jour, des yeux mortels virent les Nymphes marines, se montrant nuës à my-corps hors de l'eau. Puis au sortir du Bosphore de Thrace, pour entrer dans le pont Euxin, on découvrit de loin les roches Cyanées ou les Symplegades, deux Isles dangereuses qui s'entrechoquoient avec tant d'impetuosité, que toute la coste en retentissoit hautement. Et quand

F f

le

le navire en fut proche, Eupheme lacha une colombe au travers pour en faire l'essay, suivant le conseil de Phinée. Sur quoy tous ceux du Navire parleur, ayant levé la teste pour observer le vol de l'oyseau, ils le virent passer sans estre endommagé: mais tout aussi-tost les deux rochers se rapprocherent rudement l'un contre l'autre, dont la Mer fit ouïr un horrible mugissement, & une grande quantité d'eau rejaillit en haut. Alors tous les gens qui tiroient à la rame, le fameux Hercule, Jason chef de l'entreprise, Castor & Pollux, les fils de Borée, Telamon, Pelée qui avoit le cœur touché des charmes de Tethis, Thesée fils d'Eaque, Pirithoüs fils d'Ixion, & tous les demy-Dieux de la Grece qui s'estoient embarquez, éleverent leurs voix au Ciel, aussi bien que Typhis qui tenoit le gouvernail, & qui les exhortoit à voguer de tout leur effort; car les rochers s'entrouvroient derechef, faisant place au courant qui remontoit avec rapidité, & qui les ayant enveloppez, ne leur causa pas une petite frayeur. Toutesfois le navire fabriqué par l'industrie d'Argus fils d'Arestor, suivant l'ordonnance de Minerve, passa au travers, & eust peut-estre fait naufrage contre les écueils, si Junon ne l'eust conservé dans un si grand peril, par l'affection qu'elle portoit à Jason, ou plustost, si Orphée en jouant de sa lyre admirable, à laquelle il joignit les doux charmes de sa voix, ne les eust arrestez dans l'éloignement où ils se trouverent en ce moment. Voila le sujet de cette peinture, selon la pensée des Poëtes, qui mêlent tousiours la fiction avec la verité; parce qu'en effet ces Isles qui sont assez proches l'une de l'autre, paroissent en diverses veuës s'approcher ou s'éloigner, selon qu'on les voit de prés ou de loin: & quelquesfois mesmes, on diroit qu'elles ne font qu'un seul rocher. Strabon ne les separe que d'un petit bras de Mer large seulement de deux mille cinq cens pas, l'un du costé de l'Europe à quinze cens pas de la terre, & l'autre du costé de l'Asie. Leur nom de Symplegades signifie, *Qui se heurtent continuellement.*



ANNO-

A N N O T A T I O N S.

LES SYMPLEGADES] autrement appellees Cyanees, sont deux petites Isles ou deux rochers au delà du Bosphore de Thrace, à l'emboucheure de la Mer noire, l'une à quinze cens pas de la terre-ferme de l'Europe, & l'autre du costé de l'Asie, comme dit Strabon au 7. livre. Voyez Homere au 12. livre de l'Odissee, Herodote dans sa Melpomene, Pyndare dans sa Pythienne, le 1. livre d'Apollonius, le 4. de Valerius Flaccus, & le 15. des Metamorphoses d'Ovide. Juvenal en a parlé en cette sorte, je croiray bien plustost ce qu'on dit de l'ecueil de Scylle & des roches Cyanees qui se choquent en courant l'une contre l'autre.

*Nam citius Scyllam, vel concurrentia saxa
Cyaneas.*

Lucain en a fait cette comparaïson au sujet de deux Navires de Pompée qui ne pûrent échapper du port de Brunduse, on l'appelle aujourd'huy Brindes, où Cesar les avoit enfermées. Tous les autres Navires se sauverent donc, dit-il, excepté ces deux dernières, comme autresfois, lors que les Symplegades Isles qui avoient accoustumé de se heurter, pour fermer le passage aux vaisseaux, se joignirent sans attraper entre leurs rochers aucun de ceux de Jason, quand pour entrer dans l'emboucheure de Phasis, ils passerent entre les roches Cyanees, hormis la poupe d'Argo & l'eau de la Mer seulement, ce qui leur causa un si grand dueil, qu'elles retournerent en leur place, pour y estre fermes & inébranlables à jamais.

*Cætera classis abit summis spoliata carinis:
Ut, Pagasæaratis peteret cum Phasidos un-*

*das,
Cyaneas tellus emisit in æquora cautes,
Rapta puppe minor subacta est montibus*

*Argo,
Vinaque percussit pontum Symplegas in-*

*nam,
Et statura redit.*

Homere appelle ces Isles *Plotes*, Euripide les nomme *les ecueils de Phinée*: Theocrite, *Syndromades*: Eratosthene au rapport d'Isidore sur Lycophron, *Synormades*: Pindare, *Pierres-vives*: un commentateur de Pline a remarqué sur cet Auteur qu'Herodote les appelloit *Planetes*, voulant dire qu'elles estoient errantes & mobiles: mais aujourd'huy on les nomme *Pavonares*, & Thevet adjouste que les gens du pais les appellent *Jarcaxes*.

Voicy ce que Valerius Flaccus dit du Navire des Argonautes, & des roches Cyanees au commencement de son Poëme des Argonautes. Je chante les Mers qui furent les premieres traversées par de grands Nauchers enfans des Dieux, les voyages de cette Nef qui rendit autresfois des Oracles, ses détours sur les eaux, les perils qu'elle courut entre les roches Cyanees, & de quelle sorte apres avoir abordé les costes de Scythie dans le canal du Phasis, elle fut élevée au Ciel où elle augmenta le nombre de ses feux.

*Prima Deum magnis canimus freta pervia
Nautis.*

Fatidicamque ratem, Scythici quæ Phasidis oras

*Ausa sequi, mediasque inter juga concita
cursus*

*Rumpere, flammifero tandem consedit
Olympos.*

A quoy il adjouste: Apollon, inspire m'en les pensées, si ma maison ne se trouvant point souillée d'aucune impureté, est digne de renfermer le chaste Trepie de la Prestresse de Cumes, & si mon front peut quelque jour s'honorer de la Couronne de laurier que tu portes:

*Phæbe mone; si Cumeæ mihi conscia vatis
Stat casta cortina domo: si laurea digna
Fronte viret.*

En suite adressant sa parole à l'Empereur

F f 2

Vespa-

Vespasien, qu'il choisit pour protecteur
 " de son Ouvrage, il luy dit : Et toy, grand
 " Prince, de qui la renommée sera immor-
 " telle pour avoir franchy le passage d'une
 " Mer plus grande que la mediterrannée,
 " quand l'Océan Britannique porta tes Vais-
 " seaux, ayant des long-temps auparavant
 " dédaigné les victorieuses expéditions de
 " Jules, retire-moy de la multitude, dissi-
 " pe les nuages de la Terre qui ofusquent
 " mon esprit, & comme tu es le Pere com-
 " mun de ton pais, favorise mes vœux dans
 " le dessein que j'ay pris de publier les glo-
 " rieux faits d'armes des premiers Heros de
 " l'antiquité. Ton fils qui sçait les secrets
 " de l'histoire, nous racontera celle de l'I-
 " dumée vaincuë, nous dira les valeurs de
 " son frere, noircy de poudre à la prise de
 " Jerusalem, & quand il le nous aura dépeint
 " tel qu'il estoit furieux dans les ruines de ses
 " tours, il te rendra des honneurs divins, te
 " dressera des Autels, & quand il sera deve-
 " nu nouvel Astre dans le Ciel, ny la Cy-
 " nosure ne sera point plus seure aux vais-
 " seaux de Phenicie, ny la petite Ourse ne
 " sera point plus considerable aux Pilotes de
 " Grece, que tes lumieres seront quelque
 " jour admirées de l'Univers. Afin donc que
 " ma voix remplisse par son bruit toutes les
 " villes d'Italie; Prince d'une bonté incom-
 " parable, donne-moy les forces d'achever
 " l'Ouvrage que j'entreprends.

— tuque ô Pelagi cui major aperti
 Fama: Caledonius postquam tua carbasia
 vexit

Oceanus, Phrygius prius indignatus Iulos;
 Eripe me populis, & habenti nubila terra
 Sancte Pater, veterumque fave veneran-
 da canenti

Facta virum. Versam proles tua pandit
 Idumen:

Namque potens Solyma nigramtem pulvere
 fratrem,

Spargentemque faces, & in omni turre fu-
 rentem.

Ille tibi cultusque Deum, delubraque genti
 Instituet; cum jam genitor lucebis ab omni
 Parte poli. Neque enim Tyrias Cynosura
 carinas

Certior, aut Grajis Elice servanda magi-
 stris;
 Sed tu signa dabis, seu te duce Gracia mit-
 tet,
 Et Sidon, Nilusque rates. Nunc nostra,
 serenus,
 Orsa juves; hæc ut Latine vox impleat ur-
 bes,

Et plus bas, parlant des roches Cyanées,
 il marque qu'elles sont dans la Mer de Scy-
 thie, c'est à dire dans le Pont-Euxin :

— certus Scythico concurrere ponto,
 Cyanæas.

Seneque dans son Hercule, le faisant parler SENE-
 luy-mesme dans le 5. Acte, luy met ces QU-
 paroles en la bouche, estant au desespoir
 des meurtres qu'il avoit faits pendant sa
 fureur. Que le Caucase soit préparé pour
 punir mon forfait; Caucase aussi nud de
 bois qu'il est peuplé d'oyseaux carnassiers;
 ou bien que les Symplegades qui sont des
 Isles mouvantes à l'entrée de la Mer de
 Scythie, écartellent mon corps lié de part,
 & d'autre sur les rochers de toutes les deux,
 ou que venant à se joindre, lors qu'elles
 font rejallir l'eau de la Mer, & les cailloux
 jusques au Ciel, je sois écrasé entre deux,
 &c.

— pateretur vertice immenso feras
 Volucresque pascens Caucasus abruptum la-
 tus,

Nudumque sylvis. Illa qua pontum Scythien
 Symplegas arctat, hinc & hinc vinctas
 manus

Distendat alto: cumque revocata vice
 In se coibunt saxa, que in cælum exprimunt
 Actis utrinque rupibus medium mare,
 Ego inquietæ montium jaceam mora.

Il en parle encore en cette sorte dans le
 premier chœur de sa Medée. La flotte fut
 punie de sa temerité par toutes les craintes
 qui la saisirent dans les grands perils qu'elle
 courut en tout son voyage qui fut long
 & principalement quand deux Montagnes
 qui fermoient l'entrée de la Mer, s'appro-
 chant de part & d'autre d'une vitesse in-
 croyable, firent ouïr un grand bruit, &
 que

« que la Mer se trouvant pressée entre deux,
« épanchant des nuages jusques sur le front
« des Estoiles, Typhis avec toute son audace
« pâlit d'effroy, & sa main tremblante lâcha
« toutes les resnes du vaisseau. La lyre d'Or-
« phée cessa d'estre animée de ses doigts qui
« devinrent engourdis, & le Navire même
« d'Argo perdit la parole.

— *dedit illa graves*
Improba pennis, per tam longos
Ducta timores: cum duo montes
Claustra profundi, hinc atque illinc
Subito impulsu, velut aetheris
Gemere sonitu, spargeret astra
Nubesque ipsas mare deprensam.
Palluit audax Typhis, & omnes
Labente manu misit habenas.
Orpheus tacuit torpente lyra;
Ipsaque vocem perdidit Argo.

« Et ailleurs faisant parler Medée: N'ay-je
« pas, dit-elle, fait repasser la genereuse
« troupe des Princes guerriers, par les mes-
« mes Symplegades, que j'ay suivy mon
« Ravisseur?

Per quas revedi nobiles regum manus,
Adulterum secuta per Symplegadas?

La Pouppe d'Argo.] c'est à dire la Pouppe
de ce vaisseau fameux qui fut appelé Ar-
go, du nom de celui qui le bastit, suivant
l'instruction de Minerve, comme le té-
moigne Apollonius dans son 1. livre des
Argonautes, & Valerius Flaccus par ces
vers:

— *ad charum Tritonia devolat Argum,*
Moliri hunc puppim jubet, & demittere ferro
Robora.

Ou bien ce nom luy fut donné à cause de
sa legereté à courir sur les eaux, comme
dit Diodore dans son 4. livre, car Argo
en vieux langage Grec, signifioit vifte,
prompt, & leger; ou bien, selon le té-
moignage de Cicéron dans la 1. de ses
Tusculanes, parce que les Argiens qui sont
les Grecs, s'y embarquerent pour aller à
la conquête de la Toison d'or. On l'ap-
pella *Pagasea Navis*, parce que la fabrique
s'en fit sur une coste de la Magnésie appellée

de la forte. C'est pourquoy Lucain au lieu *Lucain.*
que je viens de citer, a dit: *ut Pagasea ra-*
tis peteret cum Phasidos undas C'est pour-
tant le mesme Auteur qui dit au troisié-
me livre dans le Catalogue des Peuples qui
vinrent au secours de Pompée; Ceux de
qui les campagnes sont arrosées par les eaux
de Penée, y vinrent tout de mesme, sui-
vis de ces Peuples de qui le soc Thessalien
fend les guerets, & laboure les terres d'une
ville d'Emonie appellée Iolcon, où fut ru-
dement construit le vieux Navire des Ar-
gonautes, qui fut le premier vaisseau ex-
posé sur les eaux pour connoistre les costes
d'un pays étranger, alliant l'audace des
hommes avec l'inconstance de la Mer &
des vents; & adjoustant par cette nouvelle
invention au malheur de nos destinées, un
nouveau genre de mort.

Et Penæ qui rura colunt, quorumque labore
Thessalus Emoniam vincter profindit Iol-
con.

Inde lacesitum primò mare, cum rudis Argo,
Miscuit ignotas temerato litore gentes,
Primaque cum ventis, pelagique furenti-
bus undis
Composuit mortale genus, fatisque per illam,
Accessit mors una ratem.

Mais il est croyable que Pagase & Iolcon,
sont la mesme chose. Voicy comme Pro-
perce dans sa 20. Eleg. du 1. livre parle de
Pagase. On dit que le navire d'Argo fabri-
qué au port de Pagase, courut une longue
route, jusqu'à l'emboucheure du fleuve
Phasis, & qu'ayant passé les eaux d'Atha-
mas, il vint aborder entre des rochers aux
costes des Mysiens.

Namque ferunt olim Pagase navibus
Argo
Egressam longe Phasidos esse viam.
Et jam præteritis labentem Athamantidos
undis
Miseram scopulis adplicuisse ratem.

Voicy comme il parle encore de ce vais-
seau fameux, & de son dangereux passa-
ge entre les roches Cyanées dans sa 26.
Eleg. du 2. livre. Et vous baleines impe-
tueu-

« tueuses qui tourmentastes si furieusement
 « le malheureux Ulyssée, & les vaisseaux des
 « Grecs sur les costes d'Eubée : vous qui
 « émeustes les deux rochers quand la colom-
 « be qui servoit de guide à la rude nef d'Ar-
 « go, fut envoyée sur une Mer inconnue.

*Quicumque & venti miserum vexastis
 Ulysses,*

*Et Danaum Euboico littore mille rates ;
 Et qui morastis duo littora, quum rudis
 Argo*

Dux erat ignoto missa columba mari.

« Et dans la 21. Elegie du 3. livre Quoy
 « qu'à force de rames tu voulusses entrer en
 « Colchos par le canal du Phasis, ou bien
 « entreprendre le mesme voyage que fit au-
 « tresfois le navire qui fut basti des bois du
 « mont Pelion, lors que le rude Pin converty
 « en vaisseau, passa entre les rochers avec la
 « colombe des Argonautes.

*Tuque tuo Colchon propellas remige Phasim,
 Peliaceque trabis totum iter ipse legas ;
 Qua rudis Argoa natat inter saxa columba,
 In faciem prora pinus adacta nova.*

Enfin ce navire selon la fiction des Poëtes,
 fut élevé au Ciel, où il est devenu constel-
 lation qui paroît ensuite de la Canicule,
 dont Arate a parlé en cette sorte de la tra-
 duction que Cicéron fit autresfois du poë-
 me de cet Auteur.

*At canis ad caudam serpens prælabitur
 Argo,*

*Conversam præ se portans cum lumine Pup-
 pim :*

*Non aliæ naves ut in alto ponere proras,
 Ante solent rostris Neptunia prata secantes:
 Sicut cum cæptant tutos contingere portus:
 Obvertant navem magno cum pondere
 nauta,*

*Adversamque trahunt optata ad littora
 puppim :*

*Sic conversa vetus super æthera labitur
 Argo.*

« Cependant Argo serpente en voguant vers
 « la queue du Chien celeste, & avance du
 « costé de la poupe avec la lumiere qui la
 « guide, non pas comme les autres navires,

qui ont accoustumé de presenter la proue
 sur la Mer, entrecoupant de leur bec les
 prairies de Neptune : mais comme les Ma-
 telots tournent leur vaisseau, quand ils en-
 trent dans le port, offrant le costé de la
 poupe aux rivages où ils veulent aborder :
 Ainsi la vieille nef d'Argo tournée d'un au-
 tre biais, s'écoule au dessus de la region
 etherée. Au reste Martial parle ainsi d'une
 piece de bois du debris de ce venerable
 vaisseau, qui estoit sans doute gardée an-
 ciennement comme une relique precieuse.

*Fragmentum quod vile putas, & inutile
 lignum,*

*Hæc fuit ignoti prima carina Maris,
 Quam nec Cyanea quondam potuerit ruine
 Frangere, nec Scythici tristior unda freti,
 Secula vicerunt, sed quamvis cesserit
 annis,*

Sanctior est salua parva tabella rate.

Cette piece de bois que tu tiens si méprisa-
 ble, & que tu penses estre inutile, fut au-
 tresfois le premier navire qui s'exposa sur
 une Mer inconnue, les roches Cyanées ne
 le peurent briser, ny les vagues de Scythie
 ne le peurent engloutir : mais les siecles
 en sont venus à bout. Il a cedé aux années :
 toutesfois cette petite piece de son debris
 est en reputation d'une plus grande sain-
 teté, que ne le fut jamais tout le navire
 entier.

Quand les pins crurent autresfois sur le
 mont Pelion.] Cecy est pris du poëme que
 Catulle a fait des nopces de Pelée & de
 Tethis, qui n'a point receu de tort de la
 version que j'en ay faite, si j'en dois croire
 des gens qui n'ont pas le goust mauvais,

*Peliaco quondam prognata vertice pinus,
 Dicuntur liquidas Neptuni nasse per undas,
 Phasidos ad fluctus & sineis Æteos,
 Quum lecti juvenes, Argivæ robora pubis,
 Auratam optantes Colchis arvertere pellem:
 Ausi sunt vada salsa citâ decurrere puppi,
 Cæcula verrentes abiugis aquora palmis.*

Je rapporte cecy pour justifier le stile Poë-
 tique que j'ay employé dans ma descri-
 ption, dont je pourrois tirer un peu de va-
 nité,

nité, si je ressemblois à ceux qui n'ont des complaisances que pour les choses qu'ils font.

*Nec longum tempus, & ingens
Exiit ad caelum ramis falibus arbor,
Miraturque novas frondes, & non sua
poma.*

Il ne se passe gueres de temps qu'un grand arbre ne s'élève heureusement vers le Ciel, & qu'il ne semble se glorifier de ses nouveaux feuillages, & des fruits qu'il porte qui ne luy sont pas naturels. C'est ce que j'ay dit quelquefois au sujet de ceux qui ont esté assez heureux pour faire quelque version agreable & juste d'un ouvrage eloquent.

Phasis.] Fleuve de la Colchide, renommé par la Toison d'or, & par les enchantemens de Medée, dont il est assez parlé dans Ovide, dans Senèque le Tragique, & dans le poëme de Valerius Flaccus. Virgile en fait aussi mention dans son 4. livre des Georgiques, où il dit qu'Aristée estant chez sa mere Cyrene, regardoit la naissance de tous les fleuves du monde, celle du Phasis & de Lyque.

*Omnia sub magna labentia sumina terra,
Spectabat diversa locis, Phasimque, Ly-
cumque.*

Lucain en son 2. livre, fait dire à Pompee: On me tient victorieux du costé du Septentrion où le Phasis roule ses eaux gelées.

*Hinc me victorem gelidas ad Phasidos un-
das*

Arctos habet. —

Et dans le 3. livre où il parle des peuples qui vinrent au secours de Pompee, il n'y oublie pas ceux qui boivent des eaux du Phasis qui separe les riches champs de Colchos.

Colchorum quæ rura secat ditissima Phasis.
Les Phaisans ont pris leur nom des rives de ce fleuve, où les Anciens nous témoignent qu'il y en avoit abondamment, à quoy Juvenal fait allusion en parlant dans son onzième Satyre des oyseaux de Scythie,

si recherchez pour les bonnes tables, apres avoir nommé le lièvre, le ventre d'une truie qui vient de cochonner, le sanglier, & le chevreuil, il adjouste encore les oyseaux de Scythie (c'est à dire les Phaisans) le grand Phenicoptere, & l'Orix de Getulie.

*Summe cum magno lepus, atque aper, &
Pergamus
Et Scythicæ volucres, & Phenicopterus in-
gens,
Et Getulus Orix.*

Petrone dans son poëme de la Guerre-ci-Petro-ville y fait allusion tout de mesme en parlant du luxe des Romains, quand il dit. Maintenant le Phasis est denuee de ses Oyseaux, & sur ses rives muettes, les vents solitaires soufflent dans les feuillages abandonnez.

*Fam Phasidos undæ
Orbata est avibus: mutæque in littore tan-
tum,
Solæ desertis adspirant frondibus auræ.*

Et Martial dans la 33. Epigr. du 3. l. n'oublie pas le Phaisan de Colchos, où se vid autresfois tant d'impieté.

Et impiorum phasiana Colchorum.

Dans la 77. Epig. du mesme liv. il dit à Bellicus qu'il ne faut pas que la Libye, & le Phasis se mettent en peine de luy envoyer de leurs oyseaux delicieux.

Nec Libye mittis, nec tibi Phasis aves.

Enfin cello cy du 13. liv. vient bien encore à ce propos, faisant une Prosopopée de cet oyseau qui parle ainsi. Je fus premierement apporté dans un navire Grec: avant cela, rien ne m'estoit connu que les rives du Phasis de Colchos.

*Argiva primum sum transportata carina,
Ante mihi notum nil nisi Phasis erat.*

Les Nereïdes.] On les appelle aussi Nereïnes, & estoient filles de Nerée Dieu-marin & de Doris, d'où vient qu'on les nomme quelquesfois Dorides. Ovide.

*Doridæque, & natas, quarum pars nare
videtur.*

Orphée

Orphée dans ses Hymnes & Pindare, en nomment cinquante: mais voicy comme Hesiodé dans la Theogonie, les appelle de la traduction Latine qu'en a faite Lilius Giraldus, à quoy il ne sera pas necessaire d'adjouster une version Françoisé.

*Protoque, Eucratoque, Saoque, Amphitriteque,
Eudoreque, Thetisque, Galoneque, Glauceque,
Cymothoe, Spioque, Thalieque benigna,
Et Melite speciosa, atque Eulimone, hinc
& Agave,
Pasitheque, Eratoque, Eunecé, & pulchra lacertos
Dotoque, Plotoque, Pherusoque, Dynameque,
Neseeque atque Althe cum Protomedeia,
Dorisque, & Panopé, spectabilis & Galatea,
Hippothoeque cupita, atque Hipponoe alba lacertos,
Cymodoce, haec est quae fluctus per caerulea ponti,
Ventorum & celeres flatibus cum Cymotho-
lege,*

*Mitigat & talis spectabilis Amphitrite.
Cymoque, Eioneque, & sero ornata Hylimede
Glaucomeque hilaris visu, quaeque equora trahat,
Leagoreque atque Enagore, & tu Lamedea,
Pulynomeque atque Autonome, & tu Lysianassa,
Forma Euarine, & natura inculpabilis una,
Et Psamathe grata aspectu, & tu dia Menippe,
Nysoque, Eupompeque, Themistoque, Pronoeque,
Nemoreisque, haec patris mentem habet immortalis.*

Amphitrite qui semble nommée deux fois dans ce catalogue, n'est pas pour une seule personne, mais pour deux différentes; ce qui se connoît par l'ordre du temps, & par la mesure des syllabes. C'est aussi de ce mesme nom que s'appelle la femme de Neptune.



ALPHE'E.



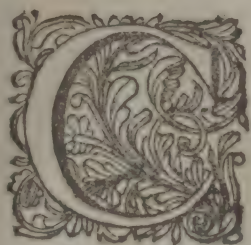


— Ut per ima ponti
Alpheus fluat, atque transmarina
In fluctus cadat unde conjugales.

Alphée, XXX.

Sidonius ad Felicem.

ALPHEE ET ARETHUSE. XXX.

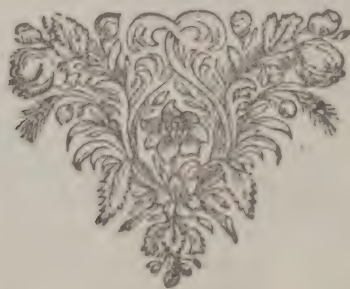


C'EST dans un tel païsage qui se faisoient autresfois les combats des Jeux Olympiques, on l'appelloit Elide, & la ville qui paroist dans l'éloignement, est cette fameuse Pise, où passe le fleuve Alphée, qui vient d'Arcadie, & se va rendre dans la Mer, entre le Midy & le Soleil couchant. Ce Dôme magnifique construit au bout de ces lices, où s'exerce le Pancrace; c'est à dire, les cinq sortes de combats, de la course, du saut, du disque, de la lutte, & de l'escri-me, lequel se pratiquoit en diverses manieres, est le Temple de Jupiter Olympien, où l'on voyoit cet admirable Colosse d'or & d'yvoire fait de la main de Phidias, par les liberalitez de Cypsellus riche Seigneur de la ville de Corinthe. Tout le Stade est environné de bocages d'Oliviers, & l'espace qui paroist au deçà, est diversifié d'autres bocages & de prairies fertiles, où les Bergers gardent les troupeaux Champêtres. Or un jour que la Nymphé Arethuse qui se divertissoit d'ordinaire à la chasse, sortoit de la forest de Stymphale, dans un temps merveilleusement chaud, elle se trouva d'avanture sur la rive de ce fleuve, dont les eaux les plus claires du monde, font paroistre le gravier, comme à découvert au travers de leur cristail ombragé de saules & de peupliers, il luy prit envie d'y laver ses pieds, & ne se pût tenir d'y entrer jusqu'aux genoux, & enfin de défaire sa robe, la mettre sur un saule courbé, & de se plonger dans l'eau. Mais tandis qu'elle se baignoit, elle entendit quelque bruit sous les eaux, dont elle eut peur, & se retira toute effrayée vers la rive plus proche. Aussi-tost Alphée luy parut avec sa longue barbe toute mouillée, ses petites cornes sur le front, & une branche d'Olivier qui luy ceignoit les cheveux, comme il est icy dépeint: & d'une voix enrouée, il luy dit par deux fois; où fuyez-vous, belle Arethuse, où fuyez-vous? Sa venë & sa parole l'epouvanterent encore davantage, & se mit à courir sans robe: car elle avoit laissé ses habits à l'autre bord. Elle traversa des champs labourés, des bois, des rochers, des montagnes, & passa en plusieurs endroits où il n'y avoit point de chemin frayé. Enfin ses forces s'estant

Gg

affoi-

affoiblies, & ne se voyant plus d'autre remede que d'implorer le secours de Diane, elle luy fit sa priere en luy tendant les bras, & tout aussi-tost la Déesse emeuë de pitié, la couvrit d'une nuë, & la fit paroistre aux yeux d'Alphée, qui la pressoit si fort, que les rayons du Soleil qui battoient par derriere, luy faisoient desia paroistre son ombre devant elle. Enfin la Nymphé saisie d'une sueur froide, se sent fondre en eau, & devient fontaine. Mais l'amoureux fleuve la suit en quelque part qu'elle aille, & on dit mesmes qu'au devant du détroit de Sicile, & vis à vis l'emboucheure de Plemmyre, il y a une Isle que les Anciens appelloient Ortygie, où le fleuve Alphée conduit son cours par de secrettes voyes sous le golphe Adriatique, & que c'est maintenant par ta belle bouche, ô Arethuse, qu'il va meller ses eaux dans celles de la mer de Scile. L'Autheur de ces Tableaux a voulu marquer la perseverance de son amour par celle d'Alphée, qui ne se lasse point de suivre la belle Nymphé qui le suit, esperant d'en avoir la jouissance, comme ce fleuve l'eut de la belle fontaine, qui apres beaucoup de resistances, fut enfin contrainte de le recevoir en son lit.



ANNO-

A N N O T A T I O N S.

AL P H E E.] ce fleuve de l'Elide dans la Theſſalie, que les Poëtes ont feint qu'il paſſoit en Sicile pour ſe joindre à la fontaine Arethuſe, dont les amours ſont décrites en ce Tableau, apres ce qu'Ovide en a dit de plus particulier que tous les autres, n'eſt pas oublié par Homere qui nous apprend au 15. livre de l'Odiſſée, qu'Orſiloque pere de Diocles eſtoit fils du beau fleuve Alphée, ſans dire pourtant de quelle femme il eſtoit fort. Moſchus dans ſa derniere Idylle, dit qu'Alphée ayant paſſé par le territoire de Piſe, où il entre dans la Mer, va chercher la belle Arethuſe, luy portant des branches d'Olivier ſur ſes eaux, avec des fleurs, & meſmes de la pouſſiere ſacrée qui s'excite dans les lices des Jeux Olympiques. Le Poëte Dionyſius dans la deſcription de ſon monde, l'appelle le plus delicieux de tous les fleuves, & dit qu'il part de la meſme

ſource que le fleuve Eurotas. Lucain en parle ainſi: Force gens de guerre ſortirent de Piſe en Elide d'où le fleuve Alphée prend ſon origine, & s'eſchappe dans la mer, pour s'aller communiquer aux peuples de Sicile.

Piſæque manus, populique per æquora mittens

Sicamis Alphæus aquas.

Pauſanias dans ſes Arcadiques écrit que la ſource d'Alphée eſt aupres de Phylacé, & que de là s'eſtant accru de diverſes eaux de fontaines, il paſſe dans le champ de Tegée, & tout contre Afec, où il ſe mêle avec Eurote dans la Laconie; & apres avoir aroſé l'Elide, & mouillé les murailles de Piſe, il ſe va décharger dans la Mer. Virgile ſe glorifiant de chanter un jour les louanges de Ceſar Auguſte, dit que toute la Grece abandonnant Alphée pour l'amour de luy, auſſi bien que les bois ſacrez de Molorque, viendra faire des combats à la courſe & au ceſte, & qu'il ſera cou-

ronné de branches d'olivier, Georgiques livre 3.

*Cuncta mihi Alpheum linques lucosque Molorchi,
Curſibus & crudo decernet Græcia caſtu:
Ipſe caput tonſæ foliis ornatus olivæ,
Dona feram.*

Et plus bas. Si tu as davantage de ſoucy pour la guerre, & pour les fiers eſcadrons; ſi tu aymes mieux courir ſur des rouës le long des rives d'Alphée, ou pouſſer des chars volans aux bois de Jupiter, le premier exercice du cheval, ſera de voir la belliqueuſe ardeur, & les armes des guerriers, d'endurer le bruit des clairons, de ſouffrir le gemiſſement du train des rouës, & d'entendre le fer des brides reſonner dans les eſcuries.

*Sin ad bella magis ſtudian, turmasque feroces,
Aut Alphea rotis prælabi flumina Piſæ,
Et foris in luco currus agitare volantes:
Primus equi labor eſt, animos atque arma videre
Bellantum, lituosque pati, traſtaque gementem
Ferre rotam, & ſtabulo frenos audire ſonantes.*

Dans le dixième livre de l'Eneide, le Poëte reconnoiſt que la Piſe de Toſcane, tire ſon origine de celle qui eſt ſur les rives d'Alphée.

Hos parère jubent Alphea ab origine Piſæ.

Le nom de ce fleuve eſt auſſi employé quelquesfois pour les jeux Olympiques; comme dans la 85. Epig. du 6. liv. de Martial, où ce Poëte dit en parlant de la mort de ſon amy Rufus. J'ay achevé ſans toy mon ſixième livre ſous la protection des Muſes, ſans eſperer que tu le liſes, cher amy Rufus. La Terre impie des Cadociens, qu'une divinité maligne t'a renduë contraire, rend tes cendres & tes

G g 2

os

“os à ton pere. O Bologne, verse des larmes
 “pour avoir perdu ton Rufus, & que les
 “plaintes en resonnent par toute l’Emilie.
 “Ha, que sa pieté estoit grande! mais que
 “sa vie a esté courte n’ayant veu que cinq
 “fois le prix qui se donne le long des rives
 “d’Alphée aux jeux Olympiques! Rappelle
 “nos jeux en ton souvenir, Rufus, qui avois
 “accoustumé de les retenir si bien. Reçois,
 “avec nos larmes, cette petite Poësie de ton
 “amy affligé. & pense que c’est un peu d’en-
 “cens qu’il fait fumer en ton honneur,
 “quand il est absent de toy.

In mortem Rufi Camonii.

Editur, heu, sextus sine te mihi, Rufe Ca-
moni,

Nec te lectorem sperat, amice, liber.
Impia Capadocum tellus, & nummo levo

Visa tibi cineres reddit & ossa patri.

Funde tuo lacrymas orbata Bononia Rufe,
Et resonet tota planctus in Emilia.

Heu qualis pietas! heu quam brevis occidit
atras!

Viderat Alphæi præmia quinque modo.

Pectore tu memori nostros evolvere lusus,

Tu solitus totos, Rufe, tenere jocos.

Accipe cum fletu maesti brevis carmen amici,
Atque hæc absentis thura fuisse puta.

Cette Epigramme m’a semblé si agrea-
 ble, que j’ay esté bien aisé de la rapporter
 tout du long.

PINDA- Pindare en use souvent de la sorte, com-
 RE. me en ce lieu de la premiere Ode de ses
 Olympies en l’honneur de Hyeron Roy
 “de Siracuse, où il dit à sa Muse qu’elle luy
 “mette la lyre à la main, s’il est vray que la
 “ville de Pise & le cheval victorieux d’Hye-
 “ron, luy eust suggeré quelque noble pen-
 “sée, quand il courut le long des rives d’Al-
 “phée, sans qu’il fust besoin de luy taster
 “le flanc. Le Prince son Maistre s’acquit
 “une reputation merveilleuse dans tout le
 “territoire de Pelops qui fut autresfois si
 “chery de Neptune, apres que la parque
 “l’eut retiré de la chaudiere bouillante, &
 “que les Dieux luy eurent donné une épau-
 “le d’yvoire au lieu de celle de chair, que Ce-
 “res avoit mangée.

Senecque le Tragique appelle sacrées les
 eaux de ce fleuve dans le Thyestes.

Nec sumpsit præfert sacras,
Alpheus undas

Et dans l’Hypolite il luy donne l’Epithete
 de prompt ou de leger.

Nunc ille ripam celeris Alphæi legit.

Au reste il appelle Alphée sacré, parce
 qu’il estoit agreable à Jupiter, qui estoit
 honoré dans son Temple d’Olympie pro-
 che d’Elide.

Alpheusque sacer lavat.

Alphée conduit son cours par de secrètes
 voyes.] Et ce qui suit, est pris de Virgile VI
 au 3. l. de l’Eneide, où nous n’avons rien
 changé.

Sicanis prætent a sinu jacet insula contra
Plemmyrium undosum nomen dixere priores
Ortygiam, Alpheum fama est huc Elidis
amnem

Occultas egisse vias subter mare, qui nunc
Ore Arethusa tuo Siculis confunditur un-
dis.

Nonnus parlant sur le mesme sujet. Al-Non-
 phée, dit il, couronné des branches que
 porte le terroir de Pise, s’échappe en ce
 lieu là, roulant ses eaux douces au travers
 des vagues salées qui portent du respect à
 son amour. Stace dans son Epithalame de
 Stella & de Violentile, en fait une telle
 comparaison. Ainsi le fleuve qui passe au
 travers de la glorieuse Pise, & qui va brû-
 ler loin de là pour une amour estrangere,
 traine son cours sans se souiller, par un
 canal submergé, jusques à ce que d’une
 bouche alterée, il boive des eaux d’une fon-
 taine qui est en Sicile: la Naïde est ravie
 de la douceur de ses baisers, & ne sçauroit
 s’imaginer, que son Amant la soit venuë
 visiter, ayant passé au travers de la Mer.

Tumida sic transfuga Pise
Amnis, in externos longe flammatus amo-
res,

Flumina demerso trahit intemerata canali
Dum Sicani tandem priolatus ambulo
Ore bibat fontes, miratur dulcis Nais
Oscula, nec credit pelago venisse maritum.

Et dans le premier livre de la Thebaïde,
 C’est de là, d’où s’écoule l’onde d’Alphée,
 allant

“allant recueillir de loin le fruit des Amours
“qui le possèdent en Sicile.

— *Nulli viga quæ præterlabitur unda
Sicaniis longe relogens Alpheus amores.*

Silius Italicus, dans son 14. liv. de la guerre Punique. Arethuse reçoit en ce lieu là
“dans sa source poudreuse Alphée, qui
“lui porte des couronnes sacrées.

*Hic Arethusa suum piseo fonte receptat,
Alpheon sacra portante signa coronæ.*

Sidonius Apollinaris, dans son poëme 9.
Je ne diray point en vers les témoignages
“d’amour que donne le fleuve Alphée, qui
“coule au travers de la Mer, pour aller de-
“charger son onde dans les flots qui lui
“sont joints d’une union conjugale.

*Nec notam nimis amnis ex amore
Versu prolequar, ut per inna ponti
Alpheus fluat, atque transmarina
In fluctus cadat unda conjugales.*

Le Poëte Malherbe en fait cette com-
paraison, dans une Ode à M. de Bellegarde.

*Tel que d’un effort difficile,
Un fleuve au travers de la Mer;
Sans que son goût devienne amer,
Passe d’Elide en la Sicile:
Ses flots par moyens inconnus
En leur douceur entretenus,
Aucun mélange ne reçoivent;
Et dans Syracuse arrivant,
Sont trouvez de ceux qui les boivent
Aussi peu sâlez que devant.*

Mais avant que de finir cette remarque, il
ne faut pas oublier le Dialogue de Lucien,
“où il fait parler ensemble Neptune & Al-
“phée, étant tres-propre pour en conter
“agréablement la Fable. NEPTUNE. D’où
“vient beau fleuve que tu passes dans la Mer,
“sans mêler tes eaux avec les siennes, non
“plus que si tu estois de glace; semblable à
“ces oyseaux qui se plongent en un endroit,
“pour reparoître en un autre? ALPHÉE.
“C’est un mystère d’amour, Neptune, que
“tu ne condamneras pas: car tu as autresfois
“aimé. NEPTUNE. Et de qui es-tu amou-
“reux? est ce d’une Dame, ou d’une Nym-
“phe, ou de quelqu’une des Nereïdes?

ALPHÉE. Non, d’une fontaine. NEPTUNE.
D’une fontaine! quelle? ALPHÉE. D’A-
rethuse. NEPTUNE. C’est une belle &
“claire source, qui roule ses petits flots ar-
“gentez parmy les cailloux du rivage, avec
“un murmure tres-agreable. ALPHÉE.
Que tu la depeins bien! C’est elle-mesme
que je vay chercher. NEPTUNE. Va,
“& sois heureux en tes amours. Mais dy-
moy, où l’as-tu pû voir étant d’Arcadie,
“& elle de Sicile? ALPHÉE. Tu es trop
curieux, & moy trop pressé pour te respon-
dre. NEPTUNE. Tu as raison, j’ay tort
de retarder un Amant qui va trouver sa
Maîtresse. Haste toy, & lors que tu l’au-
ras rencontrée, mêle-toy si bien avec-elle,
que vous ne fassiez tous deux qu’une mes-
me source.

Pline dans le 5. chapitre de son 31. livre, ^{PLINE.}
dit d’Alphée & d’Arethuse: Le fleuve Al-
phée qui passe par la ville d’Olympie, se
rend jusqu’en Sicile, à cette fontaine par
dessous la mer. Au reste, n’est-ce pas un
grand miracle que la fontaine Arethuse
qui est en Sicile, sent le fumier, pendant
que les Jeux & les Tournois se font aux
Olympies. Voyez aussi sur ce sujet le 7.
chapitre du 2. livre de Pomponius Mela.

Les Jeux Olympiques. Ils furent infi-
tuez par Pelops fils de Tantale qui regnoit
dans le Peloponèse, & qui depuis porta
la guerre contre la forteresse d’Ilion, selon
Eusebe. Voyez le 4. liv. de Diodore. C’est
à dire 1323. ans avant la naissance du
Sauveur. Ces mesmes jeux furent resta-
blis par Hercule l’an du monde 3496. c’est
à dire 1218. ans avant la naissance du Sau-
veur, & 442 ans avant le rétablissement
d’Iphitus. Enfin ils furent restitués par
Iphitus l’an du monde 3938. & devant la
naissance du Sauveur 776. ans; de sorte
qu’en cette année-là on peut dire que c’est
la premiere des Jeux Olympiques, qui
duroient cinq jours, & se faisoient de cinq
ans en cinq ans. Or le premier jour de ces
jeux en cette année-là, se trouva le 19. de
Juillet, en l’onzième de la Lune, selon la
remarque tres-exacte de Denys Petau dans
son livre de la doctrine des temps. Ainsi

G g 3 la

la premiere Olympiade ne devança que de peu d'années la naissance de Romulus qui fut l'an du monde 3944. & ce que les Grecs appelloient Olympiades, les Romains le nommoient *Lustres*, qui estoient comme les Olympiades, de cinq ans en cinq ans. Au reste il y avoit cinq fortes de combats aux jeux Olympiques; la course, le fault, le palet, le javelot, & l'escrime à coups de poings: sur quoy, voyez la dixième Olympienne de Pindare, & sur tout les remarques de Blaise de Vigenere sur la peinture d'Arichion dans Philostrate. Horace touche ainsi ces nobles exercices dans sa premiere Ode à Mecenas. Il y en a qui se plaisent dans un char à se couvrir de la poussiere des jeux Olympiques, & la borne evitée par les rouës legeres, aussi bien que la noble Palme, fait monter les Seigneurs de la terre au séjour des Cieux:

HORACE.

*Sunt quos curriculo pulverem Olympicum
Collegisse jurat: metaque fervidis
Eruit a rotis, palmaque nobilis
Terrarum dominos exebit ad Deos.*

Et pour monstrer comme les Romains mesmes contoient par les Olympiades, nous avons de Martial au 4. livre de ses Epigrammes.

MARTIAL.

*Impleat innumeras Burrus Olympiades,
Et au 7.*

Hic prope ter senas videt Olympiadas.

Sans celuy du 10. liv. en parlant d'Antonius Tolosanus:

Quindecies ætas primus Olympiadas.

On l'appelloit *Elide*.] Il est icy question du lieu où se celebrent les Jeux Olympiques de cinq ans en cinq ans. Il est vray que c'estoit dans l'Olympic sur la place d'Alté; mais tout cela estoit proche d'Elis, & le territoire s'appelloit *Elide*, comme nous l'apprend Pausanias dans ses *Eliaques*. Dont aussi Horace dans sa belle Ode à Melpomene, parle en cette sorte: Mel-

HORACE.

“pomene, celuy que tu as veu une fois d'un
“œil favorable en sa naissance, le labeur des
“Isthmies ne le rendra point celebre pour ex-
“celler au combat des Cestes: ny le prompt

cheval ne l'entraînera point sur un char, d'Elide apres avoir gagné la victoire, ny une action memorable à la guerre ne le fera point monter au Capitole en Triomphateur glorieux, orné de feuillages de Delphes, pour avoir domté le fier orgueil des Roys; mais les eaux qui baignent le fertile terroir de Tivoli, & les cheveleures épaisses des Forests, l'ennobliront de la gloire des vers composez à la maniere de ceux d'Alcée:

*Quem tu, Melpomene, semel
Nascentem placido lumine videris,
Illum non labor Isthmius
Clarabit pugilem, non equus impiger
Curru ducet Eliaco
Victorem: neque res bellica Delis
Ornatum foliis decem,
Quod regum tumidas contuderit minas
Ostendet Capitolio:
Sed, quæ Tibur aqua fertile perfluunt,
Et spissæ æmarum come
Lingent Alcæo carmine nobilem.*

D'autres lisent *Ælio carmine*, ou *Delio carmine*, pour dire *Sapphico*: mais j'ay suivy en cecy la pensée de Lambin. Tibulle dans la 4. Elegie de son premier livre dit à quel-
qu'un; Si tu te monstres paresseux, l'âge s'écoulera avec autant de promptitude que le jour qui passe & qui revient. Il s'écoulera en aussi peu de temps que la terre se dépoüille de ses vives couleurs, & que le haut peuplier perd ses belles cheveleures; comme le cheval devient paresseux par les infirmités de la vieillesse, lequel estoit naguères poussé avec tant de vigueur hors les barrières dans le champ d'Elide aux jeux Olympiques.

*At si tardus eris, errabis; tranſiet ætas,
Quam cito non ſegnīs ſtat, remeantque
dies,
Quam cito purpureos deperdit terra colo-
res,
Quam cito formoſas populus ante co-
mas!
Quam jacet, infirmæ venère ubi fata ſe-
nectæ,
Qui prior Elæo eſt carcere miſſus equus.*

Pro-

Properce dans la 8. Eleg. de son 1. liv. touche l'histoire de la premiere course de chevaux dans le champ d'Elide par Pelops, quand il y gagna la belle Hippodamie fille d'Oenomaüs. Cynthia, dit-il, aymeroit mieux m'appartenir de quelque façon que ce fust, que d'avoir l'ancien Royaume qui fut donné en dot à la belle Hippodamie, & toutes les richesses qu'Elide luy avoit destinées de longue main pour la course de ses chevaux.

*Et quocumque modo maluit esse mea,
Quam sibi daretur regnum vetus Hippodamie,
Et quas Elis opes ante pararat equis.*

Et dans la 8. du 3. liv. Il y a, dit-il, une palme pour les quatre coursiers qui sont poussés avec le plus de vigueur dans les lices d'Elide, il y a une gloire que donne la nature, à ceux qui sont les plus legers à la course.

*Est quibus Eleæ concurrat palma quæ trige,
Est quibus in celeres gloria nata pedes.*

Lucain dans le premier liv. de sa Pharsale, compare Cesar à un cheval d'Elide, qui court aux lices des combats Olympiques, & qui s'anime par la voix, lors que rien ne le peut empêcher de franchir les barrières qui l'enferment.

*Quantum clamore juratur
Eleus sonipes, quamvis jam carcere clauso
Immineat feribus, pronasque repagula
laxet.*

Pise.] C'est la Pise d'Elide, d'où la Pise de Toscane a pris son origine, & la premiere fut ainsi appelée de Pise fille d'Endymion. Cette ville estoit la capitale du Roy Oenomaüs pere d'Hippodamie, & on peut dire qu'elle est celebre par les combats Olympiques. C'estoit dans son territoire où estoit ce superbe Temple de Jupiter Olympien, à quelques trois cens stades d'Elis, & devant ce Temple il y avoit un bois d'Oliviers sauvages qui donnoit de l'ombrage à ceux qui s'estoient échauffez dans les exercices : & qui estoit rafraichy luy mesme par les eaux d'Alphee, qui cou-

loit tout du long. Seneque le Tragique dans un Chœur de son Hercule furieux parle aussi de ces Jeux Olympiques. Autant, dit-il, que l'on voit courir de peuple par les villes, quand on doit monstrier le spectacle de quelques jeux dans un nouveau Theatre: autant qu'il y en vient en Elis aux Festes des Olympies qui se celebrent de cinq en cinq ans, en l'honneur de Jupiter, autant y a-t'il de monde dans l'obscur descende de champs où habite le silence des morts : /

*Quantus incedit populus per urbes
Ad novi ludas avidus theatri:
Quantus Eleum cœt ad Tententem,
Quanta cum sacrum revocavit Æthas,
Tanta per campos agitur silentes
Turba.*

Le Colosse de Jupiter Olympien fait de la main de Phidias.] Pline en parle ainsi au 8. chapitre de son 33. liv. Mais pour venir aux Ouvrages exquis du passé, nous commencerons par la statue de Jupiter que Phidias Athenien fit à Olympie, d'yvoire & d'or, lequel aussi fit plusieurs autres pieces de bronze. Il florissoit en la 83. Olympiade, c'est à dire environ trois cens ans apres la fondation de Rome. Ce qui a donné sujet à Stace d'écrire dans l'une de ses Sylves du premier livre :

*Optasset que nostro simulacrum te penere templo
Articus Elei senior Jovis*

Et non pas Senior Jovis, qui ne signifieroit rien ; mais voulant dire que l'Athenien [Phidias] avoit taillé l'image de Jupiter Eleen ou Olympien, car c'est la mesme chose. Pline dit encore au lieu que je viens de citer : Colotas qui presta la main à Phidias pour luy ayder à faire le Jupiter Olympien, prit plaisir à représenter des Philosophes, aussi bien Cleon, Cenchramis, Callides de Megare, & Cephis ; comme Calceosthenes s'amusa à faire des joueurs de farce & des luitteurs ; & Dahipus fut fort celebre, à cause du gueux qu'il fit, qui se grattoit par tout.

La Forest de Stymphale.] Je n'ay trouvé qu'Ovi-

OVIDE. qu'Ovide seul qui fasse mention de cette forêt dans le 5. liv. de ses Metamorphoses.

*Lassa revertabar, memini, Stymphalide
sylva.*

Mais dans l'Arcadie il y avoit un fleuve appelé Stymphale, au rapport de Pausanias, & Strabon fait mention du marescage appelé de la mesme sorte.

Alphée luy parut avec ses petites cornes.]
Car les Anciennes donnoient d'ordinaire des cornes aux representations des fleuves, comme nous l'avons remarqué sur les Tableaux de Cygnus & d'Achelois.

OVIDE. *Où fuyez vous, belle Arethuse?* Ovide qui traite fort agreablement ce sujet, en parle en cette sorte:

*Quo properas Arethusa? ———
Quo properas? Iterum rauco mihi dixerat
ore.*

*Sicut eram, fugio sine vestibus, altera vestes
Ripa meas habuit, tanto magis inflat &
ardet.*

VIRGIL. Cette Arethuse qui est une Nymphé de Sicile, est invoquée par Virgile au commencement de sa dixième Eglogue, à cause de Theocrite qui estoit Sicilien dont il imitoit le genre de Poésie. Il luy dit donc
« Arethuse ne me denie point ta faveur en
« ce dernier Ouvrage! Il faut que j'écrive
« peu de vers sur le sujet de mon Gallus;
« mais qui soient de telle sorte que Lycoris
« mesme ne se dispence point de les lire: car
« qui pourroit refuser des vers à Gallus?
« Ainsi quand du coules sous les flots Sici-
« liens, que l'amere Doris ne mesle point ses
« eaux avec les tiennes. Commence donc,
« incomparable Nymphé, & parlons de l'in-

quietude amoureuse de Gallus, tandis que, nos chevres camufes tondent les tendres, rejettons des arbrisseaux.

*Extremum hunc, Arethusa, mihi concede
laborem,*

*Pauci meo Gallo, sed que legat ipsa Lycoris,
Carmina sunt dicenda. neget quis carmina
Gallo?*

*Sic tibi, cum fluitus subter Latère Sicanos,
Doris amara suam non intermisceat an-
dam.*

*Incipe, sollicitos Galli dicomus amores,
Dum tenera attendent sima virgulta ca-
pelle.*

Vers la fin du 4. l. des Georgiques parlant de la mesme Nymphé, il luy donne l'épithete de *visse*, & dit qu'elle parut avec ses sœurs, déchargée de ses traits.

Et tandem positis velox Arethusa sagittis.

Properce parle d'une Arethuse qui ayroit Lycetas, à qui elle écrit une lettre dans la 3. Elegie de son 4. liv. mais ce n'est pas la Nymphé dont nous avons écrit.

Orthygie.] C'est Delos, l'une des Cyclades, qui fut appelée de plusieurs noms. Voyez Plin au 12. chapitre du 4. liv. Servius sur Virgile, estime qu'elle fut dite Orthygie, à cause d'une sorte de Caille qui est appelée en Grec *Orthys*, qui fut premièrement veuë en cette Isle-là. Il pourroit bien estre que c'est le mesme oyseau que nous appellons Ortolan. Il est parlé au 3. de l'Eneide des Oracles qui se rendoient dans cette Isle:

*Rursus ad Oraculum Orthygie, Phœbum
que remenso*

*Hortatur pater ire mari, veniamque pre-
cari.*

SALMACIS



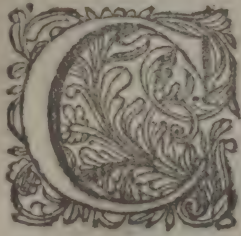


——— *Mixta duorum*
Corpora junguntur, faciesque inducitur illis
Una. ———

Salmacis. XXXI.

Ovid. 4. Metam.

SALMACIS ET HERMAPHRO-
DITE. XXXI.



ETTE Nymphé a bien peu de pudeur : & quoy qu'il n'y ait personne qui la regarde dans le bassin de cette fontaine, que le petit Amour, qui du bord où vous le voyez courbé, luy suggere une si grande audace, si est-ce que l'honnesteté si bien seante aux filles, luy devoit inspirer plus de retenuë ; mais le malicieux enfant qui la regarde, en touchant les fleches de son carquois, l'a blessée si vivement, qu'elle ne pense qu'à sa guérison : & puis la Belle qui n'a jamais mené d'autre vie que dans l'oisiveté, & qui sans se soucier des exercices penibles, se contentoit, tantost de se baigner dans l'onde pure de cette fontaine, tantost de peigner ses beaux cheveux, & de consulter avec la bien-seance dans le miroir naturel de l'eau claire, quelle parure luy viendrait le mieux, & tantost avec une robe fort legere & d'une estoffe transparente, de se coucher mollement, ou sur des feuilles seiches, ou sur l'herbe fraiche, n'avoit garde de se donner davantage de peine qu'il en faut prendre à se baïsser pour cueillir des fleurs. On l'appelle Salmacis, & on tient qu'elle est seule de toutes les Naïades de la Carie, qui soit demeurée inconnue à Diane, n'ayant jamais éprouvé son haleine à la course, ny la dextérité de son bras à décocher des traits sur quelque beste : car jamais ses épaules n'ont esté chargées d'une trouffe, & le dur javelot ne fit jamais de blesseures à ses mains delicates. Le jeune-homme qu'elle veut embrasser avec tant d'ardeur, ne vient que de se dépouiller pour se rafraischir dans l'eau, croyant estre seul : mais la Nymphé qui luy a desia témoigné sa passion, sans qu'elle en ait rien pû obtenir, s'estant perduë entierement à la veuë de tant de beautez découverts (car ayant feint de s'en aller d'un autre costé, pour ne luy estre pas importune, elle l'avoit apperceu d'un lieu proche où elle s'estoit cachée entre quelques arbrisseaux) elle le presse de ne luy rien refuser : & son audace luy fait prendre la couleur d'une pomme vermeille, ou

Hh

d'un

d'un yvoire des Indes teint de rouge d'Espagne. Il est honteux du peu de honte de la Nymphé: mais la honte qu'il a, ne le rend que plus aymable, & sa rouge pudeur ravit doublement Salmacis, qui prie les Dieux que son corps ne s'éloigne jamais du sien, & qu'elle ne soit jamais séparée de ce qu'elle aime. Ses vœux à ce qu'on dit furent depuis exaucez. Ils ne devinrent qu'un corps: leurs deux visages n'en firent qu'un seul, & le bel Hermaphrodite qui estant redevable de sa naissance à Mercure & à Venus, porte un nom meslé des noms de l'un & de l'autre, & sur le visage de qui les beautez & les graces nomparrailles de son pere & de sa mere ensemble, estoient naïvement représentées, ayant encore à peine atteint l'âge de quinze ans, leve les mains au Ciel; & il semble que d'une voix moins robuste que de coutume (car il tient desia de l'affoiblissement de son sexe) il adresse une priere à ses divins parents pour obtenir d'eux au moins cette consolation, que tous ceux qui se laveront dans la fontaine, où il est encore, n'en resortent jamais qu'ils ne deviennent ramollis de telle sorte, qu'on puisse dire qu'ils ne sont ny homme ny femme. Cette fontaine, à ce qu'on dit, a tousiours esté depuis de telle vertu, que ceux qui s'y sont plongez, ont tous acquis une double nature; de sorte que celle des hommes s'y est affoiblie, mais celle des femmes s'y est fortifiée. Voilà ce me semble une figure assez agreable de l'union coniugale; selon cette parole si expresse, & si remarquable, *Il serent deux en une seule personne.* Ceux qui donnent un autre sens à la fable d'Hermaphrodite & de Salmacis, ne s'en expliquent pas, à mon avis, avec tant de bienfiance qu'il seroit à desirer.



ANNO-

ANNOTATIONS.

SALMACIS] Fut une Nymphé ennemie de tous les exercices pénibles, mais d'une complexion tres-amoureuse, & fut cause qu'une fontaine de la Carie proche d'Halicarnasse, qui avoit la propriété d'amolir le cœur de tous ceux qui en avoient bû, eut le nom de Salmacis: & d'autant que son abord estoit resserré entre certaines murailles, qui facilitoient aux jeunes gens les moyens de corrompre leur pudicité, quand ils s'y estoient une fois engagez, parce qu'il n'estoit pas possible de se retirer autre part, Ennius conseille de depouiller de sang & de sueur, ceux qui ont avalé de ses eaux.

Salmacidas spolia sanguine & sudore.

E. Voila ce qu'en dit Festus. Ovide qui traite amplement ce sujet dans son 4. livre des Metamorphoses, y observe d'abord que cette fontaine rend les hommes effeminez, & qu'elle ramollit tous ceux de qui elle touche les membres.

*Unde sit infamis, quare malè fortibus undis
Salmacis enervet, atque remolliat artus,
Discite. Causa latet, vis est notissima fontis.*

Et dans le 15. livre. Qui n'a point ouy parler de l'eau de l'impudique Salmacis?

Cui non audita est obscena Salmacis unda?

E. Stace descrivant le bain d'Etruscus, y emploie ces mots. Je ne veux point vous solliciter de venir icy, fontaines impures, qui souillez l'ornement de vos eaux; Loin d'icy Salmacis, dont la source est trompeuse! retirez-vous, ruisseaux arides, qui vous estes épuisez de larmes à force de pleurer l'infortune de la fille de Crebrene, & vous Naiades qui avez ravy le mignon d'Hercule.

Non vos, quæ culpa decus infamatis aquarum,

Sollicitare juvat: procul hinc, & fonte doloso

*Salmacis, & vidua Crebrenidos arida luctu
Flumina, & Herculi prædatrix cedat
alumni.*

Martial parle de cette Salmacis dans la 30. ^{M A R-}
Epigramme de son dixième livre, adressant sa parole au rivage de Formies. O "doux rivage de Formies, dit-il, où l'air "est si temperé, c'est vous qu'Apollinaire "prefere à tous les lieux du monde, quand "pour se divertir apres un long travail dans "les affaires publiques, il sort de la ville qui "doit sa naissance à Mars, dont la severité "est assez connue. Il n'estime point en com- "paraïson le doux séjour de Tivoli, quoy "qu'il appartienne à sa femme pudique, ny "les belles allées d'Alcide & de Tusculum, "ny Preneste, ny Antium: il ne se soucie "point de la gracieuse Circé, ny de la Dardaniennne Caiette, ny de la Nymphé Marica, ny du fleuve Liris, ny de la fontaine Salmacis, qui se vint autresfois laver "dans le lac de Lucrin, &c. "

*O temperata dulce Formianæ litus,
Fos, cum severi fugit oppidum Martis,
Et inquietas fessus exiit curas:
Apollinaris omnibus locis præfert,
Non ille sanctæ dulce Tibur uxoris,
Nec Tusculanos, algidosve secessus,
Preneste, nec sic Antiumve miratur,
Non blanda Circe, Dardanive Caieta
Desiderantur, nec Marica, nec Liris,
Nec in Lucrina lota Salmacis undæ.*

Pour dire que c'est un lieu de delices: car en effet la fontaine Salmacis qui est en Carie, ne pousseroit pas facilement quelque ruisseau dans le lac de Lucrin qui est en Italie: mais les Poëtes ont feint que la Nymphé de cette fontaine se vint autresfois baigner dans les eaux de ce lac qui ramollit les corps comme l'onde de Salmacis, dont Ovide a dit:

*Quisquis in hunc fontem vir venit, exeat
inde*

Semvir, & tactis subito mollescat in undis.

Il h 2

Mais

Mais parce que cette Epigramme de Martial est digne d'estre veuë tout du long, j'y adjoûteray ce qui suit. La superficie de la Mer est resserrée en ce lieu-là par un doux vent, & toutesfois elle n'est pas languissante: mais le calme animé par une haleine agreable, y porte legerement le brigantin peint de diverses couleurs. Une fille qui n'ayme pas le chaud en Esté, y trouve un frais commode, en branlant contre son visage un pan de sa robe de pourpre. La foye d'une ligne n'y va pas chercher sa proye fort loin dans la Mer; mais estant jettée par la fenestre d'une chambre, & mesmes de dessus le liët, le poisson ne l'a point plustost apperceuë qu'il s'efforce de l'attirer. Si quelquesfois Nérée est contrainct de souffrir l'Empire d'Eole, il ne fait que se moquer des tempestes, & tire de sa pescherie ce qu'il veut pour sa table, qui est en seureté. Il y mange le Turbot & les Brochets domestiques. La delicate Lamproye qui nage dans l'eau claire, y donne du plaisir à son Maistre. Le pescheur qui sçait le nom de chaque poisson, y fait venir le Mouge qu'il a marqué dans l'eau. Les vieux poissons en sortent, quand il leur a esté ordonné. Mais ô Rome, quand donnes-tu loisir de jouir de toutes ces delices? Combien l'année laisse-t-elle de jours de Formies à celuy qui est fort attaché aux affaires publiques? O Laboureurs & Vignerons heureux! ces choses sont préparées pour vos Maistres, & servent à vostre seule utilité, & vous donnent du plaisir.

*Hic summa leni stringitur Thetis vento,
Nec languet æquor; viva sed quies ponti,
Piscum Phaselon adjuvante fert aura:
Sicut puella non amantis æstatem,
Metu salubre purpura venit frigore.
Nec seta longo querit in mari prædam,
Sed à cubili lectuloque jactat am,
Spectatus alto lineam trahit piscis:
Si quando Nereus sentit Eoli regnum,
Ridet procellas tutæ de suo mensæ.
Piscina rhombum pascit, & lupo vernas:
Natat ad magistrum delicata muræna.
Nomenclator mugilem citat notum,*

*Et adesse jussi prodeunt senes nulli.
Frui sed istis quando Roma permittis?
Quot Formianos imputat dies annus,
Negotiosis rebus urbis hærenti?
O vinitores, villicique felices!
Deminus parantur ista, serviunt vobis.*

Je ne puis oublier sur ce propos la 68. Epigramme d'Aufone, touchant ceux qui ont changé de sexe: le sens en est tel. C'est une chose connue au village de Vaubane, & qui à peine seroit cruë chez les Poëtes, mais qui pourtant est une verité de l'histoire; qu'un Oyseau changea de sexe, & qu'un Paon devint femelle aux yeux de tout le monde: & comme chacun admiroit le prodige, on vid que dans un troupeau de Brebis, il y en eut une petite qui avoit la forme d'un agneau. Pourquoi vous estonnez-vous d'une chose si extraordinaire? N'avez-vous pas leu les vers d'Ovide? Confus, ou Neptune fils de Saturne, fit un égal changement de Cécrops: & Tiresias eut un corps ambigu. La fontaine Salmacis vid Hermaphrodite effeminé; Plinè a veu un Androgyne se marier: & ce n'est pas encore une chose trop ancienne qu'à Benevent dans la Campanie, un jeune-homme qui n'avoit point encore de barbe, devint fille en un instant: mais je n'ay que faire d'amener des exemples de l'antiquité, je suis devenu femme de jeune garçon que j'estois.

*Vallabana res nota, & vix credenda poetis,
Sed quæ de vera promittitur historia,
Femineam in speciem convertit masculus
ales:
Parvaque de pavo consistit ante oculos.
Cuneli admirantur monstrum: sed mollior
agna
Astitit in tenerum de grege versa marem.
Quid solidi ad speciem notæ novitatis habetis?
An vos Nasonis carmina non legitis?
Cæcrops convertit proles Saturnia Confus,
Ambiguoque fuit corpore Tiresias.
Vidit semivirum jens Salmacis Hermaphroditum.*

Vidit

*Vidit nubentem Plinius Androgyrum.
Nec satis antiquum, quod Campana in Be-
nevento*

*Unus ophoborum virgo repente fuit.
Nolo tamen veteris documenta arcessere
fame:*

Ecce ego sum factus femina de puero.

« En voicy un autre du mesme Auteur :
« C'est la 99 de l'union de Salmacis avec
« Hermaphrodite. La Nymphé Salmacis est
« jointe avec le mary qu'elle a tant souhaité.
« Heureuse fille, si elle sçait que son mary
« est dans elle-mesme: Et toy le beau-fils
« meslé avec la jeune pucelle, tu es double-
« ment heureux s'il est permis à un seul
« d'estre deux ensemble :

*Salmacis optato concreta est Nympha ma-
rito*

*Felix virgo, sibi si sit inesse virum.
Et tu formosæ Juvenis permiste puella,
Bis felix, unum si licet esse duos.*

Mais sans rechercher davantage de témoi-
gnages des Poëtes sur ce sujet, venons aux
Auteurs qui en parlent plus sérieusement.
Strabon au 14. livre de sa Geographie,
n'attribuë point la mollesse aux eaux de
cette fontaine, qu'il justifie de tout ce que
les Poëtes en ont chanté; mais aux richesses & au luxe. Et Vitruve dans le second
livre de son Architecture explique ainsi
« amplement l'origine de cette fable; apres
« avoir décrit le Mausolée qui estoit en Ca-
« rie, il adjouste: Au bout de la circonfé-
« rence à main droite, se trouve un Temple
« consacré à Venus & à Mercure, aupres du-
« quel est la fontaine Salmacis, qu'on tient
« fausement qui rend effeminez ceux qui
« en boivent. Ce qui me fait naistre le desir
« de dire l'origine de ce faux bruit. Et certes
« il ne seroit pas possible que ceux qui boi-
« vent de ses eaux, devinssent lascifs & im-
« pudiques, comme l'on dit: mais ce fut
« une fiction des Anciens pour exprimer la
« beauté & la pureté de cette source, dont
« l'eau est la meilleure du monde. Quand
« donc les Capitaines Melas & Arevanias
« amenerent en ce lieu-là une colonie de
« gens qu'ils avoient leveez en Argos & à

Troëzene, ils en chasserent par force les
barbares qui s'en estoient emparez, c'est à
dire les Cariens & les Leleges, qui s'estant
retirez aux Montagnes, descendoient
neanmoins souvent par troupes, courroient
tout le plat-païs, & donnoient beaucoup
de peine à leurs vainqueurs. Cependant
un homme de la colonie Grecque confi-
derant la bonté de cette eau, & desirant
en faire son profit, fit bastir une grosse
hostellerie sur le bord de la fontaine, &
avoit en sa maison tout ce qui estoit ne-
cessaire pour bien traiter les passants, &
leur faire grande chere. Ainsi il attiroit
peu à peu ces Barbares par le bon traite-
ment qu'il leur faisoit; de sorte que les uns
y venoient par le rapport des autres pour
s'y divertir, & dans peu de temps il leur
fit prendre les coustumes des Grecs, & les
y engagea de leur franche & libre volonté.
Cette eau n'amollissoit donc par les crops,
mais le bon traitement qu'on fit à ces bar-
bares, adoucissant leur courage, acquit à
la fontaine Salmacis la reputation de mol-
lesse qu'elle a tousiours eue depuis.

Hermaphrodite.] c'est un nom tiré de
Mercure & de Venus, car chez les Grecs
Mercure s'appelloit *Hermes*, & Venus
Aphroditis, dont celuy-cy estoit fils,
portant sur son visage les beautés & les
graces de son pere & de sa mere, & les
representant naïvement l'un & l'autre; ce
qui a fait dire à Ovide en décrivant cette
fable au 4. livre de ses Metamorphoses: OVIDE.

*Mercurio puerum diva Cythereide natum
Natis de laeis nutritur vivere sub antris.
Cujus erat facies, in qua materque, pa-
terque
Cognoscere possent, nomen quoque traxit ab
illis.*

Quand il eut atteint l'âge de quinze ans,
la curiosité luy ayant fait concevoir le de-
sir de voir autre chose que les sommets du
Mont où il avoit esté nourry, il se plût à
voyager, & courut en divers païs sans se
lasser, & fut par toutes les villes de Lycie
& dans la Carie, où il s'arresta d'avanture
autour d'une fontaine dont l'eau pure

Hh 3 estoit

estoit claire comme cristail; & ce qui suit comme nous l'avons décrit dans le Tableau, est une imitation d'Ovide au lieu que j'ay desja cité.

Is, tria cum primum fecit quinquennis montes

D'servit patrios, Idaque altrice relicta,

Ignotis errare locis, ignota videre

Flumina gaudebat, studio minime laborem.

MAR- Martial fait allusion à cette fable dans la
TIAL. 68. Epigramme du 6. livre où il dit en parlant de la mort du jeune Eutyclus: Naïades, pleurez vostre malheur, mais pleurez sur toute la surface du lac de Lucrin, & que Tethis mesme s'aperçoive de l'abondance de vos larmes. L'enfant Eutyclus est mort qui fut ravy dans les eaux de Baïes; celui, Castricus, qui fut ton doux entretien. Il prenoit part en toutes tes inquietudes, tu en estois consolé agreablement, il estoit l'amour & le veritable Alexis de nostre Poëte. Quelque Nymphé enjoiée ne t'a-t-elle point appercu nud sous ses eaux, afin de rendre Hylas au genereux Alcide? Ou la Deesse eprise des embrassements d'une personne si tendre n'a-t-elle point negligé les caresses effeminées d'Hermaphrodite? Quoy que c'en soit, & quelle cause qu'il y ait d'un ravissement si soudain, je souhaite que la terre te soit douce, & que l'eau te soit douce aussi:

Flete nefas vestrum, sed toto flete Lucrino Natades, & luctus sentiat ipsa Tethis.

Inter Bajanæ raptus puer occidit undas Eutyclus: ille tuum, Castrice, dulce latus.

Hic tibi curarum socius, blandumque levamen;

Hic amor, hic nostri vatis Alexis erat. Nunquid te vitreis nudum lasciva sub undis

Vidit, & Alcide nympha remisit Hylam?

An dea fœmineum jam negligit Hermaphroditum

Amplexu teneri sollicitata viri?

Quicquid id est, subita quæcunque est causa rapina,

Sic precor & tellus mitis, & unda tibi.

Il dit dans la 4. Epigramme du dixième livre qu'Hermaphrodite estoit ennemy des eaux qui l'aymerent si passionnément; mais voicy toute l'Epigramme qui est assez belle pour meriter d'estre leuë entiere-ment: Toy qui lis l'Oedipe, & le Thyeste aveuglé pour son crime, la Princesse de Colchos, & l'une & l'autre Scylle, que lis-tu autre chose que des monstres? A quoy te peuvent servir Hylas qui fut ravy, Parthenopée, Atys, & le dormeux Endymion? Le garçon qui fut dépoüillé de ses plumes qui le soustenoient en l'air, ou bien Hermaphrodite ennemy des eaux qui l'aymerent si passionnément? Quel divertissement trouves-tu à des contes chimeriques que debite une mal-heureuse piece? Ly plustost des choses dont tu puisses dire à bon droit, cecy m'appartient. Tu ne trouveras point icy des Centaures, des Gorgones, & des Harpies; ce que nous écrivons est humain; mais tu ne veux pas connoître tes mœurs, Mamurra, ny sçavoir mesmes qui tu es: Ly donc le livre de Calimaque contre Ibis.

Ad Mamurram.

Qui legis Oedipodem, caligantemque Thyesten,

Colchidas, & Scyllas, quid nisi monstra legis?

Quid tibi raptus Hylas, quid Parthenopæus & Atys?

Quid tibi dormitor proderit Endymion? Exutusve puer pennis labentibus? aut qui

Odit amatrix Hermaphroditus aquas?

Quid te vana jurant misera Ludibria chartæ?

Hec lege, quod possit dicere vita, meum est,

Non hic Centauros, non Gorgonas, Harpyasque

Invonies: hominem pagina vestra sapit. &c.

Et dans le 14. liv. sur un Hermaphrodite de marbre: Il estoit malle quand il se mit dans la

« la fontaine, il en sortit de l'un & de l'autre sexe: une partie le pouvoit rendre pere, & le reste luy pouvoit donner la qualité de mere :

Masculus intravit fontes, emerfit utrumque,

Pars est una patris: cetera matris habet.

o- Aufone a fait aussi cette Epigramme à son sujet: Comme je suis Hermaphrodite de corps, fils de Mercure & de la belle Cytherée, je porte un nom melangé, & je suis composé de deux sexes, mais imparfait en l'un & en l'autre, pour avoir les inclinations de tous les deux dans une volupté ambigüe :

*Mercurio genitore satus, genitrice Cythere,
Nominis & mixti sic corporis Hermaphroditus,*

*Concretus sexu, sed non perfectus utroque:
Ambiguae veneris, neutro potius amoris.*

POLLUX. En voicy un autre d'un Hermaphrodite, composée par un Poëte appelé Pollux, laquelle a rendu le nom de son Autheur immortel, & me semble bien digne de n'estre pas oubliée en cet endroit :

Cum mea me genitrix gravida gestaret in alvo,

Quid pareret fertur consuluisse Deos.

Est mas Phæbus ait, Mars femina, funoque neutrum.

Cum forem natus Hermaphroditus eram.

Querenti leihum, dicit Juno, occidet armis,

Mars cruce, Phæbus aquis: fors rata cuique fuit.

Arbor obumbrat aquas, consensendo, decedit ensis

*Quem tuleram, casu labor & ipse super,
Hæsit pes ramis, caput moluit anne: tulique*

Femina, vir, neutrum, flumina, tela, crucem.

Feuë Mademoiselle de Gournay, à qui son merite & son sçavoir acquierent tant de reputation, l'a ainsi rendue en vers.

*Lors qu'en ses intestins ma mere me porta
Sur mon sexe incertain l'oracle elle conta,
Phebus promet un fils pour heureuse nouvelle,*

Mars predict que ce flanc courroit une femelle;

*Funon que cet enfant n'estoit fille ny fils,
Hermaphrodite aussi la lumiere je vis.*

*Sur ma mort derechef l'Oracle elle reclame,
Funon dit que le glaive abregeroit ma trame;*

*Phebus que mon trepas aux ondes estoit deu,
L'avis de Mars porta que je serois pendu.*

Le Ciel encore un coup accomplit leur presage;

Car montant sur un arbre au long d'un verd rivage,

Je glisse de malheur, mon chef trebuche en l'eau,

Mon pié reste surpris au fourchon d'un rameau,

Et ma dague en tombant de sa pointe me perce,

Quelle image de vie ou de fin plus diverse?

*Masle, femelle, neutre ayant roulé mes jours,
Dagué, pendu, noyé, je terminay leur cours.*

Un yvoire des Indes teint de rouge d'Hespagne.] Virgile fait une telle comparaison du teint de Lavinie dans son douzième liv. de l'Eneide. Un feu secret alluma dans la blancheur de son teint, une rougeur qui s'épandit sur tout son visage, pareil à l'yvoire indien, si quelqu'un l'avoit trempé dans une teinture d'ecarlata sanguine, ou tel que les lys, qui rougissent, quand ils se trouvent meslez avec des roses; car ce fut ainsi que de ces deux couleurs, il se fit un melange agreable sur le visage de la Princesse.

Cui plurimus ignem

Subjecit rubor, & calefacta per ora cucurrit,

Indum sanguineo veluti violaverit ostro

Si quis ebur, vel mista rubent ubi lilia multa

Alba rosa: tales virgo dabat ore colores.

Catulle dans son Epitalame de Manlius & de Julie, fait aussi une telle comparaison de

de la nouvelle Epouse. A cette heure il est
 permis au mary d'entrer. L'épouse est dans
 sa chambre, où son beau visage éclate com-
 me la fleur blanche de Parthenice, jointe
 au pavot vermeil.

*Fam licet venias Marite,
 Uxor, in thalamo est tibi,
 Ore floridulo nitens:
 Alba Parthenice velut,
 Luteumve papaver.*

PRO- Properce dans la 3. Elegie de son second
 VERGE. liv. deservant la blancheur du visage de
 Cynthie. Les lys, dit-il, ne sont pas plus
 blancs que son teint qui ressemble à la nei-
 ge de Scythie, si elle estoit mêlée avec du
 rouge d'Espagne, ou bien aux feuilles de
 rose qui nagent dans du lait.

*Nec me tam facies, quamvis sit candida,
 cepit,
 Lilia non domina sint magis alba mea;
 Ut Meotica nix: minio si certet hiberno,
 Utque rose puro lacte natant folia.*

Il avoit dit dans la vingtième Elegie du
 premier livre: On voyoit éclater la blan-
 cheur des lys avec le pourpre vermeil des
 pavots.

*Et circum riguo surgebant lilia prato,
 Candida purpureis mista papaveribus.*

Et Tibulle touchant le mesme sujet dans Tibul-
 sa quatrième Elegie du troisième livre. L. 2.
 Ses cheveux longstomboient en ondes sur,,
 sa belle gorge, & leur couleur de mirrhe,,
 pouffoit une douce odeur de parfums de,,
 Tyr. Son teint avoit un éclat comme ce,,
 luy de la Lune fille de Latone, & sur toute,,
 sa peau paroissoit la couleur vermeille de,,
 la pourpre avec la blancheur de la neige,,
 comme une vierge qu'on amaine à son,,
 jeune époux, peint d'un rouge agreable,,
 ses jouës delicates, ou comme les fleurs,,
 d'Amaranthe & de lys quand elles sont,,
 jointes ensemble par les filles qui en font,,
 des bouquets, ou comme les pommes,,
 blanches qui rougissent vers la saison de,,
 l'Automne. "

*Intonsæ crines longa corvix fluebant,
 Scillabat Tyrio myrræa rore coma.
 Candor erat, qualem præfert Latonia Luna,
 Et color in mævo corpore purpureus,
 Ut juveni primum virgo deducta marito,
 Inficitur teneras ore rubente genas.
 Ut cum contextunt Amarantibus alba puellæ
 Lilia, & Autumno candida mala ru-
 bent.*







— Σειρῶν ἐπὶ κλοπὴν ὕμνον ἀκῶν
Εἰς μόρον ἀποκέλευσον αἶωρ, ἔλκετο ναῦτης.

Les Syrenes. XXXII.

Nonnus lib. 2.

LES SIRENES. XXXII.

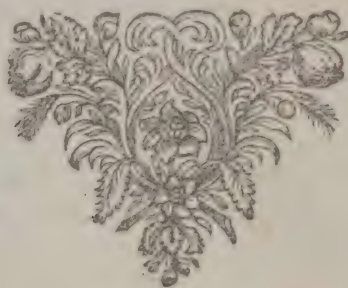


*APPROCHE, Ulysse, approche; afin que je
m'explique;
De grace, arreste un peu, gouste nostre musique.
Personne jusqu'icy n'a ces flots trajecté,
Qu'il n'ait premierement nos doux chants écouté;
Qu'il n'ait touché le bord en ce plaisant rivage,
Et n'en soit devenu plus heureux & plus sage.*

*Nous sçavons, nous sçavons tout ce qui s'est passé,
La vaillance des Grecs, Ilion renversé,
Et les Troyens vaincus sous l'effort de la guerre,
Rien ne nous est caché, sur le rond de la Terre.*

Voila ce que les Sirenes chantoient quand elles parurent, comme elles sont icy représentées, autour du vaisseau d'Ulysse, lors que par les conseils de Circé, ce prudent fils de Laërte, étoupa les oreilles à ses compagnons avec de la cire amollie entre ses doigts aux rayons du Soleil, de peur qu'en les écoutant, ils demeurassent tellement charmez de la douceur de leur voix, que sans songer à leur vaisseau, ny se soucier de revoir leurs amis, & leur païs, ils eussent tout laissé à l'abandon, & fait naufrage entre des écueils tres-dangereux, qu'il falloit éviter en les approchant de fort près. Mais quant à luy, afin qu'il les pût ouïr seurement dès qu'ils approcherent de l'Isle dangereuse, & que le vent s'estant abbatu tout à coup sur les eaux, la Mer fut devenuë calme, il se fit attacher estroitement aupres de la chambre de poupe, suivant les mesmes conseils de Circé, fit abbaïsser la voile, & tirer à force de rames; de sorte que l'onde écumoit tout autour sous les avirons: & comme le vaisseau approchoit de la fatale roche, les Sirenes riantes se presentent vers eux à my-corps hors de l'eau: & se tenant par la main, comme vous les voyez icy dépeintes, essayent de les enchanter de leur voix. Ulysse ravy d'une douceur si charmante, voudroit bien tout quitter pour en estre plus proche, & fait mesmes signe à ceux de sa troupe qu'ils le viennent délier, & que l'on coupe les cordages; mais Euryloque & Perimede le serrent encore plus fort, & evitent par ce moyen les rochers des Sirenes, qui depuis furent beaucoup moins dangereux, quoy que pendant le voya-

ge d'Enée, ils estoient encore blanchissants des ossemens des hommes qui y furent devorez : car pour lors, on n'y entendoit que les vagues qui menoient du bruit tout autour. Les filles d'Achelois furent si dépitées de cette aventure, que depuis on ne les vid plus, & furent changées en rochers, c'est à dire qu'elles devinrent elles-mêmes insensibles. apres avoir esté si souvent aux Matelots une peine agreable, une douce mort, une allegresse cruelle, de qui on ne se pouvoit jamais separer, quand on avoit une fois esté flatté de leurs chansons. Ce qui est une admirable figure des malheurs où l'on s'engage, quand on se laisse aller aux appas de la volupté. Mais les Muses estant capables de les surmonter aussi bien que la prudence d'Ulysse, je suis d'avis que nous les cherissions tousiours, & que nous preferions la gloire de les servir à celle de commander aux Nations. Enfin il faut eviter la paresse comme l'escueil d'une infidelle Sirene, ou perdre tous les fruits qui se moissonnent dans le champ de la vertu. Il faut comme Ulysse disposer de son retour au travers d'une Mer orageuse, souffrir comme luy beaucoup de peines, & plustost que de perir dans les flots de ses miseres, endurer des travaux infinis. Nous connoissons les chants des Sirenes, & nous sçavons quels furent les bruvages de Circé. S'il eust esté si mal-avisé que d'en boire selon ses desirs, aussi bien que ses compagnons, il eust perdu le cœur, & fust tombé sous l'infame joug d'une Maistresse impudique, devenu pour tout le reste de sa vie quelque chien fordide, ou un porc amy de la fange & du boubier.



ANNO-

A N N O T A T I O N S.

LES SIRENES.] Quelques-uns mettent les Sirenes au nombre des Nymphes : elles furent appellées Acheloïdes du nom de leur pere Achelois, dont Homere a parlé amplement dans son 12. livre de l'Odyssée, Orphée, Apollonius, & Valerius dans leurs livres des Argonautes, Tzetzes dans son Commentaire sur Hesiode, & Ovide dans le 5 de ses Metamorphoses, où ce Poëte leur demande pourquoy leurs corps revestus de plumes s'acquirent des ailes, sans qu'on aperceust de changement en leur visage :

*vobis Acheloïdes unde
Pluma, pedisque avium, cum Virginis
oragratiss?*

Et plus bas: Vos corps se couvrirent de plumes, mais vos vilages ne perdirent pas leur beauté; Ils demeurèrent en leur nature de peur que vostre voix née pour attirer les ames par l'oreille, & vos attrayantes paroles ne se perdissent si vostre bouche eust pris une autre forme :

*facileſque Deos habuiſtis, & artus
vidiſtis veſtros ſubitus flavescere pennis.
Ne tamen ille canor mulcendas natus ad
aures,
Tantæque dos oris lingue deperderet uſum,
Virginis vultus, & vox humana remanſit.*

Or ce fut de Terpsichoré, ou de Melpomene qu'elles nâquirent; toutesfois Servius veut que ce soit de Calliope. Hyginus dans ses Fables écrit qu'Ulyſſe fit rencontre des Sirenes filles de la Muſe Melpomene & d'Achelois, lesquelles avoient la partie d'en haut d'une femme, & celle d'en bas d'un coq : que leur destinée estoit de vivre jusques à ce qu'un homme mortel ne s'arresteroit point pour les ouïr chanter. Il écrit aussi dans le 141. chapitre de ses Fables, qu'elles furent changées par la Deesse Ceres. Les uns en comptent trois, Parthenope, Leucosie & Ligie: D'autres

en mettent quatre, Aglaophemé, Thelxiepia, Piſinoë, & Ligie. D'autres n'en mettent que deux, sans en dire le nom, selon la remarque d'Eustatius; & il s'en est bien trouvé aussi quelques-uns qui en ont admis jusqu'à cinq. Ceux qui n'en mettent que trois, veulent que l'une excelle de la voix, l'autre à jouer de la flûte, & la dernière de la lyre. Elles habiterent premièrement auprès du Promontoire de Pelore, & depuis en l'Isle de Caprée, attirant par leur chant les passans contre les escueils, afin qu'ils y fissent naufrage. On a expliqué tout cecy de quelques femmes impudiques, qui séduisant par leur beauté & par les charmes de la voix, ostioient le bien & la liberté à ceux qui tomboient en leur pouvoir. Pausanias dans ses Beotiques, rapporte que les Sirenes ayant osé disputer du chant avec les Muses, à quoy Junon les avoit incitées, les Muses les vainquirent, & leur arracherent les plumes, dont elles firent des bouquets. Ce qui se passa dans une ville de Crete appellée Aptera de l'évenement de la chose, au rapport de Stephanus. Strabon parle aussi des Sirenes dans son 1. livre, & fait mention de leur Chappelle & des Isles des Sirenes, & je passe sous silence ce qu'en disent Palephate & Fulgence. Platon traitant de la volubilité des Spheres celestes, dit que chaque Sirene repose sur chacun des Cercles, parce que selon sa creance, ils rendent en leur mouvement un son agreable aux Dieux: car *Siren*, vaut autant à dire que Deesse qui chante. Macrobe dans son Commentaire sur le songe de Scipion, estime que les Sirenes sont des oyseaux fabuleux, dont neanmoins ne demeurent pas d'accord Theodorus Gaza, & Trapezunce, qui disent avoir vu des Sirenes dans la Mer. Voyez aussi le sentiment de Plutarque touchant les Sirenes dans la 14. question de ses propos de table. Horace dans sa 3. Satyre du second livre, dit: *ce.*

li 2

Qu'il

Qu'il faut éviter la paresse comme l'écueil
d'une infidelle Sirene, ou perdre tous les
avantages qu'on seroit acquis en menant
une meilleure vie:

*vitanda est improba Sirenen
Desidia, aut quidquid vitæ a meliore parastli.*

Et dans la seconde Epistre du 1. livre tu
connois les chants des Sirenes, & tu sçais
quels furent les brevages de Circé, pour
dire, le danger qu'il y a d'écouter les dis-
cours de la volupté.

Sirenium voces & Circes pocula nosti.

TIBUL- Tibulle dans son 4. livre dit à Messala,
LE. qu'Ulysse passa dans un prompt vaisseau le
bord des Sirenes.

Præteritque citâ Sirenium littora puppi.

PRO- Properce dans l'onzième Elegie du 3. liv.
PERCE. écrit qu'Ulysse n'évita point le lac des Si-
renes, & qu'il s'y engagea en bouchant les
oreilles de ses compagnons:

Sirenium surdo remigo adissè lacus.

JUVE- Ce que Juvenal à la fin de sa 9. satyre ex-
NAL. plique de la même sorte:

Quæ Siculos cantus effugit remigæ surdo.

Après avoir dit; Mais je fais un miserable
vœu dont je n'ay pas la moindre esperan-
ce: car lors qu'on prie la fortune pour
moy, elle se bouche les oreilles avec de la
cire qu'elle emprunte de ce Navire, qui
d'une sourde rame evita en fuyant le chant
des Sirenes sur les costes de Sicile.

*votum miserabile, nec spes
illis saltem: nam, cum pro me fortuna ro-
gatur,
Affigis ceras illa de nave petitas,
Quæ Siculos, &c.*

Le Poète entend par le lac des Sirenes cet-
te partie de la Mer de Sicile qui environne
l'Isle d'Anthemoëse, où les Sirenes fai-
soient leur séjour; & quant à ces rames,
Horace dans sa dernière Epode les appelle
laboriosi remiges Ulyssæi. Juvenal dans sa 14.
satyre parle de quelqu'un qui se plaisoit da-
vantage à ouïr des coups de foïet qu'il
n'eust fait aux chants des Sirenes:

*An servire docet Rutilus, qui gaudet acerbo
Plagarum strepitu, & nullam Sirena flagel-
lis*

*Comparat Antiphates trepidi laris, ac Po-
lyphemus?*

Senèque le Tragique dans un chœur de sa SENE-
Medée, luy met ses paroles en la bouche: QUE
Que diray-je de ces de testables pestes qui
flattoient la Mer d'une voix si douce?
Cependant quand Orphée toucha sa lyre,
si chérie des Muses, ne fut-il pas sur le
point de forcer les Sirenes à le suivre; el-
les qui avoient accoustumé d'arrester les
vaisseaux par les charmes de leur voix?

*Quid! cum Ausonium diræ pestes
Voce canora mare mulcerent,
Cum Pieria resonans cithara
Thracius Orpheus, solitam cantu
Retinere rates, pene coegit
Sirena sequi?*

Claudian dans le 2. livre de son Ravisse- CLAU-
ment de Proserpine, touchant l'indigna- DIEN
tion des Sirenes quand elles furent vain-
cues par les Muses, en parle en cette sorte:
Les filles d'Achelois soustenuës sur leurs
ailes promptes s'elevent en l'air, & se reti-
rent pour venir sur les costes de Pelore l'un
des Promontoires de Sicile, s'envenimant
d'un pernicieux dessein: elles ne changent
point impunément l'effet de leurs lyres
harmonieuses; leur voix admirable arreste
les Vaisseaux, & les rames demeurent im-
mobiles par les charmes de leur chant:

*Discedunt aliæ rapidis Acheloides alis
Sublatæ, Siculi latus obsedere Pelori,
Accensæque malo, jam non impune canoras
In pestem vertere lyras. Vox blanda carinas
Alligat; audito fremantur carmine remi.*

Mais toute la Mythologie des Sirenes estant
elegamment exprimée par le 115. Emble-
me d'Alciat, je veux bien le rapporter ALCIAT
en ce lieu. Qui pourroit croire, dit-il,
qu'il y eut jamais des oyseaux sans ailes,
des filles sans jambes, & des poissons sans
museaux, qui neanmoins chantent me-
lodieusement? La Nature ne permet pas
que ces choses se trouvent ensemble, tou-
testois

“tesfois les Sirenes nous enseignent que ce-
 “la se peut faire. Une femme a-t-elle des
 “attraits ayant le bas d’un vilain poisson ?
 “Certes la volupté entraîne plusieurs mon-
 “stres apres soy. Parthenope , Ligie , &
 “Leucolie attirant les hommes par les re-
 “gards d’un bel œil , par l’agrément des
 “paroles , & par la netteté de l’esprit ; mais
 “les Muses leur arrachent les plumes , &
 “Ulysse les trompe , c’est à dire qu’une fem-
 “me impudique n’a rien de commun avec
 “les gens de sçavoir :

*Abſque aliis volucres , & cruribus abſque
 puellas*

*Rofiro abſque & piſces , qui tamen ore
 canant ,*

*Quis putat eſſe ullos ? jungi hæc natura ne-
 gavit :*

Sirenes fieri ſed potuiſſe docent.

*Illicium eſt mulier , quæ in piſcem deſcendit
 atrum ,*

*Plurima quod ſecum monſtra libido ve-
 hit.*

*Aſpectu , verbis , animi candore trahuntur ,
 Parthenope , Ligia , Leucoſiaque viri.*

*Hæc muſæ exclamant , hæc atque illud
 Ulyſſes :*

Seilicet eſt doctis cum meretrice nihil.

On void bien qu’Alciat fait icy alluſion à
 ce vers d’Horace au commencement de
 ſon art poétique.

ut turpiter atrum

Deſcendat in piſcem mulier formoſa ſuperne.

Les rochers des Sirenes eſtoient blanchiſſants
 des offemens des hommes] cecy eſt pris de la
 fin du 5. livre de l’Eneide.

*Famque adeo ſcopulos Sirenum adveſta
 ſubibat ,*

*Difficiles quondam , multorumque offibus al-
 bos.*

Une peine agreable , une douce mort , &c.]

Martial en parle de la meſme ſorte à Caſ-
 ſien dans le 63. Epigramme du 3. livre :

*Sirenas hilarem navigantium panem
 Blanaſque mortes , gaudiumque crudele ,
 Quas nemo quondam deſirebat auditas.*

Enllax Ulyſſes allicitur reliquiſſe.

Non mirer : illud Caſſiane mirarer ,

Si fabulantem Canium reliquiſſet.

Claudien ſe ſert à peu pres des meſmes ter-
 mes.

*Dulce malum Pelago Siren , volucroſque
 puella.*

————— Dulcis monſtra ,

*Blanda pericula maris , terror quoque gra-
 tus in undis.*

*Nec dolor ullus erat , mortem dabat ipſa vo-
 luptas ,*

Festus Avienus , qui eſt un ancien Poète , Festus :

a écrit cecy ſur ce meſme ſujet : Les Sire-
 nes filles d’Achelois diſoient des chanſons ,
 diverſes , & cauſoient des maux infinis par
 les airs qu’elles recitoient. Leur Muſique
 ſe ſervoit de tous les vers qu’ayme ſi che-
 rement la douce Thymeſe. Elles expri-
 moient les plaintes qui ſe font oïr ſur la
 trompette : elles imitoient le ton des clai-
 rons , & des cornets enrouiez , tous ce
 que l’on fait reſonner ſur la flûte à mille
 trous , tout ce qui ſe met ſur le chalumeau
 champeſtre , ce que chante le doux Roſſi-
 gnol , ce qui s’entend ſur la lyre , ce qu’on
 met ſur le luth , & ce qui ſort de la gorge
 d’un Cygne mourant. Au reſte ces filles
 inſatiables faiſoient abyſmer dans les flots
 Ioniens les Mariniers attirez par la douce
 melodie de leur voix. Le grand Ulyſſe qui
 doit ſon extraction au ſang de Sifyphe , fut
 le ſeul qui conſerva les ſiens par ſes rares
 inventions : il boucha leurs oreilles avec
 de la cire , & ſe fit lier les mains. Son Na-
 vire echappa les ecueils , & les coſtes ſau-
 vages d’une terre ſans hoſpitalité. Auſſi
 toſt les filles deſeſperées ſe precipiterent au
 fond de la Mer Ulyſſe vainquit les charmes
 de la voix , & fit perir les monſtres melo-
 dieux.

Sirenes varios cantus , Acheloiæ proles ,

Et ſolite miſeros ore ciere modos.

Illarum voces , illarum Muſæ movebat

*Omnia , quæ Thymeſe carmina dulcis
 amat.*

*Quod tubæ , quod litui , quod cornua rauca
 queruntur ,*

*Quodque sonantibus tibia nullo sonat,
Quodque leves calami, quod suavis cantat
Aëdon,*

*Quod lyra, quod citharæ, quod mori-
bundus olor:*

*Illos nautas dulci modulamine vocis,
Mergant avidæ fluitibus lonis;
Sanguine Sisyphio generatus magnus Ulys-
ses,*

Hæc tutos sola præstitit arte suos.

*Ille vitæ cornu sociorum callidus aures,
Atque suas vinclis præbuit ipse manus.*

*Transiit scopulos, & inhospita littora
classis,*

Ille præcipites desiliere freto.

*Sic blandas vorisque natus, & carmina
vicit,*

Sic tandem exitio monstra canora dedit.

VIRGIL. *Circé.]* Fut une grande Magicienne fille
du Soleil & de Persée, sœur de Pasiphaë
& d'Æta Roy de Colchos, & tante de
Medée. Virgile en a parlé en divers en-
droits de ses divines Poësies, dans sa hui-
tième Eglogue; Circé changea les com-
pagnons d'Ulysse par les charmes de sa
voix, & le froid serpent creve souvent
dans les prairies par la force des mots
enchantelements.

*Carminibus Circæ socios mutavit Ulyssis:
Frigidus in prætiis cantando rumpitur an-
guis.*

Helenus dans le 3. liv. de l'Eneide dit au
Prince Troyen. Il faut que tu passes les lacs
de l'Enfer, & que tu ailles voir l'île de
Circé, avant que tu puisses bastir une ville
dans un lieu paisible.

Inferique lacus, Ææque insula Circæ.

Ce que le Poëte marque avoir esté accom-
pli au commencement du 7. livre, où il
dit. On rasa les terres de Circé, où cette
opulente fille du Soleil avec ses airs nom-
pareils, fait incessamment resonner les
forêts qui ne sont point fréquentées: &
dans son palais superbe, elle fait brûler un
cedre odorant pour l'éclairer toute la nuit,
tandis qu'elle passe dans le peigne d'un
roüet les filets deliez qu'elle employe pour

ourdir une toile fort delicate. De ce lieu-
là, sur le soir, on entend gémir de colere
les lions rugissants qui refusent les cha-
nes: les sangliers & les ours forcent
dans les antres où ils sont enfermez, &
on oit hurler les loups que l'impitoyable
Deesse, par la vertu de ses herbes avoir
changez, de forme d'hommes en diverses
especes d'animaux: mais afin que les bons
Troyens n'eussent point à souffrir de tels
changemens monstrueux, si estant jet-
tez sur ces costes, ils se trouvoient con-
traints d'y aborder, Neptune emplit leurs
voiles d'un vent favorable, & les rejetta
en Mer, pour éviter ce dangereux écueil.

Proxima Circææ raduntur littora terre,

Diræ inaccessos ubi Solis filia lucos

Assiduo resonat cantu: celsique superbis-

Fit odor atam nocturna in lumina cedrum,

Arguto tenuis percurrrens pectine telas.

Hinc exaudiri gemitus, iraque leonum

Vincla recusantum, & sera sub nocte ru-

dentum:

Setigerique suæ, atque in præsepibus urfi

Sævis, ac formæ magnorum olulare lu-

porum:

Quos hominum ex facie des sevis potenti-

bus herbis,

Induerat Circæ in vultus ac terga ferarum.

Quæ ne monstra pui paterentur talia Træis,

Delati in portus, nec littora dira subirent,

Neptunus ventis implevit vela secundis,

Atque fugam dedit, & præter vada ferri-

da vexit.

Dans le mesme livre parlant de l'amour
qu'elle eut pour Picus l'un des Roys d'Ita-
lie, en decrivant le palais du Roy Latinus,
il dit; Picus mesmes le domteur de che-
vaux y estoit, representé assis avec sa cotte-
d'armes retroussée, tenant le baston Quiri-
nal, & portant un bouclier en sa gauche.
Circé, dit-on, si éprise autresfois de son
amour qu'elle souhaita d'estre sa femme,
le frappa de sa verge d'or: & l'ayant fait
devenir oyseau par la force de ses enchan-
tements, elle parlesma ses ailes de diverses
couleurs.

Ipsæ

*Ipse Quirinali lituo, parvaque sedebat
Succinctus trabea, levaque ancile gerebat
Piceus equum domitor, quem capta cupidinis
conflux
Aurea percussam virga, versumque ve-
nientis,
Reit avem Circé, sparsitque coloribus alas.*

« Et plus bas: Le Roy, c'est Latinus, en-
« voya au Prince Enée, un char attelé de
« couples de chevaux engendrez de l'air, &
« soufflant le feu par les narines, de la race
« de ceux que Circé avoit derobez à son pe-
« re, en supposant une jument ordinaire,
« qui mélangea le sang de leur divine ex-
« traction.

*Absenti Ence currum, geminosque iugales,
Semine ab ætherio, spirantes naribus ignem,
Illorum de gente, patri quos Dædala Circé
Supposita de matre nothos furata creavit.*

Il fait aussi mention de la Montagne ou du
Promontoire de Circé, où perfidoient Ju-
piter Anxur, & Feronie qui aymoient le se-
jour des bois.

*Circæumque jugum: queis Jupiter Anxu-
ris arvis
Præsidet & viridi gaudens Feronia luo.*

« Il avoit dit dans la 8. des Bucoliques en la
« personne d'Alphesibée: Par la vertu des
« paroles on peut tirer la Lune de son Ciel.
« Circé changea les compagnons d'Ulysse
« par les charmes de sa voix, & le froid ser-
« pent creve souvent dans les prairies par la
« force des mots enchantez:

*Carmina vel talia possant deducere Lunam:
Carminibus Circé socios mutavit Ulyssis:
Frigidas in pratis cantando rumpitur an-
guis.*

RA- Horace dans la 17. Epode: Les compa-
gnons des voyages du laborieux Ulysse
« dépouillerent leurs membres de la dure
« peau & de la soye dont ils furent revestus
« par le pouvoir de Circé, qui le permit de
« la sorte, sans leur dénier qu'ils reprissent
« leur esprit, leur ton de voix, & l'honneur
« du même visage qu'ils avoient aupara-
« vant.

*Setosa duris exuere pellibus
Laboriosi remiges Ulyssæ
Volente Circe, membra tunc mens & sonus
Relatus, atque notus in vultus honor.*

Et quand il parle des enchantemens des
Marfès:

*— nec vocata mens tua
Marfis redibit vocibus.*

Il entend des enchantemens de Circé dont
un fils qu'elle eut appelé Marfus donna le
nom au pais des Marfès qui est en Italie.
Le même auteur dans la 2. Epistre du
1. livre; Tu sçais, dit-il à Lolius, quels
furent les bruvages de Circé; si Ulysse
eust esté si mal-avisé que d'en boire selon
son desir, aussi bien que ses compagnons,
il eust perdu le cœur, & fust tombé sous
l'infame joug d'une Maîtresse impu-
dique:

*— Circes pocula nosti,
Que si cum sociis stultus, cupidusque bi-
bisset,
Sub domina meretrice fuisset turpis & ex-
cors.*

Tibulle dans son Poëme à Messala, parla
ainsi d'Ulysse sur le même sujet: Il fut le
seul que les bruvages de la sçavante Circé,
ne changerent point, quoy que cette fille
du Soleil pût changer les corps par la ver-
tu de ses herbes, par la force merveilleuse
de ses charmes.

*Solum nec doctæ verterunt pocula Circes,
Quamvis illa foret Solis genus, apta vel
herbis,
Aptaque vel cantu veteres mutare figuras.*

Et dans la 4. Elegie du 2. liv. il parle des
poisons de Circé & de Médée.

*Quidquid habet Circé, quidquid Medææ
veneni.*

Propertius en parle tout de même dans la
première Elegie de son second liv.

*Sen mihi Circeæ pericundum est gramine,
sive
Colchis Colchiacis erat æcna fociis.*

Dans l'onzième Elegie du 3 liv. il parle
des ruses de Circé, & Circes fraudes, &c
dans

dans la 31. du 2. liv. il fait allusion à ce qu'on tient; que les murs de Tusculum furent batis par Telegone fils de Circé, quand il dit:

Quid petis Æxi mania Telegoni?

HORACE. Ce Telegon qui tua son pere, c'est à dire Ulysse, si Horace en doit estre crû dans son Ode 29. du 3. liv. à Mécenas, où il escrit que Tusculum fut autrefois habitée par Telegon qui tua son pere.

Telegoni jugo parricide.

LUCAIN. Lucain dans son 9. liv. escrit que le Marinier rasant les dangereuses costes de Circé, agitées par la tourmente, abbat les voiles de son vaisseau, qui tremble sous les secousses de l'orage.

*Malo nauta tremente
Omnia Circeæ subducit vela procelle.*

OVIDE. Ovide dans le 3. livre de ses Elegies dit à quelqu'un; que la Magicienne Circé l'a devoüé par ses charmes.

*Aut te trajecit Ææa venefica ramis,
Devolet.*

MANTUAN. Baptiste Mantuan dit que Circé fille du Soleil change des hommes en bestes, par la force de ses charmes funestes.

*Et Phæbi filia Circe,
Quæ placidos hominum ferali carmine
vultus
Vertit in immites formas, & in ora fera-
rum.*

STROZA. Et Stroza le fils, dit que quelqu'un se trouvant mesprisé, eut recours aux charmes impies de la Magicienne Circé.

*Despectus Magicæ petit impia carmina Cir-
ces.*

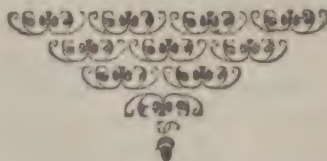
Juvenal dans sa 15. satyre, dit qu'Elpenor estant frappé d'une petite verge par Circé, alla gronder dans les estables avec ses compagnons changez en pourceaux:

*aut tenui percussum verbere Circes,
Et cum remigibus grunnisse Elpenora por-
cis.*

Mais Ovide a traité amplement ce sujet dans son 14. livre des Metamorphoses, apres Homere dans son dixième de l'Odyssée. Ce qu'André Alciat a expliqué en ALCIAT cette sorte: On dit que Circé fille du Soleil eut tant de pouvoir qu'elle changea plusieurs hommes en bestes. Picus le dom- teur de chevaux en est témoin, aussi bien que Scylle à double forme, & les pourceaux d'Itaque, apres qu'ils eurent beu le vin empoisonné. Circé porte sous un nom illustre toutes les marques d'une femme impudique, & quiconque se laisse surprendre à l'amour, perd le sens & la raison.

*Sole satæ Circes tam magna potentia fertar,
Vertit ut multos in nova monstra vi-
ros, &c.*

Euryloque & Perimede] sont des compagnons d'Ulysse qui sont nommez par Homere dans son dixième livre de l'Odyssée. Nous parlerons d'Ulysse sur le Tableau de Penelope.







*Tum via tuta maris: Ventos custodit, & arcet
Æolus egressu: præstatque nepotibus æquor.*

12 Alcyons. XXXIII.

Ovid. XI. Metam.

LES ALCIONS. XXXIII.

DENFIN la Mer est calme au cœur de l'Hyver, apres avoir esté si long-temps agitée. Le Ciel est serein, & les vents sont retenus dans leurs antres spacieux, d'où n'osant sortir, il semble qu'ils se dépitent contre les rochers du mont qui les enferme. Ils murmurent autour de leur closture: mais Eole empesche qu'ils ne s'échappent, & resserre de prisons & de chaînes bruyantes tempestes. Il tient son sceptre à la main pour moderer leur courage, & reprimer leur furie: car s'il ne le faisoit, ils sont si rapides qu'ils ébranleroient la Terre & le Ciel avec la Mer; & d'un puissant effort, ils les entraineroient avec eux par le vuide de l'air. Les Alcions applanissent les flots, ou plustost, la Mer devient tranquile, comme si elle portoit du respect à la naissance de ces petits Oyseaux. N'appercevez-vous pas un nid assez proche du rivage qu'une haleine molle agite doucement sur l'eau? C'est un chef-d'œuvre de la Nature, que le masle & la femelle ont basti pour pondre leurs œufs, & pour faire éclore leurs petits, non point en petrissant de la fange comme les Hirondelles, pour le maçonner contre des murailles, ou contre des solives de quelque plancher, ny en travaillant de tous ses membres comme la Mouche à miel, qui de ses six pieds façonne les six angles de son petit logis; mais avec le seul outil de leur bec, sans le secours de quelque autre main que ce soit. Cependant (ô merveille!) quel edifice est-ce que font les Alcions? c'est en verité une chose si rare qu'on auroit bien de la peine à le croire: car ils bastissent comme un Charpentier de navires d'une façon toute particuliere, un certain vaisseau qui ne se peut renverser, ny enfoncer dans l'eau, assemblant & entrelassant les arêtes d'un petit poisson qu'on appelle Aiguille de Mer, les unes estenduës en longueur en guise de la chaîne d'une toile, & les autres en travers, comme servant de trame, puis redoublent cette tissure, & la courbent en forme ronde un peu longuette, ressemblant presque à une barque de Pescheur. Quand l'ouvrage est parfait, ils l'approchent expres du rivage, où les flots peuvent battre, afin que s'en trouvant doucement

Kk

heur-

heurté, l'onde leur fasse connoître les endroits qui ne sont assez bien fortifiez, ou qui se laschent aux coups des vagues, pour les radoubber, tandis que les parties qui sont les mieux jointes, se rafermissent & se resserrent si fort, qu'il seroit mal-aisé de le rompre à coups de pierres, ou de quelque ferrement que ce soit. Mais il n'y a rien de si admirable que la proportion & la figure interieure de ce petit domicile: car il est tel, qu'il ne reçoit, & n'admet à entrer dedans que la seule semelle pour couvrir ses petits, étant comme inaccessible à toute autre chose, jusques à ne pouvoir pas mêmes recevoir une seule goutte de l'eau de la Mer. Il se fait, selon le témoignage de Plin, sept jours avant le solstice d'Hyver: & sept jours apres, l'Alcion y fait ses œufs, adjoustant que ce nid est fabriqué d'une façon si admirable, que l'entrée en est fort estroite, & qu'il ressemble aucunement aux grandes éponges: qu'il n'y a point de ferrement qui le püst entamer: & qu'il faut ramener un grand coup pour le rompre, sans qu'on puisse juger dequoy il est composé; qu'on tient néanmoins que ce soit d'arêtes fort aiguës de certains poissons dont ils vivent.

Au reste, quels Rossignols en douceur de voix, quelle Hirondelle en subtilité d'ouvrages, quelles Colombes en amour & privauté, & quelles Abeilles en artifice, pourroient estre mis en comparaison avec les Alcions? Ou de qui est-ce que la Nature respecte davantage la naissance, & les travaux? Les Alcions sont d'une taille un peu plus grande que les Passereaux; ils sont presque par tout de couleur azurée, excepté qu'il y a des plumes incarnates & blanches, en plusieurs endroits. Leur col est long & grele, & les plus petits chantent communément dans les roseaux: mais c'est chose fort rare que d'en voir, encore ne se montrent-ils jamais qu'au mois d'Octobre, & vers le temps des solstices, lors qu'ils voltigent autour des vaisseaux, d'où ils se retirent tout aussi-tost dans leurs petites logettes. Ils font leurs petits au mois de Decembre; & environ cette saison, on appelle ces jours-là *Alcionides*, durant lesquels la Mer se rend parfaitement navigable, mais principalement celle de Sicile: car aux autres endroits, bien que la Mer soit plus calme que de coustume, si est-ce que celle-cy est la plus douce, & la plus traitable de toutes. Les Poètes qui parlent de l'origine de toutes choses, aussi bien que les Philosophes, n'ont point manqué de discourir de celle des Alcions. Ils disent que Ceix Roy de Trachine en Thessalie, fils de cet Astre qui paroist au matin le premier pour appeller l'Aurore, & qui se couche au soir le dernier de tous, epousa la belle Alcione fille d'Eole Roy des vents:

&

& qu'ils s'aymoient tellement l'un l'autre, qu'ils ne pouvoient vivre separez. Toutesfois se trouvant obligé de necessité d'aller en Claros qui est une des Cyclades, pour consulter l'Oracle d'Apollon, sur quelques visions qui luy travailloient l'esprit, & ne pouvant souffrir qu'Alcione qui l'y vouloit accompagner, fust exposée aux perils, & aux incommoditez de la Mer, se resolut de faire ce voyage seul, & luy promit de n'estre qu'un mois absent. Mais au retour ayant esté surpris de la tourmente dans la Mer Egée, & son navire s'estant ouvert par la violence des vents, il se noya avec toute sa suite. Cependant Alcione qui ne le voyoit point revenir, & se défiat à peu pres de son malheur, par un songe que les Dieux avoient envoyé, faisoit incessamment des vœux à Junon, & alloit & venoit sur le port d'où il estoit party, pour voir s'il ne parestroit point quelque vaisseau; mais elle n'en découvrit aucun, & apperceut seulement sur l'eau le corps d'un homme mort, que les vagues pouissoient à bord, & à mesure qu'il approchoit, elle reconnut que c'estoit celui de son mary, dont elle fut si outrée de douleur, que sans attendre davantage, elle s'élança dans la Mer pour l'aller embrasser: mais les Dieux, qui en eurent pitié, les changerent l'un & l'autre en ces Oyseaux, qu'on nomme encore aujourd'huy Alcions, qui ne se separent jamais l'un de l'autre, faisant leur nid dans l'eau. Ovide traite ce sujet admirablement dans son onzième livre des Metamorphoses, & le represente comme un excellent embleme de l'amour reciproque d'un mary & d'une femme.

A N N O T A T I O N S.

LES ALCIONS.] Bien que j'aye compris la plus grande partie de tout ce que j'ay à dire des Alcyons dans la description que j'ay faite de ce Tableau; si est-ce que je ne doute nullement qu'il n'y eust bien des choses à remarquer sur ce sujet, qui ne sont point venus à ma connoissance; & sans faire icy une longue Annotation de tout ce qui s'en peut lire dans les livres de Gesner, d'Aldroandus, & de Blondus qui ont écrit des Oyseaux; je me contenteray de rapporter ce que ma memoire m'en pourra fournir des écrits des Poetes, laissant néanmoins Ovide à

part qui en a traité plus amplement que tous les autres dans ses Metamorphoses, parce que j'ay desia touché ce qui s'y rencontre de plus curieux. Virgile dans son ^{VIRGIL} 1. liv. des Georgiques dit que les Alcyons ^{LE} chers de Thetis, n'estalent plus sur le rivage leurs plumes aux tieses clartez du Soleil:

*Non tepidum ad Solem pennas in litore
pendunt
Dilectæ Thetidi Halcyones.*

Et dans le troisième liv. du mesme ouvrage, que les rivages resonnent à la douce

K k 2

voix

P R O-
PERCE.

voix des Alcions: *Littoraque Halcyonum* resonnant. Properce dit à Cynthie au sujet d'une tempête de Mer, que c'est à bon droit qu'il parle aux Alcions qui n'ont point de voix pour luy répondre. Eleg. 17. l. 1.

Nunc ego desertas alloqueri Alciones.

« Dans la 6. Elegie du 3. livre: Ha! malheureux, dit-il, je vais donner contre la poitrine des rochers des Alcions, où je feray attache:

Ah miser, Alcyonum scopulis adfigar acutis!

Et parlant du jour de la naissance de Cynthie; il adjouste en la neuvième Elegie du même livre: Que les Alcions quittent leurs douces plaintes, & que la mere d'Ithis ne se lamente point de la mort de son fils.

*Alcyonum postis requiescant ira querelis,
Incepit absumptum nec sua mater
Ite.*

Ce Poëte appelle les Alcions solitaires parce qu'ils se voyent rarement, selon le témoignage de Pline livre 10. chapitre 32. Mais Stace dans un autre sens appelle l'Alcyon solitaire *desertam Alcyonem*, quand il a perdu ses petits. Au reste quand il les invoque, n'est ce point pour avoir le calme, comme il arrive quand ces oyseaux font leurs petits? D'où vient que ces jours-là s'appellent Alcionides, comme Ovide l'a bien remarqué au lieu que j'ay déjà cité? Varron dans son 4. livre de la langue latine a observé que le même oyseau que les Grecs appellent *Alcion*, les Latins le nomment *Halcedo*. C'est pourquoy Plautus dans sa Casina pour exprimer le repos dans le marché, a dit plus à propos: *Halcedonia sunt circa forum*; & dans le Ponnulus, *Nil mihi illum tam tranquillum facit quam mare est, Halcedo pullos cum edat suos*. Aristophane en parle aussi dans sa Comedie des oyseaux; & le chœur de l'Iphigenie d'Euripide adresse sa parole aux Alcions. Voyez aussi ce qu'en dit Théocrite dans son septième Idylle de la traduction d'Erafme.

P L A U-
T E.

*Halcyonides undas sternunt, pelagusque,
Notumque,
Atque Eurum extremam motantem statibus algam.
Halcyones, quas inter aves Nereides omnes
Unice amant Glauce, quacunque ex aqua
passum
Invenitur.*

Voicy comme Pline dans son 10. liv. parle des Alcions; C'est presque une chose miraculeuse, dit-il, que les Alcions fassent leurs petits si tard, & que néanmoins la Mer, & ceux qui la hantent, se ressentent du temps auquel ils font leurs nids. Cét oyseau est un peu plus gros qu'un Passereau, & la plupart de son plumage est bleu, entremeslé de quelques plumes blanches & incarnates, il a le col long & greslé. Au reste ils ne se montrent guères qu'après la reraitte des Pleiades, environ les plus longs & les plus courts jours de l'année; & alors on les voit voler autour des Navires, sans s'y arrester beaucoup, car ils se retirent incontinent, & se cachent en leurs trous. Quand ils font leurs nids au cœur de l'hiver, ces jours-là s'appellent Alcionides; & on dit même que par quelque sorte de respect la Mer se tient calme en leur faveur, & principalement la Mer de Sicile qui se rend alors entièrement navigable, & les autres Mers sont beaucoup moins fâcheuses qu'elles n'ont accoustumé: sept jours avant le plus court jour de l'année ils bastissent leurs nids, & les sept jours d'après ils font leurs œufs, & couvent leurs petits pour les faire éclore. Leurs nids sont admirables, car ils sont comme un esteuf, & ont l'emboucheure un peu élevée, & fort petite, étant faite presque comme l'emboucheure des grandes éponges: Il n'est pas possible de couper ces nids avec des haches, ny autres ferrements que ce soit; mais il les faut briser ainsi que l'écume de la Mer, quand elle est seiche; mesmes il n'est pas possible de sçavoir de quelle matiere ils sont faits. Quelques-uns néanmoins estiment qu'ils soient bastis d'épines & d'arêtes de poisson, parce qu'ils s'en nourrissent: & se tiennent

« tiennent quelquesfois le long des rivieres.

Le mesme Auteur dit encore un mot de ces Oyeaux dans son 26. chap. du 18. liv. Les plaintes de ces Oyeaux sont marquées par Ovide dans son Equile de Leandre.

Alcyones sole memores Ceytis amati.

Nescio quid vixit sunt mihi dulces queri.

E. Stace dans le neuvieme de la Thebaïde.

Fluſſitragam sic sepe ducum, mandisique penates,

Halcyone desistit gemit, cum pignora servus aufer, & a gentis rapuit Ithitis invidiamidos.

Albinovanus à Livie.

Alcyonum tales ventosa per aqua a quibus.

Ad surdas tenui voce sonantur a quis.

On oit resonner de telles plaintes des Alcions sur les fourdes eaux de la Mer ventale. Voyez aussi sur ce sujet Aristote au 5. liv. de l'histoire des animaux. Enfin AS. nostre Saluste du Bartas dans le cinquieme jour de sa premiere semaine le décrit ainsi.

Et celui qui baste environ le Soiffre,
Foignant les flots marins, un si ferme edifice,
Que l'homme, en qui reluit le flambeau de raison,

Ne sçait ny demolir, ny baster sa maison;
Tant qu'il fait dans le nid sa tranquile demeure,

La Sicilide Mer toujours calme demeure:
Car Eole craignant de nuyr ses pouffins,
Ne trouble causer nul des golfes voisins.

Le Pirate qui n'a pour maison qu'une barque,

De ses touches le jour en son Calendrier marque,

Et le riche Marchand commence de ramer,
Soudain que l'Alcyon se niche dans la Mer,

Mais un de nos illustres Amis deservant le calme dans la sixieme partie de son Moyse Sauvé, où il ne perd rien de tout ce que l'imagination peut fournir de plus rare à un excellent naturel comme le sien, ne s'oublie pas d'y faire entrer les Alcyons: il en parle donc en cette sorte.

La, sur un trône d'algue & de mousse & d'éponges,

Cet amy du silence & du pere des songes,

Parloit avec effray de l'orage crainte

A ses jours la haute & la tranquillité.

La, ces amabiles sœurs pareilles à luy-mesme,

Taisant à voyager son rare diamant;

Fuit par leurs propres doigts de plumes d'Alcyons,

Montrèrent de leur amour les tendres passions.

Malherbe avoit dit devant luy en parlant MAL- d'Alcione. HÉR. E.

Ainsi fut sourde au reconfort,

Quand elle eut trouvé dans le port

La porte qu'elle avoit singlé;

Celle de qui les passans

Firent voir à la mer Egée

Le premier nid des Alcyons.

Eole Roy des vents.] Il estoit fils de Jupiter & d'une fille d'Hippote Troyen, duquel il fut appelé Hippotades par HOMERE dans l'Odyssée, & par Ovide dans son livre second des Metamorphoses. RE.

Eole Hippotaden colubentem carcere ventos.

Pline a dit de luy qu'il avoit trouvé la cause PLIN des vents, & que c'est pour cela qu'il en fut appelé le Roy. Nous avons pris de Virgile ce que nous avons écrit de son Empire & de sa patrie, ce que ce Poëte a imité d'Homere dans son dixieme livre de l'Odyssée. Diodore Sicilien écrit qu'Eole vint DIOD.

trouver Lipare qui estoit sur l'age, qu'il RE. espousa sa fille, & qu'après la mort de Lipare son beau-pere, il commanda dans les Isles Vulcaniennes, lesquelles depuis furent appellées Eoliennes, qu'il fut un juste & pieux Roy, & qu'il enseigna aux matelots l'usage des voiles, & le moyen de prévoir les vents, d'où vient que les Poëtes ont feint qu'il a eu l'Empire des vents, & la justice & la piété l'ont mis au nombre des Dieux. Voila ce qu'en dit Diodore; mais Palephate dans son livre des choses incroyables dit, qu'il fut Astrologue, &

K k 3

quo

que par la connoissance qu'il avoit des temps, il sçavoit aussi les vents qui devoient regner, ce qui a donné la creance qu'il en estoit le Dieu. Un certain interprete d'Homere ayant estimé que par Eole il falloit entendre l'année, luy a donné douze enfans qui reviennent aux douze mois, sçavoir six garçons & six filles qu'il eut de sa femme Telepore, que d'autres appellent Leopatre. Mais il y a eu deux Eoles que plusieurs confondent en un, le premier fils d'Hellenis, & le second d'Hippote; ou, comme nous disions tantost, de Jupiter & d'Aceste ou de Segeste fille d'Hippote Troyen. Plutarque fait aussi mention d'un Eole Roy des Tireniers qui de sa femme Amphithee eut six fils & six filles, entre lesquels fut Macarée qui ayma sa sœur Canace, dont nous lisons une Epistre entre celles d'Ovide. Quant aux vents, les Anciens les adoroient comme des Dieux, & leur offroient mesmes des sacrifices de parfums & d'encens, comme il se justifie par quelques hymnes qu'Orphée composa en leur honneur. Herodote dans sa Polymnie, dit que les Grecs pour chasser la colere des Dieux sur les Perles, dressèrent un Autel aux vents dans la ville de Thya. Nous lisons qu'un Prince Phenicien leur fit bastir des Temples, au rapport d'Eusebe dans son livre de la Preparation Euangelique: & Virgile introduit Enée offrant aux paisibles Zephirs une brebis blanche. Auguste fit aussi des vœux au vent Circius, afin qu'il ne fît point de ravages dans la Gaule: & les Calabrois en faisoient autant d'ordinaire au vent Japige: ceux de la Pouille au vent Atabule: les Atheniens au vent Scirin; & ceux de Pamphilie au vent Gagneus, afin que les peuples & les champs de ces pais-là, n'en fussent point endommagés.

Au reste on tenoit que les vents estoient enfans d'Astreus, qui fut l'un des Titans qui firent la guerre aux Dieux, & qu'il les eut de l'Aurore, comme l'a écrit Hesiode, & apres luy Servius,

Virg. C'est pourquoy Virgile a fait ce vers à leur sujet:

Tantane vos generis tenuit fiducia vestri?
Or cecy me semble bien digne de remarquer que les Anciens ne faisoient pas quatre vents principaux; mais seulement trois, sçavoir Borée, Zephire, & Notus. Depuis on en a compté quatre principaux, adjoustant à ceux là Eurus qui est le vent Oriental. Ceux qui en mettent douze, les comptent ainsi, du costé d'orient, Aeliotes ou Subsolanus, Circius ou Corus, Eurus ou Vulturus: du costé de Midy, Notus ou Austre, Leuconotus, & Libonotus: du costé d'Occident, Zephire, Libs ou Africus, Japix ou Favonius: du costé du Nort, Aparetias ou Septentrion, Trasias ou Cracias, Borée ou Aquilon. Mais pour parler en general de la nature du vent, je croy que l'un des plus beaux lieux qui s'en puissent trouver dans les Auteurs anciens est celuy-cy du premier livre de Lucrece, où ce Poète Philosophe écrit: *Luc.*
Premierement, la force du vent frappe la Mer avec impetuositè; elle abbat les „
grands vaisseaux, & pousse les nuages. „
Quelquesfois en parcourant les campagnes „
avec un tourbillon rapide, elle couche les „
arbres par terre; & avec des souffles qui „
renversent les forests, elle estonne les sommets des monts. D'où vient aussi que la „
Mer en est tellement agitée, qu'elle en est „
furieuse parmi les bruits menaçants de ses „
vagues emeuës. Ainsi les vents font des „
corps imperceptibles, puis qu'ils baloyent „
la Mer, la Terre, & les nuées du Ciel, & „
que par une rapidité surprenante ils entraî- „
nent tout. Au reste ils ne coulent point, & „
n'augmentent point leur furie d'une autre „
façon que l'eau d'un fleuve paisible, quand „
tout d'un coup il est augmenté de pluies „
& d'un debordement prodigieux qui descend des hautes montagnes: elle fait rou- „
ler des portions de forests & des arbres entiers; de sorte que les ponts solides ne peuvent „
soutenir la violence de l'eau qui aborde: & le fleuve enflé par les grandes pluies, se jette avec un effort nonpareil contre „
les robustes obstacles qui s'opposent à sa furie. Il ravage tout en faisant un bruit „
terrible, roule sous ses vagues les peñs „
rochers,

“ rochers, se precipite rudement en quelque
 “ lieu qu’il se fasse de la resistance à son im-
 “ petuosité. C’est ainsi, dis-je, que les vents
 “ doivent porter leurs souffles, lesquels tour-
 “ nent ainsi qu’un fleuve rapide quand ils s’abat-
 “ tent contre terre, jettent çà & là devant
 “ eux les choses qui se rencontrent, & les
 “ lancent par des efforts redoublez, & par
 “ fois les enlèvent par des tourbillons fu-
 “ rieux, & les emportent en tournoyant.
 “ C’est pourquoy je maintiens encore que
 “ les vents sont des corps qui ne se discer-
 “ nent point, veu qu’ils imitent si parfaite-
 “ ment les mouvements & les ravages que
 “ font les fleuves debordez, qui sont mani-
 “ festement des corps.

*Præcipuo, venti vis verberat incita pon-
 tum,*

*Ingentisque ruit navois & nubila differt:
 Interdum rapido percurrens turbine campos
 Arboribus magnis sternit; montisque su-
 premos*

*Silvifragis vexat flabris: ita perfurit acri
 Cum fremitu, sævitque minaci murmure
 pontus.*

*Sunt igitur venti nimirum corpora cæca:
 Quæ mare, quæ terras, quæ denique nu-
 bila cæli*

*Periunt, ac subito vexantia turbine ra-
 ptant.*

*Nec ratione fluunt alia, stragemque propa-
 gant,*

*At cum mollis aquæ fertur natura repente
 Flamine abundanti, quod largis imbris
 augeat*

*Montibus ex altis magnus decursus aquarum,
 Frangmina conjiciens silvarum, arbusta que
 tota:*

*Nec validi possunt pontes venientis aquarum
 Vni subitam tolerare. ita magno turbidus
 imbre*

*Molibus incurrens validis cum viribus
 annis,*

*Dat sonitu magno stragem, volut que sub
 undis*

*Grandia saxa, ruit quæ quidquid fluctibus
 obstat.*

*Sic igitur debent venti quoque flamina fer-
 ri:*

*Quæ veluti validum flumen, cum procu-
 buere,*

*Quinlibet in partem trahunt, vexantque,
 ruuntque*

*Impetibus crebris: interdum vertice torto
 Corripunt, rapidique rotanti turbine
 portant.*

*Quare etiam atque etiam sunt venti corpo-
 ra cæca:*

*Quandoquidem factis ac moribus, æmula
 magnis*

*Annibus inveniuntur, aperto corpore qui
 sunt.*

Je n’oublieray pas sur ce sujet la descrip-
 tion que fait des vents l’Auteur du Moïse
 Sauvé, au lieu que j’ay cy-devant allegué.

*Les Tirans des vaisseaux d’un souffle impe-
 tueux,*

*Changent la face unie en monts tumult-
 tueux;*

*Et fracassant les mats & déchirant les voi-
 les,*

*Qu’ils portent coup à coup de l’abysme aux
 Esloiles,*

*Usurpent son beau regne, accablent sa ver-
 tu,*

Et semblent triompher du sceptre débatu.

Ils sont si rapides, &c.] Il est icy que-
 stion de la furie des vents, quand le Roy
 qui les resserre dans ses prisons, leur lâche
 la bride, ce qui est imité de Virgile au *VIRGIL*
 premier de l’Eneide. *L. E.*

Hic vasto rex Æolus antro,

Luctantibus ventos, tempestatesque sonoras

Imperio premit, ac vinclis & carcere frenat.

*Illi indignantes magno cum murmure mon-
 tis*

Circum claustra fremunt.

Et Lucain en décrivant une furieuse tem-
 peste dans son 5. livre: Tous les vents,
 échappez sortent en foule de tous les coins,
 de l’Univers, & comme par escadrons ils,
 vont eventer les plaines humides d’horri-
 bles siffemens. Corus se leve du costé du
 couchant, & porte par fois les flots jusqu’au
 sommet des montagnes: puis le froid,
 Aquilon venant à soupirer de plus violen-
 tes

"tes haleines, repousse la Mer si rudement
 "qu'on ne sait pendant quelque temps à
 "qui eile doit ceder; mais enfin Aquilon
 "l'emporte: il force les eaux à le suivre,
 "les fend en d'horribles precipices, & fait
 "des guez sur le sablon qu'il montre à dé-
 "couvert entre les vagues séparées. Et plus
 "bas, Le Syroc menace de son côté, & il
 "n'est pas croyable que les Autans peres de
 "la pluye fussent les seuls resserrez dans les
 "antres d'Eole. Ils se jettent tous d'un com-
 "mun effort sur la Mer, afin que les terres
 "qu'ils affectionnent, ne se sentent point
 "des inondations des eaux. Mais voicy com-
 "me Neptune reprime leur audace dans
 "Virgile; Elles-vous bouffis de tant d'or-
 "gueil pour vostre naissance, vents teme-
 "raires, que sans mon congé vous ayez la
 "hardiesse de mêler la Terre & les Cieux,
 "& d'élever une si furieuse tourmente? Si
 "vous me fâchez.... Mais, il vaut mieux

calmer l'orage. Une autre fois vous m'en
 serez pas quittes pour une peine semblable.
 Allez & prenez la fuite, & dites à vostre
 Roy que le Destin ne luy a pas donné
 l'Empire de la Mer, ny le superbe Tri-
 dent. Il occupe des rochers affreux qui sont
 les demeures de tes freres, & de toy, Eu-
 re: qu'il se contente d'un si beau séjour,
 & qu'il regne seul sur les vents prisonniers.

Tantane vos generis tenuit fiducia vestri?
Fam calum terramque meo sine numine
venti
Miscere, & tantas audetis tollere moles?
Quos ego... sed motos praestat componere
fluctus,
Post mihi non simili pana commissa luctis.
Maturate fugam: Regique hac dicite ve-
stro,
Non illi imperium pelagi; servumque Tri-
dentem, &c.



TABLEAUX





— *Et cera Deo propiore liquecit.*

Icare. XXXIV,

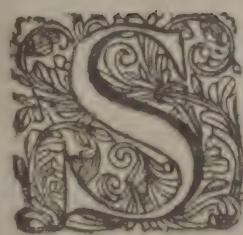
Ovid, II. de Arte.



TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES.

LIVRE CINQUIESME.
LES AVANTURES DE
L'AIR ET DES EAUX.

I C A R E XXXIV.



EST-on jamais pû imaginer une temerité plus grande que celle-cy ? S'attacher des plumes aux bras & sur les épaules avec de la cire, & entreprendre de voler comme un oyseau pour se sauver d'une prison, & pour sortir d'un grand Royaume, c'est avoir une grande fiance en la nouveauté de son invention. Ceux qui s'elevent au dessus de la portée de leur esprit ou des forces de leur condition, n'en font pas moins; Aussi ne manquent-ils jamais de tomber dans le precipice, ou de se rendre méprisables par la vanité de leurs desseins malconceus. On en pourroit dire autant de l'audace de ces Favoris qui pensent que toutes choses leur sont permises, se voyant soustenus sur les ailes de la fortune legere : mais bien souvent pour oser approcher de trop pres

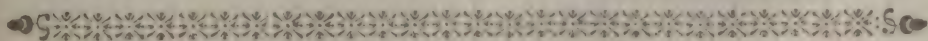
LI

le

le Soleil, comme Icare, ils tombent d'une chute qui n'est pas moins dangereuse que la sienne, tandis que les gens d'esprit s'échappent dans l'extrémité, comme Dedale; ayant eu recours aux inventions les plus hazardées qui ne laissent pas de réussir, quand elles sont ménagées avec jugement. Il faut demeurer comme luy dans la mediocrité, & ne s'élever pas trop haut, de peur de se brûler aux feux du Ciel, ny aussi s'abaisser trop bas, de peur d'appesantir ses plumes par les humides vapeurs de la terre. C'estoit le conseil qu'il avoit donné à son fils, quand pour se sauver des prisons de Minos Roy de Crete, il se servit de cette invention. Dedale fils d'Hymition de la ville d'Athenes, l'un de ceux qu'on appelloit Erechrides, & le plus ingenieux Artisan qui fut jamais, ayant inventé le rabot, le plomb, le niveau, la terriere, la regle, la colle, & autres choses semblables, fit des pieces merveilles, & sur tout en sculpture, en quoy il surpassa tous ceux qui l'avoient devancé, & ceux qui vinrent apres luy, estimerent que ses statues respiroient, & qu'elles avoient de l'usage de tous les sens, comme si elles eussent esté en vie. Or ayant acquis une haute reputation pour l'excellence de son art, il fut contraint de s'enfuir d'Athenes, parce qu'ayant pris jalousie de l'esprit d'un neveu qu'il avoit de sa sœur, appelé Talus, qui avoit inventé la scie sur le modele des épines que les poissons portent sur le dos, le compas, la rouë dont usent les Potiers, avec le tour, & quelques autres outils necessaires, il le precipita d'une tour en bas, & l'enterra secretement. Les Poëtes disent que Minerve qui a tousiours soin des beaux esprits, le soutint en l'air, & qu'elle le changea en perdis. Mais le fait ayant esté averé, & luy se voyant prest d'estre condamné par l'Areopage, se retira en Crete, où il fut bien receu chez le Roy Minos qui avoit epousé Pasiphaë fille du Soleil. Or ce Prince ayant accoustumé toutes les années de sacrifier à Neptune le meilleur de tous ses Taureaux, en voulut reserver un seul qui estoit beaucoup plus beau que les autres, & en mit un moindre en la place, dont le Dieu se sentit tellement offensé, qu'il incita sa femme à aymer ardamment ce Taureau; mais ne pouvant trouver le moyen dans une si grande disproportion, de jouir de ses Amours, on dit que Dedale luy fit une vache de bois, dans laquelle s'estant renfermée, le Taureau eut sa compagnie, & de là vint le Minotaure à double forme, generation confuse, qui pour estre fort d'un accouplement prodigieux, fut Taureau jusqu'aux épaules, & tout le reste du corps estoit de forme humaine. Minos le fit nourrir & élever dans le labyrinthe, que Virgile appelle maison embarrassée de détours, dont

il

il estoit fort difficile de se démesler ; mais que Dedale qui fut renfermé dans le mesme lieu pour avoir esté touché d'amour pour la Reyne, découvrit les artifices du lieu, & en surmonta toutes les difficultez, guidant des pas incertains avec un filet. Depuis Thesée mit à mort le Minotaure, & Dedale que Minos voulut retenir en prison pour avoir esté complice du crime de Pasiphaé, se sauva par l'invention de ses ailes avec son fils Icare, comme nous avons dit tantost : mais Icare pour n'avoir pas suivy les conseils de son pere, tomba dans la Mer qui depuis fut appellée de son nom ; & Dedale se vint reposer sur le haut des fortresses de Calcis, aupres de Cumes en Italie, où il ne fut point plustost arrivé qu'il dedia les avirons de ses ailes au grand Apollon, & bastit un Temple superbe, où il representa sur son portail, la violente mort d'Androgée, & comme pour en expier le crime par une dure servitude, les Atheniens furent obligez de livrer toutes les années sept de leurs propres enfans. On y voyoit l'Urne qui avoit servy pour les jeter au sort. A l'opposite s'élevoit au milieu de la Mer l'Isle de Crete ; & icy se decouvroit l'execrable amour conceuë pour un Taureau, & Pasiphaé qui se servoit d'une étrange invention pour en dérober la jouissance. Pour toy, jeune Icare, dans un Ouvrage si excellent, tu aurois eu bonne part, si la douleur de ton pere l'eust permis : car par deux fois il s'efforça de représenter dans l'or ton funeste accident ; mais par deux fois les mains luy manquerent, & il en entreprit inutilement le dessein. On dit qu'il se retira depuis en Sicile, où Minos ne cessa point de le persecuter, & fut mis à mort par l'artifice des filles de Coceale, qui sous pretexte de le bien traiter, le menerent dans des bains chauds ; & tout aussi-tost apres le firent entrer dans un lieu froid.



A N N O T A T I O N S.

DEDALE pere d'Icare.] Diodore Sicilien au 12. chapitre de son 4. livre, raporte l'histoire de Dedale fils d'Hymition de la ville d'Athènes, comme nous l'avons représentée dans nostre description, ce qui revient bien à ce qu'Ovide en a escrit dans le second livre de son Art d'aymer & dans le huitième livre de ses Metamorphoses, où apres que Dedale a donné à son fils les preceptes qu'il doit

suivre dans le perilleux dessein qu'il luy a suggeré, luy ayant attache des ailes sur le dos d'une main tremblante, le Poëte adjoust. Desia en volant ils avoient laissé à main gauche l'isle de Samos, où Junon est reverée, Delos, & Paros : ils estoient au costé droit de Lebynte & de Calycne, où il y a tant d'Abeilles, quand le jeune Icare plus hardy qu'auparavant, se voulut donner carrière : & dedaignant de suivre

Ll 2

son

« son pere, avec un certain desir qu'il eut de
 « voir dans les Cieux, prit son vol plus haut
 « qu'il ne devoit. Mais aussi-tost qu'il se fut
 « égaré de la route de Dedale, la cire de ses
 « ailes se venant à fondre au Soleil, il sentit
 « que ses bras n'estoient plus couverts de
 « plumes, les rames dont il battoit l'air,
 « tomberent, & luy tomba tout ensemble
 « dans la Mer, à qui sa chute a donné son
 « nom.

— *Et jam Junonia leua
 Parte Samos fuerat, Delosque, Parosque
 relitte,
 Dextra Lebinchos erat, sacundaque melle
 Calydnes,
 Cum puer audaci corpis gaudere volatu,
 Deseruitque ducem, cœlique cupidine tactus
 Altius egit iter, rapidi vicinia solis
 Molli odoratis, penarum vincula, ceras.
 Tabuerant cere, nulos quatit illo lacertos,
 Remigioque carens non ullas percipit auras:
 Onaque carulea patrum clamantia nomen
 Exceperunt aqua, que nomen traxit ab illo.*

« Et plus bas: Quand Dedale se retourna,
 « il vid qu'il n'estoit plus pere, n'ayant plus
 « d'enfant, & pensa tomber comme luy.
 « Mais en t'appellant il apperceut ses ailes
 « sur l'eau, & reconnut alors son malheur
 « & detesta ses artifices. Il se rendit au bord
 « pour avoir le corps de son fils qu'il enterra,
 « & fit que toute la Province prit un nom
 « de celuy d'Icare qui fut inhumé.

— *Pennis aspexit in undis,
 Offa regis tellus, æquora nomen habent.*

Pausanias touche presque la mesme chose dans ses Achaïques: mais il estime que le pere de Dedale, qu'il appelle Metion, estoit du sang Royal. Et dans les Bœotiques, il dit que long-temps avant Dedale, on appelloit toute sorte de statuës Dedales, dont le nostre fut depuis surnommé de la sorte. Tzetzes dans la dix-neufieme histoire des Chiliades, & en la quarante-neufieme de la 12. Chiliade, conte à peu pres l'aventure de Dedale comme Diodore Sicilien. Mais ceux qui veulent reduire toutes ces choses à la verité de l'histoire, disent selon le discours de Tzetzes, que Mi-

nos fils d'Asterius, que d'autres ont appelé Jupiter, voulant succeder à la couronne de son pere, le peuple de Crete refusa de luy obeir: mais qu'un Prince appelé Taurus, étant venu à son secours avec une grande armée de Mer, Pasiphaë en devint amoureuse, & trouva moyen d'en jouir à la derobée par l'invention de Dedale qui luy fit expres certains cabinets caches; de sorte que personne ne s'en pût appercevoir que bien tard: & alors se voyant déconvers, ils se sauverent en Sicile les uns & les autres sur les mesmes vaisseaux de Taurus, où Minos mourut en les poursuivant. Toutesfois Palephate, Phornutus & Plutarque, interpretent tout cecy d'autre façon: & Lucien dans son traité de l'Astrologie, essaye de faire croire que cette fable ou histoire se doit rapporter à cette science, que Dedale avoit apprise à Icare son fils: mais que ce jeune-homme pour n'en avoir pas bien usé, se perdit dans cette sorte d'étude. Qu'au reste Pasiphaë qui l'avoit oüy discourir de tant de belles connoissances, & peut-estre en particulier de la constellation du Taureau, devint si amoureuse de son sçavoir, qu'elle s'abandonna entierement à cette sorte de curiosité. D'autres moralisent ce sujet, selon la doctrine des Platoniciens, & considerent l'ame raisonnable sous le nom de Pasiphaë renfermée dans une vache de bois, c'est à dire dans la sensualité du corps animal, & ainsi du reste, selon quelques observations que Vigenere en a faites sur la Pasiphaë des plates peintures de Philostrate. Quant aux statuës de Dedale, Tzetzes dans ses Centuries, dit qu'elles se remuoient, parce qu'il leur donnoit des pieds, des yeux & des mains, au lieu que les Anciens les representoient sans pieds, sans yeux & sans mains. Et dans un Dialogue de Platon intitulé Menon; ce Philosophe escrit, que si elles ne sont attachées, elles s'entuyront: mais qu'estant liées, elles ne bougeront de leur place. Nous avons touché dans nostre description, ce que Virgile a dit du labirinthe dans son sixieme de l'Encide.

De-

Dedalus (ut fama est) fugiens Minœa regna,
Præpetibus penitus ausus se credere cælo,
Infectum per iter gelidas enavit ad Arctos,
Chalcidicæque locis tandem super affuit
arce.

Redactus his primum terris tibi Phæbe sa-
cravit,
Remiguum alarum posuitque immania tem-
pla.

In fœtus leuon Androgeo: tum pendere
pœnas.

Cecropide iussi (miserum) septena quot annis
Corpora natorum: stat ductus sortibus urna.
Contra elata mari respondet Gnosia tellus.
Hic crudelis amor Tauri, suppositæque furto
Pasi hæc: mistumque genus, prolesque bi-
fomis.

Minosaurus inest, Veneris monumenta no-
funde.

Hic labor, ille domus, & inextricabilis
error.

Magnum Regina sed enim miseratus amo-
rem

Dedalus, ipse dolos telli, ambagesque re-
solvit.

Cæca regens filii vestigia. Tu quoque magnum
Partem opere in tanto (sineret dolor) Icare
haberes.

Bis conatus erat casus effingere in auro,
Bis patriæ cecidere manus.

Une illustre fille morte depuis quelques an-
nées Marie de Gournay de Jars, avoit tra-
duit ainsi ces beaux vers.

Dedale, comme on dit, armant son dos de
plume,

Poursuivy de Minos, que le courroux a l'ame,
Osa voler aux Cieux par un nouveau sin-
tier,

Vers ce climat glacé, qui voit le pôle entier;
Son vol agile enfin cala l'une & l'autre
aile,

Sur les tours dont Calcis orne sa citadelle.

Dés qu'il eut repris terre, & salué ces
lieux,

Il fit bastir un temple au Dieu qui luit aux
Cieux:

Et dans le Temple exquis de grandeur &
d'ouvrage,

Son plumage rameur il offrit pour hommage.

Sur les portes d'airain ce rare Ouvrier
grava

Le trépas d'Androgé, que tant de sang larva;
Le peuple de Cecrops pour la mort de ce
Prince,

Fid par un dur Arrest condamner sa Pro-
vince,

De livrer tous les ans sept de ses fils à mort:
L'urne est gravée aussi d'un si virgile sort.

Crete élevée en Mer vis à vis est plan-
tée:

Là, d'un cruel amour, Pasi hæc tendre,
D'un Taureau dedaigneux fait un nouvel
Amant;

Et s'expose au larcin de son embrassement.

Le Minotaure icy, leur race à double forme,
Homme ensemble & Taureau, montre un
aspect énorme;

Témoin incestueux d'un execrable lit,

L'admirable maison cette histoire embellit,

L'impenetrable erreur du scabreux laby-
rinthe,

Se void à longs detours par le burin de-
peinte.

Mais l'Artisan luy-mesme attendry de
pitié,

De l'infante brûlant d'une jeune amitié,

Demela dextrement les nœuds & les am-
bages,

Dont il avoit tramé l'intrigue des passages;

Guidant par un long fil l'aveuglement des
pas.

De l'Amant étranger affranchy du trépas.
Tuy mesme, pauvre Icare, en si riche pein-
ture,

Eusses veu le portrait de ta triste aventure:

Car Dedale trois fois de ton amour ardent,

Voulut au front de l'or tracer ton accident:

Mais sa main par trois fois d'aspre douleur
surprise,

Luy tomba sur le sein, & trahit l'entre-
prise.

Virgile fait aussi allusion à cet admirable
edifice du labyrinthe, quand dans ses Geor-
giques en parlant des Abeilles, il dit: Les
plus âgées sont commises à la garde des
villes, ou pour les munitions des places,
ou pour le bastiment des maisons aussi
merveilleuses que le fut celle de Dedale.

— *grandævis oppida cura*
Et munire faros, & Dædala fingere tecta,

LYCRE-
CE.

Façon de parler dont Lucrece s'est servy en plusieurs lieux comme en celui-cy du 5. livre: *Et Dædala signa polire*, pour dire mille diversitez, & cet autre du premier livre.

Tibi suaves Dædala tellus submittit flores
 Où cet autre du 2. livre.

Phæbæque Dædala chordis carmina.

Pour marquer les divers tons de la lyre d'Apollon.

HORACE. Horace parle ainsi des ailes de Dedale dans l'Ode 3. du 1. livre: Dedale éprouva le vuide de l'air avec des ailes qui n'estoient point données pour l'usage de l'homme:

Expertus vacuum Dædalus æra
Pennis non homini datis.

« A la fin du second livre, il dit: qu'il est devenu plus léger qu'Icare fils de Dedale. « *Fam Dædalos ocyor Icaro.* Et dans l'Ode 2. du 4. livre; Celui, dit-il à Jules, qui s'efforce d'imiter Pindare, se veut soustenir sur des ailes attachées avec de la cire par une invention de Dedale, pour donner son nom à quelque Mer de verre.

Pindarum quisquis studeat æmulari,
Fule, ceratis ope Dædalea
Nititur pennis, vitreo claturus
Nomina ponto.

CATUL- Catulle fait allusion à l'histoire de Dedale dans sa 56. Epigramme à Cameris, où il dit: quand je passerois en vîstesse le gardien de Crete (c'est à cause du labyrinthe qu'il bastit.)

Non custos si fingar ille Cretum.

JUVEN-
NAL.

Juvenal y fait aussi allusion dans sa première Satyre, où il dit; il ne me fieroit pas bien d'écrire du mugissement qui se faisoit ouïr dans le labyrinthe, ou de la Mer frappée par la chute d'un enfant & du fameux Ouvrier qui se fit des ailes pour voler.

— *an mugitum labyrinthi*
Aut mare percussum puero, fabrumque
volantem?

Et dans la 3. Satyre: J'ay fait dessein d'aller à Cumes, où Dedale quitta ses ailes qui avoient éprouvé son courage & ses peines.

— *proponimus illuc*
Ire, fatigatas ubi Dædalus exiit alas.

Senèque le tragique dans le quatrième SENE chœur de son Oedippe, parle ainsi de Dedale & d'Icare: Pour evier la colere du Roy de Crete, un enfant indiscret tente la voye de l'air, se fiant sur la nouveauté de l'invention de son pere. Il se sert de plusieurs empruntées pour vaincre en volant les veritables oyseaux; & oste à la Mer un nom qu'elle portoit avant sa chute. Le vieux Dedale que l'age & l'expérience rendent beaucoup plus habile, tenant la route mitoyenne, s'arreste sous un nuage au milieu de sa course attendant son fils ailé, comme la perdrix qui pour fuir les menaces de l'oyseau, essaye de rassembler ses petits que la crainte a dispersés, jusques à ce que le fils qui s'estoit engagé avec son pere dans une route trop hardie, luy fit paroître dans la Mer ses mains embarassées.

Gnosum Regem timens,
Alta dum demens petit
Artibus fidens novis,
Certat & veras aves
Vincere, ac falsis nimis
Imperat pennis, puer
Abstulit nomen fretæ.
Callidus medium senex
Dædalus librans iter
Nube sub medio stetit
Altem expectans suum;
Qualis accipitris minas
Fugit, & sparso metu
Colligit fætus avis:
Denec in ponto manus
Movet implicitus puer
Comes audacis viæ.

Voicy comme Martial fait allusion à la même Fable; c'est au livre des Spectacles; Dedale, quand tu te vois ainsi déchiré par un ours de Lucanie, ô que pour lors

“lors tu voudrois bien avoir tes ailes! il parle
“de quelque pauvre mal-heureux qui re-
“presentoit la Fable de Dedale dans l’Am-
“phitheatre.

*Dedale Lucano cum sic lacereris ab urso ;
Quam cuperes pennas nunc habuisse
tuas !*

“Dans le quatrième liv. Dedale appliquant
“des plumes avec de la cire fondue à son fils
“Icare.

*Aut puero liquidas aptantem Dedaon
alas.*

Et touchant l’horrible accouplement de
Pasiphaë qui estoit représenté dans l’Am-
phitheatre, voicy ce qu’il en dit : Croyez
que Pasiphaë fut jointe autresfois avec le
Taureau de Crete ; nous avons veu quel-
que chose de semblable, la vieille Fable a
trouvé des credules ; que la fameuse anti-
quité, César, ne s’émerveille point si fort
de ses rares inventions, tout ce que la Re-
nommée en a chanté l’Amphitheatre l’a
représenté.

*Funèram Pasiphaen Dilecto credite Tauro,
Vidimus : accepit fabula prisca fidem.
Nec se miretur, Cæsar, longæva vetustas :
Quidquid fama canit donat arena tibi.*

so- Aufone dans son poëme de l’amour cru-
cifié, en parle ainsi ; Pasiphaë suit les pas
du Taureau qui a la blancheur de la neige ;
“& la honte empesche celle-cy de se cacher
“dans le coffre de la vache, de l’invention
“de Dedale.

*Pasiphaë nixi sequitur vestigia Tauri,
Dedali pudet hanc latebras subisse ju-
venæ.*

“Dans l’Idylle de la Mofelle. Le Cretois ailé
“qui bastit la ville de Calcis, celui à qui la
“douleur paternelle empescha d’exprimer
“dans l’or l’accident funeste d’Icare ; apres y
“avoir essayé plusieurs fois, ne mespriferoit
“point cet ouvrage, &c.

— *Casus quem fingere in auro, &c.*

Et entre ses Epigrammes touchant la vache
de Myron, celle cy à mon avis ne se doit
pas oublier sur ce sujet :

*Dedale, cur Dana confamis in arte labo-
rem ?*

Me potius clausâ subijce Pasiphaë, &c.

Dedale, pourquoy employes-tu inutile-
ment tant d’artifices ? Preste-moy plustost
à Pasiphaë pour l’usage qu’elle desire. De-
dale si tu veux donner à quelque figure
les attrairs d’une vache véritable, celle de
Myron est la plus belle chose du monde.

Ovide dans le premier livre des Tristes, OVIDE.
en parlant d’Icare, dit que s’estant élevé
trop haut en l’air, sur de foibles plumes,
il tomba dans l’eau, & donna son nom à
la Mer.

*Dum petit infirmis numum sublimia pennis
Icarus, Icarus nomina fecit aquis.*

Et Baptiste Mantuan escrivant sur le mes- M A N-
me sujet, dit que tandis que le jeune Icare T U A N.
fils de Dedale, sans s’arrester aux advertis-
sements de son pere, fend les nuës. & se
fiant sur ses plumes, s’élève trop haut en
l’air ; le Soleil n’y voulant pas consentir,
fait fondre par son ardeur la cire qui atta-
choit ses ailes à son dos, & rend son labeur,
inutile.

*Dedaleos contra monitus puer Icarus au-
ras*

*Dum secat, & levibus dum tenait in æera
pennis,*

*Non tulit hæc Titan, ceras ardore liquentes
Solvit, & amissis perit labor irritus alis.*

Et ailleurs. Quand je me souviens dit-il,
de l’accident d’Icare, lors que cet enfant
leger, temeraire, audacieux, entreprit sur
des ailes menfongeres de se soutenir en
l’air, & d’aller par une route qui luy estoit
defenduë, je me souviens en mesme temps,
qu’il tomba d’une horrible cheute, & qu’il
donna son nom à la Mer.

— *Quando Icarium reminiscor
Interitum : Puer ille levis, temerarius,
audax,*

*Dum per inane audet cælum menasibus
alis*

*Tendere iter vetitum & vacuas se attollere
in auras,*

Decidit & fecit Mycæneo nomina ponto.

A qu’oy

MAL-
HERBE.A quoy il semble que Malherbe fasse allu-
sion dans ces vers.*Vu t'en à la malheure excrement de la
terre,**Monstre, qui dans la paix fais les maux de
la guerre;**Et dont l'orgueil ne connoist point de
loix,**En quelque haut dessein que ton esprit s'e-
gare,**Tes jours sont à leur fin, ta cheute se pre-
pare,**Regarde moy pour la dernière fois.**C'est assez que cinq ans ton audace effron-
tée,**Sur des ailes de cire aux Estoiles montée,
Princes & Roys ait osé defier.**La fortune t'appelle au rang de ses victimes,
Et le ciel accusé de supporter tes crimes,**Est résolu de se justifier.*

LE AN-



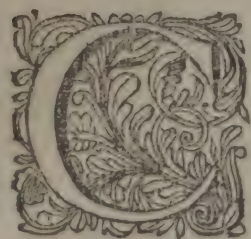


Parcite, dum propero: mergite, dum redeo.

Leandre. XXXV.

Martialis Spect. Epig. 25.

LEANDRE ET HERO. XXXV.



Cest nageur est bien temeraire de s'estre jetté en Mer par un temps si fascheux. Voyez cette nuée grosse d'orage, qui renouvelle une tempeste qui dure depuis six jours. Ce ne peut estre que l'Amour qui ait engagé Leandre dans un si grand peril; aussi le voit-on dépeint voltigeant apres luy, pour l'encourager, en luy montrant la route qu'il doit tenir. Il fait des vœux à toutes les Divinitez de la Mer, & dit aux vagues qui le doivent bien-tost ensevelir; Epargnez-moy quand je me haste d'aller: Noyez-moy, quand je seray contraint de retourner. Son impatience causée par le souvenir de ses cheres delices, l'a mis en cet estat: & le trajet n'estant pas fort long d'Abide à Sette, il s'est persuadé que son courage & son destin luy feroient surmonter, comme de coustume, les vagues de l'Hellepont, quoy qu'il eust perdu ce calme si doux, qui le rendoit, il y a quelque temps, l'une des plus agreables Mers du monde. Enfin Leandre n'ayant pû supporter de se voir davantage privé de la presence de la belle Hero, qui d'ailleurs luy a témoigné par lettres de desirer passionnément de le voir, parce que les journées de son absence luy semblent des années entieres, outre que ny l'un ny l'autre ne scauroient reposer; apres avoir retenté plusieurs fois la Mer orageuse, a mieux aymé s'y abandonner encore une fois dans l'interval de l'une fausse bonnasse, que de souffrir l'inquietude qui le devore. Il conjure Borée, qui fut autresfois amoureux comme luy d'appaiser la violence: il demande à Neptune la mesme grace, par les douces inclinations qu'il eut autresfois pour Amymoné & pour la belle Tyro. Je vous prie, dit-il par le nom, & par la memoire des Nymphes que vous avez tant estimées, de ne me donner pas tant de marques de vostre couroux. Que si vous voulez que les vents se fassent la guerre, donnez-leur un champ de bataille plus loin, & en quelque Mer plus estendue que ce petit détroit qui me separe de ce que j'ayme si chèrement. Que je la puisse voir encore un moment, & puis je me consoleray de ma perte. Mais son ardeur, sa pieté, ny ses larmes ne

M m

peu-

peurent rien obtenir. Il semble que Leucothoé mere de Palemon, ait excité cette horrible tempeste en haine d'Hellé sa belle-fille, dont cette Mer porte le nom; car Hellés'y perdit autresfois, & Leandre s'y va perdre de la mesme façon. Enfin il perit sur les mesmes eaux, qui l'ont porté tant de fois la nuit au chasteau de Seste, d'où la belle Hero estoit si soigneuse de l'éclairer par le fanal qu'elle allumoit sur le haut de sa tour. Ha, de quelle douleur ne sera-t-elle point saisie, quand elle verra son corps noyé que la vague aura jetté sur le rivage! Le Peintre n'a pas exprimé ce defastre dans son Tableau; & je ne veux pas entreprendre aussi d'en faire la description. Ce qui me reste à dire sur ce sujet, est que l'amour de Leandre & d'Hero, nous fait bien voir qu'il n'y a point d'excuse à chercher pour témoigner sa passion, quand on sçait bien aymer.



ANNO-

ANNOTATIONS.

L EANDRE.] Nous avons touché dans la description de ce Tableau, ce que les Anciens ont dit du sujet qu'il représente; de sorte qu'étant assez connu, je ne juge pas qu'il soit nécessaire que j'y adjouste rien davantage que les témoignages que nous en trouvons dans les Poëtes. Musée entre les Grecs est le premier qui l'ait traité assez amplement; Musée de qui Virgile a dit qu'entre les beaux esprits qui habitoient les champs "Elifées, la hauteur le faisoit remarquer "comme celui qui les surpassoit de toutes "les épaules.

*Museum ante omnes: medium nam pluri-
ma turba*

*Hunc habet, atque humeris extantem
suspendit alius.*

Ovide en a fait une Epître entre ses Héroides, où il semble n'avoir rien oublié de ce que les passions amoureuses peuvent suggerer de plus tendre à un bel esprit comme le sien. Lucain dit que César s'embarqua sur le Bosphore de Thrace, qu'il traversa ce détroit remarquable par les "amours de Leandre & d'Hero; & qu'il "vid les tours de Seste & d'Abide, & cette "Mer de l'Hellepont appelée du nom de "la sœur de Phryxus, & la plus étroite de "toutes celles qui séparent l'Asie de l'Europe, bien que le Bosphore de Thrace soit "merveilleusement ferré entre Bitance & "Calcedoine qui nous donne la pourpre.

*Tendit in undas
Thraciasque legit fauces, & amore nata-
tum*

*Aëcor, & Eros hæcquæso littora turres,
Quæ pelago nomen Neptædinus abstulit
Helle.*

*Non Asiam brevioris aqua determinat
usquam*

*Fluvius ab Europa, quamvis Byzantion
arcto*

*Pontus, & ostriferam dirimat Chalcedo-
na cursu,*

*Euxinumque ferens parvo ruat ore Pro-
pontus.*

Mais Virgile avec son excellence ordinaire VIRGIL a ainsi touché les amours de Leandre & L E. d'Hero dans son troisième livre des Georgiques. Apres cela, que peut faire le jeune-homme à qui l'impitoyable amour attise un grand feu dans les os? Le soir il traverse à la nage une Mer troublée par la tempeste; les portes du Ciel versent sur luy le bruit de leur tonnerre; & les flots, qui se brisent contre les écueils jettent l'effroy dans le cœur, sans que ses chetifs parents le puissent retenir, non plus que la belle Amante qui par une cruelle blessure, doit mourir sur son corps.

*Quid juvenis, magnum cui versat in ossi-
bus ignem*

*Durus amor? nempè abruptis turbata pro-
cellis*

*Cæca nocte natat serus freta, quem super
ingens*

*Porta tonat cæli, & scopulis illisa recla-
mant*

*Æquora: nec miseri possunt revocare pa-
rentes,*

Nec moritura super crudeli funere Virgo.

Stace dans son Epithalame de Stella & de STACE. Violentille y fait allusion quand il y fait dire à Venus: J'ay vu les bras du jeune homme d'Abyde le débattre en virelles avec les rames: J'ay admiré l'adresse de ses mains, & souvent je me suis divertie avec luy à la nage.

Vidi & Abydeni juvenis certantia remis

*Brachia, laudæque manus, & sæpe na-
tanti*

Præfusi.

Mais ce que Martial dit à ce propos dans son livre des Spectacles, est bien digne de sa reputation, & c'est de là même d'où l'Autheur de ces peintures a pris le mot qui est gravé au bas du Tableau. Le Poëte inutile cette piece, vœu de Leandre.

M m 2

Cum

Cum peteret dulces audax Leandrus amores,

Et festus tumidis jam premeretur aquis.

Sic miser instantes affatus dicitur undas;

Parcite, dum propero, mergite, dum redeo.

“Quand le hardy Leandre passoit la Mer à
“la nage pour aller voir ses cheres amours,
“& que dans sa lassitude il se vid accablé par
“la violence des vagues bouffies, on dit
“qu’il parla ainsi aux eaux où il devoit estre
“ensevely: Epargnez-moy quand je me
“haste d’aller, noyez-moy quand je suis
“contraint de retourner. Touchant une re-
presentation de Leandre dans l’Amphi-
theatre, le Poëte a fait ce distique:

Quod nocturna tibi, Leandre pepercerit undas

Desine mirari: Cæsaris unda fuit.

Voulant dire que la clemence de Cesar est
“plus grande que celle de Neptune. De ce
“que l’onde t’epargne, Leandre, en la tra-
“versant de nuit à la nage, cesse de t’en
“émerveiller, c’est une eau de Cesar, & non
“pas de Neptune.

Et sur le sujet de la premiere Epigramme, Martial a fait encore celle cy dans le
quatrième liv. sur un Leandre de marbre,

Clamabat tumidis audax Leander in undis,

Mergite me fluctus, cum rediturus ero.

“L’audacieux Leandre crioit dans les eaux
“émuës, noyez-moy, vagues de la Mer

Asso- quand je retourneray. Enfin Ausone fait
N. E. allusion au desespoir d’Hero, quand il
“dit dans son Idylle de l’Amour crucifié,
“que la fille de Seste se precipita de sa tour
“tenant entre ses mains son flambeau al-
“lumé.

— Fert fumida testæ,

Lumina Sestiacæ præceps de turri puella.

Abyde & Seste.] Sont deux chasteaux
sur les rivages de l’Hellespont, qu’on ap-
pelle aujourd’huy les Dardanelles. Abyde
fut basti par les Milesiens, avec la permis-
sion de Gyges Roy des Lydiens, rendu
celebre par l’amour de Leandre, comme
l’esprit Pomponius Mela: il est du costé de
l’Asie, comme Seste d’où estoit la belle
Hero, est du costé de l’Europe, le détroit

de Mer qui est entre les deux, n’estant que
de trente stades, appelé Hellespont, du
nom d’Hellé qui s’y laissa tomber, comme
nous l’avons remarqué sur le Tableau des
Symplegades. Herodote témoigne que
Xerxes fit un pont sur le détroit, dont Lu-
cain dans son second livre parle ainsi. Tel-
les machines, à ce qu’on dit, furent autres-
fois construites par le superbe Xerxe, quand
traversant l’Hellespont, il joignit l’Europe
à l’Asie, approcha Seste d’Abyde, & passa
un détroit tres-dangereux, ne craignant
point les souffles orageux de l’Eure ou de
Zephire, lors qu’il porta ses voiles & ses
vaisseaux sur le milieu du mont Athos.

*Tales fama canit tumidum super aquora
Xerxem*

*Construxisse vias, multum cum pontibus
ausus,*

*Europamque Asie, Sestonque admoxit
Abydo,*

*Incepsque fretum rapidi super Hellesponti,
Non Eurum, Zephyrumque timens: cum
vela, ratesque*

In medium deferret Athos.

Voicy comme le mesme Auteur parle en-
core de ce détroit dans son sixième livre
Tant de mains employées inutilement,
eussent pu joindre les deux rivages de Seste
& d’Abyde, combler de terre la mer de
l’Hellespont, couper aux Royaumes de
Pelops cet Istme de Corinthe qui separe
deux grandes Mers, & donner un chemin
tout droit aux vaisseaux qui sont contraints
de prendre un grand circuit au tour du
promontoire de Malée.

Tot potuere manus adjungere Seston Abydo,

Ingestoque solo Phryxeum elidere pontum:

Aut Pelopis latis Ephyren abruptere regnis,

Et ratibus longæ flexus donare Maleæ.

Virgile au premier de ses Georgiques dit
ce mot d’Abyde: comme ceux, dit-il, qui
par les plaines humides vont en leur patrie
à la faveur des vents, & s’efforcent de tra-
verser le détroit l’Abyde second en co-
quillages.

*Quam quibus in patriam ventosa per
aquora vectis,*

Pontus & ostriferi fauces tentantur Abydæ.

Stace

Stace dans sa Sylve à Manlius Vopiscus, a
égard à la fable que nous avons descrite,
quand il dit, Que la Renommée se glori-
fie maintenant de ce qu'elle a conté du dé-
troit de Seste, de la Mer traversée à la nage,
& du jeune-homme audacieux, qui estoit
accompagné par les Dauphins.

*Sestiacos nunc fama sonus, pelagusque mu-
tatum*

*Facta, & audaci junctos Delphinus
Ephēbo.*

Aufone dans l'Idylle de la Moselle: Qui,
dit-il, admirera maintenant la mer de
Seste, les eaux de l'Hellespont, le détroit du
jeune amoureux d'Abyde? qui admirera
la mer qui se resserre, sur le bord de Calce-
doine, l'ouvrage d'un grand Roy [il veut
dire Xerxes] ou le détroit rempli de va-
gues, separant les costes de l'Europe & de
l'Asie?

*Quis modo Sestiacum pelagus, Nephelēidos
Helles*

*Aquor Abydeni freta quis miretur ephēbi?
Quis Chalcedonis constratum ab littore
pontum*

*Regis opus magni, mediis Euripus ubi undis,
Europaeque, Asiaeque vetat concurrere ter-
ras?*

Quant à l'Hellespont qui est ce détroit de
Mer, entre Seste & Abyde, aujourd'hui
appellé *Stretto di Gallipoli*, & que Volateran
appelle le bras S. George, il a donné un sur-
nom au Dieu, qui de sa faux enmanchée de
faule, preserve des larrons & des oyseaux.
Virgile Georgiques quatrieme.

*Et custos furum atque avium cum falce sa-
ligna,*

Hellespontiaci seruet tutela Priapi.

Catulle en sa 8. Epigramme, dit que le
rivage de l'Hellespont est plus fertile en
huitres qui tous les autres rivages mariti-
mes, & qu'il revere le Dieu de Lampsaque
entre toutes les Divinitez.

*Nam te praecipue in suis urbibus colit ora
Hellespontia, ceteris ostrosior oris:*

Et dans le Poëme des nocces de Pelée &
de Tethis, il appelle l'Hellespont rapide.

Quae passim rapido diffunditur Hellesponto.

Propertius dans la premiere Elegie du se-
cond liv. Je n'escrivois point aussi, dit-il,
comme les deux bords de l'Hellespont se
sont reunis sous l'Empire de Xerxes.

Xerxis & imperio lina coisse vada.

Faisant allusion à ce que nous avons dit cy-
dessus du pont que ce Roy fit construire sur
cette Mer, & dans la 21. Eleg. du 3. livre.
Si les villes de l'Hellespont, dit-il à Tul-
lus, te plaisent, si fort, & que mon desir
ne soit point capable de t'émouvoir.

Si te forte juvant Helles At hamantidos urbes

Et desiderio, Tulle, movere meo:

Lucain dans le 4. livre. Apres que le mou-
ton doré du Printemps, qui laissa autresfois
tomber la sœur de Phryxus dans la mer de
l'Hellespont, appelée de son nom.

*Sed postquam vernus calidum Titana rece-
pit,*

Sidera respiciens delapsa portitor Helles.

Aufone sur-nomme Abyde du lieu de la si-
tuation, qui est sur le bord de l'Hellespont.

Cultuque carentia,

Hellespontiaci quae protegit aquor Abydi.

Toutesfois je me souviens qu'Ovide dit OVIDE
encore sur ce sujet dans son troisieme livre
des Tristes, adressant sa parole à Leandre
mesme; S'il te fust autresfois arrivé d'a-
voir à passer une Mer comme celle-cy; ta
mort, ô Leandre, n'auroit point esté le
crime d'une eau resserree dans un détroit.

*Si tibi tale fretum quondam Leandre fuis-
set,*

Non foret angusta mors tua crimen aquae.

Stroza le pere dans le premier livre de son STROZA
Ouvrage intitulé *Eroticon*, c'est à dire de
l'amour; dit que Leandre ayant à perdre
la vie sur une Mer orageuse par un temps
fort facheux, sa Maîtresse qu'il avoit à
Seste, luy fit redoubler ses regrets & ses
plaintes; adieu, s'ecrioit il, adieu la gloire
de Seste: & comme il parloit encore, une
montagne d'eaux le vint suffoquer.

*Famque procelloso positurus in aequore vi-
tam*

Hei mihi congeminat, Sesta puella vale.

*Sesta puella vale, clamabat, & ecce lo-
quentem*

Præruptus vastae suppressit agger aquae.

M m 3

Baptiste

MAN- Bipeste Mantuan dans un Poëme qu'il
TUAN. adresse à Hellé, écrit ces paroles ; qui tra-
" verse à la nage une Mer enflée par la noire
" furie des vents , afin de perir entre les Dau-
" fins dans les vagues courroucées ? c'est
" Leandre. Ainsi l'amour force un jeune-
" homme de marcher contre toute forte
" d'obstacles ou son desir l'appelle.

*Quis nescit inflatam piceis aquilombus
æquor,*

*Naufragus iratis inter Delphinas in undis ?
Est Leander. Amor juvenem sic ire coegit.*

PONTA- Pontanus dans son premier livre de l'a-
NUS. mour conjugal, dit qu'un accident cruel fit
" perir un jeune homme dans les eaux d'A-
" byde, comme il s'efforçoit de passer la Mer
" pour aller jouir des embrassemens d'une fil-
" le de Seste qu'il ay moit passionnément :

*Casus Abydenis juvenem demersit in undis,
Cum petit amplexus, Sesta puella, tuas.*

MAR- Sur ce propos, Martial dans son quatrié-
TIAL. me livre, parlant d'une Dame appelée
Cerelie, dit que s'en allant de Bauls aux
eaux de Baïes, elle perit par l'impiété de
la Mer enragée.

*Dum petit à Baulis mater Ceryllia Baïas
Occidit infamè crimen merse freti.*

OVIDE. L'Hellespont a pris son nom d'Hellé
fille d'Athamas Roy de Thebes, pour s'y
estre laissé tomber de dessus le mouton qui
avoit la Toison d'or. Ovide en parle en
cette forte au nom de Leandre dans son
" Epistre à Hero. Il n'y a personne au mon-
" de qui se souviene d'avoir veu la Mer si
" courroucée qu'elle est maintenant , non
" pas mesmes quand la pauvre Hellé s'y
" noya, & qu'elle y laissa son nom avec sa
" vie : car si la tempeste eust esté aussi forte
" qu'elle est maintenant, son frere se fust
" perdu avec elle, & ce beau Bélier qui le
" portoit sur la toison d'or, ne l'eust jamais
" pu mettre à bord comme il fit.

*Hoc mare cum primum de virgine nomina
mersa,*

Que traxit, est nactum, tale fuisse puto.

Est satis amissa locus hic infamis ab Helle :

Utque malis parcat nomine crimen habet.

*Invidos Phryxo, quem per freta tristia tu-
tum*

Aura lanigero vellere vocat ovis.

Et dans l'Epistre d'Hero à Leandre, cette
fille agitée de divers soupçons à cause de la
tempeste furieuse qui regne depuis si long-
temps sur la Mer, raisonne ainsi : Peut-
estre que la mere d'Hellé qui a de si gran-
des tendresses pour sa fille, seroit venue,
elle-mesme sur la Mer, où la voyant noyée,
il ne seroit pas impossible qu'elle n'eust
troublé ses eaux par ses larmes ; ou bien la
marastre changée en Deesse marine, n'au-
roit-elle point excité cette horrible tem-
peste en haine de sa belle fille, dont cette
Mer porte le nom ? Helas, ce n'est pas
d'aujourd'huy que cette Mer porte le
nom ? Helas, ce n'est pas d'aujourd'huy
que cette Mer est si contraire aux filles !
Hellé s'y perdit autresfois, & je crains
bien qu'il ne m'en arrive autant.

*Perisæan ad pontum mater pia venerit Hel-
les,*

Mersaque rotatis nata siletur aquis.

*Aut mare ab invisa præigne nomine dolum
Pecat in aquorcam versa Noëra
Diam.*

*Non favis, ut nunc est teneris locus iste
puellis ;*

Hæc Helle perivit, hæc ego lædor aqua.

Dans le 3. livre de l'Art d'aymer, il mar-
que ainsi la couleur de l'or par celle de la
Toison du belier de Phryxus & d'Hellé.

*Eccæ tibi similis, qui quondam Phryxon &
Hellen*

Dixeris Inois eripuisse dolis,

Properce dans l'Elegie qu'il a écrite d'un P
songe de naufrage, dit à Cynthia ; Je t'ay
veuë en songe, ma chere vie, il me sem-
bloit que tu remuois tes mains bien lassées,
dans la Mer d'Ionie, où tu estois tombée,
de ton vaisseau qui s'estoit brisé ; & là, tu
reconnoissois ta faute de m'avoir manqué,
tant de fois de parole, sans pouvoir écarte
tes cheveux pressez sur ta tête par l'hami-
dité, telle qu'Hellé agitée par les flots,
pourprez, quand le belier d'or la portoit,
sur sa delicate Toison. O que j'eus de peur,
que

« que cette Mer ne prît son nom d'un si funeste accident !

*Fide te in somnis fracta, mea vita, carina
leno lassas ducere porre manus,*

*Et quæcunque in me furas in me a fateri ;
Nec jam humore graves tollere possomas.*

*Qualem purpureis agitatam fluctibus Hel-
len,*

Aurea quam molli tergo vexit ovis.

*Quam timui, ne forte tuum mare nomen
haberet,*

Atque tua labens navita fleret aqua.

Valerius Flaccus en parle ainsi dans son premier livre du voyage des Argonautes.

Quelle fut ta douleur, ô Phrixus, quand dans l'émotion qui te surprit, tu regardois le visage de ta sœur infortunée, s'écriant, & ne te faisant paroître que le bout de tes doigts, & ses cheveux épars sur la face des eaux ?

*Quis te Phryxe dolor, rapido quum concitus
æstu,*

*Respiceres misera c'lamantia virginis ora,
Extremasque manus, sparsisque per aquo-
na crines ?*

Seneque le Tragique dans sa Troade s'en explique en cette sorte. Phrixus s'est plaint de sa sœur Helle tombée dans l'eau, quand le chef du troupeau dont la laine rayonnante qui estoit de fin or, soustenoit sur son dos le frere & la sœur, & sentit au milieu de la Mer la perte qu'il fit de la moitié de sa charge.

Quis est Hellen cecidisse Phryxus,

Quum gregis dæstor radiante villo, &c.

Et Baptiste Marcon - Hélas, dit-il, ce fut par une aventure bien funeste que le frere & la sœur passèrent autrefois le détroit d'une Mer orageuse !

Fatis angustæ mare convulsum,

Exules quondam soror atque frater, &c.

Il conjure Borée qui fut autrefois amoureux comme lui. Ovide a remarqué la même chose dans son Epître de Leandre, où il dit :

Ime (si vis) Boreæ, non aquora feris :

Quid faceres, esset tibi notus amor

Et décrit dans le 6. livre de la Metamorphose, les amours de Borée & d'Orithye, dont il eut Calais & Zethes. Voyez sur ce même sujet Apollodore Athenien au liv. 3. Apollonius Rhodius liv. second, L'Epître d'Ovide de Paris à Helene. Le premier liv. de Nonnus, & la 26. Elegie du second livre de Properce, où ce Poète dit ; Quand Orithye fut ravie par Borée, elle ne se plaignit point de sa cruauté.

Crualem & Boream rapta Orithya negavit.

Voyez aussi sur ce sujet le 12. chapitre du 8. liv. de Natalis Comes, & le Commentaire de Vigenere sur le Glaucus le Pontique de Philostrate. Nous apprenons d'Homere au 20. de l'Iliade, que Borée saillit les juments d'Eriçtonius fils de Dardanus, dont sortirent des chevaux merveilleux.

Neptune.] Il n'y a point de Dieux fabuleux de qui l'on ait tant conté d'amours ny tant d'entans que de Neptune; de sorte que j'en ay remarqué en quelque lieu jusques à cent vingt-neuf, y comprenant le Cyclopes & quelques Geants, tels qu'Amymon, Phorque & les Aloïdes, qu'il eut d'Iphimede femme d'Aloos. Il engendra de Venus, Triton. Rhodé & Erix qui luitta contre Hercule. De la Terre, il eut Anthée, les Harpies & les Cyclopes. D'Amphitrite, il fut pere d'Argée & d'Emonide. De Ceres changée en jument, il eut le cheval Arion. Il eut de Thésée, Polydème & Phorque, selon Homere. Voyez ce qu'en dit Ovide au 6. liv. de sa Metam. dans la description qu'il fait de l'ouvrage d'Arachné, le 8. chap. du second l. de Natalis Comes, & Lilius Giraldus dans la 5. Syntagme.

Amymoné.] L'une des Danaïdes; j'en parleray autre-part.

La belle Tyro.] Elle est fille de ce superbe Salmonée, qui vouloit imiter les foudres de Jupiter. Elle devint amoureuse du fleuve Enipée de Thessalie; de sorte qu'elle ne se pouvoit éloigner de ses rives. Or un jour Neptune ayant pris la ressemblance de ce fleuve, se vint asseoir à son emboucheure, environné d'un flot de couleur marine, dans lequel il enveloppa la Nymphe, l'af-
sou-

soupit d'un profond sommeil ; & apres
 HOMER. avoir joui d'elle, au rapport d'Homere dans
 RE. l'onzième liv. de son Odissee, il la prit par
 " la main & luy tint ce langage ; Réjouis-toy
 " de l'amour que je porte, devant qu'il soit
 " un an, tu auras de beaux enfans, les embras-
 " sements des Dieux immortels ne sont ja-
 " mais vains. Quand ils seront venus au
 " monde, rends-toy soigneuse de les élever.
 " Retourne chez toy, & garde-toy bien de
 " dire mon nom à personne : & sçache que
 " je suis ce redoutable Neptune, capable d'é-
 " branler la terre avec mon Trident. De ce
 mariage sortirent Nelée pere de Nestor, &
 PRO- Pelias Roy de Thessalie oncle de Jason. Pro-
 PERCE. perce n'en dit qu'un mot dans la 28. Eleg.
 du second livre : Vous avez, dit-il, parmi
 vous Jopé, & la blanche Tyro.

Vobiscum est Jopé, vobiscum candida Tyro.
 " Mais sans la nommer dans la 13. Eleg. du
 " 1. l. il dit: Le Dieu de Tenare [c'est Neptu-
 " ne] sous la forme d'Enipée de Thessalie,
 " quand il devint amoureux, ne pressa point
 " si étroitement la fille de Salmonée.

*Non sic Aemonio Salomonida mixtus Enipeo,
 Tenarius facili pressit amore deus.*

QVIDE. Dont Ovide dans son Epistre d'Hero à
 Leandre, se sert des memes paroles que
 j'ay traduites.

*Si neque Amymoné, nec laudatissima forma,
 Criminis est Tyro fabula vana tui.*

A quoy il adjouste.

*Lucidaque Alcione, Ceyceque, & Antone
 nata:*

Et nondum nexis angue Medusa comis.

Flavaque Laodice, caloque recepta Celeno,

Et quarum memini nomina lecta mihi.

LUCIEN. Lucien dans ses Dialogues marins, a traité
 " ce sujet en cette sorte. ENIPÉE. Estoit-il
 " juste, Neptune, d'emprunter mon nom &
 " ma ressemblance, pour abuser de ma mai-
 " stresse? NEPTUNE. Tres-juste, Enipée;
 " car pourquoy mépriser les larmes de cette
 " belle, qui venoit tous les jours pleurer sur
 " tes bords, contrainte par la violence de son
 " amour? ENIPÉE. Faloit-il pour cela luy
 " faire cette supercherie? NEPTUNE. Je l'ay
 " fait par compassion, & elle a témoigné
 " d'en estre contente. ENIPÉE. Oüy tant

qu'elle a crû que c'estoit moy: mais lors
 que tu t'es nommé, elle a pensé se defes-
 perer, & j'enrage qu'un autre ait eu le plai-
 sir qui n'appartenoit qu'à-moy. NEPTUNE.
 Tu as tort de faire le jaloux apres avoir fait
 le cruel, une autre fois fois moins dédai-
 gneux, & ne laisse pas perdre les moments
 qui sont si précieux en amour. Cette Tyro
 avoit esté auparavant violée par son oncle
 Sisyphé, qui avoit appris de l'Oracle d'A-
 pollon, que le moyen de faire perir son
 frere Salmonée, estoit d'avoir des enfans
 de sa fille Tyro, qui estant devenus grands,
 ne manqueroient jamais de le tuer: mais
 Tyro en ayant esté avertie, fit perir les deux
 jumaux qu'elle eut de son oncle Sisyphé,
 aussi tost qu'ils furent nez: & Sisyphé pour
 le chastiment de son crime, fut puny aux
 Enfers, comme nous le verrons dans son
 Tableau. Voyez la peinture de Meles dans
 Philostrate; & le Commentaire de Blaise
 de Vigenere au mesme endroit. Voyez aus-
 si Boccace dans l'ouvrage qu'il a composé
 de la genealogie des Dieux au 32. chapitre
 du liv. 10. & le 53. chapitre du 13. livre.
 Apollodore liv. 1. & le 42. liv. de Non-
 nus, où il est aussi parlé des Amours de
 Neptune & d'Amymoné, & de celles du
 mesme Dieu, & de Beroé, dont il écrit am-
 plement, sans y oublier les privautés
 amoureuses qu'il eut avec Asterie & Scyl-
 la, dans le mesme liv. apres avoir traité
 ailleurs de ses inclinations avec Menalippe,
 Libye, & Pelops, dont il y a une peinture
 dans Philostrate. Pindare parle de ses
 amours avec Tethis, Europe, & Pytane:
 Hesiode & Claudien dans le Poëme des
 nopces d'Honorius & de Marie; de celles
 qu'il eut avec Amphitrite: Ovide, de cel-
 les qu'il eut avec Coronis, Metam. l. 2.
 Meduse, Metam. l. 4. avec Canaché, Me-
 tam. l. 6. avec Alcione & Celeno, aux
 Fastes l. 4. avec Melanto, Ceres & Bisalti-
 de, Metam. l. 6. avec Mestré, Metam. l. 8.
 avec Cenis, Metam. l. 12. avec Alymone,
 Epist. d'Hero. Apollodore & Hyginus: de
 celles qu'il eut avec Aliphalée, Aëtra,
 Alope, & plusieurs autres, dont il eut un
 grand nombre d'enfans.

N A R.





Εἰς τύπῳ ἀντέλεγον ἰδὼν μορφάμην ὕδαρ
 Κάτθανε παλαιῶν σκιοιδέα φάσματ' αὐτοῦ.

Narcisse. XXXVI.

Nonnus lib. 4.

N A R C I S S E. XXXVI.



Ce païsage est fort délicieux; & cette eau la plus
 claire du monde, découle d'une source abondan-
 te qui tombe de ce rocher. Elle forme en suite
 un ruisseau qui entrecoupe agreablement ce val-
 lon; & si la perspective ne nous trompe point,
 il s'en faut bien peu que ce tertre où tant de beaux
 arbres font un ombrage si doux, n'en soit environ-
 né. Le jeune chasseur qui se voit si bien dépeint sur ce bord, ne pou-
 voit choisir un plus agreable lieu pour se repo-er, mais il n'en pou-
 voit aussi trouver un plus dangereux pour se mirer. Helas! eust-il
 pâ croire qu'Amour l'eust epié en cét endroit-là pour le blesser? Ce-
 pendant le malicieux enfant luy décoche dans le cœur le plus cuisant
 de tous ses traits; & celui qui avoit rejetté les caresses des plus belles
 Nymphes de toute l'Aonie, & méprisé les recherches des plus ayma-
 bles personnes de la Terre, devient amoureux de soy-mesme, en se
 mirant dans le cristail d'une fontaine. Et quoy? les exercices de Dia-
 ne, la fatigue & la solitude ne mettront point en sùreté l'innocence
 & la pudeur? A quels dangers nous peuvent donc exposer le mauvais
 exemple & l'oyiveté? Narcisse fils de Lyriope & de Cephise, orné
 de plus de charmes que l'imagination la plus delicate n'en sçauroit
 concevoir, n'avoit pas plus de seize ans, quand s'estant ecarté un
 jour de ceux de sa suite, apres qu'il eut chassé un Cerf qu'il avoit essayé
 de faire donner dans ses toiles, il se vint reposer aupres d'une eau clai-
 re, dont la pureté n'avoit jamais esté troublée par les bergers, ny par
 les chevres qui descendent des Montagnes, ny par les oyseaux,
 ny par les bestes sauvages, ny mesmes par la chute des branches
 seiches des arbres. La vive humeur nourrissoit une herbe verte
 tout autour, que le Soleil ne flestrissoit jamais, tant l'epaisseur
 des feüillages y faisoit naistre d'ombrage. Narcisse estoit alteré, &
 pensant étancher sa soif en ce lieu-là, il y fut affligé d'une soif plus
 cruelle. Il se panche sur l'eau pour boire: & s'estant panché, il void
 dans l'eau son visage qui le ravit. Il est charmé de l'espoir d'une fein-
 te: & comme il est épris de ce qu'il voit, il pense que ce soit quelque
 corps, & ce n'est que son ombre. Il ne se peut lasser de voir ses beaux
 N n che-

cheveux dignes de la teste d'Apollon : le tour de son visage innocent, son col d'yvoire, & son teint melé de roses & de lys ravissent son ame. Il tient le portrait de ses yeux pour des Estoiles ; & luy-mesme est ce qu'il ayme, sans sçavoir ce qu'il desire. Il s'entretient tout seul, & s' imagine qu'il parle à quelqu'un ; mais il s'estonne en mesme temps que la voix de celuy qu'il s' imagine qui luy parle dans l'eau, ne vienne point à ses oreilles. Que s'il pouvoit se retirer de là, l'objet de son amour s'evanouiroit bien : mais il n'est pas en son pouvoir de s'en retirer, tant il y est charmé. Enfin son aveuglement & son tourment s'accrurent de telle sorte qu'apres mille plaintes qu'il fit à l'objet imaginaire de sa passion ; il perdit ses forces, & n'en pouvant plus, il se laissa tomber, à ce qu'on dit, sur l'herbe, où il se consuma peu à peu ; tout ainsi que la cire qui se fond aupres d'un petit feu, & la rosée du matin aux foibles rayons du Soleil qui se leve : & quand la mort luy eut fermé les yeux, les Naiades ses sœurs en porterent un deuil extreme : & comme on se preparoit de mettre son corps dans le buscher, au lieu de corps on ne trouva qu'une fleur qui conserva son nom. Nous apprenons de cette Fable que les plus simples se laissent facilement éprendre de l'amour d'eux-mesmes, apres avoir dédaigné tout le monde ; & qu'il est dangereux de se flater dans cette passion, à quoy sont fort sujets les jeunes gens qui s'apperçoivent d'avoir quelque bonne qualité. On en peut dire autant de ceux qui preferent leurs fantaisies & la nouveauté de leurs imaginations au sçavoir & à l'experience des Anciens.



ANNO-

A N N O T A T I O N S.

NARCISSE.] Ce sujet a esté si agreablement & si amplement traité par Ovide dans son troisiéme liv. des Metamorphoses, qu'il seroit assez difficile d'y adjouster quelque chose de rare: Je diray néanmoins que ce Narcisse, que les Poëtes disent avoir esté changé en une fleur de son nom, fut fils du fleuve Cephise & de Lyriope Nympe marine. Or dés qu'il fut né, son pere alla consulter le Devin Tiresias, pour sçavoir de luy si la vie de son fils seroit longue, à quoy Tiresias respondit qu'il vivroit autant de temps qu'il s'abstiendroit de se voir dans un miroir, ce qu'Ovide exprime en cette sorte:

— *Enixa est utero pulcherrima pleno
Infantem Nympe, jam tunc qui posset
amari,
Narcissumque vocat: de quo consultus, an
esset
Tempora matura visurus longa senectæ,
Vanidicus vates, si se non noverit, inquit.*

Le nom de Narcisse que son pere luy donna, signifie endormissement & paresse: & de fait, dés que la graine du Narcisse commence à prendre nourriture, elle ne sort pas si tost dehors; mais elle demeure quelque temps au dedans comme endormie, jusques à ce que la saison estant venue, elle se réveille, & vient peu à peu à se monstrier & à se pousser hors de sa tige: & parce que cette fleur croissoit d'ordinaire aupres des tombeaux, les Anciens avoient accoustumé de la sacrifier avec du saphran, aux Eumenides. Ils tenoient aussi qu'elle estoit fort agreable à Bacchus, à cause sans doute des fumées du vin qui endorment & qui envoient l'assoupissement. Pausanias dans ses Beotiques dit que sur les frontieres du pais des Thespiens, il y avoit un village nommé Danace, & une fontaine appelée Narcisse, dans laquelle on disoit que ce jeune-homme s'estoit veu. Quant à la fleur de Narcisse, Dioscoride la décrit au

4. livre, chapitre 160. Quelques-uns la prennent pour les œillets d'Inde, d'autres pour la campanette, ou pour une sorte de lys de couleur pourprine, qui a les feuilles semblables à celles des flambes. Pline au 19. chapitre du 21. livre en fait de deux especes, l'une desquelles endort & appesantit le cerveau, à quoy se rapporte bien ce lieu de Plutarque au troisiéme livre de ses Propos de table: Le Narcisse, dit-il, est appelé de la sorte, pource qu'il engourdit les nerfs, & qu'il rend la teste pesante. Ce qui peut encore avoir egard à ce que Narcisse demeura transi sur le bord de la fontaine, où quelques-uns ont dit qu'il s'alloit mirer pour voir en son visage la ressemblance d'une sœur qu'il avoit eue qu'il aymoit parfaitement, & qu'enfin ne s'en pouvant consoler, il en mourut de regret. Natalis Comes rapporte cela d'un certain Evantès qui avoit écrit des contes fabuleux. Virgile dans sa seconde Eglougue dit de la fleur de Narcisse. Approche de nous, beau mignon, icy les Nymphes, t'offrent des lys à pleins paniers. Cette blanche Naïade ajance les violettes palles avec, le pavot, le Narcisse, & l'odorante fleur de lanet qu'elle entremesle de lavande, & de tendre vaciet peint de feuilles de soucy, parmi les plus agreables fleurettes pour te faire un bouquet.

*Huc ades ô formose puer! tibi lilia plenis
Ecce ferunt Nymphae calathis: tibi candida
Nars,
Pallentes violas, & summa papavera car-
pens,
Narcissum, & florem jungit bene olentis
anethi,
Tum casta, atque alius intextens suavis
herbis,
Mollia luteola pingit vaccinia callosa.*

Dans la cinquième, Mopse se plaint en cette sorte. Dans les mesmes fillons où nous avons semé les orges, nous y avons

N n 2

veu

« ven triompher la maudite yvroye , & l'a-
« voine stérile. Au lieu de la violette & du
« Narcisse vermeil , le chardon s'y est élevé
« parmi le houx épineux , & les ronces pi-
« quantes.

*Grandis sepe quibus mandavimus bordea
fulcis ,
Infelix lolium , & steriles dominantur
arvens ;
Pro molli viola , pro purpureo Narciss ,
Carduus , & spinis surgit paliurus acutis.*

« Et dans le quatrième des Georgiques ; Je
« ne tairois point , dit-il , le Narcisse qui se
« coëffe tard de ses feuilles , la verge du sou-
« ple Achante , le lierre pallissant ny les myr-
« thes qui se plaisent le long des eaux.

*Nec sera comantem
Narcissum , aut flexi tacuisse vimen acan-
thi ,
Pallentesque oderas , & amantes littora
myrtos.*

« Et plus bas , en traitant du soin des Abeil-
« les. Les unes , dit-il , ont la charge des vi-
« vres , & les autres s'occupent au labeur des
« champs , tandis qu'une partie , dans l'en-
« ceinte des maisons , pour jetter les fonde-
« ments de leur ouvrage , en fait la première
« affiette de larmes de Narcisse , & de glu
« qui découle de l'écorce gommeuse des ar-
« bres , & puis y attache la cire.

*Namque alix viscum involant , & fœdere
pacto
Exercentur agris : pars intra septa domorum
Narcissi lacrymam , & lentum de cortice
gluten ,
Prima favis ponunt fundamina.*

STACE. Stace dans le 7. liv. de sa Thebaïde , parle
« ainsi de Narcisse. O Cephise , tu aurois aussi
« donné le beau Narcisse : mais le rigoureux
« enfant pallit maintenant dans les champs
« Thespiaens : & son pere arrose sa fleur d'u-
« ne onde qui semble pleurer de regret de
« l'avoir perdu.

*Tu quoque præclaræ formæ Cephisæ dedis-
ses
Narcissum , sed Thespiaicis jam pallet in agris
Trox puer : orbata florem pater alluit unda.*

Aufone a fait ces Epigrammes touchant A
Narcisse épris de l'amour de soy-mesme. N. E.
Si tu desirois quelque autre que toy-mes-
me , Narcisse , tu en pourrois obtenir la
jouissance. Tu possèdes abondamment
l'objet qui te fait aimer : mais le fruit de
ton amour est fort éloigné de toy.

*Si cuperes alium , posses , Narcissè , potiri.
Nunc tibi amoris adisti capta : fructus
abest.*

Sur le mesme sujet , c'est la 96. Epigram-
me. Que ne souffriroit point un amant de
la beauté de celui-cy ; puisque luy-mes-
me se trouve tellement épris de son propre
visage ?

*Quid non ex hujus formæ pateretur amator ,
Ipse suam qui sic deperit effigiem ?*

En voicy encore une autre touchant les
plaintes d'Echo , sur la mort de Narcisse.
La resonnante Echo perit avec toy , Nar-
cisse , & meurt avec les derniers accents
de ta voix : Elle suit de ses plaintes les sou-
pirs de son amant infortuné , & se plaît
encore aujourd'huy à repeter ses dernières
paroles.

*Commoritur , Narcissè , tibi resonabilis Echo ,
Vocis ad extremos exanimata modos :
Et pereuntis adhuc gemitum reserata quæ-
rens ,
Ultima nunc etiam verba loquentis
amat.*

Dans sa cinquième Idylle , où il touche
diverses histoires ; Une fontaine , dit-il ,
est coupable de la mort de Narcisse , en
faisant naître sur ses bords une nouvelle
fleur.

Flora alio reus est Narcissi morte sacer fons.

Et dans son Idylle de Cupidon crucifié ,
parlant de ceux qui ont esté rigoureuse-
ment traitez par l'Amour. Les fleurs qui
portent des marques du dueil des Roys ,
& des belles personnes , dessèchent sur le
bord des ruisseaux , sous une lumière or-
fusquée de nuages , Narcisse admirateur ,
de soy-mesme , Hyacinthe , Crocus avec
se chevelure dorée , Adonis peint d'une
écar.

“ écarlatte vermeille, & la fleur du Prince
 “ de Salamine [c'est Ajax] qui porte son
 “ nom avec les caractères de la douleur.

*Quorum per ripas nebuloso lumine marcent
 Floi olim regum, & puerorum nomina
 flores*

*Mirator Narcissus, & Oebalides Hyacin-
 thus,*

*Et Crocus auricomans, & murice pictus
 Adonis,*

Et tragico scriptus gemitu Salaminus Ajax.

A quoy il semble que Malherbe fasse allu-
 sion, quand il dit dans ses Stances pour
 Alcandre.

*Hastons donc ce fatal ouvrage,
 Trouvons le salut au naufrage,
 Et multiplions dans les bois
 Les herbes dont les feuilles peintes
 Gardent les sanglantes empreintes
 De la fin tragique des Roys.*

Enfin Alciat moralise ainsi cette Fable.
 “ Narcisse de ce que ta beauté te plût avec
 “ trop d'excez, elle prit la forme d'un fleur
 “ assez connuë qui estoirdit le cerveau. La
 “ Philautie est une peste de l'esprit, qui
 “ jette plusieurs sçavants hommes, & force
 “ grands personnages dans le precipice. Ceux
 “ qui rejettent la science des Anciens, cher-
 “ chent de nouvelles doctrines, ne veulent
 “ rien laisser à la posterité que leurs propres
 “ imaginations.

*Quod nimium tua forma tibi, Narcisse,
 placebat,
 In florem, & noti est versa superis olus;
 Ingenii est marcor, claudique quæstus,
 doctos*

*Quæ pectus plures datque, deditque
 viros:*

*Qui veterum abjiciunt methodo nova dogma-
 ta querunt,*

Nihilque suas præter tradere phantasias

Nous apprenons de Pline au 13. livre, que
 “ les Anciens faisoient un onguent de fleur
 “ de Narcisse, qui estoit tres excellent; mais
 “ que de son temps on avoit cessé d'en user;
 “ & nous lisons d'un ancien Auteur, qui
 “ dans la description qu'il fait d'un beau lieu,

dit que le Narcisse n'en estoit pas absent,,
 en qui la gloire de sa propre beauté alluma,,
 dans ses veines un feu d'amour.

*Non illic Narcissus adest, cui gloria forme
 Igne cupidineo proprios excarsis in artus.*

Ses beaux cheveux dignes de la teste d'A-
 pollon.] Cela revient à ce que dit Ovide au
 3. livre de ses Metamorphoses.

*Et dignus Baccho digitos, & Apolline cri-
 nes,*

*Improbisque genas, & eburnea colla, de-
 cusque*

Oris, & in niveo mixtum candore ruborem.

Il voit dans l'eau son image qui le ravit.]
 Je rapporteray volontiers sur ce sujet ce
 qui se lit de divers Auteurs, touchant
 l'image qui se represente dans l'eau. Hila-
 rius dit: L'image de celui qui se regarde
 dans l'eau claire, se represente comme
 dans la glace d'un miroir.

*Redditur effigies liquidæ spectantis in unda,
 Qualis in ædverso speculorum cernitur orbe.*

Pompejanus. Une eau à ceux qui la regar-
 dent, rapporte les images des objets, com-
 me on les voit dans la splendeur oppo-
 sée d'un miroir.

*Formas pura refert oculis spectantibus undæ,
 Objæto quales speculi fulgore videntur.*

Maximianus. Les eaux d'une fontaine ren-
 dent les portraits qui imitent la verité,
 comme nous voyons qu'ils sont represen-
 tez dans la glace unie d'un miroir.

*Fonsis aquæ reddunt simulacra imitantia
 verum,*

*Qualis læve refert speculi cum cernimus
 æquor.*

Vitalis. L'eau quand elle est immobile, ex-
 prime les figures qui luy sont opposées,
 comme la netteté d'un miroir les renvoye,
 quand il est bien poly.

*Exprimit oppositas immobilis undæ figuras:
 Levati quales speculi nitor ipse remittit.*

Basilus. Une figure menteuse paroist dans
 une fontaine dont l'eau n'est plus trou-
 blée, comme dans la rondeur d'un miroir
 bien net.

*Apparet mendax illi fonte figura,
Qualem rejicit speculi nitidissimus orbis.*

ASCLEPIADUS. Une onde calme ramène les formes du fond de son sein, comme un miroir qui éclate d'une vive splendeur.

*Unda quæta refert alto de gurgite formas,
Ac veluti speculum nitido splendore co-
ruscet.*

EUPHORBUS. Euphorbus. Une forme se représente dans la repercussion des eaux claires, comme dans la glace pure des miroirs.

*Forma repercussus liquidarum fingit aqua-
rum,
Quales purifico speculorum ex orbe reducit.*

VOMANUS. Vomanus. Une fontaine parfaitement nette représente le visage de celui qui la regarde, comme on le voit dans la glace opposée de quelque miroir.

*Spectantes faciem mundissimus assimilat
fons.
Sicut in opposito speculi solet æquore
cerui.*

JULIANUS. Julianus. Une image simple s'engendre dans les fontaines liquides, comme un visage a coutume de se représenter dans un miroir éclatant.

*Fontibus in liquidis simplex generatur ima-
go,
Ut solet à speculo facies splendente referri.*

PALLADIUS. Palladius. Une effigie revient de la face coulante d'une fontaine, comme une ombre feinte se rejette d'un miroir.

*Effigies liquido respondet ab æquore fontis,
Qualis & à speculo simulatrix umbra re-
sultat.*

EUSTHEMIUS. Eusthemius. L'humide cristail des eaux figure les especes, tout ainsi que le poly des miroirs imite les choses vivantes.

*Effingit species purissimus humor aquarum,
Plana velut speculi vivas imitantia for-
mas.*

ASMENUS. Asmenus. L'image de celui qui regarde une fontaine où elle est depeinte, se représente aux yeux comme une figure apparoît d'ordinaire dans un miroir poly.

*Fonte repulsatur depicta tuentis imago,
Ceu lævi in speculo solet apparere figura.*

Cephise.] c'est un fleuve de la Phocide qui prend sa source fort proche de la fontaine Castalie, passe à Delphes & vient dans la Bœocie: mais il y avoit anciennement sept rivières appellées de ce nom, celle-cy dans la Phocide, & les autres à Salamine, à Sicione, en Scyro, en Argos, auprès d'Apollonie, & à Dyrrachium, qui vient tomber dans la Mer Adriatique. Lucain LUCA parle du Cephise de la Bœotie en cette sorte dans son 3. liv. Les Capitaines Bœotiens leverent des troupes en sa faveur auprès des eaux de Cephise, lesquelles sont celebres par les Oracles de Delphes, & sur les bords de la fontaine de Dirce, connuë par la reputation de Cadmus.

*Bæoti cætere duces, quos impiger ambit
Fœdica Cephissus aqua, Cadmeaque Dirce,*

Ce fleuve qui ayma la Nymphe Lyriope en eut Narcisse & Melene: car dans les fictions des Poëtes, les fleuves mesmes ont eu souvent des inclinations comme celles-cy, & ont fait plusieurs enfans. Ainsi le Nil fut pere de la seconde Minerve, du second Denys, du troisieme Hercule, du second Vulcain pere d'Ethiops, & du second Soleil. Le Tybre qui ayma la Nymphe Mantho fille de Tiresias, fut pere de Citheonus: Inache fut pere d'Io, de Phoronée, & de Phlegée: Crinifus le fut d'Aceste par le moyen de la Nymphe Egeste. Le fleuve Axius ayma Peribia dont il eut Pelagonius. Asope fut pere de Thebe, d'Ipsée, d'Egine mere d'Eacus, & d'Isme- ne mere d'Argus, & d'Eudné. Penée eut de la Nymphe Creuse, Daphné & Cirene, dont Pindare a parlé dans l'Ode 9. de ses Istmiques. Meandre fut pere de Ciane & de Samie, la premiere femme de Milet fils du Soleil, & mere de Caune & de Biblis, la seconde femme d'Anceë fils de Neptune dont elle eut plusieurs enfans, au rapport de Pausanias dans ses Arcadiques. Ladon fut pere de Sirinx, de Nympha, & de Metope. Achelois fut pere des Syrenes & de Pirene mere de Leches & de Cen-crias,

rias, s'il en faut croire Pausanias. Le fleuve Euenus engendra Marpessa qui fut aymée d'Apollon. Le fleuve Olympe fut pere de Marfias ecorché par Apollon. Melles le fut d'Homere par le moyen de la Nympe Crateïs, au rapport de Philostrate. Le Gange ayma Lymniaffe dont il eut Atyr tué par Persée, Ovid. Metam. l. 5. Le fleuve Cebrenis fut pere d'Oenone & d'Helperie, l'une Maistresse de l'Paris, & l'autre d'Æsaque fils de Priam, Met. l. 11. Sangarius le fut d'Hecube femme de Priam, & de la Magicienne Merope. Sperchius ayma Polidoris fille de Pelée & de Tethis, & engendra Mnestius, selon Homere Iliad. l. 6. & Lycetus Argonaute, selon Valerius Flaccus l. 1. Alphée fut pere d'Orsiloque, Iliad. l. 5. Strimon le fut de Rhese tué par Ulysse. Ismene le fut de Crocale Nympe de Diane. Cratis engendra Caribde d'Hecate, Metam. Scamandre fut pere de Strimo femme de Laomedon, Apollodore. On donnoit aussi des enfans aux fleuves infernaux, comme Acalaphe au fleuve Acheron, qui l'eut de la Nympe Orphné, ou de Gorgire.

L'Aonie.] c'est la partie montueuse de la Bœotie, & se prend mesmes bien souvent pour toute la Bœoce. Pausanias, Stephanus, Eustatius, Aulugelle. Le mot Aonius vient de là, dont parle Claudien. Le mont Aonius, dit-il, estoit allumé de courroux quand les Menades agitoient Penthée.

*Sic mons Aonius rubuit, cum Penthea ferrent,
Menades.*

IRG 1- L. Là estoit le mont Helicon. Virgile dans sa 6. Bucolique dit qu'il celebrait en ces vers "ce Gallus si fameux, qui se promenant le long des bords de Permesse, fut conduit par l'une des neuf sœurs au sommet des monts Aoniens, sans y oublier comme toute la suite d'Apollon se leva pour luy faire honneur :

*Tum canit errantem Permessi ad flumina
Gallum
Aonas in montes ut duxerit una sororum,
Utque viro Phœbi chorus affraserit omnis :*

Et dans la dernière Bucolique : Quels bois, ou quels pais sauvages pouvoient vous retenir, belles Naiades, lors que Gallus perissoit indignement par les traits de l'amour ? car ny les sommets de Par- nasse & de Pinde, ny les eaux de l'Aganippe Aonide ne vous ont point arrestées. "

*Quæ nemora, aut qui vos saltus habuere
puelle*

Naiades, indigno cum Gallus amore periret ?

Il dit encore au commencement du 3. liv. des Georgiques. Si la vie ne m'est point ostée, je seray le premier qui retournant en mon pais, y ameneray les Muses du sommet Aonien, pour dire du mont Parnasse. "

*Primus ego in patriam mecum (modo vita
superstet)*

Aonio rediens deducam vertice Musas.

Catulle dans son Epitalame de Manlius & Catulle de Julie, dit à Hyménée qu'il invite de venir du mont Helicon ; Adresse icy tes pas, & quitte les antres de la roche Thespienne qui est en Aonie, humectée des fraîches eaux d'Aganippe.

Quare age huc aditum ferens

Perge linquere Thespie

Rupis Aonios specus,

Lympha quos super inrigat

Frigerans Aganippe.

Properce dans sa seconde Elegie dit à Cynthia : Puisque Phebus t'a fait present de ses vers, & que Calliope t'a donné la lyre, qui fait ouïr ses doux accords sur les monts d'Aonie, à quoy l'on peut adjouster les agrémens de ta voix ; certainement la Deesse des charmes approuve tout ce que tu fais. "

*Quam tibi præsertim Phœbus sua carmina
donet,*

Aoniam libens Calliopea lyram :

Unica nec desit jucundis gratia verbis,

*Omnia quæque Venus, quæque Minerva
probat.*

Martial appelle les Muses Aonidum turba, & les invite de se trouver au jour de la naissance.

naissance de Lucain, c'est dans la 21. Epigramme du 7. liv. comme en un autre endroit il appelle Aonien le ruisseau de Permesse, dont Parthenius avoit beu abondamment.

Nam quis ab Aonio largius amne bibit?

VIRGILE. *Naiades*] sont proprement les Nymphes des fontaines, ou plustost les fontaines elles-mêmes. Virgile dans sa 6. Elogue appelle *Egle* la plus belle des *Naiades*, qui survint le plus à propos du monde pour encourager Silene.

Egle Naiadum pulcherrima.

HORACE. Horace dans son Ode vingt-cinquième du troisième liv. à Bacchus, luy dit que les *Naiades* & les *Bacchantes* le reverent, qui de leurs mains vigoureuses peuvent abatre les frefnes élevez.

————— *O Naiadum potens*
Baccharumque valentium,
Proceras manibus vertere fraxinos.

Cela veut dire que les Nymphes qui sont les eaux, doivent temperer le vin; ce qui a donné sujet à Tibulle de dire à la fin de son 3. liv. que Bacchus aime les *Naiades*. *Naiada Bacchus amat.* Mais à propos des *Naiades*, cette Stance de cette folitude tant estimée, n'est-elle pas bien digne d'estre rapportée en ce lieu?

Quo je trouve doux le ravage
De ces fiers torrents vagabonds,
Qui se précipitent par bonds

Dans ce valon vert & sauvage!
Puis glissants sous les arbrisseaux
Ainsi que des serpents sur l'herbe,
Se changent en plaisans ruisseaux
Ou quelque Naiade superbe
Regne comme en son lit natal
Dessus un trône de cristal.

Son teint meslé de roses & de lys.] & le reste de la description des beautés de Narcisse est imité d'Ovide en partie, où cet ingénieux Poëte dans son 3. liv. des *Metamorphoses*, dit:

Spesat huius positis geminum, ceu lumina,
status,
Et dignos Baccho digitos, & Apolline crines,
Impubesque genas, & eburnea colla, decorat,
Oris, & in niveo mixtum candore ruborem.

Pentadius qui est un ancien Poëte, a fait l'Epitaphe suivante pour Narcisse:

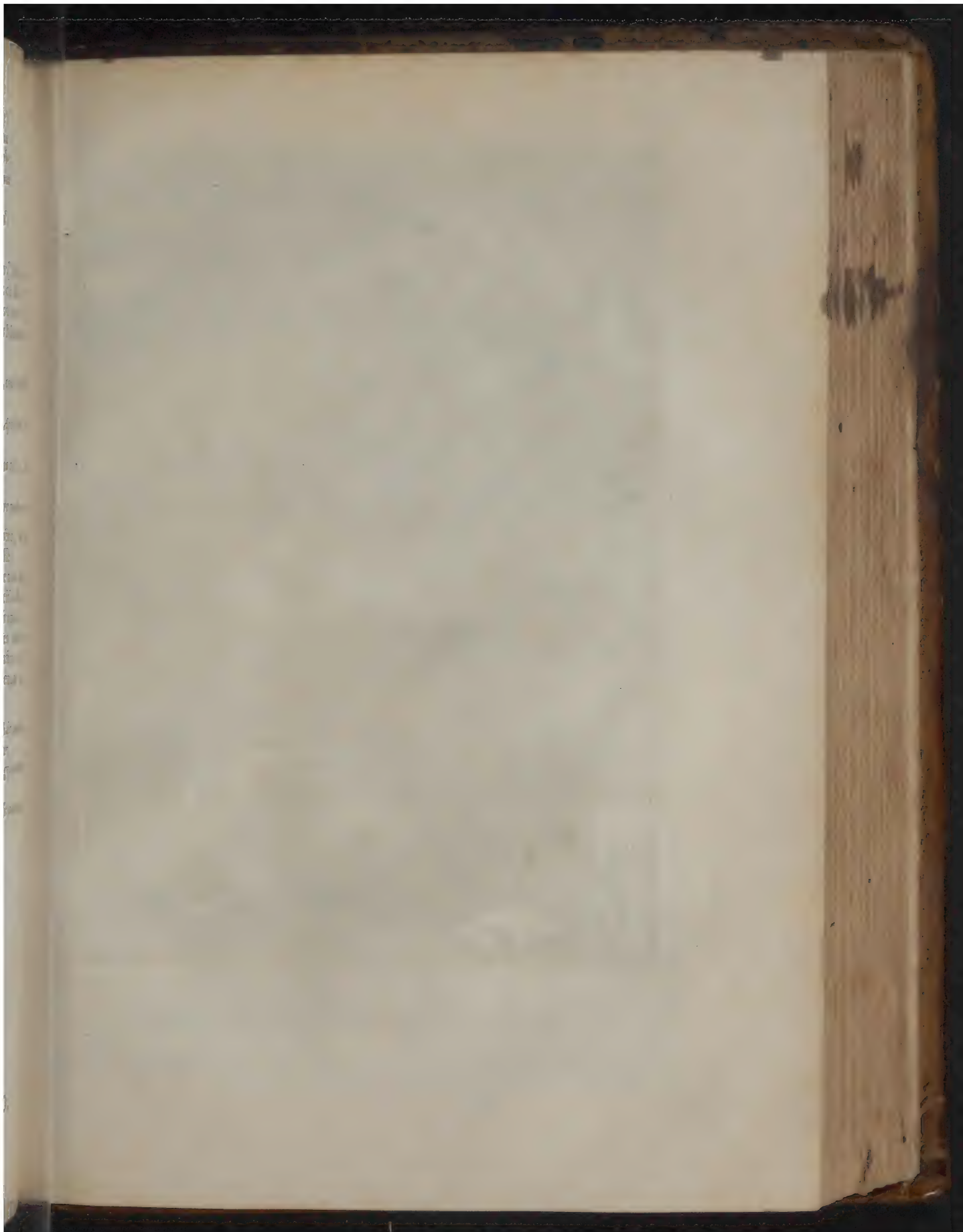
PENTADI-
DIUS.

Voilà celui qui fut trop credule aux eaux de cette fontaine, le jeune Narcisse digne de la jouissance d'une amour veritable. Il y retourne incessamment, entre les herbes menuës qui en sont arrosées, afin qu'il puisse croistre par les mêmes eaux qui l'ont fait perir.

Hic est ille, suis nimium qui credidit undis,
Narcissus vero dignus amore puer.
Cernis ab irriguo, repetentem gramine ripam,
Ut per quas perit crescere possit aquas.



ECHO.

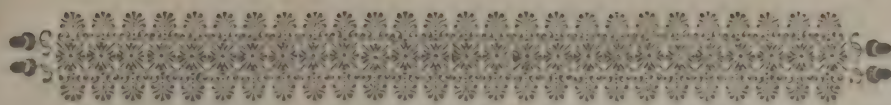




— *Vox tantum atque ossa supersunt.
Vox manet, ossa ferunt lapidis traxisse figuram.*

Echo. XXXVII.

Ovid. 3. Metam.



E C H O. XXXVII.



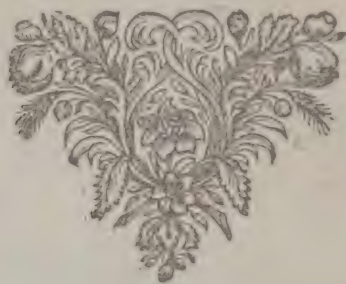
L ne fut jamais une Nymphé si babillarde ny si amoureuse qu'Echo fille de l'Air, il n'en fut jamais aussi une plus malheureuse, ny qui ait receu un plus severe chastiment pour avoir trop parlé, & pour avoir trop aymé. Elle avoit tousiours mille contes à faire qui arrestoient à les écouter les personnes les plus inquietes, parce qu'elle les faisoit fort agreablement. Elle avoit fort bonne grace, & son esprit estoit parfaitement enjoué; mais pour avoir mêlé un peu trop de malice, pour favoriser les amours de Jupiter, quand il s'alloit divertir en la compagnie de quelque Nymphé de la Grece, Junon qui en fut abusée plusieurs fois, luy envoya une courte-haleine; de sorte que sans devenir une simple voix, comme elle fut depuis, ny sans perdre mesme son esprit, ny sa beauté, elle ne pût prononcer que peu de mots de suite, & redoubler en l'air la fin de ce qu'on luy disoit. Elle estoit en cet estat, quand son malheur luy fit depuis rencontrer Narcisse, que sa jeunesse & sa beauté faisoient desirer & admirer de tout le monde. La Nymphé le vid courant par le bois, & en fut tout aussi-tost éprise d'amour; elle le suivit, l'attaqua de quelques douces paroles, se servant des mesmes qu'il disoit, revenant à son dessein, & luy ouvrit enfin son cœur: mais le dédaigneux fils de Lyriope n'en ayant pas fait plus d'estat que de toutes les autres qu'il avoit méprisées, elle se retira dans le plus épais de la forest, se couvrit le visage de feuilles, & n'a point eu depuis d'autre demeure que les antres & les rochers, autour desquels elle s'est tousiours plainte de l'affront qu'elle avoit receu; car l'amour ne l'abandonna jamais, & la rigueur du dédain fit glisser plus avant le feu dans ses moëllles qui redoubla sa fièvre amoureuse, dont l'ardeur desseicha tellement son corps, qu'il ne luy resta plus que la voix & les os; encore dit-on, & cette peinture le fait bien voir, que ses os se changerent en pierres, & que la voix seule luy demeura pour se faire entendre par les bois, sans estre veüe, & respondre aux pitoyables accents des Amants desolez comme elle. Mais quelque changement qui arrive à la pauvre Echo,

O o

elle

elle conserve un cœur humain dans un corps de rocher : & tout ce que dit Narcisse en soupirant pour l'amour de soy-mesme sur le bord de la fontaine, elle le repete soigneusement, & n'en perd pas une seule parole. Elle devient un squelette pierreux, ou plustost un tombeau de sa premiere forme : mais elle n'est pas encore entierement insensible, & le petit Amour assis aupres d'elle dans sa caverne obscure, luy suggere des pensées que sa voix s'efforce d'exprimer, attendant qu'elle ait achevé de parler, pour achever d'estaindre son flambeau.

Il n'y a rien que de joly dans l'invention de cette Fable : & il n'en faut point chercher d'autre Mythologie, que dans la nature des lieux cavernieux qui renvoyent le son de la voix. On pourroit neanmoins y trouver quelque sens moral, au sujet de ces personnes impertinentes, qui ne scauroient ny se taire quand on leur parle, ny parler si on ne leur dit mot.



ANNO.

A N N O T A T I O N S.

ECHO *filie de l'air*.] La description que nous en avons faite, a esté sur le modele qu'Ovide nous en a donné dans son 3. liv. de la Metamorphose, où il la dépeint en cette sorte.

*Afflicte hunc trepidos agitantem in retia
cervos*

*Vocalis Nymphæ, quæ nec reticere loquenti,
Nec prior ipsa loqui didicit resonabilis
Echo.*

Et plus bas :

*— vox tantum, atque ossa supersunt,
Vox manet, ossa ferunt lapidis traxisse si-
guram.*

*Inde latet sylvis, nulloque in monte vide-
tur.*

Ce qui se trouvera traduit dans nostre description. Voicy ce qu'en dit Lucrece dans son quatrième livre, apres avoir parié de "l'ouye & de la voix. La partie de la voix "qui ne vient point aux oreilles, perit inu- "tilement aussi-tost qu'elle est proferée, & "s'évanouit en l'air: La partie qui donne "en des lieux solides, rend un son, quand "elle en est rejetée, & deçoit par l'image "de la parole. Dequoy néanmoins tu pour- "rois bien rendre la raison à toy-mesme & "à d'autres, si tu prens bien garde comme "parmy les lieux solitaires, les rochers ren- "dent de suite les mesmes mots que nous "proferons, lors qu'autour des monts cou- "verts de bocages, nous cherchons nos "compagnons separez & que nous les ap- "pellons à pleine voix. J'ay veu aussi des "lieux qui pour une parole que l'on pro- "nonce distinctement, la rendent six ou sept "fois. Ainsi, des mesmes mots se raportent "d'une coline à l'autre, qui se les rendent "alternativement.

*In multis igitur voces vox una repente
Diffugit, in privas quoniam se dividit au-
res,*

*Obsequans formam verbis, clarumque so-
nore.*

*At, quæ pars vocum non aureis accidit
ipsas,*

*Præterlata perit frustra diffusa per auras:
Pars solidis adfusa locis rejecta sonorem*

*Reddit, & interdum frustratur imagine
verbi.*

*Quæ bene cum vidias, rationem reddere
possis*

*Tute tibi, atque aliis, quæ pacto per loca sola
Saxa parvas formas verborum ex ordine
reddant,*

*Palanteis comites cum monteis inter opa-
tos*

*Querimus, & magna dispersos voce cie-
mus.*

*Sex etiam, aut septem loca vidi reddere
voces,*

*Unam cum jaceres: ita colles collibus ipsis
Verba repulsantes iterabant altis referre.*

Virgile dans son 4. des Georgiques parlant **VIRGIL** des lieux propres à elever des abeilles: Ne **L. E.**

souffre point d'If aupres de leurs troits, „ dit-il, & n'y brûle jamais d'ecrevisses qui „ rougissent dans le feu: ne les loge point „ aussi joignant les marets profonds, ny en „ lieu où la bouë exhale une mauvaïse „ odeur, ny où resonnent les roches creuses, „ qui par un contre-coup repoussent l'ima- „ ge de la voix; c'est à dire l'Echo. „

*Non proprius tellis taxum sine, neve ru-
bentes*

Vre foco caneros, alta neu crede paludi:

*Aut ubi odor cani gravis, aut ubi conar-
pulsu*

*Saxa sonant, vocisque offensa resultat
imago.*

Horace l'a décrit à peu pres aux mesmes **HORACE** termes, sans luy donner un son propre, **C. E.** dans l'Ode 12. de son premier livre: O, „ Clio, quel Heros ou quel homme fameux, „ entrepris tu de celebrer sur la lyre ou „ sur la flûte éclatante? De quel Dieu veux „ tu parler dont le nom soit repeté par l'ima- „ ge enjolée de la voix, soit sur les costes „

O O 2

oni-

“ ombreuses d’Helicon, soit sur les cimes de
 “ Pinde, ou sur l’Heme froidareux ?

*Quem virum et heria lyra, vel acris
 Tibia jumes celebrare Clio?
 Quem Deum? cuius recinet iocosa
 Nomen imago,
 Aut in umbris Heliconis oris
 Aut super Pindo, gelidove in Hemo?*

Et dans l’Ode 20. du mesme liv. où il invite Mecenàs à un souper de peu de despende: Tu boiras chez moy, dit-il, dans de petites coupes, du vin de Sabine, qui n’est pas de grand prix, & que j’avois mis dans une terrine de Grece pour le garder, quand on te donna tant d’applaudissemens au theatre, ô mon cher Mecenàs, content par une insigne modestie de ta dignité de Chevalier, de sorte que l’Echo du mont Vatican qui fait une image enjouée de la voix, rendit tes loüanges sur les rives du fleuve qui decoule de ton pais (c’est à cause que le Tibre dont il parle, vient de Tolcane, d’où Mecenàs tiroit son extraction.)

*Vile potabis modicis Sabinum
 Cantharis, Græca quod ego ipse testis
 Conditum levi: datus in theatro,
 Quam tibi plausus,
 Care Mecenàs, eques, ut paterni
 Fluminis ripa, simul & iocosa,
 Redderet laudes tibi Vaticani
 Montis imago.*

Cet Echo du Vatican estoit proche du theatre de Pompée, sur le bord du Tibre. Properce dans la 20. Eleg. du premier liv. dit qu’Alcide appella plusieurs fois Hilas, & qu’Echo luy repeta autant de fois son nom, de toutes les claires fontaines qui estoient aux environs.

*Cum procul Alcides iterat responsa: sed illi
 Nomen ab extremis fontibus aura refert.*

STACE. Stace dans sa Sylve qui porte pour titre “Hercule de Surente”, exprimant le bruit que “faisoit cet Heros, en forçant un puissant “obstacle, dit que la riche Caprée en fut “émeue, & que Taurubule en tressallit avec

toute sa verdure: & tout le plat pays en fut, estonné par un Echo extraordinaire qui, s’y fit oüyr.

*Hic pater ipse loci, positis Tyrinthius armis
 Insudat, validique solers deforme bipenni,
 Cum grave nocturna cælum subtexitur umbra,
 Ipsa fudit: Dites Caprea, viridesque resulant,
 Taurubule, & terris ingens redit æquoris
 Echo:*

Martial dans la 86. Epigramme du second liv. luy donne le sur-nom de *Græcula*, voulant dire de ce qu’une petite Echo, à la façon des Grecs, ne rechante jamais la mesme chose dans mes escrits.

Nusquam, Græcula, quod recantat Echo.

Mais voicy comme Ausone la fait parler à un Peintre dans l’une de ses Epigrammes. O Peintre vain, pourquoy affectes-tu de me donner un visage, & pourquoy veux-tu, mettre devant les yeux des hommes une, Deesse inconnue? je suis fille de l’Air & de la Langue, mere de ce qui ne subsiste point: je porte une voix sans intelligence, ramenant les derniers tons qui partent de la fin des accents qui perissent, & suivant indiscretement les paroles de ceux qui se moquent de moy. Je suis cette Echo qui penetre dans vos oreilles où j’habite. Enfin si tu veux peindre quelque chose qui me ressemble, cherche l’invention de peindre, le son.

*Vane, quid affectas faciem mihi ponere
 pictor,
 Ignorantque oculis sollicitare deam?
 Aëris & linguae sum filia, mater inanis,
 Inducen vocem quo sine mente gero.
 Extremos pereunte modos à fine reducens,
 Ludificata sequor verba aliena meis,
 Auribus in vestris habito penetrabilis
 Echo:
 Et si vis similem pingere, pinges sonum.*

Voyez la 97. Epigramme du mesme Auteur, que nous avons rapportée dans les Annotations du Tableau precedent. Il a escrit aussi dans l’Idylle de la Moëlle, Une Echo

Echo qui s'échappe en courant sur le milieu du fleuve, fait resonner de part & d'autre les mots qui sont proferez.

*Resonantis utrinque
Verba refert; mediis concurrunt fluctibus
Echo.*

Il y a dans la douzième Epître à Paulus, où il décrit une foule de peuple au retour de l'Eglise à la feste de Pasques; une Echo tumultueuse se rapporte aux oreilles de plusieurs, tien, frappe, meine, icy, gare.

*Turbida congestis referebat votibus Echo
Tene, feri, duc, da, cave.*

Et dans la 25. Epître à Paulin. Il n'y a point, dit-il, d'Echo qui nous suive pour soulager nos plaintes.

Non quæ pastorum nemoralibus abdita lucis,

Solatur nostras Echo refecuta querelas.

Lucien dans le traité qu'il a fait de la louange d'une maison, dit qu'il y a du plaisir à parler dans une belle maison, que la voix y retentit agreablement; & que si Echo se plaist à redire les chansons des Bergers, & à exprimer le son rustique de leurs musettes dans le creux de quelque rocher, que ne fera-t-elle point des douceurs d'Apollon & des Muses, dans un Palais tout brillant d'or & de lumieres. Dans le Dialogue de Pan & de Mercure, il écrit que Pan se vante d'estre aimé d'Echo & de Pitys. Et dit presque la mesme chose dans le Dialogue de la double accusation, ou de la chicane. Cet Alexandre qui est deux fois Alexandre, comme disoit Balzac, dans son livre des Jours, nous apprend qu'il y avoit une gallerie dans l'Elide, qu'on appelloit Echo, parce que la voix s'y rappelloit jusques à sept fois: il en dit autant d'une autre gallerie dans la ville d'Olympie. *Ferturque de Olympie porticu, quam Heptaphonon vocitant, diversa structurae facie, mirum, ut vox conclamata per septem orbes ruptis spatiis, eandem multiplicato sono referat: sicut in Cyzico turres septem acceptas voces numerosa percussa multiplicat.* Alexandre ab Alexandro Gentilium dicitur lib. 3. cap. 24. Vigenere dans son Com-

mentaire sur le Pan de Philostrate, dit que Pan ayme la Nymphe Echo, parce qu'il ayme la musique & la voix, & qu'Echo n'est autre chose qu'un retentissement du son ou de la voix. Qu'au reste, il n'a veu que deux Echo memorables, l'un à Rome aupres de l'Eglise de S. Sebastien dans une ancienne sepulture qu'on appelle *Capo di bove*, où il dit, que les trois dernieres syllabes des choses qui se prononcent, sont distinctement raportées à l'oreille jusques à sept fois, & un autre au pont de Charenton qui redouble jusques à dix ou douze fois; mais beaucoup plus confusément; & presque, dit-il, comme les abois d'un chien, ou comme le clabaudement d'un Cocq d'inde. Alexandre Aphrodisee au 1. liv. de ses Problemes, raconte les fictions d'Echo, qui vaut autant à dire que le son reciproque ou rabatement de voix qu'on oit dans les forests épaisses, dans les profondes valées, ou dans les creux rochers, & les autres lieux propres à recueillir la voix.

Pline au 15. chapitre de son 36. livre raconte qu'à Cyzique ville de l'Asie mineure, on l'appelle aujourd'huy *Spiga*, dans la Natolie; il y avoit du costé de la porte de Thrace sept tours qui redoubloient sept fois la voix, quand on crioit aupres; c'est pourquoy on les appelloit Echo: mais il est vray, dit-il, que ce redoublement de voix peut proceder de la nature des lieux, comme on s'en peut apercevoir quand on crie dans une vallée; mais le retentissement de Cyzique vient par hazard. A Olympie il y a aussi une Gallerie qu'on appelle Heptaphonon où la voix retentit sept fois, & a esté faite expres pour cela. Voila ce qu'en dit Pline d'où l'Auteur que j'ay tantost cité, a pris ce qu'il en a raporté. Au reste nostre Saluste du Bartas dans le premier jour de sa seconde semaine, en a fait ainsi la description:

*Echo voix forestiere, Echo fille de l'air,
Qui ne veut, ny ne peut, languarde, rien
celer,
Qui ne sçait s'enquerir, ains seulement
respondre,*

*Et qui jamais en vain ne se laisse semondre,
Tienoit sa partie, & commençoit à temps,
Chanter lors qu'ils cessoient, & cessoit eux
chantans.*

DES-
PORTES. Des-Portes fait cette plainte en forme
d'Echo, pour une représentation de Che-
valiers agitez dans une mascarade.

*Quel dessein me poursuit d'une haine obsti-
née ?*

*Malheureuse ma vie à souffrir condamnée !
Le Ciel veut-il nommer une Mer de mon
nom ?*

*Où si c'est le courroux de quelque autre fu-
non ? Non,*

*Non, Dieux ! qui me répond ? quel bruit
me fait la guerre,*

*Quoy n'auray-je repos sur l'eau ny sur la
terre ?*

*Mais ô fille de l'Air ! Echo n'est-ce
point toy,*

*Qui viens à ce besoin consoler mon émoi ?
Moy.*

*Narcisse à tes langueurs puisse estre favora-
ble,*

*Belle & gentille Nymphe aux Amants sa-
vorable ;*

*Dy-moy quel je dois estre en si grand decon-
fort ? Fort.*

*Quel remède est plus propre au travail que
s'enfuir ? Dure.*

*He ! n'ay-je pas duré fidèlement servant ?
Qu'ay-je enfin recueilly si long-temps pour-
suivant ? Vent.*

*Donc que dois-je plus faire en ce malheur
extrême ? Ayme.*

*Hélas ! j'ayme si fort que je m'en hay moy-
mesme :*

*Mais je n'avance rien les Destins trop con-
stants,*

*Contre ma loyauté sont toujours comba-
tans.*

*Et bien, j'attendray donc sans que tant de
traverses,*

*De flots, de vents, d'écueils & d'injures
diverses,*

*Dont foible & sans secours je me trouve
assailliy,*

*Puissent rendre un seul jour mon courage
failliy.*

*Pour favoriser les amours de Jupiter.] Ovi-
de en parle de la sorte ; Et dit que Junon
s'estant apperceuë de l'artifice d'Echo, qui
pour donner le temps à Jupiter d'éviter les
surprises de cette Deesse querelleuse, avoit
toujours quelque conte agreable à luy fai-
re, Junon la punit d'une courte-haleine,
qui l'empescha si bien de faire de longs dif-
cours, qu'elle ne pouvoit que repeter les
dernieres syllabes des paroles qu'on luy di-
soit.*

Postquam Saturnia sensie,

Hujus, ait, lingua, qua sum delusa, potestas
Parva tibi dabitur, vocisque brevissimus
usus.

Reque minus firmat, tamen hac in fine lo-
quendi

Ingeminat voces, auditaque verba repor-
tat.

Quant aux amours de Jupiter, sans rien
dire de celles qu'il eut avec Junon dont
escrivent, Hesiodé dans sa Theogonie,
& Homère dans le quatorzième livre de
l'Ilyade ; le mesme Hesiodé nous est enco-
re témoin, qu'il ayma Metis ou la Pruden-
ce ; Themis qui se prend pour la Justice,
& Nemesis pour la vengeance. Voyez aussi
Hyginus & Apollodore, touchant ces no-
bles inclinations : celles qu'il eut pour
Tethis sont décrites par Pindare dans la
huitième Ode des Istmiques, par Nonnus
dans son 33. livre, & par Ovide dans l'on-
zième de la Metamorphose. Touchant
celles d'Io, voyez Moschus. Nonnus liv.
3. Ovide Metam. l. 1. Properce l. 2. Eleg.
33. Hyginus chap. 145. Apollodore l. 2.
Touchant celles d'Europe, voyez Mo-
schus Nonnus l. 1. Ovid. Metam. l. 2. 6.
& 8. Fastes l. 5. l'Epistre de Phèdre à Hyp-
polite. Seneque dans l'Hercule OTeus act.
2. dans l'Hercule furieux act. 1. sc. 1. &
dans l'Ottavie act. 1. sc. 3. & acte 4. sc. 2.
Horace l. 3. Ode 27. Claudien dans son
Poème des nopces d'Honorius & de Ma-
rie. Petrone, Hyginus, Apollodore. Tou-
chant celles de Proserpine, voyez Nonnus
liv. 5. & 31. Touchant celles de Danaë,
lisez Pindare dans les Pythiques & Néméi-
ques Ode 10. Nonnus liv. 7. 16. & 47. Si-
monide.

monide. Ovide Metamorph. liv. 4. & 6. Properce liv. 2. Elegie 32. Horace livre 3. Ode 16. Senèque dans l'Octavie, Acte premier, Scene troisième, & Acte quatrième, Scene seconde. Isidore dans ses Dieux des Gentils. Touchant celles d'Antiope, voyez Homere Odissee liv. 2. Nonnus liv. 15. 33. Ovide Metamorph. liv. 6. Properce liv. troisième, Eleg. 14. Hyginus chap. 7. Apollodore liv. 2. Bocace liv. 5. ch. 30. & liv. 10. chap. 29. Touchant Semelé, voyez Homere dans l'hymne de Bacchus. Philostrate, Hesiodé, Pindare Ode deuxième des Olymp. & 3. des Pythiques. Ovide Metamorph. liv. 3. Lucien. Touchant Égine, voyez Pindare dans ses Nemeïques 7. & ses Istmiques 8. Nonnus liv. 7. 13. 16. 22. 23. Petrone, Tzetzes 328. Bocace Touchant Leda, lisez Homere Iliade 3. & son hymne de Pollux. Hyginus chap. 177. Apollodore liv. 3. Ovide Metamorph. 6. l'Épître d'Helene, & celle de Pâris à Helene, & celle d'Hermione à Oreste. Lucain liv. 4. Senèque Octavie Acte premier, Scene troisième, & Acte quatrième, Scene 2. Stace liv. 1. Silve 2. Orphée dans les Argonautes. Apollonius Rhodius livre premier. Valerius Flaccus livre premier. Martial livre neuvième dernière Epigramme. Touchant Dia, lisez Homere Iliade 14. Nonnus livre 7. & 16. Touchant Laodamie, lisez Homere Iliade 6. Nonnus livre 7. Bocace livre second chap. 34 & livre 13. chap. 59. Touchant Alcmené, voyez Homere, Odissee livre 2. Nonnus livre 31. Hesiodé Theogonie au commencement. Pindare dans les Pythiques 4. & 2. & dans les Nemeïques 10. Orphée, aux Argonautes. Apollonius Rhodius liv. premier. Valerius Flaccus livre premier, Ovide Metamorph. livre 6. & 9. & l'Épître de Dejanire. Properce livre second, Elegie 22. Plaute Comedie d'Amphitryon. Hyginus chap. 20. Apollodore livre 3. Bocace livre 12. chap. 28. & 30. & livre 13. chap. premier. Natalis Comes. Touchant Olympias, voyez Nonnus livre 7. Touchant Calisto, voyez Nonnus livre 33. Ovide Metamorph. livre le-

cond. Touchant Asterie, Callimaque hymne de Delos. Ovide Metamorph. livre 6. Touchant Niobé, Nonnus livre 32. Hyginus, Apollodore. Touchant Latone lisez Hesiodé, Homere hymne d'Apollon. Ovide Metamorph. livre 6. Touchant Ceres, lisez Hesiodé. Natalis Comes. livre 5. chap. quatorzième. Touchant Maïe, voyez Hesiodé. Ovide Fastes 5. Homere hymne de Mercure, Philostrate. Touchant Tayette, voyez Pindare Olymp. 3. Nonnus livre 32. Touchant Electre, Ovide Fastes livre 4. Hyginus, Apollodore. Touchant Mnemosine, Nonnus livre 31. Ovide metamorph. livre 6. Hesiodé. Lilius Giraldus *in Myths*. Ronsard dans ses Odes. Touchant Venus, Nonnus livre quatorzième, & trente-deux. Bocace liv. second chap. 5. Touchant Circé, voyez Nonnus livre 13. Touchant Protogenee, voyez Pindare Olymp. 4. Natalis Comes Touchant Eurinome, voyez Hesiodé, Caelius Rodiginus, livre 12. chap. 2. Textor en ses Officines. Touchant Lamie fille de Neptune, Lilius Giraldus, Natalis Comes. Touchant la Lune, Homere hymne de la Lune, Plutarque Propos de table livre troisième quest. 10. Touchant Juturne, Ovide Fastes deuxième. Touchant Garamantis, Bocace livre second, chap. 2. Natalis Comes livre 2. Touchant Thalie, voyez Bocace livre 2. chap. 10. Natalis Comes livre second. Touchant Phtia, voyez Élian. Touchant Hypodamie, voyez Homere Iliade livre 2. Touchant Elara fille d'Eunomene, voyez Apollodore livre premier. Touchant Dosithoé, voyez Ovide in Ibin. Textor *in Officinis*. Touchant Thebe fille d'Assopus, lisez Pindare Istmiques huitième. Touchant Æolis, voyez Metamorph. livre 6. Touchant Celme, voyez Ovide livre 4. Touchant la Contumelie, voyez Apollodore livre premier. Touchant Ganimede, voyez Nonnus livre 10. 15. 25. Homere Iliade 20. & l'hymne de Venus. Virgile Eneide 1. & 5. Ovide Metamorph. 10. Epître de Pâris. Properce livre 2. Elegie 30. Stace livre 3. des Sylves *in coma Eavini*. Petrone, Mar-

tial

tial livre neuvième Epigramme 37. Natalis Comes livre neuvième chapitre 13. Il y en a encore quelques-unes telles qu'Aëga, Coruficé, Antonois, Hellaro, Cyrno, Jodama, Celeno, Marra fille de Pretus, Cilene, Ora, Sergeste, Muosis, Ploté, Torrebia, Aurore, Corimose, Dione, Charné & Phaëton, dont il est parlé en divers Auteurs.

Quant à ses enfans on en remarque entre autres de toutes ses femmes que j'ay nommées jusques à nonante-trois, excepté Minerve qu'il engendra de son cerveau. Les autres furent Apis, Diane, Proserpine, Titius, Mercure, Tritopatreus, Ebulus, Denys, Zagreus, Liber, Hercule, Apollon & la seconde Diane, le second Hercule, Seytha qui fut inventeur des flèches, le second Mercure, Mars, Vulcain, Eole, Æthius, Amphion, Zethus, Calatus, ces trois derniers d'Antiope: Lacedemon, Tantale de Plotté, Bellone, Arcas de Callisto, Dardanus d'Electre, Venus de Dione, Acheus qui donna son nom aux Acheens, Herophile ou Demophile de Lammie, Fidius par lequel Plaute jure si souvent, Castor, Pollux, Helene & Clitemnestre de Leda, Palistus, & Paliscus de Thalie, Jarbas de Garamantis, Mena qui preside aux fleurs des femmes; un Denys qu'il eut de la Lune, Archisius pere de Laërte, Aon de Muosis, Eacus d'Egine, Epaphe d'Io, Bacchus de Semelé, Persée de Danaé, Hercule 3. d'Alcmene, Minos & Rhadamante d'Europe, Sarpedon de Laodamie, Mirmidon de Corimose, Taëtus de Taïette, les trois Graces d'Eurionome, Lucifer de l'Aurore selon quelques-uns, Xante, Orion d'une peau de bœuf, les neuf Muses de Mnemosiné, Genius de la Terre, Britomaris de Charme fille d'Ebulius, Pylumnus & Phileus de Garamantis, Pyrrhous d'Hyppodamie, Argus &

Pelasgus de Niobe, Pandæa de la Lune, Hebrus selon le témoignage du dernier vers des Oeuvres d'Homere, Dedalion de Jodama, Megarus qui donna son nom à Megare, Colaxe de Dora, Cyrrus de Cyrrus, Arcefilaus & Carbius de Torrebic, Atté ou la Contention selon Homere, Iliad. 19. Æliette selon le même, Iliad. l. 13. Aletio ou la Verité, selon Pindare Ode 10. de Olimp. Titias, les Prieres, Alexandre le grand d'Olympias. Il faut icy remarquer que la plupart des anciens Roys se faisoient appeller Jupiter. C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner si nous trouvons tant de noms des enfans de Jupiter.

Pentadius a dit au sujet de Narcisse épris par les eaux qui le seduisent; Il s'ayme luy-mesme, *Sans y penser*. Si tu luy ostes ces eaux, son feu n'est plus capable de le brûler.

*Se Narcissus amat captus lenonibus undis,
Cui si tollis aquas, non est ubi serviat ignis.*

Ronsard dit à la fin d'une chanson.

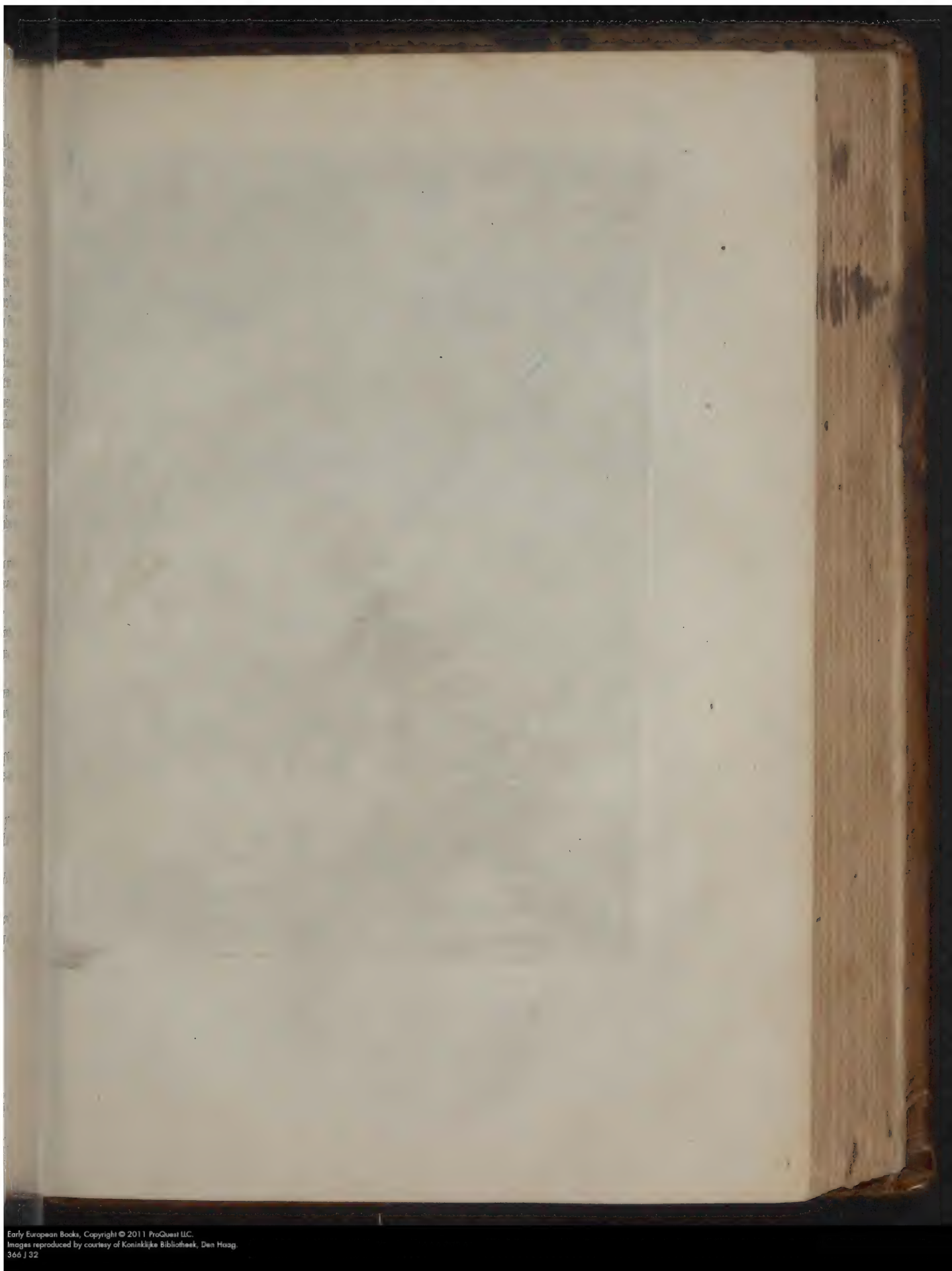
*Tu ne répons non plus que la fontaine,
Qui de Narcis mira la forme vaine,
En vengeant à son bord
Mille beautés des Nymphes amoureuses,
Que cet enfant par mines d'édaigneuses
Avait mises à mort.*

Malleville a fait cette Epigramme pour la fleur de Narcisse, entre celles qui devoient composer la guirlande de Julie.

*Après m'estre perdu dans une onde perfide,
Je seiche au feu des yeux d'une belle homicide;
Quand je luy rends hommage & m'acquiesce
D'un vœu:
O Destin qui me fais cette injure seconde!
N'estoit-ce pas assez d'avoir pery par l'onde,
Sans perir par le feu?*



ARION.





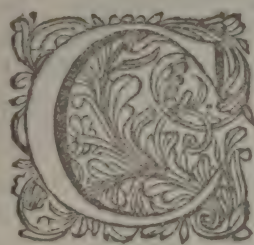
ἔτως
 Αἰδων δελφῖν ὀρχομένῳ περὶ νώτοις,
 κύμα μῦθον πειράσκει κατήμεν. —

Arion. XXXVIII.

Oppianus Halic. 5



A R I O N. XXXVIII.



ET Arion n'a garde d'estre si bien vestu qu'il se voit dépeint dans la Clio d'Herodote, puisqu'il ne l'est point du tout ; car l'escharpe qui luy pend de l'épaule droite, & qui voltige derriere luy, est fort peu de chose. Je croy que l'Autheur de ces Tableaux n'y a pas bien pris garde, ou que pour satisfaire à quelqu'autre dessein, il ne s'est pas soucié de la verité de l'Histoire que le personnage Grec que je viens de nommer, Plin & Aulugelle, décrivent à peu pres en cette sorte. Periandre fils de Cypselle estant Roy de Corinthe, il se passa sous son Regne une chose bien memorable, les Corinthiens le maintiennent, disent-ils, & les Lesbiens le confirment. Arion de la ville de Methymne le premier Musicien de son temps, & le premier aussi qui inventa le Dythyrambe, qui luy donna le nom, & qui l'apprit aux Corinthiens, fut porté sur le dos d'un Dauphin jusques à Tenare Promontoire de Laconie : Et voicy à peu pres comme on en fait le conte. Arion ayant donc passé quelque temps chez le Roy Periandre, voulut aller en Italie & en Sicile. Son voyage ne luy fut pas inutile ; parce qu'il y gagna de grandes richesses : Et comme il eut dessein de retourner à Corinthe, voyant un Vaisseau de Corinthiens prest à sortir du port de Tarente pour faire voile en leur pais, il s'embarqua de compagnie avec eux, croyant qu'il y seroit en grande seureté ; mais quand ils furent en haute Mer, ils se resolurent de le jetter en l'eau pour avoir son argent. Dés qu'il eut appris leur intention, il leur offrit luy-mesme ce qu'ils desiroient, & demanda seulement qu'on luy sauvast la vie ; mais il ne pût rien gagner sur l'esprit de ces barbares, qui luy commanderent de se tuer luy-mesme, s'il vouloit avoir en terre l'honneur de la sepulture, ou de se jetter dans la Mer. Arion se voyant réduit à cette extremité, les pria de luy permettre auparavant de se vestir de ses plus beaux ornemens, & de chanter sur le tillac les vers de ses obseques. Or comme il leur prit envie d'oüir chanter le meilleur Musicien du monde, ils se retirerent de la Pouppe au milieu du Vaisseau, afin de le mieux oüir. Arion se para donc de ses plus beaux habits, & ayant pris sa harpe, il toucha les cor-

Pp

des

des de son instrument avec tant d'art, qu'on peut dire qu'il joüa d'une maniere ravissante: & quand il eut achevé, il se jeta dans la Mer avec les ornemens dont il s'estoit revestu. Les autres continuerent leur course vers Corinthe, & l'on dit qu'Arion fut receu en tombant sur le dos d'un Dauphin qui le porta jusqu'à Tenare, d'où il fut par terre à Corinthe avec le mesme équipage qu'il avoit pris pour chanter, & qu'y estant arrivé, il conta son histoire aux Corinthiens. Au reste Periadre ne le croyant pas, donna ordre qu'il fust gardé, attendant qu'on luy ameneroit les Matelots qui l'avoient si mal-traité. Ces gens se trouverent, & furent convaincus de leur crime qu'ils ne pûrent dissimuler. Voila ce que disoient d'Arion les Corinthiens & les Lesbiens; & mesmes on voyoit autresfois à Tenare une offrande qui y fut faite par ce rare Musicien d'une statuë d'airain qui representoit un homme sur un Dauphin. Je voudrois qu'une main sçavante comme celle du fameux Albert Durer à faire une draperie merveilleuse, eust travaillé sur ce sujet; une veste magnifique couvriroit cette nudité avec une bonne partie du dos de l'enorme poisson, & une autre partie flotteroit agreablement sur l'eau; & des bras qui soustiennent cette lyre descendroient des manches doubles enrichies de broderie à l'antique; & je ne doute point qu'il n'auroit mis sur sa teste quelque noble coëfure qui auroit esté proportionnée au reste du vestement. Mais ne nous arretons pas à des choses imaginaires; ce qui s'offre à nos yeux est tousiours digne de beaucoup d'estime. Ce jeune-homme nud sur ce Dauphin où toutes les proportions sont si bien observées, semble estre ravy luy-mesme de la douceur de ses airs. Toutesfois ce n'est pas luy seul, son Dauphin est touché d'un pareil ravissement, & on voit bien que les Nereïdes qui le suivent avec tant de joye & d'admiration, ne le sont pas moins. Ce qui nous fait bien connoistre que les poissons & les bestes sauvages n'ont pas tant de ferocité que le cœur d'un homme avare: & quand des hommes nous veulent déchirer, des poissons s'offrent pour nous sauver.

[A]N[N]O-

A N N O T A T I O N S.

ARION.] J'ay rapporté dans la description de ce Tableau, ce qu'Herodote a dit d'Arion dans sa Clío, à quoy se trouvent assez conformes les témoignages de Plin & d'Aulugelle; aussi bien que celui d'Ælian dans son histoire diverse. Le premier dans le huitieme chapitre de son neuvième livre en parle en cette sorte, apres avoir décrit assez au long le naturel des Dauphins, qui aiment les enfans & qui se plaisent, comme il l'assure, d'estre appelez *Simon*, & rapporté plusieurs exemples de leur admirable inclination vers les jeunes gens, il adjouste: "De sorte que l'histoire d'Arion est aisée à croire, comme il se trouva une fois sur "Mer à la mercy de quelques Matelots, qui "s'imaginèrent qu'il avoit beaucoup d'argent sur soy, parce qu'estant un excellent "jouëur de lyre, il estoit croyable qu'il avoit "beaucoup gagné à ce mestier-là; ils conspirent de le dépouiller, & puis de le jeter en la Mer: mais il les pria le plus civilement qu'il pût, de luy permettre de jouër "de sa lyre avant que de mourir, ce qu'ils ne luy refuserent pas. Or comme il touchoit les cordes de son instrument, force "Dauphins s'atrouperent autour de luy, dont Arion s'estant aperceu, il se jetta en "Mer, où il fut receu par un Daufin, qui le porta jusques à Tenare, sur une coste de "Laconie; *c'est aujour d'uy Ceranotes au golfe de Calachma.* Aulugelle dans le 19. chap. de son 16. livre, tire la narration de cette histoire du premier livre d'Herodote, comme nous l'avons exprimée. Hyginus au 194. chap. de ses Fables, dit que le Daufin qui porta sur son dos Arion, échoïa sur le gravier, quand il le mit à bord; & qu'Arion s'estant oublié de le repousser en l'eau, le Daufin mourut, & que Periandre Roy de Corinthe, ayant connu la verité d'une chose si rare, fit faire une belle sepulture au poisson, & pendre les Mariniers, qui croyoient avoir fait perir

Arion. Le mesme Autheur parlant encore de cette aventure dans son livre de l'Astronomie, dit que ce Daufin fut elevé au Ciel par Bacchus, qui voulut recompenser une si belle action. Ovide ne l'a pas oublié dans son second livre des Fastes, où il dit: Quelle Mer n'a point connu, Arion, & quelle Terre n'en a point ouï parler?

Quod mare non novit, quæ nescit Arionæ tellus?

Voicy comme en parle Lucien dans ses Dialogues maritimes, entre Neptune & les Daufins; n'ayant rien voulu changer à la dernière version qui nous en a esté donnée, depuis peu par M. d'Ablancour, apres celles de Vigenere & de Baudouin (car cet Autheur ayant plû à tout le monde, a esté presque traduit en toute Langue, & nous en avons plusieurs versions en Latin) NEPTUNE. Je vous ayme, Dauphins, de continuer vostre amour, & vostre fidelité vers le genre humain. UN DAUPHIN. Il ne faut pas s'estonner, Neptune, si ayant esté hommes. NEPTUNE. Sans mentir je veux mal à Bacchus, de vous avoir ainsi metamorphosez, apres sa victoire il se devoit contenter, à mon avis, de vous assujétir, comme il fit les autres peuples. Mais contez-moy un peu l'aventure d'Arion: car pour Melicerte, je sçay que vous le passastes à Corinthe, lors qu'il fut précipité avec sa mere en bas des rochers Scironides. UN DAUPHIN. Comme Arion estoit fort aymé de Periandre pour l'excellence de son art, il demouroit d'ordinaire avec luy: mais lors qu'il fut devenu riche, il luy prit envie de retourner en son pais, pour y faire montre de ses richesses. Apres s'estre donc embarqué dans un navire, les Matelots gens sans foy & sans humanité, le jetterent dans la Mer, pour avoir son bien: mais il les pria auparavant de luy permettre de faire son oraison funebre, & de chanter quelque Elegie sur sa lyre; puis

P p 2

s'estant

« s'estant lancé dans la Mer avec ce qu'il
 « avoit de meilleur, les Dauphins qui
 « estoient accourus à la douceur de son har-
 « monie, le sauverent, & je le portay moy-
 « mesme sur mon dos jusqu'à Tenare.
 « N E P T U N E. Je le trouve bien payé de
 « ses chansons; & vous loüez de l'amour que
 « vous avez pour la musique. Voyez ce que
 Plin^e a escrit de l'amitié que les Dauphins
 portent aux hommes, au lieu que j'ay
 desja cité, & la fin du traité de Plutarque,
 touchant le raisonnement des animaux,
 avec la description de la peinture des Tyr-
 rheniens de Philostrate, où cet Auteur
 employe une autorité de Pindare, pour
 montrer que les Dauphins ayment aussi la
 musique; d'où vient que les Anciens
 s'abstenoient de les prendre & de les man-
 ger. Ce n'est pas que je pense qu'il faille
 adjouster foy au conte qui s'en fait: mais
 nous apprenons de Plin^e, que du temps
 de l'Empereur Auguste, un Dauphin qui
 estoit entré dans la Mer de Putzolz au
 Royaume de Naples, fut amoureux d'un
 jeune garçon, qui allant à l'école de Baïes
 à Putzolz, avoit accoutumé tous les jours
 sur le midy de reclamer ce Dauphin, l'appel-
 lant *Simon*, qui vaut autant à dire que
 Camus, & luy donnoit du pain, & de ce
 qu'il avoit. A toutes les heures du jour que
 ce garçon appelloit *Simon*, de quelque
 part que fust le Dauphin, il voloit vers
 cet enfant; & ayant pris quelque chose
 que l'enfant luy donnoit, il presentoit le
 dos, afin que l'enfant montast dessus: &
 s'estant mis en estat de ne le point blesser,
 il portoit tous les jours cet enfant à l'école,
 & le venoit requérir pour le rendre à Baïes
 d'où il estoit. Ainsi les Dauphins, ce qu'on
 dit, portèrent le corps d'Hésiode qui fut
 massacré dans le temple de Neptune à Ne-
 mée, & en firent autant à celui de Meli-
 licerte, que Sisyphus trouva dans l'Istme.
 Ainsi sauverent-ils une fille Lesbienne avec
 son amant, tous deux tombez dans la
 Mer, aussi bien Phalante Lacedemonien,
 qui avoit fait naufrage au golfe de Ctissée,
 Telemache fils d'Ulysse estant encore en-
 fant, qui se joüant sur le bord de la Mer,

tomba dans l'eau; ce qui depuis donna su-
 jet à Ulysse, de prendre le Dauphin pour
 marquer son cachet, & pour orner son
 Escu & son espée, au rapport de Stesi-
 chore. Mais revenant à ce que les Anciens
 ont dit d'Arion, je commenceray par
 Virgile dans sa huitième Bucolique, Da-
 V I R G I L I U M en parle ainsi à Alphesibée. Que de
 son bon gré, le loup fuyé devant les bre-
 bis, que les durs chesnes portent des pom-
 mes d'or, que l'ambre découle des bruy-
 tes sauvages, que les hiboux disputent
 avec les cygnes, pour la douceur de la
 voix, que Tityre soit Orphée, cet Orphée,
 si fameux dans les forets, ou bien qu'il
 soit Arion parmy les Dauphins.

*Nunc & ultro fugiat lupus: aurea dura
 Mala ferant quercus. Narcisso floreant alnus:
 Pinguis corticibus sudant electra Myrica.
 Certent & Cygnis ulule: sit Tityrus
 Orpheus:*

Orpheus in sylvis, inter delphinas Arion.

Properce dans le songe d'un naufrage, dit à P R O-
 la belle Cynthie: Je vis un Dauphin ac-
 courir à ton secours, je crus que c'estoit le
 mesme qui avoit autresfois porté Arion
 avec sa lyre:

*Sed tibi subito delphinum currere vidi,
 Qui, puto, Arioniam voverat ante lyram.*

Martial dans la 50. Epigramme de son 8.^e M A R-
 livre, fait une comparaison du Dauphin T I A L
 ravy de joye pour avoir sur son dos Arion
 de Methymne, qui passa la Mer calme
 sous le melodieux fardeau qu'il portoit:

*Sic Methymne gavisus Arione Delphin
 Linguit de non tacitum per freta venit
 orans:*

Enfin voicy comme Ovide décrit agreable- O V I D
 ment toute cette aventure dans le second
 livre de ses Fastes. Quelle Mer n'a point,
 connu Arion? Quelle terre n'en a point,
 ouy parler? Il arrestoit le courant des eaux,
 par la douceur de ses airs. Le loup pour-
 suivant la jeune brebis, a esté souvent re-
 tenu par les charmes de sa voix; & bien,
 souvent les agneaux en fuyant le loup, ont
 cessé de courir. Les chiens & les lievres
 sont

font demeurez fort souvent ensemble sous un mesme ombrage: la biche s'est arrestee avec la lyonne sur un mesme rocher; la corneille babillarde n'a point eu de querelles à démesler avec l'oyseau de Pallas, & la colombe est demeurée en repos auprès de l'epervier. Arion, c'est un bruit commun que Cynthie s'est arrestee souvent pour ouïr tes chants merveilleux, dont elle n'a pas esté moins ravie que si son oreille eust esté flatée des divins accords de la lyre de son frere. Enfin le nom d'Arion s'estoit epandu sur toutes les costes de la Mer de Sicile; & toute l'Italie admireoit l'harmonie de son luth, quand il s'embarqua pour s'en retourner en son pais avec de grandes richesses qu'il avoit gagnées par son industrie: Infortuné! tu craignois peut-estre les vents & les flots; mais la Mer estoit beaucoup plus seure que ton vaisseau. Le Capitaine qui luy commandoit, se presente devant toy avec tous ses gens armez l'epée à la main. Que veux-tu faire de ton espée, Corsaire inhumain? pense seulement à regir le Navire qui flotte au gré du vent: ce ne sont pas là les armes que tu dois mettre en usage. Cependant Arion tout estonné; Je ne vous demande point, dit-il, que vous me dispensiez de mourir; permettez-moy seulement de chanter devant vous quelque chose sur ma lyre. Ils luy accorderent ce qu'il voulut, & se mocquerent de son delay. Il se met une couronne sur la teste, qui certainement, ô Apollon, eust pû donner de l'ornement à tes cheveux. Il s'estoit revestu d'une Cy-mare de pourpre, & la corde de son luth touchée de ses doigts fit ouïr un concert merveilleux, comme le Cygne blessé à mort quand il chante d'un ton lugubre la rigueur de son destin. Aussi-tost il se jette dans l'eau avec tous ses atours, & le Navire agité du flot marin s'ecarte de luy. Un Dauphin qui eut plus d'humanité que les hommes, luy presente son dos vouté, & se charge d'un fardeau qu'il n'avoit point accoustumé de porter. Arion se tient assis, il touche sa lyre admirable, recompense de son chant la peine de celui qui le porte,

& adoucit la furie de la Mer par les charmes de ses vers. Les Dieux virent cette action de pieté extraordinaire; Jupiter receut le Dauphin entre les astres, & ordonna qu'il y eust neuf estoiles dans sa constellation.

*Quid mare non novit? quæ nescit Ariona
Te Juss?*

*Carminibus currens ille tenebat aquas.
Sæpe sequens agnam lupus est à voce retentus,*

Sæpe aridum fugiens restitit agna lupum.

Sæpe canes, leporesque umbra jacuere sub una,

*Et stetit in saxo proxima cerva leæ.
Et sine lite loquax cum Palladis ulite cornix*

*Sedit, & accipitri juncta columba fuit.
Cynthia sæpe tuis fertur, vocalis Arion,
Tanquam fraternis obstupuisse modis.*

*Nomen Arionum Siculas impleverat undas
Captaque erat lyricis Ausonis ora sonis.
Inde demum repetens: puppim conscendit
Arion,*

*Atque ita quælit as arte ferebat opes.
Forsitan infelix ventos, undasque timebas?
At tibi navæ tuæ tutius aquor erat.*

*Namque gubernator distracto consuit ense,
Cæteraque armata conscia turba manu.
Quid tibi cum gladio? dubiam rege navita puppim;*

*Non sunt hæc digitis arma tenenda tuis.
Ille metu parvidus: mortem non deprecor,
inquit,*

*Sed liceat sumpta pauca referre lyra.
Dant veniam, videntque moram: caput ille
coronam,*

*Quæ posset crines, Phæbe, decere tuos.
Induerat Tyro distinctam murice pallam,
Reddidit ista suos pollice chorda sonos.*

*Flebilibus numeris, veluti canentia dura
Trajectus penna tempora cantat olor.
Protinus in medias ornatus defecit undas:*

*Spargitur impulsæ cœrula puppis aqua.
Inde, fide majus, tergo delphina recurvo
Se memorant eneri supposituisse novo.*

*Ille sedet, citharamque tenet, preciumque
vehendi*

*Cantat, & æquoreas carmine mulcet
aquas.*

*Di pia facta vident: aſtris delphinus recepit
Jupiter, & ſtellas juſſit habere novem.*

Du Bartas a traité le meſme ſujet dans la cinquième journée de ſa première ſemaine; mais non pas ſans les duretez qui eſtoient fort ordinaires dans la Poëſie de ſon temps, & ſi je ne me trompe, avec un genie fort inférieur à celui d'Ovide. Nous en avons un Poëme excellent dans le premier recueil des Poëſies de M. de S. Amant, dédié à feu M. le Duc de Montmorency, qui en fit toute l'eſtime qui eſtoit due à

ALCIAT. un Ouvrage ſi précieux. Au reſte Alciat en a fait cette Embleme: Arion aſſis ſur le dos d'un Dauphin entre coupe les vagues bleues, & avec le ſon de ſa lyre il flatte les oreilles, & ferme la gueule aux animaux furieux; le cœur des beſtes ſarouches n'eſt pas ſi cruel que celui d'un homme avare, & ſi nous ſommes abandonnez à la mort par les hommes, nous en ſommes délivrez par les poiſſons.

*Delphinus inſidens vada cœrula ſolet Arion,
Hocque auris mulcet, ſrenat & ora
ſono,*

*Quàm ſit avari hominis, non tam mens di-
ra ſerarum eſt,*

*Quaque viris rapimur, piſcibus eripi-
mur,*

“ Je croy que ſon Auteur l'a imitée d'une plus ancienne que voicy. Autresfois des Corſaires precipiterent d'une navire dans la Mer, un Muſicien qui joüoit admirablement de la lyre. Auſſi-toſt un Dauphin parut au milieu des eaux où il fut attiré par les accors melodieux, & porta celui qui s'aſſit ſur ſon dos, juſqu'à l'iſme de Corinthe, où il le mit en ſeureté ayant échappé la furie des flots. Nous apprenons de là, que les poiſſons qui naiſſent dans la Mer indomtée, ont beaucoup plus de bonté que les hommes qui doivent leur naiſſance à la Terre qui les nourrit de ſes preſents.

*Præcipitum mare Citharædum aliquando
latronis*

*In vaſtum pelagi forte dedere fretum,
Proſperius in mediis Delphin apparuit undis;*

*Illicio gratæ dulciſonæque chelys,
Seſſoremque iſtum devexit aduſque Co-
rinthi,*

*Fluctibus & mediis reddidit incolumem.
Hinc patet inſomito meliores æquore naſci*

*Piſces, quam tellus gignat alumna vi-
res.*

Mais quoy qu'il en ſoit, je croy qu'il y aura peu de gens qui ſe perſuadent que les hommes ſe fuſſent jamais ſauvez comme Arion; auſſi ſont-ce tous contes faits à plaiſir: & ſi ce Muſicien fut contraint de ſe precipiter dans la Mer, il y a grande apparence qu'il nagea quelque temps, ſoulévé en partie par ſes longs habits, & qu'il rencontra en ſuite quelques Mariniers de Tenare qui le receurent dans leur vaiſſeau, qui avoit peut-eſtre le nom de Dauphin, ou qui du moins en portoit la représentation, en quelque endroit où il eſtoit facile de le remarquer, ſelon la penſée d'Antimenides au premier livre de ſes hiſtoires, cité ſur ce propos par Natalis Comes, Quant à l'origine d'Arion qui eſtoit de la ville de Methimne dans l'iſle de Lesbos, les uns tiennent qu'elle eſtoit obſcure, les autres qu'elle ſe tiroit de Neptune & de la Nympe OEnée, & les autres d'Autoloé. Ceux qui la tiennent obſcure, diſent qu'elle vient de la Terre.

Albert Durer.] Fut l'un des plus rares hommes de ſon temps, non ſeulement pour la peinture, où il s'acquit une réputation extraordinaire; mais encore pour les Lettres dont il a laiſſé des marques illuſtres à la poſterité. Il fut tres-recommandable à ſon païs, & ſur tout à ſes concitoyens de la ville de Nuremberg, pour ſon grand ſçavoir, & pour ſa rare modeſtie, & fut honoré des bonnes grâces ſingulieres de l'Empereur Maximilien, de ſon petit-fils l'Empereur Charles-Quint, & de Ferdinand ſon frere Roy de Bohême & de Hongrie, qui le mirent ſur l'eſtat de leur Maiſon, & luy donnerent toutes les marques d'eſtime qu'il meritoit. Il mourut au grand regret de ſes amis le huitième jour des Ides d'Avril, de l'Année 1528. âgé de cinquante-sept ans.

On

On dit au sujet de cet excellent homme, que Charles-Quint demandant un jour à Michel Ange Bonarote, quelle estime il faisoit d'Albert Durer, Michel Ange luy respondit avec une noble humilité; Je l'estime tant, dit-il, que si j'en estois point Michel Ange, j'aymeroie mieux estre Albert Durer que Charles-Quint, dont l'Empereur ne s'offensa nullement, & loua mesme sa genereuse fierté. De plusieurs Epitaphes qui furent faites sur la mort d'Albert, en voicy une seule de Billibaldus Pirskeymher son intime amy, dont il a mesmes gravé le portrait, que je veux bien rapporter en ce lieu. Apres qu'Albert eut orné le monde de ses peintures, & que toute la terre fut remplie des perfections de son art, il ne me reste plus aujourd'huy que le Ciel à peindre, dit-il; de sorte que laissant la terre, il s'en alla au dessus des Astres brillants.

Albertus postquam pingendo ornaverat Orbem,

Arteque tam lepida cuncta repleta fuerunt,

Nunc restat calum, dixit, pingatur ut altum,

Mox terram linquens sidera clara petit.

Afin d'achever une partie de l'espace qui nous reste, je rapporteray quelques vers de Siluste du Bartas sur le sujet d'Arion. Ce Poëte ayant traité des poissons & entre-autres du Dauphin, continué ainsi sa description.

*Arion saoul de l'or, & content de l'honneur,
Acquis au bord Lat in par son pouce sonneur;
S'embarque en une nef avarement traistref-*

se:

*Pour humer derechef le docte air de la Grece.
Là, la rive s'enfuit, le Tarentin rempart
Se derobe à ses yeux: de fin de toute part,
Il ne voit qu'Onde & Ciel, & sur la pleine*

humide

Le Pilote n'a rien que le quadran pour guide.

Adoncques les nochers (qui sont le plus souvent

Plus traistres que la Mer, plus mutins que

le vent)

Luy prennent le manteau, le pourpoint luy

depouillent

Pour trouver son tresor haut & bas le re-

foillent,

Et quand ils l'ont trouvé sur le bord du

riffiau,

Vont tirassant son corps pour le jeter en

l'eau.

Puis ayant employé quelques vers à rapporter la priere qu'il fit aux Divinitez marines, & ce qu'il dit mesmes aux impitoyables Nochers, il adjouste;

Pousse donc Arion (dit la troupe felonnie

Des criars Marimers) pousse donc & nous

donne

Ensemble or & plaisir, lors battant douce-

ment

Les nerfs enchante-cœurs de son doux

instrument,

Il charme l'Ocean d'une telle harmonie,

Que le congre sans peur vit en la compagnie

Du myre aux croches dents, que le muge &

le loup,

Leur haine hereditaire oublient pour ce coq,

Et la langouste encor sur le dos d'Amphi-

trite,

Du poulpe aux pieds larrons les approches

n'evite.

Or parmy l'escadron de cent & cent poissons,

Qui sautoient au son des mortelles chan-

çons;

Un Dauphin mieux que tous ses mouvemens

accorde

Aux charmeurs mouvemens de la trem-

blante corde:

Pour costoyer la Nef fend doucement les

flots,

Et presque le sermond de monter sur son dos.

Le Chanteur par deux fois vers les ondes on

pousse,

Il recule deux fois, trois fois on le repousse,

Et trois fois il recule; enfin se connoissant

Foible pour soutenir un effort si puissant;

Il gaigne du Dauphin la ba branlante echine,

Dauphin qui traversant l'azur de la marine

Semble à le voir de loin plus voler que nâ-

ger:

Il craint le moindre écueil, il craint la moindre

vague

Pour

*Pour son faix, non pour soy, & d'une course
vague
Biaisant cette Mer, cherche un port assés
Pour tirer son Phebus hors du flot azuré.
Il le conduit à terre: & ce que plus je prise,
La vie il luy redonne où la vie il a prise.*

S. A-
MANT.

Mais de quelle sorte le Poëme que M. de S. Amant a écrit sur ce sujet, passe-t-il en force & en magnificence les vers que je viens de rapporter? on le peut juger de la reputation de ses autres Ouvrages, & du commencement de celui-cy, sans sçavoir beaucoup d'Hebreu, de Grec, ou de Latin.

*Les sens pleins de merveille, & saisis d'al-
legresse,
P'entreprene de chanter ce beau Chanteur
de Grece,
Qui malgré la rigueur des farouches No-
chers,
Dont les cœurs en la Mer sont autant de ro-
chers
Passa sur un Dauphin l'Empire de Neptune,
Fit de son aventure étonner la fortune,
Et revit ondoyer par un decret fatal
La fumée à floss noirs sur son vieux toit
natal.*

Et apres avoir adressé son Ouvrage au Duc de Montmorency, il continué ainsi:

Quand il se vit comble de richesse & de gloire

*Ce fameux Arion digne de ta memoire,
Qui par les tons mignons d'une amoureuse*

voix

Doucement alliez aux charmes de ses doigts,

*Ostait l'ame aux humains pour la donner
aux marbres,*

*Domtoit les animaux, faisoit marcher les
arbes,*

*Arrestoit le Soleil, precipitoit son cours,
Prolongeant à son choix ou les nuits ou les*

jours,

*Réveilloit la clemence, endormoit le ton-
nerre,*

*Abaissoit la fierté du Demon de la guerre,
Et bannissoit des cœurs qui s'approchoient de
luy*

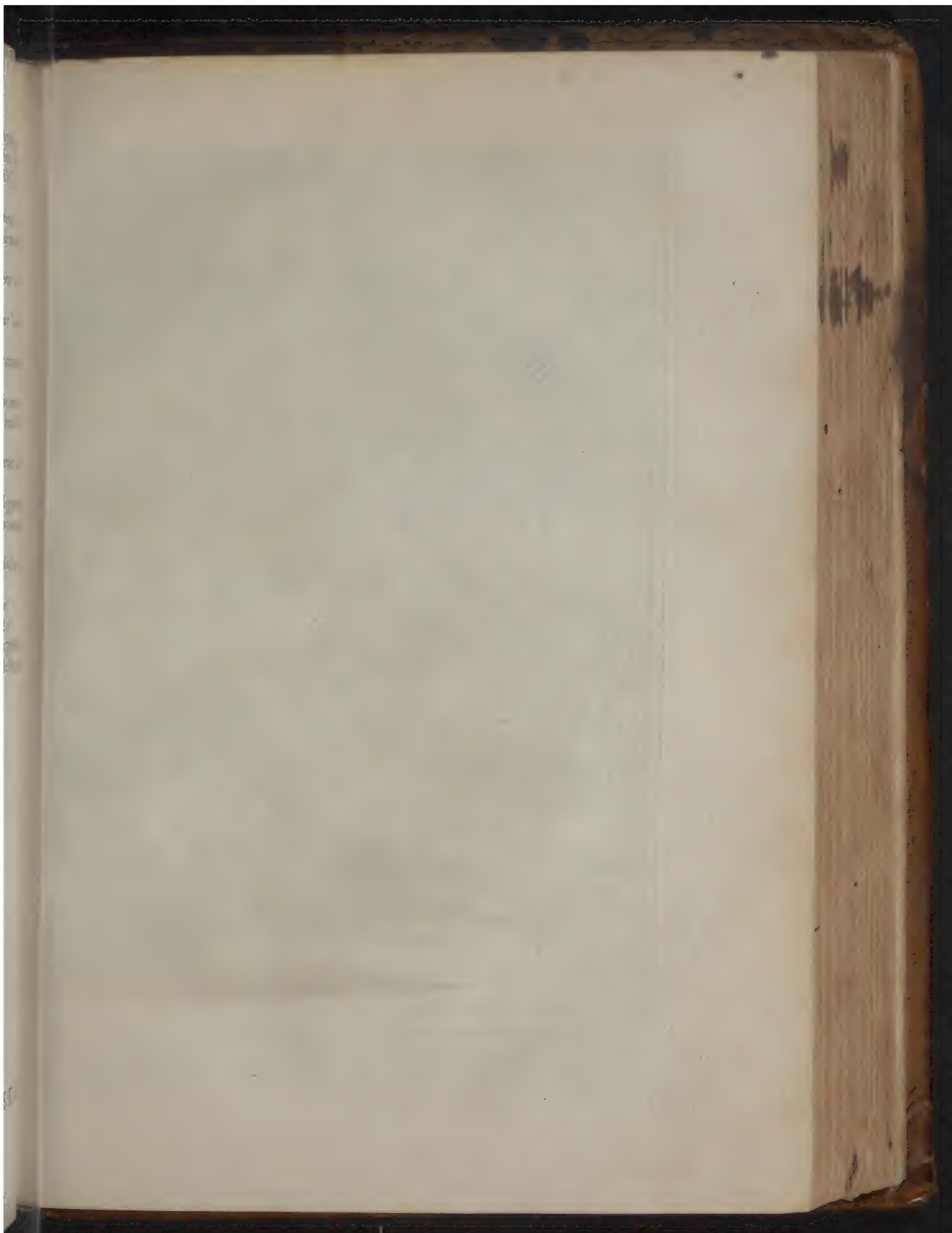
*Même au fort des tourmens, la douleur &
l'ennuy;*

*Un naturel desir de revoir sa Patrie
Où l'on le réveroit avec idolatrie, &c.*

Le reste de la piece digne du beau genie de son Auteur, se peut voir dans le Recueil de ses vers.



PERSE'E.





— *Auxilium fratri tulit innuba Pallas,
Et clypeum lævæ fulvo dedit ære nitentem,
In quo saxificam jussit spectare Medusam.*

Perfée. XXXIX.

Lucanus lib. 9.

P E R S E E XXXIX.



QUE c'est un grand bien d'estre en la protection des puissances suprêmes ! & que les entreprises difficiles se trouvent aisées, quand elles y pretendent la main ! Dans les derniers confins de l'Afrique, aupres de la mer Atlantique, où une terre brûlée sert de limites au grand Ocean échauffé par les feux du Soleil couchant, estoient les horribles champs de la Gorgone Meduse fille de Phorque; champs arides privez de l'ombrage de toute sorte de bois, & qui n'estoient point fendus par le soc des Laboureurs, mais pleins de rochers nez de regards de leur affreuse maistresse. Ce fut dans le corps de cet épouvantable monstre, qu'une envieuse nature conceut premierement ces pestes cruelles, quand les serpents de sa teste, firent ouïr de leur langue pointuë plusieurs sifflements, & que les ayant épars sur ses épaules en façon de cheveux de femme, ils frapportoient sa chair nuë qui en sentoît agreablement les coups: les couleuvres faisoient flamber leurs yeux de colere sur son front; les viperes bouffies de venin, tomboient par terre entre les dents du peigne dont elle retrouvoit ses cheveux: & infortunée à tous ceux qui la regardoient, elle ne laissoit point juger la punition qu'elle donnoit: car en la voyant, qui a craint les difformes traits de son visage? Quiconque l'a jamais pû regarder fixement, luy a-t-il esté permis de mourir? Elle ostoit le loisir du trépas, prevenoit la crainte, & faisoit qu'en un instant les membres petrifiez servoient de sepulture aux ames qui se changeoient en la nature des os, n'ayant point trouvé de sortie. Les cheveux serpentins des Furies excitent seulement la fureur, le chien Cerbere adoucît les sifflements de ses couleuvres à l'ouïe des airs d'Orphée, Hercule regarde sans peril les testes de l'hydre qu'il défait; mais Phorque la seconde divinité de la Mer, pere de cette affreuse Gorgone, Cæto sa mere, & ses sœurs mesmes, ont peur de la voir: monstrueuse fille qui pouvoit menacer le Ciel & la Mer, d'un engourdissement eternel, & changer en rochers toutes les choses qui sont au monde! Comme de fait, plusieurs oyseaux en sont tombez

Q q

du

du milieu de l'air avec une pesanteur merveilleuse, les bestes sauvages en sont devenuës immobiles, & beaucoup d'hommes de toutes les nations d'Ethiopie, y ont esté endurcis en figures de marbre, à la veüe de cette hideuse fille. Il n'y avoit pas un animal qui püst souffrir ses regards: & mesmes les serpents qui luy pendoient sur le visage, en détournoient leurs testes. C'est elle aussi qui a changé Atlas en pierre, aupres des colonnes d'Hercule, & qui estant portée au milieu du Bouclier de Pallas, fit autresfois plusieurs montagnes des Geants aux pieds de serpent, qui vouloient forcer le Ciel dans les Champs de Phlegre, & qui firent une rude guerre aux Dieux. Mais un jour que les Talonniers de Mercure porterent par le vuide de l'air Persée fils de Danaë & d'une riche pluye d'or, au lieu où estoit la demeure pierreuse des Gorgones, & que ce jeune Heros prit à son costé la harpe (c'est ainsi qu'on appelloit le coutelas tranchant de Mercure) encore toute rouge du sang d'un autre monstre, qui estoit le vigilant gardien de la vache aymée de Jupiter; Pallas tousjours vierge, donna secours à son frere aillé, pour tuer Meduse. Elle luy commanda de voler vers les frontieres de Libye, & de tourner sa teste du costé de l'Orient, quand d'un vol léger, il fendrait l'air du Royaume de la Gorgone. Elle luy mit aussi au bras gauche un bouclier luyfant de fin airain, où elle voulut qu'il contraignist Meduse de se mirer: & de fait, on dit qu'elle ne s'y fut pas plustost regardée, qu'un profond sommeil qui l'assoupit pour jamais, se glissa insensiblement dans ses paupieres; non en forte pourtant qu'elle fust entierement endormie, car une partie de ses cheveux de serpent veilloit, & ces hydres effroyables deffendoient sa teste, par une horrible cheveleure éparse de tous costez; mais une autre partie dormoit desia sur son visage, & sur ses yeux appesantis par le sommeil, quand Pallas assurant le bras de Persée, guida son coup, pendant que la crainte d'estre changé en pierre, luy fit tourner ses yeux d'un autre costé, allant trancher avec l'espée de Mercure la teste du monstre, avec tous ses cheveux de serpent. C'est ce qui se voit assez bien représenté dans ce Tableau, dont il n'est pas necessaire apres ce discours, que nous disions les noms des trois principales figures qui y sont assez reconnoissables par les enseignes qu'elles portent. Mais ce que le burin n'a pû exprimer, sont les traits affreux du visage de la Gorgone tuée avec une adresse admirable par la divine espée. Quel venin se pourroit-on persuader qui fut vomy de sa bouche enragée? Et combien en fut-il épandu de ses yeux chancelants dans les ombres de la mort? Pallas mef-

mesmes, à ce qu'on dit, ne la pût voir : il ne faut pas douter qu'un spectre si detestable, n'eust gelé le visage de Persée tourné d'un autre costé, si cette grande Deesse, son fidelle secours, n'eust abaissé les cheveux sur son front, & n'eust couvert sa bouche mourante avec ses couleurs. Ainsi par l'assistance de Pallas, Persée chargé des dépouilles de sa victoire, s'en alla au Ciel. Et comme il se fut resolu du chemin qu'il devoit suivre, pensant fendre l'air au dessus des villes de l'Europe; Pallas luy ordonna de n'offencer point par le venin de ce monstre des terres si fertiles, & d'épargner ses peuples qu'elle cherissoit; car qui n'auroit point voulu lever ses yeux vers le Ciel, pour avoir la curiosité de regarder un homme enfant des Dieux, porté si legerement par le vuide de l'air? Persée coupe donc dans le vent Zephire, & passe sur la Libye, qui est une terre sterile & deserte, exposée aux feux de tous les Astres, & que le chemin ordinaire du Soleil brûle sans cesse, pour en estre si proche, qu'il n'y a point de terre au monde qui jette la nuit plus avant dans le Ciel, ny qui prive si souvent la Lune de sa clarté, quand cet Astre marchant sur les voyes des signes droits, semble avoir oublié ses courses vagabondes, n'envoyant point d'ombres vers le Midy, ou vers le Septentrion. Enfin s'appercevant d'une chose assez rare sur les costes d'Ethiopie, où un grand peuple estoit assemblé, il s'y arresta quelque temps, pour le sujet que je diray sur l'autre Tableau.



Qq 2

ANNO.

A N N O T A T I O N S.

PERSEE.] Je ne diray point toutes les fictions qui se trouvent écrites de ce Persée dans les Auteurs profans, je passerois les bornes que je me suis prescrites, & puis cela serviroit peu à nostre dessein, joint que le gros de la Fable en est assez connu par les Metamorphoses d'Ovide qui sont ignorées de peu de personnes. Il estoit fils de Jupiter & de Danaé fille unique d'Acrisius Roy d'Argos, & d'Euridice fille d'Eurotee ou de Lacedemon qui fonda la ville de Lacedemone, & qui selon quelques Chronologues vivoit du temps de Moïse. Après la naissance de Danaé, Acrise s'enquit de l'Oracle s'il n'auroit point de fils, l'Oracle luy répondit que non; mais que de sa fille il luy naistroit un petit-fils qui le mettroit à mort, comme l'écrit Pherecides au 1. liv. de ses histoires. Ce qui obligea le Roy d'Argos de faire bastir un cabinet de cuivre au dessous de sa sale, & mesme sous terre, comme dit Sophocle dans son Antigone, où il enferma sa fille avec sa nourrice, & leur donna des gardes pour les empêcher de sortir & de voir ame vivante, si Pausanias dans ses Corinthiaques en doit estre crû. Mais soit que Danaé fust renfermée dans ce cabinet sous-terrain, ou dans une forte tour, comme disent quelques Auteurs; Jupiter qui en fut amoureux s'y glissa sous la forme d'une pluie d'or, & reprenant sa premiere forme, jouit de celle qu'il aymoît, dont sortit Persée; mais le pere de Danaé ayant connu le fait, enferma la mere & l'enfant dans un coffre de bois; & les jeta en Mer ayant premierement fait mourir la nourrice qui n'avoit pas eu assez de soin de sa fille. Ce coffre fut donc poussé dans l'Isle de Seriphe l'une des Cyclades où regnoit Polydecte petit-fils de Nauplius fils de Neptune, qui devint amoureux de Danaé: Et Persée estant desja devenu en aage de porter les armes, Polydecte feignant de vouloir faire quelques presens exquis à Hippo-

damie fille d'OEnomaüs, l'envoya vers les Gorgones pour luy apporter la teste de Meduse, afin de la presenter à sa Maistresse qu'il recherchoit en mariage. Persée surprit d'abord les soeurs de Meduse, leur osta l'œil unique, & la dent seule qu'elles avoient entre elles, & ne leur rendit point qu'elles ne l'eussent mené aux Nymphes dont il receut les talonnières des Muses, le couelas de Mercure fait d'un fin diamant, courbé en façon de faux qu'on appelloit *Harpé*, le casque de Pluton, & le grand miroir de Minerve, lequel luy servoit de rondache; & avec tout ce bel equipage, il trancha la teste à Meduse, l'enferma dans une poche, & la porta au Roy Polydecte qui n'en connoissoit pas la vertu, & qui la voulant regarder fut changé en pierre. Depuis le divin Heros porta cette teste à Pallas qu'il mit sur son bouclier, apres qu'il eut petrifié plusieurs ennemis, & mesme le monstre marin qui s'en alloit devorer Andromede, comme il fera remarqué sur son Tableau. Quant à Meduse elle avoit esté une fort belle femme, & en prit mesme tant de vanité, & sur tout à cause de ses cheveux admirables, qu'elle osa les preferer à ceux de Pallas, dont la Deesse indignée, afin de s'en vanger, les changea en serpens horribles, & empesta tellement les regards de Meduse qu'ils petrifioient tout ce qui leur estoit présenté. Lucain a traité admirablement ce sujet dans le neu-

LUCAIN.

*Finibus extremis Libyes, ubi fervida tellus
Accipit Oceanum demisso sole calentem,
Squalabant late Phorcymidos arva Meduse,
Non memorum protecta coma, non mollis
saeco,*

Sed domina vultu conspectis aspera saxis.

Et plus bas :

*Hoc monstrum timuit genitor, numenque se-
cundum*

Phor-

*Phorcus aquis, Cætoque parens, ipseque
sorores*

Gorgones.

Et apres avoir parlé d'un secours que Persée receut de Pallas pour exterminer le monstre: cet excellent Poëte adjoute:

Ipsa regit trepidum Pallas, dextraque tremente

*Perseos aversi Cyllenida dirigit harpen,
Lata colubriferi rumpens confinia colli.*

Ce que nous n'avons pas obmis dans nostre description; le mesme Auteur remarque dans son 3. livre que la ville de Tarfe fut bastie par Persée. *Perseaque Tharsos.* Et touchant Meduse il fait dire à la magicienne Eristo dans son 6. livre: Me voulez-vous contraindre de conjurer celui [il entend parler de Demogorgon] dont le nom n'est jamais invoqué que la terre ne tremble de crainte, qui voit sans peril à découvert l'effroyable teste de la Gorgon e

an ille

Compellandus eris, quo nunquam terra vocato

Non concussa tremis, qui Gorgona cernit apertam.

Virgile parlant aussi de cette affreuse Gorgone, dit au second livre de l'Eneide: Regarde aussi Pallas sur les hautes tours qui avec son horrible Gorgone éclate du milieu d'une nuë:

Fam summas arces Tritonia (respice) Pallas

Insedit nimbo effulgens & Gorgone seva.

Au 6. livre, il met les Gorgones entre les monstres des enfers: Autour de là sont aussi plusieurs monstres de divers animaux: les Centaures y sont établez aux portes, les Scyllas à double forme, Briarée qui a cent bras, la beste de Lerne avec ses horrible sifflemens, la Chimere armée de flâmes les Gorgones, les Harpies, & le spectre affreux de celui qui eut un triple corps.

Multaque præterea variarum monstra ferarum,

Centauri in foribus stabulant, Scyllæque biformes.

Et centumgeminus Briareus, ac bellua Lerneæ,

Horrendum stridens, flammisque armata Chimæra,

Gorgones, Harpyiaque, & forma tricornis umbræ.

Au 7. livre, il dit que la furie Alecto est infectée du venin de la Gorgone.

— *Gorgoneis Alecto infecta venenis.*

Et au 8. livre, parlant des Cyclopes: Ils s'efforçoient, dit-il, à l'envy de polir l'Egide, de horrible portant des écailles de serpent, arme de Pallas quand elle est troublée, où se voyoient les couleuvres entrelassées, & sur l'estomach de la Deesse, la teste coupée de la Gorgone avec ses yeux tournez de travers.

Ægidaque horrificam, turbata Palladis arma,

Certatim squammis serpentum, auroque polibant,

Connexosque angueis, ipsamque in pectore Divæ

Gorgonæ, disiecto vertentem lumina collo.

Mais Ovide qui décrit assez amplement Ovide; tout ce qui concerne ce Tableau, dans le 4. livre de ses Metamorph. fait dire à Persée touchant la Gorgone Meduse: Dans le froid Royaume d'Atlas, il y a un lieu renfermé de fortes rumailles, où demeuroient deux sœurs filles de Phorque, qui n'avoient qu'un œil dont elles se servoient, tour à tour. Je les surpris assez adroitement, comme l'une donnoit l'œil à l'autre, je presentay ma main au lieu de celle qui le devoit recevoir, & je le leur déroby. Ainsi je me rendis sans empeschement au logis de Meduse la troisième des sœurs, par des chemins cachez, difficiles à tenir, & tres fâcheux à cause des forets & des épouvantables rochers qui y sont. En passant, je vis plusieurs figures d'hommes & d'animaux changez en pierre à la veue de cette hideuse fille de Phorque: ce me furent des avertissemens pour prendre garde à moy, je ne la vis qu'au travers du bouclier que j'avois au bras gauche, & lors que j'aperceus par là qu'un profond sommeil l'avoit.

Qq 3

alibu-

“affoupie avec les serpens, je la fis entrer de
 “ce court sommeil en un autre plus long, &
 “je luy ostay la teste de dessus les épaules. du
 “sang de laquelle nâquit le cheval Pegase,
 “& son frere Chrysior.

— *gelido sub Atlante jacentem*
Esse locum, solide tutum minimine molis;
Cujus in introitu geminas habitasse sorores,
Phorcydas unius sortitas luminis usum.
Id se sillerit, furtim dum traditur, astu
Supposita capisse manu, perque abdit a longè,
Derivæque, & sylvis horrentia saxa fragosis
Gorgoneas tetigisse domos, passimque per-
agros,
Perque vias vidisse hominum simulachra,
ferarumque
In silicem ex ipsis visa conversa Medusa.
Se tamen horrendæ chypæ, quem læva ge-
rebat,
Ære repercusso formam aspexisse Medusæ.
Dumque gravis somnus colubros, ipsamque
tenebat,
Eripuisse caput collo, pennisque fugacem
Pegason, & fratrem matris de sanguine na-
tus.

PRO- Properce dans la 25. Elegie de son 2. livre:
 PERCE. N'eust-il pas mieux vallu, dit-il, avoir
 esté endurcy par les regards de la Gorgone?

Gorgonis & satius fuit obdurescere vultu?
 Et dans la seconde Eleg. du 3. liv. Il parle
 du lac de la Gorgone, c'est à dire de l'eau
 que fit le cheval Pegase, qui nâquit du
 sang de la Gorgone Meduse: c'est ainsi que
 JUVEN- Juvenal dans sa 3. Satyre parle d'un vieil-
 HAL. lard qui fut nourry sur le rivage où tomba
 “autresfois une des ailes du cheval de la Gor-
 “gone, c'est à dire de Pegase.

— *Ripa nutritur in illa,*
Ad quam Gorgonei delapsa est penna ca-
balli.

“Et dans la douzième Satyre: Nous immo-
 “lons, dit-il, une brebis blanche à la royale
 “Junon, & nous en offrirons une de pareille
 “oyson à cette Deesse guerrière, qui porte
 “sur son bouclier la Gorgone Meduse, [où
 “de Mauritanie.

— *Niveam reginæ cadimus agnam,*
Par vellus dabitur pugnantî Gorgone Mau-
ra.

Danaé.] Elle estoit fille d'Acrisius Roy
 d'Argos & d'Euridice fille de Lacedemon,
 comme nous l'avons remarqué cy-dessus.
 Acrisius frere de Prétus estoit fils d'Abas &
 d'Ocalea fille de Mantinée: Abas estoit fils
 de Lyncée & d'Hypermnestre fille de Da-
 naus: Lyncée estoit fils d'Egyptus fils de
 Belus, qui devoit sa naissance à Neptune
 & à Libye, fille d'Epaphe & de Memphis
 fille du Nil. Epaphe fils de Jupiter & d'Io
 fille d'Inache, ainsi la genealogie de Danaé
 se peut tirer d'assez haut, comme sa poste-
 rité se pourroit aussi estendre fort loin,
 par le moyen des descendants de Persée
 son fils. Au reste, plusieurs Poètes anciens
 ont parlé de ses amours avec Jupiter, qui
 se coula dans sa tour sous la forme d'une
 pluie d'or, Pindare, Simonide, Nonnus,
 Ovide dans son 4. l. des Metamorph. &
 les autres: mais voicy comme Horace HOR.
 traite ce sujet dans l'Ode 16. du 3. livre. CE.
 La tour d'airain, les portes renforcées,
 & le guet importun des chiens vigi-
 lants, affeuroient assez Danaé dans la
 prison contre les surprises nocturnes des
 Amoureux, si Jupiter & Venus ne se
 fussent point moquez d'Acrise geolier
 défiant de sa fille captive, parce que le
 chemin devoit estre ouvert, & se rendre
 feur, quand le Dieu se changeroit en
 trefor de grand prix, pour jouir de son
 amour; l'or passe au travers des gardes,
 & brise les rochers avec un plus violent
 effort que le tonnerre. Le gain fut cause
 que la maison du devin Amphiaras perit,
 malheureusement. Le Prince des Ma-
 cedoniens faisoit ouvrir les portes des vil-
 les par les presents dont ses mulets estoient
 chargés, & il renverfoit par ses largesses
 l'orgueil des Roys. émulateurs de sa gloi-
 re. Les dons tendent aussi des pieges in-
 vitables aux Corfaires inhumains, le sou-
 cy & la faim avide de posséder suit les
 richesses au pris qu'elles augmentent.

Inclusam Danaen turris æneæ,
Robustæque fores, & vigilum canum
Tristes excubie munierant satis,
Nocturnis ab adulteris:
Si non Acrisium, virginis abditæ

Custo-

*Custodem parvum, Jupiter & Venus
Risissent: fore enim tutum iter & parens,
Conversa in precium Deo.
Aurum per medios ire satellites,
Et perumpere amat saxa potentius
Ictu fulmineo. Conciat auguris
Argivi domus, ob lucrum
Demersa excidio: diffidit urbium
Portas vir Mæcæus, & subruit æmulus
Reges muneribus. Munera navium
Servos illaqueant duces.
Crescentem sequitur cura pecuniam,
Majorumque fames.*

A quoy il adjouste. L'aversion que j'ay toujours eue de lever ma teste au dessus des autres, a esté bien fondée, quoy que je sois connu de beaucoup de monde avec quelque sorte d'estime. Tant plus chacun se deniera de commoditez, & plus il en remportera de marques de la bonté des Dieux. Je me retire nud au camp de ceux qui ne desirent plus rien: & comme un fugitif du party des riches, je m'efforce de l'abandonner, plus magnifique seigneur du bien que je méprise, que si j'estois en reputation de serrer en mes greniers tous les bleds qu'amasse le laborieux Villageois des champs de la Pouille, necessiteux de toutes choses parmy les grandes richesses. Le ruisseau d'une fontaine pure, un bois de peu d'arpents, & le revenu certain de mes bleds, rendent ma condition plus heureuse que si j'avois l'empire de l'abondante Afrique.

— Fure perhorruui,
Latè conspicuum tollere verticem.
Quanto quisque sibi plura negaverit,
A Dis plura feret. Nil cupientum
Nudus castra peto: & transfuga arvitum,
Partes linquere gestio, &c.

Et sur la fin. Beaucoup de choses manquent à ceux qui en demandent beaucoup, & celui là se porte bien, à qui Dieu d'une main écharée donne ce qui suffit.

— Multa petentibus
Desunt multa: bene est, cui Deus obtulit
Parca, quod satis est manu.

Virgile dans son 7. l. de l'Eneide, parle ^{VIRGIL} d'une ville des Rutulois fondée pour une ^{LE} colonie des peuples d'Acrise, par la Prince^{LE} cesse Danaé amenée en ce lieu-là par les souffles d'un vent Oriental.

— Quam dicitur urbem,
Acrisioneis Danaë fundasse colonis:
Præcipiti delata Notis.

Properce dans la 20. Elegie de son second ^P ^R ^O ^P ^E ^R ^C ^E ^E livre. Bien, dit-il, qu'on me liait les bras avec des nœuds d'airain, ou que je fusse en fermé dans la tour de Danaé, je rompray ces chaînes d'airain, par la force que je tiens de toy ô ma chère vie! & je forteray de la tour de fer de Danaé.

Me licet æratis adstringant brachia nodis,
Sunt mea vel Danaes condita membra
domo:
In te ego & æratas rumpam, mea vita,
catenas,
Ferratam Danaes transiliamque domum.

Et dans la trente-unième Elegie du même livre; Danaé, dit-il, pour estre enfermée dans un mur d'airain, ne pût rien refuser avec toute sa chasteté à l'invincible Jupiter.

Nec minus ærato Danaë circumdata muro,
Non potuit magno casta negare Jovi.

Martial a fait sur ce sujet cette Epigramme de son 14. livre: Souverain Roy de l'Olympe, pourquoy Danaé a-t-elle receu de toy un present, si Leda t'a donné toutes choses sans interest?

Cur à te pretium Danaë, regnator Olympi,
Accepit, gratis si tibi Leda dedit?

Enfin nous apprendrons de ce Dialogue de Lucien entre Doris & Thetis, une bonne partie de la fable de Danaé. ^{DORIS} De quoy pleures-tu Thetis? ^{THETIS} De l'horreur du spectacle que je viens de voir; Acrise ayant enfermé sa fille avec son enfant dans un coffre, a commandé qu'on les jettast tous deux dans la Mer. ^{DORIS} D'où vient un commandement si cruel? ^{THE-}

“THETIS. De sa Virginité violée. Il avoit
 “mis cette Belle dans une tour d'airain pour
 “empêcher qu'on ne le vîst, lorsque Ju-
 “piter changé en pluye d'ors s'est coulé je ne
 “sçay comment à travers les tuiles, & luy a
 “fait un beau garçon dont elle vient d'ac-
 “coucher. DORIS. Et que dit cette pau-
 “vre Dame? THETIS. Elle ne refuse
 “pas de mourir. pourveu qu'on pardonne
 “à l'enfant qui n'a point failly: mais le pere
 “impitoyable, sans écouter prieres ny lar-
 “mes, a repoussé cette petite creature qui
 “luy tendoit ses bras innocens, comme si
 “elle eust imploré son assistance, & qui
 “sourit maintenant aux vagues qui sont
 “prestes à l'engloutir. DORIS. Cela me
 “touche aussi bien que toy; mais sont-ils
 “encore en vie? THETIS. Le petit cof-
 “fret nâge sur l'eau pres de Seriphe.
 “DORIS. Jettons-le dans le filets de quel-
 “que Pescheur pour le sauver du naufrage.
 “THETIS. Je le veux; car je n'ay rien
 “tant en horreur que la cruauté.

Voyez sur ce sujet l'Ode 12. des Py-
 thiques, & la 10. des Nemeïques de Pin-
 dare, le 63. Chapitre d'Hyginus, Apol-
 lodore livre 3. la seconde scene du troi-
 sième Acte de l'Octavie de Senèque.

Phorque seconde divinité de la Mer.]

D'autres le nomment Phorcys. Il estoit
 fils de Pontus & de la terre, comme
 l'écrivit Hesiodé dans sa Theogonie, du-
 quel & de Coeto sa sœur, sortirent les
 Grecs, qui furent chenués dès leur nais-
 sance, ce nom-là venant d'un mot Grec
 qui signifie *vieilles*. Homere en parle
 dans son troisième livre de l'Odyssée
 aussi bien que de l'autre de Phorcys,
 ce que le Philosophe Porphyre expli-
 que sçavamment. Servius sur Virgile dit
 que ce Phorque estoit fils de Neptune, &
 de la Nympe Toosa. Et si Varron en est
 croyable, ce fut autresfois un Roy de Cor-
 se & de Sardaigne qui ayant esté vaincu
 en bataille navale par le Roy Atlas, & ne
 sçachant ce qu'il estoit devenu, ses com-
 pagnons teignirent qu'il fut changé en
 Dieu-marin.

*Ny qui prive si souvent la Lune de sa clar-
 té.]* c'est ce que dit Lucain dans son neu-
 sième livre.

*premit orbita Solis,
 Exuritque solum: nec terra celsior ulla
 Nox cadit in calum, lunæque meatibus ob-
 stat,
 Si flexus oblita vagi per recta cucurrit
 Signa, nec in Boream, aut in Noton effugit
 umbram.*



AN-

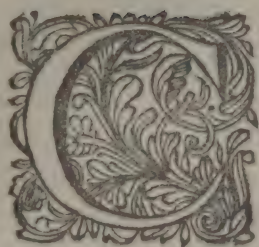


κεφαλῇ δὲ λιθογλώσσιοι μεδέσσης
 κεφίζων, πείμειται ὅλον περὶ αὐτὴν κῆτος.
 δεσμῶν δ' Ἀνδρομέδης ἀνελίσσεται. —

Andromede, XL.

Nonnus lib. 47.

ANDROMEDE XL.



E sujet si connu , non seulement par les belles Poësies d'Ovide , & par celles de Nonnus , mais encore par tant d'autres celebres Ecrivains , a servy pour un Dialogue des Dieux-marins entre ceux de Lucien , & n'a pas esté oublié par Philostrate dans ses plattes peintures. Mais quoy qu'Andromede fust fille de Cephée Roy d'Ethiopie , & peut-estre d'une famille de Negres , si est-ce que je ne me suis point apperceu que tous ceux-là l'ayent décrite , comme elle est icy représentée avec un teint de Maure , qui pour estre le naturel du pais , n'est pourtant pas si charmant qu'il eust beaucoup servy à la rendre la plus belle personne du monde. Comme la blancheur qui est si rare en Affrique , est beaucoup plus propre que la noirceur à faire admirer une beauté , il y a grande apparence aussi qu'elle ne luy fut pas déniée , non plus qu'à cette admirable Cariclée qui depuis Andromede fut la gloire des Princesses d'Ethiopie , si l'Histoire du sçavant Heliodore , où elle est si celebre , en doit estre creüe. Et de fait ny Ovide , ny Nonnus , ny Lucien n'ont point écrit qu'elle fust noire , & se sont contentez de dire que Persée l'eust prise pour une image de marbre attachée contre l'ecueil , si un doux vent qui souffloit , n'eust fait voler ses cheveux , & si le fils de Jupiter n'eust veu couler des larmes de ses yeux sur les lys & sur les roses de son teint.

*Aussi la pudeur atteste
Que sans ses fers inhumains ,
Sur son visage modeste
Elle auroit porté les mains ,
Et qu'à l'heure on vit les roses
En ce beau visage écloses
Prendre la place des lys ,
Qui sous cette aymable honte
Dont l'honneur fait tant de conte
Furent presque ensevelis.*

Voilà comme en parle un de nos meilleurs Poëtes , selon le sentiment des Anciens. Je ne sçay donc pas pourquoy l'Autheur de ces Pein-

R r

tures

tures qui sans doute avoit le gouft delicat, & sur tout ayant fait prendre, comme on dit, le modele de cette figure sur le corps d'une fort belle personne, a jugé à propos qu'elle fust représentée si noire qu'elle se voit dans ce Tableau. Il semble mesme qu'il ait fait adjouster expres tout autour ces oyseaux de Mer qui ont la blancheur de la neige, pour faire davantage éclater son lustre d'ebene. Cependant toutes les proportions de la figure sont observées, & on diroit que l'horreur est peinte sur son visage, voyant approcher du bord l'enorme baleine qui la veut devorer.

Cassiopée Reyne d'Ethiopie ayant osé comparer sa beauté à celle des Nereïdes, attira sur elle l'envie de ces Deesses; de sorte que pour punir la presumption de cette femme, elles inonderent le païs, & jetterent sur la coste un monstre-marin qui y faisoit tant de ravages, que les peuples se trouverent contrainsts dans cette extremité d'avoir recours à l'Oracle de Jupiter Hammon. Il leur fut répondu, que pour appaiser la colere des Dieux, il falloit tous les ans jetter le sort sur toutes les filles à marier, afin que l'une d'elles fust exposée à ce monstre. Cela se fit ainsi pendant quelques années; & le Sort estant tombé enfin sur Andromede fille de Cassiopée, il arriva heureusement que le mesme jour qu'elle fut attachée sur le rocher pour estre devorée toute vive; ce Guerrier qui paroist en l'air soustenu par les talonnières de Mercure, & qui descend du Ciel tout armé avec tant d'impetuosité, apres avoir mis fin à l'entreprise des Gorgones, & coupé la teste de Meduse qu'il porte sur son bouclier, n'eut pas plustost arresté ses yeux sur une beauté si rare, qu'il en fut touché d'amour & de pitié, & combattit contre le monstre, l'ayant petrifié par les regards de Meduse, apres l'avoir étourdy d'un coup de son espée qui se courbe en demy-rond. Le peuple qui regarde de loin un si memorable spectacle, en est tout émerveillé: mais sur tout, Cassiopée qui en leve ses yeux au Ciel, & le Roy Cephée, que son infortune rendoit n'aguères le plus desolé Pere qui fust jamais, ne sçavent si ce qu'ils voyent, n'est point une illusion, ou si leurs yeux ne les trompent point. Cependant le petit Amour délie la Pucelle enchaînée sur le rocher; & depuis, son divin Libérateur l'ayant aydée à descendre par ces precipices rudes & pierreux, la rendit à ses parens, qui se tinrent honorez qu'il voulust estre leur gendre. Voila un illustre embleme de l'innocence abandonnée au chastiment qui est deu au crime, & du soin que prend le Ciel pour en empescher l'oppression.

ANNO-

ANNOTATIONS.

ANDROMÈDE.] Ce que les anciens Poètes ont chanté d'Andromède, est assez connu : Et quand il n'y auroit qu'Ovide seul, qui en a écrit agreablement dans son 4. livre des Metamorphoses, ce seroit bien assez pour en sçavoir toute la Fable. Andromède fut fille de Céphée Roy d'Ethiopie, & de Cassiopée : la vanité de sa mere, qui osa préférer sa beauté à Junon, ou selon d'autres, aux Nereïdes de la Mer, fut cause que pour appaiser la colere de ces Deesses, elle fut expotée au monstre-marin qu'elles avoient envoyé pour ravager toutes les costes du Royaume de Céphée : mais ayant esté heureusement delivrée par la valeur de Persée ; sa rare beauté, & toutes ses excellentes perfections obligerent ce fameux guerrier de l'épouser, à quoy ses parents donnerent leur consentement ; mais non pas Phinée frere de Céphée, qui l'avoit demandée pour estre sa femme : car cet injuste Prince fit tout ce qu'il pût pour l'arracher d'entre les bras de Persée : & comme il s'y opiniastroit avec trop de violence, le fils de Jupiter le petrifia, en luy presentant la teste de Meduse, & s'en retourna en l'isle de Seriphe avec la belle qu'il avoit conquise, dont il eut plusieurs enfans ; sçavoir Persès qu'il laissa auprès de son ayeul pere d'Andromède, Alceus, Stenelus, Hela, Mœstor, Electrion & Gorgophone, qui fut mariée à Perieres. D'Alceus qui épousa Hipponoé fille de Menecée, sortit Amphitrion mary d'Alcmene mere d'Hercule : de Mœstor qui épousa Lycidie fille de Dolops, sortit Hippotoé, dont Neptune eut Taphius, qui bastit la ville de Taphus : de Stenelus qui épousa Nicipe fille de Pelops, sortit Euristée, qui commanda à Mycenes, d'Electrion qui épousa Anaxone fille d'Alcée, sortit Alcmene mere d'Hercule ; & plusieurs garçons. Voyla en abrégé quant à la descende des enfans de Persée & d'Andro-

mede. Mais revenant à l'estat qu'Andromède est representée dans ce Tableau, Ovide en parle en cette sorte au livre que j'ay desia cité. Afin de delivrer le pais des ravages d'un monstre-marin, que les Nereïdes y avoient jetté, l'injuste rigueur de Jupiter Hammon avoit fait attacher Andromède à un rocher pour estre devorée par cette furieuse beste : elle fut, sans avoir offensé, punie du mépris & des dains de sa mere, qui avoit irrité les Deesses des eaux. Cette innocente beauté liée contre cet écueil, n'eust semblé à Persée, qu'une image de marbre, si le doux vent qui souffloit, n'eust fait voleter ses cheveux.

*Illic immeritam maternæ pendere lingue
Andromedam pennis injustas jufferat Hæm-*

mon.
Quam simul ad duras religatam brachia

cautes,
Vidit Abantides, nisi quod levis aura ca-

pillos
Moverat.

Et plus bas. Cependant le monstre approche toujours, & n'est pas si loin de l'écueil, qu'un plomb élançé avec une fronde n'eust pû aller jusqu'à luy ; lors Persée que la pitié & l'amour agitoient, frappant du pied en terre, s'éleva en l'air, & s'en alla comme une ombre, voltiger autour de la beste qui s'enfle en le voyant, & anime peu à peu son courroux contre luy : mais elle ne le pût offencer. Persée d'un vol précipité venant fondre sur le dos du monstre, luy mit son espée jusques aux gardes dans l'épaule droite : Ce furieux animal, au sentiment d'une telle blessure, de rage fit un sault en l'air, puis s'enfonça dans l'eau, & s'y bouleversa avec autant de furie, que fait un sanglier épouvanté du bruit de plusieurs chiens aboyants autour de luy.

*Sic fera dimotis impulsu pectoris undis,
Tantum aberat scopulis quantum Balearica*
torso

R r 2

Tuy-

*Funda potest plumis modis transmittere
caeli:*

*Cum subito juvenis pedibus tellure repulsa,
Ardens in nubes abiit, & in aequore summo
Umbra viri visa est: visam fera sevit in
umbram.*

A quoy il adjouste en suite :

*Sic celeri missa praecipit per inane volatu
Terga fera pressit, dextroque frementis in
armo,*

luachides ferrum curvo tenuis abdidit ha-

mo.

Vulnere lesa gravi modo se sublimis in au-

At tollit, modo subit aquis, modo mare fe-

Verfat apri, quem turba canum circumsonat

Puis le Poète ingénieux achève la description du merveilleux combat, & dit que Persée ne s'y servit point de la Gorgone, qu'après la mort du monstre qu'il changea en rocher, comme certaines herbes sur le bord de la Mer, furent changées en branches de corail par la même teste de la Gorgone, sur quoy le lieu d'Ovide mérite bien d'estre veu tout du long, dans son grand Ouvrage des Metamorphoses, lequel n'est pas si malheureusement rendu en nostre Langue par Nicolas Renouard, que ceux qui y toucheront après luy, & après tant d'autres, qui l'ont traduit, n'ayent de la peine à le surpasser de si loin, qu'il ne mérite bien au moins quelque petit souvenir de leur part, quoy qu'il soit assez facile de bien traduire cet Auteur agréable, & qui a tant de netteté dans tous ses Ouvrages, par celui qui l'a entrepris depuis peu, sans le secours d'autrui.

Nonnus. C'est un Poète Grec de la ville de Panople, que Lilius Giraldus, dit avoir écrit une Gigantomachie, & les Dionysiaques en cinquante-deux livres: mais je n'en ay veu que 48. de ce dernier Ouvrage, & peut-estre que les quatre autres sont pour cette Gigantomachie que je n'ay point veüe. Les 48. livres des Dionysiaques sont remplis de fables & d'histoires, dont Agathias s'est souvenu dans

les siennes. La ville de Panople est en Egypte: & Nonnus qui luy devoit sa naissance, estoit Chrestien, & a mis aussi en vers Grecs l'Evangile selon S. Jean, au rapport de Lilius Giraldus. Dans le 47. livre de ses Dionysiaques, il dit que Persée qui avoit des ailes, rompit les liens d'Andromède; & qu'ayant petrifié le monstre qui l'alloit devorer, elle luy fut une digne recompense de sa valeur.

Lucien. J. Philosophe de la ville de Samosate en Syrie, sur les rives de l'Euphrate naquit environ le regne de Trajan, quand Epictète ce rare exemplaire de vertu, cessa de vivre, ce qui nous est facile de connoître par sa vie qu'en a si curieusement & si élégamment écrite Gilles Boileau Advocat, de qui les beaux commencemens & l'heureuse jeunesse, font concevoir de si grandes espérances. La condition du pere de Lucien est ignorée, mais on peut juger par quelques endroits des Oeuvres du fils, qu'elle fut telle que sa succession n'enrichit pas beaucoup ses heritiers. Tant y a que s'estant appliqué à l'estude des lettres, au lieu de se rendre expert en l'art de Sculpture où il estoit destiné, il devint grand Philosophe, & apprit beaucoup de choses en divers voyages qu'il fit: Il florissoit sous le regne de Marc Aurele, & laissa un fils unique qui fut un celebre Saphiste du temps de l'Empereur Julien. Or ce Lucien dans ses *Lucien Dialogues des Dieux-marins*; nous parle ainsi de la delivrance d'Andromède: **TRITON.** Ce monstre-marin que vous aviez envoyé pour devorer Andromède, est mort sans luy avoir fait aucun mal. **IPHIANASSE.** Comment cela? Cephée s'est-il servy de sa fille comme d'un appât pour le surprendre? **TRITON.** Non; mais Persée l'a tué. **IPHIANASSE.** C'est mal reconnoître le service que nous luy avons rendu, en le sauvant des flots avec sa mere; mais encore comment cela s'est-il fait? **TRITON.** Acrise l'avoit envoyé en Libye contre les Gorgones. **IPHIANASSE.** Quoy! tout seul, & sans compagne à une aventure si périlleuse, se,

se, & par un chemin si dangereux ? TRITON. Il estoit allé par l'air avec des ailes que Minerve luy avoit prestées. IPHIANASSE. Mais comment s'est il pû garantir de leur veuë qui estoit mortelle ? TRITON. A la faveur du bouclier de cette Deesse, où voyant l'image de Meduse comme en un miroir, il l'a empoignée par les cheveux, & luy a coupé la teste, puis s'est sauvé, tandis que ses sœurs dormoient ; mais comme il passoit au retour sur les costes d'Ethiopie, il a veu Andromede sur le point d'estre dévorée par le monstre : & touché d'amour & de pitié pour cette belle infortunée, il a petri-fié le monstre d'un des regards de Meduse, apres l'avoir etourdy d'un coup de sabre. En suite, déliant la pucelle qui estoit attachée sur un roc à demy nuë, il l'a aydée à descendre par ces precipices, & l'a ramenée à son pere, qui pour recompence l'a luy a donné en mariage. IPHIANASSE. J'en ay une extrême joye ; car apres tout, qu'a-voit fait cette pauvre fille pour souffrir un supplice si cruel ; Estoit-elle coupable de la vanité de sa mere ? TRITON. Non ; mais la mere eust esté punie par le supplice de sa fille. THETIS. Je n'ayme pas ces injustes compensations ; outre qu'il ne faut pas prendre garde aux paroles d'une barbare qui est maintenant assez punie par l'apprehension qu'elle a eue de perdre ce qu'elle aymoit.

Philopates. Sophiste Grec de l'Isle de Lemnos, qui vivoit environ le temps des Antonins, a dit dans ses plattes peintures, en parlant selon la traduction de Vigenere: Au regard de la Demoiselle, elle est de vray bien agreable & gentille pour estre d'une telle blancheur en Ethiopie ; mais plus encore à cause de sa beauté : car de delicateffe elle vaincra la Lydienne, de majesté l'Attique, & de constance & grandeur de courage toutes celles de Lacédémone : esbournée au surplus d'un geste conforme à ce qu'elle se presente, & regarde du coin de l'œil Persée, auquel elle envoie desja quelques sous-rire en ambassade. Quoy que ces penées & ces façons de parler ne soient pas dans la dernière delicateffe

de la langue (car je croy qu'il n'en faut pas trop accuser l'Autheur de cet Ouvrage) si est-ce que nous pouvons toujours connoistre que Philopate n'est pas de l'avis de celui qui a fait représenter Andromede d'un teint de Maure ; aussi est-ce dans le mesme sens que l'Autheur de la Stance que j'ay rapportée dans nostre description, a dit en suite :

*Cette pudeur virginale
Luy rendant le teint pareil,
A la clarté matinale
Qui devance le Soleil ;
Jointe aux pitoyables charmes
De son poil baigné de larmes,
Qu'on luy voyoit épancher ;
Garda qu'elle ne fust prise
Par le petit-fils d'Acrise,
En tel lieu pour un rocher.*

*Il est bien vray que sans peine
Il auroit pû desja mieux,
Sortir d'une erreur si vaine
Par les rayons de ses yeux :
Mais quoy qu'ils fissent paraître,
Ne pouvoir - ce pas bien estre
Quelques di'mants aussi,
Qui sur la roche natale
Où nature les estale,
Reluisoient à l'heure ainsi ?*

*Dailleurs estoit-il croyable,
Et pouvoit-on concevoir,
Qu'en un climat effroyable
Rien de si doux se pût voir ?
Ny qu'au milieu de l'Afrique,
A qui le chaud qui la pique,
Nouit même jusqu'au sang,
Parmy des visages sombres,
Où les corps passent pour ombres,
Il s'en trouvast un si blanc ?*

Entre les Anciens, Properce fait une comparaison de la belle Cynthia à Andromede delivrée des durs rochers, lors qu'elle estoit encore en son premier somme ; ce qu'il n'eust pas fait sans doute, s'il eust crû que la fille de Cephée eust esté noire : car il ne la regarde pas moins en ce rencontre du costé de sa bauté ravissante, que du costé de sa delivrance, quand il dit :

R 1 3

Quia

*Qualis & accubuit primo Cephæia somno,
Libera jam duris cotibus Andromede.*

“ Dans la vingt-huitième Elegie du second
“ livre. Andromede, dit-il, fut dévouée
“ aux monstres-marins: cependant elle fut
“ depuis la femme du genereux Persée.

*Andromede monstros fuerat devota mari-
nis,*

Hæc eadem Persei nobilis uxor erat.

“ Dans la 21. du 3. liv. il observe d'un certain
“ lieu dont il parle; que les chaînes d'Andro-
“ mede n'y font point de bruit, pour expier
“ le crime d'une mere superbe.

*Non hic Andromede resonant pro matre ca-
tena.*

“ Et dans la 7. Elegie du 4. liv. il met entre
“ les ames bien-heureuses Andromede &
“ Hypermnestre, femmes illustres qui n'ont
“ jamais trompé leurs maris, & dont l'histoi-
“ re est assez connue.

*Andromedeque, & Hypermnestre sine frau-
de maritæ,*

Narrant historia corpora nota juæ.

Cephée.] Euripide nous apprend qu'il
estoit fils de Phenix, & fut Roy des Æthio-
piens, & que de Cassiopée sa femme il eut
Andromede delivrée par Persée, dont nous
avons parlé: & des uns & des autres on en
a fait des constellations celestes, celle de
Cephée de dix-neuf Estoiles, celle de
Cassiopée de treize, celle d'Andromede de
vingt & une, & celle de Persée de dix-huit.

HORACE. Horace dans l'Ode 29. du 3. liv. dit que le
“ Pere lumineux d'Andromede decouvre
“ son feu qui estoit caché, & que desia la ca-
“ nicule s'echauffe, aussi bien quel'Estoile du
“ lyon furieux.

*Jam clarus occultum Andromedæ Pater
Ostendit ignem, jam Procyon furit,
Et stella vesani leonis.*

L'Ethiopie.] Ptolomée en compte deux
dans l'Afrique, l'une qui fait partie de
l'Egypte, & l'autre qu'il appelle interieure,
c'est peut-estre celle qu'on appelle aujour-
d'huy Zanzibar, qui est habitée par des
gens que quelques-uns nomment *Ahabar*.

Pline écrit que l'Ethiopie estoit ancien-
nement appelée Ætherie & Atalantie;
mais les uns & les autres estoient appellez
Chusæi par tous les Asiatiques, selon le té-
moignage de Joseph: & les Portugais
leur donnent encore le nom de *Cusios*, si
Arias Montanus en doit estre crû. Les
Ethiopiens estoient aussi appellez *Cephæides*,
du nom de Cephée, selon le témoignage
d'Isaac Tzetzes. Le neuvième liv. de l'Hi-
stoire Ethiopique d'Heliodore met des
Ethiopiens Orientaux & Occidentaux:
c'est à dire dans l'Asie & dans l'Afrique,
& la différence mesme en est marquée dans
la Thalie & dans la Polymnie d'Herodote.
La Chronique d'Eusebe les établit aupres
du fleuve Indus, & les fait partir de ce
lieu-là pour venir demeurer autour de
l'Egypte: & Philostrate écrit qu'ils habi-
toient autresfois vers le Gange, devant
qu'il y eust une Ethiopie d'Afrique: mais
Pausanias Auteur de plus grande impor-
tance que Philostrate, dit dans ses Elia-
ques qu'ils estoient joints avec les Peuples
des Seres, & qu'ils occupoient l'Isle de
Seric, où l'on trouva l'invention des vers
à soye. Claudien en parlant du vieillard
de Verone, & dans son Panegyrique à Sti-
licon, les appelle Indiens noirs *Nigros In-
dos*, comme Pomponius Mela leur donne
le nom de Peuples noirs *Atragesætes*. VIRGE-
gile dans son second livre des Georgiques, l. 2.
demande ce qu'il doit dire des forets d'E-
thiopie blanchissantes d'une laine tendre
[c'est le coton] & de ce que les Seres
passent dans le peigne leurs delicates toi-
sons. A quoy il adjouste: Que diray-je aussi
de ces bois sacrez que les Indes à l'extremi-
té du monde portent sur les bords de l'O-
céan, où du pied des arbres aucune flèche
tirée de roideur ne peut atteindre au dessus
de leurs cimes, bien que les gens du pais
soient tres-habiles à les décocher?

*Quid memora Æthiopum molli cinnamom-
luna?*

*Pelleraque ut solis depectant tenuia Seres?
Aut quis Oceano propior gerit India lucas
Extremis finibus ubi aëra vincere sum-
mam*

Arbo-

*Arboris haud ulla jactis potuere sagittæ :
Et gens illa quidem sumptis non tarda
pharetris.*

Et dans le 4. liv. de l'Eneide. Vers le Soleil couchant, dit-il, aux bords de l'Océan, il y a un lieu sur les derniers confins de l'Ethiopie, où le grand Atlas soutient sur ses fortes épaules le Ciel chargé d'Astres brillantes.

*Oceani finem juxta, solemque cadentem,
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus
Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus
aptum.*

Juvenal dans sa 10. Satyre parlant de la mort d'Anibal, adjoint ces mots : C'est celui-là pourtant à qui n'a pu suffire l'Afrique battue d'un côté de la Mer des Maures, qui de l'autre est arrosée des eaux tièdes du Nil, & qui derechef s'estent jusques à l'Ethiopie, qui nourrit d'autres Elephants.

*— Hic est, quem non capit Africa
Mauro
Perfusa Oceano, Niloque admotæ tepenti,
Rursus ad Æthiopum populos, aliosque Ele-
phantas.*

[Jupiter Hammon.] Entre ceux qui ont décrit ce Jupiter, qui rendoit ses Oracles dans les sables de Libye, il n'y a point qui l'ait fait avec plus d'éloquence que Lucain dans son 9. liv. en parlant du voyage de Caton en Afrique. Voicy le sens de ses paroles.

Enfin ils arriverent à ce temple le seul que possèdent toutes les nations de Libye, avec les Garamantes qui sont des peuples grossiers. Là, comme on dit, demeure un certain Jupiter Hammon, qui n'est pas tout semblable au nôtre, & qui ne lance point de foudres : mais il porte des cornes sur le front, qui d'une entorse ridée se courbent en arriere. Les Libyens n'avoient point basti chez eux de temples magnifiques : & dans celui-cy, leurs presents ne faisoient point éclater le lustre des perles

d'Orient. Au reste, quoy que les Arabes, les Ethiopiens & les Indiens, n'eussent qu'un seul Jupiter Ammon ; c'estoit pour tant un Dieu pauvre, dont les Autels n'étoient point profanez par les richesses, & qui encore à la façon des anciens temples, defend maintenant le sien de l'or des Ro mains. Le bois toujours verdoyant qui est auprès, & le seul qui se trouve de la sorte dans toute la Libye, témoigne bien que ce lieu est un séjour agreable aux Dieux : car la longue estendue des terres steriles qui separent la chaude Berenice de la ville de Leptis, qui est plus tempérée, n'a jamais connu d'autres arbres que ceux de cette forêt d'Ammon.

*Ventum erat ad templum, Libycis quod
gentibus unum
Inculti Garamantes habent : stat corniger
illic
Jupiter, ut memorant, sed non aut fulminæ
vibrans,
Aut similis nostro, sed tortis cornibus Am-
mon.
Non illic Libycæ posuerunt ditia gentes
Templa : nec Eois splendent donaria gem-
mis, &c.*

A quoy il adjoint. Une fontaine qui coule, au travers, luy sert de rafraichissement, & le fait croistre, liant ensemble le limon de la terre, & les sables amollis par le cours de ses eaux. Là, rien ne se peut directement opposer au Soleil, lors que dardant ses rayons tout droits du haut du Ciel en bas, il fait que les jours sont égaux aux nuits, & que les rameaux d'un grand arbre, pouvant à peine couvrir leur tronc ; il retrestit vers le milieu comme dans un centre, le peu d'ombrage qui luy reste.

*Silvarum fons causa loco, qui putria terre
Alligat, & domitas un la connectit arenas.
Sic quoque nil obstat, Phæbo cum cardine
summo
Stat librata dies : truncum vix protegit
arbor :
Tum brevis in medium radiis compellitur
umbra ?*

M. Cor-

COR- M. Corneille fait aussi parler Andromède,
NEILLE. quand elle est attachée sur le rocher.

*Affreuse image du trépas,
Qu'un triste honneur m'avoit fardée,
Surprenantes horreurs, épouvantable idée,
Qui tantost ne m'ébranlez pas:
Que l'on vous conçoit mal quand on vous
envisage,
Avec un peu d'éloignement!
Qu'on vous méprise alors, qu'en vous bra-
ve aisément!
Mais que la grandeur de courage,
Devient d'un difficile usage,
Lors qu'on touche au dernier moment!*

*Icy seule & de toutes parts
A mon destin abandonnée,
Icy que je n'ay plus, ny parents, ny Phi-
née,
Sur qui deslourner mes regards,
L'attente de la mort de tout mon cœur s'em-
pare,
Il n'a qu'elle à considérer:
Et quoy que de ce monstre il s'ose figu-
rer,
Ma constance qui s'y prépare,
Le trouve d'autant plus barbare,
Qu'il diffère à me devorer.*



T A.





— & omne
Cum tot sideribus cælum se movit in illo.

Atlas. XLI.

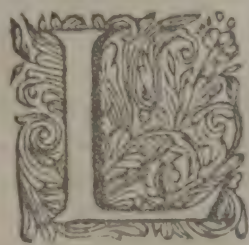
Ovid. 4. Metam.



TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES.

LIVRE SIXIÈME.
PLUSIEURS CHOSES MEMORABLES SUR LA TERRE.

A T L A S. XLI.



Le grand Colosse qui s'élève sur ce globe terrestre, où se voyent descrites tant de Mers & tant de Régions, paroît en quelque façon au de-là du cours du Soleil & de la Lune, soutenant sur ses épaules robustes le grand Cercle parsemé d'Astres flamboyantes. Sa teste ceinte de nuages obscurs, est continuellement battuë des vents & de la pluie: c'est donc le dur Atlas; mais si le Peintre avoit suivy exactement la pensée de Virgile, un manteau de neige luy couvrirait le dos, au lieu du léger qui luy pend de l'épaule droite sur un corps tout nud: Sa teste seroit cheveluë de pins: des fleuves se precipiteroient de son menton chenu; & sa barbe horrible se herisseroit de glaçons: mais toutes les imaginations ne sont pas égales, & un même sujet ne se

S s

repre-

represente pas tousiours de la mesme façon. Au reste, la pensée de nostre Peintre, qui figure ce Geant prodigieux, soustenant le Ciel du costé concave, me semble beaucoup plus raisonnable que celle de quelques autres, qui luy ont imposé ce fardeau comme une boule énorme sur le dos: car si la masse de la terre est entourée de la Sphere celeste, comment le Geant la pourroit-il soustenir par dehors? Ou sur quoy se faudroit-il imaginer qu'il se tiendrait debout? Voicy ce que nous apprenons de cette Fable des escrits des Poëtes.

Atlas fils de Japet & de Clymene Roy de Mauritanie, frere puîné de Promethée, & oncle de Pandore, fut le premier qui trouva l'invention des vaisseaux & de la navigation: il observa le cours du Soleil, de la Lune & des Estoiles: & parce qu'il inventa la Sphere, & la science d'Astrologie, les Poëtes ont feint qu'il portoit le Ciel sur ses épaules. Ce qu'ils en ont conté, revient à peu pres à ce que je vais dire. Quand Persée eut achevé l'expédition des Gorgones, & qu'il eut couru en divers païs, se voyant proche du Royaume d'Atlas, comme le jour s'abaissoit, il fut trouver ce puissant Roy du païs, où le Soleil lassé de courir incessamment sa carrière, va le soir rafraischir ses chevaux dans la Mer. Là, mille troupeaux de brebis, avec autant de bestes à corne qui estoient à luy, passoient par les champs; & il avoit dans les terres de son obeïssance, des arbres dont les feüilles & les fruits estoient d'or. Persée eut recours à luy, & le pria de luy donner le couvert pour une nuit seulement, le conjurant de luy faire cette grace pour le respect de sa naissance, & pour la consideration des services qu'il avoit rendus au monde. Mais Atlas qui se ressouvent d'un vieux Oracle que Themis luy avoit autresfois rendu sur le mont Parnasse, & qui l'avoit asseuré qu'un fils de Jupiter dépouilleroit ses arbres de leurs pommes d'or, la crainte d'une telle perte, qui luy avoit conseillé d'enfermer son jardin de montagnes fort hautes, & de les faire garder par un horrible dragon, l'obligea aussi de refuser à Persée de le loger en son Palais, comme il avoit accoustumé de faire aux Estrangers qui passaient en son païs. Il le repoussa rudement, comme un imposteur qui prenoit de fausses qualitez, & qui se vantoit d'actions qu'il n'avoit jamais entreprises, & le menaça mesmes de le frapper: mais il eut bien-tost sujet de s'en repentir, si toutesfois, il ne fust point devenu insensible: car Persée qui ne pût d'avantage endurer son mépais, luy presenta l'épouvantable teste de Meduse, qui le petrifia par l'horreur de ses regards, le changea en montagne, & de tout ce qu'il estoit auparavant, ne luy laissa rien que le nom,

nom, & la faculté de croistre jusques à un tel point, selon le bon-plaisir des Dieux, qu'il devint l'appuy du Ciel & des Estoiles, faisant reposer sur son dos l'aisieu de tous les Cercles celestes. Or, s'il faut adjouster quelque creance aux témoignages des Anciens, Atlas Roy de Mauritanie engendra de Pleïone les sept Pleïades, Maja, Sterope, Alcione, Taïette, Celene, Electre & Merope; toutes assez celebres, & principalement l'aisnée qui conceut Mercure sur le mont Cylenien, des faveurs de Jupiter.

On explique tout cecy de ceux qui pour se vouloir élever trop haut, perdent le jugement, & deviennent insensibles; ou plustost des Astronomes qui ont esté si diligents à observer le mouvement des Astres, qui sont éloignez de nous dans des distances qui ne sont pas moins inegales, qu'elles sont prodigieuses.

A N N O T A T I O N S.

ATLAS.] Il est croyable qu'il n'y en a pas eu un seul, mais plusieurs: ce qui se peut juger des diverses meres qu'on luy donne. On dit donc que celuy dont nous voulons parler, estoit fils de Japet & de Clymene: toutes-fois quelques-uns estiment que sa mere s'appelloit Asie, ou Asope, & les autres Libye. Le premier des Atlas fut Roy d'Italie, le second d'Arcadie, le troisieme de Mauritanie surnommé le tres-grand, frere de Promethee. Tout ce que plusieurs de ce nom ont fait de plus memorable, est attribué à un seul; ou plustost à ce dernier qui obscurcit la reputation de tous les autres, pour avoir le premier trouvé l'usage des Vaisseaux & de la navigation, observé le cours du Soleil, de la Lune & des Estoiles; & inventé la Sphere & l'Astrologie: ce qui a donné sujet aux Poëtes de feindre qu'il soustenoit le Ciel sur ses espauls, & parce qu'il avoit une grande connoissance des choses celestes & terrestres; quelques-uns l'ont fait fils d'Æther & de Tellus, c'est à dire du Ciel & de la Terre. On a dit aussi qu'il portoit le Ciel

sur ses espauls, parce qu'il inventa la Sphere & la science d'Astrologie, selon le témoignage de Diodore dans son 4. livre, de Plin au 8. chapitre du 2. livre, & au 56. chapitre du 7. livre, & apres eux de S. Augustin mesmes au 18. liv. de la Cité de Dieu. De la femme appelée Pleïone fille de l'Océan & de Thetis, il eut les sept Pleïades qui furent changées en Estoiles avec leur mere par la bonté de Jupiter à qui elles eurent recours, pour éviter les recherches importunes d'Orion, qui joignoit la violence à l'ardeur de sa passion. Ovide dans le 4. livre de ses Fastes les nomme en cette sorte, Les Pleïades soulagent les espauls de leur pere Atlas. On en nomme sept d'ordinaire; mais il n'en paroist que six, parce que des sept il n'y en eut que six qui joüirent des embrassemens des Dieux: Sterope dormit au liest de Mars, Alcione fut caressée de Neptune aussi, bien que toy, belle Celene, & Maïe, Electre, & Taygete furent honorées des faveurs de Jupiter; de sorte qu'il n'y eut que Merope qui fust jointe à un mortel, car elle t'espousa, Sisyphus, & il luy en est

S s 2

est

“est demeuré un si grand repentir, que la
“honte qu'elle en a, l'oblige seule de se
“cacher.

*Pleiades incipient humeros relevare pater-
nos,*

*Quæ septem dici, sex tamen esse solent:
Seu quod in amplexum sex hinc venere
dorum:*

*Nam Steropei Marti concubuisse ferunt.
Nepheo Hyonem, & te formosa Celeno,
Majan & Electram, Taygetemque
Jovi:*

*Septima mortali Merope tibi Sisyphæ nupsit,
Pamitet, & facti sola pudore latet.*

VIRGIL
E. E.

Ce que ce Poëte avoit imité d'Aratus dans
son œuvre Astronomique. Ces Pleiades
font à la teste du Taureau celeste de telle
forte que deux occupent les cornes, deux
autres les nazeaux, deux les yeux, & la
septième est posée au milieu du front. Vir-
gile au premier de ses Georgiques les ap-
pelle *Atlantides*, où il dit que les filles d'At-
las qui sont Orientales, se cachent à tes
yeux, & que l'estoile Gnosienne de l'ar-
dente couronne, se retire de dessus nostre
Orison, avant que tu jettes les semences
dans les sillons.

*Ante tibi Eos Atlantides abscondantur,
Gnosique ardentis decedat stella coronæ,
Debita quàm sulcis committas semina. . .*

Quelques-uns néanmoins on dit, qu'At-
las eut douze filles, & un fils appelé Hyas,
qui étant mort de la piqueure d'un ser-
pent, cinq de ses filles regreterent tant sa
perte qu'elles en moururent, dont Ju-
piter ayant compassion, en fit la constel-
lation des Hyades, qu'Hésiode nomme
Pheole, Coronis, Cleie la belle, Eudore
aux cheveux bouclez, & l'agréable Pheo;
auxquelles d'autres Auteurs adjoussent
Phileto, Thyene & Prodyte, qui furent
nourrices de Bacchus, & nommées Do-
donies de Dodone fils d'Europe. D'autres
aussi disent qu'elles ne furent pas filles
de ceux que je viens de dire: mais d'E-
rectée où de Cadmus: & Homere dit au
premier de son Odissee, que Calypso estoit

filles d'Atlas. A quoy se rapporte ce que
Tibulle escrit dans son Poëme à Messala; *Tib.*
nous ne scaurions oublier l'amour de Ca-
lypso fille d'Atlas, ny les champs feconds.

*Non amor, & fecunda Atlantis arva
Calypsus.*

Or cet Atlas, dit Ovide, ayant esté averty
par l'Oracle de Themis, le plus Ancien,
de tous les autres, de se donner garde de,
l'un des fils de Jupiter, qui dépouillerait
ses arbres des pommes d'or qu'ils por-
toient, ce qui luy donne sujet d'entourer
son jardin de murailles fort hautes, au mi-
lieu desquelles estoit un horrible dragon,
qui avoit tousiours l'œil sur ces riches
fruits pour les conserver; cela, dit-il, fut
cause qu'il receut peu d'Estrangers chez
soy, & qu'il refusa de recevoir Persée en
sa maison, d'où il l'avoit repoussé assez
rudement comme un imposteur, qui se
vantoit d'estre fort du sang des Dieux, &
se vouloit attribuer une fausse gloire d'a-
voir fait quelques actions de valeur.

*Id metuens solidis pomaria clauferat Atlas
Montibus, & vasso dederat servanda dra-
coni:*

*Arcebatque suis externos finibus omnes,
Huic quoque vade procul, ne longa gloria re-
rum,*

Quas mentiris, ait, longe tibi Jupiter atque.

Et plus bas. Persée découvrit de la main
gauche l'affreusse teste de Meduse, à la
veüe de la quelle ce grand Atlas ne fut plus
homme, il devint montagne, & rien ne
luy resta que son nom de tout ce qu'il avoit
auparavant. Sa barbe & ses cheveux furent
l'épaisse forêt qui le couvrit: ses bras &
ses épaules furent ses costes, sa teste fut le
sommet, & ses os en furent les pierres.
Quant les Dieux le virent ainsi changé. ils
le firent croistre jusques à une telle hau-
teur, qu'ils le rendirent l'appuy du Ciel &
des Estoiles, faisant reposer sur son dos
l'aissieu de tous les Cercles celestes.

*— Lavague à part Medusa
Ipse retroversus squallentia protulit ora,
Quantus erat mons salinus Atlas. Nam
barba, comæque*

in

*In sylvas abeunt; juga sunt humerique,
manusque:*

*Quod caput ante fuit, summo est in monte
cacumen,*

*Ossi lapis fuit. Tum partes altus in omnes
Crevit in immensum: sic Dii statuisse, &
omne*

Cum tot sideribus caelum requievit in illo.

Zéès écrit, qu'Atlas fut un excellent Mathématicien, qui étant monté sur une haute montagne de Libye, pour contempler de plus près le Ciel & les Astres, tomba dans la Mer qui battoit au pied, d'où vint que depuis la Mer & la Montagne portèrent son nom. Herodote dans sa Melpomene, témoigne que cette montagne est fort haute, & jamais les nuages ne l'abandonnent; qu'au reste les gens du pays assurent qu'elle sert de colonne au Ciel, & que ce pays est sur les frontières de la Libye & de la Mauritanie. Voicy comme Virgile parle de la hauteur de cette montagne dans le 4. liv. de son Eneide. Mercure pouvoit desia voir en volant la haute cime & les flancs élevez du dur Atlas qui porte le Ciel, d'Atlas, de qui la teste cheveluë de pins, & ceinte de nuages obscurs, est continuellement battuë des vents & de la pluie. Un manteau de neiges luy couvre les épaules; des fleuves se precipitent de son menton chenu, & sa barbe horrible se herisse de glaçons.

*— Jamque volans apicem, & la-
tera ardua cernit*

*Atlantis duri, caelum qui vertice falcit;
Atlantis, cinctum a fide cui nubes atris
Pimiferum caput, & vento pulsatur, &
umbri.*

*Nix humeros infusa tegit; tum fluminis
mento,*

*Precipitant senis: & glacie riget horrida
barba.*

Dans le premier livre, il parle de la science d'Atlas, & dit que Iopas qui avoit les cheveux bien peignez, joüa sur son luth doré ce que le grand Atlas enseigna autrefois des Astres: il chanta le sujet des mouvements inconstans de la Lune, & des labours du Soleil.

— Citbara cernitur Iopas

Personat aurata, docuit quæ maximus

Atlas:

*Hic cauit errantem Lunam, Solisque la-
bores.*

Et dans la fin du fixième liv. il parle de terres au delà du cours des Astres, des ans & du Soleil, où le fort Atlas qui porte le Ciel, soustient de ses épaules robustes le grand Cercle parsemé d'Astres flamboyants.

— Facet extra sidera tellus,

*Extra anni, solisque vias, abs califer Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus
aptum.*

La mer Atlantique prend son nom de cette montagne, quoy que Platon dans son Dialogue de Critias, en tire l'origine d'Atlas fils de Neptune: Voicy ce que Pline PLINE: en dit dans le premier chap. de son cinquième livre. Ceux qui ont écrit de cette montagne, disent qu'elle sort du milieu d'une grande estenduë de pais sablonneux, & qu'elle est fort haute, droite, fasscheuse, & pleine de bourbiers du costé de la Mer, qui s'appelle Atlantique: & que, néanmoins du costé de la Barbarie, elle est enrichie de belles & de grandes forests, d'une infinité de fontaines, & de toute sorte de fruits qui y viennent naturellement, sans estre cultivez; de sorte qu'il n'y a point de plaisir au monde qu'on ne puisse prendre autour de cette montagne. Au reste, le jour on n'y voit personne des gens du pays, & l'on n'y entend non plus de bruit que dans un lieu desert; de sorte que ceux qui en approchent, en ont horreur aussi, bien que de la hauteur énorme de cette montagne, qui touche, comme on dit, le Ciel de la Lune: mais quand la nuit est venue, cette montagne jette de grandes flammes, & au même temps on oit un grand bruit, que les Satyres & des autres Dieux des forests y meinent, lesquels joüent de toute sorte d'instruments de flustes, de tabourins & de cymbales. Et de fait, plusieurs Autheurs de reputation le témoignent ainsi, entre les choses admirables, qu'y

qu'y firent autresfois, à ce qu'on dit, Hercule & Persée.

PRO. Properce dans sa 21. Elegie du 3. livre
PÉRÉE. qu'il adresse à Tullus, lay en parle en cette
sorte: Si les villes de l'Heilepont te plai-
sent si fort, & que mon desir ne soir point
capable de t'emoouvoir; quoy que tu visses
Atlas qui porte tout le Ciel, la teste cou-
pée de la fille de Phorque par la main de
Persée, les estables de Gerion, les statues
d'Hercule & d'Antée luisantes dans la
poussiere, les dances des Hesperides: quoy
que ta curiosité te portast à visiter les em-
boucheures du Caystre avec son quadrigé,
& les sept autres que font les eaux tiedes
d'une grande riviere, il faut que toutes ces
merveilles du monde le cedent à nostre
climat Romain.

*Si te forte juxta Helles Athamantidos
urbes,*

Et desiderio, Tulle, movere meo:

*Tu licet aspicias caelum omne Atlantage-
rentem,*

*Sessaque Persea Phorcidæ ora manu,
Gerionæ stabula, & luctantum in pulvere
signa*

*Herculis, Antæique, Hesperidumque
choros,*

Et si quadrigæ visenda est ora Caystri,

Et qua septenas temperat unda vias,

Omnia Romano cedent miracula terræ.

M. COR- M. de Corneille dans sa Tragedie d'Andro-
NEILLE. mede fait ainsi parler Phinée, au sujet du
changement d'Atlas par le moyen de la
teste de Meduse:

*On dit que ce prodige est pire qu'un ton-
nerre,*

*Qu'il ne faut que le voir pour n'estre plus
que pierre,*

*Et que n'agueres Atlas qui ne s'en pût ca-
cher,*

A cet aspect fatal devint un grand rocher.

RON. Ronfard dans son Ode tant estimée à Mi-
SARD. chel de L'Hospital, parle ainsi par la bou-
che des Muses du fardeau d'Atlas:

Puis d'une voix plus violente

Chanterent l'enclume de fer,

Qui par neuf & neuf jours roulante

Mesura le Ciel & l'Enfer,

Qu'un rampart d'airain environne,

En rond s'alongeant à l'entour

Avecque la nuict, qui couronne

Sa muraille d'un triple tour

Là, tout debout devant la porte

Le fils de Japet fermement,

Courbé dessus le firmament

Le soutient d'une echine forte.

En suite il fait une excellente description
du combat des Geants dans les champs de
Phlegre que nous eussions pû rapporter
sur le Tableau des Geants s'il y eust eu de
l'espace; & ailleurs dans l'un des Poèmes
qu'il adresse au Roy Henry troisieme, qu'il
appelle Bocage Royal, il luy dit:

*Quand Hercule ou Atlas ont chargé sur l'e-
chine*

*De ce grand Univers la pesante machine,
Que de col & de teste & de bras bien ner-
veux*

*Se bandent sous le faix qui tomberoit sans
eux:*

*Si quelque impertinent arrivoit d'avant-
ture*

*Qui vint les amuser d'une longue escriture,
Ou d'un maigre discours soit en prose ou en
vers*

*Ne pecheroit-il pas contre tout l'Univers?
&c.*

Son Fardin.] C'est le Jardin des Hesper-
rides qui estoit en la puissance d'Atlas, &
qui se trouve ainsi décrit par Lucain dans Luca
le neuvieme livre de sa Pharsale. Assez pres
de là, dit-il, est le Jardin des Hesperides,
maintenant pauvre par la perte de ses
fruits precieux, dont un Dragon, qui ne
dormoit point, estoit le fidelle gardien:
car c'est à un impertinent envieux de vou-
loir oster aux vieux siecles la creance de
ce qu'ils nous ont appris: & certes il ne
faut pas contraindre les Poëtes à ne dire
jamais rien que de vray. Il y eut ancienne-
ment un riche Bocage dont les rameaux
des arbres estoient de fin or, une troupe
de filles en devoit prendre le soin, & un
furieux serpent veilloit sans cesse tout au-
tour, embrassant les troncs de ces arbres
courbez sous le fardeau du metal pre-
cieux; mais Hereule ravit l'estime qu'on
en

en faisoit, & rendit inutile le soin de les garder, dépouillant leurs rameaux des richesses dont ils estoient chargez, pour porter leurs pommes d'or à Euristée Tyran d'Argos.

*Juxta insopiti quendam tutela draconis,
Hesperidum pauper spoliatis frondibus hor-
tus.*

*Invidus, annofo famam qui derogat ævo,
Qui vates ad vera vocat, hinc sacra sylvæ,
Dirutisque grævas, & fulvæ germinæ ramæ,
Virginis que chorus nitidi custodit huius,
Et nunquam somno damnatus lantia ser-
pens,*

*Robora complexus rutilo curvata metallo.
Abstulit arboribus pretium, nemorique la-
borem*

*Alcides : passusque inopes sine pondere ramos
Retulit Argolico fulgentia poma Tyranno.*

Virgile dans sa 6. Eglogue n'en dit que ce mot : Ensuite il leur fit le recit de la pucelle qui se laissoit ravir par la beauté des pommes des Hesperides :

*Tum canit Hesperidum miratam mala puel-
lam.*

Mais plus amplement dans le 4. de l'Eneide en cette sorte par la bouche de Didon. Vers
" le Soleil couchant aux bords de l'Océan,
" il y a un lieu sur les frontieres de l'Ethio-
" pie où le grand Atlas soustoient sur ses for-
" tes épaules le Ciel parsemé d'Astres flam-
" boyans. On m'a fait voir une Prestresse de
" ce pais-là, Massylienne de race, establie
" pour la garde du Temple des Hesperides,
" & qui chargée du soin de donner à man-
" ger au Dragon, assaisonnant le miel hu-
" mide avec les pavots endormants, con-
" serve aussi par les veilles de cet animal les
" rameaux sacrez de l'arbre qui porte les
" pommes d'or. Cette femme promet avec
" ses charmes d'affranchir tous les cœurs
" oppressez qu'elle voudra, & d'envoyer
" aux ames libres de cruelles iniquitudes.

*Oceani finem juxta, solemque cadentem
Ultimus Aethiopum locus est, ubi maximus
Atlas*

*Axem humero torquet stellis ardentibus ap-
tum.*

*Hinc mihi Massylæ gentis monstrata sacer-
dos,*

*Hesperidum templi custos, epulasque draconi
Quæ dabat, & sacros servabat in arbore
ramos,*

*Spargens humida mella, soporiferumque
papaver.*

*Hæc se carminibus promittit solvere mentes,
Quas velit, ast aliis duras immittere curas.*

Juvenal dans sa 14. Satyre, dit que les ri-
cheesses d'un avare sont gardées plus foi-
gneusement, & avec une vigilance beau-
coup plus grande que celle du serpent des
Hesperides, ou du dragon du Royaume
de Pont.

rerum tutela suarum,

*Certa magis, quam si fortunas servet eas-
dem*

Hesperidum serpens, aut Ponticus.

Martial a dit des jardins d'un certain Jules Mar-
Romain, qu'ils sont plus délicieux & plus
opulens, que les jardins des Hesperides.

Hortis Hesperidum beatiora.

Au reste, les Hesperides estoient filles l'He-
sper frere d'Atlas, & non pas d'Atlas me-
me, comme l'avoit escrit un certain Eu-
bule, ou de Phorque & de Ceto, selon
Cherocrate. Elles s'appelloient Egle, Are-
thuse & Hesperethuse, & avoient des jar-
dins & des vergers aupres de Lixeville de
la Mauritanie, où l'Empereur Claudius
envoya une colonie de Romains pour la
peupler, située sur les frontieres d'Ethio-
pie vers l'Occident, qui est un lieu aride,
sablonneux & brulé par les rayons du So-
leil, outre qu'il est fort dangereux, à cause
de la grande quantité de serpents qu'il
produit, & n'est pas fort éloigné de Me-
roé, ny de la Mer rouge. Là, comme
nous avons dit, il y avoit un dragon qui
gardoit les pommes d'or, & ce meisme
jardin qu'Atlas enferma d'une si haute mu-
raille tout autour. Toutesfois quelques-uns
ont escrit, que ces pommes d'or n'estoient
autre chose que des brebis, qu'on appel-
loit les dorées, parce qu'elles estoient rouf-
ses : & parce que le Berger qui les gardoit,
estoit cruel & farouche, on a dit qu'un
dragon furieux veilloit incessamment tout
autour.

autour. Mais c'est peut-estre trop raffiner sur les fictions des Poëtes, qui disent, selon le témoignage d'Hésiode, que ce dragon estoit fils de Typhon & d'Echidna, & meismes qu'il se nommoit Ladon. A quoy Apollonius adjouste dans son 4. liv, que les Heiperides meismes prenoient bien la peine de le panser: & dit aussi bien que Pausanias qu'il estoit né de la Terre, & non pas de Typhon & d'Echidna, qu'au reste il avoit cent testes, & chacune sa propre & différente voix. Quand Hercule y fut envoyé par Euristée, il balança fort long-temps, ne sçachant où les aller chercher, & s'adressa aux Nymphes de Jupiter & de Themis, logées dans une grotte vers le Pau, pour s'enquerir d'elles où il pourroit recouvrer ses pommes d'or; mais ces Nymphes le renvoyerent à Nerée, qui luy en enseigna les moyens, quoy qu'il ne les prit pas toutes: car Hippomene en eut trois, dont il se servit pour vaincre Atalante à la course, & l'on dit que Venus les luy avoit baillées.

Les sept Pleiades.] Encore que nous en ayons dit quelque chose cy-dessus, si est-ce que le lieu s'offrant d'en parler encore, il me semble qu'il ne sera pas mal à propos d'observer, touchant leur genealogie, que Maïe fut mere de Mercure, Electre de Dardanus, & Taïette de Lacedemon, toutes

trois ayant esté connues de Jupiter. Celeno fut mere de Celenns, & Alcyone d'une Alcyone femme de Ceyx, l'une & l'autre du fait de Neptune Sterope fut mere de Parthaon & d'Oenomaus par le Dieu Mars; & Merope qui n'epousa qu'un mortel, eut de Sisiphe Glance & Creon, & les autres y adjoustant Laërtes pere d'Ulysse; mais ce n'est pas la plus commune opinion. *ARA-ARATU* tus en parle en cette sorte. De plusieurs Estoiles qui composent les Pleiades, elles font paroistre un feu commun. Elles sont sept en nombre; mais il y en a une qui se dérobe; toutesfois quand on ferme un œil, on en peut discerner le petit corps, l'Antiquité a qui nous devons adjouster foy, a conservé le nom à chacune d'elles. On les appelle Electre, Alcinoé, Celeno, Taygete, Sterope & Merope, avec la belle Maïa, toutes filles de celui qui porte le Ciel, s'il est vray qu'Atlas soustienne le siege de l'empire de Jupiter avec tous les Dieux supérieurs, & qu'il s'egaye sous son propre poids. Les Pleiades ne le contestent point par l'abondance de leur lumiere aux autres Estoiles: mais leur principale gloire est d'enseigner deux saisons, quand le vent de Midy menasse le Laboureur, & quand pour les gens qui entendent la navigation, il faut demarer du port sur l'entrée de l'Hyver.



BELLE



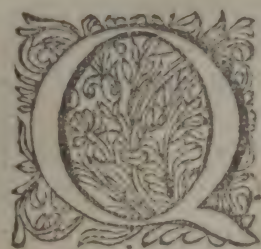


τὴν μὲν Πήγασον εἶλε, καὶ ἐδολὸς Βιλλεροφόντης.

Bellerophon. XLII.

Hesiodus, Theogonia.

BELLEROPHON. XLII.



UELLE chimere voicy représentée dans cette taille-douce ! Une Beste composée d'un triple corps, de Lyon en la premiere partie, de Dragon en la dernière, & de chèvre en celle du milieu, jettant des flâmes ardentes d'une gueule affreuse ! Celuy qui a feint que de tels animaux ont pû naistre au monde d'une terre nouvelle, & d'un jeune Ciel, ne s'est autorisé en cela que du vain pretexte de la nouveauté, quoy qu'il ait débité bien d'autres mensonges de pareille force, comme d'avoir dit que des fleuves doréz ont coulé sur la Terre, & que des arbrisseaux ont porté des perles, ou qu'un homme a esté veu au monde avec vne taille si demesurée, & des membres si prodigieux, qu'il pouvoit traverser à pied les Mers les plus profondes, & que de ses mains il pouvoit ébranler le Ciel, & le faire tourner autour de soy. Homere à qui le Poëte Lucrece fait ce reproche, sans le nommer, raconte à peu pres en cette sorte, sous la personne de Glaucus parlant à Diomede, l'histoire qui a donné sujet à ce Tableau. Dans une ville assez renommée du país d'Argos, qui se nomme Ephyre, on tient que Sisiphe fils d'Eole en fut le premier Roy, son fils Glaucus luy succeda, & de celuy-cy estant desia sur l'âge, sortit Bellerophon, que les Dieux enrichirent de dons exquis, & qui fut admiré pour son esprit & pour sa beauté, sans parler de sa valeur incomparable; mais Prætus qui de son temps commandoit dans la Grece, & sous le pouvoir de qui Bellerophon fut élevé, luy porta une si grande envie, que ce Roy prevenu de la malice de sa femme, plustost que de son propre mouvement, conspira contre luy. Cette femme appelée Antia (d'autres neanmoins la nomment Stenboée) ayant regardé ce jeune Seigneur avec trop de curiosité, en devint si passionnée, qu'elle en perdit la pudeur & le respect; mais elle ne le pût emouvoir à suivre sa volonté, ny à violer la couche de celuy qui l'avoit élevé, bien qu'elle y employast les larmes avec les prieres; de sorte que son amour changée en rage de se voir ainsi méprisée, luy conseilla de l'accuser devant son mary, & de le charger fausement du crime dont elle-mesme estoit coupable. Le Roy adjousta foy aux

T t

paro-

paroles de la Reyne; & conceut aussi le dessein de se vanger; mais pour n'apporter point de scandale en sa maison, y faisant perir celuy qu'il y avoit élevé, s'avisa d'en écrire à Rheones Roy de Licye pere de sa femme, d'autres disent à Jobates son gendre, pour se defaire de luy, & trouva mesmes bon de rendre Bellerophon porteur de la lettre. Il obeït aux ordres qui luy furent donnez; mais les Dieux eurent soin de sa conduite. Il arriva en Licye où le fleuve Xante prend sa source. Il y fut le bien-venu, & traité neuf jours durant par le Roy avec beaucoup de civilité; mais au dixième jour il luy demanda s'il n'avoit point de lettres de son gendre le Roy d'Argos, où s'il n'avoit point de secret à luy dire de sa part. Bellerophon luy donna les despèches mortelles: & quand le Roy les eut leuës, il conceut aussitost le dessein de le faire mourir pour le crime qui luy estoit imposé. Premièrement il luy fit combattre l'affreuse Chimere, que les Dieux avoient fait naistre d'une figure estrange pour chastier les injustices des hommes. Elle avoit la teste & le devant du corps d'un lyon, le milieu d'une chevre, & la queue d'un Dragon, vomissant outre cela le feu par la gorge. Bellerophon assaillit courageusement ce monstre cruel: & comme il estoit favorisé des Dieux, il le mit à mort apres un long & perilleux combat. Apres l'avoir vaincu, contre l'esperance & l'attente du Roy, il défit ceux de Solyme, peuples de l'Asie, dont il acquit beaucoup de gloire, & se signala en plusieurs combats contre les Amazones. Enfin le Roy l'ayant voulu faire assassiner par des soldats, aupres d'une fontaine, il les tailla tous en pieces. De sorte que le Roy admirant sa valeur, se repentit de l'avoir tant persecuté, parce qu'il estoit en la grace des Dieux; & pour affermir son Estat par l'amitié d'un si grand personnage, il luy donna Philonoë sa fille, en mariage, avec la moitié de son Royaume. Deux fils & une fille sortirent de cette illustre alliance, Ifandre, Hippoloque, & Laodamie, dont Jupiter mesme estant devenu amoureux, la fit mere du divin Sarpedon. Au reste, Bellerophon ne fut pas long-temps possesseur de sa fortune: car ayant irrité les Dieux & attiré sur luy leur vangeance, il devint solitaire & melancolique; puis venant d'une extremité à l'autre, il courut les champs, & son fils Ifandre heritier de son malheur, aussi bien que de son courage, fut tué par le Dieu Mars, en combattant vaillamment contre ceux de Solyme. Diane mit à mort Laodamie, n'estant resté de tous les trois enfans qu'Hippoloque, dont sortit Glucius qui fut tué à la guerre de Troye. Tout cela est tiré d'Homere, qui ne parle point du

du cheval Pegase qui luy fut presté par les Muses, à la priere de Neptune, pour venir à bout de son entreprise, selon le témoignage d'Hesiodé que nostre Auteur a suivi, bien qu'Horace maintienne que le Pegase ailé ne pût souffrir sur son dos la charge de Bellerophon, qui n'estoit qu'un Chevalier terrestre: & ce qui a donné sujet à cette Fable, est qu'à la verité il y avoit une montagne en Licie appelée la Chimere, qui bruloit comme le mont Etna, selon le témoignage de Plin, dans le second livre de son histoire, où il dit que des lions y repairoient sur le haut, que des chevres y broutoient à mi-coste les tendres arbrisseaux, & qu'en bas il y avoit des serpents; & parce que Bellerophon fils d'un certain Glaucus, selon Homere, ou de Neptune, selon Hyginus apres Hesiodé, rendit cette montagne habitable; les Poëtes ont feint qu'il avoit mis à mort la Chimere fille de Typhon & d'Echidna. Ceux qui donnent à cette Fable un sens moral, l'expliquent de la raison assistée de la grace divine, qui surmonte les trois vices principaux des hommes, l'Amour, l'Avarice, & l'Ambition.



A N N O T A T I O N S.

BELLEROPHON.] Dioxippe Corinthien au second livre de l'histoire de son pays, & Pausanias dans ses Corinthiaques, écrivent que Bellerophon naquit à Corinthe, & qu'il estoit fils de Neptune, ou de Glauque Roy d'Epire fils de Sisiphe. Il se nommoit Hippon, ou Hipponome: mais parce qu'il tua son frere Beller, ou un Prince de Corinthe appelé de la forte, il fut appelé Bellerophon, comme si on disoit meurtrier de Beller. Toutesfois Phenix de Colophone nomme ce frere Delias: Philemon l'appelle Pirene; & Dorothee Sidonien, Alcimen. Apres ce meurtre, il ne changea pas seulement de nom; mais aussi de pays, & se retira en la Cour de Prætus Roy d'Argos, comme nous en avons rapporté l'histoire dans la description que nous avons faite, il jouyt enfin du Royaume de Lycie apres la mort de Iobates son beau-pere: mais enfin estant devenu insolent par la gloire & par les prosperitez que les Dieux luy avoient données, il entreprit de voler jusqu'aux Cieux par le moyen de Pegase qui avoit les ailes fortes, ce qui mit Jupiter en colere; de sorte que ne voulant point laisser cette audace impunie, il envoya la rage à ce cheval qui se chargea de celui qu'il portoit, & le precipita dans une plaine de Cilicie où il perdit la veüe, & mourut de faim & de pauvreté, ne trouvant ame vivante qui luy donnast du secours. Mais Pegase estant guery de sa rage, reprit son vol vers le Ciel, & retourna en la creche de Jupiter (ce sont certaines Estoiles qui portent ce nom-là) & fut luy-mesme joint à cette constellation par la priere de l'Aurore. Tout cecy s'explique diversement par les Auteurs qui ont traité cette Fable, sur quoy on pourra voir ce que Natalis Comes Venitien, qui estoit l'un des sçavants hommes de l'autre siecle, en a écrit dans le neuvieme liv. de sa Mythologie des Dieux,

dont nous avons pris le commencement de cette Annotation. Cependant Lucien dans son Astrologie, estime que Bellerophon ayant le courage grand, & l'esprit élevé à des pensées sublimes, eut la reputation d'estre monté sur un cheval ailé, d'où sa Fable a pris son origine. Voyez encore le mesme Autheur dans son traité de la Calomnie. Horace dans son Ode 7. du 3. liv. Hor. consolant Asterie sur une absence, luy dit. *CE.*
Le Messager finet de Chloë tousiours plei-
ne d'inquietudes à son sujet, s'efforce de
l'attirer par mille inventions, l'assurant
que Chloë soupire, & qu'elle brûle mal-
heureusement de ses feux. Il luy rapporte
sur ce propos l'histoire de la femme infi-
delle de Prætus, qui excita son mary trop
credule, à faire mourir le chaste Bellerophon, pour des crimes supposez.

Atqui sollicitæ nuntius hospitæ

Suspirare Chloen, & miseram tuis

Dicens ignibus uri,

Tentat mille vasfer modis.

Ut Prætum mulier perfida credulum,

Falsis impulit criminibus, nimis

Casto Bellerophonti

Maturare necem, refert.

Et dans l'Ode onzieme du 4. liv. L'em-
brasement de Phaëton, dit-il, doit épou-
vanter les esperances avaras, & le Pegase
ailé qui ne peut souffrir sur son dos la char-
ge de Bellerophon, qui n'est qu'un Che-
valier terrestre, te donne un exemple de
grand poids, pour ne suivre jamais que
des choses proportionnées à ta condition,
& n'esperer rien au delà de ce que tu dois,
de peur de t'engager avec quelqu'un qui
ne fust pas ton pareil.

Terret ambustus Phaëton avaras

Spes: & exemplum grave præbat ales

Pegasus, terrenum equitem gravatus

Bellerophontem.

Semper ut te digna sequare: & ultra

Quam licet sperare, ne fas putando,

Disparem vites;

Pro-

Properce appelle la source des eaux qui découlent du mont Helicon, la fontaine du cheval de Bellerophon, c'est à dire du Pegase.

Bellerophonte qu'à fluit humor equi.

Juvenal dans sa dixième Satyre, a dit en parlant de la beauté. Mais à celui qui est chaste, quel tort luy peut apporter la beauté? A quoy sert à Hyppolite sa constante resolution? A quoy une pareille fermeté a-t-elle servy à Bellerophon? Celle-cy rougit, ne pouvant souffrir d'estre rejetée avec mépris, & Stenobée ne fut pas moins embrasée de courroux, que la Princesse de Crete: & toutes les deux se provoquerent à s'en vanger. Une femme n'est jamais plus vehemente, que lors que la pudeur aiguillonne sa haine.

Sed casto quid forma nocet? quid profuit olim

Hippolyto grave propositum? quid Bellerophonti?

Erubuit nempe hoc ceu fastidit a repulsa:

Nec Stenobæa minus, quam Cressa excaudit, & se

Concussere ambæ. Mulier servissima tunc est, Cum stimulos odio pudor admovet.

Aufone dans sa 25. Epistre à Paulin, luy en parle en cette sorte au sujet de quel qu'un. Que la tristesse & la pauvreté le pressent dans les deserts: & que sans parler il erre sur les costaux des Alpes, comme on dit qu'autrestois dans la perte de son jugement, Bellerophon ne hantoit que les lieux solitaires, évitant la rencontre des hommes, & fuyant leur commerce.

Tristis egens deserta colat, tacitusque pererret

Alpini convexa jugi, ceu dicitur olim

Mentis inops, cæcus hominum, & vestigia vitans,

Avia perlustrasse vagus loca Bellerophontes,

Enfin voicy comme Alciat moralise la Fable de Bellerophon. Comme Bellerophon valeureux guerrier, pût surmonter la chimere & les monstres de Lycie, quand il

estoit monté sur un cheval ailé; ainsi élevant ton courage vers le Ciel, sur des ailes aussi fortes que celles de Pegase, domte les monstres superbes, en te servant de la sagesse, & des bons conseils.

Bellerophon ut fortis eques superare Chimeram,

Et Lycii potuit sternere monstra soli:

Sic tu Pegaseis vinctus petis æthera pennis, Consilioque animi monstra superba domas.

[La Chimere.] Nous l'avons decrite selon les sentimens d'Hesiode, d'Homere & du Poëte Lucrece, de qui nous avons pris le sens de ces paroles du 5. liv.

Flamma quidem verò cum corpora sulva leonum,

Tam soleat terrere, atque urere, quam genus omne

Visceris, in terris quocumque & sanguinis extet.

Qui fieri potuit, triplici cum corpore ut una Prima leo, postrema draco, media ipsa Chimera,

Ore foras acrem efflaret de corpore flammam?

Quare etiam tellure nova, cæloque recenti Talia qui fingit potuisse animalia gigni:

Nixus in hoc uno novitatis nomine mani, Multa licet similè ratione effutiat ore?

Aurea tum dicat per terras flumina vulgo Fluxisse, & gemmis florere arbuta suse:

Aut hominum tanto membrorum esse impetè natum,

Trans maria alta pedum nixus ut ponere posset,

Et manibus totum circum se vertere cælum.

Virgile met la Chimere armée de flâmes entre les monstres qui sont aux Enfers.

Flammis que armata Chimera.

Et dans le 7. de l'Enceide descrivant l'armet de Turnus: Son armet, dit-il, orné de crestes & d'un triple panache, soustenoit une Chimere qui souffloit de son gosier les feux du mont Etna: elle paroissoit d'autant plus terrible avec ses flâmes, que la bataille s'échauffoit, en versant beaucoup de sang,

Cui triplici crinita juba galea alia Chimæram

*Sustinet, Æneæ afflantem faucibus igneis:
Tam magis illa fremens, & tristibus offera
flammis,*

Quam magis effusa crudeſcunt ſanguine pugne.

Dans le cinquième liv. il donne le nom de Chimere à la galere de Gyas.

Ingenteſque Gyas ingenti mole Chimæram.

HORACE. Horace dans l'Ode 27. du premier livre, „ dit à quelqu'un qui étoit fort embarrasſé „ dans une mauvaiſe affaire. Pegafe auroit à „ peine la puiſſance de te retirer des liens de „ cette triple Chimere, faiſant alluſion à la „ Chimere de trois natures différentes, dé- „ truite par Bellerophon monté ſur le Pe- „ gaſe.

*Vix illigatum te triſormi
Pegaſus expedit Chimera.*

„ Et dans l'Ode 2. du 4. livre: Pindare, dit- „ il, eleve ſon cloquence qui n'a point de „ bornes, il ſe precipite en roulant d'un „ langage profond, & certainement il eſt „ digne d'eſtre honoré du laurier d'Apollon, „ ſoit que d'un Dithyrambe audacieux, il „ faiſſe decouler des paroles nouvelles ſur des „ vers & des meſures libres, ſoit qu'il chan- „ te les Dieux, & les Roys du ſang des Dieux „ par qui les Centaures ont eſté juſtement „ punis, & les flâmes de l'horrible Chimere „ ont eſté éraintes.

— *immenſuſque ruit profundo
Pindarus ore,
Laurea donandus Apollinari
Seu per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numeruſque fertur
Lege ſolutis.
Seu deos, regesque canit, decorum
Sanguinem, per quos cecidere juſta
Morte Centauri, cecidit tremende
Flamma Chimera.*

AUSONE. Ausone dans ſon Idylle du nombre ternai- „ re, dit que la nature mélangée de la Chi- „ mere, eſt triple: *Triplex compago Chimera.* „ Pegafe.] On dit qu'il naquit de Nep-

tune & de Meduſe, comme nous l'avons „ deſia remarqué ſur le Tableau de Perſée. „ Ceux qui ont écrit de la Mythologie des „ Fables, l'ont pris pour un Brigantin, ou „ pour un vaiſſeau fort léger que l'on pou- „ voit comparer à un cheval ailé; mais nous „ n'avons pas beſoin de tout cela, & chacun „ donnera tel ſens qu'il luy plaira à tous les „ contes qui nous ſont venus des Grecs, où „ je penſe que le plus ſolide n'eſt que de con- „ ſiderer ce qu'il y a de joly, & dit de bon- „ ne grace, ſans ſe donner la peine de pene- „ trer plus avant, non plus que dans ce que „ l'Arioſte nous a conté de l'Hippogriſſe, & „ ce que l'Autheur des Amadis écrit de l'An- „ driaque, ou de la grande ſerpente. Tout „ cela ne tend qu'à exprimer une grande „ viteſſe, comme les ailes que l'on peint ſur „ le dos de jeunes gens, pour marquer leur „ grande promptitude. Quand je paſſerois „ en viteſſe le gardien de Crete, dit Catulle, „ ou que je ſerois auſſi léger à la courſe que „ le fut Ladas, ou que je pourrois egaler la „ promptitude de Perſée avec ſes ailes; & „ quand je volerois avec autant de roideur „ que Pegafe, & que mes pieds ſeroient auſſi „ prompts que ceux des chevaux blancs de „ Rheſe: Ajoutez-y les plumes & les ailes „ de ceux qui egaloient l'agilité des oiſeaux, „ & la courſe des vents légers: Quant j'au- „ rois, diſ-je, toutes ces choſes-là enſemble; „ je croy, cher amy, que je ſerois fatigué au „ dernier point, & que je tomberois en de- „ faillance à force de te chercher: „

*Non cuſtos ſi fingar ille Cretum,
Non ſi Pegaſeo ferar volatu,
Non Ladas ſi ego, penniſque Perſeus,
Non Rheſi niveæ citæque bigæ:
Adde huc plumipedes, volatiliſque,
Ventorumque ſimul requira curſum,
Quos junctos, Cameræ, mihi duces:
Deſſus tamen omnibus medullis,
Et multis languoribus perſeus
Eſſem, te, mihi amice, quæritando.*

Properce dans la 31. Elegie du ſecond liv. P R C „ en dit autant à Cynthie: Quand tu ſerois P R C „ portée en l'air ſur le dos de Pegafe, quand „ tu aurois à tes pieds les mêmes plumes qui „ fer-

servirent autresfois à Persée pour aller plus vite, quand tu tendrois l'air avec les talonniers de Mercure; cela ne te serviroit de rien: Amour seroit toujours au dessus de ta teste. Il suit les Amans en quelque lieu qu'ils aillent, & il s'appesantit sur le col de ceux qui sont libres.

*Nec si Pegaseo vecteris in aëra dorso;
Nec tibi si Persæ moverit ala pedes:
Vel si te scilicet moveant talaribus aure:
Nil tibi Mercuri proderit alta rota.
Instat semper amor supra caput, instat
amanti,
Et gravis ipsa super libera colla sedet.*

Persée, pour dire agreablement qu'il n'est pas Poète, quoy qu'il ne laisse pas de l'estre beaucoup plus que force gens ne se l'imaginent, s'en explique ainsi dès le commencement de son Ouvrage: Ny je n'ay point trempé mes lèvres dans la fontaine du cheval Pegase, ny je ne me souviens nullement d'avoir dormy sur le double mont de Parnasse, pour devenir Poète en un moment; Je laisse la familiarité des sœurs d'Helicon, & la passe Pirene à ceux de qui les images sont baisées d'un lierre rampant.

*Nec fonte labra prolui Caballino,
Nec in precipiti somniasse Parnasso
Memini, ut repente sic Poeta prolirem:
Heliconidasque, pallidamque Pirenem,
Illis remitto quorum imagines lambunt
Hedera sequaces.*

Senèque le Tragique exprime la promptitude de l'âge par celle du cheval Pegase, & dit que tout ce qui est connu du Soleil levant & couchant, & que tout ce que l'Océan lave de ses vagues bleuës dans son flux & son reflux, l'âge ou le temps l'emporte d'une vitesse égale à celle du Pegase ailé.

*Quicquid Sol Oriens, quicquid & Occidens
Norit: cœruleis Oceanus fretis
Quicquid vel veniens, vel fugiens lavat,
Ætas Pegaseo corripit gradu.*

Lycie.] est une Province de l'Asie autresfois appelée Ogygie, assez proche de

Troye la grande, puisque le Xante qui n'est pas une fort longue riviere, y prend sa source, pour se venir joindre avec le Simois aupres de Troye. Virgile parlant de l'une & de l'autre, dit en son 4. livre de l'Eneide: Tel qu'Apollon quand il abandonne la froide Lycie, & les bords de Xante pour s'en retourner en Delos, & qu'il renouvelle ses dances, lors que les Cretois, & les Dryopes meslez avec les Agathyrses peints, font du bruit autour de ses Autels. Il marche sur les hauts sommets de Cynthe, agence ses cheveux ondoyants, qu'il presse d'un tendre feuillage, il les tresse de fils d'or, & ses traits resonnent sur son dos.

*Qualis ubi Hybernæ Lyciam, Xanthique
fluenta
Describit, ac Delum maternam invisit
Apollo,
Instauratque cheros: mistique altaria circum
Cretesque, Dryopesque fremunt, pictique
Agathyrse,
Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro:
Tela sonant humeris,*

Xante.] autrement le Scamandre fleuve de Phrygie, auquel se joint le Simois aupres de Troye, dont il est parlé en tant de lieux dans l'Eneide, aussi bien que dans l'Iliade d'Homere.

Fleurs dorez.] ou qui avoient des sables d'or, tels que le Pactole, l'Herme, l'Eridan & le Tage. Virgile a dit du premier: O genereux Ismare forty d'une maison puissante en Meonie, où les laboureurs cultivent des champs fertiles arrosés des eaux dorées du Pactole. Eneid. l. 10.

*Mæonia generosa domo, ubi pinqua culta
Exercent que viri, Pætolusque irrigat auro.*

Du second, il dit dans les Georgiques, Ny les forests des Medes, nation opulente, ny l'agreable Gange, ny l'Herme troublé par ses sables dorez, ne le doivent point contester aux loüanges d'Italie.

Sed

*Sed neque Medorum sylvæ, duissima terra,
Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus
Hermus,*

Laudibus Italia certent.

Du troisième, il en parle ainsi au quatrième
livre des Georgiques. L'Eridan qui
avoit son sable d'or, porte comme un
Taureau deux cornes sur le front.

*Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus, quo non alius per pinguis culta,
&c.*

Lucain. Et du dernier, Lucain dans son septième
liv. parle de tout l'or que le Tage fait rou-
ler sous ses eaux.

Quidquid Tagus expulit auri.

Le même Auteur dit encore des deux
premiers:

*Passique ab auriferis tellus exire metallis
Pactolon, qua culta secat non vilior Her-
mus.*

Et Juvenal dans la quatorzième Satyre. Juv.
Celuy aux vœux duquel n'auroit pas suffi
tout l'or que le Tage & le Pactole roulent
dans leurs sablons.

*Sed ejus votis modo non suffecerat aurum,
Quod Tagus, & rutila volvit Pactolus
arena.*



AM-



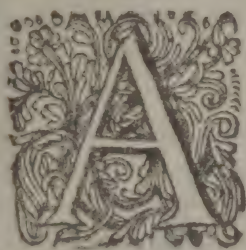


*Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis
Saxa movere sono testudinis, & prece blandâ
Ducere quod vellet. —*

Amphion, XLIII.

Floratus ad Pisonem

A M P H I O N. XLIII.



AMPHION fait que les pierres s'émeuvent d'elles-mêmes au son de sa lyre, en bastissant les murailles de Thebes; il les meine où il veut par la douceur de ses airs. O sçavante Lyre à sept cordes, qui resonnes avec tant d'harmonie, & dont les charmes aussi bien que les tons estoient autrefois ignorez; mais qui depuis ont esté connus aux Temples & aux tables des Grands, fay nous des accords qui attirent à les ouïr les oreilles les plus obstinées. Tu peux attirer les tigres & les forests apres toy, & arrester le cours des rivières: il n'y a rien qui ne cede à la douceur de tes airs, & les rochers mesmes s'y rendent obeyllants. Amphion petit-fils de Nyctée Roy des Bœociens fut élevé du commencement parmy des Bergers, qui le recueillirent avec son frere Zethus, quand par les ordres de Lycus leur oncle, l'un & l'autre de ces petits jumeaux furent abandonnez aux bestes sauvages pour estre devorez, & que leur mere Antiope qui les avoit conceus des caresses de Jupiter déguisé en Satyre, se fust delivrée d'eux, en passant sur le mont de Citheron, comme on l'amenoit par force de Sicyone où elle s'estoit retirée pour éviter la colere de son pere. Mais depuis, les Muses ayant pris soin de son éducation, & de celle de son frere à la priere de Jupiter, luy firent connoistre la noblesse de son extraction, luy enseignerent toutes les belles connoissances dont elles sont remplies, principalement la musique, & la methode de bien jouïr de toute sorte d'instruments, & Mercure mesmes luy fit present de la lyre qu'il avoit inventée, si bien qu'estant devenu grand, & son courage égallant son adresse, il trouva moyen avec son frere d'assembler des peuples dans la Bœocie, pour vanger les injures que sa Mere avoit receuës de Dirce femme de Lycus, & de Lycus luy-mesme: & apres avoir chastié Dirce, qu'il fit attacher à la queue d'un Taureau, où elle fut mise en pieces, il contraignit Lycus de prendre la fuite, & se restablit au Royaume de sa mere. Depuis Amphion, qui, selon Pausanias

V v

dans

dans ses Eliaques, n'estoit pas seulement un excellent Musicien, mais encore un Mugitien merveilleux, appliqua tous ses soins à bastir sa ville de superbes bastimens, ne se servant que de sa lyre pour forcer les pierres, & les rochers par les charmes de ses tons à se détacher de leurs masses, & à se ranger d'eux-mesmes où il leur ordonnoit de se placer, selon les divers ordres d'Architecture, comme il se voit naïvement dépeint en ce Tableau; De sorte qu'en peu de temps, il élèvera des murs d'une prodigieuse hauteur, fera un somptueux Palais, & achevera ce riche portique. Sans mentir, on ne sçauroit assez admirer la belle disposition de toutes les parties de ces grandes colonnes canelées qui suspendent leur pesanteur pour se montrer legeres, jusques à ce que l'esprit qui les guide, les ait logées en la place où elles doivent demeurer: & l'on peut dire que la neige qui tombe des nuës, est massive, en comparaison. Cependant le Roy ne s'en donne pas davantage de peine, & il semble estre ravy luy-mesme d'un ouvrage si merveilleux. Tout cela nous apprend de quelles choses est capable une puissance douce & tranquille, qui joint les sciences & les charmes de l'Eloquence & de la Musique, à la Pieté, à la Justice, & à la Valeur.



ANNO-

A N N O T A T I O N S.

AMPHION.] J'adjousteray peu de chose à l'histoire d'Amphion, dont j'ay rapporté l'opinion la plus commune dans la description que j'ay faite de ce Tableau : Je diray seulement qu'un certain Apollon cité par l'Auteur de la Mythologie, dit qu'Antiope mere d'Amphion estoit fille d'Asope. Diophane au 1. livre de l'histoire Pontique écrit que les jumeaux Amphion & Zethus estoient fils de Theoboon, & non pas de la premiere Chiliade: Epimenide de Corfu dit qu'Amphion apprit de Mercure à jouer de la lyre & de quelques autres instrumens, & qu'il y profita si bien que les bestes & les pierres ne suivoient pas moins la douceur de ses accords, que les charmes de la voix d'Orphée fils de Calliope. Antimenide au 1. livre de ses histoires, & Pherecyde au dixième, écrivent que les Muses luy firent present du luth dont il jouoit avec tant de perfection. Dioscoride de Sicyone assure qu'Apollon le luy donna, & d'autres disent que ce fut Mercure, & que les Lydiens luy apprirent de grands secrets dans la Musique, qu'il adjousta trois cordes au luth qui n'en avoit que quatre auparavant, comme dit Aristocle au 1. livre de la Musique. Nous apprenons de Strabon en son 9. livre, que devant que Thebes fust bastie, Zethus & Amphion demeuroient en un petit bourg dans le territoire des Thespiens, nommé Etefisis; mais d'autant qu'ils craignoient de recevoir quelque insult des Phlegiens peuples de Thessalie, leurs ennemis; ils fermerent de murailles la ville de Thebes, & la fortifierent de tours, comme Homere le témoigne dans l'onzième de l'Odissee où il fait dire à Ulysse qui descendit en vision dans les Enfers. Là, je vis la belle Antiope fille d'Asope, qui se glorifie d'avoir esté aymée de Jupiter, dont elle eut deux jumeaux Zethus & Amphion, qui bastirent les murs de Thebes à sept portes, & la munirent

de fortes tours. Ces portes s'appelloient Electris, Proëtis, Neitis, Crenae, Hypfiste, Ogygie, & Homolois, & la ville fut appelée Thebes, du nom de Thebé fille de Promethée leur allié, selon le témoignage de Pausanias dans ses Boeotiques. Cette fameuse ville dura jusqu'au temps d'Alexandre le grand qui la fit raser; mais parce qu'elle avoit esté bastie au son de la lyre comme ce Tableau le dépeint, & comme nous l'avons dit dans nostre description, il la fallut aussi ruiner au son de quelque instrument: c'est pourquoy on fit venir un certain Ismenias joueur de fifre qui jouoit des airs lugubres, tandis qu'on la démolissoit. Toutesfois Alexandre la fit rebastir pour l'amour d'un brave Atlete qu'il avoit par trois fois couronné vainqueur dans ses nobles exercices. Au reste Amphion fut le premier des hommes qui dedia un Autel à Mercure, en reconnaissance du present qu'il en avoit receu. Mais enfin Amphion abusant de toutes ses bonnes qualitez, devint presomptueux: & pour avoir méprisé Latone & ses enfans, luy & toute sa famille perirent malheureusement, comme il sera remarqué sur le Tableau de Niobé. Quant à Zethus qui n'estoit pas si grand amateur de la Musique que son frere: mais qui estoit fort passionné pour la chasse, on dit qu'il mourut de regret, pour la perte d'un petit enfant qu'il aymoît, que sa propre mere, tua sans y penser. Or cette difference d'humeurs des deux freres a donné sujet à Homere à dire dans sa 18. Epistre du premier livre: Ne loüe point tes inclinations & tes emplois, pour blâmer ceux d'autrui: & ne recite point des vers à celuy qui veut aller à la chasse. La bonne intelligence des deux freres jumeaux Amphion & Zethus, se rompit pour un pareil sujet, & la lyre fut contrainte de garder le silence pour estre suspecte à la rudesse du dernier: car on tient qu'Amphion le ceda enfin à la,

V v 2

mau-

"mauvaise humeur de son frere. Je suis d'a-
 "vis tout de mesme, que tu le cedes aux
 "commandemens d'un amy puissant, les-
 "quels te feront fort doux. Leve-toy quand
 "il mettra en campagne des chiens, des
 "chevaux chargez d'équipages de chasse, &
 "quitte le chagrin des Muses qui ne sont pas
 "conversables, pour manger à sa compa-
 "gnie de la venaison qui t'a cousté tant de
 "peine, exercice ordinaire aux Romains,
 "autant qu'il est utile pour la reputation,
 "pour la santé, & pour la vigueur du corps:
 "mais à toy principalement de qui la repu-
 "tation est si grande, que tu peux vaincre
 "les chiens à la course, & abattre les san-
 "gliers par ta force; outre qu'il n'y a per-
 "sonne qui puisse manier les armes guerrie-
 "res de meilleure grace que toy, &c.

*Nec tua laudabis studia, aut aliena repre-
hendes:*

*Nec, quum venari volet ille, Poëmata panges.
Gratia sic fratrum gemmorum Amphionis
atque*

*Zethi dissiluit: donec suspecta severo
Conticuit lyra. Fraternis cessasse putatur
Moribus Amphion: Tu cede potentis amici
Lenibus imperiis: quotiesque educet in*

*agros,
Ætholus onerata plagis jumentis, canesque,
Surge, & inhumana sentium depono cama-
na, &c.*

Le mesme Auteur dans son Art poëtique,
 parlant de la douceur des airs d'Amphion:
 Le divin Orphée interprete des Dieux,
 dit-il, a retiré du meurtre & de la barbarie
 "des hommes sauvages, ce qui luy a donné
 "le bruit d'avoir trouvé l'invention d'adou-
 "cir les tygres & les lions furieux: & c'est
 "pour un pareil sujet qu'on a dit qu'Am-
 "phion en bastissant les murailles de The-
 "bes, fit mouvoir les pierres d'elles-mes-
 "mes au son de sa lyre, & qu'il les mena où
 "il voulut par les charmes de sa voix.

*Sylvæstres homines sacer, interpretisque
Deorum*

*Cadibus, & victu fædo deterruit Or-
phæus:*

*Dicitur ob hoc lenire tigres, rabidosque leo-
nes;*

*Dicitur & Amphion, Thebanæ conditor arcis,
Saxa movere sono testudinis, & præce blandia
Ducere quæ vellet:*

Et dans l'Ode onzième du troisième livre,
 voicy ce qu'il dit à Mercure sur le mesme
 sujet: O Mercure (car Amphion qui ap-
 prit de toy l'art de bien chanter, emût les
 pierres par la douceur de ses airs) &
 "toy sçavante lyre à sept cordes qui reson-
 "nes avec tant d'harmonie, & dont les
 "charmes aussi bien que les tons, estoient
 "autresfois inconnus; mais qui sont au-
 "jourd'huy chers aux Temples & aux ta-
 "bles des Grands, fay-nous des accords qui
 attirent à les ouïr, les oreilles obstinées de
 Lyde.

*Mercuri (nam te dociles Magistro
Movit Amphion lapides canendo)*

*Tuque testudores mare septem
Callida nervis,*

*(Nec loquax olim, neque grata: nunc &
Divitum mensis, & amica Templis)*

Dic modas, Lyde quibus obstat as

Applicet aures.

Virgile dans sa seconde Bucolique met ces
 paroles dans la bouche de Coridon, en
 faveur d'Alexis. Je chante, dit-il, les mes-
 mes airs que cét Amphion de Thebes avoit
 accoustumé de chanter sur l'Aracinte d'A-
 été, quand il appelloit ses troupeaux du
 sommet de la montagne.

*Canto quæ solitus si quando armenta vo-
cabat,*

Amphion Dirceus in Alæo Aracyntho.

Properce a pris plaisir d'écrire amplement
 sur ce sujet dans la 14. Elegie de son 3. li-
 vre, où il dit: Dirce transportée de cour-
 roux pour le sujet d'un crime avéré, sera
 témoin qu'Antiope fille de Nyctée a cou-
 ché avec Lycus son mary. Ha! combien
 de fois cette Reyne furieuse a-t-elle mis le
 feu dans ses belles tresses, & enfoncé ses
 doigts inhumains sur son doux visage! Ha,
 combien de fois en la traitant comme sa
 servante, luy a-t-elle donné plus de laine
 à filer par jour qu'elle n'en pouvoit em-
 ployer, & la contrainte pour prendre un
 peu de repos, de coucher sur la dure! Elle
 a souvent permis qu'elle habitast en quel-
 que

que vilain lieu obscur, & bien souvent n'ayant rien mis dans son estomach, elle luy a refusé de l'eau, qui est la plus vile chose du monde. Jupiter, ne viens-tu point au secours d'Antiope, qui souffre tant de miseres? Ses mains qui sont dans les fers, endurent des douleurs extremes. Si tu es Dieu, c'est en verité une chose honteuse qu'une fille que tu aymes, demeure dans l'esclavage. Antiope captive en peut-elle invoquer d'autres que Jupiter? Toutesfois avec ce qui luy restoit de forces, elle fut la seule qui brisa les fers dont la puissance Royale avoit enchainé ses mains. De là, elle courut d'un pied timide sur le mont de Citheron, où pour passer la nuit, elle trouva un mauvais gîte sous un couvert de gelée & de frimats. Cependant, comme elle se trouva émue par le bruit que faisoit le courant du fleuve Asope, elle crût souvent qu'elle entendoit marcher sa maîtresse qui la suivoit de pres, & toute mere qu'elle estoit de deux enfans, se trouvant chassée de sa maison, elle éprouva comme Zethus avoit le cœur dur, & comme Amphion estoit tendre à pleurer; mais enfin elle se laissa tomber en fléchissant les genoux, comme la Mer quitte sa grande emotion quand les vents d'Orient cessent de luitre contre les bourasques qui leur sont contraires, si le bruit s'apaise le long de la coste où les sables ne sont plus agitez par la tourmente. Ses enfans luy donnerent bien tard de leur pieté; mais enfin ils connurent qu'on les avoit trompez. O vieillard digne d'élever les enfans de Jupiter; tu rends la mere à ses enfans, & les enfans lierent Dircé pour estre traînée à la queue d'un taureau indomté. Antiope, reconnoy Jupiter, c'est à ta gloire que Dircé est traînée pour mourir en plusieurs lieux. Les prez de Zethus sont ensanglantez; & sur tes rochers, Aracynthe, Amphion glorieux d'une si noble victoire, celebre les loüanges qui sont deües au grand Apollon.

*Tyffis eris Dircé tam vero crimine seiva
Nycteor Antiope accubuisse Lyco.
Ah quoties pulchres affixit regina capillos,*

*Molliaque immittes fixit in ora manus!
Ab quoties famulam pensis oneravit in-
quis,
Et caput in dura ponere jussit humo:
Sæpe illam immundis passâ est habitare te-
nebris
Vilem jejuno sæpe negavit aquam.
Jupiter, Antiope nusquam succurus ha-
benti
Tet mala? corruptit dura catena manus.
Si Deus es, tibi turpe tuam servare puellam.
Invocet Antiope quem nisi cuncta Fo-
vem?
Sola tamen, quæcumque aderant in corpore
vires,
Regales manicas rupit utraque manu.
Inde Citheronis timido pede currit in arces,
Nex erat, & sparso triste cubile gelu.
Sæpe vago Asopi somitu permota fluentis
Credebais domina pone venire pedes.
Et durum Zethum, & lacrymis Aracynthe
mollem
Expertæ est stabulis mater abacta suis.
Ac, veluti magnos quum ponunt æquora
motus,
Eurus in adversos definit ire Notos,
Littore si tacito sonitus rarefcit arena:
Sic cadit inflexo lapsa puella genu.
Sera tamen pietas, natus est cognitus error.
Digne Foris natos qui tuare senex.
Tu reddis pueris Matrem, puerique trahen-
dam
Vinxerunt Dircem sub truci ora bovis.
Antiope, cognosce Forcem, tibi gloria Dircæ
Ducitur in multis mortem habitura lo-
cis.
Prata cruentantur Zethi, victorque canes-
bat
Peana Amphion rupe, Aracynthe, tua.*

Dans la neuvième Elegie du 1. livre à Ponticus, il luy dit: Que te sert-il maintenant en l'estat où je te voy, d'écrire un Poëme serieux? ou de chanter en pleurant les murailles de Thebes sur la lyre d'Amphion?

*Quid tibi nunc misero prædest grave dicere
carmen
Aut Amphionis mamma flet lyre?*

STACE. Stace en dit quelque chose au premier liv.
 " de sa Thebaïde, qu'il commence ainsi.
 " Une chaleur Poétique échauffe mon esprit
 " pour me faire parler des armées de deux
 " freres ennemis, de leur empire alternatif,
 " dont les querelles furent décidées par des
 " haines mortelles, & des crimes de The-
 " bes. O Deesses, par où m'ordonnez-vous
 " de commencer? Chanteray-je l'origine
 " d'une Nation inhumaine? Parleray-je des
 " ravissements qui se firent auprès de la ville
 " de Sidon? [il entend parler du ravissement
 " d'Europe] Diray-je quelle fut d'obligation
 " rigoureuse imposée à Cadmus par son pe-
 " re Agenor, pour chercher jusques dans
 " la Mer sa sœur Europe, ravie par Jupiter
 " sous la forme d'un Taureau? Ce seroit ti-
 " rer la chose de bien loin, si je racontois
 " toutes les aventures de celui qui sema dans
 " un champ d'horreur des guerres funestes,
 " & qui dans la saison de faire la recolte, fut
 " saisi d'un si grand effroy, quand il vit une
 " moisson armée: ce seroit, di-je, le pren-
 " dre de bien haut, si j'avois à suivre les ro-
 " chers de Tyr, sur les murs de Thebes, où
 " Amphion leur ordonna d'aller par les
 " charmes de sa voix; si j'avois à parler des
 " vehementes coleres de Bacchus contre la
 " ville de ses proches; si j'estois obligé de
 " raconter toutes les actions de l'impitoya-
 " ble Junon; si je devois dire pour quel su-
 " jet le malheureux Athamas decocha ses
 " traits, & pourquoy la mere de Palemon,
 " en se precipitant avec son fils dans la Mer,
 " n'en eut point d'apprehension. Mais je
 " passeray ces choses sous silence, aussi bien
 " que les traverses & les prosperitez de Cad-
 " mus. Que les confusions de la maison
 " d'Oedipe soient le sujet de mes vers; puis
 " que je n'oserois me promettre de celebrer
 " encore si-tost la gloire des estandars d'Ita-
 " lie, les triomphes remportez sur les cli-
 " mats de l'Ourse, le Rhin subjugué par
 " deux fois, & le Danube autant de fois sou-
 " mis aux loix de cet empire; car pour en
 " dire la verité, je n'ay ny assez de force, ny
 " assez de hardiesse pour entreprendre de
 " parler des Daces déchus de leur grandeur,
 " & de leur trône renversé, ou des guerres

que dans la premiere fleur de sa jeunesse,
 Jupiter soustint dès le commencement,
 avec tant de valeur. [Il entend Domitien,
 par le nom de Jupiter.]

*Fraternas acies, alteraque regna, profanis
 Decertata odiis, fontisque evolvere Thebas,
 Pierius menti calor incidit. Unde jubetis
 Ire Deae? Gentisnam canam primordia dira?
 Sidonios raptus, & inexorabile patrum
 Legis Agenorea? scrutantemque sequora
 Cadmam?*

*Longa retro series trepidum si Martis operi
 Agricolam infandis condentem praelia sal-
 cis*

*Expediam, penitusque sequar, quo carmine
 muris*

*Fuissent Amphion Tyrios accedere montes.
 Unde graves ira cognata in moenia Baccho?
 Quod servae funonis opus? Cui sumptus
 arcum*

*Infelix Athamas? Cur non expaverit in-
 gens*

Ionium socio casura Palemonis mater?

*Atque adeo jam nunc gemitus & prospera
 Cadmi*

*Prateritis sinam: limes mihi carminis esto,
 Oedipode confusa domus: quando Italia
 nondum*

*Signa, nec Arctos ausim sperare triumphos:
 Bisque jugo Rhenum, bis adactum ligibus
 Istrum,*

*Et conjurato dejectos vertice Dacos:
 Aut defensa prius vix pubescentibus annis,
 Bella foris*

Et continué en cette sorte, dédiant son
 Ouvrage à Domitien, auquel il donne des
 loüanges immoderées. Et toy illustre or-
 nement, adjousté à la gloire de cet Empi-
 re, toy pour qui Rome souhaite l'immor-
 talité, puis que ta haute valeur nous fait
 esperer que tu acheveras les glorieuses en-
 treprises de ton pere desja vieux. Bien que
 les Estoiles se soient pressées plus que de
 coustume, pour te faire place en leur com-
 pagnie: Bien que cette plage lumineuse
 du Ciel vers les Pleiades, celle du costé de
 Borée, & celle qui n'est jamais estonnée
 par les foudres qui entr'ouvrent les nuées,
 t'invitent que tu fasses choix de chacune
 d'el-

d'elles : & quoy que le Dieu qui regit des
chevaux, dont les pieds font rejaillir des
flâmes, ait imprimé autour de ta teste ce
Cercle lumineux que composent les
rayons, ou que Jupiter te cede le gouver-
nement d'une partie du Ciel, aussi grande
que celle qu'il se réserve; contente-toy de
commander aux hommes, tout-puissant
que tu es sur la Terre & sur la Mer, &
donne les Astres aux Immortels de là haut.
Un temps viendra que je chanteray tes
glorieux exploits, animé d'une chaleur qui
promet des lauriers.

— Tuque ô Laris decus ad te famæ,
Quem nova maturi subcunctem exorsa pa-
rentis,

Æternum sibi Roma cupit. Licet arctior
omnis

Limes agat stellas, & te plaga lucida cæli
Pleiadum, Boreæque, & huic fulminis
expers

Sollicitet, licet ignipedum frenator equorum
Ipse tuis altè radiantem crinibus arcum
Imprimat, aut magni cedat tibi Jupiter
æqua

Parte poli : maneat hominum contentus
habeis,

Undarum terræque potens, & sidera dones.
Tempus erit, cum laurigero tua fortior æstro
Facta canam.

Cecy est peut-estre une digression, mais
j'ay esté bien aise dès la premiere occasion,
de donner le commencement de la version
du grand Ouvrage d'un si celebre Auteur,
qui parlant d'Amphion dit de luy dans son
second livre, qu'il n'y ait point de rempart,
ny de fer qui t'environne, & qu'Amphion
te bastisse un triple mur par un second
recit.

— non te ferreus agger
Ambiat, & triplices alio tibi carmine mu-
ros

Amphion auditus agat. —

« Au 7. livre, il écrit que les rochers sont
venus de leur bon gré sur les murs de The-
bes :

— in hæc ultro scopuli venere volentes.

« Et au 8. livre, Amphion anime les rochers :

— & duras animantem Amphiona
cautes.

Enfin au 3. livre des Sylves, il touche en
cette sorte la Fable d'Amphion & d'Or-
phée. Ces murailles, dit-il, se font-elles
formées par les mouvemens de l'archet
Tyrien, ou bien sont-elles venues au son
de la lyre de Thrace ?

— Tyrone hæc mœnia pleistro,
An Getica venere lyra?

Ovide dans son 3. liv. de l'art, fait cette OVIDE,
apostrope à Amphion : O juste vangeur
des outrages faits à ta mere ! les rochers de-
venus obeïssants par la douceur de ton
chant s'arrangent les uns sur les autres pour
bastir de nouveaux murs.

Saxa tuo cantu, vindex justissime matris,
Fecerunt muros officiosa novos.

Quelques-uns voulant expliquer le sens
de la Fable d'Amphion qui bastit les mu-
railles de Thebes au son de sa lyre, ont
dit qu'à la verité il estoit un excellent Mu-
sicien : mais qu'il y avoit beaucoup de ma-
gie meslée parmy : de sorte qu'ayant des-
sein de bastir une ville, il y employa tous
ceux qui le venoient chercher de fort loin
pour l'ouïr, & luy obeïsoient avec plaisir,
à condition qu'il voulust toucher les cor-
des de son luth.

Thebes.] Nous avons dit cy-dessus par
qui cette ville capitale de la Boecie fut ba-
stie, & par qui elle fut détruite. Voicy ce
qu'en dit Lucain dans son 6. livre : Le pais LUCAIN,
de Larisse autresfois si puissant, où fut cet-
te superbe Argos qui n'est plus aujour-
d'huy qu'une campagne labourée, où la
vieille fable monstre encore ses murs de
Thebes; où, dis-je, la furieuse Agavé bru-
lant la teste de son fils Penthée qu'elle ve-
noit d'arracher estant hors de son sens;
fut marrie estant revenue à elle-mesme,
de n'avoir point tout son corps, pour luy
rendre les derniers honneurs de la sepul-
ture

Atque olim Larissa potens, ubi nobile quon-
dam

Nunc super Argos arant; veteres ubi fabula
Thebas

Mons-

*Monstrat Echionias: ubi quondam Pentheos
exul,
Colla, caputque ferens supremo tradidit
igni
Quæsta, quod hoc solum nato rapuisset Aga-
vi.*

PROPERCE. Properce en la 7. Elegie du 1. livre, parle
à Ponticus des murailles de Thebes basties
par Cadmus, & des armes funestes d'une
guerre qui se fit entre des freres:

*Dum tibi Cadmeæ ducuntur, Pontice,
Thebe
Armaque fraternæ tristia militiæ.*

« Cette ville est celebre par la guerre que se
« firent Etheocle & Polinice pour la souve-
« raine puissance, quand leur mere s'efforçoit
« de les separer.

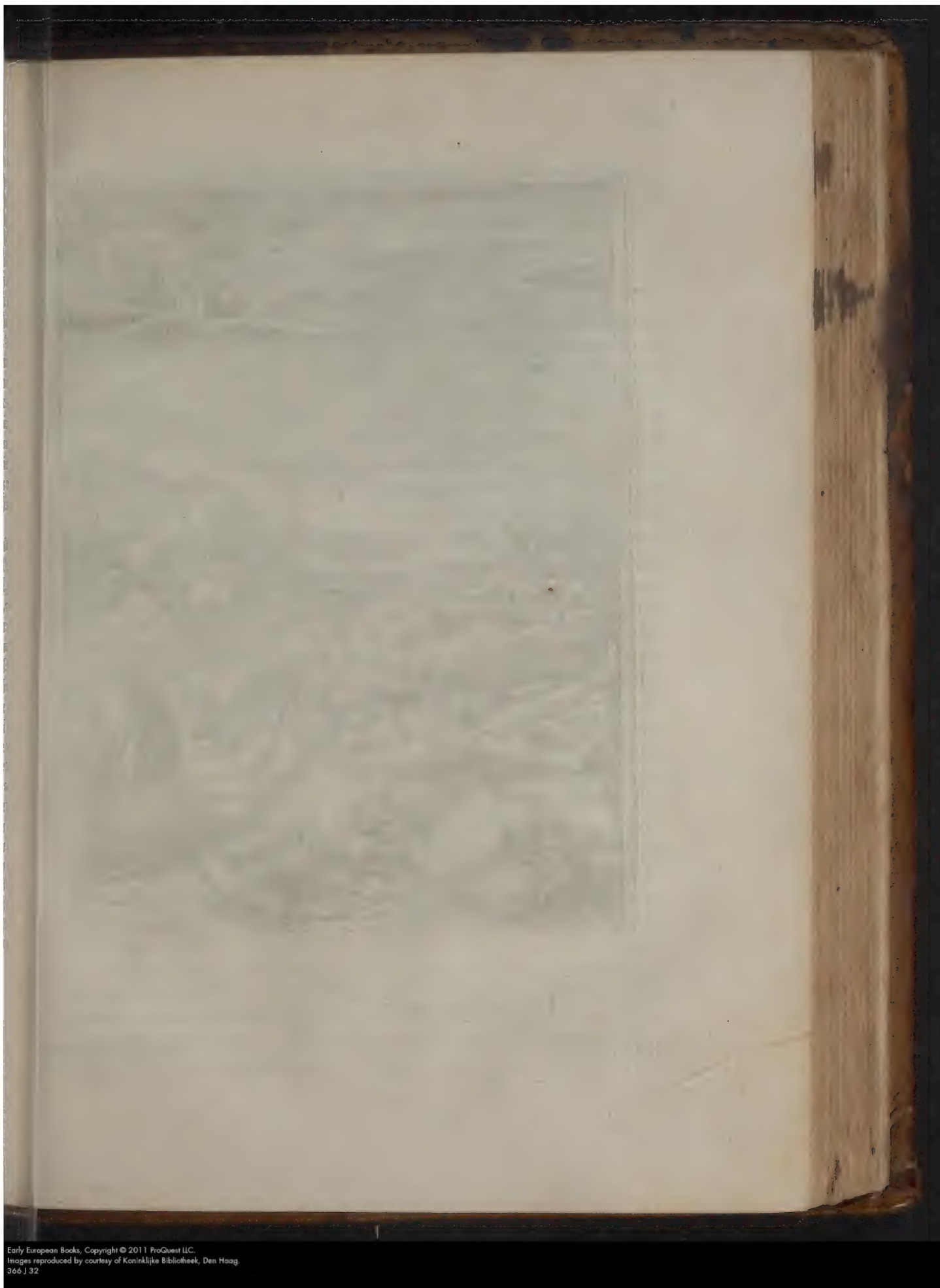
*Non ob regna magis diris cedere sub armis
Theban; media non sine matre duces.*

Voyez la Thebaide de Stace, & la Trage-
die de Seneque, qui porte le mesme nom.

Afope] est le nom du fleuve de la Thes-
salie, lequel prenoit sa source sur les fron-
tieres des Phliasiens, d'où il couloit ensui-
te vers le pays des Sycioniens, & s'alloit
jetter dans la Mer aupres de Corinthe, se-
lon le témoignage de Pausanias dans ses
Corinthiaques. Plusieurs Anciens ont
parlé de ce fleuve comme d'un homme,
auquel ils ont aussi attribué des enfans, &
une femme appelée Merope, fille de La-
don fleuve d'Arcadie, de laquelle il eut
Pelagus & Ismene, & vingt filles, entre
lesquelles furent Thebé qui donna son
nom à la ville de Thebes, & Antiope me-
re de Zethus & d'Amphion. Il y en eut
aussi une appelée Chalcis qui trouva l'in-
vention des armes de cuivre, dans une
ville de l'Eubée, Platée, Harpinne, Cor-
cyre, & Ægine donnerent leur nom à au-
tant d'Iles de la Mer Egée. Il y en eut une

appelée Sinope qui fut ravie par Apollon
pour la mener au Royaume de Pont, où
elle mit un fils au monde appelé Syrus,
qui donna son nom à la Syrie. Apollodo-
re dans son 3. livre dit qu'Afope estoit fils
de Neptune & de Pero: Nicanor de Sa-
mos au 2. livre des Rivieres, le fait fils de
Jupiter & de Climene: Sesotheus au 9.
livre de l'histoire d'Espagne, veut qu'il
doive sa naissance à Himere & à Cleodice:
Pausanias dans les Corinthiaques, dit que
c'est à Neptune & à Cegluse: Phanoderme
dans son Attique l'attribue à Salamis & à
Panopée; & Acusilas veut que ce soit à
l'Océan & à Thetis. Ainsi voila bien des
opinions différentes pour une chose peu
d'importance; mais c'est pour faire voir
l'incertitude qu'il y a dans tous les contes
fabuleux. Lucain le nomme entre les fleu-
ves de Thessalie.

Accipit Afopos cursus, Phœnicæ, Melasque.
Pindare dans ses Istmiques Ode 8. traite
des Amours de Jupiter & de Thebé, fille
aînée d'Afope & d'Ægine sa sœur, mere
d'Æacus. Il y en eut encore une autre ap-
pellée Nemée, que Jupiter ayma tout de
mesme, & luy promit tout ce qu'elle luy
demanderoit, & n'en voulut rien obtenir
que le don d'une perpetuelle Virginité: &
Ismene la dernière de toutes fut mere d'Ar-
gus & d'Euadné. Posidippe au livre des
Dieux & des Heros, dit que Thespie fut
aussi fille d'Afope, à laquelle Apollon ac-
corda trois choses, qu'elle nommeroit de
son nom une ville de la Bœocie vers la
montagne d'Helicon, qu'elle auroit une
place dans le Ciel entre les Estoiles, en qua-
lité de Vierge, & qu'elle auroit le don de
Prophetie. Au reste, toute l'estendue du
pays qui est autour de Thebes, aupres du
mont de Cytheron, s'appelloit Afopie, du
nom de cette riviere.



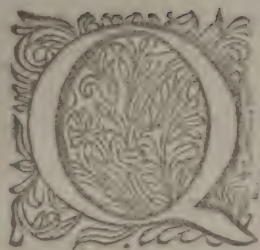


Diriguitque malis.

Niobe. XLIV.

Ovid. 6. Metam.

N I O B E. XLIV.



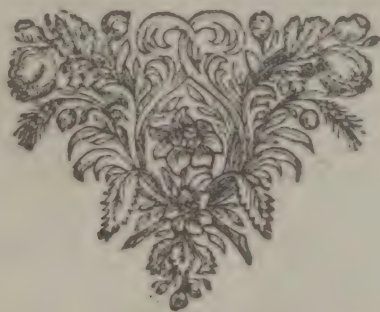
UEL chastiment horrible de la presumption d'une femme! Niobe fille de Tantale, élevée à un si haut degré de bonheur & de gloire, qu'elle voyoit toutes choses sous ses pieds, eut la vanité de se faire adorer comme Deesse, & d'empescher qu'on ne rendist à Latone des honneurs divins, quoy que Manto fille de Tirésias, pleine d'un esprit Prophetique, eust ordonné aux Dames Thebaines de la part d'Apollon & de Diane, de sacrifier à leur mere. Elles avoient desia les couronnes de laurier sur la teste, & les encensoirs à la main, quand Niobe richement vestuë à la Phrygienne, & suivie de ses femmes, vint interrompre la devote ceremonie; & avec un visage que la colere allumoit, sans effacer les traits de sa beauté, elle accusa leur aveuglement, dît que Latone estoit une inconnuë & une fugitive, dont la plus grande qualité estoit d'estre fille de Cée, qui estoit un Geant de peu d'estime, au lieu que pour elle, on ne pouvoit ignorer la grandeur de sa naissance, puis qu'elle estoit fille de Tantale, seul d'entre les hommes qui eust eu l'honneur de manger à la table des Dieux: qu'estant sortie de l'une des Pleiades, elle se pouvoit glorifier d'estre petite fille d'Atlas, qui avoit porté le Ciel, & d'un autre costé petite fille de Jupiter, & femme de son fils: qu'elle estoit honorée de tous les peuples de Phrygie; qu'elle avoit la souveraine puissance avec son mary Amphion, dans le vieux palais de Cadmus, & sur toute la ville de Thebes: qu'elle avoit des richesses infinies: que son visage avoit encore des appas, & qu'elle avoit la majesté, la dignité & le courage d'une Deesse. Qu'au reste, elle se voyoit mere de sept fils, & de sept filles, les plus belles de la Province, & qu'il n'estoit plus au pouvoir de la fortune de luy faire tort, n'estant plus sujete aux desastres qui traversent les conditions mediocres. Ces raisons accompagnées de la violence de la Reyne, empescherent les Dames Thebaines de continuer leurs ceremonies sacrées; Mais Latone qui se voulut vanger

X x

d'un

d'un si grand mépris, implora le secours de ses enfants, & les obligea de s'élancer sur l'heure, couvers d'une nuë, au dessus du palais de Thebes. Aupres des murailles de la ville, il y avoit un terrain fort spacieux, où l'on faisoit courre d'ordinaire des chevaux & des chariots. Là, les fils d'Amphion s'exerçoient dans les lices, montez sur des coursiers admirables, dont ils retenoient la fougue avec des brides dorées. Ismene l'aîné, fut le premier qui éprouva la pointe des traits d'Apollon, faisant tourner son cheval dans un rond au bout de la carrière, il fut frappé droit au cœur. Sipyle qui le suivoit dans l'ordre de la naissance, le suivit au chemin de la mort, & ouït siffler en l'air la fleche qui le vint blesser; mais il n'en pût éviter le coup. Phedime, & Tantale heritiers du nom de son grand-pere, pensant s'exercer l'un contre l'autre à la luire, se trouverent percer tous deux ensemble d'un mesme trait. Alpenor leur frere ayant veu le coup, se tourna vers eux pour les relever: mais il n'eut pas le loisir de leur faire ce charitable office; car au mesme moment qu'il croyoit les embrasser, une fleche qui le vint percer dans le poulmon, luy fit perdre ensemble le sang & la vie. Enfin Damascithon & Ilionée, coururent un mesme sort, sans que les prieres de l'un ny la plainte de l'autre, eussent esté capables de flechir les Dieux courroucez. La Reyne fut bien-tost avertie d'un desastre si sanglant, qui l'ayant mise au desesper, luy suggera des paroles si estranges contre la puissance des Dieux offencez, que sans avoir pitié d'elle, apres que la detresse eut mis le fer dans le sein d'Amphion son mary, ils tuerent de la mesme sorte les sept filles qui luy restoient, sans épargner la plus jeune, que la mere ay-
moit plus tendrement que toutes les autres. Ainsi la superbe Niobe faisie d'une douleur extrême, versa inutilement des larmes; & ne cessera jamais d'en verser du soucieux rocher auquel elle fut enfin transformée, pour pleurer sur les quatorze buchers de ses enfans. Sans mentir voila une rare figure du chastiment que merite l'orgueil d'une femme insolente, qui se glorifie de ses richesses & de sa beauté, & qui se moque de tout ce que la pieté revere. Si le Peintre eust bien suivy le sujet de son Tableau, il auroit esté peut-estre plus soigneux qu'il n'a pas esté, de représenter Niobe moins laide qu'il ne l'a faite icy, & ne luy auroit pas denié quelques habits plus presomptueux pour marquer sa vanité. Quoy que, pour en dire la verité, l'affliction fasse en peu d'heures un grand changement

gement. Il n'auroit peut-estre pas esté mal aussi que tous ces corps qui ont renversez dans cette plaine, eussent esté vestus au lieu d'y paroistre nuds ou mal-vestus, comme la plupart le sont; ce qui n'est ny de la bien-seance, ny de la vraye-semblance en l'estat qu'ils devoient estre pour monter à cheval, ou pour se divertir à d'autres exercices de personnes de leur condition. Ce qui, à n'en point mentir, m'a osté l'envie d'en faire une description plus particuliere de tout ce qui est contenu dans cette piece, où Diane & Apollon paroissent sur une nuë dans un mesme char, tiré par quatre chevaux de front, qui les reportent au Ciel, apres avoir fait une si horrible execution.



A N N O T A T I O N S.

NIOBE fille de Tantale.] Les autres disent de Pelops & de Taïete, l'une des Pleiades, ou d'Euryanasse, fut femme d'Amphion, & mere de plusieurs enfans fils & filles, qui pour estre tous bien nez, & pour se voir la plus heureuse Princesse du monde, avec tous les avantages de beauté que la plus vaine de toutes les femmes eust pû desirer, en devint si presumptueuse, qu'elle osa comparer son bonheur à celui des Dieux immortels, & mesme preferer sa gloire à la dignité de Latone mere d'Apollon & de Diane, jusques à desfendre aux Dames Thebaines de luy dedier des Temples & de luy elever des Autels. Voicy ce qu'Ovide luy fait dire dans son 6. livre des Metamorphoses :

« Quelle rage insensée, leur dit-elle, vous pousse à revere une Divinité que vous ne connoissez pas ? Quelle folie de croire moins à vos yeux qu'à vos oreilles ? Quel aveuglement de dresser des Autels à Latone, & que ma puissance tousiours presente pour vostre secours, demeure sans offrande ? Qu'une Inconnue passe chez vous pour une Deesse, & que vous n'ayez point fait encore sentir à Niobe les sacrez parfums de l'encens brulé devant elle ? Vous rendez donc à une autre ce que vous me devez, ne pouvant ignorer ma grandeur ? Je suis fille de Tantale qui seul d'entre les hommes eut l'honneur de gouverner les viandes qui se servent à la table des Dieux : Je suis sortie de l'une des Pleiades fille du grand Atlas, chargé du fardeau de tous les cercles des Cieux. D'autre costé, je suis petite-fille de Jupiter qui m'est ayeul & beau-pere. Je suis crainte & honorée de tous les peuples de Phrygie, Souveraine avec mon mary dans le vieux Palais de Cadmus, & je gouverne avec luy cette grande ville de Thebes, où te son charmant des cordes de sa lyre attira

tant d'habitans. En quelque part de ma maison que je jette la veüe, je voy des richesses infinies. Sur mon visage on peut remarquer tous les traits d'une vraye Deesse ; j'en ay la beauté, l'air, & le courage. J'ay sept filles les plus belles du Royaume, avec autant de fils ; & bien-tost autant de gendres & autant de brus. Jugez apres cela si ce sont de foibles appuis, & si je n'aurois pas quelque raison de m'en faire accroire. N'ay-je pas occasion de m'elever encore de moy-mesme, puisque le bon-heur m'a tant eleveé ? Mais n'ay-je pas aussi sujet de me plaindre de vous, qui preferez à mon pouvoir la puissance d'une Latone fille du Geant Cœus, qui courut autresfois tout le monde, & ne pût trouver un coin de terre paisible pour s'y delivrer des enfans qu'elle portoit ? Elle n'en eut que deux, & je suis mere de quatre ; doit-elle comparer son heur au mien ? Je suis heureuse, personne ne le sçauroit nier, & si l'on ne sçauroit douter que ma felicité ne soit durable ; mes richesses me rendent assurée contre toutes les traverses du monde. La fortune ne me peut nuire ; je suis trop eleveé pour estre mise en bas par le retour de sa rouë. Elle ne m'en peut tant oster, qu'elle ne m'en laisse encore davantage : ce que je possède est hors de crainte ; je ne suis plus sujette aux desastres qui traversent les mediocres prosperitez, &c.

*Quis furor auditos, inquit, præponere vixis
Cuiusles ? aut cur colitur Latona per aras ?
Numen adhuc sine thure num est : mihi
Tantalus autor,
Cui fecit soli superiorum tangere mensas.
Phidam soror est genitrix mea. maximus
Atlas
Est avus, æthereum qui fert cervicibus
axem.
Jupiter alter avus : socero quæ gloriatur illo.
Me*

*Me gentes metuunt Phrygiæ. Ma Regia
Cæloni*

*Sub domina est, fidibusque mei commissis
mariti*

*Mœnia cum populis à meque, viroque re-
guntur.*

*In quacunq;ue domus ad verti lumina par-
tem,*

*Immenſe ſpectantur opes: accedit eodem
Digna Dea facies, hæc natus atq;ue ſep-
tem,*

*Et totidem juvenes, & mox generoſque,
nurusque.*

*Quærite nunc, habeat quam noſtra ſuperbia
cauſam,*

*Quoque modo audetis genitam Titanida
Cæo*

*Latonam præſerre mihi, cui maxima quon-
dam*

*Exiguam ſedem paritura terre negavit?
Et plus bas:*

— illa duorum

*Fæſta parens: uteri pars hæc eſt ſeptima
noſtri.*

*Sum felix. Quis enim neget hoc? Felixque
manebo.*

*Hæc quoque quis dubitat? tutum me copia
fecit.*

Major ſum, quàm cui poſſit fortuna nocere.

*Multaque ut eripiat, multo mihi plura
relinquet.*

Exceſſere metum mea jam bona. —

Apollodore Athenien dans le 1. livre de ſa
Bibliothèque n'eſt pourtant pas tout à fait
du ſentiment d'Ovide, & dit que Niobé
fut fille de Phoronée Roy du Peloponneſe
& de Laodice; mais il n'eſt pas néceſſaire
de rapporter toutes les différences de cette
fable, qui ſe trouvent en divers Auteurs
qui ſont rarement d'accord ſur de pareils
ſujets, comme nous l'avons remarqué
autrepart. Or l'orgueil de Niobé ayant
eſté châtié par la perte de ſes enfans, com-
me nous l'avons fait voir dans la deſcrip-
tion; enfin elle fut changée elle-même
en rocher, comme le dit Ovide.

— orba reſedit

*Exanimæ inter natos, nataſque, virum-
que,*

*Dirigitque malis. Nullos movet aura ca-
pillis,*

*In vultu color eſt ſine ſanguine, lumina
maſtis*

*Stant immota genis. Nihil eſt in imagine
vivum.*

Pauſanias rapporte que ſi ſiamé eſtoit une
roche fort haute & pointuë en Sipyle,
qui de pres n'avoit point de reſſemblance
de perſonne; mais de loin on euſt dit pro-
prement que c'eſtoit une femme qui pleu-
roit. Ovide dans l'Épître d'Aconce à Cy-
dippe, dit que la mere ſuperbe qui fut
changée en rocher, eſt aujourd'huy lar-
moyante dans le territoire de Mygdonie.

*Quæque ſuperba parens ſaxo per corpus
aborto,*

*Nunc quoque Mygdonia ſetilis adſtat
humo.*

Il ſemble que Sophocle dans ſon Antigone
veuille dire qu'elle ne fut pas petrifiée tout
à coup; mais peu à peu, ſelon la priere
qu'elle en fit aux Dieux. Le même Poète
dans ſon Electre, dit qu'elle pleure dans
un tombeau de pierre. Cicéron dans la 3.
Tuſculante, dit que la fiction de Niobe
changée en rocher, n'eſt à ſon avis autre
choſe qu'une femme que le deuil & l'en-
nuy ont rendu preſque inſenſible. Horace H O R A -
commence ainſi l'Ode 6. de ſon 4. livre: ^{C E.}
O Dieu de qui les enfans de Niobe ont ſen-
ty la vengeance d'une langue hautaine, „
auſſi bien que le raviſſeur Titye, & le „
Phtien Achille qui fut preſque vainqueur „
de la grande Troye. „

Dives, quam proles Niobæa magne

Vindicem lingue, Tityoſque raptor

Senſit, & Treja propriæ victor alie

Phœbus Achilles.

Properce dans la 20. Elegie du 2. livre à P R O -
Cynthia: L'Oyſeau nocturne, dit-il, qui P E R C E,
ſert de marque à la ville d'Athenes, ne ſe „
plaint point d'un ton ſi lugubre ſur les ra- „
meaux des arbres que les peuples de Ce- „
crops cheriſſent entre tous les autres, ny la „
ſuperbe Niobé ne verſa point tant de lar- „
mes du ſoucieux rocher de Sipyle, où elle „
fut

X x 3

fut

« fut transformée pour pleurer sur les douze
« sepulchers de ses enfants.

*Non tam nocturna volucris funesta que-
rela,*

*Attica Cecropiis obstrept in foliis :
Nec tantum Niobe bis sex ad busta superba,
Solicito lacrimas depluit à Sipyle.*

« Et dans la 9. Elegie du 3. liv. Que je ne vo-
« ye, dit il, aujourd'huy personne de triste,
« & que la pierre de Niobe contienne ses lar-
« mes, que les Alcyons quittent leurs plain-
« tes, & que la mere d'Ithys, ne se lamente
« point de la mort de son fils.

*Aspiciam nullas hodierna luce dolentes,
Et Niobes lacrimas supprimat ipse lapis.
Alcyonum positis requiescant ora querelis,
Increpet absumptum nec sua mater
Ithym.*

SENÈ - Seneque le Tragique dans le troisième
Acte de son OEdipe, en parle en cette sorte :

« Les Ames tremblantes cherchent avec
« crainte l'obscurité des bois pour se cacher.
« Zethus s'élève le premier de la terre, pres-
« tant de sa main droite un taureau, dont les
« cornes sont redoutables. Amphion en sui-
« te qui pour la douceur de son harmonie
« attire les rochers, tient sa lyre en sa main
« gauche : Et la fille de Tantale qui se glo-
« rifie de se voir parmi un grand nombre
« d'enfants bien-faits, porte sa teste haute
« avec une gravité fastueuse, & pour flatter
« sa vanité, elle compte mesme leurs ombres
« qui suivent leurs corps.

*Pavido latebras nemoris umbrosi petunt
Anima tremantes. Primus emergit solo,
Dextra ferocem cornibus taurum premeus,
Zethus ; manuque sustinet larva chelym,
Qui saxa dulci traxit Amphion sono,
Interque natos Tantalus tandem suos
Tuto superba, fert caput fastu gravi.
Et numerat umbras.*

« Dans l'Hercule brûlant sur le mont Oëta,
« au chœur du premier Acte, une fille parle
« en cette sorte ; O Dieux, afin que je pleure
« incessamment, faites-moy devenir comme
« le rocher de Sipyle.

*Me vel Sipyli,
Itebile saxum, figite, superi.*

Et plus bas. La fille de Tantale se surves-
quit elle-mesme.

*Sibi Tantalus est
Facta superstes,*

Mais rapportons tout du long ce bel en-
droit du second Acte de l'Hercule furieux,
où Megare parle ainsi à Lycus Tyran de
Thebes. Que ma main touche dans la,
tienne, qui a massacré celui qui me don-
na la vie, & qui est rougie du sang de mes
freres ? Ha ! l'Orient fera plustost cou-
cher le jour, & l'Occident fera plustost lever le
flambeau qui nous éclaire : plustost la nei-
ge & les flâmes trouveront la paix ensem-
ble : les écueils de Scylla joindront plu-
stost la coste de Sicile avec l'Italie : & plu-
stost l'Euripe inconstant, deviendra pares-
seux entre les rochers où il est incessam-
ment agité. Tu m'as ravi mon pere, mon
Royaume, mes freres, ma maison, mon
pays ; quoy plus ? Une seule chose à la
vérité me reste, qui m'est plus chere que
mon pere, mes freres, ma maison, mon
pays, la haine que je te porte, de laquelle
je n'ay rien à me plaindre, que de l'avoir
commune avec le peuple. Mais quelle part
ay-je aujourd'huy avec ce peuple ? en a-t-
il quelqu'un qui ait embrassé mon party ?
Regne tandis que tu en as le pouvoir :
bouffi ton orgueil par la vanité de la cou-
ronne que tu portes ; le Dieu qui punit
les superbes, est tousiours prest à vanger
leurs crimes. Je sçay par nom tous ceux
qui ont commandé à Thebes : je connois
les meres qui ont souffert, ou osé com-
mettre des crimes abominables. Je ne veux
point parler d'un estrange parricide, &
d'un inceste prodigieux, non plus que des
noms de mary, de fils, & de pere mêlez
ensemble ; des camps de deux freres en-
nemis, d'autant de buchers funebres ; Nio-
be fille de Tantale, est un triste rocher en
Sipyle, qui semble pleurer son malheur,
pour avoir esté autrefois une mere superbe.
Et quoy ? Cadmus mesme changé en ser-
pent, ne laisse-t-il pas de longues mar-
ques de son corps rampant, dans tous les
lieux où il prend la fuite ? Tu as ces exem-
ples devant les yeux. Commande à ta fan-
tai-

taisie, pourveu que ces destinées fatales
aux sceptrs Thebains, t'appellent aussi à
ton tour.

Egoue ut parentis sanguine aspersam ma-
nium,

Fratrumque gemina cede contingam; prius
Extinguet ortus, referet occasus diem,
Pax ante fida nivibus, & flammis erit,
Et Scylla Siculum junget Ausonio latus:
Priusque, multo vicibus alternis fugax,
Euripus unda stabit Euboica piger.

Patrem abstulisti, regna, germanos, larem,
Patriam: quid ultra est? Una res superest
mibi,

Fratre ac parente carior, regno, ac lare,
Odium tui: quod esse cum populo mihi
Commune doleo. Pars quota ex isto mea est?
Dominare tumidus, spiritus altos gere,
Sequitur superbos ultor à tergo Deus.

Thebana novi regna. Quid matres loquar
Passas & ausas scelera; quid geminum ne
fas,

Mistumque nomen coniugis, nati, patris?
Quid bina fratrum castra? Quid totidem ro-
gos?

Riget superba Tantalus luctu parens:
Mestusque Phrygio manat in Sipyle lapis.
Quin ipse, torcum subrigens cristâ caput,
Illyrica Cadmus regna permensus fuga,
Longas reliquit corporis tractu notas.
Hec manent exempla. Dominare ut lubet,
Dum solita regni fata te nostri vocent.

Stace dans le 1. livre de sa Thebaïde adres-
se ainsi son discours à Apollon: La Reyne
de Thebes qui se glorifioit d'estre mere de
tant d'enfans, sentit la puissance des fleches
de ton carquois.

— *Thebanaque mater orantem*
Horruit in pharetris.

Et au 3. livre, apres avoir parlé des miseres
qui accablerent la maison de Cadmus; il
ajoute: Une journée se trouva toute
semblable à celle-là, & on peut dire que
ses infortunes ne furent pas moindres, &
que ses genres de miseres furent egaux,
quand la fille impie de Tantale fut punie
de la vanité de son orgueil, & que la terre
fut couverte d'autant de massacres qu'elle
demandoit de buchers.

Una dies similis fato, specieque malorum
Aqua fuit, qua magniloquus luit impia
flatus

Tantalus innumeris cum circumfusa ruinis
Corpora tot raperet terra, tot quæreret
ignes.

Juvenal dans la 6. Satyre fait une pareille Juven-
Apostrophe en parlant de Cornelia mere NAL.
des Gracches: Pardonne de grace, ô Apol-
lon: & toy, Diane, ne décoche point de
traits contre des enfans innocens. Amphion
s'ecrie que vous perciez plustost la mere,
qui vous a offencez: mais Apollon bande
son arc, il renverse une foule d'enfans avec
leur propre pere, tandis que Niobe, plus
seconde que cette laye blanche qui fit tant
de marcaffins sur la rive du Tibre, se tient
plus illustre que Latone, à cause de sa nom-
breuse posterité.

Parce precor, Pæan, & tu depone sagittas;
Nil pueri faciunt, ipsam configite matrem,
Amphion clamat, sed Pæan contrahit ar-
cum.

Extulit ergo gregem natorum, ipsumque
parentem;

Dum sibi nobilior Latone gente videtur,
Atque eadem serosa Niobe fecundior alba.

Ausone a fait ainsi l'Epitaphe de Niobe: Ausone.
Je ne suis maintenant qu'une roche de Sy-
pile; je fus autresfois Reyne de Thebes,
j'offençay la divinité des enfans de Latone,
ravie de joye, & glorieuse tout ensemble
de me voir mere de quatorze enfans, je fis
autant d'obseques que j'en avois mis au
monde. Cela pourtant ne fut pas assez pour
satisfaire aux Dieux, me trouvant entou-
rée d'une roche dure, je perdis en mesme
temps la forme humaine: toutefois la dou-
leur me reste, quoy que la vie me soit
ostée, & je répands des larmes continuel-
les d'une source pieuse. O rigueur estran-
ge! Est-il possible que les Dieux soient
capables d'une si longue animosité? Mon
deuil ne finit point, & la ressemblance
que j'avois de ma mere, perit en un mo-
ment.

Thebarum Regina fui, Sipyleia cantis
Quæ modo sum. læsi numina Latoidum.

Bis

*Bis septem natis genitrix leta, atque su-
perba,*

*Tot duxi Mater funera, quot genui:
Nec satis hoc dixi, duro circumdata saxo,
Amisi humani corporis effigiem.*

*Sed dolor, obstruētis quanquam vitibus,
haeret,*

*Perpetua sique rigat fontē pio lacrymas.
Pro facinus! tantē ens animis caelestibus irae?
Darat adhuc lullus: matris imago perit.*

“Il dit encore sur le mesme sujet: Je vivois
“jadis, je suis devenué pierre; puis estant
“polie par les mains de Praxitele, je rede-
“viens Niobé vivante. La main de l’Ou-
“vrier m’a rendu toutes choses; mais non
“pas le sens, dont je manquay aussi quand
“j’offensay les Dieux.

*Vivebam, sum facta filox, quae deinde polita
Praxitelis manibus, iterum Niobe.
Reddidit artificis manus omnia, sed sine
sensu;*

Hunc ego, quum leſi numina, non habui.

Cette Epigramme du mesme Auteur
touchant un impertinent danceur, con-

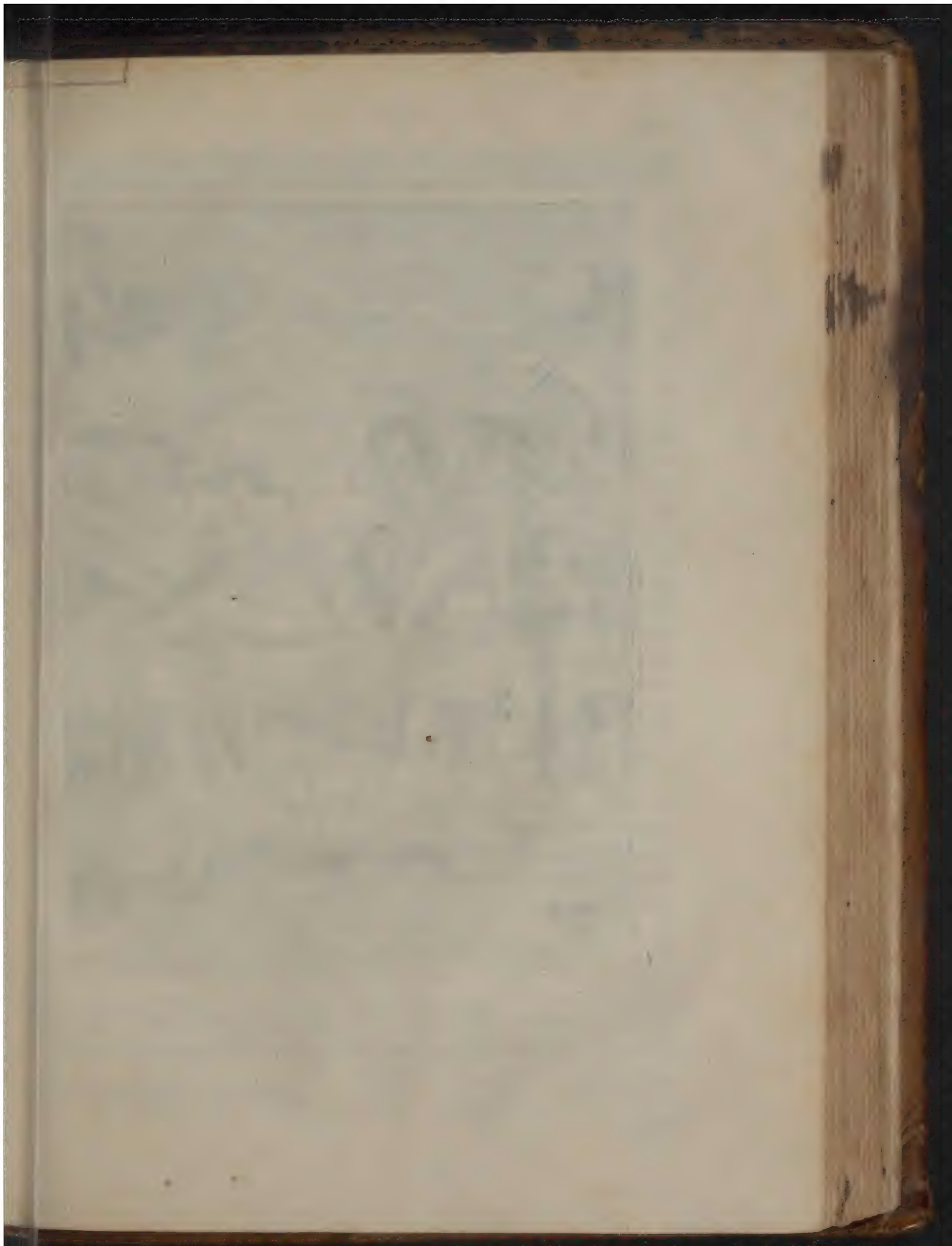
cerne aussi ce sujet. Un heureux accident,
s’est meslé avec l’art trompeur, quand un
baladin qui representoit Capanée en dan-
cant, se laissa tomber; Le mesme avec
son agilité de rocher contrefaisoit si na-
vement Niobé, qu’il estoit facile de le pren-
dre pour la Niobé veritable; mais faisant
le personnage de Canacé, il parut beau-
coup plus heureux qu’elle, parce qu’il
s’empêcha bien de se donner de l’espée
dans le flanc.

*Deceptae saevus casus se miscuit arti,
Histrio, saltabat qui Capanaea, ruit.
Idem qui Nioben saltavit saxeus, ut tum
Spectator veram crediderit Niobem,
In Canace, visus multo felicior ipsa:
Quod non hic gladio viscera dissecuit,*

En voicy encore une sur le mesme sujet.
Un baladin en dancant representoit egale-
ment bien Daphné & Niobé. Il estoit de
bois comme Daphné: il estoit aussi de
pierre comme Niobé.

*Daphnen & Nioben saltavit similis idem,
Ligneus ut Daphnē, saxeus ut Niobē.*





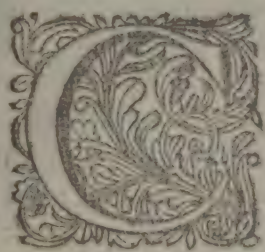


— *Spes una seni, quod pellere sebum -
Quondam fata luem dederant Aquilone creatis.*

Pinée. XLV.

Valerius Flaccus 4. Argonaut.

P H I N E' E. XLV.



Le bon vieillard qui se traîne appuyé sur un baston au devant de ces Guerriers qui descendent encore du vaisseau qui aborde sur cette coste, est devenu aveugle pour punition d'avoir injustement fait crever les yeux à deux de ses enfans que leur belle-mere avoit faussement accusez d'avoir attenté à sa pudicité. On l'appelle Phinée, & il se peut glorifier d'être fils d'Agénor Roy des Pheniciens, & frere de Cadmus & de la belle Europe ravie par Jupiter. Apollon l'avoit enrichy du don de Prophetie; mais depuis estant sorty de la maison de son pere, pour aller chercher sa sœur Europe, il fut long-temps agité de diverses fortunes, jusques à ce qu'estant parvenu à l'un des bouts de l'Asie, au lieu qu'on nomme le Bosphore de Thrace, & ne pouvant aller plus avant, à cause de la Mer qui luy sermoit le passage, il s'y arresta, & y prit pour femme Cleopatre fille du vent Boree, de laquelle il eut deux enfans; mais il fut si imprudent qu'il la repudia pour en espouser une seconde, qui fut cause de son malheur. Cette femme devenuë enragée contre ces deux enfans du premier liët, les accusa faussement d'avoir attenté à son honneur, à quoy Phinée ayant adjousté foy trop legerement, leur fit crever les yeux; mais Jupiter ne laissa pas le crime impuny: car non seulement il chastia Phinée d'une mesme peine, en luy ostant la veuë; mais il luy fit souffrir une faim extrême parmy l'abondance des vivres les plus exquis, parce que les Harpyes luy en empeschoient l'usage, les empeschant de telle sorte par une puanteur insupportable, qu'il n'y avoit pas moyen d'en approcher, sans un grand soulevement de cœur. Ce sont ces monstres d'une forme si prodigieuse que le Peintre a si bien representez autour de cette table ronde où les viandes ont esté servies pour le repas de ce Prince infortuné. Voyez comme sous un visage de fille, elles ont des griffes horribles, le ventre large & puant, les ailes d'une chauve-souris, & la queue d'un Dragon. Certes la colere des Dieux ne fit jamais sortir des eaux de l'Enfer une horreur plus infecte; & leur bouche est toujours passe d'une faim insatiable. Estant descenduës tout à coup de ces montagnes en battant

Yy

des

des ailes avec un grand bruit, elles ont tout gasté de leur sale attouchement. Aëlo vient de renverser d'une main cette saliere, & de l'autre, elle a egratigné ce pain dont elle a pris un morceau. Ocipete décharge l'ordure de son ventre sur un poulet rosty qu'elle emporte en volant; & Celeno s'estant allée percher sur le haut de cette roche, corrompt de son haleine detestable toutes les viandes qui sont dans le plat qu'elle a ravy. Cependant le mal-heureux Phinée qui ne vivoit plus que des petits morceaux corrompus qui tomboient d'entre les griffes de ces vilains animaux, n'eut pas plustost ouï le bruit des Heros qui mirent pied à terre sur les costes de Bithynie, accompagnans Jason à la conquête de la Toison-d'or, que dans l'esperance qu'il conceut par un esprit prophetique qu'il seroit delivré de son tourment par les fils de Borée, il se leva de son liçt, appuyant sa main tremblante sur un baston, & sortit de sa chambre & de son logis, se traînant avec peine vers le bruit qu'il avoit ouï. C'est donc en ce mesme estat qu'il est icy dépeint, essayant de toucher de la main les deux Guerriers ailez, dont la voix a frappé son oreille. Il leur dit qu'il les attendoit, il y a long-temps, les prie de la part des Dieux immortels, & les conjure par l'honneur qu'il a de leur alliance, ayant autrefois espousé leur sœur Cleopatre, de chasser les cruelles Harpyes, & de le delivrer de son tourment. Zethes & Calais sont touchez de ses larmes, & se preparent desia de combattre les detestables oyseaux. Le Peintre n'a pû représenter dans son Tableau ce fameux combat; mais le succez en fut tel, qu'apres avoir déchargé plusieurs coups de leurs epées trenchantes sur le dos de ces vilains animaux (quoy qu'il eust autant valu frapper sur des enclumes, tant la chair en estoit dure & impenetrable) ils les chasserent jusques aux Isles Plottes qui depuis furent appellées Strophades, d'où elles ne retournerent plus pour infecter davantage les tables de Phinée. Mais les genereux fils de Borée & de la belle Orithye, revinrent à leurs compagnons par le conseil d'Iris, apprirent de leur beau-frere les instructions necessaires pour le difficile passage des Symplegades, avec les choses les plus importantes qui leur devoient arriver au voyage de Colchos pour le succez de leur entreprise de la riche Toison. Par ces deux chevaliers ailez qui se sont acquis tant de gloire en combattant les Harpyes, on peut entendre, si je ne me trompe, des hommes vertueux & pleins d'un savoir exquis, qui chassent de la tables des Grands les menteurs infames & les Flatteurs qui devorent leurs biens, & qui corrompent toutes choses, ostant mesmes l'esperance à ceux qui les ont toujours fidellement servis.

A N N O-

A N N O T A T I O N S.

PHINE'E.] Apollonius Rhodius, & apres luy Valerius Flaccus, racontent l'histoire que j'ay decrite sur ce Tableau: & nostre Ronfard ne l'a pas oubliée dans son hymne de Calais & de Zethes, où il la commence ainsi.

*Aussi tost que du jour l'aube fut retournée,
Voicy venir à bord le malheureux Phinée;
Qui plus qu'homme mortel enduroit de
tourment,*

*Car le pauvre chetif n'estoit pas seulement
Banny de son pays, & d'une aveugle nuit
N'estoit (ô cruauté) dessus ses yeux venue,
Par le vouloir des Dieux qui luy avoient
osté,*

(Pour trop prophetiser) le don de la clarté.

Agenor.] fils du Roy de Phenicie & de la belle Europe, qui fut aimée de Jupiter, dont sortit Epaphe, est assez connu dans les escrits des Poëtes, & sur tout à la fin du second livre des Metamorphoses d'Ovide, il estoit fils de Phenix.

Europe ravie par Jupiter.] Voyez Ovide au lieu que j'ay cité, & le Poëte Nonnus au premier livre. Elle se fia sur un Taureau trompeur, dit Horace, & palit d'effroy pour avoir esté trop hardie, se voyant engagée par ses ruses au milieu de la Mer pleine de monstres. N'agueres sur le soir elle estoit soigneuse de cueillir des fleurs dans les prairies pour faire des couronnes aux Nymphes, & rien ne se découvre maintenant à sa veüe que des Estoiles & de l'eau. Mais si-tost qu'elle eut atteint le Royaume de Crete, celebre par les cent villes qui le rend si puissant; O mon pere, dit-elle, hélas! c'est le seul nom que tu laisses à ta fille! O pieté vaincüe par la fureur! D'où suis-je partie? où suis-je venue? Une mort est trop peu de chose pour les fautes d'une fille. Suis-je éveillée? pleuré-je pour avoir fait une vilaine action? ou, suis-je exempte de vices? Et une image vaine qui amène les songes par la por-

te d'yvoire se moque-t-elle de moy? Me vaut-il mieux d'avoir traversé de grandes Mers, que d'avoir amassé des fleurs nouvelles? Si dans la colere où je suis, quel qu'un m'amenoit l'infame Taureau; je m'efforcerois de le trancher en pieces avec le fer, & j'arracherois les cornes à cet insolent animal, que j'aymois n'agueres avec tant de passion. J'ay quitté les Dieux du pays avec la modestie, & je differe de mourir, ayant perdu la pudeur! O si quelqu'un des Dieux écoute ce que je dis, que j'erre toute nuë entre les lions. Avant que la maigreur difforme se soit emparée de mon vitage, & que l'en-bon point échappe à une proye delicate, je veux que les Tigres me devorent avec les restes de ma beauté. Le pere absent de la chetive & malheureuse Europe, semble la presser ainsi; Pourquoi tardes-tu de mourir? Tu peux bien serrer ton col avec ta ceinture, & l'attacher à ce fresne sauvage, pour estouffer ta vie comme tu le merites, ou si cette roche & ces pointes de cailloux t'agrent davantage, ils te seront favorables pour avancer ta mort. Courage, precipite toy dans le rapide courant de ces eaux, si ce n'est que tu ay mes-mieux filer pour quelque maistresse, en qualité de servante, ou que tu sois donnée pour Rivale à quelque Dame estrangere, quoy que tu sois de sang royal. Venus qui estoit presente, quand Europe faisoit ces plaintes contre son Amant infidelle, s'en prit à rire avec son fils qui tenoit son arc detendu. Puis quand elle s'en fut assez divertie; Ne te fâche point si fort, luy dit elle, & cesse d'abandonner ton courage à un si grand dépit, quand le Taureau sujet de ta haine & de ta colere, aura mis ses cornes entre tes mains pour les rompre en mille pieces. Ne sçais-tu pas que tu es devenue femme de l'invincible Jupiter? Quitte, quitte ces soupirs inutiles, & appren comme il faut soutenir une,

Y y 2

gran-

« grande fortune. Ton nom aura la gloire
« d'être porté par l'une des trois parties de
« l'Univers.

Voilà ce qu'en dit Horace, où il s'est
un peu plus étendu qu'il n'a de coutu-
me, en l'Ode 27. du troisième livre, dont
je me contenteray de rapporter cette
Stance.

*Sic & Europe niveum dulcis
Credidit tauro laus, & statentem
Bellus pontum, mediisque fraudes
Palluit audax, &c.*

Ce Taureau qui ravit Europe, fut mis au
Ciel, où il fait l'un des douze signes du
Zodiaque, c'est dont parle Lucain en son
3. livre. Les Ethiopiens, dit-il, ne se-
roient point sous les constellations d'aucun
signe du Zodiaque, si le Taureau recourbé
pour ravir sur son dos la belle Europe,
n'avançoit sur eux l'ongle cornu de son
pied droit.

*Ethiopumque solum, quod non premeretur
ab ulla
Signiferi regione poli, nisi poplite lapsa
Ultima curvati procederet ungula tauri.*

Mais avant que de finir cette remarque
d'Europe, je ne scaurois oublier cette
M A R-
T I A L. Epigramme du 14. liv. de Martial. O pere
des Dieux, que ta bonté rend venerable,
tu te pouvois bien mieux revestir de la
forme d'un Taureau, quand Io fut chan-
gée en vache!

*Mutari melius tauro pater optime divum
Tunc poteras, Io cum tibi vacca fuit.*

Ce mesme Authenr justifie qu'il y avoit à
Rome une gallerie qui portoit le nom de
cette Europe, à cause que son histoire y
estoit peinte.

Lotus ad Europæ tepide buxæa recurrit.

« Et ailleurs. Quand le Soleil s'abaisse apres
« midy, cherche-t-il à s'asseoir dans le pro-
« menoir de la delicate Europe, entre les
« buys échaufez par le Soleil où s'y prome-
« ne-t-il étant libre de fousis cuisants?

*An delicate Sole rursus Europæ,
Inter tepentes post meridiem buxas,
Sedet ambulatque liber acribus curis?*

Le Bosphore de Trace.] C'est une Mer fort
estroite appelée de la sorte, à cause du
Bœuf ou du Taureau d'Europe, qui la
traversa à la nage.

Les Harpies] On en compte trois d'or-
dinaire, toutesfois Heslode n'en met que
deux, qu'il dit estre sœurs d'Iris, c'est
à dire, filles de Thaumás & d'Electre
fille de l'Océan: il les nomme Aëlo &
Ocypete, & n'y comprend point cette
fameuse Celeno dont parle Virgile: &
quelques autres y joignent une quatrié-
me appelée Thyelle. Phavorin dit que ce
sont oyseaux de rapine, il y en a qui les
font filles de Neptune & de la Terre, &
Servius dit qu'elles furent engendrées de
Pontus & de la Terre: Virgile dans son
3. de l'Eneide les décrit en cette sorte.

*Tristis haud illis monstrum, nec scior
ulla
Pestis, & ira Deum Stygiis sese extulit
undis:
Virginis volucrum vultus, fedissima ven-
tris
Prolutis, unaque manus, & pallida
semper
Ora fame.*

Nous avons traduit cela dans nostre des-
cription. Le Poète les met dans les Enfers,
avec les Gorgones, & le spectre affreux
de l'ombre de celui qui eut un triple corps.

*Gorgones, Harpyiaque, & forma tricorni-
poris umbra.*

Juvenal dit qu'une femme avare est com-
me une Harpie, qui avec ses ongles cro-
chus ravit les biens de tout le monde.

*Nec cuncta per oppida curvis
Unguis ire parat nummos raptura Ce-
leno.*

Properce parle des furies d'Alcmeon, & des P R O-
tables afamées de Phinée, Elegie 5. du troi- P E R C E
sime livre.

Aut Alcmeonis furia; aut juvenis Phinei.

Zethes & Calais.] Ce sont ces merveil-
leux fils de Borée & d'Orithye, qui chas-
sèrent les vilaines Harpies de la table de Phi-
née, dont Ronfard fait une longue descrip-
tion S A R.

tion dans son hymne, qu'il intitule du nom,
de ces deux fameux Heros, où il a mis cer-
te comparaison.

*Ainsi que deux faucons, qui un chemin se
font*

*En l'air suivant leur proie, & volent front
à front :*

*Ainsi voloient ces deux se joindre à la dextre
L'épée, & le bouclier en l'autre main se-
nse.*

Mais voicy comme Virgile décrit le com-
bat d'Enée, & de ses compagnons, con-
tre ces défilables Oyseaux. Je commanday
à mes compagnons, dit Enée, de prendre
les armes pour faire la guerre à cette mau-
dite engeance: de sorte que se montrant
prompts à m'obéir, il cachèrent sous l'her-
be leurs épées & leurs boucliers: Et si-tôt
que les Harpies eurent mené du bruit en
descendant sur le rivage courbe, Misene
que j'avois mis sur une haute échauquette,
d'un coup de trompette, donna le signal
à nos compagnons qui s'allèrent jeter des-
sus: & s'acharnant à ce nouveau combat,
ils s'efforcèrent avec l'épée d'exterminer
ces vilains Oyseaux, enfants de la Mer:
mais rien ne fut capable de les blesser, ny
d'arracher la moindre de leurs plumes. El-
les s'échappèrent d'une fuite soudaine, &
se sauverent en l'air: mais non pas sans
laisser des marques de leurs griffes en nos
viandes, qu'elles avoient à-demy rongées.

Sociis tunc arma capessant

*Edico, & dira bellum cum gente gerendum.
Haud secus ac jussi faciunt, telosque per
herdam*

*Disponunt enses, & scuta latentia condunt.
Ergo ubi delapsæ sonitum per curvas dedere
Litora, dat signum specula Misænis ab alta
Ære caræ: invadunt socii, & nova prælia
tentant,*

*Obscenis pelagi ferro fardare volucres.
Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera
tergo*

*Accipiunt: celerique fuga sub sidera lapsæ
Semisæ prædam, & vestigia fæda relin-
quunt.*

Pour revenir aux enfants de Borée, qui se
signalèrent si fort pendant le voyage qui

fut entrepris pour la conquête de la Toi-
son d'or; voicy, à mon avis, un lieu ex-
cellent pour dépeindre leur adresse & leur
beauté; il est de Properce en la 20. Elegie p r o-
de son premier livre, au sujet de l'aven- PERCE.
ture d'Hylas, qui fut ravy pour sa beauté,
par les Hamadryades, & par les Nymphes,
d'une fontaine, où il puisoit de l'eau. Il est
tel. Hercule, pendant ses voyages fut af-
sez malheureux pour en souffrir les disgrâ-
ces, quand il eut tant de sujet de verser
des larmes en des pays inconnus, sur le
bord de l'impitoyable Ascagne: car on dit
que le navire d'Argo fabriqué au port de
Pagase, courut une longue route, jusques
à l'embouchure de Phasis, & qu'ayant
passé les eaux d'Athamas, il vint aborder
entre des rochers aux costes des Myfiens.
Quant la troupe des Heros eut mis pied à
terre en ce lieu-là sur un bord paisible, ils
y amoncelèrent des feüillages pour se re-
poser à couvert; mais le compagnon du
Guerrier invincible s'estoit avancé plus
loin pour chercher de bonnes eaux en-
quelque fontaine écartée. Deux freres en-
fans d'Aquilon coururent apres, Zethes,
voletant autour de luy, & Calais voletant
autour de luy de la mesme sorte. Ils s'effor-
coient de luy dérober des baisers, en se
soutenant de leurs bras ailez, & luy dé-
roboient en effet des baisers l'un apres l'au-
tre, se renversant le visage, puis prenoient
la fuite. Luy se tenant suspendu au bout
de leurs ailes, repoussé avec une branche
d'arbre les embusches legeres des oiseaux.
Mais cessons de parler des enfans d'Orithye,
petite-fille de Pandion. Hylas s'en alloit
toujours: ha! il s'en alloit pour donner
de l'amour aux Hamadryades, & pour leur
causer une extreme douleur. La estoit au
dessus du sommet d'Argante, l'humide
maison de Pegé, séjour agreable des
Nymphes Thyniades. Au dessus, les pom-
mes nourries de la rosée estoient attachées,
aux arbres qui n'avoient pas besoin de cul-
ture. Les fous n'en osoient approcher,
& tout autour en des prairies arrosées de
ruisseaux delicieux, on voyoit éclater la
blancheur des lys avec le pourpre vermeil.

" Il en cueillit de ses doigts delicats, prefe-
 rant les fleurs d'une humeur enfantine au
 " dessein qu'il s'estoit proposé; mais com-
 " me sans y penser, il se panchoit sur les
 " claires eaux, il y retarda son voyage par
 " la presence de son image gracieuse. Enfin
 " il eut envie de boire, & pancha ses mains
 " dans l'onde; & comme il s'efforçoit de
 " son épaule droite pour en puiser une
 " cruche pleine; les Dryades eprises de sa
 " blancheur, quitterent leurs dances accou-
 " stumées, l'entraînerent doucement sous
 " l'onde facile à se mouvoir, apres qu'ils y
 " fut laissé tomber, & Hylas fit du bruit
 " quand il fut ainsi ravy. Alcide l'appella plu-
 " sieurs fois; mais Echo luy repeta son nom
 " autant de fois de toutes les claires fontaines
 " qui estoient aux environs.

*Hunc duo sectati fratres Aquilonia proles,
 Hunc super & Zethes, hunc super &
 Calais:*

*Oscula suspensis instabant carpere palmis,
 Oscula & alterna ferre supina fuga.*

Ce qui precede & ce qui suit, seroit trop
 long pour estre rapporté en ce lieu.

*Illes Plotes qui depuis furent appellées Stro-
 phades.] Virgile dit en la personne d'Enée*
 dans son 3. livre de l'Eneide: La rive des

" Strophades me receut d'abord échappé de
 " la tempeste. Ces Strophades sont des Isles
 " de la grand' Mer d'Ionie, ainsi appellées
 " d'un nom Grec, où habite la cruelle Ce-
 " leno avec les autres Harpyes, depuis que
 " l'abord de la maison de Phinée leur fut in-
 " terdit, & que la peur les éloigna de sa table.

" *Servatum ex undis Strophadum me littora
 primum*

*Accipiunt: Strophades Grajo stant nomine
 dictæ*

*Insula Ionio in magno, quas dira Celeno
 Harpyiaque colunt alia, Phineia postquam
 Clausa domus, mensaque metu liquere
 priores.*

On appelloit aussi ces Isles *Eschinades*, &
 aujourd'huy on les nomme *Coxzulari*, el-
 les sont aupres de Zante.

Orithye.] fille d'Erectée fils de Pandion
 Roy d'Athenes, & sœur de Procris qui

fut aymée de Cephale fils d'Eole, fut
 long-temps recherchée par le vent Aquil-
 lon; mais parce qu'il estoit de Thrace,
 ses affections furent toujours traversées
 pour le souvenir qu'on avoit de Terée
 Roy de ce pais là. Cependant Borée bru-
 loit d'amour pour la belle Orithye, & ne
 pouvant davantage résister à la violence
 de sa passion, il se trouva contraint de la
 ravir, quand l'occasion s'en offrit à pro-
 pos; ce fut, au rapport d'Apollodore, un
 jour qu'elle traversoit le fleuve Ibissus, &
 de ce mariage sortirent deux fils & deux
 filles, les deux Guerriers ailez qui sont re-
 présentez dans ce Tableau, Cleopatre se-
 conde femme de Phinée, & Chione qui
 fut aymée de Neptune dont sortit Eumol-
 pe, que le Dieu son pere fit nourrir en
 Ethiopie. Voyez sur ce sujet la fin du 6.
 livre des Metamorphoses. Virgile dit
 d'Orithye en son 12. de l'Eneide, qu'elle
 donna autresfois des chevaux à Pilumne
 plus blancs que la neige, & plus vistes que
 les vents.

*Poscit equos; gaudet que tuens ante ora fre-
 mentes,*

*Pilumno quos ipsa decus dedit Orithya,
 Qui candore nives antecirent, cursibus au-
 ras.*

Properce au lieu que j'ay cité.

Jam Pandionæ cesset genus Orithyæ.

Et dans la 26. Elegie du 2. livre: Quand
 Orithye fut ravie par Borée, elle ne se
 plaignit point de sa cruauté; car il n'y a
 rien sur la terre ny dans les Mers profon-
 des qui ne soit domté par le Dieu qui fait
 aimer.

*Crudelem & Boream rapta Orithya nega-
 vit.*

*Hic Deus & terras, & maria alta do-
 mat.*

Au reste voicy les noms de tous les demy-
 Dieux de la Grece, qui s'embarquerent
 avec Jason, pour la conquête de la Toi-
 son-d'or; Premièrement Jason chef de
 l'entreprise, en suite Hercule qui luy ceda
 cet honneur; Orphée, Castor & Pollux
 enfants de Jupiter & de Leda; Pelée &
 Telamon enfants d'Eaque: Calais & Ze-
 thes,

PRO-
 PERCE.

thes, enfans de Borée & d'Orithye, qui avoient des ailes de couleur de pourpre, & des cheveux azurez: Asterion fils de Pyreme & de Cometes, de la ville de Peline: Polypheme fils d'Elatus & d'Hippée de Larisse en Thessalie: Iphicle fils de Phylacus & de Peridemene, oncle de Jason: Admet fils de Pheres du mont Caledonien: Eurytus & Euechion, enfans de Mercure & d'Antreata, de la ville d'Alope: Æthalides fils du mesme Dieu & d'Eupolemie de la ville de Girron en Thessalie: ce fut le premier qui s'avisa que les Centaures ne pouvoient estre blesez avec le fer, mais seulement avec des troncs d'arbres: Cenee fils d'Elatus Magnesien, invulnerable, & qui avoit esté femme autresfois: Mopse fils d'Amyque & de Chloris, qui eut le don de prophetie: Eurydamas & Eurytion, enfans d'Irus & de Demonassa: Thesee fils d'Ægée & d'Ætra d'Athenes: Pirithoüs fils d'Ixion Thessalien: Menetius fils d'Actor: Oilée fils de Leodacus & d'Agrianome de l'isle d'Euboee: Clytiüs & Iphitus enfans d'Eurytus & d'Antiope, Roys d'Oechalie: Bute fils de Teleon & de Zeuxippe: Phaleros fils d'Alcon: Typhis fils de Phorbas & d'Hymané Beotien & Pilote du vaisseau: Argus fils de Polybe & d'Argias, Architecte du navire: Phliasus fils de Liber & d'Ariadne: Hylas fils de Theodamas & de la Nymphe Menodice, du pays d'Oechalie: Nauplius fils de Neptune & d'Amymone: Idmon fils d'Apollon & de la Nymphe Cyrene, versé en l'art de deviner par le vol des oyseaux: Idas & Lyncée enfans d'Apharée & d'Arene, de la ville de Mesene au Peloponese: Periclymene fils de Nilée & de Chloris: Amphidamus & Cephée enfans d'Eleus & de Cleobule d'Arcadie: Ancée fils de Lycurgue: Augéas fils du Soleil & de Naupidame: Eupheme fils de Neptune & d'Europe Ténarien; ce fut luy qui lâcha la colombe: Erginus fils aussi de Neptune & Seigneur d'Orchomene: Meleagre fils d'Onée & d'Altée Calydonien: Eurydemon fils de Bacchus & d'Ariadne, de Phliunte: Pale-

monius fils de Lernus: Actor fils d'Hipafus du Peloponese: Iolaus fils d'Iphicle Argien: Philoctete fils de Pean: & Acaste fils de Pelia & d'Anaxabia.

Ce qui suit, est un Chœur des femmes S E N E
de Corinthe qui chantent l'Epithalame Q U E
des nopces de Jason & de Creüte, dans la Tragedie de Medee. Que les Dieux qui „ gouvernent le Ciel & qui regissent la Mer, „ soient favorables aux mariages des Roys, „ qu'ils se fassent sentir par leur puissance „ benigne avec la joye de tous les peuples: „ qu'un Taureau choisi entre tous les autres, „ ayant sur le dos la couleur de l'innocence, „ porte sa teste haute devant les Autels des „ Dieux qui lancent le tonnerre, & qui ont „ l'Empire souverain du monde: qu'une „ genisse preste à porter le joug, & de qui „ le corps est blanc comme la neige, soit „ agreable à Lucine, & que celle qui retient „ les mains violentes de son Mars, qui don- „ ne des alliances entre les nations guerrie- „ res, versant les delices & les prosperitez „ de sa corne d'abondance, soit invitée par „ une tendre hostie de paroistre avec si dou- „ ceur nompareille. Toy, Hymen, qui avec „ les flambeaux legitimes que tu portes d'u- „ ne main si gracieuse, écarter les tenebres „ de la nuit; viens icy avec un pas chance- „ lant, encore tout etourdy de l'excez de la „ débauche, entourant ton front d'un chap- „ peau de roses: & toy qui precedes l'un & „ l'autre temps de la nuit & du jour, Estoi- „ le qui te monstres toujours trop paresseuse „ au gré des Amants; les meres te desirent „ ardamment, & les belles filles n'ont pas „ moins d'impatience de ton retour, dès le „ moment que tu commences d'épandre „ dans le Ciel tes rayons lumineux. Les at- „ traits de la jeune Princesse qui se marie „ surpassent en beauté toutes les filles d'A- „ thenes, aussi bien que celles du mont „ Taïette, où est bastie cette grande ville qui „ n'a point de murailles: & à la maniere de „ toutes les jeunes personnes, elle exerce la „ jalousie des filles qui se promeinent autour „ des fontaines d'Aonie, & de celles qui se „ baignent dans les eaux d'Alphée, où il y a „ tant de pureté.

Ad

Ad regum thalamus numine prospero, &c.

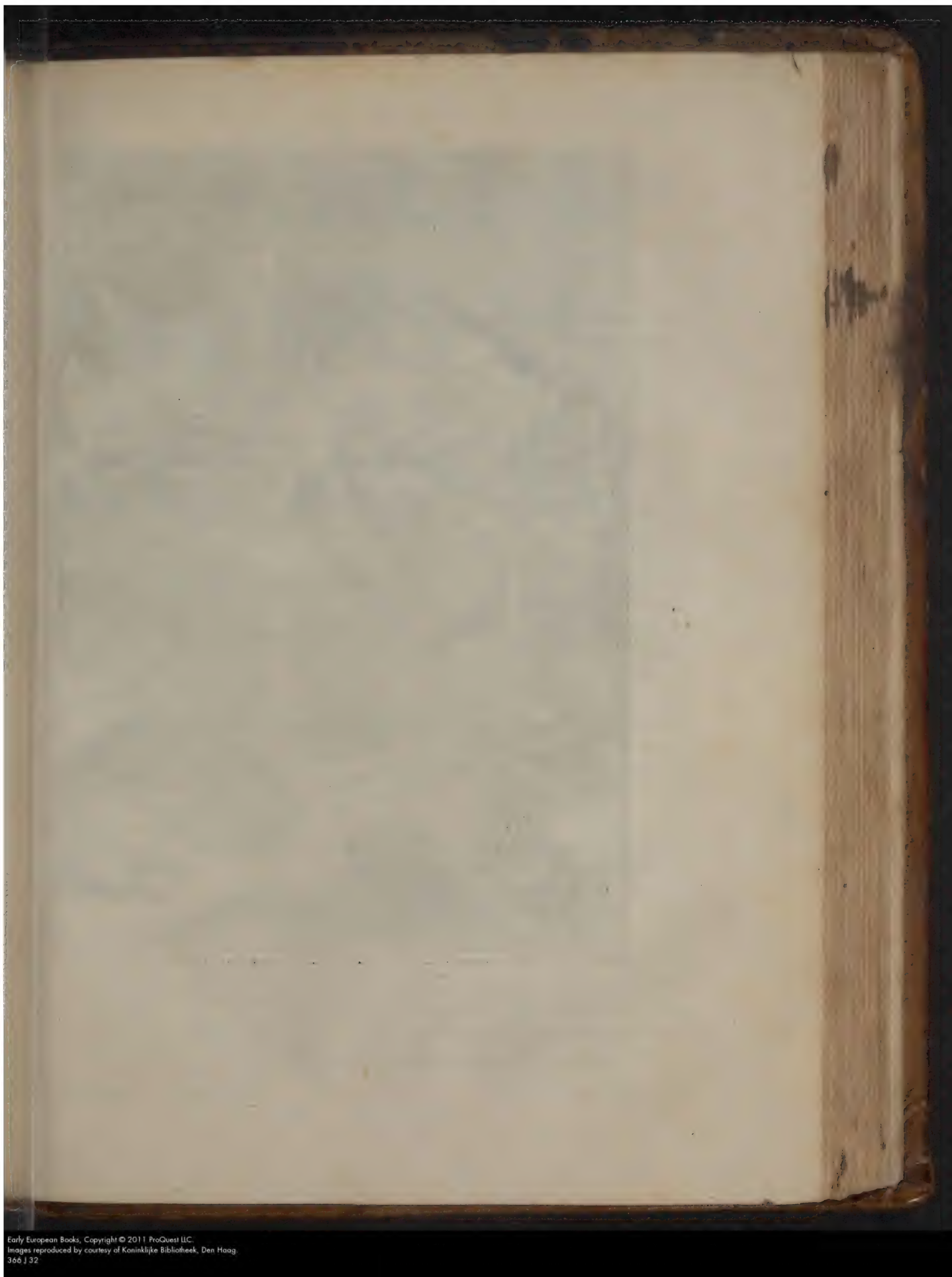
« Il adjoute. Mais quand le fils d'Æson
« voudra que tout le monde considere sa
« bonne mine, il faudra mesmes que luy
« cedent, & celuy qui estant fils du Ton-
« nerre, a donné le joug aux tigres qui tirent
« ses chariots, & celuy qui estant frere d'une
« vierge divine accoustumée à des exercices
« difficiles, inspire à ses trepieds une vertu
« prophetique, & Castor & Pollux plus
« propre que son germain au combat des
« cestes. Ainsi, ô Dieux du Ciel, faites qu'il
« n'y ait point de Dames qui entrent en
« comparaison de la nostre, comme il n'y
« a point de mary au monde qui égale le
« nostre en perfection.

Cedent Æsonio duci, &c.

« Quand celle-cy se trouve en la compagnie
« des autres filles, elle efface toute leur beau-
« té par le seul éclat de son visage, comme
« le Soleil fait disparoistre les feux des Estoi-
« les, ou comme la Lune avec une lumiere
« empruntée, fermant les cornes de son
« croissant, contraint de se cacher aupres
« d'elle la brillante multitude des Pleiades.
« La vivacité de son teint ressemble à la nei-
« ge meslée avec l'écaillette Phenicienne, &

nulle chose ne luy peut estre mieux com-
parée que cet Astre rayonnant, tel que le
Berger épris de son amour, le considere si
souvent avec cette rougeur agreable quand
il amene le jour. Heureux Jason, puisque
tu es echappé des horribles embrassemens
d'une femme enragée, à qui ta main ne
pouvoit faire des caresses, sans te donner
de l'effroy; Pren à cette heure une fille de
Grece; & devien son espoux avec le gré
de l'un & de l'autre beau-pere. Divertifiez-
vous, jeunes gens, avec des gayetez per-
mises, & jetez de vers en tous lieux, bien
que la juste licence en soit rarement permi-
se vers les Souverains. Genereux enfant de
Bacchus qui porte le thyrsé en sa main, il
estoit à propos n'agueres d'allumer le Pin
entouré de plusieurs méches; toutesfois à
present il en faut éteindre le feu solemnel
de tes doigts languissans. Que les vers des
Fescennins qui sont toujours pleins de
railleries & de bons mots, soient recitez par
les enfans. Que tout le monde prenne part
à cette réjouissance; & si c'est encore quel-
que fugitive qui espouse un mary étranger,
qu'elle s'en approche, quand toutes les lu-
mieres seront éteintes, & que rien ne trou-
blera le silence de la nuit.





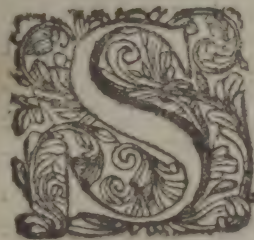


— δύο δ' ἀμφινέμον
 ταύρω χαλκῷ πεδὶ σόματι φλόγα φυσίοντε,
 καὶ πυρὸς ἀμπνέοντι σέλας. ἔ' δ' ἄγχι δοκᾷ
 φρεσὶν αὐτοῖσι περιδὼν ὄφιν ὀφθαλμοῖσι.

Jafon. XLVI.

Apollonius, Argonaut. 3.

J A S O N. XLVI.

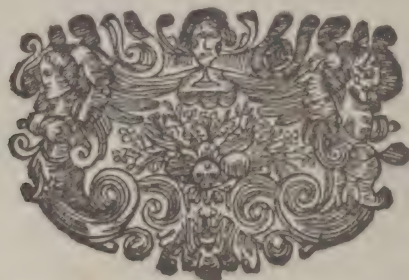


I je ne me trompe, le Peintre n'a pas suivi exactement le sujet de son Tableau, selon la pensée d'Ovide, qui dit que les Argonautes sous la conduite de Jason, ayans vaincu les incommoditez & les dangers de la Mer, entrerent dans le canal du Phasis; qu'ils furent saluer Aëta Roy de Colchos; qu'après luy avoir franchement découvert le dessein de leur voyage, on leur en fit connoître le peril; que Medée conceut en son cœur une secrette flâme pour Jason, qu'elle ne pût estouffer, quelque resistance qu'elle y pust apporter; qu'elle luy enseigna les moyens de vaincre tous les obstacles qui s'opposoient à son dessein, sans y oublier le secours des herbes propres à la magie, & de certaines paroles charmeresses; & que le jour que l'entreprise se deubt executer, le peuple s'assembla dans un champ consacré à Mars, & s'arrangea tout au tour, où estoit aussi le Roy en vestement de pourpre, assis sur un trône élevé, tenant son sceptre d'yvoire à la main, avec les Princesses & les Grands de sa Cour auprès de luy. Tout cela ne paroist point icy de la sorte: & les choses s'y disposent tellement d'une autre façon, que les Heros, sans sortir du vaisseau, en regardent partir Jason, le bouclier, sur un bras, & l'espée à la main droite, pour aller combattre les fiers Taureaux aux pieds d'airain, qui jettent feux & flâmes par la bouche, & par les nazeaux. Vulcain les avoit liberalement donnez au Roy, pour luy conserver la riche Toison, à laquelle estoient attachées la tranquillité & la gloire de sa famille; comme Mars luy avoit donné pour le mesme sujet, le Dragon furieux qui se tortille autour de l'arbre fatal où le tresor est suspendu. Ces deux Tritons qui s'élevent à my corps hors de l'eau, se servent de leur cornet pour sonner la charge: & quand le brave Jason, qui ne s'estonne point dans un combat si hazardeux, & qui va droit où la gloire l'appelle, aura surmonté les furieux animaux qui fumants sans cesse, effroyent les Argonautes de leurs terribles mugissements, il les accouplera sous le joug, les con-

Z z

train-

traindra de tirer à la charruë, & leur fera labourer le champ de Mars, où le soc n'estoit jamais entré. Il y semera les dents du serpent de Cadmus: & de cette semence venimeuse, se leveront aussi-tost des soldats armez qui l'attaqueront avec furie: mais qui se deferont eux-mesmes par une estrange guerre civile, dès que Jason aura jetté une grosse pierre parmy-eux. Les Grecs apres une si noble victoire, feront des acclamations de joye, viendront embrasser le vainqueur, & Medée qui en voudroit bien faire autant, en rendra graces aux Dieux: puis le valeureux guerrier, par le moyen du suc de quelques herbes, avec certains mots qui ont une vertu secrette d'assoupir toutes choses, & mesmes de calmer les plus rudes tempestes, endormira le Dragon gardien de l'arbre où pend la Toison: & finalement s'estant enrichy des dépouilles precieuses, il s'en retournera glorieux en son païs, avec Medée le second trophée de sa conquête. Tout cela nous apprend que le prix de la vertu ne se remporte point sans de grands combats: qu'une valeur intrepide est seule digne de pretendre à la recompense de la gloire: que nostre propre valeur n'est pas tousiours suffisante pour surmonter les grands perils; & qu'il ne faut pas que la vanité nous empesche d'implorer un secours estranger.



ANNO.

A N N O T A T I O N S.

JASON.] Ovide décrit amplement tout ce qui appartient à ce Heros qui conquiert la Toison, c'est au 7. livre de ses *Metamorphoses*. Apollonius Rhodius & Valerius Flaccus en ont aussi composé des Poèmes entiers; mais afin de ne l'envoyer pas la curiosité du Lecteur à ces seuls ouvrages pour en estre éclaircy; je diray que de Tyro fille de Salmonée, sortirent deux enfans qu'elle eut de Neptune, sçavoir Nélée & Pelias; puis ayant espousé Crethée fils d'Eole, elle en eut Æson pere de Jason, Phères pere d'Admet, & Amythaon pere de Melampe. Jason fut élevé par Chiron le Centaure, qui luy apprit les nobles exercices de la guerre, & luy donna beaucoup de belles connoissances, & entre autres celles de la Médecine, où il s'appliqua avec assez de soin. Cependant son pere Æson quitta le Royaume de Thessalie à son frere Pelias pour le gouverner, attendant le retour de Jason; mais Pelias fut adverty par l'Oracle de se donner de garde de celui qui n'auroit qu'un soulier: & comme Jason fut en âge de prendre le gouvernement de ses États, & de le retirer des mains de son oncle, estant sur la rive du fleuve Anaure, il y fit rencontre de Junon, sous la forme d'une vieille qui feignoit d'estre en peine de passer l'eau, dont Jason eut pitié, & l'ayant chargée sur ses épaules, il la porta de l'autre côté; mais en traversant la riviere, il laissa un de ses souliers dans la fange, & s'en alla ainsi à la ville avec un pied nud, où Pelias qui sacrifioit en public, l'ayant apperceu, se ressouvint de l'Oracle, & demanda franchement à Jason ce qu'il feroit d'un homme dont il auroit esté adverty qu'il seroit tué un jour, s'il se presentoit devant luy en l'estat qu'il le voyoit? Jason inspiré par la Deesse qu'il avoit portée sur ses épaules, luy répondit: Je l'envoyerois à la conquête de la Toison d'or. Ce fut donc

quoy Pelias se resolut: il luy enjoignoit d'en entreprendre le dessein, & mesmes d'y réussir. Surquoy Jason ayant fait bastir le navire d'Argo qui avoit la carène habillarde, si Orphée en doit estre crû, parce qu'elle estoit faite d'un chesne de Dodone, qui avoit accoustumé de rendre des Oracles, & l'ayant muni de tout ce qui estoit nécessaire, il s'y embarqua avec quarante neuf des plus braves, & des plus aventureux Guerriers de toute la Grece, & ainsi il fit voile en Colchos, où le Roy Æta luy promit de le mettre en possession de la riche Toison, s'il pouvoit reduire sous le joug les Taureaux aux pieds d'airain qui jettoient feu & flâmes par la bouche & par les naseaux, & s'il leur pouvoit faire labourer la terre qu'il ensèmeroit des dents du serpent de Cadmus, dont Minerve luy avoit present. Tandis, Medée fille du Roy, s'estant laissée vaincre par les graces & par la bonne mine de Jason, de sorte qu'elle en devint éperduement amoureuse, luy donna des remèdes puissans pour le garantir de la rage & du feu des Taureaux, & par certains charmes qu'elle luy donna pour endormir le serpent qui gardoit le riche tresor, elle l'en fit possesseur dans l'esperance qu'elle eut de l'espouser, sur la parole qu'il luy en avoit donnée; de sorte qu'elle le suivit avec son frere Absirthe qu'elle démembra pour arrester les poursuites de son pere; mais depuis, l'impiété de cette sœur dénaturée fut punie par l'infidélité de son amant, qui l'abandonna pour Creüse. Toutesfois Medée s'en vangea si bien qu'elle fit perir Creon avec sa fille Creüse, & toute la famille de Jason. Apollonius & Valerius traitent cecy tout au long, comme nous avons desjà dit.

Medée conceut en son cœur une secrète flamme d'amour.] Ovide represente admirablement cet amour dans la 7. livre de ses *Me-* OVIDE:

tamorphoses aussi bien que dans son Epistre à Jason.

Concipit interea validos Aetias ignes.

Mais entre ceux qui ne l'on fait que toucher en passant, & qui ont parlé de ses charmes, de sa rage, & de son abandonnement; Horace detestant le goust de l'ail, dit; Quand Medée eut admiré entre tous les Argonautes, les graces & la beauté de celui qui en estoit le chef, sans doute qu'elle frota de gouffes d'ail Jason, qui devoit combattre contre les Taureaux indomtez: & pour se vanger de sa rivale, elle en parfuma les dons qu'elle luy fit en partant, quand elle s'en alla tirée sur son char par des serpens ailez. C'est dans l'Epode 3.

*Ut Argonautas præter omnes candidum
Medea mirata est ducem,
Ignota tauris illigatum iuga
Perunxit hoc Jasonem:
Hoc delibutis ultra donis pellicem
Serpente fugit alite.*

“ Dans l'Epode 5. D'où vient, dit-il, que
“ qu'ont point icy de force les detestables
“ poisons de la barbare Medée, par lesquels
“ s'estant vangée de sa rivale superbe fille du
“ grand Creon, elle prit la fuite, apres
“ qu'elle eut fait perir la nouvelle épouse de
“ Jason dans un fatal embrasement, par le
“ present d'une robe envenimée?

*Quid accidit? cur dira barbaræ minus
Venena Medæ valent,
Quibus superbam fugit ultra pellicem,
Magni Creontis filiam,
Quum palla, tabo minus imbutum, novam
Incendio nuptam abstulit?*

“ Et dans la 16. Là, les vaisseaux n'ont
“ point esté poussez à force de rames, com-
“ me le fut autresfois le Navire des Argo-
“ nautes, ny une Medée impudique n'y mit
“ jamais le pied.

*Non huc Argo contendit remige pinus,
Neque impudica Colchis intulit pedem.*

Le même dans son art poétique veut que Medée soit représentée dépité & inflexible.

Sit Medea ferox, invictaque.

Il ne veut pas qu'elle massacre ses enfans à la vené du peuple.

Nec pueros coram populo Medea trucidet.

Tibulle parle des proprietéz des herbes malignes de Medée.

Sola tenere malas Medea dicitur herbas.

Tib. Eleg. 2. l. 1. & dans la 4. du 2. liv. il joint ensemble les poisons de Circé & de Medée.

*Quidquid habet Circé, quidquid Medea
veneni.*

Propertius dans sa 1. Elegie proteste de croire aux paroles de certaines Magiciennes, & leur dit qu'il ne doutera point qu'elles ne puissent par leurs charmes comparables à ceux de Medée, mener où il leur plaira les rivières & les Astres.

*Tunc ego crediderim vobis, & sidera, &
amnes*

Posse Cytaeis ducere carminibus.

Car il entend Medée par le mot *Cytaeis*, ou *Cyteinis*, pour dire Princesse de Colchos, parce que Cytaie estoit une des villes principales de ce Royaume-là. Dans la 1. Elegie du 2. livre, il fait allusion aux vaisseaux de cuivre dont Medée se servoit pour faire ses decoctions magiques.

Colchis Colchiacis urat athena focis.

Dans la 24. du même livre: Medée, dit-il, qui connut assez le Navire de Jason, fut abandonnée seule par son Amant qu'elle avoit conservé avec tant de soin.

*Fam tibi Jasonia nota est Medea carina,
Et modo servato sola relicta vero.*

Dans la dixième du 3. livre: La Princesse de Colchos a mis tous des jougs de diamant, des Taureaux qui vomissoient des flâmes, elle a jeté en terre une semence des gens armez, & a fermé l'affreux gosier du serpent gardien d'un grand tresor, afin que la Toison-d'or fust portée en la maison du pere de Jason.

*Colchis flagrantis adamantina sub iuga
tauros*

*Egit, & armigera praelia sevit humo:
Custodiaque seros clausit serpentis hiatus,
Iret ut Aesonius aurea lana domos.*

Dans

“ Dans la 18. Elegie du mesme livre. Il ne
 “ sçait ce qu’il doit dire de Medée quand
 “ l’excez de son amour expia sa colere, par
 “ le massacre de ses propres enfans.

*Nam quid Medæ referam, quo tempore
 matris*

Iræ natorum cede parvit amor ?

“ Dans la 5. du 4. liv. Il conjure Cynthie,
 “ que les reproches de Medée à Jason, ne
 “ la delectent point, ayant esté la premiere
 “ qui ait osé la prier apres avoir souffert des
 “ mépris.

Non te Medæ delectent probra sequacis :

Nempe tulit fastus ausa rogare prior.

“ Il dit dans la 21. Eleg. du 2. liv. Qu’autres-
 “ fois Jason trompa la Princeſſe de Colchos,
 “ qu’il la chassa, & qu’il retint Creuſe en sa
 “ maison.

Colchida sic hospes quondam decepit Jason :

Ejecta est : tenuit namque Creusa domum.

Dans la 33. Elegie du mesme livre. La
 Princeſſe de Colchos ne suivit-elle pas un
 mary inconnu ?

Colchis & ignotum nomen secuta virum est ?

AIN. Lucain qui en parle en divers endroits, dit
 au sujet de la Theſſalie, qu’elle y vint cueil-
 lir de Colchos des herbes qui luy estoient
 necessaires pour ses charmes.

Et terris hospita Colchis

*Legit in Hemonis, quas non adduxerat
 herbas.*

“ Et dans la dixième livre il décrit ainsi sa
 “ cruauté, quand elle déchira son frere Ab-
 “ firte. La cruelle Medée craignant le van-
 “ geur d’un Royaume desolé, & de la fuite
 “ qu’elle prenoit, arresta son pere avec l’es-
 “ pée, & avec la teste de son frere.

Sic barbara Colchis,

*Creditur, ultorem metuens regni que, fugæ
 que,*

*Ense suo, fratrisque simul cervice parata,
 Expectasse patrem*

A R. Martial parlant de Carpophorus dans son
 A L. liv. des Spectacles, écrit; qu’il eust pu
 vaincre les Taureaux, dont les pieds fai-
 soient rejaillir des flâmes, sans le secours
 de la Princeſſe de Colchos.

*Ignipedes posset sine Colchilde vincere Tau-
 ros.*

Le second Chœur de la Medée de SENE-
 que, parle ainsi du voyage des Argonau-
 tes. Celuy-là fut bien hardy qui entreprit,

le premier avec un si fragile vaisseau, de
 couper les vagues perfides, qui voyant
 derriere soy sa terre & son pays, abandon-
 na sa vie aux vents legers, & qui dans la
 course incertaine d’un voyage entrepris sur
 les eaux, pût se fier à un bois fort mince,
 faisant tout l’intervalle qui s’y rencontre
 entre la vie & la mort. Alors nul homme
 n’avoit encore la connoissance des Astres;
 on ne pouvoit encore attribuer aucun usa-
 ge aux Estoiles qui peignent le Ciel: les
 navires ne pouvoient éviter les pluyes, ny
 les tempestes que les Hyades excitent, ny
 la constellation d’Amalthée, ny celle qui
 tourne autour du Pole, ny Bootes ce vieil-
 lard paresseux qui conduit le chariot de
 l’Ourse: ny Borée, ny Zephire, n’avoient
 point encore de nom. Enfin Typhis fut
 cet homme audacieux, qui osa deployer
 des voiles sur la Mer, & prescrire aux vents
 des loix nouvelles. Tantost il mettoit les
 toiles avec toute leur estendue, tantost il
 les élargissoit seulement vers le bas pour
 prendre les vents obliques; quelquesfois il
 abaissoit les antennes vers le milieu du
 mats, & quelquesfois il les attachoit sur
 la pointe, comme fait le Nocher avide,
 quand il veut avoir de fortes haleines. &
 qu’il voit que la voile de la hune qui s’en-
 fle, ne fait qu’émouvoir legerement le
 vaisseau.

Audax nimium, qui freta primus

Rate tam fragili perfida rupit;

Terrasque suas post terga videns,

Animam levibus credidit auris;

Dubioque secans æquora cursu,

Potuit tenui fidere ligno,

Inter vitæ mortisque vias,

Nimum gracili limite ducto:

Nondum quisquam sidera norat;

Stellisque, quibus pingiter æther,

Non erat usus, nondum pluvias

Hyadas porterant vitare rates;

Non Olenia sidera capra:

Non quæ sequitur, flectitque senex,

Arctica tarau plaustra Bootes:

Z z 3

Non-

*Nondum Boreas, nondum Zetphirus,
Nomen habebant.
Ausas Typhis pandere vasto
Carbasa ponto, legesque noviss
Scribere ventis. Nunc lina pinu
Tendere toto: nunc prolato
Peda transversos capture notos:
Nunc antennis medio tutâ
Ponere malo: nunc in summo
Religare loco, cum jam totos
Avidus nimium navita flatus
Opat, & alto rubicunda tremunt
Suppara velo*

Et en suite. Nos peres ont veu les siècles de l'innocence fort éloignez des tromperies du noître. Chacun sans se donner beaucoup de peine, se tenant content de ses limites, estoit riche de peu de biens, ou devenu vieux dans les heritages de ses ancestres, il ne connoissoit point d'autres richesses que celles que portoient les champs. Le Pin de Thessalie a reünyle monde qui estoit si bien divisé, & forcé la Mer de souffrir des coups de rames, & l'a fait devenir un nouveau sujet de nos craintes, étant séparée de nous.

*Condidit nostri secula patres
Vidère, procul fraude remota,
Sua quisque piger litora tangens,
Patriisque senex factus in arvo,
Parvo arces, nisi quas tulerat
Natale solum, non norat opes.
Bene dissepti fœdera mundi
Traxit in unum Thessala pinus,
Fussitque pati verbera pontum;
Partemque metus fieri nostri
Mare suppositum.*

Et plus bas (car il y a icy dix vers que j'obmets, lesquels j'ay rapportez sur le Tableau des Symplegades). Que fust-ce, lors que la vierge de Pelore, l'un des Promontoires de Sicile, ouvrit toutes les gueules de ses chiens enragez? Qui n'eut point d'horreur de la voir de la sorte pousser de tous ses membres, comme de plusieurs gosiers, des abois furieux? Que fut-ce, quand ces execrables pestes avec une voix harmonieuse, faisoient une melodie si charmante sur la Mer d'Ausonie,

lors que les Sirenes accoustumées par leur chant de retenir les vaisseaux, furent à peine contraintes de suivre elles-mêmes Orphée, joüant de sa lyre si agreable aux Muses? Mais quel a esté le prix d'un voyage si long? c'est la Toison dor: & Medée, qui est un plus grand mal que la Mer, est la digne recompence du premier de tous les vaisseaux. Enfin la Mer l'a cedé, & souffre toutes les loix qui luy ont esté prescrites, sans qu'il soit désormais besoin de chercher le navire si celebre, construit par l'industrie de Minerve, où les rames n'étoient émuës que par des mains royales. La moindre barque est aujourd'huy capable de voguer sur les eaux; de sorte qu'il n'y a plus de bornes qui ne soient changées, & des villes nouvelles ont esté basties, en des pays inconnus, le monde devenu communicable en toutes ses parties, n'ayant plus de lieux cachez. Ainsi l'Indien se rafraischit dans l'Araxe, les Perses boivent des eaux de l'Elbe & du Rhin: & dans un siecle fort éloigné, l'Océan se relaschant, des bornes qu'il prescrit à l'Univers, une grande terre paroîtra, & quelqu'autre Typhis decouvrira de nouveaux mondes; de sorte que Thulé ne sera plus la dernière des Isles que nous connoissons.

*Quid! cum Siculi virgo Pelori!
Rabidos utero succincta canes,
Omnes pariter solvit hiatus;
Quis non totos horruit artus,
Toties uno latrante malo?
Quid! cum Ausonium diræ pestes
Vocæ canora mare mulcerent,
Cum Pieria resonans cit hara
Thoracius Orpheus, solitam cantu
Retinere rates, pœne coegit
Sirena sequi? quod fuit huius
Precium cursus? aurea pellis;
Majusque mari Medea malum,
Merces prima digna carina.
Nunc jam cessit pontus, & omnes
Partitur leges: non Palladis
Compacta manu regum referens
Incluta remos queritur Argo.
Quelibet altum cymba pererrat:
Terminus omnis motus: & urbes*

Ma-

*Muros terra posuere novos.
Nil qua fuerat sede reliquit,
Pervius orbis. Indus gaudium
Potat Araxem. Albin Persæ,
Rhenumque bibunt. Venient annis
Sæcula feris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, Typhisque novos
Detegat orbes;
Nec sit terris ultima Thulé.*

Cette fin est une espece de prophetie merveilleuse, de la découverte de l'Amerique dans ces derniers siècles, par Christophe Colomb, qui est le Typhis de cette admirable navigation, auquel succeda Vesputius Americus, qui eut la gloire de donner son nom à cette grande partie du monde.

Il semera les dents du serpent de Cadmus.]

CE sujet est encore bien exprimé par Ovide dans son 7. livre des Metamorphoses : mais voicy un lieu du 4. livre de Lucain, qui s'y rapporte admirablement : Ainsi de "la semence de Cadmus sortit une moisson "armée qui ressemblant à une cohorte "d'hommes, se défit d'elle-même pour "tur presage de l'exécrable guerre emeüe "depuis entre les freres Thebains qui se tuèrent aussi devant les murs de Thebes. Ainsi "ces enfans de la terre qui nâquirent les armes à la main de la venimeuse semence "des dents d'un grand serpent, arrosèrent "de leur sang les champs de Colchos, que "Jason avoit labourez par le secours des "vers enchanteurs que Medée murmura. "Medée qui eut mesmes peur que les herbes "qu'elle luy avoit données, n'eussent pas assez de vertu pour le preserver de ce danger, "bien qu'elle y eust adjousté la force magique de ses charmes puissans.

— sic semine Cadmi

*Emicuit Dircaæ cohors, ceciditque suorum
Vulneribus, dirum Thebanis fratribus omen.
Phasidos & campis insomni dente creati
Terrigenæ, missa magicis & cantibus ira,
Cognato tantos implerunt sanguine sulcos;
Ipseque, inexpertis quod primum fœderat
herbis,
Expavit Medea nefas.* —

Au reste Cadmus qui tua le grand serpent qui empechoit l'abord de la fontaine Castalie, s'estant rendu digne par cette glorieuse expedition de l'alliance de Mars & de Venus, espousa leur fille Hermione dont il eut plusieurs enfans, & entre autres quatre filles, Semelé mere de Bacchus, Ino femme d'Athamas & mere de Melicerte, depuis appelle Palemon, Autonoë mere d'Acteon, & Agave mere de Penthée. Il eut aussi un fils appelle Polydore, dont sortit Labdacus pere de Laïus, qui engendra OEdipe, de qui sortirent Etheocle, Polinice, Ismene, & Antigone. Ce fut ce mesme Cadmus qui avec Echion bastit la ville de Thebes, dont il fut Roy : il apporta aussi de Phenicie en Grece l'invention des lettres, d'où Evandre leguit de l'Arcadie, les fit passer en Italie, avec sa mere Carmenta qui predisoit les choses futures. De là vint que ces lettres s'appellerent Cadmées, parce que la premiere invention s'en attribuoit à Cadmus; ce qui donna sujet à Ausone de faire ces petits vers.

Ænigmatum qui cognitor

Fuit moorum, cum tibi

Cadmi nigellus filius

Melonis albam paginam,

Notasque furcas sapientie

Cnidiosque nodos prodidit.

Ces filles de Cadmus qu'il appelle *Nigellas*, sont les lettres qui sont noires. Toutesfois Herodote les appelle Pheniciennes.

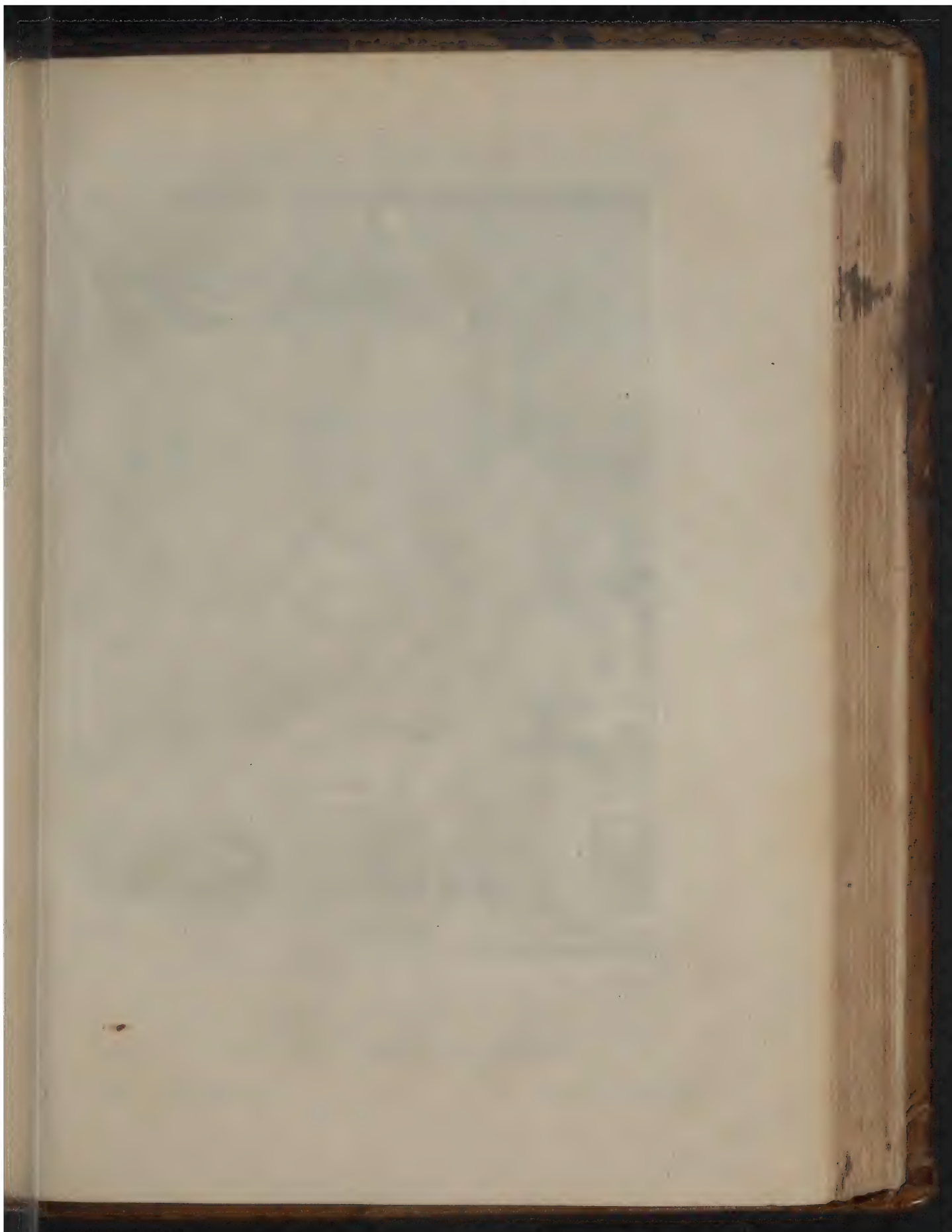
La Toison d'or.] Cette Toison venoit d'un mouton qui avoit la laine d'or, que Neiphile femme d'Athamas dont elle avoit eu Phryxus & Hellé, amena par la permission des Dieux pour les sauver de la fureur de leur pere, & les porter au Royaume de Colchos vers Æta fils du Soleil; mais comme ce mouton merveilleux les eut elevez en l'air, & qu'il eut entrepris de traverser la Mer par le lieu le plus étroit; Hellé qui en fut effrayée, se laissa tomber dedans, à cause de quoy cette Mer fut depuis appelée Hellepont. Toutesfois Phryxus ne laissa pas de continuer son voyage, se tenant ferme sur le dos du mouton,

ton, & se rendit enfin au lieu où sa mere l'avoit destiné: puis suivant les ordres qu'elle luy avoit donnez, il sacrifia le mouton, & en appendit la riche Toison au Temple de Mars. Æta receut favorablement Phryxus, & luy donna sa fille Chalciope en mariage, dont il eut des enfans, laissant sa sœur Medée à pourvoir, qui estoit reservee pour le succez des aventures de Jason. Quant à l'origine de ce mouton, Hyginus l'attribuë à Neptune, qui estant devenu amoureux d'une Nymphé appelée Theophané, la connut sous la forme d'un béliet, apres l'avoir changée elle-mesme en brebis, pour éviter les importunes poursuites de quelques gens qui recherchoient cette fille pour en obtenir quelque faveur. Toutesfois d'autres disent que Chreteas fils d'Eole & frere d'Athamas

eut à femme Demodice, qui estant devenue eperduement amoureuse de Phryxus, & voyant qu'elle n'en pouvoit rien obtenir, l'accusa devant son mary qu'il l'avoit voulu prendre de force, dont Chreteas fit ses plaintes à Athamas pour en faire luy-mesme le chastiment; mais que Nephelé, c'est à dire une nuée, s'offrit à propos avec un mouton, sur lequel Phryxus monta avec sa sœur Hellé. Au reste ce mouton, selon Aratus & quelques autres, est celuy qui fut mis au Ciel pour estre le premier signe du Zodiac. D'autres disent que ce fut celuy-là mesme qui guida l'armée de Bacchus dans les deserts sablonneux de l'Afrique, jusques au lieu où depuis fut basti le Temple de Jupiter Hammon, y ayant enfin trouvé de l'eau dont ils commençoient de desesperer.



TELE-





quâ cuspide vulnus
Senserat, hac ipsa cuspide sensit opem.

Telephe. XLVII

Propertius Eleg. 1. lib. II.

T E L E P H E. XLVII.

L'AUTHEUR de ces peintures touché de la passion qui flatte le plus agreablement les jeunes gens; pour l'exprimer par autant d'emblemes qu'il y a de Tableaux dans cet Ouvrage, n'y voulut pas oublier celui de Telephe guery par le fer de la lance d'Achille qui l'avoit blessé, pour faire connoître que la medecine trouve bien des remedes pour toute sorte de maladies; mais qu'il n'y en a point pour l'amour: & de fait Machaon guerit la blessure qui dura si long-temps à la jambe de Philoctete; Chiron le Centaure, rendit la veuë à Phenix, & le Dieu d'Epidaure redonna la vie à Androgée, par le moyen de certaines herbes qu'il avoit cueillies en Crete: mais si quelqu'un peut arracher de sa fantaisie les traits de l'amour, il sera seul capable de mettre des fruits entre les mains de Tantale, il remplira les tonneaux percez des Danaïdes, afin que leurs épaules delicates ne se fatiguent plus à porter de l'eau: il pourra aussi delier les bras de Promethée attachez sur les rochers du Caucaze, & chassera l'oyseau, qui luy ronge les entrailles; mais il n'y a point de bonnes herbes pour cela, & tous les charmes n'y servent de rien.

Voyez-vous bien ce jeune-homme nud appuyé du coude sur le chevet de son lit, avec une couronne & un sceptre sur une petite table aupres de luy? C'est le Prince Telephe adopté par Teutras à la succession du Royaume de Mysie. On connoist aisément à son action qu'il souffre quelque grande douleur. Il apprehende aussi l'appareil qu'on veut mettre à une dangereuse blessure qu'il a receuë à la cuisse: & l'horreur peinte sur son visage, aussi bien que ses poings fermez qui se retirent en arriere, ne nous permettent pas d'en douter. Cependant le remede qu'on y apporte, est tout à fait extraordinaire: il se tire de la mesme lance dont Achille l'avoit blessé dans une rencontre, pendant le siege de Troye: & ce Chirurgien en fait tomber la rouille fatale, dont l'Oracle d'Apollon qui fut consulté sur ce sujet, avoit revelé le secret merveilleux. Il est fort attentif à son ouvrage: le vieillard qui est derriere luy, ne l'est pas moins, tenant une phiole

A a a

de

de la main gauche, & touchant de l'autre, la playe du blessé. Mais le jeune guerrier qui tient la grande lance des deux mains, l'appuye sur son épaule, parce quelle est si longue & si pesante, que le plus robuste des Grecs, sans le secours de quelque divinité, eust bien eu de la peine à s'en ayder. C'est pourquoy Patrocle, apres l'avoir essayée, ne s'en servit pas, & se contenta de deux javelots bien à la main, quand s'estant revestu des armes d'Achille, il combatit si vaillamment, le jour qu'il fut tué par Hector. Cette fameuse lance appelée Pelias, parce qu'elle fut formée d'une branche de frêne coupée sur le Pelion, venoit de la main de Chiron qui en fit present au pere d'Achille, pour abatre un jour tous ceux qu'elle atendroit de ses coups. Si vous estes en peine de sçavoir comment Telephe qui soustenoit le party des Troyens contre les Princes de Grece, obtint de ses ennemis une faveur si particuliere, je vous diray que ce fut par une invention que luy donna Clitemnestre, lors qu'il menaça de tuer le petit-Oreste, qui estoit encore au berceau, si Agamemnon n'employoit son autorité pour luy donner quelque remede à sa blessure: & dailleurs, parce que les Grecs avoient sceu de l'Oracle, que Troye ne pouvoit estre prise que sous la conduite de Telephe, ils se reconcilierent avec luy, & prierent Achille de le guerir. Mais le genereux fils de Pelée leur fit responce qu'il n'estoit pas Chirurgien: toutesfois le prudent Ulysse adoucît son esprit, & luy dit qu'Apollon entendoit seulement parler de sa lance qui l'avoit blessé. Ainsi Telephe fils d'Hercule & de la Nymphé Augé estant guery de sa cruelle blessure, comme les Grecs le conjurerent de les accompagner à la prise de Troye, il n'en voulut rien faire, parce qu'il avoit espousé Laodice fille de Priam: mais afin de ne demeurer pas entierement ingrat des bien-faits qu'il en avoit receus, il leur servit de guide, leur en apprit le chemin, & se retira dans la Mysie, où Teutras l'adopta pour estre son successeur, parce qu'il l'avoit maintenu contre Idas fils d'Apharée, qui le voulut priver de son Royaume, & luy donna sa fille en mariage, c'est à dire Augé mere de Telephe mesmes qu'il avoit adoptée pour sa fille, s'estant refugiée aupres de luy, pour éviter la colere de son pere Alée, à cause qu'elle s'estoit laissé faire un enfant par Hercule. Ils ne se connoissoient plus tous deux: mais parce qu'Augé ne voulut point permettre d'estre touchée par un mortel, elle conspira de tuer son mary qui estoit son propre fils, sans le connoistre, & en fut empeschée par la vision d'un grand dragon qui se mit entre deux: & comme Telephe eut aussi dessein de se vanger d'une action si noire, elle implora le

le secours d'Hercule qui l'avoit violée : & dès le mesme moment, sa mere luy fut connue, & s'en retournerent ensemble en leur pays.

On peut entendre par cette Fable, que les playes que font les Grands, sont bien souvent incurables, si eux-mesmes n'y apportent les remedes necessaires : car en effet, ils sont seuls capables de reparrer les torts qu'ils font, & de guerir beaucoup de maux qui se commettent sous leur autorité.

A N N O T A T I O N S.

TELEPHE.] J'ay presque dit dans la description que j'ay faite de ce Tableau tout ce qui se trouve de l'histoire de Telephe fils d'Hercule & d'Augé Roy de Mysie dans les livres des Anciens. Horace parlant à Canidie dans l'Epode 17. dit de luy ; Tourne, tourne d'un autre costé ton sabot qui piroüette fort viste. Telephe pût bien autresfois émouvoir le courage du petit-fils de Nérée, quand il envoya fierement une armée de Mysiens, & qu'il décocha contre luy des traits aigus.

*Citumque retro solve, solve turbinem:
Movit nepotem Telephus Nereium,
In quem superbus ordinarat agmina
Myſorum, & in quem tela acuta torserat.*

Et dans l'art poétique ; Quand, dit-il, Telephe & Pelée sont representez en estat de pauvres & de bannis, ils rejettent les grands mots & les paroles empoulées, s'ils ont soucy que le cœur des regardans soit touché de leurs plaintes.

*Telephus & Pelæus, cum pauper & exul
uterque,
Projicit ampullas, & sesquipedalia verba,
Si curat cor spectantis tetigisse querela.*

Properce dans la 1. Elegie du 2. livre fait une similitude de Telephe Prince de Myſie qui trouva la guerison par le mesme fer de lance qui l'avoit blessé.

*Myſus & Hæmonia juvenis, qua cuspide
vulnus
Senserat, hac ipsa cuspide sensit opem.*

Ovide sur le mesme sujet au 1. livre de son Art ; La lance, dit-il, du fils de Pelée, qui fit autresfois une si grande blessure à l'ennemy d'Achille, porte à la mesme blessure le remede pour la guerir.

*Vulnus Achillæo quæ quondam fecerat hosti
Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.*

Dans la 1. Elegie du 1. livre des Tristes, il écrit ; ou il n'y a personne qui me puisse guerir, ou celuy qui a fait ma blessure, à l'exemple d'Achille, est seul capable de remedier à mon mal.

*Namque ea vel nemo, vel qui mihi vul-
nera fecit,
Solut Achillæo tollere more potest.*

Dans la 1. Elegie du 2. livre du mesme Ouvrage, C'est à dire que comme à celuy qui tenoit autresfois sous sa puissance le Royaume de Teuthras, ainsi une mesme chose me blesse & me guerit.

*Scilicet, ut quondam Teuthrantia regna
tenenti,
Sic mihi res eadem vulnus opemque tulit.*

Et dans la 2. Elegie du 5. livre des Tristes. Telephe fust pery peu à peu d'une langueur eternelle, s'il n'eust esté secouru de la mesme main qui l'avoit blessé.

*Telephus æterna consumptus tabe perisset,
Si non, quæ nocuit dextra, tulisset opem.*

Dans la 9. Elegie du 2. livre des Amours. Que n'a point fait le Prince de Theſſalie vers celuy qu'il avoit blessé du fer de sa lance ?

A a a 2

« lance ? Ne luy donna-t-il pas en suite tout
« le secours qu'il pouvoit souhaiter de sa
« generosité ?

Quid non, Aemonius quem cuspide percussit heros :

Cum petijt, medica postmodò jurvit ope ?

« Enfin dans le 13. livre des Metamorphoses, Ovide met en la bouche d'Ulyssée :
« J'ay avec ma lance sarmoné Telephe qui
« me disputoit la gloire du combat, &
« l'ayant vaincu, ie l'ay guery à sa priere.

*Telephon hasta
Pugnantem domui, victum orantemque
refeci.*

Q. SE- Quintus Severus dit de quelqu'un ; qu'il
VERUS. fut guery comme Telephe par la lance du Prince de Larisse, c'est à dire d'Achille de la ville de Larisse en Thessalie.

Ut Larissæa curatur Telephus hasta.

SENE- Seneque le tragique dans sa Troade. Telephe exerçant la puissance absolue sur un
QUE. « Estat contraire à l'hospitalité, quand il
« refusa l'entrée de la Mysie aux Grecs,
« teignit de son sang royal une main robuste, & trouva douce à la fin, celle dont
« il avoit senty la roideur.

*Inhospitali Telephus regno impotens,
Dum Mysie ferocis introitus negat ;
Rudem cruore regio dextram imbuat,
Fortemque eandem sensit, & mitem manum.*

JUVE- Ce que Juvenal escrit de l'immense Telephe qui luy a fait employer miserablement toute une journée, se doit entendre, d'une Tragedie composée sur le sujet de Telephe par quelque mauvais Auteur.

*Impune diem consumpsit ingens
Telephus ?*

STACE. Stace dans l'une de ses Sylves pour Rutilius Gallicus. Telephe, dit il, ne fut pas plustost guery par la lance qui l'avoit blessé.

*Citius non hasta refectus,
Telephus Aemonia.*

CLAU- Et Claudien nous rapporte en quelque lieu,
DIEN. que Telephe par le moyen des herbes d'A-

chille, retourna sain en sa maison.

Sanus Achillæis remeavit Telephus herbis.

Car on dit qu'Achille apprit à Telephe le secret d'une certaine herbe appelée Syderis pour guerir sa playe, dont Dioscoride a parlé au 33. chap. de son 4. liure, & Plin au 5. chap. du 25. liu. Au reste, il est croyable qu'Achille avoit appris de Chiron beaucoup de secrets de la Medecine & de la Chirurgie, qui estoit pour lors en usage, selon la pensée de Martin Delrio, sur les Tragedies de Seneque. Voyez aussi Hyginus chap. 107. Ifacius sur Lycophron, Suidas & Leonicus dans son histoire diuerse, livre premier chap. 51.

Achille.] Voicy le seul endroit où nous avons sujet de dire quelque chose de ce vaillant guerrier fils de Pelée & de Thetis. Sa mere l'ayant trempé dans l'ambrosie, & conservé sous le feu pendant la nuit, rendit son corps fée, c'est à dire invulnérable, excepté sous la plante des pieds, par où enfin Paris l'ayant blessé luy donna le coup de la mort. Chiron le plus sage de tous les Centaures, fut chargé de sa conduite & de son instruction, & fut nommé Achille, parce qu'il avoit une levre atteinte de la violence du feu, qui luy fit une petite marquer, car ce nom vient d'un mot Grec, qui signifie lévre, selon le témoignage d'Agamestor dans l'hymne qu'il fit sur les nopces de Pelée & de Thetis. Quant aux actions memorables d'Achille, outre ce qui s'en peut lire amplement dans les escrits d'Homere, & dans un Poëme illustre de cinq liures que Stace a composé entierement sur ce sujet ; Voicy ce qu'en dit Catulle, dans l'Epithalame qu'il fait chanter par les Parques aux nopces de Pelée & de Thetis, l'un des plus beaux ouvrages, à mon avis, qui nous soient demeurez de l'antiquité.

Apres que les Dieux se furent assis autour des tables somptueuses, lesquelles on couvrit de plusieurs services, les Parques en se branlant d'un mouvement debile, entreprirent de faire un recit de choses toutes veritables. Une robe blanche bordée

« bordée de pourpre, envelopoit de toutes
 « parts leur corps tremblotant, des bande-
 « lettes qui avoient la blancheur de la neige,
 « nouïoient leurs cheveux sur le haut de la
 « teste qui avoit l'odeur des roses, & elles
 « s'exerçoient sans cesse en leur labeur eter-
 « nel. Leur main gauche tenoit une que-
 « nouïlle couverte de laine douce, tandis
 « que la droite devuidant le fil, le formoit
 « de ses doigts renversez, & le pressant d'un
 « poulce souple, elle faisoit tourner embas
 « le fuseau suspendu. Les filandieres tiroient
 « tousiours quelque chose avec les dents pour
 « egaler leur ouvrage; & la laine mordue
 « demeurait attachée sur leurs lèvres arides,
 « la quelle auparavant s'étendoit dans le fil
 « délié. Au reste des paniers de jonc enfer-
 « moient à leurs pieds les douces toisons de
 « laine blanche; mais enfin repoussant ces
 « toisons, elles reciterent de grandes desti-
 « nées en termes divins d'une voix intelli-
 « gible, & tels que les siecles ne les repren-
 « dront jamais de fausseté.

« O nonpareil honneur des Tessaliens,
 « qui par tes hautes vertus affermis la colom-
 « ne de leur Estat; Pelée, à qui la naissance
 « de ton fils acquiert une gloire immortelle,
 « écoute l'Oracle certain que prononcent les
 « trois sœurs en cette journée pleine de joye;
 « mais vous que les destinées suivent incessa-
 « ment. *Courez fuseaux, courez, & devui-
 « dez la trame.*

« Hesper qui est sur le point de paroître,
 « apportera toutes choses souhaitables aux
 « mariez. L'Espouse viendra bien tost avec
 « le doux aspect de cet Astre favorable: Elle
 « remplira ton ame des charmes de son a-
 « mour soumis à tes volontez; elle est aussi
 « préparée à jouir aupres de toy des douceurs
 « du sommeil, soustenant ta teste robuste de
 « ses bras polis: *Courez fuseaux, courez, &
 « devuidez la trame.*

« L'intrepide Achille qui naîtra de vous,
 « sera connu de ses ennemis, non pas en leur
 « tournant le dos: mais en leur presentant le
 « visage. Souvent dans les combats, sa cour-
 « se victorieuse luy fera devancer les pas d'u-
 « ne biche legere à la course, quoy qu'ils
 « fussent aussi prompts que la flûme. *Courez*

fuseaux, courez, & devuidez la trame. »

Il n'y aura point de Heros qui mette sa
 valeur guerriere en comparaison de la
 sienne, quand les fleuves de Phrygie se-
 ront rougis du sang des Troyens, & que
 le troisieme heritier du parjure Pelops ren-
 versera les murs de Troye, apres les avoir
 tenus long-temps assiegez. *Courez fu-
 seaux, courez, & devuidez la trame.* »

Les Dames qui assisteront aux funérail-
 les de leur fils, parleront souvent de sa va-
 leur, & de ses exploits merveilleux, quand
 elles s'arracheront les cheveux que la cen-
 dre aura blanchis, & quand de leurs mains
 debiles elles se meurtriront le sein. *Courez
 fuseaux, courez, & devuidez la trame.* »

Car tout ainsi que le moissonneur abba-
 tant les épis pressez, dépoüille des cam-
 pagnes jaunissantes sous un Soleil ardent,
 il renversera de la mesme sorte les Troyens
 par le fer. *Courez fuseaux, courez, & di-
 vuidez la trame.* »

Le Scamandre qui se dégorge dans l'Hel-
 lespont, sera témoin de sa valeur guer-
 riere: son canal retressi par des monceaux
 de corps, fumera du sang des massacres
 confus. *Courez fuseaux, courez, & devui-
 dez la trame.* »

Enfin la vierge conquise destinée à la
 mort en sera témoin, quand le buscher
 élevé en pointe, soustiendra son beau corps
 que l'espée aura mis en pieces enlevant son
 ame. *Courez fuseaux, courez, & devui-
 dez la trame.* »

Car si tost que la fortune permettra aux
 Grecs fatiguez de détruire l'ouvrage de
 Neptune, renversant les murs de Troye,
 ils feront rougir les grands sepulchres du
 sang de Polixene qui tombera comme une
 victime sous le fer trenchant, & de ses
 jarrets pliez, son corps mutilé s'en ira par
 terre, & ne s'en relevera jamais. *Courez
 fuseaux, courez, & devuidez la trame.* »

Faites donc ce qui est nécessaire, & que
 vos cœurs soient unis d'une amour mu-
 tuelle: Que l'Espoux reçoive la Deesse en
 son heureuse alliance, & que la nouvelle
 Espouse soit mise en la puissance de son
 mary qui la souhaite depuis si long-temps. »

« Courez fuseaux, courez, & devuidez la trame.

« Demain dès que le jour paroitra, fa nourrice la venant viliter, ne pourra envier sa gorge du mesme fil qui estoit hier capable de l'entourer. Courez fuseaux, courez, & devuidez la trame.

« La mere inquiette n'a point de facherie que sa fille fasse mauvais ménage, avec son mary, & sera tousiours dans l'esperance qu'elle luy donnera de petits enfans. Courez fuseaux, courez, & devuidez la trame.

« Tel fut le sujet du recit que les Parques chanterent autresfois par un divin presage du bon-heur de Pelee. Je n'oserois rapporter icy les vers du Poëte à cause de leur longueur, afin de conserver aussi quelque place aux témoignages suivans.

STACE. Stace commence ainfi son Achilleide.

« Deesse raconte-moy les aventures guerrieres du valeureux Achille, & sa naissance redoutable au Dieu qui lance le tonnerre. « Quoy que ses grandes actions ayent esté célébrées par la bouche d'Homere, si est-ce qu'il en reste encore beaucoup à dire. « Nous marcherons en tous lieux, si tu le trouves bon, sur les pas de ce Heros: mon cœur se sent touché d'un si noble dessein: « & avec une trompette égale à celle du Prince d'Itaque, nous le ferons fortir de l'Isle de Schyros où il est caché, & nous ne sommes pas resolués de le quitter sur le corps d'Hector qu'il a trainé autour du rempart, mais nous le conduirons par toute la ville de Troye.

Magnanimum Æacidem, formidatamque Tonanti

Progeniem, & patrio vetitam succedere cælo, Diva refer. Quamquam acta viri multum inçlyta cantu

Mæonio Sed plura vacant, nos ire per omnem (Sic amor est) heroa velis, scyrôque latentem

Dulichia proferre tuba. Nec in Hectore tracto

Sistere; sed tota juvenem deducere Troja.

ALBINO-VANUS. Pedro Albinovanus dans son Elegie à Livie

sur la mort de Drusus. Le guerrier Achille, pressa de ses os brûlez les champs d'Illion. Panope sœur de sa mere en arracha ses cheveux azures, & accrut les eaux de ses pleurs. Cent Deesses ses compagnes n'en firent autant, la vieille Espouse du grand Ocean, le pere Ocean luy-mesme, & Thetis entre tous les autres. Mais ny cette belle Thetis, ny tous ensemble, ne furent pas capables de changer les fatales ordonnances du Dieu inexorable, qui n'avoit jamais son desir d'accroître le nombre de ses sujets.

Contigit hoc etiam Thetidi: populator Achilles,

Iliaca ambustis ossibus arva premit: Illi cæruleum Panope, matertera cinem solvit, & immensas fletibus auxit aquas.

Consortesque Deæ centum, longævaque magni

Oceani conjux, Oceanusque pater.

Et Thetis ante omnes, sed nec Thetis ipsa, neque omnes

Mutarunt avidi tristia jura Dei.

Enfin ne pouvant mieux finir toutes ces PENTARCHES d'Achille que par l'Epitaphe de ce grand Heros, en voicy une d'un ancien Poëte appellé Pentadius. Je suis ce fameux fils de Pelée & de Thetis, à qui la valeur a donné un nom illustre, ayant tant de fois taillé en pieces les ennemis par mes armes victorieuses, & mis en fuite, bien que je fusse seul, tant de vaillans guerriers: mais le comble de ma gloire est d'avoir abatu le grand Hector, qui avoit tant de fois affoibli les forces de l'armée des Grecs; & l'ayant tué de ma main, j'ay vengé la mort du fils de Menécée. Dés lors les Persees tombèrent par terre: ma victoire fut élevée jusqu'au Ciel par des louanges nompareilles, quand je fus assassiné en trahison, & que je pressé de mon corps la terre de mes ennemis.

Pelides ego sum, Thetidis notissima proles, Cui virtus clarum nomen habere dedit: Qui stravi toties armis victricibus hostes: Inque fugam solus millia multa dedi.

Heſo-

*Hectorē sub magno summa est mihi gloria
caso,*

*Qui saepe Argolicas debilitavit opes.
Ille interfectus subiit me vindice pœnas:*

Pergama tunc ferro procubuerunt mo.

*Laudibus immensis victor super astra fe-
rebar,*

Hosilem pressi fraude peremptus humum.

R. Dans le Poème du moucheron attribué à
E. Virgile, le Poète y fait ainsi parler l'ombre
de ce petit animal. Ajax petit-fils d'Eacus
paroissoit ravy de joye, pour un honneur
glorieusement acquis: & l'autre Eacide
ne l'estoit pas moins, pour avoir ensan-
glanté la campagne Dardaniennne, lors que
le victorieux Hector purifia de son corps
meurtry les murs de Troye, dont il fit le
tour à la queue des chevaux de son superbe
vainqueur. Mais ce n'est pas encore assez;
les animosités s'augmentent de ce que Paris
tué Achille, & que la haute valeur de celui-
cy perit par les ruses du Prince d'Itaque.

Hoc erat Æacides alter latatus honore:

*Dardanieque alter, fuso quod sanguine
campis*

Hectoro victor lustravit corpore Trojam.

*Rursus acerba fremunt. Paris hunc quod
lethatis, & huius*

Alma dolis Ithaci virtus quod concidit ista.

R. A. Horace dans son Ode 8. du premier liv. en
parlant de Sibaris à Lydie, luy fait ce re-
proche. Qui l'oblige d'estre caché, com-
me on dit, que le fut autrefois le fils de
Thetis, sur le point de la ruine déplorable
de Troye, de peur qu'un habit masle le
faisant connoître, on l'eust contraint d'al-
ler à la guerre contre les Lyciens?

Quid latet ut Mavio

*Filium ducunt Thetidis, sub lacrymo-
sa Troje*

Funera, ne virilis

*Culcus in eadem, & Lycias prospere
cateruas?*

« Le commencement de la sixième Ode du
« 4 liv. est tel. Achille le plus vaillant des
« Grecs, mais de forces inégales aux tien-
« nes, Apollon, quoy que le fils de Thetis

qui a l'empire de la Mer, eust assez de
valeur pour ébranler de sa lance les tours
Dardaniennes, tomba pourtant sur un
large espace; & sa teste s'abatit dans la
poussière de Troye, comme un pin frappé
qui tombe sous la mordante hache, ou
comme un cypres qu'un vent Oriental ar-
rache par un grand effort. Il est bien cer-
tain qu'il ne se fust jamais enfermé dans le
cheval, qui fut présenté à Minerve dans
la feinte d'un vœu pour tromper les
Troyens & tout le palais de Priam, qui ne
pensaient qu'aux danses, & aux diver-
tissemens, & qui mal à propos s'aban-
donnoient dans l'oisiveté. Mais impi-
toyable & cruel aux vaincus (j'ay horreur
de le dire) il eust brûlé dans les flammes Ar-
gives les petits enfans au berceau, & ne se
fust point caché pour en étouffer plusieurs
dans les flancs maternels, si le pere des
Dieux vaincu par tes prières, & par celles
de Venus, n'eust accordé à la fortune d'E-
née des murs fondez sous un plus heu-
reux presage.

Lucain dans son poème à Pison. On LUCAIN.
dit que le fier Achille pinçoit les cordes d'u-
ne lyre, tandis que le fils de Priam brûloit
mille navires des Grecs: & le rude cornet
bruyoit au même temps que ce guerrier si
fameux écoutoit le concert des cordes me-
lodieuses. Enfin le Heros fils de Pelée, &
de la divine Nereide, se faisoit redouter
de la même main à ses ennemis, dont il
faisoit n'agueres des accords si doux.

*Ipsa sedem movisse ferox narratur Achilles,
Quamvis mille rates Priameus ureret*

Heros:

*Et gravis obstreperet modulatis buccina
nervis.*

Illo dulce melos Nereus extudit Heros

Pollice, terribilis quo Pelias ibat in hostem:

Propertius dans la 22. Elegie du premier liv. P R O-
dit que Thesee aux Enfers, & Achille sur P E R C E.
la Terre, témoignent l'affection sincere,
qu'ils ont portée, celui-cy aux fils d'Ixion,
& cet autre au fils de Menecée.

*Theseus infernis, superis testatur Achilles,
Hic Ixionidem, ille Menecadem.*

Dans

“ Dans la 3. du 2. liv. La beauté d’Helene
 “ fut digne qu’Achille mourust à son sujet,
 “ ou que Priam fust tué pour elle: & la
 “ cause d’une si grande guerre ne se pouvoit
 “ blâmer.

*Digna quidem facies, pro qua vel obiret
 Achilles,*

Vel Priamus, belli caussa probanda fuit.

Dans la huitième du même liv. Le fa-
 meux Achille se voyant privé de son aman-
 te [*de Briseïs*] fit dessein de quitter les ar-
 mes dans ses pavillons. Il vid bien les
 Grecs poussez en fuite sur le rivage de la
 Mer, & le camp des Grecs embrazé par
 les feux que la main d’Hector y avoit jet-
 tez: Il vid Patrocle tout défiguré, esten-
 du sur beaucoup de sable, & sa cheveleure
 esparse tainte dans son sang, & souffrit
 toute sorte de disgraces pour l’amour de la
 belle Briseïs; tant il fut outré de douleur
 & d’ennuy, quand elle luy fut ravie. Mais
 depuis que sa captive luy fut renduë par
 une repentance tardive, il tira le vaillant
 Hector à la queue de ses chevaux de Thef-
 salie. Or comme je suis bien inférieur à
 cet Achille en courage, & en valeur guer-

riere, se faut-il émerveiller, s’il est facile
 à l’amour de me vaincre?

Il ne faut pas aussi oublier ce que dit le
 même Auteur dans la 9. Elegie de son
 2. livre en parlant de Briseïs. Quand Achil-
 le fut mort, dit-il, Briseïs embrassant
 son corps, se battit le visage d’une main
 violente: & cette illustre captive pleurant
 amèrement, lava le corps sanglant de son
 seigneur, dans les vives eaux de Simois.
 Elle souilla la belle cheveleure, & le corps
 de ce fameux guerrier, & emporta ses
 grands os dans ses petites mains, puis que
 ny Pelée, ny sa divine mere, avec sa robe
 de couleur marine, ny la belle Deidamie
 de Scyre, qui venoit de perdre son mary,
 ne s’y trouverent pas.

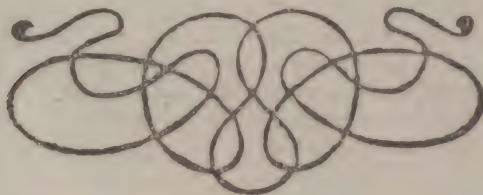
*Nec non exanimem amplectens Briseïs
 Achillem,*

Candida vesana verberat ora manu.

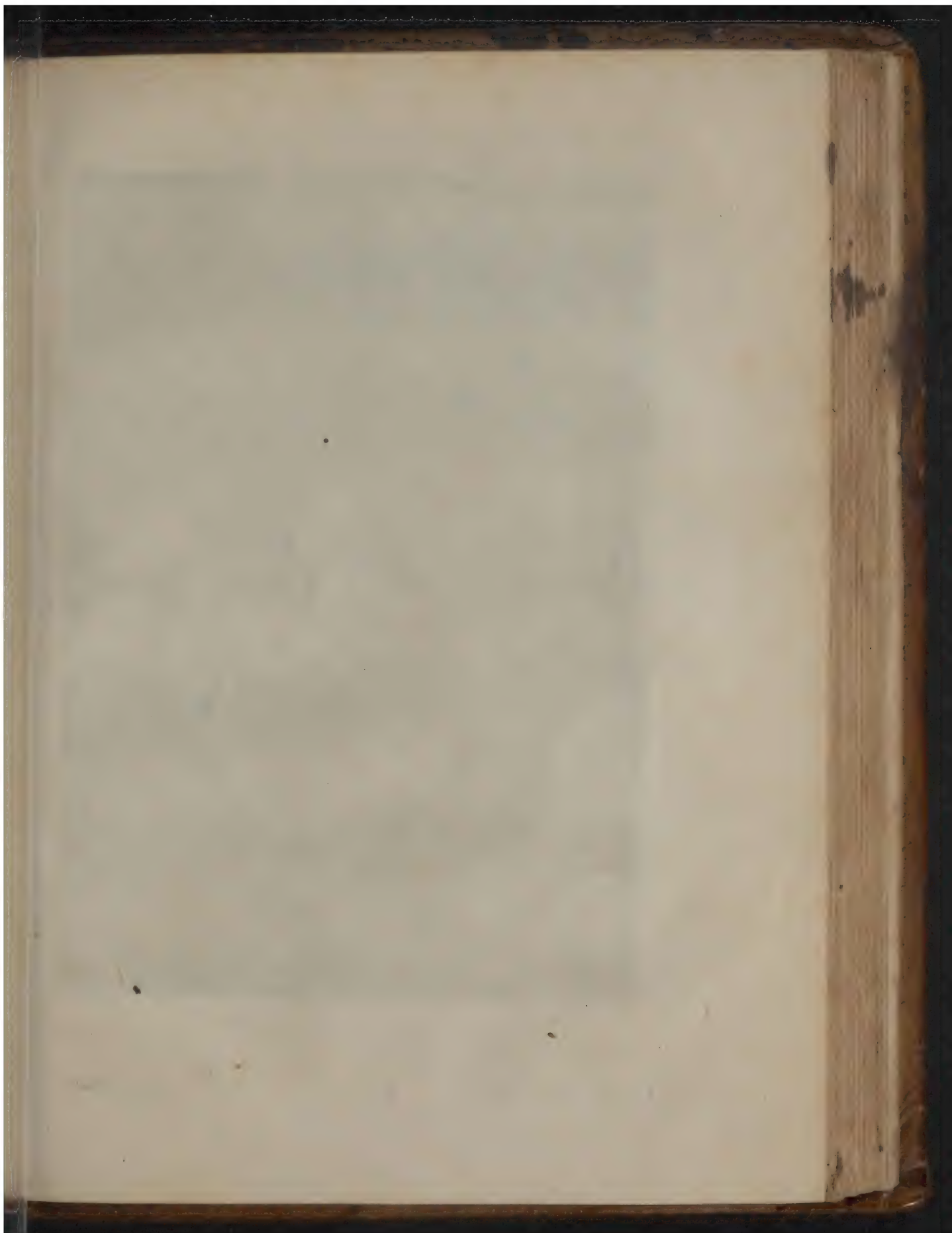
*Et dominum lavit mœrens captiva cruen-
 tum,*

Appositum fluvio in Simoenta vadis.

*Fœdavitque comas, & tanti corpus Achillis,
 Maximaque in parva sustulit ossa
 manu, &c.*



P E N E.





———— ἡμαλὴ μὲν ἰφαιήσκει μέγαν ἴσιν,
 Νυκτὸς δ' ἄλλύεσκεν. ———

Penelope, XLVIII.

Homer, *Odyss.* 2.

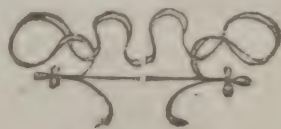
P E N E L O P E. XLVIII.

PENELOPE si digne des recherches de tant d'amoureux, a donc pû vivre vingt années, sans faire tort à sa pudicité? Elle a pû différer son mariage par le moyen d'un ouvrage supposé, defaisant la nuit sur sa toile, ce qu'elle y avoit tiffu le jour; de sorte qu'elle y devint vieille dans l'attente de son Ulysse, qui devoit revenir, bien qu'elle en eust entièrement perdu l'esperance; & on sera forcé de louer une Dame qui ne scauroit se passer de la compagnie de son mary, ou qui ne scauroit demeurer un jour toute seule? Certes si toutes les femmes estoient de l'humeur de celle-cy, l'Estat se pourroit bien vanter de n'avoir que des enfans legitimes. Mais quoy, nous foulons aux pieds ton noble orgueil, genereuse fille d'Icare, & la pudeur cherche rarement aujourd'huy quelque delay pour se conserver! Rien ne pouvoit obliger Penelope de negliger tout ce que le bruit commun luy apprenoit de son mary, & de consentir aux recherches amoureuses d'Antinoüs qui se monstroît si passionné pour elle. Vous la voyez parfaitement bien representée dans ce Tableau, avec les marques de sa grande condition & de sa rare modestie, devant son métier, où elle a travaillé toute la journée. Celuy qui est debout devant elle, n'est pas un Amant importun ny dissolu, quoy qu'il paroisse nud, les yeux de la belle qui s'arrestent sur luy, ne le pourroient souffrir. C'est quelque Divinité, & je m'imagine que le Peintre a voulu figurer Hymenée, ou l'Amour conjugal, & certes son flambeau allumé dans un anneau qui l'attache contre ce mur, & cette couronne de roses vermeilles qu'il porte sur sa teste, ne nous permettent presque pas d'en douter; de là vient qu'il est si officieux qu'il entame luy-mesme de son couteau l'ouvrage commencé, qui ne doit jamais finir. Cependant prenez-vous garde à ces petits Amours endormis sur leurs carquois derriere le siege de Penelope? Il y a bien de l'apparence qu'ils ne sont pas representez dans cette posture sans quelque mystere. Je m'imagine qu'ils se sont lassez à tirer des traits, dont pas un seul n'a donné dans le cœur de celle qui

Bbb

leur

leur tourne le dos; ou bien n'attendent-ils point paisiblement l'heure oportune de la blesser, si elle quitte le travail, ou si elle s'abandonne tant soit peu dans l'oyiveté? Cela ne s'explique pas facilement; mais si pouvions oïr le langage des Amans de la Reyne d'Itaque, quelqu'un nous diroit: Je vous conjure, petits Amours, de décocher contre moy tous vos traits pour me détacher des liens de cette vie; mon sang vous sera une palme glorieuse, & quand je mourray en la fleur de mon âge, Penelope se réjouïra de ma mort, & triomphera de mon sepulchre. Mais tout cela n'est point capable de flechir la constance de la Reyne, & rien ne scauroit corrompre sa pudeur. Son pere la presse bien de se remarier, luy reprochant que ses beaux jours se passent, attendant un homme qu'il croit ne devoir plus revenir. D'ailleurs les plus Grands du pais la sollicitent d'approuver leur recherche, & mangent cependant tout le bien d'Ulysse, faisant une dépence incroyable dans sa maison, sans qu'il soit au pouvoir de son fils Telemaque, ny du bon-homme Laerte de les chasser, ou d'empescher l'insolence & le ravage qu'ils y font; mais la sage Penelope fait si bien par ses prieres, qu'on luy donne encore loisir d'y penser, & mesmes d'achever l'ouvrage de sa toile, puis qu'elle a demandé ce terme, pour tout delay, dans la resolution qu'on veut qu'elle prenne de se marier. Son Epistre qui est la premiere des Heroïdes du fameux Ouide, nous apprend toutes ses inquietudes, & son invention pour tromper l'attente de ses facheux Amans, & nous sommes redevables à l'illustre Poëme d'Homere de la belle description qu'il y fait de la vengeance qu'en prit le prudent Ulysse, quand il fut de retour en sa maison. Ainsi la sagesse de Penelope acquit beaucoup de gloire & de reputation à son fils Telemaque, pour conserver à tout le monde l'opinion de sa naissance illustre. C'est icy le plus rare exemple que les anciens Poëtes nous ayent donné de la patience & de la chasteté d'une Dame.



ANNO-

A N N O T A T I O N S.

PENELOPE.] ce nom que les Grecs donnoient à certains cyseaux appelez depuis Meleagrides, à cause des fœurs de Meleagre qui en prirent la forme, apres avoir bien pleuré la mort de leur frere, selon la fiction des Poëtes, fut aussi donné à la fille d'Icare, parce qu'elle fut élevée par leurs soins, ayant esté abandonnée de son pere, sur la creance qu'il eut qu'elle seroit un jour le des honneur de sa famille, comme il pensoit qu'un Oracle le luy avoit predit, quoy qu'en effet sa mere Peribée estant grosse d'elle, l'Oracle qui fut consulté sur la naissance de l'enfant, n'avoit rien respondu que ce vers.

Peribée a la gloire. & la honte des femmes.

Ce qui se trouva vray dans un autre sens qu'Icare Lacedemonien ne l'avoit entendu; mais la destinée en ordonna autrement: & Penelope qui avoit des freres, fut mariée avec Ulysse Prince d'Itaque, dont elle eut un fils appellé Telemaque, auquel apres le retour d'Ulysse, quelques-uns adjoustent Polipote, qui signifie destructeur de villes. Voyez dans les Epistres d'Ovide celle de Penelope à Ulysse, pour le conjurer de haster son retour, n'ayant jamais voulu écouter les importunes recherches de ses Amants; c'est pourquoy Horace dans l'Ode 7. de son premier livre dit à Tyndaride. Icy dans le creux d'un vallon écarté tu eviteras les ardeurs de la canicule, & tu diras sur la lyre d'Anacreon les amoureuses peines qu'eurent pour un seul Penelope, & la belle Circé.

Hic in reducta valle, Caniculæ

Vitæbis æstus & fide Teia

Dices laborantes in uno

Penelopen citreamque Circen.

Et dans la dixième Ode du 3. livre, il dit à Lyce. Ton pere Tyrrhene ne t'a point engendrée comme une autre Penelope, sans avoir de complaisance pour les amoureux poursuivans.

Non te Penelopen difficilem procis

Tyrrhenus genuit parens.

Ce que ce Poëte dit de Penelope dans la 5. Satyre de son 2. livre, est une pure raillerie. Dans la seconde Epistre du 1. livre; Pour nous autres, dit-il, qui ne servons que de nombre, il semble que nous ne soyons nez que pour la dépence, amoureux faineans de Penelope; & comme cette jeunesse d'Alcinoüs, qui pour se maintenir en bon point, y employoit plus de soin qu'il n'estoit necessaire, & faisoit gloire de dormir jusques à midy, & de charmer ses soucis au son des instrumens.

Nos numerus sumus, & fruges consumere nati

Sponsi Penelopes nebulones, Alcinoique

In cute curanda plus æquo operata juvenis

Cui pulchrum fuit in medios dormire dies &

Ad strepitum Citharæ cessatam ducere curam.

Sa pudicité est ainsi marquée par Catulle dans l'Epithalame de Manlius & de Julie, parlant de l'enfant qui naistra de leur heureuse alliance. Que la loüange des vertus de sa mere prouve la noblesse de sa race, comme la sagesse de Penelope acquit beaucoup de gloire & de reputation à son fils Telemaque.

*Talis illius à bona **

Matre laus genus approbet,

Qualis unica ab optima

Matre Telemacho manet

Fama Penelopæo.

Cette Stance d'un Auteur tres-poly n'a pas toute la clarté qu'il seroit à desirer, & n'estoit pas trop facile à expliquer. Ce que Properce dit dans la 9. Elegie de son 2. livre, a esté imité dans nostre description. Penelope si digne des recherches de tant d'Amans, pouvoit bien vivre vingt années, sans faire tort à sa pudicité; elle pouvoit differer son mariage par l'entremise d'un

Bbb 2

ou-

ouvrage supposé, defaisant la nuit sur sa toile ce qu'elle y avoit tissé le jour, & devint vieille dans l'attente de son Ulysse qui devoit revenir, bien qu'elle en eust entièrement perdu l'esperance:

*Penelope poterat bis denos salva per annos
Vivere, tam multis famina digna procis,
Conjugium falsa poterat differre Minerva
Nocturno solvens texta diurna dolo.
Visura & quamvis nunquam speraret
Ulyssem,
Illum expectando facta remansit anus.*

MAR- Martial dans son 1. livre, dit d'une femme
TIAL. qui fut aux eaux de Baïes qu'elle y vint comme Penelope, & qu'elle s'en retourna comme Helene: *Penelope venit, abit Helene.* Dans l'onzième livre, il dit à Paulla; qu'il luy est permis d'estre Penelope sous le Prince Nerva.

Penelope licet esse tibi sub Principe Nerva.

AUSO- Aufone dans sa 13. Epistre à Paulus; Ma
NE. table, luy dit-il, n'est point somptueuse; On n'y sert point de viandes exquisés telles qu'on faisoit pour les festins des galands frifez qui recherchoient Penelope, & de la jeunesse polie qui estoit à la suite d'Alcinoüs pour faire grand' chere dans la maison d'Ulysse.

*Non mihi non saliare epulum, non cœna
dapalis
Qualem Penelopæ nebularum mensa pro-
corum
Alcinoique habuit, nitida cutis uncta
inventus.*

Et dans le même Poëte, il y a un fragment d'un Poëme entier qu'il avoit fait de Penelope. Voicy la moralité qu'André Alciat tire de ce sujet dans ses emblèmes. Penelope souhaita de suivre Ulysse, quand elle luy fut promise, si son pere Icare n'aymoit mieux l'arrester aupres de soy. L'un luy offre Itaque, l'autre Sparthe; la Vierge demeure en suspens. D'un costé, le pere la retient, de l'autre, la mutuelle amour d'un mary la presse de partir. S'estant donc assise, elle se met un voile sur le visage, & se bouche les yeux, c'estoient

les signes d'une honte modeste, dont Icare connut bien qu'Ulysse luy estoit preferé; & par cette action, Penelope sans s'expliquer davantage, eleva un Autel à la pudeur.

*Penelope desponsa sequi expiebat Ulyssem;
Ni secus Icarus mallet habere pater.*

*Ille Itacam, hic offert Sparten, manet
anxia Virgo,*

*Hinc pater, inde viri mutuis urget
amor.*

*Ergo sedens velat vultus, obnubit ocellos:
Ista verecundi signa pudoris erant.*

*Quois sibi prælaturum Icarus cognovit
Ulyssem,*

*Hocque pudori aram schemate consti-
tuit.*

Je ne diray rien de la peinture que Philostrate a faite de Penelope, parce qu'elle respond fort peu à son sujet, qu'il abandonne presque dès l'entrée pour parler d'une toile d'araignée.

Ulysse] de qui les aventures sont si connues par le moyen des deux illustres Poëmes d'Homere, estoit fils de Laerte Prince d'Itaque, & d'Anticléee, comme nous l'avons remarqué sur le Tableau des Sirenes: & nâquit à ce que dit Silene de Chio, comme Anticléee s'en alloit en la montagne de Nerit pres d'Itaque, où elle trouva un pas glissant qui la fit tomber, & avança l'heure de son accouchement. Au reste sa vie est assez connue, voicy quelque chose de ce que j'en ay leu dans les anciens Poëtes, sans parler des Grecs, ny même d'Ovide entre les illustres Latins, qui en traite amplement dans son treizième livre de la Metamorphose, où il luy fait prononcer une si belle harangue pour obtenir les armes d'Achille contre Ajax, qui crût les avoir meritées plustost que luy: mais enfin l'eloquence d'Ulysse jointe à sa prudence & à ses services importants, luy acquit ces glorieuses dépouilles. Vous pourrez voir aussi du même Auteur l'Epistre de Penelope que nous avons en nostre langue, de traduction du Cardinal du Perron. Virgile ayant dessein en toutes choses de

VIR-
GILE.
fa-

« favoriser l'origine de l'extraction d'Augu-
« ste & de la nation Romaine qui descen-
« doit d'Enée, épargne assez volontiers les
« louanges d'Ulysse, ayant eu tant de fois
« occasion de parler de luy, & sur tout au
« second livre de son Eneide, où il dit : Qui
« feroit celuy en parlant de toutes ces choses,
« fust-ce quelqu'un des Myrmidons ou des
« Dolopes, ou l'un des gens d'armes de
« l'impitoyable Ulysse, qui se pourroit em-
« pescher de pleurer ?

— *quis talia fando*
Myrmidonum, Dolopumve, aut duri mi-
les Ulyssi
Temperet à lacrymis ?

A A- Horace dit à Pâris qui ravit Helene : Ne
prends tu point garde au fils de Laërte : la
ruine de ta patrie ?

Non Laërtiadem, exitium tuæ gentis ?

« Dans l'Epode dix-septième à Canidie. Les
« compagnons des voyages du labourieux
« Ulysse, depouillerent bien leurs membres
« de la dure peau, & de la foye dont ils fu-
« rent revestus par le pouvoir de Circé, qui
« le permit de la forte, sans leur denier qu'ils
« reprissent leur esprit, leur ton de voix, &
« l'honneur du mesme visage qu'ils avoient
« auparavant.

Sæpe dæris exuere pellibus,
Laboriosæ remiges Ulyssæi
Volente Circæ, membra: tunc mens &
sonus,
Relatus, atque notus vultus honor.

« Dans la 3. Satyre du 2. livre, il remarque
« que quand Ajax devint furieux, il tua
« mille brebis, s'écriant qu'il tuoit le brave
« Ulysse, Menelas & Priam.

Mille ovium insanus morti dedit inclutum
Ulyssæm
Et Menelaum.

« Toute la 5. Satyre du mesme livre, est
« une sorte de Dialogue que le Poëte intro-
« duit entre Ulysse & Tiresias, touchant les
« divers moyens dont il faut user pour estre
« mis au nombre de ceux qui prétendent aux
« successions des gens riches. Il appelle en
« ce lieu-là Ulysse artificieux.

Famme doloso non satis est Ithacæm revelari?

Dans la 2. Epistre du premier liv. apres
avoir dit que les Grecs portent la peine de
la folie des Roys, il adjouste ; Pour nous,
faire voir combien ont de pouvoir la sagesse,
& la vertu, on nous a proposé comme un
exemple tres-utile cet Ulysse qui domta la
ville de Troye, & qui sceut connoistre
avec beaucoup de prudence les villes & les
mœurs de plusieurs Nations. Tandis que
pour ses compagnons & pour soy il dispo-
soit de son retour au travers de la Mer, il,
souffrit beaucoup de peines, & sans perir
dans les flots, de ses misères, il endura des
travaux infinis. Tu connois les chants des Si-
renes, & tu sçais quels furent les breuvages
de Circé ; s'il eust esté si mal-avisé que
d'en boire, selon son desir, aussi bien que
ses compagnons, il eust perdu le cœur,
& fust tombé sous l'infame joug d'une
maîtresse impudique, devenu pour le
reste de sa vie quelque chien sordide, ou
une truye amie de la bouë.

— *Quid virtus, & quid sa-*
pientia possit,
Utile proposuit nobis exemplar Ulyssæ:
Qui domitor Trojæ, multorum providus
urbes
Et mores hominum aspexit: latumque per
æquor
Dum sibi, dum sociis reditum parat,
aspera multa
Pertulit, adversis rerum immersabilis
undis:
Sirenæ voces, & Circes pocula nosti:
Quæ se cum sociis stultus, cupidiisque
bibisset,
Sub domina meretrice fuisset turpis, &
excors:
Vixisset canis immundus, vel amica
lupo sus.

Sur la fin de 6. Epistre du mesme livre, il
dit ; Nous sommes devenus semblables à
la troupe vicieuse des compagnons d'U-
lysse, faisant plus d'estat des plaisirs de-
fendus que de la chere patrie.

— *Remigium vitiosum Ithacensis Ulyssæi,*
Cui potior patria fuit interdicta voluptas.

Bbb 3

Dans

„ Dans la septième Epître du même livre.
 „ Télémaque fils du patient Ulysse, n'eut
 „ pas mauvaise grace, quand il dit que le
 „ terroir d'Itaque est mal propre aux ché-
 „ vaux, parce qu'il n'est pas de grande esten-
 „ due, & qu'il est peu fertile en pasturages.

*Haud male Telemachus, proles patientis
 Ulyssæ*

*Non est aptus equis Ithacæ locus: ut ne-
 que planis*

*Porrectus spatius, neque multa prodigus
 herbe.*

TIBUL- Mais voicy comme Tibulle en parle dans
 LE. le panegyrique à Messala, où il dit qu'on
 „ ne tient point que Pyle ou Ithaque aient
 „ jamais eu Nestor ou Ulysse, qui fut un si
 „ grand ornement à sa petite ville, compa-
 „ rables au mérite, & à la valeur de Messala,
 „ quoy que celui cy fort avancé sur l'âge,
 „ ait veu pendant trois siècles les cours du
 „ Soleil, & que cet autre plein de courage
 „ & de hardiesse, ait voyagé en des lieux
 „ inconnus, & des pais éloignez, où la ter-
 „ re est renfermée des eaux de la Mer; car
 „ il repoussa par la force de ses armes les Cy-
 „ coniens qui s'opposoient à sa valeur. Le
 „ doux fruit de Lothos ne fut pas capable de
 „ retarder ses voyages. Le fils de Neptune,
 „ qui habitoit les roches du mont Etna, fut
 „ contraint de luy céder, quand il perdit la
 „ lumière, après qu'il se fut enivré d'un ex-
 „ cellent vin Maronite, qui luy fut présenté.
 „ Ulysse traîna sur le paisible empire de Ne-
 „ rée, les vents assujétis au pouvoir d'Eole.
 „ Il fut chez les sauvages Lestrigons, & dans
 „ la maison d'Antiphate, où s'écoule l'on-
 „ de gelée du rapide Artacie. Il fut le seul
 „ que les breuvages de la sçavante Circé ne
 „ changerent point, qu'oy que cette fille du
 „ Soleil, pust changer les figures des corps
 „ par la vertu de ses herbes, ou par la force
 „ merveilleuse de ses charmes. Il mit aussi
 „ le pied dans les forteresses obscures des Ci-
 „ meriens, où le jour ne blanchit jamais
 „ chose quelconque par sa lumière naissante,
 „ soit que Phebus éclaire sur l'horison, soit
 „ qu'il coure au dessous. Là, il vid les en-
 „ fants des Dieux, parcourant sous des om-

bres legeres le Royaume sujet au Pluton „
 des Enfers: & il passa dans un prompt „
 vaisseau le bord des Sirenes. Comme il „
 voguoit entre des écueils qui luy firent voir „
 les approches de deux morts affreuses, ny „
 l'impetuoso de Scylle, ne luy fit point de „
 peur, quand de la gueule cruelle de ses „
 chiens enragez, elle pouffoit des eaux ra- „
 pides entre les détroits dangereux; ny la „
 violente Caribde ne le devora point selon sa „
 coustume, soit qu'elle s'élevast du fond „
 avec un flot impetueux, soit qu'elle sepa- „
 rast la Mer pour découvrir l'abyssme. Au „
 reste, nous ne sçaurions passer sous silence „
 les pascages du Soleil, quand ils furent „
 violez; l'amour de Calipso fille d'Atlas, „
 ny ses campagnes fertiles, ny la terre des „
 Pheaciens, la fin de ses longs travaux. Or „
 soit que toutes ces choses aient esté con- „
 nuës parmy nous, soit que la fable ait „
 donné un nouveau monde à toutes ces „
 aventures; que le prudent Ulysse joüyssé „
 enfin de la gloire de tous ses travaux, pour- „
 veu que ton élequence surpasse la sienne. „

*Non Pylos aut Ithacæ tantos gemitus fe-
 runtur*

*Nestora, vel parvæ magnum decus urbis
 Ulyssæ.*

*Fixerit ille senex quamvis, dum terra
 per orbem,*

*Sæcula fertilibus Titan decurrerit horis:
 Ille per ignotas audax erraverit urbes,
 Quæ maris extremis tellus includitur undis.
 Nam Ciconumque manus adversis reppulit
 armis:*

*Non valuit lotos captos avertere cursus:
 Cessit & Etnææ Neptunius incola rupis,
 Vixit & Æolios sedatus lumina Baccho.
 Vexit & Æolios placidum per Nereæ ventos,
 Incultos adit Lestrigonas, Antiphatenque
 Nobilis Artaciæ gelidos quos irrigat unda,
 Solum nec doctæ verterunt pocula Circes,
 Quamvis illa foret solis genus, apta vel
 herbis,*

*Aptaque vel cantu veteres mutare fi-
 guras.*

*Cimmeriorum etiam obscuras accessit ad
 arces,*

Quæis

*Quis nunquam candente dies apparuit
ortu.*

*Sive supra terras Phæbus, seu currevet
infra.*

*Vidit ut inferno Plutoni subdita regna,
Magna Deum proles levibus discurreret
umbris.*

*Præteritque cita Sirenum littora puppi.
Illum inter gemina nantem confinia mortis:
Nec Scyllæ sævo conterruit impetus ore,
Quum canibus rapidas inter freta serpe-
ret undas,*

*Nec violenta suo consumpsit more Carybdis:
Vel si sublimis fluctu confurgeret imo,
Vel si interrupto nudaret gurgite pontum.
Non violata vagi fileantur pascua solis,
Non amor, & facunda Atlantidos arva*

Calypsus,
Finis & erroris miseri Phœacia tellus.

*Atque, hæc seu nostras inter sunt cogni-
ta terras;*

*Fabula sive novum dedit his erroribus
orbem,*

Sit labor illius, tua dum facundia major.

Properce dans la 6. Elegie du second livre,
dit que le mariage d'Admet fut heureux,
& que le liét d'Ulysse fut honorable.

Felix Admeti conjux & lætus Ulyssis.

„ Dans la sixième Elegie du troisième livre.
„ Ulysse dit-il, pleura peu à peu la perte de
„ ses compagnons dans ses voyages de Mer,
„ où ses artifices ne servirent de rien.

*Paulatim socium jacturam flevis Ulysses,
In mare cui soli non valuerit doli.*

„ Et dans l'onzième Elegie du même livre,
„ il compare Posthume à Ulysse, à l'égard de
„ sa femme nonpareille en pureté: & ad-
„ joute; Les longues absences ne luy ont
„ point fait de tort: un siege de dix années,
„ le mont des Ciconiens, Ismare, Calpé,
„ ton visage brûlé, Polyphème, & les ru-
„ ses de Circé, le fruit & les herbes des Lo-
„ tophages, qui retenoient les gens qui en
„ avoient une fois mangé, Scylle, & Ca-
„ rybde où les eaux s'entrecoupent de l'une
„ en l'autre, les bœufs de Lampetie, qui
„ mugirent dans les broches de l'Ithaquois

(car Lampetie les avoit nourris pour le
soleil son pere,) le liét evité de la Nymphé
Calypso, pleurant dans son isle d'Æée pour
l'arrester, tant de nuits & de jours em-
ployez à la navigation, estre entré dans le
noir séjour des ames qui gardent le silence,
n'avoir point evité le lac des Sirenes, &
s'y estre engagé, en bouchant les oreilles
à ses compagnons, avoir éprouvé de nou-
veau les vieux arcs pour tuer les pour-
suits, & terminer ainsi ses pénibles avan-
tures; certes ce ne fut pas en vain, puis
que sa femme estoit demeurée chaste en sa
maison. Au reste, la vertu de Lælia Galla
est au dessus de la fidelité de Penelope.

*Posthumus alter erit miranda conjuge
Ulysses,*

Non illi longæ tot nocuere moræ:

*Castra decem annorum, & Ciconum mons
Ismara, Calpe*

*Exusta que tua mox, Polyphème, genæ
Et Circæ fraudes, lotosque, herbaque te-
naces,*

*Scyllaque, & alternas scissa Cha-
rybdis aquas:*

*Lampetis Ithacis verubus mugisse Ju-
vencos,*

(Paverat hos Phæbo filia Lampetis)

*Et thalamum Æææ stentis fugisse puellæ,
Totque hiemis noctes, totque natale
dies,*

*Nigranteque domos animarum intrasse
silentium,*

Sirenum surdo remige adisse lacus,

Et veteres arcus leto renouasse procorum,

Erroris que sui sic statuisse modum.

*Non frustra: quia casta domi persederat
uxor.*

Vincis Penelopes Lælia Galla fidem.

Seneque introduit Ulysse dans sa Troade, & luy fait precipiter d'une tour en bas le petit Astianax fils d'Hector & d'Andromache; & Martial en fait cette petite Epigramme dans son 14. livre: l'Iliade & Ulysse ennemy du regne de Priam se trouverent renfermez ensemble dans plusieurs feuillets de parchemin.

Ulys

*Ilias & Priami regnis inimicus Ulysses
Multiplici pariter condita pelle latent.*

AUSO- Aufone en a fait cette Epitaphe ; Ulysse
NE. fils de Laerte est enfermé sous ce tombeau.
Voy l'Odissée de l'un à l'autre bout, si tu
veux connoître toutes ses actions.

*Conditur hoc tumulo Laerta natus Ulixes
Perlege Odyssæan, omnia nosse volens.*

EMPY- Sextus Empyricus au 16. chapitre de son
RICUS. livre contre les Mathematiciens, dit en
parlant de la mort d'Ulysse, que quelques-
uns ont écrit qu'il fut tué sans y penser par
son fils Telegonus qu'il avoit eu de Circé,
d'autres par Larus, & quelques autres
qu'il fut même changé en cheval : mais
Aristote enseigne que son sepulchre est en
Italie vers le pais de Toscane, où il s'estoit
retiré par les ordres de Neoptoleme, pour
éviter d'estre assassiné par ses allies, & par
ses proches, Voyez Isæcius & Canterus
sur Lycophron.

VIR- Dans le Poème du moucheron attribué
GILE. à Virgile, il en est parlé en cette sorte :
Le fils de Laerte emporte les dépouilles des

chariots qu'il a renversez, & apres avoir
vaincu Rhese Prince de Thrace, & Do-
lon, il se glorifie de la conquête qu'il a
faite du Palladion. Puis il craint les Cico-
niens, & tout aussi-tost il est saisi d'hor-
reur de la crainte des Lestrigons. L'aveide
Scylla environnée de ses chiens énragés,
l'epouvante horriblement, aussi bien que
le Cyclope du mont Etna, la redoutable
Caribde, les sombres marets de Stix, &
les lieux croupissans de l'enfer.

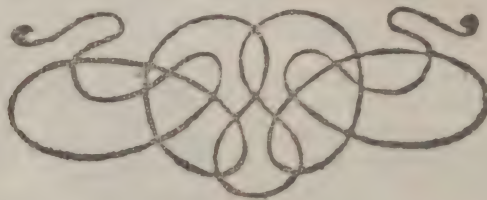
*Huic gerit aversos proles Laertia vultus,
Et jam Strymonis, Rhefi, victorque Delonis
Pallade jam letatur ovans, rursusque
tremiscit :*

*Jam Ciconas, jam jamque horret Lestri-
gonas atres.*

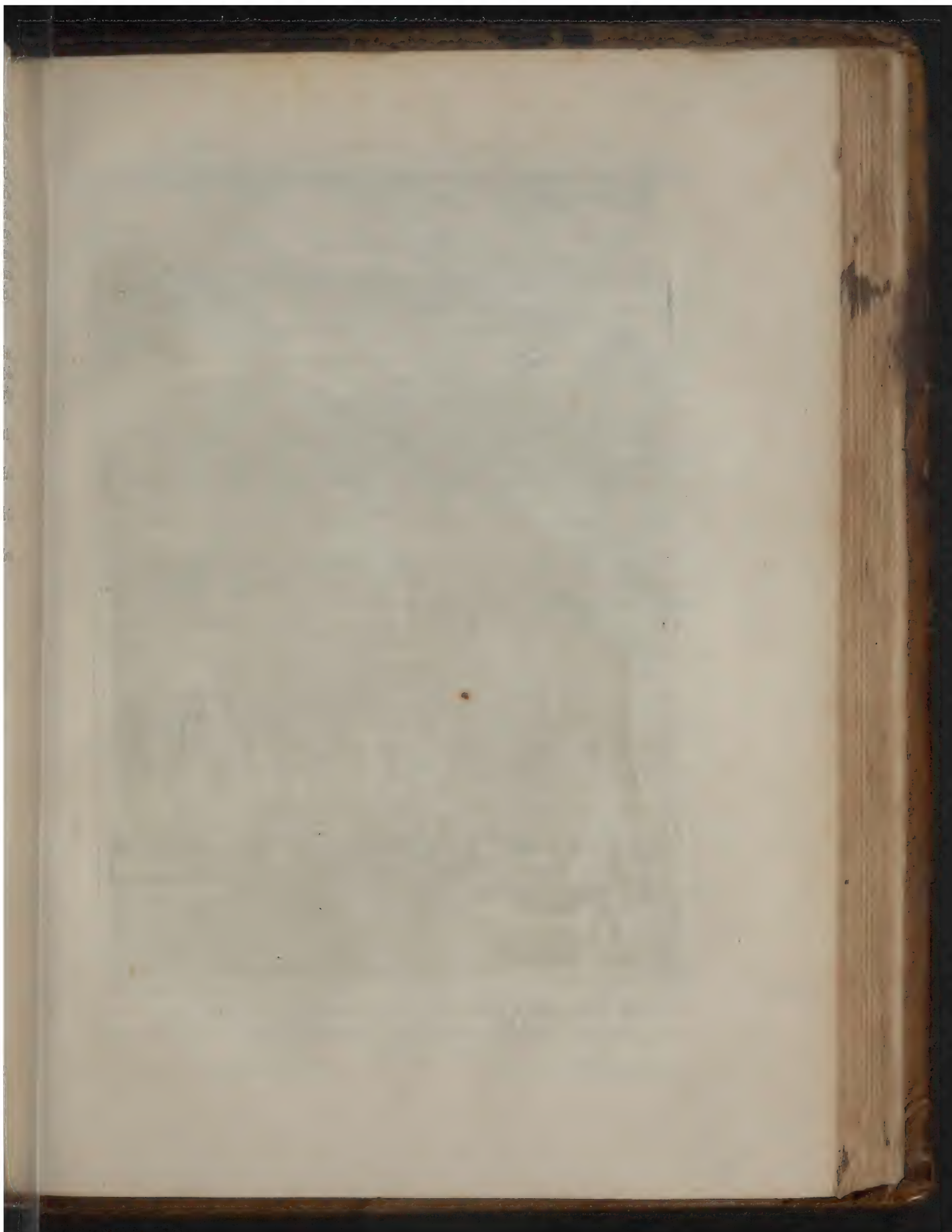
*Illum Scylla rapax canibus succincta Mo-
lossis*

*Ætneusque Cyclops : illum metuenda Cha-
rybdis :*

*Pallentesque lacus, & squalida Tartara
terrent.*



C A S.





Ἡ μὲν ἔφη. τῇ δ' ἔτις ἐπείθεται. πῶ γὰρ Ἀπὸλλων
 Ἀμφότερον, μάλιστα τ' ἀγαθὸν καὶ ἄπιστον ἔθηκε.

Cassandre XLIX.

Tryphiodorus. Ilij excidio.

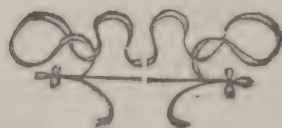
CASSANDRE. XLIX.

NE vous fiez point aux presents des Grecs, ils sont trompeurs: ce grand cheval de bois qu'ils veulent faire entrer dans vos murailles, vous doit estre suspect. Cependant pour la reverence de Minerve, vous estes d'avis de le recevoir dans sa forteresse. Ha! pauvres citoyens, ne soyez point si aveuglez que de luy ouvrir vos portes. Ne connoissez-vous pas encore Ulysse, ou pouvez-vous croire que vos ennemis soient fort éloignez de nous? Il y a certainement dans cette machine quelque stratagème, que vous ne sçauriez deviner: & les vaisseaux de Mycenes ne sont pas loin d'icy. Voila ce que dit Cassandre au peuple, par les inspirations du Dieu qui la possède: mais de tout ce qu'elle peut dire, il n'y a pas un seul des Troyens qui la croye, ou qui ne s'en mocque, & qui n'en fasse des railleries. Celuy-cy la regarde avec pitié, comme si elle avoit perdu l'esprit, cet autre luy applaudit d'une façon ridicule, & quelques-uns mesmes en perdant le respect, font des actions indecentes devant elle, sans considerer sa qualité de Princesse fille du Roy, & que d'ailleurs elle est le sujet de l'admiration de son siecle. Cela vient d'une vengeance d'Apollon, qui estant devenu amoureux d'elle, à cause de sa rare beauté, luy accorda le don de prophetie, pour jouir de ses faveurs: mais parce que la chaste Princesse qui s'estoit mise en la protection de Minerve, n'y voulut pas consentir, le Dieu ne pouvant retirer le don qu'il avoit fait, le rendit au moins inutile, en luy ostant toute sorte de creance; de sorte qu'on faisoit tousiours le contraire de ce qu'elle disoit: c'est pourquoy, elle parle encore inutilement à ces gens assemblez devant la sumptueuse porte du temple de Venus, si la statuë de cette Deesse élevée sur son frontispice, nous le fait bien juger. Voyez plus loin le Palladion dans son dome soustenu de colonnes Corinthiennes, & au deça, la fontaine de Neptune, avec un autre bastiment magnifique, joignant une Chappelle ronde, qui pourroit bien estre le Temple d'Apollon. Tout cela ensemble nous fait connoistre que c'est le dedans de la forteresse d'Iliou, comme tout ce

C c c

qui

qui paroist au delà de ces murs qui joignent à une grosse tour, est une partie de cette grande Troye, qui fut si chérie des Dieux, le séjour des delices, & la gloire de toute l'Asie. Nous la decouvrons comme si nous estions élevez sur quelque terrasse du palais de Priam: nous voyons le paisage au dessus des Pergames, avec le port de Sigée, le Simois, & le camp des Grecs. Quant à cette montagne qui paroist dans l'éloignement, il y a grande apparence que c'est le mont Ida, si celebre par le ravissement de Ganimede & par le jugement de Pâris: car il n'y en a point d'autre, que celuy-la dans une distance mediocre de cette situation. Où est maintenant le jeune Corebe fils de Mygdonie, qui brûle d'amour pour Cassandre: il est bien malheureux dans l'esperance qu'il a, d'estre gendre du Roy, avec tout son puissant secours. N'ayant point voulu écouter les advertissements prophetiques de sa maistresse, il sera tué tantost en sa presence, sous les armes d'Androgée, comme on la traînera elle-mesme par les cheveux dans le temple de Pallas, où elle ne pourra resister à la violence d'Ajax: de-là, son sort la fera tomber entre les mains d'Agamemnon qui la menera à Micenes, dont Clytemnestre concevra tant de jalousie, qu'elle l'assommera d'une coignée, aussi bien que son mary, pour jouir paisiblement de l'incestueux Ægiste, long sujet de tant de tragedies de Sophocle & d'Euripide. Les malheurs de Cassandre dans le desir qu'elle eut de predire les choses futures, nous apprennent qu'il faut apprehender de s'appliquer à une pareille curiosité.



ANNO.

A N N O T A T I O N S.

CASSANDRE.] J'ay dit l'histoire de Cassandre fille de Priam & d'Hecube dans la description que je viens de faire de ce Tableau, & je n'y ay pas oublié ce que Virgile en dit dans le 2. liv. de son Eneide, où il écrit que les Troyens n'ad-
 „ joustoient point de foy à tout ce qu'elle di-
 „ soit, quoy qu'elle ouvrist sa bouche aux
 „ destinées futures par le commandement du
 „ Dieu qui la possédoit.

*Tunc etiam fati's aperit Cassandra futuris
 Ora, Dei jussu non unquam credita Teueris.*

En suite ; Le jeune Corebe fils de Mygdonie, estoit venu à Troye depuis peu de
 „ jours, brulant d'amour pour Cassandre,
 „ & mal-heureux dans l'esperance d'estre
 „ gendre du Roy, il avoit amené un secours
 „ considerable à Priam & aux Phrygiens, &
 „ n'avoit point voulu écouter les advertisse-
 „ mens prophetiques de sa maistresse.

*juvenisque Choræbus
 Mygdonides, illis qui ad Trojam forte
 diebus
 Venerat, insano Cassandra incensus amore,
 Et gener auxilium Priamo, Phrygibusque
 ferebat.
 Infelix qui non sponsæ præcepta furentis
 Audierat.*

Puis le Poëte décrivant la mort de Corebe au sujet de Cassandre, adjouste ces paroles par la bouche d'Enée: La fortune ayant favorisé nos premieres armes, Corebe en fut si réjoui que dans l'esperance que son courage conceut de ce bon succez; Mes compagnons, dit-il, suivons le chemin que le sort des armes, & la force de nos bras nous presente pour nous sauver: changeons de boucliers, & prenons les écharpes & les enseignes des Grecs: car qui démesle jamais si l'on a employé la vaillance ou la ruse contre les ennemis? Ceux-cy mesmes nous presteront des armes. En parlant de la sorte, il mit sur sa teste l'ar-

met d'Androgée qui avoit un panache on-
 „ doyant, il prit son riche bouclier, & mit
 „ son espée grecque au costé. Riphée en fit
 „ autant, aussi bien que Dymas & le reste de
 „ nostre jeunesse, chacun de nous étant
 „ bien-aïse de s'armer de ces nouvelles dé-
 „ pouilles. Nous marchions mélez parmy
 „ les Grecs sous une autre conduite que de
 „ nostre prudence: & nous engageant à di-
 „ vers combats dans l'obscurité de la nuit,
 „ nous en envoyâmes un grand nombre aux
 „ Enfers. Quelques-uns gagnerent le port,
 „ & se retirerent en leurs vaisseaux, les autres
 „ par une peur honteuse remonterent dans
 „ leur enorme cheval, & se renfermerent
 „ dans son ventre qui leur estoit connu. Mais
 „ hélas! il ne se faut assurer de quoy que ce
 „ soit au monde contre la volonté des Dieux.
 „ Nous vismes comme on traînoit hors du
 „ Temple de Minerve, Cassandre fille de
 „ Priam qui avoit ses cheveux épars, & qui
 „ levoit inutilement ses yeux au Ciel; je
 „ dis ses yeux seuls, car ses mains délicates
 „ estoient pressées par de durs liens. Corebe
 „ voyant une si outrageuse violence, ne la pût
 „ endurer: & tout transporté de fureur, il
 „ se jetta au travers de la foule ennemie à
 „ dessein de perir, où nous le suivîmes tous:
 „ & nous ferrans de pres, les armes à la
 „ main, nous les assaillîmes vivement. Icy
 „ du haut d'un Temple nous fûmes chargez
 „ par les nostres mesmes, abusez par l'er-
 „ reur des armes & des panaches des Grecs,
 „ d'où vint qu'il se fit une déplorable tuërie:
 „ & puis les ennemis dépitez de voir echap-
 „ per la Princeesse de leurs mains, se rallie-
 „ rent de toutes parts pour nous investir, &
 „ le vaillant Ajax & les deux Atrides vinrent
 „ fondre sur nous avec tout l'escadron des
 „ Dolopes. Comme il arrive par fois, quand
 „ l'orage fait chocquer les vents contraires
 „ & que par les violentes haleines de Ze-
 „ phire, de Notus, & de l'Eure, qui se
 „ plaist à démesler les crins des coursiers de
 „ l'Orient, les forests font grand bruit, &

Ccc 2

Ne-

« Nérée plein d'écume agite les mers avec
 « son trident, & les fait bouillonner jusqu'au
 « fond. Ceux aussi que nous avions surpris
 « de nuit par nostre adresse, & que nous
 « avions poursuivis par toute la ville, se
 « trouverent là, & reconnurent d'abord les
 « boucliers, & les traits menteurs joints à
 « la difference de nostre langage qu'ils re-
 « marquerent fort aisément. Enfin nous
 « trouvant accablés par le nombre, Corebe
 « tomba le premier par les armes de Penelée
 « au pied de l'Autel de la Deesse qui a la
 « puissance des armes, & fut suivy de Ri-
 « phée, personnage incomparable en Justi-
 « ce, & le plus homme de bien qui fut ja-
 « mais parmy les Troyens; mais peut-estre
 « que les Dieux en ont jugé autrement, &c.

*Atque hic exultans successu, animisque
 Choræbus,*

*O socii, qua prima, inquit, fortuna salutis
 Monstrat iter, quaque ostendit se dextra,
 sequamur.*

*Mutemus clypeos, Danaumque insignia
 nobis*

*Aptemus. Dolus an virtus quis in hoste
 requirat?*

*Arma dabunt ipsi. Sic factus deinde co-
 mantem*

*Androgei galeam, clypeique insigne de-
 corum*

*Induitur, laterique Argivum accommo-
 dat ense.*

*Hoc Rhipheus, hoc ipse Dymas, omnisque
 juvenus*

*Læta facit: spoliis se quisque recentibus
 armat.*

*Vadimus immixti Danaïs haud numine
 nostro:*

*Multaque per cæcam congressi prælia noxam
 Conserimus, multos Danaûm demitti-
 mus orco.*

*Diffugiunt alii ad naves, & litora cursu
 Fida petunt, pars ingentem formidine
 turpi*

*Scandunt rursus equum, & nota con-
 duntur in alvo.*

*Heu nihil in votis fas quenquam fidere
 divis!*

*Ecce trahebatur passis Priameïa virgo
 Crinibus à Templo Cassandra, adytisque
 Minervæ,*

*Ad cælum tendens ardentia lumina frustra:
 Lumina: nam teneras arcebant vineula
 palmas.*

*Non tulit hanc speciem furiosa mente
 Choræbus,*

*Et sese medium injecit moriturus in agmen.
 Consequimur cuncti, & densis incurri-
 mus armis.*

*Hic primum ex alto delubri culmine telis
 Nostrorum obruimur: oriturque miserrima
 cædes,*

*Armorum facie, & Grajarum errore ju-
 barum.*

*Tum Danaï gemitu, atque ereptæ virgi-
 nis ira,*

*Undique collecti invadunt: acerrimus Ajax,
 Et gemini Atridae Dolopumque exercitus
 omnis.*

*Adversi, rupto ceu quondam turbine venti
 Confligunt, Zephyrusque, Notusque, &
 lætus Eois*

*Eurus equis: stridunt sylvæ, servitque
 tridenti*

*Spumeus, atque imo Nereus ciet æquora
 fundo.*

*Illi etiam, si quos obscura nocte per umbram
 Fudimus insidias, totaque agitavimus urbe,
 Apparent: primi clypeos, mentitaque tela
 Agnoscunt, atque ora sono discordia signant.
 Illic obruimur numero: primusque Cho-
 ræbus*

*Penelæi dextra divæ armipotentis ad aram
 Precumbit. Cadit & Rhipheus, justissi-
 mus unus,*

*Qui fuit in Teucris, & servantissimus æqui.
 Diis aliter visum.*

Dans le 3. Livre, Anchise parle ainsi de
 Cassandre & des destinées de Troye à son
 fils Enée. Mon fils, que les destins de
 Troye ont éprouvé tant de fois; Cassandre
 seule me predisoit bien toutes ces avan-
 tures (je remets à présent en mon souve-
 nir qu'elle disoit que toutes ces choses de-
 voient arriver à nostre famille, donnant
 souvent au Royaume d'Italie le nom d'He-
 sperie)

“ Iperie) mais qui eust jamais pensé que les
 “ Troyens devoient venir de si loin en cette
 “ Hesperie? Ou qui eust pû se laisser emou-
 “ voir aux prédictions de Cassandre? Ce-
 “ dons à l’Oracle d’Apollon, & suivons une
 “ meilleure route, puisque nous en som-
 “ mes avertis.

——— *Nate Iliacis exercite fati,
 Sola mihi tales casus Cassandra canebat:
 (Nunc repeto hæc generi portendere debita
 nostro,
 Et sæpe Hesperiam, sæpe Itala regna
 vocare)
 Sed quis ad Hesperiae venturos littora
 Teucros
 Crederet? aut quem tum vates Cassan-
 dra moveret?
 Cedamus Phæbo, & moniti meliora se-
 quamur.*

Dans le 7. livre, Iris sous l’apparence
 d’une vieille appelée Beroë pour inciter les
 Troyennes à brûler les vaisseaux dans le
 “ port de Drepane. Il m’a semblé cette nuit,
 “ dit elle, que je voyois en songe l’image
 “ de Cassandre qui me disoit en me presen-
 “ tant des flambeaux; allez, cherchez Troye
 “ au lieu où vous estes. Que ce soit icy vostre
 “ demeure assurée, & maintenant il est
 “ temps d’y travailler sans différer davantage
 “ en suite de tant de présages. Voyez-vous
 “ quatre Autels elevez en l’honneur de
 “ Neptune? ce Dieu même vous anime, &
 “ vous preste des flambeaux.

*Nam mihi Cassandræ per somnum vatis
 imago
 Ardentes dare visa faces: hic querite
 Trojam:
 Hic domus est, inquit vobis. Nunc tem-
 pus agi res,
 Nec tantis mora prodigiis. En quatuor aræ
 Neptuno? Deus ipse faces, animumque
 ministrat.*

“ Dans la dixième livre. Junon dit à Jupi-
 “ ter, qu’Enée est venu en Italie, sous la
 “ conduite des Destinées, & qu’il y a esté
 “ poussé par les fureurs de Cassandre.

Esto Cassandra pulsus furis.

Properce dans sa première Elegie du qua- P R O-
 trième livre à la ville de Rome. Si les vers, PERCE,
 dit-il, de la Princesse de Troye, qui pro-
 “ phetisoit, ont esté reconnus un peu trop
 “ tard, contre la teste chenuë de Priam;
 “ remenez vostre cheval de bois, disoit
 “ Cassandre aux Grecs, vostre victoire est
 “ pernicieuse. La terre d’Ilion subsistera tou-
 “ siours, & Jupiter donnera des armes à
 “ cette cendre.

*Aut si Pergamæ sero rata carmina vatis,
 Longævum ad Priami vera fuere caput:
 Vertite equum Danaï, male vincitis. Iliæ
 tellus
 Fivet, & huic cineri Jupiter arma
 dabit.*

Priam.] Tout le monde sçait qu’il fut
 le dernier Roy de Phrygie, de la race de
 Dardanus, qu’il vécut fort long-temps,
 & qu’il eut un grand nombre d’enfans:
 il estoit fils de Laomedon fils d’Ilion, fils
 de Tros, fils d’Erietionius, fils de Dar-
 danus, fils de Jupiter & d’Electre, com-
 me nous l’apprenons d’Homere au vingtié-
 me livre de l’Iliade. Il espousa Hecube
 fille de Cissée ou de Dimante, dont il eut
 dix-neuf enfans, & de plusieurs autres
 femmes, il en eut trente-un, qui font en
 tout cinquante, dont pourtant nous ne
 sçavons les noms que de quarante-trois, si
 ce n’est qu’il faille adherer au témoignage
 d’Hyginus, qui dans le chapitre nonante
 de son livre des Fables, en nomme jusques
 à cinquante-quatre: mais il y a grande
 apparence que l’édition en est fort corrom-
 pue, de sorte que pour en parler avec plus
 de certitude, j’ay esté d’avis de suivre ce
 que Bocace en a recueilly de divers Au-
 theurs, il les nomme ainsi. Creüse fem-
 me d’Enée, & mere d’Ascagne. Virgile
 livre second: Cassandre: qui eut le don de
 prophetie, mais non pas celui d’estre cruë
 en tout ce qu’elle disoit: elle fut violée par
 Ajax, dans le temple de Minerve, & tuée
 par Clitemnestre. Ilione fut femme de Po-
 lymnestor Roy de Thrace. Laodice la plus
 belle des filles de Priam, fut femme d’He-
 licaon fils d’Antenor, Homere Iliade troi-
 sième,

Ccc 3 sième,

sième, & Quintus Cal. l. treizième. Lycaste fut femme de Polidamas fils d'Antenor. Medicaete fut femme de Polypus fils de Numitor, & selon Homere Iliade treizième, d'Imbrie fils de Mentor. Polixene fut immolée sur le tombeau d'Achille. Paris Alexandre, qui ravit Helene, avoit aymé auparavant la belle OEnone, dont il eut Daphnis & Idus, & tua l'invincible Achille dans le temple d'Apollon. Hector qui d'Andromache son épouse, eut le petit Astianax ou Etymandre, fut tué par Achille, Homere Iliade 24. Virgile Eneide second, la Troade de Senèque. Helenus fut grand Prophete, Virgile Eneide troisième, & Pausanias dit qu'il fut pere de Cestrin; mais on ignore sa fin. Coon fut tué par son frere Helenus à la chasse, sans y penser, Homere. Troilus qui osa combattre contre Achille qui le tua, Virgile troisième. Polydore tué par Polymnestor Roy de Thrace, Virgile livre troisième. Polydore second, que Priam eut de Latois fut tué par Achille, Homere Iliade livre vingt & vingt-un. Lycæon frere du second Polydore, ne pût obtenir d'Achille de ne le faire pas mourir, & fut precipité dans le Scamandre, Homere Iliade vingt-un. Esaque fut changé en Plongeon, s'estant precipité dans la Mer, pour le regret qu'il eut de la mort d'Hesperie qu'il aymoît, Ovide Metamorphoses onzième. Ifus bastard, & Antiphus legitime, tuez par Agamemnon au siege de Troye, Iliade livre onzième. Teucer, qui fut déchiré à la chasse par un grand ours, Homere. Dimocoontes bastard, tué par Ulysse pour vanger la mort de son amy Lycus, Homere Iliade quatrième. Echemon & Cremenon, estant l'un & l'autre dans un mesme chariot, furent tuez par Diomedes, Homere Iliade cinquième. Gorgiton fils de Priam & de Castimire, fut tué par Teucer fils de Telamon, Homere Iliade huitième. Cebrion bastard, & chariton de son frere Hector, fut tué d'un caillou par Patrocle, Homere Iliade seizième. Phorbas pere d'Idinée, qui haranguoit avec tant d'élo-

quence, fut tué par Menelas. Doridon ou Doricle bastard, fut tué par Ajax, Homere Iliade deuxième. Antiphones, qui tua Lycus amy d'Ulysse, fut tué luy-mesme par Ulysse, Homere Iliade quatrième. Pamone, Agaton, Hypotoüs & Agamon n'ont laissé que leurs noms dans le vingt quatrième livre de l'Iliade. Laocoon Prestre d'Apollon, fut celuy qui donna un coup de lance contre le ventre du cheval de bois, Virgile Eneide livre second. Mistor fut tué au combat, Homere Iliade vingt-quatrième. Iphates, & Thestorius jumeaux, furent tuez par Antiloque fils de Nestor. Deiphobe mary d'Helene, apres la mort de Paris, fut tué par la trahison de sa femme la nuit du sac de Troye, Eneide sixième. Timetes Prophete, conspira contre son pere Priam, Virgile parle de luy au second de l'Eneide. Polyte fut tué par Pyrrhus fils d'Achille, en la presence de son pere qui fut aussi tué ensuite de la mesme main, Virgile Eneide deuxième. Amphimedon, Amafterites, Minus, Deïopetes & Tesiphon, sont nommez par Quintus Calaber au 13. livre.

Voicy comme Virgile par la bouche VIR-
GILE, d'Enée, décrit la mort de Priam. Je vois Neoptoleme, que la fureur animoit au massacre. A l'entrée j'apperceus les deux Atrides; j'y vis aussi la Reyne Hecube avec cent autres Dames toutes honorées de l'alliance de sa maison, & Priam apres des Autels qui faisoit rougir de son propre sang les feux qu'il avoit consacrez, Il avoit cinquante lits pour autant d'hyménées de ses enfans qui luy donnoient esperance d'une grande posterité; mais ils furent en un moment renversés, aussi bien que les piliers superbes enrichis de l'or & des dépouilles des Barbares; & ce que le feu n'avoit pû devorer, les Grecs essayèrent de l'emporter. Peut-estre me demandera-t-on, quelle fut la destinée de Priam, apres qu'il eut veu sa ville prise, les portes de sa forteresse renversées, & l'ennemy regner au milieu de son Palais, Il chargea en vain ses épaules tremblantes du fardeau de ses armes, tout vieux qu'il estoit,

« estoit, quoy qu'il ne fust plus accoustumé
 « de les porter: il mit à son costé un glaive
 « inutile, & s'en alloit chercher la mort
 « dans la meslée; mais la Reyne l'ayant re-
 tenu, jugeant bien que son secours seroit
 désormais inutile, le bon vieillard prit sa
 place auprès d'elle sur un siege sacré au
 milieu de la maison Royale, où il y avoit
 un grand Autel à découvert, & tout pro-
 che un antique laurier, qui de ses branches
 couvroit les Penates de son ombre. Et de
 là, quand il eut veu massacrer Polyte un
 de ses enfans par la main de Pyrrhe, le
 bon-homme jette un foible dard qui ne
 porta point de coup, parce qu'il fut re-
 pouffé de l'airain sonnant, & demeura
 inutilement attaché sur le haut du bou-
 clier; mais Pyrrhe insultant aux paroles
 de ce vieux Prince qui luy avoit reproché
 son inhumanité; Tu porteras donc, dit-il,
 ces nouvelles à mon pere Achille, & sans
 oublier de luy raconter les inhumaines
 actions que j'ay faites en ta presence, tu
 luy diras que son fils Neoptoleme dege-
 nere. Voila le coup de ta mort. Achevant
 ces mots, il le traîna tout tremblant aux
 pieds de l'Autel, tortilla ses cheveux au-
 tour de sa main gauche, quand il fut tom-
 bé dans le sang de son fils: & tenant un
 poignard flamboyant en sa droite, il l'en-
 fonça jusques à la poignée dans son sein.

— referes ergo hæc, & nuntius ibis
*Pelide genitori: illi mea tristia facta,
 Degeneremque Neoptolemum narrare me-*
minto.

*Nunc incere. Hæc dicens altaria ad ipsa
 trementem*

*Traxit, & in multo lapsantem sanguine
 nati:*

Implicuitque comam læva, dextraque co-
ruſcum

Extulit, ac lateri capulo tenuis abdidiſ-
it ossem.

« A quoy Virgile adjouſte: Voila quelle fut
 « la fin de Priam, & quel accident borna
 « la course de ses ans, apres avoir veu l'em-
 « brasement de sa ville, & la ruine des Per-
 « games. Ce dominateur de l'Asie à qui tant

de peuples & tant de pais furent autresfois,
 soumis, n'est plus maintenant qu'un grand
 tronc estendu sur le rivage, la teste d'un
 costé separée des épaules, & le corps de
 l'autre, duquel on ne connoissoit plus
 le nom.

*Hæc finis Priami faterum: hic exitus illum
 Sorte tulit, Trojam incensam, & pro-*
lapsa videmem

*Pergama, tot quondam populis terrisque
 superbum*

*Regnatorem Asia. Facet ingens littore
 truncus,*

Avulsamque humeris caput, & sine no-
mine corpus.

Surquoy je ne puis obmettre ce bel en-
 droit de la dixième Satyre de Juvenal: JUVENAL.

Priam sans avoir veu la ruine de Troye,
 fust descendu aux Enfers en grande pom-
 pe, vers les ombres d'Assarace, son corps
 eust esté porté sur les épaules d'Hector &
 de ses freres, parmy les pleurs des Dames
 Troyennes, où Cassandre eust commencé
 les plaintes, & Polixene eust paru en veste-
 mens déchirez pour témoigner son deuil,
 s'il fust mort en autre temps que lors que
 Paris entreprit avec beaucoup d'audace de
 fabriquer ses vaisseaux. Que luy ont donc
 profité ses longues années? Il a veu la de-
 solation de toutes choses, & l'Empire de
 l'Asie tombé par les flâmes & par le fer.
 Le bon-homme estant devenu soldat,
 quand il eut quitté la thiare, endossa les
 armes en tremblant, & fut abatu aux pieds
 de l'autel du grand Jupiter, comme un
 vieux bœuf qui presente sa teste desseichée
 aux couteaux de son maistre, ayant esté
 fatigué sous le joug, pour avoir labouré
 la terre par un labeur ingrat. Toutesfois
 cette mort fut en quelque façon humaine:
 mais sa femme qui le survécut, abboya
 d'une bouche entre-ouverte, comme une
 chienne qui fronce ses babines en arriere,
 en regardant de travers.

*Incolumi Troja Priamus venisset ad umbras
 Assaraci, magnis solemnibus, Hectore junus
 Portante, ac reliquis fratrum cervicibus,
 inter*

Ili-

*Iliadum lacrymas, ut primos edere planctus
Cassandra inciperet, scissaque Polyxena
palla,*

*Si foret extinctus diverso tempore; quo jam,
Cæperat audaces Paris ædificare carinas.
Longa dies igitur quid contulit? omnia
vidit*

*Eversa, & flammis Asiæ, ferroque
cadentem.*

*Tunc miles tremulus posita tulit arma tiara,
Et ruit ante aram summi Jovis, ut ve-
tulus bos,*

*Qui domini cultis tenue & miserabile
collum*

*Præbet, ab ingrato jam fastiditus aratro.
Exitus ille utinque hominis: sed torva
canino*

*Latratu rictu, quæ post hunc vixerat
uxor.*

ROS- Ronfard fait allusion à tout ce que nous
SARD. avons rapporté cy-dessus de Cassandre,
quand il dit au livre de ses Amours.

*Je ne suis point, ma guerrière Cassandre,
Ny Myrmidon. ny Dolope soudart,
Ny cet Archer, dont l'homicide dart
Tua ton frere & mit ta ville en cendre.*

*Un camp armé pour esclave te rendre;
Du port d'Aulide en ma fureur ne part;
Et tu ne vois au pied de ton rampart
Pour t'enlever mille barques descendre.*

*Helas je suis ce Corebe insensé
Dont le cœur vit mortellement blessé;
Non de la main du gregeois Pénélee,
Mais de cent traits qu'un Archerot
vainqueur;*

*Par une voye en mes yeux recelée
Sans y penser me tira dans le cœur.*

D'autre-part parlant de sa prophétie, à la-
quelle on n'ajouſtoit point de foy, il dit;

D'un goſter maſche-laurier

J'oy crier,

Dans Lycophron ma Cassandre,

Qui prophétiſe aux Troyens

Les moyens

Qui les reduiront en cendre;

Mais ces pauvres obſtinez

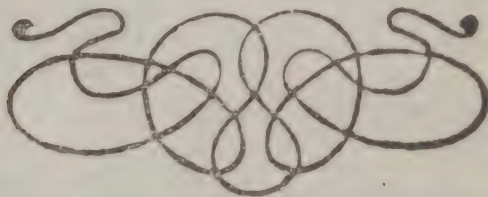
Deſtinez

Pour ne croire à leur Sybille,

Virent, bien que tard, après

Les feux Grecs

Forcener parmy leur ville, &c.



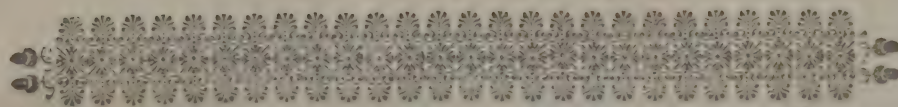




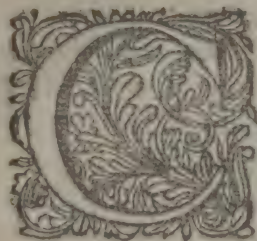
Ætheream servate Deam, servantibus urbem.

Palladion L.

Ovid. 6. Fast.



LE PALLADION. L.

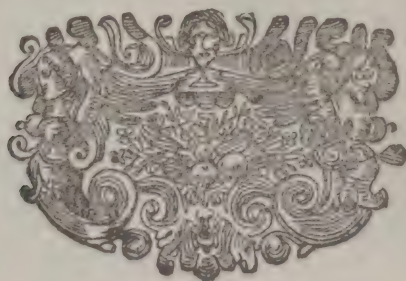


E superbe edifice soustenu de pilastres & de colonnes d'ordre Dorique, est un Temple que bastit dans cette illustre forteresse le Roy Ilus qui luy donna son nom. Les places & les grandes ruës qui font une si belle perspective entre des bastimens somptueux, n'y sont point oubliées, & la symetrie y est par tout observée avec tant d'art, que la veüe s'arreste agreablement sur chaque piece d'un dessein si bien entendu. Voyez ces façades, ces obelisques, ces autels, & sur tout cette ceinture de murailles; pourroit-on douter que des Divinitez n'y eussent mis la main? Ces Pergames furent construites par Neptune & par Apollon, sous le regne de Laomedon; & les statues de ces immortels Architectes qui s'elevant en cette place devant ces deux grands portiques, avec ces belles fontaines & l'auguste Palais qu'on entrevoit au travers du Temple de Minerve, marquent bien la magnificence de la ville de Priam fils de Laomedon. Ce Prince le plus opulent & le plus heureux dans sa famille qui fut jamais, pouvoit conserver la splendeur d'une si belle ville, s'il y eust pû garder le Palladion descendu du Ciel. C'estoit une image miraculeuse de Pallas faite des os de Pelops, comme celle de Jupiter Olympien fut faite d'un yvoire des Indes: & d'autant que l'artifice en estoit si rare qu'il sembloit qu'elle remuoit une lance qu'elle tenoit à la main, & que ses yeux avoient quelque sorte de mouvement; on consulta l'Oracle d'Apollon pour sçavoir l'opinion qu'il falloit concevoir d'un present si exquis. L'Oracle fit reponse que la ville seroit prise & saccagée si l'on en ostoit l'image; c'est pourquoy Ilus & Laomedon la garderent fort soigneusement; mais pendant le regne de Priam, quand Helenus qui fut prisonnier au siege d'Arifbe, eut appris aux Grècs quelle estoit la destinée des Troyens, & qu'ils n'auroient de grandeur & de puissance, qu'autant qu'ils pourroient garder le Palladion. Ulysse & Diomedes s'estant coulez finement dans la forteresse, dont ils tuerent les gardes, emporterent cette image, fatale, &

D d d

ren-

rendirent en suite l'armée des Grecs capable de surprendre Trōye, & de la ravager apres un siege de dix ans. Diomedé qui s'en estoit saisi, l'ayant tenuë comme un fardeau inutile pendant toutes les traverses qu'il endura depuis la prise de cette grande ville, l'offrit à Enée qu'il vid chez luy en passant; & ce Prince Troyen la porta en Italie, où elle fut depuis religieusement gardée dans le Temple de Vesta avec le feu sacré, sans que personne eust le credit de la voir, ny d'y toucher, excepté une vierge Vestale à qui le soin en estoit commis. Les Anciens ont fait mention de deux de ces images tombées du Ciel, de celle de Troye dont nous venons de parler, & d'une autre d'Athenes, toutes deux gardées dans la forteresse d'Iliou, au rapport de Dionysius; la premiere enlevée par Ulyssé & Diomedé; & la seconde emportée par Enée, la nuit que la ville fut saccagée par les Grecs.



ANNO-

A N N O T A T I O N S.

LE PALLADION.] Nous avons employé dans nostre description l'histoire de l'image de Pallas, appelée Palladion, qui descendit du Ciel d'une façon miraculeuse, sous le regne d'Illus, & que ce Roy aussi bien que Laomedon son fils, conserverent avec beaucoup de soin, parce qu'ils estimerent par la réponse de l'Oracle, qui fut consulté sur ce sujet, que delà dependoit la destinée de leur Estat, & que le trône d'Ilium subsisteroit aussi long-temps que cette image seroit conservée dans le temple qui luy fut dédié.

*Creditur, armigeræ signum cælestæ Miner-
væ*

Urbis in Iliacæ desiluisse jugis.

OVIDE. Ovide de qui nous avons tiré cette relation de son 6. livre des Fastes, y adjouste ces mots que nous avons traduits dans nostre description.

*Consultitur Smintheus, luoque obscurus
opaco*

Hos non mentito reddidit ore sonos.

*Ætheream servate Deam, servabitis ur-
bem;*

Imperium secum transferet illa loci.

Ce Smintheus est un sur-nom d'Apollon.

ARGENT. Voicy comme Virgile au 2. liv. de son Eneide, parle de cette image qui fut enlevée par Ulysse & Diomedé, sur le rapport de Sinon, qui semble en cela n'être pas si grand menteur qu'il le fut en tout le reste. Toute l'esperance des Grecs, dit-il, & toute leur attente, depuis que la guerre fut commencée, eut toujours pour appuy le secours & la protection de la Deesse Pallas. Mais depuis que l'impie Diomedé, & Ulysse inventeur de toute sorte de crimes, entreprirent de ravir la fatale image de son temple, & de toucher de leurs mains sacrilegues, les pudiques atours de la vierge divine, tout espoir de prospérité commença de les quitter; leurs

forces diminuerent, & la Deesse retirant, d'eux ses faveurs, ne leur donna point de signes douteux de son courroux, & de son indignation. A peine son simulacre fut apporté au camp, que ses yeux ouverts, s'allumerent d'une flamme luisante, une sueur courut par tous ses membres: & par trois fois (chose merveilleuse à dire!) il s'éleva de terre, faisant branler entre ses mains sa lance & son bouclier. Aussi-tôt, Calcas predict qu'il falloit retenter la Mer, par la fuite, & que les murailles Troyennes ne pouvoient estre détruites par aucun effort de la Grece, sans recourir en Argos, à de nouveaux presages, & sans remener la divinité qu'ils avoient apportée par Mer avec eux dans leurs vaisseaux.

*Omnis spes Danaum, & capti fiducia belli
Palladis auxilium semper stetit. Impius ex*

quo

*Tydidæ sed enim, scelerumque inventor
Ulysses*

*Fatale aggressi sacro avellere templo
Palladium, cæsis summa custodibus arcis,
Corripuere sacram effigiem, manibusque
cruentis*

*Virgineas ausi deæ contingere vittas:
Ex illa fluere, ac retro sublapsa referri
Spes Danaum; fractæ vires, aversa Deæ
mens.*

*Nec dubitis ea signa dedit Tritonia monstris:
Ite positum castris simulacrum, arseret
coruscis*

*Luminibus flammæ arrectis, salsusque per
artus*

*Sudor int: terque ipsa sole (mirabile dictu!)
Emicuit, parumque ferens, hastamque
tremantem.*

*Ex templo tentanda fuga canit æquora Cal-
chas:*

*Nec posse Argolicis exsiliis Pergamæ telis,
Omnia ni repetant Argis, nunquam re-
ducant,*

*Quod pelago, & curvis secum atrox æra
carinis.*

D d d 2

Si-

Sinon employoit ainsi une verité connue dans son discours, pour tromper par ce moyen plus facilement les Troyens, au sujet de la machine que firent les Grecs, sous la figure d'un cheval, sous pretexte que c'estoit un present qu'ils faisoient à Minerve pour appaiser son courroux ; & que si les Troyens ne le recevoient dans leur ville, ils tomberoient dans l'indignation de la Deesse ; c'est pourquoy ils avoient jugé à propos de le bair d'une grandeur si demesurée, qu'il ne pût passer dans les portes de leur ville. Car si vos mains avoient violé le present de Minerve, dit le perfide Sinon, un grand malheur tomberoit sur l'empire de Priam, & sur tous les Phrygiens. Que si au contraire vous le pouvez faire monter dans vostre ville, il ne faut pas douter que l'Asie ne soit un jour capable de détruire par une puissante guerre toutes les forteresses des Grecs, cette destinée étant inévitable pour nostre posterité.

Nam si vestra manus violasset dona Minervæ,

Tam magnum exitium (quod dei prius omen in totum

Convertant) Priami imperio Phrygiibusque futurum:

Sin manibus vestris vestram ascendisset in urbem,

Ultro Asiam magno Pelopetia ad mania bello

Venturam, & nostros ea fata manere nepotes.

Dans le 9. livre, Turnus touche ainsi l'enlèvement de cette statue, dans un discours qu'il fait aux Rutulois, pour les encourager à la guerre contre les Troyens. N'ont-ils pas vu tomber dans les flâmes les murailles Troyennes, batties par Neptune ? Mais qui de vous, genereux Guerriers, s'appreste par le fer d'ouvrir le rampart ? Qui s'empresse d'emporter de force avec moy le fort qui tremble defia de peur ? Je n'ay pas besoin des armes de Vulcain, ny de mille vaisseaux pour vaincre les Troyens : que les peuples d'Etrurie leurs alliés se joignent avec eux ; si ne doivent-ils

point apprehender les tenebres, ny le lâche vol de la statue de Pallas, quand par surprise, on auroit assassiné toute la garde endormie du chateau, & cela n'obligera personne à se cacher dans les sombres flancs d'un cheval de bois. Je me suis résolu en plein d'allumer des feux autour de leurs murailles, & de leur montrer qu'ils n'ont point à faire aux Grecs, ny aux jeunes soldats qui furent arrestez dix ans par Hector.

*— an non viderunt mania Troje,
Neptuni fabricata manu, considere in ignes?
Sed vos ô lecti, ferro quis scindere vallum
Apparat, & mecum invadit trepidantia castra?*

*Non armis mihi Vulcani, non mille carinis
Est opus in Teucros, addant se protinus omnes*

*Hetrusci socios: tenebras & inertia furtiva
Palladii, cæcis summe custodibus arcis,
Ne timeant, nec equi cæca condemnat in alvo.*

Luce palam certum est igni circumdare muros.

[Diomedes.] Je parle de Diomedes fils de Tydée & de Deiphile au sujet du vol qu'il fit de l'image de Pallas dans le Temple de cette Deesse accompagné d'Ulysse, dont nous avons parlé sur le Tableau de Cassandre. Celui-cy se signala merveilleusement au siege de Troye, & mesme il blessa Mars & Venus qui se mirent dans la meslée, au rapport d'Homere dans son 5. livre de l'Iliade, en punition de quoy sa femme Egiale devint si éperduement amoureuse de Comete fils de Stenele, qu'estant de retour en sa maison il faillit d'y estre assassiné, & l'eust esté en effet par les conspirations de sa mauvaise femme, si s'estant sauvé à peine vers l'Autel de Junon Argienne, il ne se fust encore retiré vers les Dauniens peuples d'Italie, où Daune exerceoit la souveraine puissance ; mais non pas sans de grandes traverses qui l'obligerent de prier Diomedes de l'ayder de sa valeur & de son experience contre des ennemis redoutables qu'il avoit, à condition que s'il en estoit victorieux, il luy don-

donneroit la moitié de son Royaume. Il secourut les Dauniens, les delivra du siege, & chassa leurs ennemis: puis bastit une ville au canton que Daune luy donna, & l'ayant nommée Argyripe, il y établit sa cour (c'est aujourd'hui Benevent dans le Royaume de Naples): mais depuis par une mauvaise intelligence qui luy fut suscitée par Altene son frere bastard qui aymoit Euripe fille de Daune, ce Prince oublieux des services que Diomedé luy avoit rendus, Pallasina comme un homme mal-heureux qui estoit tombé dans la disgrâce des Dieux les Grecs qui l'avoient suivy, en furent si affligés qu'à force de le pleurer, les Dieux en eurent pitié, & les changerent en oyseaux appelez du nom de Diomedé, dont Ovide a décrit la fable au 14. livre de ses Metamorphoses.

« Enée dit de luy dans le 1. de l'Eneide:
« O fils de Tydée le plus vaillant des Grecs,
« n'ay-je donc pû tomber par ta main dans
« les champs d'Ilion, & répandre mon
« ame avec mon sang au mesme lieu où fut
« renversé le fier Hector par le trait d'Achille?
« où le grand Sarpedon fut tué, où le Simois
« roule sous les eaux tant de boucliers &
« d'armets, avec les corps de tant de fameux
« guerriers?

— *ô Danaum fortissime gentis
Tydide! mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse? tuaque animam hanc effun-
dere dextra?
Sævus ubi Æacide telo jacet Hector, ubi
ingens
Sarpedon, ubi tot Simois corrupta sub undis
Scuta virum, geleasque, & fortia corpora
voluit.*

« Dans un autre lieu du mesme livre: Enée
« considérant les choses qui estoient repre-
« sentées dans les tapisseries du Palais de Di-
« don, reconnut aupres des murailles de
« Troye, non sans quelque tendresse, les pa-
« villons blancs de Rhese livrez au courage
« sanglant de Diomedé, qui apres les avoir
« surpris, comme on estoit encore au pre-
« mier sommeil, les laccagea, & en fit elever
« en son quartier les chevaux ardans, avant
« qu'ils se fussent pûs de l'harbage de Troye,

ou que les eaux de Xante leussent abreu-
vez.

*Non procul hinc Rhesi niveis tentoria velis
Agnoscat lacrymans: primo quæ prodit
somno
Tydides multa vastabat cæde cruentus,
Ardentesque advertit equos in castra, prius-
quam
Pabula gustassent Trojæ, Xantumque bi-
bissent.*

Et sur la fin: La mal-heureuse Didon s'ef-
forçoit aussi de prolonger la nuit en divers
discours, & beuvant à longs traits le poi-
son de l'amour, elle s'enqueroit de beau-
coup de choses touchant les déplorables
aventures de Priam & d'Hector. Elle de-
mandoit tantost de quelle façon estoient
faites les armes du fils de l'Aurore quand il
vint à la guerre, & tantost quels estoient
les fameux chevaux de Diomedé, & quel
estoit le grand Achille.

*Nunc quales Diomedis equi, nunc quantus
Achilles.*

Au huitième livre de l'Eneide; Turnus,
se voyant des ennemis redoutables sur les
bras, afin d'accroître ses forces, envoya
Venule à la ville du grand Diomedé pour
luy demander secours, & luy faire enten-
dre que les Troyens estoient arrestez au
pays des Latins, où Enée arrivé avec une
puissante flotte, avoit apporté ses Penates
vaincus, & disoit que les Destins luy pro-
mettoient le Royaume: Et comme beau-
coup de gens faisoient alliance avec ce
Prince Dardanien, de qui le nom s'épan-
doit desia glorieusement par toute la Pro-
vince, on ne sçavoit ce qu'il projettoit
par ces commencemens, ny quels seroient
ses desseins, si apres une bataille gagnée, la
fortune continuoit de luy estre favorable;
toutes choses beaucoup plus claires à l'es-
prit de Diomedé, qu'à celui de Turnus &
du Roy Latin.

*Mittitur & magni p'énulus Diomedis ad ur-
bem,
Qui petat auxilium, & Latio consistere
Teucros,
Adv'ellum Æneam classi, victosque Pena-
tes*

*Inferre, & satis regem se dicere posui.
 Edoccat: multasque viro se adungere gentes
 Dardanio, & latè Latio increbrescere nomen.
 Quid fruat his ceptis, quem si fortuna
 sequatur,*

*Eventum pugna cupiat manifestius ipsi,
 Quam Turno regi, aut regi apparere Latino.*
 „ Dans le 10. liv. Venus appelle Turnus un
 „ autre Diomede, sorty des Arpes d'Etholie.
*Atque iterum in Teucros Aetolis surgis ab
 Arpis
 Tydides*

Mais le discours que je vais rapporter sur
 ce sujet de l'onzième livre de l'Eneide,
 touchera parfaitement en abrégé toute
 l'histoire de Diomede. Apres que le Roy
 „ Latin eut commandé aux Ambassadeurs
 „ retournez de la ville d'Etholie, de faire le
 „ recit de leur voyage, chacun tenant la
 „ bouche fermée, Venule ouvrit la sienne
 „ pour obeir au Roy, & parla ainsi: Sci-
 „ gneurs, nous avons veu Diomede, & les
 „ villes de Grece: nous avons surmonté
 „ tous les difficiles passages du chemin entre-
 „ pris, & nous avons touché dans la mesme
 „ main qui a renversé les murailles d'Illion.
 „ Ce victorieux Prince bastissoit une ville
 „ appelée Argyripe, du nom de sa Nation,
 „ dans les champs de Gargan, en la pro-
 „ vince de Japige, où apres que nous fut-
 „ mes entrez, & qu'on nous eut donné au-
 „ dience, nous offrismes nos presents; dis-
 „ mes nostre nom, & celuy de nostre pays,
 „ ceux qui nous faisoient la guerre, & quel
 „ sujet nous amenoit en Arpos.

*Vidimus, ô Crees Diomedem, Argyriæque
 Castra:*

*Atque iter emensi casus superavimus omnes,
 Contigitusque manum, qua concidit Ili-
 ades.*

*Ille urbem Argyripam, patria cognomine
 gentis,*

Filior Gargani condebat Japygis agris.

*Postquam introgressi, & coram data copia
 fandi,*

*Munera præferimus; nomen, patriamque
 docemus,*

*Qui bellum intulerint, quæ causa attraxe-
 rit Arpos.*

Nous fûmes ouïs patiemment, & le Prin-
 ce nous fit cette responce avec beaucoup
 de civilité: O Nations fortunées qui oc-
 cupez le Royaume de Saturne, antiques
 peuples de l'Ausonie; quelle fortune s'es-
 force de troubler vostre repos, & vous
 sollicite d'emouvoir des guerres incon-
 nuës? De tant que nous sommes qui avons
 desolé par le fer les campagnes Troyennes
 (je ne parle point des travaux soufferts en
 faisant la guerre devant les murs de Troye,
 ny des hommes que le Simois couvre
 maintenant de ses eaux) il n'y en a point
 qui n'ayent souffert des peines extraordi-
 naires, & qui n'ayent esté si severement
 chastiez, que Priam mesmes en auroit
 esté touché de pitié. L'Astre de Minerve
 avec son triste aspect en a bonne connois-
 sance aussi bien que les roches d'Eubée,
 & le vangeur Capharée. Depuis le temps
 de cette guerre nous sommes jettez sur di-
 verses costes: Menelas fils d'Atrée touttre
 le bannissement de son pais, jusques sous
 les colonnes de Prothée [c'est en Egypte]
 Ulyssée a veu les demeures effroybles des
 Cyclopes sous le mont Etna. Remettray-
 je icy en memoire le Royaume des Neop-
 toleme? ou la maison d'Idoménée detru-
 ite? ou les Locres qui habitent les costes
 de la Libye? où le Roy mesme de Myce-
 nes qui dans l'armée avoit la souveraine
 autorité sur tous les Princes de la Grece?
 A peine fut-il de retour en sa maison qu'il
 y fut massacré par la main de sa meschante
 femme: & l'Asie estant detruite, un Adul-
 tere demeure en possession de la victoire.
 Diray-je aussi comme les Dieux m'ont re-
 fusé le bien qu'apres mon retour je pûsse
 jouir du repos souhaité dans ma famille,
 avec ma chere Espouse, & revoir les murs
 de la belle Calydon? Helas! des prodiges
 effroyables ne cessent point encore de me
 poursuivre: mes compagnons s'elevant
 en l'air sur des ailes qui les soustiennent:
 & par un supplice inouy estans devenus
 oyseaux, ils s'envolent le long des rivie-
 res, & remplissent les rochers de leurs voix
 plaintives. Je pouvois bien m'attendre à
 cette vangeance dès le temps que dans l'a-

te

“veuglement d’une fureur qui me possé-
 “doit, je blessay des corps celestes de la poin-
 “te de mon dard, & fis une playe à la main
 “de Venus.

Audis ille hæc placido sic reddi lit ore :
O fortunatæ gentes, Saturnia regna,
Antiqui Aſionii ! quæ vos fortuna quietos
Sollicitat, ſuadetque quæſita lacu ? re bella ?
Quicumque Iliaci ferro vulneribus agros,
(Nitto ea quæ muris bellando exhauſto ſub
actis,

Quos Somnûs premit ille viros) infanda per
orberem

Supplicia, & ſcelerum pœnas expendimus
omnes,

Vel Priamo miſeranda manus. Scit triſte
Minervæ

Sydus, & Euboicæ cautes, ultorque Capha-
reus.

Militia ex illa diverſum ad litus adacti,
Atreides, Protei Menelaus aduſq; columnas,
Exulat, Atræcos vidit Cyclopes Ulyſſes.

Regna Neoptolemi referam, verſaq; Penæ-
tes (*eror ?*

Idomenei ? Libycæ habitantes littore Lo-
Ipſe Mycenæus magnarum duſtor Athræum,
Conjugis infandæ prima intra limina dex-
tra

Oppetuit : deviſta Aſia ſubſedit adulter.
Invidiſſe deos, patriis ut redditus oris,
Conjugium optatum, & pulchram Calydo-
na viderem ?

Nunc etiam horribili viſu portenta ſequun-
tur :

Et ſocii amiſſi petierunt æthera pennis,
Fluminibusque vagantur aves (heu dira
meorum

Supplicia !) & ſcopulos lacrymoſis vocibus
implent.

Hæc adeo ex illo mihi jam ſperanda fuerunt
Tempore, cum ferro caeleſtia corpora demens
Appetit, & Veneris violæ vultu dexte-
ram.

“Et pourſuit en cette ſorte. Ne me ſollici-
 “tez point de grace, de prendre part en cet
 “te guerre: je ne ſouhaite point d’en avoir
 “avec les Troyens, depuis que les Pergames
 “ont été ruinées; ny je ne me veux point
 “non plus ſouvenir de leurs anciennes

playes, que je m’en veux réjouir. Au reſte, „
 les preſens que vous m’apportez de voſtre, „
 païs, offrez-les de bon cœur à Enée que je „
 connois parfaitement. J’ay ſouſtenu con- „
 tre le violent effort de ſes traits: & comme „
 j’en ſuis venu aux mains avec luy, je ſçay „
 par ma propre expérience les avantages „
 qu’il prend ſous le bouclier qui le couvre, „
 & avec quelle roideur il brandit un jave- „
 lot. Que ſi la Province du mont Ida euſt „
 encore mis au monde deux hommes tels „
 que luy, aſſeurément les Dardaniens nous „
 euſſent prevenus, en ſe rendant maîtres „
 des villes de Grece, ils euſſent changé les „
 deſtinées, & maintenant la Grece gèmi- „
 roir: ce qui nous arreſta ſi long-temps „
 devant les murs de Troye, & ce qui re- „
 tarda la victoire des Grecs, qui ne fut rem- „
 portée qu’après dix ans de ſiege, ne fut, „
 que la main d’Hector & d’Enée, tous deux „
 Princes de grand cœur, & tous deux ſigna- „
 lez par leurs glorieux faiſts d’armes, bien „
 qu’Enée fuſt le premier en pieté. „

Ne vero, ne me ad tales impellite pugnas,
Nec mihi cum Teucris ulluſpoſterus a bellum
Pergama, nec veterum memini letoræ ma-
lorum.

Munera, quæ patriis ad me portatis ob oris,
Pertite ad Aeneam, ſtetimus tela aſpera
contra,

Contulimusque manus: experto credite,
quantus

In clypeum aſſurgat, quo turbine torqueat
haſtam.

Si duo præterea tales Idea tuliffet
Terra viros, ultro Inachias veniffet ad urbes
Dardanus, & verſis lugeret Græcia fatiſ.
Quidquid apud duræ ceſſatum eſt mania
Trojæ

Hectoris Aeneæque manu victoria Grajæm
Hæſit, & in decimum veſtigia rettulit
annum.

Ambo animis, ambo inſignes præſtantibus
armis:

Hic pietate prior, coeant in fœdera dextra,
Quæ datur: aſt, armis concurrant arma,
carere.

Et, reſponſa ſimul quæ ſint, rex optime regû,
Audiſti, & quæ ſit magno ſententia bello.

Ho-

HORACE dans l'Ode quinziesme du premier livre, dit à Paris. Voicy le vehement
 " Diomedes, plus redoutable que son pere,
 " qui est dans une impatience enragée de te
 " trouver. Mais comme un cerf qui s'oublie
 " de paistre dans la valée, quand il a vû le
 " loup d'un autre costé, tu prendras lasche-
 " ment la fuitte devant luy, ne pouvant
 " presque respirer, encore que tu n'eusses pas
 " fait de telles promesses à celle que tu aymes
 " si chèrement.

— Ecco furit te reperire atrox
 Tydides, melior patre:
 Quem tu, cervus ut vallis in altera
 Visum parte lupum gramini immemor,
 Sublimi fugies mollis anhelitu
 Non hoc pollicitus tue,

Et dans la 6. du mesme livre. Qui parle-
 " roit, dit-il, avec assez de merite du Dieu de
 " la guerre, armé d'une cuirasse de diamant?
 " ou de Merion tout noir de poudre au siege
 " de Troye? ou de Diomedes égal aux Dieux,
 " par le secours de Pallas?

Quis Martem tunica testum adamantina
 Digne scripsit? aut pulvere Troico
 Nigrum Merionem? aut ope Palladis
 Tydidem superis parem?

Dans la cinquième Satyre du premier liv.
 " il dit que Canuse ville de la Pouille, fut
 " bastie par le vaillant Diomedes.

Nam Canusi lapidosus aque non ditior urna,
 Qui locus à forti Diomede est conditus olim.

Dans la septième Satyre du mesme liv. Si,
 " dit-il, la discorde met la vengeance au
 " coeur des armes lasches, ou si le combat se
 " donne entre deux hommes inegaux com-
 " me entre Diomedes & Glaucus de Lycie, le
 " plus timide fera des presents à l'autre qui
 " est beaucoup plus valeureux, & demande-
 " ra congé de se retirer.

— Duo si discordia vexet inertes,
 Aut si disparibus bellum incidat, ut Diomedi
 Cum Lycio Glaucos discedat pigrior ultro
 Muneribus missis.

JUVENAL dans sa premiere Satyre, deman-
 " de s'il ne seroit pas bien plus fiant d'ecrire

des labours d'Hercule, ou des exploits
 guerriers de Diomedes?

— Sed quid magis Heracleas,
 Aut Diomedas, &c.

Et dans la quinziesme Satyre, il parle de
 certaines pierres qui n'estoient pas si gros-
 ses que celles dont se servirent Ajax &
 Turnus, ny si pesantes aussi que le caillou
 de Diomedes, quand il blessa Enée à la
 hanche.

— Nec hunc lapidem, quali se Turnus,
 Et Ajax,
 Vel quo Tydides percussit pondere coxam
 Enée.

Voicy l'Epitaphe qu'en a fait Aufone. Icy
 repose Diomedes, plus excellent que son
 pere qui avoit beaucoup de merite. Ils s'é-
 loigna de son pays à cause d'un crime de
 sa femme, vint en Italie où il bastit Argy-
 ripe & Arpos, qui eut tant de reputation,
 & se signala davantage par sa ville nouvel-
 le, que s'il se fust contenté de son ancienne
 demeure.

Conditor hic genitore bono melior Diomedes,
 Crimen ob uxoris pulsus det alibus agris:
 Argripam, ilarorque viris qui condidit
 Arpos,
 Clarior urbe nova, patria quam sese ve-
 stusta.

Dionysius.] C'est un Poète Grece, qui a
 fait un poëme de la Cosmographie.

Images tombées du Ciel.] C'est de tout
 temps que la superstition a suggeré aux peu-
 ples de semblables opinions, qui ne sont
 gueres plus certaines les unes que les au-
 tres; & c'est une extrême simplicité de
 croire qu'il se fasse des sculptures dans le
 Ciel; & que de là il nous en soit jamais ve-
 nuë aucune, pour l'adorer, ou pour y met-
 tre nostre confiance, outre que pour l'or-
 dinaire elles sont si mal faites, que c'est
 avoir mauvaise opinion des esprits celestes,
 de s'imaginer qu'il y en ait jamais eu au-
 cun qui se soit mêlé d'un mestier, qu'il en-
 tendent si peu, & dont les ouvrages ont
 esté si contraires aux desseins de Dieu.

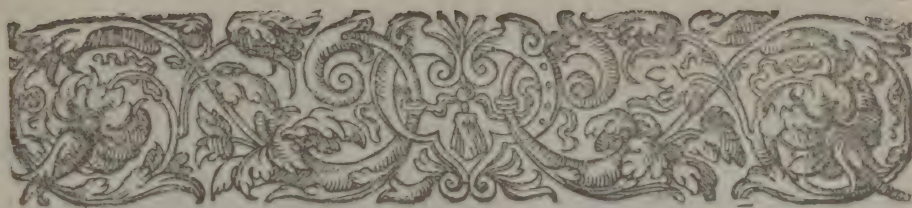




—— Foribus laquei religavit vincula summis,
 Inseru itque caput: sed tum quoque versus ad illam est,
 Atque onus infelix elisa fauce pependit.

Iphis. LI.

Ovid. 14. Metam.



T A B L E A U X

D U T E M P L E D E S M U S E S .

L I V R E S E P T I E S M E .

L A M O R T , L E D E U I L , L E S E N F E R S ,
E T L E S O M M E I L .

I P H I S . L I .

L n'est rien de si laborieux au monde que la vie d'un Amant : & quand celle qu'il adore, le traite mal, ou qu'elle se mocque de ses plaintes, on peut dire qu'elle n'est pas moins criminelle, que si elle avoit souillé ses mains de quelque meurtre. L'inhumaine Anaxarete eust esté ravie que le pauvre Iphis, qui estoit si passionné pour elle, eust esté précipité de quelque haut rocher, ou qu'il eust avallé du poison. Tous ces lieux-cy sont deserts, quoy que vous y voyez la représentation d'un grand Palais : mais on n'y découvre rien qui réponde à celui qui n'aguères y faisoit ces plaintes. D'où commenceray je, disoit il, belle Anaxarete, à dépeindre vostre extrême rigueur ? N'ay-je donc pû meriter la moindre complaisance pour tous les services que je vous ay rendus ? Et mes larmes n'ont-elles jamais pû amollir la dureté de vostre cœur ? Et bien, je me veux glorifier de vos rudesses : & quoy que vous ayez esté tousiours insensible pour moy, je ne laisseray pas en mourant de vous donner des marques que je vous ay tousiours aimée : j'obeis sans murmurer aux volontez d'une Dame imperieuse. Il

Eee ad-

adjousta là dessus une priere aux Dieux immortels, pour avoir quelque souvenir de sa misere. Faites, leur dit-il, que l'histoire lamentable de mes infortunes se publie par tout: qu'elle serve d'entretien aux siecles à venir, & que les jours qui auront esté dérobez à ma vie, soient donnez à la Renommée de ma fidelle constance qui se trouve si mal recompensée. Achievant ces paroles, il leva les yeux au Ciel: & au mesme lieu où il avoit attaché plusieurs fois des couronnes des fleurs, il attacha un cordeau funeste, & se mit enfin en l'estat déplorable qu'il se voit icy dépeint. Certes, ce sujet dont l'ingenieux Ovide tire un exemple pour mettre en la bouche de Vertumne, qui sous la forme d'une vieille nourrice essayoit de gagner le cœur de la belle Pomone, presente d'abord une image à l'esprit, qui n'est pas la plus agreable chose du monde, quelque magnificence que le Graveur ait voulu exprimer dans la façade de ce bastiment somptueux. Cette perspective d'une ville superbe au delà de ce beau jardin qui paroist au travers de ces deux portiques, où l'ordre d'Architecture est si bien observé, n'y sert de rien, quoy que le dessein de l'Auteur de cet ouvrage, ait esté de marquer par là que celle dont les beautez avoient allumé tant de flâmes d'amour dans le cœur d'Iphis, estoit de haute qualité: car il est bien vray qu'elle estoit du sang royal de Teucer, au lieu que la naissance d'Iphis estoit obscure. Mais enfin, apres que la fierté d'Anaxarete l'eut mis au desespoir, & qu'il eut finy ses jours, comme ce Tableau le represente, sa mere qu'il avoit encore au monde, luy rendit les honneurs de la sepulture: & il arriva d'aventure que comme la pompe funebre passoit devant la maison d'Anaxarete, cette femme à qui un Dieu vengeur avoit desia mis dans l'ame le remors de conscience, voulant voir les obseques de son Amant infortuné, n'eut pas plustost jetté le veuë sur son corps qu'elle devint immobile, & fut changée en rocher qui s'est veu long-temps depuis dans la ville de Salamine, où gardant l'image qui se forma du corps d'Anaxarete, il fut adoré sous le nom de Venus, si les Poëtes en doivent estre crus. Mais cela me semble une belle figure de l'endurcissement du cœur de ceux qui regardent sans pitié, les larmes & les plaintes des malheureux.

ANNO-

A N N O T A T I O N S.

I P H I S E T A N A X A R E T E .]

Il y a peu de choses à remarquer sur les amours & le desespoir d'Iphis, au sujet de la belle Anaxarete du genereux sang de Teucer, au rapport d'Ovide dans son quatorzième livre de la Metamorphose. Aussi est-ce le seul lieu des Anciens, où il est parlé de cette Fable, qui pourroit bien estre un conte de l'invention de ce Poëte: du moins n'en ay je rien leu autre part. Anaxarete, dit-il, plus cruelle que la Mer, quand elle s'enfle pour engloutir une flotte, plus insensible qu'une lame de fer trempée, & reduite dans un fourneau, & plus dure qu'un rocher, ne méprisoit pas seulement les plaintes & les pleurs d'Iphis; mais elle s'en mocquoit, & l'orgueil de ses paroles faisoit croistre l'impie-té de son crime. Les douleurs d'Iphis estoient ses delices, & n'avoit point de plus grand plaisir que d'ouïr ses cris & ses plaintes, & de le mettre au desespoir.

*Savior illa freto surgente, cadentibus
Austriis,
Durius & ferro quod Noricus excoquit
ignis;
Et saxo, quod adhuc vivum radice te-
netur,
Spernit, & irridet, fastisque immi-
tus addit
Verba superba ferox, & spe quoque frau-
dat amantem.*

Enfin apres les dernieres plaintes d'Iphis que nous avons rapportées dans nostre description, il se pendit à la porte du logis de son impitoyable maîtresse: & du bruit qu'il fit avec les pieds en se debatant aux assauts de la mort, il fit sortir les valets de sa cruelle meurtriere, ausquels bien qu'il n'eust plus ny ame ny amour, il sembla se presenter, lors qu'ils ouvrirent la porte, car il avoit le visage tourné de ce costé-là. Et le reste comme nous avons essayé de le descrire en peu de mots, est

tiré du lieu des Metamorphoses que j'ay desia cité.

*Sed tum quoque versus ad
illam est,
Atque omnis infelix elisa sauco pependit,
Ista pedum motu trepidantium, & mulia-
tumentum
Visa dedisse sonum est, adspersaque janua
factum
Prodidit, exclamant famuli, &c.*

Or cette fable estant racontée par Vertumne, sous la forme d'une vieille, à la belle Pomone dont il estoit amoureux; outre ce qui s'en voit dans Ovide au 14. de sa Metamorphose, je diray ce qui s'en trouve dans les autres Poëtes.

Vertumne] Estoit une divinité particu- liere à l'Italie, aussi bien que Pomone, pour avoir soin des saisons & des fruits. Vertumne fut apporté de Toscane à Rome, où il eut un temple, selon le témoignage de Varron, & son image fut mise sur l'autel d'Opis & de Ceres. Voicy ce qu'en escrit Properce dans sa seconde Elegie du 4. liv. Pourquoy t'émerveilles- tu de tant de formes que je prens en un seul corps? apprens qu'elles ont esté les marques differentes que la Patrie a données au Dieu Vertumne, afin de le reconnoître.

*Quid mirare me as tot in uno corpore formas?
Accipe Vertumni signa paterna Dei.*

A quoy il adjouste. Je suis Toscan, parce, que je tire mon origine de la Toscane. Je ne me repens point d'avoir abandonné, à cause de la guerre, les maisons des Vol- siens. Ny la foule ne me plaist point, ny je ne me resioüis pas beaucoup de demeurer dans un temple enrichy d'yvoire. Ce m'est bien assez que je puisse voir la ville de Rome, où l'on tient le marché. Le Tibre prenoit autresfois par là son cours, & l'on dit que le bruit des rames fut ouïy en ce lieu-là, quand les vaisseaux y passoient.

E e e

soient

« soient le trajet. Mais depuis qu'il eut
 « laissé autant d'espace au peuple qu'il luy
 « en falloit pour se promener commodé-
 « ment sur ses bords, je pris le nom de
 « Dieu Vertumne, du fleuve qui avoit va-
 « rié son cours.

*Thuscus ego, & Thuscis orior, nec pa-
 nitet inter*

Prælia Volscinos deseruisse focos:

*Nec me turba juvat, nec templo lætor
 eburno,*

Romanum satis est posse videre forum.

*Hac quondam Tiberinus iter faciebat, &
 ajunt*

Remorum auditos per vada pulsa sonos.

*At postquam ille suis tantum concessit
 alumnis,*

Vertumnus verso dicor ab amne Deus.

« Ou bien parce que nous recueillons les
 « fruits de l'année qui varie, l'on a crû qu'il
 « devoit y avoir un jour consacré à Ver-
 « tumne. Premièrement, quand les raisins
 « commencent à meurir; lors qu'ils pren-
 « nent une couleur livide, ils font pour moy
 « une agreable diversité, & la cheveleure
 « des espics s'enfle, quand le grain qu'elle
 « enferme, n'est encore que du lait. Icy
 « tu vois les cerises douces & les prunes d'Au-
 « tomne; tu y vois rougir les meures en
 « Esté. Celuy qui fait des entes, rend icy
 « ses vœux avec une couronne de fruits,
 « quand un poirier porte des pommes con-
 « tre le naturel de sa tige. Tu m'es prejudi-
 « ciable, Renommée mensongere; il y a
 « quelqu'autre chose qui fait connoistre les
 « raisons du nom que je porte. Adjouste foy
 « maintenant aux paroles d'un Dieu; mon
 « naturel est propre à toute sorte de figures.
 « Tourne-moy de quelque façon que tu
 « voudras, j'auray bonne grace.

*Seu quia vertentis fructum percepimus anni,
 Vertumni rursus credidit esse sacrum.*

*Prima mihi variat liventibus uva racemis,
 Et coma latenti spicæ fruge tumet.*

*Hic dulces cerasos, hic autumnalia pruna
 Cernis, & æstivo mora rubere die.*

*Institor hic solvit pomosa vota corona,
 Quam pirus invito stipite mala tulit.*

*Mendax fama nocet. alius mihi nominis
 index,*

De se narranti tu modo crede Deo.

Opportuna mea est cunctis natura figuris;

In quacumque voles verte, decorus ero.

Habille-moy d'estoffe de Co, je seray de
 l'humeur des filles qui ne font pas fort
 cruelles; & si je prens la robe d'un Ci-
 toyen, qui niera que je ne sois un fort
 honneste homme? Donne-moy une faulx
 à la main, & mets sur ma teste une botte
 de foin tortillé, tu jureras que ces herbes
 auront esté coupées de nostre main. J'ay
 autresfois porté les armes, & je me sou-
 viens d'en avoir obtenu des loüanges. J'e-
 stois moissonneur, si je me chargeois du
 fardeau d'une corbeille. Je suis sobre quand
 il faut démesler quelque procez; mais
 quand on m'a paré d'une couronne, tu
 dirois que les fumées du vin me font mon-
 tées au cerveau. Presse mon front d'une
 mitre, je ressembleray aussi-tost à Bac-
 chus; je prendray l'air d'Apollon, si tu
 me donnes son archet.

*Indue me Cois, fiam non dura puella,
 Atque virum sumpta quis neget esse
 toga?*

*Da falcem, & torto frontem mihi cam-
 prine fano:*

*Furabis nostra gramina scita manu.
 Arma tui quondam, & memini, lau-
 dabar ab illis;*

*Corbis & imposito pondere messor eram.
 Sobrius ad lites: at quænam est imposita
 corona,*

*Clamabis capiti vina subisse meo.
 Cinge caput mitra, speciem furabor Jacchi.
 Furabor Phœbi, si modo plectra dabis.*

Je vais à la chasse, si mes épaules sont char-
 gées de rets; & avec le chalumeau à la
 main, je deviens le Dieu Faune qui se
 plaist au vol des oyseaux. Vertumne est
 aussi une espee de cocher, & il saute le-
 gerement d'un cheval sur l'autre. Qu'on
 me donne ce qu'il faut, je pescheray des
 poissons avec le roseau; & si je suis en
 robe déceinte, j'iray comme un garçon
 de marchand qui a beaucoup de propreté: si
 on

„ on me presse une houlette, je pourray bien
 „ ressembler a un berger pour avoir soin du
 „ troupeau, ou pour porter des roses dans
 „ de petits paniers au cœur de l'Esté, quand
 „ il y a le plus de poussiere. Que puis-je ad-
 „ jouter à cecy pour en tirer une grande
 „ gloire? Ne cherais-je pas les presens des
 „ jardins que je porte entre ces mains? Le
 „ concombre de couleur marine, & la con-
 „ gourde au ventre bouffi, aussi bien que les
 „ choux-pommes liez avec de jonc souple,
 „ font connoistre qui je suis: & il n'y a point
 „ de fleur qui pousse dans les prez, qu'il
 „ n'y en ait quelqu'une de chaque espece qui
 „ fanisse sur mon front, où elle a esté mise
 „ pour luy servir d'ornement. Enfin de ce
 „ que je suis le seul qui me change en toute
 „ sorte de formes, la patrie m'a donné un
 „ nom en sa langue tiré de l'evenement, &
 „ des effets d'un nom si capricieux.

*Cassibus impositis venor: sed arundine
 sumpta,*

*Faunus plumoso sum Deus aucupio.
 Est etiam aurigæ species Vertumnus, &
 ejus*

*Trajit alterno qui leve pondus equo.
 Suppetat hoc, pisces calamo prædabor,
 & ibo*

*Mundus demissis institor in tunicis.
 Pastorem ad baculum possum curare, vel
 idem*

*Serpculis medio pulvere ferre rosam.
 Nam quid ego adjiciam de quo mihi maxi-
 ma fama est,*

*Hortorum in manibus dona probata meis?
 Cæruleus cucumis, tumidoque cucurbita
 ventre*

*Me notat, & junco brassica vincta levi
 Nec flos ullus hiat pratibus, quin ille de-
 center*

*Impositus fronti langueat ante meæ.
 At mihi, quod formas unus vertebat
 in omnes*

Nomen ab eventu patria lingua dedit.

„ Quant à toy, Rome, tu as donné des
 „ recompences de services à mes chers Tos-
 „ cans, d'où la ruë Toscane a pris son nom
 „ qu'elle porte encore aujourd'huy du temps

que Lucomedius se joignit avec les troupes
 „ amies pour venir à nostre secours, & qu'il
 „ eut l'avantage sur les armes des Sabins
 „ commandées par le fier Tatiüs; je vis les
 „ ennemis tourner le dos dans une honteuse
 „ fuite. O pere des Dieux, fay que le peu-
 „ ple Romain passe tousiours devant moy,
 „ avec la longue robe. Il me reste encore six
 „ vers. Toy qui cours à une assignation, je
 „ ne te veux pas retenir. Enfin voicy la der-
 „ niere craye dont je veux me servir dans l'en-
 „ tenduë de mes espaces.

*At tu, Roma, meis tribuisti præmia
 Thuscis,*

*Unde hodie vicus nomina Thuscus habet.
 Tempore quo sociis venit Lucomedius
 armis,*

*Atque Sabina feri contudit arma Tati:
 Vidi ego labentes acies, & tela caduca,
 Atque hostes turpi terga dedisse fugæ.
 Sed facias Divam sator, ut Romana per
 ævum,*

*Transseat ante meos turba togata pedes.
 Sex superant versus. Te, qui ad vadi-
 monia curris,
 Non moror, hæc spatiis ultima creta
 meis.*

J'estois une foughe d'Erable, façonnée à
 „ la haste avec une serpe, un Dieu bien pau-
 „ vre avant le regne de Numa, dans une
 „ ville qui m'estoit agreable. Mais quant à
 „ toy, Mamurius, excellent Graveur en
 „ bronze; que la terre Oscienne ne presse
 „ point tes mains industrieuses, ayant trouvé
 „ l'art de me fondre en tant de manieres
 „ pour des usages si differents. C'est tou-
 „ siours un mesme dessein: mais on ne rend
 „ pas tousiours à l'ouvrage un mesme hon-
 „ neur.

*Stipes acervus eram properanti falce dolatus,
 Ante Numam grata pauper in urbe
 Deus.*

*At tibi, Mamuri formæ cælator abenæ,
 Tellus artifices ne terat Oscanæ manus:
 Qui me non docileis potuisti fundere in usus,
 Unum opus est, operi non datur unus
 honos.*

Ecc 3

Horat.

HORACE.

Horace marque bien les changemens de Vertumne, quand il dit dans la 7. Satyre du 2. livre en parlant de Priscus qui menoit une vie fort inégale, qu'il sembloit qu'il estoit né en dépit de tous les Vertumnes qui ayment le changement.

—Vertumnis, quotquot sunt natus iniquis.

Et touchant le Temple qu'il avoit à Rome auprès de celui de Janus, où estoit le quartier des Libraires, le mesme Horace dans la 20. Epistre dit à son livre: Mon livre à cette heure que tu as esté bien poly avec la pierre ponce des Sossiens, il semble que tu regardes Vertumne & Janus pour estre mis en vente.

Vertumnus, Janumque liber spectare videris,

Scilicet ut prostes Sossiorum pumice mundus.

TIBULLE.

Mais voicy comme le décrit en peu de mots le poly Tibulle dans son 4. livre, en parlant des loüanges de Sulpicie à Mars. Tel dans l'éternel Olympe l'heureux Vertumne se pare de mille ornemens divers, & de mille robes différentes.

*Talis in aeterno felix Vertumnus Olympo
Mille habet ornatus, mille decenter habet.*

CATULLE.

Quelques-uns ont pris le Vertumne des Toscans pour le mesme que le Priape de Lampsaque à qui le soin des vergers & des jardins estoit commis, peut-estre à cause de ses changemens de forme qui avoient beaucoup de rapport à ceux de Vertumne, & qu'il estoit représenté à peu pres de la mesme façon, témoin cette description qu'en fait Catulle. Enfans, je vous diray que n'estant qu'un chesne aride façonné avec une cognée rustique, j'ay conservé ce lieu & ce petit village couvert de jones & de faisceaux d'herbes aquatiques, afin que la fertilité des années allast tousiours de mieux en mieux.

Hunc ego juvenes locum, villamque palustrem

*Testam vimine junceo, caricisque maniplis,
Quercus arida, rustica conformata securi,
Nutrivi: magis & magis, ut beata quotannis,*

Les maîtres de ces quartiers me reverent comme un Dieu. Le pere de famille, & le fils dans leur petite cabane, l'un m'honorant d'une diligence tellement assidue qu'il ne souffre pas le moindre herbage rude autour de ma chappelle, l'autre m'apportant tousiours quelques petits presents d'une main liberale. Premièrement au Printemps quand les champs sont fleuris, on me donne une couronne peinte de diverses couleurs: on n'y oublie pas en suite le tendre Epic orné de pointes verdoyantes qui l'arment dès sa naissance: les violettes pourprées, le pavot doré, les congourdes palissantes, les pommes qui ont une agreable odeur, & le raisin qui rougit en grossissant à l'ombre des pampres verts.

Hujus nam domini colunt me, Deumque salutant,

Pauperis tugurii Pater, filiusque.

Alter parva ferens manu semper munera larga

Florido mihi ponitur pista vere corolla

Primitu, & tenera virens spica mollis arista:

*Luteæ viola mihi, luteumve papaver,
Pallentesque cuburbitæ, & suave olentia mala,*

Uva pampinea rubens educata sub umbra.

Le jeune bouc barbu (mais vous n'en direz rien) teint l'Autel de son sang aussi bien, que la chevre avec ses pieds cornus. Il est nécessaire de rendre tous ces honneurs à Priape pour garder le jardin & la vigne du maître. Enfans abstenez-vous donc icy de toutes sortes de rapines. Le voisin est riche, & le Dieu negligé est assez puissant pour s'en vanger. Retirez-vous d'icy, ce sentier vous conduira hors de l'enclos.

Sanguine hanc etiam mihi (sed tacebitis) aram

*Barbatus linct hirculus, cornipesque capella,
Pro quæis omnia honoribus hæc me esse Priapo Præstare, & domini portulum, vineamque tueri.*

Quare hinc, ô pueri, malas abstinete rapinas.

Vi.

*Vicinus prope dives est, negligensque
Priapus.*

*Inde sumite, semita hac deinde vos fe-
ret ipsa.*

« Et dans un autre endroit. Passant, dit-il
« luy-mesme, je garde ce champ que tu
« vois à main gauche avec ce petit village
« & ce jardin d'un pauvre homme, quel-
« que Peuplier aride que je sois, façonné
« d'une main grossiere, & j'éloigne d'icy
« celles des larrons.

*Ego hæc, ego arte fabricata rustica
Ego arida, ô viator, ecce populus
Agellum hunc, sinistra tute quem vides
Herique villulam, hortulumque pauperis
Tuor, malasque furis arce manus.*

« On me donne au Printemps une couron-
« ne peinte de diverses couleurs; quand le
« Soleil est ardent, on m'en façonne quel-
« qu'une d'epics meurs; en Automne les
« douces grappes de raisin parent ma teste,
« avec leur pampre verdoyant, & pendant
« la rigueur du froid, l'Olive perse environne
« mon front.

*Mihi corolla picta vere ponitur:
Mibi rubens arista sole feruido:
Mibi virente dulcis uva pampino:
Mihique glauca duro Oliva frigore.*

« Là une chevre nourrie délicatement dans
« mes pascages, porte à la ville ses mam-
« melles pleines de lait, l'agneau engraisé
« dans mes parcs, renvoye à la maison la
« main de son maistre chargée de quelque
« piece d'argent, & la tendre genisse répand
« son sang devant les temples des Dieux,
« tandis que la mere pousse de longs mu-
« gissemens. C'est pourquoy, Passant, tu
« auras du respect pour cette Divinité, &
« tu en retireras ta main. Cela ne te fera pas
« inutile; car il y a quelque chose qui te
« tourmente. Je le voudrois de bon cœur,
« dis-tu, mais de bon cœur. Voicy venir le
« Rustaut, à qui une branche robuste à la
« main sert d'une redoutable massue.

*Meis capella delicata pascuis
In urbem adulta læste poriat ubera:
Meisque pinguis agnus ex ovilibus*

*Gravem domum remittit ære dexteram,
Tenerque, matre mugiente, vaccula
Deum presens ante Templo sanguinem.
Proin viator hunc Deum vereberis,
Manumque forsum habebis, hoc tibi expedit.
Parata namque crux, sinus arte mentula,
Velm pol, inquit: at polece, villicus
Venit; valente cui revulsa brachio,
Fit ipsa mentula, apta clava dextera.*

Et ailleurs quelqu'un luy parle. Je te dedie,
ce bois, ô Dieu des jardins, & je le con-
sacre en ton honneur, soit que ta maison
te retienne à Lampsaque, ô Dieu des jar-
dins: soit que tu te plaises en quelque autre
bocage délicieux: car le bord de l'Hel-
lespont plus fertile en huitres que tous les
autres rivages maritimes, te revere dans ses
villes entre toutes les autres divinitez.

*Hunc lucum tibi dedico consecroque, Priape,
Qua domus tua Lampsaçi est, quaque
sylva, Priape, &c.*

Tibulle luy fait ainsi parler quelqu'un qu'il
ne nomme point. Laboureur que je suis
d'un petit heritage, de menager que je
fus autresfois des deniers publics, je te
dedie ce temple, divin Priape, estant
assez connu de toy. Mais si pour ces bons
offices, tu m'en donnes le congé, divi-
nité venerable, je me tiens si assuré de
tes promesses, que je puis esperer que tu
ne feras point marry d'estre le perpetuel
gardien & protecteur de mon champ; de-
forte que si un méchant y fait quelque
dommage; souviens toy... Mais je n'en
diray pas davantage, & je pense que tu
n'ignores pas ce qui suit.

*Villicus ararii quondam nunc cultor agelli
Hæc tibi perfectus templa, Priape, dico
Pro quibus officiis, si fas est sancte pa-
ciscor, &c.*

Il luy adresse la quatrième Elegie de son
premier livre, laquelle il commence en
cette sorte:

*Sic umbræsa tibi contingant tecta, Priape,
Ne capiti soles, ne noceantque nives, &c.*

Puisses-tu avoir tousiours un couvert qui
te fasse de l'ombre, divin Priape, afin
que

« que ny le Soleil, ny la neige n'apportent
 « point d'incommodité à ta teste ! De quelle
 « gentillesse es-tu orné pour te rendre si ay-
 « mable aux jeunes gens qui ont de la beau-
 « té ? Certainement ny la barbe n'est pas
 « fort propre, ny tes cheveux ne sont pas
 « trop bien peignez, tu te moques des
 « froidures de l'hyver estant tout nud, &
 « je ne voy pas que tu sois mieux deffendu
 « contre les ardeurs de l'Esté. Je luy tenois
 « un tel discours, quand le fils de Bacchus
 « avec sa rusticité naturelle, le Dieu armé
 « de sa faux recourbée, me fit une telle
 « réponse, &c.

*Sic ego, tum Bacchi respondit rustica proles
 Armatus curva se mihi falce Deus.*

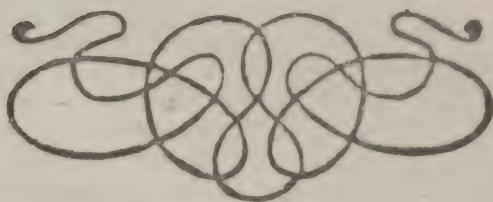
« On luy attribué encore cecy. Au Prin-
 « temps je suis orné de roses, en Automne
 « de fruits, en Esté on me pare d'epics : il
 « n'y a que l'Hyver qui est pour moy une
 « horrible peste : car je crains le froid, &
 « j'apprehende qu'estant un Dieu du bois,
 « il ne m'abandonne entre les mains des vil-
 « lageois ignorans, pour me jetter au feu.

*Vere rosa, autumnus pomis, æstate fre-
 quenter*

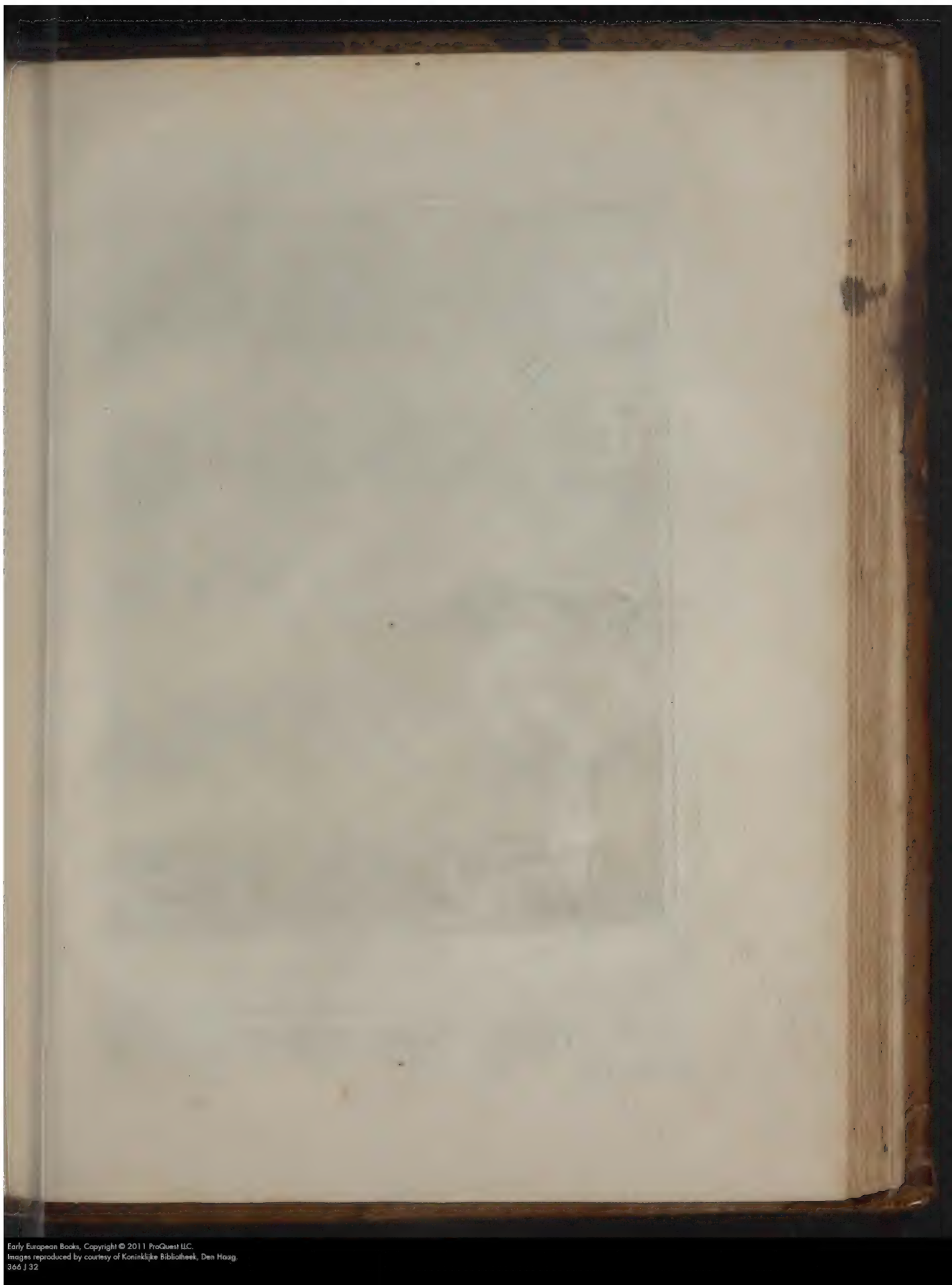
*Spicis, una mihi est horrida pestis
 hiems, &c.*

Cette piece qui se trouve dans les Cata-
 lectes, fut écrite en son honneur par un LECTES.
 Auteur incertain. Dodone est consacrée,,
 à Jupiter, Samos à Junon, Mycenes à,,
 Pluton & Tenare au Roy de la mer & des,,
 eaux. Pallas tient en sa protection les for-,,
 tesses d'Athenes ; Apollon chérit Del-,,
 phes, le nombril de la terre : Diane ayme,,
 Crete & les collines de Cynthe, & Faune,,
 a soucy de Menale & des forests d'Arcadie.,
 Rhodes se tient heureuse d'estre en la gar-,,
 de du Soleil, comme les Gades, & l'hu-,,
 mide Tivoli se glorifient d'estre en celle,,
 d'Hercule. Cylene couverte de neiges, a,,
 les mesmes sentimens pour le Dieu de qui,,
 la promptitude est si merveilleuse : & la,,
 chaude Lemnos est la terre du monde la,,
 plus agreable à celuy qui est lent à mar-,,
 cher. Les filles d'Énée [c'est autour du,,
 mont Etna] visitent souvent le temple de,,
 Ceres. Cifique fertile en huïstres, honore,,
 la Deesse qui fut ravie. Gnide & Paphos,,
 reverent la belle Venus : & les hommes,,
 t'ont dedié Lampsaque. „

Dodona est tibi Jupiter sacrata, &c.



O R-

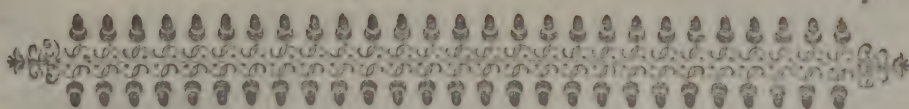




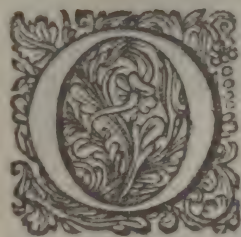
——— avidusque videndi
Flexit amans oculos, & protinus illa relapsa est.

Orphée. LII.

Ovid. 10. Metam.



O R P H E E. LII.



R P H E E avoit importuné mille fois les Cieux de ses plaintes, quand il perdit sa chere Eurydice, par la piqueure d'un serpent, comme elle fuyoit les poursuites d'Aristée jeune Prince d'Arcadie, qui en estoit devenu amoureux, & n'y avoit rien gagné. Mais s'estant resolu de descendre aux Enfers, par cet horrible precipice qui est en Laconie, à costé du mont Tenare, pour essayer de reconquerir ce qu'il avoit perdu, il s'y rendit au travers d'une affreuse obscurité. Il y vid l'epouvantable Roy des morts, accompagné des dures puissances qui ne se laissent point flechir aux prieres des mortels. Les esprits & les fantômes des corps privez de la lumiere, s'émeurent dans leurs sieges profonds, à la douceur de ses chants. Les abysses du Tartare où la mort habite, en furent saisis d'estonnement: les ombres s'en émerveillèrent, & les ames vulgaires se presserent des épaules pour l'écouter, dont il ne se faut pourtant pas estonner, puis que la beste à cent testes, ravie par la douceur de ses airs, abbaisa bien ses oreilles sombres pour l'ouïr, & que les serpents tortillez dans les cheveux des Eumenides s'y rendirent attentifs. On adjoust meisme que Promethée, & que le pere de Pelops trouverent quelque relasche à leurs peines, par la melodie de ses sons, que Cerbere en retint ses trois gueules, voulant abbayer, qu'Ixion & Titye en poussèrent quelques souris, que les Danaïdes charmées d'une si grande douceur, s'oublierent de mettre l'eau dans leurs cruches, & qu'Orion pour y avoir presté l'oreille, n'eut plus de soucy de chasser dans les Enfers, aux lyons & aux onces peureux. Enfin il estoit échappé de tous les perils de là bas: & Euridice que luy fut renduë, revenoit pour respirer l'air d'icy haut, le suivant pas à pas (car Proserpine ne luy en avoit donné le congé qu'à cette condition) quand tout à coup indiscretement saisi de la folle passion (pardonnable à la verité, si l'Enfer sçavoit pardonner) il s'arresta sans se souvenir de ce qu'il devoit observer: & vaincu d'impatience, hélas! aux premiers atomes de leur qui parurent, il perdit Eurydice, en se retournant pour la

Fff

re-

regarder. Icy s'évanoüit tout le fruit de ses peines : en ce moment deviennent inutiles toutes les promesses de l'impitoyable Tyran : le chien qui épouvante de ses abbois l'empire du silence, empesche l'ame chérie de passer plus avant : quelque demon inhumain l'embrassant par derriere, l'enleve de force : & par trois fois Eurydice en s'écriant d'une voix gresse ; Orphée, dit-elle, qui m'as perduë, & qui t'es perdu en mesme temps, d'où vient une si estrange fureur ? Voy les Destins cruels qui me remportent encore une fois au mesme lieu d'où je viens ; de sorte que le sommeil referme desja mes paupieres languissantes : & contrainte de te dire adieu pour jamais, je suis enlevée de force dans les tenebres d'une nuit profonde. Orphée, je ne suis plus à toy, & c'est en vain, hélas, que je te tens mes mains, qui n'ont plus de vigueur ! Achievant ces mots, elle disparut à ses yeux, comme une fumée qui se dissipe en l'air : & s'enfuyant par un chemin contraire, elle ne le vid plus aussi. Cependant il embrassoit inutilement des vapeurs : & comme il témoignoît un desir extrême de luy parler, le Naucher infernal ne voulut plus permettre qu'il passast l'eau, qui sert de limites à l'empire des morts. Qu'eust-il pû faire ? où fust-il allé, apres la perte de sa chere epouse, qui luy fut ravie une seconde fois ? Par quelles larmes eust-il pû émouvoir les ombres infernales ? Et par quelles prieres flechir les puissantes divinitez ? L'infortunée Eurydice devenuë froide par les glaces de la mort, repassoit le Styx dans la barque de Caron. On dit qu'Orphée fut sept mois entiers au pied d'une haute montagne, sur la rive deserte de Strymon dans la froide voûte d'un rocher, où il pleuroit, & renouvelloit sans cesse à son esprit ce triste souvenir de ses ennuis. Il charmoit la cruauté des Tygres : & par la douceur de ses airs, il amollissoit les chesnes les plus durs ; tel que Philomele à l'ombre d'un peuplier, affligée pour la perte de ses petits, qu'un impitoyable villageois, apres les avoir long temps épiez, luy a dérobez dans le nid, avant qu'ils eussent des plumes : la pauvrete passe toutes les nuits en dueil : & assise sur quelque branche d'arbre, où d'un chant lugubre, elle reedit si souvent sa misere, elle remplit tous les lieux d'alentour des accents de ses plaintes. Jamais depuis ce temps-là, aucun Hymenée ne fut capable de luy toucher le cœur. Il demeurait seul autour des glaces Hyperborées, le long des rives de Tanais couvertes de neiges, & dans les plaines que le voisinage des monts Riphées ne laisse point sans frimats, où il s'affligeoit incessamment de sa perte, & ne cessoit jamais de se plaindre des vaines faveurs de
Plu-

Pluton. Delà vint le mépris qu'il fit des Dames Ciconiennes, dont elles furent si offensées, que durant les solemnitez qu'elles celebrent de nuit, en l'honneur de Bacchus, elles le déchirerent cruellement en la fleur de sa jeunesse, & semerent en divers endroits de la campagne les parcelles de son corps. Sa teste séparée de son col, fut entraînée par le courant de l'Hebre: & comme l'ame s'envoloit, sa bouche & sa langue froide, appelant le nom d'Eurydice, ha! pauvre Eurydice! les rives du fleuve l'imitant, firent resonner tout autour le mesme nom d'Eurydice.

L'exemple d'Orphée nous apprend que c'est en vain que nous pleurons la mort de nos amis, qui ne se peuvent rappeler à la vie, par tous nos soupirs & toutes nos larmes; que néanmoins, il faut bien s'empescher de se défier des promesses divines, à quoy nostre curiosité excessive nous apporte souvent un grand empeschement. Cette Fable estoit receüe entre les premiers Chrestiens, pour leur servir d'une excellente figure du divin Sauveur, qui par la douceur de sa parole, se fait écouter de tous les hommes, comme Orphée se faisoit suivre de tous les animaux, par les charmes de sa voix.

A N N O T A T I O N S.

O R P H É E.] Il y a diverses opinions touchant la naissance d'Orphée; mais la plus commune est qu'il fut fils d'Apollon & de la Muse Calliope, sur quoy l'on cite une autorité d'Asclepiade de Myrlée en Bithynie. D'autres, comme Apollonius Rhodius dans son premier livre des Argonautes, le font fils d'OEagre & de Calliope. Un certain Menechme le fait bien fils d'Apollon; mais il ne dit point le nom de sa mere. Quelques-uns attribuent sa naissance à OEagre & à Polymnie, les autres à Menippé, les autres à Thamiris. Ceux qui maintiennent la premiere opinion, luy donnent deux freres, Jalene & Hymenée. Toutesfois nous apprenons de Lilius Giraldus dans son 2. dialogue de l'histoire des Poëtes, qu'il y en a eu cinq de ce nom, quoy que d'autres en ayant remarqué jusques à sept, & les autres deux seulement, l'un Poëte &

l'autre Argonaute, selon Herodote, bien qu'Aristote & Ciceron ayent estimé qu'il n'y ait jamais eu d'Orphée, en quoy Aelian les a suivis, disant que les Thraces ont toujours esté fort ignorans, & que c'est maintenir une fable, d'ecrire qu'Orphée, qu'on dit avoir esté si sçavant, fust jamais fort de leur pais. Tant y a que le premier Orphée, selon Lilius Giraldus, fut un Poëte illustre de la ville de Libetris en Thrace, & qu'il fut fils d'Apollon & de Calliope, ou de Polymnie. Qu'au reste Orphée le Crotoniate dont nous avons le Poëme des Argonautes, s'est dépeint dans son Poëme sous le nom du premier, s'estant appelé fils d'OEagre & de Calliope, & ces deux icy sont confondus ensemble. Le second estoit d'Arcadie, selon quelques-uns, & selon d'autres, de Bisaltie ville de Thrace, plus ancien qu'Homere, & mesmes devant la guerre de Troye, au-

Fff 2

quel

quel on attribué les hymnes que nous avons sous le nom d'Orphée, bien qu'il y ait plus d'apparence qu'elles sont d'un Philosophe appelé Proclus de Lycie. Le 3. Orphée fut d'Odrisie que l'on fait Auteur de quelques Poèmes, bien que Dionysius, au rapport de Suidas, estime qu'il n'ait jamais esté. Le quatrième estoit le Crotoniate du temps de Pisistrate, selon le témoignage d'Asclepiade dans son 6. livre des Grammairiens, & c'est celui qui a composé l'ouvrage des Argonautes, & un autre des aventures d'Orphée, quoy que, selon Cicéron dans son 1. livre de la Nature des Dieux, on l'attribué à Cecrops Pythagoricien. Enfin le dernier fut un excellent Poète de Camarine, duquel on a dit qu'il descendit aux Enfers; mais sans parcourir toute l'histoire de la vie des uns & des autres, que je tiens mesmes à propos de confondre icy tous ensemble, nous en apprendrons assez de belles particularitez des autoritez des Poètes que nous allons citer. J'ay pris une partie de ce que j'en ay dit dans ma description, de ce qu'Ovide en écrit dans la dixième livre de ses Metamorphoses, parlant de sa descente aux Enfers, apres la perte qu'il fit de sa chere Eurydice, que la picqueure d'un serpent fit mourir.

VIR-
GILE.

Touchant les divins accords de sa lyre qui avoient le pouvoir d'attirer mesmes les choses insensibles, Virgile fait dire à Damete dans la 3. Egl. qu'Alcimedon luy
 „ avoit fait deux vases, où il avoit plié au-
 „ tour des ances une delicate branche urfi-
 „ ne, & là mesmes il avoit representé un
 „ Orphée au milieu, avec les forests qui
 „ le suivent :

*Et nobis idem Alcimedon duo pocula
 fecit,*

*Et molli circum est ansas amplexus a-
 cantho:*

*Orpheaque in medio posuit, sylvasque
 sequentes.*

„ Dans la suivante qu'il fit à la louange de
 „ Pollion; O que j'ay de passion, dit-il,
 „ que la dernière partie d'une longue vie me

reste avec assez de force pour dire tes bel-
 „ les actions! Je ne serois point surmonté
 „ par les vers du Thracien Orphée, ny par
 „ les agreables Poësies de Line, bien que la
 „ mere de celui-cy, & le pere de cet autre,
 „ Calliope d'Orphée, & le bel Apollon de
 „ Line, eussent dessein de les autoriser de
 „ leur faveur.

*O mihi tam longe maneat pars ultima
 vite,*

*Spiritus & quantum sat erit tua dicere
 falla;*

*Non me carminibus vincet, non Thra-
 cius Orpheus,*

*Nec Linus: hunc mater quamvis, atque
 huic pater adsit:*

Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.

Dans la 6. Eglogue: Vous eussiez veu
 „ dancer avec mesure les Faunes, & les ani-
 „ maux; & les chesnes les plus durs, en
 „ firent trémousser leurs cimes; de sorte
 „ que le Parnasse ne fut jamais si resioüy en
 „ la presence d'Apollon, ny les monts de
 „ Rodope & d'Ismare, n'admirerent jamais
 „ tant la musique d'Orphée.

*Tum vero in numerum Faunosque, se-
 rasque videres*

*Ludere: tum rigidas motare cacumina
 quercus.*

*Nec tantum Phæbo gaudet Parnassia
 rupes:*

*Nec tantum Rodope miratur, & Isma-
 rus Orphea.*

Dans la 8. il dit par impossible; que les
 „ hiboux disputent avec les Cignes pour la
 „ douceur de la voix, que Tityre soit Or-
 „ phée, cet Orphée si fameux dans les fo-
 „ rests, ou bien Arion parmy les dauphins.

*Certent & cignis ulula: sit Tityrus
 Orpheus:*

Orpheus in sylvis, inter delphinus Arion.

Dans le 6. de l'Enéide il touche l'aventure
 „ de sa descente aux Enfers, quand il dit,
 „ par la bouche d'Enée; si Orphée, sans
 „ autre appuy que de sa lyre Thracienne &
 „ de

„ de ses cordes harmonieuses, a pû retirer
„ sa femme des Enfers.

*Si potuit manes arcescere conjugis Orpheus,
Threïcia fretus cithara, fidibusque ca-
noris.*

„ Et vers la fin du mesme livre: Le divin
„ Poëte de Thrace vestu de longue robe,
„ y fait resonner avec mesure sept differens
„ accords de voix, soit que les cordes de
„ sa lyre soient pincées de sa main, ou
„ qu'elles soient touchées avec son archet
„ d'yvoire.

*Nec non Threïcius longa cum veste sa-
cerdos,
Obloquitur numeris septem discrimina
votum:
Famque eadem digitis, jam pectine pul-
sat eburno.*

R A- Horace décrit les charmes de la voix d'Or-
phée, dans son Ode 12. du premier livre
„ à Auguste. O Clio, quel Heros, ou quel
„ homme fameux entreprends-tu de célébrer
„ sur la lyre, ou sur la flûte éclatante? De
„ quel Dieu veux-tu parler dont le nom soit
„ repeté par l'image enjouée de la voix, sur
„ les costes ombreuses d'Helicon, ou sur
„ les cimes de Pinde, ou sur l'Heme froi-
„ dureux? Delà, les forests ont suivy Or-
„ phée de leur bon gré, charmées par les
„ douceurs de sa voix: & la force de l'art de
„ sa mere [c'est Calliope] eut tant de pou-
„ voir, qu'il retardoit, par son moyen le
„ cours des rivières, & la legereté des
„ vents: & comme si les chesnes eussent eu
„ des oreilles, il les attiroit par l'harmonie
„ de son luth.

*Quem virum, aut Heroa lyra, vel acri
Tibia sumes celebrare Clio?
Quem Deum? cujus recinet jocosa
Nomen imago,
Aut in umbrosis Heliconis oris,
Aut super Pindo, gelidove in Hæmo?
Unde vocalem temere insequutæ
Orphea silvæ.
Arte materna rapidos morantem
Fluminum lapsus, celeresve ventos,*

*Blandum & auritas fidibus canoris
Ducere quercus.*

Dans la 25. Ode du mesme livre. Helas,
dit-il à Virgile, tu demandes Quintilius,
que ta pieté ne scauroit obtenir des Dieux,
bien que tu touches la lyre plus doucement
qu'Orphée, qui obligeoit les arbres à
l'écouter.

*Tu frustra pius (heu) non ita creditum
Poscis Quintilium Deos.
Quid si Threïcio blandius Orpæo,
Audiam moderare arboribus fidem, &c.*

Et dans son art poétique, il dit que le di-
vin Orphée interprete des Dieux a retiré
du meurtre & de la barbarie les hommes
sauvages, ce qui luy a donné le bruit d'a-
voir trouvé l'invention d'adoucir les ty-
gres, & les lions furieux.

*Sylvestres homines sacer, interpretsque
Deorum,
Cædibus, & victu fædo deterruit Or-
pæus:
Dicitur ob hoc lenire tigres, rabidosque
leones.*

Ovide dans l'une de ses Elegies du 3. livre OVIDE:
des Amours, en plaignant la mort d'un
grand Poëte; Que servit-il à Orphée,
dit-il, si connu autour du mont Ismare
de Thrace, d'estre fils d'Apollon & de
Calliope, & d'avoir estonné les animaux
vaincus par la douceur de ses airs?

*Quid pater Ismario, quid mater profuit
Orpæo?
Carminè quid victas obstupuisse feras?*

Properce dans la 1. Elegie du 2. livre: On P R O-
dit qu'Orphée avec le son de sa lyre de P E R C E.
Thrace, arresta les animaux sauvages, &
qu'il fit demeurer ferme pour l'ouïr, le
rapide cours des rivières.

*Orpæa detinuisse feras, & concita di-
cunt
Flumina Threïcia detinuisse lyra.*

Lucaïn dans son 9. livre écrit que le Cer- LUCAIN.
bere adoucit les siffemens de ses couleu-
vres à l'ouye des airs d'Orphée.

F ff 3

Cer-

Cerberus Orpheo lenivit sibi cantu.

SENE- Voicy comme Seneque en parle dans le
QUE. second chœur de son Hercule furieux:
 „ Orphée pût fléchir par ses airs & par ses
 „ prieres les impitoyables puissances des om-
 „ bres, quand il impetra le retour de sa che-
 „ re Euridice. La mesme musique qui avoit
 „ attiré les oyseaux, les arbres, & les ro-
 „ chers, arresté le cours des rivières, & re-
 „ tenu la colere des plus fiers animaux,
 „ adoucit les rigueurs de l'Enfer; & reson-
 „ nant plus agreablement & plus distincte-
 „ ment qu'elle ne fit jamais, dans ces lieux
 „ pleins de silence & d'effroy, les filles de
 „ Thrace déploraient l'infortune d'Eurydi-
 „ ce. Les larmes que les Divinitez les plus
 „ difficiles verferent de leurs yeux, témoi-
 „ gnerent assez qu'elles en furent émeuës:
 „ Et mesmes les Juges qui avec un front trop
 „ severe, font la recherche des crimes, &
 „ punissent les coupables, n'entendoient
 „ point l'histoire du malheur d'Eurydice
 „ sans compassion. Mais enfin l'Arbitre de
 „ la mort en fut touché de pitié, & recon-
 „ noissant les desirs de tous les sujets de son
 „ Empire, il usa de ce discours. Orphée,
 „ puisque tu nous as vaincus par la douceur
 „ de ta voix, retourne au monde avec l'om-
 „ bre de ta chere moitié; mais à condition
 „ que te suivant pas à pas, tu ne tourneras
 „ point le visage pour la regarder, devant
 „ qu'un beau jour t'ait fait paroître le Ciel,
 „ ou que tu ayes passé la sortie du gouffre
 „ de Tenare qui n'est pas loin de Sparthé.
 „ Ce furent les paroles du Dieu des Enfers;
 „ mais une amour veritable qui ne scauroit
 „ souffrir de delay, fit prendre à Orphée
 „ un mauvais conseil, & perdit en un in-
 „ stant la douce recompense de ses travaux,
 „ pour s'estre trop precipité dans l'extrême
 „ desir qu'il eut de la voir. Or si les Enfers
 „ ont pû céder aux chansons d'Orphée, ne
 „ pourront-ils pas estre vaincus par les for-
 „ ces d'Hercule?

*Immites potuit flectere cantibus
 Umbrarum dominos, & prece supplici
 Orpheus, Eurydicem dum repetit suam.
 Quæ sylvæ, & arvæ, saxaque traxerat*

*Ars, quæ præbuerat fluminibus moras,
 Ad cuius sonitum constiterant ferae;
 Mulcet non solitis vocibus inferos,
 Et surdis resonat clarius in locis.
 Descent Eurydicem Threiciæ murus,
 Descent & lacrymis difficiles Dai;
 Et qui fronte nimis crimina tetrica
 Querunt, ac veteres excutunt reos,
 Flentes Eurydicem iudici sedent.
 Tandem mortis ait, vincimur, arbiter;
 Et vade ad superos; lege tamen data:
 Tu post terga tui perge viri comes;
 Tu non ante tuam respice conjugem,
 Quam cum clara deos obtulerit dies,
 Sparthanique aderit janua Tanari.
 Odit verus amor, nec patitur moras.
 Munus, dum properat cernere, perdidit.
 Quæ vinci potuit regia cantibus,
 Hæc vinci poterit regia viribus.*

Stace dans la Sylve du second livre qu'il **STACE**,
 adresse à Surrentinus, luy dit, faisant al-
 „ lusion à la musique d'Arion, d'Amphion,
 „ & d'Orphée; Que la main du Poëte de
 „ Methymne te le cede, aussi bien que la
 „ lyre de Thebes, & la gloire de l'archet
 „ de Thrace. Tu donnes également avec
 „ eux de l'emotion aux rochers: & les fo-
 „ rests te suivent.

*Fam Methymæi vatis manus, & che-
 lys unâ
 Thebais, & Getici cedat tibi gloria
 plectri.
 Et tu saxa moves, & te nemora alta
 sequuntur.*

Martial dans son livre des Spectacles parle **MAR-**
 ainsi d'Orphée. L'Amphiteatre, ô Ce- **TIAL.**
 „ sar, te represente tout ce qu'on dit que
 „ Rodope fit voir d'Orphée sur son theatre
 „ naturel. Les rochers se mouvoient, &
 „ une forest merveilleuse accouroit toute
 „ telle, qu'on estime que fut autresfois le
 „ bocage des Hesperides, les animaux sau-
 „ vages s'y trouvoient mellez avec les bestes
 „ domestiques, & on voyoit autour du di-
 „ vin Poëte plusieurs oyseaux suspendus;
 „ mais enfin Orphée fut déchiré par un ours
 „ ingrat. Toutesfois comme cecy fut une
 „ chose réelle, l'autre ne fut qu'une fiction.
 „ Quid-

*Quidquid in Orpheo Rhodope spectasse
theatro*

*Dicitur, exhibuit, Caesar, arena tibi.
Repperunt scopuli, mirandaque sylva cu-
currit,*

*Quale fuisse nemus creditur Hesperidi-
dum.*

*Adfuit immixtum pecudum genus omne
ferarum,*

Et supra vatem multa pendit avis.

*Ipse sed ingrato jacuit laceratus ab urso,
Hæc tamen ut res est facta, ita ficta
alia.*

“ Dans un autre endroit du même livre,
“ il dit que l’habitant de Rhodope vint du
“ mont Æmus d’où étoit Orphée.

Venit ab Orpheo cultor Rhodopeius Hæmo.

“ Dans la 19. Epigramme du 10. livre, il
“ dit: Tu verras sur le haut du theatre hu-
“ mide, un Orphée tout trempé, des ani-
“ maux ravies en admiration, & l’oyseau du
“ Roy qui porta au Dieu des tonnerres le
“ jeune Phrygien qu’il venoit de ravir.

Illic Orpheæ protinus videbis

Udi vertice lubricum theatri,

Mirantesque feras, avemque Regis,

Raptam quæ Phrygia pertulit tonanti.

“ Dans la 85. Epigramme de l’onzième li-
“ vre parlant de la cruauté du Barbier An-
“ tiochus, il dit que Penthée s’enfuiroit
“ plutôt à sa mere, & Orphée aux Men-
“ des qui les ont déchirés, que d’ouïr seu-
“ lement le bruit inhumain des ciseaux
“ d’Antiochus.

*Ad matrem fugiet Pentheus, ad Men-
das Orpheus,*

Antiochi tantum barbara tela sonent.

“ En quoy Ovide au commencement de
“ l’onzième livre de ses Metamorphoses a
“ suivi la pensée de Virgile, quand il dit:
“ Que tandis que le divin Poète de Thrace
“ charmoit les cœurs des bestes sauvages,
“ & qu’il attiroit autour de soy les bois & les
“ rochers enchantez de la douceur de ses
“ airs, les Dames du pais armées de peaux,

& animées des fureurs de Bacchus, ac-
coururent sur luy, & le déchirerent mise-
rablement, &c.

*Carminum dum tali sylvas, animasque
ferarum*

*Threicius vates, & saxa sequentia ducit,
Ecce nurus Ciconum, testæ lymphata fe-
rinis*

*Pectora vellentibus, tumuli de vertice cer-
nant*

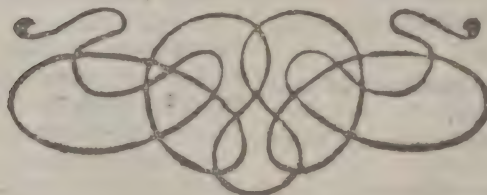
*Orphæa, percussis sociantem carmina ner-
vis, &c.*

Virgile dans son moucheron parle ainsi V I R-
d’Orphée, & de sa chere Eurydice qu’il G I L E.
met dans les champs Elysiens. Voila, dit-
il, entre les autres la pauvre Eurydice qui
se retire outrée d’un regret si cuisant; ce
qui te donne encore aujourd’huy tant de
peine, Orphée, pour l’amour que tu luy
portes. Certes celuy-là est bien hardy qui
s’est jamais pû persuader que Cerbere ait
eu quelque douceur, ou que la divinité
de Pluton n’a point esté implacable, &
qui n’a point craint la furie de Phlegeton
qui roule des flots brûlants, le Royaume
du Prince infernal enduit d’une rouille ob-
scure, les maisons enfouies dans les en-
traîles de la terre, les abysses du Tartare
enveloppez d’une nuit sanglante, & les
tribunaux du Prince des ombres, qu’il
n’est pas facile d’éviter, sans subir la sen-
tence des Juges, je dis des Juges qui apres
la mort punissent les mauvaises actions de
la vie: mais la fortune puissante avoit ren-
du Orphée audacieux. Desia les fleuves ra-
pides arrestoient leurs cours, & les ani-
maux qui l’avoient suivi en foule, char-
mez par la douceur de sa voix, se trouve-
rent aux lieux où il devoit passer. Le chef-
ne avoit desia ébranlé ses racines profon-
des; les rivières s’étoient arrestées, & les
forêts éprises de sa melodie, prenoient de
leur écorce amere toute la douceur de ses
chants. La Lune arresta aussi ses deux
courriers qui tiroient son char dans la re-
gion des Estoiles: Tu les arrestas, dis-je
au milieu de leur course, vierge qui mar-
ques les mois, pour ouïr les accords de sa
lyre,

„ lyre, ayant abandonné le soin de la nuit !
 „ Cette même lyre te pût vaincre de la même
 „ forte, divine Epouse de Pluton, & t'obligea en effet de rendre volontairement
 „ Eurydice, sans quoy il estoit impossible
 „ de la flechir elle-même pour la ramener à
 „ la vie, & la retirer des mains de la mort !
 „ Ayant donc éprouvé trop long temps la
 „ severité des Enfers, cette Nymphé suivoit bien la route qu'on luy avoit prescrite,
 „ sans détourner ses yeux avec trop de curiosité, & sans avoir goûté des fruits de
 „ Proserpine ; mais ce fut toy, Orphée inhumain ; ouy ce fut toy, cruel Orphée.
 „ qui demandant des baisers de ta chere Epouse, violas les ordonnances des Dieux.
 „ Certes, ton amour estoit digne de pardon, si les Enfers eussent appris à pardonner une faute legere.

*Quin misera Eurydice tanto mœrore recessit,
 Pœnaque respectus, & nunc manet Orpheus in te.
 Audax illo quidem, qui mitem Cerberon unquam
 Credidit, aut ulli Ditis placabile Numen :
 Nec timuit Phœgekonta furentem ardentibus undis,
 Nec mœsta obtutu diro, & ferrugine regna,
 Defossasque domos, ac Tartara nocte cruenta*

*Obfita, nec facileis Ditis sine iudice sedes,
 Iudice qui vita post mortem vindicat acta ;
 Sed fortuna valens audacem fecerat Orphea.
 Jam rapidi steterant amnes, & turba ferarum
 Blanda voce sequax regionem infederat Orphei :
 Jamque inani viridi radicem moverat alie
 Quercus humo, steterantque amnes, silvaque sonora
 Sponte sua cantus rapiebant cortice amara.
 Labentes bijuges etiam per sidera Luna
 Pressit equos : & tu currenteis menstrua virgo
 Auditura lyram tenuisti nocte relicta.
 Hæc eadem potuit Ditis te vincere conjux,
 Eurydicenque uliro ducendam reddere non fas,
 Non erat in vitam Divæ exorabile numen.
 Illa quidem nimium manes experta severos,
 Præceptum signabat iter, nec retulit intus Lumina,
 nec Divæ corripit munera lingua.
 Sed tu crudelis, crudelis tu magis Orpheu !
 Oscula cara petens rupisti jussa Deorum, &c.*



L E S

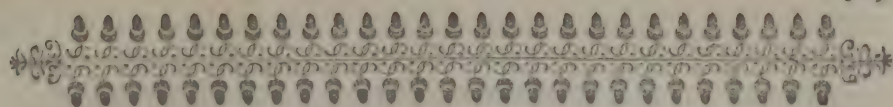




*Hinc exaudiri gemitus : & sæva sonare
Verbera, tum stridor ferri, tractaque catenæ.*

les Enfers. LIII.

Virgil. 6. *Æneid.*



LES ENFERS. LIII.

LE palais de l'invincible Roy des morts ouvre icy son entrée; & là, par l'emboucheure d'une profonde caverne, un gouffre horrible élargit sa gueule beante pour faciliter la descente des Enfers à tous les peuples du monde. Le chemin qui en est extrêmement frayé, n'est pas tout à fait rempli d'obscurité en son commencement; une foible blancheur de la lumière laissée derriere, & quelque douteuse splendeur des rayons du Soleils'y perdent peu à peu, & trompent les yeux, comme les crepuscules du matin ou du soir ont accoustumé d'éclairer le monde. Delà, on se trouve dans la vaste estenduë de plusieurs grands espaces, où se perdent tous les hommes, qui y sont une fois descendus. Il n'est pas difficile d'y aller, le chemin souvent battu y conduit tout droit, & l'air qui s'y engouffre, avec l'avidité du cahos qui devore tout, en precipite la cheute; de mesme que cette eau qui couvre des abysmes, entraine souvent à fond les vaisseaux, en dépit du soin & du travail des Mariniers; mais de retourner sur ses pas, l'opiniastreté des ombres ne le souffre jamais, & puis le fleuve Lethé qui s'écoule lentement dans un large sein, y oste toute sorte de soucis: & comme le Meandre dont l'onde inconstante qui l'emporte çà & là, le semble faire retrograder du costé de sa source, il fait plusieurs detours pour interdire aux hommes le pouvoir de le repasser. Le paresseux Cocyte fait aussi en ce lieu-là un marais plein de bourbe, autour duquel on n'entend que les cris du vautour, & les gemissemens du hibou & de la chouëtte, tristes augures du malheur: & tout auprès des branches d'Yf, qui sont toujours funestes, herissant leurs noires cheveleures, font un ombrage fort épais, sous lequel habitent le pesant Sommeil, la Faim qui témoigne sa rage par les contournemens de sa gueule pleine de sang corrompu, & la Honte tardive qui porte un voile sur le front. La Crainte, la Mort & la Douleur y font aussi leur demeure ordinaire, accompagnées du Dueil, des Maladies, des Guerres vestuës de fer, & de la debile Vieillesse qui soustient ses pas avec un baston.

G g g

Les

Les prez n'y renouvellent jamais leur verdure: les moissons n'y ondoient point sous les haleines de quelque doux Zephire: on n'y voit point d'arbres qui portent des fruits: la terre y est tousiours sterile, & ses vastes campagnes croupissent eternellement sous une relante moiteur, avec la déplorable fin des choses, & les bornes de l'Univers. Mille spectres affreux & de formes diverses, sont suspendus à la voûte de ces lieux construite d'une roche dure. L'Air ne s'y meut jamais, & la Nuit n'en tire point ses tenebres que par les feux devorants. Le Dueil & le Desespoir, y rendent tout horrible; de sorte que le lieu de la Mort est beaucoup pire que la Mort mesme.

Au reste, dans ce noir empire, il y a un lieu où les tenebres sont si épaisses, qu'il est bien difficile de l'appercevoir. Deux fleuves y naissent d'une mesme fontaine, lesquels sont bien de differente nature. L'un qui est le Stix, traine lentement ses eaux mortes, par lesquelles les Dieux craignent de jurer, & de fausser leur serment: l'autre roulant des rochers sous ses vagues, est l'Acheron qui precipite tellement son cours, qu'il n'est pas possible de le remonter. Ainsi l'horrible palais de Pluton, est enfermé de deux grandes eaux, & ombragé tout autour d'un bois fort épais. Quant à son abord qui est tres-facile, on y arrive par un antre spacieux, qui est le chemin des ombres: & devant la porte par où elles se peuvent rendre, au lieu où est le trône du Prince de la Nuit, il y a un grand champ où le Tyran est assis pour faire arranger autour de soy les esprits, avec un œil superbe, & une majesté bien pleine de rigueur pour un Dieu. Son front couronné de fer, est farouche: & toutesfois peu different de ses freres, portant beaucoup de marques de l'illustre race dont il est sorty, son visage est le mesme que celuy de Jupiter, mais de Jupiter foudroyant: & Roy des Enfers, dont il est luy-mesme une bonne partie, il fait craindre ses regards à quoy que ce soit qu'on redoute. Minos est écouté en cette place: Radamante l'est en celle-là, & en cette autre le beau-pere de Tethis, entend les accusations qu'on luy fait. Chacun souffre la punition des maux qu'il a commis: le crime redemande tousiours son auteur, & le criminel est condamné sur la conviction de ses forfaits. Il y a plusieurs Princes cruels enfermez dans d'estroites prisons, & des Tyrans, dont les épaules sont déchirées par les mains du peuple. Le Prince indulgent, & les Roys protecteurs de l'innocence, qui n'ensanglantent point leur sceptre par la mort de leurs sujets, mais qui pardonnent facilement, qui n'abusent point de leur autorité, & qui sont justes; quand ils ont
achevé

achevé le cours de leurs regnes fortunez, ou leurs esprits montent au Ciel, ou futures puissances des ombres, ils vont prendre leur place dans les bocages délicieux des champs Elysiens, éternelles demeures des bien-heureux. Ixion attaché sur une rouë, tourne icy sans cesse avec une vilette merveilleuse: Là, un grand rocher pèse toujours sur les épaules de Sisyphé. Tantale perpétuellement alteré au milieu d'une riviere, cherche l'eau qui luy mouille le menton: & bien qu'il soit incessamment deceu, si est-ce qu'il promet toujours quelque consolation à son tourment; mais cette eau en se baissant, trompe sa soif, comme les pommes, qui tombent jusques dans sa bouche, en se haussant, se moquent de sa faim. L'estomac de Titiüs, fournit toujours de nouvelles pastures à l'oyseau qui le devore. Les Danaïdes pensent éternellement remplir leurs tonneaux percez, & n'en sçauroient venir à bout. Les impies filles de Cadmus n'y quittent point leur fureur, & les gourmandes Harpies y infectent continuellement les tables de Phinée. Icy, un funeste rocher s'avance bien avant dans les mortes eaux de Stix, & au mesme endroit où il les separe, un mal-propre vieillard, horrible d'habillement & de figure, garde le passage de cette riviere, & transporte les nouveaux esprits de l'autre costé. Sa barbe n'est jamais peignée, un gros nœud resserre son sein que la crasse & la vieillesse rendent tout défiguré; la couleur de ses jouës haves & enfoncées, retire beaucoup à celle du feu, & porte un fort long aviron, dont il regit sa barque, faisant écarter la foule, & n'y reçoit pas tous ceux qui desirent y entrer. Voyez au delà le trône de Pluton où Proserpine est assise aupres de luy, & Libitine qui écoute les plaintes de ceux qui sont tourmentez par les Furies. Il y a tout aupres un chien qui épouvente les ombres, en secoüant les trois testes qu'il porte. Les couleuvres qui luy pendent sur le col, léchent autour de ses machoires le sang corrompü dont il est marqueté: les viperes se mélent dans sa criniere, & sa queue dont il fait plusieurs nœuds, est un dragon sifflant d'une prodigieuse longueur. O Mort, épargne ceux qui seront bien-toit faits sujets de ton empire! Nous te sommes un butin qui ne te peut fuir: & bien que tu fusses lente à nous attraper, nous courons au devant de tes pas, & la premiere heure qui nous donne la vie, nous achemine vers toy.

A N N O T A T I O N S.

L'ENFER.] Je rapporteray sur ce sujet ce que j'en ay trouvé dans les Poëtes, & si l'espace de cette Annotation n'y suffit pas, nous l'estendrons dans les quatre suivantes, dont les Tableaux sont autant de dépendances de celui-cy, où nous n'avons rien employé dans la description que nous en avons faite, de ce que Virgile en a écrit dans son sixième livre de l'Eneide, nous estans contentez de plusieurs pensées de Seneque dans son Hercule furieux, qui reviennent le mieux du monde au dessein de cette peinture. C'est pourquoy afin de n'obmettre pas une piece si considerable, nous essayerons d'en faire icy quelque recueil des plus beaux endroits, & pour commencer, apres que cét admirable Poëte a décrit l'abord du Prince Enée en Italie, & sa visite à la Sibyle de Cumes, il luy fait dire; O Vierge, il n'y a pas une sorte de travaux qui me soit nouvelle, ou qui me surprenne l'esprit: j'ay premedité toutes ces choses; mais puisque c'est icy, comme on dit, l'entrée du Royaume des Enfers, où s'expand l'Acheron autour d'un profond marais, je vous prie que par vostre moyen, il me soit permis d'y aller voir mon cher pere. Trouvez bon de m'en apprendre le chemin, & de m'en ouvrir les portes sacrées, &c.

VIR-
GILE.

— *docens iter, & sacra ostia pandas, &c.*

La Sibyle luy repond: Prince fils d'Anchise, qui estes fort du sang des Dieux, la descente de l'Averne est aisée, le noir Pluton en tient les portes ouvertes jour & nuit; mais de retourner sur ses pas pour se retirer de ce lieu-là, & de respirer encore une fois l'air d'icy haut, l'entreprise en est bien hardie, & le travail difficile. Peu de personnes l'ont pû faire, qui sont chers de l'equitable Jupiter, ou que l'ardeur d'une vertu sublime a elevez jusqu'aux Estoiles, & qui sont enfans des

Dieux. De grandes forests occupent ces tristes demeures que le Cocyte environne d'un canal couvert de broüillars & d'obscurité. Que si transporté d'une passion vehemente, vostre ame se sent touchée d'un si grand desir de traverser par deux fois les eaux de Styx, & de voir par deux fois le tenebreux Tartare, & que vous soyez bien-aisé de vous charger d'une entreprise qui n'est pas moins hardie, qu'elle est laborieuse; ecoutez ce qu'il est à propos que vous fassiez auparavant, &c. Et apres que les moyens luy en furent proposez, qu'il eut cueilly le rameau d'or, & qu'il eut fait les obsèques de Misene, il presenta ses sacrifices aux Dieux des Enfers, & la Sibyle luy dit; Prince, tirez vostre espée hors du fourreau, & entrez dans la route. C'est maintenant que vous avez besoin de tout vostre courage, & qu'il faut que vous usiez de vostre grand cœur. Et sans tenir un plus long discours, comme si elle eust esté saisie de fureur, elle se jetta dans l'autre spacieux; & luy voyant avancer sa guide, l'accompagna, & la suivit d'un pas assuré. Et plus bas; Ils alloient donc couverts d'obscurité dans des lieux sombres, où la nuit fait son séjour au travers des demeures vuides de Pluton, & de ses Royaumes vains.

*Ibant obscuri sola sub nocte per umbras,
Perque domos Ditis vacuas, & inania
regna.*

Puis il adjoust. Au devant du Vestibule, & à la premiere gueule de l'Enfer, le Deuil, & les Soucis vangeurs ont establi leur demeure. Les Maladies qui causent la douleur, & la triste vieillesse, habitent en ce lieu-là, où resident aussi la Crainte, la Famine mauvaise conseillere, & la vilaine Pauvreté (vilages difformes, & spectres horribles à voir) avec la Mort, le Travail, le Sommeil frere de la mort, & les faux plaisirs d'une mauvaise conscience. De l'autre costé se trouve la guerre funeste, & les

« & les couches de fer des Eumenides : On
 « y rencontre la Discorde enragée qui nouë
 « ses cheveux de viperes de liens ensanglan-
 « tez : & au milieu de cet espace, un grand
 « orme fort épais ouvre ses rameaux & ses
 « vieilles branches, où l'on dit que les Son-
 « ges vains ont leur place, & se tiennent at-
 « tachez sous toutes les feuilles. Autour de
 « la font aussi plusieurs monstres de divers
 « animaux, les Centaures y sont etablez aux
 « portes, les Scyles à double forme, Briarée
 « qui a cent bras, la beste de Lerne avec
 « ses horribles siffemens, la chimere armée
 « de flâmes, les Gorgones, les Harpyes,
 « & le spectre affreux de l'ombre de celui
 « qui eut un triple corps.

*Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci,
 Luctus & ultrices posuere cubilia curæ:
 Pallentesque habitant morbi, tristisque Senectus;
 Et Metus, & male-suada Fames, & turpis Egestas,
 Terribiles visu formæ, Lethumque, Laborque:
 Tum consanguineus Leti Sopor, & mala mentis
 Gaudia, mortiferumque adverso in limine Bellum,
 Ferreique Eumenidum thalami, & Discordia demens,
 Viperæum crinem vittis innexa cruentis.
 In medio ramos annosæque brachia pandit
 Ulmus opaca, ingens, quam sedem somnia vulgo
 Vana teneræ ferunt, folisque sub omnibus hærent.
 Multaque præterea variarum monstra ferarum,
 Centauri in foribus stabulant, Scyllæque biformes,
 Et centum-geminus Briareus, ac bellua Lerne,
 Horrendum strident, flammisque armata Chimæra,
 Gorgones, Harpyiæque, & forma tri-corporis umbræ.*

« Là, Enée surpris d'une crainte foudaine,

se saisit de son espée, & en presenta la,,
 pointe à ceux qui s'avançoient vers luy,,
 & sans que sa guide expérimentée l'adver-,,
 tit que c'estoient toutes vies legeres, qui,,
 n'ayant point de corps, volettoient ainsi,,
 sous l'image creuse de leur premiere for-,,
 me, sans doute, il se fust jetté dessus, &,,
 eust en vain frappé ces ombres avec le fer. ,,

Corripit hic subita trepidus formidine ferrum

Æneas, stridentemque aciem venientibus offert.

*Et ni docta comes tenuis sine corpore vitas
 Animæ volitare cava sub imagine forma,*

Irruat, & frustra ferro direrberet umbras.

Delà, se montre le chemin qui conduit,,
 aux bords d'Acheron. Un gouffre bour-,,
 beaux qui s'y élargit dans une horrible pro-,,
 fondeur, bouillonne sans cesse, & jette,,
 beaucoup de sable dans le Cocyte. Caron,,
 tout affreux par la crasse qui luy couvre le,,
 visage est l'horrible Nocher qui garde ces,,
 fleuves, & a soin du passage de leurs eaux. ,,
 Une barbe chenuë & negligée luy couvre,,
 le menton, ses yeux sans filer s'allument,,
 d'une flâme obscure, un sale habillement,,
 resserré d'un nœud, luy pend de dessus,,
 les épaules. Ainsi, avec son aviron, il,,
 pousse sa barque, & la munissant de voi-,,
 les, elle luy sert continuellement, toute,,
 envieillie & moisie qu'elle est, pour pas-,,
 ser les phantômes des corps : & quoy qu'il,,
 soit Dieu fort âgé, si est-ce que sa vieillesse,,
 est encore bien robuste & bien vigoureuse. ,,

Hinc via, Tartarei quæ fert Acherontis ad undas,

Turbidus hic cæno, vastaque voragine gurgis

Æstuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.

Portitor has horrendus aquas, & flumina servat

Terribili squalore Charon, cui plurima mento

Canities inculta jacet: stant lumina flamma:

Ggg 3 502-

*Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.
Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat,
Et ferruginea subvestiat corpora cymba,
Fam senior: sed cruda deo, viridisque
senectus.*

« Là, une grand' foules'epandoit sur le bord,
« femmes & hommes privez de vie, des
« magnanimes Herôs, des enfans, des fil-
« les à marier, de jeunes personnes mises
« sur les buchers funebres, à la veuë de leurs
« parens, en aussi grand nombre que de feüil-
« les tombent dans les bois aux premiers
« froids de l'Automne, ou bien que l'on
« void d'oyseaux s'amasser sur les costes,
« lors que la froide saison les oblige à passer
« la Mer pource d'arrestes en des pais chauds.
« Ils setenoient là debout en suppliant pour
« passer les premiers, & tendoient les mains
« dans l'impatient desir qu'ils avoient d'estre
« portez de l'autre costé: mais le triste No-
« cher recoit tantost ceux-cy, & tantost
« ceux-là, & par fois il en éloigne plusieurs
« de la rive, avec beaucoup de severité.

*Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat,
Matres, atque viri, defunctaque corpora
vitâ*

*Magnanimùm Heroum, pueri, innuptæ-
que puella,*

*Impositique rogis juvenes ante ora paren-
tum:*

*Quam multa in sylvis autumnî frigore
primo*

*Lapsa cadunt folia: aut ad terram gur-
gite ab alto*

*Quam multæ glomerantur aves, ubi fri-
gidus annus*

*Trans pontum fugat, & terris immittit
apricis.*

*Stabant orantes primi transmittere cursum,
Tendebantque manus ripæ ulterioris amore.*

*Navita sed tristis nunc hos, nunc acci-
pit illos:*

Est alios longè summos arcet arena.

« Et plus bas, la vieille Prestresse dit au fils
« d'Anchise. Vous voyez l'étang profond
« du Cocyte, & le marais de Styx par qui
« les Dieux craignent de jurer & de fausser
« leur serment. Toute cette multitude que

vous considerez, est indigente, & n'a
point esté inhumée: ce Nocher s'appelle
Caron: à ceux qui passent l'eau, on a
rendu les devoirs de la sepulture, autre-
ment il ne leur seroit pas permis d'estre
transportez sur les rives hideuses, au tra-
vers des flots enrouëz, & les autres de qui
les os ne reposent pas encore dans le tom-
beau, sont errans l'espace de cent ans, &
voltigent autour de ces rivages: puis enfin
ils sont receus dans la barque, & s'en vont
revoir les estangs desirez.

*Anchisa generate, Deum certissima proles!
Cocytî stagna alta vides, Stygiamque
paludem;*

*Dii cuius jurare timent, & fallere numen.
Huc omnis, quam cernis, inops, inbuma-
taque turba est:*

*Portitor ille Charon: hi quos vehit
unda, sepulit.*

*Nec ripas datur horrendas, nec rauca
fluenta*

*Transportare prius, quam sedibus ossa
quieverunt.*

*Centum errant annos, volitantque hæc
littora circum:*

*Tum demum admissi stagna exoptata re-
visunt.*

Puis ayant descrit la rencontre de Leucaspe,
d'Oronte, & de Palinure, le Nocher ayant
fait du commencement difficulté de le re-
cevoir dans la barque, le Poëte adjoute:
La Sibyle découvrit le rameau qu'elle te-
noit caché sous sa robe: & le cœur du vieil-
lard qui estoit bouffi de colere, se calma
en un instant; de sorte que sans tenir un
plus long discours, admirant le venerable
présent de la fatale branche qu'il n'avoit
point veuë depuis fort long-temps, il
tourna la barque livide, & l'approcha de
la rive. Il chassa rudement toutes les ames
qui estoient assises sur les bancs, nettoya
le tillac, & receut le grand Enée, sous
le poids de qui gemit le fressle vaisseau, re-
coufû de plusieurs pieces, & qui prit beau-
coup d'eau marescageuse par les fentes que
l'usure & le temps y avoient causées. Ce
qui n'empescha pas toutesfois le Nauton-
nier

« nier de passer heureusement la Sibylle & le
« Prince de l'autre côté du fleuve, ou beau-
« coup de fange se mêloit avec le bleu som-
« bre de quelques herbes aquatiques.

— Ille admirans venerabile donum
Fatalis virgæ, longo post tempore usum,
Ceruleam advertit puppim, ripaque pro-
pinquat.

Inde alias animas, quæ per juga longa
sedeabant,

Deturbat, laxatque foros: simul accipit
alveo

Ingentem Æneam: gemit sub pondere
cymba

Sutiles, & multam accepit rimosa pa-
ludem

Tandem trans fluvium incolumes vatem-
que, virumque,

Informi limo, glaucaque exponit in ulva.

« Là, dans un antre opposé le Cerbere cruel,
« qui est d'une grandeur enorme, avec les
« abbois de ses trois gueules, estonne tout
« le Royaume des morts: à qui la Sibylle
« voyant que les couleuvres de ses testés com-
« mençoient de se herisser, jetta une pièce
« de pain détrempée avec du miel & certaines
« drogues assoupissantes pour luy envoyer le
« sommeil. Aussi nel'eut-il pas plustost de-
« vorée avec ses trois gueules beantes, que
« la faim n'abandonne jamais, qu'il se laissa
« tomber, & se couchant sur le dos s'alon-
« geant, il remplit tout son antre de son
« vaste corps.

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat, adverso recubans inmanis in
antro.

Cui vates horrere videns jam colla co-
lubris,

Melle soporatum, & medicatis frugibus
offam

Objicit. Ille fame rabida tria guttura
pandens,

Corripit objectam: atque immania terga
resolvit

Fusus humi, totoque ingens extenditur
antro.

« Enée voyant cette garde endormie, s'em-

para de l'entrée, & monta d'un pas léger,,
sur le bord de l'eau qui ne se repasse jamais.,
Dés cette première avenue s'entendirent,,
des voix gemissantes mêlées de cris d'en-,,
fans, de qui les ames éplorées se plaig-,,
noient de leur courte vie, un jour funeste,,
les ayant privées des douceurs de la lu-,,
miere, en les ravissant cruellement de,,
la mammelle, pour les precipiter dans le,,
tombeau.

Aupres de ces enfants sont les hommes,,
condamnez à mort sous de fausses accusa-,,
tions: mais les lieux qu'ils occupent, ne,,
sont point sans quelque fort, ou forme de,,
justice. Là, Minos qui s'instruit de leur,,
vie passée, & de leurs deportements, re-,,
muë un vase qu'il tient en sa main, &,,
assemble le conseil des esprits qui gardent,,
le silence, pour s'informer de leurs actions,,
& pour apprendre les crimes dont ils sont,,
accusés.

Les demeures proches de celles-là, sont,,
occupées par des personnes tristes, qui se,,
sont frapées de leur propre main, pour se,,
donner le coup de la mort, encore qu'elles,,
fussent innocentes, se trouvant ennuyées,,
de voir la lumiere, elles ont avec beau-,,
coup de violence chassé leurs ames de leurs,,
corps. O que maintenant en respirant l'air,,
d'en haut, elles voudroient bien souffrir la,,
pauvreté, & les peines les plus dures: mais,,
le destin s'y oppose; le marais que l'on ne,,
peut repasser, les enferme de son onde,,
morne, & le Stix qui se replie sur elles,,
par neuf fois, les resserre dans un espace,,
fort estroit.

Non loin de là, se cécouvre de toutes,,
parts la spacieuse estendue des champs de,,
Deuil (car c'est ainsi qu'ils sont appelez),,
où ceux qu'une violente amour a fait perir,,
par une cruelle blessure, sont cachez en,,
des lieux détournés, sous l'ombrage épais,,
d'une forest de myrthe, sans que les sou-,,
cis les abandonnent mesmes dans la mort.,
Enée y apporçoit Phedre, Procris, & la,,
triste Eriphile, qui monstroient encore les,,
playes qu'elle avoit receuës des mains cruel-,,
les de son propre fils, aussi bien qu'Euadné,,
& Pasiphaë qui avoit Laodamie pour com-
pagne,

pagne, avec Cénée, autresfois jeune-
 "homme, & maintenant fille, qui par la
 "puissance du Destin, a repris sa première
 "forme. Entre ces Dames, Didon Phé-
 "nicienne paroïssoit encore avec sa blessu-
 "re, &c. Et plus bas.

"En continuant le chemin entrepris, ils
 "n'arrestèrent pas long-temps à se rendre
 "dans le dernier champ, où les illustres
 "Guerriers ont leur demeure séparée: Là,
 "Tydée vint à sa rencontre; là, se presen-
 "terent à luy le valeureux Parthenopée,
 "l'image d'Adraсте qui conservoit encore
 "une grande pâleur, & tous les Troyens
 "tuez à la guerre qui furent tant regrettez
 "par ceux qui restèrent au monde. Quand
 "Enée en vid un si grand nombre autour de
 "luy, son cœur fut emû, & plaignit le
 "sort qui avoit réduit en cet estat Glauque,
 "Thersiloque, & Medon les trois fils d'An-
 "tenor, Polybete consacré au service de
 "Ceres, & Idée qui sembloit encore tenir
 "ses armes & conduire ses chariots. Ainsi
 "s'empressoient à ses costez toutes ces ames
 "guerrieres qui ne se contentoient pas de
 "l'avoir veu une fois: elles vouloient de-
 "meurer auprès de luy, & avoient dessein
 "de le suivre, pour apprendre le sujet de
 "sa descente aux Enfers; mais quand les
 "Princes Grecs, & toutes les troupes d'A-
 "gamemnon le virent, à la faveur de ses ar-
 "mes qui brilloient dans l'obscurité, elles
 "se sentirent saisies d'une si grande crainte,
 "que les unes prirent la fuite, comme elles
 "firent autresfois, quand elles se retirèrent
 "dans leurs vaisseaux; & plusieurs en pouf-
 "fant une voix gresle, ouvrirent leur bou-
 "che vainement pour crier, &c.

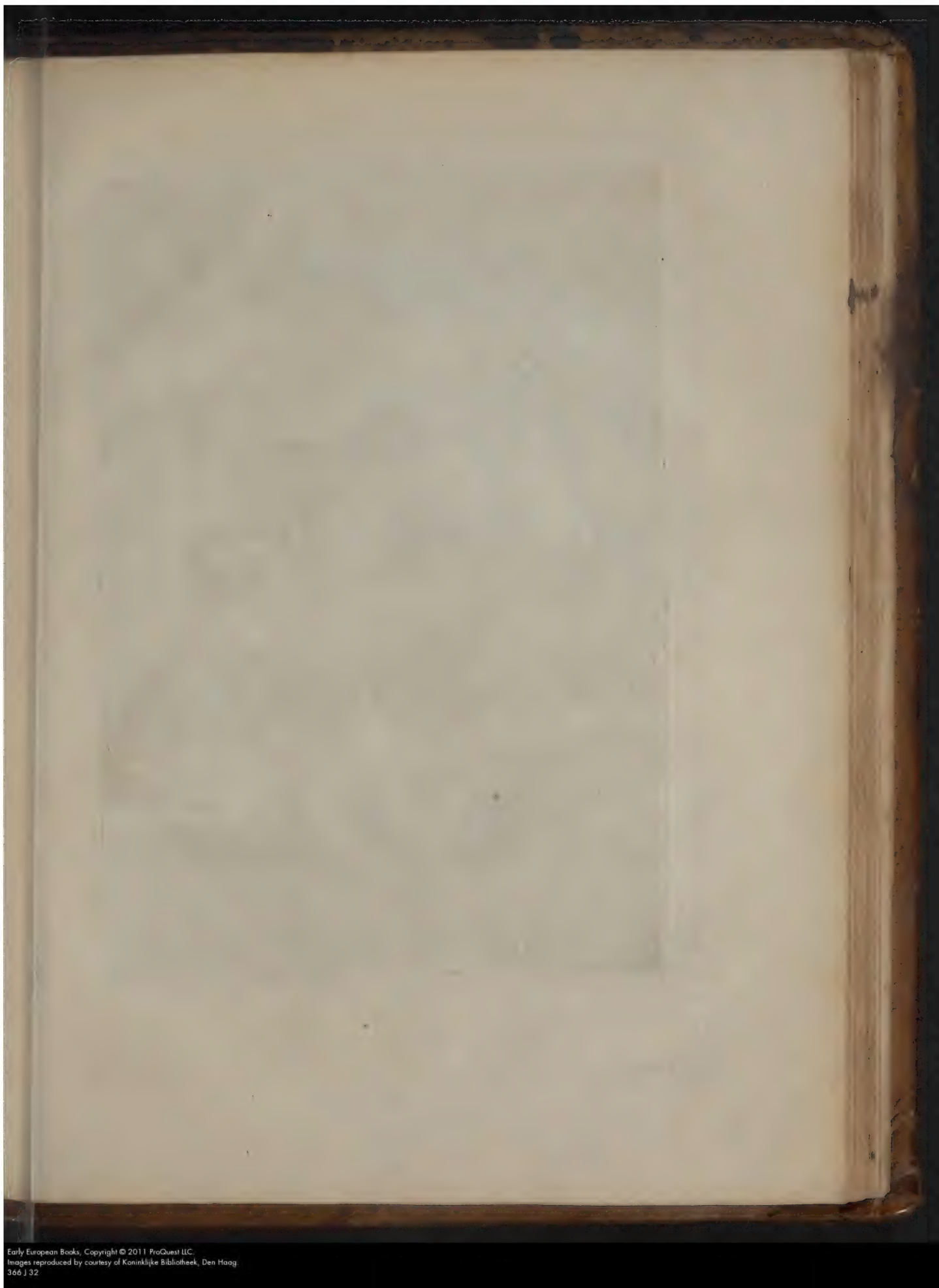
— *pars tellere vocem*
Exiguam: inceptus clamor frustratur
hians, &c.

Ensuite la Sibylle qui accompagnoit le
 Prince Troyen, luy fit quitter l'entretien
 de Deiphobe dont il fit rencontre dans le
 champ des guerriers, & luy dit: La nuit
 tombe d'en haut dans ces lieux profonds,
 tandis que nous employons les heures à
 pleurer. C'est icy l'endroit où le chemin se
 divise en deux parts, la droite par où nous
 devons marcher pour aller aux champs
 Elysiens, meine aussi à la forteresse du grand
 Pluton, & la gauche qui sert pour exercer
 la peine des méchants, les envoie au fond
 du Tartare mal-heureux. Et plus bas. Enée
 regardant de tous costez, apperçoit sous
 une roche à main-gauche une forteresse
 enfermée d'un triple mur que le rapide
 Phlegeton environne de ses flots allumés,
 où ce fleuve du Tartare fait beaucoup de
 bruit contre les cailloux qu'il pousse avec
 une extreme impetuosité. La porte de
 cette place s'avance d'un front superbe à
 cause des colonnes de diamant qui la sou-
 tiennent de chaque costé; il n'y a point de
 force humaine, ny même de puissance des
 Dieux capable de l'ébranler. Une tour de
 fer s'y eleve dans les airs, & Typhisphone
 assise avec sa robe sanglante, y veille jour
 & nuit pour en garder l'entrée. De là
 s'entendoient les gémissemens & le son des
 coups qui faisoient des blessures cruelles.
 On pouvoit aisément discerner le bruit du
 fer & des chaînes traînées.

Nous dirons sur l'autre Tableau, ce
 qu'il y a de reste sur ce sujet dans le sixième
 livre de l'Eneide.



T A N-

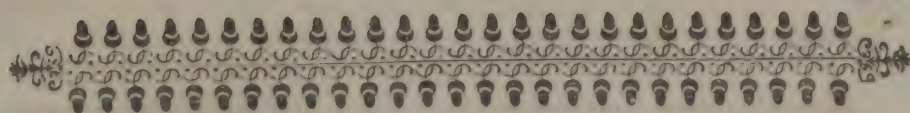




Τῶν ὀπί' ἱΐουδ' ὁ γέγων ἐπὶ χερσὶ μάστιγος
Τὸς δ' αἰετοὶ πρὸς αὐτὸν νύφειά σκίουται.

Tantale. LIV.

Homer. Odyss. XI.

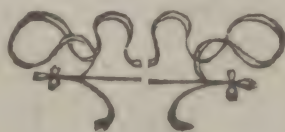


T A N T A L E. LIV.

LE Deuil & la Tristesse tiennent compagnie à tous ceux qui descendent dans l'horrible séjour qui se représente icy. Quel, de grace, peut donc estre l'esprit de celuy qui parmy beaucoup d'inquietudes, ayant perdu la lumiere du jour, sent que toute la terre l'ensevelit sous son poids? Un cahos épais, qui ne se meut jamais, des tenebres impures, la damnable couleur de la nuit, le silence d'un monde taciturne, & le vuide imperceptible, retiendront là-bas eternellement enserrez tous ceux qui y sont descendus une seule fois. O Dieux! que seulement une extrême vieillesse nous ouvre donc la porte d'une si dure prison. Personne ne sçauroit arriver trop tard dans un lieu, où quand il est une fois parvenu, il n'est plus en son pouvoir d'en ressortir. C'est le discours de ceux qui adjoustent foy au langage tragique, ou qui sont persuadez de tout ce que les Heros tels que Protefilas, Thesée, le chantre de Thrace, la femme d'Admet, Ulysse, Enée, & la Sibylle de Cumès, qui en sont autresfois retournez, en ont raconté, ou qui recoivent comme des oracles, les divines poësies d'Homere & de Virgile. Cette contrée d'où il n'est permis à quelque ame que ce soit de retourner au monde, si ce n'est pour des causes fort extraordinaires, est arrosée de fleuves dont les seuls noms font de l'horreur, le Stix, le Phlegeton & le Cocyte, sans parler de l'Acheron, qui fait un grand marais qui se presente à l'entrée, d'où s'exhale une vapeur si grossiere, que les ames mesmes des oyseaux ont de la peine à voler par dessus. Un Batelier y reçoit incessamment ceux qui abordent à la rive, parce qu'il est si profond, & si large, qu'on ne le peut ny passer à gué, ny le traverser à la nage. Tout contre la descente, il y a une porte de diamant, gardée par Eacus cousin-germain de Pluton, en la compagnie de Cerbere chien à trois testes, qui fait de grandes carresses à ceux qui entrent; mais qui abboye terriblement contre ceux qui essayent d'en ressortir. Au delà de ce marais où aboutissent les arches du pont rompu, que la perspective fait voir dans l'éloignement, chargé de plusieurs fantosmes qui se

H h h bat-

battent, est une espece de prairie arrosée d'un fleuve ennemy de la memoire, qu'on nomme Lethé. C'est où sont d'un costé les champs de pleurs, & de l'autre le séjour des bien-heureux, qui ne se découvrent point dans ce Tableau, non plus que le trône de Pluton & de Proserpine, qui ont pour ministres de leur puissance absoluë dans les Enfers, les Peines, les Terreurs & les Furies, sans parler de Minos & de Radamanthe, qui rendent severement la justice. Ils envoient les gens de bien aux champs Elysiens, & destinent les méchants à des tourments eternels, les uns dans le feu, les autres sur des gibets, ou sur des rouës, & quelques-uns dans l'eau bourbeuse. Celuy cy pend aux rayons d'une rouë sur le sommet de cette montagne; cet autre, pour son supplice, y roule un grand rocher: Il y en a qui puisent de l'eau dans une cruche percée, & Tantale entre autres, s'y voit plongé bien avant dans un marescage, sans qu'il y puisse étancher sa soif, parce que l'onde s'abaisse au pris qu'il en approche sa bouche, comme le fruit de l'arbre fatal, qu'il voudroit prendre pour assouvir sa faim, se hausse à proportion qu'il essaye d'y toucher, des dents ou de la main; & afin de rendre son tourment plus sensible, un ver luisant qui se soustient sur de petites ailes au pied de l'arbre, éclaire l'un & l'autre d'une foible lueur, & le fait desesperer. Telle punition d'un grand Prince fils d'Imole Roy de Lydie, qui pour avoir esté si impie, que de tenter les Dieux qui l'estoient venus visiter, en leur faisant manger de la chair de son propre fils Pelops, apprestées en diverses manieres, les Dieux pour punir un homme si dénaturé, le precipiterent aux Enfers, pour endurer le supplice dont nous venons de parler: mais le seul Dieu qui merite qu'on l'adore, destine de bien plus grandes peines aux Tyrans, qui succent le sang des peuples; & qui sans sujet, abandonnent les Nations innocentes à la licence des soldats enragez.



ANNO.

A N N O T A T I O N S.

TANTALE.] Je ne repeteray point icy ce que j'ay dit de la Genealogie & des crimes de Tantale, qui obligerent les Dieux de le punir aux Enfers, comme le décrivent les Poëtes. Nous rapporterons cy-apres ce que Virgile en écrit, sans le nommer, dans son 6. livre de l'Eneide, en continuant le dessein que nous nous sommes proposez au commencement de nostre Annotation sur le Tableau des Enfers. La Sibylle dans Virgile continuë donc à parler ainsi à Enée, luy faisant la description de l'estat de ceux qui sont dans les tourmens. C'est là, dit-elle, que les Titans qui sont les premiers enfans de la Terre, sont bouleversez par la foudre jusques au fond des abyssmes. J'y ay vu les corps immenses des deux Aloïdes qui osent entreprendre avec leurs mains de renverser le Ciel, & d'arracher Jupiter de son trône. J'y ay vu pareillement Salmonée qui souffre d'étranges peines, pour avoir imité les flâmes de ce Dieu, & pour avoir contrefait le bruit de ses foudres. Celui-cy porté sur un chariot attelé de quatre chevaux de front, & secoüant une torche ardante, alloit par toutes les villes de Grece, jusques dans celle d'Elide, environné d'une pompe triomphale pour se faire attribuer des honneurs divins. Pauvre insensé, qui par la course de ses chevaux qu'il faisoit galoper sur un pont d'airain, avoit osé contrefaire les orages & le bruit des tonnerres que nul ne scauroit imiter; mais au travers d'un nuage épais, le pere qui peut toutes choses, luy darda un trait éclatant de sa foudre bien autre que ce brandon fumeux, ny que ces torches allumées; & d'un horrible tourbillon, il le precipita dans les Enfers.

*Hic genus antiquum terræ Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo voluntur in imo.
Hic & Aloïdas geminos immania vidi
Corpora: qui manibus magnum rescin-
dere calum*

Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.

*Vidi & crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dum flammæ Jovis, & sonitus imi-
tatur Olympi.*

*Quatuor hic invehit equis, & lampa-
da quassans,*

*Per Grajûm populos, mediæque per Elidis
urbem*

*Ibat ovans, divumque sibi poscebat ho-
norem:*

*Demens qui nimbos, & non imitabile
fulmen*

*Ære, & cornipedum cursu simularat
equorum.*

*At pater omnipotens densa inter nubila
telum*

*Contorsit (non ille faces, nec fumea tædis
Lumina) præcipitemque immani turbine
adegit.*

Pres de là se monstroit Titye, que la Terre, mere commune avoit nourry, son corps étendu couvre neuf arpens, & un horrible Vaultour avec son bec crochu ne cesse point de luy déchirer le foye qui ne peut estre confumé: il ronge ses entrailles fécondes en douleurs; & demeurant au fond de sa poictrine, il se paist de sa chair, à mesure quelle revient, sans luy donner un seul moment de repos. Que te diray-je des Lapithes, d'Ixion, & de Pirithoüs sur qui panche un sombre rocher, qui estant prest à tomber, semble menacer leurs testes?

*Nec non & Tityon, terræ omniparentis
alumnus,*

*Cernere erat: per tota novem cui jugera
corpus*

*Porrigitur, rostroque immanis vultur
obunco*

*Immortale jecur tundens, sæcundaque
panis*

*Viscera, rimaturque epulis, habitatque
sub alto*

*Pectore: nec fibris requies datur ulla re-
natis.*

H h h 2

Quid

*Quid memorem Lapithas, Ixiona, Piri-
thoumque,
Quos super atra flect jam jam lapsura,
cadentique
Imminet assimilis. —*

„ Ce qui suit, designe assurement Tantale :
„ Là, reluisent les superbes colonnes d'or
„ des lits dressez pour le festin d'une grande
„ rejouissance. Les viandes apprestées avec
„ un royal appareil sont presentées à la bou-
„ che de plusieurs ; mais la pire de toutes les
„ Furies assise en leur compagnie, les em-
„ pesche d'y toucher ; & s'élevant avec la
„ torche allumée qu'elle tient à la main, elle
„ pousse de sa gueule un cry si vehement
„ qu'ils en sont effrayez.

*— lucent genialibus altis
Aurea fulcra toris, epulaeque ante ora
parata
Regifico luxu, furiarum maxima juxta
Accubat, & manibus prohibet contin-
gere mensas :
Exurgitque facem attollens, atque into-
nat ore.*

„ Là, sont encore ceux qui pendant leur vie
„ ont esté ennemis de leurs freres, qui ont
„ battu leurs parens ; ceux qui ont tramé
„ quelque fraude à leurs parties, ou qui ont
„ voulu jouir seuls de leurs bien amassez,
„ sans en faire part à leurs amis, dont le nom-
„ bre est tres grand. Ceux aussi qui ont violé
„ la foy promise entre les mains de leurs mai-
„ stres. Tous ceux-là ainsi renfermez atten-
„ dent les peines qu'ils ont meritées.

*Hic quibus inuisti fratres, dum vita ma-
nebat,
Pulsatusve parens, & fraus innexa clienti :
Aut qui diuitiis soli incubere repertis,
Nec partem posuere suis : quæ maxima
turba est.
Quique ob adulterium cæsi, quique arma
secuti
Impia, nec veriti dominorum fallere
dextras,
Inclusi pœnam expectant. —*

„ Et plus bas : Les uns roulent incessam-
„ ment de grand rochers, les autres pen-

dent aux rayons de quelque rouë, où ils sont
attachez, l'infortuné Thecée y est encore,
& sera eternellement assis, & Phlegias le
plus miserable de tous y admoneste sans
cesse en s'écriant au travers des ombres avec
une puissante voix ; O Mortels, apprenez
à faire justices, & à reuerer les Dieux.

*Saxum ingens voluunt alii, radiisque
rotarum
Districte pendet, sedet, æternumque
sedebit
Infelix Theceus : Phlegiasque miserrimus
omnes
Admonet, & magna testatur voce per
umbras :
Discite justitiam moniti & non temnere
diuos.*

Celuy-cy vendit sa patrie au poids de l'or,
& l'assujettit à un Tyran, il fit des loix en
se laissant corrompre, & puis les abolit ;
Cet autre abusa du lit de sa fille, & entra
dans une alliance deffenduë ; de sorte qu'il
n'y en a pas un seul qui n'ait commis quel-
que horrible meschanceté, ou qui n'en ait
eu le dessein. En verité, quand j'aurois
cent langues & autant de bouches, avec
une voix de fer, encore ne pourrois-je re-
presenter toutes les sortes de crimes, ny le
nom de toutes les peines.

*Vendidit hic auro patriam, dominumque
potentem
Imposuit : fixit leges pretio, atque refixit :
Hic thalamum invasit natæ, vetitosque
hymeneos :
Ausi omnes immane nefas, ausoque potiti.
Non mihi si linguæ centum sint, oraque
centum,
Ferreæ vox, omnes scelerum comprehen-
dere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina possem.*

La vieille Prestresse d'Apollon ayant achevé
son discours, le reprit en cette sorte : Sus
donc, Enée, luy dit-elle, il se faut dé-
pescher, & vous mettre dans le bon che-
min. Achevez l'entreprise commencée,
j'apperçois desjà les murs qui ont esté tirez
des fourneaux des Cyclopes, & vis à vis
les

les portiques voutez où il nous a esté ordonné de mettre ces presens: Alors ils marcherent ensemble au travers de l'épaisseur des ombres, tenant l'espace mitoyen; & quand ils furent arrivez aux portes, Enée en occupa tout aussi tost l'entrée, où apres qu'il se fut lavé d'eau pure, il planta le rameau devant le seuil; Puis ayant rendu ses devoirs à la Deesse, ils arriverent au séjour des bien-heureux, où sont les lieux de delices, parmy les agreables verdure des bois fortunez.

*Dixerat; & pariter gressi per opaca viarum,
Corripunt spatium medium, foribusque
propinquant,*

*Occupat Æneas aditum, corpusque re-
centi, -- Spargit aqua, &c.*

« Là, un air gracieux dore les campagnes
« d'une lumiere éclatante: ils ont leur So-
« leil, & connoissent leurs Estoiles. Une
« partie s'exercent sur la verdure, aux diver-
« sifsemens de la lutte, où il se rencontre
« par fois quelque plaissante dispute dans le
« jeu, en se renversant sur la fable, tandis
« que les autres foulent la terre de leurs pieds
« en dansant, & disent des chansons.

*Largior hic campos æther & lumine vestit
Purpureo, solemque suum, sua sidera
norunt:*

*Pars in gramineis exercent membra pa-
lestribus, &c.*

« Ensuite le Poëte fait une admirable des-
« cription des champs Elysiens: & de deux
« portes des songes qu'il y avoit aux Enfers,
« le bon-homme Anchise fait sortir son fils,
« & la Sibylle par celle d'yvoire, d'où vien-
« nent icy haut les songes faux, comme
« nous dirons sur le dernier Tableau. Voicy
« néanmoins une partie du premier discours
« d'Anchise à son fils Enée qui peut servir à
« nostre propos. Apres donc avoir parlé de
« l'origine de toutes les choses, il adjouste:
« Il faut que les ames soient exercées par des
« peines diverses, & qu'elles endurent des
« supplices pour leurs vieilles fautes. Les
« unes pendent en l'air exposées aux vents
« legers: les autres sont lavées de la souilleu-

re de leurs crimes au fond d'un gouffre, où
elles sont plongées, où bien le feu en con-
sume toute la corruption; de sorte que
chacun de nous souffre ses tourmens. Puis
on nous envoie dans cet ample séjour des
champs Elysiens, où nous sommes bien
peu qui en possédions les delices; & apres
plusieurs jours, le temps ayant achevé son
tour, efface la tache empreinte en nos
esprits, & n'y laisse rien que le sens pur qui
tire son origine du Ciel avec le feu qui s'al-
lume dans un air qui n'est point meflangé:
Ainsi quand par l'espace de mille ans ces
ames ont accompli leur course; Dieu les
appelle, à grandestroupes, au fleuve Le-
thé, afin que perdant la memoire des cho-
ses passées, elles aillent revoir la lumiere
celeste, & que derechef elles soient tou-
chees du desir de retourner dans les corps.

*Ergo exercentur pœnis, veterumque ma-
lorum*

*Supplicia expendunt: alia panduntur inanes
Suspensa ad ventos: aliis sub gurgite vasto
Infectum elutitur scelus, aut exurit
igni. &c.*

A cette heure je diray ce qui se trouve de
Tantale dans quelques autres Poëtes. HO-
race dans la 28. Ode du 1. livre, dit par ^{HO R A}
la bouche d'Archytas, que le pere de Pelops, ^{E.}
c'est à dire Tantale, qui fut receu à la table
des Dieux, mourut aussi bien que les au-
tres hommes, & que Tithon qui fut élevé
au dessus de l'air, & Minos qui fut admis
aux secrets de Jupiter, ne furent point
exempts de la mort.

*Occidit & Pelopis genitor, convirva Deorum,
Tithonusque remotus in auras,*

Et Jovis arcanis Minos admissus. —

A quoy il adjouste. Les Enfers ont Pitha-
gore descendu une seconde fois dans leur
abyssme profond, bien que par le bouclier
detaché de la colomne d'un temple, il eust
donné des preuves qu'il vivoit du temps de
la guerre de Troye, n'ayant rien laissé à
la triste mort, que des nerfs & de la peau.
Au reste, ce personnage est recomman-
dable à ton propre jugement, pour n'avoir
H h h 3 point

« point esté mediocre à l'estude des choses
 « naturelles, & en la recherche de la verité.
 « Mais une nuit funeste doit arriver à tous
 « les hommes, & chacun doit fouler une
 « fois le chemin de la mort. Les Furies don-
 « nent les uns à l'impitoyable Mars, pour
 « luy servir de spectacle: la Mer est souvent
 « le tombeau des avarés Nochers: les fune-
 « railles des jeunes & des vieux s'amoncellent
 « & se mélangent ensemble: & pas une teste ne
 « peut échaper la rigueur de Proserpine.

— Habentque

*Tartara Pantheiden, iterum orco
 Demissum: quamvis clypeo Trojana refixo
 Tempora testatus, nihil ultra
 Nervos atque cutem morti concesserat atræ:
 Indice te, non sordidus autor
 Naturæ, verique. Sed omnes una ma-
 net nox,
 Et calcanda semel via lethi.
 Dant alios furie torvo spectacula Marti:
 Exitio est avidis mare Nautis:
 Mistra senum ac juvenum densantur fu-
 nera: nullum
 Sæva caput Proserpina fugit.*

« Dans la 20. du 2. livre. La terre, dit-il,
 « ouvre également son sein au pauvre, &
 « aux enfans des Roys: & le Nocher de Plu-
 « ton, qui ne s'est point laissé corrompre
 « par les presens, pour repasser le rusé Pro-
 « methée, resserre le superbe Tantale & sa
 « postérité: & soit qu'il écoute les prières du
 « pauvre, soit qu'il ne les écoute pas, il le
 « retire des miseres de cette vie.

— Æqua tellus

*Pauperi reducitur,
 Regumque pueris, nec satelles Orci
 Callidum Prometheus
 Revexit auro captus. Hic superbum
 Tantalum atque Tantalum
 Genus coerces: hic levare functum
 Pauperem laboribus,
 Vocatus atque non vocatus audit,*

« Dans la 18. Epode. L'infidelle Tantale
 « pere de Pelops, tousiours necessiteux d'u-
 « ne viande qui luy est liberalement offerte,
 « souhaite le repos.

*Optat quietem Pelopis infidus pater;
 Egens benignæ Tantalus semper dapis.*

Et dans la premiere Satyre, il appelle un
 avaricieux, Tantale alteré, qui de ses lé-
 vres essaye de prendre en vain le fleuve
 qui le fuit.

*Tantalus à labris sitiens fugientia captat
 Flumina.*

Tibulle dans la 3. Elegie de son premier li-
 vre faisant une brieve description des En-
 fers, dit que Tantale y est aussi environné
 de marescages: mais que lorsqu'il y pense
 boire, estant cruellement alteré, l'onde
 le quitte aussi-tôt.

*Tantalus est illic, & circum stagna, sed
 ærem*

Fam jam poturi deserit unda sitim.

Properce dans la premiere Elegie du 2. li-
 vre dit que si quelqu'un peut luy arracher
 un certain vice de l'esprit, il fera seul capa-
 ble de mettre des fruits entre les mains de
 Tantale.

*Hoc si quis vitium potuit mihi demere, solus
 Tanteleæ poterit tradere poma manu.*

Dans la 17. Elegie du mesme livre. Tour-
 ne-toy, luy dit-il, vers le fleuve, avec
 un pareil sort que celuy de Tantale, afin
 que l'eau trompe ta soif, en s'éloignant
 de ta bouche alterée.

*Vel tu Tanteleæ morveare ad flumina sorte,
 Ut liquor arenti fallat ab ore sitim.*

Et dans la derniere Elegie, il fait dire à
 l'ame de Cornelia; Onde trompeuse, sois
 enfin prise par Tantale.

Fallax Tanteleæ corripere liquor.

Ovide dans le quatrième livre de ses Meta-
 morphoses, fait une telle description des
 Enfers. Il y a, dit-il, une descente om-
 bragée de funestes branches d'If, par la-
 quelle au travers d'un silence ennuyeux,
 on descend aux Enfers. Les eaux mortes
 du Stix y envoient tousiours des vapeurs,
 & tousiours la terre luy fournit de nouvel-
 les ombres, qui viennent de laisser frai-
 schement leurs corps pour descendre là-
 bas.

« bas. Les pasles tremblemens, la frayeur
 « & le froid, ont une longue estenduë dans
 « ce rude chemin, où les tenebres sont si
 « épaisses, qu'à peine les nouveaux esprits
 « se peuvent rendre dans ce noir Royaume,
 « & trouver l'entrée de l'horrible palais de
 « Pluton. C'est pourtant une grande ville,
 « à laquelle il y a plus de mille avenues, &
 « des portes ouvertes de tous costez. Comme
 « la Mer reçoit tous les fleuves de la terre,
 « ainsi ce lieu-là reçoit toutes les ames du
 « monde, & si pour quelques peuples qui
 « y puissent aller, il n'est jamais trop petit,
 « & la presse n'y fait point d'empeschement.
 « Les habitans sans corps & sans os, y errent
 « de toutes parts. Les uns y fréquentent le
 « barreau de leurs Juges austeres: les autres
 « vont faire la cour à leur Roy tenebreux:
 « d'autres s'exercent aux mesmes métiers
 « qu'ils ont fait autresfois durant la vie, &
 « les autres sont retenus dans les justes suppli-
 « ces que leurs crimes ont meritez.

*Est via declivis funesta nubila taxo,
 Ducit ad infernas per multa silentia sedes:
 Styx nebulas exhalat iners, umbræque
 recentes*

*Descendunt illac, simulachraque functa
 sepulchri,*

*Pallor, hyemsque tenent late loca senta,
 novique,*

*Qua sit iter, manes, Stygiam quod ducat
 ad urbem,*

*Ignorant, ubi sit nigri fera regia Ditis.
 Mille capax aditus, & apertas undique
 portas*

*Urbs habet, utque fretum de tota flumina
 terra,*

*Sic omnes animas locus accipit ille, nec ulli
 Exiguus populo est, turbamve accedere sentit.*

*Parsque forum celebrant, pars imi tecta
 Tyranni,*

*Pars aliquas artes, antiquæ imitamina
 vitæ,*

Exercent, aliam partem sua pœna coercent.

« Le Poëte adjouste. Junon y fut, & à son
 « arrivée, son pied sacré faisant trembler
 « le seuil de la porte, fit ouvrir les trois gueu-
 « les de Cerbere, dont il fit trois cris tout

d'un coup. Elle appella les sœurs, impla-
 cables Deesses filles de la nuit, qui estoient
 assises devant les portes des prisons fermées
 à clefs de diamant, où elles peignoient les
 noirs serpents de leurs cheveux. Aussi-tost
 elles se leverent de leur siege, qu'on appel-
 le le siege d'horreur & de méchanceté.

*Sustinet ire illuc, cœlesti sede relicta,
 (Tantum odium iræque dabat) Saturnia
 Juno.*

*Quo simul intravit, sacroque à corpore
 pressum*

*Intremuit limen, tria Cerberus extulit
 ora, &c.*

Là, Titye estendu presentoit ses entrailles
 au Vaultour, qui les rongeoit, & de son
 corps monstrueux en grandeur, il cou-
 vroit neuf arpens de terre. Là, Tantale
 en vain essayoit de rafraischir sa bouche de
 l'eau qu'il avoit au menton, ou de pren-
 dre le fruit qui luy venoit pendre sur la
 teste. Sisyphe rouloit sa pierre, ou cou-
 roit apres. Ixion tourné sur une rouë, en
 mesme temps se suivoit, & se fuyoit soy-
 mesme; & les cruelles Danaïdes, qui
 oserent se plonger dans le sang de leurs
 cousins-germains, se peinoient à puiser
 de l'eau dans des cribles, qui ne la pou-
 voient retenir.

*Viscera præbebat Tityus lanianda, no-
 vemque,*

*Fugeribus distractus erat, tibi, Tanta-
 le, nullæ*

*Deprehenduntur aquæ, quæque imminet,
 effugit arbor, &c.*

Dans le dixième livre du mesme ouvrage,
 parlant de la descente d'Orphée aux En-
 fers, il dit qu'elle se fit par cet horrible
 precipice, qui est en Laconie, à costé du
 mont Tenare, & que ce divin Poëte ayant
 traversé la foule de ces tristes peuples, qui
 ne sont plus qu'ombres legeres parmy les
 tenebres, il se rendit devant le trône de
 Proserpine, & de l'épouventable Prince
 qui porte le sceptre des Morts: qu'il fit re-
 sonner en leur presence les plus doux ac-
 cords de sa lyre, pour les émouvoir à
 quelque pitié; ce qu'il accompagna de
 sou-

„sôûpirs, & de toutes les tendres plaintes,
 „dont une douleur comme la fienne, pou-
 „voit animer sa voix, & les cordes de son
 „luth.

Quam satis ad superas postquam Rodopeius auras

*Defleat vates, ne non tentaret in umbras,
 Ad Styga Tanaria est ausus descendere
 porta, &c.*

„Et plus bas, apres qu'il eut fait le recit de
 „ses plaintes, le Poëte adjouste; Il chan-
 „toit d'une voix si douce & si plaintive, qu'il
 „faisoit trouver des larmes pour pleurer aux
 „ames depouillées de leurs corps qui estoient
 „autour de luy. Tantale tout ravy durant
 „qu'il chanta, ne pensa point à sa soif qui
 „ne se peut esteindre, & n'essaya point de
 „mouïller ses lèvres dans l'eau qui le fuit. La
 „rouë d'Ixion demeura sans se mouvoir;
 „les Vautours qui rongent le cœur de Titye,
 „s'oublierent lors de le bequeter. Les filles
 „de Belus ne se peinerent point à remplir
 „leurs vaisseaux, & Sisyphes pour ouïr Or-
 „phée plus à son aise, s'assit sur sa pierre,
 „sans la rouler comme il fait tousiours. On
 „tient mesmes que les Furies, dont les yeux
 „n'avoient jamais éprouvé ce que c'estoit de
 „verser des larmes, sentirent alors leurs

„jouës mouillées, & se laisserent vaincre à,
 „la douceur de ses vers.

*Talia dicentem, nervosque ad verba mo-
 ventem,*

*Exangues stebant animæ. Nec Tantalus
 undam*

*Captacis refugam, stupuitque Ixionis orbis,
 Nec carpsere jecur volucres, urnisque va-
 carunt*

Belides, inque tuo sedisti, Sisyphæ, saxo.

*Tunc primum lacrymis vitæarum carmine
 fama est*

Eumenidum maduisse genas.

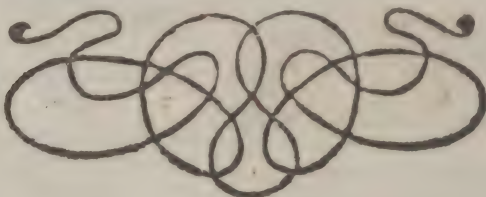
Virgile dans son moucheron le designe VIR-
GILE
 ainsi. Entre les ames malheureuses qui
 sont aux Enfers, à peine celuy qui profana
 les viandes des Dieux detrempées dans le
 nectar, y trouve-t-il un peu d'eau dans le
 Stix où il est abyssmé, pour estancher la
 cruelle soif qui le brûle.

Vix ultimus anni

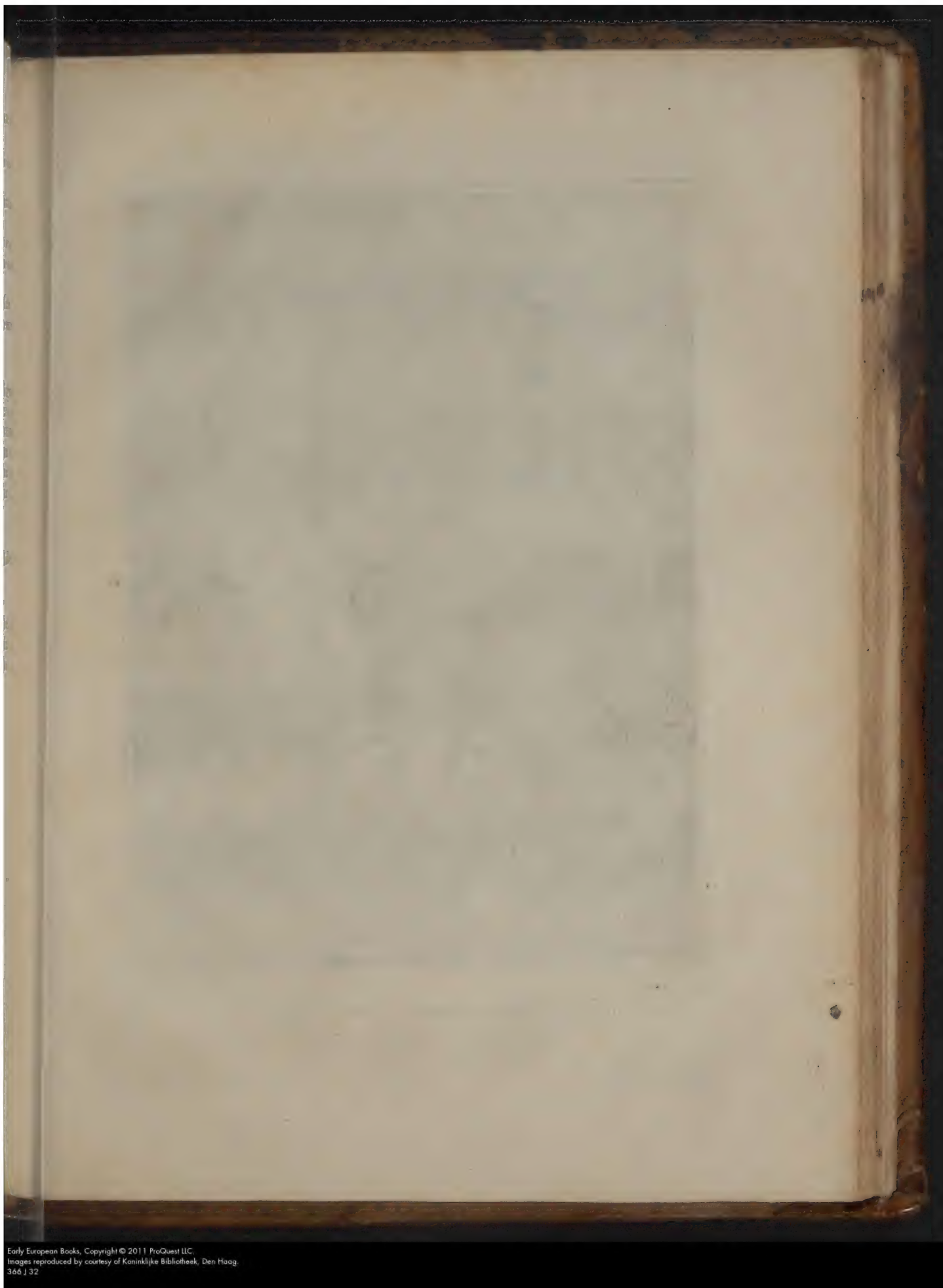
*Restat, neestareas Divum qui prodidit
 escas,*

Gutturis arenti revolutus in omnia sensu.

Enfin vous pourrez voir touchant Tantale,
 le Thyeste de Seneque, où faisant l'un des
 personnages de cette excellente Tragedie,
 il y est amplement parlé de luy.



IXION





*Illic funonem tentare Ixionis ausi
Versantur celeri noxia membra rotâ.*

Ixion. LV.

Tibullus Eleg. 3 lib. 1.



I X I O N. L V.

LC Y tournent donc incessamment sur une rouë les membres criminels d'Ixion, qui eut l'audace d'attenter à la pudicité de Junon? Ixion fils de Phlegias, ayant assassiné en trahison son beau-pere Leontée, erra long-temps de part & d'autre, sans pouvoir trouver un seul de tous les hommes ny des Dieux, qui le voulust purger d'un si grand crime: mais enfin Jupiter fut touché de pitié pour luy, & le retira au Ciel, apres avoir expié sa faute, & le combla de bien-faits. Toutesfois la prosperité ne le rendit pas meilleur, & il n'en devint que plus insolent. Il perdit le souvenir des graces qu'il avoit receuës, & s'oublia si fort, qu'il entreprit mesmes de faire l'amour à Junon, dont la beauté luy toucha le cœur. Il ne se contenta pas de luy declarer sa passion; mais il se porta à de si grands excez, qu'il voulut user de violence; dont la Deesse fut tellement offensée, qu'elle le dit à son Mary. Sur quoy Jupiter voulant éprouver jusqu'où pourroit monter son audace, luy presenta une nuée sous la forme de Junon, pour condescendre à sa volonté. Ixion connut la nuée, dont il eut un enfant hay des Hommes & des Dieux. Le detestable pere croyant avoir fait une fort belle action, s'en vantoit par tout, dont le Roy du monde se trouvant doublement indigné, l'accabla d'un coup de foudre, & le precipita au fond des Enfers, où, à cause de son impiété, il le fit attacher avec des serpents sur cette rouë qui tourne sans cesse. Admirez l'agilité de cette Furie enragée qui luy donne le mouvement. Ces deux autres pestes qui se montrent à my-corps du fond d'un antre affreux, luy prestent la main tour à tour: la vipere qui sert de ceinture à ce miserable, luy mord les flancs, & des aspics volants enfoncent leurs dents venimeuses au bout de ses pieds. Cependant un feu obscur qui l'environne, luy rostit les costes: & son corps en tournant, se presse continuellement contre les cailloux d'une voûte fort basse. Au reste, pour l'affliger davantage, prenez garde à la cause de son supplice représenté en bas relief sur les deux piliers où s'ammanche l'aixieu de la rouë. Icy on le peut voir assis à la table des Dieux: Là,

Iii

ca-

caressant la nuée qui représente Junon, & en cet endroit les Centaures qui ont pris l'origine du fils de ce malheureux, qu'on dit d'ailleurs qu'il fut pere de Pirithoüs. Toutesfois Lucien & quelques autres, maintiennent que Pirithoüs fut fils de Jupiter & de Die femme d'Ixion. Que ceux qui se vantent de leur impiété, apprennent de cet exemple à redouter les puissances suprêmes, & que la Fable donne de l'instruction à ceux qui n'écoutent pas la voix de la verité.

A N N O T A T I O N S.

IXION.] Les Poëtes ont fait de cet Ixion un exemple memorable de la colere des Dieux, pour les crimes qu'ils ont punis, dont nous avons assez parlé dans nostre description, sur quoy il ne nous reste plus qu'à voir les témoignages des Anciens, & puis nous reprendrons la continuation de ce qu'ils disent des Enfers. Virgile au commencement de son troisiéme livre des Georgiques escrit en faveur d'Auguste, que la malheureuse envie craindra les Furies, le rigoureux Cocyte, les serpents retors d'Ixion, sa rouë enorme, & le caillou que nul labour ne sçauoit surmonter.

*Invidia infelix furias, annemque severum
Cocytî metuet, tortosque Ixionis angues,
Immanemque rotam, & non exuperabile
saxum.*

Et vers la fin du 4. livre il dit qu'à l'ouïe des doux airs d'Orphée, la rouë d'Ixion cessa de tourner.

Atque Ixionei vento rota constitit orbis.

OVIDE. Ovide en parlant du mesme Orphée dans le dixième livre de ses Metamorphoses, dit presque la mesme chose. *Strupitque Ixionis orbis.* Et dans le 4. livre décrivant les peines des méchants dans les Enfers; Ixiu, dit-il, tourné sur une rouë, se fait & se fait soy-mesme.

Volatur Ixiu, & se sequiturque, fugitque.

Et plus bas; Junon regarda tous ces criminels de travers, & sur tous Ixion.

*Quas omnes facie postquam Saturnia torva
Vidit, & ante omnes Ixiona.*

Horace dans l'Ode onzième du troisiéme livre parlant encore d'Orphée, dit qu'Ixion & Titye en jetterent quelques sours forcez.

*Quin & Ixion, Tityosque vultu
Risit incito.*

Et dans l'art Poétique, il, appelle, *Perfide Ixion.*

Propertius fait dire à l'ombre de Cornélie. *PERCE.* Que la rouë d'Ixion cesse de tourner.

Taceant Ixionis orbes:

Lucain dans son 6. livre, escrit que ce fut Lucain. en Thessalie qu'une nuée grosse des embraissements d'Ixion, enfanta dans les antres Pöletroniens, les fiers Centaures demy-hommes & demy-chevaux.

*Illic semiferos Ixionidas Centauros
Facta Pölethrenis nubes effudit in antris.*

Reprenons nostre discours des Enfers. En voicy un témoignage illustre du Moucheron de Virgile, où il introduit l'ombre de ce petit animal, qui apparoit en songe à celui qui l'avoit écaché, & luy dit. Quel le punition ay-je meritée? ou à quelle infortune estois-je réservé pour estre obligé si-tost d'aller au lieu d'où l'on ne retourne jamais? Tandis que ta vie me fut plus chere que la mienne propre, je fus enlevé par les vents qui m'agiterent dans le vuide de l'air. Tu reprens tes forces par le sommeil

**M O U C H E R O N
DE VIR-
GILE.**

„ paisible, étant par mon moyen retiré de
 „ l'horreur des peines de la mort: mais la
 „ puissance des Enfers m'oblige à passer au
 „ travers des eaux de Lethé. Je suis devenu
 „ la proie de Caron. Vois-tu comme toutes
 „ les lumieres qui éclairent dans ces lieux
 „ sombres, ne sont que des torches funestes?
 „ Tisiphone de qui les cheveux sont autant
 „ de serpents, se presente devant moy, &
 „ qui secouë ses flâmes, & les fôiets inhu-
 „ mains des peines qu'elle donne. Cerbere
 „ avec sa triple gueule fait ouir incessamment
 „ ses abbois enragez. Les serpents de son
 „ affreuse criniere se herissent sur son col, &
 „ font estinceler leurs yeux d'une lumiere
 „ sanglante.

——— *Quid meritis, ad quæ delatus
 acerbas*

*Cogor adire vices? Tua dum mihi carior ipsa
 Vita fuit vitâ, rapior per inania ventis:
 Tu lentus refoves jucunda membra quiete
 Ereptus tetrâ & cladibus: at mea manes
 Viscera lethæas cogunt transnare per undas:
 Præda Charontis agor. Viden' ut fla-
 grantia tedis*

*Lumina collucent infestis omnia templis?
 Obvia Tisiphone, serpentibus undique
 compta,*

*Et flammæ, & sæva quatit mihi ver-
 bera pœna:*

*Cerberus & diris flagrant latratibus ora,
 Angubus hinc atque hinc horrent cui
 colla reflexis,*

Sanguineique micant ardorem luminis orbes.

„ Et plus bas. J'ay veu la mort dont un autre
 „ estoit menacé: & je n'ay point considéré
 „ le peril de ma vie pour te la conserver. J'ay
 „ eu le mesme sort que j'apprehendois pour
 „ toy. Je souffre pour avoir merité, & je
 „ peris pour la peine que j'ay prise. Au
 „ moins que pour ma bonne volonté, on
 „ m'eust rendu un office egal à celui qu'on a
 „ receu de moy! Cependant je suis empor-
 „ té dans des lieux inaccessibles entre la som-
 „ bre horreur des bois Cimeriens, autour
 „ desquels les tristes peines s'épaississent.
 „ Othus de qui la taille est si prodigieuse,
 „ s'y voit attaché sur un siege avec des chaî-

„ nes de serpent, d'où il regarde de loin
 „ avec une tristesse incroyable son frere E-
 „ phialte enchainé de la mesme sorte, l'un
 „ & l'autre s'estant autres-fois efforcez de
 „ brûler le monde. On y voit Titye, se-
 „ souvenant tousiours dans ses detresses de
 „ ta colere implacable, divine Latone, &
 „ servant de pasture immortelle à un oyseau
 „ cruel.

——— *Instantia vidi*

Alterius, sine respectu mea fata relinquens.

*Ad parileis agor eventus: fit pœna mo-
 renti,*

*Pœna fit exitium: modo fit dum grata
 voluntas,*

*Existat par officium. Feror avia carpens,
 Avia Cimmerios inter distantia lucos:*

*Quem circa tristes densantur in omnia
 pœna,*

*Nam vinctus sedet immanis serpenti-
 bus Othos,*

*Devictum mæstus procul adspiciens E-
 phialten,*

*Conati quondam cum sint incendere mun-
 dum.*

*Et Tityos, Latona, tuæ memor anxius iræ
 (Implacabilis ira nimis) jacet alitis escæ.*

Je suis empesché par l'effroy de ces ombres
 „ enormes d'avancer chemin. A peine ce-
 „ luy qui profana les viandes des Dieux de-
 „ trempées dans le nectar, trouve-t-il un
 „ peu d'eau dans le Styx, où il est abismé,
 „ pour estancher la cruelle soif qui le brule.
 „ Que diray-je de celui qui sur une mon-
 „ tagne opposite, roule incessamment un
 „ rocher, & de qui la douleur violente est
 „ une conviction toute entiere qu'il a mé-
 „ prisé les Dieux, cherchant en vain le repos
 „ qu'il ne peut trouver? Retirez-vous de
 „ moy, filles mal-heureuses, de qui les
 „ torches nuptiales furent allumées par un
 „ triste Erinne, comme Hyménée mesme
 „ les rendit funestes, adjoustant une troupe
 „ infortunée à une foule de crimes. Je voy
 „ la Princesse de Colchos en qualité de mere,
 „ conspirant la mort de ses propres enfans par
 „ une impiété barbare. Je voy les filles de
 „ Pandion dont la race fut si déplorable avec
 „ leur

« leur voix plaintive, parce que le Roy de
« Thrace qui les avoit survescues, devint
« luy-mesme un vilain oyseau qui porte une
« huppe sur la teste, apres qu'il eut mangé
« son propre fils, il en soupire entre les au-
« tres oyseaux. Je voy aussi dans la famille
« de Cadmus, les freres divisez qui se don-
« nent des playes mortelles, & qui ont les
« mains rougies de leur propre sang. Helas !
« leur labeur ne doit jamais changer.

*Terreor à tantis iussere, terreor umbris,
Ad Stygias revocatus aquas. Vix ul-
timus anni*

*Restat, nectareas Divum qui prodidit
escas :*

*Gutturis arenti revolutus in omnia sensu.
Quid, saxum procul adverso qui monte
revolvit,*

*Contempsisse dolor quem numina vincit
acerbus,*

*Otia querentem frustra ? vos ite puella,
Ite quibus tedas accendit tristis Erymis,
Sicut hymen praefata dedit connubia mortis:
Atque alias alio densat super agmine
turmas.*

*Impietate fera recordem Colchida matrem,
Anxia sollicitis meditantem vulnera gnatis:
Fam Pandionias miserandas prole puellas,
Quarum vox & Ilyn, & Ilyn quod Dislo-
nius Rex*

*Orbus Epops maret volucreis evectus in
auras.*

*At discordantes Cadmeo sanguine fratres
Fam truculenta ferunt, infestaque vul-
nera corpus*

*Alter in alterius: jamque adversatus
uterque,*

*Impia germani manat quod sanguine
dextra,*

Eheu, mutandus numquam labor !

« Je suis emporté en divers lieux. Je voy des
« divinitez fort loin de là, & on me contraint
« de passer l'eau pour entrer dans les champs
« Elysiens. Persephone, que je rencon-
« tre en mon chemin, presse les Heroides
« qui sont à sa suite de porter les torches
« nuptiales dont elles sont brûlées. Alceftis
« de qui la foy ne fut jamais violée, est exem-

pte de tous ces soucis, ayant fait retarder
« par ses propres destinées celles d'Admet
« son mary qui estoit sur le point de mourir.
« Voila aussi la femme du Prince d'Itaque,
« l'honneur de la maison d'Icare, & l'orne-
« ment des femmes pudiques, & plus loin
« la multitude incommode des jeunes pour-
« suivans percez à coups de traits. Voila en-
« tre autres l'infortunée Eurydice qui se
« retire, &c.

*Auferor ultra,
In diversa magis; distantia numina cerno,
Elysium tranantibus agor delatus ad undam.
Obvia Persephone comites Heroïdas urget
Adversas perferre facies: Alceftis ab omni
Inviolata vacat cura, quod serva mariti
Ipsa suis satis Admeti fata morata est.
Ecce Ithaci conjux semper decus Icarioris,
Famineum incorrupta decus manet, &
procul illam
Turba ferax juvenum telis confusa procorum.
Quin misera Eurydice, &c.*

Voyez ce que j'ay dit d'Euridice sur le Ta-
bleau d'Orphée. Puis le Poëte fait une telle
description des champs Elysiens. A l'op-
posite, dans la demeure des bien-heureux,
sejourne la compagnie des Heros. Là,
sont les deux Atrides, Pelée & le valeu-
reux Telamon, qui se resioyffent des fa-
veurs de leur pere Eacus qui les met en
feureté. Quand leurs nopces furent cele-
brées, Venus & leur valeur acquirent à
leurs alliances une gloire nompareille. La
vaillance fit chercher à Telamon les occa-
sions guerrieres; Thetis ayma Pelée: &
le jeune Achille assis aupres de luy, est
compagnon de leur gloire: l'autre, est
Ajax qui avec sa fierté naturelle, estouffa
dans les navires des Grecs, les feux Phry-
giens qu'Hector y avoit jettez. Qui se
pourroit abstenir de parler des divers com-
bats que virent les Troyens & les Grecs,
pendant une longue guerre, quand la terre
de Phrygie fut trempée de sang, & que les
eaux de Xante & de Simois en furent rou-
gies avec les rivages de Sigée; quand les
Troyens, par la colere du vaillant Hector,
porterent le fer & le feu dans les vaisseaux
des

des Grecs ? car Ida puissante à favoriser l'animosité de ses voisins, leur prestoit des flambeaux des branches de pins qu'elle nourrissoit sur ses sommets, afin que toute la coste de Rhœtée fust mise en par l'embarasement déplorable de la flotte cendres, des Grecs. De çà, le Prince fils de Telamon soustenoit de son bouclier le rude assaut, & de là, le brave Hector, l'honneur des Troyens, attaquoit vigoureusement : l'un & l'autre guerrier fameux, l'un & l'autre redoutable, comme le bruit d'un tonnerre, qui se fait ouïr du Ciel ; celui-cy ferme à décocher des traits, & à mettre le feu, & cet autre vigoureux & prompt à le repousser. Ajax petit-fils d'Eacus paroïssoit ravi de joye, pour un honneur glorieusement acquis : & l'autre Eacide ne l'estoit pas moins, pour avoir ensanglanté la campagne Dardaniennne, lors que le victorieux Hector purifia de son corps meurtry les murs de Troye, dont il fit le tour à la queue des chevaux de son superbe vainqueur. Mais ce n'est pas encore tout ; les animosités s'augmentent de ce que Paris tuë Achille, & que la haute valeur de celui-cy perit par les ruses du Prince d'Itaque. Le fils de Laërte emporte les dépouilles des chariots qu'il a renversés ; & apres avoir vaincu Rhese Prince de Thrace, & taillé en pieces Dolon, il se glorifie de la conquête qu'il a faite du Palladion. Il craint ensuite les Ciconiens, & tout aussitost il est saisi d'horreur de la crainte des Lestrigons. L'avidè Scylla entourée de ses chiens enragez, l'epouvante horriblement, aussi bien que le Cyclope du mont Etna, la redoutable Caribde, les sombres marais de Styx, & les lieux croupissans de l'Enfer. Là, se voit aussi le grand Atride, l'ornement de la race de Tantale, & la lumiere de la Grece, sous le regne duquel, la flamme renversa les fortresses Troyennes : mais Troye en fut bien tost vangée, & plusieurs Grecs perirent dans les vagues de l'Hellepont. Ce grand nombre de gens armez témoigna bien autresfois l'inconstance des choses humaines, pour mon-

strer que personne ne se doit fier aux prosperitez de sa fortune, & que le trait de l'envie n'est jamais loin de nous, pour nous mettre en pieces. Toutes les forces de la Grece s'en retournoient donc par Mer, apres s'estre enrichies des dépouilles de Troye. Un vent favorable leur tenoit compagnie sur la Mer paisible, quand Neree donna le signal sur les eaux, & que tout d'un coup on vit changer le Ciel, soit que le Destin l'eust ainsi ordonné, ou que c'eust esté l'effet d'une certaine constellation. Tant y a que de tous costez l'orage se leva si furieusement que les flots de la Mer sembloient en quelque façon s'élever jusques aux Estoiles, & le Soleil & les Astres estoient menacez de tomber en défaillance, outre qu'un étrange fracas tombait du Ciel sur la Terre. Ainsi la mort se faisoit voir de tous costez, & les troupes guerrieres se trouverent pressées de leur mauvais destin : elles perirent sur les flots, & contre les roches Capharées, le long des costes d'Eubée, & des rivages d'Herée, perdant tout le fruit des conquestes de Phrygie, que le naufrage fit voguer sur les eaux. Là, sont aussi en repos les autres Heros égaux en honneur, pour la récompense qui est due à leur vertu. Ils sont tous assis sur des sieges illustres, ils sont tous grands, & Rome en tire sa gloire, étant admirez de tout le monde : Les Fabiens, les Decies, les braves Horaces, Camille de qui l'antique Renommée ne mourra jamais, Curse qui se precipita jadis dans un gouffre, au milieu de la ville, pour aller querir à sa patrie la victoire d'une guerre importante, Mucius à qui ceda la puissance d'un Roy justement vaincu, pour avoir enduré constamment sur une partie de son corps l'ardeur des flammes cuisantes, Curius inseparable d'une valeur insigne, & Flaminius qui devoüa son corps aux flammes. C'est donc à bon droit que ceux-là occupent le séjour de la pieté, pour y recevoir l'honneur qui leur est deub, avec les Scipions qui ont commandé tant d'armées, & par qui les murailles de Cartage, destinées pour une infinité de Triomphes,

« ont acquis tant de reputation. Que ceux-
 « là jouissent de leur loüange; pour moy je
 « suis contraint d'aller au marais bourbeux
 « de l'Enfer que le Soleil n'éclaire jamais de
 « la lumiere, & d'endurer les peines du
 « vaste Phlegeton, où le prudent Minos se-
 « pare les liens des criminels du séjour des
 « bien-heureux. Or les peines vangereffes
 « me contraignent maintenant avec leurs
 « foyets, d'aller dire devant le Juge les cau-
 « ses de ma mort: mais comme tu ne t'en
 « sens point coupable, & qu'en te souvenant
 « de toutes ces choses, tu les écoutes sans
 « soucy, voyant bien aussi que mes plaintes
 « s'en vont au vent, je me retire sans espoir
 « de retour. Cependant habite autour des
 « fontaines, dans les pascages delicieux, &
 « dans les forests verdoyantes, & que mes
 « paroles s'évanouissent en l'air. Il parla de
 « la sorte: & se retira fort triste, achevant
 « ces derniers mots. Je n'oserois rapporter
 icy les vers du Poëte, de crainte qu'il n'y
 eust pas de la place: mais pour ne rien ob-
 mettre des autoritez sur ce sujet qui se
 peuvent tirer de ses immortels ouvrages,
 il dit vers la fin du second livre de ses Geor-
 giques: Que celui-là est heureux qui
 peut connoître les causes de tout ce qui est
 au monde, & qui avec le Destin inexora-
 ble, & le bruit de l'averse Acheron, a mis
 toute crainte sous les pieds.

*Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
 Atque metus omnis, & inexorabile fatum
 Subjecit pedibus, strepitumque Acheron-
 tis avari.*

VIR- Nous avons obmis sans y penser sur le Ta-
GILE- bleau precedent, ces paroles du 6. livre
 « de l'Eneide. Or sur ce que le Prince
 « Troyen voulut sçavoir de la Sibylle quelles
 « sortes de crimes estoient punis en ce lieu-là,
 « & de quels tourmens les démerites y
 « estoient chastiez, la Sibylle luy dit: Il
 « n'est permis à nul homme de bien de s'ar-
 « rester à la porte du séjour des meschans;
 « mais quand Hecate me commit pour la
 « garde des bois sacrez de l'Averne, elle
 « m'apprit les peines que les Dieux font sen-
 « tir, & eut le soin de me conduire par tout.

Le Gnosien Radamante qui est Souverain „
 de ce dur Empire, chastie les fraudes qu'il „
 a découvertes, & contraint ceux-là de „
 confesser leurs pechez, qui par une vaine „
 dissimulation les tenant cachez au monde „
 ont remis à s'en purger au dernier moment „
 de la vie. La vangereffe Tisiphone tenant „
 un fouët à la main, en frappe incessam- „
 ment les coupables qu'elle foule aux pieds; „
 & tandis que de sa main-gauche elle jette „
 contre eux ses effroyables serpents, elle ap- „
 pelle à son ayde la troupe impitoyable de „
 ses sœurs.

*Continuo fonteis ultrix accincta flagello
 Tisiphone quatit insultans, torvosque
 sinistra*

*Intentans angues, vocat agmina sava
 sororum.*

Alors s'ouvrirent les portes execrables „
 en fremissant sur leurs gonds enroüez: „
 & la Sibylle en continuant son discours: „
 Voyez-vous quelle garde est assise aupres „
 de cette porte? Quelle face de monstre en „
 conserve l'entrée? Une hydre epouvanta- „
 ble ouvrant cinquante gueules à la fois, & „
 plus cruelle que toutes les Furies, est logée „
 au dedans. Puis on y voit le Tartare qui se „
 precipite en bas, & s'enfonce deux fois „
 autant sous les ombres infernales, qu'il y „
 d'espace en regardant le Ciel vers le Cercle „
 estoillé.

*Tum demum horrifono stridentes cardine
 sacræ*

*Panduntur portæ: cernis custodia qualis
 Vestibulo sedeat? facies quæ limina servet?
 Quinquaginta atris immanis hiatus
 hydra*

*Servior intus habet sedem. Tum Tarta-
 rus ipse*

*Bis patet in præceps tantum, tenditque
 sub umbras,*

*Quantus ad Ætherium cæli suspensus
 Olympum.*

Dans le 7. livre de l'Eneide, où il décrit „
 la colere de Junon, il adjouste: Quand „
 la Deesse eut parlé de la sorte, elle s'a- „
 baissa en terre avec le courroux qui la „
 trans-

« transportoit, & appella des tenebres de
 « l'Enfer, & del'horrible séjour des Furies ;
 « la lugubre Alecto, à qui peuvent estre
 « seulement agreables les guerres tristes,
 « les animositez, les fraudes, & les cri-
 « mes nuisants. Pluton pere des puissances
 « infernales, a mesme de la haine pour ce
 « monstre, ses sœurs la hayssent aussi, tant
 « sa face cruelle se change en diverses for-
 « mes qui donnent de l'effroy, & tant sa
 « teste sombre pullule en serpents, qui luy
 « servent de cheveux.

*Hæc ubi dicta dedit, terras horrenda
 petivit :*

*Luſificam Alecto divarum ab ſede ſororum
 Inferniſque ciet tenebris : cui triſtia bella,
 Iraque, inſidiæque, & crimina noxia cordi.
 Odit & ipſe pater Pluton, odere ſorores
 Tartareæ monſtrum : tot ſeſe vertit in ora ;
 Tam ſevæ faciès, tot pullulat atra colubris.*

Et apres avoir décrit les ravages que fit
 Alecto par les commandemens de Junon,
 & la Deesse luy ayant ordonné de se retirer,
 le Poëte reprend ainſi ſon diſcours. Quand
 « la fille de Saturne eut parlé de la ſorte, la
 « Furie eleva ſes ailes fremiſſantes par les
 « ſifflemens des ſerpens, & abandonnant les
 « hauts lieux qui luy eſtoient incommodes,
 « elle ſ'abaiffa dans ſa demeure du Cocyte :

Taleis dederat Saturnia voces.

*Ilſa autem attollit ſtridenteis anguibz alas,
 Cocytique petit ſedem, ſupera ardua im-
 quens.*

« A quoy il adjouſte : Il y a vers le milieu de
 « l'Italie au pied des hautes montagnes un
 « endroit celebre appellé Vallée ſaincte, que
 « la liſiere ſombre d'une foreſt preſſe d'un &
 « d'autre coſté avec un feuillage fort épais.
 « Là, un torrent impetueux qui fait du
 « bruit entre les rochers, ſ'engouffre dans
 « un abyſme, où ſe montre auſſi un antre
 « horrible qui ſert de ſouſpirail à l'inhumain
 « Pluton, & là ſ'ouvrent les goziers empe-
 « ſtez d'Acheron, où ſe cacha cette Erinne
 « qui delivra la terre & le Ciel d'une grande
 « peine, quand elle enſevelit ſon odieuſe
 « Divinité.

*Eſt locus Italiae in medio, ſub montibus
 altis,*

*Nobilis, & fama multis memoratus in oris,
 Amſancti valles. Denſis hunc frondibus
 atrum*

*Urget utrinque latus nemoris, medioque
 fragoſus*

*Dat ſonitum ſaxis, & torto vertice torrens.
 Hic ſpecus horrendum, & ſevi ſpiracula
 Ditis*

*Monſtrantur: ruptoque ingens Acheronte
 vorago*

*Pefiſeræ aperit fauces; queis condita
 Erynnis*

Inviſum numen, terras, cælumque levabat.

Et ſur le grand Bouclier que le Poëte de-
 ſcrit ſi heureuſement, vers la fin de ſon
 huitième livre de l'Eneide, Vulcain y
 avoit dépeint entre autres choſes les abyſ-
 mes du Tartare, le profond ſéjour de Plu-
 ton, les peines des criminels; toy Catili-
 na pendu à un rocher menaçant, & tou-
 ſiours effrayé, par le regard des Furies,
 & les gens de bien ſeparez de ceux-là,
 auxquels Caton preſcrit la loy.

*Hinc procul addit
 Tartareas etiam ſedes, alia oſtia Ditis,
 Et ſclerum pœnas, & te, Catilina, minui
 Pendentem ſcopulo furiarumque ora tre-
 mentem :*

Secretosque pios. His dantem jura Catonem.

Tibulle dans ſa 3. Elegie du premier livre
 apres avoir dit : Comme j'ay touſiours eſté
 enclin aux tendreſſes de l'amour, Venus
 me guidera elle-mesme aux champs Ely-
 ſiens. Là, les dances & les chanſons ne fi-
 niſſent jamais, & les oyſeaux voletants çà
 & là, y reſonnent des airs melodieux. Les
 champs ſans eſtre cultivez, y portent la ca-
 nelle odorante, & la terre y eſt ſi benigne,
 que les roſes qui ſentent bon, y fleurifſent
 en tout temps. Les jeunes gens ſe mêlant
 avec les tendres pucelles, ſ'y divertifſent
 agreablement, & l'amour y ſeme conti-
 nuellement de doux combats & des diſpu-
 tes agreables. Là, demeure quiconque a
 eſté ſurpris de la mort, quand il eſt amou-
 reux,

« reux, & porte sur sa belle teste une couronne de myrthe.

*Sed me quod facilis tenero sum semper amori,
Ipsa Venus campos ducet in Elysos.*

Hic choreæ, cantusque vigent, passimque vagantes,

*Dulce sonant tenui gutture carmen avos.
Fert castam non culta sèges, totosque per agros*

Floret odoratis terra benigna rosis.

*Ac juvenum series teneris immista puellis
Ludit, & assidue prælia miscet Amor.*

*Illic est, cuiusque rapax mors venit Amanti,
Et gerit insigni myrtea ferta coma.*

« Iladjouste; Mais le séjour des crimes est
« caché dans l'espaisseur d'une profonde
« nuit, autour duquel des fleuves sombres
« font ouïr un grand bruit: Tisiphone qui
« ne se peigne jamais, y excite la colere aux
« furieuses viperes qui luy servent de che-
« veux, & la foule impie y prend la fuite de
« part & d'autre. L'affreux Cerbere y fremit
« à l'entrée avec toutes ses gueules de serpens,
« où il est toujours en garde devant les por-
« tes d'airain. Là, tournent incessamment
« sur une rouë les membres criminels
« d'Ixion qui eut l'audace d'attenter à la

pudicité de Junon. Titye étendu sur neuf
arpens de terre, y paist de ses noires en-
traîles des oyseaux immortels. Tantale y
est aussi environné de marescages; mais
quand il pense boire, estant cruellement
alteré, l'onde le quitte, & les Danaïdes
qui ont offensé la Divinité de Venus, y
portent continuellement des eaux du fleu-
ve Lethé dans des tonneaux percez.

*At scelerata jacet sedes in nocte profunda
Abdita, quam circum flumina nigra
sonant.*

*Tisiphoneque impetra feros pro crimibus
angues*

*Servit, & huc illuc impia turba fugit:
Tum niger in porta serpentum Cerberus
ora*

Stridet, & æreat excubat ante fores.

Illic Junonem tentare Ixionis ausi

Versantur celeri noxia membra rota.

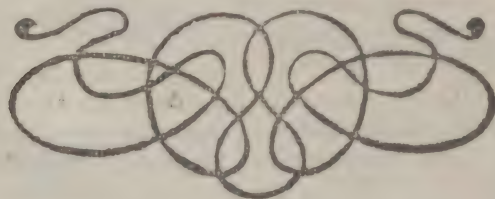
Porreitusque novem Tityus per jugera terre,

Assiduus atro viscere pasit avos.

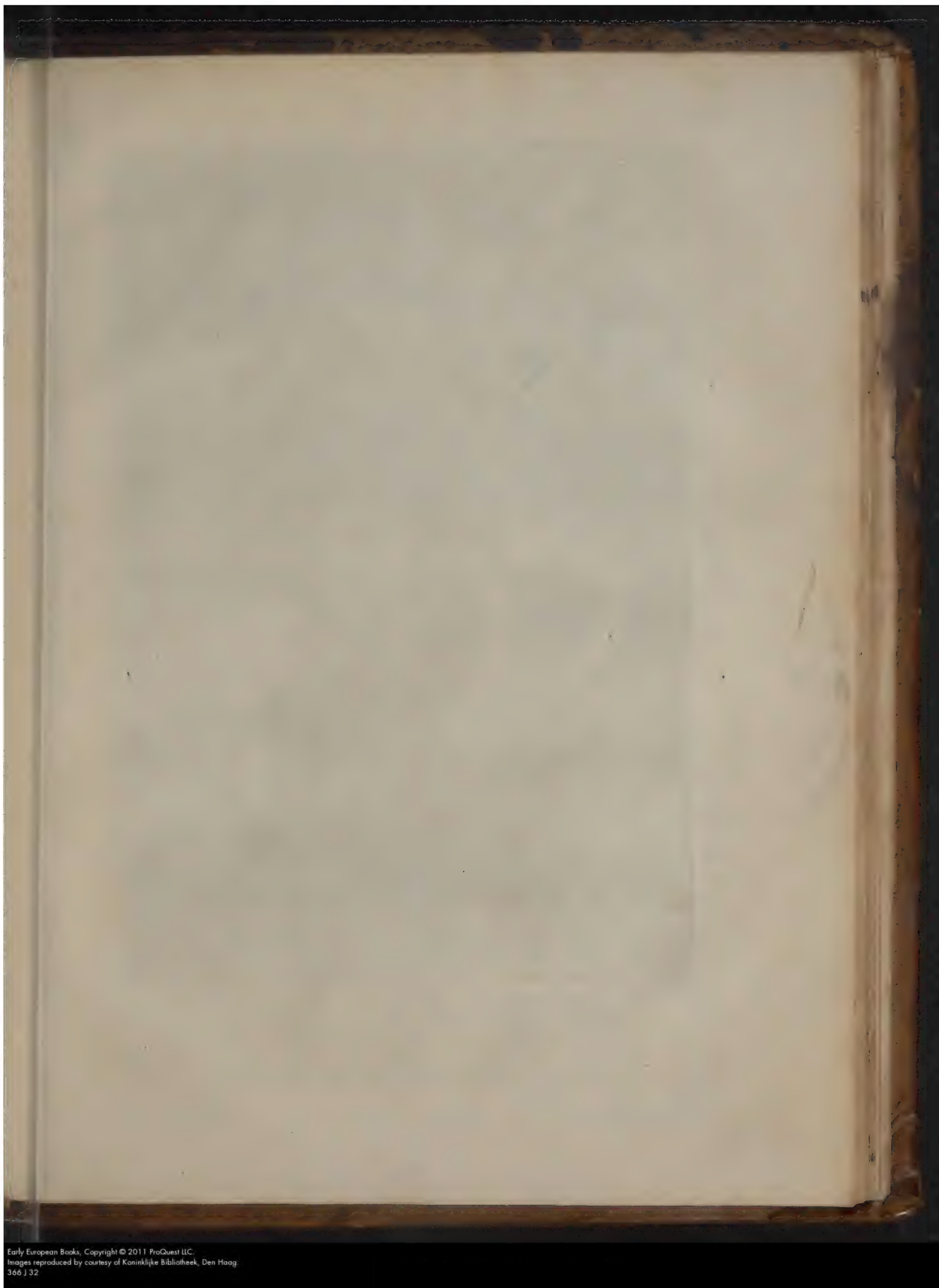
*Tantalus est illic, & circum, stagna, sed
acrem*

*Fam jam poturi deserit unda sitim:
Et Danaï proles, Veneris que numina
læsit,*

In cava Lethæas dolia portat aquas.



S I S Y.





ὁ μὲν χερσὶν τι ποῖν τι
 Λαῶν ἄνω ᾤσθηκε πρὶν λείπον. ἀλλ' ὅτε μέλλοι
 Ἀκρον ὑπερβαλεῖν, τίτ' ἀπερέψατο κρατ' ἴσ.
 Αὔρις ἔπειτα πέδονδε κυλίνδον λαῶς ἀναιδέης.

Sisyph. LVI.

Homer. Odys. XI.

S I S Y P H E. LVI.

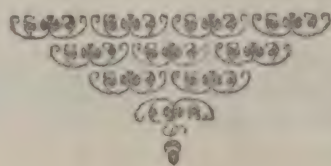


A BSTENEZ-vous de sang humain, quiconque
 tenez les rennes d'une Monarchie; les crimes des
 hommes sont destinez à la rigueur d'une puni-
 tion bien plus grande que l'offense. Cela se peut
 dire au sujet de Sisyphé Roy de Corinthe, qui
 fut l'un des plus méchants Princes de son temps.
 Il pilloït ses Sujets, opprimoit les Peuples, &
 n'avoit point de plus grande joye que de ravager les Provinces, & sur
 tout celle de l'Attique. Son plus grand ennemy fut son propre fre-
 re Salmonée, qu'il essaya plusieurs fois d'assassiner, & viola Tiro
 sa niepce pour en avoir des enfans, qui devoient vanger sa passion,
 selon les prediCTIONS d'un Oracle. Il en fit autant à Anticlie fille d'Au-
 tholicus qui depuis fut mariée à Laërte Prince d'Itaque & de Duli-
 chie, dont sortit le fameux Ulyssé, & voicy de quelle sorte. Au-
 tholicus fils de Mercure, & d'une Nymphé appelée Chione, fut
 un insigne voleur, & tenoit de son pere l'art de dérober si finement,
 qu'on ne s'en pouvoit presque appercevoir. Or comme il se fut en-
 richy plusieurs fois par son adresse, du bestail de Sisyphé, sans qu'on
 l'eust pû convaincre de son larcin, Sisyphé le plus rusé de tous les
 hommes, imprima certains caracteres sous la sole du pied de ses be-
 stes; de sorte que le voleur ne s'en estant point apperceu, le vol fut
 averé, & Sisyphé s'en vangea en violant Anticlie, comme on la
 menoit en Itaque, pour estre femme de Laërte; c'est pourquoy Ajax
 reproche à Ulyssé au treizième livre des Metamorphoses, qu'il est
 fils de Sisyphé, & non pas de Laërte. Toutes ces choses le rendirent
 odieux aux hommes: Mais ce qui luy attira principalement la peine
 qui le tourmente aux Enfers, fut d'avoir esté si hardy que d'entre-
 tenir Asope, des familiaritez que Jupiter prenoit avec sa fille Ægine.
 Il y roule donc incessamment un gros rocher, parce qu'il a esté con-
 damné à n'avoir point de repos, qu'il ne l'ait mis sur le coupeau d'u-
 ne certaine montagne: mais dés qu'il en approche, le rocher luy
 échappe, & c'est tousiours à recommencer. Je ne pense pas que
 cette inquietude se puisse mieux imaginer que le Peintre l'a exprimée
 dans ce Tableau. Le fort de cette masse qui s'appesantit vers le preci-
 pice,

Kkk

pice,

pice, cette main gauche qui soustient à faux, & ces deux monstres infernaux qui l'entraînent, & qui la poussent l'un de ses dents & de ses griffes, & l'autre d'un gros levier qu'il appuye contre son épaule, causent l'estonnement estrange, & le desespoir qui se lisent sur le visage de ce malheureux: le soulevement de son bras droit, & la posture de tout son corps l'expriment également. Cependant un autre Spectre affreux qui leve sa teste au delà du mont, le regarde attentivement, & ne s'en fait que rire, quoy que des flâmes ardentes luy rostissent le dos. D'autre costé, prenez-vous garde dans cette vallée à tant de peuples qu'une fortune contraire, ou que leur impieté a precipitez dans une misere déplorable? Celuy qui est alteré dans cette eau, & qui pour soulager sa faim extrême, ne peut atteindre aux fruits de cet arbre qui descendent presque dans sa bouche, n'est pas moins malheureux. On en peut dire autant de cet autre, qui est attaché sur une rouë, de ce Titye que les oyseaux devorent, estant couché par terre, de ce fugitif qu'un Demon enragé persecute sans cesse, & de toutes ces ames infortunées, qui voltigent dans les flâmes en forme de Salpingues, ou qui pendent en l'air exposées aux vents legers, ou qui sont plongées dans un gouffre de feu pour expier leurs pechez. Au reste, tous ces serpents qui rampent autour de ces rochers, sont les remors des consciences coupables: & celui-là se peut appeller veritablement Sisyphe, qui s'empresse de demander les honneurs des charges & des dignitez, & qui apres s'estre donné beaucoup de peine, s'en retourne chez soy, plein de tristesse & de deüil pour avoir esté refusé: car on ne luy donne jamais le grade où il aspire, tant il est insatiable: quoy que tout cela ne soit rien que pure vanité; de sorte qu'il souffre continuellement une peine extrême, ce qui est proprement s'efforcer en vain de porter un grand rocher sur une montagne mal-aisée, d'où il roule de haut en bas, & tombe dans la plaine d'une cheute precipitée.



ANNO-

A N N O T A T I O N S.

SISYPHE.] La peine de ce Sisyphé est assez connue par sa roche qu'il roule incessamment, sans la pouvoir jamais arrêter au dessus de la montagne où il s'efforce de la monter, & quand elle luy échappe, ce qui luy arrive tousiours, il court aussi-tost apres, ce qu'Ovide dans son quatrième livre des Metamorphoses, a exprimé par ces mots,

Aut petis, aut arges ruiturum Sisyphæ saxum.

Mais quand Orphée fut aux Enfers, le même Poète dit au 10. livre que Sisyphé se reposa sur son rocher.

— *inque tuo sedisti, Sisyphæ, saxo.*

HORACE Quand Horace parle de la nécessité de la mort dans la 14. Ode du second livre à Posthume; Il nous faudra voir un jour, dit-il, le noir Cocyte qui erre d'un cours languissant: il nous faudra voir la race infame de Danaüs, Sisyphé fils d'Eole, condamné à un labeur continuel.

*Isendus ater flumine languido
Cocytus errans, & Danaï genus
Infame, damnatusque longi
Sisyphus Eolides laboris.*

"Dans la dernière Epode, il dit que Sisyphé s'efforce d'arrêter sur le haut de la montagne, le rocher qu'il y porte incessamment; mais que les loix du Destin ne le souffrent pas.

*Optat supremo collocare Sisyphus
In monte saxum, sed vetant leges Fœvis.*

"Il marque dans la 3. Satyre du premier livre que Sisyphé n'estoit pas de belle taille, & qu'il avoit les jambes tortes, & les pieds mal-faits.

— *ut abortivus fuit olim
Sisyphus hunc varum, distortis cruribus
illum
Balbutis Scurum, —*

Toutesfois on tient que ce Sisyphé n'est pas celui qui est si célèbre dans les écrits des Poètes; mais le nom d'un nain qui estoit à Marc-Antoine. Properce dans la 17. Elegie du 2. livre, dit qu'on regarde avec admiration les travaux de Sisyphé de qui le pesant fardeau roule incessamment de la montagne.

*Vel tu Sisyphos licet admirare labores,
Difficile ut toto monte volutet onus.*

Dans la 20. Elegie du même livre: Je veux, dit-il, que par un labeur pareil à celui de Sisyphé, je roule continuellement un rocher.

Tumque ego Sisyphio saxa labore geram.

Et dans la dernière Elegie, l'ombre de Cornélius dit que Sisyphé ne charge plus ses épaules de la masse de son rocher, Sisyphé, mole vaces, C'est assez pour Sisyphé, continuons nostre dessein des Enfers. Horace dans la 4. Ode du 1. livre parlant à Sextius de la courte durée de nostre vie, luy dit: La nuit t'enveloppera bien-tost, & tu ne pourras éviter les Enfers dont l'on conte tant de fables, ny la vaine maison de Pluton, où dès que tu feras une fois arrivé, ne pense plus obtenir par le sort des deus la Royauté du vin.

*Vite summa brevis spes nos vetat inchoare longam
Fam te premet nox fabulaque Manes
Et domus oculis Plutonia; quo simul mearis,
Non regna vini sortiêre talis.*

Il dit dans la 1. Epître du 2. livre: Que la rigueur de la puissance des Enfers est adoucie par les beaux vers.

*Carmine Di superi placantur, carmine
Manes.*

Mais entre les plus beaux lieux des écrits des Poètes qui se puissent rapporter sur ce propos, je croy que celui de Claudien est

Kkk 2 fort DIEN.

fort considerable, à la fin du second livre de son ravissement de Proserpine, où cet Auteur illustre, apres avoir parlé des amours & de la conquête de Pluton qui enleva la fille de Ceres, & mesmes rapporté les reproches & les plaintes de Proserpine, se voyant comme arrachée d'entre les bras de sa mere, il adjouste que la ferocité du Dieu des Enfers fut vaincuë par ses tendresses, & par des larmes si belles; qu'il sentit le pouvoir des soupirs d'une amour naissante; qu'il essuya ses pleurs avec un linge enfumé; & qu'il se servit de ces paroles gracieuses pour adoucir l'amertume de sa douleur.

“ Cessez, belle Proserpine, cessez d'affli-
 “ ger vostre esprit par des soucis fâcheux,
 “ & par une vaine apprehension. On vous
 “ donnera un Sceptre plus illustre & plus
 “ grand que vous ne pensez, & l'alliance
 “ que je vous donne, n'est point indigne
 “ de vostre condition. Je suis fils de Saturne,
 “ à qui toutes choses obeissent. J'exerce mon
 “ pouvoir dans le vuide immense. Au reste,
 “ ne vous imaginez pas que vous perdiez le
 “ jour. Nous avons d'autres Astres & d'au-
 “ tres globes lumineux. Vous verrez mes-
 “ mes une lumiere plus pure que celle-cy,
 “ & vous admirerez le Soleil des champs
 “ Elysiens; vous serez ravie de la pieté de
 “ leurs habitans. L'âge d'or y versera tou-
 “ siours ses douces influences, ce que les
 “ peuples du monde n'ont merité qu'une
 “ seule fois. Nous n'y manquons pas aussi
 “ de prairies delicieuses, où soufflent de
 “ plus douces haleines que celles des Ze-
 “ phirs. Il y a des fleurs perpetuelles qui ne
 “ croissent point autour du mont Etna. Il y
 “ a des bois sacrez: & parmy leurs feuilla-
 “ ges épais, un arbre opulent fait éclater ses
 “ rameaux qui se courbent sous le poids d'un
 “ metal précieux. Il vous est dédié, & vous
 “ en ferez la Maistresse. Vous aurez tousiours
 “ une bonne Automne, & tousiours vous
 “ ferez enrichie de ses pommes d'or. Mais
 “ je dis peu; tout ce que l'air contient, tout
 “ ce que la Terre produit, tout ce que la
 “ Mer nourrit, tout ce que les fleuves en-
 “ traînent, tout ce que les marais elevent,

enfin tous les animaux qui sont sous le glo-
 be de la Lune, le septième qui entoure les
 regions de l'air & qui separe les creatures,
 mortelles des Astres eternels, cederont à
 vostre autorité. Les Roys avec leur pour-
 pre se viendront dépouiller à vos pieds de
 toute leur magnificence; ils y viendront
 dans la foule des pauvres. La mort egale
 toutes choses, vous condamnerez les mé-
 chans, vous donnerez le repos aux bon-
 nes ames. Vous jugerez tout le monde,
 & les coupables seront forcez en vostre
 presence de confesser toutes les fautes qu'ils
 ont commises pendant la vie. Recevez les
 Parques pour vos servantes, avec la puis-
 sance absoluë de commander sur les rives
 du fleuve Lethé; & que vostre vouloir fasse
 le Destin.

*Talibus ille ferox dictis, flentuque decoro
 Vincitur, & primi suspiria sentit amoris.
 Tunc ferrugineo lacrimas detergit amictu,
 Et placida maestum solatur vocis dolorem.*

*Desine furestis animum, Proserpina,
 curis,
 Et vano vexare metu. majora dabitur
 Sceptra, nec indigni tædæ patière mariti.
 Ille ego Saturni proles, cui machina rerum
 Servoit, & immensum tendit per inane po-
 testas.*

*Amisum ne crede diem: sunt altera nobis
 Sidera, sunt orbes alii: lumenque videbis
 Purius, Elysiumque magis mirabere solem,
 Cultoresque pios. Illic pretiosior ætas,
 Auræa progenies habitat, semperque te-
 nemus,*

*Quod superi meruere semel. Nec mollia de-
 sunt*

*Præta tibi: Zephyris illic melioribus halant
 Perpetui flores, quos nec tua protulit Ætæa.
 Est etiam lucis arbor prædixes opacis
 Fulgentes viridi ramos curvat a metallo.
 Hæc tibi sacra datur, fort unatunque tene-
 bis*

*Autumnum, & fulvis semper ditabere po-
 mis.*

*Parva loquor, quidquid liquidus complecti-
 tur ær,*

*Quidquid alit tellus, quidquid maris
 æquora verrunt.*

Quod

Quod fluvii volunt, quod nutrire paludes,

*Cuncta tuis pariter cedent animalia regnis,
Lunari subiecta globo, qui septimus auras
Ambit, & æternis mortalia separat astris.
Sub tua purpurei venient vestigia Reges,
Deposito luxu, turba cum paupere misti.
Omnia mors æquat, tu damnatura nocen-*

*tes,
Tu requiem latura piis: te iudice, fontes
Improba cogentur vitæ commissæ fateri.*

*Accipe Letheo famulas cum gurgite Parcas;
Sit fatum quodcumque velis.*

“ Le Poëte adjouste. Le Dieu des Enfers
“ ayant ainsi parlé, anime ses chevaux triom-
“ phans, & entre dans le gouffre de Tenare
“ avec plus de douceur qu’il n’en eut jamais.
“ Les ames s’assemblerent autour de luy en
“ plus grand nombre, qu’un vent de Midy,
“ quand il est bien impetueux, ne fait tom-
“ ber de feuilles dans les bois, ou qu’il n’a-
“ masse des gouttes de pluyes, dans les nuës,
“ ou qu’il n’agite de grains de sable, quand
“ il evente la pleine. Tous les Esprits se pres-
“ serent autour de luy pour voir l’excellente
“ Princeſſe. Aussi-toit le grand Phlegeton,
“ comme s’il eust changé de naturel, avec
“ un visage serein, où il fit mesme paroistre
“ quelque doux souris, se leva de son lit
“ pour se trouver à l’entrée royale, sa barbe
“ herissée estoit encore trempée de ses eaux
“ bouillantes, & les feux humides décou-
“ loient le long de ses jours. Les serviteurs
“ choisis dans une multitude infinie, se pre-
“ senterent en diligence pour s’acquitter de
“ leur charge. Les uns vont mettre en sa
“ place le chariot sublime: les autres ayant
“ debridé les chevaux pour les égayer, les
“ meinent au pascages qui leur sont connus:
“ les autres ont soin des meubles; quelques-
“ uns entourent les entrées de feuillages, &
“ dressent les beaux lits. Les Dames des
“ champs Elysiens, que la chasteté accom-
“ pagne, s’assemblent autour de la Reyne,
“ & l’entretiennent de choses agreables pour
“ adoucir ses regrets. Elles retroussent leurs
“ cheveux espars, & se mettent un voile
“ sur le front pour couvrir leur pudeur in-
“ quiette.

Hæc fatuus ovantes

*Exhortatur equos, & Tenara mistor intrat.
Convocant animæ, quantas trucidantior
Auster*

*Decurrit arboribus frondes, aut nudibus
imbres*

*Colligit, aut frangit fluctus, aut torquet
arenas.*

*Cunctaque præcipiti stipantur Tartara cur-
su,*

*Insignem visura nurum. Mox ipse serenus
Ingradiatur, facili passus mollescere risu,*

*Diffimilisque sui dominis intrantibus in-
gens*

*Affurgit Phlegeton, flagrantibus hispidæ
rivis*

*Barba madet, tortoque fluunt incendia
vultu.*

Occurrunt propere læta de plebe ministri.

Pars altos revocant currus, frenisque solutis

Vertunt emeritos ad pascua nota jugales,

Pars aulea tenent: alii prætexere ramis

*Limina, & in thalamis cultas extollere
vestes.*

Regnam casto cinxerunt armine matres

Elysia, tenerosque levant sermone dolores,

*Et sparsos religant crimes, & vultibus ad-
dunt*

Flammea sollicitum prævelatura pudorem.

Enfin la region pâle se resioiit: les peu-
ples ensevelis en sont transportez d’alle-
greſſe: les ombres se trouvent au festin des
nopces, & les ames couronnées en cele-
brent la feste. Des chants inouïs interrom-
pent le silence destenebres: les gémisse-
ments de l’Erebe sont estouffez. L’ordure
se nettoye d’elle-mesme, & la nuit eter-
nelle admet quelque lueur. L’urne de Mi-
nos ne jette plus le sort douteux: on n’en-
tend plus reſonner les coups de foïet: les
peines ayant cessé, le Tartare des impies
ne fremit plus par le deuil. La roue ne
tourmente plus Ixion suspendu: l’eau en-
vieuse ne se derobe plus aux levres de Tan-
tale; Ixion est detaché, & Tantale est de-
salteré. Titye redresse son grand corps,
& decouvre neuf arpents de terre dans le
champ moisi où il estoit estendu, tant il
avoit betoin d’un grand espace pour loger,
sa

K k k 3

"sa taille demesurée, & le paresseux Vaultour
 "qui rongeoit ses entrailles, fut arraché
 "malgré luy de sa poitrine lassé, & se plaint
 "que ses intestins ne se reproduisent plus
 "pour assouvir sa faim. Les Eumenides
 "perdant le souvenir des crimes, & de la
 "fureur qui les rend si formidables, appre-
 "stent les coupes: elles boivent le vin où el-
 "les trempent leurs fieres cheveleures, qui
 "cessent de menacer de leurs affreux re-
 "gards: elles chantent de doux airs, & in-
 "vitent les Cerastes qui s'y entremé-
 "lent d'alonger aussi leur cou dans les tasses,
 "pour en vider l'excellent liqueur: & à
 "cause de la resjouissance publique, ces
 "horribles pestes allument leurs torches
 "d'un feu qu'elles n'avoient pas accou-
 "stumé.

*Pallida letatur regio, gentesque sepultæ
 Luxuriant, epulisque vacant genitalibus
 umbræ.*

*Grata coronati peragunt convivia manes,
 Rumpunt insoliti tenebrosa silentia can-
 tur:*

*Sedantur gemitus Erebi; se sponte re-
 laxat.*

*Squalor, & eternam patitur rarefcere
 noctem.*

*Urna nec incertas versat Minotæ sortes,
 Verbera nulla sonant; nulloque frementia
 luctu,*

Impia delatis respirant Tartara panis:

*Non rota suspensum præcepit Ixionæ tor-
 quet,*

*Non aqua Tantalici subducitur invida la-
 bris.*

Solvitur Ixion, invenit Tantalus undas.

Et Tityus tandem spatiosos erigit artus:

*Squalentisque novem detexit jugera cam-
 pi,*

*Tantus erat. Laterisque piger sulcator
 opaci*

In vitis trahitur lassus de pectore vultur,

*Abreptasque dolet jam non sibi crescere
 fibras.*

Oblita scelerum, formidatque furoris

*Eumenides cratera parant, & vina fe-
 roci*

*Crine bibunt, flexisque minis jam lenæ ca-
 nentes*

*Extendunt socios ad pocula plena Cera-
 stas,*

Ac festas alio succendunt lumine tædas.

Alors vous passastes sans danger, sur le,,
 paisible gouffre de l'Averne pestilent, vi-,,
 stes oyseaux: & cette vallée qui s'appelle,,
 sainte, retint ses vilaines vapeurs. Le,,
 torrent suspendit sa chute dans l'horri-,,
 ble abyfme. On dit que les fontaines d'A-,,
 cheron firent couler du lait dans le fleu-,,
 ve au lieu des eaux qu'elles avoient accou-,,
 stumé de luy fournir, que mesme le Co-,,
 cyte couronné de lierres verdoyans emplit,,
 son canal d'un vin délicieux. Lachesis ne,,
 rompit point le fils de ses fuseaux: & les,,
 lamentations funestes ne se mêlerent point,,
 dans les dances sacrées. La mort ne cou-,,
 rut point sur la terre: nuls Parents ne,,
 pleurerent sur les buschers funebres: nul,,
 Marinier ne perit dans les flots: nul Sol-,,
 dat ne fut tué par les armes ennemies: les,,
 Villes furent exemptes de maladies mor-,,
 telles. Le vieux Nocher infernal cou-,,
 ronna de roseaux ses cheveux negligez,,
 & mania ses avirons dans sa barque vuide,,
 disant des chansons pour se divertir.

*Tunc & pestiferi pacatum limen Avernæ
 Innocue transiit aëres, statumque repressit
 Amphantus. Tacuit fixo torrente vorago.*

*Tunc Acheronteas mutato gurgite fontes
 Lacte novo tumuisse ferunt, edorisque vi-
 rentem*

Coccyton dulci perhibent stagnasse Lyæo.

*Stamina non rupit Lachesis, nec turbida
 sacris*

*Obstreptant lamenta choris. Mors nulla
 vagatur*

*In terris, nullaque rogum planxere paren-
 tes.*

*Navita non moritur fluctu, non cuspide mi-
 les;*

Oppida funerei pollent immunia Læti.

Impexosque senex velavit arundine crines

*Portitor, & vacuos egit cum carmine re-
 mos.*

Or

Or afin de ne laisser pas inutile l'espace qui nous reste, je le rempliray de ce que dit SENE- Seneque dans le second Chœur de son QU E. Hercule furieux, faisant une telle apostrophe à cet incomparable Heros descendu aux Enfers. O magnanime Hercule, de quelle esperance estiez-vous touché, quand vostre illustre audace vous fit precipiter dans un lieu d'où l'on ne retourne jamais, pour visiter le Royaume de Proserpine ? Là, les Mers ne s'enflent point par les souffles des vents ; & là les jumeaux Tindarides, astres si connus des Mariniers, ne les consolent point quand ils apprehendent le naufrage. Un grand marais épand seulement en celieu-là une eau languissante qui remplit un gouffre noir ; & lors que la mort pâle fait croistre le nombre des ames par une infinité de Nations qu'elle ravit, une seule barque les passe toutes à la fois. Facent pourtant les Dieux que les dures loix de Styx ne prennent point d'avantages sur vostre valeur, & que les quenouillons des Parques inexorables ne puissent rien attenter contre vos grandes Destinées : mais celui qui tient l'Empire des ombres (lors que vous mistes le siege devant Pyle) pour avoir essayé de vous combattre, fut blessé de vostre main ; vous le contraignistes à prendre la fuite devant vous, & bien que sa playe fust legere, vous fistes craindre la mort au Prince de la mort. Rompez, rompez ces rigoureux obstacles du Destin, que nostre lumiere vous puisse éclairer dans les Enfers : & que les marais Stygiens qui ne se repassent point, vous ouvrent une sortie facile pour remonter icy haut.

*Qua spe præcipites actus ad inferos.
Audaax ire vias irremediabiles,
Vidisti Sicule regna Proserpine ?
Ille nulla Notò, nulla Furcibus
Conferunt tumidis fluctibus æquora ;
Non ille geminum Tindaride genus
Succurrunt tumidis sidera natiuis :
Sed nigro pelagus gurgite languidum,
Et cum mors arctus pallida dentibus
Genus innumerat manibus intulit.*

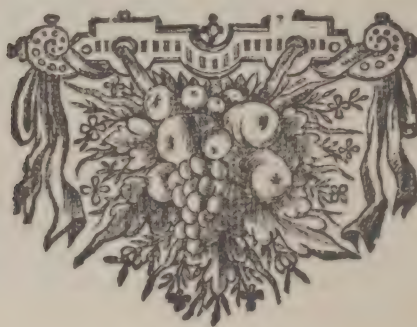
*Una tot populi remige transeunt.
Evincas utinam jura fera stygis,
Parcarumque colos non revocabiles :
Hic qui Rex populis pluribus imperat,
Bello cum peteret Nestoream Pylon,
Tecum conseruit pestiferas manus,
Telum tergemina cuspide præferens :
Effugit tenui vulnere saucius,
Et mortis Dominus pertimuit mori.
Fatum rumpe manu, tristis & inferis
Prospetus pateat lucis, & intus
Limes act faciles ad superos vias.*

Martial dans son dixième livre escrit contre un Poète médisant. Quiconque perdant le respect qui est due à la gravité, de la Cimarre, & à la dignité de la pourpre, offense par un vers impie ceux qu'il doit honorer, qu'il soit relegué sur les ponts de la ville, & dans les petites rues, pour estre le dernier entre les gueux qui demandent l'aumône d'une voix enrouée ; qu'il prie qu'on luy donne des morceaux du mal-heureux pain qu'on jette aux chiens : que le mois de Decembre luy soit long, & l'Hyver humide, renfermé sous une voûte qui recoive de tous costez les incommoditez de la froidure. Qu'il appelle heureux ceux qui sont portez dans la biere des morts, & qu'il souhaite leur felicité : & quand sa dernière heure sera venue, un jour qu'il aura long-temps attendu, qu'il sente le debat des chiens autour de luy pour le devorer, qu'il chasse les oyseaux incommodés en branlant, s'il peut, le bout de son manteau, & que ses peines ne finissent point par la mort qu'il souhaitera : mais que tantost déchiré par les coups de fouet que luy fera donner le severe Eacus, tantost accablé sous le faix de la montagne de l'inquiet Sisyphe, tantost alteré dans les eaux du vieillard-causeur, qu'il éprouve toutes les peines que les Poètes ont feint dans les Enfers : & quand la Furie le contraindra d'avouer la verité, il s'écriera d'une conscience qui ne manquera jamais de le trahir ; c'est moy qui ay fait ce méchant escrit.

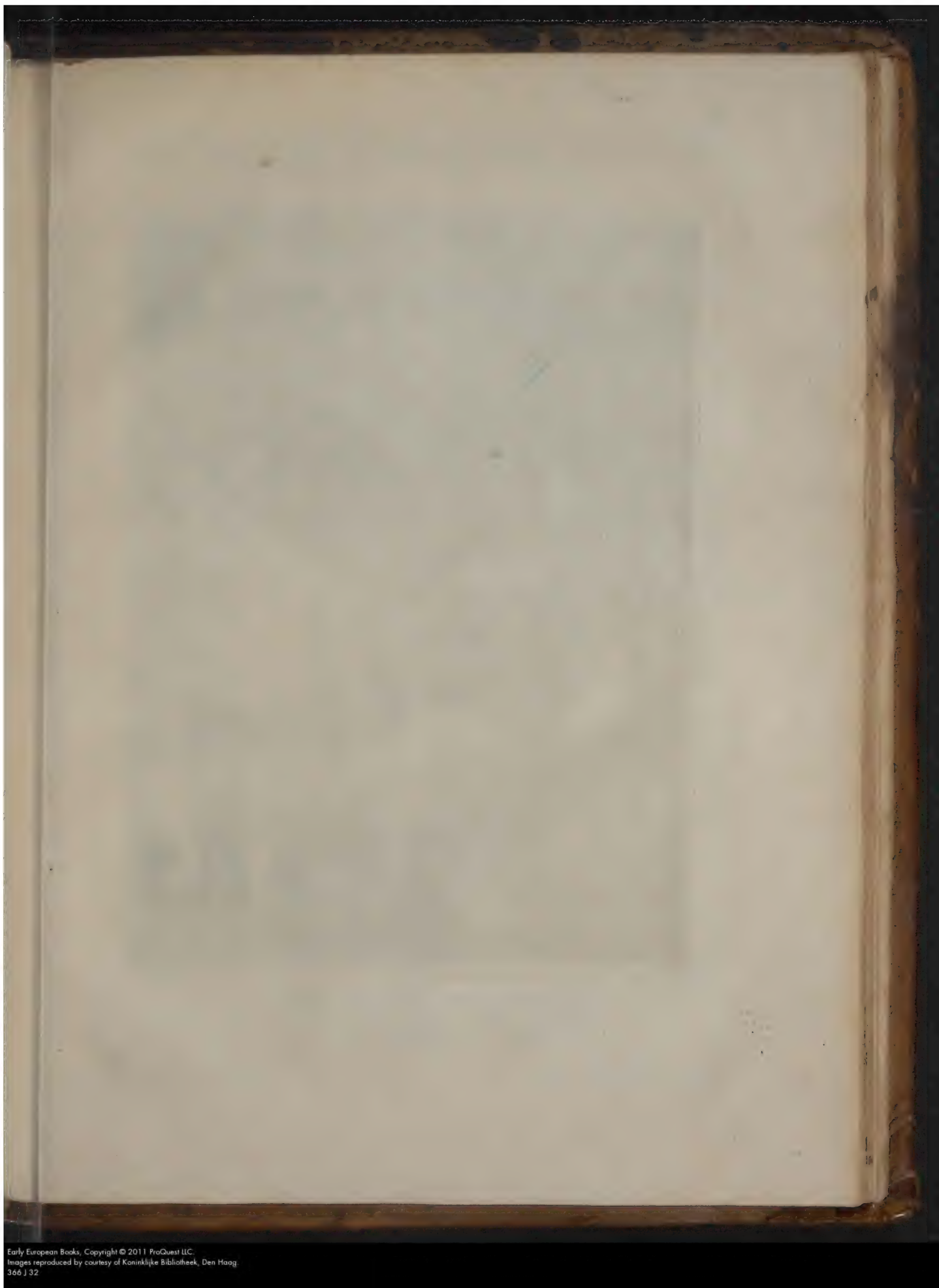
Quis-

Quisquis stolare purpureæ contemptor,
 Quos colere debet, læsit impio ærsu:
 Pontes per urbis erret exul, & clivos,
 Interque raucos ultimus, rogatores
 Oret caninas panis improbi buccas:
 Illi December longus: & madens bru-
 ma,
 Clususque fornix triste frigus extendat:
 Vocet beatos, clamitetque felices,
 Orciniana qui feruntur in sponda;

Et cum supremæ fila venerint hora;
 Diesque tardus, sentiat canum litem;
 Abigatque moto noxias aves panno:
 Nec finiantur morte supplices pœnæ,
 Sed modo severi sectus Æaci loris;
 Nunc inquieti monte Sisyphi pressus,
 Nunc inter undas garruli senis siccus,
 Delasset omnes fabulas Poëtarum:
 Ut cum fateri Furia jufferit verum,
 Prodentem clamet conscientia, scripsi.



LES





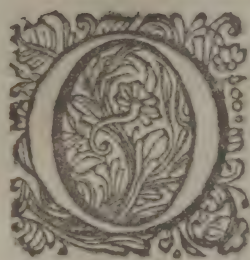
*Belidum pœnas, & inane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo,*

les Danaïdes, L VII.

Horatius Ode 2. lib. 3.



LES DANAIDES LVII.

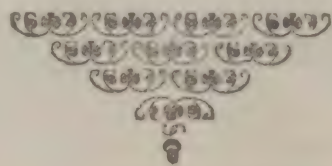


BEIR à ses parents pour commettre quelque horrible meschanceté, n'est pas une excuse legitime, apres l'avoir commise, pour en éviter le supplice qui luy est deu. Les filles de Danaüs ayant fait le commandement de leur pere, pour luy conserver la couronne d'Argos, ont montré qu'elles estoient inhumaines: & quand elles ont égorgé leurs maris, elles n'ont pas laissé lieu de douter à la Posterité, qu'elles ne fussent beaucoup moins pieuses qu'elles n'ont esté cruelles. Danaüs Roy d'Argos & fils de Belus, frere d'Agenor, eut cinquante filles de diverses meres, lesquelles estant devenues en âge de luy donner de petits enfans, il ne les voulut point marier, parce qu'on luy avoit predit qu'il seroit depossédé de son Royaume par l'un de ses gendres; mais Ægiptus son frere qui avoit autant de garçons que luy de filles, le contraignit par force d'y consentir; si bien que ne s'en pouvant excuser, quoy qu'il en eust le dessein, il s'avisa d'une effroyable méchanceté, qui fut de persuader à ses filles de les égorger tous, la premiere nuit de leurs nopces, ce qu'elles executerent par une obeissance cruelle, excepté Hypermnestre, qui n'ayant pû consentir à l'horreur d'un si grand crime, ne voulut point tremper ses mains dans le sang de Lyncée son mary. Elle eut mesmes soin de le conserver, & mentit glorieusement contre la teste parjure de son pere, ayant merité par une action si noble, que son nom ne mourust jamais. Leve-toy, dit-elle, à son jeune e'pous, leve-toy, de peur d'estre surpris par un long sommeil, dont tu ne scaurois te defier. Trompe ton beaupere & mes sœurs abominables qui massacrent leurs maris, hélas! comme des lyonnes cruelles qui déchirent des agneaux. Pour moy qui ay plus de tendresse que ces inhumaines, je ne veux ny te tuer, ny te retenir en prison. Apres cecy, que mon pere me charge de chaînes, s'il veut, pour avoir esté touchée de pitié pour mon mary que je n'ay pas voulu égorger, ou qu'il me jette dans quelque vaisseau pour me bannir au bout du monde. Va, où tes pieds & les vents te pourront porter, tandis que la nuit & l'astre de Venus te sont favorables. Va-t-en avec un bon presage, & grave ma plainte sur mon

LII

com-

tombeau pour une memoire eternelle. C'est ce que disoit la genereuse Hypermnestre, digne d'estre éclairée du flambeau nuptial : & depuis, Lyncée, pour vanger la mort de ses freres, fit la guerre à son beau-pere Danaüs, & s'empara de son Royaume, selon les predictions de l'Oracle qu'on avoit consulté sur ce sujet. Quant aux autres Danaïdes, les tardives Destinées qui exercent la vangeance des crimes dans les Enfers, les condamnerent à porter incessamment des eaux du fleuve Lethé, dans des tonneaux percez, d'où il s'en écoule autant qu'elles y en peuvent verser. Le Peintre en a fort bien observé les postures dans ce Tableau, & les a représentées toutes nuës, pour marquer leur derniere misere. Icy Demotidas & Amynone puisent de l'eau, cette derniere continuant en l'autre monde l'exercice à quoy son pere l'avoit accoustumée en celuy-cy, quand Neptune devint amoureux d'elle, & la fit mere de Nauplius. Phiconome qui est debout entre les deux, soustient son vase plein d'eau. Philene, Eubule, Pyrene & Pyrante, versent leurs cruches en mesme temps. Polyxene soustient la sienne par derriere, dont il semble qu'elle apprehende de répandre une seule goutte hors du vaisseau fatal, & Hyppotoë porte la sienne sur sa teste. Pour les quarante autres qui souffrent dans la mesme peine, elles sont occupées en vain à remplir d'autres tonneaux, qui ne sont pas mieux foncez que celuy-cy. Le bord du Tableau, ou bien cet air enflammé, nous empesche de les appercevoir : & ces chimeres volantes aupres de ce grand rocher, accroissent incessamment les inquietudes de ces ames infortunées, qui peuvent encore voir l'image de leur crime autour de la cuve qui entretient leur tourment. Mais tout ce qu'on a dit de ces filles dans un âge florissant, qui versent de l'eau dans des vaisseaux percez qu'elles ne scauroient emplir qu'est-ce autre chose que donner tousiours à une nature ingrate, & la combler de biens, sans jamais l'assouvir ? Ce que les saisons font à nostre egard, quand elles retournent si souvent, & qu'elles nous apportent leurs fruits, & leurs beautez diverses, n'estant jamais rassasiez des plaisirs de la vie.



ANNO-

ANNOTATIONS.

LES DANAÏDES] c'est à dire les filles de Danaüs, appelées Belides, à cause de Belus leur ayeul pere d'Ægiptus & de Danaüs, qui eurent chacun cinquante enfans, comme nous l'avons remarqué dans nostre description. Les noms des filles sont : Idea, Philomele, Scylla, Phiconome, Euïpe, Demotidas, Hyale, Trite, Damone, Hyppothoe, Myrmidone, Euridice, Cleo, Arcania, Cleopatre, Philea, Hyparete, Chrysothemis, Pyrante, Glaucippe, Demophile, Antodice, Polixene, Hecabe, Achamantis, Arsalte, Monuste, Amymone, Helice, Amœme, Polybé, Helicta, Electre, Eubule, Daplidice, Hero, Europome, Pyrantis, Critomedia, Pyrene, Euphemo, Themistagora, Palceno, Itea, Erate, Hypermnestre, lesquelles tuerent leurs maris, excepté Hypermnestre qui conserva Lyncée, d'où sortirent Abas & Jasius, qui continuerent une longue posterité. J'ay touché dans ma description ce qu'Horace en a écrit dans son Ode onzième du 3. livre, où il dit parlant à Orphée. "Tandis que tu charmois les Danaïdes de tes vers gracieux, leur cruche demeura sèche un peu de temps. Que Lyde apprenne le crime, la peine, & le tonneau défoncé d'où l'eau s'écoule aussi-tôt qu'elle y est repandue, & les tardives Destinées qui exercent aussi les chastimens des crimes dans les Enfers.

*Stetis urna paulum
Sicca, dum grato Danaï puellas
Carminibus mulces.
Audiant Lyde scelus atque notas
Virginum penas, & inane lymphæ
Dolum fundo pereuntis imo,
Seraque fata,*

Que manent culpas et iam sub orco.

"Et adjouste; Ces cruelles filles (car pouvoient elles commettre une plus noire meschanceté?) je dis donc ces cruelles filles ont pu massacrer leurs maris, une seule

d'entre plusieurs digne à la verité du flambeau nuptial, qui mentit genereusement, contre la teste parjure de son pere, & qui par une action si noble, merite que son nom ne meure jamais, &c.

Impie (nam quid potuere majus)

Impie sponfos potuere duro

Perdere ferro.

Una de multis face nuptiali

Digna, perjurum fuit in parentem

Splendida mendax, & in omne virgo

Nobilis ævum, &c.

Dans la 14. Ode du 2. livre, il entend les Danaïdes par la race infame de Danaüs, quand il parle de la necessité de la mort. Et Danaï genus infame. Virgile dans son **VIRGILE** 10. l. de l'Eneide, dit que sur le grand baudrier de Pallas fils d'Evandre estoit representé le crime, qui se fit en une seule nuit des solemnitez nuptiales de tant de jeunes maris indignement massacrez, avec leurs lits pleins de sang, que le rare Eurytion avoit burinez dans l'or. Et adjouste; Turnus triompha de cette dépouille, & se réjouit de la tenir en son pouvoir.

Rapiens immania pondera baltei.

*Impressumque nefas: una sub nocte jugali
Casta manus juvenum fardæ, thalamique
cruenti,*

Que bonus Eurytion mulo celaverat auro.

*Quo nunc Turnus ovat spolio, gaudetque
potitus.*

Tibulle dans la 3. Elegie du 1. livre, où **TIBULLE** il parle des Enfers, dit que les Danaïdes qui ont offensé la Divinité de Venus, y portent continuellement des eaux du fleuve Lethé dans des tonneaux percez.

*Et Danaï proles, Veneris quod numina læsit,
In caris Lethæis dolis portat aquas.*

Propertius dans la 1. Elegie du 2. livre, pour **PROPERTIUS** exprimer une chose impossible, dit de PERCE, quelqu'un, qu'il remplira les tonneaux,

LII 2

per-

percez des Danaïdes, afin que leurs épau-
les délicates ne soient pas davantage fati-
guées à force de porter de l'eau.

*Dolia virginis idem ille repleverit urnis,
Ne tenera assidua colla gravetur aqua.*

Dans la 30. Elegie du même livre, il
écrit que la Galerie de Phebus, qui luy
fut ouverte par le commandement du
grand César, estoit toute enrichie de
Tableaux sur les colonnes d'Afrique, en-
tre lesquels on voyoit la representation des
filles de Danaus.

*Tota erat in specus Parnis digesta columnis,
Inter quas Danaï famina turba senis.*

Voilà ce que je diray en particulier des
Danaïdes, qui ont esté le sujet de l'un des
plus illustres Poëmes qui ayent paru de
nos jours sur le Theatre François. Main-
tenant achevons les remarques & les té-
moignages des Anciens que nous avons
promis touchant les Enfers des Poëtes. Si-
SILIVS ITALI-
CUS. lius Italicus dans le 13. livre de sa guerre
Punique, en fait cette illustre description,
où il imite Virgile en beaucoup d'endroits.
Il dit donc :

Un grand vuide s'estend au milieu d'un
espace immense, où tombe tout ce que la
Terre, la Mer, & la Region etherée ont
fomenté dès l'origine du monde pour tou-
tes sortes de generations. La mort com-
mune à toutes les creatures, y exerce son
empire; toutes choses y descendent, &
un champ paresseux y reçoit tout ce qui
perit icy haut, & qui doit renaître un
jour. Dix portes entourent cet ample do-
maine; l'une desquelles reçoit les Guer-
riers qui sont nez pour suivre le dur mé-
tier des armes. La seconde sert pour ad-
mettre ceux qui ont prescrit des loix, &
donné de belles maximes aux nations,
ou qui ont fondé des villes, & qui les
ont enceintes de murs. La troisieme est
ouverte pour les Laboureurs, foule nom-
breuse des justes peuples de Ceres, qui
descendent au séjour des morts, sans estre
entachez du venin de la tromperie. La
quatrième entrée se garde pour les inven-

teurs des beaux arts, pour ceux qui ont,
travail aux commoditez de la vie, &
ont pû mettre au jour des Ouvrages dignes
des faveurs d'Apollon, qui les a inspirez.
La cinquième porte est celle des naufra-
ges, on la nomme ainsi, pour ceux que
les vents & les cruelles tempestes ont en-
gloutis. Celle qui est joignant, est fort
large pour le peuple chargé des crimes,
sans qu'il puisse nier d'estre coupable, où
Radamanthe exige dès l'entrée les peines
que chacun merite, & leur fait souffrir
une vaine mort. La septième porte s'ou-
vre pour les troupes feminines, où la chaste
Proserpine fait croistre ses bocages livides.
De là on vient à la porte qui reçoit en foule
les petits enfans, assez connuë par leurs
cris, avec les Vierges qui ont changé en
torches les flambeaux de leurs couches,
nuptiales, & la grande multitude de ceux
qui sont étains dès l'entrée de la vie. En-
suite on void éclater de loin à la faveur
d'une nuit lumineuse l'auguste portique,
lequel au travers de l'ombre d'un sentier,
secret, meine aux champs Elysiens. La
foule des personnes pieuses occupe cette
route, n'estant point destinée pour l'em-
pire Stygien, ny pour prendre sa place
sous le globe du Ciel; mais pour perdre
le souvenir des choses passées, elle va
boire au delà de l'Océan, dans une fon-
taine sacrée, des eaux du fleuve Lethé.
Enfin la dernière de toutes les portes qui
brille sous l'éclat de l'or, s'apperoit de-
sua de l'honneur de la lumiere, & jette
quelque splendeur, comme si on en avoit
approché le corps de la Lune. De là, les
ames remontent vers le Ciel; & apres que
mille lustres se sont écoulés, elles retoar-
nent dans les corps, n'ayant plus de me-
moire de l'empire de Pluton.

*In medio vastum latè se tendit hiatus,
Huc quicquid terre quicquid freta, &
ignis aether
Nutrit primo mundi genialis ab ævo,
Mors communis agit, descendunt cuncta,
capitque
Campus iners, quantum interit, restat quo
futurum.*

Cin-

*Cingunt regna decem portæ, quarum una
receptat:*

*Belligeros dura Gradivi sorte creatos.
Altera qui leges posuere, a qui inclit a jura
Gentibus, & primas fundarunt manibus
urbes.*

*Tertia ruricolæ, Cœverisque fœmina turba,
Quæ venit ad minas, & fœcundum illesum
veniens.*

*Exim qui lætas artes, vitæque colende
Invenire viam, nec degenitæ paranti
Carmina fuderunt, Phœbe sua lumina ser-
vant.*

*Proxima, quis venti, seu æque hausere pro-
celle,*

*Naufraga porta rapit, sic illam nomine di-
cunt.*

*Finissima huic noxia gravidæ, & peccasse
fatenti*

*Vasta patet populo, pœnas Rhœdamantibus
in ipso*

*Expetit introitu, mortemque exerceat ina-
nem.*

*Septima feminis referatur porta catervis,
Lixentes ubi castra fuerunt Proserpina lucos.
Infantum hinc gregibus versas ad funera
tadas*

*Passim virginibus, turbaque in limine lucis
Est iter eximio, & sagittæ janua nota.*

*Tum seducta loco, & laxata lucida nocte
Claustra nitent, quæ secreti per limitis um-
bram*

*Elysios ducunt campos, hic turba piorum
Nec Stygio in regno, cœli nec postea sub axe:
Verum ultra Oceanum sacra certamina
fonti,*

Letheos potat latice oblivia mentis.

*Extrema hinc auro fulgens, jam lucis ho-
norem*

*Sentit, & admoto splendet cœu sidero Lunæ.
Hæc animæ cælum repetunt, ac mille peractis
Oblivæ ditem redeunt in corpora lustris.*

"Il pourfuit. La Mort passe ouvrant la gueu-
"le noire, va & vient incessamment sur ces
"voies, & se promène dans toutes les por-
"tes. Icy un gouffre pareilleux s'étend sur
"un grand espace où il n'y a point de corps.
"On y voit des lacs pleins de limon: le
"cruel Phlegeton y embrase ses propres ri-

ves de ses vagues brûlantes: & parmy les
bruit de ses bouillons ardents, il entraîne
des cailloux enflammés. D'autre costé le
Cocyte, qui est un torrent de sang noi-
râtre, s'engouffre par des tourbillons fu-
rieux, & fait une grosse écume tout au-
tour. Là, le marais Stygien qui fait un
ruisseau de poix, par qui daignent jurer les
grands Dieux, & le Roy même des Dieux,
roule parmy le souffre un limon fumeux.
Deçà, l'Acheron que la sanie, & qu'un
venin épais, rend plus triste que tous les
autres, bouillonne effroyablement; &
faisant rejaillir un sable congelé avec un
certain murmure, il descend dans un noir
marefcage où il s'écarte lentement. Cer-
bere veut avaller cette sanie de plus d'un
gossier: les pots de Tisiphone s'y emplis-
sent: la noire Megere s'y defaltere, & la
rage ne s'y assouvit jamais.

*Hæc passim, nigrum pandens mors lucida
rictum,*

*Itque, reditque vias, & portis omnibus
errat.*

*Tum jacet in spatium sine corpore pigra vo-
rægo,*

*Limosque lacus, late exundantibus urit
Ripas sævus aquis Phlegethon, & turbine
anhelo,*

*Flammarum resonans saxosa incendia tor-
quet.*

*Parte alia torrens Cocytos sanguinis atræ
Vorticibus furit, & spumanti gurgite fer-
tur.*

*At mazis semper divinis, regiæque Deorum
Furari dignata palus, picis horrida rivæ,
Fumiferum volvit Styx inter sulfura li-
mum.*

*Tristior his Acheron sanie, crassæque venenæ
Æstuat, & gelidam eructans cum murmu-
re arenam,*

*Descendit nigra lentus per stagna palude.
Hanc optat sanem non uno Cerberus ore,
Hæc & Tisiphones sunt pocula & atra Me-
gera,*

Hic sitit, ac nullo rabies extinguitur hausu.

Le dernier des fleuves, qui naît de la fon-
taine des larmes, y enfle son cours devant.

" le palais, dont il ferme l'advenue, & l'en-
 " tree inexorable. Une cohorte fait le guet
 " dans tous les quartiers, où les monstres
 " font establiez, y mêlant un certain mur-
 " mure qui épouvante les ombres. Là, est
 " le Deuil devorant, & la Maigreur com-
 " pagne des grandes maladies, la Detresse
 " qui se nourrit de larmes, la Pudeur qui
 " n'a pas une goutte de sang, les Soucis,
 " les Embusches, & la plaintive vieillesse,
 " qui sont de ce costé-là: & de celuy-cy,
 " l'Envie qui s'estrange de ses deux mains,
 " la Pauvreté montre difforme qui panche
 " toujours vers le crime, l'Erreur qui ne
 " se peut assurer sur ses pas, & la Discorde
 " qui se plaist à confondre le Ciel & la Mer,
 " sans parler de Briarée, qui avec ses cents
 " mains, ferme d'ordinaire la porte du palais
 " de Pluton; sans parler, dis-je, de Sphinx,
 " dont le visage de fille qu'elle porte, est in-
 " fecte d'un sang corrompu, de Scylle, des
 " Centaures cruels, & des ombres des
 " Geants. Là, quand Cerbere ayant rompu
 " ses chaînes, se promeint dans les Enfers,
 " ny la fiere Alecto, ny Megere grosse de
 " fureur ne l'oseroient approcher; quand
 " ayant, dis-je, rompu mille chaînes, il ab-
 " boye, en tortillant une queue de vipere au-
 " tour de ses flancs.

*Ultimus erumpit lacrymarum fontibus am-
nis,*

*Anse aulam, atque aditus, & inexorable
lumen.*

*Quarta cohors omni stabulante per avis
in nostro*

*Excubat, & manes permixto murmure ter-
ret;*

*Luctus edax, maciesque malis comes addi-
ta morbis,*

*Et maror, pastus fletu, & sine sanguine
pallor,*

*Curaque, insidiaeque, atque hinc queri-
bunda senectus,*

*Hinc angens utraque manu sua guttura li-
vor,*

*Et deforme malum, ac sceleri proclivis ege-
stas,*

*Errorque infido gressu, & discordia, gau-
dens*

*Permiscere fretum caelo, sed & ostia Divis
Centenis suctus Briareus recludere palmis,
Et Sphynx virgineos rictus infecta cruore,
Scyllaque, Centaurique truces, umbræque
Gigantum.*

*Cerberus hic ruptis peragrat cum tartara
vinculis,*

*Non ipsa Alecto, nec facta furore Megera
Audet adire ferum, dum fractis mille ca-
tenis,*

Viperea latrans circumligat ilia cauda.

A main droite, un grand If arosé de l'onde,,
 du Cocyte, qui rend ses feuillages épais,,
 épand sa vaste chevelure, & ses bras nom-,,
 breux. Là, se perchent des oyseaux de,,
 testables, le Vautour qui se paist de la chair,,
 des cadavres, le Hibou & la Cheveche,,
 avec son plumage semé de taches de sang,,
 les Harpies y font leurs nids, & se tenant,,
 attachées à toutes les feuilles, l'arbre est,,
 ébranlé à chaque secousse qu'elles font de,,
 leurs ailes. Entre tous ces spectres horri-,,
 bles, le mary de la Junon des Enfers se,,
 tenant assis sur son trône, prend connois-,,
 sance de tous les crimes des Roys. Ils se,,
 tiennent de bout dans les chaînes, & se,,
 repentent trop tard de leurs crimes en la,,
 présence du Juge des Roys, tandis que les,,
 Furies errent autour d'eux, avec l'image,,
 affreuse des peines qu'ils méritent; O qu'ils,,
 voudroient bien ne s'estre jamais appuyez,,
 sur l'orgueil de leur sceptre! Les autres,,
 ames insultent contre eux, pour la dureté,,
 de leur empire qui leur a fait souffrir tant,,
 d'injustices & de violences, quand elles,,
 estoient au monde, sans oser se plaindre,,
 comme elles en ont enfin obtenu la permis-,,
 sion. L'un se voit maintenant attaché sur,,
 une roche avec des chaînes impitoyables,,
 l'autre charge ses épaules d'un gros cail-,,
 lou, & Megere le frappe incessamment,,
 avec un foïet de vipere, pour le faire grim-,,
 per sur le mont. Tels sont les supplices qui,,
 sont reservez aux Tyrans cruels.

*Dextera vasta comas, numerosaque bra-
chia fundit*

Tuxus, Cocyti rigua frondosior unda.

*Hic diræ volucres, pastusque cadavere vul-
tur,*

Et

*Et multus bubo, ac sparsis strix sanguine
pennis,*

*Harpæque fervent nidos, atque omnibus hæ-
rent*

Condense foliis, nut at stridibus arbor.

*Has inter formas conque Funonis Avernæ,
Suggestu residens cognoscit crimina regum;
Stant vincti, sero que piget sub iudice culpe,
Circumnarrant furæ, pœnarumque omnis
imago.*

*Quam vellent nunquam sceptris fulsisse su-
perbis!*

*Insultant duro imperio, non digna, nec
æqua*

*Ad superos passimanes, quæque ante pro-
fari*

*Non licitum viris, tandem permissa que-
runtur.*

Tunc alius sævis religatur rupe catenis.

*Ast alius subigit saxum, perque ardua
montis*

*Ipereæ domat hunc æterno Megera fla-
gello.*

Talia lethiferis restant patien. la Tyrannis.

Voilà ce que Silius Italicus écrit des Enfers, dans son poëme de la guerre punique, dont je veux bien rapporter icy le commencement, pour faire connoître le dessein & le mérite d'un si grand ouvrage. Il est tel.

« J'entreprends de parler de ces armes qui
« portèrent jusqu'au Ciel, la gloire de la
« postérité d'Enée, & par qui la fiere Car-
« thage fut soumise aux loix Romaines. O
« Muse, répeins en ma memoire les travaux
« de l'ancienne Hesperie, & dy-moy, com-
« bien Rome fit naître de grands Guerriers,
« & de Personnages illustres, lors que la Na-
« tion qui descend de Cadmus, ayant violé
« par sa perfidie les serments d'une alliance
« sacrée, emût tant de querelles pour la sou-
« veraine puissance; & fut cause qu'on se
« mit si long-temps en peine de trouver une
« forteresse, où la fortune de la terre pût en-
« fin assurer sa teste.

*Ordior arma, quibus cælo se gloria tollit
Æneadum, patiturque ferox O Enotria jura
Carthago. Dis, musa, decus memorare labo-
rum*

*Antique Hesperie, quantosque ad bella
creavit,*

*Et quot Roma viros sacri cum perfida pacti
Genus Cadmeæ super regno certamina mo-
vit.*

*Quæcumque diu, qua tandem poneret arce
Terrarum fortuna caput*

En trois guerres funestes, les Capitai-
nes Sidoniens rompirent l'alliance jurée
sur les autels. Ils se moquerent des trai-
tez que firent nos peres, & par trois fois
avec une impieté sans exemple, l'espée
s'efforça de persuader qu'il ne se falloit plus
tenir aux conditions de la paix. Mais l'une
& l'autre Nation conspiroit tour à tour la
propre ruine, sans y penser: celle des
deux qui devoit surmonter, fut reduite
plus souvent que son ennemie, dans le
danger de perir. On munit les places for-
tes, on soustient les attaques des armes
Puniques dans les villes assiegées, & Rome
se défendit dans l'enceinte de ses murs. Je
découvriray les causes de tant de coleres, je
diray l'origine de cette haine immortelle
qui mit des armes si furieuses entre les
mains de la posterité, & je manifesteray
les secrets de l'histoire, apres avoir repris les
choses de plus haut, cherchant la source de
tant d'animositez.

— Ter Marte sinistro

*Furatumque Jovis fœdus, conventaque
patrum*

Sidonis fregero duces, atque impius ensis

*Ter placidam suavitatem temerando rumpere pa-
cem.*

Sed medio finem bello, excidiumque vicissim

Molitur gentes: propiusque fuere periclo,

*Quæis superare datum. Reseravit Darda-
nus arcem*

Ductor Agnoscere: obfessa palatia vallo

Pœnorum, ac muris descendit Roma salutem.

Tantarum causas irarum, adsummas perveni

*Servatum studio, & mandata nepotibus
arma,*

*Fas aperire mihi, superasque recludere men-
tes,*

*Famque adeo magni repetam primordia
motus.*

Au-

"Autresfois Didon fuyant par Mer le
 "Royaume de son frere Pygmalion, qu'il
 "avoit ensanglanté, vint aborder sur cette
 "côte fatale de la Libye, où il luy fut per-
 "mis de bastir dans un espace qu'elle y avoit
 "acquis, une ville aussi grande qu'en pour-
 "roit enfermer la peau d'un bœuf qu'elle
 "mit en pieces. Là (ainsi que toute l'An-
 "tiquité a esté persuadée) Junon avoit sou-
 "haité d'establiir une demeure fixe à des fu-
 "gitifs, auparavant qu'elle eust jamais aymé
 "Argos ou Mycenes, le siege de l'Empire
 "d'Agamemnon; mais voyant que Rome
 "elevoit desja sa teste sur les plus orgueilleu-
 "ses Nations; qu'elle envoyoit des flottes
 "armées au delà des Mers, & qu'elle faisoit
 "porter ses enseignes victorieuses à tous les
 "bouts du monde; la peur qu'elle en eut,
 "l'obligea d'exciter à la guerre le courage
 "des Pheniciens, car apres que les efforts
 "d'une premiere bataille luy furent rendus
 "inutiles, & que les entreprises Libyques
 "n'eurent pas trouvé sur les eaux de plus
 "heureux succez, enfin desirant retenter
 "de nouveau la fortune des armes, un seul
 "homme qui ne luy estoit pas moins confi-
 "derable qu'une armée entiere, luy fut un
 "sujet propre pour emouvoir toute la Terre,
 "& troubler la Mer.

*Pygmalionis quondam per carula terris
 Potuit fugiens fraterno crimine regnum
 Fatale Dido Libyes appellitur orae.*

*Tum, pretio mercata solum, nova mania po-
nit,*

*Cingere qua sceto permissam littora tauro.
 Hic funo ante Argos (sic creditur alta ve-
 tustas)*

*Ante Agamemnoniam, gratissima testa,
Mycenam,*

*Optavit profugis aeternam condere sedem.
 Utrum ubi magnanimis Romam caput ur-
 bibus alto*

*Exerere, ac missas etiam trans aequora clas-
ses*

*Totum signa videt vitricia ferre per or-
bem,*

*Fam propius metuent, bellandi corda furore
 Phœnicum extimulat: sed enim conamine
 primæ*

*Contuso pugne, fractisque in gurgite
captis*

*Sicamo Libycis, iterum instaurata capef-
sens*

*Arma remolitur: dux agmina sufficit unus
 Turbanti terras, pontumque movere pa-
 ranti.*

Jusques icy le Poëte Silius Italicus, du-
 quel une version entiere seroit à desirer.





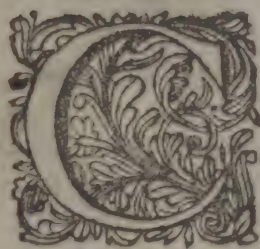


τῶν οἱ ὡς κ' ἔλθωσι Διὶ περὶ εὖ ἐλέφαιτον,
 οἱ δ' ἐλεφαίρων ἔπι ἀκροάσθαι φέροντες.
 οἱ γ' Διὶ ξειῶν κρείαν ἔλθωσι ἴναρξαι
 οἱ ῥ' ἔπνομα κρείουσιν. —

Palais du Sommeil. L. VIII.

Homerus Odysse. 19.

LE PALAIS DU SOMMEIL. LVIII.



LE Palais imaginaire où les Songes habitent sous l'empire du Sommeil, est designé sur le modelle de celuy qui est aux Enfers, ou du moins proche du gouffre des Enfers, auprès de Tenare dans la province de Laconie, où vers l'ancre de Cummes; par lequel l'ombre d'Anchise fit remonter icy haut la Sibyle, & le Prince Enée. Il y a deux portes d'une structure magnifique, & de matiere differente, selon les usages differents, à quoy les Dieux les ont destinées. L'une est de corne pour donner une sortie facile aux veritables visions: & l'autre construite d'un os d'Elephan, éclatte d'une fort grande blancheur; mais par elle sont envoyez des Enfers les Songes faux vers le Ciel. Les animaux representez sur le fronton de leurs grandes corniches, marquent bien cette difference. Au reste, sur l'une on ne voit que des miseres veritables, & des fantosmes lugubres: & de l'autre sortent en foule des imaginations grotesques, qui s'expriment par des figures embrouillées de choses qui ne furent jamais, au dessus desquelles on voit des chasteaux dans les nuës, pour en marquer la fausseté. La statuë de Diane ou de la Lune, s'élève sur la plate-forme du sommet, au dessus de la porte d'yvoire, dans cette grande balustrade qui regne tout au tour, parce que cette Deesse se montre d'ordinaire, pendant les heures qui sont les plus favorables au Sommeil. De l'autre costé, cette statuë qui a des ailes, represente la Nuit amie du repos, avec sa robe semée d'Estoiles. Elle a deux enfans endormis dont elle est nourrice, l'un appellé le Sommeil, qu'elle tient de son bras droit, & l'autre la Mort, appuyé sur son bras gauche, tous deux ayant les pieds tortus: mais l'enfant du bras gauche d'un teint beaucoup plus noir que celuy qui dort sur le bras droit. Le grand dôme du milieu, au tour duquel regne une frise ornée de festons de fruits qui s'attachent sur les ailes, ou sur le cou de divers animaux nocturnes, ne sert pas tant à la decoration de ce somptueux edifice, qu'à loger sous une superbe voûte les Songes des Princes & des grands Roys: & sans dire le nom de la statuë qui remplit cette niche du milieu, dont la corniche soustient deux figures assoupies sous les ailes d'une chauve-souris, il

M m m

est

est facile de juger à sa jeunesse, à ses grandes ailes, à sa verge assoupissante, & à son bouquet de pavots, qu'elle représente la divinité du Sommeil, qui fend d'ordinaire l'obscurité de l'air, pour venir à nous, avec tant de legereté, & qui par une puissance infernale, secoué sur nostre teste un rameau trempé dans le fleuve Lethé.

Au reste, j'estime que par la porte de corne, il faut entendre les yeux qui ne trompent point; & la bouche qui debite le mensonge, se peut, à mon avis, bien expliquer par la porte d'ivoire, d'où viennent les Songes faux; à cause que les yeux sont de couleur de corne, & que les dents qui sont dans la bouche, ont quelque chose de la blancheur de l'ivoire. Or c'est par cette dernière porte, que sont venues au jour toutes les imaginations des Poëtes, que nous avons considérées dans la description de ces Tableaux: car, pour en dire la verité, le Cerbere, les Furies, le Tartare indigent de clarté, qui de sa gorge affreuse pousse une ardeur excessive, & mesmes ce grand Palais du fils de l'Erebe & de la Nuit, c'est à dire du Sommeil, ne furent jamais que dans la fantaisie des hommes, & ne peuvent estre autrement: mais la crainte des peines est remarquable dans la vie pour les mauvaises actions: & sans rien dire icy des choses que la Pieté & la Religion nous enseignent, elle est bien souvent une expiation des crimes, une prison, une precipitation horrible de quelque haut rocher, des foyets, des tortures, de la poix fonduë, des lames de feu, de torches ardentes, toutes choses lesquelles pour estre absentes, la conscience coupable, ne laisse pas d'en estre tourmentée, & brûle d'un feu devorant, sans appercevoir de termes à ses miseres, ny de fin à ses peines, quoy qu'elles s'augmentent indubitablement apres cette vie mortelle, si Dieu par sa bonté, n'arreste mesmes les plus Justes, sur le bord du precipice, & si sa grace n'empêche ne les retire de l'abyfme profond.



ANNO-

ANNOTATIONS.

IL y a deux portes aux Enfers.] Ce sont ces deux portes l'une de corne & l'autre d'ivoire, desquelles parlent Homere au 19. de l'Odyssée, & Virgile à la fin de son sixième livre de l'Enéide, touchant les songes vrais & faux qui nous montent des Enfers icy haut. Ce que nous avons assez expliqué dans nostre description, où se trouve aussi la traduction de ces vers de Virgile.

Virgile.
*Sunt geminae somni portae; quarum altera
 fertur
 Cornes, quae veris facilis datur exitus um-
 bris,
 Altera candenti perfecta nitens elephanto:
 Sed falsa ad caelum mittunt insomnia ma-
 nes.*

Lucrèce.
 Ce qui fait bien voir que ce Poète tenoit pour Fable tout ce qu'il venoit de raconter des Enfers; mais Lucrece qui s'en est expliqué bien plus clairement, en parle en cette sorte. Tout ce qu'on dit des ames errantes dans les Enfers sur les rives de l'Acheron, n'est qu'une imagination des Peintres, & des Ecrivains des siècles passez.

*Nec ratione alia nosmet proponere nobis
 Possamus, infernas animas Acheronte va-
 gari
 Peiores itaque, & scriptorum secula priora
 Sic animas introduxerunt sensibus auctas,
 &c.*

Et vers la fin du 3. livre, voicy les morallitez qu'il en tire: Toutes les choses, dit-il, que l'on nous a contées des Enfers, nous appartiennent seulement en cette vie. Ny le miserable Tantale n'est point effrayé, comme on dit, par une crainte vaine du grand rocher qui pend en l'air sur sa teste; mais c'est bien plustost la crainte que les mortels conçoivent, qui les inquiete pendant cette vie; & ils apprehendent tous les accidens funestes que la fortune apporte. Ny les oyseaux ne vo-

lent point sur Titye étendu sur les bords d'Acheron: ny, pour en dire la verité, ils ne pourroient incessamment trouver quelque chose à ronger sous sa grande poitrine, quelque vaste qu'elle fust: & quand son corps demesuré n'occupoit pas seulement neuf arpens de terre, mais la terre toute entiere de ses membres diffus, il ne seroit pas capable de souffrir une douleur eternelle, & il luy seroit impossible de fournir tousiours de l'aliment de sa propre substance: mais celui-là est nostre Titye que les oyseaux devorent, estant transi d'amour & rongé par des soucis cuisans, ou par l'ardeur vehemente de quelqu'autre passion. Nous voyons celui-là estre aussi nostre Sisyphe qui s'empresse de demander au peuple l'honneur des faisceaux & des haches severes, & qui tousiours s'en retourne melancolique pour avoir esté refusé: car se peiner apres la poursuite d'un vain Empire qu'on n'obtient jamais, & en souffrir continuellement une extreme peine, c'est proprement s'efforcer en vain de porter un grand rocher sur une Montagne mal-aisée, d'où il roule du sommet en bas, & tombe dans la plaine, d'une cheute precipitée.

*Atque ea nimirum quaecunque Acheronte
 profundo
 Proata sunt esse, in vita sunt omnia nobis.
 Nec miser impendens magnum timet aëre
 saxum
 Tantalus (ut fama est) cassâ formidine
 torpens:
 Sed magis in vita diuini metus urget
 inanis
 Mortales: casanque timent, quem cui-
 que ferat fors:
 Nec Tityum volucres ineunt Acheronte ja-
 centem:
 Nec, quod sub magno scrutentur pectore
 quidquam,
 Perpetuam ac atempessent reperire profecto,
 M m m 2 Quam-*

*Quamlibet inhumani proſpectu corporis exſtet,
Qui non ſola novem diſpenſis jugera mem-
bris*

Obtineat, ſed qui terrai totius orbem:

*Non tamen æternum poterit perferre dolo-
rem:*

*Nec præbere cibum proprio de corpore ſemper.
Sed Tytius nobis hic eſt, in amore jacentem
Quem volucres lacerant, atque eſeſt
æquius angor,*

*Aut alia quavis ſcindunt cuppedine cura.
Sisyphus in vitæ quoque nobis ante oculos eſt,
Qui petere à populo faſceis, ſevasque ſe-
cureis*

*Imbibit, & ſemper victus, triſtiſque recedit.
Nam petere imperium, quod inane eſt,
nec datur unquam,*

*Atque in eo ſemper durum ſufferre laborem:
Hoc eſt adverſo nixantem trudere monte
Saxum, quod tamen à ſummo jam vertice
ruſum*

*Volatur, & plani raptim petit æquora
campi.*

Et plus bas, ayant égard à ce que nous
avons touché à la fin de notre deſcription
du Cerbere & des Furies.

*Cerberus & Furie jam vero, & lucis ege-
nis*

*Tartarus horriſeros cructans faucibus æſus,
Hec neque ſunt uſquam, nec poſſunt eſſe pro-
ſecto.*

CORNE- Et pour dire que tout ce que les Poètes ont
LIUS SE- raconté des Enfers, ne ſont que des Fa-
VERUS. bles, voicy comme en parle l'Autheur

"du Poème du mont *Ætna* attribué à Vir-
"gile. Les Poètes, dit cet Autheur, ont
"veu par leurs vers les ombres noires qui
"ſont ſous la terre: & le Royaume pâliſſant
"de *Pluton* ne leur eſt point inconnu parmy
"les cendres des morts. Ils ont fait des
"fictions des eaux de *Stix* & des chiennes
"de l'*Enfer*: ils ont étendu le monſtrueux
"*Titye* ſur ſept arpens de terre: ils l'affli-
"gent d'une peine infinie, pauvre *Tantale*!
"ils perſecutent inceſſamment *Scinis*: ils
"chantent auſſi continuellement la Juſtice
"que vous rendez entre les ombres, *Eacus*
"& *Minos*, & font tourner la rouë d'*Ixion*,

& ne cachent rien de tout ce que la Terre
enferme de fabuleux.

Vates

*Sub terris nigros viderunt carmine manſis,
Atque inter cineres Ditis pallentia regna:
Menſiti vates Stygias undasque, canesque:
Hi Tityon ſeptem ſtravere in jugera ſædum.
Sollicitæ antequæ *Scimin*. *Minos* tuasque *Ea-
ce* in umbris*

*Fura canunt, idemque rotant *Ixionis*
orbem,*

*Quidquid & interioris falſi ſibi conſcia ter-
ra eſt.*

Quant à la nature du Sommeil, voicy ce LUCRECE
qu'en écrit le même CE.

4. livre: Premièrement le Sommeil ſe fait
quand la force de l'ame eſt diviſée par les
membres, & quand en partie elle eſt re-
jettée & perit au dehors, & en partie elle
eſt repouſſée, & ſe renferme dans les ſie-
ges les plus cachez du cœur. Alors les
membres tombent dans une certaine non-
chalance, comme s'ils eſtoient devenus
perclus: car il ne faut pas douter que le
ſens ne demeure en nous par le bénéfice
de l'ame, de telle ſorte que le Sommeil
l'empêchant d'agir, il eſt bien croyable
qu'en ce temps-là notre ame eſt troublée,
& mêmes jettée dehors, encore que ce
ne ſoit pas entièrement, ou il faudroit que
le corps fuſt ſaiſi du froid éternel de la
mort, pource que ſi aucune partie de l'a-
me demeurait point cachée dans les mem-
bres, comme le feu eſt ſouvent caché
ſous beaucoup de cendre, elle ne pour-
roit ſ'y repaſſer comme elle fait, pour l'u-
ſage des ſens: de même que la flamme re-
naît d'un feu qui eſt demeuré caché.

*Principio ſomnus fit, ubi eſt diſtracta per
artus*

*Vis animæ, partimque foras ejeſta re-
ceſſit,*

Et partim contruſa magis conceſſit in altum.

*Diſſolvuntur enim, tum demum membra,
fluuntque;*

*Nam dubium non eſt, animai quin opera ſe
ſenſus hic in nobis: quem cum ſapor in-
pedat eſſe,*

Tunc

Tum nobis animam perturbatam esse putandum est,

Ejectione furas, non omnem; namque jaceret

Aeterno corpus perfusum frigore leti:

Quippe ubi nulla latens animae pars remaneret

In membris, cinere ut multa latet obrutus ignis:

Unde reconstitui sensus per membra repente

Possit, ut ex igni cæco consurgere flamma.

“Et plus bas, pour montrer comme tout
“cela se fait, il adjouste. Premièrement,
“il est nécessaire que le corps soit frappé de
“l’air, & qu’il en reçoive des atteintes fré-
“quentes en sa partie extérieure, puis
“qu’elle en est très-proche, & en est mes-
“mes touchée: & c’est pour cela, qu’il y
“a peu de choses qui ne soient couvertes ou
“de cuir, ou de foye, ou de coquille, ou
“de cartilage ou d’écorce. L’air aux ani-
“maux qui respirent, les touche par de-
“dans, quand il est attiré, & qu’il est re-
“poussé. C’est pourquoy, quand le corps
“est aussi extérieurement & intérieurement
“frappé, & que les impulsions pénètrent
“dans nous, jusques aux premières parties,
“& aux premiers éléments du corps, une
“ruine de toute la masse se glisse peu à peu
“dans les membres: car toutes les situations
“des principes du corps & de l’esprit sont
“tellement troublées, qu’une partie de
“l’ame en est chassée: la partie qui est ca-
“chée au dedans, se retire, & l’autre partie
“qui est dispersée dans les membres, ne
“peut estre jointe en elle-mesme, ny s’ac-
“quiescer mutuellement de sa fonction par
“le mouvement: car la nature en bouche
“les avenues & les passages. Le sentiment
“se retire donc dans le fonds, les mouve-
“ments estant changez. Et parce qu’il ne
“reste plus rien pour soutenir les membres
“en quelque façon, le corps devient debi-
“le, & toutes les parties tombent en lan-
“gueur, les bras, les paupieres & les jar-
“rets. Le Sommeil suit aussi la nourriture,
“parce que la nourriture, quand elle se
“disperse dans les veines, fait la mesme
“chose que l’air. Et si tu prens le Sommeil,

estant rassasié ou las, il sera plus profond, à cause qu’une plus grande quantité de principes sont alors émus par un grand travail; dont par la mesme raison que devant; il arrive que l’enfoncement de l’ame devient beaucoup plus profond, son éjection plus diffuse, & sa division en elle-mesme plus grande.

Principio externa corpus de partibus effusum est,

Aeris quoniam victimum tangitur auris,

Tunditur, atque ejus crebro pulsariet icta.

Proptereaque fere res omnes, aut corio sunt,

Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cor-tuce testæ.

Interiorem etiam partem spirantibus aer

Verberat hic idem cum ducitur, atque reflatur.

Quare utrinque secus cum corpus vapulet:

& cum

Perveniant plage, per parva foramina nobis

Corporis ad primas partes, elementaque prima:

Fit quasi paulatim nobis per membra ruina.

Conturbantur enim positurae principiorum

Corporis, atque animi sic, ut pars inde animæ

Ejiciatur, & introrsum pars ab illa ce-dat,

Pars etiam distracta per artus, non queat esse

Conjuncta inter se, nec motu mutua fungi.

Inter enim septit costas natura, viasque.

Ergo sensus ab it mutatis motibus alte.

Et quoniam non est quasi quod suffulciat artus:

Debile fit corpus, languescunt omnia membra:

Brachia, palpebreque cadunt, popliteque procumbunt.

Deinde cibum sequitur somnus: quia que facit aer,

Hæc eadem cibum in venas dum deditur omnis,

Efficat: & multo sopor ille gravissimus ex-tat,

Quem satur, aut lassus capias: quia plu-rima tum se

M m m 3

Cor.

Corpora conturbant, magno contusa labore.

*Fat ratione eadem conjectus porro animam
Atque foras eiectus largior ejus,
Et divisor inter se, ac distractior intus.*

Il dit ensuite : Selon que chacun de nous se trouve attaché à quelque exercice, ou que nous sommes fort arrestez à une chose, & que nostre esprit s'y est occupé avec une grande contention, il nous semble souvent que nous faisons la même chose dans le Sommeil. Les Advocats y plaident des causes, & y concilient les loix : les Empereurs y rangent des armées en bataille, & donnent des combats : les Nautonniers y demêlent des querelles avec les vents : & pour nous autres, nous y faisons cecy mesmes que vous voyez : nous y cherchons avec soin la nature des choses, & nous y exposons sur le papier en la langue de la patrie, ce que nous avons trouvé. Ainsi, les autres inclinations & les arts où l'on s'applique d'ordinaire, tiennent vainement les esprits des hommes occupez dans le Sommeil : & si nous avons employé beaucoup de temps & de loisir aux spectacles des jeux, quoy que nos sens bien souvent demeurent remplis, mesmes apres qu'ils ont cessé, si est-ce que les voyes ne laissent pas d'en estre ouvertes en l'esprit, par lesquelles les mesmes images y peuvent encore aborder. Ces choses se conservent plusieurs jours de la sorte devant les yeux, mesmes estans éveillez ; de sorte qu'il semble que l'on voit encore les danseurs, & ceux qui ont les jambes souples. On s'imagine d'entendre des recits chantez sur la guitarre, dont les cordes font parlantes, avec un concert melodieux : & on se persuade de voir encore la même assemblée éclater sur la Scene de beautez diverses. Tant l'occupation assidue, l'affection & l'accoustumance à faire quelque chose est considerable, pour ce regard non seulement aux hommes, mais encore à tous les animaux : comme il vous fera facile de le remarquer aux chevaux genereux, qui durant le

Sommeil deviennent pleins de sueur & d'émotion, comme s'ils avoient à disputer le prix de la victoire pour la force, quand les barrieres leur semblent ouvertes pour courir dans la lice, quoy qu'ils soient assoupis,

Et cui quisque fere studio devinctus adhaeret,

Aut quibus in rebus multum sumus ante morati,

Atque in qua ratione fuit contenta magis mens :

*In somnis eadem plerumque videmur obire.
Causidici causas agere, & componere leges :
Induperatores pugnare, ac praelia obire :
Nautae contractum cum ventis cernere bellum :*

Nos agere hoc autem, & naturam quærere rerum

Semper, & inventam patriis imponere chartis.

Cetera sic studia, atque artes plerumque videntur,

In somnis animos hominum frustrata tenere,

*Et quicumque dies multos ex ordine ludis
Assiduas dederunt operas, plerumque videmus,*

*Cum jam destiterunt, ea sensibus usurpare.
At reliquas tamen esse vias in mente patentibus,*

Qua possent eadem rerum simulacra venire.

Per multos itaque illa dies eadem observantur

Ante oculos, etiam vigilantes ut videantur

Cernere saltantes, & mollia membra morventes,

Et cithara liquidum carmen, chorasque loquentes

Auribus accipere, & consessum cernere eundem,

*Scenaeque simul varios splendore decores :
Usque adeo magni refert studium, atque voluntas,*

*Et quibus in rebus consueverint esse operati,
Non homines solum, sed vero animalia cuncta.*

Quip-

Quippe videbis equos fortes, cum membra jacebunt,

*In somno fudere tamen, spirareque sœpe,
Et quasi de palinis summas contendere vi-*

*reis,
Tunc quasi carceribus patefactis, sœpe*

Et en suite. Les chiens des Chasseurs au milieu de leur repos, essendent quel-
quetois leurs jambes avec une prompti-
tude merveilleuse, & pouillent des abois.
attirant du nez des haleines frequentes,
comme s'ils estoient dans les voyes des
bestes, qu'ils s'imaginent de chasser: &
mesmes quand ils sont éveillez, ils sui-
vent bien souvent les vaines images des
Cerfs, comme s'ils prenoient la fuite de-
vant eux, jusques à ce qu'ils retournent
à eux-mesmes, ayant dissipé leur erreur.
Mais la race carressante des chiens do-
mestiques, essaye quelquestois de chasser
de ses yeux l'assouppissement prompt &
leger dont ils sont saisis, & s'efforce de
se soulever de terre, pour abbayer apres
des vilages inconnus. Et d'autant plus
que les semences sont rudes en chacun
d'eux, d'autant plus aussi est-il nécessaire
que leur desir soit plus grand dans le
Sommeil. Divers oyseaux s'envolent de
nuict, & troublent brusquement de leurs
ailes le silence des bois sacrez. On a veu
prendre l'effort à des Eperviers au milieu
de la douceur du Sommeil, croyant vo-
ler apres d'autres oyseaux pour les com-
batre en l'air.

*Venantumque canes in molli sœpe quiete,
Faciunt crura tamen subito, vocisque re-*

Mittunt, & crebras redducunt navibus

*auras,
Ut vestigia se teneant inventa ferarum:
Expergit actique sequuntur inania sœpe
Cervorum simulachra, sagæ quasi dedit a-*

*cernant.
Donec insensis redeant erroribus ad se.
At consueti domi catulorum blanda propago
Degere, sœpe levem ex oculis, volucresque*

Discutere: & corpus de terra corripere in-

*stant.
Proinde quasi ignotas facies, atque ora*

*tuentur:
Et quod quæque magis sint aspera semi-*

*nsorum,
Tum magis in somnis eadem sentire neces-*

*sum est.
At varia fugiunt volucres, pinnisque re-*

*pende
Sollicitant divum nocturno tempore lucos,
Alciphres somno in levi si prælia, pugnasque*

Edere sunt perscitant, visque volantes.

Mais les grandes choses que font les
esprits des hommes par de grands mou-
vements, les mesmes leur arrivent sou-
vent dans le Sommeil. Ils font la guer-
re à des Roys puissants: Ils deviennent
prisonniers, & donnent des combats: ils
font des cris comme si on les vouloit
égorger. Plusieurs s'estiment vaincus:
quelques-uns se plaignent à cause des
douleurs qu'ils s'imaginent de souffrir:
& comme s'ils estoient froissés entre les
dents des Panteres & des Lyons furieux,
ils remplissent tout le logis de leur cla-
meur. Plusieurs parlent en dormant d'affaires
importantes, & revelent souvent
le secret de quelque action qu'ils vou-
droient cacher. Il y en a beaucoup qui
se persuadent de mourir: & un grand
nombre croyant se precipiter de quelque
haute montagne, s'estonnent de se voir
par terre: & comme s'ils avoient perdu
le jugement quand ils sont reveillez, ils
reviennent à peine à eux-mesmes du tran-
sport dont leur corps a esté si fort agité.
Celuy qui est alteré, s' imagine d'estre
proche d'une riviere, ou quelque fontai-
ne agreable, & se persuade qu'il en avale
route l'eau. Les enfants liez d'un profond
Sommeil, croient bien souvent qu'ils se
trouffent devant une cuvette, ou quel-
que petit bachot, pour y tomber de l'eau,
quand ils mouillent des robes éclatantes,
de couleurs diverses apportées de Baby-
lone.

Porro hominum mentes, magnis quæ moti-

buis edunt.

Magna

*Magna etenim saepe infomnis, faciuntque,
gerantque.*

*Reges expugnant, capiuntur, praelia mi-
scent :*

*Tollunt clamores quasi si jugulentur ibidem :
Multi depugnant, gemitusque doloribus
edunt :*

*Et quasi panthera morsu, servivo leonis
Mandantur, magnis clamoribus omnia
complent.*

*Multi de magnis per somnum rebu' loquun-
tur :*

Indicioque sui facti per sepe fuere.

*Multi mortem obeunt, multi de montibus
altis*

*Se quasi precipitant ad terram corpore toto,
Extorquentur, & ex somno quasi mentibu'
capi*

Fix ad se redeunt permoti corporis aestus.

*Flumen item sitiens aut fontem propter
amatum*

*Adfidet : & totum propè faucibus occupat
ammem.*

*Pueri saepe lacum propter, se, ac dolia curta
Somno devincti credunt extollere vestem :*

*Totius humorem saccatum ut corpori fun-
dant.*

*Cum Babylonica magnifico splendore rigan-
tur, &c.*

« Jusques icy Lucrece. Mais Virgile dans
« son 5. livre de l'Enceide fait du Sommeil
« une espece de Divinité, quand il dit au
« sujet de Palinure: Le Somme leger des-
« cendu de la region des Estoiles, écarta les
« ombres, & fendit l'obscurité de l'air pour
« apporter à Palinure le triste Sommeil, bien
« qu'il fust innocent.

*Cum levis aetheris delapsus somnus ab
Astris*

*Aëra dimovit tenebrosam, & dispulit
umbras,*

*Te Palinure, petens, tibi tristia somnia
portans*

Insenti: puppique Deus consedit in alta.

« Et plus bas: Palinure se tenant ferme sur
« le timon qu'il seroit tousiours de la
« main, ne détournoit point la veuë des

Estoiles, lors que ce Dieu par une puis-
sance infernale, secoüa autour de sa teste,,
un rameau trempé dans le fleuve Le-
thé, & ferma ses yeux nageans dans le,,
Sommeil.

— *clavumque affixus & haerens*

*Nusquam amittebat, oculosque sub astra
tenebat :*

Eccè Deus ramum lethæo rore madentem

*Pique soporatum stygia super utraque quas-
sat*

*Tempora: cunctantique natantia lumina
solvit.*

Et dans le 6. livre, en décrivant les En-
fers, il dit: Au milieu de cet espace un,,
grand Orme fort épais ouvre ses rameaux,,
& ses vieilles branches, où l'on dit que
les songes vains ont leur place, & se,,
tiennent attachez sous toutes les feuilles. »

In medio ramis amosaque brachia pandit

*Ulmus opaca ingens, quam sedem somnia
tulgo*

*Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus
haerent.*

Mais voicy une comparaison confide-
rable sur ce sujet que Virgile fait sur la
fin de son 12. livre de l'Enceide, en par-
lant de l'affoiblissement de Turnus, quand
il combattoit contre Enée. Comme du-
rant la nuit au plus fort du sommeil,,
quand le repos languissant presse nos pau-
pières assoupies, il semble que nous vou-
drions quelquesfois étendre nostre course,,
mais nous demeurons debiles au milieu,,
de nos efforts, & la langue perd son usage,,
aussi bien que le corps qui est abandonné,,
de ses forces accoustumées, sans que la,,
voix ou la parole puissent venir au secours. »
Ainsi, &c.

*Ac volut in somnis oculos ubi languida
pressit*

*Nocte quies, nequicquam avidos extendere
cursus*

*Velle videmur, & in mediis conatibus
agri*

*Succidimus. Non lingua volit, non cor-
pore notæ*

*Sufficiunt vires, nec vox, aut verba se-
quantur, &c.*

Ca-

Catulle dans son Poëme de Cibelle & d'Atys, apres avoir dit que les Prestres ses vehementes suivent leur Capitaine d'un pas precipité; de sorte que comme elles eurent atteint le séjour de Cibelle, apres s'estre bien lassées, elles s'endormirent sans manger, à cause du grand travail qu'elles avoient enduré; il adjouste. Le Sommeil qui rend paresseux, couvrit leurs yeux apesantis: La fureur d'esprit qui les transportoit n'aguerres, se convertit en doux repos. Mais quand le Soleil au visage d'or, eut parcouru de ses yeux rayonnans la region Etherée, la dure face de la Terre, & la Mer impitoyable, ayant chassé les ombres de la nuit, par la vigueur de ses chevaux lumineux, le Sommeil quitta le bel Atys qui se leva du lit promptement: & comme il prenoit la fuite, la divine Pasithée le receut en son sein.

Piger his labantes languore oculos sopor operit,

Abit in quiete mollis rabidus furor animi.

Sed ubi oris aurei Sol radiantibus oculis

Lustravit æthera album, solida dura, mare ferum:

Populusque noctis umbras vegetis semipedibus,

Ibi somnus excitum Atyn fugiens citus abiit,

Trepidantem eum recepit Dea Pasithea sinu.

VIDE. Ovide dans son livre onzième des Metamorphoses, apres avoir fait une admirable description du logis du Sommeil, qu'il represente dans un pais voisin des Amazones, sous un antre profond qui s'ouvre au pied d'une haute montagne, où le Soleil ne donne point; mais qui est entouré de brouillars que la terre exhale sans cesse: & s'il y a quelquesfois de la lumiere, ce n'est que comme la foible splendeur qui paroît à la pointe du jour; il adjouste. Qu'il n'y a point là de Coq qui appelle l'Aurore pour la faire avancer: qu'il n'y a point de chiens qui de leurs abois troublent le silence: que les oyes encore plus éveillées que les chiens,

en sont bannies: qu'il n'y a point d'arbres, dont les feuilles puissent estre agitées par le vent: que le repos y habite par tout avec le silence, si ce n'est qu'au pied d'un rocher, sort le ruisseau d'oubliance, lequel coulant sur de petits cailloux fait un doux murmure qui semble inviter à dormir: qu'au devant de l'antre, il y a des pavots, & une infinité d'herbes, dont la nuit se sert pour faire assoupir tout le monde. Que de peur que les gens ne fassent du bruit, il n'y a pas une seule porte en tout le logis, ny personne à l'entree qui demande où vous allez. Qu'au milieu de la sale, il y a un lit d'ébene, couvert d'une couche de plume, & entouré de rideaux noirs comme le bois. Que c'est-là où le Sommeil repose, ayant autour de soy les Songes images vaines, des choses, couchez çà & là, les uns sur les autres, en aussi grand nombre qu'il y a d'épics dans un champ prest à moissonner, de feuilles dans une forest, & de fables au rivage de la Mer. Puis il dit, qu'Iris entrant dans sa chambre, chassa de sa main les diverses idées de ceux qui se presenterent à ses yeux: & s'avancant vers le lit du Sommeil, qu'elle éveilla ce Dieu endormy; mais qu'à peine il leva ses yeux, à cause de la lueur de la robe d'Iris qui l'ébloüissoit, & qu'en se réveillant, il sembloit qu'il se rendormist encore, tant il estoit assoupy, donnant de son menton contre son estomac: & qu'enfin la Messagere de Junon, luy dit: Sommeil qui donnes le repos à toutes choses: Sommeil le plus doux & le plus tranquille des Dieux, qui es la paix de l'ame, & que le soucy evite, qui restablis aux corps les forces qu'ils ont perduës par les durs travaux, & qui les disposes à de nouveaux labeurs, commande aux Songes d'aller à Trachine, &c.

Somne, quies rerum, placidissime somne Deorum,

Pax mihi, quem cura fugit, qui corpora duris

Fessis ministeriis mulces, reparasque labori!

N n n

Et

“Et plus bas: Le Sommeil, de tous ses
 “enfants, qui sont plus de mille, n’éveil-
 “la que Morphée, qui contrefait admi-
 “blement les actions des hommes, Mor-
 “phée le seul d’entre les Songes, qui sçait
 “le mieux imiter la façon, le port, & la
 “parole de ceux qu’il représente: car il se
 “couvre toujours des mêmes habits
 “qu’eux, & use des mots qu’ils ont le plus
 “ordinairement à la bouche: mais il ne
 “se déguise jamais qu’en homme. Il y en
 “a un autre que les Dieux appellent Icele,
 “& sur terre, on le nomme Phobetor,
 “lequel se change en beste sauvage, en
 “oyseau & serpent, selon qu’il luy plaist:
 “& Phantase est celuy qui prend quand
 “il veut la forme mentongere d’un ro-
 “cher, d’une riviere, d’un arbre, d’une
 “montagne, & de tout ce qui n’a point
 “d’ame. Ces trois là ne se presentent de
 “nuit qu’aux Roys & aux Princes: le
 “Peuple ne les void jamais, n’estant vi-
 “sité que de quelqu’un du peuple des Son-
 “ges, &c.

*At pater è populo natorum mille suorum
 Excitat artificem, simulatoremque figuræ
 Morpheæ, &c.*

Voyez dans Properce les deux songes qu’il
 décrit, le premier dans la 26. Eleg. du
 second liv. le second, dans la seconde Ele-
 gie du troisième livre.
 Seneque dans le quatrième chœur de son
 Hercule Furieux, apres avoir dit; Que
 le Ciel pleure avec le Dieu Pere de tou-
 tes choses; que la Terre pleure aussi,
 & la Mer qui n’arreste jamais ses mobiles
 “flots; il adjouste: Et toy beau Soleil qui
 “au sortir de l’onde, répans tes rayons sur
 “la terre où nous sommes, & qui de ta
 “bouche agreable commandes aux tene-
 “bres de se retirer, n’épargne point non
 “plus les larmes pour l’infortune d’Alcide,
 “qui a veu quelquesfois avec toi les lieux
 “où tu nous apportes le jour, de mêmes
 “que ceux où tu te couches, & qui a
 “connu tes deux maisons; Ostez, ô Dieux,
 “ostez de son esprit l’image de tant de
 “monstres, & tendez luy sa raison perdue.
 Puis il adresse son discours au Som-

meil, & le décrit en cette sorte. Et toy „
 dompteur des maux, le seul repos de „
 l’esprit, la meilleure partie de la vie des „
 hommes, Sommeil fils de la belle Astrée, „
 & frere de la Mort, qui méles ensem- „
 ble le vray & le faux, & qui ne trom- „
 pes pourtant jamais à predire les mal- „
 heurs qui doivent arriver! O pere com- „
 mun de tout ce qui vit au monde: „
 douceur de la vie, charme de la lumie- „
 re; fidelle compagnon de la Nuit, egale- „
 ment favorable au Serviteur & au Maître „
 qui repares les forces debilitées, & qui „
 fais connoître aux hommes le long se- „
 jour que leurs ames feront aux Enters „
 quand elles seront une fois séparées de „
 leurs corps. „

*Lugeat æther, magnusque parens
 Ætheris alii, tellusque ferax;
 Et vaga ponti mobis unda.
 Tuque ante omnes, qui per terras,
 Transque maris fundis radius,
 Noctemque fugas ore decoro,
 Feride Titan. Obitus pariter
 Secum Alcides vidit, & ortus,
 Noctis que tuas utrasque domos.
 Solvite tantis animum monstribus,
 Solvite superi! restam in melius
 Flectite mentem. Tuque ô dormitor
 Somne laborum, requies animi,
 Pars humanæ melior vitæ,
 Volucer, matrisque genis Astrææ,
 Frater duræ languide mortis,
 Veris miscens falsa, futuri
 Certus, & idem pessimus autor!
 Pater ô rerum, portus vitæ,
 Lucis requies, noctisque comes!
 Qui par regi, famuloque venis,
 Placidus fessum, lenisque forens
 Parvulum leti genus humanum
 Cogis longam discere mortem:*

Il continuë ainsi en parlant d’Hercule:
 Nous te prions de faire découler ton as- „
 soupissement dans ses os, & de n’aban- „
 donner point le séjour de ses sens, jui- „
 ques à ce que son esprit soit sain. Il roule „
 encore dans son cœur quelques songes „
 pleins de colere. Le mal de la fièvre qu’il „
 tourmente, n’est pas encore avoué, &c.

cct

« cet invincible Heros qui n'avoit accoustu-
 « mé de reposer sa teste que sur le bois de
 « sa massue dont il arme sa main, cher-
 « che en vain en dormant, cette souche
 « qu'il ne scauroit trouver. Son estomac
 « n'a point encore exhalé toute la vapeur
 « mutine de son cerveau mal-sain. Mais
 « comme la Mer ne s'apaise pas tout aussi-
 « tost que la tempeste a cessé; ainsi sa
 « fureur n'est pas entièrement assoupie.
 « Acheve donc, ô Sommeil, de chasser
 « bien loin de luy cette fiere tourmente
 « qui a suscité tant d'agitations en son esprit;
 « redonne-luy sa pieté perdue, ou plustost,
 « que l'aveuglé erreur qui le possède, le
 « transporte encore davantage: car la seule
 « manie le peut rendre innocent aprestant
 « de crimes commis, & les ignorer c'est
 « rendre en quelque façon nos mains com-
 « parables à la pureté de celles qui n'ont
 « point esté rougies dans le sang.

*Præme devictum torpore gravi,
 Sopor indomitos alliget artus;
 Nec torva prius pectora linquat,
 Quam mens repetat pristina cursum;
 En susus humi sæva feroci
 Corde volutas somnia, nondum est
 Tanti pectus superata mali:
 Claveque lassum solutus
 Mandare caput querit vacua
 Pondera dextra, motu jactans
 Brachia vano: nec adhuc omnes
 Expulit æstus. sed, ut ingenti
 Vexata Notæ servat longos
 Unda tumultus, & jam vento
 Cessante tumet. Pelle insanos
 Fluctus animi, redeat pietas
 Virtusque viro: vel sit potius
 Mens vesano concita motu;
 Error cæcus, quæ caput, eat.
 Solus te jam præstare potest
 Furor insontem, proxima puris
 Sors est manibus, nescire nefas.*

PETRO- Petrone parle en cette sorte des songes
 N. E. & du Sommeil. Les temples des Dieux,
 « ny les Dieux mesmes n'envoyent point
 « les songes qui trompent l'ame par des
 « ombres volages; mais chacun se les fait
 « à soy-mesme: car lors que les mem-

bres assoupis par le Sommeil deviennent,
 languissans, la quietude & l'esprit se,
 jouient vainement. Tout cè qui s'est pas-
 sé le jour, se represente la nuit dans,
 l'imagination. Celuy qui attaque des pla-
 ces, & qui met le feu dans les villes, son-
 ge qu'il voit, des traits décochez, & des,
 armées mises en déroute; il voit des fu-
 nerailles de Roys & de capitaines, & des,
 campagnes rougies de sang. Ceux qui,
 plaident au barreau, s'imaginent d'en-
 tendre publier des Edicts, ou de voir le,
 Parquet des Juges, & le Tribunal en-
 touré de personnes craintives. L'Avare,
 s' imagine qu'il serre des richesses, &
 qu'il trouve un tresor caché. Le Chaf-
 feur fait retentir les bois du bruit de ses,
 chiens. Le Nocher retire des eaux son,
 Navire echoüé, ou le radoubé, ayant,
 presque fait naufrage. Une coquette écrit,
 à son amant, & une femme galante fait,
 des presens à son amy. Le chien abboye,
 en dormant apres le lièvre qu'il suit sur,
 ses pistes: & tant que la nuit dure, les,
 inquietudes & les blesseures de l'ame n'a-
 bandonnent point les mal-heureux qui en,
 sont attains.

*Somnia, quæ mentes ludunt vo'it antibus
 umbris,
 Non delubra Desum, nec ab æthere Numina
 mittunt;
 Sed sibi quisque facit. Nam cum prostrata
 sopore
 Languent membra, quies, & mens sine
 pondere ludit.
 Quicquid luce fuit, tenebris agit, oppida
 bello
 Qui quatit, & flammis miserandas servit
 in urbes,
 Tela videt, versasque acies, & funera
 Regum,
 Atque exundantes persuso sanguine cam-
 pos.
 Qui causas orare solent, legesque, forum-
 que,
 Et pavido cernunt inclusum corde tribunal.
 Condit avarus opes, defossamque invenit
 aurum;
 Venator saltus canibus quatit, eripit indas,
 Aut*

*Aut premit eversam periturus navita pup-
pin.*

*Scribit amatori meretrix. dat adultera
munus,*

Et canis in somnis leporis vestigia latrat.

In noctis spatio miserorum vulnera durant.

STACE. Stace dans le 6. livre de sa Thebaïde dit que le Sommeil avec son vain cornet, fait au lever de l'Aurore. *Et cornu fugiebat somnus inani.* Mais voicy comme il décrit le Palais du Sommeil dans le dixième livre. Dans un climat plein de broüillars où la nuit occidentale habite, parmi d'autres Ethiopiens que ceux du Nil, il y a un bois impenetrable aux rayons de tout Astre. Il y a aussi un antre qui se creuse fort avant au dessous d'une vaste montagne, où la Nature nonchalante a construit le Palais du Sommeil. Le Repos & l'Oubly en gardent l'entrée avec la Paresse & l'Assoupissement. Le Loisir & le Silence qui resserre ses plumes, sont assis à la porte, d'où ils éloignent les vents impetueux, & descendent aux arbres d'agiter leurs feuilles: Ils empêchent les oyseaux de chanter. Les rivages de la Mer qui sont par tout ailleurs si pleins de bruit, se trouvent mornes en ce lieu-là. Le Ciel n'y fait point ouyr le fremissement des tempestes. Un fleuve qui tombe dans la vallée auprès de l'ample caverne, ne s'y fait point ouïr parmi les rochers & les cailloux. Il n'y a que des bestes noires tout autour; les troupeaux y couchent sur une terre stérile, & les herbes n'y sont pas plustost nées qu'elles se dessèchent, ou la moindre haleine est capable de les renverser. Cependant le Sommeil exempt de soucis est couché dans son antre humide sur des tapis naturels, entouré de fleurs assoupissantes. Ses vestemens exhalent quelque odeur, & sa couche est échauffée de son corps paresseux. Une vapeur noire qui se forme de sa respiration, s'epand sur tout le liect. D'une main il soustient ses cheveux negligez qui tombent sur sa temple gauche, & de l'autre il quitte sa boïste de corne dont il a perdu le souvenir. Il y a là des songes

d'une infinité de formes, il y en a sur toute sorte de matiere, de vrais, de faux, de tristes, & de gais meslez ensemble, composant une épaisse cohorte, attachez aux poutres, ou contre les piliers, ou gisans par terre. Une certaine netteté luisante & legere qui environne tout le Palais, vient des yeux languissans, lors que par des flammes successives, ils invitent à venir les premieres douceurs du Sommeil. Là, descendit de la Region celeste la Vierge diversifiée de plusieurs couleurs. Les bois en furent éclaircz, la vallée obscure en souvint à la Deesse, & la maison frappée de la splendeur de ses robes, se réveilla de son assoupissement. Toutefois le Prince du logis ne se sentant point touché de la vive clarté, ny du bruit, ny de la voix de la Deesse, ne se leva point jusques à ce qu'elle pousât ses rayons, & qu'elle les fit penetrer dans ses yeux paresseux.

*Stat super occiduae nebulosa cubilia noctis,
Ethiopsque alios, nulli penetrabilis astro
Lucus iners, subterque carvis grave rupi-
bus antrum*

*It vacuum in montem, quâ defatis atria
somni,*

*Securumque larem segnis Natura locavit.
Limen opaca quies, & pigra oblivia ser-
vant,*

*Et nunquam vigili torpens Ignavia vultu.
Otia vestibulo, pressisque silentia pennis
Muta sedent, abiguntque truces à culmine
ventos.*

*Et ramos errare vetant, & murmura de-
munt*

*Alitibus. Non hic pelagi, licet omnia cla-
ment*

*Littora, non illic cæli fragor. ipse pro-
fundis*

*Pallibus effugiens speluncæ proximus amnis
Saxa inter, scopulosque tacet. Nigrantia
circum*

*Armenta. Omne solo recubat pecus, &
nova marcent*

*Germina, terrarumque inclinat spiritus
herbas.*

*Ipse autem vacuus curis humentia subter
Antra soporifero stipatus flore, tapetis*

IX.

*Incubat. exhalant vestes, & corpore pigro
Strata calent, supraque torum niger effiat
anxelo*

*Ore vapor: manus hec fusos à tempore levo
Sustinet at crines, hec cornu oblita remisit.
Sunt etiam innumero rerum vaga somnia*

*vultu,
Vera simul falsis, permixtaque tristia
blandis,*

*Noctis opaca cohors, trabibusque, aut po-
stibus hærent,*

*Aut tellure jacent, tenuis qua circuit au-
lam*

*Invalidasque nitor, primosque hortantia
somnos*

*Languida succiduis expirant lumina flam-
mis.*

*Huc se cæruleo libravit ab æthere virgo
Dei color. Effulgent silvæ, tenebrasque*

*Tempe
Adrisere Deæ, & zanis lucentibus icta
Evigilat domus. Ipse autem nec lampade*

clara,

*Nec sonitu, nec voce deæ percussus, eo-
dem*

*Mors jacet, donec radios Thaumantias
omnes*

*Impulit, inque oculos penitus descendit in-
ertes.*

« Et poursuit. Alors la Deesse luy parla en
« cette sorte: Sommeil le plus doux & le
« plus tranquille des Dieux; la Reyne des
« orages, m'envoye pour te commander
« de la part, que tu fasses cesser le travail des
« Princes Sidoniens, & que tu arrestes le fier
« peuple de Cadmus, qui maintenant bouffi
« du succez de la guerre, veille incessam-
« ment autour du rampart des Grecs, & qui
« rejette ton pouvoir. Octroye à des prieres
« dignes de tant de respects, ce qu'elles exi-
« gent de toy. Il arrive rarement que tu puis-
« ses obliger une si grande Deesse, comme
« tu le peux faire en cette occasion, & qu'il
« te soit si facile de meriter des faveurs de
« Jupiter, par l'entremise de Junon. Elle luy
« tint ce discours, & le sollicitant de sa main
« pour chasser la langueur de son ame, elle
« repeta plusieurs fois la mesme chose, pour
« ne laisser point perir ses paroles. Il obeit

aux commandemens de la Deesse, ba-
lançant néanmoins entre le réveil & l'as-
soupissement. Iris se retire toute apesantie,
des qualitez de l'antre obscur, apres l'a-
voir mis debout par sa splendeur offusquée,
de beaucoup de vapeurs. Luy pareille-
ment precipite son voyage: il appelle à
son secours un temps venteux: & quand
il eut emply son manteau de la froidure,
d'un Ciel obscur, il s'envole, & se laisse
tomber sur les campagnes d'Aonie: il
estend sur la terre les oyseaux, les bestes,
farouches, & les troupeaux champêtres: il
se transporte sur les villes, appaise le bruit
de la Mer contre les écueils, rend les nua-
ges plus paresseux que de coustume, fait
pancher la cime des arbres, & plusieurs
Estoiles à son arrivée se laissent tomber du
Ciel. D'abord le champ de bataille s'ap-
perçoit de la presence du Dieu, par la sou-
daine obscurité qui le surprit, & des voix
infinies s'abbaissèrent tout à coup, aussi
bien que le bruit confus des guerriers: mais
quand avec ses ailes humides, il fut allé
chercher un lieu pour se reposer, & qu'il
fut entré dans le champ, au travers d'une
ombre plus obscure que de la poix, les re-
gards errerent çà & là: il ne fut plus au
pouvoir d'aucune teste de se tenir ferme,
& les paroles dans la bouche demurerent
imparfaites au milieu du discours. Aussi-
tost on se dechargea des boucliers luisants,
& les cruels javelots échaperent de la main:
les visages ne pouvant plus resister à la faci-
gue des veilles, se laisserent aller sur l'esto-
mac, & toutes choses garderent le silence.
Les chevaux mesmes n'avoient plus la
force de se tenir debout, & le feu se per-
dit sous les cendres, qui se formerent en
un instant.

*Tunc sic orsa loqui. Nymborum fulva crea-
trix*

*Sidonios te Fumo duces, mitissime divum
Somne, jubet, populumque truce defigere
Cadmi.*

*Qui nunc eventus belli tumefactus, Achi-
vum*

*Perisil afferant vallum, & tua jura re-
cusat.*

*Da precibus tantis, rara est hoc posse fa-
cultas,
Placatumque Jovem dextra Junone mé-
reri:*

*Dixit, & increpitans languentia pectora
dextra,*

*Ne pereant voces iterumque, iterumque
monebat.*

*Ille dea jussis dubius, mixtusque sopori,
Annuit. Excedit gravior nigrantibus an-
tris*

*Iris, & obtusum multo jubar excitat imbri
Ipsè quoque & volucrum gressum, & ven-
tosa citavit*

*Tempora, & obscuri sonuat am frigore cæli
implevit chlamidem, tacitoque per æthe-
ra cursu*

*Fertur, & Annis longe gravis imminet
arvis.*

*Illius aura solo volucres, pecudesque, fe-
rasque,*

*Explicat, & penitus quamcunque super-
volat urbem.*

*Languida de scopulis sedunt freta. Pigris
hærent*

*Nubila, demittunt extrema cacumina
silvæ:*

Pluraque laxato ceciderunt fœdera cælo.

*Primus adessè deum subita caligine sensit
Campus, & innumera voces, fremitus-
que virorum,*

*Summisere sonum. Cum vero humentibus
alis*

*Incubuit, picesque haud unquam densior
umbra*

*Castra subit, errare oculi, resolutaque
colla,*

Et medio effatu verba imperfecta relinquì.

*Mox & fulgentes clypeos, & seiva remis-
tunt*

*Pila manu, lassique cadunt in pectora
vultus:*

*Et jam cuncta silent. Ipsi jam stare recusant
Cornipedes, ipsos sulcus cinis abstulit ignes.*

*Jusques icy Stace, à qui pour faire suivre
Silius Italicus, je rapporterai du dixième
livre de son grand Poëme, ce qu'il y écrit
"du Sommeil. La fille de Saturne, dit-il,
troublée des entreprises d'Annibal, n'igno-*

roit pas la colere de Jupiter, ny la destinée
de l'empire Latin; de sorte qu'ayant def-
sein de moderer l'ardeur du jeune Guer-
rier, & d'arrester ses esperances mal con-
ceûes, elle s'adresse au Sommeil qui re-
gne dans les tenebres en des lieux paisibles,
& qui luy avoit servy fort souvent pour
fermer les yeux à son frere invincible: &
luy faisant un souris; Sommeil paisible,
luy dit-elle, ce n'est point trop d'audace
que je te conjure d'une faveur. Je ne desire
point de toy, que tu me livres Jupiter sur-
monté par ton divin pouvoir. Il n'est point
icy question de fermer mille paupieres, ny
de surmonter par l'effort d'une nombreuse
nuir, le gardien de la vache d'Inache: je
te prie seulement que tu envoies des Son-
ges d'aventures nouvelles au Prince de
Carthage, afin de le dissuader de voir les
murs de Rome, où le Roy de l'Olympe
luy deffend d'entrer. Le Sommeil obeyt
promptement aux ordres de la Deesse: &
sans perdre un seul moment, il mit dans
une corne torte du jus de ses pavots, qu'il
porta en diligence parmy les tenebres. Puis
s'estant glissé sans faire bruit dans les pavil-
lons du Prince, il secoïa ses plumes som-
niferes sur la teste panchée du guerrier, la
touchant de sa verge trempée dans le fleu-
ve Lethé, &c.

*Quo turbata viri conjux Saturnia capto,
Irarumque Jovis, Latiusque haud miscia
fati.*

*Incautum ardorem, atque avidas ad futi-
le votum*

*Spes juvenis frenare parat, ciet inde quietis
Regnantem tenebris somnum, quo sæpe
ministro*

Edomit a invicti componit lumina fratris.

*Atque huic arridens; non te majoribus, in-
quit,*

*Ausis, Duce, voco, nec posco, ut mollibus alis
Des vultum mihi, somne, Jovem, non mille
premedi*

*Sunt oculi tibi, nec spernens tua numina
custos*

Inachus multa superandis noTe juvenis e.

*Ductori precor immittas nova somnia
Pæno,*

Ne

*Ne Romam, & vetitos cupiat nunc visere
muros,*

*Quos intrare dabit nunquam regnator
Olympi.*

*Imperium celer exequitur, curæque vo-
lucres*

*Per tenebras portat medicata papavera
cornu.*

*Ast ubi per tacitum allapsus tentoria prima
Barcae petiit juvenis, quatit inde soporas
De vexo capiti pennas, oculisque quietem
Irrorat, tangens letheæ tempora virga.*

VALERIUS FLAC-
CIUS
SUS.
Valerius Flaccus dans son 8. liv. des Argo-
nautes en parle aussi en cette sorte. Medee
invoquoit le Sommeil, ellet'invoquoit,
Sommeil tout-puissant, & t'invitoit de
"venir de tous les endroits du monde. Je te
"commande, disoit-elle, d'aller presente-
"ment exercer toute ta puissance contre le
"Dragon, comme j'ay souvent surmonté
"la Mer farouche par la force de tes char-
"mes, comme j'ay, dis-je, écarté les ora-
"ges & les foudres par ton moyen, comme
"j'ay vaincu tout ce qui éclate dans la re-
"gion Etherée par ta puissance nompareille.
"Mais vien aujourd'huy plus grand que de
"coustume: vien, frere de la mort, à qui
"tu ressembles parfaitement. Quand à toy,
"gardien fidelle de la Toison, il est temps
"que tu détournes tes regards de ce tresor.
"Quelle surprise crains-tu quand j'en pren-
"dray le soin? Je garderay moy-mesme le
"bocage precieux, donne un peu de relasche
"à tes longs travaux. Le Dragon infatiga-
"ble ne s'eloignoit pas pour cela du tresor:
"& ne voulant point s'abandonner au Som-
"meil, quelque permission qui luy en fust
"donnée, dès qu'il se fut senty touché du
"nuage du premier somme, il en eut de
"l'horreur, & chassa d'autour l'arbre les
"doux Songes qui s'y venoient percher.
"Cependant la Princesse de Colchos, assistée
"de toutes les pestes du Tattare persiste à se-
"couier sur la teste du monstre, tous les char-
"mes de l'empire du silence, avec un ra-
"meau trempé dans le fleuve de l'oubly: el-
"le chargea ses paupieres qui resisterent
"long-temps: & de sa langue & de sa main,
"elle appelantit sur ses yeux toute la puissan-

ce infernale, jusques à ce que l'affoupisse-
ment se fust rendu maître de sa vehemen-
ce, & de son courroux.

*Jamque manus Colchis, crinemque inten-
derat astris*

*Carmina barbarico fundens pede: teque
ciebat*

*Somme pater: somme omnipotens te Colchis
ab omni*

*Orbe voco: inque unum jubeo nunc ire dra-
conem.*

*Quæ freta sepe tuo domui, quæ nubila
cornu,*

*Fulmina que, & toto quicquid micat
æthere: sed nunc*

*Nunc age major ades, fratrique sonitibus
lethæ.*

*Tu quoque, Phryxæ pecudis fidelissime custos,
Tempus ab hac oculos tandem desistere
curo.*

*Quem metuis me instante dolam? sereno
parumper*

*Ipsa nemus: longum interea tu pone labo-
rem.*

*Ille haud Æolio discedere fessus ab auro,
Nec dare permisse (quamvis jubes) ora
quieti*

*Sustinet, ac primi percussus nube soporis
Horruit, & aures excussit ab arbore somnes.*

*Contra tartareis Colchis spumare venenis,
Cunctaque letheæ quassare silentia rami*

*Perstat, & adverso luctantia lumbina cantu
Obruit, atque omnem lingua que, manu-
que fatigat*

*Vim Stygiam, ardentes donec sopor occupat
iras.*

Claudian en la Preface d'un Panegy. pour CLAU-
Honorius, en fait cette agreable descrip- DIEN.
tion. Lors que les sens sont assoupis, le
repos aymable rapporte à l'esprit toutes les
choses qu'on a desirées estant éveillé.
Quand le Chasseur est dans son lit pour de-
lasser ses membres fatiguez, sa pensée re-
tourne aux forests, & repasse dans tous les
lieux où il a couru. Les procez se represen-
tent en Songe dans l'esprit des Juges, les
chariots à ceux qui les conduisent, & de
vaines bornes s'évitent la nuit par les che-
vaux endormis. L'Amant se plaist encore,

"en cet estat, à ses larcins amoureux. Celuy
 "qui trafique par Mer, y fait échange de ses
 "marchandises, & l'avare que son inquié-
 "tude réveille si souvent, y cherche les ri-
 "ches qu'ils s'imaginent luy estre échappées.

*Omnia que sensu voluntur vota diurno,
 Pectore sposito reddit amica quies.*

*Venator defossa toro cum membra reponit,
 Mens tamen ad sylvas, & sua lustra
 redit.*

*Julicibus lites, auriga somnia currus,
 Unusque nocturnis meta caretur equis.*

*Furto gaudet amans, permutat navita
 merces,*

Et vigil elapsas querit avarus opes.

AUSONE. Enfin Ausone dans ses Ephemeris parlant

"du Sommeil, dit: Que nous voyons en
 "dormant des fantômes de bestes & d'oy-
 "seaux, comme des animaux terrestres nous
 "parroissent se mesler dans les nuages avec
 "des monstres marins, jusques à ce que des
 "haleines qui purifient le Ciel, les dissipent
 "en l'air. Tantost il nous semble que nous
 "sommes dans le marché, où nous enten-
 "dons le bruit des plaidoyeries, & tantost
 "le pompeux spectacle du grand theatre se
 "présente à nos yeux. Quelquesfois je souf-
 "fre de l'incommodité par les troupes de
 "Cavalerie, & quelquesfois des voleurs
 "m'assaillent. Une beste feroce blesse tan-
 "tost nostre veuë, & tantost je suis contraint
 "par l'espée, de me mettre sur l'arene san-
 "glante. Je marche à pied sec sur les rivages
 "de la Mer, qui font ouvrir les vaisseaux,
 "je les passe à la course, & d'autres fois il
 "me semble que je vole, & que je me sou-
 "stiens en l'air avec des plumes. Les Songes
 "me donnent aussi des imaginations impu-
 "res; je m'en delivre toutesfois, quand mon
 "repos interrompu par la pudeur, dissipe
 "tous ces prodiges: & mon esprit qui veil-
 "le, se trouve delivré de la persecution d'une
 "image deshonneste. Ma main qui suit ma
 "pensée, touche en seureté toutes les par-
 "ties du lit: l'indiscrete erreur me quitte,
 "aussi bien que les faveurs du Songe fugitif,
 "avec mon crime imaginaire. Je me vois
 "bien applaudir quelquesfois entre les guer-

riers, qui remporteroient l'honneur du
 triomphe, mais tout aussi-tost, je me per-
 suade qu'on m'entraîne tout desarmé en-
 tre les Alains captifs. Je regarde les tem-
 ples des Dieux, leurs portiques sacrez, &
 les palais dorez. J'en considere qui sont
 assis à table, sur des lits couverts de pour-
 pre, & puis tout d'un coup je prens mes
 repas avec les valets, dans la sale entumée,
 d'une taverne.

*Quadrupes dum & volucrum. Vel cum ter-
 renis martui*

*Monstra amantur, donec pugnantibus
 Euris,*

*Diffusas liqui dum tenentur in aëra nubes.
 Nunc sera, nunc lites, lati modo pompa
 theatri*

*Videtur. Et turmas equitum, cadesque la-
 tronum*

*Perpettor. Lacerat nostros fera bellua vul-
 tus:*

*Aur in sanguinea gladio grassamur harena.
 Per mare navisfragum gradior pedes: &
 freta cursu*

*Transilo, & subitis volito super aëra pen-
 nis.*

*Infandas etiam veneres, incestaque noctis
 Dedecora, & tragicos patimur per som-
 nia carus.*

*Perfugium tamen est, quotiens portenta
 soporum*

*Solvit rupta pudore quies, & imagine serila
 Libera mens vigilat, totum bene conscia
 lectum*

*Pertractat securo manus. Probrosa recedit
 Culpa tori, & profugi munus cum crimine
 somni.*

*Cerno triumphantes inter me plaudere.
 rursum*

*Inter captivos trahor exarmatus Alanos.
 Tempia Deum, sanctasque fores, palatia-
 que aures*

*Spello, & serrano video discumbere in ostro:
 Et mox fumosis convivæ accumbo popinis.*

Et pour suit: On dit que le divin Poëte fait
 habiter les fantômes vains des songes pa-
 resseux sous les branches d'un orme, &
 qu'il a mis deux portes aux Enfers, l'une,
 qui de son arcade d'yvoire, pousse inces-
 sam-

« famment en l'air par gros tourbillons les
« apparences trompeuses : l'autre de corne ,
« qui n'envoye que des vilions veritables.
« Que si on me donnoit le choix dans les
« choses douteuses j'aimerois mieux cel-
« les qui sont plaisantes , auxquelles on n'ad-
« jousteroit point de foy , que de craindre
« les autres qui sont egalemeut vaines. Il vaut
« mieux estre trompé de la sorte ; car atten-
« dant que les fascheuses s'évanoüissent , j'ay-
« me tousiours mieux estre privé des bon-
« nes , que de trembler pour les mauvaises.
« Nous sommes assez bien , si nous sommes
« delivrez de la crainte. Il y en a qui jugent
« de la joye & de la tristesse par leurs contrai-
« res , & qui tirent la connoissance des eve-
« nemens , d'une representation differente.
« Allez , Songes fascheux , parmy les Mon-
« des , dont les mouvemens sont obliques :
« allez où les vents agitent les nuages errans :
« habitez le cercle de la Lune. Pourquoi ve-
« nez-vous en mon petit logis ? Qui vous
« amene dans ma chambre obscure ? Souf-
« frez que dans ma vie privée je passe les
« nuicts en repos , attendant le retour de
« l'Astre qui de sa lumiere dorée me fera pa-
« roistre tout l'Orient vermeil. Que si le doux
« Sommeil ne m'afflige point la nuit par de
« mauvais songes , je vous dedieray dans ma
« maison champestre un bocage d'ormes
« tousiours verts , pour y faire vostre séjour.

*Divinum perhibent vatem , sub frondibus
ulmi*

*Vana ignavorum simulacra locasse soporum ,
Et geminas numero portas. quæ fornice
eburno*

*Semper fallaces glomerat super aëra formas ;
Altera , quæ veros emittit cornea visus.
Quod si de dubiis conceditur optio nobis ,
Decesse fidè letis melius , quam vana timeri.
Ecce ego jam malum falli. Nam dum modo
semper*

*Tristia vaneſcant , potius caruisse fruendis ,
Quam trepidare malis. satis est bene , si
metus alſit.*

*Sunt & qui ſtetus , & gaudia controverſorū
Conjeſſent : varioꝝ trahant eventa relatu.
Ite per obliquos cœli , mala ſomnia , mundos ,
Inquietæ vagi quæ diſſant nubiſta nimbis ,*

*Lunares habitare polos. Quid noſtra ſubitis
Lumina , & anguſti tenebroſa cubilia tecti ?
Me ſinite ignavos placidū traducere noctes :
Dum redeat roſeo mihi Lucifer aureus ortu.
Quod ſi me nullis vexatum noſte figuris ,
Molus tranquillo permulſerit aëre ſomnus ,
Hunc lucū , noſtro viridus qui frondet in agro
Ulmus , excubitis habitantibus dedico veſtris.*

Outre ces belles descriptions des Anciens ,
je ne doute point qu'il ne s'en rencontre
encore pluſieurs ſur le meſme ſujet dans
nos Poëtes modernes qui ne manquent pas
de belles expreſſions ; en voicy quelques-
unes , entre autres. M. de S. Amant , dans
ſa Solitude écrit.

M. DE S.
AMANT.

*Là deſſous s'eſtend une voûte
Si ſombre en un certain endroit ,
Que quand Phœbus y deſcendrait ,
Se penſe qu'il n'y verroit goutte.
Le Sommeil aux peſants ſourcis ,
Enchanté d'un morne ſilence ,
Sdort , bien loin de tous ſoucis ,
Dans les bras de la Nonchalance ,
Laſchement couché ſur le dos ,
Deſſus des gerbes de pavots.*

Dans ſon Poëme de la nuit , il commence
ainſi la cinquième Stance.

*Sommeil , répan à pleines mains
Tes pavots ſur la terre :
Affoupys les yeux des humains ,
D'un gracieux caterre.*

Et dans la troiſième partie de ſon Moyſe
Sauvé , il deſcrit en cette ſorte le Sommeil
de Jocabel , quand elle ſ'endormit , en tra-
vaillant ſur un ouvrage de tapiſſerie.

*Mais ſoit que le travail , ſoit que la ſolitude
L'obligeaſt au repos contre ſon habitude ,
Soit qu'un charme divin , dans ſes yeux in-
troduit ,
Fiſt ſur elle en plein jour l'office de la Nuit ;
Elle ſent tout à coup ſe gliffer en ſes veines
L'agréable ſerpent , qui fait mourir ſes peines ;
En eſprouve en ſes nerfs l'énormité venenue ,
Et de ce doux poiſon voit ſon corps abbatu.
En vain elle reſiſte , en vain elle s'eſſorce
A repouſſer l'eſſet de la ſecrete amorce ,
Le Sommeil la ſurmonte , & fait qu'en ce
moment
L'éguille de ſes doigts coule inſenſiblement.*

ooo

Elle

Elle s'éveille encore, & retourne à l'ouvrage ;
 De ses sens assourdis s'éveille en son courage ;
 Baille, s'étend les bras, frotte ses moites yeux ;
 Pour l'enfant mis sur l'eau porte un penser aux Cieux,
 Et jettant un regard vers l'autre qui se joue
 Tandis que les parvots sur sa teste on secoue,
 Veut l'appeler à soy ; mais en ce doux dessein
 Le menton accablé luy tombe dans le sein.
 Enfin dessus la plume elle tombe elle-mesme,
 Et par les traits d'un songe en merveilles suprême
 N'est pas si-tost soumise à l'incertaine mort,
 Que d'une vie heureuse, elle apprend le vrai sort.

M. Godeau. Mais enfin M. Godeau E. de Vance, de qui

la reputation est si connue, & qui escrivit toujours avec tant de succez, le dépeint ainsi dans l'une de ses Hymnes.

Felicité des misérables,
 Dont les charmes délicieux,
 Malgré le sort capricieux,
 Rendent tous les hommes semblables :
 Enchanteur des ennemis cuisants,
 Pere des mensonges plaisans,
 Mort qui nous conserve la vie,
 Sommeil qui vois sous ses pavos
 Toute la Nature asservie,
 D'un Dieu toujours veillant adore le repos.

Voilà ce que j'ay jugé de plus digne d'estre rapporté de divers Auteurs, sur tous les sujets que m'ont fourny les Tableaux du cabinet de feu M. Favereau, desseiné par les meilleurs Peintres de son temps, sur les plus illustres Fables de l'Antiquité.

Additions pour le Tableau des Sirenes.

CLAUDIEN. LE Poëte Claudien a fait cette Epigramme sur le mesme sujet. Les Sirenes
 dans la Mer, sentent un mal délicieux : Ces
 filles qui ont des ailes comme des oyseaux,
 demeurent entre les écueils fremissants de
 Scyle, & l'avidé Carybde : Ces doux mon-
 stres habitent des rochers melodieux dans
 les eaux : les perils en sont charmants, &
 la terreur en est agreable au milieu des
 flots. Bien qu'on eust eu le vent en pou-
 pe, ou qu'il eust fait enfler les voiles d'un
 navire pour l'éloigner de leurs bords, la
 voix d'une seule de ces filles eust esté ca-
 pable de l'arrester. On ne les vouloit point
 quitter pour chercher des routes seures, &
 la haine du retour donnoit de la joye ;
 Aussi faut-il avouer qu'il n'y avoit point de
 douleur à souffrir ; & la mort y estoit
 donnée par les propres mains de la volupté.

*Dulce malū pelago Siren, volucresque puella
 Scyllæos inter fremitus, avidamque Cha-
 rybdim,
 Musca saxa fretis habitabant dulcia mon-
 stra,
 Blandæ pericla maris ; terror quoque gra-
 tus in undis,*

*Delatis licet huc incumberet aura carinis,
 Implessentque sinus venti de puppe ferentes,
 Figebat vox una ratem : nec tendere certum
 Delectabat iter reditus, odiumque jurabat :
 Nec dolor ullus erat. Mortem dabat ipsa
 voluptas.*

Pour le Tableau de Niobé.

ANGE POLITIAN fit l'Epig. suivante, sur le sujet de Niobé, changée en pierre. ANGE POLITIAN.

IN NIOBEM LAPIDEM.

*Hoc est sepulchrum, intus cadaver non ha-
 bens*

*Hoc est cadaver, & sepulchrum non habens,
 Sed est idem cadaver & sepulchrum sibi.*

Je l'ay ainsi renduë en vers.

*Ce sepulchre est sans corps : ce corps est sans
 sepulchre,*

*Mais à luy-mesme ensemble, il est sepul-
 chre & corps.*

Je n'ay pas icy mis des mots differents pour les rimes semblables, afin de proportionner davantage le jeu des paroles du François avec celles du Latin, outre que nous n'avons point de rimes à *sepulchre*, & qu'il y en a peu à *corps*, qui sont pourtant les mots essentiels de cette Epigramme.

T A-

T A B L E

DES MATIERES PRINCIPALES.

A BIDE.	p. 278.	Calais & Zethes.	358	Epaphe.	63
Achelois.	171	Calamis.	143	Epitalame.	361
Achille.	374	Calidon.	156. 162	Ephialtes.	56
Aëdon.	147	Carpathe.	215	Eridan.	72
Ægeon.	58. 226	Cassandre.	387	Erinnis.	5
Agenor.	357	Castor & Pollux.	195. 203.	Estoiles.	3
Alburne.	80	Cephée.	320	Eternité.	6
Alcimedon.	142	Cephise.	288	Ethiopie.	137. 320.
Alcious.	259	Ceres.	157. 158. 159	Etholie.	161
Alpes.	23	Chimere.	335	Etna.	54. 55. 56
Alphée.	235	Chevaux du Soleil.	65	Europe.	357
Ambre.	73	Chiens.	149. 151. 153.	Eurotas.	208
Ambrosie.	217	Cicnus.	67	Euryloque.	258
Amis.	74. 200	Cignes.	69	Fleurs dorez.	337
Amphion.	339	Circé.	256	G Ange.	337
Amycus.	201	Clytie.	107	Ganimede.	7
Anaxarete.	403	Coaspe.	137	Geants.	9
Andromede.	310. 315	Creation du monde.	4	Gias.	58
Aonie.	289	Crete.	50	Gigantomachie.	14
Apelle.	143	Creüse.	361	Glaucus.	144
Apollon.	40. 99. 101	Cupi ion.	41	Glaucus chienne.	151
Arethuse.	235. 242	D Anaë.	312. 314	Glaucus.	219
Argo, Navire.	231	Danaïdes.	451	Gorgone.	5. 310. 311
Argonautes.	229	Daphné.	99	Guerre des Geants.	12. 13
Argus.	76	Daufins.	301. 302	H Arpies.	358
Ariadne.	166. 167	De dale.	269	Hecate.	5
Arion.	299	Deluge.	19. 20	Helene.	208
Aristée.	215. 218	Demogorgon.	5	Hellepont.	278
Asope.	137. 346	Denys.	93	Hercule. 41. 171. 173. 180. Ses en-	
Astrologues.	209	Deucalion.	29	fans & ses noms. 174. Ses tra-	
Atalante.	163. 165. 169.	Diane.	41	vauz. ib. 181. Il est embrasé. 187	
Atlas.	323	Dieux.	9	Hermaphrodite.	243. 247
Aurore.	123. 125. &c.	Dieux marins.	223	Hero.	275
B Acchus. 40. 93. 94. 95. 96. 97.		Diomede.	398	Hesperides.	329. 330
98.		Dioscures.	203	Heures.	60
Bellerophon.	331. &c.	E Cho.	84. 291	Hidaspe.	137
Berecintie.	33	Egeon.	58. 226	Hydre.	179
Borée.	281	Egide.	15	Hilax chien.	151
Bosphore.	358	Elide.	240. 241	Hymenée.	41. 379.
Briarée.	58	Encelade.	51	J Apet.	50
Briséis.	378	Endymion.	115	Jardin des Hesperides.	329. 330
C Admus.	369	Enfers.	419. jusqu'en 458.	Joson.	362. 363
Caphos.	1	Eole.	263. 364	Icare.	267

O O O 2

Ima-

T A B L E.

<i>Images dans l'eau.</i>	287	<i>Orithie.</i>	360	<i>Scopas.</i>	244
<i>Images.</i>	402	<i>Orphee.</i>	411	<i>Senneli.</i>	91
<i>Inache.</i>	77. &c.	<i>Ortigie.</i>	242	<i>Seste.</i>	277
<i>Indes & Indiens.</i>	64	<i>Ortolan.</i>	ibid.	<i>Sicile.</i>	54
<i>Io.</i>	75. &c.	<i>Ossa.</i>	9	<i>Signes du Zodiac.</i>	7
<i>Iphis.</i>	403	<i>Othos & Ephialtes.</i>	56	<i>Simplegades.</i>	227
<i>Istria.</i>	56	<i>P. Atlas.</i>	337	<i>Sirenes.</i>	251. 476
<i>Ise.</i>	75	<i>Palais du Soleil.</i>	65	<i>Sireux.</i>	83
<i>Ise chienne.</i>	152	<i>Palais du Sommeil.</i>	459	<i>Sisyphus.</i>	443
<i>Junon.</i>	38	<i>Palena.</i>	215	<i>Solcil.</i>	63. 65. 107. 163
<i>Jupiter.</i>	37. 226	<i>Palladion.</i>	395	<i>Soleil levant.</i>	126
<i>Ses Amours.</i>	ibid.	<i>Pan.</i>	83. 85. 86. 87	<i>Sommeil.</i>	459
<i>Ses enfans.</i>	ibid.	<i>Pancrace.</i>	208	<i>Sparthe.</i>	208
<i>Jupiter Hammon.</i>	321	<i>Pandore.</i>	35	<i>Statuaires & Statues.</i>	141. 142
<i>Jupiter Olympien.</i>	241	<i>Parrhasie.</i>	144	<i>Status de Memnon.</i>	133
<i>Ixion.</i>	435	<i>Pegase.</i>	336	<i>Stimphale.</i>	241
<i>L Adon.</i>	90	<i>Peintres & Peintures.</i>	141. 143	<i>Stix.</i>	65
<i>Leandre.</i>	275	<i>Pelée.</i>	169	<i>T Age.</i>	337
<i>Liber.</i>	93	<i>Pelson.</i>	9. 232	<i>Tanagre.</i>	81
<i>Licie.</i>	337	<i>Pelore.</i>	58	<i>Tanais.</i>	24
<i>Lilibe.</i>	58	<i>Penée.</i>	26	<i>Tantale.</i>	427
<i>Lisippus.</i>	143	<i>Penelope.</i>	379	<i>Telamon.</i>	169
<i>Lucine.</i>	38	<i>Persee.</i>	307. 310	<i>Telephe.</i>	371. &c.
<i>La Lune.</i>	115. 120	<i>Phaeon.</i>	59	<i>Tempé.</i>	25. 26
<i>M Ars.</i>	41	<i>Phafis.</i>	233. 234	<i>Terre.</i>	10. 31
<i>Matinée.</i>	126	<i>Phidias.</i>	143. 241	<i>Tethis.</i>	50
<i>Medée.</i>	365	<i>Phinée.</i>	355	<i>Thaon.</i>	80
<i>Meleagre.</i>	163	<i>Phlegre.</i>	13	<i>Thebes.</i>	342. 344
<i>Memnon.</i>	131	<i>Pherque.</i>	225. 314	<i>Themis.</i>	34
<i>Mentor.</i>	143	<i>Pigmalion.</i>	139	<i>Thessalie.</i>	26
<i>Metcure.</i>	39. 81	<i>Pirenées.</i>	24	<i>Thulé.</i>	369
<i>Mios.</i>	145	<i>Pyrrhus.</i>	23. 27	<i>Tindarides.</i>	205
<i>Miron.</i>	144	<i>Pise, d'Elide.</i>	241	<i>Tiphée.</i>	56
<i>Muses.</i>	41	<i>Pleiades.</i>	330	<i>Tiro.</i>	251. 282
<i>Naiades.</i>	290	<i>Plotes Isles.</i>	360	<i>Titans.</i>	11. 49
<i>Narcisse.</i>	283	<i>Policlete.</i>	145	<i>Toison d'or.</i>	369
<i>Neptune.</i>	24. 40. 281	<i>Porphyron.</i>	15	<i>Triton.</i>	224. 225
<i>Nérée.</i>	217	<i>Praxitele.</i>	143	<i>V Ents.</i>	263. 265
<i>Néréides.</i>	233	<i>Priam.</i>	391	<i>Fertumna.</i>	405
<i>Nestor.</i>	168	<i>Priape.</i>	409	<i>Ulysse.</i>	382. &c.
<i>Niobe.</i>	347. 476	<i>Prochite.</i>	56	<i>Vulcain.</i>	46
<i>O Enée.</i>	155	<i>Prométhée.</i>	43	<i>X Ante.</i>	337
<i>Oestrion.</i>	81	<i>Prothés.</i>	211	<i>Z Ethes & Calais.</i>	358
<i>Olympe.</i>	9	<i>Pugiles.</i>	208	<i>Zodiac.</i>	3. 7
<i>Olympiades.</i>	239	<i>S Almacis.</i>	243		
<i>Oreste.</i>	74	<i>Sanglier.</i>	155. 156. 157. 166.		
<i>Orion.</i>	16		175		

Fin de la Table des Matieres.

T A B L E DES AUTEURS

Dont je me suis servy dans la composition de cét Ouvrage.

A		Asclepiade de Myrlee. 288. 313.	CORNEILLE. 322. 328
A Cufilas.	346	ASMENUS. 129. 288	CORNELIUS SEVERUS 11. 198.
Alban. 72. 197 301. 413		Athenée. 221	462.
Æschile. 80. 222		S Augustin. 325	D
Agamestor. 374		Aulugelle. 301	D Iophane. 341
Albert Durer. 305		AUSONE 41. 88. 101. 175. 221.	Diofcoride. 341. 374
ALBINOVANUS. 263. 376		246. 249. 273. 278. 279.	Dorothee Sydenien. 334
Albricus. 176		286. 294. 335. 336. 373.	E
Alcée. 90		369. 382. 386. 402. 474.	E Mpiricus. 386
ALCIAT. 63. 254. 258. 287.			Ennius. 245
304. 335. 382		B	Epictete. 318
Aldroandus. 261		BARTAS. 263. 295. 305	Erafme. 36. 262
Alexander ab Alexandro. 295		Bafilus. 130. 287	Efchirion de Samos. 221
Alexandre Aphrodisée. 295		BILLIBALDUS. 305	Evanthes. 221
Alexandre d'Etholie. 221		Blondus. 261	Evemerus. 89
S. AMANT. 223. 263. 265.		Bocace. 101. 109. 282. 297	Eumelle. 109
290. 304. 306. 319. 475		BUCANAN. 118	EUPHORBUS. 130. 288
Andro Teien. 30			Euphorion. 30
Antimenide. 341		C	Euripide. 90. 229. 388
Apollodore de Cicyque. 11. 29.		CATALECTES. 470	Eufèbe. 21. 29. 37. 45. 93.
30. 45. 64. 78. 101. 174.		CATULLE. 7. 34. 38. 41.	205. 239. 320.
197. 282. 289. 296. 346.		50. 71. 73. 96. 121. 127.	Eustatius. 93. 253
351.		166. 169. 184. 197. 206.	EUSTEMIUS. 130. 288.
Apollo. 341		208. 217. 225. 232. 249.	F
Apuléc. 38. 68		272. 279. 289. 336. 374.	F Estus. 197. 245. 255
Apollonius Rhodius. 30. 46.		381. 408. 467.	Fulgence. 66. 253
61. 68. 90. 223. 330. 357.		Cauterus fur Lycophron. 386	G
413.		Cristofome. 198	G Enefe. 3. 7. 11. 21. 29
ARATUS. 232. 333. 370		Ciceron. 81. 89. 93. 109. 161.	Giraldus, voyez LILIUS.
Arian. 30. 178		173. 197. 205. 413.	M. Godeau E. de Vence. 476
Arias Montanus. 321		CLAUDIEN. 6. 13. 14. 15. 26.	GOURNAY. 249. 271.
Ariofte. 336		55. 58. 224. 254. 289. 296.	O o o 3
Aristocles. 340		320. 347. 474. 477.	He-
Aristote. 21. 221. 263. 386.		Colutus. 102	
413.		Conon. 126	
Aristophane. 36			

T A B L E.

H.
Hecaté. 80. 173.
 Hedilogus de Samos. 222
 Hegesianax, 7
 Heliodore. 320
 Hellanique. 30
 Herodote. 30. 45. 46. 65. 76.
 82. 178. 264. 275. 301. 327.
 369. 413.
 Hesiode. 3. 5. 11. 29. 31. 37. 45.
 61. 65. 66. 81. 126. 134. 157.
 174. 225. 226. 234. 282. 297.
 314. 326. 358.
 Hefychius. 93. 178
 Higinus. 8. 78. 82. 101. 109.
 117. 166. 167. 174. 197. 205.
 224. 253. 281. 301. 370.
 391
HILASius. 130. 287.
HOMERE. 21. 46. 65. 81. 90.
 101. 126. 157. 165. 213.
 215. 218. 229. 253. 163. 281.
 289. 297. 298. 314. 341.
 380. 391. 392. 398
HORACE au 1. livre des Odes.
 16. 23. 39. 40. 81. 94. 104.
 125. 183. 198. 206. 209.
 217. 272. 293. 336. 341.
 377. 381. 402. 415. 431.
 Au 2. livre des Odes. 16. 40.
 71. 74. 78. 122. 143. 183.
 253. 445. 453. Au 3. livre
 des Odes. 16. 49. 58. 78.
 111. 138. 169. 183. 209.
 258. 290. 312. 320. 334.
 357. 381. 436. 453 Au 4.
 livre des Odes. 53. 62. 71.
 89. 143. 183. 215. 240. 336.
 351. Aux Epodes. 40. 253.
 257. 373. 445. Aux Satyres
 & Epistres. 166. 198. 341.
 408
 Horee. 158

I

Josephe. 132. 135. 320
 Irene. 42
 Ilaacius. 205. 224. 374. 386

Isidore. 89
JULIANUS. 129. 288
 Julius Affricanus. 45
 Justin. 101. 216
JUVENAL. 23. 50. 65. 79.
 113. 136. 138. 144. 161.
 166. 168. 169. 178. 206.
 210. 215. 229. 233. 254.
 258. 272. 312. 321. 329.
 335. 338. 353. 358. 374.
 393. 402.

L

Lacerda. 64. 81
 Lactance. 5. 101
 Lambin. 71. 240
 Leonicus. 374
 Levinus Torrentius. 71
 Lilius Giraldu. 101. 174. 177.
 226. 234. 297. 318. 413
LUCAIN. Au 1. livre 14. 23.
 122. 191. 241. Au 2. livre
 34. 16. 72. 80. 229. 233.
 236. 278 Au 3. liv. 24. 191.
 231. 288. 358. Au 4. liv.
 58. 112. 191. 279. 369. Au 5.
 l. 22. 56. 98. 106. 112. 265.
 Au 6. l. 5. 14. 24. 53. 56.
 79. 106. 137. 166. 173. 258.
 345. 346. 367. 436. Au 7.
 l. 112. 215. 338. Au 8. l.
 78. 112. Au 9. liv. 37. 225.
 277. 310. 314. 321. 328.
 415. Au 10. liv. 112. 367.
 Au Panegyrique. 72. 106.
 168. 378.
LUCIEN. 46. 62. 74. 80. 90.
 137. 178. 239. 282. 295.
 301. 313. 318.
 Lucilius Tharrens. 226
LUCRECE. Au 1. l. 6. 41.
 54. 264. Au 2. livre 31. 70.
 158. Au 3. l. 141. 461. Au
 4. l. 85. 158. 293. 462. Au
 5. l. 4. 22. 61. 85. 113. 181.
 272. Au 6. livre 23.

M

Macrobe. 44. 224. 253
 MALHERBE. 239. 263.

274. 287.
 Malleville. 298
 Manile. 200
MANTUANUS. 153. 158. 274.
 280. 281.
MARTIAL. 62. 66. 72. 73.
 79. 88. 101. 106. 136. 144.
 145. 152. 161. 162. 166. 193.
 199. 200. 206. 218. 232. 235.
 237. 240. 245. 248. 255. 272.
 277. 280. 289. 294. 302. 313.
 329. 358. 367. 382. 385.
 416. 449.
 Martin Delrio. 374
MAXIMIANUS. 129. 287
 Meiffens. 8.
 Menechme. 413
 Mnafeas. 227
 Moschus. 77. 337. 253. 296.
 Musée. 277.

N

NAtalis Comes. 101. 109. 174.
 297. 334. 341.
 Nicanor de Cirene. 221
 Nicander. 222
 Nonius. 34
NONNUS. 21. 77. 89. 101. 117.
 174. 238. 282. 296. 297. 312.

O

OMnibonus. 5
 Oppian. 222
 Orofius. 63
 Orphée. 31. 66. 101. 109. 297.
 414.
OVIDE au 1. l. des Metamorph.
 3. 21. 23. 26. 31. 34. 77. 85.
 101. 273. Au 2. liv. 63. 65.
 69. 73. 226. 263. Au 3. l. 284.
 287. 290. 293. Au 4. liv.
 109. 150. 225. 245. 247. 311.
 317. 326. 432. 445. Au 5.
 livre 157. 242. 253. Au 6.
 liv. 350. 363. Au 7. livre
 151. 365. 369. Au 8. livre
 165. 269. Au 9. liv. 173. 181.
 189. Au 10. livre 141. 161.
 414.

T A B L E.

414. 436. Au P ^{re} 11. livre	Plutarque. 101. 172. 178. 210.	SENEQUE le tragique. 61.
417. 467. Au 12. liv. 223	253. 264. 270.	128. 136. 189. 230. 238.
224. Au 13. liv. 134. 382.	POLLUX. 249	241. 254. 272. 281. 337.
Au 14. liv. 398. 405. En l'Art	Polybe. 14	346. 352. 367. 385. 392.
d'aymer. 345. 373. Dans le	Politian. 476	416. 449. 468.
liv. des Amours. 106. 415.	POMPEIANUS. 129. 278.	Servius. 71. 81. 89. 93. 216.
Dans les Tristes. 74 277. Dans	287.	220. 224. 242. 264. 358.
les Epistres. 117. 165. 277.	Pomponius Mela. 239. 321	SIDONIUS APOLLINARIS. 13 239
280. 281. 282. 380. Dans	PONTANUS. 153. 260	SILIUS ITALICUS. 87. 239.
les Fastes. 38 161. 174. 199.	Pontius. 8	454. jusqu'à 458. 472.
209. 297. 301. 302. 325.	Porphyrius. 71	Simonide. 135. 312
397.	Posidipe. 341	Sophocle. 90. 310. 351. 388.
P	Priapees. 161	STACE. 88. 101. 118. 146.
P Alephate. 42. 174. 253. 263.	Probus. 81. 216	162. 173. 238. 241. 245.
270.	Prodicus Cæus. 178.	262. 263. 277. 279. 286.
PALLADIUS. 129. 288.	PROPERCE. au 1. livre. 45.	294. 344. 345. 353. 374.
Pausanias. 21. 30. 37. 61. 65.	78. 79. 97. 122. 135. 170. 184.	376. 418. 470.
81. 90. 131. 133. 135. 161.	205. 231. 241. 262. 289.	Stephanus. 162. 253
174. 178. 197. 205. 222.	294. 346. 360. 366. 377. Au	Strabon. 14. 30 80. 90. 133.
237. 253. 270. 288. 310.	2. l. 14. 22. 53. 78. 117. 126.	135. 161. 173. 178. 222.
312. 314. 320. 334. 346.	173. 215. 222. 231. 250.	229. 253. 341.
351. 392.	257. 279. 312. 319. 336. 351.	STROZA pere. 279
PENTADIUS. 290. 298. 376.	360. 373. 381. 415. 432. 445.	STROZA fils. 153. 258.
Perfe. 178. 337	453. Au 3. liv. 14. 71. 86. 97.	Suidas. 197. 374
Pessis de Magnesie. 221	128. 137. 143. 184. 198.	T
Petau. 239	208. 217. 254. 262. 319.	Tertullicu. 42
PETRONE. 193. 233. 296.	328. 342. 359. 385. Au	Textor. 297
469.	4. l. 106. 151. 184. 225. 391.	Theocrite. 115. 205. 229. 262.
Phanodeme. 346	401. 436.	Theodontius. 89
Phenix de Colophone. 333	Ptolemée. 64. 80.	Theoderus Gaza 253
Pherecides. 30. 310. 341	Q	Theolite. 221
Philemon. 333	Quinte-Curce. 137. 178.	Theophile. 66
Philon. 205	Quintus Calaber. 63. 109.	Thevet. 64. 137. 229
Philoftrate. 61. 81. 82. 93. 101	117. 135. 392.	Thrasibule. 30
172. 174. 225. 270. 295.	Quintus Severus. 374	TIBULLE. 38. 65. 86. 93.
302. 319. 320	R	96. 104. 111. 128. 137. 160.
Phurnutus. 46. 93. 271	REnoüard. 318	169. 184. 240. 250. 254.
Picrius. 64	Ritershusius. 72	257. 290. 326. 366. 384.
PINDARE. 81. 101. 174. 215.	ROMSARD. 201. 204. 207. 298.	408. 409. 432. 441. 453
222. 229. 238. 240. 288.	328. 357. 358. 362. 374.	Tite-live. 210
297	394.	Trapezunce. 253
Platon. 65. 72. 253. 270. 327.	S	Tzetzes. 14. 65. 90. 102. 133.
PLAUTE. 174. 225. 262	Sabinus. 81	253. 270. 320. 327.
Plinc. 34. 45. 63. 72. 81. 90.	Sainct Luc. 197	V
132. 137. 229. 239. 241.	Sanchez. 197	VALERIUS FLACCUS 14. 88.
242. 262. 263. 287. 295.	Scudery. 72	117. 125. 229. 231. 281.
301. 302. 320. 327. 374	Seneque le Philosophe. 81	289. 357. 473.
Plinc le jeune. 161		Var-

T A B L E.

Varron. 34. 37. 205. 210. 225.
262. 314
Veitzius. 72
Vibius. 81
Victor. 226
Vida. 81
Vigener. 240. 270. 282. 295.
319
VIRGILE. Bucoliques. 102. 302.
329. 342. 414. 422. 429.
Au 1. liv. des Georgiques.
15. 24. 34. 40. 49. 110. 120.
125. 126. 158. 173. 222.
261. 278. 326. Au 2. l. des
Georg. 22. 46. 86. 93. 138.
320. Au 3. l. des Georg. 77.
80. 120. 125. 154. 223. 237.
277. 278. Au 4. l. des Georg.

64. 72. 215. 216. 218. 233.
242. 271. 285. 293. 436.
Dans l'Eneide au 1. livre 56.
69. 135. 208. 209. 217.
265. 399. Au 2. livre. 86.
111. 149. 217. 285. 311.
382. 389. 392. 393. 397.
Au 3. l. 14. 52. 57. 58. 126.
126. 151. 238. 242. 256.
359. 360. 390. Au 4. l. 39.
40. 41. 102. 103. 125. 142.
327. 337. Au 5. l. 24. 72.
127. 142. 182. 201. 222.
285. 391. 465. Au 6. liv. 5.
34. 54. 89. 127. 168. 182.
198. 270. 277. 290. 311.
327. 414. 440. 461. Au 7. l.
70. 78. 127. 166. 182. 256.

313. 335. Au 8. l. 31. 38.
46. 86. 125. 135. 143. 183.
257. 399. Au 9. l. 56. 103.
217. 398. 415. Au 10. l. 66.
69. 86. 183. 224. 242. 337.
400. 453. Al' 11. l. 70. 103.
127. 215. Au 12. liv. 142.
151. 218. 249. 360. 466.
Dans le Moucheron. 377.
386. 417. 434. 436.

VITALIS. 130. 287
Vitruve. 247
Volateran. 279
VOMANUS. 129. 288

X

X Enophon. 161

F I N.



